



<http://www.numelyo.bm-lyon.fr>

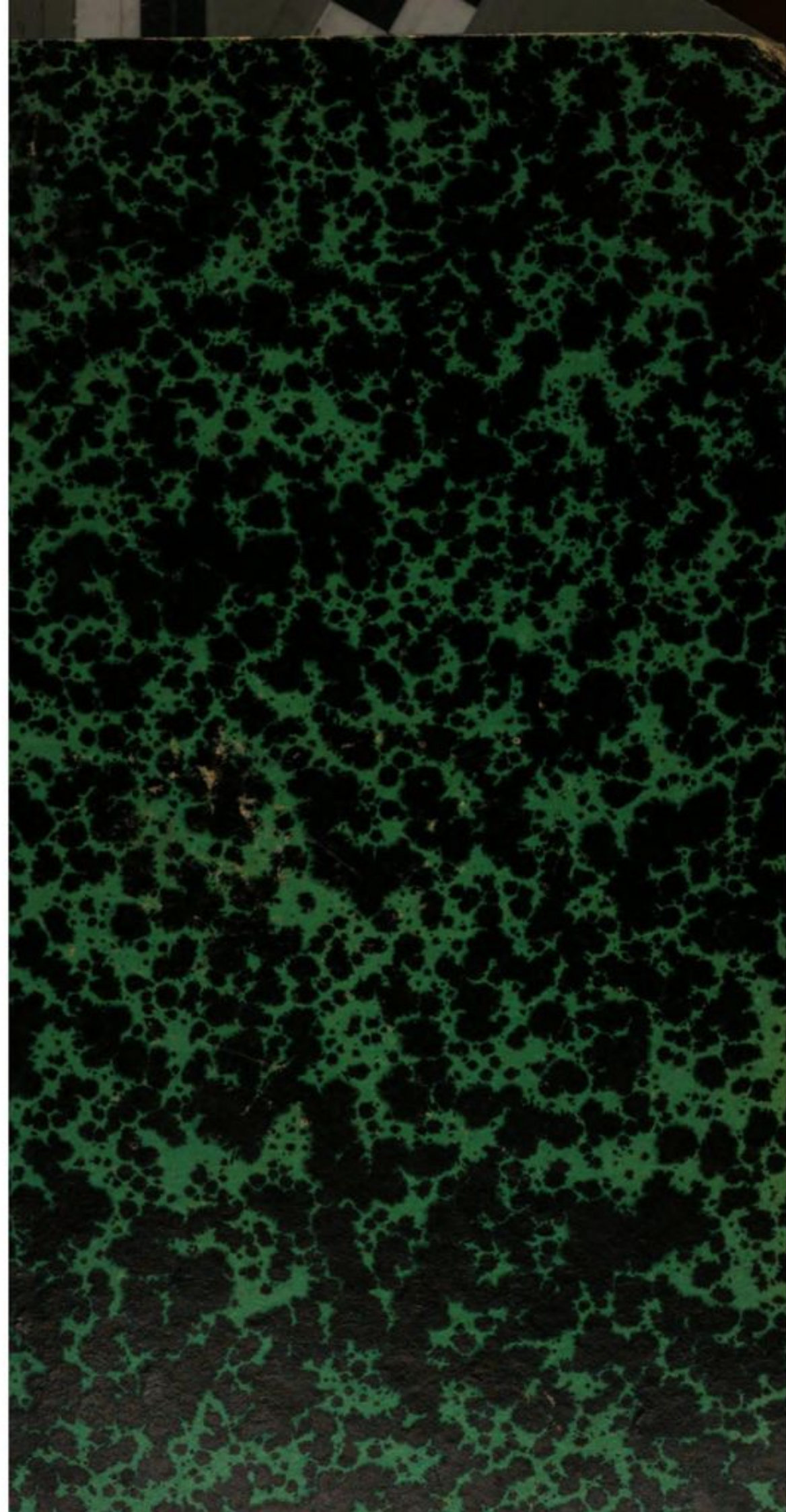
Histoire romaine de Dion Cassius

Auteur :Dion Cassius, 0155?-0235?

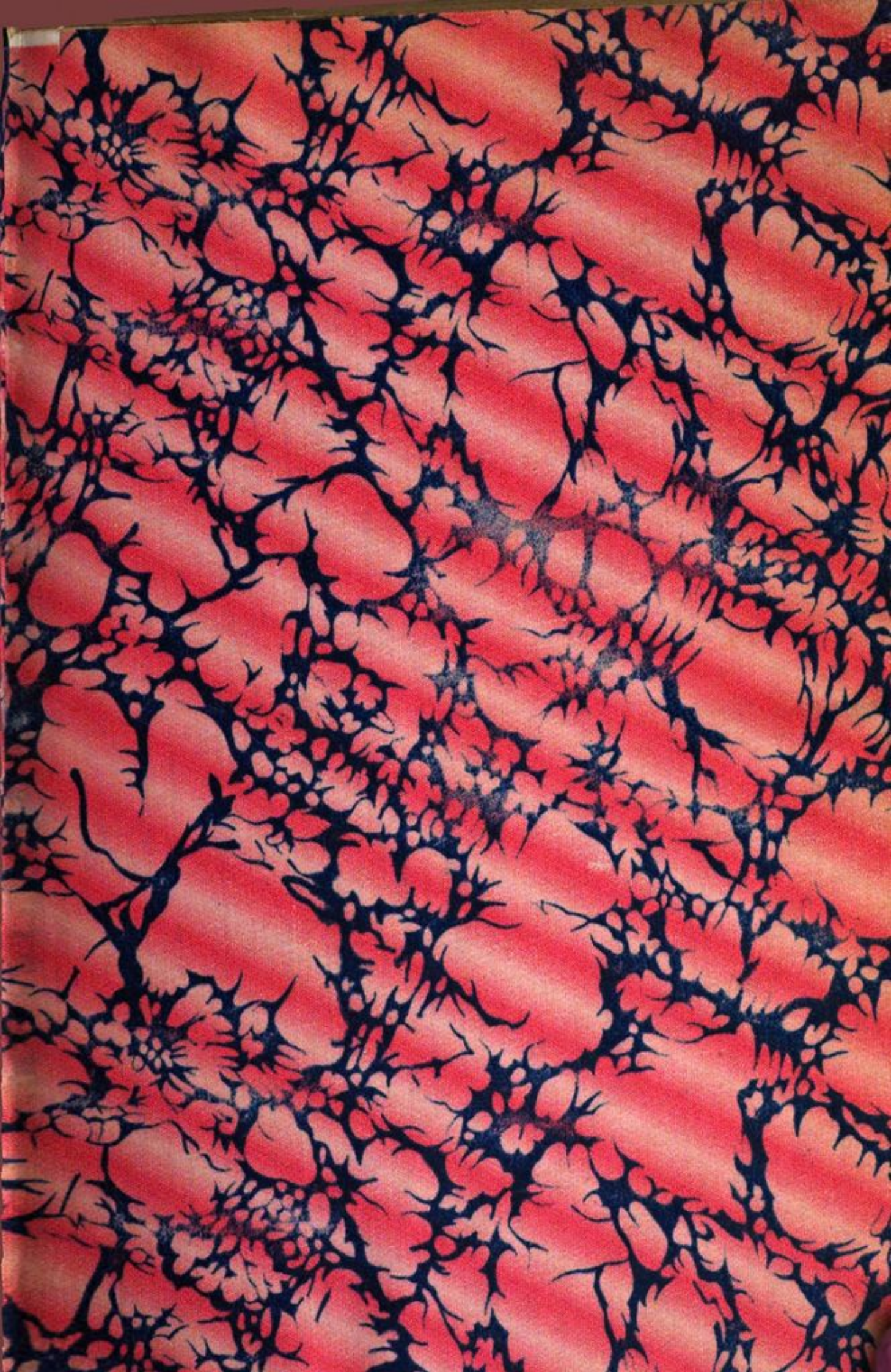
Date :1845-1870

Cote : SJ X 229/7 T. 07

Permalien : http://numelyo.bm-lyon.fr/BML:BML_00GOO0100137001100092936







X 222 / 7

X229/7

HISTOIRE ROMAINE
DE
DION CASSIUS,

TRADUITE EN FRANÇAIS,
AVEC DES NOTES CRITIQUES, HISTORIQUES, ETC.

ET LE TEXTE EN REGARD,

collationné

sur les meilleures éditions et sur les manuscrits de Rome,

Florence, Venise, Turin,

Munich, Heidelberg, Paris, Tours, Besançon.

PAR E. GROS,
INSPECTEUR DE L'ACADÉMIE DE PARIS,

OUVRAGE CONTINUÉ

PAR V. BOISSÉE.

TOME SEPTIÈME.

BIBLIOTHÈQUE S. J.
Les Fontaines
60 - CHANTILLY

PARIS,
LIBRAIRIE DE FIRMIN DIDOT FRÈRES, FILS ET C^{ie},
IMPRIMEURS DE L'INSTITUT,
RUE JACOB, 56.
—
1865.

EX-LIBRIS
MAGISTRORUM

AVERTISSEMENT.

L'impression de ce volume était déjà fort avancée, j'avais même remis aux imprimeurs le manuscrit complet du livre LVI, qui commence le volume suivant, quand l'édition de Dindorf¹ est venue à ma connaissance. Je n'ai pu en faire usage qu'à partir du livre LIV, c'est-à-dire pour les deux derniers livres du présent volume. Le mérite de M. Dindorf est assez connu pour que j'aie cru devoir ne pas reculer devant les remaniements typographiques qui m'ont paru nécessaires pour introduire dans mon texte les améliorations les plus importantes que me suggérait la critique de ce savant philologue. J'ai usé de son travail librement, sans renoncer à ma première opinion, lorsqu'elle

1. Δίωνος Κασσίου Κοκκηνιανού Ῥωμαϊκὴ Ἱστορία. Dionis Cassii Cocceiani Historia Romana, cum Annotationibus Ludovici Dindorfii. Lipsiæ, in ædibus B. G. Teubneri, 1863-1865. In-12.

m'a semblé préférable, comme aussi sans m'y attacher obstinément toutes les fois que j'ai cru qu'il avait raison contre les autres éditeurs et contre moi-même. J'ai soin d'ailleurs de marquer de son nom toutes les variantes qui lui appartiennent, selon l'usage que je suis pour chacun de ses prédécesseurs.

M. Dindorf a promis un volume où doivent être expliquées et justifiées ses corrections ¹. Son cinquième volume me parvient au moment même de mettre sous presse. On y lit d'abord une Préface où, après avoir rapporté et discuté les opinions de Mai et de C. Müller sur la source et sur l'auteur tant des *Excerpta Vaticana* que des *Excerpta Plaudia* et de la Continuation de Dion jusqu'au règne de Constantin, Dindorf prononce qu'il n'y a pas plus de certitude d'avoir, dans ces Extraits, les paroles de Dion que dans Zonaras, et déclare qu'il a préféré les donner réunis plutôt que d'en donner une partie insérée dans le texte de Xiphilin, et

1. Dionis Historiæ Romanæ reliquias partim ex vitiossimis editas apographis mihi meliorum ope multo et emendatiores et integriores amplisque sæpe recentiorum correctorum additamentis liberatas edenti quæ de opera mea sunt dicenda quum singulari sim comprehensurus annotationum volumine, hinc dum præfabor nonnisi quædam attingam rerum genera quæ non tam ad locos singulos quam ad centenos pertinent emendationem. (Préface du tome I^{er}, au début.)

m'a semblé préférable, comme aussi sans m'y attacher obstinément toutes les fois que j'ai cru qu'il avait raison contre les autres éditeurs et contre moi-même. J'ai soin d'ailleurs de marquer de son nom toutes les variantes qui lui appartiennent, selon l'usage que je suis pour chacun de ses prédécesseurs.

M. Dindorf a promis un volume où doivent être expliquées et justifiées ses corrections ¹. Son cinquième volume me parvient au moment même de mettre sous presse. On y lit d'abord une Préface où, après avoir rapporté et discuté les opinions de Mai et de C. Müller sur la source et sur l'auteur tant des *Excerpta Vaticana* que des *Excerpta Plautodea* et de la Continuation de Dion jusqu'au règne de Constantin, Dindorf prononce qu'il n'y a pas plus de certitude d'avoir, dans ces Extraits, les paroles de Dion que dans Zonaras, et déclare qu'il a préféré les donner réunis plutôt que d'en donner une partie insérée dans le texte de Xiphilin, et

1. Dionis Historiæ Romanæ reliquias partim ex vitiossimis editas apographis mihi meliorum ope multo et emendatiores et integriores amplisque sæpe recentiorum correctorum additamentis liberatas edenti quæ de opera mea sunt dicenda quum singulari sim comprehensurus annotationum volumine, hinc dum præfabor nonnisi quædam attingam rerum genera quæ non tam ad locos singulos quam ad centenos pertinent emendationem. (Préface du tome I^{er}, au début.)

une autre partie au bas des pages, bien qu'il ait conservé en leur lieu et place les fragments insérés par Reimarus d'après Ursinus et Valois ¹. Cette Préface contient aussi certaines vues du savant philologue sur plusieurs points d'orthographe : par exemple, sur les secondes personnes du singulier, au moyen et au passif, qui, d'après lui, devraient être écrites par *ει* et non par *η* ; sur les troisièmes personnes du pluriel au plus-que-parfait et à l'aoriste premier optatif ; sur la forme contracte en *οὔμαι* pour le futur second ; sur le futur passif employé abusivement pour le futur moyen, etc. Ce dernier volume contient, en outre, les sommaires en grec qui se lisent dans les manuscrits, les sommaires en latin de Leunclavius, un extrait de la Vie de Dion par Reimarus, le texte de Xiphilin et une table alphabétique. Ce ne sont

1. Quum cognoscatur nihilo certius constare an in eclogis illis verba Dionis sint conservata quam in Zonaræ epitome, etsi ego inserta ab Reimaro ex editis ab Ursino et Valesio titulis reliqui locis suis, Vaticana tamen et Planudea, quæ cum Vaticanis etiam in libris superstitis ita congruunt, ut non ex Dione, sed ex communi cum illis fonte hausta esse appareat, conjuncta repetere malui quam partim interponere Xiphilini compendio partim in imis paginis ponere quæ fortasse non magis essent Dionis quam quæ ex utroque illo titulo posui, et certe ab historico illo quem excerpserat eclogarius ita essent dissimilia reddita Dioneis ut ostendunt Excerpta Vaticana ex libris superstitis inde a duodequingagesimo. (Préface du tome V, p. viii.)

assurément pas là les *Annotations* que nous sommes en droit d'attendre de M. Dindorf d'après le titre même de son édition. Bien que ce cinquième volume semble être le dernier, un passage de sa Préface autorise à croire qu'il y en aura encore un ¹. Il serait vraiment fâcheux que M. Dindorf ne tint pas sa promesse. On aimerait à savoir les sources où il puise, les autorités sur lesquelles il s'appuie. On aimerait aussi à lui voir rendre à ses prédécesseurs, surtout à M. Imm. Bekker, dont il adopte les divisions et la ponctuation, sauf les signes de la parenthèse que (chose ennuyeuse pour l'œil) il n'admet nulle part, la justice qui leur est due ; on profiterait à étudier les raisons de l'accord ou du dissentiment de ces deux grands critiques, soit entre eux, soit à l'égard des savants qui, les premiers, ont défriché ce terrain difficile où, malgré tant d'efforts, il reste encore bien des obstacles à surmonter.

Quoi qu'il en soit, je ne veux pas terminer cet Avertissement sans mettre sous les yeux du lecteur quelques extraits de la Préface du premier volume,

1. *Multa præterea sunt vocabula, quorum in formis ita ludunt et fallunt libri Dionis ut solent apud omnes fallere scriptores. De quibus rectius dicetur ad locos singulos, quorum ad emendationem sæpe aliquid conferunt etiam formæ verborum.* (Préface du tome V, p. 13.)

où M. Dindorf signale, en les expliquant, plusieurs des restitutions faites par lui au texte de Dion :

Au livre XLVII, 40, Dion raconte les présages arrivés à Cassius : Μίλισσάι τε πολλαὶ τὸ Κασσίου στρατόπεδον περιέσχον, καὶ τῷ καθαροῦ αὐτοῦ τὸν στίφανόν τις τραπέντα πάλιν αὐτῷ ἐπέθηκε. Plutarque (Brutus, 39) rapporte en ces termes le même fait : Οὐ μὲν ἀλλὰ σημεῖον ἐν τῷ καθαροῦ μοχθηρὸν ἔδωκε Κασσίῳ γενέσθαι· τὸν γὰρ στίφανον αὐτῷ κατεστραμμένον ὁ βαβδούχος προσήνεγκε. Cette expression κατεστραμμένον, qui se trouve aussi dans Zonaras, a fait croire à Reimarus qu'il fallait changer πάλιν en ἀνάπαλιν, qui est, dit-il, la même chose que κατεστραμμένον ; Sturz a reçu cette leçon dans le texte, et j'ai suivi son exemple ; Bekker s'est contenté de citer la correction en note ; Reiske proposait ἀνατραπέντα πάλιν. Écoutons maintenant Dindorf (p. iv) : « Dionem librarii depravavit correctio, τραπέντα inferentis pro eo quod in exemplari suo scriptum « invenerat τραπίμ, idque τραπέν esse opinatus addidit τα. Dionem « enim scripsisse τραπίμπαλιν αὐτῷ ἐπέθηκε ostendi ad Thes. Ste- « phani in hoc voc., quod Dio, ut fuit Atticorum diligens lector « et sæpe imitator, solus omnium usurpavit qui hodie supersunt « scriptorum exemplo Pherecratis, de quo Photius : Τραπίμπαλιν « ἐπ' ἀριστερά (l. ἐπ' ἀριστερά), ὑπεναντίως· οὕτως Φερεκράτης, et de- « curtatus hodie Hesychius : Τραπένον πάλιν, ἐνῆλλαγμένως ἢ παρῆλ- « λαγμένως, ubi accentum super εν positum, quum item scriptum « fuisset τραπέν, librarius habuit, ut sæpe, pro compendio syllabæ « εν. » La correction est belle assurément ; elle n'est pas la seule de ce genre. Mais voici un endroit (p. vii) où je ne saurais être de l'avis de Dindorf. Il s'agit de la conduite tenue par Auguste à la suite d'une conspiration découverte (LIV, 3) ; Dion ajoute : Καὶ ἐξηκίστατο πᾶσαν τὴν τῶν οὐκ ἀρεσκομένων τοῖς πραχθεῖσι μέμψιν, εἰ μὴ καὶ ἐπὶ νύκτινι καὶ ψηφισθείσας περιεῖδε καὶ γενομένας, « inserendis post εἰ μὴ verbis καὶ θυσίας ὥς partem tantum lacunæ plurium fortasse versuum explevisse videtur corrector. » D'abord ces mots, que proscrit Dindorf, ne sont omis que dans deux manuscrits, dans E et dans G (le premier de ces manuscrits est celui qui a servi à Robert Estienne, exemplaire très-fautif, comme ce savant le déclare lui-

même¹; le second est celui de Besançon, exploré pour la première fois par M. Gros); ils sont dans tous les autres manuscrits. De plus, examinons le sens: « Dans cette circonstance, il eût été à l'abri de tout reproche de la part de ceux mêmes qui n'approuvaient pas ses actes, s'il n'eût permis, *comme* à l'occasion d'une victoire, qu'on décrêtât et qu'on offrit *des sacrifices*. » Cette addition, bien simple, de trois mots complète le sens d'une façon satisfaisante. Elle est fournie par des manuscrits dont l'autorité est supérieure à celle de ceux qui les omettent. Celui d'après lequel Reimarus a inséré ces mots est un des manuscrits du Vatican [B], datant de la première moitié du XV^e siècle; ils se lisent aussi dans le manuscrit de Florence [I], qui dérive du *manuscrit-princeps*, également de Florence (cf. l'Introduction de M. Gros, p. lxxxvi), dans celui de Venise [K], manuscrit du XI^e siècle; auquel Dindorf semble accorder une préférence exclusive, dans F, l'un des deux que possède la Bibliothèque Impériale de Paris, deux manuscrits qui (je veux dire F et K) dérivent, comme le précédent, du *manuscrit-princeps*. Il n'y a donc pas de raison pour rejeter cette addition. J'ai voulu, par cet exemple, montrer un des cas où je me suis séparé de Dindorf. Voici (p. viii), et je termine par cette citation, un passage où je me suis rangé à son parti contre toutes les éditions, y compris celle de Bekker; c'est dans l'entretien d'Auguste et de Livie à propos de la conspiration de Cinna (LV, 18): « Xiphilinus, ubi codex Venetus: ὁ νῦν γε πολλοὺς « δι' ἐπιθυμίᾳ [C, un des manuscrits du Vatican, porte πολλοὺς γε « ἐπιθυμίᾳ] χρημάτων, ἄλλους ἀνδρείας φόβῳ, καὶ μάλα ἄλλους ἀρετῇ; « τινος φθόνῳ κτείνειν δοκεῖται, scribendo πολλοὺς μὲν pro πολλοὺς δι' « lacunam obscuravit potius quam quod Dio scripserat restituit, « corrector autem ceteris in libris conspicuus quod ante πολλοὺς « δι' inseruit πολλοὺς μὲν φθόνῳ, evertitur sequenti ἄλλους ἀρετῇ; τινος « φθόνῳ, pro quo insigni temeritate altero commento ἄλλους δ' εὐγενείας « νείας δόξῃ, nihil curans antecedens καὶ μάλα, se ipsum supera- « vit. » Les mots δ' εὐγενείας δόξῃ qui, dans la vulgate, remplacent ἀρετῇ τινος φθόνῳ, avaient inspiré des doutes à Bekker; ce savant propose en note de les remplacer par δι' εὐγενείας δόξαν. Leunclavius avait auparavant proposé de fondre la vulgate altérée et Xiphilin tronqué; sa conjecture est ingénieuse, sans doute, mais c'est une

1. Quam unico exemplari, eoque valde mendoso, usi essemus.

voie dans laquelle il est souvent dangereux de s'engager. J'ai préféré suivre celui des manuscrits, qui, s'il donne une phrase moins complète que les autres, laisse du moins nettement entrevoir la véritable pensée de l'auteur.

Il n'est peut-être pas inutile non plus de rappeler au lecteur que le manuscrit désigné, au livre LV, par la lettre L, est le manuscrit de Munich n° 1 (Bav. 1 dans Sturz), et que celui qui l'est par la lettre f est le manuscrit Palatin (Pal. dans Sturz).

Je dois enfin payer ici une dette de reconnaissance en remerciant M. Léon Renier d'avoir bien voulu relire et corriger soigneusement ma traduction des chapitres 23 et 24 du livre LV. La haute compétence de ce savant en matière d'antiquités romaines donnera à cette traduction et aux notes qui l'accompagnent une garantie que par moi-même je n'aurais pu leur donner.

V. B.

Paris, le 10 août 1865.

ΤΩΝ

ΔΙΩΝΟΣ

ΙΣΤΟΡΙΩΝ ΡΩΜΑΙΚΩΝ

ΤΑ ΒΙΒΛΙΑ

Ν', ΝΑ', ΝΒ', ΝΓ', ΝΔ', ΝΕ'.

ΤΩΝ
ΔΙΩΝΟΣ
ΙΣΤΟΡΙΩΝ ΡΩΜΑΙΚΩΝ
ΤΟ ΠΕΝΤΗΚΟΣΤΟΝ ΒΙΒΑΙΟΝ.

Τάδε ἔνεστιν ἐν τῷ πεντηκοστῷ τῶν Δίωνος Ῥωμαϊκῶν.

Ὡς Καῖσαρ καὶ Ἀντώνιος πολεμεῖν ἀλλήλοις ἤρξαντο.
Ὡς Καῖσαρ Ἀντώνιον περὶ Ἄχτιον ἐνίκησεν.

Χρόνου πλῆθος, ἑτη δύο, ἐν οἷς ἄρχοντες οἱ ἀριθμούμενοι οἶδε ἐγένοντο ·

Γναῖος Δομίτιος, Γναίου¹ υἱὸς, Ἀηνόβαρβος², καὶ Γαῖος
Σόσσιος, Γαίου υἱός.

Γαῖος Καῖσαρ Ὀκταουιανὸς τὸ γ', καὶ Μάρκος Οὐα-
λέριος³ Μεσσαλαῆς Κορουῖνος⁴, Μάρκου υἱός.

1. Leuncl. : Γν. Δομίτιος Γν. — 2. C : Βηνόβαρβος.

3. C : μοκλέρι (sic).

4. A : Κορουῖνιος. — 5. Dans E, les noms des consuls se lisent ainsi :
Γν. Δομίτιος Γ. υἱ. γινέν. γ' (Xyl. supprime ces deux derniers mots ;

HISTOIRE ROMAINE

DE DION.

LIVRE CINQUANTIÈME.

Matières contenues dans le cinquantième livre de l'Histoire romaine de Dion.

Comment César et Antoine commencèrent à se faire mutuellement la guerre, § 1-14.

Comment César vainquit Antoine à Actium, § 15-35.

Espace de temps, deux ans, pendant lesquels les consuls furent :

Cn. Domitius Ahénobarbus, fils de Caius, et C. Sos-
sius, fils de Caius.

C. César Octavien III, et M. Valérius Messala Cor-
vinus, fils de Marcus.

Paulm. corrige : υι Γν. νεπ.) Ἀνιόβαρδος... Γ. υι. γε. γγ. (ici encore, Xyl. supprime ces deux mots, et Paulm. corrige : υι. Γ. νεπ. Γ.) Καίσαρ τὸ γ' Οὐαλέριος (devant ce nom, Paulm. ajoute : M.) M. υι. Μεσσαλάς υπ. Λαοκορούτιος (Paulm. : Μεσσαλάς Κορονίτιος υπ.).

4 ΤΩΝ ΔΙΩΝΟΣ ΙΣΤΟΡΙΩΝ ΡΩΜ. ΒΙΒΛ. Ν.

H. p. 603. 1. Ὁ δὲ δῆμος ὁ τῶν Ῥωμαίων τῆς μὲν δημοκρατίας ἀφῆρητο¹, οὐ μέντοι καὶ εἰς μοναρχίαν ἀκριβῆ ἀπεκέκριτο, ἀλλ' ὃ τε² Ἀντώνιος καὶ ὁ Καῖσαρ ἐξ ἴσου ἔτι τὰ πράγματα εἶχον, τὰ τε πλείω σφῶν διειληχότες, καὶ τὰ λοιπὰ τῷ μὲν λόγῳ κοινὰ νομίζοντες, τῷ δ' ἔργῳ³, ὥς που πλεονεκτῆσαί τι ἐκάτερος αὐτῶν ἐδύνατο, ιδιούμενοι. Μετὰ δὲ δὴ τοῦτο⁴, ὥς ὃ τε Σέξτος ἀπολώλει, καὶ ὁ⁵ Ἀρμένιος ἐαλώκει, τὰ τε προσπολεμήσαντα τῷ Καίσαρι ἡσύχαζε⁶, καὶ ὁ Πάρθος οὐδὲν παρεκίνει, καὶ ἐκεῖνοι φανερῶς ἐπ' ἀλλήλους⁷ ἐτράποντο, καὶ ὁ δῆμος ἀκριβῶς ἐδουλώθη. Αἰτίαι⁸ δὲ τοῦ πολέμου καὶ σκήψεις αἶδε αὐτοῖς ἐγένοντο. Ἀντώνιος μὲν Καίσαρι ἐπεκάλει, ὅτι τόν τε Λέπιδον τῆς ἀρχῆς ἐπεπαύκει⁹, καὶ τὴν χώραν¹⁰ τὴν τε

H. p. 604. δύναμιν τὴν τε ἐκείνου καὶ τὴν τοῦ Σέξτου, κοινήν σφῶν ὀφείλουσαν εἶναι, ἐσφετέριστο· καὶ τούτων τε τὴν ἡμίσειαν ἀπῆτει, καὶ τῶν στρατιωτῶν οὓς¹¹ ἐκ τῆς Ἰταλίας τῆς¹² ἀμφοτέροις σφίσι προσηκούσης¹³ κατείλεχτο. Καῖσαρ δὲ ἐκείνῳ, ὅτι ἄλλα τε, καὶ τὴν Αἴγυπτον μὴ λαχὼν εἶχε, τόν τε Σέξτον ἀπεκτόνει¹⁴ (αὐτὸς γὰρ ἐκὼν πεφειῖσθαι αὐτοῦ ἔλεγε), καὶ τὸν Ἀρμένιον ἐξαπατήσας, καὶ συλλαβὼν, καὶ δῆσας¹⁵, πολλὴν τῷ δήμῳ κακοδοξίαν προσετέτριπτο· τὰ τε ἡμίσεα καὶ αὐτὸς τῶν λαφύρων ἀπῆτει, καὶ

1. C : ἀφείλετο; Zon. : δημοκρατίαν ἀφῆρητο [Ῥωμαῖοι]. — 2. Bekk.; vulg. : γε. — 3. G : τῷ δὲ ἔργῳ. — 4. C om. — 5. H om.

6. Entre autres les Dalmates et les Pannoniens. Cf. XLIX, 34.

7. C : ἀλλήλοις. — 8. H : αἰτία. — 9. Cf. XLIX, 11. — 10. Dans G, les mots ὅτι τόν... τὴν χώραν sont en marge et d'une autre main.

1. Le peuple romain avait perdu le gouvernement populaire, sans être tombé cependant sous un gouvernement purement monarchique : Antoine et César administraient les affaires sur le pied de l'égalité, bien qu'ils se fussent partagé au sort la plus grande partie de l'empire et que le reste passât pour être commun ; car, en réalité, chacun d'eux cherchait, pour son compte personnel, les moyens de prévaloir sur son rival. Mais ensuite, lorsque Sextus fut mort, que l'Arménien fut pris, que les nations qui avaient fait la guerre à César furent pacifiées et que le Parthe ne remua plus, les deux concurrents se tournèrent l'un contre l'autre, et le peuple fut ouvertement réduit en servitude. Or, voici quelles furent les causes et les prétextes de la guerre. Antoine reprochait à César d'avoir destitué Lépide dont il s'était, disait-il, approprié le territoire ainsi que son armée et celle de Sextus, armées qui auraient dû être partagées entre eux deux ; il en réclamait la moitié avec celle des soldats levés en Italie, moitié à laquelle ils avaient droit l'un comme l'autre. César, de son côté, reprochait à Antoine, entre autres griefs, de posséder l'Égypte sans que le sort en eût décidé ; d'avoir fait mettre à mort Sextus à qui il eût, disait-il, volontiers pardonné ; d'avoir, en se saisissant de la personne de l'Arménien et en le jetant dans les fers, imprimé, par cet acte de perfidie, une tache au peuple romain ; il réclamait de lui, à son tour, la moitié des dépouilles, et,

An de
Rome
722.

Ca-Domitien
et
C. Sossius
consuls.

11. B, C, G : τοῦς. — 12. C, G : τοῖς.

13. Les triumvirs, dans leur partage (XLVIII, 2), n'avaient attribué à aucun d'eux la possession de l'Italie ; elle devait être commune à tous. D'ailleurs, ils voulaient faire croire qu'ils combattaient, non pour la posséder, mais pour la sauver. — 14. Cf. XLIX, 18. — 15. Cf. XLIX, 39.

παρὰ πάντα ἐπέφερεν αὐτῷ τὴν τε Κλεοπάτραν, καὶ τοὺς παῖδας, οὓς ἐξ αὐτῆς ἀνήρητο¹, τὰ τε δωρηθέντα σφίσι², καὶ ἐν τοῖς μάλιστα ὅτι τὸν Καίσαριον ἐπωνόμαζεν³ οὕτω, καὶ⁴ ἐς τὸ τοῦ Καίσαρος γένος ἦγε.

2. Ταῦτά τε οὖν ἀλλήλοις ἀντενεκάλουν, καὶ πῃ καὶ ἀνταπελογοῦντο, τὰ μὲν ἰδίᾳ σφίσιν⁵ ἐπιστέλλοντες, τὰ δὲ καὶ ἐν τῷ κοινῷ, λέγων μὲν ὁ Καῖσαρ, γράφων δὲ ὁ Ἀντώνιος. Πρέσβεις τε⁶ ἐπὶ τῇ προφάσει ταύτῃ συνεχῶς ἀντεπέστελλον, ὅπως ὅτι μάλιστα τὰ τε ἐγκλήματα δικαιοτάτα ποιεῖσθαι δόξωσι, καὶ τὰ ἀλλήλων ἅμα κατασκοπῶσι. Κἂν τούτῳ καὶ⁷ χρήματα ὥς καὶ ἐπ' ἄλλο τι ἡθροίζον, καὶ τὴν λοιπὴν τοῦ πολέμου παρασκευὴν ὥς καὶ ἐφ' ἐτέρους τινὰς ἐποιοῦντο· μέχρις οὗ⁸ ὃ τε Δομίτιος ὁ Γναῖος, καὶ ὁ Σόσσιος ὁ Γαῖος, ἀμφοτέροι τῆς τοῦ Ἀντωνίου μερίδος ὄντες, ὑπάτευσαν⁹. Τότε γὰρ οὐδὲν ἔτι ἐπεκρύψαντο¹⁰, ἀλλ' ἀντικρυς ἐπολεμώθησαν. Ἐπράχθη δὲ ὡδε. Ὁ μὲν Δομίτιος οὐδὲν φανερῶς, ὥς γε καὶ συμφορῶν πολλῶν πεπειραμένος, ἐνεόχμωσεν· ὁ δὲ δὴ Σόσσιος, οἷα¹¹ κακῶν ἄπειρος ὢν, πολλὰ μὲν τὸν Ἀντώνιον ἐν αὐτῇ εὐθύς τῇ νομηνίᾳ ἐπήνεσε, πολλὰ δὲ καὶ τὸν Καίσαρα κατέδραμε. Κἂν παραχρῆμα ἐπ' αὐτῷ τι ἐχρημάτισεν, εἰ μὴ Νώνιος¹² Βάλβος δημαρχῶν ἐκώλυσεν. Ὁ γὰρ Καῖσαρ, ὑποτοπήσας τὸ μέλλον ὑπ' αὐτοῦ γενήσεσθαι, καὶ μήτε

1. H : ἀνήρητο. — 2. Cf. XLIX, 41. — 3. C : ἐπονομάζων; H : ἐπονομάζον.

4. H : οὕτως καί.

5. C, H : διὰ σφίσιν (sic). — 6. C om. — 7. C et Bekk. ; vulg. om.

par-dessus tout, il lui reprochait Cléopâtre, les enfants qu'il avait d'elle et qu'il élevait, les dons qu'il leur avait faits, et principalement le nom de Césarion donné au fils de cette femme et son intrusion dans la famille de César.

2. Voilà ce que, de part et d'autre, ils se reprochaient et ce qu'ils se répondaient, tant en particulier qu'en public, César dans ses paroles, Antoine dans ses lettres. C'était là aussi un prétexte de s'envoyer l'un à l'autre à tout instant des députés, pour faire semblant d'avoir chacun les motifs les plus légitimes qui se puissent imaginer d'accuser son rival, et aussi pour s'espionner mutuellement. Ils ne laissaient pas cependant de ramasser de l'argent comme s'il s'agissait de toute autre chose, et de faire des préparatifs comme pour une guerre étrangère : cela dura jusqu'au moment où Cn. Domitius et C. Sossius, tous les deux partisans d'Antoine, prirent possession du consulat. Alors il n'y eut plus de mystère, ce fut une guerre ouverte. Voici comment la chose arriva. Domitius, éprouvé par de nombreux malheurs, ne tenta rien ostensiblement; mais Sossius, qui n'avait pas connu l'infortune, se répandit, dès le jour même des calendes, en éloges pour Antoine et en blâmes pour César. Il eût même fait rendre immédiatement un décret contre lui sans Nonius Balbus, tribun du peuple, qui l'en empêcha. César, en effet, qui soupçonnait les intentions du consul et ne voulait

8. A, B, G, H. Sturz et Bekk.; vulg. : μέχρι οὗ. — 9. Cf. XLIX, 41.

10. G : ἐπ' ἐκπερύσαντο. — 11. C : ἄτε, et, en marge, οἷα.

12. C, H : Νόνιος.

περιιδεῖν αὐτὸ, μήτ' αὖ ἐναντιωθείς προκατάρχειν τοῦ πολέμου δοῦναι ἐβελήσας, τότε μὲν οὔτε ἐς τὸ βουλευτήριον ἐσῆλθεν, οὔθ' ὅλως¹ ἐν τῇ πόλει διητήθη, ἀλλὰ τινα αἰτίαν πλασάμενος ἐξεδήμεσε, διὰ τε ταῦτα, καὶ ἵνα κατὰ σχολὴν πρὸς τὰ ἀγγελθέντα οἱ βουλευσάμενος, τὸ δέον ἐκ πλείονος λογισμοῦ πράξῃ· ὕστερον δὲ ἐπανελθὼν, τὴν τε γερουσίαν ἤθροισε, καὶ² φρουρὰν τῶν τε στρατιωτῶν καὶ τῶν φίλων ἐγχειρίδια κρύφα ἐχόντων περιβαλόμενος³, R. p. 680. καὶ ἐν μέσῳ τῶν ὑπάτων ἐπὶ δίφρου ἀρχικοῦ ἰζήσας⁴, πολλὰ μὲν αὐτόθεν ἐκ τῆς Ἰδρας καὶ μέτρια⁵ ὑπὲρ ἑαυτοῦ διαλέχθη⁶, πολλὰ δὲ καὶ τοῦ Σοσίου τοῦ τε Ἀντωνίου κατηγόρησεν. Ἐπειδὴ τε⁷ οὔτ' ἄλλος τις, οὔτ' αὐτῶν⁸ τῶν ὑπάτων οὐδέτερος, φθέγγεσθαι τι ἐτόλμησεν, ἐκέλευσε σφᾶς ἐν ῥητῇ ἡμέρᾳ αὐθις συνελθεῖν, ὡς καὶ διὰ γραμμάτων τινῶν ἀδικοῦντα τὸν Ἀντώνιον ἐξελέγξων. Οἱ οὖν ὑπατοὶ μήτ' ἀντειπεῖν αὐτῷ θαρσοῦντες, μήτε σιωπῆσαι ὑπομένοντες, τῆς τε πόλεως⁹ λάθρα προεξεχώρησαν, καὶ μετὰ τοῦτο πρὸς τὸν Ἀντώνιον ἀπῆλθον· καὶ σφίσι καὶ τῶν ἄλλων βουλευτῶν οὐκ ὀλίγοι συνεφέσποντο¹⁰. Μαθὼν δὲ τοῦτο ὁ Καῖσάρ, ἐκὼν τε αὐτοὺς ἐκπεπομφέναι ἔφασκεν, ἵνα μὴ καὶ ὡς ἀδικῶν τι ἐγκαταλελειῖφθαι ὑπ' αὐτῶν

1. C : ἐσῆλθε, οὔθ' ὅλως. — 2. A, B; C, G om.

3. A, B, H : περιβαλλόμενος. — 4. En vertu de son pouvoir triumviral; le même droit avait été précédemment accordé (XLIV, 14) à son père César. — 5. Odd. : μέτρια δέ. — 6. Sturz et Bekk.; C : διηλέχθε; vulg. : διαλέχθη. — 7. C om. — 8. Bekk., d'après Reiske; vulg. : οὐδ' αὐτῶν. Reiske

ni fermer les yeux, ni, d'un autre côté, s'il cherchait à s'y opposer, paraître commencer la guerre, s'abstint de venir au sénat et ne demeura plus à Rome ; il imagina un prétexte de s'absenter, tant pour ce motif que pour mieux pouvoir, en réfléchissant à loisir sur les nouvelles qui lui parvenaient, prendre conseil des circonstances : à son retour, il rassembla le sénat, entouré d'une garde de soldats et d'amis portant des poignards cachés, et là, au milieu des consuls, assis sur une chaise curule, sans quitter sa place, il s'exprima en termes modérés sur lui-même, s'étendit sur ses griefs contre Sossius et contre Antoine. Comme personne, même l'un ou l'autre des consuls, n'osa élever la voix, il fixa un nouveau jour de réunion, afin de convaincre, par des pièces écrites, Antoine de ses torts. Les consuls, n'ayant pas le courage de lui répondre et ne supportant pas de garder le silence, quittèrent secrètement la ville avant la réunion, et allèrent ensuite rejoindre Antoine : ils furent suivis d'un assez grand nombre de sénateurs. César, à cette nouvelle, pour éviter que leur désertion ne parût le résultat d'une injure de sa part, dit qu'il les aurait laissés librement partir, et qu'il permettait

proposer, comme seconde alternative, de lire : οὐδ' ἄλλος... οὐδ' αὐτῶν.

9. Reim., Sturz et Bekk.; vulg. et C, E om. : τῆς τε πόλεως. Cette addition est d'ailleurs indiquée par Zonaras ; le traducteur latin l'avait, pour ainsi dire, pressentie en rendant : *clanculum ex urbe profecti*.

10. Bekk.; Sturz : συνεπαίποντο, avec Reiské; vulg. : συνερέποντο.

δοκῇ, καὶ ἐπιτρέπειν καὶ τοῖς ἄλλοις τοῖς ἐθέλουσι πρὸς τὸν Ἀντώνιον μετὰ ἀδείας ἀπάραι¹.

3. Τοῦτο δ' οὖν τοιοῦτον ὑπ' ἐκείνων γενόμενον ἀντεσῆκωσαν, παρὰ τοῦ Ἀντωνίου αὐτὸν φυγόντες καὶ πρὸς τὸν Καῖσαρα ἐλθόντες, ἄλλοι τε καὶ ὁ Τίτιος καὶ ὁ Πλάγκος², καίπερ ἀνὰ πρῶτους τε ὑπ' αὐτοῦ τιμώμενοι³, καὶ τὰ ἀπόρρητα αὐτοῦ πάντα εἰδότες. Ἐπειδὴ γὰρ ταῦτά τε⁴ οὕτως ὑπὸ τῶν ὑπάτων ἐπέπρακτο, καὶ προσέτι καὶ ἐν τῇ ἀπουσίᾳ αὐτῶν ὁ Καῖσαρ τὴν τε γερουσίαν συνήγαγε, καὶ ἀνέγνω καὶ εἶπεν ὅσα⁵ ἠθέλησε· καὶ αὐτὰ ὁ Ἀντώνιος ἀκούσας, βουλὴν τέ τινα ἐκ τῶν παρόντων ἤθροισε, καὶ λεχθέντων ἐφ' ἑκάτερα πολλῶν, τὸν τε πόλεμον ἀνείλετο, καὶ τὴν τῆς Ὀκταουΐας συνοίκησιν ἀπεῖπε⁶. προσκρούσαντές τε αὐτῷ ἐκεῖνοι, ἡ καὶ τῇ Κλεοπάτρῃ τι⁷ ἀχθεσθέντες, ἠὺτομόλησαν. Καὶ σφᾶς ὁ Καῖσαρ ἀσμενέστατα δεξάμενος, τά τε ἄλλα τὰ τοῦ Ἀντωνίου παρ' αὐτῶν πάντα καὶ ἅ⁸ ἔπραττε καὶ ἅ ἐνενόει, καὶ τὰ ἐν τοῖς διαθήκαις αὐτοῦ γεγραμμένα, τὸν τε ἔχοντα αὐτὰς ἔμαθε⁹. καὶ γὰρ σεσημασμένοι σφᾶς ἦσαν. Κάκ τούτου περιοργῆς¹⁰ ἔτι καὶ μᾶλλον γενόμενος, οὐκ ὤκνησεν οὔτ' ἀναζητῆσαι αὐτὰς οὔτε λαβεῖν, οὔτε ἐς τε¹¹ τὸ βουλευτήριον,

1. Bekk.; vulg.: μετὰ ἀδείας ἀπάραι. Suétone, 17 : « Remisit tamen [Antonio] hosti judicato necessitudines amicosque omnes, atque inter alios C. Sossium et Cn. Domitium, tunc adhuc consules. » — 2. L. Munatius Plancus avait reçu d'Antoine le gouvernement de l'Asie (XLVIII, 24) ; C. M. Titius lui avait prêté son concours dans l'expédition contre Sextus (XLIX, 18). Dion indique, plus bas, quelques-unes des causes qui les dé-

à quiconque le voulait de se rendre impunément auprès d'Antoine.

3. Au reste, il trouva une compensation à ce départ dans plusieurs personnages qui abandonnèrent Antoine pour s'attacher à lui, entre autres dans Titius et dans Plancus, qui jouissaient de la plus grande considération auprès de son rival, dont ils connaissaient tous les secrets. En effet, lorsqu'après cette conduite des consuls et malgré leur absence, César eut convoqué le sénat, où il lut et dit ce qu'il lui plut; et qu'Antoine, de son côté, informé de ce qui se passait, eut réuni une sorte de sénat composé des membres présents, sénat au sein duquel, après bien des discours dans l'un et l'autre sens, il accepta les conséquences de la guerre et répudia Octavie, Titius et Plancus, soit par mécontentement de cette résolution, soit aussi en haine de Cléopâtre, changèrent de parti. César, qui les accueillit avec empressement, connut par eux, entre autres choses, tous les actes et tous les desseins d'Antoine, les dispositions de son testament et celui qui en était le dépositaire : Titius et Plancus y avaient apposé leur cachet. Plus vivement irrité encore par ces révélations, il n'hésita ni à chercher ce testament, ni à s'en saisir, ni à l'apporter dans

terminèrent à abandonner le parti d'Antoine. Plutarque met cette désertion sur le compte de l'insolence de Cléopâtre. — 3. C: τιμώμενος. — 4. C, H om.

5. C: εἰπε δὲ. — 6. Cf. Plutarque, 57. — 7. C om. — 8. H: ἄς. — 9. Cf. Plutarque, 58. — 10. Bekk.; vulg.: περιαλγής. Sturz donne περιτομή comme étant dans A et dans K. Je n'en ai rien trouvé dans les notes recueillies par M. Gros. Il en est de même pour la note suivante. — 11. Bekk.; vulg. om.

καὶ μετὰ τοῦτο καὶ ἐς ἐκκλησίαν, καὶ¹ ἐσκομίσαι καὶ ἀναγνῶναι. Τοιαῦτα γάρ που ἐν αὐταῖς ἀνεγέγραπτο², ὥστε μὴδ' αἰτίαν τινὰ παρ' αὐτῶν³, καίτοι παρανομώτατον πρᾶγμα ποιήσας, σχεῖν⁴. Τῷ τε γὰρ Καισαρίωνι ὡς καὶ ἐκ τοῦ Καίσαρος ὄντως γεγονότι ἐμεμαρτυρήκει, καὶ τοῖς παισὶ τοῖς ἐκ τῆς Αἰγυπτίας οἱ τρεφομένοις ὑπερόγκους δὴ τινὰς δωρεὰς ἐδεδώκει⁵, τό τε σῶμα τὸ ἑαυτοῦ ἐν τε τῇ Ἀλεξανδρείᾳ καὶ σὺν ἐκείνῃ ταφῆναι ἐκεκελεύκει⁶.

11. p. 600. 4. Δι' οὖν ταῦτα ἀγανακτήσαντες, ἐπίστευσαν ὅτι καὶ τᾶλλα τὰ θρυλούμενα ἀληθῆ εἶη· τοῦτ' ἔστιν ὅτι, ἂν κρατήσῃ, τὴν τε⁷ πόλιν σφῶν τῇ Κλεοπάτρᾳ⁸ χαριεῖται⁹, καὶ τὸ κράτος ἐς τὴν Αἴγυπτον μεταθήσεται¹⁰. Καὶ τοσαύτῃ γε ἐπὶ τούτοις ὀργῇ ἐχρήσαντο, ὥστε πάντας οὐχ ὅπως τοὺς διαφόρους αὐτῷ, ἢ καὶ ἐκ μέσου ἀμφοῖν ὄντας, ἀλλὰ καὶ τοὺς πάνυ φίλους δεινῶς αὐτὸν¹¹ αἰτιάσασθαι· τοῖς τε γὰρ ἀναγνωσθεῖσιν ἐκπλαγέντες, καὶ πρὸς τὴν τοῦ Καίσαρος ὑποψίαν ἀνταγωνιζόμενοι, τὰ αὐτὰ τοῖς ἄλλοις ἔλεγον. Καὶ τὴν τε ὑπατείαν αὐτὸν¹², ἐς ἣν προεκεχειροτόνητο, καὶ τὴν ἄλλην ἐξουσίαν πᾶσαν ἀφείλαντο¹³. πολέμιόν τε¹⁴ λόγῳ μὲν οὐκ ἀπέφηναν, φοβηθέντες τοὺς συνόντας αὐτῷ, ὅτι καὶ ἐκείνους ἐν ἐχθρῶν μοίρᾳ, ἂν μὴ προλείπωσιν¹⁵ αὐτὸν, νομισθῆναι ἐχρῆν, ἔργῳ δὲ παντὸς μᾶλλον ἀπέδειξαν.

1. B, G om. — 2. C : ἐγέγραπτο. — 3. Reiske : « Παρ' αὐτάς, *propter eas, testamenti tabulas puta.* » — 4. Bekk. propose, en note : *ἔσχεν.*

5. Cf. XLIX, 41.

6. Plut., 58 : Ἐκέλευε γὰρ αὐτοῦ τὸ σῶμα, κἂν ἐν Ῥώμῃ τελευτήσῃ,

le sénat, à qui il en donna lecture, et ensuite dans l'assemblée du peuple. Les dispositions de ce testament étaient de nature à mettre César hors de cause, malgré tout ce qu'il y avait d'illégal dans cette manière d'agir. Antoine, en effet, y déclarait que Césarion était véritablement fils de César; il faisait aux enfants qu'il avait eus de l'Égyptienne des dons exagérés, et ordonnait que son corps fût enseveli à Alexandrie avec celui de cette femme.

4. La colère que souleva cette révélation servit à confirmer la vérité des bruits répandus sur le reste de la conduite d'Antoine, bruits d'après lesquels, s'il avait l'avantage, il devait donner Rome à Cléopâtre et transporter en Égypte le siège de l'empire. L'indignation fut telle que, non-seulement les adversaires d'Antoine ou ceux qui flottaient indécis, mais même ses plus grands amis, le blâmèrent fortement; car, frappés d'étonnement à cette lecture et voulant prévenir les soupçons de César, ils tenaient le même langage que les autres. On retira donc à Antoine le consulat, pour lequel il était désigné, et tous ses autres pouvoirs; on évita, en apparence, de le déclarer ennemi public par crainte de ceux qui l'entouraient, et qu'il aurait fallu traiter aussi en ennemis dans le cas où ils ne l'auraient pas quitté; mais, en réalité, ce n'était rien moins que cela

δι' ἀγορᾶς πομπευθὲν, εἰς Ἀλεξάνδρειαν ὡς Κλεοπάτραν ἀποσταλῆναι.

7. C om. — 8. G : τῇ τε Κλεοπάτρᾳ. — 9. H : χαρίζται. — 10. H : μεταθήκει. — 11. C : αὐτοῦ. — 12. B : αὐτῶν. — 13. G et Bekk. ; vulg. : ἀφείλοντο. — 14. B om. — 15. G et Bekk. ; vulg. : λείπωσιν.

Τοῖς μὲν γὰρ συνεξεταζομένοις οἱ τὴν τε ἄδειαν καὶ ἐπαίνους, ἂν ἐγκαταλείπωσιν αὐτὸν, ἐψηφίσαντο· τῇ δὲ Κλεοπάτρᾳ τὸν πόλεμον ἄντικρυς ἐπήγγειλαν¹. καὶ τὰς τε χλαμύδας, ὥς καὶ ἐν χερσὶν αὐτοῦ ὄντος², μετημπίσχοντο³, καὶ πρὸς τὸ Ἐννεῖον ἐλθόντες, πάντα τὰ προπολέμια κατὰ τὸ νομιζόμενον, διὰ τοῦ Καίσαρος, ὥς καὶ φητιαλίου, ἐποίησαν⁴. Ἄπερ που λόγῳ μὲν πρὸς τὴν Κλεοπάτραν⁵, ἔργῳ δὲ καὶ πρὸς τὸν Ἀντώνιον ἔτεινεν.

5. Οὕτω γὰρ που αὐτὸν ἐδεδούλωτο, ὥστε καὶ γυμνασιαρχῆσαι τοῖς Ἀλεξανδρεῦσι πείσαι, βασιλὶς τε αὐτῇ καὶ δέσποινα ὑπ' ἐκείνου καλεῖσθαι, στρατιώτας τε Ῥωμαίους ἐν τῷ δορυφορικῷ ἔχειν, καὶ τὸ ὄνομα αὐτῆς πάντας σφᾶς ταῖς ἀσπίσιν ἐπιγράφειν⁶. Ἐς τε τὴν ἀγορὰν μετ' αὐτοῦ ἐσεφοῖτα⁷ καὶ τὰς πανηγύρεις οἱ συνδιετίθει, τὰς τε δίκας R.p.607. συνεξήταζε, καὶ συνίππευε καὶ ἐν ταῖς πόλεσιν, ἥ καὶ ἐκεῖνη μὲν⁸ ἐν δίφρῳ τινὶ⁹ ἐφέρετο, ὁ δὲ Ἀντώνιος αὐτοποδὶ αὐτῇ¹⁰ μετὰ τῶν εὐνούχων ἠκολούθει. Καὶ τό τε στρατήγιον βασιλῆιον ὠνόμαζε, καὶ ἀκινάκην¹¹ ἔστιν ὅτε παρεζώννυτο· ἐσθῆτί τε ἔξω τῶν πατρίων ἐχρῆτο, καὶ ἐπὶ κλίνης ἐπιχρύσου, δίφρου τε ὁμοίου, καὶ ἐν τῷ κοινῷ

1. B : ἀπήγγειλαν. — 2. A, B, C : ὄντος αὐτοῦ.

3. Bekk., en note, comme conjecture : μετημπίσχοντο.

4. C'étaient les féciaux qui étaient chargés de déclarer la guerre au nom du peuple romain. A l'approche de la guerre civile, il suffit à César d'exposer à haute voix ses griefs, à Rome, en présence du peuple romain, puis de déclarer la guerre à Cléopâtre et de lancer une javeline hors du temple de Bellone.

5. C : τὴν Κλεοπάτρα.

qu'on lui signifiait. On décréta l'impunité et des éloges à ceux qui abandonneraient son parti, et on déclara ouvertement la guerre à Cléopâtre ; en outre, on changea d'habit, comme si la guerre était déjà commencée, et on alla au temple de Bellone pour y accomplir, par le ministère de César, comme par celui d'un fécial, toutes les cérémonies prescrites par les lois avant la guerre. Toutes ces mesures étaient, en paroles, dirigées contre Cléopâtre, mais, en réalité, elles l'étaient aussi contre Antoine.

5. Cléopâtre, en effet, l'avait asservi au point de lui faire accepter la charge de gymnasiarque chez les Alexandrins et de se faire appeler par lui reine et maîtresse, d'avoir des soldats romains dans sa garde et de voir son nom gravé sur les boucliers de tous les soldats. Elle se rendait avec Antoine au Forum, s'occupait avec lui des jeux publics, examinait avec lui les causes, et chevauchait avec lui à travers les villes ; ou bien encore, on la portait sur une sorte de chaise curule, tandis qu'Antoine suivait à pied derrière elle avec les eunuques. Il donnait aussi à son prétoire le nom d'habitation royale, parfois même il se ceignait d'un cimetière ; d'autres fois, il revêtait un costume étranger et se laissait voir, même en public, sur un lit enrichi d'or et semblable à une chaise curule. Il se faisait re-

6. Sur cette coutume, cf. XLII, 10, avec la note de Reimar, et XLVIII, 30. — 7. C : ἐπεφοίτα. — 8. A et Bekk. ; Peir. : πόλειςιν, ἢ καὶ ἐκείνη μὲν ; vulg. : συνίππευε. Καὶ ἐν ταῖς πόλειςιν, ἐκείνη μὲν.

9. Sturz : « Interpres in sella. Sed Penzelius intelligi jubet *lecticam*, quia paulo post sequitur ἐπὶ κλίνης ἐπιχρύσου, δίφρου τε ὁμοίου, nempe τῷ τῆς Κλεοπάτρας. Rectius vero interpreteris, δίφρον fuisse ὅμοιον τῇ κλίνῃ, atque adeo ipsum quoque ἐπίχρυσον. » — 10. Peir. om.

11. H : ἀκινώκην.

ἑωρᾶτο¹. Συνεγράφετό τε αὐτῇ, καὶ συνεπλάττετο, αὐτὸς μὲν Ὀσιρις καὶ Διόνυσος², ἐκείνη δὲ Σελήνη τε καὶ Ἰσις, λέγοντες εἶναι³. Ἐξ οὐπερ καὶ τὰ μάλιστα ἔκφρων⁴ ὑπ' αὐτῆς ἐκ μαγγανείας⁵ τινὸς γεγονέναι ἔδοξεν. Οὐ γὰρ ὅτι ἐκείνον, ἀλλὰ καὶ τοὺς ἄλλους, τοὺς τι⁶ παρ' αὐτῷ δυναμένους, οὕτω καὶ ἐγοήτευσεν⁷ καὶ κατέδυσεν, ὥστ' αὐτὴν⁸ καὶ τῶν Ῥωμαίων⁹ ἄρξιν ἐλπίσαι¹⁰, τὴν τε εὐχὴν τὴν μεγίστην, ὅποτε τι¹¹ ὁμνύοι, ποιῆσθαι, τὸ¹² ἐν τῷ Καπιτωλίῳ δικάσαι.

6. Τῇ μὲν οὖν Κλεοπάτρᾳ διὰ ταῦτα τὸν πόλεμον ἐψηφίσαντο¹³. τῷ δ' Ἀντωνίῳ οὐδὲν δῆθεν τοιοῦτον ἐπήγγειλαν¹⁴, εὖ γε εἰδότες ὅτι καὶ ἄλλως πολεμωθήσοιτο¹⁵ (οὐ γάρ που, προδοὺς ἐκείνην, τὰ τοῦ Καίσαρος πράξιν ἔμελλε), καὶ βουλόμενοι καὶ αὐτὸ τοῦτο προσεγκαλέσαι¹⁶ οἱ, ὅτι τὸν ὑπὲρ τῆς Αἰγυπτίας πόλεμον ἐκὼν κατὰ τῆς πατρίδος, μηδενὸς αὐτῷ δεινοῦ οἰκοθεν ἰδίᾳ

1. Florus, IV, 11 : « Patriæ, nominis, togæ, fascium oblitus, totus in monstrum illud, ut mente, ita animo quoque cultuque desciverat. Aureum in manu baculum, in latere acinaces, purpurea vestis ingentibus obstricta gemmis : diadema deerat, ut regina rex et ipse frueretur. »

2. Peir. : Διονύσιος. — 3. Cf. Velléius Paterc., II, 82; Plutarque, 54.

4. Peir. : ἐκφύρων. Plutarque, 60 : Προσεῖπε Καῖσαρ, ὡς Ἀντώνιος μὲν ὑπὸ φαρμάκων οὐδ' ἑαυτοῦ κρατοῖ. Dion, dans le discours qu'il prête à César, ch. 26, lui fait dire également : Καὶ γὰρ τοῦτ' ἐγὼ ἀκηκῶς πεπίστευκα, ὅτι ὑπ' ἐκείνης τῆς καταράτου μεμάγνεται. — 5. Leuncl. (cf. sa note) veut lire μαγείας. Mais la leçon μαγγανείας est celle de tous les mss.; elle est, en outre, confirmée ici par Xiph. et par Zon.; Dion lui-même (cf. l'Index) en fournit plusieurs exemples.

6. Reim., Sturz et Bekk.; vulg. : τοὺς γε.

7. Zon. : κατεγοήτευσεν, « quod habet speciem, quia sequitur καὶ κα-

présenter avec elle dans des tableaux et des statues, lui, sous les traits d'Osiris et de Dionysos; elle, sous ceux de la Lune et d'Isis. Ce fut là surtout ce qui autorisa la croyance qu'elle avait troublé sa raison par un charme magique. Car ce n'était pas seulement Antoine, mais tous ceux qui avaient quelque pouvoir auprès de lui, qu'elle avait ensorcelés et enchaînés au point que, pour elle, le serment le plus grand, quand elle affirmait quelque chose, était de jurer par la justice qu'elle rendrait prochainement au Capitole.

6. Tels furent les motifs pour lesquels on décréta la guerre contre Cléopâtre; quant à Antoine, on ne lui fit aucune déclaration de ce genre : on était d'ailleurs bien convaincu que, même sans cela, il prendrait, de son propre mouvement, sa part de la guerre (il n'avait, en effet, nulle intention d'abandonner cette femme pour embrasser le parti de César), et on voulait avoir à lui reprocher une lutte volontairement entreprise par lui en faveur de l'Égyptienne contre sa patrie, sans que ses concitoyens lui eussent causé, comme simple par-

τέδωκεν. » — 8. C, H : κατέδωκε, ὥστ' αὐτήν; Bekker, en note, comme conjecture : αὐτή.

9. Peir. : τὴν Ῥώμην.

10. Florus, IV, 4 : « Mulier Ægyptia ab ebrio imperatore pretium libidinum Romanum imperium petit; et promisit Antonius. » Cf., pour d'autres rapprochements, la note 26 de Reimarus.

11. Peir. om.

12. Peir. : τῷ. — 13. Peir. : ἐψηφίσαντο. — 14. A, B, G, K, Reim., Sturz et Bekk.; leçon confirmée par ce passage du discours d'Antoine (21) : Ἔμοι δ' οὐδὲν αὐτῷ τοιοῦτον ἐπήγγελκε, et par ces autres de celui de César (26) : Διὰ μὲν δὴ ταῦτα οὐδένα αὐτῷ πόλεμον ἐπήγγειλα. Vulg. et C, E, H : ἐποίησαν. — 15. Conjecture de Reim., adoptée par Sturz et Bekk.; vulg. et les mss. : πολεμωθήσοιτο. — 16. A, B, G, K, Reim., Sturz et Bekk.; vulg. et C, E, H : ἐγκαλέσαι.

συμβάντος, ἀνείλετο. Ἡ τε οὖν ἡλικία¹ ἀπανταχόθεν συνελέγετο παρ' ἀμφοτέρων σπουδῇ², καὶ χρήματα συνήγετο³, τὰ τε ἐμπολέμια πάντα κατὰ τάχος ἠθροίζετο⁴. Καὶ ἐγένετο ἡ πᾶσα παρασκευὴ⁵ πολὺ τῶν πρὸ αὐτῆς μεγίστη· ἔθνη γὰρ τοσάδε ἐκατέρω τόνδε τὸν πόλεμον συνήρατο. Καίσαρι μὲν ἦ τε Ἰταλία (πάντας γὰρ καὶ⁶ R.p. 608. τοὺς ὑπὸ τοῦ Ἀντωνίου ἀποικισθέντας⁷, τὸ μὲν ἐκφοβήσας, ἅτε ὀλίγους ὄντας, τὰ δὲ καὶ εὐεργετήσας, προσετέθειτο· τὰ τε γὰρ ἄλλα, καὶ τοὺς τὴν Βονωνίαν ἐποικουῦντας, αὐτὸς αὖθις, ἵνα δὴ καὶ ὑφ' ἑαυτοῦ ἀπωκίσθαι δοκῶσι, προσκατεστήσατο)· ἦ τε οὖν Ἰταλία, καὶ ἡ Γαλατία, τό τε Ἰβηρικὸν, καὶ τὸ Ἰλλυρικὸν, καὶ Λίβυες, οἳ τε ἐκ τοῦ πρὶν βωμαῖζοντες, πλὴν τῶν περὶ τὴν Κυρήνην, καὶ οἱ τοῦ Βογούου τοῦ τε Βόκχου⁸ γεγονότες, Σαρδῶ τε καὶ Σικελία, καὶ αἱ ἄλλαι νῆσοι αἱ ταῖς εἰρημέναις ἡπείροις προσεχεῖς, συνεμάχησαν· τῷ δ' Ἀντωνίῳ τὰ ἐν τῇ Ἀσίᾳ τῇ ἡπείρῳ τῶν Ῥωμαίων⁹ ἀκούοντα, καὶ τὰ¹⁰ ἐν τῇ Θράκῃ, ἦ τε Ἑλλάς καὶ ἡ Μακεδονία, καὶ οἱ Αἰγύπτιοι

1. Après ce mot, A : παρ' ἀμφο, et c'est là que finit le manuscrit. M. Gros dit dans ses notes : « Les mots ἀπανταχόθεν συνελέγετο, qui se trouvent avant παρ' ἀμφοτέροις, manquent dans ce ms. Peut-être avaient-ils été placés après παρ' ἀμφοτέρων. » Pour ce qui suit, nous n'aurons plus que les variantes de I. — 2. C : παρ' ἀμφοτέρων ἀπανταχόθεν σπουδῇ συνελέγετο. — 3. B, G, K : ἡλικία παρ' ἀμφοτέρων σπουδῇ συνήγετο, καὶ χρήματα ἀπανταχόθεν συνελέγετο. — 4. Plutarque, 58, confirme le fait en ce qui touche à César.

5. B, G, I et Bekk.; vulg. : ἡ παρασκευὴ πᾶσα.

6. Bekk., vulg. om. — 7. G : ἀπώκισθαι. Dion commet ici une erreur. Les Romains avaient conduit une colonie à Bononia en 565 (nous

ticulier, aucun ennui. Dans les deux partis, on procédait activement de toute part aux enrôlements, on ramassait de l'argent et on réunissait en hâte tout ce qui sert à la guerre. Les préparatifs étaient bien plus considérables que ceux qui s'étaient faits précédemment, tant de peuples prêtaient leur concours pour cette guerre. César avait pour lui l'Italie (toutes les colonies, même celles qu'Antoine avait fondées : les unes effrayées du petit nombre de leurs habitants, les autres gagnées par des bienfaits, embrassèrent la cause de César, qui, entre autres moyens, reconstitua la colonie de Bononia, afin d'être considéré comme son fondateur) ; l'Italie, dis-je, la Gaule, l'Espagne, l'Illyrie, la Libye, tant la partie déjà soumise auparavant à l'obéissance de Rome, à l'exception de la Cyrénaïque, que celle où avaient régné Bogud et Bocchus ; la Sardaigne, la Sicile et les autres îles voisines des continents qui viennent d'être nommés, combattaient pour lui. Antoine, de son côté, avait tous les pays sujets de Rome sur le continent asiatique et en Thrace, la Grèce, la Macédoine, les Égyptiens et les Cyrénéens, avec les peuples voisins et

sommes en 722), et cette ville était depuis longtemps dans la clientèle des Antoinés ; Octave, au rapport de Suétone (17), dispensa ses habitants de prendre les armes avec toute l'Italie dans sa querelle.

8. C'est à tort que Plutarque (61) cite Bocchus, en première ligne, parmi les princes qui assistèrent Antoine en personne. Bocchus était mort à ce moment ; d'ailleurs, de son vivant, il était du parti de César (XLIX, 43). Bogud, qui combattait pour Antoine (L, 11), fut tué par Agrippa. On peut comparer, dans Plutarque, la liste des princes qui vinrent au secours d'Antoine et celle de ceux qui se contentèrent de lui envoyer des troupes. — 9. C : τῇ ἐξουσίᾳ τῶν Ῥωμαίων. — 10. Xiph., Reim., Sturz et Bekk. ; vulg. om.

οἱ τε¹ Κυρηναῖοι μετὰ τῶν περιχώρων, καὶ οἱ νησιῶται οἱ προσοικοῦντες σφίσιν, οἱ τε βασιλεῖς καὶ οἱ δυνάσται πάντες, ὡς εἰπεῖν, οἱ τῇ τῶν Ῥωμαίων ἀρχῇ τῇ² τότε ὑπ' ἐκεῖνον³ οὔσῃ γειτνιῶντες, οἱ μὲν, αὐτοὶ, οἱ δὲ, δι' ἐτέρων. Καὶ τοσαύτῃ γε προθυμίᾳ ἀμφοτέρω ὁμοίως ἐχρήσαντο, ὥστε καὶ ἐνόρκους τὰς συμμαχίας σφῶν ἐκατέρω ποιήσασθαι.

7. Οὗτοί τε οὖν οὕτως ἔβρωντο, καὶ ὁ Ἀντώνιος, τοῦτο μὲν, ἀντῴμοσε τοῖς ἑαυτοῦ στρατιώταις ἀκηρυκτὶ πολεμήσειν, τοῦτο δὲ, ὑπέσχετο τὴν τε ἀρχὴν ἐντὸς δύο μηνῶν μετὰ τὴν νίκην ἀφήσειν, καὶ τὸ πᾶν αὐτῆς κράτος τῇ τε⁴ γερουσίᾳ καὶ τῷ δήμῳ ἀποδώσειν· μόλις τε δὴθέν τινες ἔπεισαν αὐτὸν ἕκτῳ μηνὶ τοῦτο ποιῆσαι, ἵνα δὴ κατὰ σχολὴν τὰ πράγματα καταστήσῃται. Καὶ ὁ μὲν, εἰ καὶ τὰ μάλιστα μὴ ἔμελλεν αὐτὸ πράξειν, ἀλλ' ὡς πάντῃ γε πάντως κρατήσων, ἐπηγγέλλετο. Τὰ τε γὰρ ἑαυτοῦ πολὺ τοῖς πλήθεσιν ἰσχυρότερα ἑώρα ὄντα, καὶ τὰ τῶν ἐναντίων ἀσθενώσῃν δωροδοκίαις ἡλπιζε⁵. χρυσίον γὰρ ὡς ἐκασταχόσε, καὶ οὐχ ἥκιστα ἕς τε τὴν ἄλλην Ἰταλίαν καὶ ἕς τὴν Ῥώμην ἐσπέμπων, διεκίνει τε ὡς ἕκαστα, καὶ σφετερίζεσθαι ἐπειρᾶτο. Ὅθεν περ καὶ ὁ Καῖσαρ τὰ τε ἄλλα δι' ἀκριβεστέρας φυλακῆς ἐποίησατο, καὶ χρήματα τοῖς στρατιώταις ἔδωκε.

R. p. 609. 8. Τοιαύτης δ' οὖν τῆς τε ὁρμῆς καὶ τῆς παρασκευῆς

1. B. G. et Bekk.; vulg.: καὶ οἱ. — 2. Reiske et Bekk.; vulg. om. — 3. B, C,

les insulaires qui habitent aux environs, tous les rois et tous les princes, pour ainsi dire, qui touchaient à la partie de l'empire romain alors sous son commandement, se joignirent à lui soit en personne, soit par des lieutenants. Les deux rivaux étaient animés d'une telle ardeur que, pour s'assurer ces secours, ils allèrent jusqu'à demander, l'un et l'autre, un serment à leurs alliés respectifs.

7. Voilà donc quelles étaient leurs forces. Antoine jura publiquement à ses soldats qu'il ferait une guerre à outrance et qu'il se dépouillerait de son commandement deux mois après la victoire et remettrait l'autorité tout entière entre les mains du sénat et du peuple; on eut même de la peine à lui faire promettre de n'accomplir cette promesse qu'au bout de six mois, afin d'avoir le temps de mettre ordre aux affaires. Bien que n'ayant nulle intention de rien tenir, Antoine ne laissait pas de mettre en avant ces promesses, comme s'il ne pouvait manquer d'être vainqueur. Il se voyait le plus fort par le nombre, et il espérait affaiblir ses adversaires par la corruption. Aussi s'efforça-t-il, en envoyant partout de l'or en Italie, et jusque dans Rome, d'exciter çà et là des soulèvements et de s'attacher les populations. Ce fut pour César une raison d'exercer une surveillance plus active et de distribuer de l'argent à ses soldats.

8. Pendant qu'ils poussaient leurs préparatifs avec

G, I : ἐκείνων. — 4. Sturz et Bekk.; vulg. om. — 5. C, G, H, I, K : ἡλπισε

αὐτῶν οὔσης, πολλὰ μὲν ὑπὸ τῶν ἀνθρώπων καὶ ποικίλα ἐθρυλεῖτο, πολλὰ δὲ καὶ παρὰ τῶν θεῶν καὶ ἐναργῆ προεδείκνυτο¹. Πίθηκός τε γὰρ ἐς τὸ Δημήτριον ἐν ἱερουργίᾳ τινὶ ἐσελθὼν, πάντα τὰ ἐνδον συνέχεε· καὶ βύας πρῶτον μὲν ἐς τὸν τῆς Ὀμονοίας ναὸν, ἔπειτα δὲ καὶ ἐπὶ τοὺς ἄλλους πάντας, ὡς εἰπεῖν, τοὺς ἀγιωτάτους ἐπέπτατο· καὶ τέλος, ἐπειδὴ πανταχόθεν ἀπηλαύνετο, ἐπὶ τε τοῦ ναοῦ τοῦ Γενίου τοῦ δήμου ἰδρύθη, καὶ οὔτε ἐάλω, οὔτ' ἐξανέστη πλὴν ὀψέ ποτε. Ὁ τε ὄχος ὁ τοῦ Διὸς ἐν τῇ τῶν Ῥωμαίων ἵπποδρομίᾳ συνετρίβη, καὶ λαμπὰς ἐπὶ πολλὰς ἡμέρας ὑπὲρ τῆς Ἑλληνικῆς θαλάσσης αἰώρηθεῖσα², ἐς τὸν αἰθέρα ἀνέδραμε. Καὶ συχνὰ μὲν ὑπὸ χειμῶνος ἐπόνησεν, ὥστε καὶ τρόπαιόν τι ἐν τῷ Ἀουεντίνῳ ἐστὸς, καὶ Νίκης ἄγαλμα ἀπὸ τῆς τοῦ θεάτρου σκηνῆς πεσεῖν³. τὴν τε γέφυραν τὴν ξυλίνην⁴ πᾶσαν⁵ καταρράγῃναι· συχνὰ δὲ καὶ ὑπὸ πυρὸς ἐφθάρη, καὶ προσέτι καὶ ἐκ τῆς Αἵτνης πλεῖστόν τε ἐρρύη, καὶ πόλεσι καὶ χώραις ἐλυμήνατο. Ταῦτ' οὖν⁶ οἱ Ῥωμαῖοι, τὰ μὲν ὀρῶντες, τὰ δ' ἀκούοντες, ἀνεμιμνήσκοντο καὶ τὸ τοῦ δράκοντος, ὅτι ἄρα καὶ ἐκεῖνος ἐς τὰ τότε παρόντα σφίσιν ἐσήμηνεν⁷. ἐν γὰρ τῇ Τυρσηνίδι ὀλίγον⁸ πρὸ τούτων πρότερον δράκων δικέφαλος, μέγας ὥστε καὶ ἐς πέντε καὶ ὀγδοήκοντα πόδας

1. C : προεδείκνυτο. — 2. B, G, Reiske, Sturz et Bekk.; vulg. et les autres mss : αἰωρηθεῖσα. — 3. Cette statue tomba vraisemblablement du podium, espèce de soubassement orné de colonnes destinées à porter des statues et sur lequel commençaient les gradins. — 4. Le fameux pont

cette ardeur, maintes rumeurs diverses circulaient parmi les hommes, et les dieux annonçaient l'avenir par maints présages sur lesquels on ne pouvait se tromper. Ainsi, un singe, entré dans le temple de Cérès au moment d'un sacrifice, bouleversa tout dans l'intérieur; un hibou s'envola d'abord sur le temple de la Concorde, puis sur tous les autres édifices, pour ainsi dire, les plus saints, et finit, après avoir été partout chassé, par aller se poser sur le temple du Génie du Peuple, sans qu'on pût ni le prendre ni le déloger que le soir et fort tard. Au cirque, le brancard de Jupiter se brisa dans les jeux Romains; un flambeau, pendant plusieurs jours, parcourut les airs suspendu au-dessus de la mer de Grèce. Il y eut aussi des accidents tellement nombreux causés par un vent de tempête qu'un trophée, élevé sur l'Aventin, fut renversé, qu'une statue de la Victoire tomba de la scène du théâtre, et que le Pont de bois fut entièrement brisé; de plus, le feu exerça beaucoup de ravages, il s'élança de l'Etna en abondance et occasionna des dégâts dans les villes et dans les campagnes. La vue et la nouvelle de ces prodiges rappelèrent aux Romains ce qu'un serpent leur avait prédit pour le temps présent : peu de temps auparavant, en effet, en Étrurie, un serpent à deux têtes, long de quatre-vingt-cinq pieds, se montra

Sublicius, construit par Ancus Marcius pour joindre le Janicule à la ville et regardé comme sacré. — 5. B om. — 6. C : ταῦτα μὲν οὖν.

7. B, G, H, I et Bekk.; vulg. et les autres mss : ἰσήμεινεν.

8. C : Τυρσηνίδι δι' ὀλίγον.

ἐξικνεῖσθαι, αἰφνίδιον ἀνεφάνη, καὶ πολλὰ κακώσας ἐκε-
 ραυνώθη. Ταῦτα μὲν οὖν ἐπὶ πάντας αὐτοὺς ἔφερε. Ῥω-
 μαῖοί τε ¹ γὰρ τὸ προμαχόμενον ἀμφοτέρωθεν ὁμοίως ἦν,
 καὶ ἔμελλον ἔν τε τῷ τότε παρόντι πολλοὶ ἐκατέρωθεν
 φθαρῆσθαι, καὶ ἔπειτα ² τοῦ κρατήσαντος πάντες οἱ
 περιλειφθέντες γενήσεσθαι. Τῷ δὲ δὴ Ἀντωνίῳ τὴν μὲν
 ἦτταν οἱ παῖδες οἱ ἐν τῇ Ῥώμῃ ὄντες προεμαντεύσαντο ³
 (δίχα γὰρ γενόμενοι ⁴, μηδενὸς κελεύσαντος, καὶ οἱ μὲν
 Ἀντωνιείους, οἱ δὲ Καισαριείους σφᾶς ἐπικαλέσαντες, συνέ-
 μιξαν ἀλλήλοις ἐπὶ δύο ἡμέρας, καὶ ἠττήθησαν οἱ τὸ
 ἐκείνου ὄνομα φέροντες)· τὸν δ' ὀλεθρον, εἰκὼν τις αὐτοῦ
 ἐν τῷ Ἀλβανῷ παρὰ τῷ Διὶ ἀνακειμένη· λιθίνη γὰρ οὔσα,
 αἶμα πολὺ ἀνῆκε.

R. p. 610. 9. Μετεώρων δ' οὖν πάντων ὁμοίως ἐπὶ τούτοις ⁵ ὄν-
 των, ἐν μὲν τῷ ἔτει ἐκείνῳ πλέον οὐδὲν ἐγένετο. Ὁ τε γὰρ
 Καῖσαρ τὰ ἐν τῇ Ἰταλίᾳ, ἄλλως τε καὶ ἐπειδὴ τὰ χρή-
 ματα ⁶ παρὰ τοῦ Ἀντωνίου παρόντα ἤσθετο, καθιστά-
 μενος, οὐκ ἠδυνήθη πρὸ τοῦ χειμῶνος ἀπαντῆσαι· καὶ
 ἐκεῖνος ὥρμησε μὲν ὡς καὶ ἐν τῇ Ἰταλίᾳ τὸν πόλεμον
 ἀδοκήτοις ⁷ σφίσι ποιησόμενος ⁸, ἐλθὼν δὲ ἐς Κέρκυραν,
 καὶ πυθόμενος τὰς ναῦς τὰς πρόπλους ⁹, τὰς ἐς τὴν προ-

1. C, G, H et Bekk.; vulg. : Ῥωμαῖοις τε. « Posses et Ῥωμαῖόν τε, dit Reimarus, scribendum cogitare. » — 2. Xyl. et les éd. subséq.; B, E, H, I : καὶ ἐπὶ τά. — 3. Cf. (XXXIX, 41) un prodige semblable arrivé à Pompée.

4. G et Bekk.; vulg. : δίχα γενόμενοι γάρ.

5. Reim., d'après B, Sturz et Bekk.; vulg. et C, E, H, I om. : ἐπὶ τούτοις.

6. Sturz, d'après Reiske, et Bekk.; vulg. : τὰ τε χρήματα.

tout à coup et fut, après avoir causé des maux sans nombre, frappé de la foudre. C'étaient là des présages s'adressant au peuple tout entier. Des deux côtés, en effet, les combattants étaient Romains pareillement; beaucoup devaient, de part et d'autre, périr sur le moment, et tous ceux qui survivraient être ensuite sous la domination du vainqueur. Quant à Antoine, les enfants de Rome lui prédirent sa défaite : partagés en deux troupes, sans aucun ordre, et se donnant, les uns, le nom d'Antonien, les autres celui de Césariens, ils eurent, pendant deux jours, une mêlée à la suite de laquelle furent vaincus ceux qui portaient le nom d'Antoine; sa perte même fut annoncée par une statue de lui sur le mont Albain, placée auprès de celle de Jupiter, statue qui, bien que faite de pierre, répandit du sang en abondance.

9. Tous étaient dans la même attente des événements; néanmoins, il n'y eut rien de plus, cette année. César, en effet, retenu en Italie, entre autres raisons, par l'argent qu'il savait avoir été envoyé par Antoine, ne put marcher contre lui avant l'hiver. Quant à Antoine, il s'avança comme s'il eût eu intention de faire la guerre en Italie sans y être attendu; mais, arrivé à Corcyre, et instruit que les vaisseaux envoyés en

7. Bekk.; vulg. : ἀδοκῆτως; Oddey : ἀπροσδοκῆτως. « Utrumque recte, dit Reimarus, et consentit Zonaras. Si quid mutandum, malim ἀδοκῆτοις. »

8. G, K : ποιησάμενος. — 9. Reimarus « Hæc vera lectio, quam restitui ex V. a. [B] pro vulgari et corrupta ναῦς τὰς προσπλωτάς. Nescio quod Xyl. et L. προσπλωτάς scribi volunt, nescio an testimonio aliquo Græcorum confirmari possit. At πρόπλους (adjective) ναῦς frequenter dicitur, navis præcursoria seu exploratoria. »

σκοπὴν αὐτοῦ πεμφθείσας, περὶ τὰ Κεραύνια ὄρη ναυλοχεῖν, ὑπετόπησεν αὐτὸν τὸν Καίσαρα μετὰ παντὸς τοῦ ναυτικοῦ ἀφίχθαι· καὶ οὐκέτι περαιτέρω προεχώρησεν, ἀλλ' ἐς τὴν Πελοπόννησον (ἥδη γὰρ ἐκ μετοπώρου ἦν) ἀναπλεύσας, αὐτὸς μὲν ἐν Πάτραις παρεχέμασε¹, τοὺς δὲ δὴ στρατιώτας πανταχόσε² διέπεμψεν, ἵνα τὰ τε χωρία φυλάττωσι, καὶ τῶν ἐπιτηδείων ῥᾶον εὐπορῶσι. Κάν τούτῳ ἦλθον μὲν καὶ ἐθελονταὶ παρ' ἀμφοτέρων αὐτῶν πρὸς ἑκατέρους καὶ βουλευταὶ καὶ ἄλλοι τινές· ἐάλω δὲ καὶ κατὰσκοπος ὑπὸ τοῦ Καίσαρος Λούκιος Μέσιος³· καὶ αὐτὸν, καίπερ τῶν ἐν τῇ Περουσίᾳ⁴ πρότερον ἀλόντων ὄντα, ἀφῆκε, πᾶσάν οἱ τὴν ἑαυτοῦ δύναμιν προσεπιδείξας. Τῷ τε Ἀντωνίῳ ἐπέστειλεν, ὅπως ἡ ἀναχωρήσῃ ἀπὸ τῆς θαλάσσης ἵππου δρόμον ἡμερήσιον, καὶ ἐφῆ⁵ οἱ ἀδεῶς προσπλεῦσαι ἐπὶ τῷ ἐντὸς πέντε ἡμερῶν συμμίξαι σφᾶς· ἡ αὐτὸς ἐπὶ τοῖς αὐτοῖς ἐς τὴν Ἰταλίαν περαιωθῇ· οὐχ ὅτι τι⁶ γενήσεσθαι σφῶν ἐνόμιζεν (ὁ γοῦν⁷ Ἀντώνιος πολλά τε⁸ αὐτοῦ κατεγέλασε, καὶ εἶπε «Καὶ τίς ἡμῖν δικάσει⁹, ἂν τι παρὰ τὰ συγκείμενα πραχθῇ;»), ἀλλ' ὅτι τοῖς τε ἑαυτοῦ στρατιώταις θάρσος, καὶ τοῖς ἐναντίοις ἐκπληξιν ἐμβαλεῖν ἐκ τούτου προσεδόκησε.

10. Μετὰ δὲ δὴ ταῦτα ἦσαν μὲν ὑπατοὶ ἐς τὸ ἐχό-

1. K : παρεχέμασεν. — 2. Reim., d'après Zonaras, Sturz et Bekk. (de même I, K); vulg. et B, C, E, G : πανταχόθεν.

3. Cf. l'Onomasticon de Glandorp, p. 601. G, K : Μέσιος.

4. Xyl. et les éd. subséq., correction d'ailleurs confirmée par B, C, H.

avant pour le surveiller étaient à l'ancre près des monts Cérauniens, il crut que César y était arrivé avec toute sa flotte, et, au lieu d'aller plus loin, il revint dans le Péloponèse (on était déjà au sortir de l'automne) hiverner à Patra; il dispersa de tous côtés ses soldats pour garder le pays et pour se procurer plus aisément des vivres. Sur ces entrefaites, il y eut, dans les deux partis, des sénateurs et d'autres citoyens qui abandonnèrent volontairement l'un des deux adversaires pour s'attacher à l'autre : un espion, L. Mésius, fut pris par César, qui, bien que ce Mésius fût un des prisonniers faits autrefois à Péruse, le relâcha après lui avoir montré toute son armée. César, en outre, écrivit à Antoine qu'il eût ou à s'éloigner de la mer de l'espace qu'un cheval parcourt en un jour, et à lui permettre, à lui et à ses vaisseaux, de s'avancer sans crainte à sa rencontre, avec condition d'engager ensemble le combat dans l'espace de cinq jours, ou d'avoir à passer lui-même en Italie aux mêmes conditions. Ce n'était pas que, dans sa pensée, rien de cela dût avoir lieu (Antoine rit beaucoup de cette demande : « Qui sera, dit-il, le juge des transgressions? »), mais il espérait par là donner de la hardiesse à ses soldats et frapper ses adversaires d'épouvante.

10. Les consuls pour l'année suivante étaient César

Ann
de Rome
723.

I, K. Robert Etienne et E, G : l'επουσίq. Pour la prise de Pérouse, cf. XLVIII, 45.

César
consul III
et
Val. Messala
consul I.

5. Bekk.; vulg. : εφη. — 6. B om. — 7. Bekk.; vulg. : δ' οὐν.

8. B, G, K et Bekk.; vulg. om. — 9. C, H, I : διχάζη.

μενον ἔτος ὃ τε Καῖσαρ καὶ ὁ Ἀντώνιος προαποδεδειγμένοι τότε, ὅτε ἐς τὰ ὀκτὼ ἔτη τὰς ἀρχὰς ἐσάπαξ προκατεστήσαντο¹, καὶ τό γε τελευταῖον ἐκεῖνο ἦν· παραλυθέντος δὲ τοῦ Ἀντωνίου, ὥσπερ εἶπον², ὁ Μισσαλαῖς ὁ³ Οὐαλέριος ὁ προγραφεὶς ποτε ὑπ' αὐτῶν⁴, ὑπάτευσε μετὰ τοῦ Καίσαρος⁵. Κὰν τούτῳ ἄνθρωπός τέ τις μανιώδης ἐς τὸ θέατρον ἐν πανηγύρει τινὶ ἐσπηδήσας, τὸν τε στέφανον τὸν τοῦ προτέρου Καίσαρος ἀνείλετο⁶, καὶ περιέθετο, καὶ διεσπάσθη⁷ ὑπὸ τῶν περιεστηκότων· καὶ λύκος τε ἐς⁸ τὸ Τυχαῖον ἐσπίπτων, συνελήφθη καὶ κατεσφάγη· κύων τε κύνα ἐν τῷ ἵπποδρόμῳ παρ' αὐτὴν τὴν ἄμιλλαν

II. p. 611. τῶν ἵππων κατειργάσατο καὶ κατέφαγε. Καὶ πῦρ ἄλλα τε οὐκ ὀλίγα, καὶ αὐτοῦ τοῦ ἵπποδρόμου πολὺ, τό τε Δημήτριον καὶ ἕτερον ναὸν Ἑλπίδος ἔφθειρεν. Ἔδοξαν μὲν γὰρ οἱ ἐξελεύθεροι⁹ αὐτὸ πεποιηκέναι¹⁰· πᾶσι γὰρ τοῖς ἐν τε τῇ Ἰταλίᾳ αὐτῶν οὔσι, καὶ πέντε μυριάδων οὐσίαν ἢ καὶ πλείω κεκτημένοις, τὸ ὄγδον αὐτῆς συντελέσαι ἐκελεύσθη. Κὰκ τούτου καὶ ταραχαὶ, καὶ φόνοι, καὶ ἐμπρήσεις ὑπ' αὐτῶν¹¹ πολλαὶ ἐγένοντο· καὶ οὐ πρότερόν γε κατέστησαν, πρὶν ἢ τοῖς ὅπλοις καταδαμασθῆναι. Ἀφ' οὗπερ καὶ οἱ ἐλεύθεροι, οἳ τι χωρίον ἐν τῇ Ἰταλίᾳ κεκτημένοι, φοβηθέντες, ἡσύχασαν¹²· καὶ γὰρ ἐκείνοις τὸ τέταρτον τῆς

1. Cf. XLVIII, 35. — 2. Cf. L, 14. — 3. Bekk.; vulg. om.

4. Cf. XLVII, 5.

5. G om.: ὁ προγραφεὶς... μετὰ τοῦ Καίσαρος. — 6. La statue de César, couronnée comme celles des dieux, était portée dans les jeux et les pompes solennelles. — 7. B: περιεσπάσθη. — 8. Bekk.; vulg.: λύκος ἐς τε.

et Antoine, désignés dès l'époque où les triumvirs avaient, en une seule fois, réglé les charges pour huit années, dont celle-ci était la dernière; mais, Antoine ayant été destitué, ce fut Valérius Messala, proscrit, comme je l'ai dit, par eux, qui fut consul avec César. Dans ce moment, un homme atteint de folie s'étant élancé sur le théâtre pendant les jeux, prit la couronne du premier César, la posa sur sa tête et fut mis en pièces par les assistants; un loup, subitement entré dans le temple de la Fortune, fut pris et mis à mort dans le Cirque; un chien tua un autre chien et le dévora. Un incendie anéantit, outre un grand nombre d'édifices, une portion considérable du Cirque lui-même, le temple de Cérès, avec un autre consacré à l'Espérance. Les affranchis passèrent pour avoir fait le coup, parce qu'à tous ceux qui étaient en Italie et qui y possédaient une propriété de cinquante mille drachmes ou plus, on avait imposé une redevance du huitième. De là des troubles, des meurtres et des incendies en grand nombre, dont ils furent les auteurs, désordres qui n'eurent de fin que lorsqu'on les eut réprimés par les armes. A la suite d'une telle mesure, les hommes libres qui avaient des possessions en Italie se tinrent tranquilles, eux aussi, par crainte; bien qu'on eût exigé d'eux le quart de leur revenu annuel, et qu'ils eussent

9. Reiske : ἔδοξαν μὲν ἄρ' οἱ ἐλευθεροί, à cause de l'autre γάρ qui suit immédiatement. — 10. G : οἱ ἐλευθεροὶ ἐλπίδος ἐφθαιραν ἔδοξαν μὲν γὰρ οἱ ἐλευθεροὶ αὐτὸ πεποιημένοι (sic). — 11. Sturz et Bekk., comme, ci-après, ὑπὸ τῶν ἐλευθέρων... τὸ πῦρ γεγονέναι.

12. H : ἡσύχαν.

ἐπετησίας προσόδου δοῦναι προστάχθη· μελλήσαντές τε¹ ἐπὶ τούτῳ κινηθῆσεσθαι, οὐδὲν ἔτι νεοχμῶσαι ἐτόλμησαν, ἀλλ' ἀμαχὶ καὶ ἄκοντες αὐτὸ συνεσήνεγκαν. Ἐδοξε μὲν οὖν διὰ ταῦθ' ὑπὸ² τῶν ἀπελευθέρων τὸ πῦρ ἐξ ἐπιβουλῆς γεγονέναι· οὐ μέντοι ἀλλὰ καὶ αὐτὸ ἐς τὰ πάνυ τέρατα, διὰ τὸ τῶν καυθέντων πλήθος, ἐσεγράφη.

11. Τοιούτων δὴ σημείων προφανέντων σφίσιν, οὔτε ἐφοβήθησαν, οὔθ' ἥττόν τε ἐπολέμησαν· ἀλλὰ τὸν μὲν χειμῶνα κατασκοπαῖς τε χρώμενοι, καὶ παραλυποῦντες ἀλλήλους³ διετέλεσαν (ὁ γὰρ Καῖσαρ ἐξανήχθη μὲν ἐκ τοῦ Βρεντεσίου, καὶ ἔπλευσε μέχρι τῆς Κερκύρας, ὡς καὶ ἀπροσδοκῆτοις τοῖς πρὸς τῷ Ἀκτίῳ ὀρμοῦσιν⁴ ἐπιθησόμενος, χειμῶνι δὲ περιπεσὼν, καὶ πονηθεὶς⁵, ἀνεχώρησε). τοῦ δὲ δὴ ἦρος ὁ μὲν Ἀντώνιος οὐδαμῇ⁶ ἐκινήθη (οἱ τε γὰρ τριηρῖται, ἅτε καὶ σύμμικτοι ἐκ παντοδαπῶν ἐθνῶν ὄντες, καὶ πόρρω ἀπ' αὐτοῦ χειμάζοντες, οὔτε τινὰ ἄσκησιν ἐπεποίηντο, καὶ νόσφ' αὐτομολίαις τε ἡλάττωντο⁷. καὶ ὁ Ἀγρίππας τὴν τε Μεθώνην⁸ ἐκ προσβολῆς λαβὼν, καὶ τὸν Βαγούαν ἐν αὐτῇ κτείνας, τὰς τε κατάρσεις τῶν ὀλκάδων ἐπιτηρῶν, καὶ ἀποβάσεις ἄλλοτε ἄλλῃ τῆς Ἑλλάδος ποιούμενος, ἰσχυρῶς αὐτὸν ἐτάραττεν). ὁ δὲ δὴ Καῖσαρ, ἐπὶ τε τούτοις θαρσήσας⁹, καὶ βουλευθεὶς ὅτι

1. G : μελλήσαντέ τε. — 2. C : ταῦτα ὑπό, et, en marge : ταῦθ' ὑπό.

3. G : ἀλλήλοις. — 4. C : ὀρμῶσιν. — 5. Reim. (*Addenda*): « Pro καταπονηθεὶς. Nam πονεῖν et πονεῖσθαι hoc sensu adhibentur a Dione et optimis scriptoribus. » Avec Sturz et Bekk., je me suis rangé à l'avis de Reimar. — 6. B, Zon. et Bekk.; vulg. : οὐδαμοῦ. — 7. Pour les noms

intention d'exciter des mouvements en cette circonstance, ils n'osèrent plus remuer et payèrent, quoique malgré eux, la contribution sans qu'il fût besoin de combat. Ces faits semblèrent accuser les affranchis d'avoir mis le feu de dessein prémédité; du reste, la multitude même des édifices brûlés fit compter cet incendie au nombre des prodiges les plus grands.

11. Malgré l'apparition de tels présages avant la lutte, les deux adversaires ne furent pas effrayés et ne s'en firent pas moins la guerre; loin de là, ils passèrent l'hiver à s'espionner et à se causer mutuellement des ennuis (César partit de Brindes et fit voile jusqu'à Corcyre, dans l'intention d'attaquer à l'improviste son ennemi mouillé à Actium; mais, surpris par une tempête et après avoir éprouvé des avaries, il dut revenir en arrière); néanmoins, au printemps, Antoine ne bougea pas (ses équipages, ramassis de nations diverses, hivernant loin de lui, ne s'étaient pas exercés et étaient encore diminués par la maladie et par les désertions; de plus, Agrippa, qui, après avoir pris d'assaut Méthone, où il tua Bogus, explorait, sur les côtes de Grèce, les endroits propices pour faire aborder des vaisseaux de transports et des lieux favorables à un débarquement, ne laissait pas que de l'inquiéter vivement): César, de son côté, enhardi par les hésitations de son rival, et voulant pro-

de ces peuples, cf. Plutarque, 61. — 8. Reim., Sturz et Bekk., avec H. I, K: « Sic scribere malui, dit Reimarus, quam ἡλαττοῦντο [B, C, E, G]. Loquitur enim Dio de præteritis; sicut ante ἀσκησιν ἐπεποιήντο. »

9. Xyl. et les éd. subséq.; Robert Étienne: Μοθώνην. — 10. B et Bekk.; vulg.: θαρρόντας.

τάχιστα τῇ τοῦ στρατεύματος ὁρμῇ λαμπρῶς ἡσκημένου
 χρήσασθαι, τόν τε πόλεμον καὶ ἐν τῇ Ἑλλάδι καὶ πρὸς
 τοῖς ἐκείνου μᾶλλον, ἢ ἐν τε τῇ Ἰταλίᾳ καὶ πρὸς τῇ
 Ῥώμῃ ποιήσασθαι, πάντας μὲν τοὺς στρατιώτας, ὧν τι
 ὄφελος ἦν, πάντας δὲ τοὺς τι δυναμένους καὶ τῶν βου-
 λευτῶν καὶ τῶν ἱππέων ἐς τὸ Βρεντέσιον συνήγαγε· τοὺς
 μὲν, ὅπως τι συμπράξωσιν αὐτῷ, τοὺς δ', ὅπως μὴδὲν
 μονωθέντες νεοχμώσωσι· τό τε μέγιστον, ὅπως ἐνδείξεται
 τοῖς ἀνθρώποις, ὅτι καὶ τὸ πλεῖστον καὶ τὸ κράτιστον τῶν
 π.ρ.612. Ῥωμαίων ὁμογνωμονοῦν ἔχοι. Κάντεῦθεν τακτόν τε τῶν
 οἰκετῶν ἀριθμὸν πᾶσιν ἐπαγαγέσθαι¹, καὶ τὴν τροφὴν
 αὐτοὺς ἑαυτοῖς, πλὴν τῶν στρατιωτῶν, ἐπικομίσασθαι
 κελεύσας, ἀθρόα τῇ παρασκευῇ τὸν Ἰόνιον διέβαλλεν².

12. Ἦγε δὲ αὐτοὺς οὐκ ἐς τὴν Πελοπόννησον, οὐδὲ ἐπὶ³
 τὸν Ἀντώνιον, ἀλλὰ πρὸς τὸ Ἄκτιον, ἐν ᾧ τὸ πλεῖον αὐτῷ
 τοῦ ναυτικοῦ ὥρμει, εἴ πως σφᾶς ἐθελοντὰς ἢ καὶ ἄκοντας
 προσπαραστήσατο. Καὶ διὰ τοῦτο τόν τε πεζὸν ὑπὸ τὰ
 ὄρη τὰ Κεραύνια ἐκβιάσας, ἐκεῖσε ἔπεμψε, καὶ αὐτὸς
 ταῖς ναυσὶ τὴν Κέρκυραν ἐκλειφθεῖσαν ὑπὸ τῶν ἐμφρου-
 ρούντων λαβὼν, ἐς τὸν λιμένα τὸν Γλυκὺν ὠνομασμένον
 κατέσχε (καλεῖται δὲ οὕτως, ὅτι πρὸς τοῦ ποταμοῦ τοῦ ἐς
 αὐτὸν ἐσβάλλοντος⁴ γλυκαίνεται⁵), καὶ ναύσταθμόν τε ἐν
 αὐτῷ ἐποίησατο, καὶ ἐκεῖθεν ὁρμώμενος, ἐπὶ τὸ Ἄκτιον

1. Reiske et Bekk.; vulg. : ἐπαναγαγέσθαι; Reim. (*Addenda*) et Sturz :
 ἐπάγεσθαι; G : πᾶσι ἐπαναγαγέσθαι. — 2. B, C, G, H, I, K : διέβαλεν.

3. G : οὐδ' ἐπὶ. — 4. C : ἐμβάλλοντος. — 5. Strabon, VII, p. 324 :

fitier au plus tôt de l'ardeur d'une armée parfaitement exercée, préférant d'ailleurs engager la guerre en Grèce et près des possessions de son rival, plutôt qu'en Italie, près de Rome, rassembla à Brindes tous les soldats dont il pouvait tirer quelque utilité, ceux des sénateurs et des chevaliers qui jouissaient de quelque influence : les uns, afin de s'assurer leur concours ; les autres, afin de les empêcher de rien tenter, s'ils restaient seuls, et, ce qui était le plus important, afin de montrer à l'univers que la partie la plus nombreuse et la meilleure des Romains était avec lui. Puis, après avoir enjoint à tous d'amener un certain nombre d'esclaves et d'avoir à s'entretenir eux-mêmes, les soldats exceptés, il traversa la mer Ionienne avec tout cet appareil.

12. Ce ne fut ni dans le Péloponèse ni contre Antoine qu'il mena ses troupes, mais à Actium, où se tenait à l'ancre la plus grande partie de la flotte de son adversaire, dans l'intention de s'en rendre maître de gré ou de force. Pour cette raison, il y envoya son armée de terre, qui débarqua au pied des monts Cérauniens, et, s'étant lui-même, avec ses vaisseaux, emparé de Corcyre abandonnée de sa garnison, il vint stationner dans le port le Doux (le nom donné à ce port vient de ce que le fleuve qui s'y jette en adoucit les eaux), où il mouilla, et, de ce port, il fit voile pour se rendre à Actium.

Ἐπειτα ἄκρα Χειμέριον, καὶ Γλυκὺς λιμὴν, εἰς ὃν ἐμβάλλει ὁ Ἀχέρων ποταμὸς βέων ἐκ τῆς Ἀχερουσίας λίμνης, καὶ δεχόμενος πλείους ποταμούς, ὥστε καὶ γλυκαίνειν τὸν κόλπον.

ἀπέπλει. Ὡς δ' οὐδείς οἱ οὐτ' ¹ ἀντανήγετο, οὐτ' ἐς λόγους ἦει ², καίτοι δυοῖν αὐτοῦ θάτερον, ἢ πρὸς ὁμολογίαν σφᾶς ἢ πρὸς μάχην προκαλουμένου (τὴν μὲν γὰρ τῇ οὐ πίστει ³, τὴν δὲ τῷ δέει οὐκ ἐδέχοντο)· κατέλαβε τὸ χωρίον τοῦτο, ἐν ᾧ νῦν ἡ Νικόπολις ἐστὶ ⁴, καὶ ἐν αὐτῷ ἐπὶ μετεώρου, ὅθεν ἐπὶ πάντα ὁμοίως τῆς τε ἑξω ⁵ τῆς πρὸς Πάξις θαλάσσης, καὶ τῆς ἔσω τῆς Ἀμπρακιῆς ⁶, τῆς τε ἐν τῷ μέσῳ αὐτῶν, ἐν ᾧ οἱ λιμένες οἱ πρὸς τῇ Νικοπόλει εἰσὶν, ἄποπτόν ἐστιν, ἰδρύθη. Καὶ αὐτό τε ἐκρατύνετο, καὶ τεῖχη ἀπ' αὐτοῦ ἐς τὸν λιμένα τὸν ἑξω τὸν Κόμαρον καθῆκε ⁷. καὶ τούτου καὶ ἐφήδρευε καὶ ἐφώρμει τῷ Ἀκτίῳ καὶ κατὰ γῆν καὶ κατὰ θάλασσαν. Ἡδὴ μὲν γὰρ ἤκουσα, ὅτι καὶ ⁸ τριήρεις ἐκ τῆς ἑξω θαλάσσης ἐς τὸν κόλπον διὰ τοῦ τειχίσματος ὑπερῆνεγκε ⁹, βύρσαις νεοδάρτοις ἀντὶ ὀλκῶν ἐλαίῳ ἐπαληθειμμέναις ¹⁰ χρησάμενος· ἔχω δ' οὐδὲν ἔργον ¹¹ τῶν νεῶν τούτων ἐν τῷ κόλπῳ γενόμενον εἰπεῖν, καὶ διὰ τοῦτο οὐδὲ πιστεῦσαι τῷ μυθολογήματι δύνα-

1. B, Sturz et Bekk.; vulg. om. — 2. C: εἴη.

3. Reiske, approuvé par Reim. : ἀπιστία, ou ἀπιστήσαι, ou τῇ οὐ πίστει. Reim. (*Addenda*), suivi par Sturz, préfère la première de ces conjectures. Pour moi, j'adopte la dernière, comme plus conforme aux habitudes de Dion. Nous avons, en effet, comme le remarque Reiske, rencontré dans cet auteur ἡ οὐ μέλλῃσις pour ἡ σπουδή. Un commentateur veut entendre par πίστει l'opinion, bonne ou mauvaise, que l'on a d'une personne ou d'une chose, et arriver ainsi au même sens, tout en maintenant la leçon des manuscrits; mais alors il faudrait ὑπολήψει.

4. Sur cette ville, cf. LI, 1.

5. Reim., d'après B, Sturz et Bekk.; vulg. om. : τῆς τε ἑξω.

6. B : καὶ τῆς ἑξω τῆς Ἀμπρακιῆς; erreur manifeste, comme le remarque Reimar : « Nam Ambracium mare non est exterius, sed interius. » La

Comme personne, non-seulement ne venait à sa rencontre, mais même n'entrait en pourparler avec lui, bien qu'il proposât à ses adversaires, de deux choses l'une, une conférence ou un combat (ils refusèrent ces propositions, l'une par défiance de lui, l'autre par crainte), il se saisit de l'endroit où est aujourd'hui Nicopolis, et posa son camp sur une hauteur d'où la vue plongeait également sur toute l'étendue de la mer, tant sur la partie située au dehors, du côté de Paxos, que sur celle qui est au-dedans d'Ambracie, et sur celle du milieu où se trouvent les ports avoisinant Nicopolis. Il fortifia cette position, y établit des murailles qui allaient jusqu'au port extérieur appelé Comarus, et de là il se mit à observer Actium, qu'il tint assiégé par terre et par mer. J'ai également entendu dire qu'il transporta par-dessus ce mur, au moyen de peaux fraîches enduites d'huile, en guise de rouleaux, des trirèmes de la mer extérieure dans le golfe; mais, ce que firent ces vaisseaux dans le golfe, je n'en ai pas connaissance, et c'est pour cela que je ne saurais ajouter foi à un récit menson-

plupart des historiens, d'accord avec les médailles, écrivent Ἀμβρακική; mais l'orthographe de Dion est celle des mss. de Thucydide et de Diodore de Sicile. — 7. Strabon : Μετὰ δὲ Γλυκὺν λιμένα, ἐφεξῆς εἰσι δύο ἄλλοι λιμένες, ὁ μὲν ἐγγυτέρω καὶ ἐλάττω Κόμαρος, ἰσθμὸν ποιῶν ἐξήκοντα σταδίων πρὸς τὸν Ἀμβρακικὸν κόλπον, καὶ τὸ τοῦ Σεβαστοῦ Καίσαρος κτίσμα τὴν Νικόπολιν. — 8. Vulg. om. — 9. Reimarus (*Addenda*) : « In verbis διὰ τοῦ τοιχίσματος hæret Reiskius, non recordatus, credo, paulo ante dictorum : καὶ τείχη ἀπ' αὐτοῦ ἐς τὸν λιμένα... καθῆκε. Intellige murum geminum, exiguo terræ spatio interjecto, a mari exteriori ad sinum Ambracicum procurrentem, per quod exile et inæquale spatium, muris interjectum, tutæ quidem utrinque, sed tamen cum molestia traducerentur. »

10. Vulg. Préférable, suivant Sturz (qui renvoie à Lobeck, sur Phrynicius, p. 32), à la forme ἐκαλημιμέναις, donnée par I et G et adoptée par Bekk.; C : ἐκαλημισμέναις. — 11. C : ἐργω.

μαι¹. οὐδὲ γὰρ οὐδὲ σμικρὸν τὸ πρᾶγμα ἦν, διὰ χωρίου οὕτως ὀλίγου² καὶ ἀνωμαλίου τριήρεις ἐπὶ βυρσῶν διαγαγεῖν. Τοῦτο μὲν οὖν οὕτω λέγεται γενέσθαι. Τὸ δ' Ἄκτιον Ἀπόλλωνος ἱερὸν ἐστὶ, καὶ πρὸ τοῦ στόματος τοῦ πορθμοῦ τοῦ κόλπου τοῦ Ἀμπρακικοῦ κατ' ἀντιπέρασ τῶν πρὸς τῇ Νικοπόλει λιμένων κεῖται. Ὁ τε πορθμὸς ἴσος³ ἐπὶ πολὺ H. P. 613. διὰ στενοῦ τείνει, καὶ ἔστι καὶ αὐτὸς καὶ τὰ πρὸ αὐτοῦ πάντα καὶ ἐνορμίσασθαι καὶ ἐνναυλοχῆσασθαι⁴. Ταῦτ' οὖν προκατασχόντες οἱ Ἀντωνίειοι, ἐπὶ τε τοῦ στόματος πύργους ἐκατέρωθεν ἐπωκοδόμησαν, καὶ τὸ μέσον ναυσὶ διέλαβον, ὥστε σφίσι καὶ τοὺς ἐκπλους καὶ τὰς ἀναχωρήσεις ἀσφαλεῖς εἶναι· αὐτοὶ τε ἐπὶ θάτερα τοῦ⁵ πορθμοῦ κατὰ τὸ ἱερὸν, ἐν χωρίῳ ὀμαλῷ μὲν καὶ πλατεῖ, ἐμμαχέσασθαι⁶ δὲ ἢ ἐνστρατοπεδεύσασθαι ἐπιτηδειοτέρῳ, ἐνηυλίζοντο· ἐξ οὐπερ οὐχ ἥκιστα τῇ νόσῳ καὶ ἐν τῷ χειμῶνι, καὶ ἐν τῷ θέρει πολὺ μᾶλλον, ἐπιέσθησαν.

13. Ὁ δ' οὖν Ἀντώνιος, ἐπειδὴ τάχιστα τὴν τοῦ Καίσαρος ἄφιξιν ἐπύθετο, οὐκ ἐμέλλησεν⁷, ἀλλ' ἐς τὸ Ἄκτιον μετὰ τῶν συνόντων οἱ ἠπείχθη. Καὶ ἦλθε μὲν οὐ πολλῷ ὕστερον, οὐ μέντοι καὶ ἐς ἀγῶνα εὐθὺς κατέστη, καίτοι ἐκείνου τὸν τε πεζὸν πρὸ τοῦ στρατοπέδου σφῶν⁸ συνεχῶς

1. Dion se refuse à croire, non parce qu'il regarde la chose comme impossible ou même incroyable, reproche que lui adressent Fabretti et Scheffer, mais parce que César ou son lieutenant Agrippa n'auraient pas, sans motif, entrepris une chose si difficile. — 2. Reiske veut écrire ici, soit οὕτω στενοῦ, soit οὕτω σχολίου, soit οὕτ' ὀλίγου. Cette dernière conjecture semble lui plaire plus que les autres, comme plus simple et plus

ger, car ce n'était pas petite chose que de transporter sur des peaux des trirèmes à travers un endroit si étroit et si inégal. La chose, cependant, eut ainsi lieu, dit-on. Quant à Actium, c'est un temple d'Apollon; il se trouve en avant de la passe du détroit formé par le golfe d'Ambracie, en face des ports qui avoisinent Nicopolis. Le détroit, d'une largeur uniforme, s'étend fort loin à travers cet espace resserré; il offre, ainsi que toute la partie qui le précède, un lieu propice pour le mouillage et pour le stationnement des vaisseaux. Les gens d'Antoine s'étant donc à l'avance emparés de la position, élevèrent des tours des deux côtés de la passe et en occupèrent le milieu avec leur flotte, en sorte qu'ils pouvaient sortir et rentrer sans danger; de plus, ils s'établirent près du temple, sur un des côtés du détroit, dans une plaine large et unie, plus commode pour engager un combat que pour asseoir un camp, et ce ne fut pas une des moindres causes de la maladie qui, l'hiver, et bien plus encore l'été, sévit contre eux.

13. Pour ce qui est d'Antoine, il ne fut pas plutôt informé de l'arrivée de César que, sans hésiter, il se rendit en diligence à Actium avec ceux qui étaient près de lui. Il y arriva peu de temps après César, sans toutefois se mettre immédiatement en devoir de combattre, bien que celui-ci rangeât à tout instant son armée en

directe; Bekker la donne en note. — 3. B, G : ἴσω;. — 4. Après ce mot, tous les commentateurs s'accordent avec Robert Etienne pour proposer de suppléer τὰ ἐπιτήδεια. H : ἐναυλοχῆσυσθαι.

5. Reiske, Sturz et Bekk.; vulg. : θατέρου. — 6. G : ἐμμάχυσθαι.

7. H : ἐμέλησεν.

8. Reim., d'après B et C, Sturz et Bekk.; vulg. om.

προπαράτασσοντος, καὶ ταῖς ναυσὶ πολλάκις σφίσιν ἐπιπλέοντος, τάς τε ὀλκάδας αὐτῶν κατάγοντος¹, ὅπως πρὶν παῖσαν τὴν δύναμιν αὐτῷ συνελθεῖν, μόνοις τοῖς τότε παροῦσιν οἱ συμμίξῃ· ἐκ γὰρ αὐτοῦ τούτου οὐκ ἠθέλησεν ἐς² ἅπαν³ ἀναρρίψαι, ἀλλὰ πείραις⁴ καὶ ἀκροβολισμοῖς ἐπὶ πολλὰς ἡμέρας ἐχρήσατο, μέχρις οὗ τὰ στρατεύματα συνελέξατο. Τούτοις δὲ⁵ ἄλλως τε καὶ τοῦ Καίσαρος μηκέθ' ὁμοίως ἐγκειμένου, τὸν τε πορθμὸν ἐπιδιέβη, καὶ οὐ πόρρω αὐτοῦ ἐστρατοπεδεύσατο· καὶ τούτου καὶ ἱππικὸν περὶ τὸν κόλπον περιπέμψας ἀμφοτέρωθεν αὐτῷ προσήδρευεν. Ὁ οὖν Καῖσαρ, αὐτὸς μὲν ἡσύχαζε, καὶ οὐδένα ἔτι κίνδυνον αὐθαίρετον ἀνηρεῖτο, ἐς δὲ δὴ Ἑλλάδα τὴν τε Μακεδονίαν ἔπεμψε τινας, ὅπως τὸν Ἀντώνιον πρὸς ἐκεῖνα ἀπαγάγῃ. Καὶ οἱ μὲν ταῦτα ἔπραττον⁶. Ἀγρίππας δὲ⁷ τότε μὲν τὴν τε Λευκάδα καὶ τὰ ἐν αὐτῇ σκάφη, αἰφνιδίως ἐπιπλεύσας, ἔλαβε, καὶ Πάτρας εἴλε⁸, Κύντον Νασίδιον⁹ ναυμαχίᾳ νικήσας· ὕστερον δὲ καὶ τὴν Κόριν-

1. Ce mot, comme le fait remarquer Sturz, s'emploie en parlant des pirates qui arrêtent en mer les vaisseaux pour les conduire dans leurs ports. Il est donc inutile de corriger, avec Reiske, ταράττοντος.

2. C om. — 3. Vulg. : αὐτόν. « Scilicet ἀγῶνα quod præcessit, dit Reimarus dans ses *Addenda*. Nullam igitur causam video, cur Oddeus malit ἐς ὅλον. Verbum ἀναρρίπτειν, scilicet κύβον aut κίνδυνον bene illustravit Casaub. ad Suet. Cæs., c. 32. » Sturz ajoute : « Quum vero vel sic, etiamsi κίνδυνον suppleas, deesse aliquid reperiatur, facio cum Reiskio, qui scribi jubet ἐς αὐτόν pro ἐκ αὐτόν, ut sit : *in semetipsum sursum rejicere periculum, suo periculo aliquid suscipere*. Elegantius id extulit Eusebius, Hist. Eccl., VI, 40, ἐφ' ἑαυτῷ βάλλεσθαι, ubi vide Vales. Saltem κίνδυνον ἐς ἀγῶνα ἀναρρίπτειν ego quidem non concoquo. Quare αὐτόν recepi. » Dans une autre conjecture, Reiske (c'est son habitude en

ligne de bataille devant le camp ennemi, et qu'avec ses vaisseaux, il s'avancât à la rencontre de ses adversaires, capturant leurs transports, afin de pouvoir, avant la réunion de toutes leurs troupes, engager l'action avec celles qui étaient alors présentes. Ce fut pour ce même motif qu'Antoine ne voulut pas risquer le tout en une seule fois, et qu'il s'essaya pendant plusieurs jours dans des escarmouches jusqu'au moment où ses troupes furent réunies. Antoine, attendu surtout que César ne le pressait plus si vivement, profita de la circonstance pour traverser le détroit, placer son camp à peu de distance de celui de son adversaire, le tenir assiégé des deux côtés à la fois, en entourant le golfe de sa cavalerie. César, alors, se tint tranquille, et, au lieu de s'exposer volontairement dorénavant à aucun péril, envoya en Grèce et en Macédoine des émissaires pour tâcher d'attirer Antoine dans ces parages. Les émissaires suivaient leurs instructions, quand Agrippa, faisant voile tout à coup contre Leucade, s'empara de l'île et des vaisseaux qui s'y trouvaient, après avoir vaincu sur mer Q. Nasidius; plus tard, il se rendit également

pareil cas) refait tout le passage à sa manière. Je n'en citerai que la fin, qui ne serait pas malheureuse, si elle ne s'écartait pas tant du texte vulgaire : *ἐς ἀπ᾽ τὸν περὶ τῶν ὅλων κίνδυνον ἀναβρίψαι*. Bekker m'a semblé mieux inspiré. Se fondant sur ce passage de Thucydide (V, 103) : *τοῖς δ' ἐς ἀπὸν τὸ ὑπάρχον ἀναβρίπτοῦσι*, il substitue *ἀπὸν* à *αὐτόν*. J'ai suivi Bekker. — 4. H om. — 5. Reiske croit qu'il faut ajouter ici *προσγενομένοις*. — 6. B, C, H, K : *ταῦτ' ἐπαρτων*. — 7. C, H om. — 8. Velléius Paterc., II, 84 : « In ore atque oculis Antonianæ classis per M. Agrippam Leucas expugnata, Patræ captæ, Corinthus occupata, bis ante ultimum discrimen classis hostium superata. » La première de ces deux victoires est celle qui fut remportée par Agrippa sur Q. Nasidius; la seconde, dont Dion parle au chapitre suivant, celle qui le fut sur Sossius, lieutenant d'Antoine. — 9. Reim., Sturz et Bekk.; vulg. et C, E, G, I, K : *Ἀδίδιον*.

θον παρεστήσατο. Ὡς οὖν ταῦτά τε¹ συνέβη, καὶ ὁ Τίτιος ὁ Μάρκος², ὃς τε Ταῦρος ὁ Στατίλιος³ τότε ἰππικὸν τοῦ Ἀντωνίου ἐξαίφνης ἐπεκδραμόντες ἐκράτησαν, καὶ Φιλάδελφον βασιλέα Παφλαγονίας προσεποιήσαντο, καὶ τούτῳ καὶ ὁ Δομίτιος ὁ Γναῖος, ἀχθεσθεὶς τι τῇ Κλεοπάτρᾳ μετέστη⁴ (καὶ χρήσιμος⁵ μὲν οὐδὲν τῷ Καίσαρι ἐγένετο· νοσήσας γὰρ R.p.614. οὐκ ἐς μακρὰν ἐτελεύτησεν· ἔδοξε δ' οὖν⁶ ὥς καὶ κατεγνωκῶς τῶν πραγμάτων παρ' οἷς ἦν, ἠὲ τομοληκέναι καὶ γὰρ καὶ ἄλλοι αὐτὸν συχνοὶ ἐμιμήσαντο)· οὐκέθ' ὁμοίως ὁ Ἀντώνιος ἐθάρσει⁷, ἀλλ' ὑπετόπει τε πάντας, καὶ ἀπέκτεινεν ἐκ τούτου ἄλλους τε καὶ Ἰάμβλιχον, Ἀραβίων τινῶν βασιλέα, βασανίσας· Κύϊντόν τε Ποστούμιον βουλευτὴν διασπάσασθαι⁸ τισιν ἐπιτρέψας. Καὶ τέλος, φοβηθεὶς μὴ καὶ ὁ Δέλλιος ὁ Κύϊντος⁹, ὃς τε Ἀμύντας ὁ Γαλάτης¹⁰ (ἔτυχον δὲ ἐπὶ¹¹ μισθοφόρους ἔς τε τὴν Μακεδονίαν καὶ ἐς τὴν Θράκην¹² πεπεμμένοι¹³) τὰ τοῦ Καίσαρος ἀνθελῶνται, ὥρμησε πρὸς αὐτοὺς, ὥς καὶ ἐπικουρήσων σφίσιν, ἂν τι πολέμιον προσπέσῃ.

1. B et Bekk.; vulg. om. — 2. Cf. XLVIII, 30.

3. Cf. XLIX, 15.

4. Cf. L, 2. Velléius Patérc., II, 84 : « Vir clarissimus Cn. Domitius, qui solus Antonianarum partium nunquam reginam nisi nomine salutavit, maximo et præcipiti periculo transmisit ad Cæsarem. »

5. Sturz : « Καὶ χρήσιμος et sequentia verba, usque ad ἐμιμήσαντο, una parenthesi inclusi, auctore Reim. in Addendis. Nam sequentia οὐκέθ' ὁμοίως ὁ Ἀντώνιος; ἐθάρσει consequens constituunt quod respondet antecedenti ὥς οὖν ταῦτα συνέβη. Vulgo duas parentheses constituunt, alteram : νοσήσας... ἐτελεύτησεν, alteram : καὶ γὰρ καὶ... ἐμιμήσαντο. Quare R. post sequens ἠὲ τομοληκέναι deesse putabat hanc fere sententiam : καὶ τούτου τὰ τοῦ Καίσαρος οὐκ ἥκιστα ἠύξηται. » Je me suis conformé à l'avis de

maître de Corinthe. A la suite de ces événements, lorsque M. Titius et Statilius Taurus eurent, dans une sortie subite, remporté un avantage sur la cavalerie d'Antoine et amené à leur parti Philadelphie, roi de Paphlagonie; lorsque, dans l'intervalle, Cn. Domitius, irrité contre Cléopâtre, eut passé dans les rangs opposés (bien qu'il ne fût d'aucune utilité à César, puisqu'il mourut, peu de temps après, de maladie, il sembla néanmoins avoir abandonné une cause désespérée, car beaucoup d'autres imitèrent son exemple), Antoine n'eut plus la même assurance; il soupçonna tout le monde et mit à mort, entre autres personnes, Jamblique, roi d'une partie de l'Arabie, qu'il fit périr dans les tourments, et un sénateur, Q. Postumius, qu'il laissa massacrer. Enfin, craignant que Q. Dellius et Amyntas le Galate (ils avaient été envoyés en Macédoine et en Thrace pour y lever des mercenaires) n'embrassassent aussi la cause de César, il partit pour aller les rejoindre comme s'il eût l'intention de leur prêter secours en cas d'attaque.

Reimarus et de Sturz; Bekker conserve les deux parenthèses. — 6. Leuncl., en marge, et Bekk.; vulg. : ἔδοξε οὖν; G : ἔδοξε γοῦν.

7. G : ἐθάψειν.

8. C, H : καὶ ἀσπάζεσθαι, au lieu de διασπάζεσθαι.

9. Cf. XLIX, 39, et L, 25, et aussi Velléius Paterc., II, 84.

10. Antoine (XLIX, 32) lui avait donné la souveraineté de la Galatie, ce qui ne l'empêcha pas de passer à César, « meliora et utiliora secutus », dit Velléius Paterculus. — 11. C : δὲ καὶ ἐπὶ. — 12. Reimarus : « Hæc verba [καὶ ἐς τὴν Θράκην] quæ et apud Zonaram, 525, B, exstant, desiderantur in V. b. [C]. » Je n'ai trouvé, dans les notes de M. Gros, nulle indication de cette lacune. — 13. B : περπεμένοι; H : περπεμένοι; C : περπόμενοι.

14. Κάν τούτῳ ναυμαχία τις ἐγένετο. Ὁ γὰρ Σόσιος¹, Λουκίου Ταρησίου² ναυσὶν ὀλίγαις ἐφορμοῦντος σφίσιν, ἐλπίσας ἄξιόν τι λόγου πράξειν, ἂν πρὶν τὸν Ἀγρίππαν ἐπελθεῖν, συμβάλη αὐτῷ (τῷ γὰρ Ἀγρίππα ἅπαν τὸ ναυτικὸν ἐπετέτραπτο), ἐξανήχθη τε³ ἐξαπινάϊως ὑπὸ τὴν ἔω, ὁμίχλην βαθεῖαν τηρήσας, ἵνα μὴ τὸ πλῆθος σφῶν προῖδὼν φύγη, καὶ παραχρῆμα τῇ πρώτῃ προσβολῇ τρεψάμενος αὐτὸν, ἐπεδίωξε μὲν, οὐχ εἴλε δέ· τοῦ γὰρ Ἀγρίππου κατὰ τύχην ἀπαντήσαντός οἱ, οὐ μόνον οὐδὲν τῆς νίκης ἀπώνατο⁴, ἀλλὰ καὶ προσδιεφθάρη μετὰ τε τοῦ Ταρκονδιμότου⁵, καὶ μετ' ἄλλων⁶ πολλῶν. Ὁ οὖν Ἀντώνιος διὰ τε τοῦτο, καὶ ὅτι καὶ αὐτὸς ἐπανελθὼν ἱππομαχίᾳ τινὶ πρὸς τῆς τοῦ Καίσαρος προφυλακῆς⁷ ἡττήθη, οὐκέτ' ἔγνω στρατοπεδεύεσθαι⁸, ἀλλ' ἐκλιπὼν τῆς νυκτὸς τὸ πλησίον τῶν ἐναντίων τάφρουμα, ἀνεχώρησεν ἐπὶ θάτερα τοῦ πορθμοῦ, ἔνθα αὐτῷ τὸ πλεον τοῦ στρατοῦ ἠύλκιζετο. Καὶ ἐπειδὴ καὶ τὰ⁹ ἐπιτήδεια αὐτὸν, ἅτε καὶ τῆς σιτοπομπίας εἰργόμενον, ἐπιλείπειν ἤρχετο, διαγνώμην ἐποίησατο, πότερον κατὰ χώραν μείναντες διακινδυνεύσωσιν, ἢ μεταστάντες ποι¹⁰, χρόνῳ τὸν πόλεμον διενέγκωσιν.

1. Sossius était lieutenant d'Antoine; il avait été consul (cf. ch. 2) l'année précédente. — 2. B : Ταρβίου. Reim. approuve la conjecture de Vossius (sur Velléius Patere., II, 85), qui, d'accord avec Plutarque (66) et les autres historiens, veut lire ici : Ἀρβουντίου; Bekk. reproduit, en note, cette conjecture. — 3. Ce passage se lit ainsi dans B, G, K : πρὶν τὸν Ἀγρίππαν, ὅς πᾶν τὸ ναυτικὸν ἐπετέτραπτο [G : ἐπέτραπτο], ἐπελθεῖν, συμβαλῇ αὐτῷ, ἐξανήχθη τε. — 4. B, G, K : ἐπώνητο. — 5. Roi de la Cilicie Supé-

14. Sur ces entrefaites eut lieu un combat naval. Sossius, en face de qui stationnait L. Tarésius avec un petit nombre de vaisseaux, dans l'espoir de se signaler par quelque action d'éclat s'il avait un engagement avant l'arrivée d'Agrippa (car c'était Agrippa qui avait le commandement en chef de la flotte), poussa tout à coup en avant, au point du jour, à la faveur d'une forte brume qui, déroband à l'ennemi le nombre de ses vaisseaux, devait l'empêcher de prendre la fuite, et, après lui avoir, dès le premier choc, fait tourner le dos, le poursuivit sans réussir cependant à l'atteindre; car, Agrippa étant par hasard survenu, loin de retirer aucun fruit de sa victoire, Sossius périt avec Tarcondimotus et plusieurs autres. Antoine, à la suite de cet échec, et parce que lui-même il avait été battu dans un combat de cavalerie contre les avant-postes de César, résolut de ne pas garder son camp en face de lui; et abandonnant, la nuit, la position voisine de ses adversaires, il se retira de l'autre côté du détroit, où était la plus grande partie de son armée. Puis, comme, les convois n'arrivant plus, les vivres commençaient à manquer, il tint conseil pour savoir si l'on devait, ou, en conservant la position actuelle, risquer une bataille, ou traîner la guerre en longueur en allant camper autre part.

rieure. Plutarque (61) le nomme Ταρκόνδημος; Strabon, XIV, p. 676, Ταρκοδήμαντος; Cicéron, Lettres Famil., XV, 1, l'appelle Tarcondimotus, comme Dion. — 6. C, H et Bekk.; vulg. : μετὰ ἄλλων.

7. B, C, G, H, I, Sturz et Bekk.; vulg. : ταῖς... προφυλαχαῖς.

8. B, C, G : διαστρατοπεδεύεσθαι. Reiske pense qu'il faut ajouter ici : ἐκεῖ ou ἐγγύς. — 9. Reiske, Sturz, Bekk. et G; vulg. om.

10. Reiske et Bekk., en note; vulg. : πον.

15. Εἰπόντων δὲ ἄλλων ἄλλα, ἐνίκησεν ἡ Κλεοπάτρα, τὰ τε ἐπικαιρότατα τῶν χωρίων φρουραῖς παραδοθῆναι, καὶ τοὺς λοιποὺς εἰς τὴν Αἴγυπτον μεθ' ἑαυτῶν¹ ἀπᾶραι συμβουλευσασα². Ταύτην γὰρ τὴν³ γνώμην ἔσχεν, ἐπειδὴ ὑπὸ σημείων ἐταράχθη. Χελιδόνες τε γὰρ περί τε τὴν σκηνὴν αὐτῆς καὶ ἐν τῇ νηϊ τῇ στρατηγίδι, ἐφ' ἧς ἐπέπλει, ἐνεόττευσαν⁴. καὶ γάλα αἷμά τε ἐκ κηροῦ⁵ ἐρρύη· τὰς τε εἰκόνας αὐτῶν, ἃς⁶ οἱ Ἀθηναῖοι ἐν τῇ ἀκροπόλει, τὸ τῶν θεῶν σχῆμα ἐχούσας, ἔστησαν, κεραυνοὶ εἰς τὸ θέατρον κατήραξαν⁷. Ἐκ τε οὖν τούτων, καὶ ἐκ τῆς τοῦ R.p.615. στρατεύματος καὶ ἀθυμίας ἐπ' αὐτοῖς καὶ ἀρρώστιας, ἡ Κλεοπάτρα αὐτὴ τε ἔδεισε, καὶ τὸν Ἀντώνιον ἐξεφόβησεν. Οὐ μὲν τοι καὶ κρύφα, ἢ καὶ φανερώς, ὥς καὶ φεύγοντες, ἐκπλεῦσαι, μὴ καὶ εἰς δέος τοὺς συμμάχους ἐμβάλωσιν, ἠθέλησαν· ἀλλ' ὥς ἐπὶ ναυμαχίαν παρασκευαζόμενοι⁸, ἴν' ἅμα⁹, ἂν τι ἀνθίστηται, βιάσωνται τὸν ἐκπλουν. Καὶ τούτου πρῶτον μὲν τὰ ἄριστα τῶν σκαφῶν, ἐπειδὴ ἐλάττους οἱ ναῦται ἔκ τε τῆς φθορᾶς καὶ ἐκ τῆς αὐτομολίας ἐγεγόνεσαν, ἐπιλεξάμενοι¹⁰, τὰ λοιπὰ κατέπρησαν¹¹. ἔπειτα δὲ νύκτωρ πάντα τὰ τιμιώτατα λαθραίως εἰς αὐτὰς¹² ἐσεφόρησαν. Ἐπειδὴ τε ἔτοιμα ἦν, συνεκάλεσεν ὁ Ἀντώνιος τοὺς στρατιώτας, καὶ ἔφη¹³ τοιάδε·

1 H : μὲν ἑαυτῶν. — 2. Cf. Plutarque, 63.

3. Bekk.; vulg. om. — 4. Cf. Plutarque, 60. — 5. G : ἐκκηρους (sic).

6. G om. — 7. Cf. Plutarque, 60.

8. Reim., Sturz et Bekk., avec Zon. et B, I, K; vulg. et C, E, G, H : παρασκευασόμενοι

15. Après bien des avis divers, ce fut celui de Cléopâtre qui l'emporta, avis suivant lequel on mettrait des garnisons dans les places les plus exposées, tandis que le reste de l'armée se rendrait en Égypte avec elle et avec Antoine. Des prodiges alarmants lui avaient suggéré cette proposition. Des hirondelles avaient fait leur nid aux alentours de sa tente et sur le vaisseau prétorien qui la portait; du lait et du sang avaient jailli d'un morceau de cire; les statues que les Athéniens avaient élevées à elle et à Antoine dans leur citadelle avec les attributs divins avaient été précipitées sur le théâtre par la foudre. Ces prodiges et le découragement qui s'en était suivi parmi l'armée, joints à la maladie, avaient mis la frayeur au cœur de Cléopâtre, et elle fit partager ses craintes à Antoine. Cependant, pour ne point effrayer leurs alliés, ils résolurent de ne partir ni en cachette ni ouvertement, comme s'ils prenaient la fuite, mais comme des gens disposés à combattre et aussi à forcer le passage, si on mettait obstacle à leur sortie. Choisisant donc, à la suite de cette décision, leurs meilleurs vaisseaux, attendu que la maladie et la désertion avaient diminué le nombre des matelots, ils mirent le feu au reste, puis, la nuit, ils transportèrent à la dérobée sur les vaisseaux conservés tous leurs objets les plus précieux. Quand tout fut prêt, Antoine convoqua ses soldats et leur parla en ces termes :

9. Bekk.; vulg. : ἵνα ἄμα.

10. Zon. : ἐκλεξιμένοι. — 11. Cf. Plutarque, 63 et 64.

12. Correction de Reim., suivie par Sturz et Bekk.; vulg. et E, G, H : λάθρα ὡς ἐς αὐτάς. Oddey avait déjà proposé : λάθρα ὡς αὐτάς.

13. Un ms. : εἶπε.

16. « Ὅσα μὲν ὑπ' ἐμοῦ προσῆκον ἦν ἐκπορισθῆναι πρὸς τὸν πόλεμον, πάνθ' ἱκανῶς, ὡς ἄνδρες στρατιῶται, προπαρασκευάσται. Καὶ γὰρ πλῆθος πολὺ ὑμῶν ἐστι, πᾶν ὃ τι περ ἄνθος καὶ παρὰ τῶν ὑπηκόων καὶ παρὰ τῶν συμμάχων, ἐξελεγμένον· καὶ παντὸς εἵδους μάχης, ὅσα γε καὶ παρ' ἡμῖν νομίζεται¹· καὶ ἐπὶ τοσοῦτον² χειροτέχναι ἐστὲ, ὥστε καὶ καθ' ἑαυτοὺς³ ἕκαστον⁴ φοβεροὶ τοῖς ἀντιπάλοις εἶναι. Ὁρᾶτε δὲ που καὶ αὐτοὶ, ὅσον μὲν καὶ οἶον ναυτικὸν ἔχομεν, ὅσους δὲ καὶ οἴους ὀπλίτας, ἱππέας, σφενδονήτας, πελταστὰς, τοξότας, ἱπποτοξότας· ὧν τὰ μὲν πλείω οὐδ' ὑπάρχει ἀρχὴν τοῖς ἐναντίοις, ὅσα δὲ κέκτῃνται, πολὺ ἐλάττονα καὶ ἀσθενέστερα τῶν ἡμετέρων ἐστί. Καὶ μὴν καὶ τὰ χρήματα ἐκείνοις μὲν ὀλίγα, καὶ ταῦτα ἐκ συντελείας βιαίου πεπορισμένα, οὔτ' ἂν⁵ ἐπὶ πολὺ ἐξαρκέσειεν ἂν, καὶ τοὺς συνεισεννοχότας αὐτὰ οἰκειοτέρους ἡμῖν ἢ τοῖς λαβοῦσι πεποίηκεν εἶναι· ὥστε μήτ' ἄλλως εὐνοϊκῶς σφᾶς αὐτοῖς⁶ ἔχειν καὶ προσέτι καὶ ἐκ τοῦ φανεροῦ στασιάζειν· ἡμῖν δὲ ἐκ περιουσίας παρεσκευασμένα, οὔτε λελύπηκέ τινα, καὶ πάντας ἡμᾶς ὠφελήσει.

17. « Πρὸς δὲ τούτοις; τοσοῦτοις⁷ τε καὶ τοιούτοις οὓσιν, ὥκνησα μὲν ἄλλως αὐτὸς περὶ ἑμαυτοῦ σεμνὸν τι

1. Cette ponctuation, qui est celle de Reimarus, dans ses *Addenda*, rend inutiles les corrections d'Oddey et de Reiske, qui veulent ajouter, l'un ἐμπειροί, l'autre τοιοῦτοι, pour répondre à καθ' ἑαυτοὺς ἕκαστοι.

2. Bekk., au lieu de la vulg. : καὶ τοσοῦτοι.

3. G : αὐτούς. — 4. Reiske propose d'ajouter καὶ σύμπαντες après ἕκαστοι,

16. « Soldats, les ressources qu'il était de mon devoir de me procurer pour cette guerre, mes préparatifs les ont toutes suffisamment assurées. Vous formez une immense multitude, l'élite et la fleur, pour ainsi dire, tant des peuples sujets que des peuples alliés de Rome; toutes les manières de combattre, celles, du moins, qui sont en usage chez nous, ont parmi vous des troupes qui les représentent; vous êtes tellement exercés, que chaque corps, à lui seul, suffit pour effrayer. Vous voyez vous-mêmes le nombre et la force de nos vaisseaux, le nombre et la force de nos soldats légionnaires, de nos cavaliers, de nos frondeurs, de nos vélites, de nos archers à pied et à cheval; armes dont la plupart font complètement défaut à vos adversaires, ou qui, s'ils en possèdent quelques-unes, sont bien inférieures chez eux, et pour la quantité et pour la valeur. Ils ont peu d'argent, et encore cet argent est-il le produit d'une contribution forcée; il ne saurait être longtemps suffisant, et il a rendu ceux qui ont payé cette contribution plus favorables à notre cause qu'à celle des exacteurs. Aussi la sédition s'est-elle ouvertement ajoutée à des dispositions déjà peu bienveillantes. Notre argent, à nous, tiré de ressources immenses, n'a causé de peine à personne et nous sera utile à tous.

17. « Avec des avantages si nombreux et si grands, je craindrais de parler inutilement de moi en termes

pour répondre à τοσοῦτοι. La correction de Bekker (cf. la note 2) est beaucoup plus simple, elle rend complètement inutile cette addition, qui, même sans cela, n'est pas indispensable.

5. Reiske : Ἰᾶδ; Bekk. : « ἀν' suspectum. » — 6. Odd., Reim., Sturz et Bekk.; vulg. et C, E, G : αὐτοῦς. — 7. H om.

εἰπεῖν· ἐπειδὴ δὲ καὶ τοῦθ' ἐν τῶν¹ πρὸς τὸ τοῦ πολέμου κράτος φερόντων ἐστὶ, καὶ μέγιστόν γε παρὰ πᾶσιν ἀνθρώποις εἶναι πεπίστευται (λέγω δὲ τὸ καὶ² στρατηγοῦ τινος ἀρίστου τοὺς καλῶς πολεμήσοντας τυχεῖν), ἀναγκαιότατόν μοι τὸν περὶ ἐμαυτοῦ λόγον αὐτῇ³ ἢ χρεία πεποίηκεν· ἵν' ἔτι μᾶλλον εἰδῇτε⁴ τοῦθ', ὅτι αὐτοὶ τε τοιοῦτοί ἐστε, οἷοι καὶ ἄνευ ἄρχοντος ἀγαθοῦ νικᾶν, καὶ ἐγὼ τοιούτος, οἷος καὶ μετὰ κακῶν στρατιωτῶν κρατεῖν
 R. p. 616. δύνασθαι. Τὴν τε γὰρ ἡλικίαν ταύτην ἄγω⁵, ἐν ἣ καὶ μάλιστα ἄνθρωποι καὶ τῷ σώματι καὶ τῇ διανοίᾳ ἀκμάζουσι, καὶ μήτε τῇ τῆς νεότητος προπετεία, μήτε τῇ τοῦ γήρως ἐκλύσει κακύνονται⁶. ἀλλ' αὐτὸ τὸ μέσον ἑκατέρου ἔχοντες, ἑρβῶνται τὰ μάλιστα· καὶ προσέτι τοιαύτη μὲν φύσει, τοιαύτη δὲ καὶ παιδείᾳ κέχρημαι, ὥστε καὶ γνῶναι πάντα τὰ προσήκοντα, καὶ εἰπεῖν ῥᾶστα δύνασθαι. Τὴν τε ἐμπειρίαν, ἥπερ πού καὶ τοὺς ἀνοήτους καὶ τοὺς ἀπαιδεύτους λόγου τινὸς ἀξίους δοκεῖν εἶναι ποιεῖ, διὰ πάντων μὲν τῶν πολιτικῶν, πάντων δὲ τῶν στρατιωτικῶν, προσεβλήφα· ἔκ τε γὰρ μειρακίου δεῦρο αἰεὶ ἐν αὐτοῖς ἐξήτασμαι. Καὶ πολλὰ μὲν ἤρχθην, πολλὰ δὲ ἤρξα· ἀφ' ὧν τοῦτο μὲν, ὅσα τε καὶ οἷα χρὴ προστάσσειν, τοῦτο δὲ, ὅσα⁷ καὶ οἷα χρὴ⁸ πειθαρχοῦντα πράττειν, μεμά-

1. C om. — 2. Reiske et Bekk.; vulg. : καὶ τό. — 3. Bekk.; vulg. : αὐτῇ; H : αὐτῆς χρεία. — 4. Sturz et Bekk., avec B, G, H; vulg. : ἰδῇτε, « quod saltem, dit Sturz, in ἰδῇτε mutandum erat. »

5. Antoine avait alors cinquante-trois ou cinquante-six ans; Plutarque lui-même ne se prononce pas d'une manière positive.

« pompeux; mais puisqu'il y a là, aux yeux de tous
 « les hommes, une des choses qui donnent le plus de
 « force dans la guerre (je veux dire la chance, pour une
 « armée disposée à combattre vaillamment, d'avoir à sa
 « tête un bon général), le besoin même des circonstan-
 « ces m'impose la nécessité de vous en parler, afin que
 « vous sachiez mieux encore que la position est telle
 « pour vous que, seuls et sans un bon général, vous
 « pouvez vaincre; telle pour moi, que je puis, seul et
 « même avec de mauvais soldats, remporter la victoire.
 « Je suis parvenu à un âge où l'homme a toute la vi-
 « gueur du corps et de l'esprit, où il est également à
 « l'abri et de la témérité de la jeunesse et de l'épuise-
 « ment de la vieillesse; à cet âge intermédiaire où il a
 « atteint son plus haut degré de force. En outre, mes
 « qualités, tant celles que je tiens de la nature que celles
 « que je tiens de l'éducation, m'ont rendu capable de
 « connaître ce qui est utile et de pouvoir l'exprimer sans
 « peine. Quant à l'expérience, qui fait paraître même
 « les insensés et les ignorants dignes de quelque estime,
 « je l'ai acquise en passant par toutes les charges ci-
 « viles et militaires; car, dès ma jeunesse jusqu'à ce
 « jour, j'en ai constamment exercé quelque'une sous
 « vos yeux. Souvent j'ai servi sous le commandement
 « d'un autre, souvent aussi j'ai commandé; je sais donc
 « les devoirs de celui qui ordonne et de celui qui

6. César, dans son discours, s'exprime ainsi à ce sujet (ch. 27) : Τί τις
 ἂν αὐτοῦ φοβηθείη; Τὴν ἀκμὴν τοῦ σώματος; ἀλλὰ παρήθηκα καὶ ἐκτε-
 θήλυται.

7. C : τοῦτο δ' ἔσα.

8. B om. : προστάσσειν [C : προτάσσειν]... χρή.

θηκα. Ἐφοβήθην, ἐθάρσησα· ἐξ ὧν τοῦ μὲν, τὸ μὴ βᾶδίως τι δεδιέναι, τοῦ δὲ, τὸ μὴ προχείρως ἀποτολμᾶν, εἶθι-
σμαι. Εὐτύχησα¹, ἔπταισα· παρ' ὧν τὸ μήτ' ἀπογινώ-
σκειν τι, μήθ' ὑπερφρονεῖν ἔχω.

18. « Λέγω δὲ ταῦτα ἐν εἰδόσι², μάρτυρας ὑμᾶς τοὺς ἀκούοντας αὐτῶν ποιούμενος· οὐχ ἵν' ἄλλως³ τι περὶ ἐμαυτοῦ κομπάσαιμι (ἱκανὸν⁴ γάρ μοι πρὸς εὐκλειαν τὸ συνειδὸς⁵ ὑμῶν ὑπάρχει), ἀλλ' ἵνα καὶ ἐκ τούτων καταμάθῃτε, ὅσῳ βέλτιον τῶν ἐναντίων παρεσκευάσμεθα⁶. Ἐλαττούμενοι γὰρ ἡμῶν καὶ τῷ πλήθει τῶν τε⁷ στρατιωτῶν ἅμα καὶ τῶν⁸ χρημάτων, καὶ τῷ πολυειδεῖ τῆς παρασκευῆς, οὐδενὶ τῶν πάντων τοσοῦτον ἐλλείπουσιν, ὅσον τῇ τε ἡλικίᾳ καὶ τῇ ἀπειρίᾳ τοῦ στρατηγοῦντος αὐτῶν. Περὶ οὗ τὰ μὲν ἄλλα οὐδὲν δέομαι καθ' ἕκαστον ἀκριβῶς εἰπεῖν, κεφαλαιώσας δὲ ἐρῶ τοῦτο, ὃ καὶ ὑμεῖς ἐπίστασθε, ὅτι τε ἀρρώστóτατος τῷ σώματί ἐστι, καὶ ὅτι οὐδεμίαν πώποτε ἐπιφανῆ μάχην οὔτε ἐν τῇ ἡπείρῳ, οὔτε ἐν τῇ θαλάσῃ αὐτὸς νενίκηκεν. Ἀμέλει καὶ ἐν τοῖς Φιλίπποις ἐν τῷ αὐτῷ ἀγῶνι, ἐγὼ μὲν ἐκράτησα, ἐκεῖνος δὲ ἠττήθη⁹. Τοσοῦτο μὲν ἀλλήλων διαφέρομεν· τὰ δὲ δὴ πολλὰ, τῶν ἄμεινον παρεσκευασμένων¹⁰ καὶ αἱ νίκαι γίγονται. Εἰ δ' οὖν τινα καὶ ἐκεῖνοι ἰσχὺν ἔχουσιν, ἀλλ' ἐν

1. Starz regrette presque d'avoir écrit *εὐτύχησα*, attendu, dit-il, que les grammairiens ne sont pas d'accord sur cet augment, et qu'on trouve les deux formes dans les auteurs. — 2. H : *εἰδῶσι* (*sic*). — 3. Bekk.; vulg. : *ἵνα ἄλλως*. — 4. G : *κομπάσαιμι ποιούμενος*, οὐχ ἵνα ἄλλως τι περὶ ἐμαυτοῦ ποιούμενος· *ἱκανόν*. — 5. Starz : « *Συνειδός* pro *συνειδώς* scriben-

« obéit. J'ai éprouvé la crainte, j'ai éprouvé la confiance ;
 « c'est pour cela que j'ai contracté l'habitude de me gar-
 « der et d'une frayeur exagérée et d'une hardiesse témé-
 « raire. J'ai eu des succès, j'ai eu des revers ; ils m'ont
 « appris à ne désespérer de rien, à ne rien mépriser.

18. « Je parle à des hommes qui me connaissent,
 « lorsque je vous prends à témoin, vous qui m'enten-
 « dez ; ce n'est pas forfanterie de ma part (il suffit pour
 « ma gloire que vous en ayez la conscience), c'est désir
 « de vous mieux faire connaître par là combien nos
 « moyens l'emportent sur ceux de nos adversaires. In-
 « férieurs à nous et par le nombre de leurs soldats
 « et par l'argent dont ils disposent, par les ressources
 « de toute sorte, ils ne nous cèdent en rien tant que
 « par la jeunesse et par l'inexpérience de leur chef.
 « Sans avoir besoin d'entrer dans un long détail à son
 « sujet, je dirai, en somme, ce que vous savez, vous
 « aussi, qu'il est d'une faible constitution et qu'il n'a
 « jamais remporté, ni sur terre ni sur mer, aucune vic-
 « toire digne d'être signalée. A Philippes, par exemple,
 « dans le même combat, tandis que j'étais victorieux, il
 « a été vaincu. Telle est la différence qui existe entre
 « nous deux ; or, la plupart du temps, la victoire appar-
 « tient à celui qui est le mieux préparé. Si donc ils ont
 « une force quelconque, c'est dans leurs légions et dans

*duro esse jam Reiskius viderat. Veram lectionem dederat Robertus Ste-
 phanus. Errorem invexerunt Henricus Stephanus et Leunclavius, monente
 etiam Reimaro in Addendis.* » — 6. C : παρασκευάσμεθα. — 7. C om.

8. B, G, K et Bekk.; vulg. om.

9. Cf. XLVII, 45. B : αὐτὸς ἡττήθη. — 10. C : παρασκευασμένων.

τε¹ τῷ ὀπλιτικῷ καὶ κατὰ τὴν γῆν εὖροιτ' ἂν² αὐτὴν οὔσαν, τοῖς δὲ δὴ ναυσὶν οὐδ' ἀντᾶραι³ τὸ παράπαν ἡμῖν δυνήσονται. Ὅρᾳτε γάρ που καὶ αὐτοὶ⁴ καὶ τὸ μέγεθος καὶ τὸ πάχος τῶν ἡμετέρων σκαφῶν· ὥστε εἰ⁵ καὶ τὸν ἀριθμὸν ἰσοπαλεῖς αὐταῖς ἐκεῖναι ἦσαν, ἀλλ' ὑπὸ γε τούτων οὐδὲν ἂν οὔτε ταῖς ἐμβολαῖς⁶ οὔτε ταῖς προσβολαῖς⁷ ἐκακούρησαν· τὸ μὲν γὰρ⁸ ἡ παχύτης τῶν ξύλων, τὸ δὲ αὐτὸ τὸ ὕψος τῶν νεῶν, καὶ εἰ μηδεὶς ἀπ' αὐτῶν ἡμύ-
 R. p. 617. νετο, πάντως ἂν ἐπέσχε⁹. Ποῦ¹⁰ δὲ¹¹ δὴ καὶ τοξοτῶν καὶ σφενδονητῶν τοσοῦτων ἐπιπλεόντων, καὶ προσέτι καὶ ἀπὸ τῶν πύργων ἄνωθεν αὐτῶν ἐφικνουμένων, δυνήσεται τις σφίσι προσμῖξαι; Εἰ δὲ δὴ καὶ πλησιάσειέ τις, πῶς μὲν ἂν οὐχ¹² ὑπ' αὐτοῦ τοῦ πλήθους τῶν κωπῶν βαπτισθεῖη; πῶς δ' οὐκ ἂν ὑπὸ πάντων, τῶν τε ἀπὸ τῶν καταστρωμάτων, καὶ τῶν ἀπὸ τῶν πύργων¹³, βαλλόμενος καταποντωθεῖη;

19. « Μὴ γὰρ, ὅτι περὶ Σικελίαν Ἀγρίππας ἐναυκράτησε¹⁴ παρὰ τοῦτο καὶ ἀρετὴν αὐτοῦς ναυτικὴν ἔχειν ἡγεῖσθε· οὔτε γὰρ πρὸς τὸν Σέξτον, ἀλλὰ πρὸς τοὺς δούλους αὐτοῦ¹⁵, οὔτε πρὸς ὁμοίαν ἡμῖν ἀντιπαρασκευὴν,

1. Sturz : γε. — 2. Reim. pense qu'on devrait ajouter τις.

3. C : ναυσὶ οὐδ' ἀντᾶραι. — 4. C : αὐτόν. — 5. H om. — 6. C : ἐκβολαῖς. — 7. Reiske et Bekk. ; vulg. : προσβολαῖς. — 8. C om.

9. Reim. croit qu'il faudrait ἐπέσχη ou ἐπέσχοι. — 10. Reim., d'après B et C, Sturz et Bekk. ; vulg. et E : Τοῦ. — 11. B om. — 12. Bekk. propose en note de lire οὐκ ἂν. — 13. Florus, IV, 11, 5, distingue également le pont des vaisseaux des tours qui étaient dessus. Plutarque, 66 : Οἱ δ' Ἀντωνίου, καὶ καταπέλταις ἀπὸ ξυλίνων πύργων ἐβαλλον. Dion parle en-

« leurs troupes de terre qu'on peut la trouver ; car,
 « pour leurs vaisseaux, il leur sera tout à fait impos-
 « sible de marcher à notre rencontre. Vous voyez vous-
 « mêmes la grandeur et la hauteur de nos bâtiments ;
 « en sorte que, même en supposant les vaisseaux de
 « nos adversaires capables de soutenir la lutte, les
 « nôtres n'auraient, qu'ils soient heurtés par l'éperon
 « ou attaqués en flanc, aucune avarie à redouter de leur
 « part ; ils ont des murs assez épais, une hauteur assez
 « grande pour pouvoir, même en l'absence de combat-
 « tants à leur bord, résister sans peine. D'ailleurs, avec
 « tant d'archers, tant de frondeurs qui montent nos
 « vaisseaux, qui, de plus, atteindront de loin nos adver-
 « saires du haut des tours, où un seul de leurs navires
 « pourra-t-il engager un combat ? Si cependant un seul
 « ose s'approcher, comment ne sombrera-t-il pas sous
 « les coups multipliés de nos rames ? comment ne sera-t-il
 « pas englouti sous les traits lancés de nos ponts et de
 « nos tours ?

19. « Parce qu'Agrippa, dans les parages de la Si-
 « cile, a remporté une victoire navale, n'allez pas pour
 « cela croire qu'ils sont valeureux sur mer : ce n'est
 « pas à Sextus, mais à ses esclaves ; ce n'est pas à des
 « forces telles que les nôtres, mais à des forces bien

core de ces tours aux ch. 23 et 33. C om. : ἀνωθεν... τῶν ἀπὸ τῶν πύργων ; de même H, qui omet, en plus, la fin du chapitre. — 14. Cf. le commen-
 cement du livre précédent.

15. Henri Étienne et Leuncl. : δουλεύοντας αὐτῷ ; Robert Étienne : δουλεύοντας αὐτοῦ. « Respicere videtur, dit Reimarus, pour justifier la leçon δούλους αὐτοῦ, préférée par lui, partim legatos ejus liberos [Democharem, Apollonianem, Papiam], partim servos fugitivos, quibus Sextus utebatur. »

ἀλλὰ πρὸς πολὺ διάφορον ἡγωνίσαντο. Εἴ τέ τις τὴν εὐ-
 τυχίαν αὐτῶν¹ ἐκείνην ἐν μεγάλῳ τιθείη, δίκαιός ἐστι
 καὶ τὴν ἥτταν τὴν αὐτοῦ τοῦ Καίσαρος, ἣν ὑπ' αὐτοῦ
 τοῦ² Σέξτου ἐνικήθη³, ἀντιλογίσασθαι⁴. καὶ οὕτως οὐχ
 ὅπως ἴσα πρὸς ἴσα, ἀλλὰ καὶ πολὺ πλείω καὶ κρείττω
 πάντα τὰ ἡμέτερα τῶν ἐκείνοις ὑπαρχόντων⁵ εὐρήσει. Τὸ
 δ' ὅλον, πόστην μὲν ἐν Σικελίᾳ μερίδα τῆς ἄλλης ἀρχῆς,
 πόστην δὲ ἡ τοῦ Σέξτου δύναμις τῆς ἡμετέρας παρα-
 σκευῆς εἶχεν, ὥστε τινὰ εἰκότως ἂν τὰ τοῦ Καίσαρος, τὰ
 αὐτὰ ἐκεῖνα ὄντα, καὶ μήτε πλείω μήτ' ἀμείνω γεγονότα,
 καταδεῖσαι μᾶλλον ἐξ ὧν πύτύχησεν, ἢ θαρσῆσαι⁶ ἐξ ὧν
 ἔπταισεν; Ὅθεν πού καὶ ἐγὼ ταῦτα λογιζόμενος, οὐκ ἠθέ-
 λησα τῷ πεζῷ προαποκινδυνεῦσαι, ἐν ᾧ δὴ δοκοῦσι τρό-
 πον τινὰ ἰσχύειν, ἵνα μηδεὶς ὑμῶν, πταίσματός τινος ἐν
 ἐκείνῳ γενομένου, ἀθυμήσῃ. ἀλλὰ ταῖς ναυσὶν, αἷς⁷ κρά-
 τιστοὶ τ' ἐσμέν⁸, καὶ παμπληθεῖς αὐτῶν περίεσμεν. ἴν'
 ἐν⁹ ταύταις κρατήσαντες, καὶ τοῦ πεζοῦ σφῶν καταφρο-
 νήσωμεν. Εὖ γὰρ δὴ τοῦτο ἴστε, ὅτι πᾶσα ἡ τοῦ πολέμου
 ῥοπὴ ἐντεῦθεν ἐκ τοῦ ναυτικοῦ¹⁰ ἀμφοτέροις ἡμῖν ἥρτηται¹¹.
 καὶν τούτῳ¹² περιγενώμεθα, οὐδὲν ἔτι δεινὸν οὐθ' ὑπὸ τῶν
 ἄλλων πεισόμεθα, ἀλλ' ὥσπερ ἐν νησιδίῳ τινὶ αὐτοὺς,
 ἅτε πάντων τῶν πέριξ ἡμετέρων ὄντων, ἀπειληφότες,
 ἀκονιτὶ¹³, καὶν μηδενὶ ἄλλῳ, τῷ γε λιμῷ χειρωσόμεθα.

1. Reim., d'après B, Sturz et Bekk.; vulg. om.

2. Bekk.; vulg. om. — 3. Cf. XLVIII, 47 et suiv. — 4. E : ἀντιλογή-
 σασθαι. — 5. G : ὑπαρχόντως. — 6. G : θαρσῆσαι. — 7. C : ταῖς μὲν ναυσί,
 αἷς. — 8. Bekk.; vulg. : τε ἐσμέν. — 9. H : ἵνα ἐν. — 10. Sturz n'est pas

« différentes qu'ils ont eu à faire. Si l'on met un haut
 « prix à ce succès, il est juste de leur porter aussi en
 « ligne de compte la défaite essuyée par César en per-
 « sonne contre Sextus; de la sorte, on trouvera que,
 « chez nous, il y a, non-seulement égalité pour égalité,
 « mais encore supériorité en tout et pour le nombre et
 « pour la force. En un mot, quelle faible partie du reste
 « de l'empire occupe la Sicile, à quelle faible partie
 « de nos ressources étaient comparables les troupes de
 « Sextus, pour que l'armée de César, qui est la même
 « qu'auparavant, qui n'est devenue ni plus nombreuse
 « ni plus vaillante, puisse à juste titre nous inspirer
 « plutôt la crainte par une victoire remportée que la
 « confiance par les échecs éprouvés? Aussi, guidé par
 « ces réflexions, je n'ai pas voulu engager d'abord l'ac-
 « tion sur terre, où nos ennemis semblent avoir quelque
 « force, de peur que quelqu'un de vous, s'il survenait
 « un échec, ne se sentît découragé; j'ai préféré l'en-
 « gager sur la mer, où est notre supériorité, et où le
 « nombre immense de nos vaisseaux nous assure l'a-
 « vantage, afin que, victorieux sur cet élément, nous
 « puissions avoir en mépris jusqu'à leurs troupes de
 « terre. D'ailleurs, vous le savez, pour l'un comme
 « pour l'autre, c'est de notre flotte que dépend ici le
 « résultat de la guerre : la flotte une fois victorieuse,
 « plus de dangers à courir pour nous de la part du
 « reste de l'armée; cernés comme dans une île, attendu
 « que tous les alentours seront en notre pouvoir, la
 « famine seule, à défaut d'autres moyens, suffira pour
 « en venir à bout sans combattre.

éloigné de considérer les mots *ἐκ τοῦ ναυτικοῦ* comme une glose de l'ad-
 verbe *ἐνταῦθεν*. — 11. C : *ἡγήνηται*. — 12. B, C, G, H et Bekk.; vulg. : *καὶ*
ἐν τούτοις. La suppression de *ἐν* ne déplaît pas à Sturz.

13. B, C, G, H : *ἀκονητί*.

20. « Καὶ μὴν ὅτι οὐχ¹ ὑπὲρ μικρῶν οὐδ' ὑπὲρ² φαύλων τινῶν ἀγωνιούμεθα, ἀλλ' ὥστε, προθυμηθέντες μὲν, τῶν μεγίστων τυχεῖν, ἀμελήσαντες δὲ τὰ δεινότατα παθεῖν, οὐδὲ λόγου προσδεῖν ἡγοῦμαι. Τί γὰρ οὐκ ἂν ἡμᾶς, ἂν γε καὶ κρατήσωσιν, ἐργάσαιντο, πάντας μὲν ὡς R.p. 618. εἰπεῖν τοὺς μετὰ τοῦ Σέξτου τῶν ἐλλογίμων γενομένους ἀπεκτονότες³, πολλοὺς δὲ καὶ τῶν μετὰ τοῦ Λεπίδου συναραμένων σφίσιν ἀπολωλεκότες; Καὶ τί λέγω ταῦτα, ὅποτε καὶ αὐτὸν τὸν Λέπιδον, μήτε τι⁴ ἀδίκησαντα, καὶ προσέτι καὶ συμμαχήσαντα αὐτοῖς, τῆς τε ἡγεμονείας ἀπάσης παραλεύκασι, καὶ ὥσπερ τινὰ αἰχμᾶλωτον ἐν φρουρᾷ ἔχουσι⁵; Καὶ τοὺς τε ἐξελευθέρους πάντας τοὺς ἐν τῇ Ἰταλίᾳ, καὶ προσέτι καὶ τοὺς ἄλλους τοὺς τὰ χωρία κεκτημένους ἡργυρολογήκασιν οὕτως, ὥστε καὶ ἐς ὄπλα τινὰς αὐτῶν ἐλθεῖν ἀναγκάσαι⁶, κάκ τούτου συχνούς φθεῖραι; Ἀλλ' ἔστιν ὅπως φείσονται⁷ ἡμῶν οἱ τῶν συμμαχῶν μὴ πεφεισμένοι; Ἀφίξονται τῶν ἡμετέρων, οἱ τὰ τῶν οἰκείων δεδασμολογηκότες; Φιλανθρωπεύσονται⁸ τινι⁹ νικήσαντες οἱ καὶ πρὶν κρατῆσαί τι πεποιηκότες⁹; Καὶ, ἵνα γε μὴ πάντα τὰ τῶν ἄλλων λέγων διατρίβω, ἀλλ' αὐτὰ τὰ εἰς ἡμᾶς αὐτοῖς τετολμημένα καταλέξω, τίς μὲν

1. Bekk., d'après Reim., qui déclare cet ordre de mots préférable à l'ordre vulgaire οὐχ ὅτι. — 2. Bekk., vulg. : οὐδ' ὑπὲρ.

3. Cf. XLIX, 10. — 4. Sturz, d'après Reiske, et Bekker; Xyl., approuvé par Reim. : μηδέ τι; vulg. : μηκέτι. — 5. Cf. XLIX, 12.

6. Cf. L, 7. — 7. B, G : φείσονται. — 8. Xyl. : τινι; Leuncl. : τί; changements inutiles.

9. Les commentateurs, à l'exception de Sturz, déclarent le texte altéré

20. « Que ce ne soit pas d'intérêts faibles ou de médiocre importance qu'il s'agisse dans cette lutte ; qu'il s'agisse, au contraire, des avantages les plus grands si nous combattons avec ardeur, et du sort le plus affreux si nous montrons de l'indifférence, il n'est, je crois, nul besoin de vous le rappeler. Vainqueurs, que ne nous feront-ils pas, quand ils ont tué, pour ainsi dire, tous les personnages du parti de Sextus, quand ils ont fait périr une foule d'hommes qui, de concert avec Lépidus, avaient servi leur cause ? Mais pourquoi parler de ces faits, lorsque Lépidus lui-même, sans leur avoir causé aucun préjudice, après même avoir été leur allié, est dépouillé par eux de tout pouvoir et détenu comme un prisonnier de guerre ? N'ont-ils pas, en Italie, sans excepter les affranchis et ceux qui possèdent des terres, levé sur tous des contributions telles qu'on a, parfois, été réduit à la nécessité d'en venir aux armes, et qu'un certain nombre ont été mis à mort par suite de la répression ? Sans doute ils nous feront grâce, à nous, lorsqu'ils n'ont pas fait grâce à leurs alliés ? Ils épargneront ce qui nous appartient, lorsqu'ils ont imposé des tributs sur ce qui appartenait aux leurs ? Ils prendront pitié de nous après la victoire, lorsqu'avant même d'avoir le dessus, ils se sont ainsi conduits ? Mais, pour ne point perdre le temps à rappeler dans ce discours tout ce qu'ils ont fait contre les autres et pour ne parler que de ce qu'ils ont osé contre nous, qui ignore que

en cet endroit, et Léonicène a suivi une leçon différente. Xyl. corrige : κρατῆσαι, τί πεποιηχότες ; autrement, selon lui, il faut suppléer un mot comme τοιαῦτα ; Leuncl. propose de substituer τοιάδε à τι ; Reim. : τοιοῦτόν τι. Reiske (cf. sa note) conjecture : κρατῆσθαι ἀνόσια πεποιηχότες. Enfin Sturz, et je me range à son avis, explique le τι par *aliquid gravius*. « Sæpe enim, dit-il, δεινόν vel simile omittitur, ut apud Demosthenem, p. 555, 11. » Bekker adopte le τί interrogatif.

οὐκ οἶδεν, ὅτι κοινωνὸς ἐγὼ καὶ συνάρχων τοῦ Καίσαρος ἀποδειχθεὶς¹, καὶ τὴν τε προστασίαν τῶν κοινῶν ἐκ τοῦ ἴσου αὐτῷ λαβὼν, καὶ τιμῶν καὶ ἀρχῶν² τῶν ὁμοίων τυγῶν, καὶ τοσοῦτον ἤδη χρόνον ἐν αὐταῖς ὢν, πάντων αὐτῶν, ὅσον ἐπ' ἐκείνῳ ἐστὶν, ἀπεστέρημαι, καὶ ἰδιώτης μὲν ἐξ ἡγεμόνος, ἄτιμος δὲ ἐξ ὑπάτου γέγονα³; Οὐχ ὑπὸ τοῦ δήμου, οὐδ' ὑπὸ τῆς βουλῆς (πῶς γὰρ, ὁπότε καὶ ἔφυγον ἄντικρυς ἐκ τῆς πόλεως καὶ οἱ ὑπατοὶ⁴, καὶ ἄλλοι τινὲς, ἵνα μηδὲν τοιοῦτο ψηφίσωνται;), ἀλλ' ὑπὸ τε αὐτοῦ ἐκείνου, καὶ ὑπὸ τῶν περὶ αὐτὸν ὄντων· οἵτινες οὐκ αἰσθάνονται μόναρχον⁵ αὐτὸν ἐφ' ἑαυτοὺς⁶ πρώτους⁷ ἀσχοῦντες. Ὁ γὰρ τολμήσας τὰς διαθήκας μου ζῶντος, δύναμιν τοσαύτην ἔχοντος, Ἀρμενίους νικῶντος, καὶ ζητῆσαι, καὶ βίᾳ τοὺς λαβόντας αὐτὰς ἀφελέσθαι, καὶ ἀνοῖξαι, καὶ δημοσίᾳ ἀναγνῶναι⁸, πῶς ἂν ἡ ὑμῶν⁹, ἡ ἄλλου τινὸς φείσαιο; Καὶ ὅ γε τοιοῦτος εἰς ἐμὲ τὸν φίλον, τὸν ὁμοτράπεζον, τὸν συγγενῆ,¹⁰ γεγονώς, πῶς ἂν φιλάνθρωπόν τι πρὸς τοὺς ἄλλους, πρὸς οὓς οὐδὲν αὐτῷ συμβόλαιόν ἐστι, ποιήσῃ;

21. « Καὶ μὴν εἰ δεῖ τι τοῖς ἐψηφισμένοις ὑπ' αὐτοῦ τεκμαίρεσθαι, ὑμῖν μὲν καὶ φανερώς ἀπειλεῖ (πολεμίους γοῦν ἄντικρυς τοὺς πλείονας ὑμῶν πεποιήται)· ἐμοὶ δ'

1. Cf. XLVIII, 29. — 2. C om. : τοῦ Καίσαρος... καὶ ἀρχῶν.

3. Cf. ch. 4. — 4. Les consuls (cf. ch. 2) de l'année précédente, Cn. Domitius et C. Sossius.

5. G : μόνον. — 6. C : ἐφ' αὐτούς (sic). — 7. B : πρώτου.

« moi, moi élu l'associé et le collègue de César, ayant
 « reçu, sur le pied de l'égalité avec lui, la direction des
 « affaires de l'État, ayant obtenu les mêmes dignités et
 « les mêmes charges, et en ayant joui si longtemps,
 « j'ai été, autant que cela dépendait de lui, dépouillé
 « de tout, réduit à la condition d'un simple particulier
 « au lieu de la condition d'un général, à la condition
 « d'un citoyen dégradé au lieu de la condition d'un con-
 « sul ? Mais cet arrêt n'a été prononcé ni par le peuple,
 « ni par le sénat (comment, en effet, la chose aurait-
 « elle pu avoir lieu, lorsque, pour ne pas rendre un
 « pareil décret, les consuls, et plusieurs citoyens avec
 « eux, se sont ouvertement enfuis de Rome ?) ; il l'a été
 « par César, par ceux qui l'entourent, gens qui ne com-
 « prennent pas que c'est là lui donner sur eux-mêmes
 « les premiers un pouvoir monarchique. Celui, en effet,
 « qui a osé, moi vivant, lorsque je suis à la tête d'une
 « armée si puissante, lorsque je suis vainqueur des Ar-
 « ménien, rechercher mon testament, l'enlever de vive
 « force aux dépositaires, l'ouvrir et le lire publique-
 « ment, comment pourrait-il vous faire grâce, à vous
 « ou à qui que ce soit ? Celui qui s'est montré tel envers
 « moi, son ami, son commensal et son parent, com-
 « ment montrerait-il quelque humanité envers les autres
 « avec qui il n'a rien à ménager ?

21. « A en juger par ses décrets, c'est vous qu'il me-
 « nace ostensiblement, car il vous a, la plupart, pro-
 « clamés ennemis à la face de l'univers ; quant à moi,

8. Cf. ch. 3. — 9. H : ἡμῶν. — 10. Antoine n'était pas seulement allié de César Octavien par son mariage avec Octavie, qu'il avait répudiée ; il était, en outre, son parent par Jules César, de la famille duquel était Julia, mère d'Antoine et sœur de Lucius César.

οὐδὲν αὐτῷ¹ τοιοῦτον ἐπήγγελλε, καίτοι καὶ πολεμῶν μοι, καὶ πάντα οὐχ ὅπως τὰ τοῦ κεκρατηκότος ἀλλὰ καὶ τὰ τοῦ πεφονευκότος² με ἤδη ποιῶν³. ὥσθ' ὁπότε ἐμέ, ὃν μηδέπω καὶ νῦν πολέμιον ἔχειν προσποιεῖται, τοιαῦτα δέδρακεν, ἥκιστα ἂν ὑμῶν ἀπόσχοιτο, οἷς καὶ αὐτὸς ἐκπεπολεμῶσθαι σαφῶς ὁμολογεῖ. Τί ποτ' οὖν αὐτῷ βούλεται τὸ τὰ μὲν ὅπλα πᾶσιν ὁμοίως ἡμῖν ἐπιφέρειν ἐν⁴ δὲ δὴ τῷ ψηφίσματι, τοῖς μὲν πολεμεῖν, τοῖς δὲ μὴ, φάσκειν⁵; Οὐ μὰ Δί' οὐχ ἵνα διαφορότητά τινα ἐν ἡμῖν ἐργάσθαι, οὐδ' ἵνα τοῖς μὲν ἄλλως, τοῖς δὲ ἄλλως⁶, ἂν γε καὶ⁷ κρατήσῃ⁸, χρήσθαι⁹, ἀλλ' ἵν' ἡμᾶς¹⁰ στασιάσας συγκρούσῃ, καὶ κατὰ τοῦτο ἀσθενεστέρους¹¹ ποιήσῃ. Οὐ γὰρ ἀγνοεῖ γε¹² ὅτι ὁμοφρονούντων μὲν ἡμῶν, καὶ καθ' ἐν πάντα πραττόντων, οὐδαμῇ οὐδαμῶς κρείττων ἂν γένοιτο· διενεχθέντων δὲ, καὶ τῶν μὲν ταῦτα, τῶν δὲ ἐκεῖνα ἐλομένων, τάχ' ἂν¹³ κρατήσῃ· καὶ διὰ τοῦτο τοῦτον ἡμῖν τὸν τρόπον προσφέρεται.

22. « Ὡςπερ οὖν καὶ ἐγὼ καὶ οἱ συνόντες μοι Ῥωμαῖοι τὸν τε κίνδυνον, καίπερ ἄδειάν τινα τῶν ἐψηφισμένων ἔνεκα ἔχοντες, προορώμεθα, καὶ τὴν ἐπιβουλὴν

1. Αὐτῷ n'est pas inutile ici; il est, dit Sturz, mis par opposition à Cléopâtre.

2. G om. : ἀλλὰ τὰ τοῦ πεφονευκότος. — 3. Reim.. d'après B, Sturz et Bekk.; de même, G, K; vulg. et C, E, I, H : ποιῶν. — 4. G : τοῖς δὲ ἐν δὴ, omettant ἐν. — 5. Ce n'était pas contre Antoine (ch. 4), mais contre Cléopâtre, que la guerre avait été décrétée. — 6. H : τοῖς δ' ἄλλως.

« sans m'avoir fait aucune déclaration de ce genre, il ne
 « laisse pas néanmoins de me faire la guerre et de se
 « conduire à mon égard, non-seulement comme s'il
 « m'avait vaincu, mais même comme s'il m'avait tué.
 « Si donc, envers moi, qu'il affecte encore aujourd'hui
 « de ne pas regarder comme ennemi, il a commis de tels
 « attentats, il n'aura aucuns ménagements pour vous,
 « avec qui il avoue sans détour qu'il est en guerre. A
 « quoi bon porter ses armes contre nous tous pareille-
 « ment, et dire, dans le décret, qu'on fait la guerre aux
 « uns, qu'on ne la fait pas aux autres ? Ce n'est pas, par
 « Jupiter ! qu'il y ait de sa part intention d'établir des
 « différences entre nous, ou d'en user d'une façon en-
 « vers ceux-ci et d'une autre façon envers ceux-là, s'il
 « venait à l'emporter : non ; c'est intention de nous
 « brouiller en excitant la sédition parmi nous et de nous
 « affaiblir par ce moyen. Il n'ignore pas, en effet, que si
 « nous n'avons qu'un même esprit, que si nous agissons
 « en tout d'après l'impulsion d'une seule volonté, il
 « n'arrivera jamais, de quelque manière qu'il s'y prenne,
 « à nous vaincre ; tandis que, si nous sommes divisés,
 « si nous prenons les uns une résolution, les autres une
 « autre, la victoire lui sera facile. Voilà le motif qui
 « dirige sa conduite envers nous.

22. « De même donc que moi et les Romains qui
 « sont avec moi, bien que les décrets nous assurent une
 « sorte d'impunité, nous voyons d'avance le danger et
 « nous comprenons le piège ; de même que nous ne

7. B, K et Bekk.; vulg. om. καί. — 8. G : κρατήσεται.

9. G om. — 10. I, G et Bekk.; vulg. : ἀλλ' ἵνα ἡμεῖς.

11. B : κατὰ τοῦθ' ἀσθενεσιτέρους (sic). — 12. Sturz, d'après Reiske, et Bekk.; Reim., d'après Robert Étienne et Xyl. : ἀγνοεῖτε; Henri Étienne et Leuncl. : ἀγνοεῖτε, en un seul mot.

13. B, C, G, I et Bekk.; vulg. : τάχα ἄν.

αὐτοῦ συνίμεν, καὶ οὔτε προϊέμεθα ὑμᾶς¹, οὔτ' αὖ ἰδίᾳ τὸ συμφέρον ἡμῖν αὐτοῖς προσκοποῦμεν· οὕτω που καὶ ὑμᾶς, οὓς οὐδ' αὐτὸς ἀρνεῖται μὴ οὐκ ἐχθροὺς καὶ ἐχθίστους γε ἡγεῖσθαι, χρή πάντα ταῦτα² ἐνθυμηθέντας, καὶ κοινούς μὲν τοὺς κινδύνους, κοινὰς δὲ καὶ τὰς ἐλπίδας ποιησαμένους, καὶ συνάρασθαι τὰ πράγματα παντοίως, καὶ συσπουδάσαι³ προθύμως· ἐνθυμηθέντας παρ' ἀλλήλων⁴, καὶ ἃ πεισόμεθα, ὥσπερ εἶπον, ἡττηθέντες⁵, καὶ ὧν τευζόμεθα, κρατήσαντες. Μέγα μὲν γὰρ καὶ τὸ μηδὲν μῆθ' ὕβριστικὸν μῆτε πλεονεκτικὸν ἐλαττωθέντας πῃ ἡμᾶς παθεῖν· μέγιστον δὲ, τὸ νικήσαντας πάνθ' ὅσα τις ἂν εὕξαιτο πράξει. Αἰσχιστον δὲ, τοσούτους καὶ τοιούτους ὄντας, καὶ ὅπλα καὶ χρήματα καὶ ναῦς καὶ ἵππους ἔχοντας, τὰ χείρονα ἀντὶ τῶν ἀμεινόνων ἐλέσθαι· καὶ, παρὸν καὶ ἐκείνοις τὴν ἐλευθερίαν παρασχεῖν, συνδουλεῦσαι μᾶλλον αὐτοῖς ἐθέλῃται. Τοσοῦτο γάρ που διαφέρομεν ἀλλήλων, ὥσθ' ὁ⁶ μὲν καὶ ὑμῶν μοναρχῆσαι ἐπιθυμεῖ, ἐγὼ δὲ καὶ ἐκείνους ἐλευθερῶσαι βούλομαι, καθάπερ που καὶ τοῖς ὄρκοις πεπίστωμαι⁷. Ὡς οὖν ὑπὲρ ἀμφοτέρων ὁμοίως ἀγωνιούμενοι⁸, καὶ κοινὰ τὰγαθὰ πᾶσι κατακτησόμενοι,

1. Reim. : « Ὑμᾶς, et mox καὶ ὑμᾶς. Id restituendam putavi pro ἡμᾶς et καὶ ἡμᾶς, quod utrumque est apud RS, posterius etiam apud HS. et L. Nunc opposita sunt : ὥσπερ οὖν καὶ ἐγώ... οὕτω που καὶ ὑμᾶς. Dixerat et supra idem quod hoc loco : ὑμῶν ἀπόσχοιτο, οἷς καὶ αὐτὸς ἐκπεπολεμῶσθαι σαφῶς ὁμολογεῖ. »

2. C : ταῦτα πάντα. — 3. C : σπουδάσαι. — 4. Au lieu de παράλληλα;

« vous abandonnons pas et que nous n'avons pas en
 « vue notre intérêt particulier : de même, vous aussi,
 « vous qu'il ne nie pas tenir pour ses ennemis, que dis-
 « je ? pour ses plus grands ennemis, vous devez, son-
 « geant à toutes ces considérations et tenant pour com-
 « muns nos dangers comme nos espérances, nous prêter
 « aide de tout votre pouvoir dans cette circonstance,
 « déployer avec ardeur votre courage, soutenus par
 « la comparaison du sort que nous réserve, comme je
 « l'ai dit, une défaite, et de celui qui nous attend après
 « la victoire. C'est assurément un point important de
 « ne pas être vaincus, afin de n'avoir ni outrages ni
 « humiliations à subir ; mais le plus important, c'est
 « de vaincre, afin d'être en position de faire tout ce
 « qu'on peut souhaiter. Ce serait le comble de la honte
 « d'aller, lorsque nous sommes si nombreux et si vail-
 « lants, lorsque nous avons des armes, de l'argent,
 « des vaisseaux, des chevaux, choisir le pire parti au
 « lieu du meilleur, et, lorsqu'il est en notre pouvoir
 « de rendre la liberté même à nos ennemis, de pré-
 « férer être esclaves avec eux. Entre moi et César il
 « y a cette différence, que, lui, il aspire à régner sur
 « vous, tandis que, moi, je veux affranchir même ceux
 « de son parti, comme je l'ai affirmé par serment.
 « Ainsi donc, soldats, pleins de cette conviction que
 « nous lutterons également dans l'intérêt des uns et
 « des autres et que nous conquerrons des avantages

Bekker, auteur de cette correction, lit aussi θέντας pour ἐνθυμηθέντας, à cause d'ἐνθυμηθέντας qui se trouve déjà quelques lignes plus haut.

5. G : ἡττηθέντας παράλληλα καὶ ᾧ παισώμεθα, ὥσπερ εἶπον, ἡττηθέντας.

6. B, C, G, H, I et Bekk.; vulg. et les autres mss. : ὥστ' ὁ μὲν; de même Reim. et Sturz.

7. Cf. ch. 7. — 8. H : ἀγωνιούμενος.

σπουδάσωμεν¹, ὧ ἄνδρες στρατιῶται, ἐν τε τῷ παραχρῆμα κρατῆσαι, καὶ διαπαντὸς εὐδαιμονῆσαι². »

23. Τοιαῦτά τινα ὁ Ἀντώνιος εἰπὼν, πάντας μὲν τοὺς πρώτους τῶν συνόντων οἱ ἐς τὰς ναῦς ἐσεβίβασε, μή τι νεωτερίσωσι³ καθ' ἑαυτοὺς γενόμενοι, ὥσπερ ὁ τε Δέλλιος καὶ ἄλλοι τινὲς αὐτομολήσαντες⁴. παμπληθεῖς δὲ καὶ τοξότας καὶ σφενδονήτας καὶ ὀπλίτας ἐνεβιάσατο⁵. ἐπειδὴ γὰρ τῷ τε μεγέθει τῶν τοῦ Καίσαρος νεῶν, καὶ τῷ πληθεὶ τῶν ἐπιβατῶν αὐτοῦ ὁ Σέξτος οὐχ ἥμισυ ἥττητο⁶, R.p.620. τά τε σκάφη κατεσκεύασε πολὺ τῶν ἐναντίων ὑπερέχοντα (τριήρεις μὲν γὰρ ὀλίγας, τετρήρεις δὲ, καὶ δεκῆρεις⁷, καὶ τὰ λοιπὰ τὰ διὰ μέσου πάντα ἐξεποίησε), καὶ ἐπ' αὐτὰ πύργους τε ὑψηλοὺς ἐπικατεσκεύασε, καὶ πλῆθος ἀνθρώπων ἐπανεβίβασεν, ὥστε καθάπερ ἀπὸ τειχῶν⁸ αὐτοὺς μάχεσθαι. Καῖσαρ δὲ καθεώρα μὲν τὴν παρασκευὴν αὐτῶν, καὶ εὐτρεπίζετο⁹. μαθὼν δὲ δὴ καὶ τὴν διάνοιαν σφῶν παρὰ τε ἄλλων καὶ παρὰ τοῦ Δελλίου, συνήγαγε καὶ αὐτὸς τὸ στράτευμα, καὶ ἔλεξεν ὧδε·

24. « Ὅρων¹⁰, ὧ ἄνδρες στρατιῶται, καὶ ἐξ ὧν ἀκοῇ¹¹ μεμάθηκα, καὶ ἐξ ὧν ἔργῳ πεπείραμαι, τὰ πλεῖστα καὶ μέγιστα τῶν πολεμικῶν, μᾶλλον δὲ πάντων τῶν ἐν ἄν-

1. H : σπουδάσω μὲν, en deux mots. — 2. H, I : εὐδαιμονίσαι.

3. C : νεωτερήσωσι. — 4. Cf. ch. 13. — 5. C : ἀναβιάσατο.

6. Cf. XLIX, 10 et 11. — 7. Xiph. : πεντήρεις, τετρηρεῖς τε, καὶ δεκῆρεις, leçon que Leuncl., justement combattu par Reim., déclare plus complète; ce qui ne l'empêche pas de déranger l'ordre des mots : τετρήρεις ἐξ καὶ πεντήρεις. Coislin omet πεντήρεις, ainsi que Zonaras. D'ailleurs,

« communs à tous, efforçons-nous de vaincre en ce moment et d'assurer notre bonheur pour l'avenir. »

23. A la suite de ce discours, Antoine fit embarquer sur ses vaisseaux ses principaux partisans, de peur que, s'ils restaient abandonnés à eux-mêmes, ils ne tentassent quelque mouvement, à l'exemple de Dellius et autres, qui avaient déserté sa cause; il embarqua aussi une foule d'archers et de frondeurs; car, comme la grandeur des vaisseaux de César et le nombre des matelots qui les montaient n'avaient pas été une des moindres causes de la défaite de Sextus, il construisit ses bâtiments bien plus hauts que ceux de l'ennemi (ses vaisseaux avaient, quelques-uns trois, d'autres quatre, d'autres jusqu'à dix rangs de rames; tout le reste était dans des proportions intermédiaires); il y établit des tours élevées, les pourvut d'un nombreux équipage, qui devait combattre comme du haut d'un rempart. César voyait leurs apprêts et faisait ses dispositions; mais, instruit par Dellius et par d'autres des intentions de l'ennemi, il rassembla, lui aussi, ses troupes et leur parla en ces termes :

24. « En voyant, soldats, et d'après ce que m'apprend l'histoire et d'après ce que l'expérience me prouve, que la justice et la piété, dans la guerre, ou mieux, dans toutes les affaires humaines, assurent à ceux qui en font

ajoute Reimar, l'ordre seul des mots suffit pour montrer que ce mot πεντήρεις s'est glissé mal à propos dans le texte, tout se trouvant compris dans les deux nombres extrêmes, τετρήρεις et δεκήμες; ce qui est encore confirmé par les mots : τὰ λοιπὰ τὰ διὰ μέσου πάντα.

8. H : ἀποτυχῶν pour ἀπὸ τειχῶν. — 9. Reim. et Sturz, d'après Zon. : ἡὐτεπίζετο. — 10. H : ὁρῶ. — 11. G om.

θρώποις πραγμάτων, τοῖς τά τε δικαιότερα καὶ τὰ εὐσεβέστερα καὶ φρονοῦσι καὶ πράττουσι κατορθούμενα, τοῦτό που καὶ αὐτὸς οὐχ ἥκιστα ἐννοῶ, καὶ ὑμῖν παραινῶ προσκοπεῖν. Καὶ¹ γὰρ εἰ τὰ μάλιστα² καὶ πολλήν³ καὶ μεγάλην ἰσχὺν, ἀφ' ἧς ἂν τις καὶ τὰ ἥττον δίκαια προελόμενος, κρατήσῃ ἐλπίσειεν, ἔχομεν, ὅμως πολὺ μᾶλλον ἐπὶ τῇ τοῦ⁴ πολέμου ὑποθέσει ἢ ἐπὶ ταύτῃ θαρσῶ. Τὸ γάρ τοι⁵, Ῥωμαίους τε ὄντας, καὶ τῆς πλείστης καὶ ἀρίστης τῆς⁶ οἰκουμένης ἄρχοντας, καταφρονεῖσθαι καὶ καταπατῆσθαι πρὸς γυναικὸς Αἰγυπτίας, ἀνάξιον μὲν τῶν πατέρων ἡμῶν⁷, τῶν τὸν Πύρρον, τὸν Φίλιππον, τὸν Περσέα, τὸν Ἀντίοχον καθελόντων, τῶν τοὺς Νουμαντί-
νους, τοὺς Καρχηδονίους⁸ ἀναστησάντων, τῶν τοὺς Κίμβρους, τοὺς Ἀμβρωνας κατακοψάντων· ἀνάξιον δὲ καὶ ἡμῶν αὐτῶν⁹, τῶν τοὺς Γαλάτας κατεστραμμένων¹⁰, τῶν τοὺς Παννονίους κεχειρωμένων¹¹, τῶν μέχρι τοῦ Ἰστροῦ προκεχωρηκότων, τῶν¹² τὸν Ῥῆνον διαβεβηκότων¹³, τῶν¹⁴ ἐς Βρεττανίαν πεπεραιωμένων. Πῶς μὲν¹⁵ γὰρ οὐ μέγα ἂν ἀλγήσειαν πάντες ἐκεῖνοι, οἱ τὰ προειρημένα κατειργασμένοι, εἰ αἰσθοιντο¹⁶ ἡμᾶς ὀλέθρῳ¹⁷ γυναικὶ ὑποπεπτω-

1. Oddey : Kān (conjecture que Reim. déclare assez probable), et, par suite, plus bas, ἔχομεν pour ἔχομεν.

2. Bekk.; vulg. : ὅτι μάλιστα. — 3. G : ὅτι μάλιστα ἐννοῶ καὶ ὑμῖν παραινῶ περισκοπεῖν· καὶ ὅτι μάλιστα καὶ πολλήν.

4. Reiske et Bekk.; vulg. om. — 5. H : καὶ τοι, au lieu de γάρ τι.

6. Bekk.; vulg. om. — 7. Reim., d'après B et C, Sturz et Bekk.; vulg. om. — 8. G Καρχηδονίους. — 9. G : καὶ ἡμῶν καὶ αὐτῶν.

10. Il y avait, dans l'armée d'Octave, des soldats qui avaient pris part

« la règle de leurs pensées et de leurs actions les succès
 « les plus nombreux et les plus importants, je me
 « trouve amené à en faire, moi, le sujet des réflexions
 « les plus graves et à vous proposer cette considération
 « comme un motif d'encouragement. En effet, bien que
 « le nombre et la grandeur de nos forces suffisent pour
 « nous faire espérer la victoire, lors même que notre
 « cause serait moins juste, je mets néanmoins bien plus
 « de confiance dans les raisons qui ont fait naître la
 « guerre que dans nos forces. Romains, maîtres de la
 « plus grande et de la meilleure partie de l'univers,
 « être méprisés et foulés aux pieds par une femme, par
 « une Égyptienne, c'est chose indigne de nos pères, qui
 « ont vaincu et Pyrrhus, et Philippe, et Persée, et An-
 « tiochus; de nos pères, qui ont renversé Numance et
 « Carthage, qui ont taillé en pièces les Cimbres et les
 « Ambrons; indigne de nous-mêmes, enfin, qui avons
 « soumis les Gaulois et dompté les Pannoniens, qui nous
 « sommes avancés jusqu'aux bords de l'Ister, qui avons
 « franchi le Rhin et tenté de passer en Bretagne. Com-
 « ment ne ressentiraient-ils pas une vive douleur, tous
 « les grands hommes dont je viens de rappeler les hauts
 « faits, s'ils apprenaient que nous sommes tombés sous

aux expéditions de Jules César en Gaule; lui-même avait (XLVIII, 49), par son lieutenant Agrippa, dompté une révolte de ce peuple.

11. Cf. XLIX, 36 et suivants. — 12. B, G om. — 13. Bekk.; vulg. om.

14. Le Rhin avait été franchi une première fois par Jules César, et une seconde (cf. XLVIII, 49) par Agrippa, lieutenant d'Octave.

15. B, H om. — 16. H : εἰ καὶ ἀσθενέστερο. — 17. B, G, H; de même, Reim. (*Addenda*), Sturz et Bekk., d'après Wesseling et Reiske. Vulg. : ὀλεσθέντες.

κότας; Πῶς δ' οὐκ ἂν ἡμεῖς μεγάλως ἀσχημονήσαιμεν, εἰ πάντων ἀρετῇ πανταχοῦ περιόντες, ἔπειτα τὰς τούτων ὕβρεις πράως φέροιμεν; οἵτινες, ὦ Ἡράκλεις, Ἀλεξανδρεῖς R.p.621. τε καὶ Αἰγύπτιοι ὄντες (τί γὰρ ἂν ἄλλο τις αὐτοὺς χειρόν ἢ ἀληθέστερον εἰπεῖν ἔχοι;) καὶ τὰ μὲν ἐρπετὰ καὶ τᾶλλα θηρία, ὥσπερ τινὰς θεοὺς, θεραπεύοντες, τὰ δὲ σώματα τὰ σφέτερα εἰς δόξαν ἀθανασίας ταριχεύοντες, καὶ θρασύνασθαι μὲν προπετέστατοι, ἀνδρίσασθαι δὲ ἀσθενέστατοι ὄντες καὶ, τὸ μέγιστον, γυναικὶ ἀντ' ἀνδρὸς δουλεύοντες, ἐτόλμησαν τῶν τε ἡμετέρων ἀγαθῶν ἀντιποιήσασθαι, καὶ δι' ἡμῶν αὐτὰ κατακτήσασθαι¹. ὥσγε² σφίσιν ἐκουσίους ἡμᾶς τῆς ὑπαρχούσης ἡμῖν εὐδαιμονίας παραχωρῆσαι.

25. « Τίς μὲν γὰρ οὐκ ἂν ὀδύρατο³, ὁρῶν στρατιώτας Ῥωμαίους δορυφοροῦντας τὴν βασιλίδαν αὐτῶν; Τίς δ' οὐκ ἂν στενάξειεν, ἀκούων ἱππέας καὶ βουλευτὰς Ῥωμαίων κολακεύοντας αὐτήν, ὥσπερ εὐνούχους; Τίς δ' οὐκ ἂν⁴ θρηνήσκει καὶ ἀκούων καὶ ὁρῶν αὐτὸν τὸν Ἀντώνιον, τὸν δις ὕπατον⁵, τὸν πολλάκις αὐτοκράτορα, τὸν τὴν προστασίαν μετ' ἐμοῦ τῶν κοινῶν ἐπιτραπέντα⁶, τὸν τοσαύτας μὲν πόλεις, τοσαῦτα δὲ στρατόπεδα ἐγχειρισθέντα, νῦν πάντα μὲν τὰ πάτρια τοῦ βίου ἤθη⁷ ἐκλελοιπότα, πάντα δὲ ταλλότρια καὶ βαρβαρικὰ ἐζηλωκότα⁸, καὶ ἡμῶν μὲν, ἡ

1. H : καταρῆθασθαι. — 2. Reiske et Bekk.; vulg. : τε. — 3. C : ὀδύρετο. — 4. G, H om. : στενάξειεν... Τίς δ' οὐκ ἂν. — 5. L'an de Rome 710 (cf. XLIII, 50), et l'an 720 (cf. XLIX, 38). — 6. Le triumvirat, qui, après l'éloignement de Lépide, se trouvait réduit à deux membres, César

« le joug d'une femme exécration ? Comment, nous aussi,
 « ne nous couvririons-nous pas de honte, si, après nous
 « être montrés partout supérieurs à tous en courage,
 « nous allions supporter avec calme les insultes de ces
 « hommes qui, par Hercule ! nés à Alexandrie, en Égypte
 « (que dire de pire et de plus vrai ?), vénérant comme
 « des dieux les reptiles et les autres animaux, embau-
 « mant les cadavres pour faire croire à leur immortalité,
 « prompts à l'arrogance, faibles quand il faut montrer
 « du courage, et, ce qu'il y a de plus triste, esclaves
 « d'une femme au lieu de l'être d'un homme, ont osé
 « prétendre à nos avantages et les conquérir avec notre
 « aide, comme si nous étions disposés à leur céder le
 « bonheur dont nous jouissons ?

25. « Qui ne s'affligerait, en effet, à la vue de sol-
 « dats romains escortant la reine de tels hommes ? Qui
 « ne gémirait à la nouvelle que des chevaliers et des sé-
 « nateurs romains se font ses flatteurs comme de vils
 « eunuques ? Qui ne pleurerait à savoir, à voir de ses yeux
 « qu'Antoine lui-même, Antoine deux fois consul, sou-
 « vent *imperator*, Antoine à qui avait été confiée avec
 « moi la direction des affaires de l'État, entre les mains
 « de qui avaient été remises tant de villes et tant d'ar-
 « mées, abandonne aujourd'hui les coutumes de sa patrie
 « pour adopter des mœurs étrangères et barbares, et,
 « sans respect ni pour nous, ni pour les lois, ni pour

et Antoine. Un peu plus bas encore, César y fait allusion (ch. suiv.) par ces mots : ὥστε αὐτῷ καὶ τῆς ἡμετέρας ἡγεμονίας μεταδοῦναι.

7. Bekk. : 187.

8 Cf. Plutarque, 54.

τῶν νόμων, ἢ τῶν θεῶν τῶν προγονικῶν, μηδὲν προτιμῶντα, τὴν δ' ἄνθρωπον ἐκείνην, καθάπερ τινὰ Ἰσιν, ἢ Σελήνην, προσκυνοῦντα¹; καὶ τοὺς τε² παῖδας αὐτῆς, Ἥλιον καὶ Σελήνην ὀνομάζοντα³, καὶ τὸ τελευταῖον καὶ ἑαυτὸν Ὀσirin καὶ Διόνυσον ἐπικεκληκότα⁴; καὶ τούτων, καθάπερ πάσης μὲν τῆς γῆς, πάσης δὲ τῆς θαλάσσης κυριεύοντα, καὶ νήσους ὅλας καὶ τῶν ἡπείρων τινὰς⁵ κεχαρισμένον⁶; Ἄπιστα μὲν εὖ οἶδ' ὅτι καὶ θαυμαστὰ ταῦτα ὑμῖν⁷, ὧ ἄνδρες στρατιῶται, φαίνεται· διὰ τοῦτο δὲ δὴ μᾶλλον ἀγανακτεῖν ὀφείλετε. Εἰ γὰρ ἂ μὴδ' ἀκούσαντες πιστεύετε, ταῦτ' ὄντως⁸ γίνεται, καὶ ἐφ' οἷς οὐκ ἔστιν ὅστις οὐκ ἂν ἀλγήσειε μαθὼν⁹, ταῦτ' ἐκεῖνος ποιεῖ τρυφῶν, πῶς οὐκ ἂν εἰκότως ὑπεροργισθεῖητε;

26. « Καίτοι ἔγωγε καὶ τὸ κατ' ἀρχὰς οὕτω περὶ αὐτὸν ἐσπούδασα, ὥστε αὐτῷ¹⁰ καὶ τῆς ἡμετέρας¹¹ ἡγεμονίας μεταδοῦναι, καὶ τὴν ἑμαυτοῦ ἀδελφὴν συνοικίσαι¹², καὶ
 n. p. 622. στρατεύματα χαρίσασθαι· καὶ μετὰ¹³ τοῦθ' οὕτως ἐπεικῶς, οὕτω φιλικῶς πρὸς αὐτὸν ἔσχον, ὥστε μὴθ' ὅτι τὴν¹⁴ ἀδελφὴν μου ὕβρισε¹⁵, μὴθ' ὅτι τῶν γεννηθέντων οἱ

1. Cf. ch. 5. Les Egyptiens adoraient la lune sous la figure d'Isis.

2. H om.

3. Une fille de Cléopâtre, qui, dans la suite, épousa le roi Juba (LI, 16), fut appelée Σελήνη; un fils, frère de Σελήνη, fut nommé Ἥλιος. Tous les deux devaient le jour à Antoine. Cf. Plutarque, 36; la Chronique d'Eusèbe, et encore Dion, LI, 21. — 4. Cf. ch. 5 et la note relative à ce passage. — 5. Reiske, approuvé par Sturz et Bekk.; vulg. : τινὰ. Reiske voudrait, en outre, ajouter αὐτοῖς, se rapportant à Cléopâtre et à ses enfants. — 6. Cf. XLIX, 32 et 41. — 7. G : ταῦθ' ὑμῖν. — 8. G : ταῦθ' (sic) ὄντως.

« les dieux de nos ancêtres, se prosterne devant cette
 « femme comme si elle était Isis ou la Lune? donne aux
 « enfants qu'il a d'elle les noms de Soleil et de Lune, se
 « donne à lui-même ceux d'Osiris et de Dionysos? distri-
 « bue, par suite, comme s'il était le maître de toute la
 « terre et de toute la mer, des îles entières et des por-
 « tions du continent? Ces choses, soldats, je le sais, vous
 « paraissent incroyables et étonnantes; c'est pour vous
 « une raison de plus d'en être irrités. Car si ce dont
 « vous ne croyez pas le récit existe véritablement, si
 « des actes que personne ne saurait entendre raconter
 « sans douleur sont accomplis par ce débauché, com-
 « ment n'en seriez-vous pas vivement irrités?

26. « Et pourtant, dans les commencements, j'ai
 « poussé la complaisance pour cet homme jusqu'à lui
 « donner une part de notre souveraineté, jusqu'à lui
 « faire épouser ma propre sœur, jusqu'à lui prêter des
 « légions; de plus, ma bienveillance et mon amitié pour
 « lui ont été assez fortes pour que ni l'outrage fait
 « à ma sœur, ni l'abandon des enfants qu'il avait eus

9. Sturz : « Wakefield in Sylva critica, P. III, p. 87, vult. καθὼν, hæc addens : Nota antithesis : καθὼν et ποιεῖ, ἀλγίσαις et τρυφῶν; atque sic vertens : *si quæ vos vel coacti ferre doleretis, ille libenter et insolenter luxurians facit. Quæ ratio mihi non placet.* »

10. B : ὥστ' αὐτῶν. — 11. Je n'ai pas trouvé dans les notes de M. Gros la leçon ὑμετέρας, que Sturz dit être dans I (Med. b), bien que j'y aie trouvé ἡγεμονίας pour ἡγεμονίας.

12. Cf. XLVIII, 31. — 13. H : καὶ τὰ μετὰ.

14. Xyl. et les éd. subséq.; B, C, E, G, H, I : ὥστ' ὅτε [C, E : ὅτι] τῶν. — 15. Cf. XLIX, 33.

ἐξ αὐτῆς τέκνων ἡμέλησε¹, μὴθ' ὅτι τὴν Αἰγυπτίαν αὐτῆς προετίμησε, μὴθ' ὅτι τοῖς² ἐκείνης παισὶ πάνθ', ὡς εἰπεῖν, τὰ ὑμέτερα ἐδωρήσατο³, μήτε δι' ἄλλο μηδὲν, ἐθελῆσαι αὐτῷ πολεμῆσαι⁴. Αἷτιον δὲ, ὅτι πρῶτον μὲν ἐνόμιζον οὐ τὸν αὐτὸν δεῖν τρόπον πρὸς τε τὴν Κλεοπάτραν καὶ πρὸς τὸν Ἀντώνιον προσφέρεσθαι· ἐκείνην⁵ μὲν γὰρ, καὶ ὑπὸ τοῦ ἀλλοφύλου, πολεμίαν εὐθὺς οἷς ἔπραττεν εἶναι· τοῦτον δὲ, ἅτε καὶ πολίτην, ἐνδέχεσθαι σωφρονισθῆναι. Ἐπειτα δὲ ἤλπιζον, ὅτι εἰ καὶ μὴ ἐθελούσιος, ἀλλ' ἄκων γε ἐκ τῶν ἐπ' ἐκείνη ψηφισθέντων μεταγνώσεται. Διὰ μὲν δὴ ταῦτα οὐδένα αὐτῷ πόλεμον ἐπήγγειλα. Ἐπειδὴ δὲ ὑπεριδὼν αὐτὰ καὶ καταφρονήσας, οὐτ' ἀφιέντων αὐτὸν ἡμῶν, ἀφειθῆναι, οὐτ' ἐλεούντων, ἐλεηθῆναι βούλεται, ἀλλ' εἴτε ὡς ἀλόγιστος, εἴθ' ὡς μαινόμενος (καὶ γὰρ τοῦτ' ἐγὼ⁶ ἀκηκοὼς πεπίστευκα, ὅτι ὑπ' ἐκείνης τῆς καταράτου μεμάγευται⁷), τῆς μὲν ἡμετέρας εὐεργεσίας καὶ τῆς παρ' ἡμῶν φιλανθρωπίας οὐδὲν προτιμᾷ, τῇ δὲ γυναικὶ δουλεύων, τὸν τε πόλεμον καὶ τοὺς κινδύνους τοὺς ὑπὲρ αὐτῆς αὐθαιρέτους καὶ καθ' ἡμῶν⁸ καὶ κατὰ τῆς πατρίδος ἀναιρεῖται, τί λοιπὸν ἄλλο, πλὴν ἀμύνασθαι καὶ τοῦτον μετὰ τῆς Κλεοπάτρας ἡμῖν προσήκει;

27. « Μήτ' οὖν Ῥωμαῖον εἶναί τις αὐτὸν νομίζετω,

1. Antoine eut d'Octavie deux filles : Antonia Major, qui épousa Drusus, et Antonia Minor, qui épousa L. Domitius Enobarbus. Cf. Glandorp, Onomasticon Romanum, p. 87 et suiv. G om. : μὴθ' ὅτι τῶν... ἡμέλησε. — 2. G : τῆς. — 3. Cf. XLVIII, 32 et 41.

« d'elle, ni la préférence accordée à l'Égyptienne, ni
 « le don fait aux enfants de cette femme de presque
 « tout ce qui vous appartient, ni aucun motif ne m'a
 « pu décider à le considérer comme ennemi de l'État.
 « La cause de cette conduite, c'est d'abord que je ne
 « me croyais pas autorisé par les lois à traiter de la
 « même manière Cléopâtre et Antoine : étrangère,
 « Cléopâtre devait être immédiatement, à raison de
 « ses actes, reconnue comme ennemie; citoyen de
 « Rome, Antoine pouvait venir à résipiscence. Ensuite,
 « j'avais l'espoir que, lors même qu'il ne le voudrait
 « pas, les décrets rendus au sujet de cette femme
 « l'amèneraient, sinon de son plein gré, du moins mal-
 « gré lui, à changer de sentiments. Voilà pourquoi je
 « ne lui ai point déclaré la guerre. Mais puisque, dé-
 « daignant et méprisant notre indulgence, il ne veut
 « ni, malgré notre pardon, être pardonné, ni, malgré
 « notre pitié, accepter la pitié, et que, soit sottise, soit
 « démente (je crois, en effet, à ce qui m'a été dit, qu'il
 « est ensorcelé par cette abominable créature), loin de
 « tenir compte de nos bienfaits et de notre compas-
 « sion, il ne recule pas, esclave de cette femme, devant
 « la guerre et devant les dangers auxquels il s'expose
 « volontairement pour elle contre nous et contre la
 « patrie, quel parti nous reste-t-il, que de le combattre
 « en même temps que nous combattons Cléopâtre ?

27. « Qu'on se garde bien, d'ailleurs, de le considé-

4. Ce n'était pas à Antoine (cf. ch. 4), mais à Cléopâtre, qu'on avait déclaré la guerre.

5. H : ἐκείνα. — 6. C, G, H, I, K, Sturz et Bekk.; vulg. et les autres mss., ainsi que Reim. : ταῦτό ἐγώ. — 7. C : μυχεύεται. — 8. C : ὑμῶν.

ἀλλά τινα Αἰγύπτιον· μήτ' Ἀντώνιον ὀνομαζέτω, ἀλλά τινα Σαραπίωνα¹· μὴ ὕπατον, μὴ αὐτοκράτορα γεγονέναι ποτὲ ἡγείσθω, ἀλλὰ γυμνασίαρχον². Ταῦτα γὰρ ἀντ' ἐκείνων αὐτὸς ἐθελοντῆς ἀνθεΐλετο, καὶ πάντα τὰ πάτρια σεμνολογήματα ἀπορρίψας, εἰς τῶν ἀπὸ Κανώβου³ κυμβαλιστῶν γέγονε. Μὴ μέντοι μηδὲ δέισις τις αὐτὸν, ὥς καὶ ῥοπὴν τῷ πολέμῳ παρέξοντα· ἦν μὲν γὰρ οὐδὲ ἐν τῷ πρὶν ἄξιός τινος, ὥς που σαφῶς ἴστε⁴ οἱ περὶ Μούτιναν αὐτοῦ κεκρατηκότες⁵· εἰ δ' οὖν ποτε καὶ ἐκ τῆς σὺν ἡμῖν στρατείας ἀρετὴν τινα ἔσχεν, ἀλλ' εὖ ἴστε ὅτι νῦν⁶ πᾶσαν αὐτὴν ἐν τῇ τοῦ βίου μεταβολῇ διέφθαρκεν. Ἀδύνατον γάρ ἐστι, βασιλικῶς τέ τινα τρυφῶντα, καὶ γυναικείως θρυπτόμενον, ἀνδρῶδές τι φρονῆσαι⁷ καὶ πράξαι, διὰ τοῦτο πᾶσαν ἀνάγκην εἶναι, οἷοις ἂν τις ἐπιτηδεύμασι συνῇ, τοιοῦτοις⁸ αὐτὸν ἐξομοιοῦσθαι. Τεκμήριον δέ· ἓνα πόλεμον ἐν παντὶ τούτῳ τῷ χρόνῳ πεπολεμηκῶς, καὶ μίαν στρατείαν πεποιημένος, παμπόλλους μὲν ἐν ταῖς μάχαις πολίτας ἀπολώλεκεν, αἰσχίστα δὲ ἀπὸ τῶν Πραάσπων⁹ ἀποκεχώρηκε, πλείστους δὲ καὶ ἐν τῇ φυγῇ προσαποβέβληκεν¹⁰. Ὡστ' εἰ μὲν γελοίως πως ὀρχεῖσθαι καὶ κορδακίζειν τινὰ ἡμῶν ἐχρῆν, πάντως ἂν ἔλαττον αὐτοῦ ἡνέγκατο¹¹ (ταῦτα γὰρ μεμελέτηκεν)· ἐπειδὴ δὲ ὅπλων καὶ

1. C'est-à-dire un des valets de Sérapis, dieu d'Égypte, chassé autrefois du Capitole, et dont les statues furent renversées par ordre du sénat.

2. Cf. L, 5. — 3. Reim. trouve la préposition ἀπὸ surabondante. Mais, comme Sturz le fait remarquer, d'après Wesseling et Penzel, Κάνωδος est le nom d'une ville d'Égypte, et non celui d'un dieu; et, en pareil cas,

« rer comme Romain, il est Égyptien ; qu'on se garde
 « de lui donner le nom d'Antoine, il est Sérapion ;
 « qu'on se garde de croire qu'il ait jamais été consul
 « ni *imperator*, il est gymnasiarque. Lui-même, il a
 « volontairement pris ces titres en place des autres ; il
 « a renoncé à tout ce qu'avaient de respectable les usa-
 « ges de la patrie, pour se mettre dans les rangs de
 « ceux qui font résonner les cymbales de Canope. Que
 « personne non plus ne craigne qu'un tel homme ne
 « pèse de quelque poids dans cette guerre : déjà aupa-
 « ravant il n'était digne d'aucune considération, vous
 « le savez à n'en pas douter, vous qui l'avez vaincu
 « à Mutina. Mais si la campagne faite avec nous lui
 « avait communiqué quelque vertu, vous savez parfai-
 « tement qu'il l'a maintenant perdue tout entière dans
 « son changement de vie. Il est impossible, en effet,
 « quand on s'abandonne au luxe comme les rois et à la
 « mollesse comme les femmes, de penser et d'agir en
 « homme ; car telle vie on mène, tel caractère on se
 « donne. La preuve, c'est que, n'ayant, tout ce temps,
 « soutenu qu'une seule guerre, entrepris qu'une seule
 « expédition, il a fait périr une multitude de citoyens
 « dans les combats ; c'est que sa retraite de Proaspi a
 « été une honte, et qu'il a perdu quantité de soldats
 « dans sa fuite. Ah ! s'il fallait danser ridiculement ou
 « conduire une *cordax*, aucun de nous, infailliblement,
 « ne remporterait le prix, car il en a fait l'objet de ses
 « études ; mais quand il s'agit d'armes et de combats,

ἀπό s'emploie souvent pour ἐκ. — 4. B, C, H, I : ἴσθι. — 5. Cf. XLVI, 35 et suivants. — 6. B, G, K et Bekk. ; vulg. : ὅτι νῦν πᾶσαν αὐτήν.

7. C : φρονίσαι, et, en marge : φρονῆσαι. — 8. B : τοῦτοις.

9. C : πραγμάτων. — 10. Sur l'échec d'Antoine à Proaspi, cf. XLIX, 26.

11. G : ἡνέγκατον.

μάχης δεῖ, τί τις¹ ἂν αὐτοῦ φοβηθείη; Τὴν ἀκμὴν τοῦ σώματος; Ἀλλὰ παρήβηκε καὶ ἐκτεθῆλυται². Τὴν ῥώμην τῆς γνώμης; Ἀλλὰ γυναικίζει καὶ ἐκκεκιναιδίσταται³. Τὴν εὐσέβειαν τὴν πρὸς τοὺς θεοὺς ἡμῶν; Ἀλλὰ πολεμεῖ καὶ ἐκείνοις καὶ τῇ πατρίδι. Τὴν πιστότητα τὴν πρὸς τοὺς συμμάχους; Καὶ τίς οὐκ οἶδεν ὅπως τὸν Ἀρμένιον ἐξαπατήσας ἔδῃσε⁴; Τὴν ἐπιείκειαν⁵ τὴν πρὸς τοὺς φίλους; Καὶ τίς οὐχ ἑώρακε τοὺς ὑπ' αὐτοῦ κακῶς ἀπολωλότας; Τὴν εὐδοξίαν τὴν παρὰ τοῖς στρατιώταις; Καὶ τίς οὐχὶ καὶ ἐκείνων αὐτοῦ κατέγνωκε; Σημεῖον δὲ, ὅτι συχνοὶ καθ' ἐκάστην ἡμέραν πρὸς ἡμᾶς μεθίστανται⁶. Νομίζω δὲ ἔγωγε ὅτι καὶ πάντες οἱ πολῖται ἡμῶν τοῦτο ποιήσουσιν, ὥσπερ ποτὲ καὶ πρότερον, ὅτε ἐκ τοῦ Βρεντεσίου πρὸς τὴν Γαλατίαν ἦει⁷. Μέχρι μὲν γὰρ πλουτήσιν ἀκινδύνως ἡλπίζον, καὶ μάλα ἄσμενοί τινες αὐτῷ συνῆσαν· μάχεσθαι δὲ δὴ πρὸς ἡμᾶς τοὺς ὁμοφύλους ὑπὲρ τῶν μηδὲν σφίσι προσηκόντων, ἄλλως τε καὶ ἐξὸν αὐτοῖς ἀδεῶς σὺν ἡμῖν⁸ καὶ σῶζεσθαι καὶ εὐδαιμονεῖν, οὐκ ἐβελήσουσιν.

28. « Ἄλλ' ἐρεῖ τις ὅτι καὶ συμμάχους πολλοὺς, καὶ χρήματα πολλὰ ἔχει⁹. Οὐκοῦν ὅπως μὲν τοὺς τὴν Ἀσίαν¹⁰

1 G : δεῖ τέ τί τις. — 2. Bekk. : ἐκτεθῆλυνται. — 3. G om. : ἀλλὰ γυναικίζει καὶ ἐκκεκιναιδίσταται.

4. B, G, K et Bekk.; vulg. : ὥχετο, défendu par Reimarus. Sur le fait, cf. XLIX, 39 et 40. — 5. Bekk.; vulg. : τὴν δὲ ἐπιείκειαν. — 6. Cf. ch. 3.

7. C, H : εἶη. — 8. Henri Étienne et les éd. subséq.; E, G, H : ὑμῖν.

9. Reimarus (*Addenda*) : « Verbum ἔχει pertinet ad Antonium, et verbis istis continetur dubitatio duplex, quam Cæsar Octavianus removel. Respondet primo de sociis. Οὐκοῦν ὅπως μὲν τοὺς τὴν Ἀσίαν τὴν ἡπειρον οἰκοῦντας νικᾶν εἰώθαμεν, οἶδε μὲν ὁ Σκηπίων... ὁ Σύλλας... ὁ Λούκουλλος,

« que redouter en lui ? Sa force physique ? Il a dépassé
 « l'âge, il s'est énervé. La vigueur de son esprit ? Il est
 « devenu femme, il est ruiné par la débauche. Sa piété
 « envers nos dieux ? Il leur fait la guerre, à eux et à la
 « patrie. Sa fidélité dans les alliances ? Qui ne sait com-
 « ment il a chargé de chaînes le roi d'Arménie, après
 « l'avoir attiré dans un piège ? Sa douceur envers ses
 « amis ? Qui ne les a vus périr misérablement par ses
 « ordres ? Sa réputation parmi les soldats ? Quel est
 « celui d'entre eux qui ne désespère de sa cause ? La
 « preuve en est que beaucoup d'entre eux, chaque jour,
 « l'abandonnent pour passer dans nos rangs. Tous nos
 « concitoyens aussi, j'en ai la confiance, feront ce qu'ils
 « ont fait autrefois, lorsque cet homme se rendait de
 « Brindes en Gaule. Tant qu'ils avaient l'espoir de s'en-
 « richir sans danger, quelques-uns sont restés bien
 « volontiers avec lui ; mais combattre contre nous,
 « contre leurs compatriotes, dans l'intérêt de gens qui
 « ne leur sont rien, surtout quand il leur est loisible
 « de venir sans crainte jouir avec nous du salut et du
 « bonheur, c'est chose à laquelle ils ne consentiront
 « jamais.

28. « On dira qu'il a beaucoup d'alliés, beaucoup
 « d'argent. Eh bien ! nous sommes habitués à vaincre

ὁ Πομπήιος, ὁ Καῖσαρ... ὑμεῖς αὐτοὶ οἱ μετὰ τε τοῦ Βρούτου καὶ τοῦ Κασ-
 σίου συστρατευσαμένους κακρατηκότες. Hinc argumentando invertit alteram
 objectionem de divitiis : Τούτου δὲ ὅτ' οὕτως ἔχοντος, καὶ τὸν πλοῦτον
 σφῶν, ὅσων πλείονα ἐτέρων νομίζετε εἶναι, τοσαύτῳ μᾶλλον σπουδάζετε σφε-
 τερίσασθαι. *Quæ quum ita sint* (scil. quod Asiatica auxilia vincere
 sueti sitis), *etiam divitiæ eorum quo majores putatis esse opibus*
aliorum, tanto cupidius in potestatem vestram redigetis. »

10. G : οὐκ οὖν ὅπως μὲν πολλοὺς καὶ χρήματα πολλὰ ἔχει· οὐκ οὖν ὅπως
 μὲν τοὺς τὴν Ἀσίαν.

τὴν ἡπειρον οἰκοῦντας νικᾶν εἰώθαμεν, οἶδε μὲν ὁ Σκηπίων ἐκεῖνος ὁ Ἀσιατικὸς¹, οἶδε δὲ καὶ ὁ Σύλλας ὁ Εὐτυχῆς, ὁ Λούκουλλος, ὁ Πομπήϊος, ὁ Καῖσαρ ὁ πατὴρ ὁ ἐμὸς, ὑμεῖς² αὐτοὶ, οἱ τοὺς μετὰ τε τοῦ Βρούτου καὶ τοῦ Κασσίου συστρατευσαμένους³ κεκρατηκότες. Τούτου δὲ δὴ οὕτως ἔχοντος, καὶ τὸν πλοῦτον σφῶν ὅσῳ πλείονα ἐτέρων νομίζετε εἶναι, τοσούτῳ μᾶλλον σπουδάσατε σφετερίσασθαι· ὑπὲρ γὰρ τῶν μεγίστων ἄθλων μεγίστους καὶ τοὺς ἀγῶνας ἄξιον ποιεῖσθαι. Καίτοι μείζον οὐδὲν ἂν⁴ ἄλλο φήσαιμι ὑμῖν προκεῖσθαι τοῦ τὸ ἀξίωμα τὸ⁵ τῶν προγόνων διασῶσαι, τοῦ τὸ φρόνημα τὸ οἰκεῖον φυλάττειν, τοῦ τοὺς ἀφεστηκότες ἀφ' ἡμῶν τιμωρῆσασθαι, τοῦ τοὺς ὑβρίζοντας ὑμᾶς ἀμύνασθαι, τοῦ πάντων ἀνθρώπων νικήσαντας ἄρχειν, τοῦ μηδεμίαν γυναῖκα περιορᾶν μηδενὶ ἀνδρὶ παρισουμένην. Ἡ πρὸς μὲν Ταυρίσκους καὶ Ἰάπυδας⁶ καὶ Δελμάτας⁷ καὶ Παννονίους⁸, προθυμώτατα αὐτοὶ ὑμεῖς οἱ νῦν παρόντες ὑπὲρ ὀλίγων τινῶν τευχῶν καὶ γῆς ἐρήμου πολλάκις ἐμαχέσασθε, καὶ πάντας αὐτοὺς, καίτοι πολεμικωτάτους ὁμολογουμένως ὄντας, ἐχειρώσασθε, καὶ, νῆ Δία, καὶ πρὸς Σέξτον ὑπὲρ Σικελίας μόνης⁹, καὶ πρὸς αὐτὸν τοῦτον τὸν Ἀντώνιον ὑπὲρ Μουτίνης¹⁰ μόνης ὁμοίως ἡγωνίσασθε, ὥστ' ἀμφοτέρων αὐτῶν κρατῆσαι· πρὸς δὲ δὴ γυναῖκα πᾶσι τοῖς ὑμετέροις ἐπι-

1. B : Ἀσιανός. — 2. Henri Etienne et les éd. subséq.; de même C et K. Robert Etienne et B, E, G, H, I : ἡμεῖς.

3. B : στρατευσαμένοις.

4. Bekk., d'après Sturz; vulg. om. — 5. C om. — 6. Sur ce nom, cf.

« les habitants du continent asiatique ; témoin Scipion
 « l'Asiatique, témoin et Sylla Félix, et Lucullus, et
 « Pompée, et César, mon père, et vous-mêmes, vous
 « qui avez vaincu ceux qui combattaient avec Brutus et
 « Cassius. Puis donc qu'il en est ainsi, plus vous les
 « croyez supérieurs à vous en richesses, plus vous devez
 « montrer de cœur pour vous en rendre maîtres ; car,
 « pour les plus grands intérêts, il est juste de sou-
 « tenir les plus grandes luttes. Malgré tout, je n'ai
 « pas à vous proposer de raison plus décisive que de
 « maintenir la dignité de vos ancêtres, de rester fidèles
 « à vos généreux sentiments, de punir ceux qui se
 « sont séparés de vous, de repousser l'injure qui vous
 « est faite, de commander à l'univers vaincu, de ne
 « souffrir qu'aucune femme s'égale à aucun homme.
 « Est-ce que vous, vous ici présents, vous qui avez en
 « maintes rencontres vaillamment combattu les Tauris-
 « ques, les Iapydes, les Dalmates, les Pannoniens, afin
 « de vous rendre maîtres de quelques murailles et d'une
 « terre déserte, et les avez tous subjugués, bien qu'ils
 « soient reconnus comme les plus belliqueux de tous les
 « peuples ; est-ce que vous, qui, par Jupiter, avez pa-
 « reillement soutenu contre Sextus, rien qu'en vue de
 « posséder la Sicile, et contre ce même Antoine, rien
 « qu'en vue de vous emparer de Mutina, une lutte où
 « vous les avez vaincus l'un et l'autre, lorsque vous vous
 « trouverez aux prises avec une femme qui veut votre

la note du ch. 34, liv. XLIX. — 7. Sur cette orthographe, cf. la note du ch. 36, XLIX. — 8. Sur les expéditions contre ces divers peuples, voir le livre XLIX, ch. 34 et suivants. — 9. C, H : *μόνον*. — 10. Cf. XLIX, 35 et suivants.

βουλευούσαν, καὶ πρὸς τὸν ἄνδρα αὐτῆς τὸν τὰ ὑμέτερα τοῖς ἐκείνης¹ παισὶ διαδεδωκότα, καὶ πρὸς τοὺς καλοὺς αὐτῶν² ἐταίρους καὶ τραπεζεῖς, οὓς αὐτοὶ ἐκεῖνοι κοπρίας³ ἀποκαλοῦσιν, ἥττόν τι προθυμηθήσεσθε⁴; Διὰ τί; Διὰ τὸ πλῆθος αὐτῶν; Ἀλλ' οὐδὲν πλῆθος σωμαμάτων ἀρετῆς κρατεῖ. Διὰ τὸ γένος; Ἀλλ' ἀχθοφορεῖν μᾶλλον ἢ πολεμεῖν μεμελετήκασι⁵. Διὰ τὴν ἐμπειρίαν; Ἀλλ' ἐρέττειν μᾶλλον ἢ ναυμαχεῖν ἴσασιν. Ἐγὼ⁶ μὲν καὶ αἰσχύνομαι ὅτι πρὸς τοιοῦτους ἀνθρώπους ἀγωνίζεσθαι μέλλομεν, ὧν καὶ κρατήσαντες οὐκ εὐδοκιμήσομεν, καὶ ἡττηθέντες ἀσχημονήσομεν.

29. « Μὴ γάρ που τὸ μέγεθος τῶν σκαφῶν αὐτῶν, ἢ τὸ πάχος τῶν ξύλων, ἀντίπαλον ταῖς ἀρεταῖς ὑμῶν⁷ εἶναι νομίζετε. Ποία μὲν γὰρ ναὺς αὐτὴ καθ' ἑαυτὴν ἢ ἔτρωσέ τινα, ἢ ἀπέκτεινε; πῶς δ' οὐ καὶ ὑπ' αὐτοῦ τοῦ τε ὕψους καὶ τοῦ πάχους καὶ δυσκινήτοτεραι ἔσονται τοῖς ἐλαύνουσιν αὐτάς, καὶ ἀπειθέστεραι τοῖς κυβερνῶσι⁸; Τί δ' ἂν ὄφελος τοῖς ἀπ' αὐτῶν μαχομένοις γένοιτο, μήτε διεκπλεῖν, μήτε περιπλεῖν, ἅπερ που ναυμαχίας ἔργα ἐστὶ, δυναμένους; Οὐ γάρ που πεζομαχεῖν ἡμῖν⁹ ἐν τῇ θαλάττῃ μέλλουσιν, οὐδ' αὖ ὥσπερ ἐν τείχεσιν τις κατακεκλεισμένοι

1. G : ἐκεῖνοις. — 2. G om. — 3. Sturz, d'après Reim. (*Index*) et Reiske; de même Bekk.; vulg. : κοπρίας. — 4. C : προθυμηθήσεσθαι.

5. G : διὰ τὸ γένος; ἀλλὰ ἀλλ' οὐδὲν πλῆθος σωμαμάτων κρατεῖ· διὰ τὸ γένος; ἀλλ' ἀχθοφορεῖν. Le scholiaste d'Aristophane, p. 235 de l'éd. Didot, fait, sur le vers 1133 des *Oiseaux*, la remarque suivante : « Οὐκ Αἰγύπτιος κλινθοφόρος. » Οἱ Αἰγύπτιοι ἐκωμωδοῦντο ὡς ἀχθοφόροι. Καὶ ἐν Βατράχοις

« malheur à tous, avec son mari qui livre vos biens
 « aux enfants de cette femme, avec ses illustres amis
 « et compagnons de table, qu'ils appellent eux-mêmes
 « des libertins, vous déploierez moins de courage? Pour-
 « quoi? Serait-ce à cause de leur nombre? Le nombre
 « des soldats n'est pas plus fort que la valeur. A cause de
 « la noblesse de leur origine? Ils sont plutôt exercés à
 « porter des fardeaux qu'à faire la guerre. A cause de
 « leur expérience? Ils savent mieux manier la rame que
 « combattre sur mer. A mes yeux, c'est presque une
 « honte pour nous d'avoir à lutter contre des hommes
 « tels, que le succès ne nous donnera pas de gloire, tan-
 « dis que la défaite nous couvrirait d'opprobre.

29. « N'allez pas non plus penser que la grandeur
 « des navires, l'épaisseur de leurs murailles, puissent ba-
 « lancer votre valeur. Quel vaisseau a, par lui seul, blessé
 « ou tué un homme? Comment cette hauteur même et
 « cette épaisseur ne suffiront-elles pas pour entraver
 « les manœuvres, pour rendre les vaisseaux indociles au
 « gouvernail? Quelle utilité ceux qui combattent à leur
 « bord en retireront-ils dans le combat, s'ils ne peu-
 « vent, ce qui est le point important dans une bataille
 « navale, ni sortir de la mêlée, ni faire évolution? Car ce
 « n'est pas un combat de terre qu'ils nous livreront sur
 « mer, ils ne sont pas préparés pour soutenir un siège
 « comme une garnison enfermée entre des murs. Ce

(v. 1406) : « Οὐς οὐκ ἂν ἄραιντ' οὐδ' ἑκατὸν Αἰγύπτιοι. » Ἄλλω; ὅτι ἰδίον
 τῶν Αἰγυπτίων ἐνόμισαν τὸ ἀχθοφορεῖν; et, à propos des *Grenouilles* :
 Πολλαχοῦ ὡς ἀχθοφόρων Αἰγυπτίων μέμνηται.

6. C : ἰσασι. Ἐγώ.

7. Bekk. : ἡμῶν. — 8. B et Bekk.; vulg. : κυβερνοῦσι. — 9. C, E, G,
 H : ὑμῖν.

πολιορκηθῆναι παρεσκευάδεται· ἐπεὶ τοῦτό γε καὶ πάνυ πρὸς ἡμῶν ἂν εἴη¹, λέγω δὲ τὸ πρὸς ξύλινα παραφράγματα. Ἄν τε γὰρ ἐν τῷ αὐτῷ καθάπερ ἐμπεπηγυῖαι αἱ νῆες αὐτῶν μένωσιν, ἐξέσται μὲν ἡμῖν τοῖς ἐμβόλοις αὐτὰς² ἀναρρήγνυναι, ἐξέσται δὲ καὶ μηχαναῖς πόρρωθεν τιτρώσκειν, ἐξέσται δὲ καὶ πυρὶ καὶ³ πυρφόροις βέλεσι

R.p.625. καταπιμπράναι· ἂν τε καὶ κινηθῆναί πη τολμήσωσιν, οὐτ' ἂν διώκουσαί τινα καταλάβοιεν, οὐτ' ἂν⁴ τραπεῖσαι ἐκφύγοιεν· ἀργόταται μὲν ὑπὸ τῆς βαρύτητος ἐς τὸ δρᾶσαι τι, ἐτοιμόταται δὲ ὑπὸ τοῦ μεγέθους ἐς τὸ παθεῖν οὔσαι.

30. « Καὶ τί δεῖ πλείω λέγοντα περὶ αὐτῶν διχτρίβειν, ὁπότε πολλάκις ἤδη σφῶν πειραθέντες⁵, καὶ περὶ Λευκάδα⁶, καὶ ἐνταῦθα πρώην⁷, οὐχ ὅσον οὐκ ἡλαττώθημεν αὐτῶν, ἀλλὰ καὶ πανταχοῦ κρείττους ἐγενόμεθα. Ὡστε μὴ τοῖς ἐμοῖς⁸ λόγοις μᾶλλον ἢ τοῖς ὑμετέροις αὐτῶν ἔργοις ἐπιρῶσθέντες, ἐπιθυμήσατε παντὶ ἤδη τῷ πολέμῳ τέλος ἐπιθεῖναι. Εὖ γὰρ ἴστε τοῦθ', ὅτι ἂν καὶ τήμερον αὐτοὺς νικήσωμεν, οὐδὲν ἔτι πρᾶγμα ἔχομεν· ἄλλως τε γὰρ φύσει πᾶν τὸ ἀνθρώπειον, ὅταν ἐν τοῖς πρώτοις ἀγῶσι σφαλῇ, καὶ πρὸς τὰ λοιπὰ ἀθυμότερον γίγνεται· καὶ ἡμεῖς ἀναμφιλόγως ἐν τῇ γῇ ἀμείνους αὐτῶν ἴσμεν, ὥστε καὶ ἀκεραίων σφῶν ὄντων κρατῆσαι. Καὶ ταῦθ' οὕτω καὶ αὐτοὶ ἐκεῖνοι ἴσασιν, ὥστε (οὐ γὰρ ἀπο-

1. Bekk.; vulg. : προσήκον ἂν εἴη. — 2. B, G : αὐταῖς.

3. G om. : καὶ πυρὶ; B om. : πυρὶ καί. C : πῦρ (fin de la ligne).

« serait là, pour nous, un grand avantage, je veux par-
 « ler d'un engagement contre des remparts de bois. En
 « effet, si leurs vaisseaux restent comme cloués à la
 « même place, il nous sera facile de les enfoncer avec
 « nos éperons; il nous sera facile de les briser, de les
 « désemparer de loin avec nos machines; il nous sera
 « facile de les brûler en lançant sur eux le feu et les
 « traits enflammés : s'ils osent remuer, ils ne pourront
 « ni saisir aucun des nôtres en lui donnant la chaise;
 « ni parvenir à se dérober eux-mêmes à nos coups par
 « la fuite, après la défaite, leur pesanteur même les ren-
 « dant lents pour agir, leur grandeur même les expo-
 « sant aux avaries.

30. « Qu'est-il besoin de plus longs discours sur ce
 « sujet, quand déjà, dans plusieurs épreuves contre eux,
 « soit dans les parages de Leucade, soit tout récem-
 « ment encore ici, bien loin d'avoir eu l'infériorité, nous
 « leur avons été partout supérieurs. Ainsi donc, forti-
 « fiés moins par mes paroles que par vos propres ac-
 « tions, songez à mettre dès à présent un terme à la
 « guerre. Vous le savez : vainqueurs aujourd'hui, plus
 « d'inquiétude pour nous; car il est dans la nature hu-
 « maine que, si dans les premières luttes on a éprouvé
 « un échec, on ait moins de courage pour affronter
 « les autres. Sur terre, notre supériorité est tellement
 « incontestable, que, lors même que nos adversaires
 « n'auraient éprouvé aucune perte, nous aurions encore
 « l'avantage. Ils le savent si bien eux-mêmes qu'ils sont
 « (je ne vous cacherai pas ce que j'ai entendu dire) dans

4. Reiske et Sturz : αὔ. — 5. B, G : περιθύντες σφῶν. — 6. Cf. ch. 13.

7. Cf. ch. 14. — 8. B : αὐτοῖς, au lieu de ἐμοῖς.

κρύψομαι ὑμᾶς ὅσα ἀκήκοα) ἀθυμεῖν τε ἐπὶ τοῖς ἤδη γεγονόσι, καὶ ἀπογινώσκειν κατὰ χώραν μένοντας σωθήσθαι, καὶ διὰ ταῦτα διαδράναι¹ τέ πη ἐπιχειρεῖν, καὶ τὸν ἔκπλουν τοῦτον οὐχ ὥς ἐπὶ ναυμαχίαν, ἀλλ' ὥς ἐς φυγὴν ποιεῖσθαι. Καὶ τά γε² ἄριστα καὶ τιμιώτατα τῶν ὑπαρχόντων αὐτοῖς κτημάτων ἐς τὰς ναῦς ἐντέθενται³, ἴν', ἂν⁴ δυνηθῶσι, μετ' αὐτῶν διαφύγωσιν. Ὡς οὖν καὶ ὁμολογοῦντας αὐτοὺς ἀσθενεστέρους ἡμῶν εἶναι, καὶ τὰ ἄθλα τῆς νίκης ἐν ταῖς ναυσὶ φέροντας, μὴ περιιδῶμεν⁵ ἄλλοσέ ποι⁶ πλεύσαντας⁷, ἀλλὰ αὐτοῦ ταύτη κρατήσαντες, πάντα αὐτὰ ἀφελώμεθα. »

31. Τοιαῦτα δὲ καὶ ὁ Καῖσαρ εἶπε. Καὶ μετὰ τοῦτο ἐβουλεύσατο μὲν παρεξεῖναι αὐτοὺς, ὅπως φεύγουσι σφίσι κατὰ νώτου ἐπίθηται (αὐτός τε γὰρ ταχυναυτῶν, διὰ βραχείος σφᾶς αἰρήσειν ἤλπισε· καὶ ἐκείνων ἐκδήλων ὅτι ἐκδράναι πη ἐπιχειροῦσι γενομένων, ἀμαχί τοὺς λοιποὺς ἐκ τούτου προσάξεσθαι προσεδόκησε). κωλυθεῖς δὲ ὑπὸ τοῦ Ἀγρίππου, φοβηθέντος μὴ ὑστερήσωσιν⁸ αὐτῶν⁹ ιστίοις χρήσεσθαι μελλόντων¹⁰, καί τι¹¹ καὶ θαρσήςας ὡς οὐ χαλεπῶς κρατήσων, ὅτι ὑετός τε ἐν τούτῳ λάβρος, καὶ ζάλη¹² πολλή, ἐς τε τὸ τοῦ Ἀντωνίου ναυτικὸν μόνον ἐσέ-

1. G om. : μένοντας. . . διαδράναι. — 2. Sturz et Bekk.; vulg. : τε; Reiske supprime καὶ après ποιεῖσθαι, et lit : Τά τε γὰρ ἄριστα.

3. B, Sturz et Bekk., leçon proposée par Reim.; vulg. : ἐκτεθεῖναι.

4. Bekk.; vulg. : ἵνα ἂν. — 5. B, C, G, H : περιιδόμεν. — 6. G et Bekk.; vulg. : πη. — 7. Bekk.; vulg. : πλεύσοντας. — 8. C, H et Bekk.; vulg. : ὑστερήσωσι. — 9. B : αὐτόν. — 10. La flotte de César (ch. 33) ne fit usage

• le découragement au sujet de ce qui s'est passé, et
 • qu'ils désespèrent de trouver leur salut en gardant
 • leurs positions ; que, pour ce motif, ils cherchent à
 • s'échapper, et que, s'ils sortent du détroit, ce n'est pas
 • dans le dessein de combattre, mais pour prendre la
 • fuite. Ils ont, du moins, embarqué sur leurs vaisseaux
 • ce qu'ils possèdent de meilleur et de plus précieux,
 • afin, s'ils le peuvent, de le conserver en nous échap-
 • pant. Puis donc qu'ils s'avouent eux-mêmes plus fai-
 • bles que nous et qu'ils portent sur leurs vaisseaux le
 • prix de la victoire, ne souffrons pas qu'ils fassent
 • voile quelque autre part, arrachons-leur tous ces biens
 • en les battant ici même. »

31. Ainsi parla César. Il eut ensuite la pensée de laisser sortir librement l'ennemi, afin de tomber sur ses derrières tandis qu'il fuirait (il espérait, grâce à la rapidité de ses vaisseaux, l'atteindre sans peine, et, en montrant à tous les yeux qu'Antoine cherchait à fuir amener ainsi sans combat les soldats de son rival à passer dans ses rangs) ; mais, retenu par Agrippa, qui craignait d'être distancé par des adversaires prêts à faire usage de leurs voiles, se flattant d'ailleurs de vaincre sans peine, à cause d'une pluie torrentielle et d'une quantité de grêle qui tomba sur la flotte d'Antoine seu-

que de rames ; les vaisseaux d'Antoine avaient aussi des rames que leur arrachaient et leur brisaient les soldats de César.

11. H : καίτοι.

12. Xyl. traduit : *grandinem multam*. Leuncl. combat cette traduction ; selon lui, pour traduire ainsi, il faudrait lire χαλαρα. Reim. défend avec raison Xylander.

πесе, καὶ πᾶν αὐτὸ συνετάραξε, τούτου ¹ μὲν ἐπέσχε ².
 παμπόλλους δὲ καὶ αὐτὸς πεζοὺς ἐπὶ τὰς ναῦς ἐπιβιβάσας,
 B. p. 626. καὶ πάντας τοὺς ³ ἐταίρους ἐς ὑπηρετικὰ ἐμβάλων, ὅπως ἐν
 τάχει περιπλέοντες, τοῖς τε ναυμαχοῦσι τὰ δέοντα παραι-
 νέσωσι, καὶ ἑαυτῷ τὰ προσήκοντα διαγγέλλωσι, τὸν ἐκ-
 πλουν σφῶν ἐπετήρει. Καὶ αὐτῶν ἀναχθέντων τε ⁴ ὑπὸ
 σάλπιγγος, καὶ πυκναῖς ταῖς ναυσὶν ὀλίγον ἔξω τῶν στενῶν
 παραταξαμένων, καὶ μηδαμῇ προϊόντων, ὥρμησε μὲν ὥς
 καὶ ἐστῶσι σφίσι προσμίζων, ἥ καὶ ἀναχωρῆσαι σφᾶς ποιή-
 σων· ἐπεὶ δ' οὐτ' ἀντεξώρμησαν, οὐτ' ἀνέστρεψαν, ἀλλὰ
 κατὰ χώραν ἔμενον, καὶ προσέτι καὶ ⁵ ἰσχυρῶς τῇ συντάξει
 ἐπεπύκνωντο, ἐν ἀπόρῳ τε ἔσχετο ⁶, καὶ τὰς κώπας ἐς τὸ
 ὕδωρ τοῖς ναύταις καθεῖναι κελεύσας ⁷, ἀνέσχε χρόνον τινά·
 καὶ μετὰ τοῦτο τὰ κέρατα ἐξαίφνης ἀμρότερα ἀπὸ σημείου
 ἐπεξαγαγὼν ἐπέκαμψεν, ἐλπίσας μάλιστα μὲν περιστοι-
 χεῖσθαι σφᾶς, εἰ δὲ μὴ, τὴν γοῦν τάξιν αὐτῶν διαλύσειν.
 Ὁ ⁸ οὖν Ἀντώνιος, φοβηθεὶς τὴν τε ἐπίκαμψιν αὐτοῦ καὶ
 τὴν περίσχεσιν, ἀντεπεξηγάγετο ὅσον ἐδύνατο, καὶ ἐς χεῖ-
 ράς οἱ καὶ ἄκων ἦλθε.

32. Καὶ οὕτω συμπεσόντες, ἐναυμάχησαν, πολλὰ μὲν
 παρακελεύματα ⁹ ἐν ἑαυτοῖς ἐκάτεροι καὶ τῆς τέχνης ¹⁰

1. C: τοῦτο. — 2. Xyl., approuvé par Reim.: ἀπίσχε; correction inutile, la vulgate pouvant donner le même sens, comme le fait remarquer Sturz.

3. G: τὰς. — 4. Com. — 5. B, G, K et Bekk.; vulg. om. — 6. Sturz: εἴχετο.

7. On arrêtait les vaisseaux en abaissant des deux côtés les rames dans l'eau. Thucydide, II, 91: Αἱ μὲν τινες τῶν νεῶν καθεῖσαι τὰς κώπας ἐπέστησαν τοῦ πλοῦ. Tit-Live, XXXVI, 14: « Demittere in aquam re-

lement et y mit partout le désordre, il abandonna ce projet; et, après avoir, de son côté, embarqué sur ses vaisseaux des troupes de terre, posté tous ses amis sur des bâtiments de service, afin de pouvoir, par eux, communiquer les instructions nécessaires aux combattants, autour desquels il les faisait circuler rapidement, et avoir lui-même les renseignements utiles, il se mit à épier la sortie des ennemis. Ceux-ci ayant levé l'ancre au signal donné par le clairon, et présentant leurs vaisseaux en rangs serrés un peu en dehors du détroit, sans néanmoins s'avancer davantage, César cingla vers eux dans l'espoir d'en venir à un engagement, s'ils tenaient ferme, ou de les faire reculer; mais comme, sans marcher à sa rencontre, ni faire retraite, ils conservaient leurs positions et, en outre, serraient fortement leurs rangs, il hésita, et après avoir donné l'ordre aux matelots de tenir les rames baissées dans l'eau, il s'arrêta un instant; puis, tout à coup, à un signal donné, il déploya en cercle les ailes de son armée, dans l'intention d'envelopper ses adversaires, ou, tout au moins, de rompre leurs rangs. Aussi Antoine, craignant d'être enfermé dans cette courbe, mit en ligne tout ce qu'il put, et en vint aux mains malgré lui.

32. Ce fut après s'être ainsi rapprochés qu'ils engagèrent le combat, au milieu des appels qu'ils adressaient

mos jussit. » Cf Scheffer, Armées navales, II, 5. — 8. G om.

9. Reiske voudrait lire κατακελεύματα, les encouragements de ceux qui, placés en arrière, exhortaient les leurs, comme de loin, au lieu de παρακελεύματα, qui, selon lui, désigne les encouragements de ceux qui se tenaient à côté des combattants. Mais, alors, les mots κατεύματα παρά τῶν ἐκ τῆς ἡπείρου seraient une répétition. — 10. H : ταῖς τέχναις.

καὶ τῆς προθυμίας ποιούμενοι, πολλὰ δὲ καὶ κελεύματα παρὰ τῶν ἐκ τῆς ἡπείρου σφίσιν ἐπιβοώντων ἐσακούοντες. Ἡγωνίζοντο δὲ οὐχ ὁμοιοτρόπως, ἀλλ' οἱ μὲν τοῦ Καίσαρος, ἅτε καὶ μικροτέρας καὶ ταχυτέρας τὰς ναῦς ἔχοντες, βοθίῳ τε ἐχρῶντο¹, καὶ ἐνέβαλλον πεφραγμένοι πάντη τοῦ μὴ τιτρώσκεισθαι· καὶ εἰ² μὲν κατέδυσάν τινα, εἰ δὲ μὴ, ἀνεκρούοντο πρὶν ἐς χεῖρας ἐλθεῖν· καὶ ἦτοι τοῖς αὐτοῖς αὐθις ἐξαίφνης ἐνέβαλλον, ἢ τοὺς μὲν εἶων, ἐπ' ἄλλους δὲ ἐτρέποντο· καὶ τι³ καὶ⁴ τούτους ὡς διὰ βραχείος ἐργασάμενοι, πρὸς ἄλλους καὶ πάλιν μάλα ἄλλους ἐχώρουν, ὅπως ὡς μάλιστα ἀπροσδοκῆταις τισὶ προσφέρωνται⁵. Οἷα γὰρ φοβούμενοι μὲν τὴν ἐκ πολλοῦ αὐτῶν⁶ ἀλκὴν, φοβούμενοι δὲ καὶ τὴν ἐν χερσὶ μάχην, οὔτε ἐν τῷ πρόσπλῳ, οὔτε ἐν τῇ συμμίξει ἐνεχρόνιζον, ἀλλ' ὑποδραμόντες αἰφνίδιον⁷, ὥστε τὴν τοξείαν σφῶν φθῆναι, καὶ τρώσαντές τινα ἢ καὶ συνταράξαντες μόνον, ὥστε τὴν κάθεξιν ἐκφυ-

π. p. 627. γεῖν, ἀνεχώρουν ἔξω βέλους. Οἱ δ' ἕτεροι τοὺς τε προσπλέοντας σφίσι⁸ πολλοῖς καὶ πυκνοῖς καὶ λίθοις καὶ τοξεύμασιν ἔβαλλον, καὶ ἐς τοὺς προσμιγνύοντας χεῖρας σιδηρᾶς ἐπερρίπτουν⁹. Καὶ εἰ μὲν ἐπιτύχοιεν αὐτῶν, κρείττους

1. Reimarus, s'appuyant sur l'autorité d'Hésychius et d'Harpocraton, fait voir que cette expression βοθίῳ ἐχρῶντο ne signifie rien autre chose que *faire usage des rames*, la flotte de César n'ayant pas de voiles comme celle d'Antoine.

2. Reim., d'après Xiph., Sturz et Bekk.; vulg. : ἢ.

3. C, H : καὶ τοι.

4. Reim., d'après Xiph. et Xyl., Sturz et Bekk.; C, E, I : καὶ τι καὶ τούτου, Leuncl. : κατὰ τούτων. Reimarus remarque avec raison que l'ex-

l'un l'autre à leur habileté et à leur ardeur, au milieu des exhortations qu'ils entendaient, envoyées par les cris de ceux qui étaient à terre. La manière de combattre n'était pas la même : les soldats de César, dont les vaisseaux étaient plus petits et plus rapides, se servaient de leurs rames et fondaient sur un adversaire contre les coups duquel ils étaient garantis de toutes parts : qu'ils coulassent ou non leur ennemi, ils commençaient par le heurter de leur éperon avant d'en venir aux mains ; ou bien ils faisaient tout à coup une nouvelle charge sur le même vaisseau, ou bien encore ils l'abandonnaient pour se tourner contre d'autres ; puis, après avoir causé à ceux-là aussi quelques avaries en proportion avec le peu de durée de l'engagement, ils marchaient sur d'autres et sur d'autres encore, afin de les attaquer au moment où l'on s'y attendait le moins. Car, craignant les traits qui leur étaient lancés de loin, et craignant aussi le combat de près, ils ne s'attardaient ni à l'abordage, ni à l'attaque ; mais, se glissant incontinent le long de leur adversaire, de façon à ne pas être atteints par les armes de jet, et se contentant de le désemparer ou seulement de le mettre en désordre, de manière à ne pas être saisis par lui, ils se retiraient hors de la portée du trait. De leur côté, les gens d'Antoine accablaient les vaisseaux ennemis d'une grêle de pierres et de traits, et lançaient des mains de fer sur ceux qui s'approchaient. Quand

pression ἐργάζεσθαι τινά τι, ou τινά κακόν, est familière à Dion. — 5. G et Coisl. : προσφέρονται. — 6. Xyl., Xiph., et les édit. subséq. ; E, H : αὐτοῦ.

7. Vulg. : ὑποδραμόντες ἄν αἰφνίδιον ; Leuncl. met cet ἄν entre crochets, comme surabondant ; Sturz semble partager cette opinion, qui n'est pas celle de Reimarus ; Reiske lit : ἄν (c'est-à-dire ἀνὰ) αἰφνίδιον.

8. B : προσπλέοντα σφίσι, le σ final manquant à cause de σφίσι qui suit.

9. B : ἀπερρίπτουν.

ἐγίγνοντο· εἰ δ' ἀμάρτοιεν, τρωθέντων σφίσι¹ τῶν σκαφῶν ἐβαπτίζοντο, ἥ καὶ περὶ τὸ μὴ παθεῖν τοῦτο ἀποδιατρίβοντες, εὐεπιθετώτεροι ἄλλοις² τισὶν ἐγίγνοντο· δύο τε γὰρ ἡ καὶ τρεῖς ἅμα τῇ αὐτῇ νηὶ προσπίπτουσαι, αἱ μὲν ἔδρων ὅσα ἐδύναντο, αἱ δὲ ἔπασχον. Ἐπονοῦντο δὲ καὶ ἔκαμνον, τοῖς μὲν οἷ τε κυβερνῆται καὶ οἱ ἐρέται μάλιστα, τοῖς δὲ οἱ ἐπιβάται· καὶ ἐώκεσαν οἱ μὲν ἰππεῦσι· τοτὲ μὲν ἐπελαύνουσι³ τοτὲ δὲ ἐξαναχωροῦσι, διὰ τὸ⁴ τοὺς τε ἐπίπλους καὶ τὰς ἀνακρούσεις ἐπ' αὐτοῖς εἶναι· οἱ δὲ, ὀπλίταις, τοὺς τε πλησιάζοντας σφίσι φυλασσομένοις, καὶ κατέχειν αὐτοὺς ὅτι μάλιστα πειρωμένοις. Καὶ τούτου ἐπλεονέκτουν τε ἀλλήλων, οἱ μὲν, ἔς τε τοὺς ταρσοὺς τῶν νεῶν ὑποπίπτοντες, καὶ τὰς κώπας συναράσσοντες, οἱ δὲ, ἄνωθεν αὐτοὺς καὶ πέτραις καὶ μηχανήμασι βαπτίζοντες· καὶ ἡλλαττοῦντο αὐτοὶ οἱ μὲν, ὅτι τοὺς προσιόντας⁵ σφίσιν οὐδὲν⁶ κακουργεῖν ἐδύναντο, οἱ δὲ, ὅτι εἰ μὴ καὶ⁷ κατέδυσάν τινας ἐμβαλόντες, οὐκέτ' ἐξ ἴσου σφίσιν ἐν⁸ τῇ συνέρξει ἡγωνίζοντο.

33. Ἀγχωμάλου οὖν ἐπὶ πολὺ τῆς ναυμαχίας οὔσης, καὶ μηδετέρων ὑπερέχειν πῃ δυναμένων, τέλος τοιόνδε τι ἐγένετο· ἡ Κλεοπάτρα κατόπιν τῶν μαχομένων ἀποσαλεύουσα, οὐκ ἤνεγκε τὴν πολλὴν καὶ ἄκριτον τοῦ ἀδελφοῦ μέλλησιν, ἀλλ' ἀποκναισθεῖσα ἀπὸ τε τοῦ γυναικείου καὶ

1. Vulg. : τρωθέντων ἂν σφίσι; la suppression de ἂν est ici, comme plus haut (cf. note 7), approuvée de Sturz. — 2. B : ἀλλήλοις.

3. B : ἀπελαύνουσι. — 4. C, H, I : τοῦτο.

ils réussissaient à les atteindre, ils avaient l'avantage ; mais quand ils échouaient, les avaries causées à leurs bâtiments les faisaient couler, ou bien le temps même qu'ils passaient à chercher un moyen de se soustraire à ce danger donnait à d'autres ennemis plus de facilité pour l'attaque ; car deux ou trois vaisseaux fondant ensemble sur le même bâtiment, ceux-ci faisaient subir, ceux-là éprouvaient tous les dommages qu'il était possible. La souffrance et la fatigue étaient, chez les uns, surtout pour les pilotes et pour les rameurs ; chez les autres, pour les équipages. Les uns ressemblaient à une cavalerie qui, libre d'avancer ou de reculer, tantôt pousse en avant, tantôt tourne bride ; les autres ressemblaient à des soldats légionnaires en garde contre les approches de l'ennemi et mettant tous leurs efforts à le saisir. Aussi l'avantage était, pour les uns, de passer incontinent le long de l'ennemi et de lui arracher les rames ; pour les autres, de faire sombrer leur agresseur sous le poids des pierres qu'ils lui lançaient du haut de leur bord. L'infériorité consistait, pour les uns, à ne pouvoir faire aucun mal à leur adversaire lorsqu'il fondait sur eux ; pour les autres, à être, s'ils ne réussissaient pas à couler le vaisseau ennemi, accrochés de manière que la lutte devenait inégale.

33. Le combat, longtemps douteux parce qu'aucun des deux partis ne pouvait l'emporter sur l'autre, se termina de cette manière : Cléopâtre, dont le vaisseau, mouillé derrière les combattants, était battu par les vagues, ne supporta pas l'attente d'un événement qui tardait tant à se décider ; dévorée par une impatience fé-

5. Bekk. ; vulg. : τοὺς μὲν προσίοντας. — 6. C : σφίσι οὐδέν. — 7. Bekk. (transposition proposée par Reim.), pour καὶ μή.

8. C : σφίσι αὐτούς.

ἀπὸ τοῦ Αἰγυπτίου, τῇ τε ἐπὶ πολὺ μετεώρῳ ἀγωνία¹, καὶ τῇ αἰεὶ ἐφ' ἐκάτερα περιδεῖ προσδοκία, αὕτη τε ἐς φυγὴν ἐξαπιναίως ὥρμησε, καὶ τοῖς ἄλλοις τοῖς ὑπηκόοις σημεῖον ἤρε². Καὶ οὕτω τά τε ἱστία αὐτῶν εὐθύς ἀραμένων, καὶ ἐς τὸ πέλαγος ἀφέντων³, ἀνέμου τινὸς κατὰ τύχην φοροῦ⁴ συμβάντος, νομίσας ὁ Ἀντώνιος οὐχ ὑπὸ τῆς Κλεοπάτρας αὐτοῦς⁵ ἐκ παραγγέλσεως, ἀλλὰ καὶ⁶

R. p. 628. ὑπὸ δέους, ὡς καὶ νενικημένους, φεύγειν, ἐφέσπετο⁷ σφίσι.

Γενομένου δὲ τούτου, καὶ οἱ λοιποὶ στρατιῶται καὶ ἡθύμησαν καὶ ἐταράχθησαν· καὶ προσapoδρᾶναι⁸ καὶ αὐτοὶ τρόπον τινὰ ἐβελήσαντες, οἱ μὲν τὰ ἱστία ἤγειρον, οἱ δὲ τοὺς τε πύργους⁹ καὶ τὰ ἐπιπλα ἐς τὴν θάλασσαν ἐρρίπτουν, ὅπως κουφίσαντες διαφύγωσι. Καὶ αὐτοῖς περὶ ταῦτα ἔχουσιν οἱ ἐναντίοι προσπесόντες (τοὺς γὰρ φεύγοντας, ἅτε¹⁰ καὶ ἄνευ ἱστιῶν ὄντες, καὶ πρὸς τὴν ναυμαχίαν μόνην παρεσκευασμένοι¹¹, οὐκ ἐπεδίωξαν) πολλοὶ ἐκάστη¹² νηὶ καὶ ἑκαθεν, καὶ ἐν χρῶ ἐμαχέσαντο· ὥστε καὶ ποικιλώτατον καὶ ὀξύτατον ἀπ' ἀμφοτέρων ὁμοίως τὸν ἀγῶνα γενέσθαι. Οἱ μὲν γὰρ τά τε κάτω τῶν νεῶν πάντα πέριξ ἐκακούργουν, καὶ τὰς κώπας συνέθραυον, τά τε πηδάλια ἀπήραττον¹³, καὶ ἐπαναθαίνοντες ἐπὶ τὰ καταστρώματα¹⁴,

1. G : ἀγωνίαν. — 2. Cf. Plutarque, 56. Florus : « Prima dux fugæ regina cum aurea puppe veloque purpureo in altum dedit. » — 3. Xiph. : φανέντων.

4. C, E : φοβεροῦ, que Xyl., d'après Xiph., corrige φοροῦ, leçon adoptée par tous les éditeurs suivants. — 5. C om. — 6. B om.

7. Sturz, d'après Coislín, B, C, I, et Bekk.; vulg. : ἐφέπτετο. Florus : « Mox secutus Antonius, sed instare vestigiis Cæsar. » Velléius Paterc., II, 85 : « Prima occupat fugam Cleopatra : Antonius fugientis reginæ

minine et digne d'une Égyptienne, par l'inquiétude qui la tenait si longtemps suspendue, et par une anxiété qui se renouvelait sans cesse dans l'un ou l'autre sens, Cléopâtre prit elle-même la fuite et en éleva le signal pour ses sujets. A cet ordre, les Égyptiens, ayant incontinent déployé leurs voiles et pris le large, favorisés par une brise qui vint à souffler, Antoine, dans la persuasion que ce n'était pas l'ordre de Cléopâtre, mais la crainte, résultat d'une défaite, qui les poussait à fuir, courut à leur suite. Alors le découragement et le trouble s'emparèrent du reste des soldats; pleins du désir de s'échapper, eux aussi, n'importe de quelle façon, les uns serraient les voiles, les autres précipitaient dans la mer les tours et les manœuvres, afin de s'alléger dans leur fuite. Les voyant dans ces dispositions, l'ennemi, fondant sur eux (il ne poursuivit pas ceux qui étaient en fuite, attendu qu'il n'avait pas de voiles et qu'il ne s'était préparé que pour le combat), attaqua de loin et de près un seul vaisseau avec deux ou trois à la fois; en sorte que, d'un côté comme de l'autre, la lutte présenta des chances aussi variées que rapides. Les uns, en effet, portaient le ravage partout dans les parties inférieures des vaisseaux, brisaient les rames et arrachaient les gouvernails; puis, montant à l'abordage,

quam pugnantis militis comes esse maluit, et imperator, qui in desertores sævire debuerat, desertor exercitus sui factus est. » — 8. Sturz, d'après Reiske, et Bekk.; vulg. : πῶς ἀποδρᾶναι. — 9. G : τοὺς τε καὶ πύργους.

10. Reim., d'après B, Sturz et Bekk.; vulg. et C, E, I om.

11. C : παρεσκευασμένους. — 12. Bekk.; vulg. : πολλοί τε ἐκάστη.

13. C : ἀπὸρ τον (le blanc indique des lettres omises).

14. C : καταστώματα.

τούς μὲν κατέσπων ἀντιλαμβάνόμενοι, τοὺς δὲ ἐώθουν, τοῖς δὲ ἐμάχοντο, ἅτε καὶ ἰσοπληθεῖς αὐτοῖς ἤδη ὄντες· οἱ δὲ τοῖς τε κοντοῖς σφᾶς διεωθοῦντο¹, καὶ ταῖς ἀξίναῖς ἔκοπτον, πέτρους² τε καὶ ἄλλους τινὰς ὄγκους ἐπ' αὐτὸ τοῦτο παρεσκευασμένους ἐπικατέβαλλον, καὶ τούς τε ἀναβαίνοντας ἀπεκρούοντο, καὶ τοῖς ἐς χεῖρας ἰοῦσι συνεφέροντο. Εἶκασεν³ ἂν τις ἰδὼν τὰ γιγνόμενα, ὥς μικρὰ μεγάλοις ὁμοιωσαι, τείχεσί τισιν, ἧ καὶ νήσοις πολλαῖς καὶ πυκναῖς ἐκ θαλάσσης⁴ πολιορκουμέναις· οὕτως οἱ μὲν ἐπιβῆναί τε τῶν σκαφῶν, ὥσπερ ἐπ' ἡπείρου ἐρύματός⁵ τινος, ἐπειρῶντο, καὶ πάντα τὰ ἐς τοῦτο φέροντα σπουδῇ προσῆγον· οἱ δὲ ἀπεωθοῦντο αὐτούς, ὃ τί ποτε ἐν τῷ τοιούτῳ φιλεῖ δρᾶσθαι μηχανώμενοι.

34. Ἀντιπάλως οὖν αὐτῶν μαχομένων⁶, ὁ Καῖσαρ, ἀπορήσας ὅ τι πράξῃ, πῦρ ἐκ τοῦ στρατοπέδου μετεπέμψατο. Πρότερον μὲν γὰρ οὐκ ἠθέλησεν αὐτῷ, ὅπως τὰ χρήματα περιποιήσεται, χρήσασθαι· τότε δὲ ἰδὼν ὅτι ἀδύνατόν οἱ εἶη ἄλλως πῶς κρατῆσαι⁷, ἐπ' ἐκεῖνο ὥς καὶ μόνον σφίσιν ἐπικουρήσον⁸ κατέφυγε. Κάνταῦθα ἄλλο⁹ αὖ εἶδος μάχης συνηνέχθη. Οἱ μὲν γὰρ πολλαχῇ ἅμα προσπλέοντές τισι, βέλη τε πυρφόρα ἐπ' αὐτοὺς ἐξετόξευον, καὶ λαμπάδας ἐκ χειρὸς ἐπηκόντιζον, καὶ τινὰς καὶ χυ-

1. Bekk. (comme ci-dessus ἐώθουν, et plus bas ἀπεωθοῦντο); vulg. : διωθοῦντο. — 2. C, H et Bayfius : πέτρας. — 3. Sturz : εἰκάσειεν. Il ne serait pas éloigné d'écrire εἰκάσειε δέ. — 4. B, G, K et Bekk.; vulg. : ἐν θαλάσσῃ.

5. Bekk., en note; vulg. : ὥσπερ ἡπείρου καὶ ἐρύματος. Reiske : « Aut ὥσπερ ἡπείρου lege, aut καὶ ante ἐρύματος dele. » — 6. Velléius Paterc.,

ils entraînaient ceux-ci en les saisissant corps à corps, repoussaient ceux-là et engageaient la lutte avec eux, égaux désormais en nombre; les autres, de leur côté, refoulaient les assaillants avec des crocs, les tuaient à coups de hache, les écrasaient sous des masses de pierres et autres matières, uniquement rassemblées à cette intention, et, quand on en venait aux mains, se portaient contre l'ennemi. A la vue de ce qui se passait, on eût dit, pour comparer les petites choses aux grandes, des murailles ou des îles nombreuses et serrées les unes près des autres, assiégées par mer, tant les uns faisaient d'efforts pour monter à bord de l'ennemi, comme si c'eût été une citadelle sur la terre ferme, et mettaient d'ardeur à se servir de tout ce qui devait les conduire à leur but; tant les autres faisaient usage de tous les moyens qu'on a coutume d'employer en pareilles circonstances.

34. Les chances se balançant, César, incertain de ce qu'il devait faire, envoya chercher du feu à son camp. Jusqu'à ce moment, il n'avait pas, dans l'espérance de conserver l'argent, voulu recourir à cette extrémité; mais alors, voyant qu'il n'y avait pas d'autre moyen d'assurer la victoire, il recourut à cet expédient comme à son unique ressource. A partir de ce moment, la face du combat changea. Les uns, en effet, marchant de toutes parts à la fois contre leurs adversaires, faisaient pleuvoir sur eux des traits enflammés, leur jetaient de près des torches embrasées, leur lançaient

II, 85 : « Etiam detracto capite, in longum fortissime pugnandi duravit constantia, et, desperata victoria, in mortem dimicabatur. »

7. Reiske, Sturz et Bekk.; de même, B et K; vulg. et les autres ms : ἄλλως προσκρατῆσαι. — 8. C : σφίσι ἐπικουρήσων. — 9. B : κἀνταῦθα ἄν ἄλλο.

τρίδας ἀνθράκων καὶ πίττης πλήρεις πόρρωθεν μηχαναῖς ἐπερρίπτουν· οἱ δὲ ταῦτά τε ὡς¹ ἕκαστα διεκρούοντο, καὶ ἐπειδὴ τινὰ αὐτῶν διεκπίπτοντα τῶν τε² ξύλων ἤπτετο, καὶ φλόγα αὐτίκα πολλήν, ἅτε ἐν νηϊ, ἤγειρε, τὸ μὲν πρῶτον τῷ ποτίμῳ ὕδατι ὧ ἐπεφέροντο ἐχρῶντο, καὶ
 R. p. 629. τινὰ κατέσβεσαν· ἐπεὶ δὲ ἐκεῖνο καταναλώθη, ἤντλουν τὸ θαλάττιον. Καὶ εἰ μὲν³ πολλῷ τε καὶ ἀθρόῳ αὐτῷ ἐχρῶντο, ἐπεῖχόν πως τῇ βίᾳ τὸ πῦρ· ἀδύνατοι δὲ δὴ⁴ πανταχῇ τοῦτο ποιεῖν ὄντες (οὔτε γὰρ πολλὰ ἢ καὶ μεγάλα τὰ ἀντλητήρια⁵ εἶχον, καὶ ἡμιδεᾶ⁶ αὐτὰ, ἅτε ταραττόμενοι, ἀνέφερον⁷), οὐχ ὅσον οὐκ ὠφελοῦντό τι, ἀλλὰ καὶ προσπαρώξυνον αὐτό· ἢ γὰρ ἄλμη ἢ θαλαττία, ἂν κατ' ὀλίγον ἐπιχέηται φλογί, ἰσχυρῶς αὐτὴν ἐκκαίει. Ὡς οὖν καὶ ἐν τούτῳ ἤττους ἐγίγνοντο, τὰ τε ἱμάτια αὐτῶν⁸ τὰ παχέα καὶ τοὺς νεκροὺς ἐπέβαλλον· καὶ χρόνον μὲν τινὰ ἐκολούσθη τε ὑπ' αὐτῶν τὸ πῦρ, καὶ ἔδοξε πη λωφᾶν⁹· ἔπειτα δὲ, ἄλλως τε καὶ τοῦ ἀνέμου σφοδρῶς ἐπισπέρξαντος, ἐπὶ πλεῖον ἐξέλαμψεν¹⁰, ἅτε καὶ ὑπ' αὐτῶν ἐκείνων αὐξανόμενον. Καὶ μέχρι μὲν μέρος τι νεῶς ἐκαίετο, προσίσταντό τέ τινες αὐτῷ καὶ ἐς αὐτὸ ἐσεπήδων· καὶ τὰ μὲν ἀπέκοπτον¹¹, τὰ δὲ διεφόρουν· καὶ αὐτὰ οἱ μὲν¹² ἐς τὴν θάλασσαν, οἱ δὲ καὶ ἐπὶ τοὺς ἐναντίους ἐρρίπτουν,

1. Bayfius, cité par Robert Etienne dans ses notes, approuvé par Xylander et suivi par les éd. subséq.; E om.

2. Bayfius et C om.

3. Bayfius : Καὶ οἱ μὲν. — 4. B et Bekk.; vulg. om.

5. G : ἐντλήρια.

de loin des marmites remplies de charbons ardents et de poix ; les autres repoussaient ces attaques, et lorsque quelques-uns de ces projectiles, tombant sur eux, s'attachaient au bois des vaisseaux et y développaient une grande flamme, comme il est naturel, ils se servaient d'abord de l'eau potable qu'ils avaient apportée et éteignaient, par ce moyen, l'incendie sur quelques points ; puis, cette eau consumée, ils puisaient l'eau de mer. Si encore ils l'eussent versée en grande abondance, ils eussent peut-être par la masse arrêté la violence du feu ; mais, se trouvant dans l'impossibilité de le faire partout (les vases qu'ils employaient pour puiser étaient peu nombreux, et, dans leur trouble, ils les remontaient à demi pleins), cette eau, loin de leur être utile, ne fit qu'animer davantage le feu ; car l'eau de mer, répandue en petites quantités sur la flamme, en augmente la force. Vaincus de ce côté, ils entassaient leurs vêtements les plus épais et les cadavres sur le feu : cet expédient arrêta un instant l'incendie, et il y eut une apparence de soulagement ; mais ensuite, excité surtout par un vent qui vint à souffler avec violence, le feu éclata avec une intensité qu'augmentaient encore ces aliments. Tant qu'une partie seulement de leur vaisseau était dévorée par l'incendie, quelques hommes cherchaient à y mettre obstacle et sautaient au milieu des flammes : ils coupaient ceci, transportaient ailleurs cela, lançaient les

6. Bekk.; vulg. : ἡμίσεα. — 7. Sturz avait proposé, dans ses notes, de lire ἀνάπλω ἔφαρον; mais, dans ses *Addenda*, il blâme cette conjecture.

8. Bayfius : αὐτῶν. — 9. C, H et Bayfius : λοφῶν. — 10. Bayfius : ἐξέλαμπεν. — 11. Bayfius : ἐπέκοπτον.

12. Bayfius : μέντοι.

εἶ πως καὶ ἐκείνους τι λυμῆναιτο. Καὶ ἕτεροι πρὸς τὸ αἰεὶ ὑγιὲς αὐτῆς μεθιστάμενοι, ταῖς τε χερσὶ ταῖς σιδηραῖς, καὶ τοῖς δόρασι τοῖς μακροῖς, τότε δὴ καὶ τὰ μάλιστα ἐχρῶντο, ὅπως τινὰ ἀντίπαλον ναῦν προσαρτήσαντες σφίσι, μάλιστα μὲν μετεκβῶσιν¹ ἐς αὐτήν, εἰ δὲ μὴ, καὶ ἐκείνην συγκαταφλέξωσιν².

35. Ὡς δ' οὔτε τινὲς³ ἐπελαζον σφίσι, αὐτὸ τοῦτο φυλασσόμενοι, καὶ τὸ πῦρ τούς τε τοίχους περίξ ἐπενέμετο, καὶ ἐς τὸ ἔδαφος κατῆει, ἐνταῦθα τὰ δεινότατα αὐτοῖς ἐπεγένετο. Οἱ μὲν γὰρ ὑπὸ τοῦ καπνοῦ, καὶ μάλιστα οἱ ναῦται, πρὶν καὶ πλησιάσαι σφίσι τὴν φλόγα, ἐφθείροντο, οἱ δὲ καὶ ἐν αὐτῇ μέσῃ, ὥσπερ ἐν καμίνοις⁴, ὠπτῶντο· ἄλλοι ὑπὸ τῶν ὅπλων πυρουμένων κατετῆχοντο⁵. ἄλλοι, πρὶν τι τοιοῦτο παθεῖν, ἢ καὶ ἡμίκαυτοι, οἱ μὲν, ἀπορρίπτοῦντες τὰ ὅπλα, ἐτιτρώσκοντο ὑπὸ τῶν πόρρωθεν βαλλόντων· οἱ δὲ, ἐς τὴν θάλασσαν ἐκπηδῶντες, ἀπεπνίγοντο, ἢ καὶ παιόμενοι ὑπὸ τῶν ἐναντίων ἐβχπτίζοντο, ἢ καὶ ὑπὸ θηρίων ἐσπαράττοντο⁶. Μόνοι τε ἀνεκτῶς, ὡς ἐν τοιούτοις παθήμασιν, ἀπῆλλαξαν, ὅσοι πρὶν τινι αὐτῶν συνενεχθῆναι, οἱ μὲν ἀλλήλους, οἱ δὲ καὶ αὐτοὺς⁷ ἀπέκτειναν· οὔτε γὰρ⁸ κολαστήριόν τι ὑπέμειναν, καὶ νεκροὶ ὥσπερ ἐν πυρᾷ ταῖς ναυσὶ συγκατεκαύθησαν. Ὁρῶντες δὲ ταῦτα οἱ Καισαρίειοι, πρότερον μὲν ὡς ἔτι

1. K, Reiske, Sturz et Bekk.; vulg. προσεκβῶσιν.

2. G, Sturz et Bekk.; vulg. : καταφλέξωσιν. — 3. Bekk.; vulg. : οὐ τινες.

4. B, G, K et Bekk.; vulg. : καμίνω.

objets à la mer ou contre l'ennemi, dans l'espérance de lui causer des dommages. D'autres, retirés sur la partie demeurée intacte, faisaient plus que jamais usage des mains de fer et des longues javelines, pour essayer d'accrocher à eux quelque vaisseau ennemi, afin de sauter à son bord, ou, s'ils n'y pouvaient réussir, de l'embraser avec le leur.

35. Comme les soldats de César, pour se dérober à ce danger, n'approchaient pas, et que le feu, s'attachant tout à l'entour aux parois des vaisseaux, les dévorait jusqu'en bas, il arriva quelque chose d'horrible aux soldats d'Antoine. Ils périssaient, les matelots surtout, étouffés par la fumée avant d'être atteints par les flammes : ceux-là y étaient grillés comme dans des fournaises ; d'autres étaient lentement consumés par leurs armes rougies ; d'autres, avant d'éprouver cette souffrance, ou même à demi brûlés, ceux-ci, en jetant leurs armes, étaient blessés par des traits lancés de loin, ceux-là, en se précipitant dans la mer, étaient ou suffoqués ou engloutis dans les flots sous les coups de leurs adversaires, ou bien encore déchirés par les monstres marins. Seuls, comme il arrive en pareilles circonstances, ceux-là eurent un trépas supportable qui périrent avant d'avoir subi aucun de ces tourments ou se donnèrent la mort, soit mutuellement, soit eux-mêmes ; car ils n'eurent à supporter aucune torture et leurs cadavres furent brûlés avec leurs vaisseaux comme sur un bûcher. Aussi, à cette vue, les Césariens, qui, aupara-

5. G : κατεστήκοντο ; C, H et Bayfius om. : ἄλλοι ὑπὸ... κατετήκοντο.

6. G : ἐπαράττοντο.

7. Bayfius et Bekk. ; vulg. ἐκιντούς. — 8. B, G et Bekk. ; vulg. om.

ἀμύνεσθαι τινες αὐτῶν ἐδύναντο, οὐ προσέμισγον σφίσιν·
 ἐπεὶ δὲ τὰ τε¹ σκάφη τὸ πῦρ συνήρει, καὶ οἱ ἄνθρωποι
 οὐδὲ ἑαυτοῖς βοηθῆσαι ἔτι², μὴ ὅτι πολέμιόν τινα λυπῆσαι
 π.ρ.630. τι, ἐδύναντο, σκουδῇ τε προσέπλεον αὐτοῖς³, εἴ πως τὰ
 χρήματα περιποιήσαιντο, καὶ κατασβεन्नύναι τὸ πῦρ, ὃ
 αὐτοὶ παρεσκευάκεσαν⁴, ἐπειρῶντο. Καὶ τούτου συχνοὶ
 καὶ ἐκείνων καὶ ὑπὸ τῆς φλογὸς καὶ ὑπὸ τῶν ἀρπάγων⁵
 αὐταῖς τελέως ναυσὶ⁶ συναπώλοντο⁷.

1. B, K et Bekk.; vulg. om. — 2. B, G : ἔτι βοηθῆσαι.

3. Baysius : αὐτοί, blâmé par Reimar. — 4. Conjecture de Bekk.; vulg. : παρεσκευάσαν. Le plus-que-parfait, en pareil cas, est presque toujours employé par Dion. — 5. Baysius et C : ἀρμάτων. Pour la justification du sens donné ici à ἀρπάγων, cf. Appien, Guerres Civiles, V, 118. Dion ne parle pas d'un fait rapporté par Velléius Patere., II, 85 : « Cæsar,

vant, tant qu'ils sentaient l'ennemi capable d'opposer encore quelque résistance, évitaient une mêlée, lorsque les vaisseaux furent en feu et que leurs adversaires furent désormais dans l'impossibilité de se défendre, loin de pouvoir faire aucun mal à qui les attaquait, les Césariens s'empressèrent de marcher sur la flotte d'Antoine, afin de s'emparer de l'argent, s'il était possible, et d'éteindre le feu qu'ils avaient eux-mêmes allumé. Mais cela même fit que plusieurs d'entre eux périrent corps et biens, avec leurs vaisseaux, dans les étreintes de la flamme et des grappins.

quos ferro poterat interimere, verbis mulcere cupiens, clamitansque et ostendens fugisse Antonium, quærebat pro quo et cum quo pugnarent : at illi, quum diu pro absente dimicassent duce, ægre summissis armis, cessere victoriam. » — 6. B, G om. : αὐταῖς τελείως ναυσί.

7. B, G, K : ἀπώλοντο. Au rapport de Plutarque, il périt 5,000 hommes du côté d'Antoine, qui perdit 300 vaisseaux.



ΤΩΝ
ΔΙΩΝΟΣ
ΙΣΤΟΡΙΩΝ ΡΩΜΑΙΚΩΝ
ΤΟ ΠΕΝΤΗΚΟΣΤΟΝ ΠΡΩΤΟΝ ΒΙΒΛΙΟΝ.

Τάδε ἐνεστὶν ἐν τῷ πεντηκοστῷ πρώτῳ τῶν Δίωνος Ῥωμαϊκῶν.

Ὡς Καῖσαρ, νικήσας περὶ Ἄκτιον, τὰ παρόντα διέθετο.
Περὶ Ἀντωνίου καὶ Κλεοπάτρας, καὶ ὧν ἔπραξαν μετὰ
τὴν ἥτταν.

Ὡς Ἀντώνιος, ἡττηθεὶς ἐν Αἰγύπτῳ, ἑαυτὸν ἀπέκτεινεν.

Ὡς Καῖσαρ Αἴγυπτον ἐχειρώσατο.

Ὡς Καῖσαρ ἐς Ῥώμην ἦλθε, καὶ τὰ ἐπινίκια ἤγαγεν.

Ὡς τὸ βουλευτήριον τὸ Ἰούλιον καθιερώθη.

Ὡς Μυσία ἐάλω.

Χρόνου πλῆθος, τὰ λοιπὰ τῆς Καίσαρος τὸ γ', καὶ Μάρκου Οὐαλερίου Κο-
ρουτίνου Μεσσαλοῦ ὑπατείας, καὶ ἄλλα ἔτη β', ἐν οἷς ἄρχοντες οἱ ἀριθμού-
μενοι οἶδε ἐγένοντο.

Καῖσαρ τὸ δ', καὶ Μάρκος Λικίνιος, Μάρκου υἱός,
Κράσσο².

Καῖσαρ τὸ ε', καὶ Σέξτος Ἀπουληῖος, Σέξτου υἱός.

1. Sturz dit que le manuscrit désigné dans cette édition par la lettre I, manuscrit qu'il appelle Med. δ, porte Μεσσαλοῦ; que, plus bas, ce même manuscrit donne : ἐν οἷς οἱ ἀριθμούμενοι ἄρχοντες οἶδε; enfin, qu'après

HISTOIRE ROMAINE

DE DION.

LIVRE CINQUANTE-UNIÈME.

Matières contenues dans le cinquante-et-unième livre de l'Histoire romaine de Dion.

De la politique de César après la victoire d'Actium,
§ 1-4.

Sur Antoine et Cléopâtre, et sur ce qu'ils firent après leur défaite, § 5-8.

Comment Antoine, vaincu en Égypte, se donna la mort, § 9-14.

Comment César soumit l'Égypte, § 15-18.

Comment César vint à Rome et y triompha, § 19-21.

Comment fut dédiée la curie Julia, § 22.

Comment la Mysie fut subjuguée, § 23-27.

Espace de temps, le reste du III^e consulat de César et de celui de M. Valérius Messala Corvinus, avec deux autres années, pendant lesquelles les consuls furent :

César IV et M. Licinius Crassus, fils de Marcus.

César V et Sextus Apuléius, fils de Sextus.

τὸ δ' le ms. ajoute ὅτι. Je n'ai rien trouvé de tout cela dans les notes de M. Gros. — 2. E om. Sturz prétend qu'il est aussi omis dans I; ici encore, je ne trouve rien dans mes notes.

II. p. 631. I. Τοιαύτη τις ἡ ναυμαχία αὐτῶν τῇ δευτέρᾳ τοῦ Σεπτεμβρίου ἐγένετο¹. Τοῦτο δὲ οὐκ ἄλλως εἶπον (οὐδὲ γὰρ εἴωθα² αὐτὸ ποιεῖν) ἀλλ' ὅτι τότε πρῶτον ὁ Καῖσαρ τὸ κράτος πᾶν μόνος ἔσχεν· ὥστε³ καὶ τὴν ἀπαρίθμησην τῶν τῆς μοναρχίας αὐτοῦ ἐτῶν ἀπ' ἐκείνης τῆς ἡμέρας ἀκριβοῦσθαι. Καὶ ἐπ' αὐτῇ τῷ τε Ἀπόλλωνι τῷ Ἀκτιῷ

II. p. 632. τριήρη τε καὶ τετρήρη, τά τε ἄλλα τὰ ἐξῆς, μέχρι δεκῆ-
ρους, ἐκ τῶν αἰχμαλώτων νεῶν ἀνέθηκε· καὶ ναὸν⁴ μεῖζω
ῥυκοδόμησεν· ἀγῶνά⁵ τέ τινα καὶ μουσικὸν καὶ γυμνικὸν⁶,
ἵπποδρομίας τε, πεντετηρικὸν⁷, ἱερὸν (οὕτω γὰρ τοὺς τὴν
σίτησιν ἔχοντας ὀνομάζουσι⁸) κατέδειξεν⁹, Ἄκτια αὐτὸν
προσαγορεύσας. Πόλιν τέ τινα ἐν τῷ τοῦ¹⁰ στρατοπέδου
τόπῳ, τοὺς μὲν συναγεύρας, τοὺς δ' ἀναστήσας¹¹ τῶν
πλησιοχώρων, συνώκισε¹², Νικόπολιν αὐτῇ ὄνομα¹³ δούς.

1. Sturz : « Et quidem ab hora quinta usque in horam septimam, auctore Orosio, VI, 19, incerta vincendi spe gravissimæ utrinque cædes actæ : reliquum diei cum subsequente nocte in victoriam Cæsaris declinavit. Etiam Suetonius, in Augusto, c. 17, in serum dimicationem protractam dicit. Plutarchus paulo aliter in Antonio, c. 65, de initio pugnæ : ἔκτῃ δ' ἦν ὥρα, et, c. 68, de classe Antonii : μόλις ὥρας δεκάτης ἀπείκε. Unde fortassis apud Orosium pro *septimam* legendum putes *decimam*. »

2. Coisl. : εἴωθεν. — 3. C : ἔσχε ὥστε.

4. C : ναὸν. Il est déjà question de ce temple dans Thucydide (I, 29) : ἱερὸν τοῦ Ἀπόλλωνος ἐν Ἀκτίῳ τῆς Ἀνακτορίδος γῆς ἐπὶ τῷ στόματι τοῦ Ἀμπρακικοῦ κόλπου ; dans Polybe (IV, 63) : τὸ τῶν Ἀκαρνάνων ἱερὸν καλούμενον Ἀκτιον. Cf. encore Strabon, VII, p. 425, et X, p. 451 ; Plin., IV, 1. — 5. B : ῥυκοδόμησε· ἀγῶνα.

6. B, G, K : γυμνικὸν καὶ μουσικῆς.

7. Odd. : καὶ πεντετηρικόν ; Leuncl., en marge : πενταετηρικόν. « Utrumque recte dicitur, dit Reimar, et πεντετηρικόν ab præcedenti ἀγῶνα per insertum καὶ non sejungendum. Et sic ἱερὸν pariter cum ἀγῶνα cohæret. Cæterum post πεντετηρικόν ἱερὸν asteriscum ponunt Henricus Stephanus

1. Tel fut le combat qu'ils soutinrent l'un contre l'autre sur mer le 2 septembre. Si j'ai cité cette date, contrairement à mon habitude, c'est que César réunit alors pour la première fois tout le pouvoir entre ses mains, et qu'à ce jour commence la supputation exacte des années de son règne. C'est aussi en mémoire de ce jour que César fit à Apollon Actien l'offrande de vaisseaux à trois rangs, quatre rangs, et ainsi de suite, jusqu'à dix rangs de rames, choisis parmi ceux qu'il avait capturés, bâtit en son honneur un temple plus grand, institua une lutte de tous les talents de l'esprit et du corps, ainsi que des courses du cirque, jeux quinquennaux et sacrés (ce nom de sacrés appartient aux jeux qui sont accompagnés d'un banquet), sous la dénomination de jeux Actiens. Il fonda aussi, sur l'emplacement de son camp, par le rassemblement de quelques peuples limitrophes et le rétablissement de quelques autres, une ville à laquelle il donna le nom de Nicopolis.

An de
Rome
733.

C. César
consul III
et
Vol. Messala
consul I.

et Leunclavius, monitu Xylandri, qui verba parenthesi inclusa cum præcedentibus negat coherere, scilicet sensum (cf. la note suivante) non assecutus. »

8. On appelait jeux sacrés ceux où l'État donnait un banquet aux vainqueurs; il faut donc ici sous-entendre ἀγῶνας avec ἔχοντας, et faire de σίτησιν, *epulum* ou *ludorum epulare sacrificium*, le complément de ἔχοντας.

9. C : κατίδειξαν. Suétone (Tibère, 6) nous apprend que ces jeux se célébraient aussi à Rome; Hérode, au témoignage de Josèphe, en institua également à Césarée. Il est assez vraisemblable, du reste, que la flatterie en fit établir dans bien des endroits. C'est ce qu'il est permis d'inférer des autorités citées dans la note de Reimarus et des témoignages des inscriptions. N'oublions pas, d'ailleurs, qu'il existait déjà sur la côte d'Actium, avant la bataille navale, des jeux quinquennaux en l'honneur d'Apollon.

10. Reiske, Sturz et Bekk.; vulg. om. — 11. C : τοὺς δὲ ἀναστήσας.

12. C, H : συνήχθη. — 13. B, K : ὄνομα αὐτῇ. Sur cette ville et sur sa fondation, cf. les témoignages cités dans la note 6 de Reimarus.

Τό τε χώριον, ἐν ᾧ ἐσκήνησε¹, λίθοις τετραπέδοις ἐκρηπιδώσε, καὶ τοῖς ἀλοῦσιν ἐμβόλοις ἐκόσμησεν, ἕδος τι ἐν αὐτῷ τοῦ Ἀπόλλωνος ὑπαίθριον ἰδρυσάμενος². Ταῦτα μὲν ὕστερον ἐγένετο· τότε δὲ μέρος μὲν τι³ τῶν νεῶν ἐς δίωξιν τοῦ τε Ἀντωνίου καὶ τῆς Κλεοπάτρας ἔστειλε· καὶ ἐκεῖνοι ἐπεδίωξαν μὲν αὐτοὺς, ἐπεὶ δ' οὐκ ἐν καταλήψει ἐφαίνοντο, ἀνεχώρησαν· ταῖς δὲ λοιπαῖς τὸ τάφρευμα αὐτῶν, μηδενὸς ἐναντιουμένου δι' ὀλιγότητα, ἔλαβε, καὶ μετὰ ταῦτα καὶ τὸν λοιπὸν στρατὸν ἐς Μακεδονίαν ἀπιόντα καταλαβὼν, ἀμαχί παρεστήσατο⁴. Ἦδη δὲ καὶ διέφυγον ἄλλοι τε καὶ τῶν πρώτων, οἱ μὲν Ῥωμαῖοι πρὸς τὸν Ἀντώνιον, οἱ δ' ἕτεροι οἱ συμμαχήσαντες αὐτῷ, οἴκαδε. Οὐ μέντοι γε καὶ ἀντεπολέμησαν αὐτοὶ γε ἔτι τῷ Καίσαρι, ἀλλὰ καθ' ἡσυχίαν καὶ ἐκεῖνοι καὶ οἱ δῆμοι πάντες, ὅσοι καὶ πρότερον ἐρωμαΐζον, οἱ μὲν εὐθὺς, οἱ δὲ καὶ μετὰ τοῦθ' ὡμολόγησαν.

2. Καὶ ὅς τὰς μὲν πόλεις χρημάτων τε ἐσπράξει καὶ τῆς λοιπῆς ἐς τοὺς πολίτας σφῶν ἐν ταῖς ἐκκλησίαις ἐξουσίας παραιρέσει, μετῆλθε· τοὺς δὲ δὴ⁵ δυνάστας τοὺς τε

1. Xiph. et C : ἐσκήνωσε. Suétone : « Quoque Actiacæ victoriæ memoria celebratio in posterum esset, urbem Nicopolim apud Actium condidit, ludosque illic quinquennales constituit, et ampliato vetere Apollinis templo, locum castrorum, quibus fuerat usus, exornatum navalibus spoliis, Neptuno ac Marti consecravit. » On voit que nos deux auteurs ne sont pas d'accord entre eux. Reimarus ne cache pas sa préférence pour le témoignage de Suétone, et il n'a pas tort, je crois.

2. Ce ne fut pas seulement à Apollon (cf. la note précédente), mais à Mars et à Neptune, que ce lieu fut consacré. « Suetonius locum castrorum suorum, dit Reimarus, in templum vertisse scribit c. 96 ; templum

En outre, il pava de pierres quadrangulaires l'endroit où avait été sa tente et le décora de rostres pris à l'ennemi, après y avoir élevé à Apollon une statue en plein air. Mais cela n'eut lieu que plus tard ; dans le moment, il envoya une partie de sa flotte à la poursuite d'Antoine et de Cléopâtre ; ces vaisseaux poursuivirent les fugitifs, mais comme ils ne purent pas les atteindre, ils revinrent. César, avec les vaisseaux qui lui restaient, s'empara des retranchements ennemis sans rencontrer aucune résistance, à cause du petit nombre des défenseurs ; puis, ayant surpris le reste de leur armée qui se dispersait en Macédoine, il se l'incorpora sans coup férir. Déjà s'étaient enfuis, entre autres, les principaux personnages : les Romains vers Antoine, et ceux des étrangers qui lui avaient prêté leur concours, dans leurs foyers. Ces derniers, néanmoins, ne firent plus la guerre contre César ; mais se tenant en repos, eux et tous les peuples qui auparavant étaient sujets romains, ils traitèrent avec lui, les uns sur-le-champ, les autres plus tard.

2. Il frappa les villes d'une contribution et les punit en enlevant à leurs assemblées ce qui leur restait d'autorité sur les citoyens ; quant aux princes et aux rois, tous,

intelligit sub diale et ὑπαίθριον, ab ampliato Apollinis templo diversum. Quem vero locum castrorum vocat Suetonius, Dio dixit χωρίον, ἐν ᾧ ἐσκήνησε, idque distinguit a τόπῳ τοῦ στρατοπέδου, in quo condita Nicopolis. »

3. Bekk. ; C : μέρος ἐν τινί ; vulg. : μέρος ἐν τι.

4. Suivant Plutarque, Antoine, lorsqu'il prit la fuite pour suivre Cléopâtre, avait encore dix-neuf légions et douze mille hommes de cavalerie, qui refusèrent pendant sept jours les propositions de César, et ne se rendirent à lui que lorsqu'ils se virent abandonnés de tous.

5. Bekk. ; vulg. om.

βασιλέας τὰ μὲν χωρία, ὅσα παρὰ τοῦ Ἀντωνίου εἰλήφε-
 σαν, πάντας, πλὴν τοῦ τε Ἀμύντου καὶ τοῦ Ἀρχελάου¹,
 ἀφείλετο· Φιλοπάτορα δὲ τὸν Ταρκονδιμότου², καὶ Λυ-
 κομήδην³ ἐν μέρει τοῦ Καππαδοκικοῦ Πόντου βασιλεύ-
 οντα, τὸν τε Ἀλέξανδρον τὸν τοῦ Ἰαμβλίου⁴ ἀδελφόν,
 καὶ τῶν δυναστειῶν ἔπαυσε· καὶ τοῦτον, ὅτι μισθὸν αὐτῇν
 τῆς ἐκείνου κατηγορίας εἰλήφει, καὶ ἐς τὰ ἐπινίκια παρα-
 γῶν, ἀπέκτεινε. Τὴν δὲ τοῦ Λυκομήδους Μηδείῃ τινὶ
 ἔδωκεν, ὅτι τοὺς τε Μυσσοὺς⁵ ἐν τῇ Ἀσίᾳ ἀπὸ τοῦ Ἀντω-
 νίου πρὸ τῆς ναυμαχίας ἀπέστησε, καὶ μετ' αὐτῶν τοῖς ἐν
 τῇ μερίδι αὐτοῦ οὖσιν ἐπολέμησε. Κυδωνεάτας τε καὶ
 Λαππαίους⁶ ἐλευθέρους ἀφῆκεν, ὅτι τινὰ αὐτῷ συνήραντο·
 καὶ τοῖς γε Λαππαίοις καὶ τὴν πόλιν ἀνεστῶσαν συγκατῶ-
 κισε. Τῶν τε βουλευτῶν καὶ τῶν ἱππέων, τῶν τε ἄλλων
 τῶν κορυφαίων, τῶν συμπραζάντων τε τῷ Ἀντωνίῳ, πολ-
 λούς μὲν χρήμασιν ἐζημίωσε, πολλοὺς δὲ καὶ ἐφόνευσε,
 καὶ τινων καὶ ἐφείσατο. Καὶ ἐν μὲν τούτοις ὁ τε Σόσσιος⁷
 ἐπιφανὴς ἐγένετο (πολλάκις τε γὰρ ἀντιπολεμήσας αὐτῷ,
 καὶ τότε φυγὼν καὶ κατακρυφθεὶς, χρόνῳ τε ὕστερον εὗρε-
 θεὶς, ὅμως ἐσώθη), καὶ Μάρκος τις Σκαῦρος⁸· ἀδελφός τε
 γὰρ⁹ τοῦ Σέξτου ὁμομήτριος ὢν, καὶ θανατωθῆναι κελευ-

1. Sur ces deux personnages, cf. LIX, 32; et encore, sur Archélaüs, LIV, 9, et LVII, 17; sur Amyntas, L, 13, et LI, 7.

2. Le royaume de Tarcondimotus, dans la Cilicie Supérieure (LIV, 9), fut donné à son frère. Il a été question de son père, L, 14.

3. Semble le même que le Lycomède dont Strabon, XII, p. 560, fait mention avec Polémon. — 4. Il a été question de ce Jamblique, roi d'Émèse, L, 14. — 5. Cf. LI, 27.

à l'exception d'Amyntas et d'Archélaüs, furent dépouillés des territoires qu'ils avaient reçus d'Antoine : Philopator, fils de Tarcodimotus ; Lycomède, qui régnait sur une partie du Pont Cappadocien ; Alexandre, frère de Jamblique, furent destitués ; le dernier, qui avait reçu ce gouvernement comme récompense pour avoir accusé son frère, fut mis à mort après avoir été mené en triomphe. La place de Lycomède fut donnée à un certain Médéus, parce que, avant le combat naval, il avait détaché d'Antoine les Mysiens d'Asie et avait combattu avec eux contre ceux qui tenaient pour ce parti. Il donna la liberté aux Cydoniens et aux Lappéens, dont il avait reçu quelque secours ; il rebâtit même la ville des Lappéens, qui avait été renversée. Parmi les sénateurs, chevaliers et autres citoyens marquants qui avaient soutenu Antoine, il infligea une peine pécuniaire à plusieurs, en mit plusieurs à mort, et fit grâce à quelques-uns. Au nombre de ces derniers, on remarqua Sossius ; bien qu'ayant souvent fait la guerre contre César, bien qu'alors en fuite et caché, quand, longtemps après, il fut découvert, il eut néanmoins la vie sauve : de même un certain M. Scaurus ; frère maternel de Sextus, après avoir été condamné à mort, il fut gracié à cause de

6. Bekk. ; G : Αωπαίους ; vulg. : Ααμπαίους. Sur ce nom, son orthographe, et sur le précédent, cf. Reimarus. — 7. Différent du Sossius qui fut consul avec Cn. Domitius, l'an de Rome 722. Dion raconte (L, 14) que Sossius périt dans une rencontre avec Agrippa ; mais, au ch. 38 du livre LVI, il fait mention de la clémence d'Auguste à l'égard de Sossius et de Scaurus. Il y aurait donc ici témérité à changer ce nom, qui se lit dans tous les mss. — 8. C : Σαῦρος. — 9. B, K et Bekk. ; vulg. om.

σθείς, εἶτα διὰ τὴν μητέρα τὴν Μουκίαν¹ ἀφείθη. Τῶν δὲ κολασθέντων, Ἀκύλιοί τε Φλῶροι καὶ Κουρίων ὄνομα μάλιστα ἔσχον². οὗτος μὲν, ὅτι τοῦ Κουρίωνος ἐκείνου³ τοῦ ποτὲ τῷ Καίσαρι τῷ προτέρῳ πολλὰ συναραμένου⁴ υἱὸς ἦν· οἱ δὲ δὴ Φλῶροι, ὅτι τὸν ἕτερον τὸν λαχόντα κελεύσαντος αὐτοῦ σφαγῆναι, ἀμφοτέροι διεφθάρησαν. Ἦσαν μὲν γὰρ πατήρ τε καὶ παῖς· ὥς δ' οὗτος⁵, πρὶν λαχεῖν, αὐτὸς ἑαυτὸν τῷ σφαγεῖ ἐκὼν παρέδωκε, περιήλγησέ τε ἐκεῖνος, καὶ αὐτοχειρία αὐτῷ ἐπαπέθανεν.

3. Οὗτοι μὲν οὖν οὕτως ἀπῆλλαξαν· ὁ δ' ὄμιλος τῶν Ἀντωνιέων στρατιωτῶν εἰς τὰ τοῦ Καίσαρος στρατόπεδα κατετάχθη, καὶ ἔπειτα τοὺς μὲν πολίτας τοὺς ἔξω τῆς ἡλικίας ἀπ' ἀμφοτέρων, μηδὲν μηδενὶ δοὺς, εἰς τὴν Ἰταλίαν ἀπέπεμψε, τοὺς δὲ δὴ λοιποὺς διέσπειρεν· ἐπειδὴ γὰρ ἐν τῇ Σικελίᾳ φοβεροὶ οἱ μετὰ τὴν νίκην ἐγένοντο⁶, ἔδεισε μὴ καὶ αὖθις θορυβήσωσι· καὶ διὰ τοῦτ' ἔσπευσε, πρὶν καὶ ὅτιοῦν ὑποκινηθῆναι, τοὺς μὲν παντελῶς ἐκ τῶν ὅπλων ἀπελάσαι, τῶν δὲ τὸ πλῆθος διασπάσαι. Τούς τε⁷ ἐξελευθέρους δι' ὑποψίας ἔτι καὶ τότε ἔχων, τὴν τετάρτην

1. Elle était fille de Scévola; elle avait été autrefois répudiée par le grand Pompée; elle avait eu ensuite le fils dont il est ici question de M. Emilius Scaurus, pour qui plaida Cicéron. Cf. l'Onomasticon de Glandorp.

2. H: μάλιστα ἔσχον. Sur la gens Scribonia, dont les Curions et les Libons faisaient partie, cf. Glandorp, p. 769, et Th. Ryckius, sur Tacite. Ann., II, 278. — 3. H om.

4. B: συναραμένου. Nommé tribun l'an 703 de Rome, Curion s'était déclaré hautement pour César, dans le camp duquel il chercha un asile avec Antoine. Au commencement de la guerre civile, il alla combattre en

Mucia, sa mère. Au nombre de ceux qui furent punis, on cite les noms des Aquilius Florus et de Curion : celui-ci, parce qu'il était fils de ce Curion qui avait rendu de nombreux services au premier César ; les Florus, parce que, malgré l'ordre reçu de tirer au sort qui des deux serait tué, ils périrent tous les deux. C'étaient le père et le fils ; l'un, avant de tirer au sort, se livra volontairement au meurtrier ; l'autre fut frappé d'une telle douleur, qu'il se tua de sa propre main sur le corps de son père.

3. Tels furent les résultats pour ces personnages ; quant à la foule des soldats d'Antoine, César l'incorpora dans ses légions, renvoya ensuite en Italie, sans rien donner à aucun, ceux des citoyens qui, dans les deux armées, avaient passé l'âge, et dissémina le reste. En Sicile, en effet, après la victoire, ils avaient inspiré des craintes ; César appréhenda qu'ils n'excitassent de nouveaux troubles, et, pour ce motif, il se hâta, avant qu'ils eussent tenté le moindre mouvement, de donner aux uns leur congé définitif, et de disperser les autres, qui étaient trop nombreux. Conservant encore, même alors, des soupçons contre les affranchis, il leur accorda la re-

Afrique Varus, lieutenant de Pompée, et Juba, roi de Mauritanie, et périt dans un engagement.

5. Suétone, 13 : « Patrem et filium pro vita rogantes sortire vel dicmicare jussisse, ut alterutri concederetur : ac spectasse utrumque morientem, quum pater, qui se obtulerat, occiso, filius quoque voluntariam occubuisset necem. » De nombreux exemples du démonstratif οὗτος, se rapportant, non pas au substantif le plus rapproché, mais au plus éloigné, ont été rassemblés par Étienne-le-Moyne, par Vossius (Aristarchus, VII, 55), par Sanctius (Minerve, II, 9), et dans les notes de Périzonius sur ce dernier livre. — 6. Cf. le ch. suiv., et XLIX, 34. — 7. C om.

αὐτοῖς ἐσφορὰν¹ ἀφῆκεν, ἣν ἐκ τῶν προσταχθέντων σφίσι χρημάτων ἐπώφειλον². Καὶ οὗτοι μὲν οὐχ, ὅτι ἐστέρηnton τινῶν, ἐμνησικάκου ἐτι, ἀλλ', ὥς καὶ λαβόντες ὅσα μὴ συνεσήνεγκαν, ἔχαιρον· οἳ τε ἐν τῷ τεταγμένῳ ἐτι³ καὶ τότε ὄντες, τὸ μὲν τι⁴ πρὸς τῶν στρατιάρχων κατεχόμενοι, τὸ δὲ δὴ πλεῖστον τῇ τοῦ Αἰγυπτίου πλούτου ἐλπίδι, οὐδὲν ἐνεόχμωσαν· οἱ δὲ δὴ συννικήσαντες⁵ αὐτῷ, καὶ τῆς στρατείας ἀφεθέντες, ἥσχαλλον, ἅτε μηδὲν γέρας εὐράμενοι⁶. καὶ στασιάζειν οὐκ ἐς μακρὰν ἤρξαντο. Καί-τοι ὁ Καῖσαρ⁷ ὑποτοπήσας τε αὐτούς, καὶ φοβηθεὶς μὴ τοῦ Μαικῆνου, ᾧ καὶ τότε ἦ τε Ῥώμη καὶ ἡ λοιπὴ Ἰταλία προσετέτακτο, καταφρονήσωσιν⁸, ὅτι ἰππεὺς ἦν, τὸν Ἀγρίππαν⁹ ὥς καὶ κατ' ἄλλο τι ἐς τὴν Ἰταλίαν ἔπεμψε. Καὶ τοσαύτην γε ἐπὶ πάντα καὶ ἐκείνῳ καὶ τῷ Μαικῆνᾳ¹⁰ ἐξουσίαν ἔδωκεν, ὥστε σφᾶς καὶ τὰς ἐπιστολάς, ἃς τῇ τε βουλῇ¹¹ καὶ τοῖς ἄλλοις ἔγραφε, προαναγινώσκειν, καὶ τούτου καὶ μεταγράφειν ὅσα ἐβούλοντο. Καὶ διὰ τοῦτο καὶ δακτύλιον ἔλαβον¹² παρ' αὐτοῦ, ἵν' ἐπισφραγίζεσθαι¹³ αὐτὰς ἔχωσι. Διπλῆν γὰρ δὴ σφραγίδα, ἡ μάλιστα τότε

1. H : ἐσφοράν. Bekker propose de lire τὴν ἐσφοράν. Les affranchis qui avaient des possessions en Italie devaient payer une contribution égale au huitième de leurs biens (L, 10); les hommes libres, le quart de leur revenu annuel. C'est cet impôt dont César fait la remise.

2. Reiske : ἐπιώφειλον. Mais, comme le fait remarquer Reimaruss dans ses *Addenda*, ἐπιώφειλον est le mot propre pour exprimer ce que nous appelons un *reliquat*.

3. Correction de Leuncl., adoptée par les édit. subséq., au lieu de ἐτι, donné par C et par E; l'expression οἱ ἐν τῷ τεταγμένῳ désigne les simples soldats.

mise du quatrième paiement qu'ils devaient effectuer sur la contribution à eux imposée. Ceux-ci, loin de lui garder ressentiment pour avoir été dépouillés d'une partie de leurs biens, lui témoignèrent, au contraire, de la reconnaissance comme s'ils eussent reçu les sommes qu'ils n'avaient pas versées. Les légionnaires qui restèrent en activité, maintenus en partie par leurs tribuns, en partie aussi, et même principalement, par l'espérance des trésors de l'Égypte, ne bougèrent pas ; mais ceux qui avaient vaincu avec César, et qui étaient congédiés, s'irritèrent de n'avoir pas reçu de récompense et ne tardèrent pas à exciter une sédition. Cependant César, soupçonnant leurs desseins et craignant que Mécène, préposé par lui à l'administration de Rome et de l'Italie, ne fût pour eux un objet de mépris, parce qu'il n'était que chevalier, trouva un prétexte pour envoyer Agrippa, auquel il donna, ainsi qu'à Mécène, une telle autorité en tout, que les lettres écrites par lui au sénat et aux autres citoyens étaient lues d'abord par eux, et qu'ils y changeaient ce qu'ils voulaient. C'est pour cela aussi qu'ils reçurent de lui un anneau qui leur permettait de les sceller ; car il s'était fait faire un double du cachet dont il se servait le plus à cette époque. Sur chacun de ces cachets était

4. C, H : τοι. — 5. Correction de Xyl., suivie par les édit. subséq., et confirmée par les mss., excepté E, qui porte : συνοικησαντες.

6. B, G, H, I, K et Sturz : εύρόμενοι.

7. B : Καίτοι και ό Καίσαρ.

8. G : φρονήσωσιν.

9. C : Άγρίππα.

10. B : Μαικήνωρ. — 11. Xiph., Reiske, Sturz et Bekk ; vulg. : δε τα τη βουλῃ.

12. C, H : έλαβε.

13. G et Bekk. ; vulg. : ίνα επισφραγίζεσθαι.

ἐχρήτο, ἐπεποίητο¹, σφίγγα² ἐν ἑκατέρᾳ ὁμοίαν³ ἐκτυπώσας. Ὑστερον γὰρ τὴν εἰκόνα τὴν ἑαυτοῦ ἐγγλύψας, ἐκεῖνη τὰ πάντα ἐσημαίνετο⁴. Καὶ αὐτῇ⁵ καὶ οἱ μετὰ ταῦτα αὐτοκράτορες, πλὴν Γάλβου, ἐχρήσαντο· οὗτος γὰρ προγονικῶς τινὶ σφραγίσματι, κύνα ἐκ πρώρας νεῶς προκύπτοντα ἔχοντι⁶, ἐνόμισεν⁷. Ἐπέστελλε δὲ καὶ ἐκείνοις καὶ τοῖς ἄλλοις τοῖς πάνυ φίλοις, ὅποτε τι δέοιτο⁸ δι' ἀπορρήτων σφίσι δηλῶσαι, τὸ δεύτερον αἰεὶ στοιχεῖων τοῦ τῷ ῥήματι προσήκοντος ἀντ' ἐκείνου ἀντεγγράφων⁹.

R. p. 635. 4. Καὶ ὁ μὲν, ὡς οὐδενὸς ἔτι δεινοῦ παρὰ τῶν ἐστρατευμένων ἐσομένου, τὰ τε ἐν τῇ Ἑλλάδι διώκησε, καὶ τῶν ταῖν Θεοῖν¹⁰ μυστηρίων μετέλαβεν· ἔς τε τὴν Ἀσίαν κομισθεὶς, καὶ ἐκεῖνα προσκαθίστατο, τὰ τε τοῦ Ἀντωνίου ἅμα ἐκαπαδόκει· οὐ γάρ πω¹¹ σαφές τι ὅπη διεπεφεύγει ἐπέπυστο¹², καὶ παρεσκευάζετο ὡς καὶ ἐπ' αὐτὸν ὀρμήσων,

1. Plin., XXXVII, 1 : « Divus Augustus inter initia sphinge signavit. Duae in matris annulis jam indiscretæ similitudinis invenerat. Altera per bella civilia, absente eo, amici [Marcenas et Agrippa] signavere epistolas et edicta, quæ ratio temporum nomine ejus reddi postulabat, non infaceto lepore accipientium, ænigmata afferre eam sphingem... Augustus postea ad evitanda convitia sphingis, Alexandri magni imagine signavit. »

2. Bekk. propose de lire τὴν σφραγιδα. — 3. Reiske : ὁμοίως.

4. C : ἐσημήνατο, et, en marge, ἐσημαίνετο. Suétone, 50 : « In diplomatibus libellisque et epistolis signandis initio sphinge usus est; mox imagine magni Alexandri, novissime sua, qua signare insecuti quoque principes perseverarunt. » — 5. Ces mots καὶ αὐτῇ peuvent s'entendre de deux manières : dans le premier sens, celui qu'a suivi Xylander, les empereurs auraient eu pour cachet leur propre image; dans le second, confirmé par les témoignages de Suétone et de Plin., rapportés dans les notes précédentes, les empereurs suivants, par vénération pour la mémoire d'Auguste, se seraient servis de l'image de ce prince comme cachet. — 6. Ce chien

pareillement représenté un sphinx. Dans la suite, quand il eut fait graver son portrait, il s'en servit comme d'une signature habituelle. Les empereurs qui lui succédèrent en firent également usage, à l'exception de Galba, qui se servit communément d'un cachet qu'il tenait de ses ancêtres, et sur lequel était un chien la tête penchée à la proue d'un navire. D'ailleurs, lorsqu'il écrivait à Agrippa et à Mécène, ainsi qu'à ses amis intimes, s'il avait besoin de leur faire connaître quelque chose de secret, il mettait constamment, au lieu de la lettre convenable, celle qui, dans l'alphabet, suivait immédiatement.

4. César, comme s'il n'y eût plus eu rien à craindre de la part des vétérans, organisa les affaires de la Grèce et se fit initier aux mystères des deux Déesses; puis, s'étant rendu en Asie, il y régla également les affaires, et en même temps attendit avec impatience des nouvelles d'Antoine; car il ne savait pas encore bien clairement de quel côté il avait dirigé sa fuite, et il se disposait à marcher contre lui aussitôt qu'il aurait quelques renseigne-

rappelait l'origine maternelle de Galba, origine que, suivant le témoignage de Suétone (2), il faisait remonter à Pasiphaé, femme de Minos, qui possédait l'empire de la mer. B : ἔχοντα. — 7. Ce mot ἐνόμισεν, dans le sens de ἐχρήσατο, avait d'abord paru extraordinaire à Reimar, qui voulait ajouter χρήσασθαι; mais, dans ses *Addenda*, il reconnaît, avec Wesseling, qu'il n'y a rien à changer, et renvoie à l'*Index*, où se trouvent en effet des exemples assez nombreux du verbe νομίζω employé dans ce sens. Baumgarten-Crusius, cependant (sur Suétone, 2), est d'avis de suppléer χρήσασθαι, implicitement contenu dans ἐχρήσατο qui se lit plus haut. — 8. G : δέοι.

9. Suétone, 88 : « Quoties per notas scribit, δ pro α, c pro δ, ac deinceps eadem ratione sequentes litteras ponit; pro x autem duplex α. » Cf. Isidore, Origines, I, 24. — 10. C : τοῖς θεοῖς. Quelques savants voudraient lire : ταῖν θεῶν, parce qu'il s'agit des mystères de Cérès et de Proserpine, auxquels Auguste se fit initier. J'ai cru pouvoir substituer ταῖν θεοῖν à la vulgate τοῖν θεοῖν.

11. G : πῶ; — 12. G : ἐπίπυστοι.

ἂν τι ἀκριβώση. Θορυβησάντων¹ δ' αὐτῶν ἐν τούτῳ φανερώς, ἅτε καὶ πολὺ ἀπὸ σφῶν ἀπαρτῶντος αὐτοῦ, ἐφοβήθη μή τι κακὸν, προστάτου τινὸς² λαβόμενοι, δράσωσι. Καὶ διὰ τοῦτο Ἀντώνιον³ μὲν ἄλλοις ἀναζητῆσαι προσέταξεν, αὐτὸς δὲ ἐς τὴν Ἰταλίαν ἡπείχθη, μεσοῦντος τοῦ χειμῶνος, ἐν ᾧ τὸ τέταρτον μετὰ Μάρκου Κράσσου ἤρχεν· οὗτος⁴ γάρ, καίπερ·τά τε τοῦ Σέξτου καὶ τὰ τοῦ Ἀντωνίου πράξας, τότε μὴδὲ στρατηγήσας συνυπάτευσεν αὐτῷ. Ἐλθὼν δὲ ἐς τὸ Βρεντέσιον, οὐκ ἔτι περαιτέρω προὔχώρησεν. Ἐπεὶ γὰρ ἡ τε γερουσία, πυθνημένη τὸν πρόσπλουν αὐτοῦ, πᾶσα ἐκεῖσε, πλὴν τῶν τε δημάρχων καὶ στρατηγῶν δύο, κατὰ δόγμα μεινάντων⁵, ἀπήντησε, καὶ ἡ ἰππὰς, τοῦ τε δήμου τὸ πλεῖον, καὶ ἕτεροι, οἱ μὲν κατὰ πρεσβείας οἱ δὲ ἐθελονταί, πολλοὶ συνῆλθον, οὐκ ἔτ' οὐδὲν ὑπ' οὐδενός, πρὸς τε τὴν ἄφιξιν αὐτοῦ, καὶ πρὸς τὴν τῶν πλειόνων σπουδὴν, ἐνεοχμώθη. Καὶ γὰρ ἐκεῖνοι, οἱ μὲν φόβῳ, οἱ δὲ ἐλπίσιν, οἱ δὲ καὶ μετάπεμπτοι, πρὸς τὸ Βρεντέσιον ἀφίκοντο· καὶ αὐτῶν ὁ Καῖσαρ τοῖς μὲν ἄλλοις χρήματα ἔδωκε, τοῖς δὲ διὰ παντὸς αὐτῷ συστρατεύσασιν καὶ γῆν προσκατένειμε⁶. Τοὺς γὰρ δήμους τοὺς ἐν τῇ Ἰταλίᾳ τοὺς τὰ τοῦ Ἀντωνίου φρονήσαντας ἐξοικίσας, τοῖς μὲν στρατιώταις τάς τε πόλεις καὶ τὰ χωρία αὐτῶν ἐχαρίσατο⁷. ἐκείνων δὲ δὴ τοῖς μὲν πλείοσι τό τε

1. H : Θορηβησάντων. — 2. B, K et Bekk.; vulg. om.

3. B, G, I : τοῦτ' Ἀντώνιον. — 4. C : ἤρχε· οὗτος.

5. G : καταμεινάντων.

ments exacts. Mais les vétérans, sur ces entrefaites, ayant profité du grand éloignement où il était d'eux, pour exciter des troubles, il craignit qu'ils ne fissent du mal, s'ils trouvaient un chef. Il confia à d'autres le soin de chercher Antoine et revint lui-même en hâte en Italie, au milieu de l'hiver, où il fut consul pour la quatrième fois avec M. Crassus. Crassus, en effet, bien qu'ayant suivi le parti de Sextus et d'Antoine, fut alors, sans même avoir passé par la préture, le collègue de César dans le consulat. Arrivé à Brindes, César n'alla pas plus loin. En effet, le sénat, instruit de son débarquement, s'étant, à l'exception des tribuns du peuple et de deux préteurs, restés à Rome en vertu d'un sénatus-consulte, porté tout entier au-devant de lui en cet endroit; puis le corps des chevaliers, la plus grande partie du peuple, d'autres encore, soit par des députations, soit volontairement, s'y étant rendus en grand nombre, personne, à cause de son arrivée et de la faveur générale dont il était l'objet, ne songea plus à tenter aucun mouvement. Les soldats eux-mêmes, ceux-ci par crainte, ceux-là par espoir, les autres parce qu'ils y avaient été mandés, vinrent aussi à Brindes. César leur donna de l'argent, et, de plus, il distribua des terres à ceux qui avaient fait avec lui toutes les campagnes. Il chassa de leurs demeures les peuples d'Italie qui avaient suivi le parti d'Antoine, pour faire présent de leurs villes et de leurs terres à ses soldats; quant à eux, il leur donna pour la plupart, comme compensation, des établissements à Dyrrachium,

An de
Rome
724.

C. César
consul IV
et
M. Crassus
consul I.

6. G : προσκλήτεναι. — 7. Suétone, 46, dit qu'il peupla l'Italie de vingt-huit colonies nouvelles; son témoignage est confirmé par le Monument d'Ancyre.

Δυρράχιον, καὶ τοὺς Φιλίππους, ἄλλα τε ἐποικεῖν ἀντέδωκε· τοῖς δὲ λοιποῖς ἀργύριον ἀντὶ τῆς χώρας τὸ μὲν ἔνειμε¹ τὸ δ' ὑπέσχετο. Συχνὰ μὲν γὰρ καὶ ἐκ τῆς νίκης ἐκτήσατο, πολλῶ δὲ ἔτι² πλείω ἀνήλυσκε. Καὶ διὰ τοῦτο καὶ προέγραψεν ἐν τῷ πρατηρίῳ τά τε ἑαυτοῦ κτήματα
 Π.Ρ. 636. καὶ τὰ τῶν ἐταίρων, ἵνα ἂν τε πρίασθαι τι αὐτῶν, ἂν τε καὶ ἀντιλαβεῖν τις ἐθελήσῃ, τοῦτο ποιήσῃ. Καὶ ἐπράθη μὲν οὐδέν, οὐδὲ ἀντεδόθη³. Τοῦδὲν τίς γὰρ ἂν καὶ ἐτόλμησεν ὅποτερονοῦν⁴ αὐτῶν⁵ διαπραῖξαι⁶; Τῆς⁷ δὲ δὴ ἐπαγγελίας⁸ ἀναβολὴν ἐκ τούτου εὐπρεπῇ λαβὼν, ὕστερον αὐτὴν ἐκ τῶν Αἰγυπτίων λαφύρων ἀπηλλάξε.

5. Ταῦτά τε οὖν καὶ τὰ ἄλλα τὰ ἐπείγοντα διοικήσας, τοῖς τέ τινα ἄδειαν λαβοῦσι καὶ ἐν τῇ Ἰταλίᾳ διαιτᾶσθαι (οὐ γὰρ ἐξῆν) δοῦς, καὶ τὸν δῆμον τὸν ἐν τῇ Ρώμῃ ὑπολειφθέντα παρέμενος, ὅτι μὲν πρὸς αὐτὸν ἦλθεν, ἔς τε τὴν Ἑλλάδα αὐθις τριακοστῇ μετὰ τὴν ἄφιξιν ἡμέρᾳ ἀπῆρε, καὶ διὰ τοῦ ἰσθμοῦ τοῦ τῆς Πελοποννήσου τὰς ναῦς ὑπὸ τοῦ χειμῶνος ὑπερενεγκὼν, οὕτω ταχέως ἐς τὴν Ἀσίαν ἀνεκομίσθη, ὥστε καὶ τὸν Ἀντώνιον τὴν τε Κλεοπάτραν ἐκάτερον ἅμα, καὶ ὅτι ἀφωρμήθη καὶ ὅτι ἐπανῆλθε, μαθεῖν. Ὡς γὰρ τότε ἐκ τῆς ναυμαχίας ἔφυγον, μέχρι μὲν τῆς Πελοποννήσου ὁμοῦ ἀφίκοντο· ἐντεῦθεν δὲ τῶν συνόντων

1. G : ἔνειμε. — 2. C : πολλῶ δ' ἔτι. — 3. Bekk.; vulg.: οὔτε ἀντεδόθη; G : οὐδ' ἀντεδόθη.

4. C : ἐτόλμησε ὅποτερονοῦν.

à Philippes et ailleurs ; quant aux autres, tantôt il leur distribua de l'argent pour prix de leurs terres, tantôt il se contenta de leur en promettre. La victoire lui en avait beaucoup procuré, mais il en dépensa bien plus encore. Ce fut pour cette raison qu'il mit publiquement en vente sous la haste ses biens et ceux de ses amis, afin que si quelqu'un voulait en acheter quelque partie ou la prendre en échange, il pût le faire. Mais rien ne fut ni vendu ni pris en échange : qui, en effet, eût osé l'un ou l'autre ? Ce fut donc pour lui un prétexte de remettre honnêtement l'exécution de sa promesse, qu'il dégagea plus tard avec les dépouilles de l'Égypte.

5. Après avoir pourvu à ces affaires et aux autres mesures urgentes, accordé à ceux qui avaient obtenu l'impunité l'autorisation de vivre en Italie (la chose n'était pas permise), sans souci du peuple resté à Rome, il leva l'ancre pour retourner en Grèce trente jours après son arrivée, et, transportant ses vaisseaux, à cause de l'hiver, par-dessus l'isthme du Péloponèse, il arriva en Asie avec une rapidité telle, qu'Antoine et Cléopâtre apprirent deux nouvelles à la fois, celle de son départ et celle de son retour. En effet, quand ils s'enfuirent, à la suite du combat naval, ils marchèrent de conserve jusqu'au Péloponèse ; là, ayant,

5. C om. — 6. G : *παῖσι*. — 7. C : *τίς*. — 8. Correction de Xyl., adoptée par les éd. subséq., au lieu de *ἀπαγγελίας*, donné par E et par G; les autres mss. confirment la correction de Xylander.

τινάς, ὅσους ὑπώπτευον, ἀποπέμψαντες (πολλοὶ δὲ¹ καὶ ἀκόντων αὐτῶν ἀπεχώρησαν), Κλεοπάτρα μὲν εἰς τὴν Αἴ-
γυπτον, μή τι, τῆς συμφορᾶς σφῶν προπυθόμενοι, νεω-
τερίσωσιν, ἠπείχθη. Καὶ ὅπως γε καὶ τὸν πρόσπλουν
ἀσφαλῇ ποιήσεται, τάς τε πρῶρας ὡς καὶ κεκρατηκυῖα
κατέστρεψε², καὶ ὠδᾶς τινὰς ἐπινικίους ὑπ' αὐλητῶν ᾗδεν·
ἐπεὶ δὲ ἐν τῷ ἀσφαλεῖ ἐγένετο, πολλοὺς μὲν τῶν πρῶ-
των, ἅτε καὶ αἰεὶ οἱ ἀχθομένων, καὶ τότε ἐπὶ τῇ συμφορᾷ
αὐτῆς ἐπηρμένων, ἐφόνευσεν· πολὺν δὲ καὶ πλοῦτον ἔκ τε
τῶν ἐκείνων κτημάτων καὶ ἐκ τῶν ἄλλων καὶ ὁσίων³ καὶ
θειῶν, μηδενὸς μηδὲ τῶν πάνυ ἀβάτων⁴ ἱερῶν φειδομένη,
ἤθροιζε· δυνάμεις τε ἐξηρτύετο, καὶ συμμαχίας περιεσκό-
πει· τὸν τε Ἀρμένιον ἀποκτείνασα⁵, τὴν κεφαλὴν αὐτοῦ
τῷ Μήδῳ, ὡς καὶ ἐπικουρήσοντι σφίσι διὰ τοῦτο, ἔπεμ-
ψεν⁶. Ἀντώνιος δὲ ἔπλευσε⁷ μὲν εἰς τὴν Λιβύην πρὸς τε
Πινάριον Σκάρπον καὶ πρὸς τὸ στράτευμα τὸ μετ' αὐτοῦ
ἐπὶ τῇ τῆς Αἰγύπτου φυλακῇ ἐνταῦθα προσυνειλεγμένον·
ἐπεὶ δ' οὔτε προσδέξασθαι αὐτὸν⁸. . . καὶ τοὺς προπεμ-
ρθέντας ὑπ' αὐτοῦ ἔσφαξε, τῶν τε στρατιωτῶν ὧν ἦρχεν
ἀγανακτήσαντάς⁹ τινὰς ἐπὶ τούτῳ διέφθειρεν, οὕτω δὲ

1. Vulg. et C, E, H om. : τῶν συνόντων... πολλοὶ δέ; ils ont été res-
titués par Reim., d'après B. — 2. H : κατέστρεψε (sic) — 3. Sturz : « Τὰ
ὅσια sæpe significat τὰ δημόσια, *ævarium publicum*. Vide Ruhnke ad
Timæi Lexicon Platon. p. 196. » — 4. G : ἀμώτων. — 5. G : ἀποκτείνασαι.
Il s'agit d'Artavasdes, roi d'Arménie, fils de Tigrane, dont il a été ques-
tion plus haut (XLIX, 32 et 44). — 6. B, I : διὰ τοῦτ', ἔπεμψεν. Dion a
déjà parlé (XLIX, 25 et 33) de ce roi de la Médie Atropatène, nommé
aussi Artavasdes, et ennemi du roi d'Arménie. — 7. Reim., d'après B
et C; de même les autres mss., à l'exception de E, qui porte ἔπεμψε.

parmi leurs hommes, renvoyé tous ceux contre lesquels ils avaient des soupçons (il y en eut aussi grand nombre qui les quittèrent sans leur permission), Cléopâtre, de peur que ses sujets, instruits à l'avance de sa défaite, ne se révoltassent, se hâta de rentrer en Égypte. Afin de voyager en sûreté, elle fit couronner les proues, comme si elle eût remporté la victoire, et chanter au son des flûtes des chants de triomphe; puis, quand elle fut en lieu sûr, elle fit mourir un grand nombre des premiers citoyens, parce qu'ils lui avaient été toujours opposés et que sa défaite les avait alors enhardis : elle se procura beaucoup d'argent aux dépens de leurs biens et de propriétés tant profanes que sacrées, vu qu'elle ne respecta pas même les temples les plus inviolables; elle leva des armées et chercha des alliés partout autour d'elle; elle fit mettre à mort le roi d'Arménie, dont elle envoya la tête au roi des Mèdes, comme si, par ce présent, elle eût dû en obtenir un secours pour sa cause. Quant à Antoine, il fit voile pour la Libye, vers Pinarius Scarpus et l'armée réunie avec lui en cet endroit pour la garde de l'Égypte; mais Pinarius, loin de consentir à le recevoir, ayant égorgé les députés qui lui avaient été envoyés, et puni de mort plusieurs des soldats sous

Cette leçon, suivie par Sturz et Bekk., est encore confirmée par Zon. : εἰς Αἰθίαν ἀπέπλευσε. — 8. Robert Étienne et Xylander, qui lisent προσδέσθαι αὐτόν, veulent ajouter ἡθελήσει, afin de compléter la pensée; Leuncl. : προσδέξασθαι αὐτόν ἐφη. Reim. : « Nisi lacuna etiam major sit, deficiente altero οὕτως cum suo verbo, licebit προσδέξαιτο legere. » Bekk. se contente d'indiquer la lacune. Je traduis comme s'il y avait ἡθελήσει προσδέξασθαι; je ne crois pas, quant à moi, la lacune beaucoup plus considérable.

9. B : ἤρχε ἀγανακτήσας.

καὶ αὐτὸς ἐς τὴν Ἀλεξάνδρειαν μὴδὲν περάνας ἐκομίσθη ¹.

6. Καὶ τὰ τε ἄλλα ὡς ἐπὶ ταχεῖ πολέμῳ παρεσκευάζοντο, καὶ τοὺς υἱεῖς, Κλεοπάτρα μὲν Καισαρίωνα, Ἀντώνιος δὲ Ἄντυλλον, ὃν ἐκ τῆς Φουλουίας γεννηθέντα οἱ R.p. 637. εἶχεν, ἐς ἐφήβους ἐσέγραψαν ². ἔν' οἱ τε Αἰγύπτιοι ³, ὡς καὶ ἀνδρὸς τινος ἡδὴ βασιλεύοντος σφῶν, προθυμηθῶσι, καὶ οἱ ἄλλοι προστάτας ἐκείνους, ἂν γέ τι δεινὸν σφίσι συμβῇ, ἔχοντες καρτερήσωσι. Καὶ τοῖς μὲν μεираκίοις καὶ τοῦτο αἴτιον τοῦ ὀλέθρου ἐγένετο· οὐδετέρου γὰρ αὐτῶν ὁ Καῖσαρ ⁴, ὡς καὶ ἀνδρῶν ὄντων, καὶ πρόσχημά τι προστασίας ἐχόντων, ἐφείσατο ⁵. Ἐκεῖνοι δ' οὖν παρεσκευάζοντο μὲν ὡς καὶ ⁶ ἐν τῇ Αἰγύπτῳ καὶ ναυσὶ καὶ πεζῷ πολεμήσοντες ⁷. καὶ ἐπὶ τούτῳ καὶ τὰ ἔθνη τὰ ὁμόχωρα, τοὺς τε βασιλείας τοὺς φιλίους ⁸ σφίσι, προσπαρεκάλουν, ἡτοιμάζοντο δ' οὐδὲν ἥττον ὡς καὶ ἐς τὴν Ἰβηρίαν, ἂν τι κατεπεῖξῃ, πλευσούμενοι, καὶ τὰ ἐκεῖ ἄλλως τε καὶ τῷ πλήθει τῶν χρημάτων ἀποστήσοντες, ἢ καὶ πρὸς τὴν Ἐρυθρὰν θάλασσαν μεταστησόμενοι. Καὶ ὅπως γε ἐπὶ πλεῖστον βουλευόμενοι ταῦτα διαλάβωσιν ⁹, ἢ καὶ ἐξαπατήσωσιν πῃ τὸν Καίσαρα ¹⁰, ἢ καὶ δολοφονήσωσιν, ἔστειλάν τινας, ἐκείνῳ μὲν λόγους ὑπὲρ εἰρήνης, τοῖς δὲ δὴ συνοῦσιν αὐτῷ χρή-

1. Reimarus préférerait ἀνεκομίσθη, qui est dans Zonaras.

2. Cf. Plutarque. — 3. C : ἑ' (sic) Αἰγύπτιοι.

4. C om. : ὁ Καῖσαρ. — 5. Cf., plus bas, ch. 15. Suétone, 17 : « Antonium juvenem, majorem de duobus Fulvia genitis, simulacro divi Julii, ad quod post multas et irritas preces confugerat, abreptum interemit.

ses ordres pour s'être indignés de ce meurtre, il revint alors, lui aussi, à Alexandrie, sans avoir rien fait.

6. Tout en se préparant activement pour la guerre, ils inscrivirent parmi les éphèbes, Cléopâtre son fils Césarion et Antoine son fils Antyllus, qu'il avait eu de Fulvie, afin que les Égyptiens, se sentant désormais un homme pour roi, fussent remplis d'ardeur, et que les autres, avec de tels chefs, s'il arrivait quelque malheur, eussent la force de rester fidèles. Cela même perdit ces jeunes gens. César, en effet, les considérant comme des hommes qui avaient une apparence de souveraineté, n'épargna ni l'un ni l'autre. Antoine donc et Cléopâtre se préparaient à combattre en Égypte avec des vaisseaux et avec des troupes de terre, et invoquaient à cet effet l'aide des peuples limitrophes et des rois amis, sans cependant prendre moins de dispositions pour passer en Espagne, s'il y avait urgence, afin de gagner les populations de ce pays à force d'argent, entre autres moyens, ou bien encore de s'enfuir sur les bords de la mer Rouge. Afin de tenir plus longtemps ces projets inconnus à César et d'essayer de le tromper ou de le faire périr par ruse, ils envoyèrent des messagers porteurs de propositions de paix pour lui et d'argent pour ceux de sa suite. Sur ces

Item Caesarionem, quem ex Caesare patre concepisse praedicarat, retractum e fuga supplicio affecit. »

6. G om. — 7. H : πολυμήσαντας.

8. C : φίλους. — 9. H : διαλαθῶσιν. — 10. G om. : διαλαθῶσιν... τὸν Καίσαρα.

ματα φέροντας. Κάν τούτω καὶ ἡ Κλεοπάτρα σκῆπτρόν τε τι χρυσοῦν, καὶ στέφανον χρυσοῦν, τόν τε δίφρον τὸν βασιλικόν, κρύφα τοῦ Ἀντωνίου, ὡς καὶ τὴν ἀρχὴν οἱ δι' αὐτῶν¹ διδοῦσα, ἔπεμψεν, ἵν' ἂν² καὶ ἐκεῖνον ἐχθῆρῃ, ἀλλ' αὐτὴν γε ἐλεήσῃ. Ὁ δὲ τὰ μὲν δῶρα ἔλαβεν, οἰωνὸν ποιούμενος, ἀπεκρίνατο δὲ τῷ μὲν Ἀντωνίῳ οὐδέν· τῇ δὲ Κλεοπάτρᾳ φανερώς μὲν ἄλλα τε ἀπειλητικά, καὶ ὅτι « Ἄν τῶν τε³ ὅπλων καὶ τῆς βασιλείας ἀποστῇ, βουλευσεται περὶ αὐτῆς ὅσα χρή πράξαι· » λάθρα δὲ, ὅτι « Ἐάν τὸν Ἀντώνιον ἀποκτείνῃ⁴, καὶ τὴν ἄδειαν αὐτῇ καὶ τὴν ἀρχὴν ἀκέραιον δώσει. »

7. Ἐν ᾧ δὲ ταῦτα ἐγίγνετο⁵, τὰς τε ναῦς τὰς ἐν τῷ Ἀραβικῷ κόλπῳ πρὸς τὸν ἐς τὴν Ἐρυθρὰν θάλασσαν πλοῦν ναυπηγηθείσας, οἱ Ἀράβιοι, πεισθέντες ὑπὸ Κυΐντου Διδίου, τοῦ⁶ τῆς Συρίας ἄρχοντος, κατέπρησαν⁷, καὶ τὰς ἐπικουρίας καὶ οἱ δῆμοι καὶ οἱ δυνάσται πάντες ἀπηρνήσαντο. Καί μοι θαυμάσαι ἐπέρχεται, ὅτι ἄλλοι μὲν συχνοὶ, καίπερ πολλὰ παρ' αὐτῶν εἰληφότες, ἐγκατέλιπον σφᾶς, οἱ δὲ ἐπὶ ταῖς ὀπλομαχίαις ἐν τοῖς ἀτιμοτάτοις τρεφόμενοι⁸, προθυμίᾳ τε ἐς αὐτοὺς πλείστη ἐχρήσαντο, καὶ ἀνδρείοτατα ἡγωνίσαντο. Οὗτοι γὰρ ἐν Κυζίκῳ πρὸς τοὺς ἐπινικίους ἀγῶνας, οὓς ἐπὶ τῷ Καίσαρι ἄξιον ἡλπιζον, ἀσκούμενοι,

1. B : αὐτόν. — 2. C, H, I, et Bekk.; vulg. : ἵνα ἂν.

3. C : Ἄν τε τῶν. — 4. Plutarque, 73 : Καῖσαρ τοὺς μὲν ὑπὲρ Ἀντωνίου λόγους οὐκ ἠνέσχετο, Κλεοπάτρᾳ δὲ ἀπεκρίνατο μηδενὸς ἀμαρτήσεσθαι τῶν ἐπεικῶν, ἀνελοῦσαν Ἀντώνιον ἢ ἐκβαλοῦσαν. — 5. C, I : ταῦτ' ἐγίγνετο.

6. B, C, G, K et Bekk.; vulg. om. — 7. Ce passage se lit ainsi dans

entrefaites, Cléopâtre lui envoya, à l'insu d'Antoine, un sceptre d'or, une couronne d'or et le siège royal, comme si, en lui livrant ces insignes, elle lui livrait l'autorité suprême, afin que, s'il nourrissait contre Antoine une haine implacable, il eût du moins pitié d'elle. César reçut les présents, qu'il regarda comme un présage, et ne donna aucune réponse à Antoine; quant à Cléopâtre, en public, il lui répondit, entre autres paroles menaçantes, que « si elle quittait les armes et la royauté, il verrait ce qu'il aurait faire à son égard; » en secret, que « si elle tuait Antoine, il lui accorderait et l'impunité et son royaume intact. »

7. Pendant que ces choses se passaient, les vaisseaux construits dans le golfe Arabique pour naviguer sur la mer Rouge, furent brûlés par les Arabes à la persuasion de Q. Didius, gouverneur de Syrie; de plus, les peuples et les princes refusèrent tous leur secours. Un sujet d'étonnement pour moi, c'est que, tandis que d'autres en si grand nombre, bien qu'ayant reçu d'eux beaucoup de bienfaits, les ont néanmoins abandonnés, des gens de la plus infime condition, nourris pour les combats de gladiateurs, montrèrent le plus grand dévouement à leur cause et combattirent valeureusement. Ces hommes qu'on exerçait à Cyzique en vue de jeux pour le triomphe qu'on se flattait de remporter sur César, ne furent pas plu-

Peiresc : Ὅτι τὰς ἐν τῷ Ἀραβικῷ κόλπῳ ναυπηγηθείσας ναῦς οἱ Ἀράβιοι κατέπρυσαν. — 8. Reim. et Sturz, d'après Peiresc; c'est la leçon que je trouve dans toutes mes notes, même dans I, quoi qu'en dise Sturz. E, suivi par les éd. avant Reim., donne, ainsi que Bekk. : ἐν τοῖς ἀτιμώτατα τρεφόμενοι.

τότε ἐπειδὴ τάχιστα ¹ τῶν γεγονότων ἤσθοντο, ὤρμησαν ἐς ² τὴν Αἴγυπτον ὡς καὶ βοηθήσοντες αὐτοῖς· καὶ πολλὰ μὲν τὸν Ἀμύνταν ³ ἐν τῇ Γαλατίᾳ, πολλὰ δὲ καὶ ⁴ τοὺς ἡ.ρ.638. τοῦ Ταρκονδιμότου παῖδας ⁵ ἐν τῇ Κιλικίᾳ, φίλους μὲν σφίσιν ἐς τὰ μάλιστα γενομένους, τότε δὲ πρὸς τὰ παρόντα μεταστάντας, πολλὰ δὲ καὶ τὸν Δίδιον, κωλύοντα σφᾶς τῆς διόδου, ἔδρασαν. Οὐ μέντοι καὶ διαπεσεῖν ἐς τὴν Αἴγυπτον ἠδυνήθησαν ⁶. ἄλλ' ἐπειδὴ ⁷ πανταχόθεν περιστοιχίσθησαν, λόγον μὲν οὐδ' ὡς οὐδένα, καίτοι τοῦ Διδίου συχνὰ σφίσιν ὑπισχνουμένου, προσεδέξαντο· τὸν δὲ Ἀντώνιον μεταπέμψαντες, ὡς καὶ ἐν τῇ Συρίᾳ ἄμεινον μετ' αὐτοῦ πολεμήσοντες ⁸, ἔπειτ' ἐπειδὴ ἐκεῖνος μήτ' αὐτὸς ἦλθε, μήτ' ἀγγελίαν ⁹ τινὰ αὐτοῖς ἔπεμψεν, οὕτω ¹⁰ δὴ νομίσαντες αὐτὸν ¹¹ ἀπολωλέναι ¹², καὶ ἄκοντες ὡμολόγησαν, ἐπὶ τῷ μηδέποτε μονομαχῆσαι· καὶ τὴν γε Δάφνην ¹³ παρὰ τοῦ Διδίου, τὸ τῶν Ἀντιοχέων προάστειον, ἐνοικεῖν, μέχρις ἂν ¹⁴ τῷ Καίσαρι ταῦτα δηλωθῇ, ἔλαβον. Καὶ οἱ μὲν, ὑπὸ τοῦ Μεσσάλου ¹⁵ ὕστερον ἀπατηθέντες ¹⁶, ἐπέμφθησαν ἄλλος ἄλλοσε, ὡς καὶ ἐς τὰ στρατόπεδα καταλεχθισόμενοι, καὶ ἐκ τρόπου δὴ τινος ἐπιτηδείου ἐφθάρησαν.

1. Au lieu de ἐπειδὴ τάχιστα, Peiresc porte ἐπὶ.

2. Peir. : ἐπὶ. — 3. C : Ἀμύντα. Sur ce prince, cf XLIX, 32; L, 13, et LI, 2. — 4. C om. — 5. Cf. LI, 2. — 6. Peir. : καὶ πολλὰ δράσαντες ἐς Αἴγυπτον οὐκ ἠδυνήθησαν διαπεσεῖν, au lieu de : καὶ πολλὰ... ἠδυνήθησαν.

7. Au lieu de : ἄλλ' ἐπειδὴ, Peir. : ἐπὶ δὴ δέ.

8. C : πολεμήσοντας. — 9. G : ἀγγεία. — 10. C, H : ἐπέμψεν οὕτω.

11. C : αὐτῶν. — 12. Tout ce passage se lit ainsi dans Peiresc : μετα-

tôt instruits de ce qui était arrivé, qu'ils partirent pour l'Égypte dans l'intention de porter secours à Antoine et à Cléopâtre. Ils firent beaucoup de mal à Amyntas en Galatie, aux fils de Tarcondimotus en Cilicie, qui, après avoir été des plus grands amis d'Antoine, avaient alors passé du côté de la fortune, et à Didius qui leur avait fermé le passage. Néanmoins ils ne purent pénétrer en Égypte. Après avoir, bien que cernés, repoussé toute proposition d'accommodement, malgré les promesses sans nombre de Didius, et avoir, au contraire, appelé Antoine à eux, dans l'espoir de combattre avec plus d'avantage en Syrie, sous ses ordres; lorsqu'ensuite ils virent que non-seulement il ne venait pas lui-même, mais que, de plus, il ne leur envoyait aucun message, convaincus alors qu'il avait péri, ils consentirent à traiter, bien qu'à regret, à la condition de ne plus jamais être gladiateurs. Daphné, faubourg d'Antioche, leur fut accordé pour résidence par Didius jusqu'à ce que César en fût informé. Dans la suite, trompés par Messala, ils furent dispersés dans divers endroits, sous prétexte d'être incorporés dans les légions, et on profita de la première occasion favorable pour les mettre à mort.

πιμψάμενοι καὶ ἀγγελία μὴ δεξάμενοι καὶ νομίσαντες αὐτὸν ἀπολωλέναι.

13. Cf. la note 48 de Reimar. — 14. B, G, H, I, Sturz et Bekk.; vulg. et les autres mss. : μέχρι ἂν. — 15. Bekk.; C : Μασάλου; vulg. : Μεσσαλοῦ. — 16. Correction de Xylander, pour ἀπατηθέντας donné par Robert Étienne; Leuncl. reproduit en marge cette correction, qui a été adoptée par Reim., Sturz et Bekk.; elle est exigée par la syntaxe et confirmée par les mss consultés depuis.

8. Ἀντώνιος δὲ καὶ Κλεοπάτρα, ἀκούσαντες τῶν πρέσβων τὰ παρὰ τοῦ Καίσαρος σφίσιν ἐπισταλέντα¹, ἔπεμψαν αὐθις, ἡ μὲν χρήματα αὐτῷ² πολλὰ δώσειν ὑπισχνουμένη, ὃ δὲ τῆς τε φιλίας καὶ τῆς συγγενείας³ αὐτὸν ἀναμιμνήσκων, καὶ προσέτι καὶ⁴ περὶ τῆς συνουσίας τῆς πρὸς τὴν Αἰγυπτίαν ἀπολογούμενος, ὅσα τε συνηράσθησάν ποτε, καὶ ὅσα συνεανειύσαντο ἀλλήλοις ἐξαριθμούμενος. Καὶ τέλος Πούπλιον Τουρούλλιον⁵, βουλευτὴν τε⁶ ὄντα, καὶ σφαγέα τοῦ Καίσαρος γεγονότα, τότε τε φιλικῶς οἱ συνόντα, ἐξέδωκεν αὐτῷ· καὶ ἑαυτὸν, ἂν γε καὶ διὰ τοῦθ' ἡ Κλεοπάτρα σωθῇ, καταχρήσεσθαι ἐπηγγείλατο. Καίσαρ δὲ τὸν μὲν Τουρούλλιον ἀπέκτεινε (καὶ ἔτυχε γὰρ ἐκ τῆς ἐν Κῷ τοῦ Ἀσκληπιοῦ ὕλης ξύλα ἐς ναυτικὸν κακοφῶς, καὶ δίκην⁷ τινὰ καὶ τῷ θεῷ, ὅτι ἐκεῖ ἐδίκαιώθη, δοῦναι ἔδοξε)· τῷ δ' Ἀντωνίῳ οὐδὲν οὐδὲ τότε ἀπεκρίνατο. Τρίτην τε οὖν πρεσβείαν ἔστειλε, καὶ τὸν υἱὸν τὸν Ἄντυλλον μετὰ χρυσίου πολλοῦ αὐτῷ ἔπεμψεν· ὃ δὲ τὰ μὲν χρήματα ἔλαβεν, ἐκεῖνον δὲ διὰ κενῆς ἀνταπέστειλε, μηδε-

1. Peir. : Ὅτι Ἀντώνιος καὶ ἀκούσαντες τὰ παρὰ τοῦ Καίσαρος διὰ πρέσβων ἐπισταλέντα. Reiske voit ici une contradiction avec ce que notre auteur a dit au chapitre précédent, à savoir que César ne répondit rien aux demandes d'Antoine. Cette contradiction est plus apparente que réelle.

2. Peir. om. — 3. Cf. la fin du livre XLVI.

4. Peir. om. : προσέτι καί. — 5. Peir. Τουρδάλιον, ici et plus bas.

6. Peir. : τότε.

7. Reimar. : « Καὶ δίκην, Leunclavius. Sed hac emendatione non opus erit, si parenthesin non, ut fecisse video Leunclavius, a καὶ inchoemus, et in ἔδοξε demum claudamus; verum cum RS. et HS. verbis ἔτυχε et κακοφῶς, tanquam extremis limitibus, claudamus. » Mais δοῦναι

8. Quant à Antoine et Cléopâtre, après avoir appris de leurs ambassadeurs les intentions de César, ils envoyèrent de nouveau vers lui, l'une promettant de lui donner beaucoup d'argent, l'autre lui rappelant leur amitié et leur parenté, se justifiant en outre de son commerce avec l'Égyptienne, et énumérant toutes les preuves qu'ils s'étaient autrefois données d'un amour réciproque, et toutes leurs liaisons de jeunesse. Enfin Antoine livra P. Turullius, sénateur, l'un des meurtriers de César, et alors son ami, et promit de se donner lui-même la mort, si, à cette condition, on accordait la vie à Cléopâtre. César fit mourir Turullius (celui-ci, qui avait, pour construire la flotte, coupé, à Cos, le bois d'une forêt consacrée à Esculape, sembla, parce que le jugement fut exécuté à Cos, donner satisfaction au dieu); quant à Antoine, il ne lui fit, même alors, aucune réponse. Antoine lui envoya une troisième ambassade et lui dépêcha son fils Antyllus avec une grande quantité d'or : César prit l'argent et renvoya Antyllus à vide, sans lui donner aucune réponse.

δίκην, en grec, comme en latin *dare pœnas*, se dit de celui qui subit le châtement, et ne peut, par conséquent, se rapporter qu'à Turullius. J'ai donc, avec Bekk., suivi la leçon de Leuncl., à l'appui de laquelle vient le passage suivant de Valère-Maxime, I, 19 : « Efficax ultor contemptæ religionis Æsculapius, qui consecratum templo suo lucum a præfecto Antonii ad naves ei faciendas magna ex parte succisum dolens, inter ipsum nefarium ministerium devictis partibus Antonii, imperio Cæsaris destinatum morti Turullium, manifestis numinis sui viribus, eum in lucum, quem violaverat, traxit, effecitque deus, ut ibi potissimum a militibus Cæsarianis occisus... » Ce Turullius, questeur de Cassius, préfet de la flotte armée par Tullius Cimber, également l'un des assassins de César, est cité dans une lettre (XII, 13) de Cassius à Cicéron.

μίαν ἀπόκρισιν δούς. Τῇ μέντοι Κλεοπάτρα πολλὰ, ὥσπερ τὸ πρῶτον, οὕτω καὶ τὸ δεύτερον τό τε τρίτον, καὶ ἐπηπείλησε καὶ ὑπέσχετο. Φοβηθεὶς δ' ¹ οὖν καὶ ὧς, μή πως ἀπογνόντες συγγνώμης παρ' αὐτοῦ τεύξεσθαι, διακαρτερήσωσι, καὶ ἦτοι καὶ καθ' ἑαυτοὺς περιγένωνται, ἥ καὶ ἐς τὴν Ἰβηρίαν τὴν τε Γαλατίαν ἀπάρωσιν, ἥ καὶ τὰ χρήματα, ἃ ² παμπληθῆ ἤκουεν εἶναι ³, διαφθείρωσιν ⁴ (ἡ γὰρ Κλεοπάτρα πάντα τε αὐτὰ ἐς τὸ μνημεῖον, ὃ ἐν τῷ βασιλείῳ κατεσκευάζεν, ἠθροίκει ⁵, καὶ πάντα, ἅν γέ τινος καὶ ἐλαχίστου διαμάρτη, κατακαύσειν μεθ' ἑαυτῆς ἠπειλεῖ). Θύρσον ⁶ ἐξελεύθερον ἑαυτοῦ ἔπεμψεν, ἄλλα τε πολλὰ καὶ φιλόπρωπα αὐτῇ ἐροῦντα, καὶ ὅτι καὶ ἐρῶν αὐτῆς τυγχάνει· εἰ πως ἔκ γε τούτου, οἷα ἀξιοῦσα πρὸς πάντων ἀνθρώπων ἐρᾶσθαι, τόν τε Ἀντώνιον ἀναχρήσαιτο, καὶ ἑαυτὴν τά τε χρήματα ἀκέραια τηρήσειε. Καὶ ἔσχεν οὕτω.

9. Πρὶν δὲ δὴ ⁷ ταῦτα γίνεσθαι, μαθὼν ὁ Ἀντώνιος ὅτι Κορνήλιος Γάλλος τό τε τοῦ Σκάρπου στράτευμα παρεῖληφε ⁸, καὶ μετ' αὐτῶν τὸ Παραιτόνιον ⁹ ἐξαίφνης παρελθὼν κατέσχηκεν, ἐς μὲν τὴν Συρίαν, καίτοι βουλευθεὶς κατὰ τὴν τῶν μονομάχων μετάπεμψιν ὀρμῆσαι, οὐκ ἐπορεύθη, ἐπὶ δὲ ἐκεῖνον ἐχώρησεν, ὥς μάλιστα μὲν ἀκονιτὶ ¹⁰

1. B om. — 2. C om. — 3. C om. : ἤκουεν εἶναι. — 4. G : φθείρωσιν.

5. Cf. Plutarque, 74. — 6. C'était un homme capable de mener à bout une pareille entreprise, et, pour ce motif, suspect à Antoine, qui le renvoya à César, après l'avoir fait battre de verges.

7. Leuncl., Reim., Sturz et Bekk.; vulg. : πρὶν δὲ ἤδη. Xyl. : πρὶν δὲ ἡ δὴ.

Il fit néanmoins à Cléopâtre une seconde et une troisième fois, comme il l'avait fait une première, beaucoup de menaces et de promesses. Toutefois, dans la crainte que, finissant par perdre l'espoir d'obtenir leur pardon, ils ne persistassent en leurs entreprises, et, dans le cas où ils n'obtiendraient pas la supériorité par leurs propres ressources, ils ne s'embarquassent pour l'Espagne et la Gaule, ou n'ancrassent leurs trésors, qui, à ce qu'il entendait dire, étaient considérables (Cléopâtre, en effet, les avait tous ramassés dans le monument qu'elle construisait en sa demeure royale, et menaçait, si elle éprouvait le moindre échec, de les brûler tous avec elle); il envoya Thyrsus, son affranchi, lui dire, entre autres paroles bienveillantes, qu'il était épris d'elle, afin de la porter, s'il y avait moyen, elle qui croyait avoir droit à l'amour de tous les hommes, à tuer Antoine et à se conserver elle-même avec ses trésors intacts. La chose lui réussit.

9. Avant cela, informé que Cornélius Gallus a pris les troupes de Scarpus et qu'avec elles il s'est tout à coup, en passant, emparé de Parætonium, au lieu de se rendre en Syrie, comme il le voulait, à l'appel des gladiateurs, Antoine marcha contre Gallus, dans l'espoir, avant tout, d'attirer sans peine à lui les soldats (ils avaient pour lui

8. Ce Gallus fut nommé par César gouverneur de l'Égypte (ch. 17). Quant aux troupes de Pinarus Scarpus en Afrique, cf. ch. 5.

9. Ville de la Libye Inférieure, remarquable par son port. Ce nom, sur les monnaies, est écrit Παραιτωνίον; mais l'orthographe de Dion est confirmée par les poètes latins. Cf. la note 57 de Reimar. — 10. B, C, G, H, I : ἀνοητι.

τοὺς στρατιώτας προσθησόμενος (ἦσαν γὰρ εὐνοϊάν τινα αὐτοῦ ἐκ τῆς συστρατείας ἔχοντες), εἰ δὲ μὴ, βίᾳ γε χειρωσόμενος, ἅτε καὶ δύναμιν πολλὴν καὶ ναυτικὴν καὶ πεζὴν ἐπαγόμενος. Οὐ μέντοι οὐδὲ διαλεχθῆναί τι αὐτοῖς ¹ ἠδυνήθη, καίπερ πρὸς τε τὸ τεῖχος προσελθὼν, καὶ γεγωνὸς ² βοήσας· ὁ γὰρ Γάλλος τοὺς σαλπικτάς ³ συνηχεῖν κελεύσας, οὐδὲν οὐδενὶ ἐσακοῦσαι ἐπέτρεψε. Καὶ προσέτι καὶ ἐπεκδρομῇ αἰφνιδίῳ ἔπταισε ⁴, καὶ μετὰ τοῦτο καὶ ταῖς ναυσὶν ἐσφάλη. Ἀλύσεις γὰρ τινὰς ὑφύδρους νύκτωρ διὰ τοῦ στόματος τοῦ λιμένος ὁ Γάλλος διατείνας, οὐδεμίαν αὐτοῦ φανεράν φυλακὴν ἐποίησατο, ἀλλὰ καὶ πάνυ ἀδεῶς εἰσὼ μετὰ καταφρονήματος ἐσπλέοντας σφᾶς περιῖδεν· ἐπεὶ μέντοι ἔνδον ἐγένοντο, τὰς τε ἀλύσεις μηχαναῖς ἀνέσπασε, καὶ πανταχόθεν ἅμα τὰς ναῦς αὐτῶν ἐκ τε τῆς γῆς, καὶ ἐκ τῶν οἰκιῶν, τῆς τε θαλάσσης, περισχὼν, τὰς μὲν κατέπρησε, τὰς δὲ κατεπόντωσε. Κἂν τούτῳ ⁵ καὶ τὸ Πηλούσιον ὁ Καῖσαρ, λόγῳ μὲν κατὰ τὸ ἰσχυρὸν, ἔργῳ δὲ προδοθὲν ὑπὸ τῆς Κλεοπάτρας, ἔλαβεν ⁶. Ἐκεῖνη γὰρ ὥς οὔτε τις ἐβοήθησε σφίσι, καὶ τὸν Καίσαρα ἀνανταγώνιστον ὄντα ᾔσθετο, τό τε μέγιστον, ἀκούσασα τοὺς διὰ τοῦ Θύρσου πεμφθέντας οἱ λόγους, ἐπίστευσεν ὄντως ἐρᾶσθαι ⁷. πρῶτον μὲν ὅτι καὶ ἐβούλετο, ἔπειτα δὲ ὅτι καὶ τὸν πατέρα αὐτοῦ τὸν τε Ἀντώνιον ὁμοίως ἐδεδούλωτο ⁸. Κἂν τούτου οὐχ ὅπως τὴν τε Ἀδεῖαν, καὶ τὴν τῶν Αἰγυ-

1. Ε: αὐτός. — 2. Xyl. et les éd. subséq.; les mss.: γεγωνόν. — 3. G: σαλπικτάς. — 4. G: ἔπεισε. — 5. B et Sturz; vulg.: Κἂν τούτων; H: Καὶ

quelque bienveillance à cause de campagnes faites sous son commandement), ou, s'il ne le pouvait, d'en venir à bout par la force avec sa nombreuse armée de mer et de terre. Néanmoins, il ne put réussir à leur adresser une seule parole, bien que s'étant avancé jusqu'au pied des remparts et les ayant appelés à grands cris; car Gallus, en donnant aux trompettes l'ordre de sonner, empêcha que personne entendît rien. De plus, il fut battu dans une sortie subite des assiégés, et ses vaisseaux, ensuite, éprouvèrent également un échec. Gallus, en effet, ayant, la nuit, tendu des chaînes sous l'eau, à l'entrée du port, feignit de ne s'inquiéter en rien de sa garde et laissa à l'ennemi toute sécurité pour y entrer avec une assurance dédaigneuse; puis, quand il l'y vit engagé, alors, au moyen de machines, il éleva brusquement les chaînes, et, entourant les vaisseaux de tous les côtés à la fois, et du côté de la terre, et du côté des maisons, et du côté de la mer, il incendia les uns et coula les autres. Sur ces entrefaites, César prit Péluse, en apparence par force, tandis que, en réalité, elle lui était livrée par Cléopâtre. Cléopâtre, en effet, voyant qu'il ne venait aucun secours, et sentant qu'il était impossible de résister à César, se figura, d'après les paroles de Thyrsus, ce qui devait être le plus important à ses yeux, qu'elle était véritablement aimée : d'abord, elle le voulait, ensuite elle avait pareillement asservi et le père de César et Antoine. Elle se flatta d'obtenir par ce moyen non-seulement l'impunité et son royaume d'Égypte, mais

τούτω. — 6. Plutarque, 74 : Ἀλόντος δὲ Πηλουσίου, λόγος ἦν ἐνδοῦναι Σέλευκον, οὐκ ἀκούσης τῆς Κλεοπάτρας. — 7. Cf. ch. précédent. — 8. G : ἰδεοῦν.

πτίων βασιλείαν, ἀλλὰ καὶ τὸ τῶν Ῥωμαίων κράτος ἔξειν προσεδόκησε· τό τε Πηλούσιον ¹ εὐθὺς αὐτῷ προήκατο, καὶ μετὰ τοῦτο προσελαύνοντι πρὸς τὴν πόλιν ἐκώλυσε τοὺς Ἀλεξανδρείας λάθρα ἐπεξελθεῖν, ἐπεὶ ὅσον γε ἀπὸ βοῆς καὶ πάνυ σφᾶς προετρέψατο τοῦτο ποιῆσαι.

10. Ὁ δ' οὖν Ἀντώνιος ἐκ τοῦ Παραιτονίου, πρὸς τὴν περὶ τοῦ Πηλουσίου πύστιν ², ἐπανελθὼν, προαπήντησε πρὸ τῆς Ἀλεξανδρείας τῷ Καίσαρι, καὶ αὐτὸν κεκμηκότα ἐκ τῆς ὁδοιπορίας ὑπολαβὼν τοῖς ἱππεῦσιν ἐνίκησεν ³. Ἀναθαρσίσας τε ἐκ τε τούτου, καὶ ὅτι βιβλία ἐς τὸ στρατόπεδον αὐτοῦ τοξεύμασιν ἐσέπεμψε, πεντακοσίας σφίσι καὶ χιλίας ⁴ δραχμὰς ὑπισχνούμενος ⁵, συνέβαλε καὶ τῷ πεζῷ, καὶ ⁶ ἡττήθη· ὁ γὰρ Καῖσαρ αὐτὸς τὰ βιβλία ἐθελοντῆς τοῖς ⁷ στρατιώταις ἀνέγνω, τόν τε Ἀντώνιον διαβάλλων, καὶ ἐκείνους ἔς τε τὴν τῆς προδοσίας αἰσχύνην καὶ ἐς τὴν ὑπὲρ ἑαυτοῦ προθυμίαν ἀντικαθιστάς· ὥστε καὶ διὰ τοῦτο ⁸ αὐτοὺς, τῇ τε τῆς πείρας ἀγανακτήσει καὶ τῇ τοῦ μὴ ἐθελόκαχεῖν ἐνδείξει ⁹ σπουδάσαι. Καὶ ὁ μὲν, ἐπειδὴ παρὰ δόξαν ἡλαττώθη, πρὸς τε τὸ ναυτικὸν ἀπέκλινε, καὶ παρεσκευάζετο ὡς καὶ ναυμαχίῃσιν ἢ πάντως γε ἐς τὴν Ἰβηρίαν πλευσούμενος· ἰδοῦσα δὲ τοῦθ' ἡ Κλεοπάτρα, τάς τε ναῦς

1. G : Πλούσιον. — 2. Correction de Xylander, adoptée par les éd. subséq. E : πρὸς τὴν τοῦ Πηλουσίου πίστιν; Bekker adopte πύστιν, mais rejette περί.

3. Reimarus : « Fidelius ad Plutarchi [c. 74] mentem Zonaras, p. 528 A, quamquam in ceteris Dionem secutus : συμβαλὼν τοῖς ἱππεῦσι κεκμηκόσιν ἐκ τῆς ὁδοιπορίας ἐνίκησε. Aliud enim est equites vincere, aliud equiti

encore l'empire romain : elle abandonna donc immédiatement Péluse à César, et, lorsqu'il marcha sur Alexandrie, elle fit défendre sous main aux habitants d'exécuter de sorties, bien qu'elle les y excitât publiquement par les plus chaleureuses exhortations.

10. Antoine, revenant de Parætonium, à la nouvelle de la prise de Péluse, rencontra César devant Alexandrie, et, l'ayant surpris tandis qu'il était encore fatigué de la route, le vainquit dans un engagement de cavalerie. Enhardi par ce succès et par des billets qu'il avait lancés dans le camp ennemi au moyen de flèches, billets par lesquels il promettait mille cinq cents drachmes, il engagea une nouvelle action avec son infanterie et fut défait. César lut lui-même, de son plein gré, les billets à ses soldats, non sans attaquer Antoine, leur inspirant ainsi, avec la honte d'une trahison, l'enthousiasme pour sa propre cause ; de telle sorte que ce motif, je veux dire l'indignation d'avoir été mis à cette épreuve et le désir de montrer qu'ils étaient résolus à ne pas se conduire volontairement en lâches, les poussa à redoubler d'efforts. Antoine, vaincu contre son attente, se réfugia vers sa flotte, et il se disposait à livrer un combat sur mer, ou, en tous cas, à faire voile pour l'Espagne. A cette vue, Cléopâtre fit désertier les vaisseaux et courut tout à

bus vincere. Prius quidem consentaneum est sequentibus συνέβαλε καὶ τῷ πεζῷ. Sed perinde Dio habuisse videtur, quasi equites plerumque equitibus opponantur. » — 4. Dans C, χιλίας est en marge avec renvoi après σφίσι, mais καὶ est omis. — 5. B : ὑπισχόμενος. — 6. C om. — 7. G om.

8. G : καὶ τὸν διὰ τοῦτο. — 9. Reiske et Bekk. ; vulg. : ἐθελόκακεῖν δόξαι, ἐνδείξει ; H : ἐνδείξη (sic).

αὐτομολῆσαι ἐποίησε, καὶ αὐτὴ ἐς τὸ ἡρίον¹ ἐξαίφνης ἐσε-
πήδησε, λόγῳ μὲν, ὡς τὸν Καίσαρα φοβουμένη καὶ προ-
διαφθεῖραι τρόπον τινὰ ἑαυτὴν βουλομένη· ἔργῳ δὲ, καὶ
τὸν Ἀντώνιον ἐκεῖσε ἐσελθεῖν προκαλουμένη· ὑπετόπει μὲν
γὰρ προδίδοσθαι, οὐ μέντοι καὶ ἐπίστευεν ὑπὸ τοῦ ἔρωτος,
ἀλλὰ καὶ μᾶλλον, ὡς εἰπεῖν, ἐκείνην ἢ ἑαυτὸν ἠλέει. Ὅπερ
πευ ἡ Κλεοπάτρα ἀκριβῶς εἰδυῖα, ἤλπισεν², ὅτι ἂν πύ-
θηται αὐτὴν τετελευτηκυῖαν, οὐκ ἐπιβιώσεται, ἀλλὰ παρα-
χρῆμα³ ἀποθανεῖται. Καὶ διὰ τοῦτο ἔς τε τὸ μνημεῖον
σύν τε εὐνούχῳ τινὶ καὶ σὺν θεραπαίनाς δύο ἐσέδραμε, καὶ
ἐκεῖθεν ἀγγελίαν αὐτῷ ὡς καὶ ἀπολωλυῖα ἔπεμψε. Καὶ ὅς,
ἀκούσας τοῦτο, οὐκ ἐμέλλησεν, ἀλλ' ἐπαποθανεῖν αὐτῇ ἐπε-
θύμησεν. Καὶ⁴ τὸ μὲν πρῶτον τῶν παρόντων τινὸς ἐδεήθη,
ἵν' αὐτὸν⁵ ἀποκτείνῃ⁶· ἐπεὶ δὲ ἐκεῖνος σπασάμενος τὸ
R.p. 691. ξίφος ἑαυτὸν κατειργάσατο, ζηλῶσαί τε αὐτὸν ἠθέλησε,
καὶ ἑαυτὸν ἔτρωσε· καὶ ἔπεσέ τε ἐπὶ στόμα, καὶ δόξαν τοῖς
παροῦσιν ὡς καὶ τεθνηκῶς παρέσχε. Θορύβου τε ἐπὶ τούτῳ
γενομένου, ἤσθετό τε ἡ Κλεοπάτρα, καὶ ὑπερέκυψεν ἀπὸ⁷
τοῦ μνημείου· αἱ μὲν γὰρ θύραι αὐτοῦ συγκλεισθεῖσαι ἄπαξ,
οὐκέτ' ἀνοιχθῆναι εἰ μὴ⁸ ἐκ μηχανήματός τινος ἐδύναντο,
τὰ δ' ἄνω πρὸς τῇ ὀροφῇ οὐδέπω παντελῶς ἐξείργαστο.

1. Xylander : « Doctē et vere Robertus demonstrat ἡρίον, non, ut alias habetur Ἡραῖον, Junonis templum, legendum. »

2. B : ἤλπιζεν.

3. C : ἀλλὰ καὶ παραχρῆμα. — 4. B, G et Bekk.; Sturz ne désapprouve pas cette leçon, pour laquelle il ne cite qu'un ms. de Venise.

5. Bekk.; vulg. : ἵνα αὐτόν. — 6. C'était, d'après Plutarque, 76, un esclave dévoué à Antoine, appelé Eros.

coup se renfermer dans le monument, feignant de craindre César et voulant, disait-elle, le prévenir par son trépas, tandis qu'en réalité elle ne cherchait qu'à y attirer Antoine. Antoine soupçonnait la trahison, mais son amour l'empêchait d'y croire ; loin de là, sa compassion était plus grande pour elle que pour lui-même. Aussi Cléopâtre, qui le savait parfaitement, conçut-elle l'espoir que, s'il apprenait sa mort, il ne lui survivrait pas et mourrait sur-le-champ. Ce fut pour cette raison qu'elle courut dans le monument avec un eunuque et deux femmes, et que, de là, elle lui envoya annoncer qu'elle n'existait plus. A cette nouvelle, Antoine n'hésita pas, il désira la suivre. Il commença par prier un des assistants de le tuer, puis, lorsque celui-ci, ayant tiré son épée, s'en fut perçé, il voulut l'imiter et se fit lui-même une blessure : il tomba sur la figure et les assistants le crurent mort. Un certain tumulte s'étant élevé à la suite de cet événement, Cléopâtre s'en aperçut et regarda du haut du monument, car, les portes une fois fermées, on ne pouvait les ouvrir que par un mécanisme, et les parties hautes, vers le toit, n'étaient pas encore achevées. En la

7. Sturz cite, comme étant dans B, *ὅτι* au lieu de *ἀπό* ; je ne trouve pas cette variante dans mes notes.

8. Vulg. et les mss. om. : *εἰ μή*, mots que les copistes peuvent avoir passés à cause de leur voisinage avec *ἀνοιχθῆναι ἐκ μηχανήματος*. Au ch. 11, on ne voit pas que l'envoyé de César soit monté à l'aide de cordes, et, lorsque Cléopâtre est transférée dans la demeure royale, rien n'indique qu'elle sorte du monument autrement que par les portes.

Ἐντεῦθεν οὖν ὑπερκύψασαν αὐτὴν ἰδόντες τινὲς ἀνεβόησαν, ὥστε καὶ τὸν Ἀντώνιον ἐσακοῦσαι· καὶ ὅς, μαθὼν ὅτι περίεστιν, ἐξανέστη μὲν, ὡς καὶ ζῆσαι δυνάμενος· προχυθέντος δ' αὐτῷ πολλοῦ αἵματος, ἀπέγνω τε τὴν σωτηρίαν, καὶ ἰκέτευσε τοὺς παρόντας ὅπως πρὸς τὸ μνήμα αὐτὸν κομίσωσι, καὶ διὰ τῶν σχοινίων τῶν πρὸς τὴν ἀνολκὴν τῶν λίθων κρεμαμένων ἀνιμῆσωσι¹. Καὶ ὁ μὲν ἐνταῦθ' οὕτως² ἐν τοῖς³ τῆς Κλεοπάτρας κόλποις ἐναπέθανεν.

ἱ ι. Ἐκείνη δὲ ἐθάρσησε μὲν πῶς τὸν Καίσαρα, καὶ εὐθὺς αὐτῷ τὸ γεγονὸς ἐδήλωσεν, οὐ μὴν καὶ πάνυ ἐπίστευε μηδὲν κακὸν πείσεσθαι. Κατεῖχεν οὖν ἑαυτὴν ἔνδον, ἵν', εἰ καὶ διὰ μηδὲν ἄλλο σωθείη, τῷ γε φόβῳ⁴ τῶν χρημάτων καὶ τὴν ἄδειαν καὶ τὴν βασιλείαν ἐκπρίηται. Οὕτω που καὶ τότε, ἐν τηλικαύτῃ συμφορᾷ οὔσα, τῆς δυναστείας ἐμέμνητο, καὶ μᾶλλον γε ἔν τε τῷ ὀνόματι καὶ ἐν τῷ σχήματι αὐτῆς ἀποθανεῖν, ἢ ἰδιωτεύσασα ζῆν ἡρεῖτο. Ἀμέλει εἶχε μὲν καὶ τὸ πῦρ ἐπὶ τοῖς χρήμασιν, εἶχε δὲ καὶ ἀσπίδας ἄλλα τε ἔρπετὰ ἐφ' ἑαυτῇ, προπειραθεῖσα αὐτῶν ἐν ἀνθρώποις, ὅντινα τρόπον ἕκαστον σφῶν ἀποκτίννυσι⁵. Καῖσαρ δὲ ἐπεθύμει μὲν καὶ τῶν θησαυρῶν ἐγκρατὴς γενέσθαι, καὶ ἐκείνην ζῶσάν τε συλλαβεῖν, καὶ ἐς τὰ νικητήρια ἀναγαγεῖν⁶. οὐ μέντοι καὶ αὐτὸς, πίστιν τινὰ αὐτῇ δοῦς, ἀπατεῶν δόξαι γεγονέναι ἠθέλησεν, ἵν' ὡς καὶ αἰχμαλώτῳ καὶ ἀκουσίᾳ τρόπον τινὰ

1. C, G : ἀνιμῆσωσι. Plutarque, 77, entre dans de plus grands détails.

2. C, G : ἐνταῦθα οὕτως. — 3. B, K : οὕτω καὶ ἐν τοῖς. — 4. Peut-être φόβῳ " par le sacrifice de ses trésors " Ἐκπρίηται semble, en effet, indi-

voyant regarder de là, quelques-uns poussèrent des cris tels qu'Antoine les entendit. Instruit qu'elle vivait encore, il se leva comme s'il eût pu vivre, mais, ayant perdu beaucoup de sang, il désespéra de son salut et supplia les assistants de le porter vers le monument et de le hisser avec les cordes attachées pour élever les pierres. Ce fut ainsi que mourut Antoine dans les bras de Cléopâtre.

11. Quant à elle, elle mit quelque confiance en César, et lui fit aussitôt connaître ce qui s'était passé, mais sans se croire, malgré cela, à l'abri de tout malheur. Elle se tint donc renfermée, afin d'acheter de César, à défaut d'autres moyens de salut, en lui faisant craindre de perdre ses trésors, l'impunité et le trône. Même alors, au milieu de tels malheurs, elle songeait au pouvoir, et préférerait mourir avec le titre et les ornements de reine, plutôt que de vivre dans une condition privée. Aussi tenait-elle prêts pour ses trésors du feu, pour elle-même des aspics et autres reptiles, dont elle avait auparavant éprouvé sur des hommes l'action mortelle. César désirait vivement se rendre maître des trésors et prendre Cléopâtre vivante pour la conduire en triomphe. Néanmoins, il ne voulut pas, en lui faisant une promesse, passer pour avoir été lui-même un trompeur, afin de pouvoir se conduire à son égard comme à l'égard d'une

quer un marché, et (ch. 8) Cléopâtre a promis à César χρήματα αὐτῷ πολλὰ δώσειν. — 5. C, H, I, Sturz et Bekk.; vulg. : ἀποκτείνουσιν; B, G : ἀποκτείνουσιν. Sur ces essais, cf. Plutarque. — 6. C : ἀγαγεῖν.

χειρωθείση χρήσεται. Καὶ διὰ τοῦτ' ἔπεμψε πρὸς αὐτὴν Γαίον τε Προκουλήιον¹ ἱππέα, καὶ Ἐπαφρόδιτον ἐξελεύθερον · ἐντειλάμενος σφίσιν ὅσα καὶ εἰπεῖν καὶ πράξαι ἐχρῆν. Καὶ οὕτως ἐκεῖνοι² συμμίζαντες τῇ Κλεοπάτρᾳ, καὶ μέτριά τινα διαλεχθέντες, ἔπειτ' ἐξαίφνης συνήρπασαν αὐτὴν, πρὶν τι ὁμολογηθῆναι. Καὶ τούτου³ ἐκποδῶν πάντα, ἀφ' ὧν ἀποθανεῖν ἐδύνατο, ποιησάμενοι, ἡμέρας μὲν τινὰς κατὰ χώραν αὐτῇ, τὸ τοῦ Ἀντωνίου σῶμα ταριχευούσῃ, R.p. 642. διατρίψαι ἐπέτρεψαν · ἔπειτα δὲ ἐς τὰ βασίλεια αὐτὴν ἤγαγον, μήτε τῆς ἀκολουθίας τι, μήτε τῆς θεραπείας τῆς συνήθους οἱ παραλύσαντες, ὅπως ἔτι καὶ μᾶλλον ἐλπίσῃ τε ὅσα ἐβούλετο, καὶ μηδὲν κακὸν ἑαυτὴν δράσῃ. Ἀμέλει ὀφθῆναι καὶ διαλεχθῆναί τι τῷ Καίσαρι ἐβελήσασα, ἐπέτυχε · καὶ ἵνα γε ἐπὶ πλεῖον ἀπατηθῇ, αὐτὸς ἀφίξεσθαι πρὸς αὐτὴν ὑπέσχετο.

12. Οἶκόν τε οὖν ἐκπρεπῇ καὶ κλίνην πολυτελῇ παρασκευάσασα, καὶ προσέτι καὶ ἑαυτὴν ἡμελημένως πῶς κοσμήσασα⁴ (καὶ γὰρ ἐν τῷ πενθίμῳ σχήματι δεινῶς ἐνέπρεπεν), ἐκαθέζετο ἐπὶ τῆς κλίνης, πολλὰς μὲν εἰκόνας τοῦ πατρὸς αὐτοῦ⁵ καὶ παντοδαπὰς παραθεμένῃ, πάσας δὲ τὰς ἐπιστολάς τὰς παρ' ἐκείνου οἱ πεμφθείσας ἐς τὸν κόλπον λαβοῦσα. Καὶ μετὰ τοῦτο ἐσελθόντος τοῦ Καίσαρος, ἀνστήδῃσέ τε ἠρυθριασμένη⁶, καὶ ἔφη⁷, « Χαῖρε, ὦ δέσποτα ·

1. Leuncl. et Bekk. (cf. LIV, 7 et la liste des consuls); Zonaras et Plutarque: Προκλήιον; vulg.: Προκούλιον. Au rapport de Plutarque, Antoine mourant avait conseillé à Cléopâtre d'avoir confiance en ce Proculéius plus qu'en aucun autre des amis de César.

2. C: οὕτω ἐκεῖνοι. — 3. B, G et Bekk.; vulg.: τούτων. — 4. Sur toute

captive ou d'une femme soumise pour ainsi dire malgré elle. Aussi, lui envoya-t-il C. Proculéius, chevalier romain, et Épaphrodite, son affranchi, qu'il instruisit de ce qu'il fallait dire et faire. Ceux-ci, s'étant en conséquence abouchés avec Cléopâtre et lui ayant tenu un langage plein de mesure, s'assurèrent subitement de sa personne avant toute espèce de convention. Après avoir écarté tout ce dont elle pouvait se servir pour se donner la mort, ils lui accordèrent quelques jours de délai pour embaumer le corps d'Antoine; puis ils la conduisirent dans sa demeure royale, où rien ne fut retranché ni de sa suite ni de son service habituel, afin qu'elle espérât davantage ce qu'elle désirait, et ne se fit aucun mal à elle-même. C'est ainsi que, lorsqu'elle eut manifesté l'intention de voir César et de lui parler, elle obtint sa demande, et que, pour l'abuser davantage encore, il promit de se rendre lui-même auprès d'elle.

12. Ayant donc orné sa chambre avec magnificence et son lit avec somptuosité, parée elle même négligemment (ses habits de deuil rehaussaient l'éclat de sa beauté), elle s'assit sur le lit avec toute sorte de portraits du père de César près d'elle, et portant dans son sein toutes les lettres qu'il lui avait adressées. Puis, quand César entra, elle s'élança vers lui en rougissant et lui dit : «Salut, ô maître.

cette scène, cf. Plutarque, 83. — 5. Xiph. ajoute : *ἐν μὲν δὲ τοῦ Ἰουλίου Καίσαρος*. — 6. Correction de Robert Étienne, confirmée par C, G, K, et adoptée par les éd. subséq. (excepté Bekk., qui y substitue *ἡρυθρασμένη*). au lieu de *ἡρυθρισμένη*, qui se lit dans E, H, I; dans B, il y a *ἡρυθμισμένη*.

7. B, G, K et Bekk.; vulg. et les autres mss : *εἰπε*.

σοὶ μὲν γὰρ τοῦτο θεὸς ἔδωκεν, ἐμὲ ¹ δὲ ἀφείλετο. Ἀλλ' ὁρᾷς μὲν που καὶ αὐτὸς ² τὸν πατέρα σου τοιοῦτον ³, οἷος πολλάκις πρὸς ἐμὲ ἐσηλθεν, ἀκούεις ⁴ δὲ ὅπως τὰ τε ἄλλα ἐτίμησέ με, καὶ δὴ καὶ βασιλίδα τῶν Αἰγυπτίων ἐποίησεν ⁵. Ἴνα δ' οὖν ⁶ τι καὶ αὐτοῦ ἐκείνου περὶ ἐμοῦ πύθῃ, λάβε καὶ ἀνάγωθι τὰ γράμματα ἃ μοι αὐτοχειρίᾳ ἐπέστειλε. » Ταῦτά τε ἅμα ἔλεγε, καὶ πολλὰ καὶ ἐρωτικά αὐτοῦ ῥήματα ἀνεγίνωσκε ⁷. Καὶ τότε μὲν ἔκλαιε, καὶ τὰς ἐπιστολάς κατεφίλει, τότε δὲ πρὸς τὰς εἰκόνας αὐτοῦ προσέπιπτε, καὶ ἐκείνας προσεκύνει ⁸. Τὰ τε βλέφαρα ἐς ⁹ τὸν Καίσαρα ἐπενέκλα, καὶ ἐμμελῶς ἀνωλοφύρετο, θρυπτικόν τέ τι προσεφθέγγετο, ἄλλοτε μὲν λέγουσα, « Ποῦ μοι, Καῖσαρ, ταῦτα σου τὰ γράμματα; » ἄλλοτε δὲ, ὅτι, « Ἀλλ' ἐν τούτῳ καὶ σύ μοι ζῆς. » εἶτα αὖθις, « Εἶθε σοῦ προστεθνήκειν » καὶ μάλα αὖθις ¹⁰, « Ἀλλὰ καὶ τοῦτον ¹¹ ἔχουσα, σὲ ἔχω. » Τοιαύτῃ τινὶ ποικιλίᾳ καὶ τῶν ῥημάτων καὶ τῶν σχημάτων ἐγρῆτο, μελιχρὰ ἅττα καὶ προσβλέπουσα αὐτῷ καὶ λαλοῦσα. Ὁ οὖν Καῖσαρ συνίει μὲν αὐτῆς καὶ παθαινομένης καὶ πληκτιζομένης · οὐ μέντοι καὶ προσεπειεῖτο, ἀλλ' ἐς τὴν γῆν τοὺς ὀφθαλμοὺς ἐρείσας, τοῦτο μόνον εἶπε, « Θάρσει, ὦ γύναι, καὶ θυμὸν ἔχε ἀγαθὸν ¹², οὐδὲν γὰρ κακὸν

1. H : ἔδωκε, ἐμέ. — 2. Les éd. de Xiph. : αὐτόν; mais le ms. de Breslau porte αὐτός.

3. Xiph. et Xyl. : τοῦτον. — 4. C : εἰσηλθε, ἀκούει.

5. Cf. XLII, 44. — 6. G om. : καὶ δὴ καὶ... δ' οὖν. — 7. C, H : ἀνέγνω. — 8. Le Grammairien publié dans les *Anecdota* de Bekker, vol. I, p. 167, cite ce passage comme un exemple de προσκυνεῖν avec l'accu-

Un dieu t'a donné ce titre, qu'il m'a ravi, à moi. Tu vois ton père tel qu'il est venu souvent vers moi ; tu as entendu dire comment, entre autres honneurs qu'il m'accorda, il me fit reine d'Égypte. Si tu veux savoir de lui en quel estime il me tenait, prends et lis ces lettres qu'il m'a écrites de sa main. » Elle lui disait ces paroles, et en même temps, elle lui lisait mainte parole d'amour adressée par son père. Tantôt elle pleurait et couvrait les lettres de baisers, tantôt elle se prosternait devant ses images et les adorait. Puis elle détournait ses paupières vers César, gémissait avec d'adroits ménagements, et prononçait des paroles langoureuses, s'écriant parfois : « Que me servent, ô César, ces lettres de toi ? » parfois : « Mais, pour moi, tu vis dans celui-ci ; » puis, encore : « Oh ! que ne suis-je morte avant toi ! » puis, une autre fois : « Mais en possédant celui-ci, je te possède. » Elle employait ainsi divers propos et divers gestes, jetant sur lui de doux regards et lui adressant de douces paroles. César comprit bien qu'elle était émue et cherchait à exciter la compassion, mais il feignit de ne pas s'en apercevoir, et, tenant les yeux baissés vers la terre, il se contenta de lui dire : « Prends confiance, ô femme, aie bon

satisf. — 9. C : πρὸς. — 10. Les mss. de Xiph., Coislin, Mérula et celui de Brealau om. : εἶθε σοῦ... μάλα αὐθις. — 11. Coislin : τοῦτο.

12. Cette locution : Θάρσει... καὶ θυμὸν ἔχει ἀγαθόν, qu'on serait porté à regarder comme un latinisme, traduisant la formule *bono animo esto*, est cependant d'une bonne grécité, comme l'a prouvé Wyttenbach (sur Eunape, p. 106 et suiv.).

πέιση¹. » Περιαλήσασα οὖν ἐκείνη, ὅτι μήτε προσεῖδεν² αὐτήν, μήτε τι ἢ περὶ τῆς βασιλείας, ἢ καὶ ἐρωτικόν τι
 1. p. 643. ἐφθέγγετο, πρὸς τε τὰ γόνατα αὐτοῦ προσέπεσε, καὶ ἀνα-
 κλαύσασα, « Ζῆν μὲν, ἔφη, Καῖσαρ, οὔτε ἐθέλω, οὔτε δύ-
 ναμαι· ταύτην δέ σε τὴν χάριν ἐς τὴν τοῦ πατρὸς μνήμην
 αἰτῶ, ἵν' ἐπειδὴ με Ἀντωνίῳ μετ' ἐκεῖνον ὁ δαίμων παρέ-
 δωκε, μετ' αὐτοῦ καὶ ἀποθάνω. Εἴθε μὲν γὰρ ἀπολώλειν
 εὐθὺς τότε μετὰ τὸν Καίσαρα· ἐπεὶ δέ μοι καὶ τοῦτο πα-
 θεῖν ἐπέπρωτο, πέμψον με πρὸς Ἀντώνιον, μηδὲ μοι τῆς
 σὺν αὐτῷ ταφῆς φθονήσης, ἵν' ὥσπερ δι' ἐκεῖνον ἀποθνήσκω,
 οὕτω καὶ ἐν ᾧδου αὐτῷ συνοικήσω. »

13. Καὶ ἡ μὲν τοιαῦτα ὥς καὶ ἐλεηθησομένη³ ἔλεγε·
 Καῖσαρ δὲ⁴ πρὸς μὲν ταῦτα⁵ οὐδὲν ἀπεκρίνατο⁶· φοβη-
 θεὶς δὲ⁷ μὴ ἑαυτὴν διαχρήσεται, θαρσεῖν τε αὐτῇ αὖθις⁸
 παρεκλεύσατο⁹, καὶ οὔτε τὴν θεραπείαν αὐτῆς ἀφείλετο,
 καὶ ἐν ἐπιμελείᾳ αὐτὴν ἐποιεῖτο, ὅπως οἱ τὰ ἐπινίκια ἐπι-
 λαμπρύνῃ¹⁰. Τοῦτό τε¹¹ οὖν ὑποτοπήσασα, καὶ μυρίων
 θανάτων χαλεπώτερον αὐτὸ νομίσασα εἶναι, ὄντως τε ἀπο-
 θανεῖν ἐπεθύμησε, καὶ πολλὰ μὲν τοῦ Καίσαρος, ὅπως
 τρόπον τινὰ ἀπόληται, ἐδεῖτο, πολλὰ δὲ καὶ αὐτῇ ἐμη-
 χανᾶτο. Ἐπεὶ δ' οὐδὲν ἐπέραινε, μεταγινώσκειν τε ἐπλά-

1. G : πείσει. — 2. B, G : προσίδεν.

3. C om. : καὶ ἐλεηθησομένη. — 4. C : Ὁ δὲ Καῖσαρ. — 5. H om. : ὥς καὶ. . . πρὸς μὲν ταῦτα. — 6. C om. : πρὸς μὲν. . . ἀπεκρίνατο. Dans les éditions antérieures à Reimarus, ce passage se lisait : Καὶ ὁ μὲν πρὸς τοιαῦτα οὐδὲν ἀπεκρίνατο, en omettant tout ce qui, auparavant, a rapport à Cléopâtre. — 7. C om. — 8. C : αὖθις τῇ. — 9. Le Grammairien, publié dans les *Anecdota* de Bekker, vol. I, p. 167, 24, cite ce passage comme

courage, il ne te sera fait aucun mal. » Mais elle, au comble de la douleur de ce qu'il ne l'avait pas regardée et ne lui avait parlé ni de royauté ni d'amour, tomba à ses genoux et s'écria fondant en larmes : « La vie, César, je ne veux ni ne puis la supporter ; mais j'ai une grâce à te demander en souvenir de ton père, c'est, puisque, après avoir été à lui, le sort m'a livrée à Antoine, de me laisser mourir avec lui. Oh ! que ne suis-je morte alors aussitôt après César ! Puisqu'il était dans ma destinée d'éprouver aussi ce malheur, envoie-moi vers Antoine, ne m'envie pas de partager son tombeau, afin que, mourant à cause de lui, j'habite à côté de lui dans les enfers. »

13. Telles étaient les paroles par lesquelles elle cherchait à émouvoir la pitié ; mais César n'y répondit rien. Craignant cependant qu'elle ne se donnât la mort, il l'exhorta de nouveau à prendre confiance et ne retrancha rien de son service ; il fit prendre soin d'elle, afin qu'elle rehaussât l'éclat de son triomphe. Cléopâtre, soupçonnant cette intention et pensant que mille morts étaient préférables, désira réellement mourir ; elle adressa force prières à César pour qu'il mît fin à sa vie d'une façon quelconque, et imagina elle-même une foule d'expédients. Voyant que rien ne lui réussissait, elle fit sem-

exemple du verbe παρακαλέω construit avec le datif ; il lit θαρσύν, au lieu de θαρσεῖν. — 10. Xiphilin, après ce mot ἐπιλαμπρύνη (les éd. avant Reim. : λαμπρύνη), ajoute : Ἡ δὲ, ὅτε μὴ ἀναχοῦ οὖσα γυνή, ἀλλὰ ζῶντήρια καὶ συνατὴ, τοῦτό τε ὑπετόκησε. Suétone, 17, est d'accord avec Dion sur les desseins de César à l'égard de Cléopâtre, dont il fit porter (cf. ch. 21) une image à son triomphe.

11. Xiphil. (cf. la note précédente), H, Sturz et Bekk. ; vulg. om.

σατο, ὡς καὶ ἐλπίδα πολλὴν μὲν καὶ ἐς ἐκεῖνον, πολλὴν δὲ ¹ καὶ ἐς τὴν Διουίαν ἔχουσα· καὶ ἐκουσία τε πλευσεῖσθαι ἔλεγε, καὶ κόσμους τινὰς ἀποθέτους ἐς δῶρα ἡτοιμάζετο, εἴ πως πίστιν ἐκ τούτων μὴ τεθνήσκειν λαβοῦσα, ἥττον τε τηρηθείη, καὶ ἑαυτὴν ἐξεργάσαιτο. Ὁ καὶ ἐγένετο. Ἐπειδὴ γὰρ οἱ τε ἄλλοι, καὶ ὁ Ἐπαφροδίτος, ὅπερ ἐπετέτραπτο, πιστεύσαντες ταῦθ' ὡς ² ἀληθῶς φρονεῖν, τῆς ἀκριβοῦς φυλακῆς ἡμέλησαν, παρεσκευάζετο ὅπως ὡς ἀλυπότατα ἀποθάνη. Καὶ γραμματεῖόν τι, δι' οὗ ἐδεήθη τοῦ Καίσαρος ἵν' αὐτὴν ³ μετὰ τοῦ Ἀντωνίου ταφῆναι κελεύσῃ, αὐτῷ τῷ Ἐπαφροδίτῳ σεσημασμένον, ὅπως προφάσει τῆς ἀποκομιδῆς αὐτοῦ, ὡς καὶ ἄλλο τι ἔχοντος, ἐκποδῶν οἱ γένηται, δοῦσα, ἔργου εἶχετο. Τὴν τε γὰρ ἐσθῆτα τὴν περικαλλεστάτην ἐνδύσα, καὶ ἑαυτὴν εὐπρεπέστατα εὐθετήσασα, τό τε σχῆμα τὸ βασιλικὸν πᾶν ἀναλαβοῦσα, ἀπέθανε ⁴.

14. Καὶ τὸ μὲν σαφές οὐδεὶς οἶδεν, ὧ τρόπῳ διεφθάρη ⁵· κεντήματα γὰρ λεπτὰ περὶ τὸν βραχίονα αὐτῆς
 n. p. 622. μόνα εὗρέθη. Λέγουσι δὲ οἱ μὲν ὅτι ἀσπίδα ἐν ὑδρίᾳ, ἥ καὶ ἐν ἄνθεσί τισιν ἐσκομισθεῖσάν ⁶ οἱ προσέθετο, οἱ δὲ ὅτι βελόνην, ἥ τὰς τρίχας ἀνεῖρεν ⁷, ἰῶ τινὶ, δύναιμι τοιαύτην ἔχοντι, ὥστε ἄλλως μὲν μηδὲν τὸ σῶμα βλάπτειν, ἂν δ' αἵματος καὶ βραχυτάτου ἄψῃται, καὶ τάχιστα καὶ ἄλυ-

1. C. oin. — 2. C : ταῦτα ὡς. Bekker, en note, propose d'ajouter αὐτὴν après πιστεύσαντες, afin de lui donner un complément direct. — 3. Bekk.; vulg. : ἵνα αὐτήν. — 4. C'était, dans l'antiquité, la coutume de ceux qui se donnaient volontairement la mort. — 5. Ni Plutarque ni Strabon n'osent se prononcer sur ce point.

blant de changer de résolution, comme si elle eût beaucoup compté et sur César et sur Livie : elle répétait qu'elle était toute disposée à s'embarquer et apprêtait, pour les offrir en don à Livie, des parures tirées de ses coffres, afin de pouvoir, si par ces artifices elle réussissait à persuader qu'elle ne cherchait pas à mourir, être moins surveillée et accomplir le dessein qu'elle avait prémédité contre elle-même. C'est ce qui arriva. Quand ses gardiens et Épaphrodite, à qui elle avait été confiée, persuadés que ces sentiments étaient véritables, se furent relâchés de la sévérité de leur surveillance, elle se disposa à mourir le moins péniblement possible. Après avoir remis à Épaphrodite lui-même un billet cacheté par lequel elle priait César d'ordonner qu'elle fût mise dans le tombeau à côté d'Antoine (par le prétexte d'envoyer Épaphrodite porter ce billet, comme s'il eût été relatif à tout autre objet, elle écartait un obstacle), elle poursuivit son œuvre. Ce fut revêtue de sa robe la plus magnifique, richement parée et ornée de tous les insignes royaux, qu'elle termina sa vie.

14. Personne ne sait au juste comment elle périt ; on ne trouva que de légères piqûres à son bras. Quelques-uns rapportent qu'elle y appliqua un aspic qui lui avait été apporté soit dans une aiguière, soit parmi des fleurs ; d'autres, qu'elle avait une aiguille, avec laquelle elle relevait ses cheveux, enduite d'un venin, dont la subtilité était telle que, sans faire aucun mal au corps, si peu qu'il fût mis en contact avec le sang, il causait

6. C : *ἐσχομυθεῖσα*. Plutarque dit aussi que l'aspic fut apporté, suivant les uns, dans un panier de figues recouvert de feuilles, que, selon les autres, il fut enfermé dans une aiguière.

7. Plutarque, au lieu d'aiguille, parle d'un petit couteau creux, *κηρίδι κοίλῳ*. C et Coisl. : *ἀνθήραν*, blâmé par Sturz.

πότατα αὐτὸ φθείρειν, χρίσασα, τέως μὲν αὐτὴν ἐν τῇ κεφαλῇ ἐφόρει, ὥσπερ εἰώθει, τότε δὲ, προκατανύξασά τι¹ τὸν βραχίονα, ἐς τὸ αἷμα ἐνέβαλεν². Οὕτω μὲν, ἡ ὅτι ἐγγύτατα, μετὰ τῶν δύο θεραπαινῶν ἀπώλετο³. ὁ γὰρ εὐνοῦχος, ἅμα τῷ συλληφθῆναι αὐτὴν, τοῖς τε ἐρπετοῖς ἑαυτὸν ἐθελοντῆς παρεδεδώκει⁴, καὶ δηχθεὶς⁵ ὑπ' αὐτῶν, ἐς σορὸν προπαρεσκευασμένην οἱ ἐσπεπηδήκει. Ἀκούσας δὲ ὁ Καῖσαρ τὴν τελευτὴν αὐτῆς, ἐξεπλάγη, καὶ τό τε σῶμα αὐτῆς εἶδε, καὶ φάρμακα αὐτῷ καὶ Ψύλλους⁶, εἴ πως ἀνασφήλειε, προσήνεγκεν. Οἱ δὲ δὴ Ψύλλοι οὗτοι⁷ ἄνδρες μὲν εἰσι (γυνὴ γὰρ οὐ γίνεται Ψύλλα), δύνανται δὲ πάντα τε ἰὼν παντὸς ἐρπετοῦ παραχρῆμα, πρὶν θνήσκειν τινα, ἐκμυζᾶν⁸, καὶ αὐτοὶ, μηδὲν ὑπὸ μηδενὸς αὐτῶν δηχθέντες⁹, βλάπτεσθαι. Φύονται δὲ ἐξ ἀλλήλων, καὶ δοκιμαζοῦσι τὰ γεννηθέντα¹⁰ ἥτοι μετ' ὄψεων που εὐθύς ἐμβληθέντα, ἡ καὶ τῶν σπαργάνων αὐτῶν¹¹ ἐπιβληθέντων σφίσιν· οὐτε¹² γὰρ τῷ παιδίῳ τι λυμαίνονται, καὶ ὑπὸ τῆς ἐσθῆτος αὐτοῦ ναρκῶσι. Τοῦτο μὲν τοιοῦτόν ἐστιν. Ὁ δὲ δὴ Καῖσαρ, μηδένα τρόπον ἀναβιώσασθαι τὴν Κλεοπάτραν δυνηθεὶς, ἐκείνην μὲν καὶ ἐθαύμασε καὶ ἠλέησεν, αὐτὸς δὲ ἰσχυρῶς ἐλυπήθη, ὥς καὶ πάσης τῆς ἐπὶ τῇ νίκῃ δόξης ἐστερημένος.

1. Sturz et Bekk., d'après Reim. et Oddey; vulg. : τινί.

2. G; ἀνέλαβιν. — 3. Elles se nommaient Noëra et Charmione.

4. Bekk., en note, comme conjecture, au lieu de la vulgate : παρέδωκεν. Le plus-que-parfait est bien dans les habitudes, et il semble, ici, mieux s'accorder avec tout l'ensemble du contexte de Dion. — 5. C : δειχθεὶς.

ne mort prompte et exempte de douleur, aiguille qu'elle portait constamment à sa tête, suivant la coutume, et qu'alors, après s'être préalablement fait une piqûre, elle enfonça jusqu'au sang. Telle est la vérité, ou du moins ce qui en approche le plus, sur la manière dont elle périt avec ses deux femmes : car l'eunuque, dès que sa maîtresse fut saisie, s'était livré lui-même volontairement aux reptiles, et, mordu par eux, s'était élancé dans un cercueil qu'il s'était préparé. César, à la nouvelle de la mort de Cléopâtre, fut frappé de douleur; il visita son corps, fit venir des remèdes et des Psylles, pour tâcher de la sauver. Les Psylles sont des hommes (il ne naît aucune femme Psylle); ils peuvent, sur le moment, avant qu'une personne soit morte, faire sortir par la succion tout le venin d'un reptile, sans eux-mêmes en éprouver aucun danger, attendu qu'aucun de ces animaux ne les mord. Ils naissent les uns des autres, et, pour éprouver la légitimité de leurs enfants, ils les lancent, aussitôt nés, au milieu de serpents, ou bien ils jettent leurs langes sur les serpents. Les reptiles ne font aucun mal à l'enfant et s'engourdissent au contact de ses vêtements. Voilà ce qui en est à cet égard. César, n'ayant pu par aucun moyen rappeler Cléopâtre à la vie, fut saisi d'admiration et de pitié pour elle, de douleur pour lui-même, comme s'il eût été par là privé de la plus belle partie de sa victoire.

6. Sur les Psylles, cf. les auteurs cités dans la note 82 de Reimarus.

7. C : οὐλοὶ (sic); οὐτοὶ est ajouté en marge. — 8. C, H : ἐκβοῶν.

9. C : δειχθέντες. — 10. Cf. la note de Reimarus. — 11. Leuncl. om.

12. Bekk.; vulg. : τισίν.

B.p. 645. 15. Ἀντώνιος μὲν δὴ καὶ ¹ Κλεοπάτρα, πολλῶν μὲν τοῖς Αἰγυπτίοις, πολλῶν δὲ καὶ τοῖς Ῥωμαίοις κακῶν αἵτιοι γενόμενοι, οὕτω τε ἐπολέμησαν, καὶ οὕτως ἐτελεύτησαν· ἐν τε τῷ αὐτῷ ἐταριχεύθησαν, καὶ ² τῇ αὐτῇ θήκῃ ἐτάφησαν ³. Ἔσχον δὲ τὴν τε φύσιν τῆς ψυχῆς, καὶ τὴν τύχην τοῦ βίου τοιάνδε. Ὁ μὲν συνεῖναι τε τὸ δέον οὐδενὸς ἥσσω ἐγένετο, καὶ πολλὰ ἀφρόνως ⁴ ἔπραξεν· ἀνδρία τε ἐν τισι διέπρεψε, καὶ ὑπὸ δειλίας πολλὰ ⁵ ἐσφάλη· τῇ τε μεγαλοψυχίᾳ, καὶ τῇ δουλοπρεπείᾳ ἐξ ἴσου ἐχρῆτο· καὶ τὰ τε ἀλλότρια ἥρπαζε, καὶ τὰ οἰκεία προίτετο· ἠλέει τε ἀλόγως συχνούς, καὶ ἐκόλαζεν ἀδίκως πλείονας. Κάκ τούτων, ἰσχυρότατός τε ἐξ ἀσθενεστάτου ⁶, καὶ πλουσιώτατος ἐξ ἀπορωτάτου γενόμενος, οὐδετέρου αὐτῶν ἀπώνατο, ἀλλὰ καὶ τὸ κράτος τὸ τῶν Ῥωμαίων μόνος ἔξειν ἐλπίσας, αὐτὸς ἑαυτὸν ἀπέκτεινε. Κλεοπάτρα δὲ, ἄπληστος μὲν Ἀφροδίτης, ἄπληστος δὲ χρημάτων γενομένη, καὶ πολλῇ μὲν φιλοτιμίᾳ φιλοδόξῳ, πολλῇ δὲ καὶ περιφρονήσει θρασεῖα χρησαμένη, τὴν τε βασιλείαν τῶν ⁷ Αἰγυπτίων ὑπ' ἔρωτος ἐκτήσατο ⁸, καὶ τὴν τῶν Ῥωμαίων λήψεσθαι δι' αὐτοῦ ἐλπίσασα ⁹, ταύτης τε ἐσφάλη, καὶ ἐκείνην προσαπώλεσε· δύο τε ἀνδρῶν Ῥωμαίων τῶν καθ' ἑαυτὴν μεγίστων κατεκράτησε, καὶ διὰ τὸν τρίτον ἑαυτὴν κατεχρήσατο. Οὗτοι μὲν δὲ δὴ παίδων αὐτῶν, Ἄντυλλος μὲν,

1. G om. — 2. C: καί. — 3. Suetone, 17: « Ambobus communem sepulturae honorem tribuit, ac tumulum ab ipsis inchoatum perfici jussit. »

15. Antoine et Cléopâtre, après avoir causé beaucoup de maux tant aux Égyptiens qu'aux Romains, combattirent et moururent de la sorte : ils furent embaumés de la même manière et ensevelis dans le même tombeau. Leur caractère naturel et leur fortune dans la vie furent à peu près ce que je vais dire. L'un ne fut inférieur à personne pour l'intelligence, et pourtant fit beaucoup de choses insensées; en plusieurs circonstances il se distingua par son courage, sa lâcheté le fit échouer dans bien des entreprises; son âme était également magnanime et servile; il ravissait le bien d'autrui et prodiguait le sien; souvent capable de compassion, plus souvent encore de cruauté. Aussi, après être de très-faible devenu très-fort, de très-pauvre très-riche, il ne tira pas le moindre profit d'aucun de ces avantages, et, au moment où il se tua lui-même, il avait l'espoir de posséder seul l'empire romain. Cléopâtre, insatiable de voluptés, insatiable de richesses, tantôt pleine d'une noble ambition et tantôt d'une audacieuse impudence, conquit par l'amour le royaume d'Égypte, et, quand elle espérait lui devoir encore l'empire romain, elle échoua et perdit le sien. Elle subjuga les deux plus grands hommes parmi les Romains de son temps, et se donna elle-même la mort à cause du troisième. Voilà ce que furent ces personnages et de quelle manière ils terminèrent leur vie. Quant à leurs enfants, Antyllus, quoi-

4. C : ἀφθότως. — 5. B, G, K : συχνά. — 6. G om. : καὶ ἐκόλαζεν. . . ἀσθνεστάτου. — 7. C, G : τὴν τῶν. — 8. Cf. XLII, 44; XLVIII, 24; XLIX, 34. — 9. Cf. L, 4. Peiresc : ἐλπίσας.

καίτοι τήν τε τοῦ Καίσαρος θυγατέρα ἐγγεγνημένος¹, καὶ ἐς τὸ τοῦ πατρὸς αὐτοῦ ἡρώον², ὃ ἡ Κλεοπάτρα ἐπεποιήκει, καταφυγὼν, εὐθὺς ἐσφάγη³. Καισαρίων δὲ ἐς Αἰθιοπίαν φεύγων, κατελήφθη τε ἐν τῇ ὁδῷ, καὶ διεφθάρη⁴. Ἡ δὲ⁵ Κλεοπάτρα⁶ Ἰόβα⁷, τῷ τοῦ Ἰόβου παιδί, συνώκησε.

π.ρ. 646. τούτῳ γὰρ ὁ Καῖσαρ τραφέντι τε ἐν τῇ Ἰταλίᾳ, καὶ συστρατευσάμένῳ οἱ, ταύτην τε καὶ τὴν βασιλείαν τὴν πατρίαν ἔδωκε, καὶ αὐτοῖς καὶ τὸν Ἀλέξανδρον τὸν τε Πτολεμαῖον⁸ ἐχαρίσατο. Ταῖς τε ἀδελφίδαῖς, ἃς ἐκ τοῦ Ἀντωνίου ἡ Ὀκταουῖα ἀνήρητό τε καὶ ἐτετρόφει, χρήματα ἀπὸ τῶν πατρῶων ἀπένειμε· καὶ τῷ Ἰούλῳ⁹, τῷ τοῦ Ἀντωνίου τῆς τε Φουλουῖας υἱεῖ, τοὺς ἐξελευθέρους αὐτοῦ πάνθ' ὅσα τελευτῶντας σφᾶς καταλιπεῖν αὐτῷ κατὰ τοὺς νόμους ἔδει¹⁰, παραχρῆμα δοῦναι ἐκέλευσε.

16. Τῶν τε ἄλλων τῶν τὰ τοῦ Ἀντωνίου μέχρι τότε πραξάντων, τοὺς μὲν ἐκόλασε, τοὺς δὲ ἀφῆκεν, ἡ δὲ ἑαυ-

1. Cf. XLVIII, 54. Suétone (63) en fait aussi mention. Cette fille de César fut d'abord promise à Gétison, roi des Gètes; elle épousa ensuite Marcellus, puis Agrippa, et, après la mort de ces deux premiers maris, Tibère, qui fut ensuite empereur. Lobeck, approuvé par Sturz, pense que l'on doit écrire ἡγγνημένος.

2. Il s'agit ici du monument élevé, à Alexandrie, par Cléopâtre, à la mémoire du dictateur, et qui jouissait du droit d'asile. Fabricius a donc eu tort de croire qu'il s'agissait de celui du Forum Romanum. Les mots ὃ ἡ Κλεοπάτρα ἐπεποιήκει, qui suivent immédiatement, ne laissent aucun doute sur ce point. Cf. Baumgarten-Crusius, notes sur Suétone.

3. Cet Antyllus, fils d'Antoine et de Julie, avait été inscrit par son père, en même temps que Césarion par Cléopâtre, au rang des hommes faits, malgré son jeune âge. Ce fut là, suivant Dion, LI, 4, la principale cause de leur mort. Suétone, 17 : « Antonium juvenem, majorem de duobus Fulvia genitis, simulacro divi Julii, ad quod post multas et irritas preces

que fiancé à la fille de César et réfugié dans la chapelle élevée à son père par Cléopâtre, fut immédiatement égorgé; Césarion, qui s'enfuyait en Éthiopie, fut saisi en route et mis à mort. Cléopâtre épousa Juba, fils de Juba; César la donna à ce prince avec le royaume de ses pères, parce qu'élevé en Italie, il lui avait prêté aide dans ses expéditions; il accorda aussi aux deux époux la grâce d'Alexandre et de Ptolémée. Ses nièces, qu'Octavie avait eues d'Antoine et qu'elle avait élevées, reçurent de l'argent pris sur les biens de leur père; quant à Iulus, fils d'Antoine et de Fulvie, il enjoignit à ses affranchis de lui donner sur-le-champ tout ce que, d'après les lois, ils étaient tenus de laisser à leur patron.

16. Parmi ceux qui avaient jusqu'alors suivi le parti d'Antoine, il punit les uns et fit grâce aux autres, soit de son propre mouvement, soit en considération de ses

confugerat, abreptum interemit. » — 4. Cf. Plutarque. 81. — 5. Bekk.; vulg. : *τε*.

6. Cléopâtre Séléné, fille d'Antoine et de Cléopâtre. Cf. XLIX, 34.

7. Ce nom est écrit de diverses manières, suivant les mss. et les éditions. Je suis l'orthographe ordinaire à Dion. Le père de Juba avait embrassé le parti de Pompée, et avait figuré au triomphe de Jules César. Son fils (celui dont parle ici Dion) remonta ensuite sur le trône de ses pères et épousa Cléopâtre, dont il eut Ptolémée, roi des deux Mauritanies.

8. Alexandre, frère jumeau de Cléopâtre la Jeune; Ptolémée, surnommé Philadelphe; tous les deux étaient fils d'Antoine et de Cléopâtre. Cf. XLIX, 35. B, G, K : *καὶ τὸν Πτολεμαῖον*.

9. Xyl., Reim., Sturz et Bekk.; B, C, E, H, I : *ἰούλλῳ*.

10. A Rome, les affranchis étaient obligés, en mourant, s'ils n'avaient pas d'enfants, de laisser une certaine portion de leurs biens à leurs patrons.

τὸν¹, ἥ διὰ τοὺς φίλους. Ἐπειδὴ τε συχνοὶ παρ' αὐτῷ καὶ δυναστῶν καὶ βασιλέων παῖδες, οἱ δὲ καὶ ἐφ' ὕβρει τρεφόμενοι εὐρέθησαν², τοὺς μὲν οἴκαδε αὐτῶν ἀπέστειλε, τοὺς δὲ ἀλλήλοις συνώκισεν³, ἐτέρους τε κατέσχεν. Ὡς ἐγὼ τοὺς μὲν ἄλλους ἐάσω, δύο δὲ δὴ μόνον⁴ ὀνομαστὶ⁵ μνησθήσομαι⁶. Τὴν μὲν γὰρ Ἰωτάπην⁷ τῷ Μήδῳ, καταφυγόντι μετὰ τὴν ἦταν πρὸς αὐτὸν, ἐκὼν ἀπέδωκε, τῷ δ' Ἀρτάξῃ⁸ τοὺς ἀδελφοὺς, καίπερ αἰτήσαντι, οὐκ ἐπέμψεν, ὅτι τοὺς ὑπολειφθέντας Ῥωμαίους ἐν τῇ Ἀρμενίᾳ⁹ ἀπεκτόνει. Περὶ μὲν δὴ τοὺς ἄλλους τοιαῦτα ἐγένετο. Τῶν δὲ Αἰγυπτίων τῶν τε Ἀλεξανδρέων πάντων ἐφείσατο, ὥστε μὴ διολέσαι τινά· τὸ μὲν ἀληθές, ὅτι οὐκ ἤξιωσε τοσοῦτους τε αὐτοὺς ὄντας, καὶ χρησιμωτάτους τοῖς Ῥωμαίοις ἐς πολλὰ ἂν γενομένους¹⁰, ἀνήμερόν τι δρᾶσαι· πρόφασιν δὲ ὅμως προὔεσθαι, τὸν τε θεὸν τὸν Σάραπιν¹¹, καὶ τὸν Ἀλέξανδρον τὸν οἰκιστὴν αὐτῶν¹², καὶ τρίτον, Ἄρειον¹³ τὸν πολίτην, ὃν ποὺ φιλοσοφοῦντι¹⁴ τε καὶ συνόντι οἱ ἐχρῆτο. Καὶ τὸν γε λόγον, δι' οὗ συνέγνωσφίσιν, Ἑλληνιστὶ¹⁵, ὅπως συνῶσιν αὐτοῦ¹⁶, εἶπε. Καὶ μετὰ

1. G om. : ἥ δι' αὐτόν. — 2. On peut voir dans Plutarque (56 et 61) l'énumération des rois, princes, etc., appelés par Antoine pour lui prêter leur concours dans sa lutte contre César. — 3. C : συνώκισαν.

4. Reiske : μόνων. — 5. H : ὀνομασθή. — 6. G : μνησθήσομεν.

7. Cf. XLIX, 39 et 44. — 8. Fils aîné du roi Artavasdès, dont il a été question au livre XLIX, ch. 39. — 9. B, G : ἐν τῇ Ἀρμενίᾳ Ῥωμαίους.

10. G : γενομένας. — 11. Sérapis était en grand honneur chez les Égyptiens; les triumvirs (XLVII, 15) lui avaient élevé un temple dans Rome. — 12. Julien, Lett. 10 : Εἰ μὴ τὸν Ἀλέξανδρον τὸν οἰκιστὴν ἡμῶν, καὶ πρό γε τούτου τὸν θεὸν μέγαν Σάραπιν αἰδεῖσθαι. Le même auteur fait

amis. Comme il trouva un grand nombre d'enfants de princes et de rois élevés auprès de lui, les uns comme otages, les autres par dérision, il renvoya ceux-ci dans leurs foyers, maria ceux-là entre eux et en retint quelques autres. Je passerai les autres sous silence et n'en citerai que deux par leur nom. Il livra volontairement Jopata au roi de Médie, qui, après sa défaite, s'était réfugié près de lui; mais il refusa de remettre à Artaxès ses frères, bien qu'il les eût réclamés, parce qu'il avait tué les Romains restés en Arménie. Voilà ce qu'il fit à l'égard des autres peuples. Aux Égyptiens et aux Alexandrins il accorda un pardon si complet que personne ne fut mis à mort. Il est vrai qu'il ne crut pas convenable, attendu leur nombre et les services rendus par eux aux Romains en maintes circonstances, de prendre à leur égard aucune mesure de rigueur; mais il prétexta, pour les épargner, le dieu Sérapis et Alexandre, leur fondateur; enfin Arius, leur concitoyen, qu'il avait eu pour maître de philosophie et dans la société duquel il avait vécu. Il prononça en grec, afin d'être compris d'eux, le discours par lequel il leur accordait

aussi mention, dans sa Lettre 51, du pardon accordé aux Alexandrins à cause d'Alexandre, fondateur de leur ville. — 13. Cet Arius, ou Aréus, était à côté de César, qui le tenait par la main en entrant dans Alexandrie, et s'entretenait avec lui. Il fut aussi l'ami de Mécène.

14. Reiske : συμφιλοσοφούντι. — 15. Il est probable que ce discours, composé par lui en latin, fut traduit en grec par Arius; car, au témoignage de Suétone (89), César connaissait la langue grecque, mais « non tamen ut aut loqueretur expedite, aut componere aliquid auderet. Nam et, si quid res exigeret, latine formabat, vertendumque alii dabat. »

16. C : συνῶσι αὐτοῦ.

ταῦτα τὸ μὲν τοῦ Ἀλεξάνδρου σῶμα εἶδε¹, καὶ αὐτοῦ καὶ προσήψατο, ὅστε τι τῆς ῥινός², ὡς φασί, θραυσθῆναι· τὰ δὲ δὴ τῶν Πτολεμαίων, καίτοι τῶν Ἀλεξανδρέων σπουδῇ βουλευθέντων αὐτῷ δεῖξαι, οὐκ ἐθεάσατο, εἰπὼν ὅτι « Βασιλέα, ἀλλ' οὐ νεκροὺς ἰδεῖν ἐπεθύμησα³. » Κάκ τῆς αὐτῆς ταύτης αἰτίας οὐδὲ τῷ Ἄπιδι ἐντυχεῖν ἠθέλησε, λέγων, « Θεοὺς ἀλλ' οὐχὶ βούς προσκυνεῖν εἰθίσθαι. »

17. Ἐκ δὲ τούτου τὴν τε Αἴγυπτον ὑποτελῇ ἐποίησε⁴, καὶ τῷ Γάλλῳ τῷ Κορνηλίῳ ἐπέτρεψε· πρὸς τε γὰρ τὸ πολὺάνδρον καὶ τῶν πόλεων καὶ τῆς χώρας, καὶ πρὸς τὸ ῥάδιον τό τε κοῦφον⁵ τῶν τρόπων αὐτῶν, τὴν τε σιτοπομπίαν⁶ καὶ τὰ χρήματα, οὐδενὶ βουλευτῇ, οὐχ ὅπως R. p. 648. ἐγχειρίσαι⁷ αὐτὴν ἐτόλμησεν⁸, ἀλλ' οὐδὲ ἐνεπιδημεῖν αὐτῇ ἐξουσίαν ἔδωκεν⁹, ἂν μὴ τινι αὐτὸς ὀνομαστί συγχωρήσῃ. Οὐ μέντοι οὐδ' ἐκεῖνοις¹⁰ βουλευεῖν ἐν τῇ Ῥώμῃ ἐφῆκεν, ἀλλὰ τοῖς μὲν ἄλλοις ὡς ἐκάστοις¹¹, τοῖς δ' Ἀλεξαν-

1. B, G : ἰδε. Suétone (18) : « Per idem tempus, conditorium et corpus Magni Alexandri, quum prolutum e penetrali subjecisset oculis, corona aurea imposita ac floribus aspersis veneratus est. » Pto'émée Lagus avait fait transporter de Babylone à Alexandrie le corps d'Alexandre et l'avait déposé dans un cercueil d'or, auquel on avait plus tard substitué, au rapport de Strabon (XIII), un cercueil de verre. — 2. Xiphilin : ὥστε τι καὶ τῆς ῥινός. — 3. C : ἐπεθύμησαν. Suétone, à la suite du passage cité : « Consultus, num et Ptolemæum inspicere vellet : Regem se voluisse ait videre, non mortuos. » — 4. Suétone, Auguste, 18 : « Ægyptum in provinciæ formam redactam... » Jules César n'avait pas osé le faire : « Ne (dit Suétone, César, 35) quandoque violentiorem præsidem nacta, novarum rerum materia esset. » — 5. H : τὸν τε λόγον, au lieu de τὸ τε κοῦφον.

6. Bekker : σιτοπομπίαν. L'importance de cette mesure s'explique facilement, si l'on songe que l'Égypte envoyait à Rome, chaque année, 10,000,000 de *modii* de blé; or le *modius* vaut en litres 86,31808.

le pardon. Après cela, il visita le corps d'Alexandre, et le toucha de manière, dit-on, à lui briser une partie du nez; quant aux corps des Ptolémée que les Alexandrins, dans leur empressement, voulaient lui montrer, il refusa de les voir : « J'ai désiré voir, dit-il, un roi et non des morts. » Ce fut pour le même motif aussi qu'il ne voulut pas se rendre auprès d'Apis, disant « Qu'il avait coutume d'adorer des dieux et non des bœufs. »

17. A partir de ce moment, il rendit l'Égypte tributaire et en donna le gouvernement à Cornélius Gallus. Il n'osa pas néanmoins, vu la nombreuse population de ses villes et de son territoire, la facilité et la légèreté des mœurs des habitants, son commerce de blés et sa richesse, non-seulement la confier à un sénateur, mais même accorder permission d'y voyager sans une autorisation nominative émanée de lui-même. Malgré cela, il n'accorda pas aux Égyptiens la faculté de devenir sénateurs à Rome; il ordonna que les peuples de cette contrée se gouverneraient chacun séparément, et les

7. H : ἐγχειρῆσαι. — 8. Alexandre déjà, craignant de confier à l'autorité d'un seul l'Égypte soumise, l'avait divisée en préfectures. Arrien (III, 5), qui nous donne ce renseignement, ajoute que les Romains imitèrent l'exemple d'Alexandre : Καὶ Ῥωμαῖοί μοι δοκοῦσι παρ' Ἀλεξάνδρου μαθόντες ἐν φυλακῇ ἔχειν Αἴγυπτον, καὶ μηδένα τῆς βουλῆς ἐπὶ τῷδε ἐκπέμπειν ὕπαρχον Αἰγύπτου, ἀλλὰ τῶν εἰς τοὺς ἱππέας σφίσι ξυντελούντων. A ce témoignage on peut ajouter celui de Tacite, I, 59; celui de Strabon, XVII; enfin un autre passage de Dion, LIII, 13. — 9. Tacite, Ann., II, 59, rapporte que Germanicus fut vivement blâmé par Tibère pour être, contrairement aux règlements d'Auguste, entré à Alexandrie sans la permission du prince.

10. B : οὐδὲ ἐκείνοις. — 11. Reiske : « Subaudi ἐκέλευσε πολιτεύεσθαι, *ita jussit quosque rem suam publicam gerere ut jussit*, aut verba πατριον ἦν, vel ἐνεδόμιστο, vel ἥρσαε. Solet Dio post ὡς ἕκαστοι verba θέλειν, μέλλειν et similia omittere. » Puis (cf. la note 113* dans Sturz), il cite divers passages à l'appui de cette assertion.

δρεῦσιν ¹ ἄνευ βουλευτῶν πολιτεύεσθαι ἐκέλευσε ². τοσαύτην που νεωτεροποιῖαν αὐτῶν κατέγων. Καὶ σφῶν οὕτω τότε ταχθέντων, τὰ μὲν ἄλλα καὶ νῦν ἰσχυρῶς φυλάσσεται, βουλευούσι δὲ δὴ καὶ ἐν τῇ Ἀλεξανδρείᾳ, ἐπὶ Σεουήρου ³ αὐτοκράτορος ἀρξάμενοι, καὶ ἐν τῇ Ῥώμῃ, ἐπ' Ἀντωνίνου ⁴ τοῦ υἱέος αὐτοῦ πρῶτον ἐς τὴν γερουσίαν ἐσγραφέντες ⁵. Αἴγυπτος μὲν οὕτως ἐδουλώθη ⁶. πάντες γὰρ οἱ ἀντισχόντες αὐτῶν ⁷ χρόνον τινὰ ἐχειρώθησαν, ὥς που καὶ τὸ δαιμόνιον σφίσιν ἐναργέστατα προέδειξεν ⁸. Ἰσέ τε γὰρ οὐχ ὅπως ὕδατι, ἐνθα μὴδὲ ἐψέκασέ ποτε, ἀλλὰ καὶ αἵματι· ταῦτά ⁹ τε ἅμα ἐκ τῶν νεφῶν ἐξέπιπτε, καὶ ὅπλα παρεφαίνετο. Κτυπήματά ¹⁰ τέ τινα ἐτέρωθι καὶ τυμπάνων καὶ κυμβάλων, καὶ βοήματα καὶ αὐλῶν καὶ σαλπίγγων ἐγίγνετο· καὶ τις δράκων ὑπερμεγέθης, ἐξαίφνης σφίσιν ὄφθεις ¹¹, ἀμήχανον ὅσον ἐξεσύρισε. Κάν τούτῳ καὶ ἀστέρες κομῆται ἐωρῶντο, καὶ νεκρῶν εἰδῶλα ἐφαντάζετο ¹². τὰ τε ἀγάλματα ἐσκυθρόπασε, καὶ ὁ Ἄπις ὀλοφυρτικόν τι ἐμυκήσατο, καὶ κατεδάκρυσε. Ταῦτα μὲν οὖν ¹³ οὕτως ἐγένετο· χρήματα δὲ πολλὰ μὲν ἐν τῷ βασιλικῷ εὐρέθη, πάντα γὰρ, ὥς εἰπεῖν, καὶ τὰ ¹⁴ ἐκ τῶν ἁγιοτάτων ἱερῶν

1. H : τοῖς δὲ Ἀλεξανδρεῦσιν. — 2. Comme autrefois Capoue, au rapport de Tite-Live, XXVI, 16 : « Habitari tantum, tanquam urbem, frequentarique placuit, corpus nullum civitatis, nec senatus, nec plebis concilium, nec magistratus esse : sine consilio publico, sine imperio, multitudinem, nullius rei inter se sociam, ad consensum inhabilem fore : praefectum, ad jura reddenda, ab Roma quotannis missuros. »

3. C : Σεβήρου. Spartien, Vie de Septime Sévère, 17 : « Alexandrinis jus buleutarum dedit, qui sine publico consilio, ita ut sub regibus ante vivebant, uno iudice contenti, quem Caesar dedisset. » — 4. Xyl., Reim.,

Alexandrins sans l'assistance de sénateurs, tant il condamnait leur excessive inconstance. Parmi les institutions alors établies, les autres sont maintenant encore observées dans toute leur force, mais il y a aujourd'hui, à Alexandrie aussi, un sénat créé du temps de l'empereur Sévère, et dont les membres ont été pour la première fois, sous son fils Antonin, inscrits parmi les sénateurs romains. C'est ainsi que l'Égypte fut asservie. Tous ceux d'entre eux qui résistèrent quelque temps furent domptés, comme la divinité le leur avait clairement montré à l'avance. En effet, il plut non pas de l'eau seulement, dans une contrée où jamais on n'en sentit une goutte, mais même du sang. Ces pluies tombèrent des nues et en même temps on y vit paraître des armes. On entendit de part et d'autre des tambours et des cymbales, ainsi que des éclats de flûtes et de trompettes; un serpent d'une grandeur extraordinaire, qui se montra tout-à-coup, poussa des sifflements indicibles. Dans le même temps, on vit apparaître des comètes et des fantômes; les statues des dieux prirent un air triste, Apis poussa des mugissements plaintifs et répandit des larmes. Voilà comment les choses se passèrent. On trouva de l'argent en grande quantité dans la demeure royale, car Cléopâtre, en enlevant pour ainsi dire toutes les offrandes, même celles des temples

Sturz et Bekk.; vulg. et E : Ἀντωνίου. — 5. Xyl. et les éd. subséq., au lieu de ἰσχυρόντας, qui se lit dans C et dans E. — 6. Reiske voit une lacune considérable après le mot ἰδουλώθη. — 7. Reiske : « Subaudi τῶν Αἰγυπτίων, quod latet in præmisso Αἰγυπτος. » Dans une autre note, le même savant veut substituer αὐτῶ, qu'il fait rapporter à César.

8. Xiph. : προὔδειξε. — 9. Reiske voudrait lire τοῦτο se rapportant à αἵματι seulement. — 10. H : κτοπήματα (sic). — 11. C : σπῖσι ὀφθαίς.

12. Xiph. : ἐπαντάζοντο; mais le ms. de Breslau et Coislin portent : ἐπαντάζετο. — 13. B, K om. — 14. G : τά; C om.

ἀναθήματα ἡ Κλεοπάτρα ἀνελομένη, συνεπλήθυσεν τὰ λάφυρα τοῖς Ῥωμαίοις ἄνευ τινὸς οἰκείου αὐτῶν μιάσματος¹, πολλὰ δὲ καὶ παρ' ἐκάστου τῶν αἰτιαθέντων τι² ἠθροίσθη. Καὶ χωρὶς οἱ λοιποὶ πάντες, ὅσοι μηδὲν ἴδιον ἔγκλημα λαβεῖν ἐδύναντο, τὰ δύο μέρη τῶν οὐσιῶν ἡτήθησαν³. Καὶ ἀπ' αὐτῶν πάντες μὲν⁴ οἱ στρατιῶται τὰ ἐποφειλόμενα σφίσιν ἐκομίσαντο· οἱ δὲ δὴ καὶ τότε τῷ Καίσαρι συγγενόμενοι, πεντήκοντα καὶ διακοσίας δραχμὰς, ὥστε μὴ διαρπάσαι τὴν πόλιν, προσεπέλαβον· τοῖς τε προδανείασί τι R.p. 649. πάντα ἀπηλλάγη, καὶ τοῖς συμμετασχοῦσι τοῦ πολέμου καὶ τῶν βουλευτῶν καὶ τῶν ἱππέων, πάμπολλα ἐδόθη· τό τε σύμπαν, ἥ τε ἀρχὴ ἡ τῶν Ῥωμαίων ἐπλουτίσθη καὶ τὰ ἱερὰ αὐτῶν ἐκοσμήθη.

18. Ὁ δ' οὖν Καῖσαρ ὡς τάτε προειρημένα ἔπραξε, καὶ πόλιν καὶ⁵ ἐκεῖ ἐν τῷ τῆς μάχης χωρίῳ συνώκισε⁶, καὶ τὸ ὄνομα καὶ τὸν ἀγῶνα ὁμοίως τῇ προτέρᾳ καὶ αὐτῇ δούς⁷· τὰς τε διώρυγας, τὰς μὲν ἐξεκάθηρε⁸, τὰς δὲ ἐκ καινῆς διώρυξε, καὶ τᾶλλα τὰ προσήκοντα προσδιώκησεν⁹. ἔς τε τὴν Ἀσίαν τὸ ἔθνος διὰ τῆς Συρίας ἦλθε, κἀνταῦθα παρεχρίμασε¹⁰, τὰ τε τῶν ὑπηκόων ὡς ἕκαστα καὶ τῶν

1. B : βιάσματος. — 2. B om. — 3. C : ἡτήθησαν, et en marge ἡτήθησαν (sans i souscrit). Reimarus : « Obscurum est, quæ sint duæ partes bonorum, nisi constet quota respectu totius massæ pars quælibet habeatur. Igitur Xylander vertit *bessem*, quasi dixeris duas tertias, quod minime est credibile : Leunclavius *sextantem*, velut duas partes de duodecim. Sic τὸ ὀγδόν τῆς οὐσίας imperatum libertis, L, 10. » Reimarus ne s'est pas souvenu que, chez les Romains, l'*hæres ex asse* était l'héritier d'un bien ; l'as, avec les douze onces qui le divisent, était en usage pour l'appréciation des

les plus saints, avait accumulé des dépouilles pour les Romains, en leur épargnant la souillure de la profanation ; une grande quantité aussi fut ramassée aux dépens de chacun de ceux qui furent accusés d'un délit. De plus, tous ceux à qui on ne pouvait adresser aucun reproche particulier durent donner deux douzièmes de leurs biens. Le produit servit à payer à tous les soldats les sommes qui leur étaient dues ; ceux qui étaient alors avec César reçurent en outre deux cent cinquante drachmes par tête pour ne pas piller la ville. Ceux qui avaient des dettes furent dégagés de toutes, et ceux des sénateurs et des chevaliers qui avaient pris part à la guerre obtinrent de fortes gratifications : en un mot, ces dépouilles servirent à enrichir l'empire romain et à orner ses temples.

18. César, après avoir fait ce que je viens de dire et fondé en ce lieu, sur le champ de bataille même, une ville à laquelle il accorda le même nom et les mêmes jeux qu'à la précédente, nettoya plusieurs canaux, en creusa d'autres à nouveau et mit dans toutes les autres parties l'ordre dont elles avaient besoin. Puis il se rendit à travers la Syrie dans la province d'Asie, et y prit ses quartiers d'hiver, réglant les affaires de chacun des peuples sou-

valeurs. Dion a donc pu, sans craindre d'être obscur pour ses lecteurs, employer l'expression τὰ δύο μέρη, pour traduire le terme latin *sextans*, qui signifie deux onces, ou deux douzièmes, comme je traduis. — 4. G om.: τῶν οὐσιῶν... πάντας μὲν. — 5. C om. — 6. Cf. la note 121 de Reimar. —

7. B, G : αὐτῇ ὁμοίως τῇ προτέρᾳ δοῦς. — 8. H : ἐξακάθισας. — 9. Suétone (18) : « Egyptum in provinciae formam redactam ut feraciorem habiliorem-que annonae urbanae redderet, fossas omnes, in quas Nilus exæstuat, oblimatas longa vetustate, militari opere deterisit. » — 10. H : κατὰ πενήμιας (sic).

Πάρθων ἅμα καθιστάμενος. Στασιασάντων γὰρ αὐτῶν, καὶ τινος Τηριδάτου ¹ τῷ Φραάτῃ ἐπαναστάντος, πρότερον ² μὲν, καὶ ἕως ἔτι τὰ τοῦ Ἀντωνίου καὶ μετὰ τὴν ναυμαχίαν ἀνθιστήκει ³, οὐχ ὅσον οὐ προσέθετό τῳ ⁴ αὐτῶν συμμαχίαν ⁵ αἰτησάντων, ἀλλ' οὐδ' ἀπεκρίνατο ⁶ ἄλλο οὐδέν, ἢ ὅτι βουλευσεται· πρόφασιν μὲν, ὡς καὶ περὶ τὴν Αἴγυπτον ἀσχολίαν ἔχων ⁷, ἔργῳ δὲ, ἴν' ἐκτροχωθεῖεν ⁸ ἐν τούτῳ μαχόμενοι πρὸς ἀλλήλους. Τότε δὲ ἐπειδὴ ὁ τε ⁹ Ἀντώνιος ἐτελεύτησε, καὶ ἐκείνων ὁ μὲν Τηριδάτης, ἡττηθεὶς, ἐς τὴν Συρίαν κατέφυγεν, ὁ ¹⁰ δὲ Φραάτης κρατήσας πρέσβεις, ἔπεμψε, τούτοις τε φιλικῶς ἐχρημάτισε, καὶ τῷ Τηριδάτῃ βοηθήσειν μὲν οὐχ ὑπέσχετο, διαιτᾶσθαι ¹¹ δὲ ἐν τῇ Συρίᾳ ἐπέτρεψεν· υἱὸν τέ τινα τοῦ Φραάτου ἐν εὐεργεσίας μέρει παρ' αὐτοῦ λαβὼν ¹², ἐς τε τὴν Ῥώμην ἀνήγαγε, καὶ ἐν ὁμηρείᾳ ἐποίησατο.

19. Ἐν δὲ τούτῳ καὶ ἔτι πρότερον, συχνὰ μὲν καὶ ἐπὶ τῇ τῆς ναυμαχίας νίκῃ ¹³ οἱ ἐν οἴκῳ Ῥωμαῖοι ἐψηφίσαντο.

1. Il s'agit ici de ce Tiridate que les Parthes, au rapport de Justin, XLII, 5, avaient pris pour roi en l'absence de Phraate, qui ne l'appelle pas moins son esclave, bien qu'il fût de la race royale des Arsacides, envers laquelle Phraate s'était montré si cruel (XLIX, 23) en égorgeant ses frères, sans même faire grâce à son père Orodès. B, G : Τειριδάτου, et de même plus bas. — 2. G : ἐπαναστάντος καὶ πρότερον. — 3. H : αἰτησάντων, au lieu de ἀνθιστήκει. — 4. G : τε; B om. — 5. Reim., d'après B, Sturz et Bekk.; de même les autres mss., excepté C et E, qui omettent : ἀνθιστήκει. . . συμμαχίαν. « Habet, dit Reimar, eadem Gronovius, p. 140, ex alio cod. Med. b papyraceo, nisi quod ἀνθιστήκει, pro ἀνθιστήκει, ibi scriptum erat. » Xylander et Oddey s'étaient aperçus de cette lacune et avaient essayé d'y suppléer. — 6. B, G et Bekk.; vulg. : οὐδὲ ἀπεκρίνατο. — 7. Reiske : « Quid Partho negotii cum Aegypto? Procul dubio scripsit

mis et en même temps celles des Parthes. En effet, à la suite de dissensions qui éclatèrent chez ce dernier peuple, un certain Tiridate, révolté contre Phraate, non-seulement n'avait pas voulu, même après le combat naval, tant qu'Antoine tenait encore, se joindre à aucun des deux adversaires qui sollicitaient son alliance, mais même il ne leur avait rien répondu sinon qu'il en délibérerait, donnant pour prétexte qu'il n'avait pas le loisir de s'occuper des affaires de l'Égypte, et, en réalité, pour qu'ils s'épuisassent, pendant ce temps, à combattre l'un contre l'autre. Mais, lorsqu'après la mort d'Antoine Tiridate vaincu se fut réfugié en Syrie, lorsque, d'un autre côté, Phraate victorieux eut envoyé des ambassadeurs à César, César fit aux ambassadeurs une réception amicale, et, sans promettre aucun secours à Tiridate, lui permit néanmoins de vivre en Syrie : un fils de Phraate, que ce prince lui avait remis à titre de bon office, fut emmené à Rome et retenu comme otage.

19. Pendant ce temps et déjà auparavant, les Romains restés en Italie rendirent une foule de décrets à l'oc-

Dio περί τῆν Ἀρμενίαν. » Cette conjecture ne manque pas de vraisemblance. — 8. C : ἐκτριχωθεῖν. — 9. B, G, K, et Bekk.; vulg. om.

10. H : κατέφυγε, δ. — 11. H : διατάσσει (sic).

12. Ce n'est pas le fils de Tiridate, mais celui de Phraate lui-même, avec ses fils et petits-fils, παῖδας καὶ παῖδων παῖδας, que, suivant le récit de Strabon, à la fin du livre VI, César reçut en otages. Plus loin (LIII, 33), Dion rapporte qu'un fils de Phraate fut renvoyé à son père, qui rendit les enseignes prises sur Crassus et sur Antoine. Justin, XLII, 5, raconte que le plus jeune des fils de Phraate, qui était négligemment gardé, fut enlevé par Tiridate. — 13. Reiske, à cause de συχνά μὲν, qui semble appeler un autre membre de phrase avec συχνά δέ, propose de lire : συχνά μὲν ἐπὶ τῇ ἐκ τῆς ναυμαχίας, συχνά δὲ καὶ ἐπὶ τῇ πρὸς τῇ πρὸς Ἀλεξανδρείαν (οὐ τῇ ἐν Αἰγύπτῳ) νίκη.

Τά τε γὰρ νικητήρια αὐτῷ, ὡς καὶ τῆς Κλεοπάτρας¹, καὶ ἀψίδα τροπαιοφόρον ἐν τε τῷ Βρεντεσίῳ, καὶ ἑτέραν ἐν τῇ Ῥωμαίᾳ ἀγορᾷ ἔδωκαν τὴν τε κρηπίδα τοῦ Ἰουλιείου ἡρώου τοῖς τῶν αἰχμαλωτίδων νεῶν ἐμβόλοις κοσμηθῆναι², καὶ πανήγυριν οἱ πεντετηρίδα ἄγεσθαι· ἐν τε τοῖς γενεθλίοις αὐτοῦ καὶ ἐν τῇ τῆς ἀγγελίας τῆς νίκης ἡμέρᾳ, ἱερομηνίαν n.p.650. εἶναι, καὶ ἐς τὴν πόλιν ἐσιόντι αὐτῷ τὰς τε ἱερείας τὰς ἀειπαρθένους, καὶ τὴν βουλὴν τὸν τε δῆμον μετὰ τε τῶν γυναικῶν καὶ μετὰ τῶν τέκνων, ἀπαντῆσαι ἔγνωσαν³. Τὰς γὰρ εὐχὰς, τὰς τε εἰκόνας, καὶ τὴν προεδρίαν, καὶ τὰλλα τὰ τοικυτότροπα, περιττόν ἐστὶν ἤδη λέγειν. Τὴν μὲν οὖν πρώτην ἐκείνῳ τε ταῦτ' ἐψηφίσαντο, καὶ τὰ τοῦ Ἀντωνίου κοσμήματα, τὰ μὲν καθεῖλον, τὰ δ' ἀπῆλειψαν⁴. τὴν τε ἡμέραν ἐν ἧ' ἐγεγέννητο, μισρὰν ἐνόμισαν, καὶ τὸ τοῦ Μάρκου πρόσρημα ἀπεῖπον μηδενὶ τῶν συγγενῶν αὐτοῦ εἶναι⁵. Ὡς μέντοι καὶ τεθνεῶτα αὐτὸν ἐπύθοντο (ἡγγέλθη δὲ τοῦτο Κικέρωνος παιδὸς ἐν μέρει τοῦ ἔτους ὑπατεύοντος⁶, τοῦτό τε τινες ὡς⁷ οὐκ ἀθεεὶ δὴ συμβὰν ἐλάμβαν-

1. Ce triomphe est décrit par notre auteur au ch. 21, ci-après. Xylander blâme l'expression ὡς καὶ Κλεοπάτρας; il voudrait lire ὡς κατὰ Κλεοπάτρας: «*errore librarii*, dit-il, *ex compendiorum affinate*.» Mais Lennclaus et Reimarus font remarquer avec raison que l'expression ὡς καὶ est fréquemment employée par Dion, et que, par conséquent, il n'y a rien à changer. Reiske essaye de défendre la correction de Xylander, en distinguant ἐπινίκια et νικητήρια; mais il finit par déclarer que cette distinction peut paraître subtile.

2. G: κομισθῆναι.

3. A propos de tous ces honneurs décernés par la flatterie, je me contente de renvoyer aux notes de Reimarus; mais je ne saurais m'empêcher de remarquer avec lui combien c'était chose singulière de décréter

casion de la victoire navale. Ils décernèrent à César le triomphe, comme s'il l'eût obtenu sur Cléopâtre, avec un arc porte-trophée à Brindes et un autre dans le Forum Romain : ils décidèrent encore que le seuil de la chapelle de Jules serait décoré avec les rostres des vaisseaux capturés, qu'on y célébrerait des jeux quinquennaux, que, le jour anniversaire de sa naissance et celui où on avait reçu la nouvelle de sa victoire, il y aurait supplications ; qu'à son entrée dans Rome les vierges prêtresses de Vesta, le sénat, le peuple, avec femmes et enfants, iraient au-devant de lui. Quant aux prières, aux statues, au titre de prince et autres honneurs de cette sorte, il est désormais superflu d'en parler. Tels furent les décrets d'abord rendus en l'honneur de César ; de plus, les insignes d'Antoine furent, les uns arrachés, les autres effacés ; le jour de sa naissance fut déclaré jour néfaste, et défense fut faite à aucun de ses parents de porter le prénom de Marcus. Mais quand on apprit qu'Antoine était mort (la nouvelle en arriva dans la partie de l'année où Cicéron, fils de Cicéron, était consul, et plusieurs crurent que les dieux n'étaient pas

que les Vestales iraient au-devant de César (il est vrai qu'il refusa cet honneur), elles devant qui les magistrats abaissaient leurs faisceaux, elles à qui les préteurs et les consuls eux-mêmes cédaient le pas dans les rues.

4. Cf. Plutarque, Antoine, 86, et Cicéron, 49.

5. Cf. Plutarque, Cicéron, 49. La même chose, au rapport de Tite-Live, VI, 20, eut lieu à l'égard de M. Manlius, qui, bien qu'ayant sauvé le Capitole des Gaulois, fut précipité de la roche Tarpéienne, parce qu'on le soupçonnait d'aspirer à la royauté : un sénatus-consulte défendit qu'aucun membre de la gens Manlia prit désormais le prénom (πρόσημα) de Marcus. — 6. Cf. la note 134 de Reimar.

7. Bekk.; vulg. om.

νον, ἐπειδὴ περ ὁ πατὴρ αὐτοῦ ὑπὸ τοῦ Ἀντωνίου ὅτι μάλιστα ἐτεθνήκει¹)· καὶ προσειψηφίσαντο τῷ Καίσαρι καὶ στεφάνους² καὶ ἱερομηνίας πολλὰς, καὶ αὐτῷ καὶ ἕτερα ἐπινίκια³ ὥς καὶ τῶν Αἰγυπτίων ἀγαγεῖν, ἔδωσαν (τὸν γὰρ Ἀντώνιον, καὶ τοὺς ἄλλους⁴ Ῥωμαίους τοὺς σὺν ἐκείνῳ νικηθέντας, οὔτε πρότερον, οὔτε τότε, ὥς καὶ ἐορτάζειν σφᾶς ἐπ' αὐτοῖς δέον, ὠνόμασαν⁵· τὴν τε ἡμέραν ἐν ἣ ἡ Ἀλεξάνδρεια ἐάλω, ἀγαθὴν τε εἶναι, καὶ ἐς τὰ ἔπειτα ἔτη ἀρχὴν τῆς ἀπαριθμήσεως αὐτῶν νομίζεσθαι· καὶ τὸν Καίσαρα τὴν τε ἐξουσίαν τὴν τῶν δημάρχων διὰ βίου ἔχειν⁶, καὶ τοῖς ἐπιβουμένοις αὐτὸν, καὶ ἐντὸς τοῦ πωμηρίου καὶ R.p. 631. ἔξω μέχρις ὀγδοῦ⁷ ἡμισταδίου ἀμύνειν, ὃ μηδενὶ τῶν δημαρχούντων ἐξῆν, ἔκκλητόν τε δικάζειν, καὶ ψῆφόν τινα αὐτοῦ ἐν πᾶσι τοῖς δικαστηρίοις ὥσπερ Ἀθηναῖς φέρεσθαι⁸. τοὺς τε ἱερέας καὶ τὰς ἱερείας, ἐν ταῖς ὑπὲρ τε τοῦ δήμου καὶ τῆς βουλῆς εὐχαῖς⁹, καὶ ὑπὲρ ἐκείνου ὁμοίως εὐχεσθαι· καὶ ἐν τοῖς συσσιτίοις, οὐχ ὅτι τοῖς κοινοῖς, ἀλλὰ καὶ τοῖς ἰδίοις¹⁰, πάντας αὐτῷ σπένδειν ἐκέλευσαν. Τότε μὲν δὴ ταῦτ' ἐγνώσθη.

1. G : μάλιστ' ἐτεθνήκει. Habituellement, on ferme la parenthèse plus haut, après ὑπατεύοντος. J'ai cru ne devoir la fermer qu'après ἐτεθνήκει.

2. Non-seulement une couronne civique, ce n'eût pas été assez, mais encore une couronne obsidionale. Cf. Plin., XII, 6. Il est parlé de la couronne triomphale au chapitre suivant.

3. G et Bekk.; vulg. et les autres mss. : ἕτερα καὶ ἐπινίκια.

4. G om. — 5. Afin de sauver l'odieux d'un triomphe remporté sur des citoyens romains, et de témoigner l'horreur des guerres civiles. Vulg.: δέον δν, ὠνόμασαν. Avec B, G, H et Bekk., j'ai supprimé δν, répétition de la finale de δέον, et que Sturz déclare parfaitement inutile.

6. Suétone, Auguste, 27 : « Tribunitiam potestatem perpetnam recepit : in qua semel atque iterum per singula lustra collegam sibi cooptavit. »

étrangers à cette coïncidence, attendu qu'Antoine avait, plus que tout autre, contribué à la mort du père du consul), on décréta en outre en l'honneur de César des couronnes et plusieurs jours de supplications, et on voulut qu'il triomphât une seconde fois, en apparence des Égyptiens, car ni Antoine, ni les autres Romains vaincus avec lui, ne furent nommés ni précédemment ni alors, comme si l'on devait célébrer des fêtes à cause de ces événements; que le jour de la prise d'Alexandrie serait réputé jour heureux et servirait désormais de point de départ pour la supputation des années de l'empire romain : on arrêta que César aurait à vie la puissance tribunitienne, qu'il protégerait ceux qui recourraient à son intercession et dans l'enceinte du Pomœrium et au dehors jusqu'à la distance de huit demi-stades, puissance que n'avait aucun des tribuns; qu'il jugerait les appels, et que, dans tous les tribunaux, son suffrage serait comme celui de Minerve; que les prêtres et les prêtresses, dans leurs prières pour le peuple et pour le sénat, prieraient également pour lui; que, dans les banquets, non-seulement publics, mais même particuliers, tout le monde ferait des libations en son honneur. Telles furent les décisions prises alors.

7. B, G, H, Sturz et Bekk.; vulg. et les autres mss. : μέχρι ὁδοῦ. L'appel des consuls aux tribuns du peuple ne s'étendait pas, au témoignage de Tite-Live, III, 20, au-delà de mille pas de la ville. Reimarus, se fondant sur ce passage, critique la version de Xylander, qui traduit *usque ad quingentos passus*; mais il tombe lui-même dans l'erreur en traduisant *usque ad mille passus*; le pouvoir de César ne dépasserait pas celui des tribuns. Il faut prendre l'expression de sa note : *ulterioris quam mille ab urbe passuum spatium*.

8. H : ἐπέσθαι (sic). Dion rappelle la tradition (cf. les Euménides d'Eschyle) d'après laquelle Minerve, par son suffrage, décida l'absolution d'Oreste. — 9. Aux calendes de janvier. — 10. G : ἀλλὰ τοῖς ἰδίοις, ἀλλὰ καὶ τοῖς ἰδίοις (sic).

20. Ὑπατεύοντος δ' αὐτοῦ τὸ πέμπτον μετὰ Σέξτου Ἀπουληίου¹, τὰ τε πραχθέντα ὑπ' αὐτοῦ πάντα ἐν αὐτῇ τῇ τοῦ Ἰανουαρίου νομηνία ὄρκοις ἐβεβαιώσαντο²· καὶ ἐπειδὴ καὶ τὰ περὶ τῶν Πάρθων³ γράμματα ἦλθεν, ἕς τε τοὺς ὕμνους αὐτὸν ἐξ ἴσου τοῖς θεοῖς ἐσγράφεσθαι, καὶ φυλὴν Ἰουλίαν ἐπ' αὐτῷ⁴ ἐπονομάζεσθαι, τῷ τε στεφάνῳ αὐτὸν τῷ ἐπινικίῳ διὰ πασῶν τῶν πανηγύρεων χρῆσθαι, καὶ τοὺς συννικήσαντάς⁵ οἱ βουλευτάς ἐν περικορφύροις ἱματίοις τὴν πομπὴν αὐτῷ συμπέμψαι⁶, τὴν τε ἡμέραν, ἐν ᾗ ἂν ἐς τὴν πόλιν ἐσέλθῃ, θυσίαις τε πανδημὶ ἀγαλθῆναι, καὶ ἱερὰν αἰεὶ ἄγεσθαι⁷· ἱερέας τε αὐτὸν καὶ ὑπὲρ⁸ τὸν ἀριθμὸν, ὅσους ἂν αἰεὶ ἐβελήσῃ, αἰρεῖσθαι⁹ προσκατεστήσαντο· ὅπερ που, ἐξ ἐκείνου παραδοθέν, ἐς ἀόριστον ἐπηυξήθη, ὥστε μηδὲν ἔτι χρῆναί με¹⁰ περὶ τοῦ πλήθους αὐτῶν ἀκριβολογεῖσθαι. Ὁ οὖν Καῖσαρ τὰ μὲν ἄλλα πλὴν βραχέων ἐδέξατο· τὸ δὲ δὴ σύμπαντας αὐτῷ τοὺς ἐν τῇ πόλει ἀπαντῆσαι¹¹ παρητήσατο ἄντικρυς μὴ γενέσθαι. Πλεῖστον δ' ὅμως¹² ὑπὲρ πάντα τὰ ψηφισθέντα οἱ ὑπερ-

1. B, G : Ἀπουλίου.

2. La chose avait déjà eu lieu sous le triumvirat (XLVII, 18), et elle devint dans la suite un usage constant.

3. A propos de la nouvelle que Phraate avait envoyé des ambassadeurs à César, et que Tiridate lui avait donné, comme otage (cf. ch. 18), le fils de Phraate. Reiske : τὰ παρὰ Πάρθων.

4. B : αὐτοῦ. Dion, XLIV, 18, a déjà parlé du même honneur rendu à Jules César, et qui resta probablement sans effet, car aucun des monuments épigraphiques parvenus jusqu'à nous ne confirme ce témoignage, et Orelli range la tribu Julia dans la classe des *Tribus imaginariæ*.

5. Correction de Xylander, adoptée par les éd. subséq., et confirmée par les mss., excepté E, qui porte συννικήσαντας.

20. César étant consul pour la cinquième fois avec Sextus Apuléius, tous ses actes furent confirmés par serment au commencement de janvier ; puis, quand arrivèrent les lettres relatives aux Parthes, on établit qu'il serait inscrit dans les hymnes à côté des dieux, qu'une tribu serait, de son nom, appelée Julia, que, dans tous les jeux, il ferait usage de la couronne triomphale, que les sénateurs qui avaient vaincu avec lui l'accompagneraient en laticlave pour former son cortège, que le jour de son entrée dans Rome serait célébré par des sacrifices du peuple entier et à jamais regardé comme sacré, enfin qu'il élirait des prêtres hors nombre tant et toutes fois qu'il lui plairait ; transmis par lui, ce droit d'élection est appliqué avec si peu de mesure, qu'il n'y a plus aucune nécessité pour moi de mentionner exactement le nombre des prêtres. César donc accepta ces honneurs à l'exception de quelques-uns ; quant à ce qui avait été ordonné, que tous les citoyens en corps iraient à sa rencontre, il demanda expressément que cela n'eût pas lieu. Une joie cependant surpassa celle que lui causèrent

An de
Rome
725.

C. César
consul V
et
Sextus
Apuléius
consul I.

6. Pour rehausser la pompe du triomphe de César.

7. Suétone, Auguste, 57 : « Observatum etiam est, ne, quoties introiret urbem, supplicium de quoquam sumeretur. » On sait qu'il n'était pas permis d'exécuter un condamné un jour de fête.

8. Reiske : ὁμῶς καὶ ὑπέρ.

9. Bekk. ; vulg. : προαιρεῖσθαι, auquel Reimarus préférerait προσαῖ-
ραῖσθαι. Il y avait à Rome quatre collèges sacerdotaux : les Pontifes, les
Augures, les Septemvirs épulons et les Quindécemvirs ; on y ajouta plus
tard le collège des Augustals. Chacun de ces collèges se composait d'un
nombre de prêtres déterminé, auquel cependant d'autres furent de
temps en temps ajoutés hors nombre. — 10. H om. — 11. G : Πόλοι δν-
τας ἀπαντήσαι. — 12. C, I : δὲ ὁμῶς.

R. p. 632. ήσθη, ὅτι τὰς τε πύλας¹ τὰς τοῦ Ἰανοῦ, ὡς καὶ πάντων σφίσι τῶν² πολέμων πεπαυμένων³, ἔκλεισαν⁴, καὶ τὸ οἰώνισμα τὸ τῆς υἰείας ἐποίησαν· καὶ γὰρ τότε δι' ἅπερ εἶπον διελέλειπτο⁵. Ἦσαν μὲν γὰρ ἐν ὅπλοις ἔτι καὶ Τριούηροι⁶, Κελτοὺς ἐπαγαγόμενοι, καὶ Κάνταβροι⁷, καὶ Οὐακκαῖοι, καὶ Ἄστυρες· καὶ οὗτοι μὲν ὑπὸ τοῦ Ταύρου τοῦ Στατιλίου⁸, ἐκεῖνοι δὲ ὑπὸ Νωνίου Γάλλου κατεστράφησαν· ἄλλα τε ὡς καθ' ἐκάστους ταραχώδῃ συχνὰ ἐγίγνετο. Ἄλλ' ἐπειδὴ μηδὲν μέγα ἀπ' αὐτῶν συνηνέχθη, οὔτε ἐκεῖνοι τότε πολεμεῖσθαι ἐνόμιζον, οὔτε ἐγὼ ἐπιφανές τι περὶ αὐτῶν γράψαι ἔχω. Καῖσαρ δὲ ἐν τούτῳ τὰ τε ἄλλα ἐχρημάτιζε, καὶ τεμένη τῇ τε Ῥώμῃ καὶ τῷ πατρὶ τῷ Καίσαρι, ἥρωα αὐτὸν Ἰούλιον ὀνομάσας, ἐν τε Ἐφέσῳ καὶ ἐν Νικαίᾳ γενέσθαι ἐφῆκεν· αὐταὶ γὰρ τότε αἱ πόλεις ἐν τε τῇ Ἀσίᾳ καὶ ἐν τῇ Βιθυνίᾳ προετετίμηντο. Καὶ τούτους μὲν τοῖς Ῥωμαίοις τοῖς παρ' αὐτοῖς ἐποικοῦσι⁹ τιμᾶν προσέταξε· τοῖς δὲ δὴ ξένοις, Ἕλληνας σφᾶς ἐπικαλέσας, ἑαυτῷ τινὰ, τοῖς μὲν Ἀσιανοῖς ἐν Περγάμῳ, τοῖς δὲ Βιθυ-

1. C : πύλεις (sic). — 2. G : σφίσιν τῶν. — 3. Vulg. : πεπαυμένων αὐτοῖς; C, H : αὐτοῖς πεπαυμένων. On ne voit pas le besoin ici du mot αὐτοῖς, que Reimarus déclare une ineptie, et que Sturz met entre crochets comme une glose de σφίσι. Reiske propose de lire « αὐτοὶ ἑαυτοῖς, sponte sua, non jussi, » ou αὐτοῖς, se rapportant à la fermeture du temple de Janus. Avec B, G et Bekker, je supprime simplement ce mot.

4. Velléius Paterc., II, 38 : « Immane bellicæ civitatis argumentum, quod semel sub regibus, iterum T. Manlio consule, tertio Augusto principe, certæ pacis argumentum Janus geminus dedit. » Tite-Live, I, 19 : « Bis deinde post Numæ regnum Janus clausus fuit, semel, T. Manlio consule, post Punicum primum perfectum bellum : iterum quod nostræ ætati dii dederunt ut videremus, post bellum Actiacum, ab imperatore Cæsare

tous les décrets : on ferma les portes de Janus, en signe que toutes les guerres étaient finies, et on prit l'augure du salut, car on l'avait jusqu'alors abandonné pour les motifs que j'ai dits. En effet, il y avait encore en armes les Trévires qui avaient entraîné les Celtes dans leur mouvement, les Cantabres, les Vaccéens et les Astures ; les uns furent soumis par Taurus Statilius, les autres par Gallus Nonius : néanmoins des troubles fréquents éclataient successivement chez chacun de ces peuples. Mais, comme ils ne firent rien de grand, on ne crut pas être alors en guerre, et, pour ma part, je n'ai à raconter rien de remarquable à ce sujet. César, pendant ce temps, entre autres choses qu'il régla, permit d'ériger à Éphèse et à Nicée des temples entourés d'une enceinte sacrée en l'honneur de Rome et de son père César qu'il nomma héros Jules ; ces villes passaient alors pour les plus illustres de l'Asie et de la Bithynie. César enjoignit aux Romains qui y étaient établis d'honorer ces deux divinités, et accorda aux étrangers, qu'il désigna du nom de Grecs, de lui consacrer à lui-même certaines enceintes, les Asiatiques à Pergame et les Bithyniens à Nicomédie. De là

Augusto, pace terra marique parva. » Suétone, 22 : « Janum Quirinum, semel atque iterum a condita urbe memoriam ante suam clausum, in multo brevioris temporis spatio, terra marique pace parva, ter clusit. »

5. Sur cet augure, cf. XXXVII, 27. Casaubon (sur Suétone) et M. Tafel veulent lire σωτηρίας au lieu d'ὑγιείας ; c'est le sens que j'ai adopté dans la traduction.

6. Reim., Sturz et Bekk. ; vulg. et C, E, H : Τρηούροι (de même G, mais sans accent) ; B : Τρηύροι (*sic*). Sur tous les peuples cités ici, cf. la note 156 de Reimar.

7. H : Ἀνταβροι ; C : καὶ Ἀνταβροι.

8. C : Στατηλίου ; I : Στατυλίου ; H : Στατωλίου. Sur ce personnage, cf. XLIX, 15, 38 ; L, 13. — 9. G : ἐπικουσι.

νοῖς ἐν Νικομηδεῖα τεμενίσαι ἐπέτρεψε ¹. Καὶ τοῦτ' ἐκαῖθεν ἀρξάμενον, καὶ ἐπ' ἄλλων αὐτοκρατόρων οὐ μόνον ἐν τοῖς Ἑλληνικοῖς ἔθνεσιν, ἀλλὰ καὶ ἐν τοῖς ἄλλοις ὅσα τῶν Ῥωμαίων ἀκούει, ἐγένετο ². Ἐν γάρ τοι τῷ ἄστει αὐτῷ, τῇ τε ἄλλῃ Ἰταλίᾳ, οὐκ ἔστιν ὅστις τῶν καὶ ἐφ' ὅποσονοῦν λόγου τινὸς ἀξίων ἐτόλμησε τοῦτο ποιῆσαι· μεταλλάξαι μέντοι κἀνταῦθα τοῖς ὀρθῶς αὐταρχήσασιν ἄλλαι ³ τε ἰσόθεοι τιμαὶ ⁴ δίδονται, καὶ δὴ καὶ ἡρῶα ⁵ ποιεῖται. Ταῦτα μὲν ἐν τῷ χειμῶνι ἐγένετο, καὶ ἔλαβον καὶ οἱ Περγαμνοὶ τὸν ἀγῶνα τὸν ἱερὸν ὠνομασμένον ἐπὶ τῇ τοῦ ναοῦ αὐτοῦ τιμῇ ποιεῖν ⁶.

21. Τοῦ δὲ δὴ θέρους ἔς τε τὴν Ἑλλάδα καὶ ἔς τὴν Ἰταλίαν ὁ Καῖσαρ ἐπεραιώθη· καὶ αὐτοῦ ἐς τὴν πόλιν ἐσελθόντος, οἱ τε ἄλλοι ἔθυσαν, ὥσπερ εἴρηται ⁷, καὶ ὁ ὕπατος Οὐαλέριος ⁸ Πότιτος ⁹· ἐκεῖνος μὲν γὰρ καὶ τοῦτο πᾶν τὸ ἔτος, ὥσπερ καὶ τὰ δύο τὰ πρότερα, ὑπάτευσε, τὸν δὲ δὴ Σέξτον ὁ Πότιτος διεδέξατο. Οὗτος οὖν δημοσίᾳ ¹⁰ καὶ αὐτὸς ὑπὲρ τε τοῦ δήμου καὶ ὑπὲρ ¹¹ τῆς βουλῆς ἐπὶ τῇ τοῦ

1. Suétone (52) : « Templa quamvis sciret etiam proconsulibus decerni solere, in nulla tamen provincia, nisi communi suo Romæque nomine, recepit. Nam in Urbe quidem pertinacissime abstinuit hoc honore. » Quant à l'assertion de Dion, qui prétend qu'on ne rendit pas à César un culte dans toute l'Italie, en dehors de Rome, on peut en voir la réfutation dans Noris (Cénot. Pis., p. 54), qui s'appuie de l'autorité d'une inscription de Pise, dans laquelle il est fait mention d'un Statulénus Juncus, flamine augustal à Pise, et d'un temple d'Auguste où les centurions s'assemblaient, et aussi de celle de Tacite, Ann., I, 10.

2. I : ἐγένοντο. — 3. Reim., d'après C, et de même B, G, I, K, Sturz et B; vulg. et E, H : ἄλλα. — 4. G : ται μαι (sic). — 5. Correction de

cet usage se perpétua sous les empereurs, non-seulement chez les peuples d'origine grecque, mais chez tous ceux qui obéissent aux Romains. Dans Rome elle-même et dans le reste de l'Italie, il n'y eut personne, quelque considérable qu'il fût, qui osât le faire, et cependant, lorsqu'ils ont quitté la vie, ceux qui ont bien régné y sont l'objet d'autres honneurs qui les égalent aux dieux, et on leur élève des sanctuaires. Ces choses eurent lieu l'hiver, et les Pergaméniens aussi reçurent l'autorisation de célébrer les jeux appelés Sacrés, en l'honneur du temple de César.

21. L'été, César passa en Grèce et en Italie ; à l'occasion de son arrivée à Rome, les citoyens offrirent, comme il a été dit, des sacrifices, ainsi que le consul Valérius Potitus, car cette année-là tout entière, ainsi que les deux précédentes, César fut consul, et Potitus succédait à Sextus. Potitus donc offrit, au nom de l'État, à l'occasion de l'arrivée de César, pour le salut

Robert Étienne (au lieu de *ἑρῶα*, qui se lit dans E) adoptée par les éditeurs subséquents.

6. Suétone, 59 : « Provinciarum pleræque, super templa et aras, ludos quoque quinquennales pœne oppidatim constituerunt. » Sur les jeux quinquennaux, institués par Hérode à Césarée, en l'honneur de César, cf. Josèphe, XV, 11, et XVI, 9. — 7. Pour les honneurs rendus à César, lors de son entrée dans Rome, cf. ch. 18 et 19. — 8. H : *Οὐκ ἐπίον* (sic).

9. Valérius Potitus Messala avait été substitué au consul Sextus Apuléius, aux calendes juliennes (juillet), l'an de Rome 724. — 10. E : *οὐν ὁ χρημοσίᾳ* Robert Étienne avait déjà conseillé de retrancher l'article, qui n'a pas ici sa raison d'être ; les éd. subséq. l'ont imité. — 11. C om.

Καίσαρος ἀφίξει ἐβουθύτησεν · ὁ μήπω πρότερον ἐπὶ μηδενὸς ἄλλου ἐγεγόνει¹. Μετὰ δὲ τοῦτο, τοὺς τε ὑποστρατήγους καὶ ἐπήνεσε² καὶ ἐτίμησεν, ὥσπερ εἴθιστο καὶ τὸν τε³ Ἀγρίππαν ἄλλοις τέ τισι καὶ⁴ σημεῖον κυανοειδεῖ ναυκρατικῷ⁵ προσεπεσέμνυνε⁶ · καὶ τοῖς στρατιώταις ἔδωκε τινά · τῷ τε δήμῳ καθ' ἑκατὸν δραχμὰς, προτέροις μὲν τοῖς ἐς ἄνδρας τελοῦσιν, ἔπειτα δὲ καὶ τοῖς παισὶ⁷, διὰ⁸ τὸν Μάρκελλον⁹, τὸν ἀδελφιδοῦν, διένειμε. Καὶ ἐπὶ τε τούτοις, καὶ ὅτι παρὰ τῶν πόλεων τῶν ἐν τῇ Ἰταλίᾳ τὸ χρυσίον τὸ τοῖς στεφάνοις προσῆκον οὐκ ἐδέξατο · καὶ ὅτι καὶ¹⁰ πάντα ἅ τε¹¹ αὐτὸς ὥφειλέ τισιν, ἀπέδωκε, καὶ ἃ οἱ ἄλλοι ἐπ' ὥφειλον, οὐκ ἐσέπραξεν, ὥσπερ εἴρηται¹² · τῶν τε δυσχερῶν πάντων οἱ Ῥωμαῖοι ἐπελάβοντο, καὶ τὰ ἐπινίκια αὐτοῦ ἡδέως, ὥς καὶ ἄλλοφύλων ἀπάντων τῶν ἡττηθέντων ὄντων¹³, εἶδον¹⁴ · τοσοῦτο γὰρ τὸ πλῆθος τῶν χρημάτων διὰ πάσης ὁμοίως τῆς πόλεως ἐχώρησεν, ὥστε¹⁵ τὰ μὲν κτήματα ἐπιτιμηθῆναι¹⁶, τὰ δὲ δανείσματα, ἀγαπητῶς

1. Suivant Reiske, il y a une lacune après ἐγεγόνει; car, dit-il, « Satis id prodit tacitus sermonis a Valerio Potito ad Cæsarem transitus, neque coherens sequentia prioribus. » — 2. C, H : ἐπίνησε (sic).

3. C, I, K et Bekk.; B, G : γε; vulg. : μὲν. — 4. B : τίσιν καί.

5. C : ναυκρατικῷ. — 6. Dion semble donner à entendre que cet étendard fut donné par César à Agrippa pour ses services à la bataille d'Actium (LIX, 1). Suivant Suétone (25), ce fut à la suite de la victoire navale sur Sextus Pompée : « M. Agrippam in Sicilia post navalem victoriam caeruleo vexillo donavit. » — 7. Suétone (41) : « Ac ne minores quidem pueros præterit, quamvis non nisi ab undecimo ætatis anno accipere consuescent. » — 8. C : παισὶν διὰ.

9. G : Μάρκελον. C'est M. Marcellus, fils d'Octavie et de C. Marcellus, le même à qui Virgile a consacré un touchant épisode au livre VI de son

du peuple et pour celui du sénat, un sacrifice de taureaux, ce qui ne s'était jamais fait auparavant sous aucun autre consul. Après cela, César distribua des éloges et des honneurs à ses lieutenants : Agrippa, entre autres distinctions, fut récompensé d'un étendard couleur de mer en souvenir de sa victoire navale ; les soldats aussi reçurent des dons, le peuple eut une distribution d'environ cent drachmes : d'abord les hommes faits, puis les enfants, à cause de Marcellus, son neveu. De plus, comme non content de refuser l'or coronaire des villes de l'Italie, il paya toutes les sommes qu'il devait sans réclamer celles qui lui étaient dues à lui-même, ainsi qu'il a été dit, les Romains oublièrent tous leurs malheurs et virent avec plaisir son triomphe, comme si ceux qu'il avait vaincus étaient, tous sans exception, des étrangers ; car il circula dans toutes les parties de la ville une telle quantité d'argent que les propriétés augmentèrent de prix et que les intérêts, qu'on payait vo-

Enéide. — 10. G om. — 11. Bekk. ; vulg. : $\epsilon\tau\iota$; Reiske déclare indifférente l'une ou l'autre leçon.

12. Cf. ch. 12. — 13. Il n'était permis de triompher que des étrangers. Cf. ch. 19. — 14. B, G : $\iota\delta\omicron\nu$.

15. H : $\epsilon\chi\omega\rho\eta\sigma\iota$, $\omega\sigma\tau\epsilon$.

16. Sur le sens de cette expression, cf. Ruhnken, *Lexique du Timée de Platon*, p. 115. A propos du fait historique, Suétone (41) s'exprime ainsi : « *Invectæ Urbi Alexandrino triumpho regia gaza tantam copiam nummariæ rei effecit, ut, fœnore deminuto, plurimorum agrorum pretiis accesserit*; » et Orose, VI, 19 : « *Roma in tantum opibus Alexandriæ urbis, omnium longe opulentissimæ et maximæ aucta est, ut propter abundantiam pecuniarum, duplicia quam usque ad id fuerant possessionum aliarumque rerum venalium pretia statuerentur.* »

ἐπὶ δραχμῇ πρότερον ὄντα, τότε ἐπὶ τῷ τριτημορίῳ αὐτῆς γενέσθαι¹. Ἐώρτασε δὲ, τῇ μὲν πρώτη ἡμέρᾳ, τὰ τε τῶν Παννονίων² καὶ τὰ τῶν Δελματῶν, τῆς τε Ἰαπυδίας³, καὶ τῶν προσχώρων σφίσι⁴, Κελτῶν τε καὶ Γαλατῶν τινῶν. Γάϊος γὰρ Καρίνας⁵ τοὺς τε Μωρίνους⁶ καὶ ἄλλους τινὰς συνεπαναστάντας αὐτοῖς ἐχειρώσατο, καὶ τοὺς Σουήβους τὸν Ῥήνον⁷ ἐπὶ πολέμῳ⁸ διαβάντας ἀπεώσατο· καὶ διὰ R.p. 654. ταῦτα ἤγαγε μὲν παὶ ἐκεῖνος τὰ νικητήρια, καίτοι τοῦ τε πατρὸς αὐτοῦ ὑπὸ τοῦ⁹ Σύλλου θανατωθέντος, καὶ αὐτὸς ἄρξαι ποτὲ μετὰ τῶν ἄλλων τῶν ὁμοίων οἱ κωλυθεῖς¹⁰. ἤγαγε δὲ καὶ ὁ Καῖσαρ, ἐπειδὴ ἡ ἀναφορὰ τῆς νίκης τῇ αὐτοκράτορι αὐτοῦ ἀρχῇ προσήκουσα ἦν. Ἐν μὲν οὖν τῇ πρώτῃ ἡμέρᾳ ταῦτα διεωρτάσθη¹¹. ἐν δὲ τῇ δευτέρᾳ, ἡ πρὸς τῷ¹² Ἀχτίῳ ναυκρατία· κὰν τῇ τρίτῃ, ἡ τῆς Αἰγύπτου καταστροφή. Ἐπιφανεῖς μὲν δὴ καὶ αἱ ἄλλαι πομπαὶ διὰ τὰ ἀπ' αὐτῆς¹³ λάφυρα ἐγένοντο (τοσαῦτα γὰρ ἠθροίσθη ὥστε πάσαις ἐπαρκέσαι), πολυτελεστάτῃ δ' οὖν καὶ ἀξιοπρεπεστάτῃ αὕτῃ ἡ Αἰγυπτία. Τὰ τε γὰρ ἄλλα, καὶ Κλεοπάτρα ἐπὶ κλίνης ἐν τῷ τοῦ θανάτου μιμῆματι παρεκομίσθη¹⁴. ὥστε τρόπον τινὰ καὶ ἐκείνην μετὰ τε

1. Cf. les notes 74 et 75 de Reimarus. — 2. C, H, I : Πανονίους.

3. Correction de Xylander, adoptée par les éd. subséq.; C, E, G : Ἰαπυγίας. — 4. B om. — 5. Ce Carinas fut consul l'an de Rome 711; il est mentionné avec Ventidius sur le Monument d'Ancyre.

6. Xylander voudrait lire Μορίνους, afin d'avoir la première syllabe brève, comme dans Virgile, *En.*, VI, 727; mais l'usage constant de Dion est d'écrire ce nom par un ω. — 7. Bekk.; vulg. et les mss. : τόν τε (Sturz, γε) Ῥήνον. — 8. Reim, Sturz et Bekk. avec les mss., excepté E,

lontiers une drachme auparavant, descendirent au tiers de la drachme. César, le premier jour, fêta ses victoires sur les Pannoniens et les Dalmates, sur la Iapydie et les peuplades voisines, sur des peuplades celtes et gauloises. C. Carinas, en effet, dompta les Morins et quelques autres qui avaient pris part à leur soulèvement, et repoussa les Suèves qui avaient passé le Rhin à main armée : ces exploits lui valurent le triomphe, bien que, son père ayant été mis à mort par Sylla, il eût été, avec ses pareils, déclaré incapable d'exercer jamais aucune charge; César prit part au même triomphe, parce que l'honneur de la victoire remontait de droit à son autorité suprême. Tel fut donc, le premier jour, l'objet de la fête; le second, ce fut la victoire navale d'Actium, et le troisième, la soumission de l'Égypte. La pompe des autres triomphes fut rehaussée par les dépouilles de ce pays (on en avait assez ramassé pour suffire à tous); mais le plus somptueux et le plus remarquable fut le triomphe sur l'Égypte. On y porta, entre autres objets, Cléopâtre sur un lit, dans une attitude qui imitait celle de sa mort, en sorte qu'elle aussi, on la voyait, avec les autres cap-

qui donne πολλῶν, leçon des autres éditions. — 9. C om.

10. Une loi de Sylla interdisait l'entrée des charges aux fils des pros-crits. Déjà Jules César (XLI, 18) les y avait admis; Auguste imita son exemple, il rappela ceux qu'il avait lui-même pros-crits, et il admit leurs enfants aux honneurs. — 11. H : διορθάσθη. — 12. G : τά.

13. B, E, H, I : αὐτῶν. — 14. Plutarque, Antoine, 86, et Zonaras, d'après lui : Ἐν τῷ θριάμβῳ τῆς Κλεοπάτρας εἰδωλὸν ἐκομίζετο, τῆς ἀσπίδος ἐμπροσθεν.

τῶν ἄλλων αἰχμαλώτων, καὶ μετὰ τοῦ Ἀλεξάνδρου, τοῦ καὶ Ἡλίου, τῆς τε Κλεοπάτρας, τῆς καὶ Σελήνης¹, τῶν τέκνων, ὡς πομπεῖον, ὀφθῆναι. Μετὰ δὲ δὴ τοῦτο ὁ Καῖσαρ, ἐφ' ἅπασιν αὐτοῖς ἐσελάσας, τὰ μὲν ἄλλα κατὰ τὸ νομιζόμενον ἔπραξε, τὸν δὲ δὴ συνύπατον² τοὺς τε λοιποὺς ἄρχοντας περιεῖδε, παρὰ τὸ καθεστηκὸς ἐπισπομένους³ οἱ μετὰ τῶν λοιπῶν βουλευτῶν τῶν συννεκικηκῶτων· εἰώθεσαν γὰρ οἱ μὲν ἡγεῖσθαι, οἱ δὲ ἐφέπεσθαι⁴.

22. Ἐπεὶ δὲ ταῦτα διετέλεσε, τό⁵ τε Ἀθήναιον τὸ Χαλκιδικόν⁶ ὠνομασμένον, καὶ τὸ βουλευτήριον τὸ Ἰου-
 n.p.655. λείιον, τὸ ἐπὶ τῇ τοῦ πατρὸς αὐτοῦ τιμῇ γενόμενον, καθιέρωσεν. Ἐνέστησε δὲ ἐς αὐτὸ τὸ ἄγαλμα τὸ τῆς Νίκης τὸ καὶ νῦν⁷ ὄν, δηλῶν, ὡς ἔοικεν, ὅτι παρ' αὐτῆς τὴν ἀρχὴν ἐκτήσατο. Ἦν δὲ δὴ τῶν Ταραντίνων, καὶ ἐκεῖθεν ἐς τὴν Ῥώμην κομισθὲν, ἔν τε τῷ συνεδρίῳ ἰδρύθη, καὶ Αἰγυπτίοις λαφύροις ἐκοσμήθη. Καὶ τοῦτο καὶ τῷ τοῦ Ἰουλίου ἡρώφ ὀσιωθέντι τότε ὑπῆρξε· συχνὰ γὰρ καὶ ἐς ἐκεῖνο ἀνετέθη⁸, καὶ ἕτερα τῷ τε Διὶ τῷ Καπιτωλίῳ⁹ καὶ τῇ Ἥρᾳ τῇ τε Ἀθηνᾷ ἱερώθη· πάντων πρότερον ἐνταῦθα ἀνακεῖσθαι δοκούντων, ἧ καὶ ἔτι κειμένων¹⁰, ἐκ δόγματος¹¹ τότε καθαι-

1. Correction de Leuncl., adoptée par Reim., Sturz et Bekk. (comme τοῦ καὶ Ἡλίου) et confirmée par Zonaras, où on lit : ἡ καὶ Σελήνη; vulg. : καὶ τῆς Σελήνης. Sur ces enfants de Cléopâtre et d'Antoine, cf. L, 25.

2. Valérius Potitus. — 3. C, H, I : ἐπισπωμένους; G : ἐπιστωμένους.

4. B : ἐπεσθαι. — 5. G : διετέλεσεν τό. — 6. C, E, K, Reim. et Bekk. om.; Sturz : τὸ καὶ Χαλκιδικόν, d'après la conjecture de Reim., qui cependant ne veut pas changer la vulgate, parce que, dit-il, « præter Chalcidicum etiam ædem Minervæ et Minervium memorant Monumentum Ancyrantum

tifs, avec Alexandre Hélios et Cléopâtre Séléné, ses enfants, figurer, pour ainsi dire, dans cette pompe. Ensuite César, s'étant avancé sur son char à la suite des tous ces divers objets, s'acquitta des cérémonies prescrites par la loi, mais il laissa de côté le consul son collègue et le reste des magistrats qui, contrairement à l'usage établi, le suivaient avec les autres sénateurs compagnons de sa victoire : la coutume, en effet, voulait que les premiers marchassent en tête et les seconds à la suite du cortège.

22. Après avoir accompli ces divers actes, il fit la dédicace du temple de Minerve, de celui qu'on nommait le Chalcidicum, et de la curie Julia érigée en l'honneur de son père. Il y plaça la statue de la Victoire, qui y est encore aujourd'hui, pour montrer, vraisemblablement, que c'était d'elle qu'il tenait son autorité. Cette statue appartenait aux Tarentins ; transportée de chez eux à Rome, elle fut érigée dans le sénat et décorée des dépouilles de l'Égypte. Ces dépouilles furent aussi un des ornements de la chapelle de Jules, dont la consécration eut lieu alors : on y suspendit un grand nombre d'offrandes, et on en dédia de nouvelles à Jupiter Capitolin, à Junon et à Minerve, attendu que toutes celles qui, auparavant, passaient pour leur avoir été consacrées, ou qui, même en ce moment encore, leur étaient consacrées, furent alors enlevées en vertu d'un sénatus-consulte, comme si elles

et Victor. » — 7. B, C, I, K, Reiske, Sturz et Bekk. ; vulg. et les autres mss. : καὶ τὸ νῦν. C'est cette statue de la Victoire que quelques sénateurs (Suétone, 100) voulurent faire porter devant le cortège funèbre d'Auguste. Elle reçut les hommages du sénat, dans la curie, jusqu'au moment où les empereurs chrétiens la firent enlever ; c'est d'elle que parlent saint Ambroise et Prudence contre Symmaque. — 8. G : ἐτέθη.

9. B, E, G, I, Sturz et Bekk. ; C, H, K, Henri Étienne, Leuncl. et Rein. Καπιτωλίνῳ. — 10. G : καί μιν. — 11. C : δόματος.

ρεθέντων, ὡς καὶ μεμιαμμένων¹. Καὶ οὕτως ἡ Κλεοπάτρα, καίπερ καὶ ἡττηθεῖσα καὶ ἀλοῦσα, ἐδοξάσθη, ὅτι τὰ τε κοσμήματα αὐτῆς ἐν τοῖς ἱεροῖς ἡμῶν ἀνάκειται, καὶ αὐτὴ ἐν τῷ Ἀφροδισίῳ χρυσῇ ὀράται². Ἐν δ' οὖν τῇ τοῦ ἡρώου ὀσιώσει, ἀγῶνές τε παντοδαποὶ ἐγένοντο, καὶ τὴν Τροίαν εὐπατρίδαι παῖδες ἵππευσαν · ἄνδρες τε ἐκ τῶν ὁμοίων σφίσιν, ἐπὶ³ τε κελήων καὶ ἐπὶ συνωρίδων, τῶν τε θερίππων, ἀντηγωνίσαντο · Κύϊντός τε τις Οὐϊτέλλιος⁴ βουλευτῆς ἐμονομάχησε⁵. Καὶ θηρία καὶ βοτὰ⁶ ἄλλα τε παμπληθῆ, καὶ ῥινόκερος, ἵππος τε ποτάμιος⁷, πρῶτον τότε ἐν τῇ Ῥώμῃ ὀφθέντα, ἐσφάγη. Καὶ ὁ μὲν ἵππος ὁποῖός ἐστι, πολλοῖς τε εἴρηται, καὶ πολὺ πλείοσιν ἐώραται · ὁ δὲ δὴ ῥινόκερος τὰ μὲν ἄλλα ἐλέφαντί πη προσέοικε, κέρας δέ τι κατ' αὐτὴν τὴν ῥίνα ἔχει⁸, καὶ διὰ τοῦτο οὕτω κεληται. Ταῦτά τε οὖν ἐσήθη, καὶ ἄθροοι πρὸς ἀλλήλους

R.p. 656. Δαχοὶ τε καὶ Σουῆβοι⁹ ἐμαχέσαντο¹⁰. Εἰσὶ δ' οὗτοι¹¹ μὲν Κελτοὶ, ἐκεῖνοι δὲ δὴ Σκύθαι τρόπον τινά · καὶ οἱ μὲν πέ-

1. Reimarus : « Sicuti simulacra deorum sœdæta lavari, et detracta eisdem ac templis ornamenta purgari et ablui mos, de quo Ex. Spanhemius ad Callimachi Lavacrum Palladis, p. 526 sq., ita pro detritis et contaminatis nova reponi etiam pulchrius ac splendidius. »

2. Probablement dans le temple de Vénus Génitrix. Les statues de Cléopâtre (au rapport de Pline, XXXIV, 6, Rome possédait en trois endroits des statues d'Annibal) ne furent pas renversées, grâce à Archibius, son ami, qui payâ deux mille talents à César pour cette faveur. Cf. Plutarque, Antoine, 86.

3. C : σφίσι, ἐπί.

4. G et Bekk. ; H, I : Ουϊτέλλιος ; vulg. : Ουίντελλιος.

5. Il était défendu aux sénateurs de se faire gladiateurs (XLVIII, 43) ; mais, au rapport de Suétone, 43, et de Dion lui-même, LVI, 25, il n'en fut pas de même des chevaliers : César Auguste en produisit souvent

eussent été souillées. C'est ainsi que Cléopâtre, bien que vaincue et captive, fut néanmoins glorifiée, parce que ses ornements sont consacrés dans nos temples et qu'on la voit elle-même représentée en or dans le temple de Vénus. La consécration de la chapelle fut accompagnée de jeux de toute espèce : les enfants patriciens exécutèrent la cavalcade troyenne; des hommes du même rang luttèrent les uns contre les autres sur des chevaux de selle, sur des chars à deux et à quatre chevaux; un certain C. Vitellius, membre du sénat, se fit gladiateur. Une multitude de bêtes féroces et d'animaux divers furent égorgés, entre autres un rhinocéros et un hippopotame, qu'on vit alors à Rome pour la première fois. Beaucoup ont rapporté, beaucoup plus encore ont vu quel animal est l'hippopotame; quant au rhinocéros, il ressemble assez à l'éléphant, si ce n'est qu'il a sur le nez une corne d'où lui vient son nom. Ces animaux furent donc produits dans les jeux; de plus, des troupes de Daces et de Suèves combattirent les uns contre les autres. Les derniers appartiennent en quelque sorte aux Celtes, et les premiers aux Scythies :

dans les jeux scéniques et dans les combats de gladiateurs. — 6. C : *μωρά*.

7. Reimar : « Hippopotamum jam ante ab ædili Scauro editum contra Dionem annotavit Spanhemius de U. N. Diss. IV, p. 175. Rhinocerotem observabis in Pompeii ludis et dein sæpius. »

8. Bekk.; Leuncl. : *προέχει*; vulg. et Xiph. : *προσέχει*. — 9. I : *Σουήβοι*; C : *Σουήχοι*, et, plus bas : *Σουήκων*.

10. H : *ἐμάχισαν*. Suétone, 21 : « Coërcuit et Dacorum incursiones, tribus eorum ducibus, cum magna copia cæsis, Germanosque ultra Albim fluvium summovit : ex quibus Ubios et Sicambros reddentes se traduxit in Galliam atque in proximis Rheno agris collocavit. » Jusqu'à la fin du livre, Dion continue à parler des guerres de Mysie et de Thrace, sans trop se préoccuper de la chronologie. Florus, IV, 12, parle aussi d'une autre expédition de Lentulus contre Gétison, roi des Daces.

11. C, G : *Εἰσὶ δὲ οὗτοι*.

ραν τοῦ Ῥήνου, ὥς γε τάκριβες εἰπεῖν (πολλοὶ γὰρ καὶ ἄλλοι τούτων τοῦ Σουήβων ὀνόματος ἀντιποιοῦνται), οἱ δ' ἐπ' ἀμφοτέρω¹ τοῦ Ἰστρου νέμονται· ἀλλ' οἱ μὲν ἐπὶ τάδε αὐτοῦ καὶ πρὸς τῇ Τριβαλλικῇ οἰκοῦντες, ἕς τε τὸν τῆς Μυσίας νομὸν τελοῦσι, καὶ Μυσοὶ, πλὴν παρὰ τοῖς πάνυ ἐπιχωρίοις, ὀνομάζονται· οἱ δὲ ἐπ' ἐκεῖνα², Δακοὶ κέκληνται, εἴτε δὴ Γέται τινὲς, εἴτε καὶ Θραῖκες, τοῦ Δακικοῦ γένους τοῦ τὴν Ῥοδόπην ποτὲ ἐποικήσαντος³, ὄντες. Οὗτοι οὖν οἱ Δακοὶ ἐπρεσβεύσαντο μὲν πρὸ τοῦ χρόνου τούτου πρὸς τὸν Καίσαρα· ὥς δ' οὐδενὸς ὧν ἐδέοντο ἔτυχον, ἀπέκλιναν πρὸς τὸν Ἀντώνιον· καὶ ἐκεῖνον μὲν οὐδὲν μέγα ὠφέλησαν, στασιάσαντες ἐν ἀλλήλοις· ἀλόντες δὲ ἐκ τούτου τινὲς, ἔπειτα τοῖς Σουήβοις συνεβλήθησαν. Ἐγένετο δὲ ἡ θεωρία ἅπασα ἐπὶ πολλὰς, ὥσπερ εἰκὸς ἦν, ἡμέρας· οὐδὲ διέλιπε⁴, καίτοι τοῦ Καίσαρος ἀρρώστησαντος, ἀλλὰ καὶ ἀπόντος αὐτοῦ, δι' ἐτέρων ἐποιήθη καὶ ἐν αὐταῖς⁵ οἱ βουλευταὶ μίαν τινὰ ὥς ἕκαστοι⁶ ἡμέραν ἐν⁷ τοῖς τῶν οἰκιῶν σφῶν προθύροις εἰστιάθησαν⁸, οὐκ οἶδ' ὅθεν ἐς τοῦτο προαχθέντες· οὐ γὰρ παραδέδοται. Τότε μὲν δὴ ταῦθ' οὕτως ἐπράχθη.

23. Τοῦ δὲ δὴ Καίσαρος τὸ τέταρτον ἔτι ὑπατεύοντος, ὁ Ταῦρος ὁ Στατίλιος θεάτρον τι ἐν τῷ Ἀρσίῳ πεδίῳ κυνηγε-

1. C, G, H, I : οἱ δὲ ἐπ' ἀμφοτέρω.

2. Sturz, pour correspondre à ἐπὶ τάδε; vulg. et Bekk. : ἐπέκεινα.

3. Bekk.; vulg. : ἐνοικήσαντος.

4. Bekk.; vulg. : διέλειπε.

ceux-ci habitent, à proprement parler, au-delà du Rhin (car beaucoup d'autres parmi ces peuples s'attribuent le nom de Suèves); ceux-là, les deux rives de l'Ister; mais les uns, attendu qu'ils ont leur demeure en deçà du fleuve, tout près des Triballes, font partie de la préfecture de Mysie, et sont appelés Mysiens, excepté par les peuples tout à fait voisins : ceux qui viennent à leur suite se nomment Daces, ou Gètes, ou Thraces, car la race dacique avait autrefois établi des colonies dans les environs du Rhodope. Or, ces Daces avaient, antérieurement à cette époque, envoyé une ambassade à César; mais, n'ayant obtenu aucune de leurs demandes, ils penchèrent vers Antoine, sans lui être, cependant, d'une grande utilité, attendu les séditions intestines auxquelles ils étaient en proie; plusieurs ayant été, à la suite de cela, faits prisonniers, furent mis aux prises avec les Suèves. Les spectacles, on le pense bien, durèrent plusieurs jours; une maladie même de César n'y apporta aucune interruption, d'autres les présidèrent en son absence. Pendant leur durée, les sénateurs célébrèrent, chacun son tour, un banquet sous le vestibule de leurs maisons; j'ignore le motif qui les y engagea, car la tradition ne dit rien sur ce point. Voilà comment les choses se passèrent alors.

23. César était encore consul pour la quatrième fois, quand Statilius Taurus fit construire, à ses propres frais,

5. Reim., Sturz et Bekk.; vulg. et E : αὐτοῖς, qui ne se rapporte à aucun mot précédent. — 6. G : ὡς ἕκαστον. — 7. H : ἦν (sic).

8. Reiske : « Forte αὐτοῖς, convivio exceperunt senatores singuli per singulos dies plebem. »

τικὸν λίθινον καὶ ἐξεποίησε¹ τοῖς ἑαυτοῦ τέλεσι², καὶ καθιέρω-
 σεν ὀπλομαχίᾳ· καὶ διὰ τοῦτο στρατηγὸν ἓνα παρὰ τοῦ δή-
 μου κατ' ἔτος αἰρεῖσθαι ἐλάμβανε³. Κατὰ δὲ δὴ τοὺς αὐτοὺς
 τούτους χρόνους ἐν οἷς ταῦτ' ἐγίγνετο, ὁ Κράσσος ὁ Μάρ-
 κος⁴ ἔς τε τὴν Μακεδονίαν καὶ ἔς τὴν Ἑλλάδα πεμφθεὶς,
 τοῖς τε Δαχοῖς καὶ τοῖς⁵ Βαστάρνοις ἐπολέμησε. Καὶ περὶ
 μὲν ἐκείνων, οἵτινές⁶ τ' εἰσὶ⁷, καὶ διὰ τί ἐπολεμώθησαν,
 εἴρηται⁸. Βαστάρναι δὲ, Σχύθαι τε ἀκριβῶς νενομίδαται,
 καὶ τότε τὸν Ἰστρον διαβάντες, τὴν τε Μυσίαν τὴν καταν-
 τιπέρας σφῶν, καὶ μετὰ τοῦτο καὶ Τριβαλλοὺς⁹ ὁμόρους
 αὐτῇ ὄντας, τοὺς τε Δαρδάνους¹⁰ ἐν τῇ χώρᾳ τῇ ἐκείνων
 οἰκοῦντας ἐχειρώσαντο. Τέως μὲν οὖν ταῦτ' ἐποιοῦν, οὐδὲν
 σφίσι πρᾶγμα πρὸς τοὺς Ῥωμαίους ἦν· ἐπεὶ δὲ τὸν τε
 Αἴμον ὑπερέβησαν, καὶ τὴν Θράκην τὴν Δενθελητῶν¹¹ ἐν-
 σπονδον αὐτοῖς οὔσαν κατέδραμον, ἐνταῦθα ὁ Κράσσος τὸ
 μὲν τι¹² τῷ Σιτᾷ, τῷ τῶν Δενθελητῶν βασιλεῖ τυφλῷ
 ὄντι, ἀμύνων, τὸ δὲ δὴ πλεῖστον, περὶ τῇ Μακεδονίᾳ¹³
 φοβηθεὶς, ἀντεπῆλθε σφίσι· καὶ αὐτοὺς ἐκ τῆς προσόδου
 μόνης καταπλήξας, ἐξέωσεν ἀμαχί τῆς χώρας¹⁴. Καὶ τού-

1. G om. : τῷ Ἀρείῳ πεδίῳ ἐξεποίησε. Le fait rapporté par Dion est également consigné dans Suétone (Aug., 29); c'est le même Statilius Taurus dont il a été parlé précédemment au ch. 20; plus tard (LIX, 10), nous verrons Caligula dédaigner ce théâtre, le premier qui ait été construit en pierre à Rome. — 2. G : ἐν τοῖς ἑαυτοῦ τέλεσι.

3. La nomination des préteurs étant aux suffrages du peuple, le peuple, par reconnaissance pour Taurus, lui accorda le droit d'en nommer un.

4. Fils de M. Licinius Crassus qui, pendant la guerre civile, fut gouverneur de la Gaule Cisalpine, et petit-fils du riche Crassus qui périt (XL, 10), avec son autre fils, dans son expédition contre les Parthes; il était allé,

dans le champ de Mars, un théâtre en pierre destiné à donner des chasses, et l'inaugura par un combat de gladiateurs, munificence qui lui valut de la part du peuple le droit de nommer, chaque année, un des prêteurs. Dans le même temps que ces choses se passaient, M. Crassus, envoyé en Macédonie et en Grèce, fit la guerre aux Daces et aux Bastarnes. Le caractère du premier de ces peuples et les motifs de la guerre qu'on lui fit ont été dits plus haut. Quant aux Bastarnes, ils sont justement rangés au nombre des Scythes ; passant alors l'Ister, ils soumirent la partie de la Mysie située en face d'eux, ensuite les Triballes, limitrophes de cette contrée, et les Dardaniens qui habitent le pays des premiers. Tant qu'ils ne firent que cela, ils n'eurent aucune affaire avec les Romains ; mais, quand ils franchirent l'Hémus et firent des incursions dans la Thrace des Denthélètes, alliée de Rome, Crassus, un peu pour défendre Sitas, roi des Denthélètes, qui était aveugle, mais surtout parce qu'il craignait pour la Macédoine, marcha contre eux : la terreur dont les frappa son arrivée suffit pour leur faire évacuer la contrée. Tout en les poursuivant, après ce

l'année précédente (724), en Macédoine en qualité de proconsul ; il fut consul l'an 740. — 5. Bekk. ; vulg. om. — 6. C : εἰ τινες. — 7. Bekk. ; vulg. : οἵτινές τε εἰσι. — 8. Cf. XXXVIII, 10.

9. Correction de Robert Étienne adoptée par les éd. subséq., et confirmée par les mss., excepté E qui porte Τριβάλους.

10. Robert Étienne avertit qu'à la fin du livre on lit Δαρδάνιοι (de même Zonaras), leçon qui lui semble préférable.

11. Sur les diverses manières dont ce nom est écrit dans les auteurs, cf. la note 207 de Reimar. — 12. H : μέντοι. — 13. C : πρὸς τὴν Μακεδονίαν. — 14. B, G, K : ἀμὰχὶ ἐκ τῆς χώρας.

του οἴκαδε ἀναχωροῦντας ἐπιδιώκων, τὴν τε Σεγετικήν¹ καλουμένην προσεποίησατο, καὶ ἐς τὴν Μυσίδα ἐνέβαλε², καὶ τὴν τε χώραν σφῶν ἐκάκωσε· καὶ πρὸς τεῖχός τι³ καρτερόν προσελάσας, τοῖς μὲν προδρόμοις ἔπταισε (μόνους γὰρ αὐτοὺς οἱ Μυσοὶ οἰηθέντες εἶναι, ἐπέξοδον ἐποίησαντο), προσβοηθήσας δὲ σφίσι⁴ παντὶ τῷ λοιπῷ στρατεύματι, καὶ ἀνέκοψεν αὐτοὺς, καὶ προσεδρεύσας ἐξεῖλε.

24. Πράσσοντος δὲ αὐτοῦ ταῦτα, οἱ Βαστάρναι⁵ τῆς τε φυγῆς ἐπέσχον, καὶ πρὸς τῷ Κέδρῳ⁶ ποταμῷ⁷ κατέμειναν, περιορώμενοι τὰ γενησόμενα. Ἐπειδὴ τε νικήσας τοὺς Μυσοὺς, καὶ ἐπ' ἐκείνους ὥρμησε, πρέσβεις ἔπεμψαν, ἀπαγορεύοντες αὐτῷ μὴ διώκειν σφᾶς, ὥς οὐδὲν τοὺς Ῥωμαίους ἡδικηκότες. Καὶ αὐτοὺς ὁ Κράσσος κατασχὼν, ὥς καὶ τῇ ὑστεραίᾳ τὴν ἀπόκρισιν δώσων, τὰ τε ἄλλα ἐφιλοφρονήσατο⁸, καὶ κατεμέθυσεν⁹, ὥστε πάντα τὰ βουλευματα αὐτῶν ἐκμαθεῖν· ἀπλήστως τε γὰρ ἐμφορεῖται πᾶν τὸ Σκυθικὸν φῦλον οἴνου, καὶ ὑπερκορὲς αὐτοῦ ταχὺ γίγνεται. Κράσσος δὲ ἐν τούτῳ τῆς νυκτὸς ἐς ὕλην τινὰ προχωρήσας, καὶ προσκόπους πρὸ¹⁰ αὐτῆς καταστήσας, ἀνέπαυσέ τε τὸ στράτευμα· καὶ μετὰ τοῦτο τῶν Βασταρνῶν, μόνους τε ἐκείνους εἶναι νομισάντων, καὶ ἐπιδραμόντων σφίσιν, ἔς τε τὰ

1. Fabricius et C : Γετικήν; Freinshemius, Suppléments de Tite-Live, CXXXIV, 2 : *Segestiacam*. Cf. la note 208 de Reimarus. — 2. C : ἐνέβαλλε.

3. Sigurdum, suivant Reimarus, ou Tricornium, ou enfin quelque ville située dans cette partie de la Mysie. — 4. Gom. — 5. Xiph.: Βαστέρναι.

6. Fleuve inconnu. Aussi Leunclavius (cf. sa note, tome VII de l'édition de Sturz) voudrait-il lire Ἐδρῳ, conjecture qu'adopte Freinshemius, et

succès, pendant qu'ils se retiraient dans leur pays, il s'empara de la partie appelée la Ségétique, et se jeta sur la Mysie, dont il ravagea le territoire : son avant-garde éprouva un échec sous les murs d'une place qu'il attaquait : les Mysiens, qui crurent que ces éclaireurs étaient seuls, avaient fait une sortie ; mais, étant venu à son secours avec le reste de l'armée, il tailla l'ennemi en pièces et emporta la ville à la suite d'un siège.

24. Tandis qu'il était ainsi occupé, les Bastarnes cessèrent de fuir et s'arrêtèrent sur les bords du fleuve Cédрус, observant l'issue de la lutte. Mais quand, après avoir vaincu les Mysiens, Crassus marcha contre eux à leur tour, ils lui envoyèrent des ambassadeurs, le priant de ne point les poursuivre, attendu, disaient-ils, qu'ils n'avaient fait aucun mal aux Romains. Crassus, retenant ces ambassadeurs, sous prétexte de leur donner sa réponse le lendemain, les traita du reste avec bonté, mais les enivra, de façon à savoir d'eux tous les projets de leur nation ; car toutes les races scythes ont pour le vin une passion sans borne, et elles en sont vite rassasiées. Crassus, pendant ce temps, s'étant, la nuit, approché d'une forêt au-devant de laquelle il plaça des éclaireurs, fit reposer son armée ; les Bastarnes, dans la persuasion que ces éclaireurs étaient seuls, ayant fondu sur eux

que Reimarus déclare ne pas manquer de vraisemblance. D'un autre côté Fabricius, se fondant sur un passage de la Géographie de Ptolémée, III, 5, où cet auteur décrit la Mysie, propose Κιάδρω, fleuve qui s'y trouve cité quatre fois. — 7. K, Sturz et Bekk.; vulg. : Κέδρω τῷ ποταμῷ.

8. G : ἐφιλορηγήσαντο. — 9. C, H om. : ὡς οὐδέν... κατεμήθυσεν.

10. G : πρὸς.

λάσια ἀναχωροῦσιν ἐπακολουθησάντων, πολλοὺς μὲν ἐν-
ταῦθα, πολλοὺς δὲ καὶ φυγόντας ἐφθειρεν¹. ὑπό τε γὰρ τῶν
ἀμαξῶν κατόπιν αὐτοῖς οὐσῶν ἐνεποδίσθησαν, καὶ προσέτι
καὶ τοὺς παῖδας τὰς τε γυναῖκας σῶσαι ἐβελήσαντες, ἔπται-
σαν. Καὶ τὸν γε βασιλέα αὐτῶν Δέλδωνα² αὐτὸς ὁ Κράσ-
 P. p. 638. σος ἀπέκτεινε· καὶ τὰ σκῦλα αὐτοῦ τῷ Φερετρίῳ Διῖ, ὡς
καὶ ὀπίμα³, ἀνέθηκεν, εἶπερ αὐτοκράτωρ στρατηγὸς ἐγε-
γόνει. Ἐκεῖνά τε οὖν οὕτως ἐπράχθη, καὶ οἱ λοιποὶ, οἱ μὲν,
ἐς ἄλλος τι καταφυγόντες, περιεπρήσθησαν· οἱ δὲ, ἐς τει-
χὸς τι⁴ ἐσπηδήσαντες, ἐξηρέθησαν· ἄλλοι ἐς τὸν Ἰστρον
ἐμπεσόντες⁵, ἄλλοι κατὰ τὴν χώραν σκεδασθέντες, ἐφθά-
σαν. Περιλειφθέντων δ' οὖν καὶ ὧς τινῶν, καὶ χωρίον ἰσχυ-
ρὸν καταλαβόντων, ἡμέρας μὲν τινὰς μάτην σφίσιν ὁ
Κράστος προσήδρευσε· ἔπειτα⁶ Ῥώλου οἱ, Γετῶν τινῶν βα-
σιλέως⁷, ἐπικουρήσαντος, ἐξεῖλεν αὐτούς. Καὶ ὁ τε Ῥώλης,
πρὸς τὸν Καίσαρα ἐλθὼν, φίλος τε ἐπὶ τούτῳ καὶ σύμ-
μαχος αὐτοῦ ἐνομίσθη, καὶ οἱ αἰχμάλωτοι τοῖς στρατιώ-
ταις διεδόθησαν.

25. Πράξας δὲ ταῦτα ὁ Κράστος ἐπὶ τοὺς Μυσοὺς
ἐτράπετο, καὶ, τὰ μὲν πείθων τινὰς, τὰ δὲ ἐκφοβῶν, τὰ
δὲ καὶ βιαζόμενος, πάντας μὲν, πλὴν πάνυ ὀλίγων, ἐπι-
πόνως δὲ δὴ καὶ ἐπικινδύνως κατεστρέψατο. Καὶ τότε

1. G, H, Reiske, Sturz et Bekk.; vulg. : ἐφθειραν.

2. Leuncl. (cf. sa note, tome VII de l'édition de Sturz) prétend qu'il faut lire Δέδωνα, par suite d'une confusion du Δ avec le Α; mais les mss. et Xiph. portent Δέλδωνα.

3. Reim. (*Addenda*), Sturz et Bekk.; vulg. : ὀπιμα.

et les ayant suivis dans leur retraite jusque dans les fourrés, perdirent beaucoup de monde, là et dans leur fuite ; car ils furent arrêtés par leurs chariots placés derrière eux, et, de plus, en voulant sauver leurs femmes et leurs enfants, ils essuyèrent un échec. Crassus tua lui-même leur roi Deldon, et il aurait suspendu ses dépouilles comme dépouilles opimes dans le temple de Jupiter Férétrien, s'il eût commandé en chef. Voilà comment les choses se passèrent. Quant au reste des barbares, les uns, réfugiés dans un bois sacré, y furent enveloppés dans l'incendie de ce bois, les autres, s'étant élancés dans la ville, furent pris ; d'autres périrent en tombant dans l'Ister, d'autres en errant dans le pays. Quelques-uns, qui échappèrent à cette défaite, s'étant emparés d'une position forte, soutinrent contre Crassus un siège de plusieurs jours ; mais, secouru ensuite par Rholès, roi de certaines peuplades gètes, Crassus ne tarda pas à s'en rendre maître. Alors Rholès, étant allé trouver César, reçut de lui, à cause de cette assistance, le titre d'ami et d'allié ; les captifs furent partagés entre les soldats.

25. Après ces exploits, Crassus tourna ses armes contre les Mysiens, et, partie persuasion, partie frayeur, partie force ouverte, il les subjuga tous non sans peine et sans danger, à l'exception d'un très-petit nombre.

4. Sturz et Bekk.; vulg. : τε. — 5. G om. : ἐξηρέθησαν... ἐμπειρόντες.

6. C : προσήδρευσε· ἔπειτα.

7. Ce passage montre que les Gètes formaient plusieurs peuplades. Au chapitre suivant, Dion parle de Δαρυς Γετῶν τινῶν καὶ αὐτῷ βασιλεῖ et aussi d'un troisième roi nommé Zyraxes.

μὲν (χειμῶν γὰρ ἦν) ἐς τὴν φιλίαν ἀνεχώρησε¹, πολλὰ μὲν ὑπὸ τοῦ ψύχους, πολλῶ δὲ ἔτι πλείω ὑπὸ τῶν Θρακῶν, δι' ὧν ὡς φίλων ἐπανήει², παθὼν· ὁθενπερ γνώμην ἔσχεν ἀρκεσθῆναι τοῖς κατειργασμένοις. Καὶ γὰρ καὶ θυσίαι καὶ νικητήρια, οὐχ ὅτι τῷ Καίσαρι, ἀλλὰ καὶ ἐκείνῳ, ἐψηφίσθη· οὐ μέντοι καὶ τὸ τοῦ αὐτοκράτορος ὄνομα, ὡς γέ τινες φασιν, ἔλαβεν, ἀλλ' ὁ Καῖσαρ μόνος αὐτὸ προσέθετο. Ἐπεὶ δὲ οἱ Βαστάρναι, ταῖς τε συμφοραῖς ἀχθόμενοι, καὶ μηκέτ' αὐτὸν ἐπιστρατεύσειν σφίσι πυθόμενοι, πρὸς τε τοὺς Δενθελήτας καὶ πρὸς τὸν Σιτᾶν αὐθις, ὡς καὶ αἰτιώτατον αὐτοῖς τῶν κακῶν γεγονότα, ἐτράποντο· οὕτω καὶ ἄκων ἐξανέστη, καὶ σπουδῇ χωρήσας, ἀνέλπιστός τε αὐτοῖς ἐπέπεσε³, καὶ κρατήσας, σπονδὰς, ὁποίας ἠθέλησεν ἔδωκεν. Ὡς δ' ἅπαξ τῶν ὅπλων αὐθις ἤψατο, ἐπεθύμησεν ἀμύνασθαι τοὺς Θρακας, τοὺς ἐν τῇ ἀνακομιδῇ τῇ ἐκ τῆς Μυσίας λυπήσαντας αὐτόν· καὶ γὰρ τότε χωρία τε ἐντειχιζόμενοι καὶ πολεμησεῖοντες ἠγγέλλοντο. Καὶ σφῶν Μέρδους⁴ μὲν καὶ Σερδοὺς μάχαις τε κατακρατῶν, καὶ τὰς χεῖρας τῶν ἀλισκομένων ἀποτέμνων, οὐκ ἀπόνως μὲν, ἐχειρώσατο⁵ δ' οὖν· τὰ δ' ἄλλα πλὴν τῆς τῶν Ὀδρυσῶν γῆς, κατέδραμε. Τούτων γὰρ, ὅτι τῷ τε Διονύσῳ πρόσκεινται⁶, καὶ τότε ἄνευ τῶν ὅπλων ἀπήνητησάν οἱ, ἐφείσατο·

R. p. 639. καὶ αὐτοῖς καὶ τὴν χώραν ἐν ἣ καὶ τὸν θεὸν ἀγάλλουσιν,

1. Dans le pays des Denthélètes, alliés de Rome, comme il a été dit au chapitre précédent. — 2. C, H : ἐπανίη — 3. G : ἔπεσε.

4. Bekk. : Μαίδους. Reimarus : « Serdorum caput Serdica sive Sardica.

Alors (c'était l'hiver) il se retira dans un pays ami, après avoir beaucoup souffert du froid et beaucoup plus encore des Thraces, à travers lesquels il revint comme à travers un peuple ami; c'est ce qui lui inspira la résolution de s'en tenir aux exploits accomplis. En effet, des supplications et le triomphe avaient été décernés non-seulement à César, mais à Crassus aussi; néanmoins il ne reçut pas, au dire des historiens, le titre d'*imperator*, César seul le prit. Cependant les Bastarnes, affligés de leurs défaites et instruits qu'il ne marcherait plus contre eux, ayant tourné de nouveau leurs efforts contre les Denthélètes et contre Sita, l'auteur principal, suivant eux, de leurs maux, Crassus sortit, bien que malgré lui, de son repos; puis, s'avancant en diligence, il tomba sur eux inopinément, et, les ayant vaincus, leur imposa les conditions qu'il voulut. Une fois qu'il eut de nouveau touché les armes, il conçut le désir de se venger des Thraces qui l'avaient inquiété à son retour de Mysie; on annonçait d'ailleurs qu'ils fortifiaient leurs places et se disposaient à la guerre. Après avoir écrasé deux peuples de cette race, les Merdes et les Serdes, dans plusieurs batailles, et coupé les mains aux captifs, il parvint, non sans peine, mais enfin il parvint à les subjuguier; il fit des incursions dans le reste du pays, excepté le territoire des Odryses. Il fit grâce à ce peuple, parce qu'il est attaché au culte de Bacchus, et qu'alors il vint à sa rencontre sans armes; il lui fit don du pays

Μάρδοι aliis Μάρδοι, longius ab his remoti : propiores Μαῖδοι, gens Thracica. » — 5. C : ἐχειρύσατο (*sic*).

6. H : προσκείται (*sic*).

ἐχαρίσατο, Βησσοὺς¹ τοὺς κατέχοντας αὐτὴν ἀφελόμενος.

26. Πράσσοντα δὲ αὐτὸν ταῦτα ὁ Ῥώλης², Δάπυγι, Γετῶν τινῶν καὶ αὐτῷ βασιλεῖ³, πολεμῶθεις, μετεπέμψατο· καὶ ὃς ἐπικουρήσας οἱ, τὴν τε ἵππον τῶν⁴ ἐναντίων ἐς τοὺς πεζοὺς⁵ ἐσήραξε, καὶ συμφοβήσας ἐκ τούτου καὶ ἐκείνους, μάχην μὲν οὐδεμίαν ἔτ' ἐποίησατο, φόνον δὲ δὴ φευγόντων ἐκατέρων πολὺν εἰργάσατο. Καὶ μετὰ τοῦτο τὸν Δάπυγα, πρὸς φρούριόν τι καταφυγόντα ἀπολαβὼν, ἐπολιόρκει· κὰν τῇ προσεδρεΐᾳ Ἑλληνιστί τις αὐτὸν ἀπὸ τοῦ τείχους ἀσπασάμενος⁶, ἐς τε λόγους οἱ ἦλθε, καὶ προδοσίαν συνέθετο. Ἀλισκόμενοι οὖν οὕτως οἱ βάρβαροι ἐπ' ἀλλήλους ὥρμησαν· καὶ ὃ τε Δάπυξ ἀπέθανε, καὶ ἄλλοι πολλοί. Τὸν μέντοι ἀδελφὸν αὐτοῦ ζωγρήσας ὁ Κράσσος⁷ οὐχ ὅτι τι κακὸν ἔδρασεν, ἀλλὰ καὶ ἀφῆκε. Ποιήσας δὲ ταῦτα, ἐπὶ τὸ σπήλαιον τὴν Κεῖρην⁸ καλουμένην ἐστρατεύσατο· τοῦτο γὰρ μέγιστόν τε ἅμα καὶ ἐχυρώτατον⁹ οὕτως ὄν¹⁰, ὥς καὶ τοὺς Τιτᾶνας ἐς αὐτὸ, μετὰ¹¹ τὴν ἥτταν τὴν ὑπὸ τῶν θεῶν δὴ σφίσι γενομένην, συγκαταφυγεῖν μυθεύεσθαι¹², καταλαβόντες οἱ ἐπιχώριοι πλήθει πολλῷ, τά τε ἄλλα τὰ τιμιώτατα καὶ τὰς ἀγέλας¹³ ἐς αὐτὸ πάσας ἐσεκομίσαντο. Οὖν Κράσσος τά τε στόμια αὐτοῦ πάντα, σκολιὰ καὶ δυσδιε-

1. Henri Etienne et les édit. subséq.; C, E, I : Βήσους.

2. C, A : Ῥώλος (sic). — 3. Cf. ch. précéd., p. 189, note 7. — 4. G om.

5. Après ce mot πεζούς se termine la lacune signalée plus haut dans B.

6. E : ἀσπασάμενος. Henri Etienne avait déjà fait la correction.

7. G om. : τὸν μέντοι... Κράσσος.

dans lequel ils honorent ce dieu, après en avoir dépouillé les Besses qui le possédaient.

26. Tandis qu'il était ainsi occupé, Rholès, en guerre avec Dapyx, roi, comme lui, de quelques peuples gètes, l'appela à son aide : Crassus vint le secourir, culbuta la cavalerie ennemie sur l'infanterie, et, remplissant par là les fantassins eux-mêmes d'épouvante, il n'eut plus de combat à livrer et fit un grand carnage des fuyards, cavaliers et fantassins. Dapyx s'étant, à la suite de cette déroute, réfugié dans un château fort, Crassus vint l'y assiéger. Un des hommes enfermés dans la ville, l'ayant salué en grec du haut des murs, entra en pourparler avec lui, et convint de lui livrer la place. Ainsi pris, les barbares s'élancèrent les uns contre les autres, et Dapyx mourut avec un grand nombre des siens. Crassus, cependant, ayant pris vif le frère de Dapyx, non-seulement ne lui fit aucun mal, mais même lui rendit la liberté. Ces choses faites, il marcha sur la caverne appelée Cira. Car dans cette caverne, si grande et à la fois si forte que, selon la Fable, les Titans, vaincus par les dieux, y trouvèrent un refuge, les habitants du pays, qui s'en étaient emparés en grand nombre, avaient transporté leurs objets les plus précieux et tous leurs troupeaux. Crassus, en ayant cherché les ouvertures, ou-

8. Reimarus : « Velut absorbens ac devorans : nam *καίρειν* est ἀναλίσκειν, ἐσθίειν, ut docet Hesychius. » — 9. G : *ἐχσιρώσατον* (sic).

10. C, I : ὦν. — 11. G om. — 12. Reimarus : « Ita fortasse vetus scriptor Titanomachiae, quam Aretino alli, alii Eumelo tribuerunt Corinthio. Vide Athenæum VII. » — 13. H : ἀγγέλας (sic).

ρεύνητα ὄντα ἀναζητήσας, ἀπωκοδόμησε· καὶ τούτου
 κάκεινους λιμῶ κατεστρέψατο. Ὡς δὲ ταῦτα αὐτῷ προεχώ-
 ρησεν, οὐδὲ τῶν ἄλλων Γετῶν, καίπερ μηδὲν τῷ Δάπυγι
 προσηκόντων, ἀπέσχετο, ἀλλ' ἐπὶ Γένουκλα τὸ εὐεργέστα-
 τον τῆς Ζυράξου¹ ἀρχῆς τεῖχος ἦλθεν, ὅτι τὰ σημεία, ἃ
 τοῦ Ἀντωνίου τοῦ Γαίου οἱ Βαστάρναι πρὸς τῇ τῶν Ἰστρια-
 νῶν² πόλει ἀφήρηντο, ἐνταῦθα ἤκουεν ὄντα· καὶ αὐτὸ πεζῇ
 τε ἅμα καὶ διὰ τοῦ Ἰστροῦ (πρὸς γὰρ τῷ ὕδατι ἐπεπό-
 λιστο³) προσβαλὼν, οὐκ ἐν πολλῷ μὲν χρόνῳ, σὺν πολλῷ
 δὲ δὴ πόνῳ, καίτοι τοῦ Ζυράξου μὴ παρόντος, εἶλεν.
 Ἐκεῖνος γὰρ, ὡς τάχιστα τῆς ὁρμῆς αὐτοῦ ἤσθετο, πρὸς τε
 τοὺς Σκύθας ἐπὶ συμμαχίαν μετὰ τῶν χρημάτων ἀπῆρε,
 καὶ οὐκ ἔφθη ἀνακομισθεῖς.

27. Ταῦτα μὲν ἐν Γέταις ἔπραξε· τῶν δὲ δὴ Μυσῶν
 τοὺς μὲν ἐκ τῶν κεχειρωμένων ἐπαναστάντας δι' ἐτέρων
 ἀνεκτῆσατο, ἐπὶ δὲ Ἀρτακίους, ἄλλους τέ τινας, οὐθ' ἄλόν-
 η.ρ.ααα. τας ποτὲ, οὐτ' αὖ προσχωρῆσαί οἱ ἐθέλοντας, καὶ αὐτοὺς
 τε μέγιστον ἐπὶ τούτῳ φρονοῦντας, καὶ τοῖς ἄλλοις ὀργήν
 τε ἅμα καὶ νεωτερισμὸν ἐμποιοῦντας, αὐτὸς τε ἐπεστρά-
 τευσε, καὶ σφᾶς τὰ μὲν βίᾳ, δράσαντας οὐκ ὀλίγα, τὰ δὲ
 καὶ φόβῳ τῶν ἀλίσκομένων, προσηγάγετο. Ταῦτα μὲν ἐν
 χρόνῳ⁴ ἐγένετο· γράφω δὲ τὰ τε ἄλλα ὥς που παραδέδο-
 ται, καὶ αὐτὰ τὰ ὀνόματα. Τὸ μὲν γὰρ πάλαι, Μυσοὶ τε

1. Cf. ch. 24. — 2. Correction marginale de Leuncl. adoptée par Reim,
 Sturz et Bekk.; E, I: Ἰστράνων.

vertures tortueuses et difficiles à trouver, les boucha et vint ainsi à bout de leur résistance par la famine. Comme ces expéditions lui avaient réussi, il ne ménagea plus aucun des autres peuples gètes, bien qu'ils n'eussent aucun lien avec Dapyx; il marcha sur Genucla, le rempart le plus solide de l'empire de Zyraxès, parce qu'il avait entendu dire que là étaient les enseignes enlevées à Caius Antoine, près d'Istria, par les Bastarnes; et quoiqu'il l'attaquât à la fois par terre et par l'Ister (elle était bâtie sur l'eau), il lui fallut, bien que Zyraxès fût absent, non beaucoup de temps, mais beaucoup de peine pour l'emporter. Zyraxès, en effet, aussitôt qu'il fut instruit de la marche de Crassus, s'était embarqué, avec de fortes sommes, pour aller chez les Scythes solliciter leur alliance; l'événement devança son retour.

27. Tels furent les exploits de Crassus chez les Gètes. Ceux des Mysiens soumis qui s'étaient soulevés furent reconquis par ses lieutenants; quant aux Artacéens et à quelques autres, qui, pour n'avoir jamais été subjugués et n'avoir pas voulu se livrer à lui, se montraient orgueilleux de cette résistance et excitaient les autres à la haine et à la révolte, il marcha contre eux en personne, et, partie par force, après une défense énergique, partie aussi par crainte pour ceux des leurs qui étaient captifs, les réduisit sous sa puissance. Ces événements eurent lieu à une époque postérieure. Je rapporte ces faits, et même les noms, tels qu'ils furent transmis par la tradition. Autrefois, en effet, Mysiens et Gètes habi-

3. B : *ἐπερο* (mot tronqué), puis un blanc jusqu'à *δργήν τε ἄμα*, au ch. suivant. — 4. Reiske : *μὲν οὖν ἐν χρόνῳ*.

καὶ Γέται πᾶσαν τὴν μεταξὺ τοῦ τε Αἴμου καὶ τοῦ Ἰστρου οὖσαν ἐνέμοντο· προϊόντος δὲ τοῦ χρόνου, καὶ ἐς ἄλλα τινὲς αὐτῶν ὀνόματα μετέβαλον· καὶ μετὰ ταῦτα ἐς ¹ τὸ τῆς Μυσίας ὄνομα ², πάνθ' ὅσα ὁ Σαοῦος ἐς τὸν Ἰστρον ἐμβάλλων ³, ὑπὲρ τε τῆς Δελματίας καὶ ὑπὲρ τῆς Μακεδονίας, τῆς τε Θράκης, ἀπὸ τῆς Παννονίας ⁴ ἀφωρίζει ⁵, συγκεχώρηκε. Καὶ ἔστιν ἐν αὐτοῖς ἄλλα τε ἔθνη πολλὰ, καὶ οἱ Τριβαλλοὶ ποτε προσαγορευθέντες, οἳ τε Δάρδανοι ⁶, καὶ νῦν οὕτω καλούμενοι.

1. C, G: ταῦτ' ἐς. — 2. G: καὶ μετὰ ταῦτ' ἐς τὸ τῆς συμμίσιας (sic) νομημα:α (sic) μετέβαλον· καὶ μετὰ ταῦτ' ἐς τὸ τῆς Μυσίας ὄνομα.

3. C, H: ἐμβάλλων.

taient tous le pays situé entre l'Hémos et l'Ister ; dans la suite du temps, quelques-uns d'entre eux changèrent de nom ; puis le nom de Mysie fut le nom qui prévalut pour toute la partie que le Savus, en se jetant dans l'Ister au-dessus de la Dalmatie et au-dessus de la Macédoine et de la Thrace, sépare de la Pannonie. Parmi beaucoup d'autres peuplades, il y a chez eux celles qu'on appelait autrefois les Triballes et celles qu'on appelle encore aujourd'hui les Dardaniens.

4. C, G, H : Πανονίας. — 5. G : ἀμφορίζει.

6. Reim., Sturz et Bekk.; vulg. et E : Δαρδάνιοι, plus exact peut-être, mais contraire à l'orthographe habituellement suivie par Dion.



ΤΩΝ
ΔΙΩΝΟΣ
ΙΣΤΟΡΙΩΝ ΡΩΜΑΙΚΩΝ

ΤΟ ΠΕΝΤΗΚΟΣΤΟΝ ΔΕΥΤΕΡΟΝ ΒΙΒΑΙΟΝ.

Τάδε ἐστὶν ἐν τῷ πεντηκοστῷ δευτέρῳ τῶν Δίωνος Ῥωμαϊκῶν.

Ὡς ὁ Καῖσαρ ἐβουλεύσατο τὴν μοναρχίαν ἀφεῖναι.

Ὡς αὐτοκράτωρ καλεῖσθαι ἤρξατο.

Χρόνου πληθος, τὰ λοιπὰ τῆς Καίσαρος τὸ ε', καὶ Σέξτου Ἀπουληίου
ὕπατης.

1. Ταῦτα μὲν ἐν τε τῇ βασιλείᾳ, καὶ ἐν τῇ δημοκρατίᾳ,
ταῖς τε δυναστείαις, πέντε τε καὶ εἴκοσι καὶ ἑπτακοσίοις
ἔτεσι, καὶ ἔπραξαν οἱ Ῥωμαῖοι καὶ ἔπαθον· ἐκ δὲ τούτου
μοναρχεῖσθαι αὐτοὺς ἀκριβῶς ἤρξαντο, καίτοι τοῦ Καίσαρος
βουλευσαμένου τά τε ὄπλα καταθέσθαι, καὶ τὰ πράγματα

HISTOIRE ROMAINE

DE DION.

LIVRE CINQUANTE-DEUXIÈME.

Matières contenues dans le cinquante-deuxième livre de l'Histoire romaine de Dion.

Comment César eut la pensée de déposer le pouvoir monarchique, § 1-40.

Comment il commença à être appelé empereur, § 41-43.

Espace de temps : le reste du cinquième consulat de César et du premier de Sextus Apuléius.

1. Telles furent, sous la royauté, sous la république et sous les pouvoirs qui vinrent ensuite, durant un espace de sept cent vingt-cinq ans, les choses que les Romains firent ou éprouvèrent. A partir de cette époque, ils commencèrent à être de nouveau soumis à un gouvernement véritablement monarchique, bien que César eût eu le projet de déposer les armes et de remettre

An
de Rome
725.

C. César
consul V
et
Sextus
Apuléius
consul

τῇ τε γερουσίᾳ καὶ τῷ δήμῳ ἐπιτρέψαι¹ · ἐποιήσατο δὲ τὴν διάγνωσιν μετὰ τε τοῦ Ἀγρίππου καὶ τοῦ Μαικῆνου, τούτοις γὰρ πάντα τὰ ἀπόρρητα ἀνεκοίνου. Καὶ αὐτῷ ὁ Ἀγρίππας πρότερος εἶπε τοιάδε ·

2. « Μὴ θαυμάσης, ὦ Καῖσαρ, εἰ μέλλω σε ἀποτρέ-
πειν ἀπὸ τῆς μοναρχίας, καίπερ πολλὰ καὶ ἀγαθὰ ἀπο-
λαύσας ἂν ἀπ' αὐτῆς, σοῦ γε αὐτὴν ἔχοντος. Εἰ μὲν γὰρ
καὶ σοὶ ὠφέλιμος γενήσεσθαι ἔμελλε, καὶ πάνυ ἂν αὐτὴν
ἐσπούδασα · ἐπειδὴ δ' οὐδὲν ὅμοιον τοῖς τε αὐταρχοῦσι καὶ
τοῖς φίλοις σφῶν παρέχεται, ἀλλ' οἱ μὲν καὶ ἀνεπιφθόνως
καὶ ἀκινδύνως πάνθ' ὅσα ἐθέλουσι καρποῦνται, τοῖς δὲ καὶ
φθόνοι καὶ κίνδυνοι συμβαίνουσιν, οὐ τὸν ἑαυτοῦ ἴδιον,
π.ρ.662. ὥσπερ οὐδ' ἐν² τοῖς ἄλλοις, ἀλλὰ τὸ σὺν, τό τε κοινὸν
προϊδέσθαι ἐδικαίωσα. Σκεψώμεθα δὲ καθ' ἡσυχίαν³ πάντα
τὰ προσόντα αὐτῇ, καὶ ὅπη⁴ ποτ' ἂν ὁ λογισμὸς ἡμᾶς
ἀγάγῃ, τραπώμεθα · οὐ γάρ που καὶ ἐξ ἅπαντος τρόπου
φήσει τις δεῖν ἡμᾶς ἐλέσθαι αὐτὴν, κἂν μὴ λυσιτελοῦσα ᾖ.
Εἰ δὲ μὴ, δόξομεν⁵ ἥτοι τῆς⁶ τε εὐπραγίας ἡττησθαι,
καὶ ὑπὸ τῶν κατωρθωμένων ἐκπεφρονηκέναι · ἥ καὶ πάλαι
αὐτῆς ἐφειμένοι, τὸν τε πατέρα⁷ καὶ τὴν ἐς αὐτὸν εὐσέ-
βειαν ἐσκῆφθαι⁸, καὶ τὸν δῆμον τὴν τε γερουσίαν προ-

1. Suétone, 28 : « De reddenda republica bis cogitavit; primo post oppressum statim Antonium, memor objectum ab eo sæpius, quasi per ipsum staret ne redderetur; ac rursus tædio diuturnæ valetudinis. »

2. Bekk.; vulg. : οὐδὲ ἐν. — 3. G : Σκεψώμεθα δὲ ἐν τοῖς ἄλλοις, ἀλλὰ τὸ σὺν, τό τε κοινὸν προϊδέσθαι ἐδικαίωσα · σκεψώμεθ' κατ' ἡσυχίαν (sic).

l'administration des affaires au sénat et au peuple, projet dont il délibéra même avec Agrippa et Mécène, les confidents de tous ses secrets. Agrippa, le premier, lui parla en ces termes .

2. « Ne sois pas surpris, César, que j'entreprenne de
 « te détourner de la monarchie, malgré les nombreux
 « avantages dont je pourrais jouir si tu la possédais.
 « Utile pour toi, elle serait l'objet de tous mes vœux ;
 « mais, comme elle n'offre rien de pareil, ni à ceux
 « qui ont l'autorité absolue, ni à leurs amis ; que les
 « uns, sans exciter l'envie, sans courir de dangers, re-
 « cueillent tous les biens qu'ils veulent, tandis que les
 « autres sont en butte à l'envie et aux dangers ; ici, pas
 « plus que dans les autres circonstances, je n'ai cru de-
 « voir songer à mon intérêt particulier, mais au tien et
 « à celui de l'État. Examinons avec calme tout ce qui
 « est inhérent à la monarchie, et le parti auquel nous
 « amènera le raisonnement, adoptons-le. Personne ne
 « dira que nous devons, n'importe de quelle manière,
 « nous en emparer, lors même qu'elle ne nous serait pas
 « utile. Agir autrement donnerait lieu de croire ou que
 « nous sommes au-dessous de nos succès, et que la réus-
 « site nous a dérangé l'esprit, ou bien que nous nous
 « sommes, dans notre désir, depuis longtemps conçu, de
 « ce pouvoir, servis de ton père et de notre piété envers
 « lui comme d'un prétexte, et que nous avons mis en

4. Bekk., en note : ὅποι. — 5. B, H, I : δόξωμεν.

6. C : ἡ τὸ τῆς.

7. B : τότε πατέρα.

8. Le grand prétexte mis en avant dans la guerre civile était la vengeance de la mort de Jules César.

βεβλήσθαι¹· οὐχ ἴν' αὐτοὺς² τῶν ἐπιβουλευσάντων σφίσιν ἀπαλλάξωμεν, ἀλλ' ἴν' ἑαυτοῖς³ δουλωσώμεθα⁴. Ἐκάτερον δὲ ὑπαίτιον. Τίς μὲν γὰρ οὐκ ἂν⁵ ἀγανακτήσειεν, ἀλλὰ μὲν ὁρῶν ἡμᾶς εἰρηκότας, ἀλλὰ δ' αἰσθανόμενος⁶ πεφρονηκότας; Πῶς δ' οὐκ ἂν μᾶλλον νῦν⁷ μισήσειεν ἡμᾶς, ἢ εἰ κατ' ἀρχὰς εὐθύς τήν τε ἐπιθυμίαν ἀπεγυμνώσαμεν, καὶ ἐπὶ τὴν μοναρχίαν ἀντικρυς ὠρμήσαμεν; Τὸ μὲν γὰρ βίαιόν τι τολμᾶν προσήκειν πῶς τῇ τῶν ἀνθρώπων φύσει, καὶ πλεονεκτικὸν εἶναι δοκῇ, πεπίστευται· πᾶς γὰρ⁸ ὁ προφέρων ἔν τινι, πλέον ἀξιοῖ τοῦ καταδεεστέρου ἔχειν· καὶ κατορθώσας γέ⁹ τι, ἐς τὴν τῆς ψυχῆς¹⁰ ἰσχὺν ἀναφέρεται, καὶ διαμαρτῶν τινος, τῇ τοῦ δαιμονίου φορᾷ προστίθεται. Ὁ δὲ ἐξ ἐπιβουλῆς καὶ κακουργίας τοιοῦτό τι ποιῶν, πρῶτον μὲν δολερὸς καὶ σκολιὸς καὶ κακοήθης καὶ κακότροπος εἶναι νομίζεται (ἅπερ εὖ οἶδ' ὅτι περὶ σοῦ¹¹ οὐδένα ἂν ὑπομείνειας εἰπεῖν ἢ φρονῆσαι, οὐδ' εἰ πάσης ἐκ τούτου τῆς οἰκουμένης ἄρξειας)· ἔπειτα δὲ καὶ κατορθώσας, ἄδικον τὴν πλεονεξίαν πεποιῆσθαι¹², καὶ σφαλεῖς, δικαίαν κακοπραγίαν εἰληφέναι δοκεῖ.

3. «Τούτου δὲ¹³ δὴ οὕτως ἔχοντος, οὐδὲν ἂν ἦττον ἐπικαλέσειέ τις ἡμῖν, καὶ εἰ μὴδὲν τοιοῦτον ἀπὸ πρώτης

1. César, dans sa dernière guerre, n'avait, disait-il, d'autre but que de délivrer le sénat et le peuple romain de la tyrannie d'Antoine.

2. Bekk.; vulg.: ἴνα αὐτούς. — 3. Reim., Sturz et Bekk. (mais Bekk. seul: ἴνα ἑαυτοῖς; Reim. et Sturz: ἴνα ἑαυτοῖς), d'après les mss., excepté E, qui porte ἑαυτοῖς, leçon corrigée par Robert Étienne en αὐτούς, correction approuvée par Xyl. et adoptée par Henri Étienne et Leuncl. La leçon ἑαυτοῖς

« avant le peuple et le sénat, non pour les délivrer de
 « ceux qui tramaient leur perte, mais pour nous les as-
 « servir. L'un et l'autre est coupable. Qui, en effet, ne
 « serait indigné de nous voir dire une chose, et de
 « s'apercevoir que nous en avons une autre dans la pen-
 « sée ? Comment la haine pour nous ne serait-elle pas
 « aujourd'hui plus grande que si, dès le principe, nous
 « eussions immédiatement montré notre désir à nu et
 « marché ouvertement à la monarchie ? Oser un acte
 « de violence est en quelque sorte, suivant la croyance
 « générale, le propre de la nature de l'homme, lors
 « même qu'il semble être le résultat de l'ambition :
 « quiconque l'emporte en quelque chose croit mériter
 « d'avoir plus que son inférieur, et, s'il réussit, on l'at-
 « tribue à la force de son âme ; s'il échoue, on le rejette
 « sur l'inconstance de la divinité. Mais celui qui accom-
 « plit quelque acte de ce genre par surprise ou perfidie
 « est d'abord regardé comme trompeur, astucieux, d'ha-
 « bitudes et de mœurs perverses (tu ne permettrais, je
 « le sais bien, à personne de le dire ou de le penser de
 « toi, lors même que tu devrais, à ce prix, commander
 « à l'univers) ; ensuite, quand il réussit, il passe pour
 « avoir recherché un injuste intérêt ; quand il échoue,
 « pour avoir éprouvé un juste malheur. »

3. « La chose étant ainsi, on ne nous adresserait pas
 « de moins vifs reproches, si, bien que n'ayant eu d'a-

inspire à Sturz des scrupules que je ne saurais partager. — 4. H : δουλωσόμεθα. — 5. Sturz et Bekk., d'après l'usage constant de Dion ; vulg om.

6. G, I : ἀλλὰ δὲ αἰσθανόμενος. — 7. C om. — 8. C om. — 9. Reiske ; vulg. : τε. — 10. Reiske, approuvé par Sturz et suivi par Bekk. ; vulg. : οὐχης. Reim proposait : ἀπαρτῆς, correction moins simple.

11. H om. : περὶ σοῦ. — 12. C : πεποιτισθαι. — 13. G et Bekk. ; vulg. om.

ἐνθυμηθέντες, ἔπειτα νῦν ἐπιθυμήσαιμεν αὐτοῦ. Τὸ γάρ τοι τῶν τε παρόντων νικᾶσθαι, καὶ ¹ μήτε ἑαυτοὺς κατέχειν, τοῖς τε παρὰ τῆς τύχης δοθεῖσι μὴ καλῶς χρῆσθαι, πολὺ χεῖρόν ἐστι τοῦ ἐκ κακοπραγίας ἀδικεῖν τινα· οἱ μὲν γὰρ ὑπ' αὐτῶν τῶν συμφορῶν πολλάκις ἀναγκάζονται πρὸς τὴν τοῦ συμφέροντος σφίσι χρεῖαν καὶ ἄκοντες πλημμελεῖν, οἱ δ' ἐθέλονται ² ἀκράτορες ³ ἑαυτῶν καὶ παρὰ τὸ λυσιτελοῦν γίνονται. Τοὺς δὲ δὴ μήθ' ἀπλότητά τινα ἐν τῇ ψυχῇ ἔχοντας, μήτε τὰ δοθέντα ⁴ σφίσι ἀγαθὰ μετριάσαι δυναμένους, πῶς ἂν τις προσδοκήσειεν ἥτοι τῶν ἄλλων καλῶς ἡγεμονεύσειν, ἢ ταῖς συμφοραῖς ὀρθῶς χρῆσεσθαι; ὧς οὖν μηδέτερον αὐτῶν πεπονθότες, H.p.663.μηδ' ἀλόγως τι πράξει ἐπιθυμοῦντες, ἀλλ' ὅ τι ποτ' ἂν βουλευσαμένοις ἡμῖν ἄριστον φανῇ, τοῦθ' αἵρησόμενοι, τὴν διάγνωσιν ⁵ αὐτοῦ ποιησώμεθα. Λέξω δὲ μετὰ παρρησίας· οὔτε γὰρ αὐτὸς ἄλλως ἂν τι εἰπεῖν δυναίμην, οὔτε σοὶ σύνοιδα τὰ ψευδῇ μετὰ κολακείας ἡδέως ἀκούοντι ⁶.

4. « Ἡ μὲν τοίνυν ἰσονομία τό τε πρόσρημα εὐώνυμον καὶ τὸ ἔργον δικαιοτάτον ἔχει. Τὴν τε γὰρ φύσιν τὴν αὐτὴν τινες εἰληχότας, καὶ ὁμοφύλους ἀλλήλοις ὄντας, ἐν τε τοῖς αὐτοῖς ἔθεσι τεθραμμένους, καὶ ἐν τοῖς ὁμοίοις νόμοις πεπαιδευμένους, καὶ κοινὴν καὶ τὴν τῶν σωμάτων καὶ τὴν τῶν ψυχῶν χρῆσιν τῇ πατρίδι παρέχοντας, πῶς μὲν

1. Le Grammairien grec publié dans les *Anecdota* de Bekker, vol. I, p. 158, 18, om. — 2. I : οἱ δὲ ἐθέλονταί. — 3. C : αὐτοκράτορες.

« bord aucune pensée de cette nature, nous allions main-
 « tenant désirer un tel pouvoir. Car, se laisser vaincre
 « par les circonstances présentes, ne pas se retenir soi-
 « même, ne pas user sagement des dons de la fortune,
 « est bien pire que de faire tort à quelqu'un à la suite
 « de mauvais succès : dans un cas, on est souvent
 « forcé par les malheurs mêmes, et pour les besoins
 « de sa cause, de se rendre coupable malgré soi ; dans
 « l'autre cas, c'est volontairement et contrairement à son
 « intérêt qu'on cesse d'être maître de soi-même. Ceux
 « qui n'ont dans l'âme aucune simplicité, qui ne peuvent
 « user avec modération des biens qui leur sont accordés,
 « comment attendre d'eux qu'ils commandent sagement
 « aux autres ou qu'ils tiennent une conduite droite dans
 « le malheur ? Puis donc que nous n'avons rien éprouvé
 « de tout cela, et que, loin de désirer rien faire incon-
 « sidérément, nous délibérons afin de choisir le parti
 « qui nous aura semblé le meilleur, procédons à sa dis-
 « cussion. Je parlerai librement, surtout parce qu'il me
 « serait impossible de m'exprimer autrement, et parce
 « que, je le sais, tu n'aimes pas à entendre des men-
 « songes accompagnés de flatteries. »

4. « L'égalité de droits est un mot de bon augure, et
 « son œuvre est une œuvre de justice. Comment, en
 « effet, quand on a reçu du sort la même nature, quand
 « on est de la même race, quand on a été élevé dans
 « les mêmes coutumes et instruit suivant des lois sem-
 « blables, quand on met en commun à la disposition de
 « la patrie et son corps et son âme, ne serait-il pas juste

4. Reiske voudrait ajouter περί ou πρός devant τὰ δοθέντα.

5. H : τὴν δὲ ἀγνοῶσιν. — 6. H : ἀκούοντες.

οὐ δίκαιον καὶ τᾶλλα πάντα κοινοῦσθαι ¹; Πῶς δ' οὐκ ἄριστον ἐν μηδενὶ πλὴν ἀπ' ἀρετῆς προτιμᾶσθαι; Ἡ τε γὰρ ἰσογονία ἰσομοιρίας ὀριγνᾶται, καὶ τυχοῦσα μὲν αὐτῆς χαίρει, διαμαρτοῦσα δὲ ἄχθεται· καὶ τὸ ἀνθρώπειον πᾶν, ἅτε ἐκ τε θεῶν γεγονὸς καὶ ἐς θεοὺς ἀνῆξον ², ἄνω βλέπει, καὶ οὔτε ἐθέλει ὑπὸ τοῦ ³ αὐτοῦ διὰ παντὸς ἄρχεσθαι, οὔθ' ὑπομένει τῶν μὲν πόνων καὶ τῶν κινδύνων τῶν τε δαπανημάτων μετέχον, τῆς δὲ κοινωνίας τῶν κρείττωνων στερόμενον· ἀλλὰ κἂν ἀναγκασθῇ τι τοιοῦτον ⁴ ὑποστῆναι, μισεῖ τὸ βεβιασμένον ⁵, κἂν καιροῦ λάβῃται, τιμωρεῖται τὸ μεμισημένον ⁶. Ἄρχειν τε γὰρ ⁷ πάντες ἀξιούσι, καὶ διὰ τοῦτο καὶ ⁸ ἄρχεσθαι ἐν τῷ μέρει ὑπομένουσι· καὶ πλεονεκτεῖσθαι οὐκ ἐθέλουσι, καὶ διὰ τοῦτο οὐδ' αὐτοὶ πλεονεκτεῖν ἀναγκάζονται ⁹. Ταῖς τε τιμαῖς ταῖς ¹⁰ παρὰ τῶν ὁμοτίμων χαίρουσι, καὶ τὰς τιμωρίας τὰς ἐκ τῶν νόμων ἐπαινοῦσι. Κἂν οὕτω πολιτεύωνται ¹¹, κοινὰ ¹² μὲν τάγαθὰ ¹³, κοινὰ δὲ καὶ ¹⁴ τὰ ἐναντία ¹⁵ νομίζοντες εἶναι, οὔτε τι κακὸν οὐδενὶ τῶν πολιτῶν γίγνεσθαι βούλονται, καὶ πάντα τὰ κρείττω πᾶσιν αὐτοῖς συνεύχονται. Καὶ ἂν τέ τις αὐτὸς ἀρετὴν τινα ἔχῃ ¹⁶, καὶ προφαίνει αὐτὴν προχείρως, καὶ ἀσκεῖ προθύμως, καὶ ἐπεδείκνυσιν ἀσμενέστατα· ἂν τε καὶ

1. G om. : πῶς μὲν... κοινοῦσθαι. — 2. Proposé par Sturz, adopté par Bekk.; vulg. : ἀφῆξον.

3. G om. — 4. C : τοιοῦτόν τι.

5. C : βιαζόμενον.

6. Reimarus : « Βεβιασμένον. Quæ sequuntur usque ad μεμισημένον, negligente festinatione librarii detracta adhuc Dioni restituimus ex [B]. V. a. » Ce passage se lit aussi dans C, G, I. — 7. C om. — 8. C om.

« de partager aussi tout le reste en commun ? Comment
 « ne serait-ce pas chose excellente qu'il n'y ait en rien
 « de préférence que pour le mérite ? L'égalité de nais-
 « sance demande l'égalité de conditions ; elle se réjouit
 « lorsqu'elle l'obtient, elle s'afflige quand elle en est
 « privée. De plus, tout être humain, attendu qu'il est
 « issu des dieux et qu'il doit retourner vers les dieux,
 « porte en haut ses regards ; il ne veut pas être tou-
 « jours commandé par le même chef, et ne supporte
 « pas de participer aux fatigues, aux dangers et aux
 « dépenses sans prendre part aux avantages : loin de
 « là, s'il est forcé de subir quelque chose de pareil,
 « il déteste cette violence, et, quand il en peut saisir
 « l'occasion, il se venge de ce qu'il déteste. Tous se
 « croient dignes de commander, et, pour ce motif, ils
 « souffrent qu'on les commande à leur tour ; ils ne
 « veulent pas être opprimés, et, pour cette raison, ils
 « ne sont pas eux-mêmes forcés d'opprimer les autres.
 « Ils aiment à être honorés par leurs égaux, et approu-
 « vent les punitions infligées en vertu des lois. Quand ils
 « sont ainsi gouvernés, ils considèrent comme communs
 « les biens et les adversités ; ils ne désirent voir arriver
 « de mal à aucun de leurs concitoyens, et unissent avec
 « eux leurs prières pour demander aux dieux des pros-
 « pérités pour tous. Si quelqu'un a quelque talent, il
 « est disposé à le produire et empressé de l'exercer ; il
 « prend plaisir à en faire montre ; s'il en voit dans un

9. Ce mot trouble avec raison Reiske, il attendait ἀξιοῦσι. Il propose ἀσπάζονται, *cupiunt*, *sectantur*. Bekk., en note, comme conjecture : βιάζονται. — 10. Sturz et Bekk. ; vulg. om. — 11. Reiske (cf. sa note) veut lire ici πολιτεύονται, à l'indicatif, à cause des indicatifs qui suivent.

12. Sturz et Bekk., d'après Reiske ; vulg. : καὶ κοινά. — 13. B, G : τὰ ἀγαθὰ. — 14. C om. — 15. G : κοινὰ δὲ καὶ κοινὰ μὲν τὰ ἀγαθὰ, κοινὰ δὲ καὶ τὰ ἐναντία (sic). — 16. G : ἔχει.

ἐν ἑτέρῳ ἴδῃ, καὶ προάγει ἐτοίμως, καὶ συναύξει σπουδαίως, καὶ τιμᾷ λαμπρότατα¹. Καὶ μέντοι καὶ κακύνηται τις, πᾶς αὐτὸν μισεῖ· καὶ δυστυγῇ, πᾶς ἐλεεῖ· κοινὴν τῆς πόλεως² καὶ τὴν ζημίαν καὶ τὴν αἰσχύνην τὴν ἀπ' αὐτῶν εἶναι νομίζων.

5. « Αὕτη μὲν ἡ τῶν δήμων κατάστασις· ἐν δὲ δὴ ταῖς τυραννίσιν πάντα τάναντία συμβαίνει. Καὶ τὰ μὲν πολλὰ³ τί δεῖ μηχανεῖν λέγοντα; τὸ δὲ δὴ κεφάλαιον, χρηστὸν μὲν οὐδεὶς οὐδὲν οὐτ' εἰδέναι⁴ οὐτ' ἔχειν δοκεῖν βούλεται (πολέμιον γὰρ αὐτῷ πᾶν ἐπὶ τούτῳ⁵ τὸ κρατοῦν ὡς πλήθει γίγνεται)· τὸν δὲ ἐκείνου τις τρόπον κανόνα τοῦ βίου R.p.66a. ποιησάμενος, ὅ τι ποτ' ἂν ἐλπίσῃ δι' αὐτοῦ πλεονεκτήσας ἀκινδύνως κερδανεῖν μετέρχεται. Καὶ διὰ τοῦθ' οἱ πλείους σφῶν τό τε καθ' ἑαυτοὺς⁶ μόνον σπεύδουσι⁷, καὶ πάντας τοὺς ἄλλους μισοῦσι, τάς τε εὐπραγίας αὐτῶν οἰκείας ζημίας, καὶ τὰς συμφορὰς ἴδια κέρδη ποιούμενοι. Τοιούτων δὲ δὴ τούτων ὄντων, οὐχ ὁρῶ τί ποτ' ἂν εἰκότως ἐπάρειέ σε μοναρχῆσαι ἐπιθυμῆσαι. Πρὸς γὰρ τῷ τοῖς δήμοις χαλεπὸν εἶναι τὸ πολίτευμα, πολὺ δυσχερέστερον αὐτῷ σοι γένοιτο ἄν. Ἡ οὐχ ὁρᾷς, ὅπως ἡ τε πόλις καὶ τὰ πράγματα αὐτῆς ἔτι καὶ νῦν ταραττεται; Καὶ χαλεπὸν

1. G, H : λαμπρότητα. — 2. G : καὶ κοινὴν καὶ (omettant τῆς) πόλεως.

3. Sturz veut changer πολλά en ἄλλα, ou, tout au moins, mettre ἄλλα avant πολλά. — 4. Restitution de Reim. d'après B; les édit. qui ont précédé la sienne, et C, E om. : οὐτε εἰδέναι. — 5. Reiske : ἐν λόγῳ.

6. G : καθ' ἑματι (sic) sans accent, et γινόμενοι. L'ε est la première lettre de ἑαυτούς; ματι forme les deux dernières syllabes de φρονήματι (ch. 20).

• autre, il le pousse de bon gré; il est plein de zèle
 • pour le grandir, et lui décerne les honneurs les plus
 • éclatants. Que si quelqu'un fait un acte mauvais, cha-
 • cun le hait; s'il tombe dans le malheur, chacun prend
 • compassion de lui, tenant pour communs à la cité
 • tout entière le châtement et la honte qui en résultent.

5. « Voilà pour un gouvernement républicain; dans
 • les tyrannies, c'est le contraire qui arrive. Qu'est-il
 • besoin d'allonger mon discours par l'énumération de
 • leurs nombreux inconvénients? Le principal, c'est que
 • personne ne veut paraître rien savoir, posséder aucun
 • bien, parce que ces avantages, la plupart du temps,
 • attirent l'inimitié de quiconque a le pouvoir, et que
 • chacun, réglant sa conduite sur les mœurs du maître,
 • court après toute faveur dont il espère, s'il l'obtient
 • du prince, tirer sans danger quelque profit. Aussi la
 • plupart n'ont-ils de zèle que pour leurs intérêts per-
 • sonnels, et haïssent-ils tous les autres, dont ils re-
 • gardent la réussite comme une affliction domestique
 • et les malheurs comme un gain particulier. Les choses
 • étant ainsi, je ne vois pas ce qui pourrait te pousser
 • raisonnablement au désir de commander seul. Car,
 • outre que ce gouvernement serait odieux aux peuples,
 • il aurait pour toi-même des inconvénients beaucoup
 • plus nombreux encore. Ne vois-tu pas combien notre
 • ville et ses affaires sont encore pleines de confusion?
 • Il est difficile que la foule des Romains, après avoir

C'est donc ici, dans le manuscrit, sans aucun signe de lacune, omission d'un long passage.

7. Reim. (*Addenda*) se demande s'il ne faut pas lire σπουδάζουσι au lieu de σπεύδουσι, en avertissant néanmoins que Dion a employé διασπεύδουσι au fragment LXXXVII et au ch. 7 de ce livre.

8. C: χίρτοι.

T. VII.

11

μέν ἐστι, τὸ ¹ τὸν ὄμιλον ἡμῶν, τοσούτοις ἔτεσιν ἐν ² ἐλευθερίᾳ βεβιωκότα, καταλῦσαι · χαλεπὸν δὲ καὶ τὸ τοὺς συμμάχους, τοὺς τε ὑπηκόους, τοὺς μὲν ἀπὸ ³ παλαιοῦ δημοκρατουμένους, τοὺς δὲ ὑφ' ἡμῶν αὐτῶν ἡλευθερωμένους, ἐς δουλείαν αὐθις καταστῆσαι, τοσούτων πέριξ πολέμιων προσκειμένων.

6. « Καὶ ἵνα γε ἀπὸ πρώτου τοῦ βραχυτάτου ἄρξωμαι ⁴, χρήματά σοι πολλὰ ⁵ καὶ πανταχόθεν ἀναγκαῖον ἔσται πορίζειν · ἀδύνατον γὰρ τὰς νῦν οὖσας προσόδους πρὸς τε τᾶλλα καὶ πρὸς τὴν τῶν στρατιωτῶν τροφὴν ἐξαρκέσαι. Τοῦτο δὲ ἔστι μὲν καὶ ⁶ ἐν ταῖς δημοκρατίαις · οὐ γὰρ οἶόν τε πολιτείαν τινὰ ἄνευ δαπάνης συστήναι. Ἀλλ' ἐν μὲν ἐκείναις, μάλιστα μὲν ἐκόντες πολλοὶ πολλὰ ἐπιιδόασιν, ἐν φιλοτιμίᾳς μέρει τὸ πρᾶγμα ποιούμενοι, καὶ τιμὰς ἀντ' αὐτῶν ἀξίας ἀντιλαμβάνοντες · ἂν δέ που καὶ ἀναγκαῖαι παρὰ πάντων ἐσφοραὶ γένωνται, ἑαυτοὺς τε ⁷ πείθοντες, καὶ ὑπὲρ ἑαυτῶν συντελοῦντες ἀνέχονται. Ἐν δὲ δὴ ταῖς δυναστείαις τό τε ἄρχον πάντες μόνον, ὥς καὶ ὑπερπλουτοῦν, ἀξιοῦσι δαπανᾶσθαι, τὰς μὲν προσόδους αὐτοῦ ἐτοίμως ἐξερευνώμενοι ⁸, τὰ δ' ἀναλώματα οὐκέθ' ὁμοίως ἐκλογιζόμενοι · καὶ οὗτ' ἰδίᾳ ἡδέως ἢ ἐκόντες ἐπιιδιδόασί τι, οὔτε τὰς κοινὰς συντελείας αὐθαιρέτους ⁹ ποιοῦν-

1. C om. — 2. Robert Etienne, suivi par les édit. subséq.; de même les mss., excepté E, qui omet ἐν. — 3. H : ὑπό. — 4. C : ἄρξομαι; le copiste avait d'abord écrit ἄρχομαι, le contour du χ est encore visible.

5. Bekk., en note : πολλὰ καὶ κοινά.

« vécu tant d'années au sein de la liberté, y renonce
 « aujourd'hui ; il est difficile que les peuples nos alliés
 « ou nos sujets, dont les uns possèdent depuis long-
 « temps un gouvernement populaire, et les autres ont
 « été affranchis par nous-mêmes, soient de nouveau re-
 « mis en servitude, lorsque nous avons autour de nous
 « tant d'ennemis menaçants. »

6. « Pour commencer par le premier motif, par celui
 « qui est le moins important, il te faudra nécessairement
 « chercher de tout côté de grandes ressources d'ar-
 « gent, car il est impossible que les revenus actuellement
 « existants suffisent aux autres services et à la nourri-
 « ture des soldats. Cela existe sans doute aussi dans les
 « gouvernements populaires, car il est impossible qu'un
 « État se maintienne sans rien dépenser. Oui, mais
 « dans ces États, beaucoup de citoyens payent volon-
 « tairement de fortes sommes, s'en faisant un point
 « d'honneur et recevant en retour les charges qu'ils ont
 « méritées : si une contribution de la part de tous les
 « citoyens devient nécessaire, comme ils obéissent à leur
 « propre mouvement et ne la payent que pour leurs
 « propres intérêts, ils la supportent sans peine. Sous un
 « gouvernement monarchique, au contraire, tout le
 « monde croit que le chef, de même qu'il doit être plus
 « riche que les autres, doit seul supporter la dépense,
 « attendu que l'on est disposé à examiner scrupuleuse-
 « ment ses revenus, sans tenir pareil compte de ses frais ;
 « d'ailleurs les particuliers ne donnent rien avec plaisir ni
 « volontairement, et ce n'est pas de leur plein gré qu'ils
 « acquittent l'impôt commun. Personne, en effet, n'y

6. B, approuvé par Sturz et suivi par Bekk.; vulg. om. Sturz indique cette leçon comme se trouvant dans I; M. Gros la marque comme étant dans B. — 7. H : γε. — 8. C : ἐξερυνόμενοι; H : ἐξηγνόμενοι (sic).

9. C, H : αὐτοπέτους.

ται. Ἐκεῖνο μὲν γὰρ οὐτ' ἂν ἐβελήσειέ τις (οὐδὲ γὰρ οὐδ' ὁμολογήσειεν ἂν ῥαδίως πλουτεῖν), οὔτε συμφέρει τῷ κρατοῦντι γίγνεσθαι· αὐτίκα γὰρ ἂν, δόξαν παρὰ τοῖς πολλοῖς ὡς καὶ φιλόπολις ἔχων, ὀγκωθεῖη καὶ νεωτερίσειε¹. Τὸ δ' ἕτερον² πάνυ τοὺς πολλοὺς βαρύνει, καὶ μάλιστα³ ὅτι⁴ τὴν μὲν ζημίαν αὐτοὶ ὑπομένουσι, τὸ δὲ δὴ κέρδος ἕτεροι λαμβάνουσιν. Ἐν μὲν γὰρ ταῖς δημοκρατίαις, καὶ στρατεύονται ὡς πλήθει οἱ τὰ χρήματα συνεσφέροντες, ὥστε τρόπον τινὰ αὐθις αὐτὰ ἀπολαμβάνουσιν. Ἐν δὲ ταῖς μοναρχίαις, ἄλλοι μὲν ὡς τὸ πολὺ⁵ καὶ γεωργοῦσι, καὶ δημιουργοῦσι⁶, καὶ ναυτίλλονται, καὶ πολιτεύονται, παρ' ὧν περ καὶ αἱ λήψεις μάλιστα γίνονται· ἄλλοι δὲ τὰ ὄπλα ἔχουσι, καὶ τὸν μισθὸν φέρουσιν.

7. « Ἐν μὲν δὴ τοῦτο⁶, τοιοῦτον ὄν, πράγματά σοι παρέξει· ἕτερον δὲ ἐκεῖνο. Πάντως μὲν τινα δεῖ δίκην τὸν αἰεὶ κακουργοῦντα διδόναι· οὔτε γὰρ ἐκ νοθεσίας, οὔτε ἐκ παραδειγμάτων οἱ πολλοὶ σωφρονίζονται, ἀλλ' ἀνάγκη⁷ πᾶσα αὐτοὺς, καὶ ἀτιμία, καὶ φυγῇ, καὶ θανάτῳ, ζημιοῦσθαι, οἷα ἔν τε ἀρχῇ τηλικαύτῃ, καὶ ἐν πλήθει ἀνθρώπων τοσούτῳ⁸, ἄλλως τε καὶ ἐν μεταβολῇ πολιτείας, φιλεῖ συμβαίνειν. Τούτοις⁹ δ' ἂν μὲν ἐτέρους δικαστὰς καθίζης, ἀπολύοιντό τε ἂν διασπευδόμενοι¹⁰, καὶ μάλιστα ὅσους ἂν

1. C : νεωτερήσειε. — 2. I : Τὸ δὲ ἕτερον.

3. C : μάλιστα' ὅτι (sic). — 4. C : πολλοί au lieu de τὸ πολὺ.

5. Reim., d'après B, Sturz et Bekk.; vulg. et C, E, I om. : καὶ δημιουργοῦσι.

6. C : τούτῳ. — 7. Bekk.; vulg. : ἀλλὰ ἀνάγκη. — 8. Proposé par Sturz et adopté par Bekk.; vulg. : τούτων. — 9. Xyl. et les édit. subséq.; de

« saurait consentir, puisque même on aurait peine à
 « avouer qu'on est riche, et il n'est pas non plus dans
 « l'intérêt de celui qui a le pouvoir que la chose se fasse ;
 « car un homme de ce caractère, acquérant aussitôt
 « parmi la foule la réputation de bon citoyen, s'en enfle-
 « rait et serait porté aux révolutions. Une autre chose
 « encore, qui est pour la multitude un pesant fardeau,
 « c'est qu'elle supporte la peine et que d'autres en
 « recueillent les profits. Dans un gouvernement popu-
 « laire, ceux qui servent dans les armées sont, pour la
 « plupart, ceux qui payent des contributions en argent,
 « lesquelles font en quelque sorte retour à eux. Dans
 « les monarchies, au contraire, autres sont, la plupart
 « du temps, ceux qui cultivent la terre, qui exercent
 « un métier, qui s'adonnent à la marine, qui occupent
 « les emplois civils, tous gens sur lesquels surtout se
 « prélèvent les contributions ; autres ceux qui portent
 « les armes et touchent pour cela un salaire. »

7. « Voilà donc une des choses de nature à te susciter
 « des embarras ; en voici une autre. Il faut de toutes les
 « façons que les malfaiteurs soient châtiés ; ni les aver-
 « tissemens, ni les exemples, ne rendent sages la plupart
 « des hommes, et il est de toute nécessité de les punir
 « par l'infamie, par l'exil et par la mort, ainsi qu'il ar-
 « rive ordinairement dans un empire si étendu, au mi-
 « lieu d'une si grande multitude d'habitants, et surtout
 « dans un changement de gouvernement. Si tu établis
 « d'autres citoyens que toi pour les juger, ils s'empresse-
 « ront d'absoudre les criminels, et principalement ceux

même les mas., excepté B, E, qui portent *Τούτους*. — 10. Le mot *δια-
 σκευδόμενοι*, dans le sens où il est employé ici, inspire des doutes à
 Reiske, qui le connaît pour être d'un usage fréquent dans Dion avec le
 sens de *ambire*, *ambitu uti* ; il propose très-ingénieusement de lire
διασκευδόμενοι, *inter sese facientes reciprocas σπονδὰς*, *pactiones*.

ἐχθραίνειν νομισθῆς · καὶ γὰρ προσποίησίν τινα ἐξουσίας οἱ δικάζοντες λαμβάνουσιν, ὅταν τι παρὰ τὸ δοκοῦν τῷ κρατοῦντι ποιήσωσι · καὶ ἄρα τινὲς ἀλίσκωνται, διὰ σὲ δόξουσιν ἐκ κατασκευάσματος κατεψηφίσθαι. Ἄν δ' αὐτὸς δικάζης, πολλοὺς ἀναγκασθῇ καὶ τῶν ὁμοτίμων κολάζειν (τοῦτο¹ δὲ οὐκ εὐτυχές), καὶ πάντως τινὰς αὐτῶν ὀργῇ μᾶλλον ἢ δικαιοῦσαι δόξεις² εὐθύνειν · τοὺς γὰρ βιάζεσθαι δυναμένους οὐδεὶς δικάζοντας δικαιοπραγεῖν πιστεύει, ἀλλ' οἶονται πάντες αὐτοὺς σχῆμα καὶ σκιαγραφίαν πολιτείας αἰσχύνῃ πρὸ τῆς ἀληθείας προπεταννύντας, ὀνόματι ἐννόμου δικαστηρίου τὴν ἑαυτῶν ἐπιθυμίαν ἀποπιμπλάναι. Ἐν μὲν οὖν³ ταῖς μοναρχίαις ταῦθ' οὕτω γίγνεται · ἐν δὲ δὴ ταῖς δημοκρατίαις, ἂν τ' ἰδίᾳ τις ἀδικεῖν αἰτίαν λάβῃ, ἰδίαν δίκην παρὰ δικασταῖς ἴσοις⁴ φεύγει · ἂν τε δημοσίᾳ, καὶ ἐκείνῳ δικασταὶ καθίζουσιν⁵ ἐκ τῶν ὁμοίων, οὗς ἂν⁶ ὁ κλῆρος ἀποδείξῃ · ὥστε ῥᾶον τὰ ἀποβαίνοντα ἀπ' αὐτῶν τοὺς ἀνθρώπους φέρειν, μῆτ' ἰσχυρὸν δικαστοῦ, μῆτε χάριτι, ἀναγκασθῆναι νομίζοντάς τι πεπονθέναι.

8. « Ἔτι τοίνυν πολλοὶ χωρὶς τῶν τι ἀδικούντων, οἱ μὲν γένει, οἱ δὲ πλούτῳ, οἱ δὲ ἐτέρῳ τινὶ ἐπαιρόμενοι, ἄλλως μὲν οὐ κακοὶ ἄνδρες, τῇ δὲ δὴ προαιρέσει τῇ τῆς μοναρχίας ἐναντίοι φύονται⁷ · καὶ αὐτοὺς οὐτ' αὖξασθαι τις

1. H : τοῦτον. — 2. B : δόξης. — 3. C om. — 4. Reiske veut ajouter οὔσι après ἴσοις.

5. Sturz et Bekk., d'après Reiske; vulg. et les mss. : καθίζωσι.

6. Correction de Xyl., adoptée par les édit. subséq. et confirmée par les mss., excepté E, H qui portent οὖσαν.

« que tu regarderas comme tes ennemis ; car les juges se
 « donnent un simulacre d'indépendance, lorsqu'ils agis-
 « sent contre les intentions de celui qui a l'autorité : si
 « quelques criminels sont condamnés, la sentence ren-
 « due contre eux passera pour l'avoir été frauduleuse-
 « ment, à ton instigation. Si, d'un autre côté, tu juges
 « toi-même, tu seras forcé, chose malheureuse, de pu-
 « nir plusieurs de ceux qui te sont égaux en dignité, et,
 « de toutes les façons, tu sembleras sévir contre eux
 « par colère plus que par justice ; car ceux qui sont en
 « position de faire violence, personne ne croit qu'ils
 « suivent la justice dans les jugements ; tous s'imaginent
 « qu'ils interposent, par honte, au-devant de la vérité,
 « un simulacre et une ombre de gouvernement, pour
 « pouvoir, sous le nom d'un tribunal établi d'après les
 « lois, contenter leur désir. Voilà comment les choses se
 « passent dans les monarchies. Dans les gouvernements
 « populaires, si quelqu'un est accusé comme particu-
 « lier, c'est une cause particulière qu'il défend devant
 « des juges qui sont ses égaux ; s'il est accusé au nom
 « de l'État, ceux qui siègent pour le juger sont ceux de
 « ses pareils que le sort a désignés : de façon que les
 « citoyens supportent plus aisément les résultats de la
 « décision, convaincus qu'ils ne subissent aucun arrêt
 « de la force ni de la faveur. »

8. « Même en dehors de ceux qui se rendent cou-
 « pables de quelque délit, il y a beaucoup de citoyens,
 « fiers, les uns de leur naissance, les autres de leur ri-
 « chesse, ceux-là de quelque autre avantage, hommes
 « d'ailleurs honorables, mais naturellement opposés au

7. Comme Reim. et Bekk., je ne vois ici rien à changer, en construisant προαιρέσει τῇ τῆς μοναρχίας, et non, ainsi que le fait Leuncl. : φύονται τῇ προαιρέσει, d'où il part pour proposer προαιρέσει τῇ μοναρχίᾳ οὐ προαιρέσει τῆς μοναρχίας; Sturz semble approuver la note de Reiske : « Προαιρέσει subaudi δ'αυτῶν. Deinde in τῇ τῆς μοναρχίας subauditur προαιρέσει. »

ἰῶν, ἀσφαλῶς δύναται ζῆν, οὐτ' αὖ κολούειν ἐπιχειρῶν,
δικαίως τοῦτο ποιεῖν. Τί ποτ' οὖν τούτοις χρήση; Πῶς
αὐτοὺς μεταχειρίση; Ἄν μὲν γὰρ τά τε γένη σφῶν κατέλῃς,
καὶ τοὺς πλούτους ἐλαττώσης, τά τε φρονήματα ταπει-
νώσης, οὐδεμίαν ἂν εὖνοιαν παρὰ τῶν ἀρχομένων λάβοις¹.
Πῶς γὰρ, εἰ μήτε γεννηθῆναί τῳ καλῶς, μήτε πλουτῆσαι
δικαίως, μήτ' ἰσχυρῶ, μήτ' ἀνδρείῳ, μήτε συνετῶ γενέσθαι
R. p. 666. ἐξεῖη; Ἄν δὲ ἐάσης ταῦθ' ὥς ἕκαστα αὖξιν², οὐκ ἂν ῥα-
δίως αὐτὰ διαθεῖο³. Καὶ γὰρ εἰ αὐτὸς μόνος, καὶ πρὸς
τὸ⁴ τὰ πολιτικά, καὶ πρὸς τὸ τὰ πολεμικά, καλῶς καὶ
κατὰ καιρὸν πράττειν ἐξήρκει, καὶ μηδενὸς συνεργοῦ πρὸς
μηδὲν αὐτῶν ἐχρηζες, ἕτερος ἂν ἦν λόγος · νῦν δὲ πᾶσά σε
ἀνάγκη συναγωνιστὰς πολλοὺς, ἅτε τοσαύτης οἰκουμένης
ἄρχοντα⁵, ἔχειν · καὶ προσήκει που πάντας αὐτοὺς καὶ
ἀνδρείους καὶ φρονίμους εἶναι. Οὐκοῦν ἂν μὲν τοιούτοις
τισὶ τά τε στρατεύματα καὶ τὰς ἀρχὰς ἐγχειρίζης, κίνδυ-
νος ἔσται καὶ σοὶ καὶ τῇ πολιτείᾳ καταλυθῆναι · οὐ γὰρ
ἔστιν οὐτ' ἄνευ φρονήματος ἀξιόλογον ἄνδρα φῦναι, οὐτ'
αὖ φρόνημα μέγα λαβεῖν ἐκ δουλοπρεποῦς ἐπιτηδεύσεως ·
οὐ μὴν οὐδὲ φρονηματίαν γεγόμενον, μὴ οὐκ ἐλευθερίας
ἐπιθυμῆσαι, καὶ πᾶν τὸ δεσπόζον μισῆσαι. Ἄν δὲ δὴ τού-
τοις μὲν μηδὲν ἐπιτρέπης, τοῖς δὲ δὴ φαύλοις καὶ τοῖς
τυχοῦσι τὰ πράγματα προστάσης⁶ τάχιστα μὲν ἂν ὀργὴν
παρ' ἐκείνων ὡς ἀπιστουμένων λάβοις, τάχιστα δ' ἂν ἐν

1. C: λάθης. — 2. Bekk., en rapprochant le même verbe qui se lit un peu plus haut, propose, non sans raison, de lire également ici αὖξισθαι.

• principe monarchique. On ne saurait, ni, en les lais-
 • sant s'élever, vivre en sûreté ; ni, en essayant de les en-
 • empêcher, agir avec justice. Comment en useras-tu avec
 • eux ? Comment les gagneras-tu ? Enlever le prestige de
 • leur noblesse, diminuer leurs richesses, abaisser leur
 • fierté, c'est le moyen de n'obtenir aucune bienveillance
 • de ceux à qui tu commandes. Comment, en effet, en
 • obtenir, s'il n'est permis à personne ni d'avoir une
 • origine illustre, ni de s'enrichir par des moyens justes,
 • ni d'être fort, brave ou intelligent ? Et cependant, si
 • tu laisses ces qualités se développer séparément, tu
 • ne les régleras qu'avec peine. En effet, si tu suffisais
 • toi-même à exécuter bien et en temps opportun les
 • travaux civils et militaires, et que, pour aucun d'eux,
 • tu n'eusses besoin d'aucun aide, je te tiendrais un
 • autre langage ; mais il est de toute nécessité que tu
 • aies beaucoup de gens pour te seconder, attendu la
 • grandeur de cette portion de l'univers à laquelle tu
 • commandes, et il convient qu'ils soient tous braves
 • et intelligents. Si donc tu confies à de tels hommes
 • les légions et les charges, tu seras en danger d'être
 • renversé, toi et ton gouvernement ; car il n'est pas
 • possible qu'un homme de mérite naisse sans éléva-
 • tion dans les sentiments, ni qu'il puise une grande
 • élévation de sentiments dans une éducation servile ; il
 • n'est pas possible, non plus, que, rempli de sentiments
 • élevés, il ne désire pas la liberté, et qu'il ne haïsse pas
 • tout pouvoir despotique. Si tu ne confies rien à ces
 • hommes-là, et que tu mettes à la tête des affaires des
 • hommes sans valeur et les premiers venus, tu ne tarde-
 • ras pas à irriter contre toi les autres par cette méfiance ;

3. Xyl. et les édit. subséq. ; B, H : διαθοῖο ; E : διάθεο. — 4. B, I : τε.

5. Leuncl., Reiske, Sturz et Bekk. ; vulg. : ἀρχοντας. — 6. B, H : προστάσεις.

τοῖς μεγίστοις πταίσειας. Τί μὲν γὰρ ἂν ἀγαθὸν ἀμαθὴς ἢ ἀγενής¹ ἄνθρωπος ἐργάσαιτο; Τίς δ' οὐκ ἂν καταφρονήσειεν αὐτοῦ τῶν πολεμίων; Τίς δ' ἂν πειθαρχήσειεν οἱ τῶν συμμάχων; Τίς δ' οὐκ ἂν καὶ αὐτῶν τῶν στρατιωτῶν ἀπαξιώσειεν ὑπὸ τοιοῦτου τινὸς ἄρχεσθαι; Καὶ μὴν ὅσα ἐκ τούτου κακὰ γίγνεσθαι πέφυκε, τὰ μὲν ἄλλα οὐδὲν δέομαί σοι σαφῶς εἰδότε διηγεῖσθαι· ἐκεῖνο δὲ δὴ μόνον² ἀναγκαίως ἐρῶ, ὅτι ἂν μὲν μηδὲν δέον ὁ τοιοῦτος πράττη, πολὺ πλείω ἂν σε τῶν πολεμίων βλάβειεν· ἂν δέ τι τῶν προση³ κόντων ποιῇ, καὶ αὐτὸς ἂν σοι φοβερός, ἐκφρονήσας ὑπ' ἀπαιδευσίας, γένοιτο.

9. « Οὐ μέντοι καὶ ταῖς δημοκρατίαις τοιοῦτό τι πρόσεστιν, ἀλλ' ὅσῳ ἂν πλείους καὶ πλουτῶσι καὶ ἀνδρίζωνται, τόσῳ⁴ μᾶλλον αὐτοὶ τε φιλοτιμοῦνται, καὶ τὴν πόλιν αὖξουσιν· καὶ σφίσι καὶ⁵ ἐκείνη κέχρηται καὶ χαίρει, πλὴν ἂν τις⁶ τυραννίδος ἐπιθυμήσῃ· τοῦτον γὰρ ἰσχυρῶς κολάζουσι. Καὶ ὅτι ταῦθ' οὕτως ἔχει, καὶ πολλῶι κρείττους αἱ δημοκρατίαι τῶν μοναρχιῶν εἰσι, δηλοῖ μὲν καὶ τὸ Ἑλληνικόν· τέως⁷ μὲν γὰρ οὕτως ἐπολιτεύοντο, οὐδὲν μέγα κατέπραξαν, ἐπειδὴ δὲ ἐκείνως⁸ ζῆν ἤρξαντο, ὀνομαστότατοι ἐγένοντο. Δηλοῖ δὲ καὶ τὰ τῶν ἄλλων ἀνθρώπων, ὧν οἱ μὲν ἐν τυραννίσι καὶ νῦν ἔτι διαγόμενοι, αἰεὶ τε δουλεύουσι, καὶ αἰεὶ τοῖς ἄρχουσιν ἐπιβουλεύουσιν, οἱ δὲ δὴ

1. Reim. (*Addenda*) fait remarquer que les meilleurs écrivains emploient également ἀγενής, dérivé de γέννα, et ἀγενής, dérivé de γένος.

2. C: μόνως.

« tu ne tarderas pas à échouer dans les plus grandes entreprises. Car que pourrait faire de bien un homme sans instruction et sans naissance ? Quel ennemi ne le mépriserait ? Qui, même parmi les soldats, ne refuserait d'être commandé par un tel chef ? Les maux qui en sont la suite naturelle, il n'est nul besoin que je te les expose, tu les connais suffisamment ; mais il est une chose que je suis obligé de dire, c'est qu'un tel homme, s'il ne faisait rien de ce qu'il faut, te causerait beaucoup plus de tort que les ennemis ; et que, s'il faisait quelque chose d'utile, il te deviendrait bientôt lui-même redoutable, l'esprit égaré par le manque d'instruction. »

9. « Dans un gouvernement populaire, un pareil inconvénient n'a pas lieu ; au contraire, plus grand est le nombre des citoyens riches et braves, plus les citoyens eux-mêmes conçoivent d'émulation et assurent la grandeur de l'État. L'État s'en sert et s'en applaudit, excepté lorsque quelqu'un aspire à la tyrannie ; celui-là, on le punit sévèrement. La vérité de mes paroles et la supériorité du gouvernement populaire sur la monarchie sont prouvés par l'histoire de la Grèce : tant qu'ils eurent cette dernière forme de gouvernement, les Grecs n'accomplirent aucune grande action ; mais, quand ils eurent commencé à vivre sous l'autre régime, ils acquirent une renommée incomparable. Ce qui le montre aussi, ce sont les annales des autres peuples : ceux qui sont aujourd'hui encore soumis à des tyrans sont toujours esclaves, et toujours dressent des embûches à leurs chefs ; tandis que ceux

3. B, C, H et Bekk. ; vulg. et les autres mss. : τοσοῦτω. — 4. C, H om.

5. C : ἀν δέ τις, au lieu de πλὴν ἂν τις. — 6. Entre τέως et μέν, il y a dans C, un renvoi, et en marge : *hic deficit sensus*. — 7. B : ἐκαίνος.

προστατείαις ἐπετησίαις ἢ καὶ ἐπὶ πλείω τινὰ χρόνον
 χρώμενοι, καὶ ἐλεύθεροι καὶ αὐτόνομοι διατελοῦσιν ὄντες.
 Ἀλλὰ τί δεῖ ἡμᾶς ἀλλοτρίοις παραδείγμασιν, οἰκεῖα ἔχον-
 τας, χρῆσθαι; Ἡμεῖς γὰρ αὐτοὶ οἱ Ῥωμαῖοι ἄλλως τὸ πρῶ-
 τον πολιτευόμενοι, ἔπειτα ἐπειδὴ¹ πολλὰ καὶ δεινὰ ἐπά-
 σχομεν, τῆς τε ἐλευθερίας ἐπεθυμήσαμεν, καὶ λαβόντες
 αὐτήν, πρὸς τοσοῦτον ὄγκον προήλθομεν, οὐκ ἄλλοις τισὶν
 ἢ τοῖς ἐκ τῆς δημοκρατίας ἀγαθοῖς ἰσχύσαντες, ἐξ ὧν
 ἢ τε γερουσία προεβούλευε, καὶ ὁ δῆμος ἐπεκύρου², τό τε
 στρατευόμενον προεθυμεῖτο³, καὶ τὸ στρατηγοῦν ἐφιλο-
 τιμεῖτο. ὧν οὐδὲν ἂν ἐν τυραννίδι πραχθεῖη. Ἀμέλει το-
 σοῦτον αὐτῆς διὰ ταῦτα μῖσος οἱ πάλοι Ῥωμαῖοι ἔσχον,
 ὥστε καὶ ἐπάρατον τὸ πολίτευμα ποιήσασθαι.

10. « Χωρὶς δὲ τούτων, εἰ δεῖ τι καὶ περὶ τῶν ἰδία σοι
 αὐτῷ συμφερόντων εἰπεῖν, πῶς μὲν ἂν ὑπομείνεις⁴ το-
 σαῦτα καὶ μεθ' ἡμέραν καὶ νύκτωρ διοικῶν; Πῶς δ' ἂν,
 μὴ ὑγιαίνων, ἐξαρκέσεις; Τίνος δ' ἂν⁵ τῶν ἀγαθῶν τῶν
 ἀνθρωπίνων ἀπολαύσεις; Πῶς δ' ἂν στερόμενος αὐτῶν,
 εὐδαιμονήσεις⁶; Τίνι δ' ἂν ἀκριβῶς ἡσθείης; Πότε δ' οὐκ
 ἂν ἰσχυρῶς λυπηθείης; Πᾶσα γὰρ ἀνάγκη τὸν τηλικαύτην
 ἀρχὴν ἔχοντα καὶ φροντίζειν πολλὰ, καὶ δεδιέναι πολλὰ⁷,

1. H : ἐπεὶ δὲ δὴ; C om. : ἐπειδὴ.

2. Xylander : *Senatus auctor fieret et populus juberet*; Tite-Live, I, 17, a dit de même : « Priusquam populus suffragium ineat, in incertum eventum Patres auctores fiunt. » Il y avait donc προβούλευσις de la part du sénat, et, lorsque le peuple ratifiait la proposition, elle acquérait force de loi. — 3. Xyl. et les édit. subséq., excepté Bekk., qui lit : ἐφιλοτιμεῖτο; E : προετιμεῖτο.

« chez qui les dignités durent un an ou même un temps
 « plus long, continuent à jouir de la liberté et de l'indé-
 « pendance. Mais qu'avons-nous besoin de nous réduire
 « à des exemples étrangers, quand nous en avons dans
 « notre propre patrie ? Nous-mêmes, Romains, qui
 « avons d'abord un gouvernement différent, nous avons,
 « dans la suite, après de nombreuses calamités, désiré la
 « liberté, et, l'ayant conquise, nous sommes arrivés à
 « cette hauteur sans autre force que les avantages d'un
 « gouvernement populaire, où les mesures étaient pro-
 « posées par le sénat, ratifiées par le peuple, où l'on
 « recherchait avec empressement le service militaire,
 « et où l'on ambitionnait le commandement. Rien de
 « tout cela n'aurait pu se produire sous le règne de la
 « tyrannie. Aussi les anciens Romains eurent-ils pour
 « elle une haine si grande qu'ils ont déclaré exécration
 « cette forme de gouvernement. »

10. « En dehors de ces considérations, s'il me faut
 « parler de tes intérêts personnels, comment supporte-
 « ras-tu d'administrer jour et nuit tant de choses ? Com-
 « ment y suffiras-tu, avec une faible santé ? Duquel des
 « biens de l'homme pourras-tu jouir ? et comment, si
 « tu es privé de ces biens, pourras-tu être heureux ?
 « Où trouveras-tu une joie véritable ? A quel moment
 « seras-tu exempt de chagrins violents ? Il faut absolu-
 « ment, quand on possède un si grand empire, penser

4. Reiske : ὑγιεινίας (Bekk. : ὑγιαίνειας) : *quo modo bene valeas corpore, si...* ? à cause de ὑγιαίνων, qui suit ; mais, comme le fait remarquer Sturz, μὴ ὑγιαίνων doit se traduire : *quum non recte valeas*.

5. B, C et Bekk. ; Sturz n'est pas éloigné d'adopter cette leçon. Vulg. et les autres mss. : Πῶς δ' ἂν τις.

6. I : εὐδαιμονισίας.

7. Bekk. : συχνά.

καὶ τῶν μὲν ἡδίστων ἐλάχιστα ἀπολαύειν, τὰ δὲ δυσχερέ-
στατα αἰεὶ καὶ πανταχοῦ καὶ ἀκούειν καὶ ὁρᾶν, καὶ ποιεῖν
καὶ πάσχειν. Ὅθεν, οἶμαι, καὶ Ἕλληνες καὶ βάρβαροί τινες
οὐδὲ διδομένας σφίσι βασιλείας ἐδέξαντο. Ταῦτ' οὖν προει-
δόμενος¹, προβουλευσάμενος πρὶν ἐν αὐτοῖς γενέσθαι· γλισχρόν²
γὰρ μᾶλλον δὲ καὶ ἀδύνατόν ἐστι παρακύψαντά τινα
ἅπαξ ἐς αὐτὰ ἀναδύναμι. Μηδὲ σε ἐξαπατήσῃ μήτε τὸ
μέγεθος τῆς ἐξουσίας, μήθ' ἡ περιουσία³ τῶν κτημάτων,
μὴ τὸ στίφος τῶν σωματοφυλάκων, μὴ ὁ⁴ ὄχλος τῶν
θεραπευόντων. Οἷ τε γὰρ πολὺ δυνάμενοι πολλὰ πράγματα
ἔχουσι· καὶ οἱ συχνὰ κεκτημένοι συχνὰ ἀναλίσκειν ἀναγκά-
ζονται· τὰ τε πλήθη τῶν δορυφόρων διὰ τὰ πλήθη τῶν
ἐπιβουλευόντων ἀθροίζεται· καὶ οἱ κολακεύοντες ἐπιτρί-
ψαιεν ἂν τινα μᾶλλον ἢ σώσαιεν. Ὡσθ' ἕνεκα μὲν τούτων
οὐδ' ἂν εἷς εὐφρονῶν αὐταρχῆσαι ἐπιθυμήσειεν.

11. « Εἰ δ' ὅτι καὶ πλουτίζειν καὶ σώζειν τινὰς, ἄλλα τε
πολλὰ καὶ ἀγαθὰ δρᾶν οἱ τοιοῦτοι δύνανται, καὶ, νῆ Δία, καὶ
ὑβρίζειν σφίσι, καὶ κακῶς ποιεῖν ὅν ἂν ἐθελήσωσιν ἔξεστιν,
ἀξίαν τις διὰ ταῦτα σπουδῆς τὴν τυραννίδα εἶναι νομίζει,
τοῦ παντὸς ἀμαρτάνει⁵. Τὸ μὲν γὰρ ἀσελγαίνειν καὶ κακόν
R. p. 668. τι ποιεῖν, οὐθ' ὥς αἰσχρὰ, οὐθ' ὥς σφαλερὰ καὶ μεμισημένα
καὶ πρὸς θεῶν καὶ πρὸς ἀνθρώπων ἐστὶ, δέομαί⁶ σοι λέγειν·

1. Bekk. : προιδόμενος. — 2. Vulg. : αἰσχρόν; Wakefield, Sylva crit.,
P. III, p. 173, n'hésite pas à déclarer ce mot fautif. Il propose, en attendant
mieux : ἀχθαινόν. Sturz, qui partage l'avis de Wakefield, propose, de son
côté : ἀλγαινόν ou ἀναρόν, et aussi ἀργαλέον, tout en préférant les deux pre-
miers; la correction ici adoptée est plus simple, je la crois même certaine.

« beaucoup et craindre beaucoup ; jouir peu des plaisirs, entendre, voir, faire, souffrir partout et toujours les choses les plus pénibles. C'est pour cela, j'imagine, que des Grecs et des barbares aussi n'ont pas accepté des royautes qu'on leur offrait. Dans cette prévision, réfléchis avant de t'engager sur cette voie : il est difficile, ou plutôt il est impossible, lorsqu'une fois on a mal plongé, de sortir du flot. Ne te laisse abuser ni par la grandeur de l'autorité, ni par l'abondance de l'argent, ni par le nombre des gardes, ni par la foule des courtisans. Ceux qui peuvent beaucoup ont beaucoup de soucis ; ceux qui ont de grandes possessions sont obligés à de grandes dépenses ; si l'on réunit une multitude d'hommes armés, c'est uniquement en vue de la multitude de ceux qui conspirent ; quant aux flatteurs, ils perdraient un homme plutôt qu'ils ne le sauveraient. C'est pour ces motifs que jamais homme sensé ne désirera la puissance absolue. »

II. « Si, parce que, dans cette position, on peut enrichir et sauver quelques-uns, faire aussi d'autres bons offices, et aussi, par Jupiter ! parce qu'on a la facilité d'outrager et de maltraiter qui l'on veut, on croit que la tyrannie mérite d'être recherchée, on se trompe du tout au tout. Combien l'insolence et les mauvais traitements sont choses honteuses, dangereuses, détestées et des dieux et des hommes, je n'ai nul besoin de te le dire ; car ce n'est pas là ton carac-

3. C : μήθ' υπερίουσια (sic). — 4. Bekk ; vulg. om. — 5. Le Grammairien publié dans les *Anecdota* de Bekker, tome I, p. 125, 6 : εἰ ἄξιον τῆς διὰ ταῦτα σπουδῆς τὴν τυραννίδα νομίζει, τοῦ παντὸς ἀμαρτήσας. — 6. Le Savant que Reim. appelle N veut lire ici οὐ δέομαι ; mais, comme le remarque Reim., cette négation est implicitement contenue dans la répétition de οὐτῶς.

οὔτε¹ γὰρ ἄλλως τοιοῦτος εἶ οὔτ' ἂν διὰ ταῦτα μοναρχήσαι ἔλοιο. Προήρημαι² τε ἐγὼ νῦν οὐ πάνθ', ὅσα ἂν τις κακῶς τὸ πρᾶγμα μεταχειριζόμενος ἐξεργάσαιτο, εἰπεῖν, ἀλλ' ὅσα καὶ οἱ πάνυ ἄριστα αὐτῷ χρώμενοι καὶ ποιεῖν καὶ πάσχειν ἀναγκάζονται. Τὸ δ' ἕτερον, τό τινα ἀφθόνως εὐεργετεῖν ἔχειν, ἀξιοσπούδαστον μὲν, ἀλλ' ἐν μὲν ιδίῳ γιγνόμενον, καὶ καλὸν καὶ σεμνὸν καὶ εὐκλεές καὶ ἀσφαλές ἐστίν· ἐν δὲ δὴ ταῖς μοναρχίαις, πρῶτον μὲν, οὐκ ἀντάξιον τῶν ἄλλων τῶν ἀτοπωτέρων, ὥστε τινὰ δι' ἐκεῖνα καὶ τοῦτο³ ἐλέσθαι, ἄλλως τε καὶ μέλλοντα τὴν μὲν ἐκ τούτου ἀπόλαυσιν ἑτέροις δώσειν, τὴν δὲ ἐξ ἐκείνων ἀθιδίαν αὐτὸν ἔξειν.

12. « Ἐπειτα δ' οὐδ' ἀπλοῦν, ὥς τις οἶεται. Οὔτε γὰρ ἂν πᾶσι τοῖς δεομένοις τινὸς ἐπαρκέσειέ τις. Οἱ μὲν γὰρ ἀξιοῦντές τι παρ' αὐτοῦ λαμβάνειν, πάντες, ὥς εἰπεῖν, εἰσὶν ἄνθρωποι, καὶ μὴδεμία εὐθύς εὐεργεσία αὐτοῖς ὀφείλῃται· πᾶς γὰρ τις φύσει καὶ αὐτὸς ἑαυτῷ ἀρέσκει⁴ κάγαθόν τι ἐπαύρεσθαι παρὰ τοῦ δοῦναι δυναμένου βούλεται, ἃ δὲ ἐνδέχεται αὐτοῖς δίδοσθαι⁵ (τίμας τε καὶ ἀρχὰς λέγω, καὶ ἔστιν ὅτε καὶ χρήματα) πάντα ἂν εὐαρίθμητα ὡς πρὸς τοσοῦτο πλῆθος εὐρεθείη. Τούτου τε οὕτως ἔχοντος, ἔχθος ἂν αὐτῷ παρὰ τῶν διαμαρτανόντων ὧν χρήζουσι, μᾶλλον ἢ φιλία παρὰ τῶν τυγχανόντων, ὑπάρξειεν. Οἱ μὲν γὰρ, ὥς καὶ ὀφειλόμενόν τι λαμβάνοντες, οὔτ' ἄλλως μεγάλην

1. H: ὅτε.—2. H: προεῖρημαι.—3. Reiske: δι' ἐκεῖνο καὶ ταῦτα, *Uti propter illud* (illius unius honi consequendi gratia) *etiam hæc* (prava, absurda,

« tère, et ce n'est pas pour ces motifs que tu prendrais le
 « pouvoir monarchique. Je préfère te dire non tout ce
 « qu'exécuterait un homme qui ne saurait pas gouverner,
 « mais tout ce que les hommes qui en usent le mieux
 « sont dans la nécessité de faire et de souffrir. L'autre
 « considération, celle de pouvoir répandre d'innom-
 « brables bienfaits, est un avantage, sans doute, qui vaut
 « la peine d'être recherché : mais si, quand il se ren-
 « contre dans un particulier, il est beau, noble, magni-
 « fique et sans danger; chez un souverain, d'abord, il
 « ne compense pas assez les autres inconvénients pour
 « que ces avantages décident personne à accepter ces
 « inconvénients à cause de ces avantages, surtout quand
 « il doit donner aux autres le profit, et lui-même en
 « avoir les désagréments. »

12. « Ensuite, la chose n'est pas aussi facile qu'on
 « se l'imagine. Personne, en effet, ne saurait suffire
 « à toutes les sollicitations. Tous ceux qui se croient
 « dignes d'obtenir quelque bienfait du monarque, lors
 « même qu'on ne leur doit dans le moment le prix
 « d'aucun service, sont hommes : or, il est naturel que
 « chacun se plaise à soi-même et veuille recevoir quel-
 « que faveur de celui qui peut donner, et tout ce qui se
 « peut donner (je veux dire les honneurs et les charges,
 « parfois même l'argent) se trouve être dans des pro-
 « portions bien faibles pour une si grande multitude
 « de solliciteurs. La chose étant ainsi, il recueille l'ini-
 « mitié de ceux qui n'obtiennent pas ce qu'ils deman-
 « dent, sans gagner l'amitié de ceux qui réussissent.
 « Les uns, en effet, comme s'ils ne recevaient rien qui

ingrata, indigna, intolerabilia, τὰ ἀτοκώτερα) *optet*; Bekk., en note, comme conjecture : διὰ τοῦτο καὶ ἐκείνα. — 4. H : ἀρεσκῆ. — 5. H : διδοχον (*sic*).

οῖονται δεῖν τῷ διδόντι αὐτὸ ¹ χάριν ² ἔχειν, ἅτε μηδὲν
παρὰ δόξαν εὐρισκόμενοι ³. καὶ προσέτι καὶ ὀκνοῦσι τοῦτο
ποιεῖν, ἵνα μὴ καὶ ἀναξίους ἐν τούτῳ σφᾶς τοῦ καλῶς
πάσχειν ἀποφανῶσιν ⁴. οἱ δὲ ὧν ἐλπίζουσιν ἀτυχοῦντες,
λυποῦνται κατ' ἀμφοτέρα, τοῦτο μὲν, ὡς οἰκείου τινὸς
στερισκόμενοι (πάντες γὰρ ἔχειν ἤδη νομίζουσιν ὧν ἂν
ἐπιθυμήσωσι). τοῦτο δὲ, ὡς καὶ αὐτοὶ ⁵ ἑαυτῶν ἀδικίαν
τινὰ καταγιγνώσκοντες, ἂν ῥαδίως ἐπὶ τῷ ⁶ μὴ τυχεῖν ὧν ἂν
προσδοκῆσωσι, φέρωσι. Καὶ γὰρ ὁ ⁷ ὀρθῶς διδούς τὰ τοι-
αῦτα, τό τε κατ' ἀξίαν ἐκάστου δῆλον ὅτι πρὸ πάντων
προσκοπεῖ, καὶ τοὺς μὲν τιμᾷ, τοὺς δὲ παρορᾷ. ὥστε καὶ
ἐκ τῆς ἐκείνου γνώμης, τοῖς μὲν φρόνημα, τοῖς δ' ἀγανάκτη-
σιν ὑπ' αὐτοῦ τοῦ συνειδότος σφῶν προσγίγνεσθαι. Ὡς ἂν
R. p. 669. γέ τις ⁸ τοῦτ' εὐλαβούμενος, ἀνωμάλως αὐτὰ διανέμειν
ἐβελήσῃ ⁹, τὸ σύμπαν ἀμαρτήσεται ¹⁰. οἱ τε γὰρ πονηροὶ,
παρὰ τὸ προσῆκον τιμώμενοι, χεῖρους ἂν, ἥτοι καὶ ἐπαι-
νεῖσθαι ὡς ἀγαθοὶ, ἢ πάντως γε θεραπεύεσθαι ὡς φοβεροὶ,
δοκοῦντες, γίγνοιντο. καὶ οἱ χρηστοὶ, μηδὲν πλεῖον αὐτῶν
εὐρισκόμενοι, ἀλλ' ἐξ ἴσου σφίσιν ἀγόμενοι, μᾶλλον ἂν ἐκ
τῆς πρὸς ἐκείνους ἰσομοιρίας λυποῖντο, ἢ τῷ ¹¹ καὶ αὐτοί
τινος ἀξιοῦσθαι χαίροιν ¹². καὶ τούτου τήν τε ¹³ ἐπιτή-

1. B: αὐτῷ. — 2. C: αὐτὸ τὴν χάριν. — 3. H: ὀρισκόμενοι Je ne sais si cette variante se rapporte à cet endroit ou à un autre plus loin (πλεῖον αὐτῶν εὐρισκόμενοι); les notes de M. Gros ne permettent pas de rien décider. — 4. Conjecture d'Oddey, approuvée par Reim. et Sturz; vulg. et les mss.: ἀποφαίνουσι. Sturz: « Imo scribendum est ἀποφαίνωσιν, nisi malis Atticam formam [conjecture reproduite en note par Bekker] ἀποφάνωσιν. Interim ἀποφάνωσιν edidi. Librarios in talibus pec-

« ne leur soit dû, ne se croient pas obligés à beaucoup
 « de reconnaissance envers le bienfaiteur, attendu qu'ils
 « n'ont trouvé rien qui dépassât leur attente, et que, de
 « plus, ils se font scrupule de remercier, pour ne point
 « paraître indignes d'un traitement honorable; les autres,
 « frustrés dans leurs espérances, s'affligent doublement :
 « d'une part, ils ont été privés d'un bien qui leur ap-
 « partenait (tout le monde croit déjà posséder ce qu'il
 « désire), d'une autre part, ce serait se reconnaître soi-
 « même coupable de quelque faute, si l'on supportait
 « avec indifférence cette déception. Il est bien évident
 « que celui qui distribue équitablement de telles faveurs
 « examine avant tout le mérite de chacun; qu'il accorde
 « des honneurs aux uns et néglige les autres; en sorte
 « que sa sentence donne aux premiers une fierté, et aux
 « autres une indignation qu'approuve leur conscience.
 « Que quelqu'un veuille, pour s'en garder, répandre ir-
 « régulièrement des dons, il se trompera du tout : les
 « méchants, en effet, si, contre l'équité, on leur accorde
 « des honneurs, n'en deviendront que pires, qu'on sem-
 « ble les louer comme vertueux ou les ménager comme
 « redoutables; les gens de bien, n'obtenant rien de plus
 « que les méchants et mis sur la même ligne, seront plus
 « affligés de cette égalité que réjouis d'être eux-mêmes
 « jugés dignes de quelque distinction; par suite, ils re-

casae patet etiam inferius [p. 232, notes 5 et 6] ubi [C. H] habent ἵνα βου-
 λεύουσι. » — 5. B : ἐαυτοί. — 6. Reiske et Bekk.; vulg. : τό. — 7. C om.

8. C : τι. — 9. C : ἐθελήσει. — 10. Le Grammairien publié dans le t. I,
 p. 125, des *Anecdota* de Bekker : εὐλαβούμενος, τὰ... σύμπαν ἀμαρτήσεται.

11. Bekk.; vulg. om.; C : λύποιτο, οἱ καί.

12. B, I : χαίρει.

13. C om.

δουσιν τῶν κρείττόνων ἐφεν ἄν, καὶ τὴν ζήλωσιν τῶν χειρόνων μετέρχοντο· καὶ οὕτω κἂν¹ ἐξ αὐτῶν τῶν τιμῶν οὐθ' οἱ διδόντες αὐτάς ἀγαθόν τι καρποῖντο, καὶ οἱ λαμβάνοντες, κακίους γίγνουντο². ὥστε σοι τοῦτο, ὃ μάλιστα³ ἄν⁴ τισιν ἐν ταῖς μοναρχίαις ἀρέσειε⁵, δυσμεταχειριστότατον συμβῆναι.

13. « Ταῦτά τε οὖν καὶ τᾶλλα, ἃ μικρῷ πρόσθεν εἶπον, ἐνθυμηθεῖς, φρόνησον ἕως ἔξεστί σοι, καὶ ἀπόδος τῷ δήμῳ καὶ τὰ ὅπλα, καὶ τὰ ἔθνη, καὶ τὰς ἀρχάς, καὶ τὰ χρήματα. Ἄν μὲν γὰρ ἤδη τε καὶ ἐκὼν αὐτὸ ποιήσης, ἐνδοξότατός τε ἅμα ἀνθρώπων ἔσῃ, καὶ ἀσφαλέστατος· ἂν δ' ἀναμείνης βίαν τινά σοι προσαχθῆναι, τάχ' ἄν⁶ τι δεινὸν μετὰ κακοδοξίας πάθοις. Τεκμήριον δέ· Μάριος μὲν καὶ Σύλλας καὶ Μέτελλος, καὶ Πομπηῖος τὸ πρῶτον, ἐν κράτει τῶν πραγμάτων γενόμενοι, οὐτ' ἠθέλησαν δυναστεῦσαι οὐτ' ἔπαθον⁷ παρὰ τοῦτο δεινὸν οὐδέν· Κίννας δὲ δὴ καὶ Κάρβων⁸, ὃ τε Μάριος ὁ ἕτερος, καὶ ὁ Σερτώριος⁹, ὃ τε Πομπηῖος αὐτὸς μετὰ ταῦτα, τῆς δυναστείας ἐπιθυμήσαντες, κακῶς ἀπόλοντο. Δυσχερὲς γάρ ἐστι, τὴν πόλιν ταύτην, τοσούτοις τε ἔτεσι δεδημοκρατημένην, καὶ τοσούτων ἀνθρώπων ἄρχουσαν, δουλεῦσαί τινι¹⁰ ἐθέλῃσαι. Καὶ ἀκούεις μὲν ὅτι τὸν Κάμιλλον ὑπερώρισαν, ἐπειδὴ λευκοῖς ἵπποις ἐς τὰ ἐπινίκια ἐχρήσατο¹⁰. ἀκούεις δὲ ὅτι τὸν Σκη-

1. Bekk.; vulg. : καί. — 2. C : γένοιτο. — 3. Bekk.; vulg. : μάλιστα ἄν. — 4. C, H : ἀρέσεις. — 5. C : τάχα ἄν. — 6. C, H : οὔτε ἔπαθον.

7. Xyl et les éd. subséq., au lieu de Στράβων que donnent C et E.

« nonceront à la pratique du bien pour se jeter dans
 « la voie du mal. Ainsi, ces honneurs mêmes, en les
 « donnant, on n'en recueille aucun bien, et ceux qui les
 « reçoivent n'en deviennent que plus pervers ; de telle
 « sorte que cet avantage, qui plairait surtout à quelques-
 « uns dans les monarchies, tu aurais la plus grande
 « peine à en tirer parti. »

13. « Songe donc à ces considérations et aux autres
 « que je te soumettais il n'y a qu'un instant, afin de les
 « peser dans ton esprit, pendant qu'il en est temps en-
 « core, et rends au peuple les armes, les provinces, les
 « charges et les finances. Si tu le fais volontairement,
 « dès à présent, tu seras le plus illustre et le plus en
 « sûreté de tous les hommes ; mais si tu attends d'y
 « être amené par la force, peut-être éprouveras-tu quel-
 « que malheur, accompagné d'une réputation fâcheuse.
 « La preuve, c'est Marius, Sylla, Métellus, Pompée, qui,
 « devenus maîtres des affaires, ne voulurent pas d'abord
 « dominer, et n'éprouvèrent, grâce à cela, aucun mal-
 « heur ; c'est Cinna, Carbon, le second Marius, Sertorius ;
 « c'est Pompée lui-même, qui, dans la suite, pour avoir
 « désiré la domination, ont péri misérablement. Il est
 « difficile, en effet, que cette ville, régie pendant tant
 « d'années par un gouvernement républicain, et qui com-
 « mande à tant d'hommes, consente à se faire esclave.
 « Tu as appris par l'histoire que Camille a été banni pour
 « s'être servi de chevaux blancs à son triomphe ; tu sais

8. Après ce nom, E répète *ó έταρος* ; Xyl., suivi par les éd. subséq., a corrigé cette faute. — 9. Xyl. et les mss., excepté E qui donne *τινα*.

10. Cf. Aurélius Victor, 23 ; Tite-Live, V, 23. H om. : *επειδη... εχρησατο*.

πίωνα κατέλυσαν¹, ἐπειδὴ τινὰ πλεονεξίαν² αὐτοῦ κατέγνωσαν· μέμνησαι δὲ ὅπως τῷ πατρί σου προσηνέχθησαν, ὅτι τινὰ ὑποψίαν ἐς αὐτὸν μοναρχίας ἔσχον. Καίτοι τούτων μὲν ἀμείνους ἄνδρες οὐδένες ἄλλοι γεγόνασιν. Οὐ μέντοι καὶ ἀπλῶς οὕτω συμβουλευώ σοι τὴν ἀρχὴν ἀφεῖναι, ἀλλὰ πάντα τὰ συμφέροντα τῷ δημοσίῳ προπρᾶξαι, καὶ δόγμασι καὶ νόμοις ᾧ³ προσήκει κατὰκλεισαι, καθάπερ που καὶ ὁ Σύλλας ἐποίησε· καὶ γὰρ εἴ τινα αὐτῶν μετὰ ταῦτα ἀνετράπη, ἀλλὰ τὰ γε πλείω καὶ μείζω διαμένει. Καὶ μὴ εἴπῃς ὅτι καὶ ὧς στασιάσουσί⁴ τινες· ἵνα μὴ καὶ R.p. 670. ἐγὼ αὖθις εἴπω, ὅτι πολλῷ μᾶλλον οὐκ ἂν ἀνάσχοιντο μοναρχούμενοι. Ὡς εἶγε πάνθ' ὅσα ἐνδέχεται τισι⁵ συνενεχθῆναι προσκοποίμεθα, ἀλογώτατα ἂν⁶ τὰς διχοστασίας τὰς ἐκ τῆς δημοκρατίας συμβαινούσας φοβηθείημεν ἂν μᾶλλον, ἢ τὰς τυραννίδας τὰς ἐκ τῆς μοναρχίας ἐκφυομένας. Περὶ ὧν τῆς δεινότητος οὐδὲ ἐπεχείρησά τι εἰπεῖν· οὐ γὰρ δὴ⁷ καὶ καταδραμεῖν ἄλλως εὐκατηγόρητον οὕτω πρᾶγμα ἠθέλησα, ἀλλὰ δεῖξαί σοι τοῦθ' ὅτι τοιοῦτόν ἐστι τῇ φύσει, ὥστε μηδὲ τοὺς χρηστοὺς ἄνδρας⁸.

14. « . . . οὔτε πεῖσαί τι ῥαδίως ὑπὸ παρρήσιας⁹

1. Velleius Paterc., II, 4 : « Mane in lectulo repertus est mortuus, ita ut quædam elisarum faucium in cervice reperirentur notæ. De tanti viri morte nulla habita est quæstio ejusque corpus velato capite elatum est. » — 2. Le mot πλεονεξίαν doit s'entendre ici de l'autorité que Scipion avait acquise par sa vertu et par ses exploits, et non, comme le veut la traduction de Xylander, de son avarice. — 3. Reiske : οἱ; ou καθ' ᾧ; Bekker donne en note οἱ; comme conjecture. — 4. C : εἴπῃς ὧ; καὶ στασιασῶσι (sic), au lieu de εἴπῃς ὅτι καὶ ὧς στασιάσουσι.

« aussi que Scipion fut renversé, condamné pour cer-
 « tains actes qui tendaient à l'élever au-dessus de ses
 « concitoyens; souviens-toi encore de quelle manière on
 « s'est conduit à l'égard de ton père, soupçonné d'aspi-
 « rer à la royauté. Et pourtant, il n'y eut jamais d'hom-
 « mes supérieurs à ceux-là. Mon avis, néanmoins, n'est
 « pas que tu quittes sans précaution l'autorité, mais bien
 « que tu t'occupes auparavant de tout ce qui est utile à
 « l'État, et que tu fasses, par des décrets et par des lois,
 « les règlements convenables, à l'exemple de Sylla : si
 « la plupart ont été abolis dans la suite, la plupart et
 « les plus importants subsistent encore. Ne dis pas que,
 « même ainsi, il y aura des séditions; je te répéterais
 « qu'on supporterait bien moins encore un gouverne-
 « ment monarchique. Car, si nous considérons tout ce
 « qui peut arriver, il serait insensé à nous de redouter
 « les dissensions produites par le gouvernement répu-
 « blicain plus que les tyrannies qui naissent du gouver-
 « nement monarchique. Mon intention n'a pas été de
 « parler des malheurs qu'elles engendrent; je n'ai pas
 « voulu entrer dans le détail d'une chose qui offre une
 « prise si facile à la critique, mais seulement te mon-
 « trer qu'elle est, de sa nature, telle que même les
 « gens de bien ne. . . . »

14. . . . ils ne peuvent, non plus, par la liberté

5. C : π . — 6. Avec I, Reiske, Sturz et Bekker, je supprime les crochets dont les éd. précéd. ont entouré $\acute{\alpha}\nu$, comme surabondant. — 7. B : $\delta\epsilon\iota$.

8. Tous les mss., excepté B et C, laissent ici un blanc plus ou moins considérable pour indiquer une lacune qui comprend la fin du discours d'Agrippa et le commencement de celui de Mécène. Robert Étienne nous avertit, de plus, que Léonicène aussi, dans son ms., a trouvé un blanc en cet endroit.

9. Reiske : $\acute{\epsilon}\pi'$ ἀπαρρήσις.

τούς οὐχ ὁμοίους δύνανται, καὶ ταῖς πράξεσιν ἄτε μὴ ὁμογνωμονούντων σφῶν κατορθοῦσιν¹. Ἰστε εἴ τι κήδη τῆς πατρίδος, ὑπὲρ ἧς τοσούτους πολέμους πεπολέμηκας, ὑπὲρ ἧς καὶ τὴν ψυχὴν ἠδέως ἂν ἐπιδοίης, μεταρρύθμισον αὐτὴν καὶ κατακόσμησον² πρὸς τὸ σωφρονέστερον. Τὸ γὰρ ἐξεῖναι τισι πάνθ' ὅσα ἀπλῶς βούλονται καὶ ποιεῖν καὶ λέγειν, ἂν μὲν ἐπὶ τῶν εὖ φρονούντων ἐξετάζης, εὐδαιμονίας ἅπασιν αἴτιον γίγνεται· ἂν δὲ ἐπὶ τῶν ἀνοήτων, συμφορᾶς· καὶ διὰ τοῦτο ὁ μὲν τοῖς τοιούτοις τὴν ἐξουσίαν διδούς, παιδὶ δὴ τινι καὶ μαινομένῳ ξίφος ὀρέγει· ὁ δὲ ἐκείνοις, τά τε ἄλλα, καὶ αὐτοὺς³ τούτους καὶ μὴ βουλομένους σώζει. Διόπερ καὶ σὲ ἄξιῳ μὴ, πρὸς τὰς εὐπρεπείας τῶν ὀνομάτων⁴ ἀποβλέψαντα, ἀπατηθῆναι, ἀλλὰ τὰ γιγνόμενα ἐξ αὐτῶν προσκοπήσαντα, τὴν τε θρασύτητα τοῦ ὀμίλου παῦσαι, καὶ τὴν διοίκησιν τῶν κοινῶν ἐαυτῷ τε καὶ τοῖς ἄλλοις τοῖς ἀρίστοις προσθεῖναι· ἵνα βουλεύωσι⁵ μὲν οἱ φρονιμώτατοι, ἄρχωσι δὲ οἱ στρατηγικώτατοι, στρατεύωνται δὲ καὶ μισθοφορῶσιν⁶ οἱ τε ἰσχυρότατοι καὶ οἱ πενέστατοι. Οὕτω γὰρ τά τε ἐπιβᾶλλοντα σφίσιν ἕκαστοι προθύμως ποιοῦντες, καὶ τὰς ὠφελείας ἀλλήλοις ἐτοίμως ἀντιδιδόντες, οὔτε τῶν ἐλαττωμάτων, ἐν οἷς καταδέουσι τινων, ἐπαισθήσονται, καὶ τὴν δημοκρα-

1. Le Savant que Reim. désigne par N : κατορθῶσι; H : κατορθώσουσι. Reiske croit que, devant ce mot, il faut ajouter οὐ μάλα, ou bien οὐ βελτίως, ou encore οὐ πάνυ. Reim., dans sa traduction, remplace, afin d'avoir un meilleur sens, καὶ par οὐτ' ἐν. Mais, dans un passage aussi tronqué, le plus prudent est de s'en tenir aux mss., lors même que le sens donné

« de leur parole, persuader ceux qui ne leur sont pas
 « semblables; et, dans les affaires, ils ne réussissent
 « pas, parce qu'ils ne sont pas du même avis qu'eux.
 « C'est pourquoi, si tu prends quelque intérêt à ta pa-
 « trie, pour laquelle tu as soutenu tant de guerres, pour
 « laquelle tu aurais volontiers donné ta vie, réforme,
 « améliore sa constitution. Le droit de faire et de dire sans
 « détour tout ce qu'on pense, considéré chez les gens
 « sensés, est une cause de bonheur pour tous; considéré
 « chez les insensés, il est une cause de malheur : aussi,
 « donner le pouvoir à ceux-ci, c'est présenter une épée
 « à un enfant qui a perdu la raison; le donner à ceux-là,
 « c'est sauver, avec l'État, eux et le reste des citoyens,
 « quand bien même ils ne le voudraient pas. Je suis donc
 « d'avis que, sans t'arrêter à des mots spécieux, tu ne te
 « laisses pas abuser, mais qu'au contraire, considérant les
 « résultats, tu mettes un terme à l'audace de la multitude
 « et te réserves à toi-même et aux autres citoyens d'élite
 « l'administration des affaires, afin d'avoir, au sénat les
 « hommes les plus sensés; dans les charges, les hommes
 « les plus capables de commander les armées; dans les
 « armées et parmi les mercenaires, les hommes les plus
 « vigoureux et les plus pauvres. De cette façon, chacun
 « accomplissant avec zèle les fonctions qui lui incombent
 « et rendant de bon gré les services qu'il attend des
 « autres, ne s'apercevra pas de son infériorité dans les
 « choses qui lui font défaut, et conquerra la vraie ré-

par eux n'est qu'à moitié satisfaisant. — 2. Bekk., en note, comme con-
 jecture : μετακόσμησον, comme μεταρρύθμισον qui précède; conjecture
 qui ne manque pas de vraisemblance. — 3. C : αὐτός. — 4. Les mots de
 liberté et d'égalité. — 5. C, H : βουλευούσι (cf. p. 226, note 4).

6. H : μισθοφοροῦσιν.

τίαν τὴν ἀληθῆ, τὴν τε ἐλευθερίαν τὴν ἀσφαλῆ κτήσονται· ἐκεῖνη μὲν γὰρ ἢ τοῦ ὄχλου ἐλευθερία, τοῦ τε βελτίστου
 R. p. 671. δουλεία πικροτάτη γίγνεται, καὶ κοινὸν ἀμφοῖν ὄλεθρον
 φέρει· αὕτη δὲ, τό τε σῶφρον πανταχοῦ¹ προτιμῶσα, καὶ
 τὸ ἴσον ἅπασι κατὰ τὴν ἀξίαν ἀπονέμουσα, πάντας ὁμοίως
 εὐδαίμονας τοὺς χρωμένους αὐτῇ ποιεῖ.

15. « Μὴ γάρ τοι οἰηθῆς², ὅτι τυραννῆσαί σοι, τόν τε
 δῆμον καὶ τὴν βουλήν δουλωσαμένῳ³ παραινῶ. Τοῦτο μὲν
 γὰρ οὐτ' ἂν ἐγὼ ποτε εἰπεῖν, οὐτ' ἂν σὺ πράξαι τολμή-
 σεις· ἐκεῖνα δὲ δὴ καὶ καλὰ⁴ καὶ χρήσιμα καὶ σοὶ καὶ
 τῇ πόλει γένοιτο ἂν, τό τε πάντα τὰ⁵ προσήκοντα αὐτὸν
 μετὰ τῶν⁶ ἀρίστων ἀνδρῶν νομοθετεῖν, μηδενὸς τῶν πολ-
 λῶν μὴτ' ἀντιλέγοντος⁷ αὐτοῖς, μὴτ' ἐναντιουμένου⁸. καὶ
 τὸ τοὺς πολέμους πρὸς τὰ ὑμέτερα βουλευόμενα⁹ διοικεῖ-
 σθαι, πάντων αὐτίκα τῶν ἄλλων τὸ κελευόμενον ποιούν-
 των· τό τε τὰς τῶν ἀρχόντων αἱρέσεις ἐφ' ὑμῖν¹⁰ εἶναι, καὶ
 τὸ τὰς τιμὰς τὰς τε τιμωρίας ὑμᾶς¹¹ ὀρίζειν, ἵνα καὶ νό-
 μος¹² εὐθύς ἢ πᾶν ὃ τι ἂν βουλευσαμένῳ σοι μετὰ τῶν
 ὁμοτίμων ἀρέσῃ, καὶ οἱ πολέμιοι κρύφα καὶ κατὰ καιρὸν
 πολεμῶνται· οἱ τέ τι ἐγχειριζόμενοι, ἀπ' ἀρετῆς, ἀλλὰ μὴ
 κλήρῳ καὶ σπουδαρχίᾳ, ἀποδεικνύωνται¹³, καὶ οἱ μὲν ἀγα-

1. Après ce mot πανταχοῦ, C ajoute κεκτημένη avec un point sous cha-
 que lettre. — 2. C : οἰηθείς.

3. C : δουλωσάμενος. — 4. Leunclavius : « Scribendum ἐκεῖνα δὲ δὴ
 (scilicet παραινῶ σοι ex superioribus) & καὶ καλὰ, etc. » Mais, comme le
 fait remarquer Reimarus, rien n'empêche de joindre ἐκεῖνα avec γένοιτο
 ἂν. — 5. C om. — 6. B, C et Bekk ; vulg. om. — 7. C : μήτε ἀντιλέγοντος.

8. Bekk. ; vulg. : μηδὲ [I : μηδ'] ἐναντιουμένου.

« publique, la sùre liberté. Car cette liberté de la foule
 « est le pire esclavage pour les honnêtes gens, et amène
 « la perte commune des deux partis ; tandis que l'autre
 « liberté, accordant partout la préférence au parti le
 « plus sage, et donnant à tous équitablement selon leur
 « mérite, fait pareillement le bonheur de tous ceux qui
 « suivent son régime. »

15. « Garde-toi de penser que je te conseille de te
 « faire tyran par l'asservissement du peuple et du sénat.
 « Jamais je n'oserais le dire, jamais tu n'oserais le faire.
 « Mais il sera honorable et utile pour toi et pour l'État
 « de régler par des lois, de concert avec l'élite des
 « citoyens, tout ce qui touche à l'intérêt général, sans
 « que personne dans la foule vous contredise ou vous
 « fasse opposition ; les guerres seront réglées suivant
 « vos délibérations, tous exécutant sur-le-champ l'ordre
 « qu'ils auront reçu ; le choix des magistrats vous ap-
 « partiendra, vous déterminerez les récompenses et les
 « châtimens, afin que toute résolution arrêtée par toi
 « et par tes pairs devienne aussitôt loi, et que les enne-
 « mis soient combattus en secret et en temps oppor-
 « tun ; que ceux qui aspirent aux honneurs doivent leur
 « élévation à leur mérite, et non au sort ou à la brigue ;

9. Bekk. ; vulg. : βουλήματα. — 10. E : ἡμῖν. — 11. E : ἡμᾶς. — 12. C : νόμοις.

13. Au temps où la république était libre, les provinces étaient distribuées au sort, les honneurs et les charges étaient conférés par les suffrages du peuple dans des assemblées où la brigue et la faveur pouvaient beaucoup. C'est ce que signifient les expressions κλήρω καὶ σπουδαρχία. C, H : ἀποδείκνυνται.

θοὶ ἄνευ φθόνου τιμῶνται, οἱ δὲ κακοὶ ἄνευ συστάσεως κολάζονται¹. Οὕτω γὰρ ἂν μάλιστα τά τε πραττόμενα ὀρθῶς διοικηθῇ, μήτε ἐς τὸ κοινὸν ἀναφερόμενα, μήτε ἐν τῷ φανερῷ βουλευόμενα, μήτε ἐν τοῖς παρακελευστοῖς² ἐπιτρεπόμενα, μήτε ἐκ φιλοτιμίας κινδυνεύόμενα· καὶ τῶν ὑπαρχόντων ἡμῖν ἀγαθῶν ἡδέως ἀπολαύσαιμεν, μήτε πολέμους ἐπικινδύνους, μήτε στάσεις ἀνοσίας ποιούμενοι. Ταῦτα γὰρ πᾶσα μὲν δημοκρατία³ ἔχει· οἱ γὰρ δυνατώτεροι, τῶν τε πρωτείων⁴ ὀρεγόμενοι, καὶ τοὺς ἀσθενεστέρους μισθούμενοι, πάντα ἄνω καὶ κάτω φύρουσι⁵· πλεῖστα δὲ δὴ παρ' ἡμῖν⁶ γέγονε, καὶ οὐκ ἔστιν ὅπως ἄλλως παύσεται. Τεκμήριον δέ· πάμπολυς ἐξ οὗ χρόνος καὶ πολεμοῦμεν καὶ στασιάζομεν. Αἴτιον δὲ τό τε πλῆθος τῶν ἀνθρώπων, καὶ τὸ μέγεθος τῶν πραγμάτων· ἐκεῖνοί τε γὰρ παντοδαποὶ καὶ τὰ γένη καὶ τὰς φύσεις ὄντες, καὶ ποικίλας καὶ τὰς ὀργὰς καὶ τὰς ἐπιθυμίας ἔχουσι· καὶ ταῦτα ἐς τοσοῦτο προῆχται, ὥστε καὶ πάνυ δυσχερῶς ἂν διοικηθῇναι.

h.p.672. 16. « Καὶ ὅτι ταῦτα ἀληθῆ λέγω, μαρτυρεῖ τὰ γεγνότα. Τέως μὲν γὰρ οὔτε πολλοὶ ἤμεν, οὔτε μεγάλῳ τινὶ τῶν πλησιοχώρων διεφέρομεν, καλῶς τε ἐπολιτευόμεθα,

1. H : κολάζονται.

2. Reim., Sturz et Bekk.; vulg. : παρακελεύστοις. Le sens de ce mot divise les commentateurs; je crois qu'il faut l'entendre des gens qu'on apostait pour appuyer une proposition, et que nous appelons des compères. Les éditions précédentes mettent la préposition ἐν entre crochets, comme surabondante; Bekker va même jusqu'à la supprimer. Reiske soutient qu'elle doit être conservée et unie à τοῖς, de manière

• que les bons soient récompensés sans exciter l'envie, les
 • méchants châtiés sans exciter de sédition. Les affaires
 • seront bien administrées, quand elles ne seront ni
 • portées à la connaissance de tous, ni soumises aux
 • délibérations du peuple, ni livrées à la brigue des
 • partis, ni assujetties aux caprices de l'ambition; nous
 • jouirons alors agréablement des biens que nous pos-
 • sédons, sans être exposés à des guerres dangereuses
 • ni à des séditions impies. Ce sont là, en effet, les
 • inconvénients de toute démocratie, attendu que les
 • citoyens puissants, prétendant au premier rang et sa-
 • lariant les citoyens plus faibles, bouleversent tout,
 • maux qui se sont produits chez nous en grand nombre
 • et qu'il n'y a pas d'autre moyen de faire cesser. La
 • preuve, c'est que depuis si longtemps nous sommes
 • en proie aux guerres et aux séditions. La cause, c'est
 • la multitude de la population et l'importance de nos
 • affaires : divisés par races et par caractères de toute
 • sorte, les hommes ont des tendances et des désirs
 • divers, et l'on est allé si avant dans cette voie, qu'il
 • est difficile de mettre ordre au mal. »

16. • Les faits sont là pour attester la vérité de mes
 • paroles. Tant que nous n'avons pas été nombreux
 • et que nous n'avons différé de nos voisins en rien
 • d'important, nous avons joui d'un bon gouvernement,

à former l'équivalent de ἐνίοις. Je crois d'ailleurs que ἐν παρακλειυστοῖς ἐπιτροπόμενα n'a rien de contraire au génie de la langue grecque.

3. B et Bekk.; vulg. : Ταῦτα μὲν πᾶσα γὰρ (C : om. γὰρ) δημοκρατία, auquel Reimarus, suivi par Sturz, préférerait : Ταῦτα μὲν πᾶσα δημοκρατία. — 4. Reiske et Bekk.; vulg. : πρώτων. — 5. Reiske, Sturz et Bekk., avec B et C; vulg. : φέρουσι. — 6. Reiske voudrait lire : πλεῖστα ὅτ' ἤδη τὰ τοιαῦτα παρ' ἡμῖν.

καὶ πᾶσαν ὀλίγου τὴν Ἰταλίαν κατεστρεψάμεθα· ἀφ' οὗ δὲ
 ἐξω αὐτῆς ἐξήχθημεν, καὶ ἐπὶ πολλὰς¹ καὶ τῶν ἡπείρων
 καὶ τῶν νήσων ἐπεραιώθημεν, καὶ πᾶσαν μὲν τὴν θάλασ-
 σαν, πᾶσαν δὲ τὴν γῆν καὶ τοῦ ὀνόματος καὶ τῆς δυνά-
 μεως ἡμῶν ἐνεπλήσαμεν, οὐδενὸς χρηστοῦ μετεσχέκαμεν·
 ἀλλὰ τὸ μὲν πρῶτον οἴκοι καὶ ἐντὸς τοῦ τείχους κατὰ συ-
 στάσεις ἐστασιάσαμεν, ἔπειτα δὲ καὶ ἐς τὰ στρατόπεδα τὸ
 νόσημα τοῦτο προηγάγομεν². Καὶ διὰ ταῦτα ἡ³ πόλις
 ἡμῶν, ὥσπερ ὀλκὰς μεγάλη καὶ πλήρης⁴ ὄχλου παντοδα-
 ποῦ χωρὶς κυβερνήτου, πολλὰς ἤδη γενεὰς ἐν κλύδωνι
 πολλῷ φερομένη, σαλεύει τε καὶ ἄττει⁵ δεῦρο κἀκεῖσε,
 καθάπερ ἀνερμάτιστος οὔσα. Μήτ' οὖν χειμαζομένην ἔτ'
 αὐτὴν περιῖδης (ὀρᾷς γὰρ ὡς ὑπέραντλός ἐστι), μήτε περὶ
 ἔρμα περιῖραγῃναι⁶ ἐάσης (σαθρὰ γάρ ἐστι, καὶ οὐδένα
 ἔτι⁷ χρόνον ἀντισχεῖν δυνήσεται)· ἀλλ' ἐπειδὴ περ οἱ θεοὶ
 ἐλεήσαντες αὐτὴν, καὶ ἐπιγνώμονά σε καὶ ἐπιστάτην αὐτῆς
 ἐπέστησαν μὴ προδῶς τὴν πατρίδα· ἴν', ὥσπερ νῦν διὰ σὲ
 μικρὸν ἀναπέπνευκεν, οὕτω καὶ τὸν λοιπὸν αἰῶνα μετ'
 ἀσφαλείας διαγάγῃ⁸.

17. « Ὅτι μὲν οὖν ὀρθῶς⁹ σοι παραινῶ, μοναρχεῖσθαι

1. Reiske et Bekk.; vulg. : πολλά. Sturz ne croit pas que la vulgate doive être changée.

2. C : προσηγάγομεν. — 3. B : ταῦθ' ἡ.

4. Xyl., Sturz et Bekk.; de même B, C, H; vulg. : ὀλκὰς καὶ μεγάλη, πλήρης. Leunclavius aime mieux lire καὶ μεγάλη καὶ πλήρης, que de supprimer καὶ devant μεγάλη. Toup, dans ses notes sur Longin (sect. 2, p. 276), propose d'ajouter καλὴ καὶ après ὀλκὰς, correction que Sturz déclare ne pas être à dédaigner.

« nous avons soumis l'Italie presque entière ; depuis
 « que nous en sommes sortis et que nous avons tra-
 « versé de nombreux continents, de nombreuses îles,
 « rempli toute la terre et toute la mer de notre nom et
 « de notre puissance, nous n'avons plus profité d'aucun
 « avantage : loin de là, nous avons été, dans notre pa-
 « trie d'abord, dans l'intérieur même de nos murailles,
 « en proie aux séditions ; ensuite, cette maladie s'est
 « répandue jusque dans les armées. Aussi notre ville
 « ressemble-t-elle à un grand vaisseau de transport qui,
 « plein d'une foule de toute sorte, privé de pilote, em-
 « porté depuis plusieurs générations par une violente
 « tempête, est ballotté et poussé çà et là comme dé-
 « pourvu de lest. Ne souffre donc pas que ce vaisseau
 « soit encore battu par les orages (tu vois comme il fait
 « eau) ; ne le laisse pas se briser contre un écueil (il est
 « délabré et ne pourra résister plus longtemps) ; mais,
 « puisque les dieux, dans leur pitié pour notre patrie,
 « t'ont établi pour la diriger et la gouverner, ne la
 « trahis pas, afin que si, grâce à toi, elle a un peu respiré,
 « elle puisse continuer à vivre tranquille. »

17. « La justesse de mes conseils, lorsque je prétends

5. C : ταράττει.

6. Sturz et Bekk. ; vulg. : περιέρμα περιβράχῃναι. Reimar. : « Περὶ ἔρμα περιβράχῃναι vel παραβράχῃναι. Imitatur Thucydidem, lib. VII, 25 : περὶ ἔρμα περιβάλλῃ τὴν ναῦν. Kühnius ad Polluc., I, 94. Superius ἀνερμάτιστος alio sensu accipitur, sicut interpretatur Eustathius, II., α', v. 486. » — 7. C om.

8. Bekk. ; C : διαγοί (sic) ; vulg. : διάγῃ. — 9. Ὅτι δὲ ὁρθῶς.

τὸν δῆμον ἀξιῶν, πάλαι σε ¹ ἡγοῦμαι πεπεισθαι. Τούτου δὲ δὴ οὕτως ἔχοντος, καὶ ἐτοίμως καὶ προθύμως τὴν προστασίαν αὐτοῦ ἀνάδεξαι, μᾶλλον δὲ μὴ πρόη ². Οὐδὲ γὰρ οὐδ' ὑπὲρ τοῦ λαθεῖν τι βουλευόμεθα, ἀλλ' ὑπὲρ τοῦ μὴ ἀπολέσαι, καὶ προσέτι καὶ κινδυνεῦσαι. Τίς γὰρ σοῦ φέσσεται, ἂν τε ἐς τὸν δῆμον πράγματ' ἀνώσης καὶ ἐτέρῳ τινὶ ἐπιτρέψης ³, παμπόλλων μὲν ὄντων τῶν ὑπὸ σοῦ λελυπημένων, πάντων δ', ὡς εἰπεῖν, τῆς μοναρχίας ἀντιποιησομένων; ὧν οὐδεὶς οὔτε μὴ ἀμύνασθαι σε ἐφ' οἷς πεποίηκας, οὔτ' ἀντίπαλον ὑπολιπέσθαι ⁴ ἐθελήσει. Τεχμήριον δὲ, ὅτι καὶ ὁ Πομπήιος, ἐκστὰς τῆς δυναστείας, καὶ κατεφρονήθη καὶ ἐπεβουλεύθη ⁵, καὶ τούτου, μηκέτ' αὐτὴν ἀναλαβεῖν δυνήθεις, ἐφθάρη· καὶ ὁ Καῖσαρ, ὁ πατὴρ ὁ σὸς, τὸ αὐτὸ τοῦτο ποιῆσαι ⁶ ἐθελήσας, προαπώλετο ⁷. Πάντως δ' ἂν καὶ ὁ Μάριος καὶ ὁ Σύλλας ὅμοια αὐτοῖς ἐπεπόνθουν. Καίτοι τὸν Σύλλαν φασὶ τινες αὐτὸ τοῦτο φοβηθέντα φθῆναι ⁸, καὶ R.p. 673. ἑαυτὸν ἀναχρήσασθαι· συχνὰ γοῦν τῶν νομοθετηθέντων ὑπ' αὐτοῦ, ζῶντος ἔτ' αὐτοῦ λύεσθαι ἤρξατο ⁹. Ὡστε καὶ σὺ πολλοὺς μὲν Λεπίδους, πολλοὺς δὲ Σερτωρίους, Βρούτους, Κασσίους γενήσεσθαι σοὶ προσδόκα.

1. B, H et Bekk.; vulg. om. — 2. H : δὲ καὶ πρόη.

3. Bekk., d'après Thucydide (VIII, 93) : "Ἐπειθον... τὴν πόλιν μηδένα διαφθεῖρειν, μηδ' ἐς τοὺς πολέμους ἀνῶσαι. Vulg. : πράγματα, ὡς ἦσαν τε, καὶ ἐτέρῳ τινὶ ἐπιτρέψης. Reimarus et Oddey croient qu'il faut lire : ἦσαν τε ἡ καὶ ἐτέρῳ... Sturz, « certissimam Reiskii emendationem secutus » : ὡς ἦν, ἂν τε καὶ ἐτέρῳ. Au tome VII de l'éd. de Sturz se lit cette autre correction de Reiske, qui s'écarte vraiment trop de la vulgate : ἂν γε... ἦσαν, ἀφίης, καὶ ἐτέρῳ τινὶ σιαυτὸν ἐπιτρέψης. — 4. B, C, H et Bekk. (cependant ὑπολιπέσθαι, ainsi accentué, dans H, peut aussi être une faute du copiste qui aura

« que le peuple doit être soumis à un chef unique, tu
 « en es, je pense, depuis longtemps convaincu. Puisqu'il
 « en est ainsi, hâte-toi d'accepter résolument la souve-
 « raineté, ou plutôt ne la dépose pas ; car l'objet de
 « notre délibération n'est pas de savoir comment nous
 « nous emparerons de quelque chose, mais comment
 « nous ne périrons pas et comment nous ne serons plus
 « exposés au danger. Qui, en effet, t'épargnera, si tu
 « remets les affaires au peuple, et que tu les confies à
 « un autre, lorsqu'il y a tant de gens qui ont été offen-
 « sés par toi, et que tous, pour ainsi dire, aspireront
 « à la monarchie ? Aucun d'eux ne voudra, en raison de
 « ce que tu as fait, ni te défendre, ni laisser vivre en toi
 « un adversaire. La preuve, c'est que, sorti du pouvoir,
 « Pompée fut en butte au mépris et aux conjurations,
 « et que, n'ayant pu le recouvrer ensuite, il fut tué ;
 « c'est que César, ton père, ayant voulu faire la même
 « chose, a péri avant le temps. Marius et Sylla eussent
 « certainement éprouvé le même sort, s'ils ne l'avaient
 « devancé par leur trépas. Quant à Sylla, au rapport de
 « quelques historiens, par crainte de ce malheur, il a pré-
 « venu ses adversaires et s'est tué lui-même. Au moins
 « est-il vrai que plusieurs de ses réglemens commen-
 « cèrent à être abolis dès son vivant. Ainsi, attends-toi
 « à voir naître plus d'un Lépidus, plus d'un Sertorius,
 « plus d'un Brutus, plus d'un Cassius. »

confondu les sons : et «, plutôt qu'une variante provenant d'un changement de temps ; vulg. : ὑπολείπεσθαι. — 5. C : καταβουλεύθη, et, au-dessous, ἐπιβουλεύθη. — 6. B : ποιήσας. — 7. Sturz, d'après Reiske, et Bekk. ; vulg. : προσπαύωτο. — 8. Il est bien plus vraisemblable que Sylla se donna la mort pour abréger des douleurs que les médecins ne pouvaient guérir, que pour se soustraire au ressentiment de ses ennemis.

9. A peine Sylla mort (un an après son abdication), le consul M. Lépidus, père du triumvir, entreprit de faire abolir les lois du dictateur, et plusieurs furent en effet abolies.

18. « Ταῦτά τε οὖν ἰδὼν, καὶ τ᾽ ἄλλα πάντα λογισάμενος, μὴ πρόη καὶ σεαυτὸν καὶ τὴν πατρίδα, ἵνα μὴ δόξης τισὶν ἐθειλούσιος τῆς ἀρχῆς ἐφειῖσθαι. Πρῶτον μὲν γὰρ ἂν καὶ τοῦτό τις ὑποπτεύσῃ οὐτ' ἀπὸ¹ τοῦ ἀνθρωπείου τρόπου τὸ ἐπιθύμημα ἐστὶ, καὶ καλὸς ὁ κίνδυνος αὐτοῦ· ἔπειτα δὲ, τίς οὐκ οἶδε τὴν ἀνάγκην, ὑφ' ἧς ἐς πράγματα ταῦτα προήχθης; Ὡστε εἶπερ² τι αἰτίαμα αὐτῆς ἐστὶ, τοῖς τοῦ πατρὸς σου σφαγεῦσι δικαιοτάτα ἂν τις αὐτὸ ἐγκαλέσειεν· εἰ³ γὰρ ἐκεῖνοι μὴτ' ἀδίκως μὴτ' οἰκτρῶς οὕτως αὐτὸν ἀπεκτόνεσαν⁴, οὐτ' ἂν τὰ ὄπλα ἀντήρῳ, οὐτ' ἂν τὰ στρατεύματα συνελέξω, οὐτ' ἂν⁵ Ἀντωνίῳ καὶ Λεπίδῳ συνέθου, οὐτ' ἂν αὐτοὺς ἐκείνους ἡμύνω. Καὶ ὅτι μὲν ὀρθῶς καὶ δικαίως πάντα ταῦτα ἐποίησας⁶, οὐδεὶς ἀγνοεῖ· εἰ δ' οὖν τι καὶ πεπλημμελεῖται, ἀλλ' οὐ τοι⁷ καὶ μεταθέσθαι ἔτ' ἀσφαλῶς δυνάμεθα. Ὡστε καὶ ἡμῶν αὐτῶν ἕνεκα καὶ τῆς πόλεως, πεισθῶμεν τῇ τύχῃ τῇ τὴν μοναρχίαν σοὶ διδούσῃ. Καὶ χάριν γε μεγάλῃν αὐτῇ ἔχωμεν⁸ ὅτι μὴ μόνον τῶν κακῶν τῶν ἐμφυλίων ἀπέλυσεν⁹ ἡμᾶς, ἀλλὰ καὶ τὴν κατάστασιν τῆς πολιτείας ἐπὶ σοὶ πεποιήται· ἵν' ἐπιμεληθεὶς αὐτῆς ὥσπερ προσήκει, δείξῃ¹⁰ ἅπασιν ἀνθρώποις, ὅτι ἐκεῖνα μὲν ἄλλοι καὶ ἐτάραξαν καὶ ἐκακούργησαν, σὺ δὲ

1. E et Bekk.; Xyl., suivi par les éd. subséq. : ἀπο. Je ne vois aucune nécessité à cette correction : ἀπό est, soit une tmèse pour ἀπεστι (ἐστι est plus loin), soit une préposition ayant pour régime τοῦ ἀνθρωπείου τρόπου.

2. Robert Etienne et les éd. subséq., au lieu de ὥσπερ, donné par E et aussi par B et par C. — 3. C : ἐγκαλέσεις· εἰ. — 4. Xyl. : ἀπεκτόνεισαν.

18. « Puisses-tu, en considérant ces choses et en calculant toutes les autres circonstances, n'abandonner ni toi-même ni la patrie, par crainte de passer aux yeux de quelques-uns pour un ambitieux. D'abord, en supposant que quelqu'un ait de toi ce soupçon, c'est un désir qui ne sort pas des habitudes de l'homme, et il est beau d'en courir la chance. Qui ignore, d'ailleurs, la nécessité qui t'y a poussé ? Si donc il y a matière à un blâme, il est juste d'en accuser les meurtriers de ton père ; s'ils ne l'avaient pas tué si injustement et si déplorablement, tu n'aurais pas pris les armes contre eux, tu n'aurais pas levé des légions, tu ne te serais pas ligué avec Antoine et Lépide, et tu ne les aurais pas combattus à leur tour. Personne n'ignore les raisons et la justice de ta conduite dans toutes ces circonstances ; si donc il y a eu des crimes commis, il ne nous est plus possible d'y porter remède en sûreté. De telle sorte que nous devons, dans notre propre intérêt et dans celui de l'État, obéir à la fortune qui te donne la monarchie. Nous devons même lui avoir une grande reconnaissance, et de ce qu'elle nous a délivrés des malheurs des guerres civiles, et de ce qu'elle a mis l'empire entre tes mains, afin qu'en y apportant les soins convenables, tu fasses voir à tous les hommes que les troubles et les actions mauvaises sont le fait des autres,

5. Sturz et Bekk.; vulg. om. — 6. B, C : ταῦτ' ἐποίησας. — 7. Henri Etienne et les éd. subséq., au lieu de οὗτοι qui se lit dans E.

8. C : ἔχομεν. — 9. Bekk.; vulg. : ἀνέπλησεν. Suivant Reim., il faudrait lire ἀνέπαυσεν. Oddey avait déjà entrevu la correction ; mais il s'éloigne trop, au point de vue matériel, de la vulgate en lisant ἀπὸ ἁλλὰ ξεν.

10 H : δείξαις.

δὴ χρηστὸς εἶ. Καὶ μὴ μοι τὸ μέγεθος τῆς ἀρχῆς φοβηθῆς. Ὅσῳ τε γὰρ πλείω¹ ὑπάρχει, τόσῳ πλείω καὶ τὰ σώζοντα ἔχει, καὶ μακρῶ τὸ φυλάξαι τι τοῦ κτήσασθαι ῥᾶδόν ἐστι· πρὸς μὲν γὰρ τὸ τὰλλότρια προσποιήσασθαι, καὶ πόνων καὶ κινδύνων δεῖ, πρὸς δὲ τὸ τὰ ὑπάρχοντα σῶσαι, βραχεῖα φροντὶς ἀρκεῖ. Μὴ μέντοι μηδὲ δείσης, ὅτι οὐχὶ καὶ ἀσφαλέστατα ἐν αὐτῇ βίῳσῃ, καὶ πάντων τῶν ἐν ἀνθρώποις ἀγαθῶν ἀπολαύσεις, ἅν γε ἐθελήσης αὐτὴν ὡς παραινέσω σοι διοικῆσαι. Καὶ με μὴ² νομίσης ἀπαρτᾶν ἀπὸ τῆς παρούσης ὑποθέσεως τὸν λόγον, ἅν ἐπὶ πλεῖόν³ σοι περὶ αὐτῆς διαλεχθῶ· οὐ γάρ που καὶ ὑπ' ἀδολεσχίας τινὸς ἄλλως τοῦτο ποιήσω, ἀλλ' ἵν' ἀκριβῶς⁴ καταμάθῃς ὅτι καὶ δυνατόν καὶ ῥᾶδιον, τῷ γε ἔμφρονι, τὸ⁵ καὶ καλῶς καὶ ἀκινδύνως ἄρξαι ἐστί.

19. « Φημὶ τοίνυν χρῆναί σε κατὰ πρότας εὐθύς τὸ
R.p. 67a. βουλευτικὸν πᾶν καὶ φιλοκρινῆσαι καὶ διαλέξαι, ἐπειδὴ
τινες οὐκ ἐπιτήδειοι διὰ τὰς στάσεις βεβουλεύκασιν, καὶ
τούς μὲν ἀρετὴν τινα αὐτῶν⁶ ἔχοντας κατασχεῖν, τοὺς δὲ
λοιποὺς ἀπαλεῖψαι. Μὴ μέντοι καὶ διὰ πενίαν τινὰ, ἀγαθόν
γε⁷ ἄνδρα ὄντα, ἀπαλλάξῃς, ἀλλὰ καὶ χρήματα αὐτῷ τὰ
ἀναγκαῖα δός. Ἀντὶ δὲ δὴ τῶν ἄλλων τοὺς τε γενναιοτά-
τους καὶ τοὺς ἀρίστους τοὺς τε πλουσιωτάτους ἀντεσά-
γαγε, μὴ μόνον ἐκ τῆς Ἰταλίας, ἀλλὰ καὶ παρὰ τῶν συμ-

1. B, Reiske et Bekk.; vulg.: πλεῖον. — 2. Bekker, en note, propose une transposition: καὶ μὴ με. — 3. C: ἐπὶ πλείω.

« mais que toi tu es bon. Ne va pas être effrayé de la
 « grandeur du pouvoir. Plus il est étendu, plus il offre
 « de moyens de conservation, et il est bien plus facile
 « de garder que de conquérir : pour s'approprier ce qui
 « n'est pas à soi, il faut des travaux et des dangers ;
 « pour conserver ce qu'on possède, il suffit d'un peu
 « de soin. Ne crains pas, non plus, de ne pas vivre en
 « sûreté au sein de cette puissance, ou de ne pas jouir
 « de tous les biens dont jouissent les hommes, si tu
 « consens à gouverner suivant mes conseils. Ne t'ima-
 « gine pas, non plus, que mon discours s'écarte du sujet
 « de la présente délibération, si je te parle un peu lon-
 « guement : ce n'est point pour le plaisir de parler que
 « je le fais, c'est afin que tu comprennes clairement
 « que, pour un homme sensé, il est possible, il est fa-
 « cile de commander avec honneur et sans danger. »

19. « Je prétends que tu dois d'abord immédiate-
 « ment épurer et choisir les sénateurs, parce qu'à la
 « faveur des séditions, il s'est glissé dans ce corps des
 « gens dont la place n'est pas dans le sénat, maintenir
 « ceux qui ont quelque mérite et renvoyer les autres.
 « Ne rejette cependant aucun homme de bien, parce
 « qu'il est pauvre ; mais donne-lui l'argent nécessaire.
 « En remplacement des autres, fais-y entrer les ci-
 « toyens les plus nobles, les plus vertueux et les plus
 « riches, que tu choisiras non pas en Italie seulement,

4. Bekk.; vulg. : τὰ ἀκριβῶς. — 5. B : τῶ.

6 C om. — 7. C om.

μάχων τῶν τε ὑπηκόων, ἐπιλεξάμενος· οὕτω γὰρ σύ τε¹ πολλοῖς συνεργοῖς χρήσῃ, καὶ τοὺς κορυφαίους ἐξ ἀπάντων τῶν ἐθνῶν ἐν ἀσφαλεῖ ποιήσῃ· καὶ οὔτε ἐκεῖνα νεοχμώσει τι, μηδένα ἐλλόγιμον προστάτην ἔχοντα, καὶ οἱ πρωτεύοντες παρ' αὐτοῖς φιλήσουσί σε, ἅτε καὶ κοινωνοὶ σοι τῆς ἀρχῆς γεγονότες. Τὰ δὲ αὐτὰ² ταῦτα καὶ ἐπὶ τῶν ἱππέων ποιήσον. Τοὺς γὰρ τὰ δευτερεῖα ἐκασταχόθι καὶ γένει καὶ ἀρετῇ καὶ πλούτῳ φερομένους ἐς τὴν ἱππάδα κατάλεξον, τοσούτους ἐκατέρους ἀντεγγράψας, ὅποσοι³ ποτ' ἂν ἀρέσωσί' σε, μηδὲν περὶ τοῦ πλήθους αὐτῶν ἀκριβολογούμενος· ὅσῳ γὰρ ἂν πλείους εὐδόκιμοι ἄνδρες συνῶσί σοι, τοσούτῳ ῥᾶον αὐτός τε ἐν δέοντι πάντα διοικήσεις, καὶ τοὺς ἀρχομένους πείσεις, ὅτι οὔτε ὡς δούλοις σφίσιν, οὔθ' ὡς χείροσί πῃ ἡμῶν οὔσι, χρῆ, ἀλλὰ τά τε ἄλλα ἀγαθὰ πάντα τὰ ὑπάρχοντα ἡμῖν, καὶ τὴν ἡγεμονίαν αὐτοῖς κοινοῖ⁴, ὅπως ὡς οἰκείαν αὐτὴν σπουδάζωσι. Καὶ τοσοῦτόν γε δέω τοῦθ' ὡς οὐκ ὀρθῶς εἰρημένον ἀναθέσθαι, ὥστε καὶ τῆς πολιτείας πᾶσι σφίσι μεταδοθῆναί φημι δεῖν, ἵνα καὶ ταύτης ἰσομοιροῦντες, πιστοὶ σύμμαχοι ἡμῖν ᾖσιν, ὥσπερ τινὰ μίαν⁵ τὴν ἡμετέραν πόλιν οἰκοῦντες, καὶ ταύτην μὲν ὄντως πόλιν, τὰ δὲ δὴ σφέτερα ἀγροὺς καὶ κώμας νομίζοντες εἶναι. Ἀλλὰ περὶ μὲν τούτου αὐθις

1. Mécène répond ici à l'objection d'Agrippa : πᾶσά σε ἀνάγκη συνάγωνιστάς πολλοὺς, ἅτε τοσαύτης οἰκουμένης ἀρχοντα ἔχειν. Reiske, et sa correction, confirmée par C, a été adoptée par Sturz et par Bekker : σύ τε (τε correspondant à καί qui est devant ἐκεῖνα); Oddey, approuvé par Reim. : καὶ πολλοῖς, ut pluribus etiam sociis ulare; vulg. : οὔτε πολλοῖς.

« mais aussi chez les peuples alliés et chez les peuples
 « soumis; tu te procureras ainsi des aides nombreux,
 « et tu t'assureras la tranquillité des principaux citoyens
 « de toutes les provinces : les provinces ne remueront
 « pas, n'ayant aucun chef considérable, et ceux qui y
 « tiennent le premier rang te chériront, parce qu'ils au-
 « ront une part avec toi dans le pouvoir. Fais de même
 « pour les chevaliers. Que partout ceux à qui leur nais-
 « sance, leur vertu et leur richesse donnent le second
 « rang, soient incorporés aux chevaliers, en faisant en-
 « trer dans un ordre et dans l'autre tous ceux qu'il
 « te plaira, sans t'inquiéter en rien de leur nombre : car
 « plus tu auras autour de toi d'hommes considérés, plus
 « tu auras de facilité pour tout administrer comme il le
 « faut et pour persuader ceux à qui tu commandes que,
 « loin de les traiter en esclaves et comme gens au-dessous
 « de nous, tu leur donnes, au contraire, une part de
 « tous nos avantages et de l'autorité suprême, afin
 « qu'ils l'aiment comme la leur propre. Je suis telle-
 « ment éloigné de rétracter cette parole comme inop-
 « portune, que je prétends qu'il faut leur accorder
 « à tous le droit de cité, afin qu'ayant une part égale,
 « ils soient des alliés fidèles, comme s'ils n'habitaient
 « avec nous qu'une seule ville, la regardant comme la
 « ville véritable, tandis que leurs patries ne seraient
 « que des champs et des bourgades. Mais nous examine-
 « rons de nouveau, avec plus de détail, ce qu'il faut

2. C : τὰ δ' αὐτά. — 3. B, H, I : σοι. — 4. Correction de Robert Étienne, adoptée par les éd. subséq. et confirmée par les mss. (excepté E, où on lit : εὐρησῶσι). Le même savant propose aussi εὐαρεστήσωσι.

5. B, C, I, Sturz et Bekk.; vulg. : κοινῇ. — 6. Reiske : ὡς πατρίδα μίαν.

ἀκριβέστερον σκεψόμεθα¹ ἅ χρη πρᾶξαι, ἵνα μὴ καὶ πάντα ἄθρόα αὐτοῖς χαρισώμεθα.

20. « Καταλέγεσθαι δὲ χρη ἐς μὲν τὴν ἱππάδα ὀκτω-
καιδεκέτεις· ἐν γὰρ ταύτῃ τῇ² ἡλικίᾳ μάλιστα ἢ τε τῶν
B. p. 673. σωμάτων αὐτῶν εὐεξία, καὶ ἡ τῶν ψυχῶν ἐπιτηδειότης
διαφαίνεται· ἐς δὲ τὸ συνέδριον, πεντεκαιικοσιέτεις. Πῶς
γὰρ οὐκ αἰσχρὸν³ καὶ σφαλερόν ἐστι, τὰ μὲν οἰκεῖα μη-
δενὶ πρὸ ταύτης τῆς ἡλικίας ἐπιτρέπεσθαι, τὰ δὲ δημόσια
καὶ νεωτέροις τισὶν ἐγχειρίζεσθαι; Ταμιεύσαντές τε καὶ
ἀγορανομήσαντες, ἢ δημαρχήσαντες, στρατηγεύωσαν⁴,
τριακοντοῦται γενόμενοι. Ταύτας τε γὰρ⁵ τὰς ἀρχὰς καὶ
τὰς τῶν ὑπάτων μόνας οἰκοί, τῆς τῶν πατρίων μνήμης
ἕνεκα καὶ τοῦ μὴ παντελῶς τὴν πολιτείαν μεταλλάττειν
δουκῆν, ἀποδεικνύειν σέ φημι χρῆναι. Αὐτὸς μέντοι σὺ
πάντας αὐτοὺς αἰροῦ, καὶ μήτε ἐπὶ τῷ πλήθει ἢ καὶ τῷ
δήμῳ ἔτι τινὰ αὐτῶν ποιήσῃ⁶, στασιάσουσι⁷ γάρ· μήτε
ἐπὶ τῷ συνεδρίῳ, διασπουδάσσονται⁸ γάρ. Μὴ μέντοι καὶ
τὰς δυνάμεις σφῶν τὰς ἀρχαίας τηρήσῃς⁹, ἵνα μὴ τὰ αὐτὰ
αὐθις γένηται, ἀλλὰ τὴν μὲν τιμὴν φύλαξον, τῆς δ' ἰσχύος
παράλυσον τοσοῦτον, ὅσον μήτε τοῦ ἀξιώματός τι αὐτῶν
ἀφαιρήσῃς¹⁰, καὶ τοῖς νεωτερίσαι τι ἐβελήσουσι μὴ ἐπι-
τρέψῃ¹¹. Ἔσται δὲ τοῦτο, ἂν τά τε ἄλλα καὶ ἐνδήμους
αὐτοὺς¹² ἀποφῆνης, καὶ μήτε ἐν τῷ τῆς ἀρχῆς καιρῷ ὄπλα

1. C : σκεψόμεθα. — 2. Reiske, Sturz et Bekk.; vulg. om.

3. C : οὐ αἰσχρόν. — 4. B, H : στραταγήτωσαν. — 5. C om.

6. Sturz, bien que, dans son texte, il conserve la vulgate : ποιήσῃ, et Bekk.

« faire à cet égard, afin de ne pas tout leur accorder
« d'un coup. »

20. « Il faut aussi incorporer aux chevaliers les ci-
« toyens de dix-huit ans, c'est surtout à cet âge que se
« montre la vigueur du corps et la capacité de l'âme;
« au sénat, ceux de vingt-cinq ans. Comment, en effet,
« n'est-ce pas une honte et un danger de ne permettre à
« personne d'administrer avant cet âge ses affaires do-
« mestiques, et de confier les affaires publiques à des
« gens plus jeunes? Qu'après avoir été questeur et édile,
« ou tribun du peuple, on devienne prêteur à trente ans.
« Ce sont là, avec celle de consul, les seules charges que,
« pour conserver un souvenir des institutions de nos
« ancêtres et ne point paraître changer complètement
« la forme du gouvernement, tu dois, selon moi, avoir
« à Rome. Choisis toi-même tous les candidats, sans
« laisser désormais l'élection d'aucun d'eux ni aux co-
« mices par tribus, ni aux comices par centuries, car
« c'est une source de séditions; non plus qu'au sénat, car
« il y aurait brigue. Ne maintiens pas leur ancienne au-
« torité, de peur que les mêmes faits ne se renouvellent;
« conserve leur dignité, tout en diminuant leur puis-
« sance, autant qu'il sera possible de le faire sans rien
« enlever à leur considération, et ne permets pas à ceux
« qui le voudraient de se révolter. Tu atteindras ce but
« en les nommant magistrats urbains, et en ne confiant
« d'armes à aucun d'eux pendant la durée de sa charge,

7. H : στασιάζουσι. — 8. H : διασπονδάζονται. — 9. C : τηρήσεις.

10. Bekk. : ἀφειρήσει. — 11. Bekk. : ἐπιτρέψει. — 12. Reimar. croirait que Dion a écrit ici αὐτός, comme plus haut : αὐτὸς μέντοι σὺ πάντας αἰροῦ.

τινὶ αὐτῶν ἐγχειρίσης¹, μήτε εὐθύς², ἀλλὰ χρόνου διελθόντος, ὅσον ἂν αὐτάρκη ἐκάστω σφῶν νομίσης³ εἶναι. Οὕτω γὰρ οὔτε τινὲς νεοχμώσουσι, στρατοπέδων κύριοι ἐν τῷ τῶν ὀνομάτων φρονήματι γινόμενοι⁴, καὶ χρόνον τινὰ ἰδιωτεύσαντες πεπανθήσονται. Καὶ οὗτοι μὲν τάς τε πανηγύρεις, οἳ γε καὶ προσήκοντες σφίσιν, ἐπιτελείτωσαν⁵, καὶ τὰς δίκας πάντες⁶ ὡς ἕκαστοι, πλὴν τῶν φονικῶν, ἐν τῷ τῆς ἐνδήμου ἀρχῆς χρόνῳ δικαζέτωσαν· συναγέσθω μὲν γὰρ δικαστήρια καὶ ἐκ τῶν ἄλλων βουλευτῶν, τῶν τε ἱππέων, τὸ δ' ὅλον ἐς ἐκείνους ἀναχεύσθω.

21. « Πολίάρχος δὲ δὴ τις ἐκ τε⁷ τῶν προηκόντων, καὶ ἐκ τῶν πάντα τὰ καθήκοντα προπεπολιτευμένων, ἀποδεικνύσθω⁸. οὐχ ἴν' ἀποδημησάντων⁹ που τῶν ὑπάρχοντων¹⁰ ἀρχῇ, ἀλλ' ἵνα τά τε ἄλλα αἰεὶ τῆς πόλεως προστατῇ, καὶ τὰς δίκας, τάς τε¹¹ παρὰ πάντων, ὧν εἶπον, ἀρχόντων ἐφεσίμους τε καὶ ἀναπομπίμους, καὶ τὰς τοῦ θανάτου, τοῖς τε ἐν τῇ πόλει, πλὴν ὧν ἂν εἴπω, καὶ τοῖς ἔξω αὐτῆς¹² μέχρι πεντήκοντα καὶ ἑπτακοσίων¹³ σταδίων

1. C : ἐγχειρίσεις; H : ἐγχειρήσεις. — 2. C : μήτ' εὐθύς. Après εὐθύς, Reiske voudrait ajouter : μετὰ τὴν ἀρχὴν οὐ πεπαυμένους τῆς ἀρχῆς.

3. Après ce mot νομίση; finit la lacune signalée dans G au ch. 5.

4. C, E, H, I, après ce mot γινόμενοι, laissent un espace blanc, plus ou moins considérable suivant les mss., qui semble l'indice d'une lacune. Cependant Robert Étienne, approuvé par Xyl. et les éd. subséq., pense qu'il n'y a aucune omission. — 5. C : ἐπιτελήτωσαν; H : ἐπιτελίτωσαν (sic).

6. Reiske propose de lire : πάσας πάντες.

7. G et Bekk.; vulg. om.

8. La préfecture de Rome fut, au rapport de Suétone (37), une des charges nouvelles créées par César Auguste. — 9. Bekk.; vulg. : ἵνα ἀποδημησάντων.

« ni aussitôt après, mais seulement après le temps que
 « tu auras jugé suffisant pour chacun. De cette manière,
 « personne ne se révoltera en se rendant maître des lé-
 « gions à l'aide d'un titre fastueux, et les caractères
 « s'adouciront, quand on aura été quelque temps sim-
 « ple particulier. Que les jeux soient célébrés par qui
 « de droit; que tous, magistrats, juges, chacun sépa-
 « rément, pendant la durée de leur charge à Rome,
 « jugent les causes, excepté celles de meurtre; que
 « les tribunaux soient composés des autres sénateurs
 « et des chevaliers, et qu'en somme tout dépende
 « d'eux. »

21. « Nomme préfet de la ville un des principaux
 « citoyens qui ait passé par les dignités qu'il convient,
 « non pour commander en cas d'absence des consuls,
 « mais pour être constamment à la tête des affaires de
 « la ville, pour juger les causes en appel et celles qui
 « lui seront renvoyées par les magistrats dont j'ai parlé,
 « ainsi que les causes capitales contre les citoyens dans
 « l'enceinte de la ville, à l'exception de celles dont je
 « parlerai, et pour les citoyens qui habitent au dehors,
 « jusqu'à sept cent cinquante stades. Qu'un autre ma-

10. Jusqu'à Reim., les éd. portent *ὑπάρχων*, leçon vicieuse que Xyl corrigeaient déjà *ὑπάρχων* ou *ὑπάτων*. Fabricius préfère la première correction comme se rapprochant plus près de la lettre; mais Reim. (et les mss. collationnés depuis confirment son avis), se fondant sur l'autorité de B, s'est décidé pour *ὑπάτων*. Une autre considération vient encore appuyer cette leçon : c'est que, sous la République, le préfet urbain était nommé pour tenir lieu des consuls, lorsque ces magistrats s'absentaient de Rome pendant les Fêtes Latines.

11. G om. : ἀλλὰ ἀεὶ... τὰς τε — 12. αὐτοῖς. — 13. E, par confusion avec les premières lignes du ch. suiv. : ἐξαιρομένων. L'erreur a été signalée par Fabricius, par Juste-Lipse (Tacite, XIII, 26, note 85), par Saumaise, etc.

οικοῦσι, κρίνη. Ἄλλος τέ τις ἐκ τῶν ὁμοίων καὶ αὐτὸς αἰρεῖσθω, ὥστε τὰ τε γένη καὶ τὰς οὐσίας, τοὺς τε τρόπους, καὶ τῶν βουλευτῶν καὶ τῶν ἱππέων, ἀνδρῶν τε ὁμοίως καὶ παιδῶν, γυναικῶν τε καὶ τῶν προσηκόντων¹ αὐτοῖς, ἐξετάζειν τε καὶ ἐπισκοπεῖν· καὶ τὰ μὲν αὐτὸς² ἐπανορθοῦν ὅσα μήτε τινὸς τιμωρίας ἄξιά ἐστι, καὶ παρορώμενα πολλῶν καὶ μεγάλων κακῶν αἷτια γίγνεται· τὰ δὲ δὴ μεῖζω σοὶ ἐπικοινοῦσθαι. Βουλευτῇ γάρ τινι³, καὶ τῷ γε ἀρίστῳ μετὰ τὸν πολίαρχον, μᾶλλον ἢ τινι τῶν ἱππέων, προστετάχθαι τοῦτο δεῖ. Καὶ τὸ γε ὄνομα ἀπὸ τῆς σῆς τιμαρχίας⁴ (πάντως γὰρ σε προεστάναι τῶν τιμήσεων προσήκει) εἰκότως ἂν λάβοι⁵, ὥστε ὑποτιμητῆς⁶ καλεῖσθαι. Ἀρχέτωσαν δὲ δὴ οἱ δύο οὗτοι διὰ βίου, ἂν γε δὴ μὴ κακυνθῇ τις αὐτῶν τρόπον τινὰ, ἥ καὶ νοσώδης ἦ καὶ ὑπεργήρως γένηται. Ἐκ μὲν γὰρ τῆς χρονίου ἀρχῆς οὐδὲν ἂν δεινὸν, αἶτε ὁ μὲν παντελῶς ἀοπλος ὢν, ὁ δ' ὀλίγους τε στρατιώτας ἔχων καὶ ἐν τοῖς σοῖς ὀφθαλμοῖς τὸ πλεῖστον ἄρχων, ἐργάσαιντο· ἐκ δὲ δὴ τοῦ προσκαίρου⁷, καὶ ὀκνήσαιεν ἂν προσκροῦσαί τινι, καὶ φοβηθεῖεν ἐρρώμένως τι πράξει, τὴν τε ἑαυτῶν ἰδιωτείαν, καὶ τὴν ἄλλων⁸ τινῶν δυναστείαν προορώμενοι. Καὶ μισθὸν γέ τινα φερέτωσαν, καὶ τῆς ἀσχολίας ἕνεκα, καὶ τῆς ἀξιώσεως. Περὶ μὲν δὴ

1. B, G : γυναικῶν τε (B om. : καὶ) προσηκουσῶν. — 2. G et Bekk. (G : αὐτόν) ; C, H, K : καὶ μὲν αὐτόν ; vulg. : καὶ αὐτὸν μὲν. — 3. G : τινα.

4. Jules César avait été investi de la préfecture des mœurs ; son fils adoptif en fut également investi. — 5. C : λάβῃ. — 6. C : ὑπὸ τιμῆς. Suétone (37) parle de cette sorte de sous-censeurs, établis par Auguste, au

« gistrat soit choisi également parmi les pareils du der-
 « nier, pour examiner et surveiller la naissance, la
 « fortune, les mœurs des sénateurs et des chevaliers,
 « hommes, enfants et femmes, et de leurs parents; cor-
 « riger lui-même ce qui, sans mériter encore d'être
 « puni, deviendrait, si on le négligeait, la cause de maux
 « grands et nombreux, et référer à toi pour les points
 « plus importants. C'est au sénateur le plus distingué
 « après le préfet urbain, ou, mieux encore, à un che-
 « valier, que ces fonctions doivent être confiées. Qu'em-
 « pruntant son nom à ta dignité censoriale (car il con-
 « vient en toutes manières que ta dignité soit la plus
 « élevée de toutes), il soit appelé sous-censeur. Que
 « ces deux magistrats soient à vie, à moins que quel-
 « qu'un d'eux n'ait commis une forfaiture, ou qu'il ne
 « succombe soit à la maladie, soit à la vieillesse.
 « Une magistrature de si longue durée n'a rien de
 « redoutable, puisqu'ils agiront, l'un sans avoir d'armes
 « du tout, l'autre ne disposant que d'un petit nombre
 « de soldats, et exerçant sa charge, la plupart du temps,
 « sous tes yeux; tandis que des magistrats temporaires
 « redouteraient d'offenser personne et craindraient de
 « prendre une mesure énergique, en songeant qu'ils
 « rentreront dans la vie privée et que d'autres auront la
 « puissance. Qu'ils reçoivent une rémunération et pour
 « leurs services et pour leur dignité. Tel est l'avis que

nombre de six, trois pour la nomination des sénateurs, trois pour faire la revue des chevaliers.

7. Bekker, en note, pour correspondre à διὰ βίον qui se lit plus haut; vulg. : τοῦ ἐτέρου.

8. Leuncl., Sturz et Bekk.; vulg. : ἄλλην.

τούτων ταύτην σοι τὴν γνώμην δίδωμι· οἱ δὲ δὴ¹ στρατηγήσαντες² ἀρχέτωσάν τινα ἀρχὴν ἐν τοῖς ὑπηκόοις· πρὶν γὰρ στρατηγήσαι σφᾶς, οὐχ ἡγοῦμαι δεῖν τοῦτο γίγνεσθαι. Ἐκεῖνοι δ' ὑποστρατηγεῖτωςαν, οἷς ἂν εἴπω³, καὶ ἄπαξ, καὶ δεύτερον· εἴθ' οὕτως ὑπατευέτωςαν, ἂν γε καὶ ὀρθῶς διάρξωσι, καὶ μετὰ ταῦτα τὰς μεῖζους ἡγεμονίας λαμβανέτωςαν.

22. « Ὡς γὰρ συμβουλευώ σοι διατάξαι· τὴν τε Ἰταλίαν πᾶσαν τὴν ὑπὲρ πεντήκοντα καὶ ἑπτακοσίους ἀπὸ τῆς πόλεως σταδίους οὖσαν, καὶ τᾶλλα πάντα τὰ τε ἐν ταῖς νήσοις καὶ τὰ ἐν ταῖς ἡπείροις⁴ ὁμολογοῦντα⁵ ἡμῖν, κατάνειμον ἐκασταχόθι κατὰ τε γένη, καὶ ἔθνη, τὰς τε⁶ πόλεις ἀπάσας, ὅσας γε καὶ αὐταρκές ἐστίν ὑφ' ἐνός⁷ ἀνδρὸς
 R.p. 677. αὐτοτελοῦς ἄρχεσθαι· κἀνταῦθα στρατιώτας ἐγκατάστησον, καὶ ἄρχοντας καθ' ἐκάστους ἓνα μὲν ἐκ τῶν ὑπατευκότων ἐπὶ πᾶσι πέμπε, δύο δὲ ἐκ τῶν ἐστρατηγηκότων· τὸν μὲν ἄρτι ἐκ τῆς πόλεως ἐξιόντα, καὶ αὐτῷ τὰ τε ἰδιωτικὰ πράγματα καὶ ἡ τῶν ἐπιτηδείων παρασκευὴ προσκείσθω· τὸν δὲ, ἐκ τῶν τοῦτο πεποιηκότων, ὅς⁸ τὰ τε κοινὰ τῶν πόλεων διοικήσει, καὶ τῶν στρατιωτῶν ἄρξει⁹, πλὴν ὅσα ἀτιμίας ἢ θανάτου ἔχεται. Ταῦτα γὰρ ἐς μόνον τὸν ὑπατευκότα¹⁰ ἄρχοντα ἀνηκέτω, πλὴν περί τε τῶν

1. Com.

2. Xylander entend ce passage comme si Mécène conseillait de ne prendre, pour gouverner les provinces, que d'anciens préteurs, à l'exclusion des consulaires. Les mots ἓνα τῶν ὑπατευκότων qui se lisent au commencement du chapitre suivant, montrent que ce n'est pas le sens de

« je te donne à ce sujet. Quant à ceux qui ont exercé
 « la préture, qu'ils aient un gouvernement chez les peu-
 « ples soumis; car, avant d'avoir exercé la préture, cela
 « ne doit pas avoir lieu, selon moi. Que ceux qui n'au-
 « ront pas encore été préteurs servent de lieutenants à
 « ceux que tu auras désignés, une première et une se-
 « conde fois; puis, qu'ils soient alors élevés au con-
 « sulat, s'ils ont bien rempli leurs charges, et qu'après
 « cela ils soient investis des fonctions les plus élevées. »

22. « Voici l'ordre que je te conseille d'établir. Que
 « l'Italie entière, dans la partie située à plus de sept
 « cent cinquante stades, et tout le reste du territoire
 « qui, dans les îles et dans les continents, obéit à nos
 « lois, soient partout divisés en peuples et en nations,
 « de même que toutes les villes qu'un seul homme peut
 « suffire à gouverner par lui-même; que des soldats y
 « soient placés en garnison; que des chefs distincts leur
 « soient envoyés : un consulaire, ayant autorité sur tous,
 « et deux citoyens ayant exercé la préture; l'un au sor-
 « tir de ses fonctions dans Rome, dans les attributions
 « duquel seront les affaires privées et le soin des appro-
 « visionnements; l'autre, tiré de ceux qui ont rempli
 « cette fonction, aura l'administration des affaires pu-
 « bliques des villes et le commandement des soldats,
 « excepté quand il s'agira de noter d'infamie et de con-
 « damner à mort. Que ces condamnations soient réser-
 « vées au commandant consulaire seul, excepté pour les

Dion. Cf., en outre, LXIV, 13 et 14. — 3. La version latine: *quos dt-
 cam*; sens peu naturel, même en tenant compte du ch. 22; εἶπω est la
 2^e personne de εἰπάμην. — 4. B, C: τοῖς ἡγετοῖς. — 5. C: ὁμολογοῦνται. —
 6. Oddey, Sturz et Bekk.; vulg. om. Leuncl.: καὶ ἔθνη καὶ πόλεις. — 7. C,
 H: ἔστι ὑπ' ἐνός. — 8. C, H: ὡς. — 9. G: ἀρξεν. — 10. G: ὑπατευμάτων.

ἐκατοντάρχων τῶν ἐν τοῖς καταλόγοις ὄντων, καὶ περὶ τῶν ἰδιωτῶν τῶν παρ' ἐκάστοις πρώτων· τούτους γὰρ δὴ ἐκατέρους μηδενὶ ἄλλω κολάζειν ἐπιτρέψης, ἵνα μὴ οὕτω τινὰ αὐτῶν φοβῶνται, ὥστε ποτὲ καὶ κατὰ σοῦ τι πράξαι. Ὁ δ' εἶπον, ὅτι τὸν ἕτερον τῶν ἐστρατηγηκότων¹ ἐπὶ τοῖς στρατιώταις ἐπιτετάχθαι δεῖ, τοιοῦτόν ἐστιν. Ἄν μὲν ὀλίγοι τινὲς ἐν ξενικοῖς τείχεσιν ἢ² καὶ ἐν ἐνὶ πολιτικῷ στρατεύωνται, καλῶς ἔχει τοῦτο γίνεσθαι· ἂν δὲ δύο πολιτικὰ στρατεύματα³ ἐν ταύτῳ ἔθνη χειμάζῃ (πλείω γὰρ τούτων οὐκ ἂν συμβουλευσάμην σοι τῷ αὐτῷ ἄρχοντι ἐπιτρέψαι), δεήσει που τοὺς δύο τοὺς⁴ ἐστρατηγηκότας καὶ ἐκείνων, ἰδίᾳ ἐκατέρου⁵, καὶ τῶν ἄλλων τῶν τε πολιτικῶν καὶ τῶν ἰδιωτικῶν ὁμοίως προϊστασθαι. Ὁ δ' οὖν ὑπατευκῶς ταῦτά τε...⁶ καὶ προσέτι καὶ τὰς δίκας, τὰς τε ἐκκλήτους καὶ τὰς ἀναπομπίμους τὰς ἀπὸ⁷ τῶν στρατηγῶν αὐτῷ⁸ φοιτώσας, κρινέτω. Καὶ μὴ θαυμάσης, εἰ καὶ τὴν Ἰταλίαν ἐς⁹ τοιαῦτα μέρη νεῖμαί σοι παραινῶ· πολλή τε γὰρ καὶ πολυάνθρωπος οὖσα, ἀδύνατός ἐστιν ὑπὸ τῶν ἐν τῷ ἄστει ἀρχόντων καλῶς διοικεῖσθαι. Δεῖ γὰρ τοῖς τε δήμοις τὸν ἄρχοντα ἀεὶ παρεῖναι, καὶ τοῖς ἀρχομένοις¹⁰ τὰ δυνατὰ προστάσσεσθαι.

23. « Λαμβανέτωσαν δὲ μισθὸν πάντες οὗτοι οἱ τὰς

1. B om. : ἐπὶ πᾶσι πέμπε δύο δὲ... ἐστρατηγηκότων. — 2. C : τείχεσι ἢ. Sur τείχος, dans le sens de légion, cf. l'*Index*. — 3. G om. — 4. I om.

5. Reiske : ἐκάτερον ἐκατέρου. — 6. Avec Bekker, je mets des points après ταῦτά τε; car, si κρινέτω convient à δίκας, il ne saurait convenir aux autres considérations exprimées précédemment par Μécène et résumées par ταῦτα. En note, Bekker propose de combler la lacune par ἐπισκοπαίτω ou ἐροράτω. — 7. Reiske, Sturz et Bekk.; vulg. : ὑπό; avec

« centurions des légions, et pour les primipilaires parmi
 « les simples soldats ; pour les uns comme pour les
 « autres, ne délègue à personne le droit de punition, de
 « peur qu'en pareil cas, la crainte n'en pousse parfois
 « quelques-uns à entreprendre aussi contre toi. J'ai dit
 « qu'il fallait ne mettre qu'un ancien préteur à la tête
 « des soldats, voici pourquoi. S'il n'y a qu'un petit
 « nombre de soldats dans un corps d'étrangers ou dans
 « une même légion, la chose est bien ; mais si deux lé-
 « gions prennent leurs quartiers d'hiver dans la même
 « province (je ne te conseillerais pas d'en confier un plus
 « grand nombre à un même chef), il faudra que ces deux
 « anciens préteurs, indépendants l'un de l'autre, s'oc-
 « cupent, sur le pied de l'égalité, des affaires qui con-
 « cernent et ces légions et les villes et les particuliers.
 « C'est donc au consulaire à juger ces causes, et, aussi,
 « celles qui seront soumises à son arbitrage ou qui lui
 « viendront par voie d'appel de la juridiction prétorienne.
 « Ne sois pas surpris si je te conseille de diviser l'Italie
 « en tant de parties : son étendue et sa population rendent
 « impossible aux magistrats qui sont dans Rome de la
 « bien administrer. Il faut que le magistrat réside con-
 « tinuellement chez les peuples, et n'enjoigne à ceux qui
 « sont sous son autorité que les choses possibles. »

23. « Que tous ceux à qui l'on confie une magistrature

cette leçon, il faudrait traduire : « Tant celles qui lui viendront par appel
 de la juridiction prétorienne, que celles qui lui seront renvoyées par les
 préteurs eux-mêmes » Mais, sur les *δίκαι ἐκκλητοί*, cf. le Mémoire de
 M. Egger sur les Traités chez les peuples anciens, p. 42.

8. Reiske, Sturz et Bekk.; vulg. : αὐτοῦ. — 9. Xyl. et les éd. subseq.;
 E, G, H et Bekk. om. — 10. Xyl. et les éd. subseq., excepté Bekk., qui,
 avec B, C, H, E, lit : ἀρχεῖν.

ἔξω τῆς πόλεως ἀρχὰς ἐπιτρεπόμενοι, πλείω μὲν οἱ μείζους, ἐλάττω δὲ οἱ καταδεέστεροι, μέσον δὲ οἱ μέσοι· οὔτε γὰρ ἀπὸ τῶν οἰκείων οἶόν τ' ἐστίν¹ αὐτοὺς ἐν τῇ ἀλλοτρίᾳ ἀποζῆν, οὔτ' ἀορίστῳ καὶ ἀσταθμῇτῳ ἀναλώματι, ὥσπερ νῦν, χρῆσθαι². Καὶ ἀρχέτωσαν μῆτε ἑλαττον ἐτῶν τριῶν, εἰ μὴ τις ἀδικήσῃ τι, μῆτε πλεῖον πέντε· τὸ μὲν, ὅτι αἱ ἐνιαύσιαι καὶ ὀλιγοχρόνιοι ἀρχαί, διδάξασαί τινας τὰ ἀναγκαῖα, ἀποπέμπουσι πρὶν τι αὐτῶν ἀποδειχθῆναι³· τὸ δὲ, ὅτι αἱ μακρότεραι καὶ πολυχρονιώτεραι⁴ ἐπαίρουσί

R. p. 678. πως πολλοὺς, καὶ ἐς νεωτεροποιίαν ἐξάγουσι. Διόπερ οὐδὲ ἐπαλληλας τὰς μείζους ἡγεμονίας εἰμαί τισι προσῆκον δίδοσθαι. Οὔτε γὰρ διαφέρει τι, ἂν τε ἐν τῷ αὐτῷ ἔθνῃ, ἂν τε καὶ ἐν πλείοσιν ἐφεξῆς ἐπὶ μακρότερον τοῦ δέοντος ἄρχωσι· καὶ ἀμείνονες γίγνονται, ἐπειδὴν διαλίπωσιν⁵ τέ τινα χρόνον, καὶ οἴκαδε ἐπανελθῶσι καὶ ιδιωτεύσωσι.

24. «Τοὺς⁶ μὲν δὴ βουλευτὰς⁷ ταῦτά τε καὶ οὕτω δίδειν φημί χρῆναι· τῶν δὲ δὴ ἱππέων δύο τοὺς ἀρίστους τῆς περὶ σὲ φρουρᾶς ἄρχειν· τό τε γὰρ ἐνὶ ἀνδρὶ αὐτὴν ἐπιτρέπεσθαι σφαλερὸν, καὶ τὸ πλείοσι ταραχῶδές ἐστι. Δύο τε οὖν ἔστωσαν οἱ ἑπαρχοὶ οὗτοι, ἵν' ἂν⁸ καὶ ὁ ἕτερος αὐτῶν πείσῃται⁹ τι τῷ σώματι, μήτοιγε καὶ ἐνδεὴς τοῦ φυ-

1. Bekk.; vulg.: οἶόν τε ἐστίν.

2. J'ai traduit comme s'il y avait δεῖ après χρῆσθαι. Ce verbe, qui semble exigé par le sens, a pu facilement disparaître par confusion avec la finale du précédent, ΑΙ ΔΙ (par itacisme pour δεῖ). — 3. Xyl. et les éd. subseq.: Ε: ἀποδεχθῆναι. — 4. B, C, I: πολυχρονιώτεροι. — 5. Bekk.; vulg.: διαλείπωσι. — 6. J'ai constamment suivi, comme l'a fait M. Gros, sans la discuter, la division en chapitres introduite par Reimar; on y est habi-

« au dehors reçoivent une rémunération, plus forte pour
 « les grandes, moindre pour les inférieures, moyenne
 « pour les moyennes, attendu qu'on ne peut ni les for-
 « cer de vivre en pays étranger avec leurs ressources
 « particulières, ni leur permettre de se livrer, comme
 « aujourd'hui, à des dépenses illimitées et irrégulières.
 « Que leurs charges ne durent pas moins de trois ans,
 « à moins d'injustices commises, ni plus de cinq : d'un
 « côté, parce que les magistratures annuelles ou de peu
 « de durée, après avoir enseigné à quelques citoyens ce
 « qu'il faudrait faire, les laissent partir sans qu'ils en
 « aient rien fait ; de l'autre, parce que des magistratures
 « plus longues et durant plus de temps enorgueillissent
 « bien des gens et les poussent à la révolte. C'est pour
 « cela qu'il convient, selon moi, de ne pas conférer, à la
 « suite les uns des autres, les grands commandements.
 « Il n'importe pas, en effet, que ce soit dans une même
 « province, ou successivement dans plusieurs, que les
 « magistrats exercent trop longtemps leurs charges ;
 « d'ailleurs, ils sont plus vertueux quand ils ont laissé
 « s'écouler un certain intervalle, quand ils sont retour-
 « nés dans leurs foyers et sont redevenus simples par-
 « ticuliers. »

24. « Voilà les affaires qui doivent, selon moi, être
 « administrées par les sénateurs, et de quelle façon elles
 « doivent l'être. Que les deux citoyens les plus distin-
 « gués parmi les chevaliers aient le commandement de
 « la garde qui t'entoure ; la confier à un seul homme est
 « chose dangereuse, la confier à un plus grand nombre
 « est chose grosse de troubles. Que ces officiers soient
 « donc deux, afin que, si l'un éprouve quelque indispo-

tué, et il y aurait inconvénient à la changer. Mais, ici, la structure de
 de la phrase grecque (φημι χρῆναι, gouvernant également τοὺς ἀρίστους
 ἀρχεῖν) m'a semblé réclamer trop impérieusement, et j'ai, avec Bekker,
 commencé le chapitre 24 à Τοὺς μὲν, au lieu de ne le commencer qu'à Τῶν δέ.

7. Xyl. et les éd. subséq.; de même I; vulg. et les autres mss. : συμ-
 βουλευτάς. — 8. G et Bekk.; vulg. : ἑνὶ ἀν.

9. Reim. (*Addenda*); vulg. : ἐπαίσθηται, mot suspect à Oddey.

λάξοντός σε εἴης · καὶ καθιστάσθωσαν ἐκ τῶν πολλάκις τε¹
 ἐστρατευμένων, καὶ πολλὰ καὶ ἄλλα διωκηκότων. Ἀρχέ-
 τωσαν δὲ δὴ² τῶν τε δορυφόρων καὶ τῶν λοιπῶν στρα-
 τιωτῶν τῶν ἐν τῇ Ἰταλίᾳ πάντων, ὥστε καὶ θανατοῦν τοὺς
 ἀδικοῦντας αὐτῶν, πλὴν τῶν τε ἑκατοντάρχων καὶ τῶν ἄλλων
 τῶν τοῖς ἐκ τοῦ βουλευτικοῦ ἄρχουσι προστεταγμένων. Τού-
 τους μὲν γὰρ αὐτοὶ ἐκεῖνοι δικαιούτωσαν, ἵν' ἀπροφασίστως³
 σφίσι χρῆσθαι, ἅτε καὶ κολάσαι καὶ τιμῆσαι σφᾶς τὴν⁴
 ἐξουσίαν ἔχοντες, δύνωνται · τῶν δ' ἄλλων τῶν ἐν τῇ
 Ἰταλίᾳ στρατιωτῶν οἱ ἑπαρχοὶ ἐκεῖνοι προστατεύωσαν,
 ὑπάρχους ἔχοντες, καὶ προσέτι καὶ τῶν Καισαριέων⁵, τῶν
 τε ἐν τῇ θεραπείᾳ σου ὄντων καὶ τῶν ἄλλων τῶν λόγου
 τινὸς ἀξίων. Ταῦτα γὰρ καὶ προσήκοντα καὶ αὐτάρκη αὐ-
 τοῖς διάγεσθαι⁶, ἵνα μὴ καὶ, πλείω πράγματα ὧν καλῶς
 φέρειν δυνήσονται ἐπιταχθέντες, ἄσχολοι πρὸς τὰ ἀναγκαῖα,
 ἢ καὶ ἀδύνατοι πάντων αὐτῶν προϊστασθαι γένωνται. Καὶ
 οὗτοι μὲν διὰ βίου, ὥσπερ που καὶ ὁ πολίάρχος ὁ θ'⁷
 ὑποτιμητῆς, τὴν ἀρχὴν ἐχέτωσαν · νυκτοφύλαξ δὲ ἕτερος,
 καὶ ἐπὶ τοῦ σίτου τῆς τε ἀγορᾶς τῆς λοιπῆς ἕτερος, ἐκ
 τε τῶν ἱππέων τῶν πρώτων μετ' ἐκείνους, καὶ ἐς τακτὸν
 χρόνον ἀποδεικνύσθωσαν, καθάπερ οἱ ἐκ τοῦ βουλευτικοῦ
 προχειριζόμενοι.

25. « Τὰς τε διοικήσεις τῶν χρημάτων, τῶν τε τοῦ

1. Sturz et Bekk.; vulg. om. — 2. B om. — 3. C : ἀποφασίστως (sic).

4. B om. — 5. B, C, G, I : Καισαρίων.

6. Bekk.; vulg. : διαγίγνεσθαι. Reiske, se fondant sur plusieurs passages

« sition physique, tu ne restes pas sans garde ; qu'ils
 « soient tirés de ceux qui ont fait plusieurs campagnes
 « et rempli plusieurs autres emplois. Que leur com-
 « mandement s'étende sur les prétoriens et sur tout le
 « reste des soldats en Italie, avec pouvoir de condamner
 « à mort ceux qui se rendraient coupables, à l'exception
 « des centurions et de ceux qui sont sous le comman-
 « dement de magistrats de l'ordre sénatorial. Que ces
 « derniers aient pour juges leurs chefs, qui prononce-
 « ront sur leur sort, sans donner prétexte à récusation,
 « attendu qu'ils ont autorité pour les punir et les récom-
 « penser. Quant aux autres soldats, en Italie, qu'ils
 « soient sous les ordres de ces officiers, qui auront
 « sous eux des lieutenants, ainsi que les Césariens, tant
 « ceux qui sont attachés à ton service que ceux qui ont
 « quelque mérite. Ces attributions sont convenables et
 « suffisantes ; il serait à craindre qu'en leur imposant
 « plus qu'ils ne peuvent supporter aisément, ils ne man-
 « quassent de temps pour les choses nécessaires, ou qu'ils
 « ne pussent s'occuper de toutes. Que leur charge soit
 « à vie, comme celle de préfet de la ville et celle de
 « sous-censeur ; qu'un autre soit établi préfet des Vigiles ;
 « un autre préposé à l'annone et au reste des appro-
 « visionnements, ces derniers pris parmi les principaux
 « de l'ordre équestre après les précédents, comme pour
 « les fonctionnaires tirés de l'ordre sénatorial. »

25. « Que l'administration des finances, je veux dire

analogues de Dion, notamment dans ce même livre, chapitre 25, et LIII, 17 ; LIV, 6 ; LVII, 7, avait déjà indiqué cette correction. G om. : γὰρ καὶ... διαγιγνεσθαι. — 7. G om. : καὶ οὗτοι .. ὁ θ'.

δῆμου καὶ τῶν τῆς ἀρχῆς λέγω ¹, καὶ τὰς ἐν τῇ Ῥώμῃ τῇ
 R. p. 679. τε ἄλλῃ Ἰταλίᾳ, καὶ τὰς ἔξω ² πάσας, οἱ ἵππεῖς διαχειρι-
 ζέτωσαν. Καὶ μισθὸν οὗτοί τε καὶ οἱ ἄλλοι πάντες οἱ ἐκ
 τοῦ αὐτοῦ τέλους διοικοῦντές τι, οἱ μὲν πλείονα ³, οἱ
 δ' ἐλάττωνα ⁴, πρὸς τε τὸ ἀξίωμα καὶ πρὸς τὸ μέγεθος
 τῆς πράξεως φερέτωσαν· τοῦτο μὲν ⁵, ὅτι ⁶ οὐχ οἷόν τ'
 ἐστὶν ⁷ αὐτοὺς, ἅτε καὶ πενεστέρους τῶν βουλευτῶν ὄντας,
 ἀπὸ τῶν οἰκείων, οὐδ' ἐν τῇ ⁸ Ῥώμῃ τι πράττοντας, ἀνα-
 λίσκειν· ἐκεῖνο δὲ, ὅτι μήτε δυνατόν μήτε συμφέρον ἐστί
 σοι τοὺς αὐτοὺς τῶν δυνάμεων καὶ τῶν χρημάτων κυρίου
 γίνεσθαι. Πρὸς δ' ἔτι καὶ καλῶς ἔχει, διὰ πλειόνων πάντα
 τὰ τῇ ἀρχῇ προσήκοντα διάγεσθαι, ὅπως καὶ ὠφελῶνται
 ἅμα ⁹ συχνοὶ, καὶ ἔμπειροι τῶν πραγμάτων γίγνωνται·
 οὕτω γὰρ οἱ τε ἀρχόμενοι μᾶλλον εὐνοήσουσί σοι, πο-
 λυειδῇ ἀπόλαυσιν τῶν κοινῶν ἀγαθῶν καρπούμενοι, καὶ
 σὺ ἀφθονώτατα τοῖς ἀεὶ ἀρίστοις πρὸς πάντα τὰ ἀναγκαῖα
 χρήσῃ. Ἀπόχρη δὲ, ἐν μὲν τῇ πόλει καθ' ἕκαστον χρημα-
 τίσεως εἶδος, ἔξω δὲ, καθ' ἕκαστον ἔθνος, εἰς τις ἐκ τῶν
 ἱππέων, ὑπομείονας ὅσους ἂν ἡ χρεία ἀπαιτῇ ¹⁰, ἔκ τε τῶν
 ἱππέων καὶ ἐκ τῶν ἐξελευθέρων σου ¹¹ ἔχων· δεῖ γὰρ καὶ
 τοιούτους τινὰς συζευγνύναι σφίσιν, ἵνα ἢ τε θεραπεία σου
 ἀθρόον τι ἀρετῆς ἔχῃ, καὶ σὺ μὴ ἀπορῆς παρ' ὧν καὶ ἀκόν-

1. La nécessité de ne pas donner à cette édition des proportions trop volumineuses me force de renvoyer, pour une foule de détails intéressants sur celles des mesures proposées par Mécène qui furent ou ne furent pas adoptées, et sur la façon dont les choses se passèrent, aux notes de Reimar. J'en dirai autant au sujet de certains rapprochements avec les autres historiens. — 2. I om. : τὰς ἔξω. — 3. G : πλείονα. — 4. Bekk.;

« celle du trésor public et du fisc, soit tout entière, à
 « Rome, dans le reste de l'Italie et au dehors, remise
 « aux mains des chevaliers. Qu'ils reçoivent une rému-
 « nération, eux et tous ceux du même ordre qui sont
 « chargés de quelque partie de l'administration, les uns
 « plus forte, les autres moins forte, proportionnelle-
 « ment à leur dignité et à la grandeur de leur percep-
 « tion; car, d'un côté, ils ne peuvent, attendu qu'ils
 « sont plus pauvres que les sénateurs, fournir de leurs
 « propres deniers à leur dépense, même en exerçant dans
 « Rome, et, d'un autre côté, il n'est ni possible ni utile
 « pour toi que les mêmes soient maîtres des armées et
 « des finances. En outre, il est bien qu'un plus grand
 « nombre s'occupent de tout ce qui concerne le gou-
 « vernement de l'État, afin que beaucoup à la fois en
 « profitent et acquièrent l'expérience des affaires. De
 « la sorte, en effet, ceux qui sont sous tes lois te seront
 « plus attachés, jouissant des biens communs de plu-
 « sieurs manières; et toi, tu auras toujours abondance
 « de bons serviteurs pour tous les besoins de l'État. Il
 « suffit, en effet, dans Rome, pour chaque espèce de
 « contribution, et au dehors, dans chaque province, d'un
 « seul chevalier ayant sous lui des subalternes pris parmi
 « les chevaliers et parmi les affranchis, en aussi grand
 « nombre que le besoin l'exigera; car il faut leur ad-
 « joindre aussi des agents de cette condition, afin que
 « qui te sert soit récompensé de son mérite, et que tu

vulg. : οἱ δὲ ἐλάττωνα; C : οἱ δὲ τὸν ἐλάττωνα. — 5. G om. : καὶ πρὸς...
 τοῦτο μὲν. — 6. B om. — 7. Bekk.; vulg. : ὅλον τε ἔστιν. — 8. Bekk.; vulg. :
 οὐδὲ ἐν τῇ. — 9. Reim., d'après B; de même, Sturz, Bekk. et les autres
 mas., excepté C, E, qui, ainsi que les éd. précéd., portent μάλα. « Illud,
 dit Reimarus, refertur ad lucrum simul et experientiam ex dato consilio
 capiendam. » — 10. C, G : πάντας. — 11. C : σοί.

των ¹ τὴν ἀλήθειαν, ἂν γέ τι πλημμεληθῇ, μαθεῖν δυνήσῃ ². Ὅστις δ' ἂν τῶν ἱππέων, διὰ πολλῶν διεξελθὼν, ἐλλόγιμος ὥστε καὶ βουλευῆσαι γένηται, μηδὲν αὐτὸν ἡ ἡλικία ἐμποδίζέτω πρὸς τὸ μὴ οὐ καὶ ἐς τὸ συνέδριον καταλεχθῆναι· ἀλλ' ἐσγραφέσθωσαν καὶ ἐξ ἐκείνων, κἂν λελοχαγηκότες τινὲς ἐν τοῖς πολιτικοῖς στρατοπέδοις ὥσι, πλὴν τῶν ἐν τῷ τεταγμένῳ ἐστρατευμένων ³. Τούτων μὲν γὰρ τῶν καὶ φορμηγορησάντων ⁴, καὶ λαρχογορησάντων ⁵, καὶ αἰσχρὸν καὶ ἐπονείδιστόν ἐστιν ἐν τῷ βουλευτικῷ τινὰς ἐξετάζεσθαι· ἐκ δὲ δὴ τῶν ἀπ' ἀρχῆς ἐκατονταρχησάντων οὐδὲν κωλύει τοὺς ἐλλογιμωτάτους αὐτοῦ ⁶ μεταλαμβάνειν.

26. « Περὶ μὲν οὖν τῶν βουλευτῶν τῶν τε ἱππέων ταῦτά σοι συμβουλεύειν ἔχω ⁷· καὶ, νῆ Δία, καὶ ἐκεῖνα ⁸, ἵνα ἕως τε ἔτι παῖδές εἰσιν, ἐς τὰ διδασκαλεῖα συμφοιτῶσι, καὶ ἐπειδὴν ἐς ⁹ μειράκια ἐκβαίνωσιν ¹⁰, ἐπὶ τε τοὺς ἵππους καὶ ἐπὶ τὰ ὄπλα τρέπωνται, διδασκάλους ἐκκτέρων δημοσιεύοντας ἐμμίσθους ἔχοντες ¹¹. Οὕτω γὰρ εὐθὺς ἐκ παίδων πάνθ' ὅσα χρὴ ἄνδρας αὐτοὺς γενομένους
 II. p. 680. ἐπιτελεῖν καὶ μαθόντες καὶ μελετήσαντες, ἐπιτηδειότεροί σοι πρὸς πᾶν ἔργον γενήσονται. Τὸν γὰρ ἄρχοντα τὸν ἄριστον ¹², οὐ τε ¹³ τι ¹⁴ ὄφελός ἐστι, δεῖ ¹⁵ μὴ μόνον αὐ-

1. Les affranchis pouvaient être mis à la torture. — 2. G : δυνήθη. —

3. G : ἐστρατευμένῳ. — 4. Cf. Juste-Lipse, livre V, dialogue 6.

5. G om. — 6. B, C, K et Bekk. ; vulg. et C, E : αὐτῶν.

7. B, K et Bekk. ; vulg. et les autres mss. : συμβουλεύω. — 8. B om. ;

« puisses, sans embarras, apprendre la vérité par eux,
 « lors même qu'ils ne le voudraient pas, toutes les fois
 « qu'un délit aura été commis. Que quiconque, parmi
 « les chevaliers, après avoir passé par de nombreuses
 « fonctions, se sera rendu assez recommandable pour
 « devenir sénateur, ne soit pas empêché par son âge
 « d'être admis dans le sénat; fais-y entrer aussi même
 « ceux qui n'ont commandé qu'une centurie dans les lé-
 « gions, pourvu toutefois qu'ils n'aient pas servi comme
 « simples soldats. Ceux qui ont porté les pieux et les
 « corbeilles, ce serait une honte et une injure pour le
 « sénat, si quelqu'un d'eux en devenait membre; mais
 « pour ceux qui, dès le principe, ont été centurions,
 « rien n'empêche d'y incorporer les plus illustres d'entre
 « eux. »

26. « Voilà ce que j'ai à te conseiller relativement aux
 « sénateurs et aux chevaliers; et, par Jupiter, je veux
 « aussi que, tant qu'ils sont encore enfants, ils aillent
 « dans les écoles; puis, qu'arrivés à l'âge adulte, ils ma-
 « nient les chevaux et les armes sous des maîtres publics
 « payés pour leur enseigner ces deux exercices. De cette
 « manière, instruits et exercés dès l'enfance à ce qu'ils
 « doivent accomplir quand ils seront devenus hommes,
 « tu les trouveras plus aptes à tout. Car un bon chef,
 « celui qui est utile, ne doit pas se borner à faire lui-

καὶ, ἢ Δία, καὶ δεῖνα. — 9. G : ἐπεὶ δ' ἂν ἐς. — 10. Reiske; vulg. : ἐκβάλλω-
 σιν; B, C, G, H, I et Bekk. : ἐκβάλλωσιν. — 11. G : ἔχοντας. — 12. Reiske
 veut supprimer τὸν ἀριστον; il n'y a pas nécessité. — 13. H : οὐ τα.

14. Reiske : γέ τι. — 15. B, C, G, H, I : δεῖν.

τὸν πάνθ' ἃ προσήκει ποιεῖν, ἀλλὰ καὶ τῶν ἄλλων, ὅπως ὅτι ¹ βέλτιστοι γίνωνται, προνοεῖν. Τοῦτο δ' ὑπάρξειεν ² ἂν σοι, ἂν οὐκ ἐάσας ³ αὐτοὺς ὅσα βούλονται πράττειν, ἔπειτ' ἐπιτιμᾷς τοῖς ἀμαρτάνουσιν, ἀλλ' ἂν πρὶν τι πλημμελεῖσθαι, προδιδάσκης πάνθ' ὅσα ἀσκήσαντες χρησιμώτεροι καὶ ἑαυτοῖς καὶ σοὶ γενήσονται, καὶ μηδενί γε τὸ παράπαν πρόφασιν παρέχης ⁴, μήτε διὰ πλοῦτον, μήτε δι' εὐγένειαν, μήτε δι' ἄλλο τι ἀρετῆς ἐχόμενον, ῥαθυμίαν, ἢ μαλακίαν, ἢ καὶ ἐπιτήδευσίν τινα κίβδηλόν προσποιεῖσθαι. Πολλοὶ γάρ, φοβούμενοι μὴ καὶ διὰ τοιοῦτό ⁵ τι καὶ φθονηθῶσι καὶ κινδυνεύσωσι, πολλὰ καὶ ἀνάξια ἑαυτῶν ποιοῦσιν, ὡς καὶ ἀσφελέστερον ἀπ' αὐτῶν βιωσόμενοι· καὶ τούτου ἐκεῖνοι μὲν ἐλεοῦνται, ὡς καὶ αὐτὸ τοῦτο ἀδικούμενοι, τὸ μὴ δοκεῖν ἐξεῖναι σφίσιν ὀρθῶς ζῆν· τῷ δ' ἄρχοντι αὐτῶν καὶ ζημία ἅμα ἀγαθῶν ἀνδρῶν στερομένη, καὶ κακοδοξία τῆς αἰτιάσεως συμβαίνει. Μήτ' οὖν περιίδης ποτὲ τοῦτο πραχθὲν, μήτ' αὖ δείσης, ὅτι τραφεῖς τέ τις καὶ παιδευθεῖς ὡς ἐγὼ λέγω, νεώτερόν τι τυλμήσει. Πᾶν γὰρ τούναντίον, τοὺς τε ἀμαθεῖς καὶ τοὺς ἀσελγεῖς ὑποτοπεῖν δεῖ· οἱ μὲν γὰρ τοιοῦτοι πάντα ἀπλῶς, καὶ τὰ αἰσχιστα καὶ τὰ δεινότατα, πρῶτον μὲν ἐς σφᾶς αὐτοὺς, ἔπειτα δὲ καὶ ἐς τοὺς ἄλλους, ῥαδίως ποιεῖν προάγονται· οἱ δὲ δὴ καλῶς τραφέντες τε καὶ παιδευθέντες οὐτ' ἄλλον τινὰ ἀδι-

1. Bekk.; vulg. et les mss. : ὅπως ὡς ὅτι.

2. C : τοῦτο δὲ ὑπάρξειεν.

3. Reiske et Bekk.; tour fréquemment employé par Dion, où, dit Sturz,

« même tout ce qui est convenable, il doit encore don-
 « ner ses soins à rendre les autres aussi bons qu'il est pos-
 « sible. Tu atteindras ce but non pas en leur permettant
 « de faire tout ce qu'ils veulent, et en les punissant
 « ensuite, s'ils se rendent coupables de délit; mais
 « bien en les instruisant d'abord, et avant qu'ils soient
 « en faute, de toutes les choses dont l'exercice les ren-
 « dra plus utiles à eux-mêmes et à toi; en ne four-
 « nissant aucun prétexte à personne, ni à cause de sa
 « richesse, ni à cause de sa naissance, ni à cause de
 « quelque autre mérite que ce soit, de s'abandonner à
 « l'indolence, à la mollesse ou à de mauvais penchants.
 « Bien des gens, en effet, craignant d'être, pour quelque
 « mérite de ce genre, exposés à l'envie et au danger,
 « font beaucoup de choses indignes d'eux dans l'espoir
 « de vivre par là plus en sûreté. Aussi ces hommes
 « excitent-ils la compassion comme des victimes à qui
 « il n'est, ce semble, pas loisible de vivre honorable-
 « ment; tandis que retombe sur le chef, avec la
 « perte, puisqu'il est privé d'hommes de bien, le mau-
 « vais bruit de cette imputation. Ne souffre donc ja-
 « mais que pareille chose arrive; ne crains pas non plus
 « qu'un homme élevé et instruit de la manière que j'ai
 « dit, ose rêver quelque révolution. Tout au contraire,
 « ce sont les gens grossiers et sans instruction dont il
 « faut se méfier: de telles gens, en effet, se laissent
 « aisément pousser à faire tout sans réflexion, même
 « les choses les plus honteuses et les plus horribles,
 « d'abord contre eux-mêmes et ensuite contre les autres;
 « au lieu que les gens instruits et bien élevés ne songent

notamment au ch. 27 de ce livre, un participe est suivi de *ἐπειτα*; vulg. : *εἰς*.

4. G, 1 : *παρέχουσιν*. — 5. G : *τοῦτο* (*sic*).

καὶν προαιροῦνται, καὶ πάντων ἥμισυ τὸν τῆς τε τροφῆς καὶ τῆς παιδείας αὐτῶν ἐπιμεληθέντα. Ἄν δ' ¹ οὖν τις καὶ κακὸς καὶ ἀχάριστος γένηται, μηδὲν αὐτῷ ² τοιοῦτον ἐπιτρέψῃς, ἐξ οὗ δεινόν τι δρᾶσαι δυνήσεται· καὶ γε ³ καὶ ὡς νεοχμώσῃ τι, καὶ ἐλεγχθήτω καὶ κολασθήτω. Μὴ γὰρ δὴ φοβηθῇς ὃ τί σε αἰτιάσεται τις ἐπὶ τούτῳ, ἂν γε πάνθ' ὅσα εἴρηκα πράττης. Σὺ μὲν γὰρ οὐδὲν ἀματήσῃ τὸν ἀδικήσαντα τιμωρησάμενος, ὥσπερ οὐδὲ ὁ ἰατρὸς καύσας τινὰ καὶ τεμῶν· ἐκεῖνον δὲ δὴ πάντες δικαιώσουσιν, ὅτι καὶ τροφῆς καὶ παιδείας τῆς αὐτῆς τοῖς ἄλλοις μετασχὼν, ἐπεβούλευσέ σοι. Περὶ μὲν οὖν τοὺς βουλευτὰς τοὺς τε ἱππέας ταῦτα γιγνέσθω.

27. « Τοὺς δὲ δὴ στρατιώτας ἀθανάτους, ἕκ τε τῶν πολιτῶν καὶ τῶν ὑπηκόων τῶν τε συμμάχων, τῇ μὲν πλείους, τῇ δὲ ἐλάττους, καθ' ἕκαστον ἔθνος, ὅπως ἂν ἡ χρεια τῶν πραγμάτων ἀπαιτῇ, τρέφεσθαι προσήκει, καὶ αὐτοὺς αἰεὶ τε ἐν τοῖς ὅπλοις εἶναι, καὶ τὴν ἀσκησιν ⁴ τῶν πολεμικῶν διὰ παντὸς ποιεῖσθαι δεῖ· χειμάδιά τε ἐν τοῖς
 R. p. 681. ἐπικαιροτάτοις χωρίοις κατεσκευασμένους, καὶ χρόνον τακτὸν στρατευομένους, ὥστε τι αὐτοῖς καὶ πρὸ τοῦ γήρωος τῆς ἡλικίας περιεῖναι. Οὐτε γὰρ ἐπὶ τῶν καιρῶν βοηθείαις τισὶν ἐτι χρῆσθαι δυνάμεθα ⁵, αὐτοὶ τε τοσοῦτον ἀπὸ τῶν τῆς ἀρχῆς ἐσχατιῶν ἀπηρτημένοι, καὶ πολεμίους ἕκαστα-

1. B, G, H, K et Bekk.; vulg. om. — 2. C : αὐτόν. — 3. H : τε.

4. C om. : ἀσκησιν, omission indiquée par un blanc dans le ms.

« jamais à faire de tort à personne, et à celui qui a pris
 « soin de leur éducation et de leur instruction, moins
 « qu'à tout autre. Si donc quelqu'un devient méchant
 « et ingrat, ne lui confie rien qui puisse lui servir à faire
 « du mal : si, malgré cela, il se révolte, qu'il soit jugé
 « et puni. Ne crains pas ce qu'on pourra te reprocher
 « à son sujet, si tu as fait tout ce que j'ai dit. Tu ne
 « seras pas plus en faute, si tu punis le coupable, que
 « le médecin en cautérisant et en amputant ; tous con-
 « damneront cet homme pour avoir, ayant reçu la même
 « éducation et la même instruction que les autres,
 « conspiré contre toi. Qu'il en soit donc ainsi à l'égard
 « des sénateurs et des chevaliers. »

27. « Il convient aussi d'entretenir perpétuellement
 « des soldats pris parmi les citoyens, parmi les peuples
 « soumis et parmi les peuples alliés ; ici plus, là moins,
 « suivant chaque province, d'après les besoins de l'État ;
 « il faut qu'ils soient continuellement sous les armes,
 « et qu'ils se livrent sans interruption aux exercices
 « militaires ; qu'ils aient des quartiers d'hiver établis
 « dans les positions les plus favorables, et un service
 « dont la durée soit limitée, afin qu'avant d'être arrivés
 « à la vieillesse, il leur reste encore quelque vigueur.
 « Nous ne pouvons plus, avec des frontières si éloi-
 « gnées, avec des ennemis qui nous environnent de
 « toutes parts, faire usage de secours rassemblés à l'ins-

5. B, K, Sturz et Bekk. ; vulg. : *δυναίμεθα*. Reiske : *Οὐτε γὰρ ἐν ἐλ-
 λας... δυναίμεθα*.

χόθι προσοικοῦντας ἔχοντες· ἂν τε ἐπετρέψωμεν πᾶσι τοῖς ἐν τῇ ἡλικίᾳ οὔσι καὶ τὰ ὄπλα κεκτῆσθαι, καὶ τὰ ἐμπολέμια ἀσκεῖν, στάσεις καὶ πόλεμοι ἀπ' αὐτῶν ἐμφύλιοι αἰεὶ γενήσονται. Καὶ μέντοι κἂν κωλύσαντες σφᾶς ταῦτα ποιεῖν, ἔπειτα συμμαχίας τινὸς παρ' αὐτῶν δεηθῶμεν, κινδυνεύσομεν ἀπείροις τε καὶ ἀγυμνάστοις στρατιώταις αἰεὶ χρώμενοι. Διὰ μὲν δὴ ταῦτα γνώμην ποιουμαι τοὺς μὲν ἄλλους πάντας ἄνευ τε ὀπλων καὶ ἄνευ τειχῶν¹ ζῆν, τοὺς δὲ ἐρρώμενεστάτους καὶ βίου μάλιστα δεομένους καταλέγεσθαι τε καὶ ἀσκεῖν. Αὐτοὶ τε γὰρ ἄμεινον πολεμήσουσι, τούτῳ μόνῳ τῷ ἔργῳ σχολάζοντες, καὶ οἱ λοιποὶ ῥᾶον γεοργήσουσι, καὶ ναυτιλοῦνται, τά τε ἄλλα τὰ τῇ εἰρήνῃ προσήκοντα πράξουσι, μήτε ἐκβοηθεῖν² ἀναγκαζόμενοι, καὶ προφυλακὰς σφῶν ἐτέρους ἔχοντες· τό τε ἀκμαιότατον καὶ ἰσχυρότατον, καὶ ἐκ ληστείας³ μάλιστα ζῆν ἀναγκαζόμενον⁴, ἀλύπως τραφήσεται, καὶ τὸ λοιπὸν πᾶν ἀκινδύνως βιώσεται.

28. « Πόθεν οὖν χρήματα καὶ ἐς τούτους καὶ ἐς τὰ ἄλλα τὰ ἀναγκαίως⁵ ἀναλωθησόμενα ἔσται; Ἐγὼ καὶ τοῦτο διδάξω, σμικρὸν ἐκεῖνο ὑπειπὼν, ὅτι κἂν δημοκρατηθῶμεν, πάντως που χρημάτων δεθυσόμεθα⁶. οὐ γὰρ οἶόν τε, οὔτ' ἄνευ⁷ στρατιωτῶν ἡμᾶς σώζεσθαι, οὔτ' ἀμισθί⁸ τινος⁹

1. Leuncl., avec raison, voit dans ce mot τειχῶν une opposition à χεῖμαδια, des places fortes, et non des retranchements passagèrement élevés pour se garantir durant l'hiver.

2. C : μήτ' ἐκβοηθεῖν. — 3. Correction de Xyl., confirmée par les mss., excepté E, qui porte : ἐκκλησίας. Robert Étienne, suivi par Henri Étienne

« tant, et accorder à tous ceux qui en ont l'âge de
 « posséder des armes et de se livrer aux travaux de la
 « guerre, c'est donner sans cesse naissance à des sédi-
 « tions et à des guerres civiles. Si, après les avoir em-
 « pêchés de s'en occuper, nous avons ensuite besoin de
 « leur concours, nous courrons le risque de n'avoir ja-
 « mais que des soldats sans expérience et non exercés.
 « Pour ces motifs, je propose que tous les autres citoyens
 « soient sans armes, tandis que les plus vigoureux et
 « les plus indigents seront enrôlés et exercés. Ils com-
 « battront mieux, en ne vaquant qu'à cette seule oc-
 « cupation; le reste n'en sera que plus à l'aise pour
 « cultiver la terre, pour s'occuper de navigation, et
 « s'adonner aux arts qui conviennent à la paix, quand
 « ils ne seront pas forcés de se défendre et qu'ils au-
 « ront des défenseurs pour les protéger; la portion la
 « plus vigoureuse et la plus forte, celle que la misère
 « contraindrait à vivre de brigandage, se nourrira sans
 « peine, et le reste de la population vivra à l'abri du
 « danger. »

28. « Où prendre l'argent pour tant de gens et pour
 « les autres dépenses nécessaires? Je vais te l'enseigner,
 « en ajoutant subsidiairement cette courte réflexion que,
 « lors même que nous serions sous un gouvernement
 « républicain, nous n'en aurions pas moins besoin d'ar-
 « gent; car il est impossible à nous d'être en sûreté
 « sans soldats, et aux soldats de servir gratuitement.

et par Leuncl., corrige : ἐκ λείας. — 4. C om. : καὶ προφύλακας... ἀναγκα-
 ζόμενον. — 5. Reim., Sturz, Bekk. et les mss.; vulg. et E om.

6. B, C et Bekk.; vulg. : δεησόμεθα.

7. C : οὐτ' ἄνευ.

8. Sturz et Bekk.; vulg. : ἀμειψεί. — 9. B : τινα.

στρατεύεσθαι. Μὴ οὖν, ὥς καὶ τῇ μοναρχίᾳ μόνῃ τῆς ἀναγκαίᾳς τῶν χρημάτων ἀθροίσεως προσηκούσης, βαρυνώμεθα, μηδὲ δι' αὐτὴν καὶ ἀπ' ἐκείνης ἀποτρεπώμεθα· ἀλλ' ὥς καὶ πάντως ἀναγκαῖον ὄν ἡμῖν, ὅπως ποτ' ἂν πολιτευώμεθα, καὶ ἀργυρίζεσθαι τινα, οὕτω βουλευώμεθα. Φημὶ τοίνυν χρῆναί σε, πρῶτον μὲν ἀπάντων, τὰ κτήματα τὰ ἐν τῷ δημοσίῳ ὄντα (πολλὰ δὲ ταῦτα ὀρώ διὰ τοὺς πολέμους γεγονότα) πωλῆσαι, πλὴν ὀλίγων τῶν καὶ πάνυ χρησίμων σοι καὶ ἀναγκαίων, καὶ τὸ ἀργύριον τοῦτο πᾶν ἐπὶ μετρίοις τισὶ τόκοις ἐκδανεῖσαι¹. Οὕτω² γὰρ ἢ τε γῇ ἐνεργὸς ἔσται, δεσπόταις αὐτουργοῖς δοθεῖσα³, καὶ ἐκεῖνοι ἀφορμὴν λαβόντες⁴, εὐπορώτεροι γενήσονται· τό τε δημοσίον διαρκῇ καὶ ἀθάνατον πρόσοδον ἔξει. Εἴτα συλλογίσασθαι ταῦτά τε καὶ τᾶλλα, ὅσα ἐκ τε μεταλλείας⁵, καὶ εἰ δὴ ποθὲν ἄλλοθεν βεβαίως δύναται προσιέναι· καὶ μετὰ τοῦτο ἀντιλογίσασθαι⁶ μὴ μόνον τὰ στρατιωτικὰ, ἀλλὰ καὶ τᾶλλα⁷ πάντα, δι' ὧν πόλις καλῶς⁸ οἰκεῖται, καὶ

R. p. 882. προσέτι καὶ ὅσα ἔς τε τὰς αἰφνιδίους στρατείας, καὶ ἐς τὰ λοιπὰ ὅσα εἴωθεν ἐπὶ καιροῦ συμβαίνειν, ἀναγκαῖον ἔσται δαπανᾶσθαι· καὶ τούτου πρὸς πᾶν τὸ λεῖπον⁹ φόρον τε ἐπιτάξαι πᾶσιν ἀπλῶς τοῖς ἐπικαρπίαν τινὰ τῷ κεκτημένῳ αὐτὰ παρέχουσι, καὶ τέλη καταστῆσαι παρὰ πᾶσιν ὧν

1. L'usure, on le sait, avait plusieurs fois causé de violentes séditions, et le sénat avait dû accorder des *tabulas novas*, ou décréter que l'airain remplacerait l'argent (*argentum ære solutum*) dans le paiement des dettes, ce qui était une différence des trois quarts en faveur des débiteurs. — 2. B : τοῦτως.

3. La culture de la terre était depuis longtemps abandonnée aux

« Ne nous affligeons donc pas d'avoir à ramasser des con-
 « tributions, comme d'une nécessité propre seulement à
 « la monarchie, et ne nous en laissons pas détourner par
 « cette raison ; mais, bien convaincus que, pour tout gou-
 « vernement, quel qu'il soit, il est absolument nécessaire
 « de faire de l'argent, prenons notre résolution en con-
 « séquence. Je prétends donc qu'il te faut, avant tout,
 « vendre les propriétés qui sont du domaine public
 « (je vois que les guerres les ont rendues nombreuses),
 « à l'exception du petit nombre de celles qui te sont
 « tout à fait utiles et nécessaires, et prêter cet argent
 « à un taux modéré. De cette façon, la terre sera cul-
 « tivée, étant livrée à des maîtres qui la cultiveront eux-
 « mêmes ; et ceux-ci, grâce au secours qu'ils auront
 « reçu, deviendront plus riches, et le trésor aura un re-
 « venu suffisant et perpétuel. Ensuite il faut, outre ces
 « ressources, faire entrer en compte celles qui pro-
 « viennent des mines et celles qu'on peut sûrement se
 « procurer par toute autre voie ; après cela, mettre en
 « balance non pas seulement l'entretien des soldats,
 « mais encore les autres dépenses nécessaires pour la
 « bonne administration de la ville, et aussi pour les
 « expéditions imprévues et pour toutes les autres cir-
 « constances que le temps amène ordinairement ; et, en
 « conséquence, pour ce qui reste, frapper d'une con-
 « tribution tout ce qui procure un bénéfice au posses-
 « seur, et imposer un tribut à tous ceux qui sont soumis

esclaves. — 4. G om. : αὐτουργοῖς... λαβόντες. — 5. C : μεταμελείας.

6. C'est l'objet du *Rationarium imperii* dont parle Suétone au cha-
 pitre 28. — 7. C : τὰ ἄλλα.

8. Reim., bien qu'il reconnaisse que la suppression de l'article peut se
 justifier, voudrait lire, avec C : ἡ πόλις ; B : καλῶς πόλις.

9. C : λοιπόν.

ἄρχομεν. Καὶ γὰρ καὶ ¹ δίκαιον καὶ προσῆκόν ἐστι, μηδέν αὐτῶν ἀτελῆ εἶναι, μὴ ιδιώτην, μὴ δῆμον, ἅτε καὶ τῆς ὠφελείας τῆς ἀπ' αὐτῶν ὁμοίως τοῖς ἄλλοις ἀπολαύσοντας ². Καὶ σφῶν ἐκλογέας τοὺς ἐπιτροπεύσοντας ἑκάστα-
 χόθι ποιῆσαι, ὥστε αὐτοὺς πᾶν τὸ τῷ τῆς ³ ἐπιτροπείας αὐτῶν χρόνῳ προσῆκον ἐξ ἀπασῶν τῶν προσόδων ἐσπράττειν. Τοῦτο γὰρ καὶ ἐκείνοις ῥάω ⁴ τὴν ἔσπραξιν ποιήσει, καὶ τοῖς διδοῦσί τι ὠφέλειαν οὐκ ἐλαχίστην παρέξει· λέγω δὲ τὸ κατ' ὀλίγον ⁵ σφᾶς ἐν ταῖς τάξεσιν ὅσα ὀφείλουσιν ἐσφέρειν, καὶ μὴ, βραχὺν ῥαθυμήσαντας χρόνον, ἐπικεφαλαιωθέντα πάντα ἐσάπαξ ἀπαιτεῖσθαι.

29. « Καὶ οὐκ ἄγνοῶ μὲν ὅτι τινὲς τῶν τε φόρων ⁶ καὶ τῶν τελῶν καθισταμένων ἀχθεσθήσονται· ἀλλὰ καὶ ἐκεῖνο οἶδα ὅτι, ἂν μῆτε προσεπηρεάζωνται, καὶ τῷ ἔργῳ πεισθῶσιν, ὅτι πάντα ταῦτα καὶ ὑπὲρ τοῦ τὰ λοιπὰ ἀδεῶς καρποῦσθαι, συνεσοίσουσι, καὶ προσέτι ⁷ τὰ πλείω αὐτῶν οὐχ ἕτεροί τινες, ἀλλ' αὐτοὶ ⁸ ἐκεῖνοι, οἱ μὲν, ἄρχοντες, οἱ δὲ, ἐπιτροπεύοντες, οἱ δὲ, στρατευόμενοι, λήψονται· καὶ πάνυ πολλὴν χάριν εἰσονται σοι, βραχέα ἀπὸ πολλῶν, ὧν ἂν μὴδὲν ἐπηρεαζόμενοι καρπῶνται, διδόντες· ἄλλως τε καὶ ὁρῶσί σε σωφρόνως τε διαιτῶμενον, καὶ μὴδὲν μάτην παραναλίσκοντα. Ἦς γὰρ οὐκ ἂν, ἰδὼν σε πρὸς μὲν τὰ οἰκεῖα φειδωλότατον, πρὸς δὲ τὰ κοινὰ ἀφειδέστατον ὄντα,

1. C om. — 2. G : ἀπολαύσαντες. — 3. G om. : ἐπιτροπεύσοντας... τὸ τῷ τῆς. — 4. C : ῥάον (sic). — 5. B, C : τοῦ κατ' ὀλίγον.

« à notre empire. En effet, il est juste et équitable que
 « personne n'en soit exempt, ni particulier, ni peuple,
 « attendu que les uns comme les autres en recueilleront
 « l'utilité. Établis partout des percepteurs qui, durant
 « le temps de leur perception, seront chargés de lever
 « sur chaque revenu la somme qu'il doit rapporter.
 « Cette mesure leur rendra la levée plus facile et ne
 « procurera pas une faible utilité aux contribuables : je
 « veux parler ici de l'avantage, pour les débiteurs, de
 « payer peu à peu les sommes portées sur les rôles, et
 « de ne pas se les voir, après un court instant de repos,
 « exiger toutes en bloc et d'un seul coup. »

29. « Je n'ignore pas que quelques-uns seront affligés
 « par cet établissement de contributions et d'impôts ;
 « mais je sais aussi que, s'ils n'éprouvent point de pré-
 « judice, si l'expérience leur donne la conviction qu'ils
 « ne payent toutes ces redevances que pour jouir du
 « reste en sûreté, et que la plus grande partie de
 « cet argent, ce ne seront pas d'autres, mais eux-
 « mêmes qui la recevront, comme magistrats, comme
 « procureurs, comme soldats ; ils t'auront une grande
 « reconnaissance de n'avoir à verser que ce faible pré-
 « lèvement sur une masse dont ils ne jouiraient pas
 « du tout s'ils avaient à subir des dommages ; sur-
 « tout lorsqu'ils verront que tu vis sobrement, que tu
 « t'abstiens de toute dépense inutile. Qui, en effet, en te
 « voyant économe pour ta maison, prodigue pour le public,

6. G : τῶν τε καὶ φόρων. — 7. C, G : πρὸς ἐπί.

8. G : ἀλλὰ αὐτοί.

ἐθελοντί¹ συντελέσειέ τι, καὶ ἀσφάλειαν καὶ εὐπορίαν ἑαυτοῦ τὸ σὲ πλουτεῖν εἶναι νομίζων; Χρήματα μὲν δὴ καὶ πάνυ πολλὰ ἐκ τούτων² ὑπάρξειεν ἄν.

30. « Τὰ δὲ δὴ λοιπὰ τόνδε τὸν τρόπον διοικεῖν σοι παραινῶ. Τὸ μὲν ἄστυ τοῦτο καὶ κατακόσμει πάσῃ πολυτελείᾳ, καὶ ἐπιλάμπρυνε παντὶ εἶδει πανηγύρεων · προσήκει τε γὰρ ἡμᾶς, πολλῶν ἄρχοντας, ἐν πᾶσι πάντων ὑπερέχειν, καὶ φέρει πως καὶ τὰ τοιαῦτα πρὸς τε τοὺς συμμάχους αἰδῶ, καὶ πρὸς τοὺς πολεμίους κατάπληξιν. Τὰ δὲ δὴ τῶν ἄλλων ὥδε δίδει. Πρῶτον μὲν οἱ δῆμοι μήτε κύριοί τινος ἔστωσαν, μήτε ἐς ἐκκλησίαν τὸ παράπαν φοιτάτωσαν · οὔτε
 R. p. 683. γὰρ ἀγαθὸν οὐδὲν φρονήσειαν ἄν, καὶ συχνὰ ἄν αἰεὶ ταραξείαν³. Ὅθεν οὐδὲ τὸν παρ' ἡμῖν δῆμον, οὔτε ἐς δικαστήριον, οὔτε⁴ ἐς ἀρχαιρεσίας, οὔτε ἐς ἄλλον τινὰ τοιοῦτον σύλλογον, ἐν ᾧ τι καὶ χρηματισθῆναι δεῖ, συνιέναι φημι χρῆναι. Ἐπειτα δὲ μήτ' οἰκοδομημάτων πλήθεσιν ἢ καὶ⁵ μεγέθεσιν ὑπὲρ τὰναγκαῖα χρήσθωσαν, μήτ' ἀγώνων πολλῶν παῖ παντοδαπῶν ἀναλώμασι δαπανάσθωσαν · ἵνα μήτε σπουδαῖς ματαίαις ἐκτρύχωνται, μήτε⁶ φιλοτιμίαις ἀλόγοις πολεμῶνται. Ἐχέτωσαν μὲν γὰρ καὶ πανηγύρεις καὶ θεωρίας τινὰς, χωρὶς τῆς ἵπποδρομίας τῆς παρ' ἡμῖν ποιουμένης⁷ · μὴ

1. Sturz et Bekk.; vulg. : ἐθελοντέ. — 2. Reim. et les mss.; vulg. et E om. : ἐκ τούτων. — 3. C: πράξειαν; H: πλάξειαν.

4. B: οὐδέ. — 5. B om.

6. G om. : ἴνα. . . μήτε. — 7. Mécène, dit Reimarus, veut qu'on accorde aux villes les jeux du théâtre, les jeux gymniques et autres spectacles, mais que les jeux du cirque soient réservés uniquement pour Rome. Il est certain cependant que, sous les Césars, les spectacles fu-

« ne consentirait à payer une contribution, convaincu
 « que ta richesse lui garantit la sûreté et l'abondance ?
 « Ces mesures te procureront des sommes considéra-
 « bles. »

30. « Quant au reste, voici l'organisation que je te
 « conseille. Tu orneras Rome avec toute la somptuo-
 « sité possible, tu en rehausseras la splendeur par des
 « jeux de toutes sortes; car il convient que nous qui
 « commandons à beaucoup d'hommes, nous soyons en
 « tout supérieurs à tous; une telle supériorité est utile
 « pour inspirer le respect aux alliés et pour frapper les
 « ennemis de terreur. Règle les affaires des autres na-
 « tions de la manière que voici. D'abord, que les peuples
 « ne soient maîtres de rien; que jamais ils ne se réunis-
 « sent dans des assemblées publiques: il ne leur vien-
 « drait aucune bonne pensée, et sans cesse ils excite-
 « raient des désordres. C'est pour cela que, même chez
 « nous, je prétends que le peuple ne doit être convoqué
 « ni pour les tribunaux, ni pour les comices, ni pour
 « aucune réunion où il s'agit d'une décision à prendre.
 « Ensuite, qu'ils n'aient point d'édifices dont le nombre
 « ou la grandeur dépasse le nécessaire; qu'ils ne s'é-
 « puisent pas en dépenses pour donner des combats
 « nombreux et variés, afin de ne pas se ruiner par de
 « vaines recherches, et de ne pas entrer dans des luttes
 « de rivalité insensée. Qu'ils aient cependant, ex-
 « cepté les jeux du cirque qui se célèbrent chez nous,
 « quelques fêtes, quelques spectacles, sans toutefois

rent parfois retranchés à des villes comme punition, et que quelques au-
 tres, en dehors de Rome, comme Alexandrie, Antioche, Milan, etc., eu-
 rent aussi la permission de célébrer les jeux du cirque. Ce sont là des
 faits que Dion n'a pas pu ignorer. Comment expliquer cette contradiction ?
 De deux manières. D'abord, Dion met dans la bouche de Mécène bien des
 conseils qui, ou ne furent pas suivis, ou ne le furent que longtemps
 après. Ensuite, on peut donner à *χωρίς* le sens de *en outre*.

μέντοι ὥστε καὶ τὸ δημόσιον ἢ καὶ τοὺς ἰδίους οἴκους
 λυμαίνεσθαι, ξένον τέ τινα ἀναγκάζεσθαι παρ' αὐτοῖς καὶ
 ὁτιοῦν ἀναλίσκειν, καὶ σίτησιν ἀθάνατον πᾶσιν ἀπλῶς τοῖς
 ἀγῶνά τινα νικήσασι δίδοσθαι ¹. Τοὺς τε γὰρ εὐπόρους ²
 ἄλογόν ³ ἐστὶν ἔξω τι τῶν πατρίδων ἀναγκαστοὺς δαπανᾶν,
 καὶ τοῖς ἀγωνισταῖς ἀπόχρη ⁴ τὰ ἄλλα τὰ παρ' ἐκάστοις
 τιθέμενα · χωρὶς ἢ εἴ τις αὐτῶν Ὀλύμπια, ἢ Πύθια, ἢ τινα
 ἐνταῦθα ⁵ ἀγῶνα ἀνέλοιτο ⁶ · τοὺς γὰρ τοιούτους μόνους
 σιτεῖσθαι δεῖ, ἵνα μήτε αἱ πόλεις μάτην ἐπιτρίβωνται,
 μήτε ἔξω τις τῶν ἀξιονίκων ἀσκῇ, δυνάμενος ἄλλο τι χρη-
 σιμώτερον καὶ ἑαυτῷ καὶ τῷ κοινῷ μετιέναι. Περὶ μὲν οὖν
 τούτων ταῦτα γινώσκω · τὰς δ' ἵπποδρομίας, τὰς ἄνευ
 τῶν γυμνικῶν ⁷ ἀγῶνων ἐπιτελουμένας οὐχ ἡγοῦμαι δεῖν
 ἄλλῃ τινὶ πόλει ποιεῖν ἐπιτρέπειν · ὅπως μήτε χρήματα
 παμπληθῇ εἰκῇ παραπολλύηται, μήθ' οἱ ἄνθρωποι κακῶς
 ἐκμαίνωνται · καὶ, τὸ μέγιστον, ἵνα οἱ ⁸ στρατευόμενοι
 τοῖς ἀρίστοις ἵπποις ἀφθόνως χρῆσθαι ἔχωσι. Τοῦτο μὲν
 δὴ διὰ ταῦτα ἀπαγορεύω ⁹ παντάπασι μηδαμόθι ¹⁰ ἄλ-
 λοθι πλὴν ἐνταῦθα γίγνεσθαι · τὰ δὲ δὴ λοιπὰ ἐμετρίασα,
 ἵν' εὐδαπάνους τὰς ἀπολαύσεις καὶ τῶν θεωρημάτων καὶ
 ἀκουσμάτων ὥς ἕκαστοι ποιούμενοι, καὶ σωφρονέστερον καὶ

1. G : νικήσασιν δίδοσθαι. — 2. Reiske : « Forte τοῖς ἐμπόροις (au lieu de τοῖς εὐπόροις) *peregrinis, advenis*. — 3. Léonicène, approuvé par Robert Etienne : εὐλογον. Xyl. rejette cette leçon, contraire, ajoute Reim., à la suite du raisonnement de Mécène. — 4. G : ἀπότρυχη (sic), au lieu de ἀπόχρη. — 5. Reiske : « Forte τοιούτον, » au lieu de ἐνταῦθα. Mais Reiske oublie que Rome avait ses jeux Capitolins, fondés par Domitien (Censorinus, du Jour Natal), jeux auxquels Dion pense ici malgré lui, et qui sont mentionnés dans plusieurs inscriptions des recueils d'Orelli,

« qu'il en résulte un dommage pour le trésor public ou
 « pour les maisons particulières, ni qu'aucun étranger soit
 « forcé de dépenser quoi que ce soit chez eux, ni que la
 « nourriture à perpétuité soit, sans distinction, donnée à
 « tous ceux qui ont remporté la victoire dans quelque
 « lutte. Il n'est pas raisonnable, en effet, que les riches
 « soient forcés de faire des dépenses hors de leur patrie,
 « et les prix offerts aux combattants par leurs concitoyens
 « suffisent amplement ; il n'y aura d'exception que pour
 « ceux qui auront remporté les prix aux jeux Olympiques,
 « Pythiques, ou ici : ce sont les seuls athlètes qui doivent
 « recevoir la nourriture, afin que les villes ne s'épuisent
 « pas en vain, et que personne ne s'adonne à des exer-
 « cices en dehors de ceux où il y a du mérite à remporter
 « la victoire, lorsqu'il pourrait se livrer à des occupations
 « plus utiles pour lui-même et pour l'État. Voilà mon avis
 « sur ces questions. Quant aux jeux du cirque donnés
 « en outre des combats gymniques, je ne pense pas qu'il
 « faille permettre à aucune autre ville de les célébrer,
 « afin de ne point perdre au hasard des sommes im-
 « menses et de ne point inspirer aux hommes de folles
 « passions, et aussi, ce qu'il y a de plus important,
 « pour que les soldats aient sans réserve les meilleurs
 « chevaux à leur disposition. C'est pour cette raison
 « que je défends d'une manière absolue qu'ils aient
 « lieu autre part qu'ici ; le reste, je l'ai réglé pour que
 « chaque peuple séparément se donne, avec peu de dé-
 « penses, les plaisirs des yeux et des oreilles, sagement

de Gruter et de Muratori. — 6. Reiske, Sturz et Bekk.; vulg. : ἐν Δοίῳ.

7. Faber croit qu'il faut lire τὰς ἀντὶ τῶν γυμνικῶν; mais ἀνεῦ est la leçon des mss., et le sens, qu'il ne faut pas permettre les courses de chevaux, ajoutées dans quelques villes aux combats gymniques. Quant au sens donné ici à ἀνεῦ, cf. le *Thesaurus* de Henri Étienne (éd. Didot). La version latine : *sine certaminibus gymniciis*. — 8. C, H, I : ἐν οἷ. — 9. B, C, G : διὰ ταῦτ' ἀπαγορεύω.

10. H : παντάπασιν μηδαμόδι.

άστασιαστότερον διάγωσι. Μήτε δὲ νομίσματα, ἡ καὶ σταθμὰ, ἡ μέτρα ἰδίᾳ τις αὐτῶν ἐχέτω, ἀλλὰ τοῖς ἡμετέροις καὶ ἐκεῖνοι πάντες χρήσθωσαν ¹ · μήτε πρεσβεῖαν τινὰ πρὸς σέ, πλὴν εἰ πρᾶγμα τι διαγνώσεως ἐχόμενον ² εἴη, πεμπέτωσαν, ἀλλὰ τῷ τε ἄρχοντι σφῶν δηλούτωσαν ὅσα βούλονται, καὶ δι' ἐκείνου σοὶ τὰς ἀξιώσεις, ὅσας ἂν δοκιμάσῃ, προσφερέτωσαν. Οὕτω γὰρ οὐτ' ἀναλώσουσί τι, οὐτ' αἰσχροῶς διαπράττονται, ἀλλ' ἀκεραίους τὰς ἀποκρίσεις ἄνευ δαπάνης ἡ καὶ πραγματείας τινὸς λήφονται.

R. 10. 689. 31. « Καὶ μέντοι καὶ τᾶλλα ὧδ' ἂν μοι δοκεῖς ³ ἄριστα διατάξαι ⁴, ἂν πρῶτον μὲν τὰς πρεσβείας, τὰς τε παρὰ τῶν πολεμίων ⁵ καὶ τὰς παρὰ τῶν ἐνσπόνδων καὶ βασιλείων καὶ δήμων ἀφικνουμένας, ἐς τὸ συνέδριον ἐσάγῃς ⁶ (τά τε γὰρ ἄλλα καὶ σεμνὸν καὶ ἀξιόλογόν ἐστι τό τε ⁷ τὴν βουλὴν πάντων κυρίαν δοκεῖν εἶναι, καὶ τὸ πολλοὺς τοὺς ἀντιπάλους τοῖς ἀγνωμονοῦσιν ⁸ αὐτῶν φαίνεσθαι) · ἔπειτα δὲ ἅπαντα τὰ νομοθετούμενα δι' αὐτῶν ποιῇ, καὶ μηδὲν τὸ παράπαν ἄλλο ἐπὶ πάντας ὁμοίως φέρῃ, πλὴν τῶν ἐκείνης δογμάτων · οὕτω γὰρ τό τε ἀξίωμα τὸ τῆς ἀρχῆς μᾶλλον ἂν βεβαιοῖτο, καὶ τὰ δικαιώματα τὰ ἐκ τῶν νόμων ⁹ καὶ ἀναμφίλογα καὶ διάδηλα πᾶσιν ἅμα γίγνοιτο ¹⁰. Τρίτον ἂν τοὺς ¹¹ τε βουλευτὰς τοὺς ἐκ τῆς γερουσίας, καὶ τοὺς παῖδας, τὰς τε γυναῖκας αὐτῶν, ἂν ποτὲ τινα αἰτίαν βαρυτέραν, ὥστε

1. Les colonies, les municipales et les villes libres conservèrent, sous Auguste, le droit de frapper de la monnaie à leur coin, mais comme une faveur du prince, faveur dont il lui était publiquement rendu grâce.

2. Reiske : « Forte δεόμενον », inutile. — 3. Bekk.; vulg. : δοκῆς.

« et sans sédition. Qu'aucun n'ait de monnaies, de poids
 « ni de mesures particulières, que tous se servent des
 « nôtres ; qu'ils ne t'envoient aucune députation, si la
 « chose n'exige pas que tu en prennes personnellement
 « connaissance, qu'ils indiquent leurs demandes à leur
 « gouverneur et reçoivent par son intermédiaire les dé-
 « cisions que tu auras approuvées. De la sorte, ils n'au-
 « ront rien à dépenser, ni à faire de démarches hon-
 « teuses ; ils recevront sans dépenses ni embarras tes
 « réponses, sans qu'elles soient altérées. »

31. « Pour le reste, néanmoins, la meilleure organi-
 « sation serait, selon moi, d'abord d'introduire dans le
 « sénat les ambassades qui arrivent de chez les enne-
 « mis, de chez les rois et peuples alliés (c'est, en effet,
 « chose noble et digne que le sénat paraisse maître de
 « tout, et de faire voir à nos adversaires qu'ils ont af-
 « faire à forte partie) ; ensuite d'exécuter toutes les réso-
 « lutions de cette compagnie, de ne rien porter à la con-
 « naissance générale que les décrets de ce corps. De cette
 « manière, tu affermiras davantage la dignité du comman-
 « dement, et tu rendras sans équivoque et clairs pour
 « tous à la fois les points de droit que soulève l'appli-
 « cation des lois. En troisième lieu, quand des membres
 « du sénat, leurs enfants ou leurs femmes seront accu-
 « sés de quelque délit grave emportant peine d'infamie,

4. G : πολέμων. — 5. C : διαπράξαι, et, en marge, διατάξαι. — 6. C, G, H et Bekk. ; vulg : εισαγάγης. — 7. G : ἐστίν, τό τε. — 8. Wagner préférerait : αὐτογνωμονοῦσιν. — 9. G : τὰ ἢ τῶν νόμων. — 10. Bekk. ; Sturz : « Græcitas postulat γίγνοιτο. » Vulg. : γίγνοιτο. — 11. Reiske : Τρίτον αὐ τοῦς.

τὸν ἀλόντα σφῶν ἀτιμίαν, ἡ φυγὴν, ἡ καὶ θάνατον ὀφεί-
 λειν¹, λάβωσιν, ὑπὸ τε τὸ² βουλευτήριον ὑπάγῃς, μηδὲν
 προκαταγνοὺς, καὶ ἐκείνῳ πᾶσαν τὴν περὶ αὐτοῦ³ διαψή-
 φισιν ἀκέραιον ἐπιτρέπῃς, ἵν' οἱ τε ἀδικοῦντές τι, ἐν πᾶσι
 τοῖς ὁμοτίμοις ἐλεγχόμενοι, κολαζῶνται χωρὶς τοῦ σοῦ
 φθόνου, καὶ οἱ ἄλλοι, ταῦθ' ὀρώντες, βελτίους γίγνωνται,
 φόβῳ τοῦ μὴ καὶ αὐτοὶ ἐκδημοσιευθῆναι. Καὶ ταῦτα μέν-
 τοι περὶ ἐκείνων τῶν ἀδικημάτων, περὶ ὧν οἱ τε νόμοι
 κεῖνται, καὶ αἱ κρίσεις αἱ κατ' αὐτοὺς γίνονται, λέγω.
 Τὸ γὰρ, ὅτι τις ἐλοιδόρησέ σε, ἡ καὶ ἕτερόν τι ἀνεπιτή-
 δειον εἶπε, μήτε ἀκούσης⁴ ποτὲ κατηγοροῦντός τινος,
 μήτε ἐπεξέλθῃς⁵. Αἰσχρὸν μὲν γὰρ τὸ πιστεύειν, ὅτι τις
 μήτε τι ἀδικοῦντά⁶ σε, καὶ εὐεργετοῦντα πάντας προση-
 λάκισε· καὶ μόνοι τοῦτο ποιοῦσιν οἱ κακῶς ἄρχοντες, ἐκ
 γὰρ τοῦ συνειδύτος καὶ τὸ πιστὸν τῶν λεγομένων εἰρῆσθαι⁷
 τεκμαίρονται· δεινὸν δὲ καὶ τὸ χαλεπαίνειν ἐπὶ τοῖς τοιού-
 τοις, ἃ εἰ μὲν ἀληθῆ εἴη, κρεῖττόν ἐστι μὴ ποιεῖν· εἰ δὲ
 ψευδῆ, μὴ προσποιεῖσθαι, ὥς πολλοὶ γε ἤδη διὰ τούτου
 πολὺ πλείω καὶ χαλεπώτερα λογοποιεῖσθαι καθ' ἑαυτῶν
 ἐποίησαν. Περὶ μὲν οὖν τῶν λόγῳ⁸ τι προπηλακίζειν αἰτια-
 ζομένων ταῦτ' ἐγὼ φρονῶ· κρεῖττω τε γὰρ καὶ ὑψηλότε-
 ρον πάσης ὕβρεως εἶναί σε χρὴ, καὶ μηδ' ἐς ἐννοιάν ποτε
 μήτε αὐτὸν⁹ ἀφικνεῖσθαι, μήτε τοὺς ἄλλους προάγειν¹⁰ ὅτι

1. B, C : ὀφλεῖν. — 2. Reiske, Sturz et Bekk., avec G ; vulg. om.

3. G : αὐτῶν, se rapportant à βουλευτάς, au lieu de αὐτοῦ qui se rap-
 porte à ἀλόντα. — 4. G, H : μήτ' ἀκούσης (G, en plus : εἶπεν, pour εἶπε);

« d'exil ou de mort contre le coupable, traduis-les de-
 « vant le sénat, sans avoir rien examiné, et remets à
 « ce corps le jugement intégral, afin que ceux qui se
 « rendent criminels, convaincus au milieu de tous leurs
 « pairs, soient punis sans que l'odieux en retombe sur
 « toi, et que les autres, voyant cet exemple, deviennent
 « meilleurs, par crainte d'être eux-mêmes découverts. Ce
 « que je dis-là ne s'applique qu'aux fautes prévues par
 « les lois et dont elles jugent. Si quelqu'un t'injurie ou
 « se permet à ton égard une parole inconvenante, n'é-
 « coute jamais aucune accusation à ce sujet, et ne pour-
 « suis pas le délit. Il est honteux de croire que, lorsque
 « tu n'offenses personne et que tu fais du bien à tous,
 « quelqu'un t'a outragé : il n'y a que les mauvais princes
 « qui le fassent, le témoignage de leur conscience leur
 « fait ajouter foi aux dénonciations ; il est fâcheux aussi
 « de s'irriter pour des griefs dont, s'ils sont vrais, il vau-
 « drait mieux ne pas être coupable, et que, s'ils sont
 « faux, il est préférable de dissimuler : beaucoup, en ef-
 « fet, ont ainsi donné naissance à des propos bien plus
 « nombreux et bien plus acerbés. Voici mon sentiment au
 « sujet des accusations de propos injurieux : tu dois être
 « supérieur à ces outrages et trop élevé pour qu'ils t'at-
 « teignent ; ne jamais te laisser aller toi-même, ni pous-

1 : μήτ' ἀκούσεις. — 5. 1 : μήτ' ἐπεξέλθης. — 6. Bekk. : C : μή τι ἀδικοῦντα, vulg. : μήτ' ἀδικοῦντα. — 7. C : εἰρεῖσθαι. — 8. C : λόγων. — 9. H, 1 : μήτ' αὐτόν. — 10. G : πράττειν, au lieu de προάγειν.

δύναται τις ἀσελγάναι τι ἐς σέ· ἴν', ὡς περὶ τῶν θεῶν, οὕτω¹ καὶ περὶ σοῦ, φρονῶσιν, ὅτι² σεπτὸς³ εἶ. Ἄν δὲ δὴ⁴ τις ἐπιβουλεύειν σοι αἰτίαν λάβῃ (γένοιτο γὰρ ἂν τι καὶ τοιοῦτον), αὐτὸς μὲν μηδὲν⁵ περὶ ἐκείνου τι⁶ μήτε δικάσῃς, μήτε προδιαγνῶς (ἄτοπον γὰρ τὸν αὐτὸν καὶ κατήγορον⁷ καὶ δικαστὴν γίγνεσθαι), ἐπὶ δὲ δὴ τὴν βουλήν αὐτὸν ἀγαγὼν, ἀπολογήσασθαι τε ποίησον· κἂν ἐλεγχθῇ, κόλασον μετριάσας ὡς οἶόν τ' ἐστὶ⁸ τὸ τιμώρημα, ἵνα καὶ πιστευθῇ τὸ ἀδίκημα. Χαλεπώτατα γὰρ οἱ πολλοὶ πείθονται, ὅτι τις ἄοπλος ὢν ἐπιβουλεύει τῷ ὀπλισμένῳ· καὶ μόνως⁹ ἂν οὕτως αὐτῶν¹⁰ τύχοις, εἰ μήτε πρὸς ὀργήν, μήτ' ἀνηκέστως, ἐφ' ὅσον γε καὶ ἐνδέχεται, τὴν¹¹ τιμιوریαν αὐτοῦ ποιοῖο. Λέγω δὲ ταῦτα, χωρὶς ἢ εἴ τις στρατεύματι ἔχων ἄντικρυς ἐπανασταίῃ· οὐδὲ γὰρ δικάζεσθαι τὸν τοιοῦτόν που προσῆκεν¹², ἀλλ' ἐν πολεμίου μοίρᾳ κολάζεσθαι.

32. « Ταῦτά τε οὖν οὕτω, καὶ τᾶλλα τὰ πλεῖστα καὶ¹³ μέγιστα τῶν τῷ δημοσίῳ¹⁴ προσηκόντων¹⁵, τῇ γερουσίᾳ ἀνατίθει· τὰ τε γὰρ κοινὰ κοινῶς διοικεῖσθαι δεῖ· καὶ ἔστι που πᾶσιν ἀνθρώποις ἔμφυτον, καὶ¹⁶ τὸ χαίρειν ἐφ' οἷς ἂν παρὰ τοῦ κρείττονος, ὡς καὶ ἰσότημοι αὐτῷ ὄντες, ἀξίω-

1. B om. — 2. G : φρονῶσι, ὅτι. — 3. Hésychius : Σεπτόν, ἐντιμον, ἄγιον, σεβάσιμον, σεβαστόν.

4. G om. : δὲ δὴ. — 5. G : μηδέ. — 6. Au lieu de τι, Bekker donne en note, comme conjecture, σύ. — 7. G : κατταίγορον, avec un trait vertical sur le second α. — 8. Bekk.; vulg. : οἶόν τέ ἐστι.

9. B, C, Reiske et Bekk.; vulg. : μόνος. — 10. G : μόνος οὕτω αὐτῶν.

11. C om. — 12. Reiske : προσῆκον (s. e. ἐστί) ου προσῆκαι, leçon qu'a-

« ser les autres à soupçonner que quelqu'un ait pu se
 « montrer irrévérencieux à ton égard, afin que ce qu'on
 « pense des dieux on le pense aussi de toi, c'est-à-dire,
 « que tu es inviolable. Si quelqu'un, ce qui peut arri-
 « ver, est accusé de conspiration contre toi, ne porte à
 « l'avance aucun jugement, aucune condamnation contre
 « lui (il serait déplacé que le même homme fût à la fois
 « accusateur et juge); conduis-le dans le sénat pour s'y
 « justifier; s'il est convaincu, châtie-le, en modérant la
 « peine autant que possible, afin que l'on croie à son
 « crime. Car la plupart des hommes ne croient que diffi-
 « cilement à une conspiration de la part d'un homme
 « sans armes contre un homme armé : la seule manière
 « d'arriver à ce résultat, c'est de ne punir, autant que
 « faire se pourra, ni avec colère, ni sans pitié. Dans ce
 « que je dis là, il faut excepter le cas où quelqu'un, étant
 « à la tête d'une armée, se soulèverait ouvertement; un
 « tel coupable ne devrait pas être mis en jugement, mais
 « être châtié comme un ennemi. »

32. « Que les choses de cette nature soient dono,
 « ainsi que la plupart et les plus importantes de celles
 « qui touchent à l'intérêt général, renvoyées par toi au
 « sénat. Les affaires communes doivent être administrées
 « en commun, et il est naturel à tous les hommes de
 « se réjouir des communications dont ils ont été jugés
 « dignes par un homme supérieur comme s'ils étaient

dopte Sturz, « quanquam alias προσήκεν pro προσήκει poni non nesciens.
 Vide Fischer. ad. Plat. Apol. Socr., c. 1. »

13. Reiske, B, G, K; Sturz et Bekk.; vulg. : τὰ πλεῖστα, τὰ μέγιστα.

14. Reim. cite, comme donnée par C (V. b.), la variante δῆμῳ, pour
 δημοσίῳ, variante qu'il rejette avec raison, mais dont je ne trouve au-
 cune trace dans les notes de M. Gros. — 15. G : προσήκοντα.

16. C om.

θῶσι· καὶ τὸ πάντα τὰ μετὰ σφῶν τινι γνωσθέντα καὶ ἐπαινεῖν ὡς οἰκεῖα, καὶ ἀγαπᾶν ὡς αὐθαίρετα ¹. Ἐς μὲν οὖν τὸ βουλευτήριον τὰ τοιαῦτα ἐσφένεσθαι φημι χρῆναι· καὶ περὶ μὲν τῶν ἄλλων πάντας ὁμοίως τοὺς παρόντας γνώμην διδόναι· ὅταν δὲ δὴ ² κατηγορῇται τις αὐτῶν, μὴ πάντας, πλὴν ἅν τις ἢ μηδέπω βουλευῇ, ἢ καὶ ἐν τοῖς τεταμειυκόσιν ἔτι ὧν κρίνεται. Ἄτοπον γὰρ τὸν μηδέπω δεδημαρχηκότα, ἢ ἡγορανομηκότα ³, ψῆφον κατὰ τινος τῶν τοιούτων φέρειν, ἢ, νῆ Δία, τούτων τινὰ κατὰ τῶν ἐστρατηγηκότων, ἢ καὶ ἐκείνων ⁴ κατὰ τῶν ὑπατευκότων. Ἀλλ' οὗτοι μὲν ἐπὶ πάντας τὴν τοῦ τι ἀπορήνασθαι ⁵ ἐξουσίαν ἐχέτωσαν· οἱ δ' ἄλλοι ἐπὶ τε τοὺς ὁμοίους καὶ ἐπὶ τοὺς ὑποδεεστέρους.

33. « Δίκαζε δὲ καὶ αὐτὸς ἰδίᾳ τά τε ἐφέσιμα καὶ τὰ ἀναπόμπιμα, ὅσα ἂν παρὰ τε τῶν μειζόνων ἀρχόντων, καὶ παρὰ τῶν ἐπιτρόπων, τοῦ τε πολιάρχου, καὶ τοῦ ὑποτιμητοῦ, καὶ τῶν ἐπάρχων ⁶, τοῦ τε τὸν σῆτον ἐπισκοποῦντος καὶ τοῦ νυκτοφυλακοῦντος, ἀφικνῇται ⁷. μήτε γὰρ αὐτόδικος μήτ' αὐτοτελής οὕτω τις ⁸ τὸ παράπαν ἔστω, ὥστε μὴ οὐκ ἐφέσιμον ἀπ' αὐτοῦ δίκην γίγνεσθαι ⁹. Ἐαυτὰ τε οὖν κρίνε ¹⁰, καὶ περὶ τῶν ἱππέων, τῶν τε ἐκατοντάρχων τῶν ἐκ τοῦ καταλόγου, καὶ τῶν ἰδιωτῶν τῶν πρώτων,

1. C : αὐθαίρετα. — 2. G : ὅτ' ἂν δὲ ὕψ. — 3. B, C, I, Sturz (*Ad-denda*) et Bekk.; vulg. : ἀγορανομηκότα. — 4. Leunclavius veut lire ἐκείνους, c'est-à-dire, τοὺς ἐστρατηγηκότας ou ἐκείνων τινά, correction vraiment inutile, car τινά est implicitement compris dans ce qui précède, et il n'est pas nécessaire de l'exprimer. — 5. Leuncl., en marge,

« ses pairs, d'approuver tous les décrets rendus par lui
 « de concert avec eux, comme s'ils étaient leur œuvre
 « propre, et de les aimer comme chose dont ils ont eu
 « la première idée. Voilà les affaires qu'il faut, selon
 « moi, porter au sénat : que tous les sénateurs présents
 « aient voix égale dans tous les autres cas ; mais, si l'un
 « d'eux est mis en accusation, qu'ils ne la donnent pas
 « tous, à moins que l'accusé ne soit pas encore sénateur
 « ou qu'il soit au nombre de ceux qui n'ont pas dépassé
 « la questure. Il serait absurde, en effet, que celui qui
 « n'a pas encore été tribun du peuple ou édile, portât
 « son suffrage contre ceux qui l'ont été, ou, par Jupiter,
 « quelqu'un de ceux-ci contre ceux qui ont exercé la
 « préture, ou encore de ces derniers contre des consu-
 « laires. Mais que les consulaires aient le pouvoir d'ex-
 « primer leur opinion à l'égard de tous ; les autres, seule-
 « ment à l'égard de leurs égaux et de leurs inférieurs. »

33. « Juge toi-même, sous ta responsabilité particu-
 « lière, les causes qui te viennent par appel et celles qui
 « sont renvoyées par les grands magistrats, tels que les
 « procureurs, le préfet urbain, le sous-censeur et les
 « gouverneurs de province, l'inspecteur de l'annone et
 « le préfet des Vigiles : personne ne doit avoir une juri-
 « diction absolue et indépendante, au point qu'on ne
 « puisse pas ne pas en appeler de sa sentence. Pro-
 « nonce donc sur ces causes et sur celles des cheva-
 « liers, des centurions légionnaires et des primipilaires,

τούτους τι ἀποφύνασθαι ; la vulgate est préférable à tous égards. Ce conseil, mis par Dion dans la bouche de Mécène, est un de ceux qu'Isocrate adresse à Nicoclès. — 6. C : ὑπάρχων. — 7. C : ἀφικνεῖται.

8. C om. : οὕτω τις. — 9. C : δίδωσθαι, et, en marge : γίγνεσθαι.

10. B : χρῆναι ; G : χρῖναι (sans accent).

ὅταν περὶ ¹ θανατώσεως ἢ καὶ ἀτιμίας τινὸς ἀγωνίζονται. Σοὶ γὰρ δὴ τὰ τοιαῦτα μόνῳ προσκείσθω ², καὶ μηδεὶς ἄλλος περὶ αὐτῶν αὐτὸς καθ' ἑαυτὸν, δι' ἃπερ εἶπον, δικαζέτω. Μετὰ γὰρ δὴ σοῦ αἰὲ μὲν οἱ ἐντιμότατοι καὶ τῶν βουλευ-
 11. p. 686. τῶν ³ καὶ τῶν ἱππέων, ἤδη δὲ καὶ ἕτεροὶ τινες ἐκ τε τῶν ὑπατευκότων καὶ ἐκ τῶν ἐστρατηγηκότων ἄλλοι ἄλλοτε διαγιγνωσκέτωσαν, ἵνα σύ τε τοὺς τρόπους αὐτῶν ἀκριδέστερον ἐν τούτῳ προκαταμανθάνων, ὁρθῶς σφίσιν ἔχῃς χρῆσθαι, καὶ ἐκεῖνοι πρόσυγγιγνόμενοι ⁴ τοῖς τε ἡθεσι καὶ τοῖς βουλευμάσί σου, οὕτως ἐς τὰς τῶν ἐθνῶν ἡγεμονίας ἐξίωσι ⁵. Τὰς μέντοι γνώμας αὐτῶν μὴ ⁶ φανερώς, ὅσαι γε καὶ ἐπισκέψεως ἀκριβεστέρας δέονται, διαπυνθάνου, ἵνα μὴ τοῖς προήκουσι ⁷ σφῶν ἐφεπόμενοι, κατοκνῶσι παρῥησιάζεσθαι, ἀλλ' ἐς γραμματεῖα γραφομένας, οἷς αὐτὸς μόνος ἐντυχῶν, ὑπὲρ τοῦ μηδενὶ ἄλλῳ ἐκδήλους αὐτὰς γίγνεσθαι, εὐθέως ⁸ αὐτὰς ἀπαλείφεισθαι κέλευε· οὕτω γὰρ ἂν μάλιστα τὴν ἐκάστου γνώμην διακριβώσῃς, εἰ ἀνέλεγκτον αὐτὴν παρὰ τοῖς ἄλλοις πιστεύσειαν ἔσεσθαι ⁹. Καὶ μέντοι καὶ πρὸς τὰς δίκας, τὰς τε ἐπιστολάς, καὶ τὰ ψηφίσματα [τὰς τε] ¹⁰ τῶν πόλεων, τὰς τε τῶν ἰδιωτῶν ἀξιώσεις, καὶ ὅσα ¹¹ ἄλλα τῇ τῆς ἀρχῆς διοικήσει προσήκει, συνεργούς τέ τινας καὶ ὑπηρέτας ἐκ τῶν ἱππέων ἔχε· ῥᾶόν τε γὰρ οὕτως ὡς ἕκαστα

1. B, G : ὅτ' ἂν περὶ. — 2. C : προσκείσθω.

3. G om. : καὶ τῶν βουλευτῶν. — 4. Xyl. et les éd. subséq.; E : προσσυγγιγνόμενοι. — 5. G : ἀξίωσι. — 6. B om.

7. Bekk.; Reiske : « Προσήκουσι. Προήκουσι, *præcedentibus*, sive ordine sententiæ ferendæ, sive dignitatis quorum illud, ex hoc mana-

« lorsqu'il y va pour eux de la mort ou de l'in-
 « famie. Que ces sortes de causes te soient réservées à
 « toi seul, et qu'aucun autre, pour les motifs que j'ai
 « dits ; ne juge en dernier ressort. Qu'avec toi il y ait
 « toujours les principaux des sénateurs et des chevaliers,
 « quelques consulaires, des personnages ayant exercé
 « la préture, tantôt l'un, tantôt l'autre, que tu consul-
 « teras, afin que, dans l'intervalle, connaissant plus
 « exactement leurs mœurs, tu puisses t'en servir utile-
 « ment, et que, de leur côté, se mettant à la hauteur
 « de tes principes et de tes projets, ils aillent, ainsi
 « formés, gouverner les provinces. Cependant ne de-
 « mande pas ouvertement leur avis dans les questions
 « qui exigent un examen sérieux, de peur que, par
 « déférence envers des supérieurs, ils n'osent parler
 « librement ; demande-leur de le consigner par écrit
 « sur des tablettes ; puis, après les avoir lues seul, afin
 « qu'aucun autre n'en ait connaissance, fais-les aussitôt
 « effacer : car le meilleur moyen pour toi de savoir
 « exactement l'opinion de chacun, c'est qu'il croie ne
 « pas rencontrer de contradiction chez les autres. Néan-
 « moins, pour les jugements, la correspondance, les
 « décrets, les demandes des villes et des particuliers, et
 « tout ce qui regarde l'administration de l'empire, prends
 « des collaborateurs et des ministres parmi les cheva-
 « liers ; de cette manière, les choses marcheront plus

bat. » — 8. Hom. — 9. Η : πιστεύσει ἀνέσσεσθαι. — 10. Le sens est ainsi bien plus naturel que si l'on traduisait avec la vulgate, omettant les mots mis entre crochets : « les décrets des villes, les demandes des particuliers » ; le style aussi est plus conforme aux habitudes de Dion.

11. G : ἀξιώσεις ὥσεις καὶ ὄσα (sic).

διαχωρήσει, καὶ σὺ οὐτ' αὐτογνωμονῶν¹ σφαλῇ, οὐτ' αὐ-
 τουργῶν ἐκκαμῇ. Τὴν τε παρρησίαν παντὶ τῷ² βουλομένῳ
 καὶ ὅτιοῦν συμβουλευσαί σοι, μετ' ἀδείας³ νέμε· ἅν τε
 γὰρ ἀρεσθῆς τοῖς λεχθεῖσιν ὑπ' αὐτοῦ⁴, πολλὰ ὠφελήσῃ⁵,
 ἅν τε καὶ μὴ⁶ πεισθῇς, οὐδὲν βλαβήσῃ. Καὶ τοὺς μὲν τυχόν-
 τας τῆς γνώμης καὶ ἐπαίνει καὶ τίμα (τοῖς γὰρ ἐκείνων ἐξευ-
 ρήμασιν αὐτὸς εὐδοκιμήσεις), τοὺς δ' ἀμαρτόντας μὴτ' ἀτι-
 μάσης ποτὲ, μὴτ' αἰτιάσῃ· τὴν γὰρ διάνοιαν αὐτῶν δεῖ
 σκοπεῖν, ἀλλ' οὐ τὴν οὐκ ἐπιτυχίαν μέμφεσθαι. Τὸ δ' αὐτὸ
 τοῦτο καὶ ἐπὶ τῶν πολεμικῶν φύλαττε· καὶ μὴτε ἐπὶ δυσ-
 τυχίᾳ ἀκουσίῳ χαλεπήνῃς τινὶ, μὴτε ἐπ' εὐτυχίᾳ⁷ φθο-
 νήσῃς, ἵνα καὶ προθύμως καὶ ἡδέως πάντες ὑπὲρ σοῦ κιν-
 δυνεύσωσι⁸, πιστεύοντες⁹ ὅτι οὔτε πταίσαντές τι κολασθή-
 σονται¹⁰, οὔτε κατορθώσαντες ἐπιβουλευθήσονται. Πολλοὶ
 γοῦν, τὸν παρὰ τῶν τὸ κράτος ἐχόντων φθόνον φοβού-
 μενοι, σφαλῆναί τι μᾶλλον ἢ καταπραῖξαι προείλοντο, καὶ
 τούτου τὸ μὲν ἀσφαλὲς αὐτοῖς ἔσχον¹¹, τὸ δὲ δὴ¹² ζημίω-
 μα ἐκείνοις προσετρίψαντο¹³. Ὡστε αὐτὸς τὸ πλεῖον
 ἀπ' ἀμφοτέρων ὁμοίως¹⁴ καὶ τῶν χειρόνων καὶ τῶν ἀμει-
 νόνων ἀπολαύσων, μηδέποτε θελήσῃς, λόγῳ μὲν ἄλλοις,
 ἔργῳ δὲ, σαυτῷ φθονῆσαι.

1. Sturz, d'après Reim. et Reiske, et Bekk. Cette leçon, indiquée par Reim. comme étant dans C (V. b.), et par Sturz comme étant dans I (Med. b.), n'est pas indiquée dans les notes de M. Gros.

2. C : παρὰ τῷ, au lieu de παντὶ τῷ.

3. B et Bekk.; vulg. : μετὰ ἀδείας.

4. C : λεχθεῖσι ὑπ' αὐτοῦ.

« facilement, et toi tu ne commettras pas d'erreur en
 « prenant seul une résolution, et tu ne te fatigueras pas
 « en travaillant seul. Accorde à qui voudra la liberté
 « de te donner sans crainte n'importe quel conseil : si
 « ce qu'il te dit a ton agrément, tu en retireras plus
 « d'une sorte de profit ; si, au contraire, tu n'es pas per-
 « suadé, tu n'en souffriras nul dommage. Que ceux qui
 « obtiendront ton assentiment reçoivent des éloges et
 « des honneurs (car ce qu'ils auront trouvé servira à
 « ta gloire) ; quant à ceux qui se seront trompés, ne les
 « méprise jamais et ne leur adresse jamais de reproche,
 « car il faut considérer l'intention et non condamner
 « l'irréussite. Observe la même conduite pour ce qui
 « se passe à la guerre ; ne montre ni colère pour un
 « échec involontaire, ni jalousie pour un succès, afin
 « que tous montrent du zèle et de l'ardeur à s'exposer
 « pour toi aux dangers, convaincus que, s'ils éprouvent
 « un revers, ils ne seront pas punis, non plus qu'ils ne
 « courront de périls s'ils remportent quelque avan-
 « tage. Car beaucoup, redoutant la jalousie de ceux
 « qui étaient en possession du pouvoir, ont préféré un
 « échec à un succès, et ont ainsi obtenu la sûreté pour
 « eux, tandis que le dommage retombait sur le prince.
 « Aussi, puisque tu dois avoir la meilleure part dans
 « les échecs des uns comme dans les succès des autres,
 « garde-toi de te montrer jamais jaloux, en apparence
 « des autres, en réalité de toi-même. »

5. G : ὠφελήσει. — 6. C om. — 7. C : μήτ' ἐπ' εὐτυχίᾳ. — 8. G : κιν-
 δυνεύοντες. — 9. G om. — 10. G : τῶν οὕτως κολασθήσονται. — 11. C, H :
 ἔσχον αὐτοί. — 12. C om.

13. Oddey, approuvé par Reim., Sturz et Bekk., leçon confirmée d'ail-
 leurs par C et I ; vulg. : προσετρέψαντο.

14. Reim., d'après B, Sturz et Bekk. ; vulg. et E, H, I om.

34. « Πάνθ' ὅσα τοὺς ἀρχομένους καὶ φρονεῖν καὶ πράττειν βούλει, καὶ λέγε καὶ ποίει ¹. Οὕτω γὰρ ἂν μᾶλλον ² παιδεύσειας αὐτοὺς, ἢ ταῖς ³ ἐκ τῶν νόμων ἀναγκαις ⁴ δειματώσειας· τὸ μὲν γὰρ ζῆλον, τὸ δὲ φόβον ἔχει, καὶ ῥᾶόν τις μιμεῖται τὰ κρείττω, ὁρῶν ἔργω ⁵ γιγνόμενα, ἢ φυλάττεται τὰ χεῖρω, ἀκούων λόγῳ κεκωλυμένα.

Π. Ρ. 887. Καὶ αὐτὸς μὲν ἀκριβῶς πάντα πράττε, μηδεμίαν συγγνώμην ἑαυτῷ νέμων, ὥς γε ⁶ καὶ εὖ εἰδὼς ὅτι παραχρῆμα πάντες καὶ ὅσα ἂν εἴπῃς καὶ ὅσα ἂν ποιήσῃς μαθήσονται. Καθάπερ γὰρ ἓν τι ⁷ τῆς ὅλης οἰκουμένης θεάτρῳ ζήσῃ· καὶ οὐχ οἷόν τέ σοι ἔσται οὐδὲ βραχύτατον ἀμαρτόντι διαλαθεῖν· οὔτε γὰρ καταμόνας ποτὲ, ἀλλὰ καὶ μετὰ συγχῶν ἀεὶ τι πράξεις, καὶ πολυπραγμονοῦσί πως τὰ ὑπὸ τῶν ἀρχόντων γιγνόμενα καὶ οἱ λοιποὶ πάντες ἡδιστα, ὥστ' ἂν ἅπαξ καταμάθῃς σε ἄλλα μὲν αὐτοῖς προαγορεύοντα, ἄλλα δὲ αὐτὸν ποιοῦντα, οὐ τὰς ἀπειλάς σου φοβηθήσονται, ἀλλὰ τὰ ἔργα μιμήσονται. Τὸν δὲ δὴ τῶν ἄλλων βίον ἐπισκόπει μὲν, μὴ μέντοι καὶ χαλεπῶς ἐξέταζε· ἀλλ' ὅσα μὲν ἂν ὑφ' ἐτέρων τινῶν ἐσάγηται, κρῖνε ⁸· ὅσα δ' ἂν ὑπὸ μηδενὸς αἰτιάζηται, μηδὲ προσποιῶ εἰδέναι, ἔξω τῶν εἰς τὸ δημόσιον πλημμελουμένων. Ταῦτα μὲν γὰρ

1. Wakefield, *Sylva crit.*, P. III, p. 45, veut ajouter αὖ emphatique après ποίει.

2. Le savant cité à la note précédente : κάλλιον, au lieu de μᾶλλον.

3. Le même et Sturz : ἢ εἰ ταῖς. — 4. G om. — 5. Correction de Robert Étienne, adoptée par Reim., Sturz et Bekk., au lieu de ἔργα donné par C, E, H, défendu par Xyl. et maintenu par Henri Étienne et Leuncl. Reim. fait remarquer que ἔργῳ γιγνόμενα est le pendant de λόγῳ κεκωλυμένα ;

34. « Tout ce que tu veux qui soit dit et fait par ceux
 « qui sont sous ton commandement, dis-le et fais-le
 « toi-même. Tu réussiras, en les instruisant ainsi, mieux
 « qu'en cherchant à les enchaîner par la contrainte des
 « lois : la première manière inspire l'émulation, l'autre,
 « la crainte ; et on imite plus facilement le bien que
 « l'on voit pratiquer, qu'on ne se garde du mal simple-
 « ment défendu en paroles. Fais tout exactement sans
 « aucune indulgence pour toi-même, bien convaincu
 « que tous connaîtront sur-le-champ et ce que tu auras
 « dit et ce que tu auras fait. Tu vivras, en effet, sur
 « une sorte de théâtre qui sera l'univers tout entier,
 « et il ne te sera pas possible de cacher la moindre
 « faute : jamais tu ne seras seul, car tu auras toujours
 « de nombreux témoins de tes actions, et tout le monde
 « aime à s'enquérir de ce que font les chefs ; de sorte
 « que, si une fois on apprend qu'autres sont tes paroles,
 « autres tes actions, au lieu de craindre tes menaces,
 « on se réglera sur tes œuvres. Surveille les mœurs des
 « citoyens, sans cependant les examiner d'une manière
 « importune ; juge tous les cas qui seront portés par
 « d'autres devant toi ; quant à ceux pour lesquels il ne
 « se présente aucun accusateur, fais semblant de ne
 « pas t'en apercevoir, hormis les délits contre l'intérêt
 « public. Ceux-là doivent, lors même que personne ne

c'est l'opposition, perpétuelle en grec, de ἔργον et de λόγος. — 6. Bekk.; Sturz avait, un moment, songé à remplacer la vulg. ὥστε par ὡς ou par ὡς γε.

7. Xyl. et les éd. subséq., au lieu de ἐνί τινι donné par E. Quant à ἐν ἐνί τινι, indiqué par Sturz comme se trouvant dans I (Med. b.), les notes de M. Gros n'en disent rien.

8. C : κρίναι ; G : κρίναι (sans accent) ; H : κρίναι.

τῆς προσηκούσης ἐπιστροφῆς, καὶ μὴδεὶς ἐγκαλῇ, τυγχάνειν ὀφείλει· τὰ δὲ ἄλλα τὰ ἰδιωτικὰ ἴσθι μὲν, ἵνα μὴ καὶ σφαλῆς ποτὲ ἀνεπιτηδεῖω τινὶ ὑπηρέτῃ πρὸς τι χρησάμενος, μὴ μέντοι¹ καὶ ἐξέλεγχε. Πολλὰ γὰρ ἡ φύσις καὶ παρὰ τὸν νόμον πολλοὺς ἀμαρτάνειν ἐξάγει²· οἷς ἂν μὲν ἀκριβῶς τις ἐπεξίῃ³, ἢ τινὰ, ἢ οὐδένα ἂν αὐτῶν ἀτιμώρητον καταλίποι, ἂν δ' ἀνθρωπίνως τὸ ἐπεικὲς τῷ νενομισμένῳ παραμιγνύῃ, τάχ' ἂν καὶ σωφρονίσαιεν⁴ αὐτούς. Ὁ μὲν γὰρ νόμος, καίτοι ἰσχυρὰ τὰ κολάσματα ἀναγκαίως ποιούμενος, οὐ δύναται τῆς φύσεως αἰεὶ κρατεῖν· τῶν δ' ἀνθρώπων τινὲς, λανθάνειν μὲν δόξαντες, ἢ καὶ μετρίως πως νοθετηθέντες, ἀμείνους γίγονται, οἱ μὲν, αἰσχυρόμενοι ἐλεγχθῆναι, οἱ δὲ, αἰδούμενοι πάλιν σφαλῆναι· φανερωθέντες δὲ καὶ ἀπερυθριάσαντες, ἢ καὶ πέρα τοῦ μετρίου κολασθέντες, τά τε νενομισμένα⁵ πάντα συγχέουσι καὶ καταπατοῦσι, καὶ μόναις ταῖς τῆς φύσεως ὁρμαῖς δουλεύουσι. Καὶ τούτου οὔτε τὸ πάντας αὐτοὺς κολάζειν βῆδιν, οὔτε τὸ περιορᾶν φανερῶς τινὰς ἀσελγαίνοντας εὐπρεπὲς γίγνεται. Τὰ μὲν δὴ οὖν ἀμαρτήματα τῶν ἀνθρώπων τοῦτόν⁶ σοι τὸν τρόπον, πλὴν τῶν πάνυ ἀνηκέστων, μεταχειρίζεσθαι παρανῶ· τὰ δ' ὀρθῶς ὑπ' αὐτῶν γιγνόμενα, καὶ ὑπὲρ τὴν ἀξίαν τῶν ἔργων τιμᾶν· οὕτω

1. C : χρησάμενος καὶ μέντοι. — 2. G : ἐξάγειν.

3. B : ἐπεξίῃ.

4. H : σωφρονίσαιεν. — 5. Oddey suppose ici quelque chose de passé; mais il ne change rien et se contente de proposer εἶτα en remplacement de καί. Reim., avec raison, n'admet ni omission ni changement; mais

« les dénoncerait, être l'objet d'une surveillance convenable. Quant aux affaires privées, sache-les, afin de ne pas être exposé un jour à commettre des fautes en employant un ministre qui ne serait pas convenable ; néanmoins n'en divulgue rien. Il y a, en effet, mainte chose contraire aux lois que la nature pousse bien des hommes à commettre ; les poursuivre avec rigueur serait t'exposer à ne laisser qu'une ou deux personnes à l'abri de la punition ; tandis qu'entremêler, comme le réclame l'humanité, la clémence aux exigences de la loi, peut être un moyen de les amener à résipiscence. La loi, en effet, bien que prononçant nécessairement des punitions sévères, ne peut pas toujours être plus forte que la nature ; et, parmi les hommes, quelques-uns, s'ils croient rester ignorés ou si on les reprend avec mesure, s'améliorent : les uns, par honte d'être accusés, les autres, par crainte de retomber en faute de nouveau ; au lieu que, si on les traîne au grand jour, si on les fait rougir, ou bien encore, si on les punit sans ménagement, ils bouleversent, ils foulent tout aux pieds, et se laissent asservir par les instincts de la nature. Aussi n'est-il ni facile de punir tout le monde, ni convenable de souffrir que quelques-uns se livrent ouvertement à leurs passions. Voilà donc le traitement que je te conseille d'appliquer aux fautes des hommes, hormis celles qui sont tout à fait sans remèdes ; quant à leurs belles actions, il faut les récompenser, même au-delà de ce qu'elles méritent. De cette manière, tu trouveras dans la clé-

Wakefield, déjà cité, prétend démontrer l'omission en lisant : φανεροὶ θέντες δὲ, ἢ καὶ πέρα τοῦ μετρίου κολασθέντες, κατ' ἀπερυθρίσαντες, τὰ τε νενομισμένα, correction approuvée par Sturz. Quant à l'omission de δὲ dans I (Med. b.), signalée par Sturz, les notes de M. Gros n'en parlent pas. — δ. Η : τοῦτο.

γὰρ ἂν μάλιστα ποιήσεις αὐτοὺς τῶν τε ¹ χειρόνων ἀπέχεσθαι τῇ φιλανθρωπίᾳ, καὶ τῶν βελτιόνων ἐφίεσθαι τῇ μεγαλοδωρίᾳ. Μὴ γὰρ τοι καταδείξης, μήθ' ὅτι ἐπιλείψει σέ ποτε ἡ χρήματα, ἡ τᾶλλα, οἷς τοὺς ἀγαθόν τι ποιοῦντας ἀμείψῃ (πολὺ γὰρ μάλλον ἔγωγε ἐλάττους αὐτῶν τοὺς εὖ τι παθεῖν ἀξίους οἶμαι γενήσεσθαι, τοσαύτης σοῦ καὶ γῆς B. p. 688. καὶ θαλάττης ἄρχοντος), μήθ' ὅτι τινὲς εὐεργετηθέντες, ἀχαρίστως τι πράξουσιν · οὐδὲν γὰρ οὕτω καὶ δουλοῖ καὶ οἰκειοῦταί τινα, καὶ ἀλλότριος, καὶ ἐχθρὸς ὧν τύχῃ, ὥς τὸ μήτ' ἀδικεῖσθαι, καὶ προσέτι καὶ εὖ πάσχειν.

35. « Πρὸς μὲν οὖν τοὺς ἄλλους οὕτω σοὶ προσφέρεσθαι γνώμην δίδωμι · σαυτῷ δὲ δὴ μήτε ἐξαλλόν τι ² μήθ' ὑπερήφανον, μήτε παρὰ τῶν ἄλλων, μήτε παρὰ τῆς βουλῆς ³, ἢ ἔργῳ ἢ καὶ λόγῳ δοθὲν περιτῆς. Τοῖς μὲν γὰρ ἄλλοις κόσμον ἢ παρὰ σοῦ τιμὴ φέρει, σοὶ δ' αὐτῷ μείζον μὲν ⁴ τῶν ὑπαρχόντων οὐδὲν ἂν δοθείη, ὑποψία δ' ἂν κιβδηλίας ⁵ πολλὴ προσγένοιτο · καὶ γὰρ τοι τῶν μὲν ἄλλων οὐδεὶς ἐκὼν τοιοῦτό τι τῷ κρατοῦντι ψηφίζεσθαι δοκεῖ · πάντα δὲ δὴ τις αὐτὰ αὐτὸς παρ' ἑαυτοῦ λαμβάνων, οὐχ ὅσον οὐκ ἔπαινον ἴσχει, ἀλλὰ καὶ γέλωτα προσοφλισκάνει. Τὴν τε οὖν ἄλλην λαμπρότητα ἑαυτῷ διὰ τῶν ἀγαθῶν ἔργων παρασκεύαζε · καὶ εἰκόνας σου χρυσᾶς μὲν ⁶ ἢ καὶ ⁷ ἀργυρᾶς μηδέποτε ἐπιτρέψῃς γενέσθαι (οὐ γὰρ μόνον δαπανη-

1. Bekk.; vulg. : τε τῶν. — 2. H : ἐξ ἄλλοι (sic).

3. B, C et Bekk.; vulg. : παρὰ τῶν τῆς βουλῆς.

« mence la voie la plus sûre d'éloigner les citoyens du
 « mal ; dans ta munificence, celle de leur inspirer le
 « désir du bien. Garde-toi de craindre ou que l'argent
 « ni les autres moyens de rémunérer ceux qui font quel-
 « que chose de bien viennent à te manquer (selon moi,
 « ceux qui seront dignes d'éprouver tes bienfaits se-
 « ront en bien petit nombre, eu égard à l'étendue de
 « terre et de mer à laquelle tu commanderas), ou, qu'a-
 « près avoir reçu tes bienfaits, ils se conduisent avec
 « ingratitude. Rien ne nous asservit et ne nous concilie
 « autant un homme, même quand il nous est étranger,
 « même quand il nous est hostile, que non-seulement
 « de ne lui faire aucune injustice, mais encore de le
 « combler de bienfaits. »

35. « Voilà, sur la manière de te comporter à l'égard
 « des autres, l'avis que je te donne ; quant à toi person-
 « nellement, n'accepte ni en actions, ni en paroles,
 « rien d'insolite, rien qui sente l'orgueil, que ce soient
 « d'autres ou le sénat qui te l'offre. Car, si une dis-
 « tinction accordée par toi est un honneur pour les au-
 « tres, on ne saurait, sans te rendre fort suspect de
 « mauvaise intention, te donner rien de plus grand que
 « ce que tu possèdes. Personne, en effet, ne semble dé-
 « cerner volontairement un pareil honneur à celui qui
 « a le souverain pouvoir ; d'autre part, en se décernant
 « ces honneurs à soi-même, non-seulement on ne s'at-
 « tire pas d'éloges, mais encore on se couvre de ridicule.
 « Emprunte donc ton éclat à tes bonnes œuvres, et ne
 « permets jamais qu'on t'élève des statues d'or ou même
 « d'argent (ces statues non-seulement occasionnent des

4. C om. — 5. G : κισθηλοῖς. — 6. C om. — 7. B, K et Bekk.; vulg.
 om.

ραι¹, ἀλλὰ καὶ εὐεπιβούλευτοι² καὶ ὀλιγοχρόνιοι εἰσίν), ἄλλας δὲ ἐν αὐταῖς ταῖς τῶν ἀνθρώπων ψυχαῖς καὶ ἀκηράτους καὶ ἀθανάτους ἐξ εὐεργεσιῶν δημιουργεῖ. Μὴ μέντοι μηδὲ ναόν ποτε περιέδης σαυτῷ γενόμενον. Μάτην γὰρ παμπληθῇ χρήματα ἐς τὰ τοιαῦτα ἀναλίσκεται, ἃ κρεῖττόν ἐστιν ἐς³ τὰ ἀναγκαῖα δαπανᾶσθαι (πλοῦτος γὰρ ἀκριβῆς⁴ οὐχ οὕτως ἐκ τοῦ πολλὰ λαμβάνειν, ὥς ἐκ τοῦ μὴ πολλὰ ἀναλίσκειν, ἀθροίζεται), καὶ ἐς εὐκλειαν οὐδὲν ἀπ' αὐτῶν προσγίγνεται. Ἀρετὴ μὲν γὰρ ἰσοθέους πολλοὺς⁵ ποιεῖ, χειροτονητὸς δ' οὐδεὶς πώποτε θεὸς ἐγένετο ὥστε σοὶ μὲν ἀγαθῷ τε ὄντι⁶, καὶ καλῶς ἄρχοντι, πᾶσα μὲν γῆ τεμένισμα ἔσται, πᾶσαι δὲ πόλεις ναοὶ⁷, πάντες δ' οἱ⁸ ἄνθρωποι ἀγάλματα (ἐν γὰρ ταῖς γνώμαις αὐτῶν αἰεὶ μετ' εὐδοξίας ἐνιδρυθήσῃ)· τοὺς δ' ἄλλως πως τὰ κράτη διέποντας οὐ μόνον οὐ σεμνύνει τὰ τοιαῦτα, καὶ ἐν ἀπάσαις ταῖς πόλεσιν ἐξαιρεθῇ, ἀλλὰ καὶ προσδιαβάλλει, τροπαιὰ τέ τινα τῆς καχίας αὐτῶν καὶ μνημεῖα τῆς ἀδικίας γιγνόμενα· ὅσῳ γὰρ ἂν ἐπὶ πλεῖον ἀνταρκέσῃ, τοσούτῳ⁹ μᾶλλον¹⁰ καὶ ἡ κακοδοξία αὐτῶν διαμένει.

36. « Ὡστ' εἶπερ¹¹ ἀθάνατος ὄντως ἐπιθυμεῖς γενέσθαι, R. p. 689. ταῦτά τε οὕτω πράττε, καὶ προσέτι τὸ μὲν θεῖον πάντη πάντως αὐτός τε σέβου κατὰ τὰ πάτρια, καὶ τοὺς ἄλλους

1. C : διακονηράς (sic). — 2. Bekk. ; vulg. : ἐπιβούλευτοι. Sturz cite, comme tirée de I (Med. b.), la leçon εὐτεπιβούλευτοι, leçon qui, dit-il, « valde arridet. » Je n'en trouve pas de trace dans les notes de M. Gros.

3. C : ἐστί ἐς. — 4. Reiske voudrait lire ἀκριβής, *inviolatus*, de quo nihil decedit, deteritur ; cependant il croit qu'on pourrait peut-être

« dépenses, mais, de plus, elles courent de grands périls
 « et durent peu); que tes bienfaits t'en assurent dans le
 « cœur même des hommes d'autres incorruptibles et
 « immortelles. Ne souffre jamais non plus un temple
 « en ton honneur. Vainement on prodigue pour de telles
 « folies des sommes qu'il vaudrait mieux dépenser pour
 « des choses nécessaires (on amasse la véritable richesse
 « moins à recevoir beaucoup qu'à peu dépenser), sans
 « que pour cela il en revienne aucune gloire. La vertu,
 « en effet, égale bien des gens aux dieux, mais ja-
 « mais vote n'eut le pouvoir de faire un dieu; en te
 « montrant bon, en commandant avec équité, la terre
 « entière sera pour toi une enceinte sacrée, toutes les
 « villes seront des temples, tous les hommes seront
 « des statues (car toujours leur pensée en élèvera
 « de glorieux en ton honneur); quant à ceux qui
 « usent différemment du pouvoir, de pareilles distinc-
 « tions, lors même qu'elles existeraient dans toutes
 « les villes, loin d'être un honneur, sont au contraire
 « une accusation contre eux, une sorte de trophée de
 « leur perversité et de monument de leur injustice : plus
 « durent ces distinctions, plus se perpétue leur infamie. »

36. « Si donc tu désires devenir véritablement im-
 « mortel, fais ce que je t'ai dit, et vénère la divinité en
 « tout et partout, conformément aux usages de la pa-
 « trie, et, de plus, force les autres à l'honorer; que les

garder ἀκριδής, et c'est mon opinion, en le prenant dans le sens de *solidus, firmus, constans*. — 5. C : πολλοὺς ἰσοθέους. — 6. Reiske et Bekk.; vulg. : σοὶ τε ἀγαθῶ μὲν ὄντι.

7. B om. — 8. C om.

9. C, H : τοσοῦτον. — 10. G om. — 11. C, H : Ὡς εἶπερ.

τιμᾶν ἀνάγκαζε · τοὺς δὲ δὴ ξενίζοντάς τι περὶ αὐτὸ καὶ μίσει καὶ κόλαζε, μὴ μόνων¹ τῶν θεῶν ἕνεκα, ὧν ὁ² καταφρονήσας οὐδ' ἄλλου³ ἂν τινος προτιμήσειεν, ἀλλ' ὅτι καὶ⁴ καινά τινα δαιμόνια οἱ τοιοῦτοι ἀντεσφέροντες, πολλοὺς ἀναπειθουσιν ἀλλοτριονομεῖν · κακ τοῦτου καὶ συνωμοσίαι καὶ συστάσεις ἐταιρεῖαί τε γίνονται, ἅπερ ἥμισυ μοναρχία συμφέρει. Μήτ' οὖν ἀθέω τινί, μήτε γόητι συγχωρήσης εἶναι. Μαντική μὲν⁵ γὰρ ἀναγκαῖά ἐστι, καὶ πάντως τινὰς καὶ ἱερόπτας καὶ οἰωνιστὰς ἀπόδειξον, οἷς οἱ βουλόμενοί τι κοινώσασθαι συνέσονται · τοὺς δὲ δὴ μαγευτάς πάνυ οὐκ εἶναι προσήκει. Πολλοὺς γὰρ πολλάκις οἱ τοιοῦτοι, τὰ μὲν τινα ἀληθῆ, τὰ δὲ δὴ πλείω ψευδῆ λέγοντες, νεοχμοῦν ἐπαίρουσι. Τὸ δ' αὐτὸ τοῦτο καὶ τῶν φιλοσοφεῖν⁶ προσποιουμένων οὐκ ὀλίγοι ποιοῦσι⁷ · διὸ καὶ ἐκείνους φυλάσσεσθαι σοι⁸ παραινῶ. Μὴ γὰρ ὅτι καὶ Ἀρείου καὶ Ἀθηνοδώρου καλῶν καὶ ἀγαθῶν ἀνδρῶν πεπείρασαι, πίστευε καὶ τοὺς ἄλλους πάντας τοὺς φιλοσοφεῖν λέγοντας ὁμοίους αὐτοῖς εἶναι · μυρία γὰρ κακὰ καὶ δῆμους καὶ ἰδιώτας τὸ πρόσχημα τοῦτο προβαλλόμενοί τινες δρῶσι⁹.

37. • Τῇ μὲν οὖν γνώμῃ, καὶ τῷ μηδενὸς¹⁰ πλείονος τῶν ὑπαρχόντων ἐπιθυμεῖν, εἰρηνικώτατον εἶναί σε χρή, ταῖς δὲ παρασκευαῖς πολεμικώτατον · ὅπως μάλιστα μὲν

1. B, C, G : μόνον. — 2. Proposé par Sturz, donné en note par Bekker comme conjecture; vulg. om.

3. G : ἄλλον. — 4. B, G, K, Reiske et Bekk.; vulg. om.

5. C om. — 6. G om. : νεοχμοῦν... φιλοσοφεῖν.

7. B : δρῶσι.

« fauteurs des cérémonies étrangères soient haïs et punis
 « par toi, non-seulement en vue des dieux, attendu que,
 « lorsqu'on les méprise, il n'est rien autre chose dont
 « on puisse faire cas ; mais aussi parce que l'introduction
 « de nouvelles divinités engage beaucoup de citoyens à
 « obéir à d'autres lois ; de là des conjurations, des coali-
 « tions et des associations que ne comporte en aucune
 « façon un gouvernement monarchique. Ne permets non
 « plus à personne de faire profession d'athéisme, ni de
 « sorcellerie. La divination est nécessaire : nomme donc
 « des aruspices et des augures, à qui s'adresseront ceux
 « qui veulent consulter ; mais il n'est pas convenable
 « qu'il y ait des magiciens. Souvent, en effet, les gens
 « de cette espèce, par quelques vérités qu'ils débitent
 « au milieu d'un grand nombre de mensonges, poussent
 « une foule de citoyens à la révolte. Nombre aussi de
 « ceux qui feignent de se livrer à la philosophie en font
 « autant ; aussi mon conseil est-il de te garder d'eux
 « également. Parce que l'expérience t'a montré des hom-
 « mes vertueux dans Aréius et dans Athénodore, ne
 « crois pas pour cela que tous les autres qui se disent
 « philosophes leur ressemblent ; plusieurs mettent en
 « en avant ce prétexte pour causer aux peuples et aux
 « particuliers des maux innombrables. »

37. « Il te faut être pacifique par la ferme résolution
 « de ne rien ambitionner en plus de ce que tu pos-
 « sèdes, tout en étant toujours armé pour faire la

8. B, G, K et Bekk. ; vulg. : σκ.

9. B, G : τὸ πρόσχημά τινος τοῦτο προβαλλόμενοι δρῶσι. — 10. Reim., d'après B, Sturz et Bekk. ; de même les autres mss., excepté E qui porte τὸ μὴ δέν. Robert Étienne, Xyl. et Leuncl. avaient déjà déclaré nécessaire le changement de τὸ en τῷ.

μήτε ἐθέλῃσῃ μήτε ἐπιχειρήσῃ τις ἀδικῆσαί σε, εἰ δὲ μὴ, ῥαδίως καὶ παραχρῆμα κολασθῇ. Καὶ ἐπειδὴ γε ἀναγκαῖόν ἐστι καὶ διὰ ταῦτα καὶ διὰ τᾶλλα καὶ ὠτακουστεῖν τινάς καὶ διοπτεῦειν πάντα τὰ τῇ ἡγεμονίᾳ σου προσήκοντα, ἵνα μηδὲν τῶν φυλακῆς τινὸς καὶ ἐπανορθώσεως δεομένων ἀγνοῇς, μέμνησο ὅτι οὐ χρὴ πᾶσιν ἀπλῶς τοῖς λεγομένοις ὑπ' αὐτῶν πιστεύειν, ἀλλ' ἀκριβῶς αὐτὰ διασκοπεῖν. Συχνοὶ γάρ¹, οἱ μὲν μισοῦντές τινας, οἱ δὲ ἐπιθυμοῦντες² ὧν ἔχουσιν, ἄλλοι³ χαριζόμενοί τισιν, ἄλλοι χρήματα αἰτήσαντές τινας καὶ μὴ λαβόντες, ἐπηρεάζουσιν αὐτοὺς ὡς νεωτερίζοντας, ἥ καὶ ἄλλο τι ἀνεπιτήδειον

h.p.690. κατὰ τοῦ αὐταρχοῦντος ἢ φρονοῦντας ἢ λέγοντας. Οὐκ οὖν εὐθὺς οὐδὲ ῥαδίως προσέχειν αὐτοῖς δεῖ, ἀλλὰ καὶ πάνυ πάντα διελέγχειν· βραδύνας μὲν γὰρ ἐν τῷ πιστεῦσαι τινά, οὐδὲν μέγα ἀδικηθήσῃ, σπεύσας δὲ τάχ' ἂν τι καὶ ἐξαμάρτοις, ὃ μὴ δυνηθήσῃ ἀνακέσασθαι⁴. Τιμᾶν μὲν οὖν σὲ τοὺς ἀγαθοὺς καὶ τῶν ἀπελευθέρων καὶ τῶν ἄλλων τῶν συνόντων σοι καὶ δεῖ καὶ ἀναγκαῖόν ἐστι· καὶ γὰρ κόσμον καὶ ἀσφαλειάν σοι μεγάλην τοῦτο οἴσει. Μὴ μέντοι καὶ ὑπέρογκόν τι ἰσχυέτωσαν, ἀλλ' ἀκριβῶς⁵ πάντες σωφρονεῖτωσαν⁶, ὥστε σε μηδὲν ὑπ' αὐτῶν διαβληθῆναι· πάντα γὰρ ὅσα ἂν ἢ καλῶς ἢ κακῶς πράξῃσι, σοὶ προστεθήσεται, καὶ τοιοῦτος αὐτὸς ὑφ' ἀπάντων νομισθήσῃ,

1. H : διασκοπεῖν. Συχνοὶ μὲν γάρ; G : διασκοπεῖν ὑπ' αὐτῶν. Συχνοὶ γάρ.

2. B : οἱ δ' ἐπιθυμοῦντες.

3. H : ἔχουσι ἄλλοι. — 4. B, Reiske et Bekk.; vulg. : ἂν ἀνακέσασθαι.

« guerre, afin d'abord d'écarter toute volonté, toute
 « tentative de te nuire, ou, en cas contraire, de pou-
 « voir la réprimer sans peine sur-le-champ. Comme
 « pour ces motifs, entre autres, il est nécessaire que tu
 « aies des gens qui entendent de leurs oreilles et ins-
 « pectent tout ce qui touche à ton empire, afin de ne
 « rien ignorer de ce qui demande protection ou redres-
 « sement, souviens-toi qu'il te faut non pas ajouter foi
 « purement et simplement à leurs rapports, mais les
 « examiner avec soin. Beaucoup, en effet, ceux-ci par
 « haine, ceux-là par convoitise, d'autres pour être agréa-
 « bles à quelques-uns, d'autres encore pour avoir de-
 « mandé de l'argent et n'en avoir pas reçu, accusent
 « des citoyens de révolte, de desseins, de discours ou
 « de tout autre acte inconvenant à l'égard du souverain.
 « Il ne faut donc pas leur prêter une attention immé-
 « diate et facile, mais approfondir en tous sens tous
 « leurs rapports; en tardant à croire, tu n'éprou-
 « veras pas de préjudice grave, tandis que tu peux, par
 « la précipitation, quelquefois commettre une faute ir-
 « rémédiable. C'est un devoir, c'est une nécessité pour
 « toi que d'élever en honneur les gens de bien parmi les
 « affranchis et parmi les autres personnes qui t'entou-
 « rent : cela sied au pouvoir et en augmente la sûreté.
 « Garde cependant qu'ils aient une puissance exces-
 « sive; que toujours ils soient maintenus dans une sage
 « réserve, de manière que tu ne reçoives aucun re-
 « proche du public; car tout ce qu'ils feront de bien ou
 « de mal te sera attribué, et tu seras jugé par tous, suivant

Reim., qui cite comme se trouvant dans B (V. a.) la leçon ici adoptée, déclare *ἀν* à peine supportable. — 5. G, H, I : ἀλλὰ ἀκριδῶς.

6. C . σωφρονήσων.

ὅποια ἂν ἐκείνοις ποιεῖν ἐπιτρέπῃς ¹. Τοὺς μὲν δὴ οὖν δυνατοὺς μὴ πλεονεκτεῖν τινὰ ², μήτ' αὖ ³ συκοφαντεῖσθαι ἔα· μὴδ' ἔστω τινὶ αὐτῶν αὐτὸ τοῦτο ἔγκλημα, ὅτι δύναται, καὶ μὴδὲν ἀμαρτάνῃ. Τοῖς δὲ δὴ πολλοῖς ἄμυνε μὲν ἰσχυρῶς ἀδικουμένοις, μὴ πρόσεχε δὲ ⁴ ῥαδίως αἰτωμένοις· ἀλλ' αὐτὰ τὰ ἔργα καθ' ἑαυτὰ ἐξέταζε, μήτε ἐς τὸ προέχον πᾶν ὑποπτεύων, μήτε τῷ καταδεεστέρω παντὶ πιστεύων. Καὶ τοὺς μὲν ἐργαζομένους, χρήσιμόν τέ τι τεχνωμένους ⁵, τίμα· τοὺς δ' ἀργοῦντας, ἧ καὶ φλαυρόν τι πραγματευομένους μίσει, ἵνα τῶν μὲν διὰ τὰς ὠφελείας ὀριγνώμενοι, τῶν δὲ διὰ τὰς ζημίας ἀπεχόμενοι ⁶, πρὸς τε τὰ οἰκεῖα ἀμείψῃς, καὶ πρὸς τὰ κοινὰ ⁷ συμφορώτεροί ⁸ σοι γίγνωνται. Καλὸν μὲν οὖν ἐστὶ ⁹ καὶ τὸ, τὰ τῶν ἰδιωτῶν ἀμφισβητήματα ὡς ἐλάχιστα ποιοῦντα, τὰς διαλύσεις αὐτῶν ὡς τάχιστα καθιστάναι· κάλλιστον δὲ τὸ τὰς τῶν δήμων ὁρμὰς κολοῦειν ¹⁰, καὶ ἐπευχόμενοί τινα τῇ τε ἀρχῇ καὶ τῇ σωτηρίᾳ τῇ τε τύχῃ σοῦ ¹¹, ἐκβιάζεσθαι τινὰς ἢ πρᾶξαι τι ἢ ἀναλῶσαι παρὰ δύναμιν ἐπιχειρῶσι, μὴ ἐπιτρέπῃ· τὰς τε ἔχθρας αὐτῶν καὶ τὰς φιλοτιμίας τὰς πρὸς ἀλλήλους παντάπασιν ἐκκόπτειν, καὶ μήτε ἐπωνυμίας τινὰς

1. B, C, G, H, I et Bekk; vulg. : ἐπιτρέποις.

2. C : τινός.

3. Le Grammairien publié dans les *Anecdota de Bekker*, vol. I, p. 167, 14 : μὴδ' αὖ.

4. C om.

5. H : τό τε τεχνωμένους; C : τέ τι χρωμένους.

6. C : ἀπεχόμενοι; Bekk., en note, comme conjecture : τοῦ μὲν... τοῦ δ' ἀπεχόμενοι.

« les actions que tu leur auras permis d'accomplir. Ne laisse
 « les puissants opprimer personne, ni être eux-mêmes en
 « butte aux dénonciations ; qu'aucun d'eux ne soit exposé
 « aux accusations, par le seul motif qu'il a de la puis-
 « sance, s'il n'a commis aucune faute. Fais tous tes efforts
 « pour venir en aide aux gens d'une condition inférieure,
 « toutes les fois qu'ils seront victimes de l'injustice, sans
 « cependant prêter au hasard ton attention à leurs plain-
 « tes ; examine les actes en eux-mêmes, sans prévention
 « contre la puissance, comme sans complaisance aveugle
 « pour la faiblesse. Que ceux qui travaillent et s'appli-
 « quent à quelque profession utile reçoivent de toi des
 « honneurs ; mais que ceux qui se livrent à la paresse ou
 « à quelque occupation vile ne trouvent en toi que de
 « la haine, afin que, les avantages faisant rechercher les
 « unes et le dommage éviter l'autre, ils deviennent plus
 « soigneux pour leurs intérêts domestiques, et te soient
 « plus utiles pour le gouvernement de l'État. S'il est
 « beau de rendre le plus courtes possible les contesta-
 « tions entre les particuliers, en les réconciliant au plus
 « vite, il est bien beau aussi de contenir l'ardeur des
 « peuples, de ne pas permettre que, même dans leurs
 « vœux pour ta souveraineté, pour ton salut et pour ta
 « fortune, ils essayent de faire violence à quelqu'un
 « pour l'engager à des actes ou à des dépenses au-
 « dessus de ses moyens ; de couper court à leurs ini-
 « mitiés et à leurs rivalités, de ne point souffrir qu'ils

7. H om. : καὶ πρὸς τὰ κοινά.

8. H : συμφορώτερα (sic). — 9. H om.

10. Reim., tout en convenant que la vulg. peut se supporter, préfé-
 rerait κωλύειν.

11. Le pronom σοῦ a été introduit dans le texte par Reim., d'après B,
 et cette leçon est confirmée par les mss., excepté E, avec lequel s'accor-
 dent les éd. antérieures à Reim. pour omettre σοῦ. Leuncl. avait déjà
 senti cette omission en proposant de lire : τῇ σῇ τύχῃ.

κενάς, μήτ' ἄλλο τι ἐξ οὗ διενεχθήσονταιί τισιν¹, ἐφίεναι σφίσι ποιεῖσθαι. Ῥαδίως δέ σοι πάντες καὶ ἐς ταῦτα καὶ ἐς τᾶλλα καὶ ἰδίᾳ καὶ κοινῇ πειθαρχήσουσιν, ἂν μηδὲν² παρὰ ταῦτα μηδέποτε συγχωρήσης τινί³· ἡ γὰρ ἀνωμαλία καὶ τὰ καλῶς πεπηγότα διαλύει. Καὶ διὰ τοῦτ' οὐδὲ αἰτεῖν⁴ τι ἀρχὴν, ὅ γε μὴ δώσεις⁵, ἐπιτρέπειν σφίσι ὀφείλεις· ἀλλὰ καὶ αὐτὸ τοῦτο πειρῶ⁶ ἰσχυρῶς φυλάττειν σφᾶς ἀναγκάζειν τὸ μηδὲν ἀξιοῦν τῶν κεκωλυμένων. Ταῦτα μὲν περὶ ἐκείνων λέγω.

38. « Καθ' ἀπάντων δέ σοι συμβουλεύω μήτ' ἀποχρήσασθαι ποτε τῇ ἐξουσίᾳ, μήτ' οἰηθῆναι μείωσίν τινα αὐ-
 H.p.091. τῆς⁷ εἶναι, ἂν μὴ πάντα ἀπαξαπλῶς ὅσα δύνασαι καὶ ποιήσης· ἀλλ' ὅσῳ μᾶλλον πάνθ' ὅσα ἂν βουληθῆς καὶ δυνήσῃ πράξαι, τόσῳ μᾶλλον προθυμοῦ πάνθ' ὅσα προσήκει βούλεσθαι. Καὶ αἰεὶ γε αὐτὸς παρὰ σαυτῷ ἐξέταζε, εἴτε⁸ ὀρθῶς τι ποιεῖς, εἴτε καὶ μὴ, τί τε πράττοντά σε φιλήσουσί τινες, καὶ τί μὴ, ἵνα τὰ μὲν ποίῃς⁹ αὐτῶν, τὰ δὲ ἐκκλίνῃς. Μὴ γὰρ δὴ ἡγήσῃ¹⁰ δεόντως τι παρὰ τοῦτο πράττειν δόξειν, ἂν μηδενὸς αἰτιωμένου σε ἀκούσης· μηδ' ἀναμείνης οὕτω τινὰ ἐκφρονῆσαί ποτε, ὥστε σοὶ φανερῶς τι¹¹ ἐξονειδίσαι. Τοῦτο μὲν γὰρ οὐδεὶς ἂν ποιήσειεν, οὐδ' εἰ σφόδρα ἀδίκηθῇ· πᾶν γὰρ τούναντίον, καὶ ἐπαινεῖν πολ-

1. Plusieurs villes prenaient avec une sorte d'ostentation, sur les monnaies qu'elles frappaient (droit qui leur avait été accordé contrairement à l'avis proposé [ch. 30] par Mécène), les titres de *ερα*, *ἀσούλου*, *αὐτονόμου*, *ἐλευθέρας*, etc. Cf LIV, 23. La revendication de ces titres donna souvent naissance à des haines, à des dépenses et à des contestations violentes.

« s'arrogent des surnoms vides de sens, ou n'importe
 « quel titre qui puisse être un sujet de dissensions.
 « Tous t'obéiront aisément en cela et dans les autres
 « choses, particulières et publiques, si tu n'accordes ja-
 « mais à personne aucune permission contraire : l'iné-
 « galité ruine l'édifice le mieux établi. Aussi ne dois-tu
 « pas même permettre qu'on te demande une autorisa-
 « tion que tu ne donneras pas ; fais tous tes efforts pour
 « les contraindre à se garder de rien désirer de ce qui
 « est défendu. Voilà ce que j'ai à te dire sur ce sujet. »

38. « En somme, je te conseille de ne jamais abuser
 « de ton pouvoir, et de ne pas le croire diminué pour
 « ne pas faire absolument tout ce que tu peux faire ; loin
 « de là, que, plus il t'est possible d'accomplir toutes tes
 « volontés, plus grande soit ton attention à ne vouloir
 « que ce qui est équitable. Examine constamment en
 « toi-même si tu fais bien, oui ou non ; quelles actions
 « t'attireront l'amour, quelles autres auront un effet
 « contraire, afin d'accomplir les unes et d'éviter les
 « autres. Garde-toi aussi de croire qu'il te suffise, pour
 « échapper à la réputation de ne rien faire contre cette
 « règle, de n'entendre personne t'accuser ; n'attends pas,
 « non plus, que jamais quelqu'un ait perdu la raison
 « au point de t'adresser publiquement des reproches.
 « Personne ne le fera, fût-il victime d'une injustice
 « criante. Au contraire, bien des gens sont forcés de

2. C : ἀν δὲ μηδέν. — 3. Correction de Robert Etienne, adoptée par les éd. subséq., au lieu de τι, donné par C, E, G, H. — 4. Bekk. : οὐδ' αἰτεῖν. — 5. B, C, G, Bekk., vulg. : δώσῃς.

6. C, G : πρῶτον. — 7. C : αὐτοῖς.

8. B, G, Reiske, Sturz et Bekk. ; vulg. : εἴγε. — 9. G : ποιεῖς.

10. C : μὴ διηγῆσθ. — 11. C om.

λοιὶ ἐν γε τῷ φανερωῷ τοὺς ἀδικοῦντας σφᾶς ἀναγκάζονται ἀνταγωνιζόμενοι μὴ δοκεῖν ὀργίζεσθαι. Τὸν δ' ἄρχοντα χρὴ, μὴ ἐξ ὧν λέγουσί τινες τεκμαίρεσθαι τὴν διάνοιαν αὐτῶν, ἀλλ' ¹ ἐξ ὧν φρονεῖν αὐτοὺς εἰκὸς ἐστί.

39. « Ταῦτά σε καὶ τὰ τοιαῦτα βούλομαι πράττειν· πολλὰ γὰρ καὶ παραλείπω, διὰ τὸ μὴ οἶόν τε εἶναι πάντα αὐτὰ καθάπαξ συλλαβόντα εἰπεῖν. Ἐν δ' οὖν ἐν κεφαλαίῳ καὶ κατὰ τῶν εἰρημένων κατὰ τῶν λοιπῶν φράσω. Ἄν γὰρ ὅσα ἂν ἕτερόν τινα ² ἄρξαντά ³ σου ποιεῖν ἐβελήσης, ταῦτα αὐτὸς αὐτεπάγγελτος πράσσης, οὔτε τι ἀμαρτήσης, καὶ πάντα κατορθώσεις ⁴· καὶ τούτου καὶ ἥδιστα καὶ ἀκινδυνότατα βιώσης. Πῶς μὲν γὰρ οὐχ ὡς πατέρα, πῶς δ' οὐχ ὡς σωτήρα, καὶ προσόψονταί σε ἅπαντες καὶ φιλήσουσιν, ὅταν ⁵ σε ὀρῶσι κόσμιον, εὐβίοτον, εὐπόλεμον, εἰρηναῖον ὄντα; ὅταν ⁶ μὴθ' ὑβρίζης τι, μήτε πλεονεκτῆς· ὅταν ⁷ ἐκ τοῦ ὁμοίου σφίσι προσφέρῃ, καὶ μὴ αὐτὸς μὲν πλουτῆς, τοὺς δ' ἄλλους ἀργυρολογῆς ⁸; μὴδ' αὐτὸς μὲν τρυφᾷ, τοὺς δ' ἄλλους ταλαιπώρης· μὴδ' αὐτὸς μὲν ἀκολασταίνης, τοὺς δ' ἄλλους νουθετῆς; ἀλλ' ἐς πάντα δὴ πάντως ὁμοιοτροπώτατα αὐτοῖς ζῆς; Ὡστ' αὐτὸς παρὰ σαυτῷ μέγα φυλακτήριον ἐν τῷ μηδένα ποτὲ ἀδικῆσαι ἔχων, θάρσει· καὶ πίστευέ μοι λέγοντι ὅτι οὔτε μισηθήσῃ ποτὲ, οὔτε ἐπιβουλευθήσῃ. Τούτου δὲ δὴ οὕτως ἔχοντος, πᾶσά σε ἀνάγκη

1. G om. : ἐξ ὧν... αὐτῶν ἀλλ'. — 2. C : ἂν τινα ἕτερον.

3. C : ἄρξοντα. — 4. C, H : κατορθώσης.

« louer publiquement ceux qui leur ont fait une injustice, parce qu'ils se raidissent contre eux-mêmes pour ne point paraître irrités. Or, celui qui commande doit juger la pensée des autres non d'après leurs discours, mais d'après ce que doivent, selon la vraisemblance, être leurs sentiments. »

39. « Ce sont ces mesures et des mesures semblables que je veux te voir adopter ; j'en passe beaucoup sous silence, faute de pouvoir les résumer toutes en une seule fois. Sur ce qui a été dit et sur ce qui reste à dire, je veux te présenter un résumé. Si ce que tu voudrais que fit un homme dont tu serais le sujet, tu l'accomplis toi-même de ton propre mouvement, loin d'échouer dans aucune entreprise, tu réussiras dans toutes. Comment, en effet, tous ne te regarderont-ils pas, ne t'aimeront-ils pas comme un père et comme un sauveur, lorsqu'ils verront que tu es modeste, réglé dans ta vie, redoutable à la guerre, ami de la paix ? lorsque tu ne commets aucun acte d'insolence ni d'oppression, et que tu te conduis à leur égard sur le pied de l'égalité ? lorsque tu ne t'enrichis pas toi-même en pressurant les autres ? lorsque tu ne te livres pas à la mollesse en traitant les autres avec sévérité ? lorsque tu ne t'abandonnes pas à tes passions en châtiant les autres ? lorsque, bien loin de là, tu vis en tout comme eux ? Puis donc que, pour n'avoir jamais fait de tort à personne, tu possèdes en toi-même un puissant préservatif, prends confiance, et crois en mes paroles, tu ne seras en butte ni à la haine, ni aux complots. Or, la chose

5. G : $\delta\tau'$ $\acute{\alpha}\nu$. — 6. G : $\delta\tau'$ $\acute{\alpha}\nu$. — 7. G : $\delta\tau'$ $\acute{\alpha}\nu$. — 8. G : $\tau\alpha\lambda\alpha\iota\pi\omega\rho\eta\varsigma$, au lieu de $\acute{\alpha}\rho\gamma\upsilon\rho\omicron\lambda\omicron\gamma\eta\varsigma$.

καὶ ἡδέως βιώναι. Τί μὲν γὰρ ἡδίων¹, τί δὲ εὐδαιμονέστερόν ἐστι τοῦ, πάντων τῶν ἐν ἀνθρώποις ἀγαθῶν μετ' ἀρετῆς ἀπολαύοντα, καὶ τοῖς ἄλλοις αὐτὰ διδόναι δύνασθαι²;

40. « Ταῦτά τε οὖν, καὶ τὰλλα³ πάνθ' ὅσα εἶρηκα, ἐννοήσας, πείσθητί μοι, καὶ μὴ πρόη τὴν τύχην, ἥτις σὲ ἐκ πάντων ἐπέλεξατο⁴ καὶ προεστήσατο. Ὡς εἴ γε τὸ μὲν πρᾶγμα τὸ τῆς μοναρχίας αἰρῇ, τὸ δ' ὄνομα τὸ⁵ τῆς βασιλείας ὡς καὶ ἐπάρατον φοβῇ⁶, τοῦτο μὲν μὴ προσλάβῃς, τῇ δὲ δὴ τοῦ Καίσαρος προσηγορίᾳ χρώμενος, αὐτάρχει. Εἰ δ' οὖν καὶ ἄλλων τινῶν κλήσεων προσδέῃ, δώσουσι μὲν σοι τὴν τοῦ αὐτοκράτορος, ὥσπερ καὶ τῷ πατρί σου ἔδωκαν· σεβιοῦσι⁷ δέ σε καὶ ἑτέρα τινὶ προσρήσει, ὥστε σε πᾶν τὸ τῆς βασιλείας ἔργον, ἄνευ τοῦ τῆς ἐπωνυμίας αὐτῆς ἐπιφθόνου, καρποῦσθαι. »

41. Μαικῆνας μὲν ταῦτα εἰπὼν ἐπαύσατο, ὁ δὲ δὴ Καῖσαρ ἀμφοτέρους μὲν σφᾶς καὶ ἐπὶ τῇ πολυνοίᾳ⁸ καὶ ἐπὶ τῇ πολυλογίᾳ⁹, τῇ τε παρρησίᾳ, ἰσχυρῶς ἐπήνεσε· τὰ δὲ δὴ τοῦ Μαικῆνου μᾶλλον εἴλετο. Οὐ μέντοι καὶ πάντα εὐθὺς ὥσπερ ὑπετέθειτο ἔπραξε, φοβηθεὶς μὴ καὶ σφαλῇ τι, ἀθρόως μεταρρυθμίσαι¹⁰ τοὺς ἀνθρώπους ἐθελήσας· ἀλλὰ τὰ μὲν παραχρῆμα μετεκόσμησε, τὰ δ' ὕστερον· καὶ τινα καὶ τοῖς μετὰ ταῦτα ἄρξουσι ποιῆσαι κατέλιπεν, ὡς καὶ

1. G : ἡδεῖον (sic). — 2. G om. : αὐτὰ διδόναι δύνασθαι.

3. G om. : Ταῦτά τε οὖν καὶ τὰλλα. — 4. C, G, I, Reiske, Sturz et Bekk.; vulg. : προελέξατο. — 5. G et Bekk.; vulg. om. — 6. G, I et Bekk.; vulg. : φοβηθεῖς; C : φοβηθῇ.

« étant ainsi, ta vie ne peut être qu'agréable. Quoi de
 « plus agréable, en effet, quoi de plus heureux que de
 « pouvoir, lorsqu'on jouit de tous les biens de l'humana-
 « nité, en faire part aux autres? »

40. « Persuadé par ces conseils et tous les autres
 « que je t'ai soumis, obéis-moi et ne trahis pas la
 « fortune qui t'a choisi parmi tous et porté à la tête
 « des affaires. Que si, tout en acceptant le fait de la
 « monarchie, tu redoutes comme exécration le nom
 « de roi, ne le prends pas : contente-toi d'exercer,
 « avec le nom de César, le pouvoir souverain. Si même
 « tu désires quelques autres titres, on te donnera celui
 « d'*imperator*, comme on l'a donné à ton père ; on te
 « décernera quelque surnom auguste, de manière que
 « tu possèdes tous les avantages de la royauté sans
 « l'odieux de ce nom. »

41. Après ce discours, Mécène se tut. César les remercia vivement l'un et l'autre de la profondeur de leurs vues et de l'étendue de leurs développements, ainsi que de la franchise de leur langage ; mais il s'arrêta de préférence aux conseils de Mécène. Néanmoins il ne mit pas immédiatement à exécution toutes les mesures qu'il lui avait suggérées, de peur d'échouer dans quelque-une de ses entreprises, en voulant changer tout d'un coup l'état des citoyens ; certaines transformations furent accomplies sur-le-champ, d'autres ne le furent que plus tard ; il y en eut même quelques-unes dont il laissa le soin aux princes qui devaient gouverner après lui, persuadé

7. Reim. préférerait *σεβοῦσι*, attendu, dit-il, que *σεβιοῦσι* est poétique.

8. H : *πολυνείφ.* — 9. Sur le sens qu'on doit attacher ici au mot *πολυλογία*, cf., dans l'édition de Sturz, la note 120 *. — 10. G, H : *μεταρρυθμῆσαι* (*sic*) ; I : *μεταρύθμισκα* (*sic*).

κατὰ καίρον μᾶλλον ἐν τῷ χρόνῳ γενησόμενα. Καὶ αὐτῷ καὶ ὁ ¹ Ἀγρίππας πρὸς πάντα, καίπερ τὴν ἐναντίαν σφίσι γνώμην δούς, προθυμότατα συνήρατο, ὥσπερ ἂν εἰ καὶ ἐσηγητὴς αὐτῶν ἐγεγόνει. Ταῦτά τε ὁ Καῖσαρ ², καὶ ³ ὅσα μοι ἄνω τοῦ λόγου ⁴ εἴρηται, ἔπραξεν ἐν τῷ ἔτει ⁵ ἐκείνῳ ἐν ᾧ τὸ πέμπτον ὑπάτευσε, καὶ τὴν τοῦ αὐτοκράτορος ἐπικλησιν ἐπέθετο. Λέγω δὲ οὐ τὴν ἐπὶ ταῖς νίκαις κατὰ τὸ ἀρχαῖον διδομένην τισὶν (ἐκείνην γὰρ πολλάκις μὲν καὶ πρότερον, πολλάκις δὲ καὶ ὕστερον ἀπ' αὐτῶν τῶν ἔργων ἔλαβεν, ὥστε καὶ ἄπαξ εἰκοσάκις ⁶ ὄνομα αὐτοκράτορος σχεῖν), ἀλλὰ τὴν ἑτέραν τὴν τὸ κράτος διασημαίνουσαν ⁷, ὥσπερ τῷ τε ⁸ πατρὶ αὐτοῦ τῷ Καίσαρι καὶ τοῖς παισὶ καὶ ⁹ τοῖς ἐγγόνοις ¹⁰ ἐψήφιστο ¹¹.

R. p. 003. 42. Καὶ μετὰ ταῦτα τιμητεύσας σὺν τῷ Ἀγρίππᾳ, ἄλλα τέ τινα διώρθωσε, καὶ τὴν βουλὴν ἐξήτασε. Πολλοὶ μὲν γὰρ ἰππεῖς ¹², πολλοὶ δὲ καὶ πεζοὶ παρὰ τὴν ἀξίαν ἐκ τῶν ἐμφυλίων πολέμων ἐβούλευον, ὥστε καὶ ¹³ ἐς χιλίους τὸ πλήρωμα τῆς γερουσίας αὐξηθῆναι ¹⁴. Τούτους οὖν ἐκκρῖναι βουλευθεὶς, αὐτὸς μὲν ¹⁵ οὐδένα αὐτῶν ἀπῆλειψε, προτρεψά-

1. C om. — 2. Bekk.; vulg.: Ταῦτά τε καὶ (mot que les mss., excepté B, G, I, mettent entre crochets) ὁ Καῖσαρ. — 3. B, C, G om. — 4. C: ἄνωμοι (de même B et G) τοὺς λόγους. — 5. G om. — 6. Bekk. (cf. dans Reim. la note y); Reim. et Sturz: ἐν καὶ εἴκοσιν; vulg.: ἐν εἴκοσιν.

7. Reiske (et Bekk., en note, reproduit cette conjecture) avait d'abord cru qu'il fallait corriger ἰδίᾳ σημαίνειν, puis, tout en reconnaissant ce qu'il y a de spécieux dans la correction proposée par lui, il a pensé que διασημαίνειν pouvait être un verbe que Dion employait avec la signification, toute nouvelle alors, du verbe latin *designare*.

que le temps donnerait plus d'opportunité à leur adoption. Agrippa, bien qu'ayant été d'un avis contraire, lui prêta son concours avec beaucoup de zèle pour l'exécution de toutes ces mesures, comme si lui-même il les eût conseillées. Voilà, avec les choses que j'ai rapportées plus haut dans le cours de mon récit, ce que fit César cette année où il fut consul pour la cinquième fois; de plus, il prit le titre d'*imperator*. Je ne parle pas ici de celui qu'on donnait anciennement à des généraux pour des victoires remportées (il l'avait souvent reçu auparavant, et il le reçut souvent encore dans la suite, pour ses exploits, au point qu'il fut vingt-et-une fois appelé *imperator*); je parle de l'autre, qui désigne l'autorité suprême, comme un décret l'avait décerné à César, son père, à ses enfants et à ses descendants.

42. Ensuite, devenu censeur avec Agrippa, il procéda, entre autres réformes, à l'épuration du sénat. En effet, les guerres civiles y avaient fait entrer, sans qu'ils en fussent dignes, beaucoup de chevaliers, et même beaucoup de gens de pied; en sorte que le nombre total des sénateurs avait atteint le chiffre de mille. Bien que son intention fût de les éliminer, il n'en effaça cepen-

8. K et Bekk.; vulg. om.

9. Reim., d'après Xiph., Sturz et Bekk., et les mss., excepté E qui omet ce καί; Leuncl., en marge : τοῖς τε. — 10. Xiph., G et Bekk.; vulg. : ἐκγόνοις. — 11. Cf. XLIII, 43. — 12. G om. : πολλοὶ μὲν γὰρ ἱππεῖς.

13. G om. : ἀξίαν... ὥστε καί. — 14. Avant Sylla, il n'y avait que trois cents sénateurs; Auguste, ne pouvant les réduire à ce nombre, souffrit, même après sa seconde épuration (LIV, 14), qu'ils fussent six cents, comme avant la guerre de César et de Pompée. Quant à la troisième épuration, cf. LIV, 25 et 26. — 15. G : αὐτό; γὰρ μὲν.

μενος δὲ σφᾶς ἐκ τοῦ συνειδότος τοῦ τε γένους καὶ τοῦ βίου δικαστὰς ἑαυτοῖς γενέσθαι, τὸ μὲν πρῶτον πεντήκοντά που ἔπεισεν ἐθέλοντάς ἐκστῆναι τοῦ συνεδρίου, ἔπειτα δὲ καὶ ἄλλους ἑκατὸν καὶ τεσσαράκοντα μιμήσασθαι σφᾶς ἡνάγκασε. Καὶ αὐτῶν ἡτίμωσε μὲν οὐδένα ¹, τὰ δ' ὀνόματα τῶν δευτέρων ἐξέθηκε· τοῖς γὰρ προτέροις, ὅτι μὴ ἐχρόνισαν, ἀλλ' εὐθὺς ἐπειθάρχησάν οἱ, ἀφῆκε τὸ ὀνειδισμα, ὥστ' αὐτοὺς μὴ ἐκδημοσιευθῆναι. Οὗτοι μὲν οὖν ἐκούσιοι δῆθεν ἰδιώτευσαν· Κύϊντον δὲ δὴ Στατίλιον καὶ πάνυ ἄκοντα τῆς δημαρχίας, ἐς ἣν ἀπεδέδεικτο, εἶρξεν. Ἐτέρους ² τέ τινας βουλευεῖν ἐποίησε, καὶ ἕς γε τοὺς ὑπατευκότας δύο ἄνδρας ἐκ τῶν βουλευόντων, Κλουούϊόν ³ τε καὶ Φούρνιον Γαίους, ἐγκατέλεξεν ⁴, ὅτι προαποδεδειγμένοι, οὐκ ἡδυνήθησαν, ἄλλων τινῶν τὰς ἀρχὰς αὐτῶν προκαταλαβόντων, ὑπατεῦσαι. Τό τε τῶν εὐπατριδῶν γένος συνεπλήθυσεν ⁵, τῆς βουλῆς οἱ δῆθεν ἐπιτρεψάσης τοῦτο ποιῆσαι, ἐπειδὴ τό τε ⁶ πλεῖστον σφῶν ἀπολώλει ⁷ (οὐδὲν γὰρ οὕτως ὥς τὸ γενναῖον ἐν τοῖς ἐμφυλίοις πολέμοις ἀναλίσκεται), καὶ ἐς τὴν ποίησιν τῶν πατρίων ἀναγκαῖοι αἰεὶ εἶναι νομίζονται ⁸. Ταῦτά τε οὖν ἔπραξε, καὶ προσ-

1. Suétone, 35 : « Quosdam ad excusandi se verecundiam compulit : servavitque etiam excusantibus insigne vestis, et spectandi in orchestra epulandique publice jus. » Cf. LIV, 14. — 2. G : εἶρξε (avec l'esprit rude). Ἐτέρους.

3. Au livre XLIX, 44 (cf. la note 4), on lit Κλαούτον; mais est-ce le même personnage? Ici, il est appelé Caius, et, dans le passage cité, Dion lui donne le nom de Lucius. On a une lettre de Cicéron, XIII, 7, adressée à un Cluvius que Glandorp, Onomasticon, p. 247, prétend être le même que celui dont il est ici question. Quant à Furnius, Dion en a parlé plus

dant aucun de la liste ; mais, en les engageant à se faire eux-mêmes, d'après leur propre conscience, les juges de leur origine et de leur vie, il en décida cinquante à se retirer volontairement ; puis il en contraignit cent quarante autres à les imiter. Il ne nota aucun d'eux, mais il afficha le nom des seconds ; car, pour les premiers, comme ils lui avaient, sans hésiter, obéi sur-le-champ, il leur épargna la honte d'être divulgués. Ceux-là donc se réduisirent volontairement à la condition de simples particuliers ; quant à Q. Statilius, il fut, malgré sa résistance, écarté du tribunat qui lui avait été destiné. Il créa aussi de nouveaux sénateurs, et mit au rang des consulaires deux membres du sénat, C. Cluvius et C. Furnius, parce que, bien que consuls désignés, ils n'avaient pu exercer le consulat, d'autres s'étant auparavant emparés de leurs charges. Il compléta aussi le nombre des patriciens, avec la permission du sénat, attendu que la plus grande partie avait péri (dans les guerres civiles, rien ne disparaît autant que la noblesse), et que, d'après les lois, ils sont toujours réputés nécessaires pour accomplir les sacrifices en usage dans notre patrie. Voilà ce qu'il fit ; de plus, il

haut, XLVIII, 4. — 4. G : ἐγκαταλαβὴν (sic). — 5. Cf. la note 134 de Reimarus. — 6. Robert Étienne, B, C, E, G, H et Bekk.; Henri Étienne, Leuncl., Reim. et Sturz : τό γε.

7. B, C, H, I et Bekk.; vulg. : ἀπολώλει σφῶν.

8. D'après les anciennes institutions, les patriciens avaient seuls le droit d'auspices ; beaucoup de sacrifices, dont quelques-uns même leur étaient communs avec le peuple, ne pouvaient être régulièrement accomplis que par eux. Romulus, au témoignage de Denys d'Halicarnasse, avait attribué à tous les patriciens en particulier ἱερᾶσθαι, d'offrir les sacrifices.

απειπε¹ πασι τοῖς βουλευούσι μὴ ἐκδημεῖν ἔξω τῆς Ἰταλίας, ἂν μὴ αὐτὸς τινὶ κελεύσῃ, ἢ καὶ ἐπιτρέψῃ². Καὶ τοῦτο καὶ δεῦρο αἰεὶ φυλάσσεται· πλὴν γὰρ ὅτι ἔς τε Σικελίαν καὶ ἐς τὴν Γα-
 Π. ρ. 694. λατίαν τὴν περὶ Νάρβωνα, οὐδαμῶς ἄλλοσε βουλευτῇ ἀπο-
 δημῆσαι ἔξεστιν. Ἐκεῖσε γὰρ, διὰ τε τὸ σύνεγγυς, καὶ διὰ τὸ ἄοπλον τό τε εἰρηναῖον τῶν ἀνθρώπων, δέδοται τοῖς γέ τι κεκτημένοις αὐτόθι, καὶ ἄνευ παραιτήσεως, ὅσας ἂν ἐβελήσωσιν, ἀπιέναι. Ἐπειδὴ τε πολλοὺς ἔτι καὶ τῶν τὰ τοῦ Ἀντωνίου σπουδασάντων ὑπόπτως πρὸς αὐτὸν δια-
 κειμένους ἑώρα, καὶ ἐφοβήθη μὴ νεοχμῶσιν τι, πάντα ἔφη τὰ γράμματα τὰ ἐν τοῖς κιβωτίοις αὐτοῦ εὐρεθέντα κατακεκαυκέναι. Καὶ ὡς ἀληθῶς γε διεφθάρκει τινά· τὰ γὰρ δὴ πλείω καὶ πάνυ ἐτήρει, ὥστε μὴδ' ὀκνήσαι ὕστερον αὐτοῖς χρῆσασθαι.

43. Τοῦτό τε οὖν οὕτως ἐποίησε, καὶ τὴν³ Καρχη-
 δόνα ἐπαπώκισεν⁴, ὅτι ὁ Λέπιδος μέρος τι αὐτῆς ἤρημώ-
 κει, καὶ διὰ τοῦτο τὰ δίκαια τῆς ἀποικίας σφῶν λελυκέναι ἐδόκει⁵. Τόν τε Ἀντίοχον τὸν Κομμαγηνὸν⁶ μετεπέμ-
 ψατο, ὅτι τινὰ πρεσβευτὴν, ὑπὸ τοῦ ἀδελφοῦ αὐτοῦ⁷,
 διαφόρου οἱ ὄντος, σταλέντα ἐς τὴν Ῥώμην, ἐδολοφόνησε,
 καὶ ἔς τε τὸ συνέδριον ἐσήγαγε, καὶ καταψηφισθέντα ἀπέκτεινε. Καὶ τὴν Καπρίαν παρὰ τῶν Νεαπολιτῶν, ὧν-

1. Xiph. : προσεπειπε. — 2. Xiph. : ἢ ὡς ἐπιτρέψῃ.

3. B, K et Bekk.; vulg. om. : τὴν; C, H om. : καί.

4. Carthage avait été colonisée (XLIII, 50) par Jules César.

5. Les droits de colonie semblaient avoir été enlevés à Carthage.

défendit à tout sénateur de sortir de l'Italie sans un ordre ou une permission de lui. Cette défense est encore observée aujourd'hui : à l'exception de la Sicile et de la Gaule-Narbonnaise, il n'est permis à un sénateur d'aller nulle part. Le voisinage de ces deux provinces, leur état de désarmement et les mœurs pacifiques de leurs habitants, ont fait accorder à ceux qui ont quelque propriété dans ces pays le droit de s'y rendre toutes les fois qu'ils le veulent, sans avoir besoin d'en demander la permission. Remarquant que beaucoup de sénateurs et d'autres citoyens, anciens partisans d'Antoine, se méfiaient de lui, et craignant de leur part quelque tentative de révolution, il déclara avoir livré au feu tous les papiers trouvés dans les dossiers d'Antoine. Il est certain qu'il en avait anéanti quelques-uns; mais il en gardait le plus grand nombre avec beaucoup de soins, si bien même qu'il ne craignit pas de s'en servir dans la suite.

43. Telle fut sa conduite; de plus, il colonisa de nouveau Carthage, parce que Lépidus lui avait enlevé une partie de ses habitants et semblait l'avoir par là privée des droits de colonie. Il manda près de lui Antiochus de Commagène pour avoir tué en trahison un ambassadeur envoyé à Rome par son frère, avec qui il était en différend: il le fit comparaître devant le sénat et mettre à mort à la suite de sa condamnation. Il échangea avec les Napolitains Caprée, qui leur appar-

parce que Lépidus, la considérant comme son ennemie, l'avait maltraitée et lui avait enlevé, pour la punir, une partie de ses colons.

6. Il a été question de cet Antiochus, XLIX, 20 et 22.

7. Il en sera parlé plus loin, LIV, 9.

περ τὸ ἀρχαῖον ἦν, ἀντιδόσει χώρας ἡλλάξατο. Κεῖται δὲ οὐ πόρρω τῆς κατὰ Συρρέντον ¹ ἡπείρου, χρηστὸν μὲν οὐδὲν, ὄνομα δὲ καὶ νῦν ἔτι διὰ τὴν Τιβερίου ἐνοίκησιν ἔχουσα ².

1. C, G : Συρεντόν.

2. Leuncl., Reim. et Sturz ont reporté ici les mots : Τότε ταῦτα (les mss., excepté E et G : ταῦτ') ἐγένετο, qui, dans tous les mss., sont en

tenait depuis les temps les plus reculés, pour un autre territoire qu'il leur céda. Caprée est située non loin de la terre de Surrente ; elle ne produit rien d'utile , mais elle conserve encore aujourd'hui de la célébrité, à cause du séjour de Tibère.

tête du livre suivant. Avec Bekk., je me range à l'autorité des mss. Après *ἔχουσα*, on lit, un peu plus loin, dans G, et d'une autre main, *ἴσως*.



ΤΩΝ
ΔΙΩΝΟΣ
ΙΣΤΟΡΙΩΝ ΡΩΜΑΙΚΩΝ

ΤΟ ΠΕΝΤΗΚΟΣΤΟΝ ΤΡΙΤΟΝ ΒΙΒΑΙΟΝ.

Τάδε ἐνεστὶν ἐν τῷ πεντηκостῷ τρίτῳ τῶν Δίωνος Ῥωμαϊκῶν.

Ὡς ὁ τοῦ Ἀπόλλωνος ¹ ναὸς ἐν τῷ Παλατίῳ καθιερώθη.

Ὡς Καῖσαρ ἐδημηγόρησεν ἐν τῇ γερουσίᾳ, ὡς μοναρχίας ἀφιστάμενος ², καὶ μετὰ τοῦτο τὰ ἔθνη πρὸς αὐτὴν ἐνείματο.

Περὶ τῆς καταστάσεως τῶν ἀρχόντων τῶν ἐς τὰ ἔθνη πεμπομένων.

Ὡς Καῖσαρ Αὐγουστος ἐπεκλήθη.

Περὶ τῶν ὀνομάτων, ὧν οἱ αὐτοκράτορες λαμβάνουσιν.

Ὡς τὰ Σεπτὰ καθιερώθη.

Ὡς Καῖσαρ Ἄστурсι καὶ Καντάβροις ἐπολέμησεν.

Ὡς Γαλατία ὑπὸ Ῥωμαίων ἄρχεσθαι ἤρξατο.

1. G : Ὡς Καῖσαρ τοῦ Ἀπόλλωνος.

2. Xyl. : « Hæc verba ὡς καὶ τῆς μοναρχίας ἀφιστάμενος, etc., sunt præcedentibus adjungenda, et legendum : Ὡς Καῖσαρ ἐδημηγόρησεν ἐν

HISTOIRE ROMAINE

DE DION.

LIVRE CINQUANTE-TROISIÈME.

Matières contenues dans le cinquante-troisième livre de l'Histoire
romaine de Dion.

Comment fut dédié le temple d'Apollon sur le Palatin,
§ 1-2.

Comment César parla dans le sénat, prétextant l'intention de déposer le pouvoir monarchique, et comment ensuite il partagea les provinces entre le sénat et lui,
§ 3-12.

Établissement des préfets de provinces, § 13-15.

Comment César fut surnommé Auguste, § 16.

Noms que prennent les empereurs, § 17-22.

Comment furent dédiés les Septa, § 23-24.

Comment César fit la guerre aux Astures et aux Cantabres, § 25.

Comment la Gaule commença à être soumise à la domination des Romains, § 26.

τῇ γερουσίᾳ, ὡς τῇς μοναρχίας, etc. » Les édit. subséq. ont adopté cette correction, confirmée d'ailleurs par les mss., E excepté.

Ὡς ἡ στοὰ ἡ τοῦ Ποσειδῶνος καὶ τὸ βαλανεῖον τοῦ Ἀγρίππου καθιερώθη.

Ὡς τὸ Πάνθειον καθιερώθη.

Ὡς Αὐγουστος ἀφείθη τῆς ἀνάγκης τοῦ τοῖς νόμοις πείθεσθαι.

Ὡς ἐπ' Ἀραβίαν τὴν Εὐδαίμονα στρατεία ἐγένετο.

Χρόνου πλῆθος, ἔτη ζ', ἐν οἷς ἄρχοντες οἱ ἀριθμούμενοι οἷα ἐγένοντο.

Καῖσαρ ζ', καὶ Μάρκος Οὐιψάνιος ¹, Λουκίου υἱός, Ἀγρίππας τὸ β' ².

Καῖσαρ τὸ ζ', καὶ Ἀγρίππας τὸ γ' ³.

Καῖσαρ Αὐγουσπος τὸ η', καὶ Τίτος Στατίλιος Ταῦρος.

Αὐγουστος τὸ θ', καὶ Μάρκος Ιούνιος Σιλανός ⁴.

Αὐγουστος τὸ ι', καὶ Γάϊος Νωρβανός, Γαίου υἱός, Φλάκκος.

Αὐγουστος τὸ ια' ⁵, καὶ Γναῖος Καλπούρνιος ⁶ Πείσων, Γναίου υἱός.

1. Τότε μὲν ταῦτ' ἐγένετο ⁷. τῷ δὲ ἐξῆς ἔτει ἕκτον ὁ Καῖσαρ ἤρξε, καὶ τά τε ἄλλα κατὰ τὸ νομιζόμενον ἀπὸ τοῦ πάνυ ἀρχαίου ἐποίησε, καὶ τοὺς φακέλους τῶν ῥάβδων τῷ R.p.690. Ἀγρίππᾳ συνάρχοντί οἱ κατὰ τὸ ἐπιβάλλον παρέδωκεν ⁸,

1. Xyl. et les éd. subséq.; C, E : καὶ Μουιψάνιος. — 2. Xyl. et les éd. subséq.; E, I : Ἀγρίππας τὸ γ', au lieu de Ἀγρίππας τὸ β'. — 3. Xyl. et les éd. subséq.; C, E, I (ce dernier ajoute ὑπατος) τὸ θ', au lieu de τὸ γ'.

4. Xyl. et les éd. subséq.; C, E, G om. : Αὐγουστος τὸ θ', καὶ Μάρκος Ιούνιος Σιλανός.

5. Xyl. et les éd. subséq.; E : τὸ ι', au lieu de τὸ ια'.

6. Xyl. et les éd. subséq., au lieu de Καλπουρνιανός (I : Καλπουριανός), donné par E. Sur les autres corrections faites par Xylander à la liste des

Comment furent dédiés le portique de Neptune et les bains d'Agrippa, § 27.

Comment fut dédié le Panthéon, § 27.

Comment Auguste fut dispensé de l'obligation d'obéir aux lois, § 28.

Comment eut lieu une expédition contre l'Arabie-Heureuse, § 29-33.

Espace de temps : six ans, pendant lesquels les consuls furent :

César VI, et M. Vipsanius Agrippa, fils de Lucius, II.

César VII, et Agrippa III.

César Auguste VIII, et Statilius Taurus.

Auguste IX, et M. Junius Silanus.

Auguste X, et C. Norbanus Flaccus, fils de Lucius.

Auguste XI, et Cn. Calpurnius Pison, fils de Cnéius.

1. Tels furent les événements qui se passèrent alors. L'année suivante, César fut consul pour la sixième fois, et se conforma en tout le reste aux coutumes consacrées par la plus haute antiquité; il donna à son collègue Agrippa les faisceaux qui appartenaient à sa dignité,

An de
Rome
726.
César
consul VI
et
M. Agrippa
consul II.

consuls, corrections d'ailleurs justifiées par la plupart des mss. découverts depuis, cf. sa note.

7. Cf. la dernière note du livre précédent. — 8. Il faut entendre qu'Auguste (c'est ainsi que j'appellerai désormais César; d'ailleurs, au chapitre 16, Dion nous le montrera recevant ce nom du sénat); il faut entendre, dis-je, qu'Auguste ne se faisait point précéder des vingt-quatre licteurs, privilège qu'il refusa (LIV, 1) et qu'avait accepté Sylla, suivant l'Épitomé de Tite-Live (LXXXIX); mais qu'il en accordait douze à Agrippa.

αὐτός τε ταῖς ἐτέραις ἐχρήσατο · καὶ διάρξας τὸν ὄρκον κατὰ τὰ πάτρια ἐπήγαγε ¹. Καὶ εἰ μὲν καὶ αὐθις ταῦτα ἐποίησεν ², οὐκ οἶδα · τὸν γὰρ Ἀγρίππαν ἐς ὑπερβολὴν ἐτίμα · ἀμέλει τὴν τε ἀδελφιδὴν ³ αὐτῷ συνώκισε, καὶ σκηνὴν, ὅποτε συστρατεύοιντο ⁴, ὁμοίαν τῇ ἑαυτοῦ παρεῖχε · τό τε σύνθημα παρ' ἀμφοτέρων σφῶν ἐδίδδοτο. Ἐν δ' οὖν τῷ τότε παρόντι τά τε ἄλλα ὥσπερ εἰθιστο ἔπραξε, καὶ τὰς ἀπογραφὰς ἐξετέλεσε ⁵ · καὶ ἐν αὐταῖς πρόκριτος τῆς γερουσίας ἐπεκλήθη, ὥσπερ ἐν τῇ ἀκριβεῖ δημοκρατίᾳ ἐνενόμιστο ⁶. Τό τε Ἀπολλώνιον ⁷, τὸ ἐν τῷ Παλατίῳ ⁸, καὶ τὸ τεμένισμα τὸ περὶ αὐτὸ, τὰς τε ἀποθήκας τῶν βιβλίων, ἐξεποίησε καὶ καθιέρωσε. Καὶ τὴν πανήγυριν τὴν ἐπὶ τῇ νίκῃ, τῇ πρὸς τῷ Ἀκτίῳ γενομένη ⁹, ψηφισθεῖσαν ἤγαγε μετὰ τοῦ Ἀγρίππου, καὶ ἐν αὐτῇ τὴν ἵπποδρομίαν διὰ τε

1. La version latine : *jusjurandum præstitit* ; il semble qu'il faudrait *jusjurandum detulit* ; ce serait rendre plus exactement la signification de ἐπάγω ; on s'expliquerait mieux aussi que l'auteur insinue immédiatement après que ce serment n'eut plus lieu dans la suite. Ou comprend, en effet, que César, chef de l'État, voulant donner à Agrippa une marque plus grande de son estime et de sa confiance, le dispense d'un serment que l'ancienne Rome, pour se garantir des entreprises des citoyens à qui elle confiait le pouvoir, imposait à ses consuls, les déclarant par là en état de suspicion légale. Mais διάρξας, au nominatif et se rapportant au sujet du verbe, ne s'applique qu'à César qui, d'ailleurs, se conforme en tout aux coutumes consacrées par la plus haute antiquité. Un passage du Panégyrique de Trajan (65) : « Abiturus consulatu, jurasti, te nihil contra leges fecisse », semble venir à l'appui du sens donné par la version latine. En outre, dans le premier cas, il faudrait substituer διάρξαντι à διάρξας. Il y aurait peut-être un moyen de tout concilier, ce serait d'entendre διάρξας : *en sortant de charge* (en même temps qu'Agrippa, à la fin de leur année commune de consulat) *il introduisit la formalité du serment*. C'est dans ce sens que j'ai traduit. — 2. B, C, H : ταῦτ' ἐποίησεν. — 3. Xiph. : ἀδελφὴν τὴν ἰδίαν ; Zon. : ἀδελφὴν τὴν Ὀκταβίαν. Les abrégiateurs ont cru à tort

et prit les autres pour lui-même ; en sortant de charge, il introduisit la formalité ordinaire du serment. J'ignore s'il le fit une seconde fois, car il avait pour Agrippa une estime fort grande : il lui fit épouser sa nièce, et lui accorda, toutes les fois qu'ils marchaient ensemble à la guerre, d'avoir une tente pareille à la sienne ; de plus, le mot d'ordre était donné par tous les deux. Or donc, dans la circonstance présente, César accomplit les cérémonies accoutumées, et procéda au recensement ; il y fut nommé prince du sénat d'après les formes usitées sous un gouvernement purement républicain. Il acheva aussi le temple d'Apollon, sur le Palatin, avec l'enceinte sacrée qui l'entoure et la bibliothèque, et il en fit la dédicace. Il célébra avec Agrippa les jeux décrétés à l'occasion de la victoire d'Actium, et y fit représenter

qu'Agrippa avait épousé la sœur d'Auguste ; mais Octavie était la sœur, et Marcella, fille d'Octavia Minor et de C. Marcellus, la nièce d'Auguste. Au rapport de Suétone, Agrippa avait eu des enfants de Marcella, ce qui n'empêcha pas Auguste de le forcer à la répudier (LIV, 6), pour lui faire épouser sa fille Julie. — 4. Xiph. : συστρατεύοιτο ; mais les mss. de Dion sont unanimes pour donner le pluriel ; d'ailleurs, comme le fait remarquer Reimarus, Dion, en pareil cas, n'aurait pas manqué d'écrire, avec le singulier : συστρατεύοιτό οί. — 5. Cf. la note 7 de Reimarus. — 6. Sous la République, le titre de prince du sénat était purement honorifique, il ne donnait aucune puissance à celui qui en était revêtu ; c'était le premier des membres du sénat porté sur la liste par les censeurs. Habituellement, bien que les censeurs qui succédaient eussent le droit de conférer ce titre soit au même sénateur, soit à un autre, quand on était une fois appelé prince du sénat, c'était pour la vie, à moins d'être rayé par les censeurs.

7. Sturz et Bekk., au lieu de Ἀπολλώνειον. C'est l'orthographe de Suidas et celle du Grammairien publié dans les *Anecdota* de Bekker, vol. I, p. 440, 22. — 8. Bekk. ; vulg. : τό τε ἐν τῷ Παλατίῳ. — 9. Reim., Sturz et Bekk. ; loçon confirmée par les mss., excepté C, E, qui, comme les éditions antérieures, portent γενομένην, et de H, où on lit γενομένης.

τῶν παίδων καὶ διὰ τῶν ἀνδρῶν τῶν εὐγενῶν ἐποίησε¹. Καὶ αὕτη μὲν διὰ πέντε αἰεὶ ἐτῶν, μέχρι που² ἐγίγνετο, ταῖς τέσσαρσιν ἱερωσύναις ἐκ περιτροπῆς μέλουσα³· λέγω δὲ τοὺς τε ποντίφικας καὶ τοὺς οἰωνιστάς, τοὺς τε ἐπτὰ καὶ τοὺς πεντεκαίδεκα ἄνδρας καλουμένους· τότε δὲ καὶ γυμνικὸς ἀγὼν⁴, σταδίου τινὸς ἐν τῷ Ἀρείῳ πεδίῳ ξυλίνου κατασκευασθέντος, ἐποιήθη⁵· ὀπλομαχία τε ἐκ τῶν αἰχμαλώτων ἐγένετο. Καὶ ταῦτα καὶ⁶ ἐπὶ πλείους ἡμέρας ἐπράχθη, οὐδὲ διέλιπε, καίτοι νοσήσαντος τοῦ Καίσαρος· ἀλλὰ καὶ ὡς ὁ Ἀγρίππας καὶ τὸ ἐκείνου μέρος ἀνεπλήρου.

2. Ὁ οὖν Καῖσαρ ἔς τε τὰς θεωρίας ἐκ τῶν ἰδίων δῆθεν ἀνήλυσκε, καὶ ἐπειδὴ χρημάτων τῷ δημοσίῳ ἐδέησεν, ἐδανείσατό⁷ τινὰ, καὶ ἔδωκεν αὐτῷ· πρὸς τε τὴν διοίκησιν σφῶν δύο κατ' ἔτος ἐκ τῶν ἱστρατηγηκότων αἰρεῖσθαι ἐκέλευσε. Καὶ τῷ πλήθει τετραπλάσιον τὸν σῖτον ἔνειμε, βουλευταῖς τέ τισι χρήματα ἐχαρίσατο· οὕτω γὰρ δὴ π.ρ.697. πολλοὶ σφῶν πένητες ἐγεγόνεσαν⁸, ὥστε μὴδ' ἀγορανομῆσαι τινὰ διὰ τὸ μέγεθος τῶν ἀναλωμάτων ἐβελῆσαι⁹.

1. C'est la cavalcade appelée *la Troyenne*, dont il a été parlé plusieurs fois déjà par Dion.

2. Bekk. ; vulg. : μέχρι οὐ; Sturz, B, C, G, H, I : μέχρις οὐ. Reim. propose ou de lire : ἐτῶν ματὰ τοῦτο, auquel Dion oppose presque immédiatement τότε, ou de joindre μέλουσα à ἐποιήθη. Je suis loin de contester le mérite de ces conjectures, mais celle de Bekker est beaucoup plus simple, et il est pour le moins contestable que ces jeux aient été régulièrement célébrés tous les cinq ans. Ne pourrait-on pas, si l'on tient à conserver la vulgate, expliquer : *tant que ces jeux furent célébrés*? L'*Index* fournit un assez grand nombre d'exemples de μέχρι που.

la Cavalcade par des enfants et par des hommes de l'ordre des patriciens. Ces jeux revenaient tous les cinq ans environ, confiés aux quatre collèges sacerdotaux à tour de rôle, je veux dire le collège des pontifes, celui des augures, celui des septemvirs et celui des quindécemvirs; il y eut encore alors une lutte gymnique dans le Champ-de-Mars, où l'on avait construit un stade en bois, et un combat de gladiateurs pris parmi les captifs. Ces fêtes durèrent plusieurs jours, et ne furent pas même interrompues par la maladie de César; car Agrippa, dans cette circonstance, se chargea de remplir ses fonctions.

2. César donna ces spectacles à ses frais, et, comme le trésor public manquait d'argent, il emprunta une certaine somme et lui en fit don : il ordonna, en outre, que deux anciens préteurs seraient, chaque année, préposés à son administration. Il quadrupla la quantité de blé distribuée au peuple et fit des largesses en argent à plusieurs sénateurs; car beaucoup étaient devenus tellement pauvres qu'aucun d'eux ne voulait être édile à cause de la grandeur des dépenses, et que non-seulement

3. Cf. la note précédente et celle de Reim., p. 168 (e); B, C: μελοῦσα. — 4. B, G, I, K; vulg. : καὶ γυμνικὸς δὲ τότε ἀγών. Les mêmes mss. accentuent ἀγών, au lieu de ἀγών. — 5. Cf. Suétone, 43.

6. B om.

7. H : ἐδανήσατο. — 8. Sturz et Bekk., au lieu de ἐξυγόνισαν donné par les éditions antérieures et par les mss., excepté C, qui porte ἐξυγόνησαν.

9. Les édiles devaient donner au peuple des jeux et des chasses, ce qui leur occasionnait de très-fortes dépenses, mais, en revanche, c'était, sous la République, un moyen puissant de se concilier la faveur du peuple et d'arriver aux honneurs.

ἀλλὰ τὰ τε ἄλλα, καὶ τὰ δικαστήρια τὰ τῇ ἀγορανομίᾳ προσήκοντα, τοῖς στρατηγοῖς ¹, καθάπερ εἴθιστο, τὰ μὲν μείζω τῷ ἀστυνόμῳ, τὰ δὲ ἕτερα τῷ ξενικῷ προσταχθῆναι. Πρὸς δὲ δὴ τούτοις, τὸν ἀστυνόμον αὐτὸς ἀπέδειξεν, ὃ καὶ αὖθις πολλάκις ἐποίησε. Καὶ τὰς ἐγγύας τὰς πρὸς τὸ δημόσιον πρὸ τῆς πρὸς τῷ Ἀκτίῳ μάχης γενομένης, πλὴν τῶν περὶ τὰ οἰκοδομήματα ², ἀπῆλλαξε, τὰ τε παλαιὰ συμβόλαια τῶν τῷ κοινῷ τι ὀφειλόντων ἔκαυσε ³. Καὶ τὰ μὲν ἱερὰ τὰ Αἰγύπτια ⁴ οὐκ ἐτεδέξατο εἶσω τοῦ πωμηρίου· τῶν δὲ δὴ ναῶν πρόνοιαν ἐποίησατο ⁵. τοὺς μὲν γὰρ ὑπ' ἰδιωτῶν τινῶν γεγεννημένους τοῖς τε παισὶν αὐτῶν καὶ τοῖς ἐγγόνοις, εἴ γέ τινες περιῆσαν, ἐπισκευάσαι ἐκέλευσε, τοὺς δὲ λοιποὺς αὐτὸς ἀνεκτήσατο. Οὐ μέντοι καὶ τὴν δόξαν τῆς οἰκοδομήσεως σφῶν ἐσφετερίσατο, ἀλλ' ἀπέδωκεν αὐτοῖς ⁶ τοῖς κατασκευάσασιν αὐτούς ⁷. Ἐπειδὴ τε πολλὰ πάνυ κατὰ τε τὰς στάσεις, καὶ τοῖς πολέμοις, ἄλλως τε καὶ ἐν τῇ τοῦ Ἀντωνίου τοῦ τε Λεπίδου συναρχίᾳ, καὶ ἀνόμως καὶ ἀδίκως ἐτετάχει ⁸, πάντα αὐτὰ δι' ἐνὸς προγράμματος ⁹ κατέλυσεν, ὅρον τὴν ἕκτην αὐτοῦ ¹⁰ ὑπατείαν προθείς ¹¹. Εὐδοχιμῶν τε οὖν ἐπὶ τούτοις καὶ ἐπαινούμενος, ἐπεθύμησε καὶ ἑτέραν τινὰ μεγαλοψυχίαν διαδεί-

1. Xyl. et les éd. subséq.; correction confirmée par les mss., excepté E, où on lit στρατιώταις. — 2. Il s'agit de maisons appartenant à l'État et affermées à des particuliers. — 3. Suétone, 32 : « Tabulas veterum æraril debitorum, vel præcipuam calumniandi materiam, exussit. »

4. Les mystères d'Isis et d'Osiris. — 5. On ne voit pas bien la liaison qui existe entre cette restauration des temples et le bannissement des cérémonies égyptiennes. N'y aurait-il point ici une lacune? Peut-être

leurs autres fonctions, mais encore les jugements du ressort de l'édilité étaient, suivant la coutume, attribués, les plus importants au préteur urbain, les autres au préteur étranger. En outre, il nomma lui-même le préteur urbain, chose qu'il fit plusieurs fois dans la suite. Il annula les obligations contractées envers le trésor public avant la bataille d'Actium, excepté celles qui étaient relatives aux édifices, et il brûla les anciens registres de dettes envers l'État. Il n'admit pas dans l'enceinte du Pomérium les cérémonies égyptiennes; d'ailleurs il s'occupa des temples : ceux qui avaient été bâtis par des particuliers, il ordonna à leurs enfants et à leurs descendants, quand il en existait encore, de les réparer, et rétablit lui-même les autres. Malgré cela, il ne s'attribua pas la gloire de leur reconstruction, et la rendit à ceux qui les avaient bâtis. Les séditions et les guerres civiles, surtout pendant qu'il gouvernait avec Antoine et Lépide, avaient donné naissance à une foule d'illégalités et d'injustices; il les abrogea toutes par un seul édit, leur assignant pour terme son sixième consulat. Cette conduite, qui lui valut de la gloire et des éloges, lui inspira le désir de montrer d'une autre manière encore sa grandeur

aussi faut-il entendre le passage des temples de Rome, par opposition à un culte étranger? — 6. Reiske : αὐτὴν. — 7. C'est un témoignage que, dans le Monument d'Ancyre, Auguste se rend à lui-même. Cf. Suétone, ch. 31, et aussi ch. 29, où il est dit qu'Auguste fit exécuter divers travaux sous un autre nom que le sien. — 8. Sturz serait d'avis de lire ἐτέτακτο. — 9. C : προσγράμμιτος. — 10. Bekk.; vulg. : αὐτοῦ.

11. Conjecture de Reiske, reproduite en note par Bekk.; vulg. : προσθεῖς.

ξασθαι, ὅπως καὶ ἐκ τοῦ τοιούτου μᾶλλον τιμηθεῖη, καὶ παρ' ἐκόντων δὴ ¹ τῶν ἀνθρώπων τὴν μοναρχίαν βεβαιώσασθαι ², τοῦ ³ μὴ δοκεῖν ἄκοντας αὐτοὺς βεβιάσθαι. Κάκ τούτου τοὺς ⁴ μάλιστα ἐπιτηδεῖους οἱ τῶν βουλευτῶν παρασκευάσας, ἕς τε τὴν γερουσίαν ἑβδομον ὑπατεύων, καὶ ἀνέγνω τοιάδε.

Π.Ρ. 698. 3. « Ἄπιστα μὲν εὖ οἶδ' ὅτι δόξω τισὶν ὑμῶν, ὦ Πατέρες, προηρῆσθαι· ἃ γὰρ αὐτὸς ἕκαστος τῶν ἀκουόντων οὐκ ἂν ἐθελήσειε ποιῆσαι, ταῦτ' οὐδ' ἐτέρου λέγοντος πιστεύειν βούλεται, καὶ μάλισθ' ὅτι ⁵ πᾶς παντὶ τῷ ὑπερέχοντι φθονῶν, ἐτοιμότερον ἀπιστεῖ ⁶ τοῖς ὑπὲρ ἑαυτὸν ⁷ λεγομένοις. Καὶ προσέτι καὶ γινώσκω τοῦθ', ὅτι τὰ μὴ πιστὰ δοκοῦντα εἶναι λέγοντες, οὐχ ὅσον οὐ πείθουσί τινας, ἀλλὰ καὶ κόβαλοι δοκοῦσιν εἶναι. Οὐ μὲν ἄλλ' εἰ μὲν τι τοιοῦτον ἐπηγγελλόμεν ὃ μὴ παραχρῆμα ποιήσῃν ἔμελλον, σφόδρ' ἂν ⁸ ἀπώκνησα αὐτὸ ἐκφῆναι, μὴ καὶ αἰτίαν τινὰ μοχθηρὰν ἀντὶ χάριτος λάβω· νῦν δ' ὁπότε εὐθύς καὶ τήμερον ἐπακολουθήσει ⁹ τὸ ἔργον αὐτῷ, πάνυ θαρσύντως ἔχω, μὴ μόνον μηδεμίαν αἰσχύνην ψευδολογίας ὀφλήσῃν, ἀλλὰ καὶ πάντας ἀνθρώπους εὐδοξία ¹⁰ νικήσῃν.

4. « Ὅτι μὲν γὰρ πάρεστί μοι διὰ παντὸς ἄρχειν ὑμῶν, καὶ αὐτοὶ ὁρᾶτε· τό τε γὰρ στασιάσαν πᾶν, ἥτοι δικαιο-

1. C : δέ. — 2. Reiske, Beim. (*Addenda*) : βεβαιώσεται. Sturz : « Saltem hoc explicari posset βεβαιωθείσαν ἔχει. Sed videtur optativo opus esse. » — 3. G : τό. — 4. G : τάς. — 5. C : μάλιστ' ὅτι (*sic*). — 6. C : ἀπιστοῖ.

d'âme, tant pour être par là encore plus honoré, que pour affermir son pouvoir monarchique par le consentement des citoyens en paraissant ne pas le leur imposer malgré eux par la violence. Dans ce dessein, après s'être entendu avec ceux des sénateurs qui étaient le plus favorablement disposés à son égard, il vint au sénat, étant consul pour la septième fois, et y lut ce qui suit :

3. « Mon projet, Pères Conscrits, paraîtra, je le sais, « incroyable à quelques-uns d'entre vous. Ce qu'aucun « de vous qui m'écoutez ne voudrait faire lui-même, il « refuse de le croire de la bouche d'un autre, d'autant « plus que tout homme, par une jalousie naturelle envers « tout ce qui est au-dessus de lui, est plus porté à se méfier « d'un langage qui dépasse ces limites. De plus, je n'i- « gnore pas que ceux dont les paroles ne semblent pas croya- « bles, loin de persuader, passent, au contraire, pour des « fourbes. Si donc je venais faire une promesse que je ne « dusse pas exécuter sur-le-champ, je craindrais vive- « ment d'exposer ma résolution, de peur de recueillir « votre haine au lieu de votre faveur ; mais, comme elle « sera immédiatement et aujourd'hui même suivie de « l'exécution, j'ai pleine confiance, non-seulement de ne « pas encourir la honte d'un mensonge, mais même de « surpasser tous les hommes en bonne renommée. »

An de
Rome
727.

César
consul VII
et

M. Agrippa
consul III.

4. « Il est en mon pouvoir de régner sur vous à per-
« pétuité, vous le voyez vous-mêmes : le parti opposé à

•

7. Reiske, B et Bekk.; vulg. : *ταυτῶν*. Reim. (*Addenda*), approuvé par Sturz, déclare élégante la correction de Reiske. — 8. Bekk.; vulg. : *σφόδρα* *δὲν*. — 9. G : *ἐπακολουθήσεις*. — 10. C : *εὐδοξίαν*.

θὲν πέπαυται, ἥ καὶ ἐλεθθὲν σεσωφρόνισται · καὶ τὸ συνα-
ράμενόν ¹ μοι τῇ τε ἀμοιβῇ τῶν εὐεργεσιῶν ὠκείωται, καὶ
τῇ κοινωνίᾳ τῶν πραγμάτων ὠχύρωται · ὥστε μήτε ἐπι-
θυμῆσιν τινα νεοτέρων ἔργων, καὶ ἄρα τι καὶ τοιοῦτο
γένηται, τὸ γοῦν βοηθῆσον ἡμῖν ἕτοιμον ἔτι καὶ μᾶλλον
εἶναι. Τὰ τε στρατιωτικὰ ² ἀκμάζει μοι καὶ εὐνοία καὶ
βώμη · καὶ χρήματα ἔστι ³, καὶ σύμμαχοι, καὶ, τὸ μέ-
γιστον, οὕτω καὶ ὑμεῖς καὶ ὁ δῆμος διάχεισθε πρὸς με,
ὥστε καὶ πάνυ ἂν προστατεῖσθαι ὑπ' ἐμοῦ ἐθέλησαι. Οὐ
μέντοι καὶ ἐπὶ πλείον ὑμῶν ⁴ ἐξηγήσομαι, οὐδὲ ἔρει τις ὡς
ἐγὼ τῆς αὐταρχίας ἕνεκα πάντα τὰ προκατειργασμένα
ἔπραξα · ἀλλ' ἀφίημι ⁵ τὴν ἀρχὴν ἅπασαν, καὶ ἀποδίδωμι
ὑμῖν πάντα ἀπλῶς ⁶, τὰ ὅπλα, τοὺς νόμους, τὰ ἔθνη, οὐχ
ὅπως ἐκεῖνα ὅσα μοι ὑμεῖς ἐπετρέψατε ⁷, ἀλλὰ καὶ ὅσα
αὐτὸς μετὰ ταῦτα ὑμῖν ⁸ προσεκτεσάμην · ἵνα καὶ ἐξ αὐ-
τῶν τῶν ἔργων καταμάθητε τοῦθ' ὅτι οὐδ' ἀπ' ἀρχῆς δυ-
ναστείας τινὸς ἐπεθύμησα, ἀλλ' ὄντως τῷ τε πατρὶ δεινῶς
σφαγέντι τιμωρῆσαι, καὶ τὴν πόλιν ἐκ μεγάλων καὶ ἐπαλ-
ληλων ⁹ κακῶν ἐξελέσθαι ἠθέλησα.

5. « Ὡφελον ¹⁰ μὲν γὰρ μὴδὲ ἐπιστῆναί ποτε οὕτω τοῖς
πράγμασι · τοῦτ' ἔστιν ¹¹, ὥφελον μὴ δεδεῆσθαι μου πρὸς
τοιοῦτό τι τὴν πόλιν, ἀλλ' ἐν εἰρήνῃ καὶ ὁμονοίᾳ, καθάπερ

1. B : συναιράμενον. — 2. Reiske : τὰ τε γὰρ στρατιωτικά. — 3. Bekk.;
vulg. et les mss. : μοι, καὶ εὐνοία καὶ βώμη καὶ χρήματά ἐστι.

4. G ; vulg. : ὑμᾶς. Reiske : ὑμῶν οὐ ὑμῖν. « Nimirum, dit Sturz, res
postulat hanc sententiam : vobis imperabo. » — 5. C, I et Bekk.; vulg. :

« moi a été, tout entier, ou réprimé par les supplices,
 « ou ramené à la raison par ma clémence; celui qui
 « m'était favorable s'est, en retour de mes bienfaits,
 « enchaîné à ma personne et fortifié par la part qu'il
 « prend aux affaires; en sorte que nul ne désire une
 « révolution, et que, s'il survenait quelque événement
 « de ce genre, il ne serait que plus facile pour moi
 « d'y résister. Mes troupes sont remplies d'ardeur, de
 « dévouement et de force; j'ai de l'argent, j'ai des alliés,
 « et, ce qui est le plus important, vos dispositions et
 « celles du peuple à mon égard sont telles que c'est
 « votre ferme volonté de m'avoir à votre tête. Cepen-
 « dant je ne serai pas plus longtemps votre chef, et
 « personne ne me dira que, dans tout ce que j'ai fait pré-
 « cédemment, j'aie agi en vue du pouvoir absolu : je
 « dépose tout pouvoir, je vous remets tout sans réserve,
 « les lois, les provinces, non pas seulement celles que
 « vous m'avez confiées, mais aussi celles que je vous ai
 « conquises depuis, afin que vous appreniez, par mes
 « actes mêmes, que, dans le principe, je n'ai désiré aucune
 « puissance, mais que mon intention véritable n'a été
 « que de venger mon père misérablement égorgé et
 « d'arracher la ville à de grandes et continuelles cala-
 « mités »

5. « Plût aux dieux que je n'eusse pas eu cette tâche à
 « entreprendre, c'est-à-dire plût aux dieux que Rome
 « n'eût pas eu un pareil service à réclamer de moi; que

ἀλλὰ ἀφίημι. — 6. C : ἀπλῶς πάντα. — 7. C : ἐπιτρέφατε. — 8. G, I :
 ταῦθ' ὑμῖν.

9. Com. : καὶ ἐπαλλήλων. — 10. G : Ὀρελων, et de même un peu
 plus loin. — 11. Bekk.; vulg. : τουτέστιν.

ποτέ καὶ οἱ πατέρες ἡμῶν, καὶ ἡμᾶς τοὺς ἐν τῇδε τῇ
 ἡλικίᾳ ἀπ' ἀρχῆς βεβιωκέναι. Ἐπεὶ δὲ εἰμαρμένη τις, ὡς
 H.p. 699. ἔοικεν, ἐς τοῦτο προήγαγεν ὑμᾶς ¹, ὥστε καὶ ἐμοῦ, καίπερ
 νέου ἔτι τότε ὄντος ², καὶ χρεῖαν σχεῖν, καὶ πείραν λαβεῖν,
 μέχρι μὲν οὐ τὰ πράγματα ³ τῆς παρ' ἐμοῦ ἐπικουρίας
 ἐχρῆζε, πάντα τε προθύμως καὶ ὑπὲρ τὴν ἡλικίαν ἐποίησα,
 καὶ πάντα εὐτυχῶς καὶ ὑπὲρ τὴν δύναμιν κατέπραξα · καὶ
 οὐκ ἔστιν ὃ τι τῶν πάντων ἀπέτρψε με κινδυνεύουσιν
 ὑμῖν ἐπικουρῆσαι, οὐ πόνος, οὐ φόβος, οὐκ ἐχθρῶν ἀπειλαί,
 οὐ φίλων δεήσεις, οὐ τὸ πλῆθος τῶν συνεστηκότων, οὐχ
 ἡ ἀπόνοια τῶν ἀντιτεταγμένων, ἀλλ' ἐπέδωκα ἀφειδῶς
 ὑμῖν ἐμαυτὸν ἐς πάντα τὰ περιεστηκότα, καὶ ἔπραξα καὶ
 ἔπαθον ἅπερ ἴστε. Ἐξ ὧν αὐτὸς μὲν οὐδὲν κεκέρδαγκα ⁴,
 πλὴν τοῦ τὴν πατρίδα περιπεποιῆσθαι, ὑμεῖς δὲ καὶ σώ-
 ζεσθε, καὶ σωφρονεῖτε ⁵. Ἐπειδὴ δὲ καλῶς ποιούσα ἡ τύχη
 καὶ τὴν εἰρήνην ἄδολον καὶ τὴν ὁμόνοιαν ἀττασίαστον
 δι' ἐμοῦ ὑμῖν ἀποδέδωκεν, ἀπολάβετε καὶ τὴν ἐλευθερίαν
 καὶ τὴν δημοκρατίαν · κομίσασθε καὶ τὰ ὅπλα, καὶ τὰ
 ἔθνη τὰ ὑπήκοα, καὶ πολιτεύεσθε ὥσπερ εἰώθετε ⁶.

6. « Καὶ μήτοι ⁷ θαυμάσητε, εἰ ταῦθ' οὕτω φρονῶ, τήν
 τε ἄλλην ἐπιείκειάν μου καὶ πραότητα καὶ ἀπραγμοσύνην
 ὀρῶντες, καὶ προσεκλογιζόμενοι, ὅτι οὐδὲν ⁸ πώποτε οὐθ'

1. G et Bekk.; vulg.: ἡμᾶς. — 2. D'après le Monument d'Ancyre, il avait dix-neuf ans. Cf., livre XLV, le discours de Cicéron contre Antoine (*passim*). — 3. Bekk.; vulg.: μὲν που (C: ποτε) τὰ πράγματα.

4. I et Bekk.; vulg.: κεκέρδακα. Sturz (cf. sa note *hh*): « Per se

« nous eussions toujours, comme autrefois nos pères, nous
 « les hommes de ce siècle, vécu dès le principe au sein
 « de la paix et de la concorde. Mais puisqu'une destinée,
 « comme il est vraisemblable, vous a réduits à avoir be-
 « soin de moi, quoique bien jeune alors encore, et à me
 « mettre à l'épreuve, tant que les affaires ont réclamé
 « mon assistance, j'ai tout fait avec un zèle au-dessus de
 « mon âge, j'ai tout accompli avec un bonheur au-dessus
 « de ce que mes forces comportaient; rien ne m'a dé-
 « tourné de vous prêter mon assistance dans vos dan-
 « gers, ni fatigues, ni crainte, ni menaces d'ennemis,
 « ni prières d'amis, ni multitude de séditeux, ni délire
 « d'adversaires; je me suis livré à vous sans réserve,
 « en vue de tous les hasards, j'ai exécuté et subi ce que
 « vous savez. De cela je n'ai, moi, retiré aucun profit,
 « excepté la délivrance de la patrie; vous, vous avez
 « acquis la sûreté et le repos. Puis donc que la fortune
 « favorable vous a rendu par moi une paix sans danger,
 « une concorde à l'abri des séditions, reprenez et la
 « liberté et le gouvernement républicain; recevez aussi
 « les armes et les peuples soumis, et gouvernez-vous
 « selon vos anciens usages. »

6. « Que de tels sentiments ne vous surprennent
 « point, lorsque vous pouvez voir ma clémence, ma
 « douceur, mon amour du repos dans toutes les autres
 « circonstances, lorsque vous pouvez, en outre, consi-

neutra forma reprobata est. » C : ἐκέρδησα. — 5. Oddey : « Forte : ὑμᾶς τε
 σώζεσθαι (de même H) καὶ σωφρονεῖσθαι; » correction inutile, comme le
 fait remarquer Reimar. — 6. B, C : εἰωθῆτε.

7. C : μή τι. — 8. C : οὐδέ.

ὑπέρογκον, οὐθ' ὑπὲρ τοὺς πολλοὺς, καίπερ πολλὰ πολλὰ-
 κισ ψηφισαμένων ὑμῶν, ἐδεξάμην · μήτ' αὖ μωρίαν μου
 καταγνῶτε, ὅτι ἐξόν μοι καὶ ὑμῶν ἄρχειν, καὶ τηλικαύτην
 ἡγεμονίαν τοσαύτης οἰκουμένης ἔχειν, οὐ βούλομαι. Ἐγὼ γάρ,
 ἂν τε τὸ δίκαιόν τις ἐξετάζῃ, δικαιότατον εἶναι νομίζω, τὸ
 τὰ ὑμετέρα ὑμᾶς διέπειν · ἂν τε καὶ τὸ συμφέρον, συμφο-
 ρώτατον ἡγοῦμαι καὶ ἐμοὶ τὸ μήτε πράγματα ἔχειν, μήτε
 φθονεῖσθαι, μήτε ἐπιβουλεύεσθαι · καὶ ὑμῖν, τὸ μετ' ἐλευ-
 θερίας καὶ σωφρόνως καὶ φιλικῶς πολιτεύεσθαι · ἂν τε καὶ
 τὸ εὐκλεές, οὐπερ ἔνεκα πολλοὶ καὶ πολεμεῖν καὶ κινδυ-
 νεύειν πολλάκις αἰροῦνται, πῶς μὲν οὐκ εὐδοξότατόν μοι
 ἔσται τηλικαύτης ἀρχῆς ἀφέσθαι; πῶς δ' οὐκ εὐκλεέστατον
 ἐκ τοσούτου ἡγεμονίας ὄγκου ἐθελοντὶ ἰδιωτεῦσαι; Ὡστ' εἴ
 τις ὑμῶν ἀπιστεῖ ταῦτ' ὄντως τινὰ ἄλλον καὶ φρονῆσαι¹
 ἐπ' ἀληθείας, καὶ εἰπεῖν δύνασθαι, ἔμοιγε πιστευσάτω.
 Πολλὰ γὰρ² καὶ μεγάλα καταλέξαι ἔχων, ὅσα καὶ ὑπ'
 ἐμοῦ καὶ ὑπὸ τοῦ πατρός μου εὐηργέτησθε, ἐφ' οἷς εἰκότως
 ἂν ἡμᾶς ὑπὲρ πάντας τοὺς ἄλλους καὶ φιλοίητε καὶ τι-
 μώητε, οὐδὲν ἂν ἄλλο τούτου μεῖζον³ εἴποιμι, οὐδ' ἂν ἐπ'
 ἄλλῳ τινὶ⁴ μᾶλλον σεμνυναίμην, ἢ⁵ ὅτι τὴν μοναρχίαν
 μήτε ἐκεῖνος, καίτοι καὶ⁶ διδόντων ὑμῶν, λαβεῖν ἠθέλησε,
 καὶ ἐγὼ ἔχων ἀφίημι.

7. « Τί γὰρ ἂν τις καὶ παρεξετάσειεν αὐτῷ⁷ τὴν Γαλα-

1. Robert Etienne, Sturz et Bekk.; vulg. et les mss. : σωφρονῆσαι, dé-
 fendu par Xyl., et combattu avec raison par Reim. (cf. sa note ii).

2. G om. — 3. Bekk.; vulg. : μᾶλλον, qui semble s'être introduit ici

« dérer que je n'ai jamais accepté aucun honneur exagéré
 « ni plus élevé que le commun des citoyens, bien que
 « maintes fois maints décrets de votre part m'en aient
 « décernés ; ne m'accusez pas non plus de folie parce que,
 « lorsqu'il est en mon pouvoir de vous commander et
 « d'être à la tête d'une si grande portion de l'univers, je
 « ne le veux pas. Pour moi, si l'on examine la justice,
 « j'estime qu'il est très-juste que vous administriez vous-
 « mêmes vos affaires ; si l'on examine l'intérêt, je regarde
 « comme l'intérêt le plus grand, pour moi, de ne pas avoir
 « d'embarras et de n'être en butte ni à l'envie ni aux com-
 « plots ; pour vous, de jouir en liberté d'un gouvernement
 « sage et de votre choix ; si l'on examine la gloire, motif
 « qui souvent décide bien des gens à entreprendre des
 « guerres et à s'exposer aux périls, comment n'acquer-
 « rai-je pas une illustre renommée en renonçant à un si
 « grand empire ? comment n'acquerrai-je pas une grande
 « gloire pour avoir, descendant d'un poste si élevé, con-
 « senti à être simple particulier ? Ainsi donc, si quelqu'un
 « de vous ne croit pas qu'un autre puisse en réalité penser
 « et dire véritablement de telles choses, qu'il ait, du moins,
 « confiance en moi. En effet, quels que soient la grandeur
 « et le nombre des bienfaits que je pourrais citer de moi
 « et de mon père envers vous, bienfaits pour lesquels nous
 « méritons, par-dessus tous les autres, votre amour et vos
 « honneurs, je n'en citerai pas de plus grand, je ne me
 « vanterai d'aucun autre que de celui-ci : il n'a pas voulu,
 « lorsque vous le lui offriez, accepter le pouvoir monar-
 « chique, et moi, qui le possède, je le dépose. »

7. « Comment à ce bienfait comparer la conquête de

par confusion avec celui qui est plus bas. — 4. C : ἐπ' ἄλλο τι. — 5. Robert Étienne et les éd. subseq., excepté Bekker. Cet ἦ, confirmé par C, H, K, est omis par B, G, I et par Bekker. — 6. E om.

7. G : αὐτῶν.

τίας ἄλωσιν ¹, ἥ τὴν Μυσίας χείρωσιν, ἥ τὴν Αἰγύπτου
 R.p. 700. καταστροφὴν ², ἥ τὴν Παννονίας δούλωσιν ³; ἀλλὰ ⁴ τὸν
 Φαρνάκην, τὸν Ἰόβαν ⁵, τὸν Φραάτην, τὴν ἐπὶ τοὺς Βρετ-
 τανούς στρατείαν, τὴν τοῦ Ῥήνου διάβασιν; Καίτοι το-
 σαῦτα καὶ τοιαῦτα ταῦτ' ἐστὶν ⁶, ὅσα καὶ οἶα οὐδὲ σύμ-
 παντες οἱ πατέρες ἡμῶν ἐν παντὶ τῷ πρόσθεν χρόνῳ πε-
 ποιήκασιν· ἀλλ' ὅμως οὔτε τούτων τι τῷ παρόντι ἔργῳ
 παραβαλεῖν ἐστὶν ἄξιον, οὔθ' ὅτι τοὺς ἐμφυλίου πολέμους,
 καὶ μεγίστους καὶ ποικιλωτάτους διὰ πάντων γενομένους,
 καὶ διεπολεμήσαμεν καλῶς, καὶ διεθέμεθα φιλανθρωπῶς,
 τοῦ μὲν ἀντιστάντος, ὡς καὶ πολεμίου, παντὸς κρατήσαντες,
 τὸ δ' ὑπεῖξαν, ὡς καὶ φίλιον, πᾶν περισώσαντες ⁷. ὥστ' εἴπερ
 ποτὲ καὶ αὐθις πεπρωμένον εἶη τὴν πόλιν ἡμῶν νοσῆσαι,
 τοῦτον αὐτὴν τὸν τρόπον εὐξασθαί τινα στασιάσαι. Τὸ γάρ
 τοι ⁸ τοσοῦτό τε ἰσχύσαντας ἡμᾶς, καὶ οὕτω καὶ τῇ ἀρετῇ
 καὶ τῇ τύχῃ ἀκμάσαντας, ὥστε καὶ ἐκόντων καὶ ἀκόντων
 ὑμῶν αὐταρχῆσαι δυνηθῆναι, μήτε ἐκφρονῆσαι ⁹, μήτε τῆς
 μοναρχίας ἐπιθυμῆσαι, ἀλλὰ καὶ ἐκεῖνον ¹⁰ διδομένην αὐτὴν
 ἀπώσασθαι, καὶ ἐμὲ ¹¹ δεδομένην ¹² ἀποδιδόναι, ὑπὲρ ἄνθρω-
 πον ἐστί. Λέγω δὲ ταῦτα οὐκ ἄλλως ἐπικομπῶν (οὐδὲ
 γὰρ ἂν εἶπον αὐτὰ ἀρχὴν, εἰ καὶ ὅτιοῦν πλεονεκτῆσειν ἀπ'
 αὐτῶν ἔμελλον ¹³), ἀλλ' ἵν' ἰδῇτε ¹⁴, ὅτι πολλῶν καὶ μεγά-

1. G. ἄλλωσιν (sic). — 2. B, C, G transportent les mots ἥ τὴν Μυ-
 σίας... καταστροφὴν après Παννονίας δούλωσιν.

3. I om.: ἥ τὴν Παννονίας δούλωσιν. — 4. Reiske, approuvé par Reim.
 (Addenda): τάλλα. — 5. B, K: Ἰούβαν. — 6. Bekk.; Reim. et Sturz:
 ταῦτα ἐστίν; vulg. om.: ταῦτα.

« la Gaule, ou la soumission de la Mysie, ou la réduction de l'Égypte, ou l'asservissement de la Pannonie, « Pharnace, Juba, Phraate, l'expédition de Bretagne, le « passage du Rhin? Ces exploits, sans doute, dépassent « en nombre et en grandeur ce que nos ancêtres tous « ensemble ont accompli dans les siècles précédents. « Mais aucun d'eux cependant ne mérite d'être comparé à ce que je fais en ce moment, pas même les « guerres civiles, grandes, diverses et continuelles, que « nous avons terminées avec gloire, réglées avec humanité, réprimant comme ennemi tout ce qui résistait, « sauvant comme ami tout ce qui cédait; en sorte que, « si le destin voulait que notre ville fût un jour de « nouveau malade, il serait à souhaiter pour elle de ne « connaître que de cette même manière les dissensions. « Car, lorsque avec des forces assez grandes, une vertu « et une fortune assez florissantes pour être en état, que « vous le vouliez ou non, d'exercer sur vous un pouvoir « absolu, loin de perdre la raison et de désirer la monarchie, nous l'avons, lui, repoussée quand elle lui était « offerte, moi, déposée quand je la possédais, nous avons « fait là une chose plus qu'humaine. Si je tiens ce langage, ce n'est pas pour en faire sottement vanité (je « n'en aurais pas dit un mot, si je devais en tirer un avantage quelconque), c'est seulement pour que vous com-

7. Ponctuation de Reim.; les éd. précéd. mettent les virgules après παντός et après πάν. — 8. Bekk.; vulg. : τοιγάρτοι. — 9. B : μήτ' ἐκφρονῆσαι. — 10. C : ἐκείνην. — 11. C om. : δεδομένην αὐτὴν ἀπώσασθαι καὶ ἐμὴ. — 12. G et Bekk.; vulg. : διδομένην. — 13. B, G, I : ἡμελλον.

14. Bekk.; vulg. : ἵνα ἴδῃτε (C, G, I : εἰδῇτε).

λων ἔς τε τὸ κοινὸν εὐεργετημάτων, καὶ ἔς τὰ οἰκεῖα σεμ-
νολογημάτων ἡμῖν ¹ ὄντων, ἐπὶ τούτῳ μάλιστα ἀγαλλό-
μεθα, ὅτι, ὧν ἕτεροι καὶ βιαζόμενοί τινες ² ἐπιθυμοῦσι,
ταῦθ' ἡμεῖς οὐδ' ἀναγκαζόμενοι προσιέμεθα ³.

8. « Τίς μὲν γὰρ ἂν μεγαλοψυχότερός μου, ἵνα μὴ καὶ
τὸν πατέρα τὸν μετηλλαχότα αὐθις εἶπω; τίς δὲ δαιμο-
νιώτερος εὐρεθῇ; ὅστις, ὦ Ζεῦ καὶ Ἡρακλῆς, στρατιώτας
τοσούτους καὶ τοιούτους, καὶ πολίτας καὶ συμμάχους,
φιλοῦντάς με ἔχων ⁴, καὶ πάσης μὲν τῆς ἐντὸς τῶν Ἡρα-
κλείων σπηλῶν θαλάσσης, πλὴν ὀλίγων, κρατῶν, ἐν πάσαις
δὲ ταῖς ἡπείροις καὶ πόλεις καὶ ἔθνη κεκτημένος, καὶ μῆτ'
ἄλλοφύλου τινὸς ἔτι προσπολεμοῦντός μοι, μῆτ' οἰκείου
πτασιάζοντος, ἀλλὰ πάντων ὑμῶν καὶ εἰρηνούντων καὶ ὁμο-
νοούντων καὶ ⁵ εὐθηνούντων ⁶, καὶ τὸ μέγιστον, ἐθελοντη-
δὸν πειθαρχούντων, ἔπειθ' ἐκούσιος, αὐτεπάγγελτος ⁷, καὶ ἀρ-
χῆς τηλικαύτης ἀφίσταμαι, καὶ οὐσίας τοσαύτης ἀπαλλάτ-
τομαι. Ὡστ' εἶπερ ⁸ ὁ Ὁράτιος, ὁ Μούκιος, ὁ Κούρτιος, ὁ
Ῥήγουλος ⁹, οἱ Δέκιοι καὶ κινδυνεῦσαι καὶ ἀποθανεῖν ὑπὲρ
τοῦ μέγα τι καὶ καλὸν πεποιηκέναι δόξαι ἠθέλησαν, πῶς
οὐκ ἂν ἐγὼ μᾶλλον ἐπιθυμήσαιμι τοῦτο πράξαι, ἐξ οὗ
κακείνους καὶ τοὺς ἄλλους ἅμα πάντας ἀνθρώπους εὐκλεία

1. Gom.

2. Reiske : βιαζόμενοι τινα. — 3. B, C, E, G et Bekk.; Reim. et Sturz, d'après Leuncl. : προίεμεθα. « Recepi, dit Reimarus, emendationem Leunclavii manifestam pro προσιέμεθα quod sensum plane contrarium et alienum admittendi gignit, et ab imperitis librariis pro altero verbo sæpiusculè scribitur. » Ma traduction fait voir qu'avec προσιέμεθα on obtient un sens tout aussi juste et tout aussi naturel. — 4. C : ἔχω.

« preniez bien que, malgré de grands et nombreux services rendus à l'État, malgré des motifs particuliers d'orgueil, nous nous félicitons surtout de ce que des avantages que les autres recherchent, même par la violence, nous, nous les refusons, même malgré la contrainte qu'on nous impose. »

8. « Où trouver, en effet, pour ne point parler de nouveau de mon père qui est mort, un homme plus magnanime que moi ou plus favorisé des dieux ? que moi qui, par Jupiter et Hercule ! ayant des soldats si nombreux et si pleins de valeur, des citoyens, des alliés dont je suis aimé, maître, à peu d'exceptions près, de toute la mer située dans l'intérieur des colonnes d'Hercule, possédant sur tous les continents des villes et des provinces, n'ayant plus ni guerre au dehors ni sédition au dedans, lorsque tous vous jouissez de la paix et de la concorde, lorsque vous êtes pleins de force, et, ce qui est le plus important, lorsque vous m'obéissez volontairement, me décide librement et de mon plein gré à quitter une telle puissance, à renoncer à un si grand patrimoine ? Ainsi, si Horatius, si Mucius, si Curtius, si Régulus, si les Déciius ont voulu affronter le danger et la mort pour conquérir la réputation d'avoir accompli une action grande et belle, comment n'aurais-je pas davantage désiré de faire une chose qui doit me donner, dès mon vivant, une gloire supérieure et à la leur et à celle des autres hommes tous ensemble ?

5. G om. — 6. Bekk.; vulg. : εὐσθενούντων. Reiske : « Nolim quidem Dioni verbum εὐσθενεῖν abjudicare. Sane ut ἀσθενεῖν dicitur, sic potest ille εὐσθενεῖν quoque dicere. Verum usitatius est εὐθνεῖν. » Sturz ajoute que Lobeck, à propos d'un fragment d'Hérodien (p. 467) exprime une opinion presque identique. — 7. Reim. (*Addenda*) : ἐκούσιος καὶ ἀνταπάγγελτος.

8. C : ὥστε εἶπερ. — 9. Bekk., vulg. : Ῥηγούλος.

ζῶν ὑπερβάλῳ ; Μὴ γάρ τοι ¹ νομίση τις ὑμῶν ² τοὺς μὲν παλαιοὺς Ῥωμαίους καὶ ἀρετῆς καὶ εὐδοξίας ἐφείσθαι, νῦν δὲ ἐξίτηλον ἐν τῇ πόλει πᾶν τὸ ἀνδρῶδες γεγονέναι. Μὴ μὲν-
 H. p. 701. τοι μὴδ' ὑποπτεύσῃ, ὅτι προέσθαι τε ὑμᾶς, καὶ πονηροῖς
 τισὶν ἀνδράσιν ἐπιτρέψαι, ἣ καὶ ὀχλοκρατία τινί, ἐξ ἧς οὐ
 μόνον οὐδὲν χρηστὸν, ἀλλὰ καὶ πάντα τὰ δεινότατα αἰεὶ
 πᾶσιν ἀνθρώποις γίγνεται, ἐκδοῦναι βούλομαι. Ὑμῖν γάρ,
 ὑμῖν τοῖς ³ ἀρίστοις καὶ φρονιμωτάτοις, πάντα τὰ κοινὰ
 ἀνατίθημι. Ἐκεῖνο μὲν γὰρ οὐδέποτ' ἂν ⁴ ἐποίησα, οὐδ' εἰ
 μυριάκις ἀποθανεῖν ἢ καὶ μοναρχῆσαί με ἔδει · τοῦτο δὲ
 καὶ ὑπὲρ ἐμαυτοῦ καὶ ὑπὲρ τῆς πόλεως ποιῶ. Αὐτός τε
 γὰρ καὶ πεπόνημαι καὶ τεταλαιπώρημαι ⁵, καὶ οὐκέτ' οὔτε
 τῇ ψυχῇ οὔτε τῷ σώματι ἀντέχειν δύναμαι ⁶ · καὶ προσ-
 ἔτι καὶ τὸν φθόνον καὶ τὸ μῖσος, ἃ καὶ ⁷ πρὸς τοὺς ἀρίσ-
 τους ἀνδρας ἐγγίγνεται τισι, τάς τε ἐξ αὐτῶν ἐπιβουλάς,
 προορώμαι. Καὶ διὰ ταῦτα καὶ ἰδιωτεύσαι μᾶλλον εὐκλεῶς,
 ἢ μοναρχῆσαι ἐπικινδύνως, αἰροῦμαι. Καὶ τὰ κοινὰ κοινῶς
 ἂν πολὺ βελτίον ᾗτε ⁸ καὶ ὑπὸ πολλῶν ἅμα διαγόμενα,
 καὶ μὴ ἐς ἓνα τινὰ ἀνηρτημένα, διοικοῖτο.

9. « Δι' οὖν ταῦτα καὶ ἱκετεύω καὶ δέομαι πάντων ὑμῶν,
 ὁμοίως καὶ συνεπαινέσαι ⁹ καὶ συμπροθυμηθῆναί μοι, λογισα-
 μένους πάνθ' ὅσα καὶ πεπολέμηκα ὑπὲρ ὑμῶν ¹⁰, καὶ πεπολί-
 τευμαι, κἂν τούτῳ πᾶσάν μοι τὴν ὑπὲρ αὐτῶν χάριν ἀπο-

1. Henri Etienne et les éd. subséq.; C, E: τι. — 2. B: ἡμῶν.

3. G om. — 4. C, G, I et Bekk.; vulg.: οὐδέποτε ἂν. — 5. G: πε-
 πόνημαι καὶ τεταλαιπορώς ποιῶ · αὐτὸς γὰρ πεπόνημαι καὶ τεταλαιπώρη-

« Que personne de vous, en effet, ne s'imagine que les
 « Romains autrefois recherchaient la vertu et la renom-
 « mée, tandis qu'aujourd'hui tout sentiment viril a dis-
 « paru de Rome. Qu'on ne me soupçonne pas non plus de
 « vouloir vous trahir ou vous livrer à quelques hommes
 « pervers, ou bien vous abandonner au pouvoir de la
 « multitude, pouvoir qui, loin de rien produire de bon,
 « a constamment, pour tous les hommes, produit toutes
 « sortes de calamités. Non, c'est à vous, à vous les hom-
 « mes les plus nobles et les plus sages, que je remets toutes
 « les affaires. Jamais je ne ferais la première de ces deux
 « choses, lors même qu'il me faudrait mourir mille fois,
 « ou même exercer le pouvoir monarchique ; l'autre, je
 « la fais dans mon intérêt particulier et dans l'intérêt de
 « l'État. Car je suis accablé de fatigues et de peines ; ni
 « mon esprit ni mon corps n'y peuvent résister davan-
 « tage ; et, de plus, je prévois l'envie et la haine natu-
 « relles, chez certaines gens, même à l'égard des hommes
 « les plus vertueux, et les complots qui en sont la suite.
 « C'est pour ce motif que je préfère la sûreté d'une con-
 « dition privée entourée de gloire aux dangers d'un pou-
 « voir monarchique. Les affaires communes, réglées en
 « commun et par plusieurs à la fois, et ne dépendant
 « pas de la volonté d'un seul, seront beaucoup mieux
 « administrées. »

9. « C'est pour cela que je vous prie, que je vous con-
 « jure tous d'approuver et d'accueillir favorablement
 « cette résolution, en considération de tout ce que j'ai
 « fait pour vous et dans la guerre et dans mon adminis-
 « tration politique, et, en témoignage de votre entière

μαι (sic). — 6. Cf. Suétone, 28. — 7. B om. — 8. Reiske, Starz et Bekk.;
 vulg. : βελτίονά τε. — 9. G : ἐπαινέσαι.

10. C : ὁμῶν.

δόντας, ἐν τῷ συγχωρῆσαί μοι ἐν ἡσυχίᾳ ἤδη ποτὲ κατα-
 βῶναι· ἵνα παῖ ἐκεῖνο ἰδῇτε ¹, ὅτι οὐ μόνον ἄρχειν, ἀλλὰ
 καὶ ἄρχεσθαι ἐπίσταμαι, καὶ πάνθ' ὅσα ἄλλοις ² ἐπέταξα,
 καὶ αὐτὸς ἀντεπιταχθῆναι δύναμαι. Μάλιστα μὲν γὰρ καὶ
 ἀσφαλῶς ζήσειν, καὶ μηδὲν ὑπὸ μηδενὸς μήτ' ἔργῳ ³ μήτε
 λόγῳ κακὸν πείσεσθαι προσδοκῶ· τοσοῦτό που τῇ εὐνοίᾳ
 ὑμῶν, ἐξ ὧν αὐτὸς ἐμαυτῷ σύνοιδα, πιστεύω. Ἄν δέ τι
 καὶ πάθω, οἷα πολλοῖς συμβαίνει (οὐδὲ γὰρ οἷόν τ' ἐστὶ ⁴
 παῖσι τινα, ἄλλως τε καὶ ἐν τοσούτοις πολέμοις, τοῖς μὲν
 ὀθνείοις, τοῖς δὲ καὶ ἐμφυλίοις, γενόμενον, καὶ τηλικαῦτα
 πράγματα ἐπιτραπέντα, ἀρέσαι), καὶ πάνυ ἐτοίμως καὶ
 πρὸ τοῦ εἰμαρμένου μοι χρόνου τελευτῆσαι μᾶλλον, ἰδιω-
 τεύσας, ἢ καὶ ἀθάνατος, μοναρχήσας, γενέσθαι, αἰροῦμαι.
 Ἐμοὶ μὲν γὰρ εὐκλειαν καὶ αὐτὸ τοῦτο οἶσει, ὅτι οὐ μόνον
 οὐκ ἐφόνευσά τινα ὑπὲρ τοῦ τὴν ἀρχὴν κατασχεῖν, ἀλλὰ
 καὶ προσαπέθανον ὑπὲρ ⁵ τοῦ μὴ μοναρχῆσαι· ὁ δὲ δὴ
 τολμήσας ἀποκτεῖναί με, πάντως που, καὶ ὑπὸ τοῦ δαιμο-
 νίου καὶ ὑφ' ὑμῶν, κολασθήσεται. Ἄπερ που καὶ ἐπὶ τοῦ
 πατρός μου γέγονεν· ἐκεῖνος μὲν γὰρ καὶ ἰσόθεος ἀπε-
 δείχθη, καὶ τιμῶν αἰδίων ἔτυχεν· οἱ δ' ἀποσφάξαντες αὐ-
 τὸν, κακοὶ κακῶς ἀπώλοντο. Ἀθάνατοι ⁶ μὲν γὰρ οὐκ ἂν
 δυνηθείημεν γενέσθαι ⁷· ἐκ δὲ δὴ τοῦ καλῶς ζῆσαι, καὶ ἐκ
 τοῦ καλῶς τελευτῆσαι, καὶ τοῦτο τρόπον τινὰ κτώμεθα ⁸.

1. E et Bekk.; Henri Etienne et les éd. subséq., d'accord avec les autres mss. : εἰδῆτε; mais l'idée de voir domine, ici, celle de savoir.

2. C om. — 3. C, I : μήτε ἔργῳ. — 4. Bekk.; vulg. : οἷόν τέ ἐστί.

5. Sturz pense qu'il faut insérer ἂν entre προσαπέθανον et ὑπέρ.

« reconnaissance, de me permettre de vivre désormais
 « au sein du repos; afin que vous voyiez que, si je sais
 « commander, je sais aussi obéir, et que, tout ce que
 « j'ai imposé aux autres je puis souffrir qu'il me soit im-
 « posé à moi-même. J'ai le ferme espoir de vivre en sù-
 « reté et de n'avoir à redouter de personne aucune
 « offense, ni en paroles, ni en actions, tant, d'après la
 « conscience de mes actes, je m'assure en votre bien-
 « veillance pour moi. Mais, dussé-je éprouver quelqu'un
 « de ces accidents qui arrivent à bien des gens (il est impos-
 « sible, en effet, principalement quand on a été mêlé à tant
 « de guerres, étrangères et civiles, et qu'on s'est trouvé
 « à la tête d'affaires si graves, de plaire à tous), je suis
 « tout disposé à préférer mourir simple particulier, avant
 « le terme fixé par le destin, plutôt que de devenir im-
 « mortel en exerçant le pouvoir monarchique. Il serait,
 « d'ailleurs, glorieux encore pour moi, qui n'ai mis per-
 « sonne à mort pour maintenir mon autorité, de suc-
 « comber pour n'avoir pas exercé le pouvoir monar-
 « chique, et celui qui aurait osé me tuer serait, de toute
 « façon, puni et par la divinité et par vous. C'est ce qui
 « est arrivé pour mon père : car il a été proclamé égal
 « aux dieux, et il a obtenu des honneurs éternels, tandis
 « que ses meurtriers ont, misérables, misérablement
 « péri. Nous ne saurions devenir immortels; cependant
 « une belle vie, une belle mort, nous acquièrent en quel-

6. C : ἀπώλοντο. Καὶ ἀθάνατοι. — 7. Reimarus : « Forte ἄλλως πως γενέσθαι. Od. : « Ἀθάνατοι accipio cum emphasi, quasi ὄντως vel ἀληθῶς ἀθάνατοι, cui opponitur postea τρόπον τινά. »

8. C : κακτώμεθα.

R.p. 702. Ἀφ' οὐπερ καὶ ἐγὼ, τὸ μὲν ἤδη ἔχων ¹, τὸ δὲ ἔξειν ἐλπίζων, ἀποδίδωμι ὑμῖν καὶ τὰ ὄπλα καὶ τὰ ἔθνη, τάς τε προσόδους καὶ τοὺς νόμους, τοσοῦτο μόνον ὑπειπὼν, ἵνα μήτε τὸ μέγεθος ἢ καὶ τὸ δυσμεταχείριστον ² τῶν πραγμάτων φοβηθέντες, ἀθυμήσητε, μήτ' αὖ καταφρονήσαντες αὐτῶν, ὥς καὶ ῥαδίως διοικεῖσθαι δυναμένων, ἀμελήσητε.

10. « Καίτοι καὶ καθ' ἕκαστον τῶν μειζόνων οὐκ ἂν ὀκνήσαιμι ὑμῖν ἐν κεφαλαίοις ὅσα χρὴ πράττειν ὑποθέσθαι. Τίνα δὲ ταῦτα ἐστί; Πρῶτον μὲν τοὺς κειμένους νόμους ἰσχυρῶς φυλάττετε, καὶ μηδένα αὐτῶν μεταβάλητε· τὰ γὰρ ἐν ταύτῳ μένοντα, κἂν χεῖρω ᾤ, συμφορώτερα τῶν αἰεὶ καινοτομουμένων, κἂν βελτίω εἶναι δοκῇ, ἐστίν. Ἐπειτα δὲ, ὅσα προστάττουσιν ὑμῖν ³ οὗτοι ποιεῖν, καὶ ὅσων ἀπαγορεύουσιν ἀπέχεσθαι, μὴ τῷ λόγῳ μόνον, ἀλλὰ καὶ τῷ ἔργῳ, μηδ' ἐν τῷ κοινῷ μόνον, ἀλλὰ καὶ ἰδίᾳ ἀκριβῶς παρατηρεῖσθε, ὅπως μὴ τιμωρίας, ἀλλὰ τιμῶν τυγχάνητε. Τάς τε ἀρχὰς καὶ τὰς εἰρηνικὰς καὶ τὰς πολεμικὰς τοῖς αἰεὶ ἀρίστοις τε καὶ ἐμφρονεστάτοις ἐπιτρέπετε, μήτε φθονοῦντές τισι, μήθ' ὑπὲρ τοῦ τὸν δεῖνα ἢ τὸν δεῖνα πλεονεκτῆσαί τι ⁴, ἀλλ' ὑπὲρ τοῦ τὴν πόλιν καὶ σώζεσθαι καὶ εὐπραγεῖν φιλοτιμούμενοι. Καὶ τοὺς μὲν τοιούτους τιμᾶτε, τοὺς δ' ἄλλως πως πολιτευομένους κολάζετε. Καὶ τὰ μὲν ἴδια, κοινὰ τῇ πόλει παρέχετε, τῶν δὲ δημοσίων ἀπέχεσθε. Καὶ τὰ μὲν ὑπάρχοντα ὑμῖν ⁵, ἀκριβῶς φυλάττετε, τῶν δὲ μὴ

1. C : ἔχω. — 2. G : δυσχείριστον. — 3. Xyl. et les éd. subséq.; correction confirmée par les mss., excepté E où on lit ὁμῶν.

« que sorte ce privilège. C'est pour ce motif que, déjà en possession de l'un et espérant posséder l'autre, je vous remets les armes, les provinces, les revenus et les lois, me contentant de vous dire quelques paroles seulement, de peur que, par crainte de la grandeur et aussi de la difficulté des affaires, vous ne vous décourageiez, ou bien que, par dédain, vous ne les négligiez comme pouvant être facilement administrées. »

10. « Je n'hésiterai pas néanmoins à vous suggérer sommairement, sur chacun des points principaux, les mesures qu'il faut adopter. Quelles sont donc ces mesures ? D'abord, maintenez fortement les lois établies et n'en changez aucune ; car persister dans la même voie, lors même qu'elle serait moins bonne, est plus avantageux que d'innover sans cesse, même avec apparence d'amélioration. Ensuite, toutes leurs prescriptions et toutes leurs défenses, observez-les, non pas seulement dans vos paroles, mais aussi dans vos actions ; non pas seulement en public, mais aussi en particulier, si vous ne voulez pas être punis, mais récompensés. Confiez le gouvernement des provinces, tant celles qui sont pacifiées que celles où règne encore la guerre, aux hommes les plus vertueux et les plus capables, sans porter envie à aucun d'eux, mais en rivalisant de zèle, non pour faire prévaloir celui-ci sur celui-là, mais pour procurer à l'État le salut et la prospérité. Récompensez les citoyens qui se conduisent ainsi, punissez ceux qui se conduisent autrement. Faites que vos intérêts privés soient les intérêts communs de l'État, abstenez-vous des biens publics comme de biens étrangers. Conservez soigneusement votre fortune et ne désirez pas celle

4. Reim., C, G, H, I, K, Sturz et Bekk.; vulg. : τισί; B : τισί.

5. G, I : ἐπάχυνθ' (I : ἐμᾶν) ἐμῶν.

προσηκόντων, μηδαμῶς ἐφίεσθε. Καὶ τοὺς μὲν συμμάχους καὶ τοὺς ὑπηκόους μήτε ὑβρίζετε ¹, μήτε ἐκχρηματίζεσθε, τοὺς δὲ πολεμίους μήτ' ἀδικεῖτε ² μήτε φοβεῖσθε. Τὰ ³ μὲν ὅπλα ἐν ταῖς χερσὶν αἰεὶ ⁴ ἔχετε· μὴ μέντοι μήτε κατ' ἀλλήλων, μήτε κατὰ τῶν εἰρηνούντων αὐτοῖς χρῆσθε. Τοὺς τε στρατιώτας τρέφετε μὲν ἀρκούντως, ὥστε μηδενὸς τῶν ἀλλοτρίων δι' ἀπορίαν ἐπιθυμῆσαι· συνέχετε δὲ καὶ σωφρονίζετε, ὥστε μηδὲν κακὸν διὰ θρασύτητα δρᾶσαι. Ἀλλὰ τί δεῖ μακρολογεῖν, πάνθ' ἃ ⁵ προσήκει ποιεῖν ὑμᾶς ἐπεξιόντα; Καὶ γὰρ τὰ λοιπὰ ῥαδίως ἂν ἐκ τούτων ὡς χρὴ πράττεσθαι συνείδοιτε ⁶. Ἐν οὖν ἔτι τοῦτο εἰπὼν, παύσομαι, ὅτι ἂν μὲν οὕτω πολιτεύσησθε, αὐτοὶ τε εὐδαιμονήσετε, καὶ ἐμοὶ χαριεῖσθε, ὅστις ὑμᾶς στασιάζοντας κακῶς λαβὼν, τοιούτους ἀπέδειξα· ἂν δ' ἀδυνατήσητε καὶ ὅτιοῦν πρᾶξαι αὐτῶν ⁷, ἐμὲ μὲν μετανοῆσαι ποιήσετε, τὴν δὲ δὴ πόλιν ἔς τε πολέμους πολλοὺς καὶ ἐς κινδύνους μεγάλους αὐθις ἐμβαλεῖτε. "

11. Τοιαῦτα τοῦ Καίσαρος ἀναλέγοντος ⁸, κοικίλον τι R.p. 703. πάθος τοὺς βουλευτὰς κατελάμβανεν. Ὀλίγοι μὲν γὰρ τὴν διάνοιαν αὐτοῦ ἤδεσαν, κακὸν τούτου καὶ συνεσπούδαζον αὐτῷ· τῶν δ' ἄλλων οἱ μὲν ὑπώπτευνον τὰ λεγόμενα, οἱ δὲ ἐπίστευνον σφίσι, καὶ διὰ ταῦτα καὶ ἐθαύμαζον ὁμοίως ἀμφοτέροι, οἱ μὲν τὴν περιτέγχνησιν αὐτοῦ, οἱ δὲ τὴν γνώμην· καὶ ἤχθοντο οἱ μὲν τῇ πραγματείᾳ αὐτοῦ, οἱ δὲ τῇ μετα-

1. B, C, G, I : μήτ' ὑβρίζετε. — 2. C : μὴ ἀδικεῖτε. — 3. G : τό.

4. C om. — 5. C : πάντα α.

« qui ne vous appartient point ; n'outragez et ne pilliez
 « ni les peuples alliés ni les peuples soumis, n'atta-
 « quez pas les ennemis et ne les redoutez pas. Ayez
 « toujours les armes en main, mais non pour vous en
 « servir les uns contre les autres, ni contre ceux qui
 « sont en paix. Entretenez suffisamment les soldats, pour
 « que le besoin ne leur fasse pas convoiter rien de ce
 « qui est à autrui ; mais, en même temps, contenez-les
 « et disciplinez-les de façon que leur licence ne cause
 « aucun mal. Mais à quoi bon m'étendre en longs dis-
 « cours pour vous exposer tout ce qu'il convient de
 « faire, quand vous pouvez comprendre aisément, d'a-
 « près ces paroles, le reste des mesures que vous devez
 « adopter ? Encore un mot, et je finis : si vous gouver-
 « nez de la sorte, vous serez heureux et vous me com-
 « blerez de joie, moi qui, vous ayant trouvés en proie à
 « des séditions funestes, vous ai amenés à l'état actuel ;
 « mais, si vous êtes incapables d'exécuter rien de tout
 « cela, vous me ferez repentir et vous précipiterez de
 « nouveau l'État dans des guerres nombreuses et dans
 « de grands périls. »

11. Cette lecture de César excita des sentiments di-
 vers dans le sénat. Un petit nombre de sénateurs,
 en effet, connaissait ses intentions et lui prêtait son
 concours ; parmi les autres, ceux-ci suspectaient ses pa-
 roles, ceux-là y ajoutaient foi, et, d'une part comme de
 l'autre, ils admiraient également, ceux-ci son artifice,
 ceux-là sa résolution ; ceux-ci s'affligeaient de son
 hésitation, ceux-là de son repentir. Quelques-uns,

6. G et Bekk. ; vulg. : συνίδητε. — 7. Gom. — 8. Bekk., en note,
 comme conjecture : ἀνελισσομένων.

νοία¹. Τό τε γὰρ δημοκρατικὸν² ἤδη τινὲς ὡς καὶ στασιῶδες ἐμίσουν, καὶ τῇ μεταστάσει τῆς πολιτείας ἠρέσκοντο, τῷ τε Καίσαρι ἔχαιρον, καὶ ἀπ' αὐτῶν τοῖς μὲν παθήμασι διαφόροις, τοῖς δὲ ἐπινοήμασιν ὁμοίοις ἐχρῶντο. Οὐτε γὰρ, πιστεύσαντες ἀληθῶς αὐτὰ λέγεσθαι, χαίρειν ἐδύναντο, οὔθ' οἱ βουλόμενοι τοῦτο³ διὰ τὸ δέος, οὔθ' οἱ ἕτεροι διὰ τὰς ἐλπίδας· οὔτ', ἀπιστήσαντες, διαβαλεῖν τε αὐτὸν καὶ ἐλέγξει ἐτόλμων, οἱ μὲν ὅτι ἐφοβοῦντο, οἱ δὲ ὅτι⁴ οὐκ ἐβούλοντο. Ὅθεν περ καὶ πιστεύειν αὐτῷ πάντες, οἱ μὲν ἠναγκάζοντο, οἱ δὲ ἐπλάττοντο. Καὶ ἐπαινεῖν αὐτὸν⁵ οἱ μὲν οὐκ ἐθάρσουν, οἱ δ' οὐκ ἤθελον· ἀλλὰ πολλὰ μὲν καὶ⁶ μεταξὺ ἀναγινώσκοντος αὐτοῦ διεβόων, πολλὰ δὲ⁷ καὶ μετὰ τοῦτο, μοναρχεῖσθαι τε δεόμενοι, καὶ πάντα τὰ ἐς τοῦτο φέροντα ἐπιλέγοντες, μέχρις οὗ⁸ κατηνάγκασαν δῆθεν αὐτὸν αὐταρχῆσαι⁹. Καὶ παραυτίκα γε τοῖς δορυφορήσουσιν¹⁰ αὐτὸν διπλάσιον τὸν μισθὸν τοῦ τοῖς ἄλλοις στρατιώταις διδομένου ψηφισθῆναι¹¹ διεπράξατο¹², ὅπως ἀκριβῆ τὴν φρουρὰν ἔχῃ¹³. Οὕτως ὡς¹⁴ ἀληθῶς καταθέσθαι τὴν μοναρχίαν ἐπεθύμησε¹⁵.

12. Τὴν μὲν οὖν ἡγεμονίαν τούτῳ τῷ τρόπῳ καὶ παρὰ τῆς γερουσίας τοῦ τε δήμου ἐβεβαιώσατο. Βουλευθεὶς δὲ δὴ¹⁶ καὶ ὡς δημοτικὸς τις εἶναι δόξαι, τὴν μὲν φροντίδα

1. C : μετανόια αὐτοῦ. — 2. Coislín : δημοτικόν. — 3. Reiske pense qu'il manque quelque chose après τοῦτο. — 4. B : οἱ δ' ὅτι. — 5. G om.

6. C om. — 7. G : διεβόων· πολλὰ μὲν καὶ μεταξὺ ἀναγινώσκοντος αὐτοῦ διεβόων, πολλὰ δὲ (sic). — 8. C, G, I, Sturz et Bekk., vulg. :

en effet, commençaient à haïr le gouvernement populaire comme un gouvernement fertile en séditions ; ils approuvaient le changement de la constitution ; ils aimaient César, et, malgré la diversité de leurs sentiments, ils avaient des pensées semblables. Car, tout en croyant à la vérité des paroles de César, ils ne pouvaient être contents, les uns à cause de leurs craintes, les autres à cause de leurs espérances ; ils n'osaient pas non plus, en témoignant leur incrédulité, le blâmer ou l'accuser, ceux-ci parce qu'ils avaient peur, ceux-là parce qu'ils n'en avaient pas dessein. Aussi tous, nécessité ou feinte, le crurent ; ceux-ci n'osaient pas, ceux-là ne voulaient pas le louer ; et plusieurs fois, soit pendant le cours de sa lecture, soit encore après, ils firent entendre leurs cris pour le prier d'accepter un pouvoir monarchique et pour lui suggérer toutes les raisons propres à l'y décider, et ils ne cessèrent que lorsqu'ils l'eurent forcé de prendre l'autorité absolue. Alors César fit aussitôt rendre un décret accordant aux soldats prétoriens une paye double de celle des autres, afin d'avoir une garde véritable. Telle est la vérité sur le désir qu'il eut de renoncer à la monarchie.

12. Ce fut de cette manière qu'il se fit confirmer l'empire par le sénat et par le peuple. Voulant néanmoins paraître populaire, il se chargea de la surveillance et

μέχρι οὖ. — 9. C : μοναρχῆσαι. — 10. Plus loin (LV, 24), Dion les appelle σωματοφύλακες. — 11. Xiph. : δοθῆναι. — 12. Bekk. ; vulg. : διεπράξαντο.

13. I : ἔχοι. — 14. C : οὕτω ὥς. — 15. Reiske conjecture : οὐτ' αὐτοῖς ὥς ἀληθῶς... ἐπεθυμήσῃ. — 16. C om.

τήν τε προστασίαν τῶν κοινῶν πᾶσαν, ὡς καὶ ἐπιμελείας
 τινὸς δεομένων, ὑπεδέξατο· οὔτε δὲ πάντων αὐτὸς τῶν
 ἔθνων ἄρξειν¹, οὔθ', ὅσων ἂν ἄρξη, διὰ παντὸς τοῦτο ποιή-
 σειν ἔφη· ἀλλὰ τὰ μὲν ἀσθενέστερα, ὡς καὶ εἰρηναῖα καὶ
 ἀπόλεμα, ἀπέδωκε τῇ βουλῇ², τὰ δ' ἰσχυρότερα, ὡς καὶ
 σφαλερὰ καὶ ἐπικίνδυνα, καὶ ἦτοι πολεμίους τινὰς προσοί-
 κους ἔχοντα, ἧ καὶ αὐτὰ καθ' ἑαυτὰ μέγα τι νεωτερίσαι
 δυνάμενα, κατέσχε· λόγῳ μὲν, ὅπως ἡ μὲν γερουσία ἀδεῶς
 τὰ κάλλιστα τῆς ἀρχῆς καρπῶται³, αὐτὸς δὲ τοὺς τε
 πόνους καὶ τοὺς κινδύνους ἔχη⁴· ἔργῳ δὲ⁵, ἵνα ἐπὶ τῇ
 προφάσει ταύτῃ ἐκείνοι μὲν καὶ ἄοπλοι καὶ ἄμαχοι ὦσιν,
 αὐτὸς δὲ δὴ μόνος καὶ ὄπλα ἔχη, καὶ στρατιώτας τρέφῃ⁶.

Καὶ ἐνομίσθη διὰ ταῦτα ἡ μὲν Ἀφρικὴ καὶ ἡ Νουμιδία,
 II. p 704. ἡ τε Ἀσία καὶ ἡ Ἑλλὰς μετὰ τῆς Ἡπείρου, καὶ τὸ Δελμα-
 τικόν, τό τε Μακεδονικόν, καὶ Σικελία, Κρήτη τε μετὰ
 Λιβύης τῆς περὶ Κυρήνην, καὶ Βιθυνία μετὰ τοῦ προσκει-
 μένου οἱ Πόντου, Σαρδῶ τε καὶ Βαιτικὴ, τοῦ τε δήμου
 καὶ τῆς γερουσίας εἶναι· τοῦ δὲ δὴ Καίσαρος, ἡ τε λοιπὴ
 Ἰβηρία, ἡ τε περὶ Ταβράκωνα, καὶ ἡ Λυσιτανία, καὶ Γαλά-
 ται πάντες, οἳ τε Ναρθωνῆσιοι καὶ οἱ Λουγδουνῆσιοι,
 Ἀκυϊτανοὶ τε καὶ Κελτικοὶ⁷, αὐτοὶ τε καὶ οἱ ἄποικοι⁸
 σφῶν· Κελτῶν γάρ τινες, οὓς δὴ Γερμανοὺς καλοῦμεν,
 πᾶσαν τὴν πρὸς τῷ Ῥήνῳ Κελτικὴν κατασχόντες, Γερμα-

1. Bekk.; vulg. : ἀρχειν. — 2. Reim., Sturz et Bekk., d'après Xipli. et Zon.; vulg. et C, E, G om. : τῇ βούλῃ. — 3. Xipli. et Bekk.; vulg. : καρπῶτο. — 4. B, G, I, Henri Étienne, Leuncl. et Bekk.; C, H : ἔχει; E, Reim. et Sturz : ἔχοι. — 5. G om. — 6. Sur toute cette organisation et

de la direction de toutes les affaires publiques, parce qu'elles réclamaient des soins, mais il déclara qu'il ne gouvernerait pas seul toutes les provinces, et que celles dont il aurait le gouvernement, il ne les garderait pas tout le temps ; il remit au sénat les plus faibles comme étant pacifiées et exemptes de guerre ; quant aux plus fortes, il les retint comme présentant des périls et des dangers, soit parce qu'elles étaient voisines des ennemis, soit parce qu'elles étaient capables encore, par elles-mêmes, de causer quelque grande agitation ; c'était en apparence pour que le sénat pût sans crainte jouir des plus belles, tandis que, lui, il aurait les fatigues et les dangers, mais en réalité pour que, sous ce prétexte, les autres fussent sans armes et sans forces, tandis que lui seul aurait des armées à sa disposition et entretiendrait des soldats. Pour ces motifs, il fut résolu que l'Afrique et la Numidie, l'Asie et la Grèce avec l'Épire, la Dalmatie, la Macédoine, la Sicile, la Crète avec la Libye Cyrénaïque, la Bithynie avec le Pont, qui y confine, la Sardaigne et la Bétique, appartiendraient au peuple et au sénat ; et que César aurait le reste de l'Espagne, la Tarragonaise et la Lusitanie, ainsi que toutes les Gaules, la Narbonnaise, la Lyonnaise, l'Aquitaine et la Celtique, avec leurs colonies. Quelques Celtes, en effet, que nous appelons Germains, occupant toute la Celtique voisine du Rhin, ont fait donner le

sur toute cette politique, cf. Victor Duruy : *État du monde romain vers le temps de la fondation de l'Empire*. J'y renvoie ici une fois pour toutes.

7. C, G : Βελτιχοί, et, plus bas, Βελτικόν.

8. G : ἑποικοί.

νίαν ὀνομάζεσθαι ἐποίησαν, τὴν μὲν ἄνω, τὴν μετὰ τὰς τοῦ ποταμοῦ πηγὰς, τὴν δὲ κάτω, τὴν μέχρι τοῦ Ὠκεανοῦ τοῦ Βρεττανικοῦ οὔσαν. Ταῦτά τε οὖν, καὶ ἡ Συρία ἡ Κοίλη καλουμένη, ἥ τε Φοινίκη καὶ Κιλικία, καὶ Κύπρος, καὶ Αἰγύπτιοι, ἐν τῇ τοῦ Καίσαρος μερίδι τότε ¹ ἐγένοντο· ὕστερον γὰρ τὴν μὲν Κύπρον καὶ τὴν Γαλατίαν τὴν περὶ Νάρβωνα τῷ δήμῳ ἀπέδωκεν, αὐτὸς δὲ τὴν Δελματίαν ἀντέλαβε. Καὶ τοῦτο μὲν καὶ ἐπ' ἄλλων ἐθνῶν μετὰ ταῦτα ἐπράχθη ², ὥς που καὶ ἡ διέξοδος τοῦ λόγου δηλώσει ³. ταῦτα δὲ οὕτω κατέλεξα, ὅτι νῦν χωρὶς ἕκαστον αὐτῶν ἡγεμονεύεται, ἐπεὶ τό γε ἀρχαῖον καὶ ἐπὶ πολὺ καὶ σύνδυο καὶ σύντρια τὰ ἔθνη ἅμα ἤρχετο ⁴. Τῶν δὲ δὴ λοιπῶν οὐκ ἐμνημόνευσα, ὅτι τὰ μὲν ὕστερον αὐτῶν ⁵ προσεκτῆθη, τὰ δὲ, εἰ καὶ τότε ἤδη ἐκεχείρωτο, ἀλλ' οὗτοι γὰρ ⁶ καὶ ὑπὸ τῶν Ῥωμαίων ἤρχετο, ἀλλ' ἢ αὐτόνομα ἀφεῖτο, ἢ καὶ βασιλείαις τισὶν ἐπετέτραπτο· καὶ αὐτῶν ὅσα μετὰ τοῦτο ἐς ⁷ τὴν τῶν Ῥωμαίων ἀρχὴν ἀφίκετο ⁸, τῷ αἰὶ κρατοῦντι προσετέθη. Τὰ μὲν οὖν ἔθνη οὕτω διηρέθη.

13. Βουλευθεὶς δὲ δὴ καὶ ὧς ὁ Καῖσαρ ⁹ πόρρω σφᾶς ἀπα-
 R.p.765. γαγεῖν τοῦ τι μοναρχικὸν φρονεῖν δοκεῖν, ἐς δέκα ἔτη τὴν
 ἀρχὴν τῶν δοθέντων οἱ ὑπέστη· τοσοῦτῳ τε γὰρ χρόνῳ
 καταστήσειν αὐτὰ ὑπέσχετο, καὶ προσεανειύσατο, εἰπὼν,

1. Bom. — 2. G: ταῦθ' ἐπράχθη (sic). — 3. Suetone, 47: « Provincias... nonnullas commutavit interdum, atque ex utroque genere plerasque saepius adiit. » Cf. LIV, 7 et 34.

4. Par exemple, Pompée avait été proconsul des deux Espagnes; C. Cé-

nom de Germanie, tant à la partie supérieure, c'est-à-dire à celle qui commence aux sources du fleuve, qu'à la partie inférieure, c'est-à-dire à celle qui s'étend jusqu'à l'Océan Britannique. Ces provinces donc, ainsi que la Coelé-Syrie, la Phénicie, Cypre et l'Égypte, furent alors la part de César; car, dans la suite, il rendit au peuple Cypre et la Gaule Narbonnaise, et prit en échange la Dalmatie. Ce changement eut également lieu plus tard pour plusieurs autres provinces, comme le fera voir la suite de cette histoire. Je les ai citées ainsi parce que, aujourd'hui, chacune d'elles a un préfet particulier, tandis que, anciennement et pendant longtemps, deux ou trois ensemble étaient gouvernées par un seul. Je n'ai pas fait mention du reste, parce que les unes ne furent que plus tard ajoutées à l'Empire, et que les autres, bien qu'alors déjà soumises, n'étaient pas gouvernées par les Romains, mais ou se gouvernaient d'après leurs propres lois ou étaient concédées à des rois; celles d'entre elles qui, dans la suite, passèrent sous le gouvernement des Romains, furent ajoutées aux provinces du prince régnant. Telle fut la division des provinces.

13. César voulant, même dans ces conditions, écarter aussi loin que possible l'idée de tout projet monarchique, se chargea pour dix ans du gouvernement des provinces qui lui étaient données; il promit de rétablir l'ordre dans cet espace de temps, et il ajouta, avec une jactance ju-

sar, de la Gaule Cisalpine et de la Gaule Transalpine, de l'Illyricum et de la Dalmatie. — 5. C : αὐτῶν.

6. B : οὗ τι γε. — 7. B, C, H : τοῦτ' ἐς. — 8. H : ἤρξατο ἀρχήν.

9. C et Bekk.; H : ὅτι δὴ ὡς καὶ ὁ Καίσαρ, vulg. om.: δὴ.

ὅτι ἂν καὶ θαῖττον ἡμερωθῇ, θαῖττον αὐτοῖς καὶ ἐκεῖνα ἀποδώσει. Κάκ τούτου πρῶτον μὲν αὐτοὺς τοὺς βουλευτὰς ἐκατέρων τῶν ἐθνῶν, πλὴν Αἰγυπτίων, ἄρχειν κατέδειξεν (ἐκείνοις δὴ γὰρ καὶ μόνοις¹ τὸν ὠνομασμένον ἱππέα², δι' ἃπερ εἶπον, προσέταξεν)· ἔπειτα δὲ τοὺς μὲν³ καὶ ἐπετησίους καὶ κληρωτοὺς εἶναι, πλὴν εἴ τῃ πολυπαιδίας⁴ ἢ γάμου προνομία προσείη⁵· καὶ ἐκ τε τοῦ κοινοῦ τῆς γερουσίας συλλόγου πέμπεσθαι, μήτε ξίφος παραζωννυμένους, μήτε στρατιωτικῇ ἐσθῇτι χρωμένους· καὶ ἀνθυπάτους καλεῖσθαι μὴ ὅτι τοὺς δύο τοὺς ὑπατευκότας, ἀλλὰ καὶ τοὺς ἄλλους τῶν ἐστρατηγηκότων⁶, ἢ δοκούντων γε ἐστρατηγηκέναι⁷ μόνον ὄντας· ῥαβδούχοις τε σφᾶς ἐκατέρους, ὅσοισπερ καὶ ἐν τῷ ἄστει νενόμισται, χρῆσθαι· καὶ τὰ τῆς ἀρχῆς ἐπίσημα, καὶ παραχρῆμα ἅμα τῷ ἔξω τοῦ πωμηρίου γενέσθαι, προστίθεσθαι, καὶ διὰ παντὸς μέχρις ἂν⁸ ἀνακομισθῶσιν, ἔχειν ἐκέλευσε. Τοὺς δὲ ἐτέρους ὑπὸ τε ἑαυτοῦ αἰρεῖσθαι, καὶ πρεσβευτὰς αὐτοῦ ἀντιστρατήγους τε ὀνομάζεσθαι, κἂν ἐκ τῶν ὑπατευκότων ᾧσι, διέταξε. Ἰῶν γὰρ δὴ δύο τούτων ὀνομάτων ἐπὶ πλεῖστον ἐν τῇ δημοκρατίᾳ ἀνθησάντων, τὸ μὲν τοῦ στρατηγοῦ τοῖς αἰρετοῖς, ὡς καὶ τῷ⁹ πολέμῳ¹⁰ ἀπὸ τοῦ πάνυ ἀρχαίου

1. B, C, G, K: ἐκείνοις γὰρ δὴ μόνοις, mais avec cette différence toutefois que C conserve le καὶ de la vulgate.

2. Cornélius Gallus (LI, 17). — 3. Reiske: « Τούς hic idem valet atque τούτους, et nullo supplemento opus est. » — 4. G: πολυπαιδείας.

5. Reimarus ne sait trop si ce passage de Dion doit s'entendre d'une dispense qui aurait été accordée aux citoyens pères de plusieurs enfants légitimes d'aller gouverner des provinces, ou du privilège qu'auraient

vénile, que, si elles étaient pacifiées plus tôt, il les rendrait plus tôt. Il donna aux sénateurs le gouvernement de ces deux sortes de provinces, excepté celui de l'Égypte (seule, cette province fut, pour les raisons que j'ai dites, confiée au chevalier nommé plus haut) : ces gouverneurs devaient être les uns annuels et tirés au sort, à moins que, par le nombre de ses enfants ou par un mariage, un citoyen n'eût obtenu un privilège ; il voulut aussi qu'ils fussent pris dans l'ensemble du sénat, sans pouvoir ceindre l'épée ni porter le costume militaire ; que le titre de proconsul fût attribué non pas seulement aux deux citoyens qui avaient géré le consulat, mais aussi à ceux qui avaient exercé la préture, ou même qui avaient été mis au rang d'anciens préteurs ; qu'ils eussent, les uns et les autres, des licteurs en même nombre que les lois leur en accordaient dans Rome ; qu'ils prissent, aussitôt sortis du Pomœrium, les insignes de leur autorité et les conservassent tout le temps jusqu'à leur retour. Quant aux autres, il statua qu'ils seraient choisis par lui, qu'ils seraient appelés ses légats et propréteurs, lors même qu'ils seraient des personnages consulaires. Ces deux titres ayant longtemps été en honneur du temps du gouvernement populaire, il donna aux gouverneurs qui étaient à son choix le titre de préteurs, comme un titre de tout temps appliqué à la guerre, en les

eu ces mêmes citoyens d'être nommés à cet emploi de préférence aux autres. Avec Sturz, je crois la dernière hypothèse plus probable.

6. K, approuvé par Sturz : ἄλλους τοὺς ἐκ τῶν ἐστρατηγηκότων.

7. Il s'agit des citoyens qui recevaient les ornements de la préture sans avoir exercé cette charge. — 8. B, C, G, H, I, Sturz et Bekk.; vulg. : μέχρι ἂν. C'est la dernière fois que je relève cette variante qui se reproduit à chaque instant. — 9. G om. — 10. B : τοῦ πολέμου.

προσῆκον, ἔδωκεν, ἀντιστρατήγους σφᾶς προσειπών· τὸ δὲ δὴ τῶν ὑπάτων τοῖς ἑτέροις, ὡς καὶ εἰρηνικωτέροις, ἀνθυπάτους αὐτοὺς¹ ἐπικαλέσας. Αὐτὰ μὲν γὰρ τὰ ὀνόματα, τό τε τοῦ στρατηγοῦ καὶ τὸ τοῦ ὑπάτου, ἐν τῇ Ἰταλία ἐτήρησε, τοὺς δὲ ἔξω πάντας, ὡς καὶ ἀντ' ἐκείνων, R.p.706. ἄρχοντας προσηγόρευσε². Τῇ τε οὖν ἐπικλήσει τῇ τῶν ἀντιστρατήγων τοὺς αἰρετοὺς³ χρῆσθαι, καὶ ἐπὶ πλείω καὶ ἐνιαυτοῦ⁴ χρόνον, ἐφ' ὅσον ἂν ἑαυτῷ δόξοι⁵, ἄρχειν ἐποίησε· τὴν τε στρατιωτικὴν στολὴν φοροῦντας⁶, καὶ ξίφος, οἷς γε καὶ στρατιώτας δικαιῶσαι ἔξεστιν, ἔχοντας. Ἄλλω γὰρ οὐδενί, οὔτε ἀνθυπάτῳ, οὔτε ἀντιστρατήγῳ, οὔτε ἐπιτρόπῳ, ξιφηφορεῖν δέδοται, ὧ μὴ καὶ στρατιώτην τινὰ ἀποκτεῖναι ἐξεῖναι νενόμισται· οὐ γὰρ ὅτι τοῖς βουλευταῖς, ἀλλὰ καὶ τοῖς ἱππεῦσιν, οἷς τοῦθ' ὑπάρχει, καὶ ἐκεῖνα συγχεώρηται. Ταῦτα μὲν οὖν οὕτως ἔχει. Ραβδούχοις δὲ δὴ ἐξ⁷ πάντες ὁμοίως οἱ ἀντιστράτηγοι χρῶνται, καὶ ὅσοι⁸ γε οὐκ ἐκ τῶν ὑπατευκότων εἰσὶ, καὶ ὀνομάζονται ἀπ' αὐτοῦ⁹ τοῦ

1. G om. : ἑτέρους ὡς καὶ... αὐτούς.

2. Reiske : « Potest etiam hic locus defendi. Esset etiam integrior et clarior, si ἀρχοντας ἀντιστρατήγους καὶ ἀνθυπάτους προσηγόρευσε. » Mais ἀρχων est le nom général pour désigner un emploi public quelconque, et, pour cette raison, j'ai cru devoir mettre une virgule après ἐκείνων. Du reste, toutes les distinctions entre les divers fonctionnaires, comme nous dirions aujourd'hui, sont très-bien résumées (cf. la note 63 de l'édition de Sturz) par Reimar (Addenda). — 3. C : τοὺς τε αἰρετούς.

4. Xyl. : πλείω ἢ ἐνιαυτοῦ. — 5. B, G, I : δόξῃ ; C, H : δόξει.

6. Xyl. et les éd. subséq. ; de même les mss., excepté E qui porte φρονοῦντας.

7. Reim., Sturz et Bekk. « Ita, dit Reimar, pro πάντε [B, E, G, K] audacter, ut ait Xylander, legendum ; quia vel pueri sciunt, praetorum

appelant propréteurs ; aux autres, il donna celui de consuls, comme ayant des fonctions plus pacifiques, les désignant par le titre de proconsuls. Il conserva, même en Italie, ces titres de préteur et de consul à tous ceux qui avaient une charge au dehors, comme s'ils n'eussent été que des remplaçants. Il voulut que les gouverneurs à son choix, désignés par le mot de propréteurs, eussent une autorité qui n'avait pas pour limite celle d'une année, mais bien celle qu'il lui plaisait, avec permission de porter le paludamentum et l'épée, quand ils avaient droit de vie et de mort sur les soldats. Personne, en effet, ni proconsul, ni propréteur, ni procureur, n'a permission de porter l'épée, quand la loi lui refuse le pouvoir de mettre à mort un soldat ; mais sénateurs et chevaliers, quand ils sont en possession de ce pouvoir, jouissent de ce droit. Voilà ce qui a lieu. Les propréteurs ont tous également six lictors, même ceux qui n'ont point passé par le consulat et qu'on désigne

fuisse sex lictores, ut consulum duodecim. Atque inde prætores εξαπελέξεις a Polybio, quo tendit Dio in sequentibus : καὶ ὀνομάζονται ἀπ' αὐτοῦ ἀριθμοῦ τούτου. Nunquam autem πενταπελέξεις dicti, sed εξαπελέξεις, nisi forte hoc ipsum nomen hic excidit. Video tamen Lipsium Excursu M ad Taciti Annal. I πάντα tueri de legatis qui consulatum nondum gessissent, et proconsulibus sex lictores tribuere. » Henri Étienne et Leunclavius n'ont pas osé adopter la correction de Xylander. Peut-être la différence vient-elle simplement de ce que les copistes auront confondu ἕξ (six) avec εἰς (cinq), surtout si l'on y ajoute le voisinage de πάντες. D'ailleurs, les variantes recueillies par M. Gros me donnent lieu de croire que la leçon ἕξ (je m'exprime ainsi, parce que Sturz prétend que I [Med. 6] porte πάντα) se trouve dans C, H, I. — 8. H : ὅσα. — 9. E et Bekk. : ἀπ' αὐτοῦ.

ἀριθμοῦ τούτου · τά τε τῆς ἡγεμονίας κοσμήματα, ὅταν ἐς τὴν ¹ προστεταγμένην σφίσι χώραν ἐσελθωσιν, ἐκάτεροι ὁμοίως ἀναλαμβάνουσι ², καὶ ἐπειδὴν διάρξωσιν, εὐθὺς κατατίθενται.

14. Οὕτω μὲν καὶ ἐπὶ τούτοις ἔκ τε τῶν ἐστρατηγηκότων καὶ ἐκ τῶν ὑπατευκότων ἄρχοντες ἀμφοτέρωσιν πέμπεσθαι ἐνομίσθησαν. Καὶ αὐτῶν ὁ μὲν αὐτοκράτωρ ὅποι τέ τινα καὶ ὁπότε ᾔθελεν ἐστελλε · καὶ πολλοὶ καὶ στρατηγοῦντες καὶ ὑπατεύοντες ἡγεμονίας ἐθνῶν ἔσχον, ὃ καὶ νῦν ³ ἔστιν ὅτε γίγνεται. Τῇ δὲ δὴ βουλῇ, ἰδίᾳ μὲν τοῖς τε ὑπατευκόσι τὴν τε Ἀφρικὴν καὶ τὴν Ἀσίαν, καὶ τοῖς ἐστρατηγηκόσι τὰ λοιπὰ πάντα ἀπένειμε · κοινῇ δὲ δὴ πᾶσιν αὐτοῖς ἀπηγόρευσε, μηδένα πρὸ πέντε ἐτῶν μετὰ τὸ ἐν τῇ πόλει ἄρξαι κληροῦσθαι ⁴. Καὶ χρόνῳ μὲν τινας πάντες οἱ τοιοῦτοι, εἰ καὶ πλείους τῶν ἐθνῶν ἦσαν, ἐλάττωνον αὐτά · ὕστερον δὲ, ἐπειδὴ τινες αὐτῶν οὐ καλῶς ἤρχον, τῷ αὐτοκράτορι καὶ ἐκεῖνοι ⁵ προστετέθησαν · καὶ οὕτω καὶ τούτοις αὐτὸς τρόπον τινὰ τὰς ἡγεμονίας δίδωσιν · ἰσα-
 π.ρ. 707. ρίθμους τε γὰρ τοῖς ἔθνεσι, καὶ οὓς ἂν ἐθελήσῃ, κληροῦσθαι κελεύει. Αἰρετούς τέ τινες καὶ ἐκεῖσε ἔπειμψαν ⁶, καὶ

1. B, G : ὅταν (G : ὅτ' ἄν) τε ἐς τήν. — 2. Les éd. antérieures à Reim. : ἀντιλαμβάνουσιν.

3. Reiske et Bekk.; vulg. : ὁ γὰρ νῦν; B, G : ὁ τε νῦν.

4. H : κληροῦσαι. — 5. Xyl., Henri Etienne, Leuncl. : ἐκεῖνα (sous-entendu ἔθνη).

6. Il faut entendre par ces mots les empereurs qui succédèrent à Auguste. Si l'on adoptait la conjecture de Fabricius : τινὰς ἐπειμψαν, et, plus

par un nom formé de ce nombre six ; les uns et les autres prennent également les ornements de leurs charges en arrivant dans la province qui leur est attribuée, et les déposent aussitôt qu'ils ont cessé leurs fonctions.

14. Tels furent les règlements et les conditions établies pour l'envoi, des deux parts, de gouverneurs pris parmi les anciens préteurs et les anciens consuls. L'empereur les envoyait où et quand il voulait ; beaucoup même de préteurs et de consuls en charge obtinrent des gouvernements de provinces, ce qui aujourd'hui a encore lieu parfois. Il attribua au sénat, et en particulier aux consulaires, l'Afrique et l'Asie ; les autres provinces à ceux qui avaient été préteurs ; à tous, il fit la défense commune de tirer au sort aucun gouvernement avant cinq ans écoulés depuis l'exercice d'une magistrature urbaine. Quelquefois tous les magistrats dans ces conditions, bien que leur nombre fût plus grand que celui des provinces, les tiraient néanmoins au sort ; plus tard, comme quelques-uns d'entre eux gouvernaient mal, leurs provinces furent ajoutées à celles de l'empereur, et de cette façon, c'est, en quelque sorte, lui qui leur donne leurs gouvernements ; car il admet à tirer au sort un nombre de magistrats égal à celui des provinces, et ceux qu'il veut. Quelques empereurs envoyèrent des magistrats de leur choix, même

bas, ἐπὶ τῶν βασιλέων, il faudrait entendre le passage d'Auguste lui-même, qui, du reste, envoya plus d'une fois, et même pour deux ans, dans les provinces du peuple, sans parler de l'Égypte confiée par lui à Cornélius Gallus (LI, 17), des gouverneurs de son choix (cf. LIV, 30, et LV, 28) au lieu de gouverneurs tirés au sort. Il existe un moyen de concilier ces deux opinions, c'est de conserver la leçon des mss., et, tout en l'entendant des successeurs d'Auguste, de ne pas l'en excepter lui-même.

ἐπὶ πλείω ἐνιαυτοῦ χρόνον ἔστιν οἷς ἄρξαι ἐπέτρεψαν · καί
 τινες καὶ ἱππεῦσιν ἀντὶ τῶν βουλευτῶν ἔθνη τινὰ προσέ-
 ταξαν. Ταῦτα μὲν οὕτω τότε περὶ τοὺς βουλευτὰς, τοὺς
 γε καὶ θανατοῦν τοὺς ἀρχομένους ἐξουσίαν ἔχοντας ¹, ἐνο-
 μίσθη. Πέμπονται γὰρ καὶ οἷς οὐκ ἔξεστι ² τοῦτο ἐς μὲν
 τὰ τοῦ δήμου τῆς τε βουλῆς λεγόμενα ἔθνη, οἱ τε τα-
 μιεύοντες ³, οὓς ἂν ὁ κλῆρος ἀποδείξῃ, καὶ οἱ παρεδρεύον-
 τες ⁴ τοῖς τὸ κῦρος ⁵ τῆς ⁶ ἀρχῆς ἔχουσιν. Οὕτω γὰρ ἂν
 ὀρθῶς αὐτοὺς, οὐ πρὸς τὸ ὄνομα, ἀλλὰ πρὸς τὴν πρᾶξιν,
 ὥσπερ εἶπον, καλέσαιμι, ἐπεὶ οἱ γε ⁷ ἄλλοι πρεσβευτὰς καὶ
 τούτους ἐλληνίζοντες ὀνομάζουσι. Καὶ περὶ μὲν τῆς ἐπι-
 κλήσεως ταύτης ἀρχούντως ⁸ ἐν τοῖς ἄνω λόγοις εἴρηται ·
 τοὺς δὲ δὴ παρέδρους αὐτὸς ἐαυτῶ ἕκαστος αἰρεῖται, ἕνα
 μὲν οἱ ἐστρατηγηκότες, καὶ ⁹ ἐκ τῶν ὁμοίων σφίσιν, ἡ καὶ
 τῶν ὑποδεεστέρων · τρεῖς δὲ οἱ ὑπατευκότες ἐκ τῶν ὁμο-
 τίμων ¹⁰, οὓς ἂν καὶ ὁ αὐτοκράτωρ δοκιμάσῃ. Ἐχαινοτο-
 μήθη ¹¹ μὲν γάρ τι καὶ κατὰ τούτους, ἀλλ' ἐπειδὴ ταχὺ
 ἐπαύσατο ¹², ἀρκέσει τότε αὐτὸ λεχθῆναι.

1. Il faut entendre ceux qui, chez un peuple soumis à l'autorité d'un gouverneur tiré de l'ordre sénatorial, commettaient quelque crime ; car, lorsqu'il s'agissait des soldats, nous venons de voir que ce pouvoir n'appartenait qu'à ceux qui avaient le *jus gladii*, pour me servir de l'expression latine. — 2. C : ἔστι. — 3. L'usage, sous la République, était de donner à chacun des proconsuls et des propréteurs un questeur chargé de l'administration des deniers publics. Ces questeurs étaient désignés par le sort et avaient des scribes sous leurs ordres ; ils avaient deux licteurs et deux faisceaux, mais sans haches, si ce n'est lorsque, en l'absence du proconsul, ils en remplissaient les fonctions. Oddey : ταμιεύοντες, et, plus bas, παρεδρεύοντες, conjectures que Reimarus déclare fort probables, mais que je ne vois pas nécessité d'adopter.

dans ces provinces, et parfois leur laissèrent leur gouvernement plus d'une année ; quelques-uns aussi confièrent des provinces à des chevaliers en place de sénateurs. Voilà ce qui fut alors réglé pour les sénateurs ayant droit de vie et de mort sur leurs administrés. Dans les provinces dites du peuple et du sénat, ce sont des magistrats n'ayant pas ce pouvoir qu'on envoie, tels que les questeurs nommés par le sort et les assesseurs des grands magistrats. Je puis justement les appeler ainsi en raison, non pas de leur nom, mais en raison de leur fonction, ainsi que je l'ai dit, puisque les autres leur donnent en grec le nom de *πρεσβευταί* (légats). J'ai suffisamment parlé plus haut de cette appellation. Quant aux assesseurs, chaque magistrat se choisit lui-même les siens ; les prêteurs, un de leur ordre ou d'un ordre inférieur, et les consulaires trois parmi les personnages du même rang, avec l'approbation de l'empereur. Il y eut bien à leur sujet quelques innovations, mais, comme elles cessèrent promptement, il suffira d'en parler selon l'occasion.

4. Les gouverneurs de province emmenaient ordinairement avec eux, pour les aider, de un à trois légats (cf. LV, 26, et Strabon, III, p. 166), choisis par eux ou nommés par le sénat. Ces légats n'avaient ni faisceaux ni autorité, excepté celle que leur donnait, comme dit César (Guerre Civile, III, 51), celui *ad cuius præscriptum agere omnia [debent]*. Dion les désigne tantôt (LII, 25) par *ὀνομασίους*, tantôt (LII, 24) par *ὕπαρχοντες*. Le questeur de Crète (LVII, 14, et LX, 25) eut même un *πάριδρον*. C, H om. : οὗς ἀν... παραδρεύοντες. — 5. C : κράτος.

6. H om. — 7. C, I : τα. — 8. H : ἀρχοῦντος. — 9. H om.

10. H : ὑπατευκότες καὶ ἐκ τῶν ὁμοτίμων. — 11. Reim., Sturz et Bekk.; vulg. et E : ἐκαινοτομήθησαν. — 12. Reim., Sturz et Bekk.; vulg. et E : ἐπαύσαντο.

15. Περὶ μὲν οὖν τὰ τοῦ δήμου ἔθνη ταῦθ' οὕτω γίνε-
ται · πέμπονται δὲ καὶ ἐς τὰ ἕτερα, τὰ τοῦ τε αὐτοκρά-
τορος ὀνομαζόμενα καὶ πολιτικὰ στρατόπεδα πλείω ἐνὸς
ἔχοντα ¹, οἱ ἄρξοντες ² σφῶν ὑπ' αὐτοῦ ἐκείνου, τὸ μὲν
πλεῖστον ἐκ τῶν ἐστρατηγηκότων, ἥδη δὲ καὶ ³ ἐκ τῶν ⁴
τεταμειυκότων, ἧ καὶ ἄλλην τινὰ ἀρχὴν τῶν διὰ μέσου
ἀρξάντων ⁵, αἰρούμενοι. Τῶν μὲν δὴ οὖν βουλευόντων
ταῦτα ἔχεται · ἐκ δὲ δὴ τῶν ἱππέων τοὺς τε χιλιάρχους,
καὶ τοὺς βουλευσάντας ⁶, καὶ τοὺς λοιποὺς ⁷, ὧν περὶ τῆς
διαφορᾶς ἄνω μοι τοῦ λόγου προείρηται ⁸, αὐτὸς ὁ αὐτο-
κράτωρ τοὺς μὲν ἐς τὰ πολιτικὰ τεῖχῃ ⁹ μόνα, τοὺς δὲ
R.p. 708. καὶ ἐς τὰ ξενικὰ ἀποστέλλει, ὥσπερ τότε πρὸς τοῦ πρώ-
του ¹⁰ Καίσαρος ἐνομήσθη · καὶ τοὺς ἐπιτρόπους (οὕτω γὰρ
τοὺς τὰς τε κοινὰς προσόδους ἐκλέγοντας, καὶ τὰ προστε-
ταγμένα ¹¹ σφίσιν ἀναλίσκοντας ὀνομαζόμεν ¹²) ἐς πάντα
ὁμοίως τὰ ἔθνη τὰ τε ἑαυτοῦ δὴ καὶ τὰ τοῦ δήμου, τοὺς
μὲν ἐκ τῶν ἱππέων, τοὺς δὲ καὶ ἐκ τῶν ἀπελευθέρων πέμ-
πει, πλὴν καθόσον τοὺς φόρους οἱ ἀνθύπατοι παρ' ὧν ἄρ-
χουσιν ἐσπράσσουν ¹³. Ἐντολὰς τέ τινας καὶ τοῖς ἐπιτρό-

1. Les Romains n'entretenaient généralement qu'une seule légion dans chaque province; dans quelques-unes, cependant, comme en Pannonie, en Mysie, en Bretagne (LV, 23), il y en avait deux et même trois.

2. Bekk.; vulg. : ὑπάρχοντες; C; ὑπάρχαντες. — 3. C om.

4. H om. — 5. Par exemple, l'édilité. — 6. Pendant les guerres civiles, des chevaliers et même des plébéiens avaient été admis au rang de sénateurs; ce sont eux qu'Auguste (LII, 42) élimine dans l'épuration du sénat. — 7. Reim., d'après B, Sturz et Bekk.; vulg. et E om.

8. Cf. le discours de Mécène, LII, 25.

9. Reimarus, avec raison, croit que ces mots ne doivent pas être entendus des murs de la ville de Rome, mais bien des villes dont les ha-

15. Voilà ce qui a lieu pour les provinces du peuple. Quant aux autres, qu'on appelle provinces de l'empereur, et où il se trouve plus d'une légion de citoyens, on y envoie pour les gouverner des magistrats choisis par lui-même, la plupart du temps d'anciens préteurs et aussi d'anciens questeurs, ou même des hommes ayant exercé quelque autre magistrature intermédiaire. Voilà pour ce qui regarde les sénateurs ; parmi les chevaliers, l'empereur choisit lui-même les tribuns militaires, tant ceux qui ont fait partie du sénat que les autres membres de cet ordre, différence sur laquelle je me suis expliqué plus haut, pour les déléguer, les uns seulement dans les villes jouissant du droit de cité, les autres, dans les villes étrangères, suivant les règlements du premier César ; les procurateurs (c'est le nom de ceux qui reçoivent les revenus publics et font les dépenses prescrites), les proœurateurs, tirés, les uns des chevaliers, les autres des affranchis, sont, eux, envoyés indifféremment par lui dans toutes les provinces, tant dans les siennes que dans celles du peuple, à moins que les proconsuls ne lèvent eux-mêmes les tributs dans les pays qu'ils gouvernent. L'empereur donne aussi quelques instructions

bitants, situés sur le territoire romain, jouissaient soit du droit de cité, soit du droit du Latium. De même, ξενικά [ταίχη] s'entendra des villes et des municipes du reste de l'Italie et des provinces. Cf. (ch. 17) : τοῦ τε ξενικοῦ καὶ τοῦ πολιτικοῦ ἀεὶ πανταχοῦ ὁμοίως ἄρχειν.

10. Bekk., d'après Reiske ; vulg. : αὐτοῦ. — 11. Sturz et Bekk., d'après Reiske, I et K ; vulg. om. : τὰ ; G : καὶ τὰ πρὸς τὰ τεταγμένα.

12. On les appelait aussi *Rationales Cæsaris*, parce qu'ils rendaient compte à César du revenu, non-seulement de ses provinces, mais de celui des provinces du peuple.

13. Cet argent était versé dans le trésor public, distinct du fisc ou trésor du prince, comme il est dit plus bas.

ποις, καὶ τοῖς ἀνθυπάτοις, τοῖς τε ἀντιστρατήγοις δίδωσιν, ὅπως ἐπὶ ῥητοῖς ἐξίωσι. Καὶ γὰρ τοῦτο¹, καὶ τὴν μισθοφορὰν καὶ ἐκείνοις καὶ τοῖς ἄλλοις δίδοσθαι, τότε ἐνομίσθη. Τὸ μὲν γὰρ πάλαι ἐργολαβοῦντές τινες παρὰ τοῦ δημοσίου, πάντα σφίσι τὰ πρὸς τὴν ἀργὴν² φέροντα παρεῖχον³. ἐπὶ δὲ δὴ τοῦ Καίσαρος πρῶτον αὐτοὶ ἐκεῖνοι τακτόν τι λαμβάνειν ἤρξαντο. Καὶ τοῦτο μὲν οὐκ ἐκ τοῦ ἴσου πᾶσι σφίσιν, ἀλλ' ὥς που καὶ χρεῖα ἀπήτει, ἐτάχθη· καὶ τοῖς γε ἐπιτρόποις, καὶ αὐτὸ τὸ τοῦ⁴ ἀξιώματος ὄνομα ἀπὸ τοῦ ἀριθμοῦ τῶν διδομένων αὐτοῖς χρημάτων προσγίγνεται⁵. Ἐκεῖνα δὲ ἐπὶ πᾶσιν ὁμοίως ἐνομοθετήθη, μήτε καταλόγους σφᾶς ποιεῖσθαι, μήτ' ἀργύριον ἔξω τοῦ τεταγμένου ἐσπράσσειν, εἰ μὴ ἦτοι⁶ ἡ βουλὴ ψηφίσαιτο, ἢ ὁ αὐτοκράτωρ κελεύσειεν· ὅταν τέ τω⁷ ὁ διάδοχος ἔλθῃ, ἐκ τε τοῦ π.ρ.700. ἔθνους αὐτίκα αὐτὸν ἐξορμᾶσθαι, καὶ ἐν τῇ ἀνακομιδῇ μὴ ἐγγχρονίζῃν, ἀλλ' ἐντὸς τριῶν μηνῶν ἐπανιέναι.

16. Ταῦτα μὲν οὖν οὕτω τότε, ὥς γε εἰπεῖν, διετάχθη· τῷ γὰρ ἔργῳ καὶ πάντων καὶ διὰ παντὸς αὐτὸς ὁ Καῖσαρ, ἅτε καὶ τῶν χρημάτων κυριεύων (λόγῳ μὲν γὰρ τὰ δημόσια ἀπὸ τῶν ἐκείνου ἀπεκέκριτο, ἔργῳ δὲ, καὶ ταῦτα πρὸς τὴν γνώμην αὐτοῦ ἀνηλίσκετο), καὶ τῶν στρατιωτῶν κρατῶν, αὐταρχήσειν ἔμελλε. Τῆς γοῦν δεκαετίας ἐξελθούσης, ἄλλα ἔτη πέντε, εἴτα πέντε⁸, καὶ μετὰ τοῦτο δέκα, καὶ ἕτερα

1. Leuncl. voudrait : Κατὰ γὰρ τοῦτο, correction inutile.

2. G. om. — 3. Voir Casaubon sur ce passage de Suétone (36) : « Auctor fuit... ut proconsulibus ad mulos et tabernacula, quæ publice locari

aux procurateurs, aux proconsuls et aux propréteurs pour qu'en se rendant dans leurs provinces, leurs fonctions soient bien déterminées. En outre, il fut alors décidé qu'ils auraient, eux et les autres magistrats, un salaire. Car, anciennement, c'étaient des entrepreneurs qui s'obligeaient envers le trésor public à fournir aux gouverneurs de provinces les objets auxquels leur charge leur donnait droit; mais, sous César, ces gouverneurs commencèrent à recevoir pour la première fois un salaire fixe. Ce salaire ne fut pas uniformément le même pour tous, il fut proportionné à ce qu'exigeait le besoin; pour les procurateurs même, l'importance de la somme qu'ils touchent sert à marquer leur rang. On adopta à l'égard de tous également des dispositions en vertu desquelles ils devaient ne pas faire d'enrôlements ni lever de sommes plus fortes que celles qui leur étaient prescrites, à moins d'un décret du sénat ou d'un ordre de l'empereur; sortir de la province aussitôt le successeur arrivé, ne pas s'attarder en route, et être de retour à Rome dans un délai de trois mois.

16. Voilà quels furent à peu près les règlements alors sanctionnés: car, en fait, César, attendu qu'il était maître des finances (en apparence le trésor public était distinct du sien, mais, en réalité, les dépenses se faisaient à son gré) et qu'il avait l'autorité militaire, devait exercer en tout et toujours un pouvoir souverain. Quand il y eut dix ans écoulés, un décret y ajouta cinq autres années, puis encore cinq, ensuite dix, puis en-

solebant, certa pecunia constitueretur. » — 4. Bekk.; vulg.: τοῦτο. — 5. Cf. la note 91 de Reimar. — 6. B et Bekk.; Sturz, d'après Reiske: ἡ τῇ; vulg.: εἰ τῇ. — 7. G: δὲ ἂν τὰ τῶν (sic). — 8. Cf. LIV, 12, et LV, 5.

αὐθις δέκα, πεμπτάκις αὐτῷ ¹ ἐψηφίσθη · ὥστε τῇ τῶν δεκετηρίδων ² διαδοχῇ διὰ βίου αὐτὸν μοναρχῆσαι. Καὶ διὰ τοῦτο καὶ οἱ μετὰ ταῦτα αὐτοκράτορες, καίτοι μηκέτ' ἐς τακτὸν χρόνον, ἀλλ' ἐς πάντα καθάπαξ τὸν βίον ἀποδεικνύμενοι, ὅμως διὰ τῶν δέκα αἰεὶ ἐτῶν ἐώρτασαν, ὡς καὶ τὴν ἡγεμονίαν αὐθις τότε ἀνανεούμενοι · καὶ τοῦτο καὶ νῦν γίγνεται. Ὁ δ' οὖν Καῖσαρ πολλὰ μὲν καὶ πρότερον ³, ὅτε τὰ περὶ τῆς ἐξωμοσίας τῆς μοναρχίας, καὶ τὰ περὶ τῆς τῶν ἐθνῶν ⁴ διανομῆς διελέχθη, ἔλαβε · καὶ γὰρ τό τε τὰς δάφνας πρὸ τῶν βασιλείων αὐτοῦ προτίθεσθαι, καὶ τὸ τὸν στέφανον τὸν δρύϊνον ὑπὲρ αὐτῶν ἀρτᾶσθαι, τότε οἱ, ὡς καὶ αἰεὶ τοὺς τε πολεμίους νικῶντι καὶ τοὺς πολίτας σώζοντι, ἐψηφίσθη. Καλεῖται δὲ τὰ βασίλεια παλάτιον, οὐχ ὅτι καὶ ἔδοξε ποτε ⁵ οὕτως αὐτὰ ὀνομάζεσθαι, ἀλλ' ὅτι ἐν τε τῷ Παλατίῳ ⁶ ὁ Καῖσαρ ὤκει, καὶ ἐκεῖ τὸ R.p.710. στρατῆγιον εἶχε, καὶ τινα καὶ πρὸς τὴν τοῦ Ῥωμύλου προενοίκησιν φήμην ἢ οἰκίαν αὐτοῦ ἀπὸ τοῦ παντὸς ὄρους ⁷ ἔλαβε · καὶ διὰ τοῦτο καὶ ⁸ ἄλλοθί που ὁ αὐτοκράτωρ καταλύη, τὴν τοῦ παλατίου ἐπίκλησιν ἢ καταγωγὴν αὐτοῦ

1. C, E : πεμπτάκις (Bekk. : πεντάκις) ἀ αὐτῷ.

2. Reim., Sturz et Bekk., avec les mss., excepté E qui donne, comme les éd. précéd., δεκετηρίων, Xiph., Zon. et Leuncl. : δεκαετηρίδων.

3. Reiske et Bekk.; vulg. : πρότερα.

4. E : θεῶν, faute déjà corrigée par Xylander.

5. Reiske : ἔδοξε τότε.

6. Leuncl. voudrait, sous prétexte de régularité, lire Παλατίνω ou Παλατισίω; Bekk., en note, propose de lire Παλατίω ὄρει, addition inutile, la vulgate ayant pour elle l'autorité des mss., celle de Xiph. et de Zonaras. L'expression de Suétone (5) parlant de la naissance d'Auguste :

core dix nouvelles, en cinq fois différentes; de sorte que, par cette succession de périodes décennales, il régna toute sa vie. C'est pour cela que les empereurs qui lui succédèrent, bien que non élus pour un temps déterminé, mais une seule fois pour tout le temps de leur vie, ne laissèrent pas de célébrer chaque fois cette période de dix ans, comme étant une époque de renouvellement de leur autorité; et cela se pratique encore aujourd'hui. César donc avait auparavant déjà, lors de son discours pour refuser la royauté et pour établir la division des provinces, reçu de nombreux privilèges : ainsi on avait alors décrété que des lauriers seraient placés devant son habitation souveraine et qu'une couronne de chêne y serait suspendue, comme s'il ne cessait de vaincre les ennemis et de sauver les citoyens. Or on donne le nom de palais à la demeure de l'empereur, non qu'il lui ait été jamais attribué par une décision publique, mais parce que César habitait sur le Palatin, qu'il y avait son prétorium, et que sa maison emprunta un certain éclat à la montagne entière qui avait autrefois été habitée par Romulus; et c'est pour cela aussi que, lors même que l'empereur loge autre part, sa résidence n'en prend pas moins le nom de pa-

« Natus est Augustus... regione Palatii, » vient encore prêter son autorité à la vulgate. Cf. d'ailleurs les témoignages cités dans la note 103 de Reimar. Xiphilin ajoute même : Παλάτιον δὲ ἐλέγετο ἡ τοῦ Ῥωμύλου οἰκία ἀπὸ τοῦ τόπου ἐν ᾧ ᾠκοδόμητο οὕτως ὠνομασμένον. Plutarque (Romulus, 20) dit que ce roi habita : παρά τοὺς λεγομένους βαθμοὺς καλῆς ἀκτῆς. Οὗτοι δὲ εἰσι περὶ τὴν εἰς τὸν ἵπποδρόμον τὸν μέγαν ἐκ Παλατίου κατὰ βασιλιν. Il ne faut pas, du reste, confondre la *cabane* de Romulus sur le Palatin, dans la X^e région de Rome, avec celle du Capitole, et sur laquelle on peut consulter Justus Ryckius, dans son livre du Capitole, ch. 44.

7. B, G : ὄρου. — 8. C : καί.

ἴσχει¹. Ἐπεὶ δὲ καὶ τῷ ἔργῳ αὐτὰ ἐπετέλεσεν², οἱ τῷ δὴ καὶ τὸ τοῦ Αὐγούστου ὄνομα καὶ παρὰ τῆς βουλῆς καὶ παρὰ τοῦ δήμου ἐπέθετο³. Βουλευθέντων γὰρ σφῶν ἰδίως πως αὐτὸν προσειπεῖν, καὶ τῶν μὲν⁴ τὸ, τῶν δὲ τὸ, καὶ ἐσηγουμένων καὶ αἰρουμένων, ὁ Καῖσαρ ἐπεθύμει μὲν ἰσχυρῶς Ῥωμύλος ὀνομασθῆναι⁵· αἰσθόμενος δὲ ὅτι ὑποπτεύεται ἐκ τούτου τῆς βασιλείας ἐπιθυμεῖν, οὐκέτ' αὐτοῦ ἀντεποιήσατο, ἀλλὰ Αὐγούστος, ὡς καὶ πλεῖόν τι ἢ κατ' ἀνθρώπους⁶ ὢν, ἐπεκλήθη⁷. πάντα γὰρ τὰ ἐντιμώτατα καὶ τὰ ἱερώτατα αὐγούστα⁸ προσαγορεύεται. Ἐξ οὐπερ καὶ σεβαστὸν αὐτὸν καὶ ἑλληνίζοντές πως, ὥσπερ τινὰ⁹ σεπτὸν, ἀπὸ τοῦ σεβάζεσθαι¹⁰, προσεῖπον.

17. Οὕτω μὲν δὴ τό τε τοῦ δήμου καὶ τὸ τῆς γερουσίας κράτος πᾶν εἰς τὸν Αὐγούστον μετέστη, καὶ ἀπ' αὐτοῦ καὶ ἀκριβὲς μοναρχία κατέστη¹¹. Μοναρχία γὰρ, εἰ καὶ τὰ μάλιστα καὶ δύο καὶ τρεῖς ἅμα τὸ κῦρὸς ποτε ἔσχον, ἀληθέστατα ἂν νομίζοιτο¹². Τὸ μὲν γὰρ¹³ ὄνομα αὐτὸ τὸ μοναρχικὸν οὕτω δὴ τοι¹⁴ οἱ Ῥωμαῖοι ἐμίσησαν, ὥστε μήτε

1. Bekker ouvre devant καλεῖται une parenthèse qu'il ferme ici après ἴσχει. — 2. Reiske : « Respiciunt hæc ad superiora : 'Ο δ' οὖν Καῖσαρ πολλά μὲν... et nihil, neque hic neque paulo ante, deest. Αὐτὰ significat promissa de imperio Romano in provincias et republica constituenda. »

3. Les auteurs s'accordent à nommer L. Minucius Plancus comme avant provoqué le décret qui conféra à César le nom d'Auguste.

4. C, H : καὶ τὸ μὲν. — 5. Cf. la note 107 de Reimarus.. — 6. Bekk.; vulg.: κατὰ ἀνθρώπους. — 7. C : ἐπικλήθη (sic). Ovide (Fastes, I, 107) donne la même étymologie du nom d'Auguste. — 8. H : αὐγούστος. — 9. Coislin : ὡς ἂν τινα ; les éd. de Xiph. : ὁσπερ τινά, au lieu de ὥσπερ τινά.

10. Xiph., approuvé par Leuncl., om. : ἀπὸ τοῦ σεβάζεσθαι ; mais les mss. de Dion donnent ces mots, ils se lisent aussi dans Zonaras ; seule-

lais. Après que César eut mis ses promesses à exécution, le surnom d'Auguste fut ajouté à son nom par le sénat et par le peuple. Car, comme on avait résolu de lui donner un titre en quelque sorte particulier, et que ceux-ci proposaient et approuvaient une résolution, ceux-là une autre, César désirait vivement être nommé Romulus; mais s'étant aperçu que ce serait se faire soupçonner d'aspirer à la royauté, il y renonça et fut appelé Auguste, comme étant plus qu'un homme. En effet, les objets les plus respectables, les plus saints, sont dits augustes. C'est pour cela qu'en grec on l'a appelé Σεβαστός, c'est-à-dire vénérable, du verbe σεβάζεσθαι.

17. Ce fut ainsi que la puissance du peuple et du sénat passa tout entière à Auguste, et qu'à partir de cette époque fut établie une monarchie pure. Car on peut avec vérité appeler cela une monarchie, bien que le pouvoir ait été quelquefois exercé par deux ou par trois chefs à la fois. Les Romains avaient pour ce mot de monarchie une haine telle qu'ils ne donnèrent à leurs

ment, ce dernier porte σεβαστόν au lieu de σεπτόν. — 11. Reim., d'après B; de même G, I; vulg. om. : μοναρχία κατέστη; Xyl. et Leuncl. (cf. leurs conjectures) avaient déjà aperçu la lacune. — 12. Le pouvoir de faire la paix ou la guerre ayant pas sé tout entier dans les mains d'Auguste, il y eut véritablement, pour me servir des expressions mêmes de notre auteur, ἀκριβὲς μοναρχία; car, lors même qu'il plut aux empereurs de s'associer un ou plusieurs Césars (καὶν δύο καὶν τρεῖς ἅμα ἀρχῶσιν), ces associés n'avaient jamais que le second rang dans l'État. — 13. Leuncl. aimerait mieux γούν. — 14. Les mss. (excepté E, qui porte τι, donné par Reim. et Sturz), Henri Étienne, Leuncl. et Bekk. Sturz, s'appuyant de l'autorité de Hoogeveen (Particules grecques, tome I, p. 479), croit que, peut-être, il faut rétablir ce τοι comme étant la véritable leçon.

δικτάτορας, μήτε βασιλέας, μήτ' ἄλλο τι τοιουτότροπον τοὺς αὐτοκράτορας¹ σφῶν ὀνομάζειν· τοῦ δὲ δὴ τῆς πολιτείας τέλους ἐς αὐτοὺς ἀνακειμένου², οὐκ ἔστιν ὅπως οὐ
 π. ρ. 711. βασιλεύονται. Αἱ μὲν γὰρ ἀρχαὶ αἱ ἐκ τῶν νόμων ὡς πληθύνει³ γινόμεναι, καὶ νῦν, πλην⁴ τῆς τῶν τιμητῶν, καθίστανται· διάγεται δὲ καὶ διοικεῖται πάντα ἀπλῶς, ὅπως ἂν ὁ αἰεὶ κρατῶν ἐθελήσῃ. Καὶ ἵνα γε μὴ ἐκ τῆς δυναστείας ἀλλ' ἐκ τῶν νόμων τοῦτ' ἔχειν δοκῶσι, πάνθ' ὅσα ἐν τῇ δημοκρατίᾳ μέγα παρ' ἐκούσι σφίσις ἴσχυσεν⁵, αὐτοῖς τοῖς ὀνόμασι, χωρὶς τοῦ τῆς δικτατορίας, προσεποιήσαντο. Ὑπατοὶ τε γὰρ πλειστάκις γίνονται, καὶ ἀνθύπατοι αἰεὶ, ὁσάκις ἂν ἔξω τοῦ πωμηρίου ὦσιν, ὀνομάζονται⁶. τὴν τε τοῦ αὐτοκράτορος πρόσρησιν διὰ παντὸς οὐ μόνον οἱ νικῆσαντές τινες, ἀλλὰ καὶ οἱ ἄλλοι πάντες, πρὸς δῆλωσιν τῆς αὐτοτελοῦς σφῶν ἐξουσίας⁷, ἀντὶ τῆς τοῦ βασιλέως τοῦ τε δικτάτορος ἐπικλήσεως, ἔχουσιν. Αὐτὰς μὲν γὰρ ἐκείνας οὐ τίθενται, ἐπειδὴ περ ἅπαξ ἐκ τῆς πολιτείας ἐξέπεσον, τὸ δὲ

1. Reim., d'après B, Sturz et Bekk.; de même les mss., excepté C, E, H; vulg. om.: μήτε δικτάτορας μήτε βασιλέας, μήτ' ἄλλο τι τοιουτότροπον τοὺς αὐτοκράτορας.

2. Leuncl. propose d'écrire: ἐς αὐτοὺς νῦν ἀνακειμένου, attendu, dit-il, que νῦν aura été passé à cause de sa ressemblance avec la première syllabe de ἀνακειμένου. — 3. Sturz: « Chr. Dan. Beckius (Epist. de lege regia Romanorum, p. 9), haud dubie recte: πάλαι. » Avec les mss. et Bekk., je conserve la vulgate. — 4. E om.: πλην; omission qui a donné lieu à de nombreuses conjectures. Robert Étienne supprime νῦν; Xyl., et les mss. consultés depuis ont confirmé sa conjecture (voir aussi Gron., p. 143), se contente d'ajouter πλην, tout en déclarant que, selon lui, il manque encore quelque chose; Leuncl. lit: καὶ νῦν ἐτι πλην. Paulmier (*Exercitationes*, p. 260) avait aussi flairé, si l'on peut s'ex-

empereurs ni le nom de dictateurs, ni celui de rois, ni aucun autre de ce genre; néanmoins, le gouvernement de l'État étant dans les mains de l'empereur, il est impossible que les Romains ne soient pas soumis à une autorité royale. Les magistratures régulièrement établies d'après les lois subsistent bien encore aujourd'hui, quant au nombre, à l'exception de celle de censeur, ce qui n'empêche pas que tout se règle, tout s'administre suivant le bon plaisir de celui qui est au pouvoir. Cependant, afin de paraître tenir ce privilège non de leur puissance, mais des lois, ils s'emparèrent, en conservant les mêmes noms, excepté pour la dictature, de toutes les dignités qui, sous la république, avaient, par la volonté de ces deux ordres, une grande autorité. C'est ainsi qu'ils sont consuls plusieurs fois, qu'ils se donnent le nom de proconsuls autant de fois qu'ils sortent du *Pomœrium*; que le titre d'*imperator* appartient non pas seulement à ceux qui ont remporté une victoire, mais aussi à tous les autres, qui le prennent en tout temps, pour signifier leur souveraineté, en place de celui de roi et de celui de dictateur. Sans s'attacher à ces noms, attendu qu'ils ont été bannis, une fois pour toutes, de la

primer ainsi, la lacune; mais quand, après *πλήν*, il veut ajouter *τῆς δικτατορίας*, il prête à Dion une répétition inadmissible.

5. G et Bekk.; vulg. : *σφίσι ἰσχυσεν* (H : *ἰσχυεν*).

6. Au temps de la république, il n'était permis à personne, excepté aux magistrats urbains, d'avoir un commandement dans l'enceinte du *Pomœrium*; en dehors de cette enceinte, l'autorité proconsulaire, telle que nous la verrons donner à Drusus (LIV, 35), et plus tard à Séjan (LVIII, 7), telle que Tacite (Ann., I, 76) nous apprend qu'elle fut donnée à Germanicus, avait son cours. Mais cette autorité proconsulaire décernée à Auguste, et qui le fut à ses successeurs, conférait un pouvoir plus grand que celui des gouverneurs ordinaires des provinces.

7. Cf. XLIII, 44, et LII, 41.

δὴ ἔργον αὐτῶν τῇ τοῦ αὐτοκράτορος προσηγορίᾳ βεβαιοῦνται. Καὶ ἐκ μὲν τούτων τῶν ὀνομάτων, καταλόγους τε ποιεῖσθαι, καὶ χρήματα ἀθροίζειν, πολέμους τε ἀναιρεῖσθαι, καὶ εἰρήνην σπένδεσθαι, τοῦ τε ξενικοῦ καὶ τοῦ πολιτικοῦ αἰεὶ καὶ πανταχοῦ ὁμοίως ἄρχειν, ὥστε καὶ ἐν¹ τοῦ πωμηρίου καὶ τοὺς ἱππέας καὶ τοὺς βουλευτὰς θανατοῦν δύνασθαι, τά τε ἄλλα ὅσα τοῖς τε ὑπάτοις καὶ τοῖς ἄλλοις τοῖς αὐταρχήσασί ποτε ποιεῖν ἐξῆν, λαμβάνουσιν· ἐκ δὲ δὴ τοῦ τιμητεύειν, τοὺς τε βίους καὶ τοὺς τρόπους ἡμῶν ἐξετάζουσι, καὶ ἀπογραφὰς ποιοῦνται· καὶ τοὺς μὲν καταλέγουσι καὶ ἐς τὴν ἱππάδα καὶ ἐς τὸ βουλευτικόν, τοὺς δὲ καὶ ἀπαλείφουσιν,

R.p. 712. ὅπως ἂν αὐτοῖς δόξῃ. Ἐκ τε τοῦ ἐν πάσαις ταῖς ἱερωσύναις ἱερῶσθαι¹, καὶ προσέτι καὶ τοῖς ἄλλοις τὰς πλείους σφῶν διδόναι, ἀρχιερέων² τέ³ τινα αὐτῶν, καὶ δύο, καὶ τρεῖς ἅμα ἄρχωσιν⁴, εἶναι, πάντων αὐτοῖ καὶ τῶν ὁσίων καὶ τῶν ἱερῶν⁵ κυριεύουσιν. Ἡ τε ἐξουσία ἡ δημαρχικὴ καλουμένη, ἣν οἱ πάνυ ποτὲ ἀνθήσαντες ἔσχον⁶, δίδωσι σφίσι τά τε γιγνόμενα⁷ ὑφ' ἐτέρου τινός, ἂν μὴ συνεπαινῶσι, παύειν, καὶ μὴ καθυβρίζεισθαι⁸· καὶ ἄρα τι καὶ τὸ βραχύτατον μὴ ὅτι ἔργῳ, ἀλλὰ καὶ λόγῳ, ἀδικεῖσθαι δόξωσι,

1. Les éd. de Xiphilin : ἱερᾶσθαι; mais un mss. donne ἱερῶσθαι.

2. Reim. (cf. l'*Index*), Sturz et Bekk.; vulg. : ἀρχιερέων. Reimarus fait remarquer que Dion emploie presque constamment ἀρχιερεως au lieu de ἀρχιερεός, observation qui n'a pas échappé à Robert Étienne. On peut aussi voir Wesseling (notes sur Hérodote, II, 37). Xiphilin lui-même (LV, 12) porte : ὅτε ἀρχιερεως ἦν. — 3. H om. — 4. Ce passage soulève une question qui a été bien débattue parmi les savants, et qui exigerait des recherches et des développements dont la place n'est pas ici.

constitution, ils ne s'en assurent pas moins le bénéfice sous celui d'empereurs. C'est en vertu de ces titres qu'ils ont le droit d'opérer le recrutement de l'armée, de lever des contributions, d'entreprendre la guerre et de conclure la paix, de commander toujours et partout pareillement les soldats étrangers et les légions, de sorte que, dans l'enceinte du Pomœrium, ils ont le pouvoir de mettre à mort les chevaliers et les sénateurs, et qu'ils ont autorité pour faire ce que faisaient autrefois les consuls et les autres magistrats exerçant l'autorité suprême : censeurs, ils surveillent notre vie et nos mœurs et procèdent au dénombrement des citoyens ; ils inscrivent les uns sur les rôles de l'ordre équestre et sur ceux de l'ordre sénatorial, et en effacent les autres suivant qu'ils le jugent bon. Comme, en outre, ils sont revêtus de tous les sacerdoces, que ce sont eux qui donnent aux autres la plupart de ces sacerdoces, que l'un d'eux, lors même que l'État a deux et jusqu'à trois chefs, est grand pontife, ils sont les maîtres de toutes choses, profanes et sacrées. La puissance appelée tribunitienne, puissance que possédaient autrefois, au temps où ils florissaient, les véritables tribuns, leur confère le droit de casser les décisions rendues par un magistrat, quand ils les désapprouvent, celui de ne pas être outragés, et, dans le cas où ils se croiraient offensés par des actes ou même par des paroles, celui d'en

5. Xiph. : *ιερέων* ; mais *δοια καὶ ιερά* est une locution consacrée en grec.

6. Xylander entend ce passage des empereurs qui ont été les plus célèbres ; j'aime mieux, avec Reimarus, l'entendre des tribuns du peuple qui ont le plus brillé, sous la république, par leur opposition aux décrets du sénat, sens d'ailleurs appuyé par ces mots qui se lisent plus bas : *τὴν δὲ δυνάμιν τὴν τῶν δημάρχων πᾶσαν δοῦναι τὰ μάλιστα ἐγένετο*.

7. Reiske et Bekk. ; vulg. : *ἐπιγιγνώμενα*. — 8. G : *μήθ' ὑβρίζεσθαι*.

καὶ ἄκριτον τὸν ποιήσαντα αὐτὸ ὡς καὶ ἐναγῇ ἀπολλύναι¹. Δημαρχεῖν μὲν γὰρ, ὅτε καὶ ἐς τοὺς εὐπατρίδας πάντως τελοῦντες, οὐχ ὅσιον νομίζουσιν εἶναι². τὴν δὲ δὴ δύναμιν τὴν τῶν δημάρχων πᾶσαν, ὅσηπερ τὰ μάλιστα ἐγένετο, προστίθενται³, καὶ δι' αὐτῆς καὶ ἡ ἐξαρίθμησις τῶν ἐτῶν τῆς ἀρχῆς αὐτῶν⁴, ὡς καὶ κατ' ἔτος αὐτὴν μετὰ τῶν αἰὶ δημαρχούντων λαμβανόντων, προβαίνει. Ταῦτα μὲν ἐκ τῆς δημοκρατίας, ὥς που καὶ ἕκαστα ἐνομίσθη, οὕτω τε καὶ διὰ τούτων τῶν ὀνομάτων εἰλήφασιν, ὅπως μὴδὲν ἄνευ δόσεώς τινος⁵ ἔχειν δοκῶσιν.

R. p. 713. 18. Ἡδὲ καὶ ἕτερόν τι, ὃ μὴδενὶ τῶν παλαι Ρωμαίων ἐς πάντα ἄντικρυς ἐδόθη, προσεκτέσαντο⁶, ὅφ' οὐπερ καὶ μόνου⁷ καὶ ἐκεῖνα ἂν καὶ τᾶλλα αὐτοῖς πράττειν ἐξῆν. Λέλυνται γὰρ δὴ τῶν νόμων, ὡς αὐτὰ τὰ Λατινικὰ ῥήματα λέγει⁸. τοῦτ' ἔστιν ἐλεύθεροι ἀπὸ πάσης ἀναγκαίας

1. Denys d'Halicarnasse, au livre VI de ses Antiquités Romaines, nous apprend quelle était la punition de celui qui violait la personne d'un tribun: Ἐάν τις τῶν ἀπηγορευμένων τι ποιήσῃ, ἐξάριστος ἔστω, καὶ τὰ χρήματα αὐτοῦ ἱερά· καὶ ὁ κτείνας τινὰ τῶν ταῦτα εἰργασμένων φόνου καθαρὸς ἔστω.

2. Le patricien qui voulait devenir tribun du peuple ou briguer une charge plébéienne était obligé, comme fit Clodius, d'être adopté dans une famille plébéienne, et, comme les tribuns étaient inférieurs en dignité aux consuls et même aux préteurs, il n'y a pas lieu de s'étonner que les empereurs n'aient pas voulu prendre ce titre. — 3. C: προτίθενται. — 4. Les années de la puissance tribunitienne des empereurs ne se comptent ni des calendes de janvier, ni du 4 avant les ides de décembre, jour où les tribuns du peuple entraient en charge, mais du jour où ils arrivaient à l'empire et prenaient la puissance tribunitienne.

5. C om. — 6. C, H: προσεκτίσαντο (sic). — 7. C: μόνον.

8. G: λέγειν. Fabricius, après Grévius (notes sur Cicéron, Philipp., II, 18), et Cujas (Observations, XV, 30, sur l'expression d'Ulpien: *Princeps*

faire périr, sans jugement, l'auteur comme un maudit. Les empereurs, étant patriciens, croient, il est vrai, qu'il ne leur est en aucune façon permis d'être tribuns, mais il n'en exercent pas moins la puissance de cette charge dans toute son étendue, et c'est par elle qu'ils comptent la suite des années de leur règne, comme s'ils la recevaient chaque année avec les divers tribuns du peuple qui se succèdent. Ils ont emprunté à la république ces différents pouvoirs avec les attributions réglées par les lois, leur conservant leurs mêmes noms, afin de sembler ne rien avoir qui ne leur ait été, pour ainsi dire, donné.

18. Ils acquièrent aussi un autre droit qui n'avait jamais, dans les temps anciens, été ouvertement concédé à aucun Romain, celui en vertu duquel il leur est permis de faire actes de tribuns et tous autres. Car ils sont affranchis des lois, comme le dit le latin, c'est-à-dire qu'ils sont libres

legibus solutus est), pensent qu'il faut entendre par cette expression que les empereurs étaient affranchis de plusieurs lois; que c'est chose prouvée par l'ensemble du droit romain, par l'autorité de Dion lui-même, qui (LVI, 32) nous dit qu'Auguste avait demandé au sénat dispense de la loi Voconia, et par plusieurs passages de divers auteurs latins où un citoyen est dit *legibus solutus* quand un plébiscite ou un sénatus-consulte l'a affranchi même d'une seule loi. Mais, au chapitre 28 du présent livre, Dion s'explique plus clairement encore : πάσης αὐτὸν τῆς τῶν νόμων ἀνάγκης ἀπῆλλαξαν; il va même plus loin (LIV, 10) : νομοθετεῖν ὅσα ἔδούλετο ἤξιουν. On ne saurait admettre raisonnablement que Dion, sénateur romain, personnage consulaire, gouverneur de province, n'ait pas compris le sens de la formule latine. Cujas invoque le sénatus-consulte qui dispense Vespasien de certaines lois, dit-il, dont ont été affranchis ses prédécesseurs. Mais ce sénatus-consulte (c'est la *lex regia*, reproduite, d'après Brotier, dans le Recueil d'inscriptions d'Orelli, tome I^{er}, p. 507, et sur laquelle on peut consulter la lettre de Böeck, cité à la note 3 de la

νομίσεώς εἰσι, καὶ οὐδενὶ τῶν γεγραμμένων ἐνέχονται. Καὶ οὕτως ἐκ τούτων τῶν δημοκρατικῶν ὀνομάτων, πᾶσαν τὴν τῆς πολιτείας ἰσχὺν περιέβληνται· ὥστε καὶ τὰ τῶν βασιλέων, πλὴν τοῦ φορτικοῦ τῆς προσηγορίας αὐτῶν, ἔχειν. Ἡ γὰρ δὴ τοῦ Καίσαρος ἢ τε τοῦ Αὐγούστου πρόσρησις δύναμιν μὲν οὐδεμίαν αὐτοῖς οἰκείαν προστίθῃσι, δηλοῖ δ' ἄλλως, τὸ μὲν τὴν τοῦ γένους σφῶν διαδοχὴν, τὸ δὲ τὴν τοῦ ἀξιώματος λαμπρότητα¹. Καὶ ἡ γε τοῦ Πατρὸς ἐπωνυμία τάχα μὲν καὶ ἐξουσίαν τινὰ² αὐτοῖς, ἦν ποτε οἱ πατέρες ἐπὶ τοὺς παῖδας ἔσχον, κατὰ πάντων ἡμῶν δίδωσιν· οὐ μέντοι καὶ ἐπὶ τοῦτο ἀρχὴν ἐγένετο, ἀλλ' ἔς τε τιμὴν καὶ ἐς παραίνεσιν, ἴν' αὐτοῖς³ τε τοὺς ἀρχομένους, ὥς καὶ παῖδας ἀγαπῶεν⁴, καὶ ἐκεῖνοι σφᾶς, ὥς καὶ πατέ-

R.p. 71a. ρας αἰδῶνται. Τοσαῦταί τε καὶ τοιαῦται αἱ προσηγορίαι εἰσιν, αἷς οἱ τὸ κράτος ἔχοντες, κατὰ τε⁵ τοὺς νόμους καὶ κατὰ τὸ ἤδη πάτριον⁶, νομίζουσι. Καὶ νῦν μὲν πᾶσαι ἅμα αὐτοῖς ὥς τὸ πολὺ, πλὴν τῆς τῶν τιμητῶν, δίδονται⁷.

p. 372) condamne formellement l'opinion de Cujas. En principe, l'empereur est au-dessus des lois; et, depuis Auguste jusqu'aux Nouvelles, qui déclarent l'empereur envoyé de Dieu sur la terre pour être la loi vivante (*legem animatam*), le principe va toujours se fortifiant et se développant. Il y a bien, en apparence, des restrictions en matière civile; mais qu'est-ce que ces restrictions, quand il est permis aux empereurs de communiquer à qui bon leur semble les privilèges dont ils sont investis, quand ils peuvent (et c'est un des points les plus importants de la jurisprudence romaine) annuler ou confirmer le testament des particuliers, etc.? Si parfois les princes soumettaient certaines affaires à la délibération du sénat, c'était plutôt pour s'appuyer sur ce corps que pour se faire autoriser par lui. Au reste, on comprend aisément que cette indépendance des empereurs a été plus ou moins absolue, suivant leur caractère et suivant leur époque.

1. La famille des Césars finit, en réalité, à Néron; mais les empereurs

de toute contrainte légale et ne sont soumis à aucune des lois écrites. C'est ainsi qu'à l'aide de ces noms républicains, ils se sont emparés de toute la puissance dans l'État, de manière à posséder tout ce que possédaient les rois, moins l'odieux du nom. Car l'appellation de César et celle d'Auguste ne leur confèrent aucun pouvoir particulier : elles ne servent qu'à marquer, l'une, la succession de la race, l'autre, l'éclat de leur dignité. Peut-être le surnom de Père leur donne-t-il sur nous tous une sorte d'autorité comme celle qu'avaient autrefois les pères sur leurs enfants ; toutefois ce n'est nullement dans cette vue qu'il leur a été attribué ; c'est un honneur, une invitation, pour eux, d'aimer leurs sujets comme leurs enfants ; pour leurs sujets, de les vénérer comme des pères. Voilà quels sont les titres dont les empereurs font usage suivant les lois et suivant un usage devenu usage de la patrie. Aujourd'hui tous ces titres, à l'exception de celui de censeur, leur sont, la plupart du temps, don-

suivants prirent ce nom comme un titre honorifique, à peu près comme, aujourd'hui encore, les souverains de l'Europe se traitent de frères et de cousins. Plus tard même, ce nom devint celui du successeur à l'empire ; l'empereur était un Auguste, son héritier un César.

2. G om. — 3. G, I et Bekk.; vulg. : *ἵνα αὐτοῖς*. — 4. H : *ἀγαπῶθεν*, confusion dont la paléographie rend aisément compte ; selon Sylburg, la syntaxe exige *ἀγαπῶσι*. — 5. B, C, G, Sturz et Bekk.; vulg. om.

6. Reimarus : « Quod olim πᾶρσιον nondum erat, sed recens institutum. »

7. Cf. ch. 17. Bien que les empereurs s'abstinssent, en général, de prendre le titre de censeur, comme fit Auguste, au témoignage de Suétone (27), cependant, ainsi que le remarque Dion lui-même (ch. 17 et LII, 42), ils ne laissèrent pas de s'en arroger le pouvoir et les fonctions. Sans doute, comme les censeurs étaient nommés dans les comices tenus par l'un des deux consuls, ils préférèrent laisser de côté ce titre

τοῖς δὲ δὴ πάλαι κατὰ χρόνους¹ ὥς ἕκασται ἐψηφίζοντο. Τὴν γὰρ δὴ τιμητείαν ἔλαβον μὲν τινες καὶ τῶν αὐτοκρατόρων κατὰ τὸ ἀρχαῖον, ἔλαβε δὲ καὶ Δομιτιανὸς διὰ βίου². οὐ μέντοι καὶ νῦν ἔτι τοῦτο γίγνεται· τὸ γὰρ ἔργον αὐτῆς ἔχοντες, οὔτε αἰροῦνται ἐπ' αὐτὴν³, οὔτε τὴν πρόσκλησιν αὐτῆς, πλὴν ἐν ταῖς ἀπογραφαῖς, κτῶνται⁴.

19. Ἡ μὲν οὖν πολιτεία οὕτω τότε⁵ πρὸς τε⁶ τὸ βέλτιον καὶ πρὸς τὸ σωτηριωδέστερον μετεκοσμήθη· καὶ γὰρ που καὶ παντάπασιν ἀδύνατον ἦν δημοκρατουμένους αὐτοὺς σωθῆναι. Οὐ μέντοι καὶ ὁμοίως τοῖς πρόσθεν τὰ μετὰ ταῦτα πραχθέντα λεχθῆναι δύναται. Πρότερον μὲν γὰρ ἔς τε τὴν βουλήν καὶ ἐς τὸν δῆμον πάντα, καὶ εἰ πόρρω που συμβαίη, ἐσεφέρετο· καὶ διὰ τοῦτο πάντες τε αὐτὰ ἐμάνθανον, καὶ πολλοὶ συνέγραφον. Κάκ τούτου καὶ ἡ ἀλήθεια αὐτῶν, εἰ καὶ⁷ τὰ μάλιστα καὶ φόβῳ τινὰ καὶ χάριτι, φιλία τε καὶ ἔχθρᾳ τισὶν ἐρρέθη, παρὰ γοῦν τοῖς ἄλλοις τοῖς τὰ αὐτὰ γράψασι, τοῖς τε ὑπομνήμασι τοῖς δημοσίοις⁸, τρόπον τινὰ εὕρισκετο. Ἐκ δὲ δὴ τοῦ χρόνου ἐκείνου τὰ μὲν πλείω κρύφα καὶ δι' ἀπορρήτων⁹ γίνεσθαι ἤρξατο· εἰ δέ που καὶ τινὰ δημοσιευθεῖη, ἀλλὰ¹⁰

qui, pour eux, n'était qu'un nom vide de sens. Néanmoins tous n'observèrent pas la même réserve, et Trébellius Pollion (2) nous donne, dans le discours qu'adresse le consul Décus à l'empereur Valérien, à la suite du sénatusconsulte qui lui confère ce titre, des détails remarquables sur l'étendue de l'autorité censoriale. — 1. C, E, H et les éd. qui ont précédé celle de Reimarus. : νόμους. — 2. Cf. LXVII (Xiphilin), 14.

3. C : ἐπ' αὐτῆς.

4. B, G : χρῶνται, mais l'accusatif πρόσκλησιν s'y oppose.

nés à la fois ; jadis ils leur étaient décernés séparément en diverses circonstances. Quelques empereurs, en effet, reçurent la censure suivant le sens antique, et Domitien la reçut à vie ; mais aujourd'hui la chose n'a plus lieu : bien que possédant la réalité de cette magistrature, les princes n'y sont pas élus, et ils n'en portent le titre que lorsqu'ils font le dénombrement des citoyens.

19. Le gouvernement prit ainsi, à cette époque, une forme meilleure et plus salubre ; car il était de toute impossibilité aux Romains de se sauver avec le gouvernement républicain. Du reste, les événements qui se passèrent dans la suite ne sauraient être racontés de la même manière que ceux qui ont précédé. Autrefois, en effet, toutes les affaires, quelque loin que la chose arrivât, étaient soumises au sénat et au peuple, et, par conséquent, tout le monde les connaissait et plusieurs les écrivaient. Aussi la vérité, bien que quelques-uns aient, dans leur récit, cédé à la crainte ou à la faveur, à l'amitié ou à la haine, se trouvait cependant, jusqu'à un certain point, chez les autres qu'il avaient écrit les mêmes faits, et dans les Actes publics. Mais, à partir de cette époque, la plupart des choses commencèrent à se faire en cachette et en secret : car, bien que parfois quelques-unes fussent publiées, comme il n'y avait

5. Xiph., approuvé par Leuncl., Reim., Sturz et Bekk. Dion, en effet, parle précisément des temps d'Auguste, qui agit ainsi d'après le conseil de Mécène (LII, 14). Vulg. et les mss. : *πότε*. — 6. C om.

7. Xiph. : *καὶ αὖ*, ce qui revient à peu près au même.

8. J'adopte ici la traduction que M. J.-V. Le Clerc a donnée de ce mot dans son livre sur les Journaux chez les Romains, 1^{re} partie, p. 257.

9. Xiph., approuvé par Leuncl. : *ἀπορήτων*.

10. C om.

ἀνεξέλεγκτά γε ¹ ὄντα ἀπιστεῖται ² · καὶ γὰρ λέγεσθαι καὶ πράττεσθαι πάντα πρὸς τὰ τῶν αἰὶ κρατούντων τῶν τε παραδυναστευόντων σφίσι βουλήματα ὑποπτεύεται. Καὶ κατὰ τοῦτο πολλὰ μὲν οὐ γιγνόμενα θρυλεῖται, πολλὰ δὲ καὶ πάνυ συμβαίνοντα ἀγνοεῖται · πάντα δὲ, ὥς εἰπεῖν, ἄλλως πως ἢ ὥς πράττεται, διαθροεῖται. Καὶ μέντοι καὶ R.p. 715. τὸ τῆς ἀρχῆς μέγεθος, τό τε τῶν πραγμάτων πλῆθος δυσχερεστάτην τὴν ³ ἀκρίβειαν αὐτῶν παρέχεται. Ἐν τε γὰρ τῇ Ῥώμῃ συχνὰ, καὶ παρὰ τῷ ὑπηκόῳ ⁴ αὐτῆς πολλὰ, πρὸς τε τὸ πολέμιον, αἰὶ ⁵ καὶ καθ' ἡμέραν, ὥς εἰπεῖν, γίγνεται τινα ⁶, περὶ ὧν τὸ μὲν σαφές οὐδεὶς βραδίως, ἔξω τῶν πραττόντων αὐτὰ, γινώσκει · πλεῖστοι δ' ὅσοι οὐδ' ἀκούουσι τὴν ἀρχὴν ὅτι ⁷ γέγονεν. Ὅθεν περ καὶ ἐγὼ πάντα τὰ ἐξῆς, ὅσα γε ⁸ καὶ ἀναγκαῖον ἔσται εἰπεῖν, ὥς που καὶ δεδηλωται φράσω, εἴτ' ὄντως οὕτως, εἴτε καὶ ἐτέρως πως ἔχει. Προσέσται μέντοι τι αὐτοῖς καὶ τῆς ἐμῆς δοξασίας, ἐς ⁹ ὅσον ἐνδέχεται, ἐν οἷς ἄλλο τι μᾶλλον ἢ τὸ θρυλούμενον, ἠδυνήθην ἐκ πολλῶν ὧν ἀνέγνων ¹⁰, ἢ καὶ ἤκουσα ¹¹, ἢ καὶ εἶδον, τεκμήρασθαι.

20. Αὐγούστος μὲν δὴ ὁ Καῖσαρ, ὥσπερ εἶπον ¹², ἐπω-

1. G, H et Xiph. : τε ; Coislin : ἀνελεγκτά τε. Sturz prétend que τε est dans I (Med. b) ; je ne trouve aucune indication pareille dans les notes de M. Gros.

2. Pour toutes les questions soulevées par ce passage, je me contente de renvoyer au Mémoire de M. J.-V. Le Clerc sur les Journaux chez les Romains, et à l'examen qu'en a fait M. Egger, examen qu'il a réimprimé, avec corrections et additions, dans ses *Mélanges de littérature et d'histoire ancienne*.

pas de contrôle, cette publication inspire peu de confiance, attendu qu'on soupçonne que tout est dit et fait selon le gré du prince et de ceux qui exercent la puissance à ses côtés. De là, beaucoup de faits répandus qui n'ont pas eu lieu, beaucoup d'ignorés qui sont réellement arrivés ; il n'est rien, pour ainsi dire, qui ne soit publié autrement qu'il s'est passé. D'ailleurs, la grandeur de l'empire et la multitude des affaires rend très-difficile de les connaître exactement. En effet, une foule de choses à Rome, quantité d'autres dans les pays soumis, ou dans les pays en guerre avec nous, se succèdent, pour ainsi dire, chaque jour, sur lesquelles personne n'est à portée de connaître rien de certain, hormis ceux qui les accomplissent ; le plus grand nombre n'apprend même pas, dans le principe, qu'elles ont eu lieu. C'est pour cette raison que tous les événements que, dans la suite du temps, il sera nécessaire de raconter, je les rapporterai désormais à peu près comme ils se sont transmis, qu'ils soient réellement arrivés ainsi ou qu'ils soient arrivés de toute autre manière. J'y joindrai néanmoins, autant que possible, mon opinion personnelle toutes les fois que j'ai pu, par mes nombreuses lectures, par ce que j'ai entendu et ce que j'ai vu, former une conjecture différente de la tradition vulgaire.

20. César donc, ainsi que je l'ai dit, fut surnommé Au-

3. Reiske, Reim. (*Addenda*), Sturz et Bekk. ; vulg. om. — 4. Leuncl. approuve Xiphilin, comme plus complet : συχνά, καὶ ἔξω ταύτης παρὰ τῶ ὑπηκόῳ ; pour moi, je n'y vois qu'une glose.

5. Reimarus, Sturz et Bekk., avec B, G, H ; vulg. et C, E om. ; de même Xiph., qui omet aussi le καὶ suivant. — 6. B, G, I : γίγνεται τι.

7. Reiske, Reim. (*Addenda*), Sturz et Bekk. ; vulg. : ὅ τι.

8. G : ὅσα τε. — 9. Xiph., approuvé par Leuncl., om.

10. C : ἀνέγνω. — 11. G : ἑξαστα, au lieu de ἡκονστα. — 12. Cf. ch. 16.

νομάσθη, καὶ αὐτῷ¹ σημεῖον οὐ σμικρὸν² εὐθὺς τότε τῆς νυχτὸς ἐπεγένετο · ὁ γὰρ Τίβερις πελαγίσας πᾶσαν τὴν ἐν τοῖς πεδίοις Ῥώμην κατέλαβεν, ὥστε πλεῖσθαι · καὶ ἀπ' αὐτοῦ οἱ μάντεις, ὅτι τε ἐπὶ μέγα αὐξήσοι³, καὶ ὅτι πᾶσαν τὴν πόλιν ὑποχειρίαν ἔξοι, προέγνωσαν. Χαριζομένων δ' αὐτῷ καθ' ὑπερβολὴν ἄλλων ἄλλα, Σέξτος τις Πακούβιος⁴, ὡς δ' ἕτεροι λέγουσιν, Ἀπούδιος⁵, πάντας ἐξενίκησεν · ἐν γὰρ τῷ συνεδρίῳ ἑαυτὸν τέ οἱ, τὸν τῶν Ἰσθήρων τρόπον, καθωσίωσε⁶, καὶ τοῖς ἄλλοις συνεβούλευε τοῦτο ποιῆσαι. Ἐπειδὴ τε ὁ Αὐγουστος ἐμποδὼν οἱ ἐγένετο, πρὸς τε τὸ πλῆθος τὸ προσεστὸς⁷ ἐξεπήδησεν (ἐδημάρχει γὰρ⁸), καὶ ἐκεῖνους τε, καὶ μετὰ ταῦτα καὶ τοὺς λοιποὺς, κατὰ τε τὰς ὁδοὺς καὶ κατὰ τοὺς στενωποὺς περινοστήσας, καθιερῶσαι σφᾶς τῷ Αὐγούστῳ κατηνάγκασεν · ἀφ' οὐπὲρ καὶ νῦν προστρεπόμενοι⁹ τὸν κρατοῦντα, λέγειν εἰώθαμεν ὅτι, « Σοὶ καθωσιώμεθα¹⁰ ». Καὶ ὁ μὲν καὶ θῆσαι

II. p. 716. ἐπὶ τούτῳ πάντας ἐποίει, ἐν τε τῷ ὁμίλῳ ποτὲ κληρονόμον ἔφη τὸν Αὐγουστον ἐξ ἴσου τῷ υἱεῖ καθαλείψειν · οὐχ

1. C, H : αὐτό. — 2 H : μικρόν. — 3. Paulmier, Coisl., le mss. de Breslau, B, G, H, I et Bekk.; de même, plus bas, avec B, C et Bekk., au lieu de la vulg., donnée par les autres mss. et éd. tant de Xiph. que de Dion : αὐξήσει et ἔξει. — 4. Bekk. : Πακουόσιος. Il semble être le même que le Pacuvius Taurus dont parle Macrobe (Sat. II, 4) ; ce Pacuvius, demandant à Auguste quelque chose dont tout le monde parlât, reçut du prince une assez forte somme d'argent avec cette recommandation : *Sed, tu, noli credere*. — 5. Ce nom n'a pas, pour m'exprimer ainsi, une physionomie latine. Peut-être faut-il lire Ἀπουλέιος. La confusion si facile de Δ et de Λ, jointe à la similitude de son de εἰ et ι, expliquerait ce changement d'une façon satisfaisante. — 6. Il n'était pas permis, suivant Valère-Maxime (II, 6, 11), aux Celtibériens de survivre dans un combat à ceux

guste, et, dans la nuit suivante, il eut un présage dont la signification ne manquait pas d'importance : le Tibre débordé couvrit toute la partie basse de Rome, au point de la rendre navigable ; les devins, d'après ce prodige, prédirent que César s'élèverait à une grande puissance et qu'il aurait la ville tout entière sous sa domination. Quelque exagérées que fussent les propositions des uns et des autres en son honneur, un certain Sextus Pacuvius, d'autres disent Apudius, les surpassa tous : en plein sénat il se dévoua lui-même à César, à la manière espagnole, et conseilla aux autres de l'imiter. Auguste l'en empêchant, il s'élança vers la multitude qui se tenait au dehors (il était tribun du peuple), et, courant çà et là par les carrefours et les rues, il la força, elle et le reste des citoyens, à se dévouer à Auguste : de là, cette coutume, lorsque nous nous adressons au chef de l'État, de lui dire : « Nous te sommes dévoués. » Pacuvius fit que tout le monde offrit un sacrifice à cette occasion ; de plus, un jour, dans une assemblée du peuple, il déclara qu'il instituerait Auguste son héritier pour une part égale avec son fils ; ce n'était pas qu'il eût une

pour le salut desquels on s'était dévoué. Cf., dans César, Guerre des Gaules, II, 22, le passage où il s'agit des Soldurii. C'est, d'ailleurs, la formule latine : *Devoti numini, majestatique tuæ*. — 7. C : *προσστός*.

8. Macrobe (Saturn., I, 12) rapporte qu'un plébiscite fut rendu, sur la proposition du tribun Pacuvius, portant que le mois appelé jusqu'alors *Sextilis* prendrait désormais le nom d'*Augustus*.

9. Bekk.; vulg. et les mss. : *προτροπόμενοι*, que Fabricius explique : « Dio senator Romanus hoc loco innuit senatus allocutionem novo principi imperium ineunti gratulantis hortantisque ad illud alacriter capessendum. » Reiske, qui n'admet pas cette explication, entend : « *Nobis conciliantes, studentes nobis faventem blanditiis facere.* » — 10. Cf. la note 5 ci-contre.

ὅτι τι εἶχεν, ἀλλ' ὅτι καὶ προσλαβεῖν ἠθέλησεν · ὁ καὶ ἐγένετο ¹.

21. Αὐγούστος δὲ τὰ τε ἄλλα τὰ τῇ ἀρχῇ ² προσήκοντα προθυμότερον, ὥς καὶ ἐθελοντὶ δὴ παρὰ πάντων αὐτὴν εἰληφώς, ἔπραττε, καὶ ἐνομοθέτει πολλά. Οὐδὲν δὲ δέομαι καθ' ἕκαστον ἀκριβῶς ἐπεξιέναι, χωρὶς ἢ ὅσα τῇ συγγραφῇ πρόσφορά ἐστι. Τὸ δ' αὐτὸ τοῦτο καὶ ἐν τοῖς ἔπειτα πράχθεισι ποιήσω, ἵνα μὴ καὶ δι' ὄχλου γένωμαι, πάντα τὰ τοιαῦτα ἐπεσφέρων, ἃ μὴδ' αὐτοὶ οἱ πάνυ αὐτὰ μελετῶντες ἀκριβοῦσιν. Οὐ μέντοι καὶ πάντα ἰδιογνωμονῶν ³ ἐνομοθέτει, ἀλλ' ἔστι μὲν ἃ καὶ ἐς τὸ δημόσιον προεξετίθει, ὅπως ἂν τι μὴ ἀρέσῃ τινὰ, προμαθὼν ἐπανορθώσῃ · προετρέπετό τε γὰρ πάνθ' ὄντιν' συμβουλεύειν οἱ, εἴ τίς τι ἄμεινον αὐτῶν ἐπινοήσειε, καὶ παρῥησίαν ⁴ σφίσι πολλὴν ἔνεμε ⁵· καὶ τινὰ καὶ μετέγραφε. Τὸ δὲ δὴ πλεῖστον, τοὺς τε ὑπάτους, ἢ τὸν ὑπατον, ὁπότε καὶ αὐτὸς ⁶ ὑπατεύοι, καὶ τῶν ἄλλων ἀρχόντων ἕνα παρ' ἑκάστων, ἕκ τε τοῦ λοιποῦ τῶν βουλευτῶν πλῆθους πέντε καὶ δέκα τοὺς ⁷ κλήρω ⁸ λαχόντας, συμβούλους ἐς ἑξάμηνον παρελάμβανεν ⁹· ὥστε δι' αὐτῶν καὶ τοῖς ἄλλοις πᾶσι κοινοῦσθαι τρόπον τινὰ τὰ

1. Il ne réussit pas néanmoins, au témoignage de Macrobe (II, 4), à obtenir autant qu'il désirait. — 2. C : τῆς ἀρχῆς. — 3. Les éd. de Xiph. : ἰδιογνωμῶν.

4. C : παρῥησία. — 5. H : ἐμελλε. — 6. C : αὐτούς. — 7. Bekk.; G : πεντε (sans accent) καὶ δεκάτους; Xiph., et Xyl., suivi par les éd. subséq. : πεντεκαίδεκα τοὺς; E : πεντεκαίδεκάτους.

8. Xiph., Xyl. et les éd. subséq.; E, H : κλήρους. — 9. Suétone (Au-

grande fortune, mais il voulait y faire ajouter ; ce qui arriva en effet.

21. Auguste remplit avec zèle les fonctions de souverain, d'autant plus qu'elles semblaient lui être données volontairement par tous, et, en outre, il porta un grand nombre de lois. Je n'ai nul besoin d'entrer dans un détail scrupuleux pour chacune d'elles, excepté quand elles intéressent mon récit. Je ferai de même pour ce qui se passa dans la suite, de peur d'être importun rien qu'en accumulant des faits que les gens même de la profession ne recherchent pas scrupuleusement. Néanmoins Auguste, pour ses lois, ne se contentait pas de son propre sentiment ; il y en avait qu'il soumettait à la délibération du peuple, afin que, dans le cas où quelques dispositions n'auraient pas plu, il pût, en étant instruit à l'avance, les corriger ; car il encourageait tout le monde à lui communiquer ce qu'il avait trouvé de mieux et il accordait une grande liberté de langage ; il y avait même des articles qu'il remaniait. D'ordinaire, il prenait comme conseillers, pendant six mois, les consuls, ou le consul lorsqu'il remplissait lui-même les fonctions consulaires, avec un membre de chaque magistrature et, parmi les sénateurs, quinze, que le sort désignait, de manière à être, par eux, censé faire, pour ainsi dire en commun avec tous les autres, ses règlements.

guste, 35) : « Sibi instituit consilia sortiri semestria, cum quibus de negotiis ad frequentem senatum referendis ante tractaret. » Dion nous le montre, plus loin (LVI, 28), choisissant, au lieu de quinze conseillers semestriels, vingt conseillers annuels. Plus loin (LVII), Tibère imitera l'exemple d'Auguste, ainsi que Claude (LX, 4). De plus, Suétone (39) parle de dix coadjuteurs donnés à Auguste, sur sa demande, au moment où il exerçait la censure.

νομοθετούμενα νομίζεσθαι. Ἐσέφερε μὲν γάρ τινα καὶ ἐς πᾶσαν τὴν γερουσίαν· βέλτιον μέντοι νομίζων εἶναι μετ' ὀλίγων καθ' ἡσυχίαν τὰ τε πλείω καὶ τὰ μείζω προσκοπεῖσθαι, τοῦτό τε ἐποίει, καὶ ἔστιν ὅτε καὶ ἐδίδαξε μετ' αὐτῶν. Ἐκρινε μὲν γάρ καὶ καθ' ἑαυτὴν ἡ βουλὴ πᾶσα, ὡς καὶ πρότερον, καὶ τισι καὶ πρεσβείαις καὶ κηρυκείαις καὶ δῆμων καὶ βασιλέων ἐχρημάτιζεν· ὃ τε δῆμος ἐς τὰς ἀρχαιρεσίας καὶ τὸ πλῆθος αὐτὸ συνελέγετο· οὐ μέντοι καὶ ἐπράττετό τι ὃ μὴ καὶ ἐκείνῳ¹ ἤρεσκε². Τοὺς γοῦν ἄρξοντας, τοὺς μὲν αὐτὸς ἐκλεγόμενος προεβάλλετο, τοὺς δὲ καὶ ἐπὶ τῷ δῆμῳ τῷ τε ὁμίλῳ κατὰ τὸ ἀρχαῖον ποιούμενος, ἐπεμελεῖτο ὅπως μὴτ' ἀνεπιτήδευοι³, μὴτ' ἐκ παρακελεύσεως, ἥ καὶ δεκασμοῦ⁴, ἀποδεικνύωνται⁵. Τὸ μὲν οὖν σύμπαν οὕτω τὴν ἀρχὴν διώκησε⁶.

22. Λέξω δὲ καὶ καθ' ἕκαστον ὅσα ἀναγκαῖόν ἐστι μετὰ τῶν ὑπάτων, ἐφ' ὧν⁷ ἐγένετο, μνημονεύεσθαι. Ἐν μὲν γάρ τῳ προειρημένῳ ἔτει, τὰς ὁδοὺς τὰς ἔξω τοῦ τείχους δυσπορεύτους ὑπ' ἀμελείας ὀρῶν οὔσας, τὰς μὲν ἄλλας ἄλλοις τισὶ τῶν βουλευτῶν ἐπισχευάσαι τοῖς οἰκείοις τέλεσι προσέταξε⁸. τῆς δὲ δὴ Φλαμινίας αὐτὸς, ἐπειδὴ περ ἐκστρα-

1. Xiph. et B : ἐκείνον. Dion, en effet, après ce verbe, emploie volontiers l'accusatif. Xiphilin, de plus, omet le καὶ précédent.

2.. B : ἤρεσεν. — 3. Xiph. : ἀνεπιτήδειον. — 4. E : δεκασμοῦ. La correction, suivie par les éd. subséq. et confirmée par les mss. collationnés depuis, est de Xylander, appuyé sur l'autorité de Xiphilin.

5. B, C, G, H, I, Zon., Coislin, Mérula, Bres. et Paulmier : ἀποδείκνυνται, construction que Sylburg déclare peu usitée. — 6. Paulmier, Reim.,

Il y avait bien, en effet, quelques affaires qu'il soumettait au corps entier du sénat ; mais, convaincu néanmoins qu'il valait mieux examiner tranquillement à l'avance, avec un petit nombre de personnes, la plupart et les plus importantes d'entre elles, il se conduisait d'après ces principes, et parfois même il présidait les tribunaux avec ses conseillers. Le sénat entier avait, en effet, sa justice à part, et répondait, dans certaines circonstances, aux ambassades et aux messages des peuples et des rois ; tandis que le peuple se réunissait dans ses comices et dans ses assemblées, où néanmoins il ne se passait rien qui déplût à Auguste. Quant aux magistrats, l'empereur recommandait lui-même certains candidats de son choix ; pour les autres, tout en abandonnant leur élection au peuple et aux plébéiens conformément à l'usage antique, il veillait à ce qu'on ne nommât personne d'indigne, et qu'il n'y eût ni coalition ni brigue. Tel fut l'ensemble de l'administration d'Auguste.

22. Maintenant je rapporterai, en indiquant les consuls sous lesquels il est arrivé, chacun des faits nécessaires à raconter. En l'année que j'ai marquée, voyant que l'incurie avait rendu impraticables les routes hors des murailles, il confia à divers sénateurs le soin de réparer les autres à leurs frais ; quant à la voie Flaminia, comme il fallait l'approprier au passage d'une armée, ce fut lui qui

Sturz et Bekk., avec les mss., excepté E, comme la vulg. et Xiph., porte διόχισις.

7. Sturz et Bekk. ; vulg. : ὑπ' αὐτοῦ. Les faits racontés par Dion ont pour auteurs non les consuls, mais Auguste lui-même.

8. Suétone (30) : « Quo facilius undique Urbs adiretur, desumpta sibi Flaminia via Arimino tenus munienda, reliquas triumphalibus viris ex manubiali pecunia sternendas distribuit. »

τεύσειν δι' αὐτῆς ἔμελλεν, ἐπεμελήθη. Καὶ ἡ μὲν εὐθὺς τότε ἐγένετο, καὶ διὰ τοῦτο καὶ εἰκόνες αὐτῷ ἐφ' ἀψίδων ¹ ἐν τε τῇ τοῦ Τιβέριδος γεφύρᾳ καὶ ἐν Ἀριμίνῳ ἐποιήθησαν· αἱ δ' ἄλλαι ὕστερον, εἴτ' οὖν πρὸς τοῦ δημοσίου, ἐπειδὴ μηδεὶς τῶν βουλευτῶν ἡδέως ἀνήλυσεν, εἴτε καὶ πρὸς τοῦ Αὐγούστου τις εἰπεῖν ἐθέλει, ἐπεσκευάσθησαν. Οὐ γὰρ δύναμαι διακρίναι τοὺς θησαυροὺς αὐτῶν ², οὐδ' εἰ τὰ μάλιστα ὁ Αὐγούστος καὶ ἀνδριάντας τινὰς ἑαυτοῦ ἀργυροῦς, πρὸς τε τῶν φίλων καὶ πρὸς δῆμων τινῶν γεγονότας, ἐς νόμισμα κατέκοψε ³, τοῦ δὴ καὶ οἰκοθεν πάνθ' ὅσα γε καὶ ἔλεγε δαπανᾶν δοκεῖν ⁴· καὶ διὰ τοῦτο οὐτ' εἴ ποτε ἐκ τῶν δημοσίων τι χρημάτων ὁ αἰὲ κρατῶν ἔλαβεν, οὐτ' εἴ ποτε αὐτὸς ἔδωκε ⁵, γνώμην ἔχω συγγράψαι. Πολλάκις τε γὰρ ἐκάτερον αὐτῶν ἐγένετο. Καὶ τί ἂν τις ἡ ⁶ δανείσματα ἢ καὶ δωρεὰς τὰ τοιαῦτα καὶ λέγοι, ὅποτε καὶ τούτοις καὶ ἐκείνοις καὶ ὁ δῆμος καὶ ὁ αὐτοκράτωρ ἐπίκοινον αἰὲ χρῶνται; Τότε μὲν δὴ ταῦτα ὁ ⁷ Αὐγούστος ἔπραξε· καὶ ἐξώρμησε μὲν ὡς καὶ ἐς τὴν Βρεττανίαν στρατεύσων, ἐς δὲ δὴ τὰς Γαλατίας ἐλθὼν, ἐνταῦθα ἐνδίστριψεν ⁸· ἐκείνοί τε γὰρ ἐπικηρυκεύσασθαί οἱ ἐδόκουν ⁹, καὶ τὰ τούτων

1. Sturz et Bekk., d'après l'usage constant de notre auteur; vulg. et les mss.: ἐπ' ἀψίδων. — 2. Bien que le fisc, ou trésor de l'empereur, fût distinct (cf. ch. 16) du trésor public, rien ne pouvait empêcher le prince d'en user comme du sien. — 3. Suétone (52): « Argenteas statuas, olim sibi positas, conflavit omnes, ex quis aureas cortinas Apollini Palatino dedicavit. » — 4. C: δοκεῖ. — 5. C: ἔλαβε, et, en marge: ἔδωκε. — 6. Reim.: « Scribe: καὶ τὰ τοιαῦτα λέγοι (Xylander). Sed haud scio an Græcæ aures ferant hoc ἐς δανείσματα... λέγοι, præsertim quum non addatur quid? »

s'en chargea. Cette voie fut donc alors mise sur-le-champ en état, et des statues, supportées par des arcs de triomphe, furent, à propos de cette réparation, élevées en l'honneur du prince, tant sur le pont du Tibre qu'à Ariminum; les autres voies furent plus tard réparées aux frais du trésor public, car aucun sénateur ne se décidait volontairement à en faire la dépense, ou, si l'on veut, aux frais d'Auguste. Je ne saurais, en effet, établir de différence entre les deux trésors, bien qu'Auguste ait fait briser, pour être converties en monnaie, plusieurs statues d'argent qui lui avaient été érigées par ses amis et par certains peuples, afin de faire considérer comme provenant de ses propres deniers toutes les sommes que, disait-il, il dépensait : aussi n'ai-je pas l'intention de dire si les divers empereurs ont parfois pris sur les deniers publics ni s'ils ont parfois donné par eux-mêmes. L'un et l'autre, en effet, ont eu souvent lieu. Pourquoi d'ailleurs relater de pareilles choses comme des prêts ou des dons, lorsque le peuple et l'empereur usaient des uns et des autres en commun? Voilà ce que fit alors Auguste; de plus, il partit comme pour aller faire une expédition en Bretagne, mais, arrivé en Gaule, il s'y arrêta, parce que les Bretons avaient cru devoir lui envoyer des parlementaires, et que les affaires de

Mihi vix dubium est quin καὶ λέγοι corruptum sit ex καταλέγοι, quod verbum cum εἰς construitur. » Sturz s'est rangé à l'avis de Reimar. J'ai cru plus simple, sans contester en aucune façon le mérite de la conjecture de Reimar, d'adopter celle de Bekker qui, en note, propose la substitution de ἡ à εἰς. — 7. B om.

8. Bekk. et K; H: διέτριψεν; vulg. : διέτριψεν.

9. Dion, cependant (ch. 25), fait remarquer que les Bretons n'acceptèrent pas les conditions de paix.

ἀκατάστατα ἔτι, ἅτε τῶν ἐμφυλίων πολέμων εὐθύς ἐπὶ τῇ
 ἀλώσει σφῶν ἐπιγενομένων, ἦν. Καὶ αὐτῶν καὶ ἀπογραφὰς
 ἐποίησατο, καὶ τὸν βίον τὴν τε πολιτείαν διεκόσμησε.
 Κάντευθεν ἕς τε τὴν Ἰβηρίαν ἀφίκετο, καὶ κατεστήσατο
 καὶ ἐκείνην.

23. Μετὰ δὲ δὴ τοῦτο αὐτός τε τὸ ὄγδοον σὺν τῷ
 Ταύρῳ τῷ Στατιλίῳ ὑπάτευσε ¹, καὶ ὁ Ἀγρίππας τὰ Σεπτά
 ὠνομασμένα καθιέρωσεν ² (ὁδὸν μὲν γὰρ οὐδεμίαν ἐπι-
 η. p. 718. σκευάσειν ὑπέσχετο)· ταῦτα δὲ ἐν τῷ Ἀρείῳ πεδίῳ στοαῖς
 πέριξ ὑπὸ τοῦ Λεπίδου πρὸς τὰς φυλετικὰς ἀρχαιρεσίας
 συνωκοδομημένα, καὶ πλαξὶ λιθίναις καὶ ζωγραφήμασιν
 ἐπεκόσμησεν, Ἰούλια αὐτὰ ἀπὸ τοῦ Αὐγούστου προσαγο-
 ρεύσας. Καὶ ὁ μὲν οὐχ ὅπως φθόνον τινὰ ἐπ' αὐτοῖς
 ὠφλίσκανεν, ἀλλὰ καὶ πάνυ καὶ πρὸς αὐτοῦ ἐκείνου καὶ
 πρὸς ³ τῶν ἄλλων ἀπάντων ἐτιμᾶτο (αἴτιον δὲ, ὅτι ⁴ τὰ
 φιλανθρωπότατα, καὶ τὰ εὐκλεέστατα, τά τε συμφορώ-
 τατα ⁵ καὶ συμβουλευῶν οἱ καὶ συμπράττων, οὐδ' ἐπὶ ⁶
 βραχὺ τῆς δόξης αὐτῶν ἀντεποιεῖτο, ταῖς τε παρ' αὐτοῦ
 τιμαῖς, οὔτε ἐς πλεονεξίαν, οὔτε ἐς ἀπόλαυσιν ἰδίαν

1. Il ne faut pas conclure de ce passage qu'Auguste ait mis ordre aux affaires de Gaule et d'Espagne avant le consulat de Statilius Taurus, c'est-à-dire avant l'an de Rome 728. Une ancienne inscription rapportée par Pighius, tome III, p. 507, prouve qu'Auguste était en Espagne après le consulat de Taurus. Dion, ici, comme il fait souvent ailleurs, expose de suite un certain ensemble de faits dont quelques-uns sont même parfois assez éloignés ; puis il reprend son récit d'après l'ordre des années et des consuls.

2. Les Septa étaient des espèces de parcs, barrières de charpente dans

la Gaule étaient encore en désordre à cause des guerres civiles qui en avaient immédiatement suivi la conquête. Il fit le dénombrement des Gaulois et régla leur état civil et politique. De là, il passa en Espagne et organisa également cette province.

23. Après cela, il fut lui-même consul pour la huitième fois, avec Statilius Taurus, et Agrippa fit la dédicace de l'enceinte appelée les Septa (il ne s'était engagé à réparer aucune route); or, ces Septa, bâtis par Lépidus dans le Champ-de-Mars avec des portiques à l'entour, pour la tenue des comices par tribus, furent décorés de bancs de pierre et de peintures par Agrippa qui les nomma Septa Julia en l'honneur d'Auguste. Agrippa, loin d'être, à raison de ce fait, en butte à l'envie, s'acquitta au contraire l'estime du prince et celle de tous les autres citoyens (la cause en est que, tout en conseillant les mesures les plus clémentes, les plus glorieuses et les plus utiles, et en aidant à leur exécution, il ne s'en attribuait pas le moins du monde l'honneur, et qu'il usait des distinctions qu'il recevait d'Auguste non dans l'intérêt de son ambition ou de son propre plaisir, mais

An de
Rome
728.

Auguste
consul VIII.
et Statilius
Taurus
consul I.

lesquelles, aux comices de l'ancienne Rome, on faisait ranger séparément les tribus ou les centuries au moment de voter. Lépidus les remplaça par un superbe et vaste portique en maçonnerie où le peuple était rangé et abrité. Ce monument, situé dans le Champ-de-Mars, fut achevé par Agrippa, qui lui donna le nom de *Septa Julia*, et, plus tard, fit encore élever, pour servir de supplément, d'autres portiques semblables qu'il appela *Septa Agrippiana*.

3. Leuncl. : *κρό*. Cf. Reim., note d.

4. Peir. om. — 5. C: *συμπερώματα*. — 6. H et Bekk.; vulg. : *οὐδὲ ἐπὶ*.

ἐχρῆτο, ἀλλ' ἔς τε τὸ αὐτῷ¹ ἐκείνῳ, καὶ ἐς τὸ² τῷ δη-
μοσίῳ συμφέρον). ὁ δὲ δὴ Γάλλος Κορνήλιος καὶ ἐξύβρισεν
ὑπὸ τῆς τιμῆς. Πολλὰ³ μὲν γὰρ⁴ καὶ μάταια ἐς τὸν Αὐ-
γουστον ἀπελήρει⁵, πολλὰ δὲ καὶ ἐπαίτια⁶ παρέπραττε.
καὶ γὰρ καὶ εἰκόνας ἑαυτοῦ ἐν ὅλῃ, ὡς εἰπεῖν⁷, τῇ Αἰ-
γύπτῳ ἔστησε, καὶ τὰ ἔργα ὅσα ἐπεποιήκει, ἐς τὰς πυρα-
μίδας ἐσέγραψε⁸. Κατηγορήθη τε οὖν ἐπ' αὐτοῖς ὑπὸ
Οὐαλερίου Λάργου⁹, ἐταίρου τέ οἱ καὶ συμβιωτοῦ¹⁰ ὄντος,
καὶ ἠτιμώθη ὑπὸ τοῦ Αὐγούστου, ὥστε καὶ ἐν τοῖς ἔθνεσιν
αὐτοῦ κωλυθῆναι διαιτᾶσθαι. Γενομένου δὲ τούτου, καὶ
ἄλλοι αὐτῷ¹¹ συχνοὶ ἐπέθεντο, καὶ γραφὰς κατ' αὐτοῦ
πολλὰς ἐπήνεγκαν¹². καὶ ἡ γερουσία ἅπασα ἁλῶναί τε
αὐτὸν ἐν τοῖς δικαστηρίοις, καὶ φυγεῖν τῆς οὐσίας στερη-
θέντα, καὶ ταύτην τε¹³ τῷ Αὐγούστῳ δοθῆναι, καὶ ἑαυτοὺς
βουθυτῆσαι¹⁴, ἐψηφίσατο. Καὶ ὁ μὲν περιαλγήσας ἐπὶ τού-
τοις, ἑαυτὸν προκατεχρήσατο¹⁵.

24. Τὸ δὲ δὴ τῶν πολλῶν κίβδηλον καὶ¹⁶ ἐκ τούτου
διηλέγχθη, ὅτι ἐκαῖνόν τε, ὃν τέως ἐκολάκευον, οὕτω τότε
διέθηκαν, ὥστε καὶ αὐτοχειρίᾳ ἀποθανεῖν ἀναγκάσαι, καὶ
πρὸς τὸν Λάργον ἀπέκλιναν, ἐπειδὴ περ αὔξειν ἤρχετο.

1. Correction de Xyl., adoptée par les éd. subséq. et confirmée, depuis, par les mss.; E : αὐτό. — 2. G om. — 3. Xiph. : τιμῆς. Καὶ πολλά.

4. Xiph. om.

5. C'est à cette incontinence de langage que se rapporte le passage où Suétone dit qu'Auguste interdit à Gallus sa maison et ses provinces, « ob ingratum et malevolum animum. » Ovide, Tristes, II, 446, reproche, en outre, à Gallus d'avoir trop aimé le vin. — 6. Les éd. de Xiph. : ἐπαί-
τια; mais Coislín et Bresl. sont d'accord avec les mss. et les éd. de Dion.

pour l'avantage de l'empereur et pour celui du public); tandis que les honneurs rendirent Cornélius Gallus insolent. Il se laissa aller contre Auguste à une foule de paroles insensées et même d'actes coupables : il s'éleva à lui-même des statues dans toute l'Égypte, pour ainsi dire, et inscrivit toutes ses actions sur les pyramides. Il fut accusé, à raison de ces faits, par Valérius Largus, son compagnon et son commensal, et noté d'infamie par Auguste, avec défense d'habiter dans les provinces de César. A la suite de cela, un grand nombre d'autres attaquèrent Gallus et intentèrent une foule d'accusations contre lui ; le sénat tout entier décréta qu'il serait condamné judiciairement et exilé, ses biens confisqués, pour être donnés à Auguste, et que les sénateurs offriraient un sacrifice à cette occasion. Gallus, pénétré de douleur, se déroba au supplice par la mort.

24. Une chose qui prouva le peu de sincérité de la multitude, c'est que cet homme, qu'elle avait jusqu'alors adulé, elle montra en ce moment à son égard des dispositions telles qu'il fut forcé de se donner la mort de sa propre main, et qu'elle passa du côté de Largus dont la faveur commençait à croître, toute prête, s'il

7. Peir. om. : ὡς εἰπῶν.

8. Xiph. et Bekk., leçon que Reim. trouve préférable ; vulg. : δαί-
γραφα. — 9. Peir. : ὑπολάργου. — 10. C, G et Peir. : συμβίου.

11. Peir. om.

12. Peir. : ἀπήνεγκαν. Gallus fut, au rapport d'Ammien Marcellin,
XVII, 4, accusé de vols et de dévastations dans sa province.

13. Peir. om. — 14. C, H om. : τε τῷ Αὐγούστῳ... βουδνηται.

15. Cf. Ammien Marcellin et Suétone. — 16. Peir. om.

μέλλοντες που καὶ κατὰ τούτου τὰ αὐτὰ, ἂν γέ τι τοιοῦ-
τόν οἱ συμβῇ, ψηφιεῖσθαι. Ὁ μέντοι Προκουλήϊος¹ οὕτω
πρὸς αὐτὸν ἔσχεν, ὥστ' ἀπαντήσας² ποτὲ αὐτῷ, τήν τε
ῤίνα καὶ τὸ στόμα τὸ ἑαυτοῦ τῇ χειρὶ ἐπισχεῖν· ἐνδεικνύ-
μενος τοῖς συνοῦσιν, ὅτι μὴδ' ἀναπνεῦσαί τινι παρόντος
αὐτοῦ ἀσφάλεια εἴη. Ἄλλος τέ τις προσῆλθέ τε αὐτῷ, καί-
περ ἄγνως ὢν, μετὰ μαρτύρων, καὶ ἐπήρετο εἰ γνωρίζοι
ἑαυτόν· ἐπειδὴ τε³ ἐξηρνήσατο, ἐς γραμματεῖον τὴν ἄρνη-
σιν⁴ αὐτοῦ ἐσέγραψεν, ὥσπερ οὐκ ἐξὸν τῷ κακῷ καὶ ὄν οὐκ
ἦδει πρότερον συκοφαντῆσαι⁵. Οὕτω δ' οὖν οἱ πολλοὶ
τὰ ἔργα τινῶν, καὶ πονηρὰ ἦ, μᾶλλον ζηλοῦσιν, ἢ τὰ
παθήματα φυλάσσονται· ὥστε καὶ τότε Μάρκος ὁ Ἐγνά-
τιος⁶ Ῥοῦφος ἀγορανομήσας, καὶ ἄλλα τε πολλὰ καλῶς
πράξας, καὶ ταῖς ἐν τῷ ἔτει ἐκείνῳ ἐμπρησθείσαις ἐπικου-
ρίαν⁷ μετὰ τῶν ἑαυτοῦ δούλων καὶ μεθ' ἑτέρων τινῶν
μισθωτῶν ποιησάμενος, καὶ διὰ τοῦτο⁸ τὰ τε⁹ ἀναλώ-
ματα τὰ τῇ ἀρχῇ αὐτοῦ προσήκοντα παρὰ¹⁰ τοῦ δήμου
λαβὼν, καὶ στρατηγὸς παρανόμως ἀποδειχθεὶς¹¹, ἐπήρθη¹²
τε ὑπ' αὐτῶν τούτων, καὶ τὸν Αὐγουστον ὑπερεφρόνησεν,
ὥστε καὶ προγράψαι ὅτι ἄθραυστον καὶ ὀλόκληρον τῷ δια-
δόχῳ τὴν πόλιν παρέδωκεν. Ἐπ' οὖν τούτῳ οἱ τε ἄλλοι

1. Leuncl., en marge, et Bekk. (cf. Horace, Odes, II, 2); vulg. et Xiph.: Προκούλιος; Plutarque: Προκλήϊος. Il était frère de L. Varron Muréna (LIV, 4). — 2. C: ὥστε ἀπαντήσας.

3. Xiph.: δέ. — 4. Xiph.: ἐξάρνησιν. — 5. C: συκοφαντῆσαι.

6. Peir.: Ἐγνώτιος; C: Γνώτιος; Xyl.: Ἰνάτιος. Suétone (19) cite cet Egnatius au nombre de ceux qui conspirèrent contre Auguste.

7. G: ἐπικουρίαν. Les édiles, chargés de veiller aux intérêts de la ville,

arrivait à celui-ci quelque chose de pareil, à prendre contre lui les mêmes résolutions. Proculéius, néanmoins, ne craignit pas, un jour qu'il le rencontra, de se prendre le nez et la bouche de sa propre main, pour montrer à ceux qui l'entouraient qu'il n'y avait pas sûreté même à respirer en présence de cet homme. Un autre vint le trouver, bien qu'inconnu de lui, avec des témoins, et lui demanda s'il le reconnaissait : Largus ayant répondu négativement, il prit acte de cette dénégation, comme s'il n'était pas possible à un méchant de calomnier quelqu'un, même lorsqu'il ne l'a pas connu auparavant. Mais la plupart imitent plutôt, quoique perverses, les actions d'un homme, qu'ils ne se mettent en garde contre son malheur; c'est ainsi qu'alors M. Égnatius Rufus, après avoir été édile, après avoir, entre beaucoup d'autres belles actions, aidé de ses propres esclaves et de quelques autres qu'il louait, porté secours aux maisons incendiées cette année-là, après avoir, en récompense de cette conduite, reçu du peuple les sommes nécessaires pour les dépenses de sa charge et été élu préteur par dérogation aux lois, en conçut un tel orgueil et un tel mépris pour Auguste qu'il fit afficher qu'il avait remis à son successeur la ville sans dommage et dans toute son intégrité. Tous les principaux citoyens

devaient aussi éteindre les incendies (LIV, 8). La négligence des autres édiles, comparée au zèle et à l'activité (cf. Velléius Paterc., II, 94) que déploya Égnatius, lui valut la faveur populaire.

8. Peir. om. : διὰ τοῦτο. — 9. Peir. om.

10. D'après les lois, il devait s'écouler un intervalle de deux ans, au moins, entre l'édilité et la préture.

11. G om. : ἀναλώματα... παρά. — 12. H : ἐπίρρη

πάντες οἱ πρῶτοι, καὶ αὐτὸς ὅτι μάλιστα ¹ ὁ Αὐγούστος ὀργὴν ἔσχε· καὶ ἐκεῖνον ² μὲν ἐκδιδάξειν οὐκ ἐς μακρὰν ἐμελλε τὸ μὴ ὑπὲρ τοὺς πολλοὺς φρονεῖν· τοῖς δ' ἀγοράνομοις παραχρῆμα ἐπιμελεῖσθαι τε ὅπως μηδὲν ἐμπίπρηται, κἂν ἄρα ³ τι τοιοῦτο συμβῇ, κατασθενύναι ⁴ τὸ πῦρ προσέταξε.

25. Κἂν τῷ αὐτῷ ἔτει τούτῳ, ὃ τε Πολέμων, ὁ ἐν τῷ Πόντῳ βασιλεύων ⁵, ἔς τε τοὺς φίλους καὶ ἐς τοὺς συμμάχους τοῦ δήμου ἐνεγράφη ⁶· καὶ προεδρία τοῖς βουλευταῖς ἐν πάσῃ τῇ ἀρχῇ αὐτοῦ ἐς πάντα τὰ θέατρα ἐδόθη· τὸν τε Αὐγούστον ἐς τὴν Βρεττανίαν, ἐπειδὴ μὴ ἐθέλησαν ὁμολογῆσαι ⁷, στρατευσεῖοντα ⁸ κατέσχον οἱ τε Σάλασσοι, ἐπαναστάντες αὐτῷ, καὶ οἱ Κάνταβροι ⁹, οἱ τε Ἄστυρες πολεμωθέντες. Οἰκοῦσι δὲ ἐκεῖνοι ¹⁰ μὲν ὑπὸ τὰς Ἄλπεις ¹¹, ὥσπερ εἴρηταί μοι ¹²· οὗτοι δὲ ἐκάτεροι, τοῦ τε Πυρηναίου, τοῦ πρὸς τῇ Ἰβηρίᾳ ¹³ τὸ καρτερώτατον, καὶ τὴν πεδιάδα τὴν ὑπ' αὐτοῦ ¹⁴ οὔσαν. Δι' οὖν ταῦτα ὁ Αὐγούστος (ἥδη ἔννατον μετὰ Μάρκου Σιλανοῦ ὑπάτευεν) ἐπὶ μὲν τοὺς Σαλάσσους Τερέντιον Οὐάβρωνα ἔπεμψε. Καὶ ὅς πολλαχῇ ἅμα, ὅπως μὴ συστραφέντες δυσχειρωτότεροι ¹⁵ γένωνται, ἐμβαλὼν, ῥᾶστά τε αὐτοὺς, ἅτε καὶ κατ'

1. Peir. om. : ὅτι μάλιστα. — 2. Peir. : ἐκεῖνους.

3. Peir. om. — 4. Peir. : σθενύναι (sic). — 5. Roi de la partie du Pont voisine de la Cappadoce; il avait embrassé le parti d'Antoine, qui lui donna (XLIX, 26 et 44) la Petite Arménie. Plus loin (LIV, 24), Dion nous le montre recevant le royaume du Bosphore. — 6. C : ἐγράφη.

7. Cf. ch. 22. — 8. C : στρατευσεῖοντας. — 9. H : Καταβροί.

et Auguste surtout furent irrités d'un pareil acte, et Auguste ne devait pas tarder à lui apprendre à ne pas se montrer plus fier que les autres ; mais, pour le moment, il se contenta de recommander aux édiles de veiller à ce qu'il n'y eût aucun incendie, ou, s'il s'en déclarait, d'avoir à éteindre le feu.

25. Cette même année, Polémon, roi du Pont, fut inscrit au nombre des amis et alliés du peuple romain, et les premières places à tous les théâtres furent, dans tout son royaume, accordées aux sénateurs : Auguste, au moment de passer en Bretagne avec son armée (les Bretons n'avaient pas voulu accepter ses conditions), fut retenu par les Salasses, qui se soulevèrent contre lui, et par les Cantabres et les Astures, qui lui firent la guerre. Le premier de ces deux peuples habite au pied des Alpes, comme je l'ai déjà dit ; les deux autres, au pied des Pyrénées, la partie la plus forte du côté de l'Espagne et la plaine située au-dessous de cette montagne. Ce fut pour cette raison qu'Auguste (il était déjà consul pour la neuvième fois avec M. Silanus), envoya Téntius Varron contre les Salasses. Celui-ci les ayant, par des incursions sur plusieurs points à la fois, empêchés de devenir par leur réunion difficiles à réduire, les vainquit aisément, attendu qu'ils ne venaient que par

An de
Rome
729.

Auguste
consul IX,
et M. Silanus
consul I.

10. C : οἰκοῦσι δὲ καὶ ἐκεῖνοι. — 11. H : Οὐάλπεις.

12. Cf. XLIX, 34. — 13. Correction proposée par Reim. et suivie par Sturz et Bekk.; vulg. : τοῦ τε Πυρηναίου τοῦ τε πρὸς τῇ Ἰβηρίᾳ. Leuncl., en marge : *Tam Pyrenæi quam regionis Hispaniæ Antitimæ partes munitissimas.*

14. Reiske : τὴν ἀπ' αὐτοῦ. — 15. G : δυσχερωτότεροι.

ὀλίγους προσπίπτοντας¹ σφίσιν, ἐνίκησε²· καὶ συμβῆναι καταναγκάσας, ἀργυρίον τέ τι ῥητόν, ὥς καὶ μηδὲν δεινὸν ἄλλο δράσων, ἤτησε· καὶ τοῦτου πανταχῇ, πρὸς τὴν ἔσπραξιν δῆθεν αὐτοῦ, στρατιώτας διαπέμψας, συνέλαβέ³ τε τοὺς ἐν τῇ ἡλικίᾳ, καὶ ἀπέδοτο, ἐφ' ᾧ⁴ μηδεὶς σφῶν ἐντὸς εἴκοσιν ἐτῶν ἐλευθερωθεῖη⁵. Καὶ αὐτῶν ἡ ἀρίστη τῆς γῆς τῶν τε δορυφόρων τισὶν ἐδόθη, καὶ πόλιν τὴν Αὐγοῦσταν Πραιτωριανῶν ὠνομασμένην ἔσχεν⁶. Αὐτὸς δὲ ὁ Αὐγουστος πρὸς τε τοὺς Ἄστυνας, καὶ πρὸς τοὺς Καντάβρους ἅμα ἐπολέμησε⁷· καὶ ἐπειδὴ μήτε προσεχώρουν, οἷά τε⁸ ἐπὶ τοῖς ἐρυμνοῖς ἐπαιρόμενοι, μήτε ἐς χεῖρας, διὰ τε τὸ⁹ τῷ πλήθει ἐλαττοῦσθαι καὶ διὰ τὸ ἀκοντιστὰς¹⁰ τὸ πλεῖστον εἶναι, ἤεσαν¹¹, καὶ προσέτι καὶ πράγματα αὐτῷ πολλὰ, εἴ που κινηθεῖη, τά τε ὑπερδέξια αἰὲν προκαταλαμβάνοντες, καὶ ἐν τοῖς κοίλοις τοῖς τε ὑλώδεσιν ἐνεδρεύοντες, παρεῖχον· ἐν ἀπόρῳ παντάπασιν ἐγένετο. Καὶ ὁ μὲν, ἐκ τοῦ καμάτου καὶ ἐκ τῶν φροντίδων νοσήσας, ἐς Ταρράκωνα ἀνεχώρησε, καὶ ἐκεῖ ἡρῶσται¹². Γάϊος δὲ Ἀντίστιος προσεπολέμησέ τε αὐτοῖς ἐν τούτῳ, καὶ συχνὰ κατειργάσατο· οὐχ ὅτι καὶ ἀμείνων τοῦ Αὐγούστου στρατηγός

1. H : προσαιπίπτοντας. — 2. C : σφίσι ἐνίκησε.

3. C : ἐφ' ὧν. — 4. Cf. Strabon, IV. — 5. Oddey croit qu'il faudrait peut-être lire ici ἔσχον; mais ἔσχεν a pour sujet ἡ ἀρίστη τῆς γῆς. Plin., III, 17 : « Salassorum Augusta Praetoria [aujourd'hui Aoste] juxta gemina Alpium fores, Graias atque Pœnicas. His Pœnos, Graias Herculem, transisse memorant. » Strabon : Τρισχιλίους δὲ Ῥωμαίων πέμψας ἔκτισε τὴν πόλιν Αὐγοῦσταν ὁ Καῖσαρ, ἐν ᾧ ἐστρατοπέδευσε χωρίῳ ὁ Οὐάβρων. Il est aussi question de cette ville dans Ptolémée.

petites troupes à la rencontre des Romains : après les avoir contraints à faire la paix, il leur demanda une somme déterminée pour ne leur faire aucun autre mal ; puis ayant, sous prétexte de lever cet argent, envoyé partout des soldats, il se saisit des hommes en âge de porter les armes et les vendit à condition que, durant l'espace de vingt ans, aucun d'eux ne serait mis en liberté. La partie la meilleure de leur territoire fut donnée à quelques soldats prétoriens et reçut une ville nommée Augusta Prétoria. Auguste en personne marcha contre les Astures et contre les Cantabres à la fois : comme ils refusaient de se rendre par l'orgueil que leur inspirait la force de leurs positions, et n'en venaient pas aux mains parce qu'ils étaient inférieurs en nombre ; comme, en outre, ils étaient pour la plupart armés de javalots, et le harcelaient quand il faisait quelque mouvement, toujours postés à l'avance dans les lieux élevés et en embuscade dans les endroits creux et couverts, Auguste se trouva dans le plus grand embarras. La fatigue et les soucis ayant altéré sa santé, il se retira à Tarracone, où il tomba malade ; dans l'intervalle, C. Antistius combattit ces peuples et obtint plusieurs succès, non qu'il fût meilleur général qu'Au-

6. Suétone, après avoir (20 et 21) fait mention de cette guerre et de la soumission du pays, nous apprend (85) qu'Auguste écrivit des Mémoires sur sa vie, en treize livres, qui allaient jusqu'à la guerre des Cantabres, et qu'il ne les poussa pas plus loin. — 7. Bekker propose, en note : ἀτε. — 8. Leuncl., en marge, Sturz et Bekk. ; vulg. om. : τό. Reimar., s'il fallait changer quelque chose, préférerait lire : διὰ τε τὸ πλή-
θει. — 9. Bekk. : ἀνομισταί. — 10. B, G : ἦσαν.

11. Cf. Suétone, 81.

ἦν, ἀλλ' ὅτι καταφρονήσαντες αὐτοῦ οἱ βάρβαροι ὁμόσε τε τοῖς Ῥωμαίοις ἐχώρησαν, καὶ ἐνικήθησαν. Καὶ οὕτως ἐκεῖνός τέ τινα ἔλαβε, καὶ Τίτος μετὰ ταῦτα Καρίσιος τὴν τε Λαγκίαν ¹, τὸ μέγιστον τῶν Ἀστύρων πόλισμα, ἐκλειφθὲν εἶλε, καὶ ἄλλα πολλὰ παρεστήσατο.

26. Πausaμένου δὲ τοῦ πολέμου τούτου, ὁ Αὐγούστος τοὺς μὲν ἀφηλικεστέρους τῶν στρατιωτῶν ἀφῆκε, καὶ πόλιν αὐτοῖς ἐν Λυσιτανία, τὴν Αὐγοῦσταν Ἡμερίταν καλουμένην ², κτίσαι ἔδωκε· τοῖς δὲ τὴν στρατεύσιμον ἡλικίαν ἔτ' ἔχουσι θεάς τινὰς διὰ τε τοῦ Μαρκέλλου καὶ διὰ ³ τοῦ Τιβερίου, ὡς καὶ ἀγορανομούντων, ἐν αὐτοῖς τοῖς στρατοπέδοις ἐποίησε ⁴. Καὶ τῷ μὲν Ἰόβα ⁵ τῆς τε Γαιτουλίας τινὰ π. p. 721. ἀντὶ τῆς πατρῴας ἀρχῆς ⁶, ἐπέπερ ἐς τὸν τῶν Ῥωμαίων κόσμον ⁷ οἱ πλείους αὐτῶν ἐσεγεγράφατο, καὶ τὰ ⁸ τοῦ Βόχχου τοῦ τε Βογούου ⁹ ἔδωκε· τοῦ δ' Ἀμύντου τελευτήσαντος οὐ τοῖς παισὶν αὐτοῦ τὴν ἀρχὴν ἐπέτρεψεν, ἀλλ' ἐς τὴν ὑπήκοον ἐσήγαγε ¹⁰. Καὶ οὕτω καὶ ἡ Γαλατία μετὰ τῆς Λυκαονίας Ῥωμαῖον ἄρχοντα ἔσχε· τὰ τε χωρία τὰ ἐκ

1. Ptolémée l'appelle Λαγκίπτον. Sur cette expédition, cf. Florus, IV, 12, et Orose, VI, 21. Dion, au chapitre suivant, parle avec plus de détails de cette maladie d'Auguste. — 2. Sur cette colonie, cf. les auteurs cités par Reimarus dans sa note 176.

3. G; Bekk., vulg. om. — 4. Les édiles étaient chargés de tout ce qui regardait la célébration des jeux. — 5. Bekk., suivant l'orthographe ordinaire de Dion; les mss. et les éd. : Ἰούβα. — 6. La Numidie, royaume de Juba le père, donnée par Auguste, avec Cléopâtre, fille d'Antoine, à Juba le fils, pour avoir combattu dans ses rangs (LI, 15). Ce Juba était petit-fils d'Hiempsal. — 7. La partie de la Gétulie dépendante du proconsulat d'Afrique. — 8. C, H : τὰς.

guste, mais parce que les barbares, le méprisant, s'avancèrent en foule contre les Romains et se firent battre. C'est ainsi qu'il prit plusieurs places, et qu'ensuite T. Carisius s'empara de Lancia, la ville la plus forte des Asturies, qui avait été abandonnée, et en réduisit un grand nombre d'autres en sa puissance.

26. Cette guerre terminée, Auguste congédia les soldats émèrites et leur permit de fonder en Lusitanie la ville appelée Augusta Émérita; quant à ceux qui étaient encore en âge de servir, il leur fit donner, dans le camp même, des spectacles par Marcellus et par Tibère, comme s'ils eussent été édiles. Il accorda aussi à Juba, en compensation du royaume de ses pères, dont la plus grande partie se trouvait comprise dans l'empire romain, une partie de la Gétulie, les possessions de Bocchus et celles de Bogud; tandis qu'à la mort d'Amyntas, au lieu de remettre son royaume à ses enfants, il le réduisit à l'état de province. C'est ainsi que la Galatie avec la Lycaonie eut un préfet romain, et que les places

9. Les deux Mauritanies, cf. XLIII, 3. C : Βιγούου (*sic*).

10. Amyntas, secrétaire de Déjotarus, roi de la Galatie et de plusieurs parties de la Lycaonie et de la Pamphylie. A la mort de ce prince, Auguste donna M. Lollius pour propréteur à la nouvelle province qu'il venait de créer (cf. Reineccius, tome III de son Histoire Julienne, p. 509; Scaliger, sur Eusèbe, p. 163). Amyntas, au témoignage de Strabon (XII, p. 569), qui parle aussi de la réduction de ce royaume en province romaine, périt victime des artifices de la femme du tyran des Homonades, dont il avait tué le mari. Reinarius (*Addenda*): « Separatum rectorem Galatiæ et Lycaoniæ fuisse, non subjectum Asiæ proconsuli, docet Spanhem. Epist. I ad Morell., § 18. »

τῆς Παμφυλίας πρότερον τῷ Ἀμύντᾳ προσνεμηθέντα ¹, τῷ ἰδίῳ νομῷ ἀπεδόθη. Ὑπὸ δὲ τὸν αὐτὸν τοῦτον χρόνον Μάρκος Οὐϊνίκιος ², Κελτῶν τινὰς μετελθὼν, ὅτι Ῥωμαίους ἄνδρας εἰς τὴν χώραν σφῶν κατὰ τὴν ἐπιμιξίαν ἐσελθόντας συλλαβόντες ἔφθειραν, τὸ ὄνομα καὶ αὐτὸς τὸ τοῦ αὐτοκράτορος τῷ Αὐγούστῳ ἔδωκε ³. Καὶ ἐψηφίσθη μὲν πού καὶ τὰ ἐπινίκια αὐτῷ καὶ ἐπὶ τούτοις καὶ ἐπὶ τοῖς ἄλλοις τοῖς τότε γενομένοις· ἐπεὶ δ' οὐκ ἠθέλησεν αὐτὰ πέμψαι ⁴, ἀψίς τε ἐν τοῖς Ἄλπεσι τροπαιοφόρος οἱ ὥκοδομήθη ⁵, καὶ ἐξουσία ἐδόθη τοῦ τῇ πρώτῃ τοῦ ἔτους ἡμέρα καὶ τῷ στεφάνῳ ⁶ καὶ τῇ ἐσθῆτι τῇ νικητηρίᾳ αἰεὶ χρῆσθαι. Αὐγούστος μὲν ταῦτά τε ἐν τοῖς πολέμοις ἔπραξε, καὶ τὸ τοῦ Ἰανοῦ τεμένισμα, ἀνοιχθὲν δι' αὐτοὺς, ἔκλεισεν ⁷.

27. Ἀγρίππας δὲ ἐν τούτῳ τὸ ἄστυ τοῖς ἰδίοις τέλεσιν ἐπεκόσμησε. Τοῦτο μὲν γὰρ, τὴν στοᾶν ⁸ τὴν τοῦ Ποσειδῶνος ὠνομασμένην καὶ ἐξωκοδόμησεν ἐπὶ ταῖς ναυκρατίαις, καὶ τῇ τῶν Ἀργοναυτῶν γραφῇ ἐπελάμπρυνε ⁹.

1. C : προσνεμηθένται. — 2. Aïeul du M. Vinicius à qui Velléius Paterculus a dédié son Histoire. C : Μάρκου Οὐϊνίκιος.

3. Remarque déjà faite plusieurs fois (XLIII, 44 ; LII, 41) par Dion.

4. De même que les Césars étaient devenus assez grands pour pouvoir dédaigner le triomphe, de même, sous les Césars, le triomphe sembla au-dessus de la condition d'un simple citoyen et fut réservé aux empereurs seuls. C'est ainsi qu'Agrippa, vainqueur des Cantabres et des peuples du Bosphore, refuse le triomphe qui lui a été décrété (LIV, 11 et 24) par l'ordre d'Auguste. Les généraux ne sont plus les chefs de l'armée, ils sont les lieutenants de l'empereur. Le lecteur peut consulter, à ce sujet, dans Rome au siècle d'Auguste, la Lettre 63, tome II, intitulée : « Les Triomphes, ou la gloire en interdit. » — 5. Velleius Paterculus, après avoir

de la Pamphylie, qui avaient été auparavant attribuées à Amyntas, redevinrent une préfecture distincte. Vers ce même temps, M. Vinicius, en vengeance sur quelques tribus germanes la mort de citoyens romains qui, entrés, pour y faire le commerce, sur le territoire de ces peuples, avaient été saisis et massacrés par eux, valut aussi à Auguste le nom d'*imperator*. Le triomphe fut décerné au prince à cette occasion et pour les autres victoires remportées à la même époque ; mais, sur son refus, on lui éleva dans les Alpes un arc triomphal, et on lui permit de porter à perpétuité, le premier jour de l'année, la couronne et la toge triomphales. Tel fut le résultat des guerres d'Auguste ; alors il ferma le temple de Janus qu'elles avaient fait rouvrir.

27. Agrippa, pendant ce temps, orna la ville à ses propres frais. Ici il bâtit, en mémoire de ses victoires sur mer, le portique nommé portique de Neptune, et le décora d'une peinture représentant les Argonautes ;

rapporté l'expédition de Vinicius en Germanie, ajoute (II, 104) : « Eoque nomine decreta ei, cum speciosissima inscriptione operum, ornamenta triumphalia. » — 6. Reiske et Bekk. ; vulg. : καὶ τῷ τε στεφάνῳ. Sturz pense qu'on pourrait expliquer le καὶ par *adeo*.

7. B om. : ἐκλείπεν, après lequel Xiphilin ajoute la glose : ὡς εἰρήνης εὐσυχίας παντελοῦς τοῖς Ῥωμαίοις. Le temple de Janus, fermé une première fois par Auguste (LI, 20), avait été rouvert pendant près de cinq ans, de 726 à 730 ; cf. Orose, VI, 21. Plus loin (LIV, 36) il sera fermé une troisième fois par Auguste. — 8. E, I et les éd. antérieures à celles de Reim. om. : τὴν στοάν ; Xylander avait déjà signalé cette omission.

9. C'est à cause de cette peinture que Martial l'appelle *spatia Argonautarum*.

τοῦτο δὲ, τὸ πυριατήριον τὸ Λακωνικὸν κατεσκεύασε¹. Λακωνικὸν γὰρ τὸ γυμνάσιον, ἐπειδὴ περ οἱ Λακεδαιμόνιοι γυμνοῦσθαί τε ἐν τῷ τότε χρόνῳ καὶ λίπα ἀσκεῖν² μάλιστα³ ἐδόκουν, ἐπεκάλεσε. Τό τε Πάνθειον ὠνομασμένον ἐξετέλεσε⁴. προσαγορεύεται δὲ οὕτω, τάχα μὲν ὅτι πολλῶν θεῶν εἰκόνας ἐν τοῖς ἀγάλμασι⁵, τῷ τε
 R. p. 722. τοῦ Ἄρεως καὶ τῷ τῆς Ἀφροδίτης, ἔλαβεν· ὡς δὲ ἐγὼ νομίζω, ὅτι θολοειδὲς⁶ ὄν, τῷ οὐρανῷ προσέοικεν. Ἡβουλήθη⁷ μὲν οὖν ὁ Ἀγρίππας καὶ τὸν Αὐγούστον ἐνταῦθα ἰδρύσαι, τὴν τε τοῦ ἔργου ἐπὶ κλήσιν αὐτῷ δοῦναι· μὴ δεξαμένου δὲ αὐτοῦ μηδέτερον, ἐκεῖ μὲν τοῦ προτέρου Καίσαρος⁸, ἐν δὲ τῷ προνάῳ τοῦ τε Αὐγούστου καὶ ἑαυτοῦ ἀνδριάντας ἔστησε⁹. Καὶ (ἐγίγνετο γὰρ ταῦτα οὐκ ἐξ ἀντιπάλου τῷ Ἀγρίππᾳ πρὸς τὸν Αὐγούστον φιλοτιμίας,

1. Sur ces sudations produites par la vapeur de pierres fortement chauffées, on peut, dit Reimar, consulter les commentateurs de Vitruve (V, 10); J. Meursius, Mélanges laconiens, II, 18 (tome III de ses Œuvres); le tome V du Trésor de Gronove, p. 2404; les Mélanges de Politien, ch. 38; Casaubon (notes sur Strabon, III, p. 151). — 2. Auguste aimait beaucoup les bains Laconiens (Suétone, 82) : « Infirmis magna cura tuebatur, in primis lavandi raritate. Ungebatur enim sæpius, et sudabat ad flammam: deinde perfundebatur egelida aqua, vel sole multo calefacta. »

3. C et Bekk.; leçon que ne désapprouve pas Sturz; vulg. : μᾶλλον.

4. Ce monument, commencé par d'autres, fut achevé par Agrippa pendant son troisième consulat, ainsi qu'en témoigne une inscription. Dévoré par un incendie (LVI, 24), le monument fut rétabli, et il subsiste encore sous le nom de la Rotonde.

5. Oddey : ἅμα τοῖς ἀγάλμασιν, simul cum simulacris. On appelait *panthea signa* les statues qui portaient des caractères appropriés à tous les dieux; mais la raison du nom de Panthéon qu'Agrippa donna à ce temple qu'il bâtit et qui subsiste encore à Rome (cf. la note précédente), est plutôt que les statues de Mars et de Vénus qu'il y avait placées

là, il construisit l'étuve laconienne, qu'il l'appela gymnase Laconien, parce que, à cette époque, c'était surtout les Lacédémoniens qui, dans le bain, passaient pour se mettre nus et se frotter d'huile. Il acheva aussi le temple nommé le Panthéon. Le nom de ce temple vient peut-être de ce que, sur les statues de Mars et de Vénus, il offrait aussi les images de plusieurs dieux; dans mon opinion, il vient de ce que, formant une rotonde, il ressemble au ciel. Agrippa voulut également y placer Auguste et attacher son nom à cette œuvre; mais, Auguste n'ayant accepté ni l'un ni l'autre de ces honneurs, Agrippa érigea dans le temple un buste du premier César, avec un à Auguste et un à lui-même dans le vestibule. Loin d'adresser, à raison de ces faits, aucun reproche à Agrippa (il avait été en cela conduit non par l'ambition de rivaliser avec Auguste, mais par une bien-

offraient, soit sur leur base, soit sur quelque partie de leur vêtement ou de leur armure, des images d'autres dieux. On a un exemple notable de ces représentations multiples sur une même statue dans la description que Pausanias (Att., 24) nous a laissée de la Minerve de Phidias. Toutefois il faut remarquer que Plin, Histoire naturelle, XXXVI, 15, dit, par erreur peut-être, que le Panthéon fut dédié par Agrippa à Jupiter Vengeur; nulle part, en effet, ni dans les autres auteurs ni dans les inscriptions, on ne trouve ce surnom attribué à Jupiter.

6. H : θελοιδέας. Les temples n'avaient ordinairement ni toit ni voûte. Celui-ci devant avoir plus de sainteté, attendu qu'un grand nombre de divinités (ce qui était en contradiction avec ce qu'autre part [XLI, 17] j'ai appelé la théologie romaine) y étaient vénérées, fut couvert d'une voûte à la ressemblance du ciel (τῷ οὐρανῷ προσείκων), demeure des dieux, dont il offrait la représentation. Cf. les auteurs cités dans la note 193 de l'édition de Sturz.

7. Bekk. : Ἐβουλήθη.

8. B : κτίσματος, au lieu de Καίσαρος.

9. H : ἔτησε.

ἀλλ' ἔκ τε τῆς πρὸς ἐκεῖνον λιπαροῦς εὐνοίας, καὶ ἐκ τῆς πρὸς τὸ δημόσιον ἐνδελεχοῦς σπουδῆς) οὐ μόνον οὐδὲν αὐτὸν ἐπ' αὐτοῖς ὁ Αὐγουστος ἠτιάσατο, ἀλλὰ καὶ ἐπὶ πλείων ἐτίμησε. Τοὺς τε γὰρ γάμους τῆς τε θυγατρὸς τῆς Ιουλίας καὶ τοῦ Μαρκελλοῦ μὴ δυνηθεῖς ὑπὸ τῆς νόσου ¹ ἐν τῇ Ῥώμῃ τότε ποιῆσαι, δι' ἐκεῖνου καὶ ἀπὼν ἐώρτασε ². καὶ ἐπειδὴ ἡ οἰκία ἢ ἐν τῷ Παλατίῳ ³ ὄρει, ἢ πρότερον μὲν τοῦ Ἀντωνίου γενομένη, ὕστερον δὲ τῷ τε ⁴ Ἀγρίππᾳ καὶ τῷ Μεσσάλᾳ ⁵ δοθεῖσα, κατεφλέχθη, τῷ μὲν Μεσσάλᾳ ἀργύριον ἐχαρίσατο ⁶, τὸν δὲ Ἀγρίππαν ⁷ σύνοικον ἐποιήσατο ⁸. Οὗτός τε οὖν ἐκ τούτων οὐκ ἀπεικότεως ἐγαυροῦτο· καὶ τις Γάϊος Θοράνιος ⁹ αἰτίαν ἀγαθὴν ἔσχεν, ὅτι δημαρχῶν τὸν πατέρα, καίπερ ἐξελεύθερόν τινος ὄντα, ἔς τε τὸ θέατρον ἐσήγαγε, καὶ ἐν τῷ δημαρχικῷ βάρῳ παρεκαθίστατο ¹⁰. Πούπλιός τε ¹¹ Σερουτίλιος ὄνομα καὶ αὐτός

1. La maladie dont il a été parlé au chapitre précédent.

2. H : ἐώρταζε. Il s'agit ici de Marcellus, fils d'Octavia Minor, sœur d'Auguste, et de C. Marcellus, qui mourut peu de temps après son mariage avec Julie (ch. 30). Du reste, Auguste professa toujours une grande estime pour les services et la retenue d'Agrippa (cf. ch. 23 et 30, et LII, 41), à tel point que, se croyant au moment de mourir (LIV, 29), il lui remet son anneau. Les embellissements de Rome, dont Agrippa montrait l'exemple aux autres, embellissements auxquels Auguste lui-même contribuait pour sa part, servaient trop bien la politique de l'empereur en détournant les esprits des autres préoccupations pour qu'il s'en montrât jaloux.

3. Leuncl. : Παλατίνῳ; mais cf. la note du ch. 16.

4. Sturz, d'après des autorités dont je ne trouve aucune trace dans les notes de M. Gros, et Bekk., addition d'ailleurs conforme à la manière habituelle de Dion; vulg. om.

5. B, C, E, G : Μεσάλα, ici et plus bas.

veillance incessante à son égard, et par un zèle continu pour l'État), Auguste ne lui en accorda que plus d'honneur. La maladie l'ayant alors empêché de faire à Rome les noces de sa fille Julie et de son neveu Marcellus, ce fut Agrippa qui les célébra en son absence; quand la maison du mont Palatin, qui avait auparavant appartenu à Antoine et qui avait été ensuite donnée à Agrippa et à Messala, eut été brûlée, il fit à Messala un don en argent et prit Agrippa avec lui dans sa maison. Agrippa se montra justement fier de ces distinctions; un certain C. Thoranius fut de même cité avec éloge pour avoir, étant tribun du peuple, introduit au théâtre et fait asseoir près de lui sur les gradins réservés aux tribuns son père, simple affranchi. P. Servilius s'acquit aussi un renom pour avoir, étant préteur, fait massacrer dans

6. Leuncl. préfère la leçon de Xiph. : ἄλλην (s. e. οἰκίαν) ἐχαρίσατο.

7. C : Ἀγρίππᾳ. — 8. Leuncl. veut traduire σύνοικον par *vicinum*, blâmant Xylander de l'avoir rendu par *contubernalem* : le grec admet les deux sens; mais, en réfléchissant à la force de ἑαυτοῦτο et à ce que l'auteur a dit (ch. 1) qu'Agrippa, toutes les fois qu'il était en campagne avec Auguste, avait une tente pareille à celle de ce prince, je n'hésite pas à conserver l'interprétation de Xylander, d'autant plus que je n'admets pas le remplacement de ἀργύριον par ἄλλην. D'ailleurs, quelle distinction Auguste eût-il, en cette circonstance, accordée à Agrippa de plus qu'à Messala? — 9. Peiresc : Θράνιος. Sur les divers Thoranius qui existèrent à cette époque, cf. l'Onomasticon de Glandorp, p. 884 et suivantes.

10. Il n'était permis qu'aux tribuns de s'y asseoir; Thoranius, en y plaçant son père à ses côtés, lui accorde un privilège dans le genre de celui dont jouissaient les empereurs, à qui l'on avait accordé, comme un honneur, le droit de rendre la justice assis au milieu des consuls sur le banc des tribuns. — 11. C om.

ἔλαβεν, ὅτι στρατηγῶν ἄρκτους τε τριακοσίας¹ καὶ Λιβυκὰ ἕτερα θηρία ἴσα ἐν πανηγύρει τινὶ ἀπέκτεινεν.

28. Ἐκ δὲ τούτου δέκατον ὁ Αὐγούστος μετὰ Γαίου Νωρβανοῦ ἔρξε, καὶ ἐν τε τῇ νομηνίᾳ ὄρκους ἢ βουλῇ, βεβαιοῦσα τὰς πράξεις αὐτοῦ, ἐποιήσατο². Καὶ ἐπειδὴ³ πλησιάζειν τε ἤδη τῇ πόλει ἠγγέλθη (ὕπὸ γὰρ τῆς ἀρρώστιας ἐχρόνισε), καὶ τῷ δήμῳ καθ' ἑκατὸν δραχμὰς δώσειν ὑπέσχετο, τό τε γράμμα τὸ περὶ αὐτῶν ἀπηγόρευσε
 n. p. 723. μὴ πρότερον ἐκτεθῆναι πρὶν ἂν καὶ ἐκείνη συνδόξῃ· πάσης αὐτὸν τῆς νόμων ἀνάγκης ἀπηλλάξαν, ἵν', ὥσπερ εἴρηται μοι⁴, καὶ αὐτοτελῆς ὄντως καὶ αὐτοκράτωρ καὶ⁵ ἑαυτοῦ καὶ τῶν νόμων, πάντα τε ὅσα βούλοιτο ποιοίῃ, καὶ πάνθ' ὅσα μὴ βούλοιτο⁶, μὴ πράττοι⁷. Ταῦτα μὲν ἀποδημούντι ἔτ' αὐτῷ ἐψηφίσθη· ἀφικομένῳ δὲ ἐς τὴν Ῥώμην ἄλλα τινὰ ἐπὶ τε τῇ σωτηρίᾳ⁸ καὶ ἐπὶ τῇ ἀνακομιδῇ αὐτοῦ ἐγένετο. Τῷ τε Μαρκέλλῳ βουλευεῖν τε ἐν τοῖς ἐστρατηγηκόσι, καὶ τὴν ὑπατείαν δέκα θᾶττον ἔτεσιν ἥπερ ἐνενόμιστο αἰτῆσαι· καὶ τῷ Τιβερίῳ πέντε πρὸ ἐκάστης ἀρχῆς ἔτεσι τὸ αὐτὸ τοῦτο ποιῆσαι ἐδόθη⁹· καὶ παραχρῆμά γε οὗτος¹⁰ μὲν ταμίας, ἐκεῖνος δὲ ἀγορανόμος, ἀπεδείχθησαν. Τῶν τε ταμιευσόντων ἐν τοῖς ἔθνεσιν ἐπιλιπόντων¹¹,

1. Vulg., E et Bekk.; Reim. et Sturz, d'après Xiph. et les autres mss.: τριακοσίους; Paulmier et Bres.: τετρακοσίους, par la réunion du τε, qui précède. — 2. Il a été question déjà (LI, 20) de ce serment prêté par le sénat aux calendes de janvier.

3. G om.: βεβαιούσας... καὶ ἐπειδή.

4. Cf. ch. 18. — 5. G om. — 6. Bekk.; vulg.: πάνθ' ὅσα (C, H, I: ὅς)

des jeux trois cents ours et autant d'autres bêtes féroces de Libye.

28. Ensuite, Auguste fut consul pour la dixième fois avec C. Norbanus, et, aux calendes, le sénat jura de confirmer tous ses actes. Quand on annonça qu'il n'était plus bien éloigné de la ville (sa maladie avait prolongé son absence), et quand, après avoir promis au peuple un don d'environ cent drachmes, il eut défendu de publier le décret relatif à ce don avant l'approbation du sénat, le sénat le dégagea de toute contrainte des lois, afin que, ainsi qu'il a été dit, ne relevant réellement que de sa volonté et maître absolu de lui-même et des lois, il fit tout ce qu'il voudrait et ne fit rien de ce qu'il ne voudrait pas. Ces décrets furent rendus pendant qu'il était encore absent; lorsqu'il fut arrivé à Rome, d'autres honneurs lui furent rendus à raison de son rétablissement et de son retour. On accorda à Marcellus de siéger au sénat parmi les anciens préteurs et de demander le consulat dix ans avant l'âge fixé par la loi, et à Tibère, de faire la même chose cinq à l'avance pour chaque magistrature; et aussitôt l'un fut nommé questeur et l'autre édile. Les questeurs pour les provinces étant venus à

An de
Rome
730.

Auguste
consul X et
C. Norbanus
consul I.

ἀν (Reiske : αὐ; G : &) μὴ (C, H, I : οὐ) βούλοιτο (G : βουλοίη); B : & βουλοίη μὴ πράττω. — 7. Bekk., à cause de ποιόη, qui précède; vulg. : πράττω. — 8. G : τῆς σωτηρίας. — 9. Sur l'âge légal pour obtenir les diverses charges dans l'État sous la république, et sur les dispenses diverses qu'obtinrent les empereurs, cf. la note 204 de Reimar. — 10. H : σε, au lieu de οὗτος. — 11. G, H : ἐκλειπόντων.

ἐκκληρώθησαν ἐς αὐτὰ πάντες οἱ μέχρι δέκα ἄνω ἐτῶν ἄνευ τοῦ ἔργου τούτου τεταμιευκότες. Ἐν μὲν οὖν τῇ πόλει ταῦτα τότε ἄξια μνήμης ἐγένετο.

29. Οἱ δὲ δὴ ¹ Κάνταβροι, οἱ τε Ἄστυρες, ὡς τάχιστα ὁ Αὐγουστος ἐκ τῆς Ἰβηρίας, Λούκιον Αἰμίλιον ² ἄρχοντα αὐτῆς καταλιπὼν, ἀπηλλάγη, ἐπανεστήσαν· καὶ πέμψαντες πρὸς τὸν Αἰμίλιον, πρὶν καὶ ὁτιοῦν ἐκφῆναί οἱ, σῆτόν τε καὶ ἄλλα τινὰ χαρίσασθαι τῷ στρατεύματι βούλεσθαι ³ ἔφασαν· καὶ τούτου στρατιώτας συχνοὺς, ὡς καὶ κομιοῦντας αὐτὰ, λαβόντες, ἔς τε χωρία αὐτοὺς ἐπιτήδεια σφίσιν ἐσήγαγον, καὶ κατεφόνευσαν. Οὐ μέντοι καὶ ἐπὶ πολὺ ἥσθησαν· τῆς τε γὰρ χώρας αὐτῶν δηωθείσης, καὶ τειχῶν τινῶν καυθέντων ⁴, τό τε μέγιστον, τῶν χειρῶν τοῖς αἰεὶ ἀλισκομένοις ἀποκοπτομένων ⁵, ταχέως ἐχειρώθησαν. Ἐν ᾧ δὲ ταῦτα ἐγίγνετο ⁶, καὶ ἄλλη τις στρατεία ⁷ καινὴ ⁸ ἀρχὴν τε ἄμα καὶ τέλος ἔσχεν· ἐπὶ γὰρ Ἀραβίαν ⁹ τὴν Εὐδαίμονα καλουμένην, ἧς Σαβῶς ¹⁰ ἐβασίλευεν, Αἴλιος Γάλλος ¹¹,

1. B, G, I et Bekk.; vulg. om. — 2. Les mss. écrivent tantôt Αἰμύλιον, tantôt Αἰμίλιον. Afin d'avoir une orthographe uniforme, je mets partout, à l'exemple de Reim., Sturz et Bekk., Αἰμίλιον. On croit que ce L. Émililius était le frère du triumvir Lépidus, cité p. 30 de l'Onomasticon de Glandorp. Quant à la révolte des Cantabres et à celle des Astures, il en a été question, plus haut, ch. 25.

3. Vulg., E et les éd. antérieures à Reim., om. : βούλεσθαι. Reim. l'a suppléé d'après B (les autres mss. confirment cette restitution).

4. G : καθέντων. — 5. C, E, H om. : τῶν χειρῶν... ἀποκοπτομένων. Le passage a été complété par Gron. d'après B et I. Sur une cruauté pareille, exercée dans une circonstance analogue, cf. LI, 25. — 6. G. H : ταῦτ' ἐγίγνετο (C : ἐγένετο). — 7. B, C, G : στρατεία. — 8. Cois. : καινή.

9. Cois. : Ἀράβιαν, et de même partout. Strabon, XVI, p. 781, parle

manquer, on fit, pour y pourvoir, tirer au sort tous ceux qui, en remontant jusqu'à dix années plus haut, n'avaient pas rempli ces fonctions, bien qu'ayant exercé la questure. Voilà les choses dignes de souvenir qui se passèrent alors dans la ville.

29. Quant aux Cantabres et aux Astures, Auguste n'eut pas plutôt quitté l'Espagne en y laissant L. Émilien pour commander, qu'ils se soulevèrent et envoyèrent dire à Émilien, avant de lui avoir laissé rien deviner, qu'ils voulaient faire présent à son armée de blé et d'autres provisions, et qu'ayant pris avec eux, sous ce prétexte, un assez grand nombre de soldats romains, pour rapporter ces dons, ils les emmenèrent dans un endroit favorable et les massacrèrent. Cependant leur joie ne fut pas de longue durée : en dévastant le pays, en incendiant plusieurs villes, et, par-dessus tout, en coupant les mains à ceux qu'on ne cessait de prendre, Émilien les eut bientôt soumis. Pendant que ces choses se passaient, une autre expédition eut lieu, expédition nouvelle, qui commença et finit en même temps : Aélius Gallus, préfet d'Égypte, marcha contre l'Arabie appelée

aussi de l'expédition d'Aélius Gallus; mais, d'après son récit, elle aurait eu lieu contre les Numides et non contre l'Arabie. — 10 Strabon et les mss. de Dion; Zon.: Σάβο; Xiph.: Σαμῶ; — 11. Les mss., Xiph. et Zon., Reim., Sturz et Bekk.; mais Xyl., Paulmier, Henri Étienne et Leuncl.: Λάφυς; Valois, qui reproche à Xylander cette correction, est d'autant mieux fondé qu'il est incontestable qu'un gouverneur du nom d'Aélius Gallus succéda en Égypte à Cornélius Gallus dont il est parlé ch. 23, soit que la succession ait été immédiate, comme Dion, par manque de chronologie, semble l'indiquer, soit que, ce qui est plus probable et confirmé par le témoignage de Strabon et celui de Josèphe (XV, 12), Gallus ait été postérieur à C. Pétrônus. A ces autorités, il convient d'ajouter Strabon (déjà cité) II, p. 118; XVI, p. 780 et suiv., et XVII, p. 816; Galien (Antidotes, II, à propos de la thériaque); et ces paroles de Pline, VI, 28: « Romana arma solus in Arabiam adhuc intulit Aelius Gallus, ex equestri ordine. »

ὁ τῆς Αἰγύπτου ἄρχων, ἐπεστράτευσεν. Καὶ ἐς μὲν ὄψιν
 P. p. 72a. οὐδεὶς αὐτῷ¹ τὴν γε πρώτην ἦλθεν, οὐ μὴν καὶ ἀπό-
 νως προεχώρει· ἦ τε γὰρ ἐρημία², καὶ ὁ ἥλιος, τὰ τε
 ὕδατα φύσιν τινὰ ἄτοπον ἔχοντα³, πάνυ αὐτοὺς⁴ ἐταλαι-
 πώρησεν, ὥστε τὸ πλεῖον τοῦ στρατοῦ φθαρῆναι. Τὸ δὲ
 νόσημα⁵ οὐδενὶ τῶν συνήθων ὁμοιον ἐγίγνετο, ἀλλ' ἐς
 τὴν κεφαλὴν ἐνσκήψαν ἐξήραινεν αὐτήν. Καὶ τοὺς μὲν πολ-
 λούς αὐτίκα ἀπώλλυε, τῶν δὲ περιγιγνομένων⁶ ἕς τε τὰ
 σκέλη κατῆι, πᾶν τὸ μεταξὺ τοῦ σώματος⁷, καὶ ἐκεῖνά
 τε⁸ ἐλυμαίνετο· ἱαμὰ τε αὐτοῦ οὐδὲν ἦν, χωρὶς ἢ εἴ τις
 ἔλαιον οἶνῳ μεμιγμένον καὶ ἔπιε καὶ ἠλείψατο, ὅπερ που
 πάνυ ὀλίγοις σφῶν ὑπῆρξε ποιῆσαι· οὔτε γὰρ χώρα οὐ-
 θέτερον αὐτῶν φέρει οὔτε⁹ ἐκεῖνοι ἄφθονα αὐτὰ προπαρε-
 σκευάσαντο¹⁰. Κἂν τῷ πόνῳ τούτῳ καὶ οἱ βάρβαροι
 σφίσι προσεπέθεντο. Τέως μὲν γὰρ ἤττους, ὁπότε γε
 καὶ προσμίζειαν αὐτοῖς¹¹, ἐγίγνοντο, καὶ τινα καὶ χω-
 ρία ἀπέβαλον¹²· τότε δὲ συμμαχῶ¹³ τῇ νόσῳ αὐτῶν χρησά-
 μενοι, τὰ τε σφέτερα ἐχομίσαντο¹⁴, καὶ ἐκείνων τοὺς περι-

1. B, C, G et Bekk.; vulg. : αὐτῷ οὐδεὶς. — 2. G : ἡρεμία (sic).

3. Reimar. : « Aquas salsugineas notat vel etiam verminantes. »

4. Le Grammairien publié dans les *Anecdota Græca* de Bekker, vol. I, p. 176, 1, citant ce passage comme exemple de l'accusatif gouverné par le verbe ταλαιπωρεῖν, lit αὐτὰ au lieu de αὐτούς. — 5. Bekk.; vulg. : τὸ δὲ νόσημα. — 6. C; vulg. et Bekk. : τῶν δὲ δὴ περιγιγνομένων.

7. Xiphil. : πᾶν ἕτερον μέρος τοῦ σώματος. Leuncl. ne sait trop s'il faut voir ici une explication donnée par l'abréviateur, ou si ce sont les expressions de Dion que Xiphilin aurait trouvées dans son exemplaire. Mais, dans ce récit, Xiphilin ne s'est guère astreint aux expressions de notre auteur, il n'y a donc pas lieu d'hésiter. — 8. Reiske om.

Heureuse, dont Sabos était roi. Personne d'abord ne se présenta à sa vue, et cependant il ne s'avancait pas sans peine; le désert, le soleil et la nature étrange des eaux les tourmentaient beaucoup, en sorte que la majeure partie de l'armée y périt. De plus, il survint une maladie qui ne ressemblait à aucune de celles que l'on connaît; elle attaquait la tête qu'elle desséchait. Beaucoup succombèrent sur-le-champ; quant à ceux qui survivaient, le mal leur descendait dans les jambes après avoir franchi toute la partie intermédiaire du corps, et les mettait dans un état pitoyable; et, à cette maladie, il n'y avait de remède efficace que l'huile mêlée au vin, employée en boisson et en onction, ce qu'un bien petit nombre purent faire, car le pays ne produit ni vin ni huile, et les Romains n'en avaient pas une abondante provision. Au milieu de ces souffrances, les barbares les attaquèrent. Jusqu'à ce moment ils avaient eu le dessous dans tous les engagements et, de plus, ils avaient perdu plusieurs places; mais alors, profitant du secours que leur offrait la maladie, ils recouvrèrent leurs possessions et chassè-

9. B, G om. — 10. Bekk., en note, comme conjecture : προπαρεσκευάζατο, qui ne manque pas de vraisemblance. — 11. Correction de Robert Étienne, adoptée par les éd. subséq., et confirmée par les mss. excepté E qui porte αὐτούς. — 12. G : ἀπέβαλλον. Au témoignage de Pline (VI, 28), Gallus détruisit des villes dont aucun autre auteur avant lui n'avait cité les noms, Negra, Amnestrum, Nesca, Maguse, Tammaque, Labécie, Mariabe, qui avait six mille pas de circuit, et aussi Caripéta, au-delà de laquelle il n'alla pas. — 13. C : συμμάχων. — 14. Xiph., E et Bekk.; vulg. : σφέτερα αὐτῶν ἐχομίσαντο. Reim. déclare αὐτῶν surabondant et croit qu'il est peut-être une altération de αὐθις; selon moi, ce mot provient ici d'une confusion avec αὐτῶν qui se lit, à la ligne précédente, après νόσω

λειφθέντας ἐξήλασαν ἐκ τῆς χώρας. Πρῶτοι μὲν δὴ Ῥωμαίων οὗτοι, νομίζω δ' ὅτι καὶ μόνοι, τοσοῦτον ἐπὶ πολέμῳ τῆς Ἀραβίας ταύτης ἐπῆλθον· μέχρι γὰρ τῶν Ἀδούλων¹ καλουμένων, χωρίου τινὸς ἐπιφανοῦς², ἐχώρησαν.

30. Ὁ δ' Αὐγούστος³, ἐνδέκατον μετὰ Καλπουρνίου Πείσωνος⁴ ἄρξας, ἠρρώσθησεν αὐθις⁵, ὥστε μηδεμίαν ἐλπίδα σωτηρίας σχεῖν· πάντα γοῦν ὡς καὶ τελευτήσων διέθετο, καὶ τάς τε ἀρχὰς⁶, τοὺς τε ἄλλους τοὺς πρώτους καὶ τῶν βουλευτῶν καὶ τῶν ἱππέων ἀθροίσας, διάδουχον μὲν οὐδένα ἀπέδειξε, καίτοι τὸν Μάρκελλον πάντων⁷ προκριθήσεσθαι ἐς τοῦτο προσδοκῶντων⁸. διαλεχθεὶς δέ τινα αὐτοῖς περὶ τῶν δημοσίων πραγμάτων, τῷ μὲν Πείσωνι⁹ τάς τε δυνάμεις καὶ τὰς προσόδους τὰς κοινὰς ἐς βιβλίον ἐσγράψας ἔδωκε¹⁰, τῷ δ' Ἀγρίππᾳ τὸν δακτύλιον ἐνεχείρισε. Καὶ αὐτὸν μηδὲν ἔτι μηδὲ τῶν πάνυ ἀναγκαίων¹¹

1. Reiske (Bekk. en note produit cette conjecture avec un point d'interrogation): « Natum [vulg., et les mss.: Ἀθλούλων] Λ ex Δ. Dicuntur quoque Ὀδοῦλοι, unde forte natum illud Θ utraque lectione in unam deformatam vocem colliquente. » Henri Étienne: Ἀθούλων; Xiph.: Ἐπιδοῦλων. Reimarus (*Addenda*), n'hésiterait pas un instant à adopter la correction de Reiske, si la situation des lieux le permettait. Mais Adule est située au-delà du golfe Arabique, dans le pays des Troglodytes. Or, comment Aelius Gallus, qui pénètre dans l'Arabie Heureuse, a-t-il pu pousser jusque-là? Athlule, bien que non mentionnée par les historiens, est sans doute une ville remarquable de l'Arabie Heureuse, sur le littoral de la Méditerranée. Reiske répond à cette objection qu'Aelius, pénétrant dans l'Arabie Heureuse par le port d'Adule, ne poussa pas plus loin ses armes du côté de l'occident, qu'Adule et toute la côte orientale de l'Égypte (côte occidentale de la mer Rouge) appartenaient déjà à l'Arabie. Sturz ne se prononce pas.

rent de leur pays le reste des ennemis. Ce furent là les premiers Romains, et aussi, je crois, les seuls, qui s'avancèrent si loin à main armée dans cette Arabie; car ils allèrent jusqu'à la célèbre place nommée Adulis.

30. Auguste, consul, pour la onzième fois, avec Calpurnius Pison, tomba malade de nouveau, au point de n'avoir aucun espoir de salut: il fit en conséquence toutes ses dispositions comme un homme sur le point de mourir, et, convoquant les magistrats et les principaux sénateurs et chevaliers, il ne désigna personne pour successeur, bien qu'on s'attendît généralement à voir Marcellus préféré à tous pour cette succession; puis, après s'être entretenu avec eux des affaires publiques, il donna à Pison un registre où il avait consigné par écrit l'état des forces et des revenus de l'empire, et passa son anneau au doigt d'Agrippa. Déjà réduit à ne pouvoir accomplir les fonctions les plus indispensables,

An de
Rome
731.

Auguste
consul XI,
et
Calpurnius
Pison
consul I.

2. C : ἐπιφανοῦ (sic). — 3. Après Αὔγουστος, Xiph. ajoute : ἐνόσησε μὲν ἐπισφαλῶς πολλάκις καὶ πρότερον, τότε δέ. — 4. G : Πίσωνος; H : Πίσων ὡς (sic). — 5. Maladie différente de celle dont il est parlé au ch. 25.

6. Reiske et Bekk.; vulg. : τὰς γε ἀρχάς. Sur le fait, cf. Suétone, 28.

7. I : πάντες. — 8. Marcellus était (ch. 25) le gendre d'Auguste. C : χρυσδοκόντων. — 9. G : Πίσωνι. Xiph. ajoute : τῷ ὑπάτῳ; Cn. Calpurnius Pison, le même sur la mémoire duquel la mort de Germanicus a fait peser un si lourd soupçon, était en effet le collègue d'Auguste dans son onzième consulat; mais Dion s'est expliqué assez clairement pour que cette addition soit inutile. — 10. C'est ce que Suétone (ch. 102) appelle le *Brevarium* (*Rationarium*, au ch. 28) *imperii*. — 11. Henri Etienne et Leuncl.: ἀναγκαῖον; Reim. serait tenté d'écrire, avec Xiph. : μηδὲν μηδὲ τῶν πάντων ἀναγκαίων, en supprimant ὅτι. Le Savant qu'il appelle N. remplace ὅτι par ἔτι. Avec Bekk., je me suis rangé à ce dernier parti que Sturz déclare être préférable, dans le cas où il y aurait quelque chose à changer. Reiske se contente de changer μηδέ en μή γε.

ποιεῖν δυνάμενον, Ἀντώνιος τις Μούσας καὶ ψυχρολουσίσαις καὶ ψυχροποσίαις ἀνέσωσε ¹. καὶ διὰ τοῦτο καὶ χρήματα παρά τε τοῦ Αὐγούστου καὶ παρά τῆς βουλῆς πολλὰ ², καὶ τὸ χρυσοῖς δακτυλίοις ³ (ἀπελεύθερος γὰρ ἦν ⁴) χρῆσθαι· τὴν τε ἀτέλειαν καὶ ἑαυτῷ καὶ τοῖς ὁμοτέχνοις, οὐχ ὅτι τοῖς τότε οὖσιν, ἀλλὰ καὶ τοῖς ἔπειτα ἐσομένοις, ἔλαβεν. Ἀλλ' ἔδει γὰρ αὐτὸν, τά τε τῆς τύχης καὶ τὰ τῆς πεπρωμένης ἔργα προσποιούμενον, παρά πόδας ἁλῶναι ⁵. ὁ μὲν Αὐγούστος ⁶ οὕτως ἐσώθη ⁷, ὁ δὲ δὴ Μάρκελλος, νοσήσας ⁸ οὐ πολλῷ ὕστερον, καὶ τὸν αὐτὸν ἐκείνῳ ⁹ ὑπὸ τοῦ αὐτοῦ Μούσα ¹⁰ τρόπον θεραπευόμενος, ἀπέθανε ¹¹. Καὶ αὐτὸν ὁ Αὐγούστος δημοσίᾳ τε ἔθαψεν, ἐπαινέσας ὥσπερ εἰθιστο, καὶ ἐς τὸ μνημεῖον ὃ ¹² ᾠκοδομεῖτο ¹³ κατέθετο, τῇ τε μνήμῃ τοῦ θεάτρου τοῦ προκαταβληθέντος μὲν ὑπὸ τοῦ Καίσαρος, Μαρκελλοῦ δὲ ὠνομασμένου ¹⁴, ἐτίμησε· καὶ οἱ καὶ εἰκόνα χρυσῇν καὶ στέφανον χρυσοῦν, δίφρον τε ἀρχικὸν, ἕς τε τὸ θέατρον ἐν τῇ τῶν Ῥωμαίων πανηγύρει ἐσφέρεσθαι, καὶ ἐς τὸ μέσον τῶν τε-

1. Sur Antonius Musa et sur le traitement qu'il fit suivre à Auguste, cf. les auteurs cités dans les notes 219, 220 et 221 de Reimar. —

2. Suétone (59) ajoute qu'on éleva à Musa une statue auprès de celle d'Esculape. — 3. Xiph. : δακτύλιον χρυσοῦν; Zon. s'accorde avec Dion. Sur le droit de porter des anneaux d'or, cf. XLVIII, 45. — 4. Crellius, dans sa dissertation sur Antoine Musa (Leipzig, 1725), prétend, sans toutefois, dit Fabricius, en donner de preuves bien solides, que Musa n'était pas un affranchi. Sur les médecins esclaves, cf. les auteurs cités dans la note 224 de Reimar. —

5. Crellius, cité dans la note précédente, reproche à Dion d'être injuste envers Musa. Il se fonde surtout sur un passage de Dion lui-même (ch. 33) où l'historien insinue que Livie fut gravement soupçonnée

il fut sauvé, au moyen de bains froids et de potions froides, par un certain Antonius Musa, et sa guérison valut à Musa une forte somme d'argent de la part d'Auguste et de la part du sénat, et, en outre, le droit (c'était un affranchi) de porter des anneaux d'or, avec l'immunité pour lui et pour ceux qui exerçaient à cette époque ou qui exerceraient à l'avenir la même profession. Cependant ce Musa, qui s'attribuait l'œuvre de la fortune et de la destinée, devait être promptement convaincu de mensonge : car Auguste, il est vrai, fut sauvé par ce traitement, mais Marcellus, qui tomba malade peu de temps après, soigné de la même manière par le même Musa, en mourut. Auguste fit à Marcellus des funérailles publiques où, suivant la coutume, il prononça son éloge, déposa son corps dans le monument qu'il se faisait construire, et, pour honorer sa mémoire, donna au théâtre commencé par César le nom de théâtre de Marcellus ; de plus, il ordonna que, pendant les jeux Romains, on porterait au théâtre sa statue en or avec une couronne également en or et une chaise curule, qui serait placée au milieu des

d'avoir empoisonné Marcellus. — 6. Reim. voudrait lire : ὁ μὲν γὰρ Αὐγούστος. — 7. Peir. om. : Αὐγούστος οὕτως ἐσώθη. — 8. Peir. : Νοσήσας γὰρ ὁ Μάρκελλος. — 9. C et Bekk. : vulg. : ἐκείνον. — 10. N'était l'autorité de Xiph., Sylb. préférerait : τοῦ αὐτοῦ Μούσα. Il m'a semblé que le sens réclamait l'adoption de cette correction ; vulg. : ὑπ' αὐτοῦ τοῦ Μούσα.

11. A Baïes, étant édile, à l'âge de vingt ans, l'an de Rome 731, six mois après la maladie d'Auguste.

12. Correction de Xyl. confirmée depuis par les mss. (excepté E : φ) et adoptée par les éd. subséquents. — 13. Baumgarten-Crusius (notes sur Suétone, 29) : ὁ ἀποδόμητο. — 14. Dion, LIV, 16, parle de la dédicace de ce théâtre ; Suétone cite ce monument parmi ceux qui, construits par Auguste, furent mis sous le nom d'un autre.

λούντων αὐτὰ τίθεσθαι ἐκέλευσε. Ταῦτα μὲν ὕστερον ἔπραξε.

31. Τότε δὲ σωθεὶς, τὰς διαθήκας ἐσήνεγκε μὲν ἐς τὸ συνέδριον ¹, καὶ ἀναλέξασθαι ἠθέλησεν, ἐνδεικνύμενος ² τοῖς ἀνθρώποις ὅτι οὐδένα τῆς ἀρχῆς δι᾿δοχον καταλειποῦς ἦν· οὐ μέντοι καὶ ἀνέγνω· οὐδεὶς γὰρ ἐπέτρεψεν. R.p. 726. Ἐθαύμαζον μέντοι καὶ πάνυ πάντες αὐτοῦ, ὅτι τὸν Μάρκελλον ³, καὶ ὡς γαμβρὸν καὶ ὡς ἀδελφιδοῦν ἀγαπῶν, καὶ ἄλλας τε αὐτῷ τιμὰς διδούς, καὶ τὴν ἐορτὴν, ἣν ἐκ τῆς ἀγορανομίας ἐπετέλει, συνδιαθεὶς λαμπρῶς ⁴, ὥστε τὴν τε ἀγορὰν ἐν παντὶ τῷ θέρει παραπετάσμασι ⁵ κατὰ κορυφὴν διαλαβεῖν ⁶, καὶ ὀρχηστὴν τινα ἱππέα, γυναῖκά τε ἐπιφανῆ ἐς τὴν ὀρχήστραν ἰσαγαγεῖν, ὅμως τὴν μοναρχίαν οὐκ ἐπίστευσεν, ἀλλὰ καὶ τὸν Ἀγρίππαν αὐτοῦ προετίμησεν ⁷. Οὕτως, ὡς ἔοικεν, οὐδέπω τῇ τοῦ μεираκίου γνώμῃ ἐθάρσει ⁸, ἀλλ' ἤτοι τὸν δῆμον τὴν ἐλευθερίαν κομίσασθαι, ἢ καὶ τὸν Ἀγρίππαν τὴν ἡγεμονίαν παρ' ἐκείνου λαβεῖν ἠθέλησεν· εὖ τε γὰρ ἠπίστατο προσφιλῇ σφίσιν ἐς τὰ μάλιστα αὐτὸν ὄντα, καὶ οὐκ ἐβούλετο παρ' ἑαυτοῦ δὴ δοκεῖν αὐτὴν ἐπιτρέπεσθαι.

1. Dion, LVI, 32, dira ce que contenait le testament d'Auguste.

2. B : ἐνδεικνυμένοις.

3. Xiph. ajoute, entre parenthèses, après le nom de Marcellus : ἦν δὲ Μαρκελλοῦ τοῦ τῷ Ἀννίῳ προσπολεμήσαντος ἔγγονος. — 4. Reiske : συνδιαθεὶς οὕτω λαμπρῶς. — 5. Reiske et Bekk. ; vulg. : τῷ θέρει ἐν περιπετάσμασι. Reiske néanmoins, dans une autre note, défend la préposition ἐν. — 6. Pour garantir la tête des spectateurs contre l'ardeur du

magistrats chargés de les célébrer. Mais il ne le fit que plus tard.

31. Auguste, alors rétabli, porta son testament au sénat et voulut le lire pour montrer qu'il n'avait légué à personne la succession de son autorité; il ne lut pas, néanmoins, car personne ne le lui permit. Tous cependant étaient dans le plus grand étonnement de ce que, chérissant Marcellus comme gendre et comme neveu, et, entre autres honneurs qu'il lui avait accordés, ayant contribué avec tant de magnificence aux fêtes de son édilité que tout l'été il y eut un *velarium* suspendu au dessus du Forum, qu'il produisit sur l'orchestre un chevalier comme danseur, ainsi qu'une femme de qualité, il eût néanmoins, au lieu de lui confier sa souveraineté, donné la préférence à Agrippa. C'était, vraisemblablement, qu'il n'avait pas encore assez de confiance dans la prudence de ce jeune homme : peut-être aussi voulut-il que le peuple recouvrât sa liberté, ou bien encore qu'Agrippa reçût du peuple son pouvoir; car il savait parfaitement qu'Agrippa en était fort aimé, et il ne voulait point paraître lui remettre de son propre chef cette autorité.

soleil, ce dont Jules César (XLIII, 24) avait déjà donné l'exemple.

7. En lui remettant (ch. 30) son anneau. Velléius Paterc., II, 93, parlant de la mort de Marcellus : « M. Marcellus, sororis Augusti Octaviae filius, quem homines ita, si quid accidisset Cæsari, successorem potentiae ejus arbitrabantur futurum, ut tamen id per M. Agrippam securo ei posse contingere non existimarent. »

8. Xiph. : ἀπαρτά.

32. Ῥαΐσας δ' οὖν, καὶ μαθὼν τὸν Μάρκελλον οὐκ ἐπιτηδείως τῷ Ἀγρίππᾳ διὰ τοῦτο ἔχοντα¹, εἰς τὴν Συρίαν εὐθὺς τὸν Ἀγρίππαν, μὴ καὶ διατριβή τις καὶ ἀψιμαχία αὐτοῖς ἐν ταύτῳ οὔσι συμβῇ, ἔστειλε. Καὶ ὅς ἐκ μὲν² τῆς πόλεως εὐθὺς ἐξώρμησεν, οὐ μέντοι³ καὶ εἰς τὴν Συρίαν ἀφίκετο, ἀλλ' ἔτι καὶ μᾶλλον μετριάζων, ἐκεῖσε μὲν τοὺς ὑποστρατήγους ἔπεμψεν, αὐτὸς δὲ ἐν Λέσβῳ διέτριψε. Ταῦτά τε οὕτως ὁ Αὐγούστος ἐποίησε, καὶ στρατηγούς δέκα, ὥς οὐδὲν ἔτι πλείονων δεόμενος, ἀπέδειξε⁴. καὶ τοῦτο καὶ ἐπὶ πλείω ἔτη ἐγένετο. Ἐμελλον δὲ αὐτῶν οἱ μὲν ἄλλοι τὰ αὐτὰ ἅπερ καὶ πρόσθεν ποιήσιν, δύο δὲ ἐπὶ τῇ διοικήσει ὅσα ἔτη γενήσεσθαι. Διατάξας δὲ ταῦτα ὡς ἕκαστα, ἀπέιπε τὴν ὑπατείαν εἰς Ἀλβανὸν ἐλθῶν⁵. ἐπεὶ γὰρ αὐτὸς, ἐξ οὐπερ τὰ πράγματα κατέστη, καὶ τῶν ἄλλων οἱ πλείους δι' ἔτους ἤρξαν, ἐπισχεῖν τε τοῦτο αὐθις, ὅπως ὅτι πλεῖστοι ὑπατεύωσιν, ἠθέλησε. καὶ ἔξω τοῦ ἄστεος αὐτὸ ἐποίησεν, ἵνα μὴ κωλυθῇ. Καὶ ἐπὶ τε τούτῳ ἔπαινον R.p.727. ἔσχε, καὶ ὅτι Λούκιον ἀνθ' ἑαυτοῦ Σήστιον ἀνθείλετο, αἰεὶ τε τῷ Βρούτῳ συσπουδάσαντα, καὶ ἐν πᾶσι τοῖς πολέμοις συστρατεύσαντα, καὶ ἔτι καὶ τότε καὶ μνημονεύοντα αὐτοῦ, καὶ εἰκόνας ἔχοντα, καὶ ἐπαίνους ποιού-

1. B : διὰ τοῦτ' ἔχοντα. — 2. Xiph. : μὲν ἐκ ; mais Cois. et Bres. s'accordent avec Dion.

3. C : ἐξώρμησε οὐ μέντοι.

4. Le nombre des préteurs fut porté de huit à dix par Jules César (XLII, 51) ; parfois on en nomma quatorze (XLIII, 47) ; leur nombre s'éleva même (XLIII, 51), dans la suite, à quatorze et souvent (LVIII, 20)

32. Auguste donc, revenu à la santé et instruit que Marcellus, par suite de ce choix, voyait Agrippa d'un mauvais œil, envoya aussitôt Agrippa en Syrie, de peur qu'il ne survînt entre eux quelque querelle ou quelque dispute. Celui-ci sortit aussitôt de Rome, sans cependant aller jusqu'en Syrie; mais, montrant plus de modération encore, il y envoya ses légats et s'arrêta lui-même à Lesbos. Voilà ce que fit Auguste; en outre, il ne nomma que dix préteurs, comme s'il n'était plus besoin d'en nommer davantage, et cela eut lieu pendant plusieurs années. Parmi ces préteurs, les uns devaient remplir les mêmes fonctions qu'auparavant, et deux présider chaque année à l'administration du Trésor. Après avoir réglé ces services, il abdiqua le consulat dans sa terre d'Albe, où il était allé: lui-même, en effet, depuis qu'il avait mis l'ordre dans les affaires, avait, ainsi que la plupart des autres, conservé cette charge l'année entière; il voulut faire cesser de nouveau cet usage, afin que le plus grand nombre possible arrivât au consulat, et il accomplit cette résolution hors de Rome, de peur d'en être empêché. Il fut loué pour cette mesure, et aussi parce qu'il se substitua L. Sestius, qui avait toujours été du parti de Brutus, avait combattu avec lui dans toutes ses guerres, et qui, de plus, en gardait même encore alors le souvenir et les images, et ne cessait de faire son

à seize, un ou deux de plus, un ou deux de moins. Reimarus : « Dion non videtur de consuetis prætorum officiis sed recens junctis loqui. Διοίχησι; de ærarii cura sumitur; quæ quanquam prætoris ἐστρατηγη-
-νόςαι aliquando injungeretur [XLIII, 48; LIII, 2], tamen et στρατηγοίς [LX,
4 et 25] tribuitur. »

5. Pour la célébration des Fêtes Latines.

μενον¹ · τό τε γὰρ φιλικόν καὶ τὸ² πιστὸν τοῦ ἀνδρὸς οὐ μόνον οὐκ ἐμίσησεν, ἀλλὰ καὶ ἐτίμησε. Καὶ διὰ ταῦτα ἡ γερουσία³ δῆμαρχόν τε αὐτὸν διὰ βίου εἶναι ἐψηφίσατο⁴ καὶ χρηματίζειν αὐτῷ περὶ ἐνός τινος⁵ ὅτου ἂν⁶ ἐβελήσῃ καθ' ἐκάστην βουλήν, κἂν μὴ ὑπατεύῃ⁷, ἔδωκε, τὴν τε ἀρχὴν τὴν ἀνθύπατον ἐσαεὶ καθάπαξ ἔχειν, ὥστε μήτε ἐν τῇ εἰσόδῳ τῇ εἴσω τοῦ πωμηρίου κατατίθεσθαι αὐτήν, μήτ' αὐθις ἀνανεοῦσθαι⁸ καὶ ἐν τῷ ὑπηκόῳ τὸ πλεῖον τῶν ἐκασταχόθι ἀρχόντων ἰσχύειν ἐπέτρεψεν. Ἀφ' οὗ δὴ καὶ ἐκεῖνος καὶ οἱ μετ' αὐτὸν αὐτοκράτορες ἐν νόμῳ δὴ τινι τοῖς τε ἄλλοις καὶ τῇ ἐξουσίᾳ τῇ δημαρχικῇ ἐχρήσαντο⁹ · τὸ γάρτοι ὄνομα αὐτὸ τὸ τῶν δημάρχων οὕθ' ὁ Αὐγουστος, οὗτ' ἄλλος οὐδεὶς αὐτοκράτωρ ἔσχεν.

33. Καί μοι δοκεῖ ταῦθ' οὕτω τότε οὐκ ἐκ κολακείας, ἀλλ' ἐπ' ἀληθείας τιμηθεῖς, λαβεῖν. Τά τε γὰρ ἄλλα ὡς ἐλευθέροις σφίσι προσεφέρετο · καὶ ἐπειδὴ ὁ μὲν Τηριδάτης¹⁰ αὐτὸς, παρὰ δὲ δὴ τοῦ Φραάτου¹¹ πρέσβεις, ἐφ' οἷς ἀντενεχάλουν ἀλλήλοις, ἀφίκοντο¹², ἐς τὴν βου-

1. Au livre IV des Guerres Civiles d'Appien, on lit qu'un certain Publius (Fulvius des Ursins, Familles romaines, p. 244, et Schweighæuser ne le désapprouve pas, rétablit en cet endroit le nom de L. Sestius), questeur de Brutus, vainement sollicité par les partisans d'Antoine à trahir son maître et proscrit pour ce motif, fut, à son retour à Rome, admis dans l'amitié d'Auguste : καὶ ἐπιόντι ποτὶ τῷ Καίσαρι προὔθηκεν εἰκόνας Βρούτου, καὶ ἐπηνέβη καὶ ἐπὶ τῷδε ὑπὸ τοῦ Καίσαρος.

2. C om. — 3. G : ταῦθ' ἡ γερουσία. — 4. Cf. LI, 19. — 5. E, H om. : τινος. Ce mot a été inséré ici par Reim. d'après B et les autres mss. Ce droit alla toujours, comme celui de la dispense des lois, en s'augmentant, de telle sorte qu'après avoir eu le privilège de soumettre aux délibéra-

éloge; car, loin de haïr dans Sestius le sentiment de l'amitié et de la fidélité, il lui rendait hommage. Pour ces motifs, le sénat décréta qu'Auguste serait tribun à vie, il lui accorda de mettre à chaque séance en délibération n'importe quel sujet il voudrait, lors même qu'il ne serait pas consul, et d'avoir, une fois pour toutes et à jamais, le pouvoir proconsulaire, de manière qu'il n'eût ni à le déposer en entrant dans l'enceinte du Pomœrium, ni à le reprendre ensuite; il lui donna aussi, dans les provinces, une autorité plus grande que celle de chaque préfet. C'est ainsi qu'Auguste et les empereurs qui vinrent après lui exercèrent légalement tous les autres pouvoirs et la puissance tribunitienne, sans que ni lui ni aucun autre empereur ait eu le titre de tribun.

33. Selon moi, ces honneurs, qui lui furent alors ainsi décernés, étaient l'expression non de la flatterie, mais d'un sentiment sincère. En effet, dans tous ses rapports avec les Romains, il se conduisait comme avec des hommes libres: ainsi, Tiridate, en personne, et des députés de Phraate étant venus à Rome au sujet de leurs griefs mutuels, il les conduisit au sénat; puis,

tions du sénat une ou deux propositions, les empereurs purent en soumettre trois, quatre, cinq, etc. Cf. ch. 18: *Διύνται τῶν νόμων*, et la note sur ce sujet. — 6. Reim., Sturz et Bekk.; vulg.: *ὅπου ἄν*; Leuncl.: *ἐνὸς ἑκάστου, ὅτι ἄν*. — 7. G et Bekk.; vulg.: *ὕπατεύσῃ*. — 8. Sur le pouvoir proconsulaire des empereurs, c'est-à-dire sur leur puissance suprême dans les provinces et hors du Pomœrium, cf. ch. 17. Sous le gouvernement de la république quiconque avait, hors de Rome, ce qu'on appelait l'*imperium*, devait, avant de rentrer dans le Pomœrium, déposer les insignes de son autorité et l'autorité elle-même. — 9. Cf. ch. 17. — 10. G: *Τιριδάτης* (même orthographe plus bas). — 11. G: *Φαάτου*; H: *Ἀφραάτου* (même orthographe plus bas). — 12. Sur la lutte de ces deux princes, cf. LI, 18.

λὴν ¹ αὐτοὺς ἐσήγαγε· καὶ μετὰ τοῦτ' ἐπιτραπεῖς ² παρ' αὐτῆς τὴν διάγνωσιν, τὸν μὲν Τηριδάτην τῷ Φραάτῃ οὐκ ἐξέδωκε, τὸν δὲ υἱὸν ³ αὐτῷ, ὃν ⁴ πρότερον παρ' ἐκείνου λαβὼν εἶχεν, ἀπέπεμψεν ἐπὶ τῷ τούς τε αἰχμλαώτους καὶ τὰ σημεῖα τὰ στρατιωτικὰ τὰ ἐν τε τῇ ⁵ τοῦ Κράσσου ⁶ καὶ ἐν τῇ τοῦ Ἀντωνίου συμφορᾷ ἀλόντα κομίσασθαι ⁷. Κἂν τῷ αὐτῷ τούτῳ ἔτει ⁸ ἀγορανόμον τέ τινα τῶν καταδεεστέρων ἀποθανόντα Γάϊος Καλπούρνιος, καίτοι προγορανομηκῶς ἐν τοῖς ἀμείνοσι, διεδέξατο· ὅπερ ἐπ' οὐδενὸς ἄλλου μνημονεύεται γενόμενον· κἂν ταῖς Ἀνοχαῖς δύο καθ' ἐκάστην ἡμέραν ἐπολιάρχησαν, καὶ εἰς γέ τις αὐτῶν οὐδὲ ἐς μεिरάκιόν πω τελῶν, ὅμως ἤρξεν ⁹. Αἰτίαν μὲν οὖν ἡ Λιουῖα τοῦ θανάτου τοῦ Μαρκελλοῦ ἔσχεν, ὅτι τῶν υἱέων αὐτῆς προετετίμητο ¹⁰· ἐς ἀμφίβολον δ' οὖν ἡ ὑποψία αὐτῇ, καὶ ὑπ' ἐκείνου τοῦ ἔτους, καὶ ὑπὸ τοῦ ἔπειτα, οὕτω νοσῶδων γενομένων ¹¹, ὥστε πάνυ πολλοὺς ἐν αὐτοῖς ἀπολέσθαι, κατέστη. Καὶ (φιλεῖ γὰρ πως αἰεὶ τι πρὸ τῶν τοιούτων προσημαίνεσθαι) τότε μὲν λύκος τε ἐν τῷ ἄστει συνελήφθη· καὶ πῦρ, χειμῶν τε, πολλοῖς οἰκοδομήμασιν ἐλυμήνατο· ὃ τε Τίβερις ¹² αὐξηθεὶς τὴν τε γέφυραν τὴν ¹³ ξυλίνην κατέσυρε, καὶ τὴν πόλιν πλωτὴν ¹⁴ ἐπὶ τρεῖς ἡμέρας ἐποίησεν.

R. p. 728.

1. Les mss. de Munich, n° 1 : ἀφίκοντο, ὃ δὲ Ἀγρίππας ἐς τὴν βουλὴν.
2. B : τοῦτο ἐπιτραπεῖς, le mss. de Munich, n° 1, om. : μετὰ τοῦτο.
3. I : τὸν δ' υἱόν. — 4. G om : τῷ Φραάτῃ... ὃν. — 5. E et vulg. om : τῇ, mot inséré par Reim. d'après B (de même les autres mss.). — 6. G : Κράσσου; Bres. om. : ἐν τε τῇ τοῦ Κράσσου καί. — 7. Cf. LIV, 8. Quant à la défaite de Crassus, cf. le livre XLI; sur celle d'Antoine, cf. XLVIII, 24

chargé par ce corps de la connaissance de leur affaire, il refusa de livrer Tiridate à Phraate et renvoya à ce dernier le fils qu'il avait reçu de lui auparavant, à la condition que les captifs et les enseignes prises dans la déroute de Crassus et dans celle d'Antoine lui seraient rendus. Cette même année, un des édiles plébéiens étant mort, C. Calpurnius, bien qu'ayant été auparavant édile curule, lui succéda, fait dont on ne cite aucun autre exemple; durant les Fêtes Latines, il y eut chaque jour deux préfets urbains, et même l'un d'entre eux, bien qu'il ne fût pas même à l'âge de jeunesse, ne laissa pas d'exercer sa charge. Livie fut accusée de la mort de Marcellus, parce qu'on le préférait à ses fils; mais ce soupçon fut balancé par la maladie qui sévit cette année et la suivante avec tant de violence qu'elles virent périr beaucoup de monde. Alors (toujours d'ordinaire les calamités de ce genre sont annoncées par quelque présage), un loup fut pris dans Rome, le feu et la tempête endommagèrent plusieurs édifices, une crue du Tibre emporta le pont de bois et rendit la ville navigable pendant trois jours.

et suivants. — 8. C, H : $\xi\tau\iota$. — 9. La fin de ce livre ressemble plutôt à un sommaire qu'au récit d'un historien; on y voit les traces d'une abréviation. — 10. Il s'agit de Tibère, qui fut empereur, et de Drusus, fils de Tibère. — 11. Bekk.; vulg.: νοσιώδους γενομένου. — 12. H : $\delta\ \tau\iota\ \tau\acute{\iota}\beta\epsilon\rho\iota\varsigma$.

13. Henri Étienne et Leuncl. (ce qu'on doit considérer comme une faute d'impression) om.: γέφυραν τήν. — 14. C : $\pi\lambda\acute{o}\tau\eta\nu$ (sic).

ΤΩΝ
ΔΙΩΝΟΣ
ΙΣΤΟΡΙΩΝ ΡΩΜΑΙΚΩΝ
ΤΟ ΠΕΝΤΗΚΟΣΤΟΝ ΤΕΤΑΡΤΟΝ ΒΙΒΑΙΟΝ.

Τάδε ἐνεστὶν ἐν τῷ πεντηκοστῷ τετάρτῳ τῶν Δίωνος Ῥωμαϊκῶν¹.

Ὡς ἐπιμελεῖται τῶν ὁδῶν ἐκ τῶν ἐστρατηγηκότων κατέστησαν.

Ὡς ἐπιμελεῖται τοῦ σιτηρεσίου ἐκ τῶν ἐστρατηγηκότων κατέστησαν.

Ὡς Νώρικος ἐάλω.

Ὡς Ῥαιτία ἐάλω.

Ὡς αἱ Ἀλπεις αἱ παραθαλασσίδιοι² Ῥωμαίων ἀκούειν ἤρξαντο.

Ὡς τοῦ Βάλβου θέατρον καθιερώθη.

Ὡς Ἀγρίππας ἀπέθανε, καὶ τὴν Χερβρόνησον Αὐγουστος ἐκτήσατο.

Ὡς τὰ Αὐγουστάλια κατέστη.

1. Reimarus : « Aut desunt hic multa capitum lemmata, aut oscitanter admodum illa, quisquis demum fuit, confecit. »

HISTOIRE ROMAINE

DE DION.

LIVRE CINQUANTE-QUATRIÈME.

Matières contenues dans le cinquante-quatrième livre de l'Histoire romaine de Dion.

Comment les curateurs des routes furent pris parmi les anciens préteurs, § 8.

Comment les curateurs de l'annone furent pris parmi les anciens préteurs, § 1 et 17.

Comment la Norique fut soumise, § 20.

Comment la Rhétie fut soumise, § 22.

Comment les Alpes Maritimes devinrent sujettes des Romains, § 24.

Comment le théâtre de Balbus fut dédié, § 25.

Comment le théâtre de Marcellus fut dédié, § 26.

Comment mourut Agrippa, et comment Auguste conquit la Chersonèse, § 28-29.

Comment furent établies les fêtes Augustales, § 34.

2. Comme au ch. 24; vulg.: παραθαλάσσιον.

Χρόνου πλῆθος, ἔτη τρία καὶ δέκα ἐν οἷς ἄρχοντες οἱ ἀριθμούμενοι οἷδε ἐγένοντο ¹.

Μάρκος Κλαύδιος, Μάρκου υἱός, Αἰσερνίνος, καὶ Λούκιος Ἀρρουντίος, Λουκίου υἱός.

Μάρκος Λόλλιος ², καὶ Κύντος Λέπιδος.

Μάρκος Ἀπουλχίος ³ Σέξτου υἱός, καὶ Πούπλιος Σίλιος, Πουπλίου υἱός, Νερούας.

Γάϊος Σέντιος, Γαίου υἱός, Σατουρνίνος, καὶ Κύντος ⁴ Λευκρήτιος, Κυνίου υἱός, Ουῖσπαλίων ⁵.

Γνάϊος Κορνήλιος, Λουκίου υἱός, Λεντοῦλος, καὶ Πούπλιος Κορνήλιος, Πουπλίου υἱός, Λεντοῦλος Μαρκελλίνος.

Γάϊος Φούρνιος, Γαίου υἱός, καὶ Γάϊος Ιούνιος ⁶, Γαίου υἱός, Σιλανός.

Λούκιος Δομίτιος, Γναίου υἱός, ἑγγονος Ἀηνοβάμβου ⁷, καὶ Πούπλιος Κορνήλιος, Πουπλίου υἱός ἑγγονος, Σκηπίων ⁸.

Μάρκος Δροῦσος ⁹, Λουκίου υἱός, Λίβων, καὶ Λούκιος Καλπούρνιος, Λουκίου υἱός, Πίσων.

Μάρκος Λικίνιος ¹⁰, Μάρκου υἱός, Κράσσος ¹¹, καὶ Γνάϊος Κορνήλιος, Γναίου υἱός, Λεντοῦλος.

1. Dans E, comme le fait remarquer Robert Etienne lui-même, la liste des consuls est fautive et altérée. Ce savant y avait déjà fait des corrections dans ses notes, mais c'est à Xylander qu'on doit le rétablissement de cette liste. Les corrections de ce dernier sont tellement nombreuses, tellement évidentes, qu'à l'exemple de Reimar et de Sturz (on sait que Bekker, et Dindorf l'a imité, a supprimé tous les arguments), j'ai cru inutile de les rapporter ici; elles ont été adoptées par Henri Etienne et par Leunclavius. On peut d'ailleurs les voir dans le tome VII de Sturz. Je ne citerai que Leunclavius, Reimar, Sturz et les autres manuscrits.

Espace de temps, treize ans, pendant lesquels les consuls furent :

Marcus Claudius, Marcellus Æserninus, fils de Marcus,
et Lucius Arruntius, fils de Lucius.

M. Lollius et Q. Lépidus.

M. Apuléius, fils de Sextus, et Publius Silius Nerva,
fils de Publius.

Caius Sentius Saturninus, fils de Caius, et Quintus
Lucretius Vespalion, fils de Quintus.

Cn. Cornélius Lentulus, fils de Lucius, et P. Corné-
lius Lentulus Marcellinus, fils de Publius.

Caius Furnius, fils de Caius, et Caius Junius Silanus,
fils de Caius.

L. Domitius Ænobarbus, fils de Cnéius, petit-fils de
Cnéius, et Publius Cornélius Scipion, petit-fils de Publius.

M. Drusus Libon, fils de Lucius, et Lucius Calpur-
nius Pison, fils de Lucius.

Marcus Licinius Crassus, fils de Marcus, et Cnéius
Cornélius Lentulus, fils de Cnéius.

2. I om. — 3. Leuncl. en marge (de même Sturz et Bekk. au ch. 7, cor-
rection que Fabricius, au ch. 30, où il a été suivi par Sturz et Bekk.,
regrette de ne pas avoir faite ici); Reim. et Sturz : Ἀπούλιος; vulg. :
Ἀπούλλιος. — 4. Comme plus bas (ch. 7), mieux que la vulg. : Λούκιος.

5. Reim. : « Non Vispalio, sed Vespillo dicendus erat. » G : Οὐισπιάλων.

6. G : Οὐίνιος. — 7. G : Ἀνηόβαρδος; C, I : ἐγγανηόβαρδος.

8. G : Σκιπίων, μ' Α. Ιούνιος (sic). — 9. Leopardus : Μάρκος Λούκιος
Λουκίου υἱός. — 10. G : Πίσων, Φούρπιος, μ' Αιχίνιος (I : Λυκίνιος).

11. G om.

Τιβέριος Κλαύδιος, Τιβερίου υἱός, Νέρων, καὶ Πούπλιος ¹ Κυϊντίλιος ², Σέξτου υἱός, Οὐάρος.

Μάρκος Οὐαλέριος ³, Μάρκου υἱός, Μεσσαλᾶς ⁴ Βαρβάτος ⁵, καὶ Πούπλιος Σουλπίκιος, Πουπλίου υἱός, Κυΐρινος ⁶.

Παῦλος ⁷ Φάβιος, Κυϊντου υἱός, Μάξιμος, καὶ Κύϊντος Αἴλιος, Κυϊντου υἱός, Τουβέρων.

Ἰούλος Αντώνιος, Μάρκου υἱός, καὶ Κύϊντος Φάβιος, Κυϊντου υἱός, Ἀφρικανός.

π. ρ. 730. 1. Τῷ δ' ἐπιγενομένῳ ⁸ ἔτει, ἐν ᾧ Μάρκος τε Μάρκελλος καὶ Λούκιος Ἀρρουντίος ὑπάτευσαν, ἥ τε πόλις, πελαγίσαντος αὐθις τοῦ ποταμοῦ, ἐπλεύσθη, καὶ κεραυνοῖς ἄλλα τε πολλὰ ἐβλήθη, καὶ οἱ ἀνδριάντες οἱ ἐν τῷ Πανθείῳ, ὥστε καὶ τὸ δόρυ ἐκ τῆς τοῦ Αὐγούστου χειρὸς ἐκπεσεῖν ⁹. Πονούμενοι οὖν ὑπὸ τε τῆς νόσου καὶ ὑπὸ τοῦ λιμοῦ (ἐν τε γὰρ τῇ Ἰταλίᾳ πάσῃ ὁ λοιμὸς ἐγένετο, καὶ τὴν χώραν οὐδεὶς εἰργάσατο· δοκῶ δ' ὅτι καὶ ἐν τοῖς ἔξω χωρίοις τὸ αὐτὸ τοῦτο ¹⁰ συνηνέχθη), νομίσαντες οἱ Ῥωμαῖοι οὐκ ἄλλως σφίσι ταῦτα συμβεβηκέναι, ἀλλ' ὅτι μὴ καὶ τότε ὑπατεύοντα τὸν Αὐγουστον ἔσχον ¹¹, δικτάτορα αὐτὸν ἠθέλησαν προχειρίσασθαι ¹². καὶ τὴν τε βουλὴν κατακλείσαντες εἰς τὸ συνέδριον, ἐπηνάγκασαν τοῦτο ψηφίσασθαι, ἀπειλοῦντες σφᾶς καταπρήσειν· καὶ μετὰ ταῦτα τὰς ῥάβδους τὰς

1. C : Παῦλος. — 2. C, I : Κύϊντος.

3. C : Γερουσιάριος ; I : Γαροσουάριος, au lieu de Μάρκος Οὐαλέριος.

4. C : Μέσαλος ; I : Μέτελλος. — 5. C, I : ἄρβατος.

6. Leuncl. : Κυρήνιος ; ou plutôt d'après Reim. qui suit ici Rychius (no-

Tibère Claude Néron, fils de Tibérius, et P. Quintilius Varus, fils de Sextus.

Marcus Valérius Messala Barbatus, fils de Marcus, et Publius Sulpicius Quirinus, fils de Publius.

Paulus Fabius Maximus, fils de Quintus, et Quintus Ælius Tubéron, fils de Quintus.

Julus Antoine, fils de Marcus, et Quintus Fabius l'Africain, fils de Quintus.

1. L'année suivante, année dans laquelle furent consuls M. Marcellus et L. Arruntius, un nouveau débordement du fleuve rendit Rome navigable, et la foudre frappa, entre autres lieux, les statues du Panthéon, au point de faire tomber la lance de la main d'Auguste. Fatigués par la maladie et la famine (la peste, en effet, avait régné dans toute l'Italie, et personne n'avait cultivé la terre; la même chose s'était, je crois, produite aussi dans les pays en dehors de l'Italie), les Romains, dans la persuasion que ces maux n'étaient survenus que parce qu'ils n'avaient pas alors Auguste pour consul, voulurent le créer dictateur, et enfermèrent le sénat dans la curie pour le contraindre à rendre le décret, menaçant d'y mettre le feu. Après cela, ayant pris les vingt-quatre fais-

An de
Rome
752.

M. Marcellus
et
L. Arruntius
consuls.

tes sur Tacite, p. 37) : Κυρίως. — 7. Leuncl. en marge, Reim. et Sturz; vulg. : Πούβλιος. — 8. 1 : Τῷ δὲ ἐπιγιγνομένῳ. — 9. Sur le Panthéon et les autres statues qui y avaient été mises, cf. LIII, 27. — 10. G om.

11. H : ἔσχεν. — 12. H : προχειρήσασθαι.

τέσσαρας καὶ εἴκοσι λαβόντες, προσῆλθεν αὐτῷ¹, δικτάτορά τε ἅμα δεόμενοι λεχθῆναι, καὶ ἐπιμελητὴν τοῦ σίτου, καθάπερ ποτὲ τὸν Πομπήϊον², γενέσθαι. Καὶ ὅς τοῦτο μὲν ἀναγκαίως ἐδέξατο, καὶ ἐκέλευσε δύο ἄνδρας τῶν πρὸ πέντε που αἰ ἐτῶν ἐστρατηγηκότων πρὸς τὴν τοῦ σίτου διανομὴν κατ' ἔτος αἰρεῖσθαι· τὴν δὲ δικτατορίαν οὐ προσήκατο³, ἀλλὰ καὶ τὴν ἐσθῆτα προσκατεῤῥήξατο, ἐπειδὴ μηδένα τρόπον ἄλλως σφᾶς ἐπισχεῖν, μήτε διαλεγόμενος, μήτε δεόμενος, ἠδυνήθη· τὴν τε γὰρ ἐξουσίαν καὶ τὴν τιμὴν καὶ ὑπὲρ τοὺς δικτάτορας ἔχων, ὀρθῶς τό τε ἐπιφθονον καὶ τὸ μισητὸν τῆς ἐπικλήσεως⁴ αὐτῶν ἐφυλάξατο.

2. Τὸ δ' αὐτὸ τοῦτο καὶ τιμητὴν αὐτὸν διὰ βίου χειροτονῆσαι βουλομένων, ἐποίησεν· οὔτε γὰρ τὴν ἀρχὴν ὑπέστη, καὶ⁵ εὐθύς ἑτέρους τιμητὰς, Παῦλόν τε Αἰμίλιον⁶ Λέπιδον⁷, καὶ Λούκιον Μουνάτιον Πλάγκον⁸, τοῦτον μὲν, ἀδελφὸν τοῦ Πλάγκου ἐκείνου τοῦ ἐπικηρυχθέντος ὄντα, τὸν δὲ δὴ Λέπιδον αὐτὸν τότε θανατωθέντα⁹,

1. Leuncl. d'après Zonaras. De même Reim., Sturz, Bekk. et Ddf. avec B, C, H, I, K; dans E et G : αὐτόν.

2. Cf. XXXIX, 9. — 3. H : προσήκοντο. Suétone, 52 : « Dictaturam magna vi offerente populo, genu nixus, dejecta ab humeris toga, nudo pectore deprecatus est. » On se rappelle que la dictature avait été abolie, après la mort de César (XLIV, 51), par une loi d'Antoine, aux termes de laquelle celui qui proposerait de créer un dictateur ou qui en accepterait le nom, si on le lui offrait, était maudit et pouvait être tué impunément.

4. Xiph. : κλήσεως. — 5. Reimarus : « Post superius οὔτε necessario scribendum erat καὶ εὐθύς. » Avec Sturz, Bekk. et Ddf., j'adopte cette addition, confirmée d'ailleurs par G, I, K. — 6. C, H, I : Αἰμύλιον.

ceaux, ils allèrent trouver Auguste, le priant de se laisser nommer dictateur et intendant de l'annone, comme autrefois Pompée. Auguste accepta par force cette dernière fonction, et ordonna que deux commissaires seraient, chaque année, choisis parmi les citoyens qui avaient été prêteurs cinq ans auparavant, pour la répartition du blé; quant à la dictature, loin d'y consentir, il déchira ses vêtements, quand il vit qu'il ne pouvait retenir le peuple par aucun autre moyen, ni par ses paroles, ni par ses prières: possédant une autorité et des honneurs plus grands que les dictateurs, il avait raison d'éviter l'envie et la haine attachées à ce nom.

2. Il fit la même chose quand on voulut le créer censeur à vie. Au lieu de se charger de cette magistrature, il nomma sur-le-champ censeurs d'autres citoyens, Paulus Émilius Lépidus et L. Munatius Plancus, l'un, frère de ce Plancus qui avait été proscrit, l'autre, c'est-à-dire Lépidus, condamné lui-même à mort à cette époque. Ils

7. B om. — 8. Robert Étienne, dans ses notes, et les mss., excepté E qui porte : Πλάγγον.

9. Reimarus (*Addenda*) voudrait lire αὐτὸν τὸν τότε θανατωθέντα, parce que, dit-il, « *emphasin habet pronomen αὐτόν, quia utique mirum et notabile erat, Augustum, quum censoris munus et nomen declinaret, censorem suo loco fecisse non tantum Plancum, cujus frater proscriptus fuerat, sed Lepidum etiam qui ipse fuerat inter proscriptos.* » Quant à ce Paulus Lépidus, qu'il ait été, ou non, le frère ou le fils du triumvir, il ne doit pas être confondu (cf. les notes de Fabricius et de Reimarus) avec M. Lépidus, le triumvir qui fut grand pontife jusqu'à la fin de ses jours.

R. p. 731. ἀπέδειξεν. Ἐσχατοὶ οὗτοι ¹ τὴν τιμητείαν ἰδιῶται ἅμα ἔσχον ², ὥσπερ που καὶ παραχρῆμα αὐτοῖς ἐδηλώθη· τὸ γὰρ βῆμα ἀφ' οὗ τι πράξειν τῶν προσηκόντων σφίσιν ἔμελλον, συνέπεσεν, ἀναβάντων αὐτῶν ἐν τῇ πρώτῃ τῆς ἀρχῆς ἡμέρᾳ, καὶ συνετρίβη· καὶ μετὰ τοῦτο οὐδένες ἄλλοι τιμηταὶ ὅμοιοι αὐτοῖς ἅμα ἐγένοντο. Καὶ τότε δὲ ³ ὁ Αὐγουστος, καίπερ ἐκείνων αἰρεθέντων, πολλὰ τῶν ἐς αὐτοὺς ἀνηκόντων ἔπραξε. Τῶν τε συσσιτίων ⁴ τὰ μὲν κατέλυσε, τὰ δὲ πρὸς τὸ σωφρονέστερον συνέστειλε. Καὶ τοῖς μὲν στρατηγοῖς τὰς πανηγύρεις πάσας προσέταξεν ⁵, ἔκ τε τοῦ δημοσίου ⁶ δίδοσθαί ⁷ τι αὐτοῖς κελεύσας, καὶ προσαπειπὼν μήτε ἐς ἐκείνας οἰκοθέν τινα πλεῖον τοῦ ἐτέρου ἀναλίσκειν, μήθ' ὀπλομαχίαν, μήτ' ἄλλως, εἰ μὴ ἡ βουλὴ ψηφίσαιτο, μήτ' αὖ πλεονάκεις ἢ δις ἐν ἐκάστῳ ἔτει, μήτε πλειόνων εἴκοσι καὶ ἑκατὸν ἀνδρῶν, ποιεῖν ⁸· τοῖς δ' ἀγορανόμοις τοῖς κουρουλίοις τὴν τῶν ἐμπιπραμένων κατὰσβεσιν ἐνεχείρισεν ⁹, ἑξακοσίους σφίσι βοηθοὺς δούλους

1. B : ἔσχατοι δὲ δῆ. — 2. Par cette expression et par les mots μετὰ τοῦτο οὐδένες τιμηταὶ ὅμοιοι αὐτοῖς ἅμα ἐγένοντο, qui se lisent quelques lignes plus loin, il faut entendre qu'il n'y eut plus désormais deux censeurs tirés, comme auparavant, des simples particuliers. Ils étaient, un à la fois, de temps à autre, admis à partager les fonctions censoriales des empereurs : ainsi Agrippa et Tibère furent successivement collègues d'Auguste, Vitellius de Claude ; d'autres fois ils étaient élus par le sénat, comme Décimus, comme Valérien avant d'arriver à l'empire. Voir Ezech. Spanheim Usage des médailles, tome II, p. 480.

3. Bekk., Ddf. et G, I ; vulg. : δῆ. — 4. C, H : σισσιτίων ; G : τῶν τε δὲ συσσιτίων. Par le mot συσσιτίων « coenas adjiciales intellige, dit Reimar, sive æditiales et solemnia convivia et epulas in festis, ludis, funeribus, nuptiis, aliisque solemnibus. »

furent les derniers des simples citoyens qui exercèrent ensemble la censure, comme le leur signifia, à l'instant même, un prodige : la tribune sur laquelle ils devaient remplir quelques-unes des fonctions de leur charge s'écroula, lorsqu'ils y montèrent, le premier jour de leur magistrature, et elle se brisa ; et, après eux, il n'y eut plus d'exemple de deux censeurs ainsi créés. D'ailleurs, Auguste, quoique les ayant nommés, remplit plusieurs des fonctions qui leur appartenaient. Il abolit complètement certains banquets, et en ramena d'autres à la frugalité. Il confia tous les jeux publics aux prêteurs, avec ordre de leur donner une certaine somme du Trésor, et défendit que l'un y dépensât plus que l'autre de ses propres deniers, fit battre des gladiateurs sans décret du sénat, ni plus de deux fois par an, ni plus de cent vingt hommes à la fois. Il chargea du soin d'éteindre les incendies les édiles curules, à qui il donna six cents es-

5. E et les éd. avant Reim. : συνέταξεν. — 6. Reim., d'après les mss., excepté E qui, comme la vulgate, porte δήμου. La leçon δημοσίου est encore confirmée par deux passages de Dion, l'un ch. 17 et l'autre LV, 31. Juste-Lipse, sur Tacite, Ann., XIV, 15, note 40, avait soupçonné cette leçon. Dion (XLIII, 48) a déjà dit que les jeux qui, tels que les jeux Apollinaires, étaient auparavant dans les attributions des édiles avaient passé dans celles des prêteurs. Quant aux fonds donnés aux prêteurs sur le trésor public pour la célébration des jeux, il en est parlé au ch. 17 de ce livre. Mais (LV, 31) cette allocation fut plus tard supprimée.

7. H : διδοσθαι. — 8. Suétone (34) et Tacite (Ann., IV, 63) parlent de semblables ordonnances rendues par Tibère. Sur la fréquence de ces jeux et sur le nombre des combattants, cf. Juste-Lipse, Saturnales, I, 11.

9. Cf. LIII, 24.

δούς. Ἐπειδὴ τε καὶ ἱππεῖς ¹ καὶ γυναῖκες ἐπιφανεῖς ἐν τῇ ὀρχήστρᾳ καὶ τότε γε ἐπεδείξαντο ², ἀπηγόρευσεν οὐχ ὅτι τοῖς παισὶ τῶν βουλευτῶν, ὅπερ που καὶ πρὶν ἐκεκώλυτο ³, ἀλλὰ καὶ τοῖς ἐγγόνοις, τοῖς γε ⁴ ἐν τῇ ἱππάδι δηλονότι ἐξεταζομένοις, μηδὲν ἔτι τοιοῦτο δρᾶν.

3. Καὶ ἐν μὲν τούτοις τό τε τοῦ νομοθέτου καὶ τὸ τοῦ αὐτοκράτορος καὶ σχῆμα καὶ ὄνομα ἐπεδείκνυτο ⁵. ἐν δὲ δὴ τοῖς ἄλλοις ἐμετρίαζεν, ὥστε καὶ φίλοις τισὶν εὐθυνομένοις παραγίγνεσθαι ⁶. Μάρκου τέ τινος Πρίμου αἰτίαν ἔχοντος, ὅτι τῆς Μακεδονίας ἄρχων Ὀδρύσαις ἐπολέμησε, καὶ λέγοντος ⁷ τοτὲ μὲν τῇ τοῦ Αὐγούστου, τοτὲ δὲ τῇ τοῦ Μαρκελλοῦ γνώμῃ τοῦτο πεποιηκέναι, ἔς τε τὸ δικαστήριον αὐτεπάγγελτος ἦλθε, καὶ ἐπερωτηθεὶς ὑπὸ τοῦ στρατηγοῦ, εἰ προστάζειν οἱ ⁸ πολεμῆσαι, ἔξαρκος ἐγένετο. Τοῦ τε συναγορεύοντος τῷ Πρίμῳ Λικινίου Μου-
 11.1.732. ρήνου ⁹ ἄλλα τε ἐς αὐτὸν οὐκ ¹⁰ ἐπιτήδεια ἀπορρήψαντος, καὶ πυθομένου, « Τί δὴ ἐνταῦθα ποιεῖς, καὶ τίς σε ἐκάλεσε; » τοσοῦτον μόνον ἀπεκρίνατο, ὅτι « Τὸ δημόσιον. » Ἐπὶ οὖν τούτοις ὑπὸ μὲν τῶν εὖ φρονούντων ἐπηνεῖτο, ὥστε καὶ τὸ τὴν βουλὴν ἀθροίζειν, ὁσάκις ἂν ἐβελήσῃ,

1. B et Bekk.; Reiske: Ἐπειδὴ δὲ καὶ ἱππεῖς (leçon adoptée par Ddf.) ou Καὶ (mot omis dans l'avulgate) ἐπειδὴ περ καὶ ἱππεῖς (G: ἱππεῖς).

2. Cf. LIII, 31. Reiske: ἐν τῇ ὀρχήστρᾳ (C: ὀρχίστρᾳ) καὶ πρότερον καὶ τότε γε ἔτι ἐπεδείξαντο. Suétone, 43: « Ad scenicas quoque et gladiatorias operas etiam equitibus Romanis aliquando usus est, verum priusquam senatusconsulto interdiceretur. » — 3. Cf. LV, 4. — 4. Reiske, Bekk. et Ddf.; vulg.: τε. — 5. K: ἀπεδείκνυτο. — 6. Cf. LV, 4; et Suétone, 56.

claves pour aides. Des chevaliers et des femmes nobles se livrant encore alors en spectacle sur l'orchestre, il défendit, non-seulement aux enfants de sénateurs, ce qui était déjà interdit auparavant, mais aussi à leurs descendants, et aux citoyens de l'ordre équestre, de rien faire désormais de pareil.

3. Dans ces actes, Auguste se montrait avec la représentation et le nom d'un législateur et d'un empereur ; dans tout le reste, il avait une modestie qui allait jusqu'à assister ses amis en justice. Un certain M. Primus, accusé d'avoir, étant gouverneur de la Macédoine, fait la guerre aux Odryses, et prétendant avoir agi, tantôt d'après l'avis d'Auguste, tantôt d'après celui de Marcellus, Auguste vint de son propre mouvement au tribunal ; interrogé par le préteur s'il avait donné à l'accusé l'ordre de faire la guerre, il répondit négativement. Le défenseur de Primus, Licinius Muréna, entre autres paroles inconvenantes qu'il lança contre lui, lui ayant demandé : « Que fais-tu ici ? qui t'a appelé ? » il se contenta de répondre : « L'intérêt public. » Cette modération fut si appréciée des hommes sensés qu'on lui permit de réunir le sénat toutes les fois qu'il le voudrait ; mais

7. Après λέγοντος, Xiph., bien que, plus bas, il écrive avec Dion : ἐς τὸ δικαστήριον αὐταπάγγελτος ἦλθε, ajoute : ἐν τῷ δικαστηρίῳ, tout en supprimant : αἰτίαν ἔχοντος. — 8. Au lieu de οἱ, Xiph. : τῷ Πρίμῳ.

9. C : Αἰκινίου Μήνου (sic). Suétone l'appelle Varron Muréna, parce qu'il fut adopté par Térentius Varron, adoption en vertu de laquelle il remplaça le nom de Licinius par celui de Térentius.

10. Xiph. om.

λαβεῖν ¹. τῶν δ' ἄλλων τινὲς κατεφρόνησαν αὐτοῦ. Ἀμέλει καὶ τοῦ Πρίμου οὐκ ὀλίγοι ἀπεψηφίσαντο, καὶ ἐπιβουλὴν ἕτεροι ἐπ' αὐτῷ συνέστησαν. Φάννιος ² μὲν γὰρ Καιπίων ἀρχηγὸς αὐτῆς ἐγένετο, συνεπελάβοντο δὲ καὶ ἄλλοι· καὶ σφίσι καὶ ὁ Μουρήνας συνομωμοκέναι, εἴτ' οὖν ἀληθῶς, εἴτε καὶ ἐκ διαβολῆς, ἐλέχθη ³, ἐπειδὴ καὶ ἀκράτῳ καὶ κατακορεῖ παρῥησίᾳ ⁴ πρὸς πάντας ὁμοίως ⁵ ἐχρῆτο. Καὶ (οὐ γὰρ ὑπέμειναν τὸ δικαστήριον) ἐρήμην ⁶ μὲν ὥς καὶ πρηνέες ⁷ ἦλυσαν, ἀπεσφάγησαν δὲ οὐ πολλῷ ὕστερον· οὐδὲ ἐπῆρκεσαν τῷ Μουρήνᾳ οὔτε ὁ Προκουλήσιος ⁸ ἀδελφὸς ὦν, οὔτε ὁ Μαικῆνας ⁹ τῇ ἀδελφῇ αὐτοῦ συνοικῶν, καίπερ ἐς τὰ πρῶτα ὑπὸ τοῦ Αὐγούστου τιμώμενοι. Ὡς δ' οὖν καὶ τούτους τῶν δικαζόντων τινὲς ἀπέλυσαν, ἐνομοθέτησε μήτε κρύφα τὰς ψήφους ἐν ταῖς ἐρήμοις δίκαις φέρεσθαι, καὶ πάσαις αὐταῖς τὸν εὐθυνόμενον ¹⁰ ἀλίσκεσθαι. Καὶ ὅτι γε ταῦτ' οὐχ ὑπ' ὀργῆς, ἀλλ' ὥς καὶ συμφέροντα τῷ δημοσίῳ διέταξεν, ἰσχυρῶς διέδειξε· τοῦ γοῦν πατρὸς τοῦ Καιπίωνος ¹¹ τὸν μὲν ἕτερον τῶν δούλων τῶν

1. Sous la république, les consuls avaient seuls le droit d'assembler le sénat; un tribun du peuple pouvait dissoudre la réunion. — 2. Leuncl., en marge, Bekk. et Ddf., d'après les auteurs latins, vulg. et les inss.: Φάνιος. Sur cette conjuration, cf. Velléius Paterc., II, 91, et Suétone, 56.

3. Dion semble douter de la culpabilité de Muréna, Velléius n'hésite pas: « Murena sine hoc facinore potuit videri bonus, Cæpio et ante hoc erat pessimus... jure passi sunt. » On peut aussi joindre le témoignage de Suétone (Tibère, 8): « Fannium Cæpionem, qui cum Varrone Murena in Augustum conspiraverat, reum majestatis apud judices fecit et condemnavit. »

4. B, K: κατακορεῖ τῇ παρῥησίᾳ. — 5. Reim., d'après B, Sturz, Bekk. et Ddf.; vulg. et C, E, I om. — 6. Correction de Robert Étienne (au lieu de εἰρήνην donné par E) adoptée par les éd. subseq. et confirmée par les

plusieurs, au contraire, le tinrent en mépris. Un grand nombre d'entre eux se prononça en faveur de Primus, d'autres tramèrent un complot. Ce complot eut pour chef Fannius Cæpion, et beaucoup y prirent part; on dit même, soit que la chose fût vraie, soit que ce fût une calomnie, que Muréna était du nombre des complices, car il usait envers tout le monde d'une hardiesse de langage qui ne connaissait pas de frein et devenait insupportable. Les conjurés, n'ayant pas affronté le jugement, furent condamnés par défaut à l'exil et égorgés peu de temps après. Muréna ne trouva d'appui ni dans son frère Proculéius, ni dans Mécène, qui avait épousé sa sœur, quoique l'un et l'autre jouît des plus grands honneurs auprès d'Auguste. Quelques-uns des juges ayant absous les conjurés, Auguste porta une loi d'après laquelle, dans les jugements par défaut, les suffrages ne devaient pas être secrets, et l'unanimité de votes devenait nécessaire pour une condamnation. Cette disposition ne lui fut pas inspirée par la colère, mais par l'intérêt général, comme il le fit voir par une preuve bien forte : le père de Cæpion ayant affranchi l'un des deux esclaves qui

mas. — 7. Reiske : φευξάμενοι. — 8. Leuncl., en marge (cf. la liste des consuls en tête de ce livre), et Bekk., d'après Horace (Odes, II, 2, v. 5, et le commentaire du grammairien Porphyre.); vulg. : Προκούλιος. — 9. C : Μαρκίνας. Mécène avait épousé Térentia, sœur de Térentius Varron Muréna. — 10. K : εὐθυνούμενον. Voici probablement la raison de ce règlement d'Auguste : en supprimant le secret, on ôtait à l'accusé des chances d'être absous par l'indulgence des juges; en exigeant l'unanimité des voix, on rendait à l'accusé une partie de ces chances mêmes. Si l'on veut suivre la version latine (*utque tunc omnium suffragiis reus condemnatur*), il faut traduire : «... et l'accusé devait être condamné à l'unanimité.» Mais alors pourquoi un tribunal, pourquoi des juges, s'il n'y a pas d'absolution possible? — 11. C : Καπίωνος (*sic*).

συμφυγόντων τῷ υἱεῖ ἐλευθερώσαντος, ὅτι ἀμύναι οἱ θνήσκοντι ἠθέλησε ¹, τὸν δὲ ἕτερον ² τὸν προδόντα αὐτὸν, διὰ τε τῆς ἀγορᾶς μέτης μετὰ γραμμάτων τὴν αἰτίαν τῆς θανατώσεως αὐτοῦ δηλούντων, διαγαγόντος, καὶ μετὰ ταῦτα ἀνασταυρώσαντος, οὐκ ἠγανάκτησε. Κἂν ἐξηκέσατο πᾶσαν τὴν τῶν οὐκ ἀρεσκομένων τοῖς πραχθεῖσι μέμψιν, R. p. 733. εἰ μὴ καὶ θυσίας, ὡς καὶ ἐπὶ ³ νίκη τινὶ, καὶ ψηφισθείσας περιεῖδε καὶ γενομένας.

4. Τότε δ' οὖν καὶ τὴν Κύπρον καὶ τὴν Γαλατίαν τὴν Ναρβωνησίαν ἀπέδωκε τῷ δήμῳ, ὡς μηδὲν τῶν ὅπλων αὐτοῦ δεομένας· καὶ οὕτως ἀνθύπατοι καὶ ἐς ἐκεῖνα τὰ ἔθνη πέμπεσθαι ἤρξαντο. Καὶ τὸν τοῦ Διὸς τοῦ Βροντῶντος ἐπικαλουμένου ναὸν καθιέρωσε, περὶ οὗ δύο ταῦτα παραδέδοται· ὅτι τότε τε ἐν τῇ ἱεουργίᾳ βρονταὶ ἐγένοντο, καὶ μετὰ ταῦτα ὄναρ τῷ Αὐγούστῳ τοιόνδε ἐπέστη. Τῶν γὰρ ἀνθρώπων, τὸ μὲν τι ⁴, πρὸς τὸ ξένον καὶ τοῦ ὀνόματος αὐτοῦ καὶ τοῦ εἶδους, τὸ δὲ καὶ, ὅτι ὑπὸ τοῦ Αὐγούστου ἰδρυτο, μέγιστον δὲ, ὅτι πρῶτῳ οἱ ἀνιόντες ἐς τὸ Καπιτώλιον ἐνετύγγανον, προσερχομένων τε αὐτῷ ⁵ καὶ σεβόντων, ἔδοξε τὸν Δία τὸν ἐν τῷ μεγάλῳ

1. Macrobe, Saturnales, I, 11 : « Cæpionem, qui in Augusti necem fuerat animatus, postquam detecto scelere damnatus est, servus ad Tiberim in cista detulit pervectumque Ostiam inde in agrum Laurentem, ad villam patris nocturno itinere perduxit. »

2. Bekk. et Ddf.; vulg.: τινὰ δὲ ἕτερον. — 3. E, G om : θυσίας ὡς καί; Ddf. marque une lacune entre μή et καὶ ἐπὶ. Reim., suivi par Sturz et Bekk., ajoute ces mots d'après B; on les trouve également dans les autres mss. Lyl. avait déjà vu qu'il manquait quelque chose, il propose, en avouant ne

avaient accompagné son fils en exil, pour avoir voulu défendre son maître sur le moment de sa mort, tandis que l'autre, qui l'avait trahi, était mené par le milieu du Forum avec un écriteau indiquant la cause de son supplice, puis mis en croix, il n'en témoigna aucun mécontentement. Dans cette circonstance, il eût été à l'abri de tout reproche de la part de ceux mêmes qui n'approuvaient pas ses actes, s'il n'eût permis, comme à l'occasion d'une victoire, qu'on décrêtât et qu'on offrît des sacrifices.

4. A cette même époque il rendit au peuple Cypre et la Gaule Narbonaise, parce qu'elles n'avaient plus besoin de ses armes, et, par suite, des proconsuls commencèrent à être envoyés dans ces provinces. Il dédia aussi le temple de Jupiter Tonnant, temple au sujet duquel la tradition rapporte les deux particularités suivantes : pendant sa consécration, le tonnerre se fit entendre et Auguste eut ensuite le songe que voici. Le peuple, soit étrangeté du nom et de la statue du dieu, soit parce que ce temple avait été érigé par Auguste, mais surtout parce que c'était lui qu'on rencontrait le premier en montant au Capitole, venant apporter ses hommages à ce Jupiter, Auguste rêva que le Jupiter du grand temple était irrité

pas comprendre le passage, de substituer, et cette substitution a été adoptée par Henri Étienne et Leuncl., δίκη à νίκη; mais Leuncl. veut, de plus, écrire : εἰ γὰρ καὶ ἐπὶ δίκη καὶ ψηφισθέντα περιεῖδε, καὶ γινόμενα. On sait avec quelle facilité les Romains décrétaient en l'honneur de l'un et l'autre César des sacrifices pour un exploit, et à leurs descendants pour la découverte des conspirations.

4. C : μὲν τοι.

5. Reim., Sturz, Bekk. et Ddf., avec B, E, I, H, K; vulg. et C, G : αὐτῶν.

ναῶ ὄντα, ὀργήν ὡς καὶ τὰ δεύτερα αὐτοῦ φερόμενον ποιεῖσθαι, καὶ ἐκ τούτου ἐκείνῳ τε εἰπεῖν ἔλεγεν, ὅτι ¹ προφύλακα τὸν Βροντῶντα ἔχοι· καὶ ἐπειδὴ ἡμέρα ἐγένετο, κώδωνας αὐτῷ περιῆψε ², βεβαιῶν τὴν ὀνειρώξιν ³. οἱ γὰρ τὰς συνοικίας νύκτωρ φυλάσσοντες κωδωνοφοροῦσιν, ὅπως σημαίνειν σφίσιν ⁴, ὁπόταν ⁵ βουληθῶσι ⁶, δύνωνται. Ἐν μὲν δὲ τῇ ⁷ Ῥώμῃ ταῦτ' ἐγίγνετο.

5. Ὑπὸ δὲ τοῦς ⁸ αὐτοῦς τούτους χρόνους καὶ οἱ Κάνταβροι ⁹ οἳ τε Ἄστυρες ἐπολέμησαν αὐθις ¹⁰. οὗτοι ¹¹ μὲν, διὰ τε τρυφὴν καὶ δι' ὠμότητα τοῦ Καρισίου ¹². οἱ δὲ δὴ Κάνταβροι, ἐπειδὴ ἐκείνους τε νεωτερίζοντας ἥσθοντο, καὶ τοῦ ἄρχοντος σφῶν Γαίτου Φουρνίου ¹³ κατεφρόνησαν, ὅτι τε νεωστὶ ἀφίκτο, καὶ ὅτι ἄπειρον αὐτὸν τῶν παρ' ἑαυτοῖς πραγμάτων εἶναι ἔδοξαν. Οὐ μέντοι καὶ ἐν τῷ ἔργῳ τοιοῦτος σφίσιν ἐφάνη, ἀλλ' ἡττηθέντες ἀμφοτέροι ὑπ' αὐτοῦ (καὶ γὰρ τῷ Καρισίῳ προσήμυνεν) ἐδουλώθησαν ¹⁴.

1. Reiske, Bekk. et Ddf. ; vulg. : εἰπεῖν (ὡς ἔλεγεν) ὅτι.

2. Suétone (91) : « Quum dedicatam in Capitolio aedem Tonanti Jovi assidue frequentaret, somniavit queri Capitolinum Jovem, cultores sibi abduci, seque respondisse, Tonantem pro janitore ei appositum : ideoque mox tintinnabulis fastigium aedis redimiit, quod ea fere januis dependebant. » Le pluriel *tintinnabulis* a fait croire à Casaubon, que Reim., Sturz et Bekk. semblent ne pas désapprouver, qu'il faut lire dans Dion κώδωνας, au lieu de κώδωνα ; j'ai adopté ce parti. Ddf. conserve la vulgate. — 3. C : τὴν ὀνειρου (sic), et un blanc indiquant l'absence d'un mot.

4. Reim., d'après B, Sturz, Bekk. et Ddf. ; vulg. et C, E, H, I om. ; lacune que Robert Étienne proposait de combler par l'insertion de κώδωνα ἔχουσι ou κώδωνι χρῶνται. Xyl., Henri Étienne approuvent cette dernière conjecture.

5. Reiske : « Quibusnam τοῖς τὰς συνοικίας ἐνοικοῦσι, insularum inco-

d'être relégué au second rang, et qu'il répondit au dieu qu'il lui avait donné le Tonnant pour veiller à sa garde. Quand le jour fut venu, il fit mettre des sonnettes à Jupiter Tonnant pour confirmer son rêve. En effet, ceux qui veillent, la nuit, dans chaque quartier de la ville, portent des sonnettes afin de pouvoir, quand ils veulent, se transmettre des signaux. Voilà ce qui se passait à Rome.

5. Vers cette même époque, les Cantabres et les Astures recommencèrent la guerre contre nous, ces derniers à cause du luxe et de la cruauté de Carisius; les Cantabres en apprenant la révolte des autres, et parce qu'ils méprisaient C. Furnius, leur gouverneur, récemment arrivé et mal instruit, croyaient-ils, de leurs affaires. Mais, à l'œuvre, Furnius leur parut tout autre : vaincus les uns et les autres par lui (il alla au secours de Carisius), il furent réduits en servitude. Parmi les Cantabres,

lis. *Brachylogia Dioni insolens.* » Avec la version latine, je rapporte ce mot aux veilleurs de nuit. — 6. B : *δυνηθῶσι* au lieu de *βουλευθῶσι*; Ddf. : *δεηθῶσι*. — 7. G om.

8. G, K et Ddf. : *διὰ δὴ τοῦς*. — 9. Bekk. et Ddf. ; vulg. : *Κανταβροί*.

10. Correction de Xyl., adoptée par les éd. subséq., au lieu de *αὐτοῖς*, qui se lit dans B, E, G, H, I. Sur une première révolte de ces peuples, cf. LIII, 24. — 11. G : *οὗτος*. — 12. Cf. LIII, 25.

13. C'est ce C. Furnius dont il a été question XLVIII, 13. Il avait suivi le parti d'Antoine. Son fils obtint sa grâce d'Auguste qu'il remercia par ces mots (Sénèque, des Bienfaits, II, 25) : « Hanc unam, Cæsar, habeo injuriam tuam, effecisti ut viverem et morerer ingratus. » C : *Φρουνίου*.

14. Xyl. et les éd. subséq., correction confirmée par les mss., excepté E qui porte *ἰδοῦλησαν*.

Ε.Ρ. 734. Καὶ τῶν μὲν Καντάβρων οὐ πολλοὶ ἐάλωσαν ¹. ἐπειδὴ γὰρ ἀνέλπιστον τὴν ἐλευθερίαν ἔσχον, οὐδὲ ζῆν ἠθέλησαν, ἀλλ' οἱ μὲν, τὰ ἐρύματα προεμπρήσαντες, ἑαυτοὺς ἀπέσφαξαν, οἱ δὲ καὶ ἐκείνοις ἐβελονταὶ συγκατεκαύθησαν, ἄλλοι δημοσία φαρμάκων ἐνεπλήσθησαν· ὥστε τό τε πλεῖστον καὶ τὸ ἀγριώτατον αὐτῶν ² φθαρῆναι. Οἱ δ' Ἄστυρες, ὡς τάχιστα χωρίον τέ τι πολιορκοῦντες ἀπηλάθθησαν, καὶ μάχῃ μετὰ τοῦτ' ἐνίκηθησαν, οὐκέτ' ἀντῆραν, ἀλλ' εὐθὺς ἐχειρώθησαν. Ὑπὸ δὲ τὸν αὐτὸν τοῦτον χρόνον οἱ Αἰθίοπες οἱ ὑπὲρ Αἰγύπτου οἰκοῦντες, προεχώρησαν ³ μὲν ⁴ μέχρι ⁵ τῆς πόλεως τῆς Ἐλεφαντίνης ὠνομασμένης, πάντα τὰ ἐν ποσὶ πορθοῦντες ⁶, ἡγουμένης σφίσι Κανδάκης ⁷. Πυθόμενοι δὲ ἐνταῦθα πού Γαῖον Πετρώνιον, τὸν τῆς Αἰγύπτου ἄρχοντα, προσιέναι, προαπῆλθον μὲν ὡς καὶ διαφευξόμενοι· καταληφθέντες ⁸ δὲ ἐν τῇ ὁδῷ ⁹, ἡττήθησαν, καὶ τούτου καὶ ἐς τὴν οἰκείαν αὐτὸν ἐπεσπᾶσαντο. Καὶ καλῶς ¹⁰ καὶ ἐκεῖ ἀγωνισάμενος ¹¹, πόλεις ἄλλας τε καὶ ¹² τὴν Τανάπην ¹³, τὸ βασιλεῖον αὐτῶν, ἔλαβε ¹⁴. Καὶ ἐκείνη μὲν κατεσκάφη, ἐν ἐτέρῳ δέ τινι χωρίῳ φρουρὰ κατελείφθη ¹⁵. ὁ γὰρ Πετρώνιος μήτε περαι-

1. Sur l'obstination de ce peuple, cf. ch. 10. — 2. E, 1 om.; Reim., de même Sturz, Bekk. et Ddf., ajoute ce pronom d'après B, et cette addition est appuyée par l'autorité des autres mss. — 3. Xiph. : προεχώρησαν. — 4. Le Grammairien publié dans les *Anecdota* de Bekker (vol. I, p. 147, 25) K, Bekk. et Ddf.; vulg. om. Il est à remarquer que le Grammairien, qui cite ce passage depuis Ὑπό jusqu'à Κανδάκης, le donne comme extrait du livre IV de Dion. C'est une erreur que Sturz a relevée; au lieu de τετάρτῳ, il faut lire πεντηχοστῷ τετάρτῳ. — 5. Xiph. : ἄχρι. — 6. Xiph. : πολιορκοῦντες, par confusion, sans doute, avec χωρίον τέ τι πολιορκοῦντας qui se lisent plus haut. — 7. G : Κανδάκις. Plusieurs reines du

peu furent faits captifs; car, dès qu'ils n'eurent plus d'espoir de la liberté, ils ne voulurent plus vivre : mettant le feu à leurs défenses, ceux-ci se donnèrent eux-mêmes la mort, ceux-là se jetèrent volontairement dans le feu avec les autres, tandis que d'autres prirent publiquement du poison; ce qui fit que la portion la plus nombreuse et la plus farouche de cette nation fut détruite. Quant aux Astures, aussitôt après avoir été repoussés au siège d'une place et avoir été ensuite vaincus dans une bataille, ils cessèrent leur résistance et se soumirent. Vers ce même temps, les Éthiopiens, qui habitent au-dessus de l'Égypte, s'avancèrent jusqu'à la ville nommée Éléphantine, dévastant tout devant eux, sous la conduite de Candace. Là, ayant appris que C. Pétronius, préfet d'Égypte, marchait contre eux, ils se retirèrent avant son arrivée, afin de lui échapper par la fuite; surpris dans leur marche, ils furent vaincus, et, par cette défaite, entraînent Pétronius jusque dans leur pays. Pétronius, après avoir eu là aussi des succès, s'empara, entre autres villes, de Tanapé, résidence de leurs rois. La ville fut renversée de fond en comble et une garnison laissée dans une autre place; car Pétronius, empêché d'aller

nom de Candace, chez les Éthiopiens, se sont rendues célèbres. On peut, à ce sujet, consulter les auteurs cités dans la note 38 de Reimarus.

8. H : καταλειφθέντες (sic). — 9. G om. : ἐν τῇ ὁδῷ. — 10. Reiske : Καὶ ὡς καλῶς. — 11. Xyl. et les éd. subséq.; de même les mss., excepté E qui porte αἰωνισάμενος. — 12. Reiske, Bekk. et Ddf.; Leuncl. : πόλεις τε ἄλλας καὶ : vulg. : πόλεις ἄλλας καί. — 13. Strabon, et les auteurs, en général : Νάπατα; Étienne de Byzance : Ναπάται, petite ville qui, au témoignage de Pline, n'était éloignée de l'île de Méroé que de trois cent soixante pas. Ddf. : Ναπάτην. — 14. Xiph., approuvé par Reiske qui semble balancer entre ἔλαβε et κατέλαβε, Bekk. et Ddf.; vulg. : βασιλειον ἀπέλαβε. — 15. G : κατελήρθη.

τέρω, διά τε τὴν ἄμμον καὶ διὰ τὸ καῦμα, προελθεῖν, μήτε κατὰ χώραν μετὰ παντὸς τοῦ στρατοῦ μεῖναι καλῶς δυνηθεῖς, ἀνεχώρησε, τὸ πλεῖον αὐτοῦ ἀπαγόμενος¹. Κάν τούτῳ τῶν Αἰθιοπῶν τοῖς φρουροῖς ἐπιθεμένων, αὐθὶς τε ἐπ' αὐτοὺς ἐστράτευσε, καὶ τοὺς σφετέρους ἐρρύσατο, καὶ τὴν Κανδάκην συμβῆναί οἱ ἠνάγκασεν.

6. Ἐν ᾧ δὲ ταῦτα ἐγίνετο, ὁ Αὐγουστος ἐς Σικελίαν ἦλθεν, ὅπως καὶ ἐκείνην καὶ τᾶλλα τὰ μέχρι τῆς Συρίας καταστήσεται². Καὶ αὐτοῦ ἐνταῦθα ἔτι ὄντος³, ὁ δῆμος τῶν Ῥωμαίων τοὺς ὑπάτους χειροτονῶν ἐστασίασεν · ὥστε καὶ ἐκ τούτου διαδειχθῆναι, ὅτι ἀδύνατον ἦν δημοκρατο- μένους σφᾶς σωθῆναι. Μικροῦ γοῦν τινὸς ἐν τε ταῖς ἀρχαι- ρεσίαις καὶ ἐν ταῖς⁴ ἀρχαῖς αὐταῖς κυριεύοντες ἐθορύβη- σαν. Ἐτηρεῖτο μὲν γὰρ ἡ ἑτέρα χώρα τῷ Αὐγούστῳ, καὶ διὰ τοῦτο Μάρκος Λόλλιος⁵ κατ' ἀρχὰς τοῦ ἔτους μόνος ἦρξεν · ἐκείνου⁶ δὲ μὴ δεξαμένου αὐτὴν, Κύϊντός τε Λέ- πιδος καὶ Λούκιος Σιλανὸς⁷ ἐστῆσαν⁸, καὶ οὕτω
 R. p. 735. γε πάντα συνετάραξαν, ὥστε καὶ τὸν Αὐγουστον ὑπὸ τῶν ἐμφρόνων ἀνακληθῆναι. Ἐπειδὴ δὲ οὐχ ὑπέστρεψε μὲν, ἐλ- θόντας δὲ αὐτοὺς πρὸς αὐτὸν ἀπέπεμψεν, ἐπιτιμήσας

1. Reimarus : « Rectius diceretur ἀπαγόμενος. » J'ai adopté cette correction ; vulg. : ἐπαγόμενος. Strabon, XVII, entre dans de plus grands détails sur cette expédition de Pétronus, qui partit avec moins de dix mille hommes, fantassins et cavaliers, en attaqua trente mille et les vainquit. Quant à Candace, c'était, suivant le même auteur, une femme d'un courage mâle et qui avait perdu un œil.

2. Cf. ch. 10. Suétone, 47 : « Nec est, ut opinor, provincia, excepta dun-

plus loin par le sable et par la chaleur, et, ne pouvant se maintenir avec avantage dans le pays avec son armée entière, en emmena la plus grande partie avec lui en se retirant. Les Éthiopiens, sur ces entrefaites, ayant attaqué la garnison, il marcha de nouveau contre eux, délivra les siens, et contraignit Candace à traiter.

6. Pendant que cela se passait, Auguste alla en Sicile afin d'établir l'ordre dans cette province aussi et dans les autres jusqu'en Syrie. Il y était encore, lorsque le peuple, à Rome, pendant l'élection des consuls, se laissa aller à la sédition, ce qui fit bien voir qu'il n'y aurait pas eu de salut possible pour lui avec un gouvernement populaire. Malgré le peu de puissance dont il disposait dans les comices, et dans l'exercice même des charges, il n'en avait pas moins excité des troubles. L'une des deux places était réservée à Auguste ; aussi M. Lollius, au commencement de l'année, exerça-t-il seul le consulat. Auguste n'ayant pas accepté, Q. Lépidus et M. Silanus se mirent sur les rangs et suscitèrent partout des troubles tels que les citoyens bien intentionnés demandèrent à Auguste de revenir. Comme il ne revint pas et qu'il renvoya les deux candidats qui étaient allés le trouver, en leur adressant des reproches et en leur

An do
Rome
733.

M. Lollius
et
Q. Lépidus
consuls.

taxat Africa et Sardinia, quam non adierit. » Justin, XLII, 5 : « Finito Hispaniensi bello, quum in Syriam Augustus ad componendum Orientis statum venisset... » — 3. B : ἐτ' ὄντος. — 4. C : ἐν τε (avec un trait horizontal sur ces deux mots) ταῖς. — 5. G : Δόλιος ; de même C, mais avec un λ dans l'interligne. — 6. C : ἤρξα ἐνείνου. — 7. Xyl. et les éd. subséq. ; C, E, I : Σιλουανός.

8. C : ἐσπουδιάρχησαν.

σφίσι, καὶ κελεύσας ἀμφοτέρων αὐτῶν ἀπόντων τὴν ψῆφον δοθῆναι, οὐδὲν μᾶλλον ἡσύχασαν, ἀλλὰ καὶ πάνυ αὐθις ἐστασίασαν καὶ ¹ διηνέχθησαν, ὥστε τὸν Λέπιδον ὁψέ ποτε αἰρεθῆναι. Ἀγανακτήσας οὖν ἐπὶ τούτῳ ὁ Αὐγούστος, καὶ μήτε μόνῃ τῇ Ῥώμῃ σχολάζειν δυνάμενος, μήτ' αὐτῷ ἀναρχὸν αὐτὴν καταλιπεῖν τολμῶν, ἐζήτει τινὰ αὐτῇ ἐπιστῆσαι, καὶ ἔκρινε μὲν τὸν Ἀγρίππαν ² ἐπιτηδειότατον ἐς τοῦτο εἶναι. Βουλευθεὶς δὲ δὴ ³ καὶ ἀξίωμα αὐτῷ μείζον περιθεῖναι, ἵνα καὶ ἐκ τούτου ῥᾶον αὐτῶν ἄρχῃ, μετεπέμψατο αὐτὸν, καὶ καταναγκάσας τὴν γυναῖκα, καίπερ ἀδελφιδὴν αὐτοῦ ⁴ οὔσαν, ἀπαλλάξαντα, τῇ Ἰουλίᾳ συνοικῆσαι ⁵, ἐς τὴν Ῥώμην παραχρῆμα καὶ ἐπὶ τῷ γάμῳ καὶ ἐπὶ τῇ τῆς πόλεως διαχειρίσει ἔπεμψε· διὰ τε τᾶλλα, καὶ ὅτι ὁ Μαικήνας συμβουλευομένῳ οἱ περὶ αὐτῶν τούτων εἰπεῖν λέγεται ὅτι, « Τηλικούτον αὐτὸν πεποίηκας, ὥστε ἢ ⁶ γαμβρόν σου γενέσθαι, ἢ φονευθῆναι. » Καὶ ὅς τὰ μὲν ἄλλα, οἰδοῦντα ἔτι εὐρών, κατεστήσατο, τὰ τε ἱερὰ τὰ Αἰγύπτια ⁷ ἐπεσιόντα αὐθις ἐς τὸ ἄστυ ἀνέστειλεν, ἀπειπὼν ⁸ μηδένα μηδ' ἐν ⁹ τῷ προαστείῳ αὐτὰ ἐντὸς ¹⁰ ὀγδόου ἡμισταδίου ποιεῖν· ταραχῆς δὲ τινος περὶ τὴν ¹¹ τοῦ πολιάρχου, τοῦ διὰ τὰς ¹² Ἀνοχὰς αἰρουμένου, χειροτονίαν συμβάσης, οὐκ ἐπεκράτησεν αὐτῆς ¹³, ἀλλὰ ἄνευ τῆς

1. B, G, K et Ddf om. : ἐστασίασαν καί.— 2. Il le fit revenir (cf. ch. 11) tout exprès de Sicile. — 3. B, G, K, Bekk. et Ddf; vulg. om. — 4. Ddf; vulg. et Bekk. : αὐτοῦ. — 5. Xiph. : τὴν Ἰουλίαν αὐτῷ τὴν ἀνδρὸς χηρεύουσιν (Cois. : τὴν ἀδελφὴν ἀνδρὸς) δούς. Julie avait épousé en premières nocces Marcellus, mort l'année précédente. Agrippa était marié à Marcella, fille

ordonnant à l'un et à l'autre de s'absenter pendant le temps qu'on irait aux suffrages, loin que la tranquillité se rétablît, la sédition et les troubles éclatèrent de nouveau avec une telle violence que ce ne fut que sur le soir que Lépидus finit par être nommé. Auguste, irrité de ce désordre, ne pouvant s'occuper de Rome seule, et n'osant pas, d'un autre côté, la laisser sans chef, chercha quelqu'un pour la gouverner et ne trouva pour un tel emploi personne qui convînt mieux qu'Agrippa. Voulant l'environner d'une considération plus grande, afin de lui rendre le commandement plus facile, il le manda près de lui, et, après l'avoir forcé de répudier sa femme, bien qu'elle fût sa propre nièce, pour épouser Julie, il l'envoya sur-le-champ à Rome célébrer son mariage et administrer la ville; déterminé, entre autres raisons, par les conseils de Mécène qui, à ce que l'on rapporte, lui dit : « Tu l'as rendu si grand qu'il faut ou en faire ton gendre, ou le mettre à mort. » Agrippa calma les mouvements tumultueux qu'il rencontra encore, et reprima les rites égyptiens qui se glissaient de nouveau dans la ville, défendant absolument de les célébrer dans un espace de sept stades et demi en dedans des faubourgs; de plus, l'élection du préfet urbain pour les Fêtes Latines ayant suscité quelques troubles,

d'Octavie. Cf. LIII, 1 et 30. — 6. C, G, B : ὥστ' ἦ. — 7. Le culte d'Isis et d'Osiris, dont il a été parlé, LIII, 2. — 8. C, H : ἀνέστειλε ἀπειπών.

9. Bekk. et Ddf; vulg. : μηδὲ ἐν. — 10. Reiske : προαστείῳ αὐτὰ μηδὲ ἐντός.

11. B om. — 12. G om. : ποιεῖν τοῦ διὰ τὰς. — 13. La version latine fait rapporter cet αὐτῆς à ταραχῆς; j'ai préféré le faire rapporter à χειροτονίαν.

ἀρχῆς ταύτης τὸν ἐνιαυτὸν ἐκεῖνον διεγένοντο. Καὶ ὁ μὲν ταῦτα ἔπραττεν ¹.

7. Ὁ δὲ Αὐγουστος ², τὰ τε ἄλλα τὰ ἐν τῇ Συκελίᾳ διοικήσας, καὶ Συρακούσας, ἐτέρας τέ τινας πόλεις ³, ἀποίκους Ῥωμαίων ἀποδείξας ⁴, ἐς τὴν Ἑλλάδα ἐπεραιώθη. Καὶ Λακεδαιμονίους μὲν τοῖς τε Κυθήροις ⁵ καὶ τῇ συσσιτίᾳ ⁶ ἐτίμησεν, ὅτι ἡ Λιουΐα, ὅτε ἐκ τῆς Ἰταλίας σὺν τε τῷ ἀνδρὶ καὶ σὺν τῷ υἱεῖ ἔφυγεν ⁷, ἐκεῖ διέτριψεν. Ἀθηναίων δὲ τὴν τε Αἴγιναν καὶ τὴν Ἐρέτριαν ⁸ (ἐκαρποῦντο γὰρ αὐτάς), ὥς τινὲς φασιν, ἀφείλετο ⁹, ὅτι τὸν Ἀντώνιον ἐσπούδασαν ¹⁰. καὶ προσέτι καὶ ἀπηγόρευσε σφίσι ^{R.p. 756} μηδὲνα πολίτην ἀργυρίου ποιεῖσθαι ¹¹. Καὶ αὐτοῖς ἐς ταῦτα ἔδοξε τὸ τῷ ¹² τῆς Ἀθηνᾶς ἀγάλματι συμβᾶν ἀποσκηψαί· ἐν γὰρ τῇ ἀκροπόλει πρὸς ἀνατολῶν ἰδρυμένον ¹³, πρὸς τε τὰς δυσμὰς μετεστράφη, καὶ αἶμα ἀπέπτυσεν. Ὁ δ' οὖν ¹⁴ Αὐγουστος τό τε Ἑλληνικὸν διήγαγε, καὶ ἐς Σάμον ἐπλευσεν, ἐνταῦθ' αὖτε ἐχειμάσας, καὶ ἐς τὴν Ἀσίαν

1. G, I : ταῦτ' ἔπραττεν. — 2. C : 'Ο δ' Αὐγουστος.

3. Bom. — 4. Le Monument d'Ancyre : « Colonias in Africa, Sicilia, Caledonia, utraque Hispania multas collocavi. » — 5. Leuncl. voudrait lire : Κυθήροις ; G : Κύθηρας (sic). Auguste, au témoignage de Strabon, rendit Cythère aux Lacédémoniens, après en avoir chassé le tyran Euryclès qu'il exila. /

6. C : σιακία ; H : συακία. Auguste, pour faire honneur aux Lacédémoniens, assiste aux syssities, ou banquets publics établis par Lycurgue pour les hommes. Cette explication ne satisfait pas Leunclavius ; selon lui, ce fut Auguste qui donna un festin public en l'honneur des Lacédémoniens et qui en fit les frais.

7 Cf. XLVIII, 15. — 8. G, H, I, Sturz, Bekk. et Ddf ; vulg. et les autres

il ne put venir à bout de l'élection, et les fêtes eurent lieu, cette année-là, sans préfet. Voilà ce que fit Agrippa.

7. Auguste, après avoir mis ordre aux affaires de la Sicile et déclaré colonies romaines Syracuse et plusieurs autres villes, passa en Grèce. Il accorda aux Lacédémoniens Cythère et l'honneur de sa présence aux syssities, parce que Livie, à l'époque où elle s'enfuyait d'Italie avec son mari et son fils, y avait séjourné ; tandis qu'il enleva aux Athéniens Égine et Érétrie, dont ils avaient la jouissance, parce que, disent certains auteurs, ils avaient favorisé Antoine. De plus, il leur défendit d'admettre à prix d'argent personne au droit de cité. Les Athéniens virent dans cette mesure la suite de ce qui était arrivé à la statue de Minerve. La statue, en effet, érigée dans l'Acropole au regard de l'Orient, s'était tournée vers l'Occident et avait craché du sang. Auguste donc mit ordre aux affaires de la Grèce et fit voile pour Samos, où il passa l'hiver, puis,

mss. : Ἐπερσεύαν. — 9. Bekk. voudrait transporter le verbe ἀπειλάτο devant ὥς τινὲς φασιν. — 10. Les Athéniens avaient reçu d'Antoine, à cause de leur zèle pour sa cause, Téos, Icon, Cos, Sciathos et Péparèthe.

11. Cette vente du droit de cité a été justement flétrie par Démosthène. Spanheim, *Orbis Romanus*, I, 16, a réuni les passages qui peuvent éclaircir ce qu'en dit ici Dion. — 12. H : τῶν.

13. Vulg. : τῇ ἀκροπόλει τῇ πρὸς ἀνατολῶν ἰδρόμενον (C : ἰδρυμένη). Reimar : « Videtur τῇ abundare et ex præcedentibus præfer rem repetitum. Nec enim sermo est ad quam cæli plagam spectarit ἀκρόπολις, sed simulacrum Minervæ in Acropoli positum. Πῶ tolerabilius. » Avec Reiske qui, de plus, remplace ἀνατολῶν par ἀνατολήν, Bekk. et Ddf, j'ai supprimé τῇ.

14. H : ἐπλεσεν ; C : ἐπλευσεν ἐνταῦθα.

ἐν τῷ ἡρι, ἐν ᾧ Μάρκος τε Ἀπουλήσιος¹ καὶ Πούπλιος² Σίλιος ὑπάτευσαν, κομισθεὶς, πάντα τὰ τε³ ἐκεῖ καὶ τὰ⁴ ἐν τῇ Βιθυνίᾳ διέταξεν· οὐχ, ὅτι τοῦ δήμου καὶ ταῦτα τὰ ἔθνη καὶ τὰ πρότερα ἐδόκει εἶναι⁵, ἐν ὀλιγωρίᾳ αὐτὰ ποιησάμενος, ἀλλὰ καὶ πάνυ πάντων σφῶν, ὡς καὶ ἑαυτοῦ ὄντων, ἐπιμεληθεὶς· τὰ τε γὰρ ἄλλα ὅσα περ καὶ προσήκον ἦν ἐπηνώρθωσε, καὶ χρήματα τοῖς μὲν ἐπέδωκε, τοῖς δὲ καὶ ὑπὲρ τὸν φόρον ἐσενεγκεῖν προσέταξε. Τούς τε Κυζικηνοὺς, ὅτι Ῥωμαίους τινὰς ἐν στάσει μαστιγώσαντες ἀπέκτειναν, ἐδουλώσατο⁶. Καὶ τοῦτο καὶ τοὺς Τυρίους τοὺς τε Σιδωνίους⁷ διὰ τὰς στάσεις ἐποίησεν, ἐν τῇ Συρίᾳ⁸ γενόμενος.

8. Κὰν τούτῳ ὁ Φραάτης, φοβηθεὶς μὴ καὶ ἐπιστρατεύσῃ οἱ, ὅτι μηδέπω τῶν συγκειμένων ἐπεποιήκει τι, τὰ
 R.p.737. τε σημεία⁹ αὐτῷ¹⁰ καὶ τοὺς αἰχμαλώτους, πλὴν ὀλίγων, οἱ ὑπ' αἰσχύνης σφᾶς ἔφθειραν, ἧ καὶ κατὰ χώραν λαθόντες¹¹ ἔμειναν, ἀπέπεμψε. Καὶ αὐτοὺς ἐκεῖνος¹² ὡς καὶ πολέμῳ τινὶ τὸν Πάρθον νενικηκὼς ἔλαβε¹³. καὶ γὰρ ἐφρόνει μέγα¹⁴, λέγων ὅτι τὰ πρότερόν ποτε ἐν ταῖς μάχαις ἀπολόμενα ἀκονιτὶ ἐκεκόμιστο. Ἀμέλει καὶ θυσίας ἐπ'

1. Cf. la liste des consuls en tête de ce livre. — 2. G : Πούλιος.

3. C om. — 4. C, H, I, Sturz, Bekk. et Ddf. ; vulg. om. — 5. Cf. LIII, 12.

6. Xiph. : Κοιχήνους, ce qui n'a pas empêché Sylburg d'écrire Κυζικηνοὺς. Suétone, 47 : « Urbium quasdam foederatas, sed ad exitium licentia praecipites libertate privavit. » La liberté fut rendue plus tard (ch. 23) à ce peuple par Auguste ; elle lui fut de nouveau enlevée (LVIII, 24) par Tibère. — 7. C om. : ὅτι Ῥωμαίους... Σιδωνίους. — 8. Après Συρία commence

s'étant transporté en Asie, au printemps où M. Apuléius et P. Silanus furent consuls, il y régla tout, ainsi qu'en Bithynie, ne négligeant pas ces provinces et celles que j'ai précédemment citées, parce qu'elles étaient réputées provinces du peuple, mais prenant au contraire le plus grand soin de toutes, comme si elles eussent été les siennes. Il y fit en effet toutes les réformes convenables et accorda aux unes des secours pécuniaires, tandis qu'aux autres il imposa une contribution en outre du tribut. Les Cyzicéniens, pour avoir, dans une sédition, battu de verges puis tué plusieurs citoyens romains, perdirent le droit de cité libre. Les séditions des Tyriens et des Sidoniens leur attirèrent le même sort à l'arrivée du prince en Syrie.

An de
Rome
754.

M. Apuléius
et
P. Silanus
consuls.

8. Sur ces entrefaites, Phraate, craignant qu'Auguste ne marchât contre lui, parce qu'il n'avait encore rempli aucune de ses conventions, lui renvoya les enseignes et les prisonniers, à l'exception d'un petit nombre qui, par honte, s'étaient donné la mort ou qui restèrent dans le pays en s'y cachant. Auguste les reçut comme s'il eût vaincu les Parthes : il s'en montra fier, prétendant que ce qui avait été jadis perdu dans des batailles, il l'avait recouvré sans combat. Ainsi, il fit à cette occa-

dans B une lacune de près de neuf pages restées blanches. Les pages écrites recommencent (ch. 19) par la syllabe *vou*, finale de *Κυρίων*.

9. C om. — 10. C : αὐτῶν ; G : αὐτῶν.

11. G : λανθόντες (sic).

12. C : ἐκείνους. — 13. Cf. LIII, 33.

14. Reim. croit qu'il faut ajouter ici ἐπὶ τοῖς, d'après Xiph. qui porte : ἐπὶ τοῖς ὁ Κασσάρ ἐγαυροῦτο.

αὐτοῖς, καὶ νεῶν Ἄρεος Τιμωροῦ τοῦ κατὰ τὸ ¹ τοῦ Διὸς τοῦ Φερετρίου ἐν τῷ Καπιτωλίῳ ζήλωμα ² πρὸς τὴν τῶν σημείων ἀνάθεσιν, καὶ ψηφισθῆναι ἐκέλευσε, καὶ ἐποίησε· καὶ προσέτι καὶ ἐπὶ κέλητος ἐς τὴν πόλιν ἐσήλασε, καὶ ἰψίδι τροπαιοφόρῳ ἐτιμήθη. Ταῦτα μὲν ἐπ' ἐκείνοις ὕστερον ἐπράχθη· τότε δὲ αὐτός τε προστάτης τῶν περὶ τὴν Ῥώμην ὁδῶν αἰρεθεὶς ³, καὶ τὸ χρυσοῦν Μίλιον ⁴ κεκλημένον ἔστησε, καὶ ὁδοποιούς αὐταῖς ἐκ τῶν ἐστρατηγηκότων, ῥαβδούχοις δύο χρωμένους, προσέταξε ⁵. Καὶ ἡ Ἰουλία ⁶ τὸν Γάϊον ὀνομασθέντα ἔτεκε ⁷· βουθυσία τέ τις τοῖς γενεθλίοις αὐτοῦ αἰδῖος ἐδόθη ⁸. Καὶ τοῦτο μὲν ἐκ ψηφίσματος, ὥσπερ που καὶ τᾶλλα, ἐγένετο· ἰδίᾳ δὲ δὴ οἱ ἀγορανόμοι ⁹ ἵπποδρομίαν τε ἐν ταῖς τοῦ Αὐγούστου γενεθλίοις καὶ θηρίων σφαγὰς ἐποίησαν. Ἐν μὲν οὖν τῇ πόλει ταῦτα ἐπράττετο ¹⁰.

R.p. 738. 9. Ὁ δὲ Αὐγούστος ¹¹ τὸ μὲν ὑπήκοον κατὰ τὰ ¹² τῶν Ῥωμαίων ἔθνη ¹³ διώκει, τὸ δὲ ἔνσπονδον τῷ πατρίῳ

1. C om.

2. Bekk., en note ; vulg. et Ddf : Τιμωροῦ ἐν τῷ Καπιτωλίῳ, κατὰ τὸ τοῦ Διὸς τοῦ Φερετρίου ζήλωμα. Reimar. : « Hæc verba trajecta esse, et post sequens Φερετρίου ponenda censet etiam Leibius in Gotha numaria, p. 279. »

3. Le soin des routes au dehors de Rome regardait auparavant les censeurs ; mais, en ce moment, il n'y a pas de censeurs (ch. 2) ; plus loin (ch. 26), Dion nous dit que deux curateurs des routes en dehors de la ville furent abrogés. Auguste, en recevant la préfecture des mœurs, fut aussi chargé du soin des routes.

4. Colonne dorée qu'Auguste éleva sur le Forum Romanum, en face du temple de Saturne, et d'où partaient toutes les routes qui conduisaient hors de Rome. C'était de cette colonne que se comptaient les dis-

sion décréter des sacrifices et un temple à Mars Vengeur, à l'imitation de celui de Jupiter Férétrien au Capitole, pour y suspendre ces enseignes, et il construisit ce temple. De plus, son entrée dans Rome se fit à cheval et fut honorée d'un arc de triomphe. Mais ces mesures à l'occasion des enseignes recouvrées ne furent exécutées que plus tard ; pour le moment, nommé curateur des voies à l'entour de Rome, il éleva ce qu'on appelle le Mille-d'Or, et désigna pour entretenir ces voies d'anciens préteurs qui devaient avoir deux licteurs. Julie mit au monde le prince qui reçut le nom de Caius ; un sacrifice de taureaux fut célébré tous les ans en l'honneur de son jour natal. Ce sacrifice, comme tout le reste, eut lieu en vertu d'un décret ; mais les édiles, en leur privé nom, donnèrent, le jour natal d'Auguste, des jeux équestres et une chasse de bêtes féroces. Voilà ce qui se passait dans Rome.

9. Auguste, pendant ce temps-là, réglait d'après les usages de Rome les affaires des peuples soumis, et lais-

tances (les milles). — 5. Probablement les deux qui (ch. 26) furent bientôt abrogés.

6. H : Οὐλίαν.

7. Julie, fille d'Auguste, avait épousé Agrippa (ch. 5) ; le nom de Caius fut donné à l'enfant qu'elle mit au monde, en souvenir de son aieul maternel Caius Julius César. Ce Caius et son jeune frère Lucius furent adoptés (ch. 9) par Auguste qui les désigna pour ses successeurs.

8. C : ἐκλήθη, et en marge, ἰδὲθη.

9. C : ἰδίᾳ δὲ καὶ οἱ ἀγρονόμοι.

10. C, G, H : ταῦτ' ἐπράττετο.

11. C, 1 et Ddf; vulg. et Bekk. : Ὁ δὲ δὴ Αὐγουστος.

12. G om.

13. C : C : ἴθι.

σφίσι τρόπῳ εἶα ἄρχεσθαι ¹ · οὐδ' ἠξίωσεν οὔτε ἐκείνων ² τι προσθέσθαι οὔτε ἕτερόν τι προσκτήσασθαι, ἀλλ' ἀκριβῶς ἀρκεῖσθαι τοῖς ὑπάρχουσιν ἐδικαίου, καὶ τοῦτο καὶ τῇ βουλῇ ἐπέστειλεν ³. Ὡστε πολέμου μὲν οὐδὲν τότε γε ⁴ ἐφήψατο, δυναστείας δὲ δὴ, Ἰαμβλίχῳ ⁵ τε τῷ Ἰαμβλίχου τὴν τῶν Ἀραβίων τὴν πατρώαν, καὶ Ταρχονδιμότῳ τῷ Ταρχονδιμότου ⁶ τὴν τῆς Κιλικίας, ἣν ὁ πατὴρ αὐτοῦ ἔσχε, πλὴν παραθαλασσιδίων τινῶν, ἔδωκεν· ἐκεῖνα γὰρ τῷ Ἀρχελάῳ ⁷ μετὰ τῆς μικροτέρας Ἀρμενίας ἐχαρίσατο, ὅτι ὁ Μῆδος ὁ πρὶν αὐτῆς βασιλεύων, ἐτεθνήκει ⁸. Τῷ τε Ἡρώδῃ Ζηνοδώρου ⁹ τινὸς τετραρχίαν, καὶ Μιθριδάτῃ ¹⁰ τινὶ τὴν Κομμαγηνήν, ἐπειδὴ τὸν πατέρα αὐτοῦ ὁ βασιλεὺς αὐτῆς ἀπεκτόνει ¹¹, καίτοι παιδίσκῳ ἔτ' ὄντι, ἐπέτρεψε. Τῶν τε Ἀρμενίων τῶν ἐτέρων τοῦ τε Ἀρτάξου ¹² κατηγορησάντων, καὶ τὸν Τιγράνην τὸν ἀδελφὸν αὐτοῦ ἐν τῇ Ῥώμῃ ὄντα μεταπεμψαμένων, ἔστειλε ¹³ τὸν Τιβέριον, ὅπως τὸν μὲν ἐκβάλλῃ τῆς βασιλείας, τὸν δὲ ἐς αὐτὴν ἀποκαταστήσῃ. Καὶ ἐπράχθη μὲν οὐδὲν τῆς παρασκευῆς αὐτοῦ

1. Bekk. et Ddf, d'après Leuncl.; vulg. : αἰ ἀρχεσθαι, leçon que Xyl. déclare tronquée et qu'il complète par l'addition de συνεχώρησεν. Reimar. fait dépendre l'infinitif ἀρχεσθαι du verbe διώκει qui précède; si cette dépendance semblait trop difficile à admettre, il propose de supprimer οὐδέ, qui suit, et de lire ἀρχεσθαι ἠξίωσεν, οὔτε. . ἰδικαίου. Cette dernière conjecture est fort ingénieuse, sans doute, mais celle de Leuncl. qui consiste dans une simple transposition de lettres m'a paru préférable. — 2. C. Bekk. et Ddf. : ἐκείνῳ, Oddey : ἠξίωσι τὰ τε χωρία αὐτῶν νέμεσθαι, οὔτε ἐκείνων τι προσέσθαι; mais, si l'on fait rapporter ἐκείνων à ἐνσπονδόν auquel est opposé ἕτερόν τι désignant les peuples qui ne sont encore ni soumis ni alliés, toute correction devient inutile. — 3. Sur cette politique d'Auguste, cf. les auteurs cités dans la note 75 de Reimar. — 4. K, Bekk. et Ddf; vulg. om. Sturz donne γε comme étant dans I, je ne

sait les peuples alliés se gouverner à leur manière; loin de chercher à ajouter de nouvelles conquêtes à l'empire, il jugea largement suffisantes les possessions acquises, et il écrivit au sénat en ce sens. Aussi ne s'occupait-il nullement alors de guerre et rendit-il à Jamblique, fils de Jamblique, ses États paternels en Arabie, et à Tarcondimotus, fils de Tarcondimotus, ceux que son père avait possédés en Cilicie, à l'exception de quelques-uns situés au bord de la mer, dont, avec la Petite Arménie, il fit don à Archélaüs, parce que le Mède, qui y régnait auparavant, était mort. Il confia à Hérode la tétrarchie d'un certain Zénodore, et la Commagène à un certain Mithridate, bien que ce ne fût encore qu'un enfant, parce que le roi de cette contrée avait tué son père. Les habitants de l'autre Arménie s'étant plaints d'Artaxès et ayant appelé son frère Tigrane, qui était à Rome, il envoya Tibère pour chasser le premier de ce royaume et y établir l'autre. Il n'y eut là néanmoins aucune action digne des préparatifs de Tibère (les Armé-

trouve rien dans les notes recueillies par M. Gros. — 5. C : ἀμβλίχῳ (*sic*). Sur Jamblique, cf. L, 13. — 6. Cf. L, 14. C : Ταρχονδημότῳ, τῷ Ταρχονδημότου (*sic*). — 7. Il a été déjà parlé de cet Archélaüs, XLIX, 32 et LI, 2. — 8. Sur ce roi, cf. XLIX, 25. — 9. Pour de plus amples détails, cf. Josèphe, Antiquités Judaïques, XV, 15, et Guerre des Juifs, I, 45. — 10. G : Μεθρηδάτης. — 11. Cf. LII, 43. — 12. C (en marge), I, K : Ἀρτάξου et, plus bas, Ἀρτάξην (G : Ἀρτάξην); vulg. : Ἀρταβάζου et Ἀρταβάζην. Sturz : « Putet quis Ἀρτάξου et Ἀρτάξην scribendum. » Je me suis rangé à cet avis, car, outre la variante donnée par G, Dion l'appelle lui-même ainsi, XLIX, 40 et 44; d'ailleurs la confusion est facile, dans les manuscrits, entre les lettres ζ et ξ, et le nom de ce prince varie beaucoup (cf. la note 82 de Reimarus) dans les historiens.

13. Bekk. et Ddf.; vulg. : μετέστειλε.

ἄξιον (οἱ γὰρ Ἀρμένιοι τὸν Ἀρτάξην προαπέκτειναν ¹)· ὁ δ' οὖν Τιβέριος, ἄλλως τε καὶ ἐπειδὴ θυσίαι ἐπὶ τούτῳ ἐψηφίσθησαν, ἐσεμνύνετο ² ὥς καὶ κατ' ἀρετὴν τι ποιήσας. Καὶ ἤδη γε καὶ περὶ τῆς μοναρχίας ἐνενοεῖ, ἐπειδὴ πρὸς H.p. 739. τοὺς Φιλίππους αὐτῷ προσελαύνοντι ³ θόρυβός τέ τις ἐκ τοῦ τῆς μάχης χωρίου, ὥς καὶ ἐκ στρατοπέδου, ἠκούσθη, καὶ πῦρ ἐκ τῶν βωμῶν, τῶν ὑπὸ τοῦ Ἀντωνίου ἐν τῷ ταφρεῦματι ἰδρυθέντων, αὐτόματον ἀνέλαμψε. Τιβέριος μὲν δὴ ἐκ τούτων ἐγαυροῦτο ⁴· ὁ δὲ Αὐγούστος ἔς· τε τὴν Σάμον ἐπανῆλθε, κἀνταῦθα αὖθις ἐχείμασε ⁵· καὶ ἐκείνοις τε ἐλευθερίαν μισθὸν τῆς διατριβῆς ἀντέδωκε, καὶ ἄλλα οὐκ ὀλίγα προσδίδωκε. Πάμπολλαι γὰρ δὴ πρεσβεῖαι πρὸς αὐτὸν ἀφίκοντο. Καὶ οἱ Ἰνδοὶ προκηρυκεσάμενοι πρότερον φιλιάν, τότε ἐσπείσαντο ⁶, δῶρα πέμψαντες ἄλλα τε καὶ τίγρεις, πρῶτον τότε τοῖς Ῥωμαίοις ⁷, νομίζω δ' ὅτι καὶ τοῖς Ἕλλησιν ⁸, ὀφθείσας. Καί τι καὶ μεिरάκιόν οἱ ἄνευ ὤμων, οἷους τοὺς Ἑρμᾶς ὀρῶμεν, ἔδωκαν. Καὶ μέντοι τοιοῦτον ὃν ἐκεῖνο, ἐς πάντα τοῖς ποσὶν ἄτε καὶ χερσὶν ἐχρῆτο· τόξον τε αὐτοῖς ἐνέτεινε ⁹ καὶ βέλη ἡφίει, καὶ

1. Tacite, Annales, II, 3 : « Occiso Artaxia per dolum propinquorum, datus a Cæsare Armeniis Tigranes, deductusque in regnum a Tiberio Nerone, » qui, au rapport de Suétone (Tibère, 2), « pro tribunali diadema imposuit. » Velléius Paterc., II, 94, met, par erreur, le nom d'Artavasdes à la place de celui de Tigrane. — 2. C : ἐσεμνύετο. — 3. Ddf. : αὐτοῦ προσελαύνοντος. — 4. C : ἐγαυροῦτο. Suétone (11) : « Ingresso primam expeditionem, ac per Macedoniam ducente exercitum in Syriam, accidit ut apud Philippos sacratæ olim victricium legionum aræ sponte subitis collucerent ignibus. »

5. Dion a parlé au ch. 7 du premier séjour fait par Auguste à Samos.

6. Sur l'ambassade envoyée à Auguste par le roi de l'Inde Kanichka,

niens, en effet, avaient tué Artaxès avant son arrivée), ce qui ne l'empêcha pas de se montrer aussi fier que s'il eût accompli quelque chose par sa valeur, d'autant plus que des sacrifices furent décrétés à cette occasion. Déjà, en effet, il songeait au pouvoir souverain, parce que, lorsqu'il arriva près de Philippes, il entendit un tumulte pareil à celui qui s'élève d'un camp, et que, sur les autels élevés autrefois par Antoine dans le retranchement, le feu jeta un éclat spontané. De là l'orgueil de Tibère. Quant à Auguste, il revint à Samos où il passa de nouveau l'hiver ; il accorda la liberté aux Samiens en récompense de son séjour chez eux, et fit beaucoup de règlements en leur faveur. Des ambassades lui arrivèrent en grand nombre. Les Indiens, qui lui avaient auparavant demandé son amitié, conclurent alors un traité, lui envoyant, entre autres présents, des tigres, animaux que les Romains et les Grecs aussi, je crois, virent alors pour la première fois. Ils lui donnèrent aussi un jeune homme sans bras, tel que nous voyons les hermès. Le jeune homme, cependant, malgré cela, se servait de ses pieds comme de mains pour tout faire : ainsi, il tendait un arc dont la flèche partait, et sonnait de la trompette, je ne

e renvoie au savant mémoire de M. Reinaud, sur les « Relations politiques et commerciales de l'empire romain avec l'Asie orientale (Paris, Imprimerie impériale, 1863), » où l'auteur a jeté un jour tout nouveau sur ces questions généralement fort peu connues. — 7. Plin., VIII, 17 : « Q. Tuberone, Fabio Maximo consulibus, iv nonas maias, theatri Marcelli dedicatione, Augustus tigrin primus omnium Romæ ostendit in cavea mansuefactum : divus vero Claudius simul quatuor. » Cf. Suétone (Auguste, 43). — 8. Les Grecs connaissaient le tigre, comme le prouvent les témoignages d'Aristote, de Théophraste, de Néarque et de Mégasthène dans Strabon. — 9. Bekk. et Ddf ; vulg. : ἐπὶ ταύρῳ.

ἐσάλπιζεν, οὐκ οἶδ' ὅπως· γράφω γὰρ τὰ λεγόμενα. Εἷς δ' οὖν τῶν Ἰνδῶν Ζάρμαρος¹, εἴτε δὴ τοῦ τῶν σοφιστῶν γένους ὢν, καὶ κατὰ τοῦτο ὑπὸ φιλοτιμίας, εἴτε καὶ ὑπὸ τοῦ γήρως, κατὰ τὸν πάτριον νόμον, εἴτε καὶ ἐς ἐπίδειξιν τοῦτε² Αὐγούστου καὶ τῶν Ἀθηναίων (καὶ γὰρ ἐκεῖσε ἦλθεν), ἀποθανεῖν ἐβελήσας, ἐμυθήθη τε τὰ τοῖν Θεοῖν³ τῶν μυστηρίων καίπερ οὐκ ἐν τῷ καθήκοντι καιρῷ ὥς φασι, διὰ τὸν Αὐγουστον, καὶ μεμνημένον, γενομένων⁴, καὶ πυρὶ ἑαυτὸν ζῶντα ἐξέδωκεν.

II. p. 740. 10. Ὑπάτευσεν μὲν δὴ ἐν τῷ ἔτει ἐκεῖνῳ⁵ Γάιος Σέντιος· ἐπεὶ δὲ⁶ καὶ τὸν συνάρξοντα αὐτῷ προσαποδειχθῆναι ἔδει (ὁ γὰρ Αὐγουστος οὐδὲ τότε τηρηθεῖσάν οἱ τὴν ἀρχὴν ἐδέξατο), στάσις τε αὖθις ἐν τῇ Ρώμῃ συνηνέχθη⁷ καὶ σφαγαὶ συνέβησαν· ὥστε τοὺς βουλευτὰς φρουρὰν⁸ τῷ Σεντίῳ ψηφίσασθαι. Ἐπειδὴ δὲ⁹ μηδὲν¹⁰ ἠθέλησεν

1. Xiph. : Ζάρμαρος; Leuncl. (faute d'impression sans doute) : Σάμαρος. La mort de ce Zamaros (cf. la note 93 de Reimarus) rappelle celle de Calanus, rapportée par Cicéron, Arrien, Plutarque (Vie d'Alexandre), et Élien. — 2. I, K, Sturz et Bekk.; vulg. om.

3. C, G, K, Bekk. et Ddf; vulg. : τοῖς Θεοῖς. Reimarus : « Non crediderim hæc sana esse, quanquam prætermisssa ab interpretibus Dionis. Τοῖν Θεοῖν habent [C, G, K], de' *duoi Dei* Leonicens, quod satis arridet, nisi quod malum ταῖν Θεῶν vel Θεοῖν (LI, 4). Sed nunc porro deest accusativus, quem requirit verbum μυνέω, et quem designat articulus τὰ. Unde prona emendatio : ἐμυθήθη τε τὰ ταῖν Θεῶν (vel Θεοῖν) μυστήρια. » Sturz ajoute, d'après Reiske : « Distinctione adjuvandus est locus sic : ἐμυθήθη τε τὰ ταῖν Θεῶν (scil. μυστήρια), τῶν μυστηρίων. . . . καὶ αὐτὸν μεμνημένον, γενομένων, *quum mysteria, quamvis extra statum tempus, in Augusti gratiam celebrarentur, qui tum ipse quoque iis initiatus fuit*. Quæ crisis mihi egregie placet. » Les mystères, en effet, se célébraient, les grands, en l'honneur de Cérès, au mois de boédromion (octobre), et duraient neuf jours, du 14 au 23; les petits,

sais comment; j'écris ce que l'on rapporte. Un des Indiens, Zarmaros, soit qu'il fût de la race de leurs sages, et qu'il agît ainsi par amour de la gloire, soit parce qu'il était vieux et qu'il suivait un usage de sa patrie, soit qu'il posât devant Auguste et les Athéniens (car c'est à Athènes qu'il était venu), ayant pris la résolution de mourir, se fit initier aux mystères des Deux-Déeses célébrés, dit-on, hors le temps consacré, par considération pour Auguste, qui s'y fit lui-même aussi initier; puis il se jeta tout vivant dans le feu.

10. Le consul de cette année fut C. Sentius; quand il fallut lui nommer un collègue (Auguste, cette fois encore, n'accepta point la place qui lui était réservée), une sédition éclata de nouveau à Rome, et le sang coula, en sorte que les sénateurs donnèrent par un décret une garde à Sentius. Sentius ayant refusé de s'en ser-

An
de Rome
735.

C. Sentius
et
Q. Læcinius
consuls.

en l'honneur de Proserpine, au mois d'anthestérion (mars). Cf. Meursius, *de Eleusiniis*, ch. 21, dans le tome VII du Trésor de Gronovius, p. 153 et suiv.; ch. 6, p. 126 et suivantes.

4. Odd. : μεμνημένος γενόμενος. Avec Reiske, fortement approuvé de Sturz, Bekk. et Ddf, j'ai adopté (cf. la note précédente) γενομένων en place de γενόμενον.

5. Bekk. et Ddf, d'après une conjecture de Reim.; vulg. : ἐν ᾧ, qui n'offre pas un sens complet. Leuncl., en signalant le vice de la vulgate, proposait ἐχομένῳ ou, ce qu'il désapprouve, ἐνισταμένῳ. Reimarus pense qu'il peut aussi y avoir une lacune : ἐν ᾧ ταῦτα γέγονε; mais sa première conjecture ἐκείνῳ me semble plus simple et, par conséquent, préférable.

6. C : ἐπειδὴ δέ. — 7. G : συνέχθη. — 8. Oddey veut ajouter τῆς πόλεως après φρουράν; mais alors, comme le fait remarquer Reim., il faudrait aussi ajouter l'article τὴν devant φρουράν, qui, sans l'article, doit se traduire par *custodiam*, *quæ ipsum tueretur*; c'est le sens que j'ai suivi. — 9. C om. — 10. Reiske, conjecture reproduite en note par Bekker; Ddf : μή; vulg. : μήτε.

αὐτῇ χρῆσασθαι, πρέσβεις πρὸς τὸν Αὐγουστον, μετὰ δύο
 βαβδούχων ἕκαστον, ἔπεμψαν. Μαθὼν οὖν ταῦτα ἐκεῖνος ¹,
 καὶ συνιδὼν ὅτι οὐδὲν πέρας τοῦ κακοῦ γενήσοιτο, οὐκέτ'
 αὐτοῖς ὁμοίως ὥσπερ καὶ πρὶν προσηνέχθη ², ἀλλ' ἐκ τε
 τῶν πρεσβευτῶν αὐτῶν Κύϊντον Λουκρήτιον ³, καίπερ ἐν
 τοῖς ἐπικηρυχθεῖσιν ἀναγραφέντα, ὕπατον ἀπέδειξε ⁴, καὶ
 αὐτὸς ἐς τὴν Ῥώμην ἠπείχθη ⁵. Καὶ αὐτῷ ἐπὶ τε τούτοις
 καὶ ἐπὶ τοῖς ἄλλοις τοῖς ἐν τῇ ἀποδημίᾳ πραχθεῖσι, πολλὰ
 καὶ παντοῖα ἐψηφίσθη· ὧν οὐδὲν προσήκατο ⁶, πλὴν Τύχη
 τε Ἐπαναγωγή ⁷ (οὕτω γὰρ πῶς αὐτὴν ἐκάλεσαν) βωμὸν
 ἰδρυθῆναι, καὶ τὴν ἡμέραν, ἣν ἀφίξιτο, ἐν τε ταῖς ἱερομη-
 νίαις ἀριθμεῖσθαι, καὶ Αὐγουστάλια ὀνομάζεσθαι. Ἐπεὶ δὲ
 καὶ ὥς αἱ τε ἀρχαὶ καὶ οἱ ἄλλοι προαπαντῆσαί οἱ προπαρ-
 εσκευάσαντο ⁸, νύκτωρ ἐς τὴν πόλιν ἐσεκομίσθη ⁹, καὶ τῇ
 ὑστεραίᾳ τῷ τε Τιβερίῳ τὰς τῶν ἐστρατηγηκότων τιμὰς
 ἔδωκε ¹⁰, καὶ τῷ Δρούσῳ πέντε ἔτεσι θάσσον παρὰ τὰ νο-
 μιζόμενα τὰς ἀρχὰς αἰτῆσαι προσεπέτρεψεν ¹¹. Ἐπειδὴ τε
 μηδὲν ὠμολόγει ὅσα τε ἀπόντος αὐτοῦ στασιάζοντες, καὶ

1. H, I : ταῦτ' ἐκεῖνος. — 2. Cf. ch. 6. C : συνηνέχθη.

3. Cf. la liste des consuls en tête de ce livre. C'est ce Q. Lucrétius qui, proscriit par les triumvirs, dut, comme le rapporte Valère Maxime (VI, 7), son salut à sa femme Thuria. Auguste suit ici l'exemple du premier César qui (Suétone, 41) admit aux honneurs les fils des proscrits, exclus par Sylla. — 4. K, approuvé par Sturz, Bekk. et Ddf; vulg. : ἀνέδειξε.

5. Auguste revint à Rome le 4 des ides d'octobre. — 6. G : προσήκα-
 τον. — 7. Ddf : Τύχη τ' ἐπαναγωγή.

8. En vertu d'un décret (cf. LI, 18 et 19). — 9. Xiphilin, après ce mot, ajoute : καθὼς αἱ ἐν ταῖς ἐνδημίαις καὶ τοῖς εἰσόδοις ἐποίει, λανθάνειν ἐν ἀμφοτέροις σπεύδων ἵνα μηδὲν ὀχληρὸς εἴη, ce qui est, à peu de chose près, em-

vir, on envoya des députés avec chacun deux licteurs à Auguste. Instruit des faits et comprenant que le mal n'aurait pas de terme, Auguste, au lieu de se conduire comme il l'avait fait dans une circonstance précédente, nomma consul l'un de ces deux députés, Q. Lucretius, bien qu'il eût été autrefois inscrit sur la liste des pros-crits, et se hâta de revenir à Rome. Ce retour et les actes accomplis durant son absence furent l'occasion d'un grand nombre de décrets divers dont il n'accepta aucun, excepté celui qui érigeait un autel à la Fortune-du-Bon-Retour (c'est ainsi qu'on l'appela), et qui mettait le jour de son arrivée au nombre des jours fériés sous le nom de fêtes Augustales. Les magistrats néanmoins et les autres citoyens se préparant à aller au-devant de lui, il entra de nuit dans la ville et, le lendemain, il donna à Tibère les honneurs des anciens préteurs, et permit à Drusus de demander les charges cinq ans avant l'âge fixé par les lois. Comme ce qu'on avait fait, dans les séditions, en son ab-

prunté à un autre du ch. 25. Zonaras contient aussi une addition semblable. On croirait, dit Reimarus, qu'il a collationné Xiphilin avec Dion. Sur le fait, cf. ch. 25 et LVI, 42. Suétone, 53 : « Non temere Urbe oppidove ullo egressus, aut quoquam ingressus est, nisi vespere aut noctu, ne quem officii causa inquietaret. » Au ch. 57, Suétone nous fait remarquer que, lorsqu'Auguste revenait d'une province, on allait à sa rencontre en faisant des vœux pour son bonheur, qu'on prenait garde aussi, quand il entrait dans Rome, à ne point exécuter de criminels.

10. Suétone (Tibère, 9) : « Magistratus et maturius inchoavit, et pæne junctim percucurrit quæsturam, præturam, consulatum. »

11. H: προσέπεμψεν.

ὅσα παρόντος φοβούμενοι ἔπρασσον, ἐπιμελητῆς τε¹ τῶν τρόπων ἐς πέντε ἔτη² παρακληθεὶς δὴ ἐχειροτονήθη³, καὶ τὴν ἐξουσίαν τὴν μὲν τῶν τιμητῶν ἐς τὸν αὐτὸν χρόνον, τὴν δὲ τῶν ὑπάτων, διὰ βίου ἔλαβεν· ὥστε καὶ ταῖς δώδεκα ῥάβδοις αἰεὶ καὶ πανταχοῦ χρῆσθαι⁴, καὶ ἐν μέσῳ τῶν αἰεὶ ὑπατευόντων ἐπὶ τοῦ ἀρχικοῦ δίφρου καθέζεσθαι. Ψηφισάμενοι δὲ ταῦτα, διορθοῦν τε πάντα αὐτὸν⁵ καὶ νομοθετεῖν ὅσα βούλοιο ἡξίου· καὶ τοὺς τε νόμους τοὺς γράφησομένους ὑπ' αὐτοῦ, Αὐγούστους ἐκεῖθεν ἤδη προσηγόρευον, καὶ ἐμμένειν σφίσιν⁶ ὁμόσαι⁷ ἤθελον. Ὁ δὲ τὰ μὲν ἄλλα, ὡς καὶ ἀναγκαῖα⁸ ἐδέξατο, τοὺς δ' ὅρκους ἄφηκεν αὐτοῖς· καὶ γὰρ εὖ ᾔδει, ὅτι εἰ μὲν ἀπὸ γνώμης τι ψηφίσαιτο, τηρήσουσιν⁹ αὐτὸ, καὶ μὴ ὁμόσωσιν¹⁰, εἰ δὲ μὴ, οὐδὲν αὐτοῦ, καὶ μυρίας πίστεις ἐπαγάγωσι, προτιμήσουσιν¹¹. Αὐγούστος μὲν δὴ ταῦτα ἐποίει¹²· καὶ τις τῶν ἀγορανόμων ἐθελοντῆς ὑπὸ πενίας ἀπεῖπε τὴν ἀρχὴν¹³.

11. Ἀγρίππας δὲ, ὡς τότε, ἐς τὴν Ῥώμην ἐκ τῆς Σικελίας πεμφθεὶς, διώκησε¹⁴ τὰ κατεπείγοντα, ταῖς Γαλα-

1. C om. Auguste (ch. 2) avait déjà été nommé censeur des mœurs; plus bas (ch. 30) Dion nous apprendra qu'il fut nommé pour cinq nouvelles années. Suétone (27) dit qu'il fut investi de la surveillance perpétuelle des mœurs et des lois. — 2. Xyl., Reim., Sturz, Bekk et Ddf; Zon.: πενταετίαν; vulg. et E om.

3. I, Bekk. et Ddf; vulg. et les autres mss.: παρακληθεὶς διεχειροτονήθη.

4. Auguste (ch. 1) avait refusé les quatorze faisceaux et le nom de dictateur; on lui donne les douze qu'il était d'usage de porter devant les consuls. — 5. Reiske, Bekk. et Ddf; vulg.: αὐτά.— 6. Com.— 7. C, E, G: ὁμόσαι. La correction de Xyl., confirmée par les autres mss., a été adoptée par les éd. subséq.

sence, et ce qu'on faisait, par crainte, en sa présence, ne s'accordait pas, il fut, à la demande générale, créé préfet des mœurs pour cinq ans, et reçut le pouvoir censorial pour le même temps et le pouvoir consulaire à vie; de telle sorte que, toujours et partout, il avait les douze faisceaux et s'asseyait sur la chaise curule au milieu des consuls de chaque année. Ces décrets rendus, on lui demanda de corriger tous les abus et de porter les lois qu'il lui plairait; on donna aussi dès ce moment le nom de lois Augustes aux lois qu'il devait rédiger, et on voulut jurer d'y rester fidèles. Auguste accepta tout le reste comme une nécessité, mais il dispensa du serment: il savait bien en effet que, si les décrets étaient sincères, ils seraient observés sans qu'il fût besoin de rien jurer; que sinon, il aurait beau avoir obtenu mille promesses, on ne s'inquiéterait d'aucune. Voilà ce que fit alors Auguste; de plus, un édile se démit volontairement de sa charge pour cause d'indigence.

11. Envoyé de Sicile à Rome, Agrippa, après avoir mis ordre aux affaires urgentes, fut placé à la tête des

8. Vulg. et les mss. (excepté C, qui porte en marge *δοα τε*) : *ὥς ἄτε χρήσιμα*; Leuncl. : *δοα γε καὶ ἀναγκαῖα*; Reiske : *ὥς χρήσιμά τε καὶ ἀναγκαῖα*; j'ai cru plus simple de supprimer, avec Bekk. et Ddf, *ἄτε*; le sens est meilleur et la correction peut également bien se justifier. — 9. Bekk. et Ddf, d'après Reim.; vulg. : *τηροῦσιν*. — 10. Reiske, Bekk. et Ddf; vulg. : *ὁμολογήσωσιν*. — 11. Bekk. et Ddf, d'après Reiske; vulg. : *προξενήσουσιν*; G, H, I : *προξενίσωσιν*. — 12. C, G, H, I et Ddf : *ταῦτ' ἐποίει*. — 13. Les édiles, ayant l'intendance des jeux, avaient à supporter des dépenses souvent fort onéreuses. Sous la république, c'était un moyen de se concilier le peuple et d'arriver aux honneurs. — 14. Reiske, Sturz, Bekk. et Ddf, avec C, G; vulg. : *διόχισα*.

τίαις προσετάχθη · ἐν τε γὰρ ἀλλήλοις ἐστασίαζον, καὶ ὑπὸ τῶν Κελτῶν ἐκακοῦντο. Καταστήσας δὲ καὶ ἐκεῖνα, ἐς Ἰβηρίαν μετέστη · οἱ γὰρ Κάνταβροι ¹ οἱ ζωγρηθέντες ² τε ἐν τῷ πολέμῳ καὶ πραθέντες, τοὺς τε δεσπότας σφῶν ὡς ἑκαστοι ³ ἀπέκτειναν, καὶ πρὸς τὴν οἰκίαν ⁴ ἐπανελθόντες, πολλοὺς συναπέστησαν · καὶ μετ' αὐτῶν χωρία καταλαβόντες καὶ ἐντειχισάμενοι ⁵, τοῖς τῶν Ῥωμαίων φρουροῖς ἐπεβούλευον. Ἐπ' οὖν τούτους ὁ Ἀγρίππας ἐπιστρατεύσας, ἔσχε μὲν τι καὶ πρὸς τοὺς στρατιώτας ἔργον · πρεσβύτεροι γὰρ οὐκ ὀλίγοι αὐτῶν ὄντες καὶ τῇ συνεχείᾳ τῶν πολέμων τετραχωμένοι, τοὺς τε Καντάβρους, ὡς καὶ δυσπολεμήτους, δεδιότες ⁶, οὐκ ἐπείθοντο αὐτῷ. Ἀλλ' ἐκείνους μὲν, τὰ μὲν νουθετήσας, τὰ δὲ παραμυθησάμενος, τὰ δὲ καὶ ἀπειλήσας, διὰ ταχέων πειθαρχῆσαι ἐποίησε · πρὸς δὲ δὴ τοὺς Καντάβρους ⁷ πολλὰ προσέπταισε · καὶ γὰρ ἐμπειρία πραγμάτων, ἅτε τοῖς Ῥωμαίοις δεδουλευκότες ⁸, καὶ ἀπογνώσει τοῦ μὴ ἂν ἔτι σωθῆναι ἀλόντες, ἐχρῶντο. Τέλος δὲ ποτε συχνοὺς μὲν ἀποβαλὼν τῶν στρατιωτῶν, συχνοὺς δὲ καὶ ἀτιμώσας, ὅτι ἡττῶντο (τά τε γὰρ ἄλλα, καὶ στρατόπεδον ὅλον Αὐγουστον ἐπωνομασμένον ⁹ ἐκώλυσεν οὕτως ἔτι καλεῖσθαι), τοὺς τε ἐν τῇ ἡλικίᾳ πολεμίους πάντας ὀλίγου διέφθειρε, καὶ τοὺς λοιποὺς τά τε ὅπλα ἀφείλετο, καὶ ἐς τὰ πεδία ἐκ τῶν ἐρυ-

1. C, H : Κάνταυροι et, plus bas, Κανταύρους, d'où l'accentuation adoptée, avec Bekk. et Ddf, ici et ch. 5, au lieu de Κανταβροί et Κανταβρούς. — 2. Cf. ch. 5. — 3. G : ἑκαστῷ (sic). — 4. Reim. (conjecture confirmée par I), Sturz, Bekk. et Ddf.; vulg. et les mss. : οἰκίαν.

5. G : ἐντεισάμενοι; C : ἐντειχισάμενος. — 6. G : δεδειότες.

Gaules, attendu que ces peuples étaient en proie à des séditions intestines et harcelés par les Celtes. Ces mouvements apaisés, il passa en Espagne ; car les Cantabres prisonniers à la guerre et vendus avaient tué chacun leur maître, et, de retour dans leurs foyers, entraîné plusieurs peuples dans leur défection ; puis, s'étant, avec leur aide, emparés de places où ils s'étaient fortifiés, ils menaçaient les garnisons romaines. Agrippa, dans son expédition contre eux, éprouva des difficultés de la part des soldats ; vétérans presque tous, fatigués de guerres continuelles et redoutant les Cantabres comme difficiles à vaincre, ils refusaient de lui obéir. Par ses avertissements, par ses consolations et par ses menaces, il les ramena promptement à l'obéissance ; mais les Cantabres lui firent essuyer plusieurs échecs. Leur esclavage chez les Romains leur avait donné de l'expérience, et ils n'avaient pas d'espoir de salut si une fois ils étaient pris. Enfin pourtant, après avoir perdu beaucoup de soldats et en avoir dégradé beaucoup pour s'être laissé battre (entre autres mesures de rigueur, il défendit à toute une légion nommée Augusta de s'appeler désormais ainsi), Agrippa détruisit à peu près tous les ennemis en âge de servir, enleva les armes au reste, et les fit descendre de leurs montagnes dans les plaines. Ce-

7. H om. : ὡς καὶ... πρὸς δὲ δὴ τοὺς Καντάβρους.

8. Henri Étienne et les éd. subséq., de même les mss., excepté E qui porte : δεδουλωκότες.

9. Cf. LV, 23, où il est parlé d'une légion de ce nom ayant son camp habituel dans la Germanie Supérieure.

μνῶν κατεδίβασεν. Οὐ μὴν οὔτε ἐπέστειλέ τι τῇ βουλῇ περὶ αὐτῶν ¹, οὔτε τὰ ἐπινίκια, καίτοι ἐκ τῆς τοῦ Αὐγούστου προστάξεως ψηφισθέντα, προσήκατο ². ἀλλ' ἐν τε τούτοις ἐμετρίαζεν, ὥσπερ εἴωθει, καὶ γνώμην ποτὲ ὑπὸ τοῦ ὑπάτου ὑπὲρ τοῦ ἀδελφοῦ αὐτοῦ ἐρωτηθεὶς, οὐκ ἔδωκε ³. Τό τε ὕδωρ τὸ Παρθένιον ⁴ καλούμενον τοῖς ἰδίῳις τέλεσιν ἐσαγαγὼν, Αὐγουστον ⁵ προσηγόρευσε. Καὶ οὕτω γε ἐκεῖνος ἐπ' αὐτῷ ἔχαιρεν, ὥστε σπάνεώς ⁶ ποτε οἴνου γενομένης, καὶ τῶν ἀνθρώπων δεινὰ διαβοώντων, ἱκανώτατα ἔφη τὸν Ἀγρίππαν προνενοηκέναι, ὥστε μὴ δίψῃ ποτὲ αὐτοὺς ἀπολέσθαι ⁷.

12. Τοιοῦτος μὲν δὴ οὗτος ὁ ἀνὴρ ἦν· τῶν δὲ δὴ ἄλλων τινές, οὐχ ὅτι τὰ αὐτὰ αὐτῷ ⁸ πράσσοντες, ἀλλ' οἱ μὲν, ληστὰς συλλαμβάνοντες, οἱ δὲ, πόλεις στασιαζούσας καταλλάσσοντες, καὶ ἐπωρέγοντο τῶν νικητηρίων, καὶ ἔπεμπον αὐτά ⁹. Ὁ γὰρ Αὐγουστος καὶ ταῦτα ἀφθόνως

1. Sous la république, quand un général croyait avoir mérité le triomphe, il envoyait au sénat des lettres avec des lauriers. — 2. Le triomphe était déjà chose trop élevée pour un autre que le chef de l'État.

3. Passage obscur et altéré. L'histoire ne nous fournit aucun renseignement sur ce fait. Dion semble dire que le consul, pour faire à Agrippa un honneur auquel celui-ci se refusa par modestie, lui demanda son avis avant son tour. Mais alors on attendrait certainement πρό et non ὑπέρ. Peut-être aussi l'altération porte-t-elle sur ἀδελφοῦ. Serait-ce πολέμου?

4. H : Παρθένον. On peut voir, dans la note 113 de Reimar, les diverses traditions rapportées sur le nom donné à cet aqueduc. Je me contente de rapporter ici, d'après Frontin, celle qui est la plus vraisemblable et la plus accréditée : « Virgo appellata est, quod quærentibus aquam militibus puella virguncula venas quasdam monstravit, quas secuti qui foderant ingentem aquæ modum invenerunt. »

pendant il n'envoya aucune lettre au sénat à leur sujet et n'accepta pas le triomphe, bien qu'il lui eût été décerné par ordre d'Auguste ; au contraire, il usa de sa modestie accoutumée, et, un jour que le consul lui demanda son avis au sujet de son frère, il refusa de le donner. Après avoir amené dans Rome, à ses frais, l'eau nommée Vierge, il en attribua l'honneur à Auguste. Auguste en conçut tant de joie que, dans une disette de vin, aux cris menaçants de la multitude, il répondit qu'Agrippa avait largement pourvu à ce que personne ne mourût désormais de soif.

12. Tel était cet homme. D'autres, pour avoir fait, je ne dis pas les mêmes choses que lui, mais ceux-ci pour avoir pris des brigands, ceux-là pour avoir pacifié des villes en proie aux séditions, ont désiré le triomphe et l'ont célébré. Dans les premiers temps, en effet, Auguste accorda libéralement le triomphe à plusieurs gé-

5. H : Ἀγούστον. Frontin distingue très-bien l'*Augusta* de la *Virgo*.

6. Bekk. et Ddf; C : σπάνιος (sic) vulg. et les autres mss : σπανιότητος.

7. Suétone, 42 : « Querentem de inopia et caritate vini populum severissima coërcuit voce : Satis provisum a genero suo Agrippa, perductis pluribus aquis, ne homines sitirent. » — 8. Vulg. : οὕτω ; Sturz : τούτω, proposé par Reim. Sturz relate la leçon αὐτῶ, que j'adopte avec Bekk. et Ddf, comme étant dans I ; je ne la trouve pas dans les notes de M. Gros.

9. Messala Corvinus triompha de la Gaule ; Sextus Aquiléius, de l'Espagne ; L. Sempronius Atratinus et L. Cornélius Balbus, de l'Afrique. Plus tard, le triomphe fut le partage exclusif des princes, qui se contentèrent de décerner les ornements du triomphe à ceux qui s'étaient distingués par leurs exploits. Nous avons déjà vu Agrippa (cf. p. 470 ci-contre, note 2) refuser le triomphe, bien qu'Auguste le lui eût fait décerner par le sénat.

τισὶ τὴν γε πρώτην ἐχαρίζετο, καὶ δημοσίαις ταφαῖς πλείστους ὅσους ἐτίμα. Τοιγαροῦν ἐκεῖνοι μὲν ἐν τούτοις ἐλαμπρύνοντο, ὁ δὲ Ἀγρίππας ἐς τὴν αὐταρχίαν τρόπον τινὰ ὑπ' αὐτοῦ προήχθη. Ὁ γὰρ Αὐγουστος, ὡς τὰ τε κοινὰ θεραπείας ἀκριβοῦς ἐδεῖτο, καὶ ἐδεδίει μὴ, οἷα ἐν τοῖς τοιούτοις φιλεῖ συμβαίνειν, ἐπιβουλευθῇ¹ (βραχὺ γάρ τι καὶ σμικρὸν τὸν θώρακα, ὃν ὑπὸ τῇ στολῇ πολλάκις καὶ ἐς αὐτὸ τὸ συνέδριον ἐσιῶν εἶχεν², ἐπικουρήσειν οἱ ἐνόμιζε), πρῶτον μὲν αὐτὸς πέντε τῆς προστασίας ἔτη³, ἐπειδὴπερ ὁ δεκέτης χρόνος ἐξήκων ἦν, προσέθετο (ταῦτα γὰρ Πουπλίου τε καὶ Γναίου Λεντούλων⁴ ὑπατευόντων ἐγένετο)· ἔπειτα δὲ καὶ τῷ Ἀγρίππᾳ ἄλλα τε ἐξ ἴσου πη ἑαυτῷ καὶ τὴν ἐξουσίαν τὴν δημαρχικὴν ἐς τὸν αὐτὸν χρόνον ἔδωκε⁵. Τοσαῦτα γὰρ σφίσιν ἔτη⁶ τότε ἐπαρχέσειν ἔφη· ὕστερον γὰρ οὐ πολλῶ καὶ τὰ πέντε ἄλλα⁷ τῆς αὐτοκράτορος ἡγεμονίας προσέλαβεν⁸, ὥστε αὐτὰ δέκα αὖθις γενέσθαι.

13. Πράξας δὲ ταῦτα, τὸ βουλευτικὸν ἐξήτασε⁹. πολλοὶ τε γὰρ καὶ ὥς ἐδόκουν αὐτῷ εἶναι, πλήθει δὲ οὐδὲν ὑγιὲς ἐνεώρα¹⁰, καὶ διὰ μίσους¹¹ οὐχ ὅτι τοὺς κακίᾳ τινὶ ἐπιρρήτους, ἀλλὰ καὶ τοὺς κολακείᾳ ἐκφανεῖς, ἐποιεῖτο.

1. H : συμβαίνει, ἐπιβουλευθῇ. — 2. Cf. Suétone, 35. — 3. Cf. LIII, 16.

4. Bekk. et Ddf; vulg. : Λεντούλου. — 5. Au ch. 30, Dion nous apprend que cette puissance fut donnée à Agrippa pour cinq autres années.

6. G. Sturz, Bekk., Ddf et Reim. avaient entrevu cette correction; vulg. : ἔτι. — 7. Sturz, Bekk., en note, et Ddf; Reim. avait d'abord proposé de remplacer par διπλά la vulgate τὰ πολλὰ (conservée par Bekker

néraux et honora un grand nombre de citoyens de funérailles aux frais de l'État. L'éclat des autres fut rehaussé par ces distinctions, Agrippa fut, en quelque sorte, élevé par Auguste au pouvoir absolu. Auguste, en effet, voyant que l'État avait besoin de soins attentifs et craignant, ce qui arrive d'ordinaire en pareilles circonstances, d'être en butte aux complots (il songeait que la petite cuirasse qu'il portait souvent sous sa toge, même en venant au sénat, ne lui serait que d'un bien faible secours), Auguste se continua d'abord à lui-même le principat pour cinq ans, la période de dix années étant à son terme (cela se passait sous le consulat de P. et Cn. Lentulus); puis, entre autres honneurs par lesquels il s'égalait à lui-même Agrippa, il lui donna la puissance tribunitienne pour cet espace de temps. Ce nombre d'années leur suffisait, disait-il; car peu après il reçut cinq autres années d'autorité suprême, ce qui en faisait dix pour la seconde fois.

An de
Rome
736.

P. et Cn.
Lentulus
cumanis.

13. Cela fait, il procéda au recensement des sénateurs. Ils lui semblaient, même dans l'état actuel, être en grand nombre; il voyait qu'ils n'avaient, pour la plupart, aucune valeur, et il haïssait non-seulement ceux qui s'étaient rendus fameux par quelque vice, mais encore ceux qui le flattaient ou-

dans le texte), mais, dans ses *Addenda*, il donne la leçon ici adoptée.

8. K, Bekk. et Ddf : προσελαβεν. — 9. Avec Agrippa pour collègue. Cf. Suétone, 35. — 10. Reiske, Bekk. et Ddf; Sturz préférerait ὄν (ou ἐνὸν) ἐώρα; vulg. : ἐώρα. — 11. Correction de Robert Étienne suivie par les éd. subséq., confirmée d'ailleurs par les mss. (excepté C et E, qui portent μέσους) et par la version de Léonicène : *haveva in odio*.

Καὶ ἐπειδὴ μήτε τις ¹ ἐκὼν, ὥσπερ πρότερον ², ἀπηλλάττετο, μήτ' αὖ μόνος ἐν αἰτίᾳ τινὶ γενέσθαι ἐβούλετο, αὐτὸς τε τριάκοντα ἄνδρας τοὺς ἀρίστους, ὅπερ που ³ καὶ ὄρκω ἐπιστώσατο, ἐξελέξατο, καὶ ἐκείνους ⁴ ἐκέλευσε προομώσαντας τὸν αὐτὸν ὄρκον, κατὰ πέντε, πλὴν τῶν συγγενῶν, εἰς πινάκια γράψαντας ⁵ ἐλέσθαι. Καὶ μετὰ τοῦτο τὰς πεντάδας ⁶ ἐκλήρωσεν· ὥσθ' ἓνα καθ' ἑκάστην τὸν λαχόντα, αὐτόν τε βουλευῆσαι, καὶ ἑτέρους πέντε ἐπὶ τοῖς αὐτοῖς ἐγγράψαι. Ἔδει που καὶ τριάκοντα ἐν τε τοῖς αἰρουμένοις ὑφ' ἑτέρων καὶ ἐν τοῖς κληρουμένοις γενέσθαι. Ἐπειδὴ τέ τινες αὐτῶν ἀπεδήμουν ⁷, ἄλλοι ἀντ' ἐκείνων λαχόντες, τὰ ἐπιβάλλοντα σφίσιν ἔπραξαν. Τὸ μὲν οὖν πρῶτον ταῦθ' οὕτως ἐπὶ πλείους ἡμέρας ἐγένετο· ἐπεὶ δὲ ἐκακουργήθη τινὰ, οὔτε ἐπὶ τοῖς ταμίαις τὰ γραμματεῖα ἔτ' ἐποίησατο, οὔτε ἔτι ⁸ τῷ κλήρῳ τὰς πεντάδας ἐπέτρεψεν, ἀλλ' αὐτὸς τε τὰ λοιπὰ ἀνελέξατο, καὶ αὐτὸς τοὺς ἐνδέοντας προσεῖλετο· ὥστε ἑξακοσίους τοὺς πάντας ἀποδειχθῆναι.

14. Ἐβουλεύσατο μὲν γὰρ τριακοσίους αὐτοὺς κατὰ τὸ ἀρχαῖον ποιῆσαι ⁹, καὶ πάνυ ἀγαπητὸν νομίζων εἶναι, τούτους ἀξίους τοῦ συνεδρίου σφῶν εὐρεθῆναι· δυσχερανάντων δὲ ¹⁰ πάντων ὁμοίως ¹¹ (τῷ ¹² γὰρ πολὺ πλείους τῶν ἐμμενουμένων ἐν αὐτῷ τοὺς διαγραφησομένους ἔσεσθαι,

1. Dans C, διὰ μέσους... μήτε τις est ajouté, en marge, d'une autre main. — 2. Pour cette première épuration, cf. LII, 42; nous en verrons, ch. 26, une troisième. — 3. C, Bekk. et Ddf; vulg.: πω. — 4. C om.

vertement. Personne ne s'étant, comme cela avait eu lieu la première fois, volontairement retiré, il ne voulut pas être seul responsable : il choisit, ce qu'il affirma par serment, les trente citoyens les plus vertueux, et, après les avoir, au préalable, liés par le même serment, il leur ordonna de choisir, en dehors de leurs parents, chacun cinq sénateurs qu'ils inscriraient sur des tablettes. Après cela, il tira au sort dans ces séries de cinq, de façon que chacune d'elles donnât un sénateur, celui que le sort désignait, et que ce sénateur en inscrivît cinq autres dans les mêmes conditions. Le nombre devait être de trente, tant de ceux qui étaient élus par leurs collègues que de ceux qui étaient nommés par le sort. Comme quelques-uns de ces derniers étaient absents, d'autres, désignés par le sort pour les remplacer, remplirent les fonctions qui leur incombaient. Les choses, tout d'abord, eurent lieu de la sorte plusieurs jours durant; mais, des actes de mauvaise foi ayant été commis, le prince cessa de confier les registres aux questeurs et de tirer les séries au sort, il choisit lui-même le reste des membres, lui-même il élut ceux qu'il fallait pour compléter le nombre, de façon qu'il y eût en tout six cents sénateurs nommés.

14. Son intention était de ne faire qu'un sénat de trois cents membres, comme autrefois, pensant qu'il devait se tenir pour satisfait d'avoir trouvé un pareil nombre de citoyens dignes d'y siéger; mais, tout le monde étant mécontent (le nombre de ceux qui devaient être éliminés, bien supérieur à celui des membres

5. C : γράφοντες. — 6. Leuncl., en marge, et Bekk.; vulg. et Ddf: πεμπάδας, ici et plus bas. — 7. G : ἀπεδήμιον. — 8. C, G, H : ἐπί. — 9. Cf. LII, 42. — 10. C om. — 11. G om. : σφῶν... ὁμοίως. — 12. G : τό.

φοβεῖσθαι μᾶλλον αὐτοὺς μὴ ιδιωτεύσωσιν, ἢ προσδοκᾶν ὅτι καὶ βουλευέσουσιν, συνέβαινε), τοὺς ἑξακοσίους κατελέξατο. Καὶ οὐδὲ ἐνταῦθα ἔστη, ἀλλὰ καὶ μετὰ τοῦτο, ἐπειδὴ τινες οὐκ ἐπιτήδριοι καὶ τότε ἐγγεγραμμένοι ἦσαν, καὶ Λικίνιος¹ τέ² τις Ῥήγουλος³, ἀγανακτῆσας ὅτι τοῦ τε υἱέος καὶ ἄλλων πολλῶν, ὧν⁴ κρίστων εἶναι ἡξίου, διελεγμένων⁵, ἀπαλήλιπτο⁶, τὴν τε ἐσθῆτα ἐν αὐτῷ τῷ βουλευτηρίῳ κατερρήξατο, καὶ τὸ σῶμα γυμνώσας, τὰς τε στρατείας κατηριθμήσατο, καὶ τὰς οὐλὰς προσεπέδειξε σφίσι· καὶ Ἀρτικυλῆιος Παῖτος⁷, ἐν μὲν τοῖς βουλευέουσιν⁸ ὧν, τῷ δὲ δὴ πατρὶ ἐκπεπτωκότι παραχωρῆσαι τῆς βουλείας⁹ ἀξιῶν, ἰκέτευεν· ἐξετασμὸν αὐθις σφῶν¹⁰ ἐποίησατο, καὶ τινας¹¹ ἀπαλλάξας, ἄλλους ἀντικατέλεξεν¹². Ἐπειδὴ τε πολλοὶ καὶ ὥς διεγεγράφατο, καὶ τινες αὐτὸν δι' αἰτίας¹³, οἷα ἐν τῷ τοιούτῳ φιλεῖ συμβαίνειν, ὥς καὶ ἀδίκως ἀπεληλαμένοι¹⁴, εἶχον· τότε τε¹⁵ αὐτοῖς καὶ συνθεάσασθαι καὶ συνεστιάσασθαι τοῖς βουλευέουσιν, τῇ αὐτῇ σκευῇ χρωμένοις, συνεχώρησε, καὶ ἐς τὸ ἔπειτα τὰς ἀρχὰς αἰτεῖν ἐπέτρεψε. Καὶ αὐτῶν οἱ μὲν πλείους ἐπανῆλθον χρόνῳ ἐς τὸ συνέδριον, ὀλίγοι δὲ τινες ἐν τῷ μέσῳ, μήτε τῆς γερουσίας μήτε τοῦ δήμου νομιζόμενοι, κατελείφθησαν.

1. G : Λικίνιος. — 2. C om. — 3. Bekk. et Ddf; vulg. : Ῥηγοῦλος.

4. H om. — 5. C : διελεγμένων. — 6. C : ἀπαλήλιπον (sic); H : ἀπαλήλιτων (sic). — 7. Reimar. : « An Aύρυγκυλῆιος? Od. Aύρουνκυλῆιος Παῖτος [orthographe que j'adopte avec Bekk. et Ddf, au lieu de Πέτος] legendum esse conjicit Glandoporus Onomast. p. 154 et alium etiam Aurunculeium Pætum A. U. C. 855 cum Trajano consulem adducit, ad quem senatusconsultum Articuleianum mendose in Pandectis dictum referri de-

restants, leur inspirait plutôt la crainte de devenir simples particuliers que l'espoir d'être sénateurs), il en admit six cents. Il ne s'en tint pas là : malgré cette épuration, il restait encore des gens indignes inscrits sur l'Album : un certain Licinius Régulus, irrité d'en avoir été effacé tandis que son fils et plusieurs autres, auxquels il se jugeait supérieur, y étaient maintenus, ayant déchiré ses vêtements en pleine curie, découvert son corps et montré ses cicatrices; Articuléius Pétus, l'un des sénateurs, ayant demandé la permission de céder sa place au sénat à son père qui en avait été exclu; il procéda à un nouvel examen et en renvoya quelques-uns pour en mettre d'autres à leur place. Cependant, attendu que beaucoup, même après cette révision, se trouvaient dégradés et que plusieurs, comme c'est la coutume en pareille circonstance, se plaignaient d'avoir été injustement rayés, il leur accorda le droit de prendre place aux jeux et aux banquets parmi les sénateurs, revêtus des mêmes insignes, et leur permit pour la suite d'aspirer aux charges. La plupart, du reste, avec le temps, rentrèrent au sénat; quelques-uns, en petit nombre, furent laissés dans une position intermédiaire, sans avoir rang de sénateurs ni faire partie du peuple.

beat. At consul ille non Aurunculeius, sed constanter Articuleius in Fastis, et apud Gruterum XXXV, 2 Fabrettum, p. 501, vide et Salmasium ad Spartiani Hadr. c. 3. Sic et senatusconsultum nusquam Aurunculeianum audit, sed Articuleianum perpetuo. — 8. H : βουλευουσιν. — 9. C : βασιλείας. — 10. K, Bekk. et Ddf; vulg. om. — 11. G om. : ἀξιῶν... τινας. — 12. C : ἀντεκατέλεξεν. — 13. Bekk. et Ddf; vulg. : αὐτῶν αἰτίας, que Reiske explique : *querebantur*. — 14. C : ἀπεληλαγμένοι. — 15. Bekk. et Ddf; vulg. : γε.

Π. Ρ. 744. 15. Τούτων οὖν οὕτω γενομένων¹, συχνοὶ μὲν εὐθύς, συχνοὶ δὲ καὶ μετὰ τοῦτο, καὶ ἐκείνῳ καὶ τῷ Ἀγρίππᾳ ἐπιβουλευσαι, εἴτ' οὖν ἀληθῶς, εἴτε καὶ ψευδῶς, αἰτίαν ἔσχον. Οὐ γὰρ ἔστιν ἀκριβῶς τὰ τοιαῦτα τοῖς ἔξω αὐτῶν οὖσιν εἰδέναι· πολλὰ γὰρ ὧν ἂν ὁ κρατῶν πρὸς τιμωρίαν, ὡς καὶ ἐπιβεβουλευμένος, ἦτοι δι' ἑαυτοῦ ἢ καὶ διὰ τῆς γερούσιας πράξῃ, ὑποπτεύεται², κατ' ἐπήρειαν, κἂν ὅτι μάλιστα δικαιότατα³ συμβῇ, γεγονέναι. Καὶ διὰ τοῦτο καὶ ἐγὼ γνώμην ἔχω περὶ πάντων τῶν τοιουτοτρόπων αὐτὰ τὰ λεγόμενα συγγράψαι, μηδὲν ὑπὲρ τὰ δεδημοσιευμένα, πλὴν τῶν πάνυ φανερῶν, μήτε πολυπραγμονῶν, μήθ' ὑπολέγων, μήτ' εἰ δικαίως μήτ' εἰ ἀδίκως τι γέγονε⁴, μήτ' εἰ ψευδῶς⁵ μήτ' εἰ ἀληθῶς⁶ εἴρηται. Καὶ τοῦτο μὲν μοι καὶ κατὰ τῶν μετὰ ταῦτα γραφησομένων εἰρήσθω. Ἐν δὲ δὴ τῷ τότε παρόντι ὁ Αὐγουστος ἄλλους μὲν τινας⁷ ἐδικαίωσε, τὸν δὲ δὴ Λέπιδον ἐμίσει μὲν, διὰ τε τᾶλλα, καὶ ὅτι ὁ υἱὸς αὐτοῦ ἐπεφώρατο ἐπιβουλεύων αὐτῷ, καὶ ἐκεκόλαστο⁸· οὐ μὲντοι καὶ ἀποκτεῖναι ἠθέλησεν, ἀλλ' ἐν τρόπῳ τινὶ ἄλλοτε ἄλλῳ⁹ προεπηλάχιζεν¹⁰. Ἐς τε γὰρ τὴν πόλιν καὶ ἄκοντα

1. C: τούτων οὖν τούτων γενομένων (sic).

2. C, H: ὑππεύεται.

3. Correction de Robert Etienne, suivie par les éd. subséq. et confirmée par les mss., excepté E qui porte δικαιότατος.

4. G: τι γέγονε εἰ ἀδίκως. — 5. G om.: μήτ' εἰ ψευδῶς.

6. G: μήτε εἰ ἀληθῶς.

7. Avant ἄλλους μὲν τινας, Xiphilin porte: καὶ πολλοὺς ἠνάγκαζεν ἑαυτοὺς διακρήσασθαι, ἐν οἷς καὶ Μουρήνας, ὁ παρρησιασάμενός ποτε πρὸς αὐτόν, ce dont il n'y a aucune trace dans Dion. Après quoi il continue: ἄλλους μὲν οὖν τινας ἐδικάσατο καὶ τὸν Λεπίδου υἱόν, αὐτόν δὲ τὸν Λέ-

15. Ces mesures ainsi exécutées, il y eut un assez grand nombre de citoyens qui furent, les uns immédiatement, les autres plus tard, en butte à l'accusation, vraie ou mensongère, d'avoir conspiré contre lui et contre Agrippa. Il n'est pas possible, en effet, en pareil cas, de rien savoir au juste, quand on n'est pas dans les secrets du prince : quand celui-ci inflige des supplices, sous prétexte de conspiration, soit lui-même, soit par l'intermédiaire du sénat, ils sont, quand bien même il les appliquerait avec toute la justice possible, réputés actes d'oppression. Aussi mon dessein est-il, à l'égard des faits de cette espèce, d'écrire ce qu'on en dit et de ne point, excepté dans un cas d'évidence complète, pousser mes recherches au-delà de ce qui en a été publié, sans discuter la justice de ce qui a eu lieu, le mensonge ou la vérité de la tradition. Cela soit dit également pour la suite de cette histoire. Auguste donc livra plusieurs personnes au supplice ; quant à Lépide, il le haïssait, entre autres motifs, parce que son fils avait été convaincu de conspiration contre lui et puni ; cependant il ne voulut pas le mettre à mort, et se contenta de l'humilier tantôt d'une façon, tantôt d'une autre. Il lui ordonna de quitter la

πιδον προσηλάκισε (Cois. : προσηλάκιζε) μὲν, ἐξ τε τὴν πόλιν. Mais Zonaras copie littéralement Dion.

8. Lépide, fils de Lépide le triumvir, et de Junia, sœur de Brutus, jeune homme d'un esprit assez faible, avait conçu, après la fin de la guerre d'Actium et de celle d'Alexandrie, le dessein de tuer Auguste à son retour dans Rome ; mais le complot fut étouffé par Mécène, gouverneur de Rome. Cf. Velleius Paterc., II, 88 ; l'Épître de Tite-Live, CXXXIII ; Suétone, 19 ; Sénèque, Brièveté de la vie, 5, et de la Clémence, I, 9.

9. G : ἄλλοτε ἄλλο.

10. H : προσηλάκιζεν.

αὐτὸν ἐκ τῶν ἀγρῶν κατιέναι ἐκέλευε, καὶ ἐς τὰς συνόδους αἰεὶ ἐσῆγεν, ὅπως ὅτι πλείστην καὶ χλευασίαν καὶ ὕβριν πρὸς τε τὴν¹ τῆς ἰσχύος καὶ πρὸς τὴν τῆς ἀξιώσεως μεταβολὴν ὀφλισκάνη· καὶ οὔτε ἐς ἄλλο τι ὡς καὶ ἀξίῳ οἱ λόγου ἐχρῆτο, τότε² δὲ καὶ τὴν³ ψῆφον ὑστάτῳ τῶν ὑπατευκότων ἐπῆγε. Τοὺς μὲν γὰρ ἄλλους ἐν τῇ καθηκούσῃ τάξει ἐπεψήφισε· τῶν δ' ὑπατευκότων πρῶτόν τε τινα καὶ δεύτερον, τρίτον τε ἕτερον, καὶ τέταρτον, τοὺς τε λοιποὺς ὁμοίως, ὡς που καὶ ἐβούλετο· καὶ τοῦτο καὶ οἱ ὕπατοι ἐποιοῦν. Οὕτω μὲν δὴ τὸν Λέπιδον μετεχειρίζετο· καὶ ἐπειδὴ γε Ἀντίστιος Λαβειῶν ἐς τοὺς βουλευσοντας⁴ αὐτὸν, ὅτε ἡ διαγνώμη ἐκείνη⁵ ἐγίγνετο, ἐσεγράψατο, πρῶτον μὲν ἐπιорκηκέαι τε αὐτὸν ἔφη, καὶ τιμωρήσεσθαι ἠπεῖ-
 Π. Ρ. 715. λησεν⁶· ἔπειτα δὲ εἰπόντος αὐτοῦ, « Καὶ τί δεινὸν πεποίηκα, κατασχὼν ἐν τῷ συνεδρίῳ ἄνδρα ὃν σὺ ἀρχιέρεων⁷ ἔτι καὶ νῦν περιορᾷς ὄντα; » οὐκέτι οὐδεμίαν⁸ ὀργὴν ἐποίησατο· πολλάκις γὰρ καὶ ἰδίᾳ καὶ κοινῇ τῆς ἱερωσύνης ταύτης ἀξιούμενος⁹, οὐκ ἐδικαίωσε ζῶντος τοῦ Λεπίδου λαβεῖν αὐτήν¹⁰. Ἀντίστιος μὲν οὖν τοῦτό τε οὐκ

1. Reim., Sturz et Bekk.; vulg. et E om. — 2. E: τότε. — 3. G om.

4. G: βουλευσοντας. — 5. Bekk. et Ddf, d'après Reiske; seulement ce dernier omet l'article ἡ et intercale ὃν entre ὅτε et διαγνώμη. Vulg.: ὅτι ἰδίᾳ γνώμη ἐκείνη; Leuncl.: ὅτε ἰδίᾳ γνώμη (Oddey: ἐκείνου) ἐκείνη; Reim. conserve la vulgate en se contentant de lire: ἰδίᾳ, au datif, au lieu de ἰδίᾳ au nominatif, s'appuyant sur le passage de Suétone (54) cité à la fin de cette note. Enfin, Baumgarten-Crusius, approuvé par Sturz, qui déclare cette leçon vraie, propose: γνώμη ἐκάστου. Voici maintenant le passage de Suétone: « Antistius Labeo senatus lectione, quum vir virum legeret, M. Lepidum, hostem olim ejus, tunc exultantem legit: interrogatusque ab eo, an essent alii digniores, suum quemque judicium habere respondit. »

campagne pour descendre, malgré lui, à la ville, et il le mena continuellement dans les réunions publiques, afin que le changement survenu dans sa puissance et sa dignité provoquât de la part du plus grand nombre de personnes possible la moquerie et l'insulte; il en usait en tout à son égard comme à l'égard d'un homme qui ne mérite aucune considération et il ne prenait son avis qu'après tous les autres consulaires. Aux autres sénateurs, en effet, il demandait leur opinion suivant leur rang, et aux consulaires, à celui-ci le premier, à celui-là le second, à un autre le troisième, à un autre le quatrième, et ainsi de suite, selon qu'il le croyait à propos : les consuls faisaient de même. C'est ainsi qu'il traitait Lépidus; de plus, Antistius Labéon ayant, lorsqu'on procéda à la révision du sénat, porté Lépidus pour en faire partie, Auguste, tout d'abord, lui reprocha de se parjurer et menaça de le punir; mais ensuite, Labéon ayant répondu : « Quel mal ai-je fait en maintenant dans le sénat un homme que toi, aujourd'hui encore, tu souffres pour grand pontife? » il renonça à sa colère : car, bien que souvent, tant en particulier que publiquement, ce sacerdoce lui eût été offert, il n'avait pas cru pouvoir l'accepter du vivant de Lépidus. Antistius passa donc, cette fois, pour ne

6. Labéon avait juré sur les actes d'Auguste; donc, en choisissant Lépidus, ennemi du prince, il se parjurerait; de là la menace, légitime en apparence, faite à Labéon, et aussi sa réponse. — 7. Leuncl. et Xiph. : ἀρχιερέα, ou : σὺ τῶν ἀρχιερέων. Mais ἀρχιερέων est la leçon de tous les mss.; c'est la forme habituelle de Dion, et Robert Étienne (cf. les autorités rassemblées par Reim. et par Sturz, note 1) a eu raison de la défendre.

8. G : οὐκ ἔτ' οὐδεμίαν. — 9. G om. : καὶ κοινῇ... ἀξιούμενος. — 10. Dion, XLIX, 15, a déjà parlé de ce refus; mais (LIV, 27) à la mort de Lépidus, on verra Auguste accepter ce pontificat qu'il a plusieurs fois refusé, et qui restera désormais la propriété, pour ainsi dire, des empereurs.

ἀπὸ καιροῦ εἰπεῖν ἔδοξε · καί ποτε λόγων ἐν τῇ βουλῇ γιγνομένων¹, ὡς χρεὼν εἶη τὸν Αὐγουστον ἐκ διαδοχῆς σφᾶς φρουρεῖν², ἔφη, μήτ' ἀντειπεῖν τολμῶν, μήτε συγκαταθέσθαι ὑπομένων³, ὅτι, « Ῥέγκω, καὶ οὐ δύναμαι αὐτοῦ προκοιτῆσαι. »

16. Ὁ δ' οὖν Αὐγουστος ἄλλα τε ἐνομοθέτησε, καὶ τοὺς δεκάσαντάς τινας ἐπὶ ταῖς ἀρχαῖς ἐς⁴ πέντε ἔτη αὐτῶν εἶρξε⁵. Τοῖς τε ἀγάμοις⁶ καὶ ταῖς ἀνάνδροις βαρύτερα τὰ ἐπιτίμια ἐπέταξε, καὶ ἔμπαλιν τοῦ τε γάμου καὶ τῆς παιδοποιίας ἄθλα ἔθηκεν⁷. Ἐπειδὴ τε πολὺ πλεῖον τὸ ἄρβεν τοῦ θήλεος τοῦ εὐγενοῦς⁸ ἦν, ἐπέτρεψε καὶ ἐξελευθέρας τοῖς ἐθέλουσι, πλὴν τῶν βουλευόντων, ἄγεσθαι, ἔννομον τὴν τεκνοποιῶν αὐτῶν εἶναι κελεύσας. Κάν τούτῳ καταβοήσεως⁹ ἐν τῷ συνεδρίῳ, περὶ τε τῆς τῶν γυναικῶν καὶ περὶ τῆς τῶν νεανίσκων ἀκοσμίας, πρὸς ἀπολογίαν δὴ τινα τοῦ μὴ ῥαδίως δι' αὐτὴν τὰς τῶν γάμων συναλλαγὰς ποιεῖσθαι, γενομένης, καὶ ἐναγόντων αὐτὸν καὶ ἐκείνην ἐπανορθῶσαι, χλευασμῷ ὅτι πολλαῖς γυναιξὶν ἐχρῆτο¹⁰ · τὸ μὲν πρῶτον ἀπεκρίνατο αὐτοῖς, ὅτι τὰ μὲν ἀναγκαιότατα διώρισται, τὰ δὲ λοιπὰ ἀδύνατόν ἐστιν ὁμοίως ἐπανορθωθῆναι¹¹ · ἔπειτα δὲ ἐκβιασθεὶς εἶπεν ὅτι, « Αὐτοὶ ὀφείλετε ταῖς γαμεταῖς καὶ παραινεῖν καὶ κελεύειν ὅσα βούλεσθε¹² · ὅπερ που καὶ ἐγὼ

1. Xiph. : γενομένων. — 2. Xiph. et G, ordre que Reim. déclare mieux approprié au sens; vulg.: φρουρεῖν σφᾶς. — 3. Après ὑπομένων, Xiph. ajoute: ἦν γὰρ τῶν γενναιοτέρων. — 4. ἐν. C : ἐν, au lieu de ἐς. — 5. Cf. Florus. IV, 12, 65; Suétone, 24; Julius Paulus, des Sentences, V, titre 30; et encore Dion lui-même, LV, 5. — 6. H : γάμοις. — 7. Cf. LV, 2 et LVI, 6. — 8. Le mot εὐγενοῦς doit s'entendre, ici, de toute personne de

point avoir dit une parole déplacée; une autre fois, comme l'on délibérait dans le sénat sur la convenance de composer pour Auguste une garde de sénateurs qui se relèveraient tour à tour, Labéon n'osant pas contredire cet avis et ne supportant pas d'y acquiescer : « Je suis, dit-il, sujet à ronfler ; je ne saurais par conséquent coucher devant sa chambre. »

16. Au nombre des mesures législatives prises par Auguste fut celle qui écartait pendant cinq ans des magistratures les citoyens coupables d'avoir acheté les suffrages. Il augmenta les amendes contre les célibataires, hommes et femmes, et, en retour, établit des prix en faveur du mariage et du grand nombre d'enfants. En outre, comme il y avait beaucoup plus d'hommes que de femmes de condition libre, il permit à qui le voudrait, excepté aux sénateurs, d'épouser des affranchies, disposant que leurs enfants seraient légitimes. Sur ces entrefaites, le sénat lui ayant adressé de vives remontrances contre le dérèglement des femmes et contre celui des jeunes gens, dérèglement qui semblait justifier, jusqu'à un certain point, la répugnance à contracter mariage, en le priant d'y appliquer aussi ses réformes, ce qui était une raillerie à son endroit, attendu qu'il avait commerce avec plusieurs femmes, Auguste se contenta d'abord de répondre qu'il avait déjà pourvu aux choses les plus nécessaires, que, pour le reste, il était impossible d'y porter remède; puis, cédant à leurs instances, il leur dit : « C'est vous qui devez donner des conseils à vos épouses et leur commander ce que

naissance libre, et non des patriciens seulement, comme le fait voir un passage du discours d'Auguste (LVI, 7) aux célibataires. — 9. G : καταβοήσεως. — 10. Xiph. : ἅτε πολλὰς μὲν αὐτὸς συγγινόμενος, τῇ δὲ Λιβίᾳ, ὥς φασιν, ὑποκαίμενος, καὶ αὐτὴν δὲ ταύτην ζῶντος τοῦ ἀνδρὸς αὐτῆς γήμας.

11. Bekk., en note, comme conjecture ; vulg. et Ddf : παραδοθῆναι.

12. G : βούλεσθαι.

ποιῶ. » Ἀκούσαντες οὖν ταῦτα ἐκεῖνοι¹, πολλῶ μᾶλλον ἐνέκειντο αὐτῷ, βουλόμενοι τὰς παραινέσεις, ἃς² τῇ Λιουτῆ παραινεῖν ἔφη, μαθεῖν. Καὶ ὅς³, ἄκων μὲν, εἶπε δ' οὖν τινα καὶ περὶ τῆς ἐσθῆτος, καὶ περὶ τοῦ λοιποῦ κόσμου⁴, τῶν τε ἐξόδων καὶ τῆς σωφροσύνης αὐτῶν⁵. μὴδ' ὅτιοῦν φροντίσας, ὅτι μὴ καὶ τῷ ἔργῳ αὐτὰ ἐπιστοῦτο. Καὶ ἔτε-
 ρον δέ τι τοιόνδε τιμητεύων⁶ ἐπεποιήκει· ἐπειδὴ γὰρ προσή-
 γαγέ τις αὐτῷ νεανίσκον γυναῖκα ἐκ μοιχείας γεγαμη-
 κότα⁷ καὶ πλεῖστα ὅσα κατηγόρησεν αὐτοῦ, διηπορήθη, μήτε παριδεῖν τὸ πρᾶγμα, μήτε ἐπιτιμῆσαί τι⁸ τολμή-
 σας⁹. καὶ μόλις¹⁰ ποτὲ ὀψὲ ἀνενεγκὼν¹¹, « Πολλὰ, ἔφη, καὶ δεινὰ αἱ στάσεις ἤνεγκαν, ὥστε ἐκείνων μὲν ἀμνημο-
 νῶμεν, τοῦ δὲ δὴ λοιποῦ προνοῶμεν, ὅπως μὴδὲν τοιοῦτο γίγνηται. » Ὡς δ' οὖν βρέφη τινὲς ἐγγυώμενοι, τὰς μὲν τιμὰς τῶν γεγαμηκότων ἐκαρποῦντο, τὸ δὲ ἔργον αὐτῶν οὐ παρείχοντο, προσέταξε μηδεμίαν ἐγγύην ἰσχύειν, μεθ' ἣν οὐδὲ δυοῖν ἐτοῖν διελθόντων¹² γαμήσει¹³ τις, τοῦτ' ἔστι, δεκέτιν¹⁴ πάντως ἐγγυᾶσθαι τὸν γέ τι ἀπ' αὐτῆς ἀπολαύσοντα¹⁵. δώδεκα γὰρ¹⁶ ταῖς κόραις ἐς τὴν τοῦ γάμου ὥραν ἔτη πλήρη, καθάπερ εἶπον, νομίζεται¹⁷.

1. G : ταῦτ' ἐκεῖνοι. — 2. H om. — 3. C : ὁ. — 4. C'est la loi somptuaire, dont parle Suétone au ch. 34. — 5. C'est la loi (Suétone, 34) de *Adulteriis et de Pudicitia*. — 6. Auguste (ch. 1 et 10), bien que n'ayant pas voulu du titre de censeur, n'en avait pas moins pris la direction des mœurs. — 7. H : γεγαμηκότας. — 8. Xiph. et G om. Bekk. propose, en note, de remplacer ce τι par οἱ. — 9. C : θελήσας.

10. Ddf; vulg. : μάλιστα. — 11. Xiph. : τολμήσας. Ὅψι δὲ ποτε ἀνενεγκὼν. Le sens que j'ai suivi est celui de la version latine; il s'appuie sur ce passage (LX, 14) ἀνενεγκὼν καὶ ἀναφρονήσας. Habituellement on

voulez, comme je le fais moi-même. » A ces mots ils insistèrent davantage, voulant apprendre quels étaient les conseils qu'il donnait, disait-il, à Livie. Alors il leur parla, bien que malgré lui, des vêtements des femmes et du reste de leur parure, de leurs sorties et de leur retenue, sans s'inquiéter en quoi que ce soit de la contradiction de ses paroles et de ses actions. Il fit aussi, comme censeur, une autre chose que je vais dire : un jeune homme, coupable d'avoir épousé une femme avec laquelle il avait commis adultère, ayant été amené devant lui, accablé de charges sans nombre par l'accusateur, il hésita, n'osant ni négliger le cas, ni infliger une punition ; cependant, à la fin, après s'être avec peine recueilli : « Les guerres civiles, dit-il, ont produit bien des maux ; oublions-les et veillons à ce qu'il n'arrive plus désormais rien de pareil. » Comme aussi quelques-uns, en se fiançant à des enfants, recueillaient les avantages des hommes mariés sans en remplir les devoirs, il ordonna que nulles fiançailles n'auraient de force, qui, au bout de deux ans, n'auraient pas été suivies du mariage, c'est-à-dire, qu'il fallait se fiancer à une personne de dix ans, au moins, pour jouir des récompenses accordées à cette condition, car l'âge de douze ans accomplis est pour les jeunes filles, comme je l'ai dit, l'âge reconnu par la loi comme âge nubile.

emploie le moyen en pareil cas. On pourrait aussi traduire, en prenant ἀνεγχεῖν dans son sens ordinaire : « Il se décida, non sans peine, à rapporter l'affaire. » — 12. Leuncl. : διαλθόντων.

13. G, I : γαμήση. — 14. C : δεκάτην. — 15. C : ἀπολεύσαντα. Suétone, 34 : « Quum immaturitate sponsarum, et matrimoniorum crebra mutatione vim legis eludi sentiret, tempus sponzas habendi coartavit. » Avant cette loi, Auguste (LVI, 7) avait laissé aux Romains toute liberté à cet égard. — 16. G om.

17. Cf. la note 142 dans Reimarus.

17. Ταῦτά τε οὖν ὥς¹ ἕκαστα διανομοθέτει, καὶ ἵνα ἐπὶ τῇ τοῦ σίτου διαδόσει προβάλλωνται οἱ² ἐν ταῖς ἀρχαῖς αἰεὶ ὄντες ἕνα³ ἕκαστος⁴ ἐκ τῶν πρὸ τριῶν ἐτῶν ἐστρατηγικότεων, καὶ ἐξ αὐτῶν τέσσαρες οἱ λαχόντες σιτοδοτῶσιν ἐκ διαδοχῆς. Τόν τε πολίαρχον τὸν ἐς τὰς Ἀνοχὰς καθιστάμενον⁵ ἕνα αἰεὶ αἰρεῖσθαι· καὶ τὰ ἔπη τὰ Σιβύλλεια, ἐξίτηλα ὑπὸ τοῦ χρόνου γεγονότα, τοὺς ἱερέας⁶ αὐτοχειρίᾳ⁷ ἐκγράψασθαι ἐκέλευσεν, ἵνα μηδεὶς ἕτερος αὐτὰ ἀναλέξηται. Τὰς τε ἀρχὰς ἅπασι τοῖς δέκα μυριάδων οὐσίαν ἔχουσι, καὶ ἄρχειν ἐκ τῶν νόμων δυναμένοις, ἐπαγγέλλειν ἐπέτρεψε. Τοσούτων⁸ γὰρ τὸ βουλευτικὸν τίμημα τὴν πρώτην εἶναι ἔταξεν, ἔπειτα καὶ ἐς πέντε καὶ εἴκοσι μυριάδας αὐτὸ προήγαγε. Καὶ τισι τῶν⁹ εὐ βιούντων ἐλάττω, τότε¹⁰ μὲν τῶν δέκα, αὐθις δὲ τῶν πέντε καὶ εἴκοσι, κεκτημένοις¹¹, ἐχαρίσατο ὅσον ἐνέδει¹². Καὶ διὰ ταῦτα τοῖς βουλομένοις τῶν στρατηγῶν τριπλάσιον τοῦ παρὰ τοῦ δημοσίου σφίσιν ἐς τὰς πανηγύρεις διδομένου προσαναλίσκειν ἐφῆκεν¹³. Ὡστε εἰ καὶ πρὸς τὴν ἀκρίβειαν τῶν ἄλλων αὐτοῦ

1. C, Bekk. et Ddf; vulg. om. — 2. Bekk. et Ddf; vulg.: προβάλλονται (C, H: προβάλλονται) καὶ ol. — 3. G. om.

4. Bekk., d'après Reim., et Ddf; vulg.: ἕκαστον. — 5. C: μεθιστάμενον. — 6. Les quindécemvirs, chargés de la garde et de l'interprétation des livres Sibyllins. Le fait dont il est ici question semble se rapporter à ce que dit Suétone, 51: « Postquam pontificatum maximum, quem nunquam vivo Lepido auferre sustinuerat, mortuo demum suscepit, quidquid fatidicorum librorum Græci Latinique generis, nullis vel parum idoneis auctoribus, vulgo ferebantur, supra duo millia contracta undique, cremavit: ac solos retinuit Sibyllinos, hos quoque delectu habito; condiditque duobus forulis auratis sub Palatini Apollinis basi. »

17. Non content de régler ces détails, il disposa que les magistrats en charge nommeraient, chacun individuellement, pour la répartition de l'annone, un des citoyens ayant été prêteur plus de trois ans auparavant, et que quatre d'entre eux, élus par le sort, seraient, à tour de rôle, chargés de la distribuer. Il ordonna aussi qu'on n'élirait qu'un seul préfet des Fêtes Latines, que les livres Sibyllins, usés par le temps, seraient transcrits de la main même des pontifes, pour que personne, excepté eux, ne les lût. Tous ceux qui possédaient une fortune de cent mille drachmes, et qui pouvaient légalement obtenir les charges, furent autorisés à se mettre sur les rangs. C'était le cens sénatorial qu'il avait primitivement établi, cens que, dans la suite, il porta jusqu'à deux cent cinquante mille drachmes. Mais quelques citoyens d'une vie honorable, ne possédant ni alors les cent mille drachmes, ni plus tard les deux cent cinquante mille, il suppléa à ce qui leur manquait. Pour ce motif aussi, il permit à ceux des prêteurs qui le voudraient de dépenser le triple de ce qui leur était alloué par le trésor public pour les jeux. De la sorte, si la rigueur de ses règlements indispo-

7. C : αὐτοχειρήματα (sic). — 8. Baumgarten-Crusius (notes sur Suétone, 41), C, G et Ddf : τοσοῦτον. — 9. C : καὶ σιτῶν (sic). — 10. Leuncl. en marge, Reim., Sturz, Bekk. et Ddf ; Robert et Henri Étienne, avec E : τῶν.

11. Bekk. et Ddf ; vulg. κερτημένων. — 12. Suétone, 41 : « Senatorum census ampliavit, ac pro octingentorum millium summa duodecies milia sestertium taxavit, supplevitque non habentibus. » Un critique a essayé de concilier le récit de Dion et celui de Suétone, comme s'il y avait contradiction entre les deux auteurs. Cf. la note 148 de Reimarus et l'addition de Sturz.

13. Auguste (ch. 4) avait ordonné que de l'argent pour les jeux serait fourni aux prêteurs par le trésor public.

νομοθετημάτων ἤχθοντό τινες, ἀλλ' ὑπό τε τούτου, καὶ ὅτι Πυλάδην τινὰ, ὀρχηστὴν διὰ στάσιν ¹ ἐξεληλαμένον ², κατήγαγεν, οὐκέτ' ἐκείνων ἐμέμνητο. Ὅθεν περ πάνυ σοφῶς ὁ Πυλάδης ³, ἐπιτιμώμενος ὑπ' αὐτοῦ, ἐπεὶ ⁴ Βαθύλλῳ ὁμοτέχνῳ τέ οἱ ὄντι, καὶ τῷ Μαικῆνᾳ προσήκοντι ⁵, διεστασίαζεν, εἰπεῖν λέγεται, ὅτι « Συμφέρει σοι, Καῖσαρ, περὶ ἡμᾶς τὸν δῆμον ἀποδιατρίβεσθαι. » Ταῦτα μὲν ἐν ἐκείνῳ τῷ ἔτει ἐγένετο.

18. Ἐπὶ δὲ δὴ Γαίου ⁶ τε Φουρνίου ⁷ καὶ Γαίου Σιλανοῦ ὑπάτων, υἱὸν αὖθις ὁ Ἀγρίππας ἀνείλετο, τὸν Λούκιον ὀνομασθέντα, καὶ αὐτὸν εὐθύς ὁ Αὐγουστος μετὰ τοῦ ἀδελφοῦ τοῦ Γαίου ἐποιήσατο ⁸, μὴ ἀναμείνας σφᾶς ἀνδρωθῆναι, ἀλλ' αὐτόθεν διαδόχους τῆς ἀρχῆς ἀποδείξας, ἵν' ἦττον ἐπιβουλεύηται. Τὴν τε τῆς Τιμῆς καὶ τῆς Ἀρετῆς πανήγυριν ἐς τὰς νῦν ἡμέρας μετέστησε. Καὶ τοῖς τὰ ἐπινίκια πέμπουσιν ἔργον ἐκ τῶν λαφύρων ἐς τὴν τῶν πράξεων μνήμην ποιεῖν προσέταξε ⁹, τὰ τε Σαικουλάρια ¹⁰ τὰ πέμπτα ¹¹ ἐπετέλεσε ¹². Καὶ τοὺς ῥήτορας ἀμισθὶ ¹³ συναγο-

1. H : ἐξεληλαμένων. — 2. Pylade avait été (Suétone, 45) banni de Rome et de l'Italie, pour avoir montré du doigt un spectateur qui le sifflait. Comme ce spectateur était partisan de Bathylle, rival de Pylade, il s'ensuivit une sédition. — 3. H : Παλάδης. — 4. G, K : ἐπειδὴ; le Grammairien publié dans les *Anecdota* de Bekker (vol. I, p. 134, 14) reproduit la vulgate. — 5. Ce Bathylle était protégé par Mécène, dont, selon un vieux scholiaste de Perse (V, 123), il était l'affranchi. Cf. la note 151 de Reimarus. Macrobe, Saturnales, II, 7, raconte la même chose d'Hylas.

6. C, Bekk. et Ddf; vulg. : τοῦ Γαίου.

7. C : Φουρνίου. — 8. Suétone, 64 : « Nepotes ex Agrippa et Julia

sait quelques personnes, cette concession et le rappel du danseur Pylade, banni par suite d'une sédition, ramena les esprits. Aussi, est-ce une réponse pleine de sens que celle qu'on prête à Pylade à qui il reprochait ses querelles avec Bathylle, danseur comme lui et familier de Mécène : « Il est de ton intérêt, César, que le peuple passe son temps à s'occuper de nous. » Voilà ce qui eut lieu cette année.

18. Sous le consulat de C. Furnius et de C. Silanus, Agrippa eut encore un fils nommé Lucius ; Auguste l'adopta immédiatement avec son frère Caius, sans attendre qu'ils fussent parvenus à l'âge viril, les déclarant dès lors héritiers de son pouvoir, afin d'être moins exposé aux complots. Il transféra au jour où ils ont lieu aujourd'hui les jeux consacrés à l'Honneur et à la Vertu. Il ordonna aussi que les triomphateurs construiraient avec les dépouilles quelque monument en souvenir de leurs exploits, et il célébra les cinquièmes jeux Séculaires. Il voulut que les orateurs plaidassent sans honoraires,

An de
Rome
737.

C. Furnius
et
C. Silanus
consuls.

tres habuit, Caium, Lucium et Agrippam... Caium et Lucium adoptavit, domi per assem et libram emptos a patre Agrippa, tenerosque adhuc ad curam reipublicæ admovit. » — 9. Tacite, Ann., III, 72 : « Nec Augustus arcuerat Taurum, Philippum, Balbum, hostiles exuvias aut exundantes opes ornatum ad Urbis et posterum gloriam conferre. » Cf. Suétone, 29. — 10. C : σεκουλάρια. — 11. G : πέπτα.

12. C'était la cinquième fois depuis l'expulsion des rois. Ce fut à cette occasion qu'Horace composa son *Carmen sæculare*. Sur les jeux Séculaires, on peut consulter Dezobry, Rome au siècle d'Auguste, tome II, Lettre 57. — 13. Sturz, Bekk. et Ddf ; vulg. : ἀμισθείς ; H : ἀμισθείς.

R.p. 748. ρεύειν, ἡ τετραπλάσιον ὅσον¹ ἂν λάβωσιν ἐκτίνειν, ἐκέλευσε². Τοῖς δὲ δικάζειν αἰὲ λαγχάνουσιν ἀπεῖπεν ἐς μηδενὸς οἴκαδε³ τὸν ἐνιαυτὸν ἐκεῖνον ἐσιέναι. Ἐπειδὴ τε ἀσπουδὶ⁴ οἱ⁵ βουλευταὶ ἐς τὸ συνέδριον συνεφοίτων, ἐπηύξησε τὰς ζημίας τοῖς οὐκ ἐξ εὐλόγου τινὸς αἰτίας ὑστερίζουσι⁶.

19. Καὶ μετὰ ταῦτα ἐς τὴν Γαλατίαν, Λουκίου τε Δομιτίου καὶ Πουπλίου Σκηπίωνος ὑπατευόντων, ὥρμησε, πρόφασιν τοὺς πολέμους τοὺς κατ' ἐκεῖνο κινηθέντας λαβών. Ἐπειδὴ γὰρ ἐπαχθὴς πολλοῖς ἐκ τῆς ἐν τῇ πόλει χρονίου διατριβῆς ἐγεγόνει, καὶ συχνοὺς μὲν ἔξω τι τῶν τεταγμένων πράττοντας δικαίων ἐλύπει, συγχνῶν δὲ καὶ φειδόμενος, τὰ νενομοθετημένα ὑφ' ἑαυτοῦ⁷ παραβαίνειν ἠναγκάζετο· ἐκδημῆσαι τρόπον τινὰ κατὰ τὸν Σόλωνα ἔγνω. Καὶ τινες διὰ τὴν Τερεντίαν τὴν τοῦ Μαικῆνου γυναικα⁸ ἀποδημῆσαι αὐτὸν⁹ ὑπετόπησαν¹⁰, ἵν' ἐπειδὴ πολλὰ περὶ αὐτῶν ἐν τῇ Ῥώμῃ ἐλογοποιεῖτο¹¹, ἄνευ θροῦ τινὸς ἐν τῇ ἀλλοδημίᾳ¹² αὐτῇ συνῇ· οὕτω γὰρ οὖν πάνυ αὐτῆς ἦρχ, ὥστε καὶ ἀγωνίσασθαί ποτε αὐτὴν περὶ τοῦ κάλλους πρὸς τὴν Λιουίαν¹³ ποιῆσαι. Πρὶν δὲ ἡ ἀφορμᾶσθαι, τὸν τοῦ

1. Reiske, approuvé par Sturz : ὅσων ou ὅσου. — 2. C'est la loi Cincia, portée, l'an 549, par le tribun Alimentus : « Qua cavetur antiquitus (Tacite, Ann., XI, 5), ne quis ob causam orandam, pecuniam donumve accipiat. » Auguste fait revivre cette loi qui était tombée en désuétude. Cujas, cependant (VI, ch. 18), prétend que c'est une nouvelle loi Julia.

3. Reimaruss se demande si ce mot, ici, n'est pas une glose expliquant ἐς μηδενὸς ἐσιέναι, et Sturz le met entre crochets. Mais, LI, 5, on trouve

sous peine de payer le quadruple de ce qu'ils auraient reçu. Il défendit également aux magistrats élus chaque année par le sort pour rendre la justice d'entrer pendant cette année dans la maison d'aucun citoyen. Les sénateurs mettant peu d'empressement à se rendre aux séances, il augmenta les amendes pour ceux qui s'absentaient sans un motif sérieux.

19. Après cela, il partit pour la Gaule, sous le consulat de L. Domitius et de P. Scipion, prétextant les guerres qui s'y étaient élevées. La prolongation de son séjour dans la ville étant incommode à beaucoup de gens, parce que, d'un côté, en punissant nombre de citoyens qui s'écartaient des règlements, il se rendait odieux, et que, de l'autre, en leur faisant grâce, il était forcé de transgresser ses propres lois, il résolut de voyager, à l'exemple de Solon. Quelques-uns ont soupçonné Térentia, femme de Mécène, d'avoir été une des causes de ce voyage : il voulait, selon eux, se dérober aux propos qu'on tenait à Rome, et continuer sans bruit son commerce avec elle dans un pays étranger ; car il en était tellement épris qu'il la fit un jour disputer de beauté avec Livie. Avant son départ, il dédia le tem-

An de
Rome
739.

L. Domitius
et
P. Scipion
consuls.

οἷκαδε αὐτῶν ἀπίστευε, qui n'a choqué aucun commentateur ; j'ai donc, avec Bekk. et Ddf, conservé cette leçon qui est celle de tous les mss.

4. Sturz, Bekk. et Ddf; vulg. : ἀσπουδεῖ.

5. Reiske, Bekk. et Ddf; vulg. om. — 6. Cf. LIV, 31 et LV, 3.

7. G : αὐτοῦ. — 8. Cf. la note 160 dans Reimarus.

9. C om. : κατὰ τὸν Σόλωνα... αὐτόν. — 10. C : ὑπετόπισαν.

11. G : ἀλογοποιεῖτο (sic). — 12. Oddey : ἀποδημία. — 13. Peir. : Λιβίαν.

Κυρίνου¹ ναὸν καθιέρωσεν, ἐκ καινῆς² οἰκοδομήσας³.
 Εἶπον δὲ τοῦτο, ὅτι ἐξ καὶ ἐβδομήκοντα κίσιν αὐτὸν
 ἐκόσμησεν, ὅσα περ τὰ πάντα ἔτη αὐτὸς⁴ διεβίω⁵. Καὶ
 τούτου λόγον τισὶ παρέσχεν, ὡς καὶ ἐξεπίτηδες⁶ αὐτὸ,
 ἀλλ' οὐ κατὰ τύχην ἄλλως πράξας. Ἐκεῖνόν τε οὖν τότε
 ἐθείωσε, καὶ μονομαχίας ἀγῶνας διὰ τε τοῦ Τιβερίου καὶ
 διὰ τοῦ Δρούσου, συγχωρηθὲν δὴ σφίσιν ὑπὸ τῆς βουλῆς,
 ἔθηκε. Καὶ οὕτω τὸ μὲν ἄστυ τῷ Ταύρῳ⁷ μετὰ τῆς ἄλ-
 λης Ἰταλίας διοικεῖν ἐπιτρέψας (τόν τε γὰρ Ἀγρίππαν ἐς
 B. p. 749. τὴν Συρίαν αὐθις⁸ ἐστάλκει⁹, καὶ τῷ Μαικῆνᾳ¹⁰ διὰ τὴν
 γυναῖκα οὐκέθ' ὁμοίως ἔχαιρε¹¹), τὸν δὲ δὴ Τιβέριον,
 καίτοι στρατηγοῦντα, παραλαβὼν, ἐξώρμησεν. Ἐστρατή-
 γησε γὰρ¹², καίπερ τὰς στρατηγικὰς τιμὰς ἔχων¹³· καὶ
 τὴν γε ἀρχὴν αὐτοῦ πᾶσαν ὁ Δρούσος ἐκ δόγματος διήγα-
 γεν¹⁴. Ἐξελθόντων δ' οὖν αὐτῶν, τὸ τῆς Νεότητος μέγα-
 ρον ὑπὸ τὴν ἐπιούσαν νύκτα κατεκαύθη· καὶ διὰ τε τοῦτο
 καὶ διὰ τὰλλα τὰ προγενόμενα¹⁵ (λύκος τε γὰρ διὰ τῆς
 Ἰερᾶς ὁδοῦ ἐς τὴν ἀγορὰν ἐσπεσὼν, ἀνθρώπους ἔφθειρε, καὶ
 μύρμηκες οὐ¹⁶ πόρρω τῆς ἀγορᾶς ἐκφανέστατα συνέστρά-

1. Avec la syllabe νου (finale de Κυρίνου) se termine la lacune signalée plus haut dans B. Dans I on lit Κυρίνου. — 2. G : βαινῆς, au lieu de καινῆς. — 3. Dans la septième région de Rome, différent de l'ancien temple de Quirinus, situé sur le Quirinal.

4. B : τις, au lieu de αὐτός. — 5. Cf. LVI, 30. — 6. Après ce mot ἐξεπίτηδες, Xiphilin ajoute : καὶ κατὰ πρόγνωσιν que Reim. ne croit pas superflu. — 7. Statilius Taurus qui, malgré son âge avancé, s'acquitta avec distinction de la charge de préfet de la ville. — 8. Cf. LIII, 82; LIV, 11; Josèphe, XVI, 2 et 3. La version de Xylander semble indiquer qu'il lisait εὐθύς au lieu de αὐθις. — 9. Peir. om. : πρὶν δὲ ἢ... ἐστάλκει.

ple de Quirinus, qu'il avait rebâti à neuf. Je rapporte cette circonstance, parce qu'il décora ce temple de soixante-seize colonnes, nombre égal à celui des années de sa vie, et qu'on en prit sujet de dire qu'il l'avait fait à dessein et non par hasard. Il dédia donc alors ce temple, et donna des combats de gladiateurs par les soins de Tibère et de Drusus, d'après l'autorisation qui leur avait été accordée par le sénat. Ce fut pour ces motifs qu'après avoir confié à Taurus l'administration de la ville et du reste de l'Italie (il avait envoyé de nouveau Agrippa en Syrie et n'aimait plus autant Mécène, à cause de sa femme), il partit, emmenant avec lui Tibère quoique préteur. Tibère, en effet, exerça la préture, bien qu'en ayant déjà reçu les ornements, et ce fut Drusus qui, en vertu d'un sénatus-consulte, remplit toutes les fonctions de sa charge. Auguste et Tibère sortis, le temple de la Jeunesse brûla la nuit suivante. Cet incendie et d'autres prodiges arrivés auparavant (un loup, se précipitant dans le Forum par la voie Sacrée, avait dévoré plusieurs personnes; des fourmis s'étaient montrées en

10. Peir. : Μακίνω (sic). — 11. Cf. la note 165 dans Reimar. us.

12. B, Bekk. et Ddf; vulg. et les autres mss. : ἐξώρμησε. Ἐστρατήγησε. Suivant Reiske, il faut lire ici Ἐστρατήγησε γὰρ τότε πρῶτον (de même Oddey, qui, de plus, ajoute : πάλαι après ἔχων), ou insérer οὐ πρότερον entre Ἐστρατήγησε et γάρ. Le même savant propose encore une autre conjecture où il refait et bouleverse tout ce passage, comme c'est assez sa coutume.

13. Cf. ch. 10. — 14. C : ἡγάγεν.

15. Xyl. (d'après sa version) προσγενόμενα.

16. Leuncl., approuvé par Reim., Bekk. et Ddf; vulg. om.

φησαν· λαμπάς τέ τις ἀπὸ μεσημβρίας ἐπὶ τὴν ἄρκτον διὰ πάσης τῆς νυκτὸς ἠνέχθη), εὐχὰς ὑπὲρ τῆς ἐπανόδου τοῦ Αὐγούστου ἐποίησαντο. Κὰν τούτῳ καὶ τὴν πενταετηρίδα¹ τῆς ἀρχῆς αὐτοῦ διεώρτασαν, τοῦ Ἀγρίππου (ἐν γὰρ τοῖς πεντεκαίδεκα ἀνδράσιν, οἷς ἐκ τῆς περιτροπῆς ἡ διοίκησις αὐτῆς ἐπέβαλλεν, ἱέρωτο²) διὰ τῶν συνιερέων ἀναλώσαντος.

20. Πολλὰ μὲν οὖν καὶ ἄλλα κατὰ τοὺς χρόνους ἐκείνους ἐταράχθη. Καὶ γὰρ Καμμούνιοι καὶ Οὐένιοι³, Ἀλπικὰ γένη, ὅπλα τε ἀντήρσαντο⁴, καὶ νικηθέντες ὑπὸ τοῦ Πουπλίου Σιλίου⁵ ἐχειρώθησαν· καὶ οἱ Παννόνιοι⁶ τὴν τε Ἰστρίαν μετὰ Νωρίκων κατέδραμον, καὶ αὐτοὶ τε πρὸς τε τοῦ Σιλίου καὶ πρὸς⁷ τῶν ὑποστρατῆγων αὐτοῦ κακωθέντες, αὐθις ὡμολόγησαν, καὶ τοῖς Νωρίκοις αἵτιοι τῆς αὐτῆς δουλείας ἐγένοντο. Τὰ τε ἐν τῇ Δελματίᾳ καὶ τὰ ἐν τῇ Ἰβηρίᾳ νεοχμώσαντα, δι' ὀλίγου κατέστη· καὶ ἡ Μακεδονία ὑπὸ τε τῶν Δευθελητῶν⁸ καὶ ὑπὸ τῶν Σκορδίσκων⁹ ἐπορθήθη. Ἐν τε τῇ Θράκῃ πρότερον μὲν Μάρκος Λύλλιος¹⁰, Ῥυμητᾶλκῃ¹¹ θείῳ τε τῶν τοῦ Κότ-

1. Ddf: πενταετηρίδα. Dion parle des jeux quinquennaux célébrés à Rome en mémoire de la victoire d'Actium. — 2. Avec Bekker et Ddf, je ferme la parenthèse après ἱέρωτο, au lieu de ne la fermer, comme toutes les autres éditions, qu'après συνιερέων. — 3. Ddf: Οὐέννιοι; Xyl., d'après Pline, III, 20: Οὐενώνιοι; Strabon: Οὐένονες; Ptolémée: Οὐίννωνες.

4. G om.: καὶ Οὐέννιοι... ἀντήρσαντο. — 5. Ce P. Silius avait été consul (ch. 7) l'an de Rome 734; il fut père de C. Silius, mis à mort par Tibère (Tacite, IV, 18), et aïeul de C. Silius, dont il sera parlé plus loin, LX, 31.

6. Cf., ch. 24, une seconde révolte des Pannoniens et leur soumission; LV, 34, ils se soulèvent une troisième fois et sont vaincus par Silanus.

7. Bekk.; vulg. et Ddf om. — 8. C: Δευθελητῶν; H: τῶνδε θελητῶν (sic);

masses non loin du Forum ; un flambeau s'était promené toute la nuit du Sud au Nord), donnèrent lieu à des prières pour le retour d'Auguste. Dans cet intervalle, on célébra les jeux quinquennaux pour l'empire d'Auguste, jeux qu'Agrippa (le collège des quindécemvirs, auxquels incombe à tour de rôle le soin de ces jeux, l'avait admis dans son sein) fit célébrer par les prêtres ses collègues.

20. Il y eut encore, vers cette époque, beaucoup d'autres mouvements. Les Cammunii et les Vénones, peuples des Alpes, prirent les armes et, vaincus par P. Silius, firent leur soumission ; les Pannoniens aussi, unis aux Noriques, envahirent l'Istrie, mais, battus par Silius et par ses lieutenants, ils conclurent de nouveau la paix, et entraînent les Noriques avec eux dans l'esclavage. Les troubles de la Dalmatie et de l'Espagne furent promptement apaisés ; les Denthélètes et les Scordisques dévastèrent la Macédoine. En Thrace, M. Lollius d'abord, en portant secours à Rhymétalcès, oncle et tuteur des en-

G: Δελφίων. — 9. Xyl., Leuncl. (en marge) et Ddf. Fabricius (cf. dans Reimarus la note 178), se fondant principalement sur ce que, quelques lignes plus bas, Dion parle d'un Lollius, gouverneur de la Gaule Celtique, veut conserver la vulgate Μάρκελλος et substituer (conjecture que Bekker reproduit en note) Κλαύδιος à Λόλλιος. Mais, en supposant que ce soit le même personnage, les expressions de Dion κατά τοὺς χρόνους ἐκείνου autorisent à admettre entre les deux expéditions une distance assez grande. — 10. Robert Étienne, dans ses notes, et les éd. subséq. ; C, E, G, I : Πρωμητάλη; Fabricius, d'après les médailles, veut lire : Ποιμητάλη. J'ai cru devoir, à l'exemple de Reim., de Sturz, de Bekk. et de Ddf, respecter l'orthographe constante de Dion.

B. p. 733. τυος ¹ παίδων καὶ ἐπιτρόπῳ ὄντι βοηθῶν, Βησσοὺς κα-
 τεστρέψατο· ἔπειτα δὲ Λούκιος Γάϊος ² Σαυρομάτας ³
 ἐκ τῆς αὐτῆς αἰτίας κρατήσας, ὑπὲρ τὸν Ἰστρον ἀπεώ-
 σατο. Ὁ δὲ δὴ μέγιστος τῶν τότε συμβάντων τοῖς Ῥω-
 μαίοις πολέμων, ὅσπερ που καὶ τὸν Αὐγουστον ἐκ τῆς
 πόλεως ἐξήγαγε, πρὸς τοὺς Κελτοὺς ἐγένετο. Σύγαμβροί
 τε γὰρ καὶ Οὔσιπέται ⁴ καὶ Τέγκτηροι ⁵ τὸ μὲν πρῶτον
 ἐν τῇ σφετέρᾳ τινὰς αὐτῶν συλλαβόντες ἀνεσταύρωσαν·
 ἔπειτα δὲ καὶ τὸν Ῥήνον διαβάντες ⁶, τὴν τε Γερμανίαν
 καὶ τὴν Γαλατίαν ἐλεηλάτησαν ⁷. τό τε ἱππικὸν τὸ τῶν
 Ῥωμαίων ἐπελθὼν σφίσιν ἐνήδρευσαν· καὶ φεύγουσιν αὐτοῖς
 ἐπισπόμενοι ⁸, τῷ τε Λολλίῳ ⁹ ἄρχοντι αὐτῆς ἐνέτυχον
 ἀνέλπιστοι, καὶ ἐνίκησαν καὶ ἐκεῖνον. Μαθὼν οὖν ¹⁰ ταῦτα
 ὁ Αὐγουστος ὥρμησε μὲν ἐπ' αὐτοὺς, οὐ μέντοι καὶ ἔργον
 τι πολέμου ἔσχεν ¹¹. οἱ γὰρ βάρβαροι, τὸν τε Λόλλιον πα-
 ρασκευαζόμενον ¹², καὶ ἐκεῖνον στρατεύοντα ¹³ πυθόμενοι, ἔς
 τε τὴν ἑαυτῶν ἀνεχώρησαν, καὶ σπονδὰς ἐποιήσαντο, ὁμή-
 ρους δόντες.

1. Reim. et Sturz, avec les mss., excepté C et E qui donnent : Κόχ-
 κυος ; l'orthographe suivie ici est celle de Dion au ch. 34. Bekk. et Ddf :
 Κότυος, avec un seul τ. — 2. Fabricius croit qu'il faudrait lire : Ιούνιος ;
 (conjecture reproduite, en note, par Bekker) Γάιος, attendu, dit-il, que
 Lucius et Caius sont deux prénoms. Cela est ordinairement vrai ; mais
 on trouve aussi Caius comme nom propre. Je me contente de citer ici,
 comme exemple, le nom du célèbre jurisconsulte.

3. G : Σαυρομάτης. — 4. Avec Bekk. et Ddf, je supprime τε après Οὔσι-
 πέται. Tacite (Germ., 32) comme le fait remarquer Sturz, appelle ces peu-
 ples Usipii ; le traducteur grec de César, Guerre des Gaules, IV, 1, Οὔσι-
 πετεῖς ; Plutarque Οὔσιπας. — 5. Correction de Robert Étienne, d'après Ta-
 cite, pour Τέγκρητοι, qui est dans B, E, G. Dans C on lit : Σεγάροστοι. Penzel

fants de Cotys, subjuga les Besses; ensuite L. Caïus, ayant, pour la même cause, défait les Sauromates, les repoussa au-delà de l'Ister. Mais la plus grande des guerres qu'eurent alors à soutenir les Romains, et qui fit sortir Auguste de Rome, fut la guerre contre les Celtes. Les Sicambres, les Usipètes et les Tenctères commencèrent d'abord par mettre en croix quelques citoyens romains qu'ils saisirent sur leur territoire, puis, franchissant le Rhin, ravagèrent la Germanie et la Gaule, firent tomber dans une embuscade la cavalerie romaine qui les poursuivait; entraînés à sa poursuite, ils rencontrèrent, sans s'y attendre, Lollius, gouverneur de la contrée, et le vainquirent aussi. A cette nouvelle, Auguste marcha contre eux, mais il n'eut pas besoin de les combattre : les barbares, instruits des préparatifs de Lollius et de l'expédition d'Auguste, rentrèrent dans leur pays et acceptèrent la paix en dormant des otages.

fait remarquer ici que le traducteur grec de César appelle ces peuples Τεγχιθέρους (César : *Tenchteros*; le mss. de Béroald et celui de Sabellicus : *Tenchateros*); Appien : Ταγχιήρους; Plutarque : Τεντερίδας; Ptolémée : Τιγγέρους. — 6. C om. : τὸ μὲν πρῶτον... διαβάντες. — 7. La Germanie, avant d'avoir traversé le Rhin; la Gaule, le Rhin passé.

8. B, C, G, H, I, Sturz (*Addenda*), Bekk. et Ddf.; vulg. : ἐπισπώμενοι.

9. C : Αελλίω (*sic*), et, plus bas, Αελλιος. Sur ce personnage, cf. la note 183 dans Reimarus. — 10. B, H, Bekk. et Ddf.; vulg. : αὐτῶν. — 11. Reiske fait remarquer ici un latinisme ἔργον τι πολέμου ἔσχεν, *opus belli habere*.

12. C : παρεσκευαζόμενοι (*sic*). — 13. Bien que l'on rencontre çà et là dans Dion στρατεύω dans le sens de *in castris agere*, Reiske préférerait ἐπιστρατεύοντα, *contra se procedentem*.

21. Τῶν μὲν οὖν ὀπλων οὐδὲν διὰ ταῦτα ὁ¹ Αὐγούστου ἐδεήθη². τὰ δὲ δὴ ἄλλα³ καθιστάμενος, τοῦτόν τε τὸν ἐνιαυτὸν κατανάλωσε⁴, καὶ τὸν ὕστερον, ἐν ᾧ Μάρκος τε Λίβων καὶ Καλπούρνιος Πίσων⁵ ὑπάτευσαν. Πολλὰ μὲν γὰρ καὶ ὑπὸ τῶν Κελτῶν, πολλὰ δὲ καὶ ὑπὸ Λικινίου⁶ τινὸς ἐπεπόνηντο⁷. Καί μοι δοκεῖ τοῦθ' ὅτι μάλιστα τὸ κῆτος σφίσι προσημῆναι· πλάτος μὲν γὰρ ποδῶν εἴκοσι, μῆκος δὲ τριπλάσιον⁸ ἔχον, καὶ γυναικὶ πλὴν τῆς κεφαλῆς ἰοικὸς, ἐς τὴν γῆν⁹ ἑαυτὸ¹⁰ ἐκ τοῦ Ὠκεανοῦ ἐξώκειλεν. Ὁ δὲ δὴ Λικίνιος τὸ μὲν ἀρχαῖον Γαλάτης ἦν, ἀλοῦς δὲ ἐς τοὺς Ῥωμαίους, καὶ δουλεύσας τῷ Καίσαρι, ὑπὸ μὲν ἐκείνου ἠλευθερώθη, ὑπὸ δὲ τοῦ Αὐγούστου ἐπίτροπος τῆς Γαλατίας κατέστη. Οὗτος οὖν πλεονεξία μὲν βαρβαρικῇ, ἀξιώσει δὲ¹¹ Ῥωμαϊκῇ χρώμενος, πᾶν μὲν τὸ κρεῖττόν ποτε αὐτοῦ νομισθὲν καθήρει, πᾶν δὲ τὸ ἐν τῷ παρόντι ἰσχυρὸν ἠφάνιζε· καὶ συχνὰ μὲν καὶ πρὸς τὰ ἀναγκαῖα τῆς προστεταγμένης¹² οἱ διακονίας¹³ ἐξεπόριζε,¹⁴ συχνὰ δὲ καὶ ἑαυτῷ τοῖς τε οἰκείοις¹⁵ παρεξέλεγε. Καὶ ἐς τοσοῦτό γε κακοτροπίας¹⁶ ἐχώρησεν, ὥστε, ἐπειδὴ τινες ἐσφοραὶ κατὰ μῆνα παρ' αὐτοῖς ἐγίγνοντο, τεσσαρεσκαίδεκα¹⁷ αὐ-

H. p. 751.

1. Ddf : ταῦθ' ὁ. — 2. H : ἐδεήθη (sic). — 3. Reiske pense qu'il faudrait remplacer ἄλλα par τῶν Γαλατῶν, afin d'avoir un nom auquel puisse se rapporter ἐπεπόνηντο. Mais ἄλλα est en rapport avec l'idée de guerre (ὀπλων) qui précède. — 4. B, H, I, Sturz, Bekk. et Ddf; vulg. : κατηνάλωσε. — 5. C, H, I, Bekk. et Ddf; vulg. : Πίσων. — 6. Ce nom est écrit habituellement par deux v; avec Bekk. et Ddf, je suis l'orthographe de Xiph., confirmée par C et H, d'autant plus que c'est l'orthographe latine. Pour plus de détails sur Licinius, on pourra consulter

21. Auguste, pour ces motifs, n'eut donc pas besoin de recourir aux armes; néanmoins il passa cette année et la suivante, où furent consuls M. Libon et Calpurnius Pison, à mettre ordre aux affaires de la Gaule. Ce pays, en effet, avait eu beaucoup à souffrir des Celtes et aussi d'un certain Licinius. Or ce malheur avait, selon moi, été surtout annoncé par une baleine : large de vingt pieds, et trois fois aussi long, semblable à une femme à l'exception de la tête, ce cétacé était venu de l'Océan s'échouer sur leurs côtes. Quant à Licinius, c'était un ancien Gaulois ; fait prisonnier par les Romains et devenu esclave de César, il fut affranchi par lui et nommé par Auguste procureur de la Gaule. Unissant l'avarice d'un barbare aux prétentions d'un Romain, Licinius abattit tout ce qui autrefois avait paru supérieur à lui, et opprima tout ce qui dans le moment avait quelque puissance ; il leva de fortes sommes pour satisfaire aux exigences des fonctions dont il était chargé, il en ramassa également de fortes tant pour son compte personnel que pour les siens. Sa méchanceté alla au point que, les Gaulois payant certains tributs mensuels, il établit quatorze mois dans l'année,

Année de
Rome
739.

M. Drusus
Libon
et Calpurnius
Pison
consuls.

les citations de Reimar, note 184. — 7. Sturz (*Addenda*), d'après Reim. et Reiske; vulg. et Ddf : ἐπεποίητο. — 8. C : τριπλάσιος. — 9. Xiph. : ἐς τὴν Γαλατικὴν γῆν. — 10. C et Ddf; vulg. et Bekk : αὐτό. — 11. H om. — 12. C : προτεταγμένης. — 13. B : προστεταγμένης αὐτῷ διακονίας. — 14. Peir. : ἐξεπορίζετο. — 15. C : οικείας. — 16. Peir. : κακοπραγίας. — 17. Leuncl., suivi par Bekk. et Ddf : τεσσαρασκαίδεκα; mais Reim. fait remarquer que les meilleurs écrivains conservent à tous les cas τεσσαρασκαίδεκα, et que d'ailleurs τεσσαρασκαίδεκα n'est pas dans Xiphilin, comme le croit Leunclavius.

τούς¹ ποιῆσαι· λέγων, τὸν μῆνα ὕστατον² τὸν Δεκέμβριον³ καλούμενον, δέκατον ὄντως εἶναι, καὶ δεῖν⁴ διὰ τοῦτο αὐτοὺς καὶ τοὺς⁵ δύο τοὺς λοιποὺς⁶, ὧν⁷ τὸν μὲν Ἐνδεκέμβριον⁸, τὸν δὲ Δωδεκέμβριον⁹ ὠνόμαζε, νομίζειν, καὶ τὰ χρήματα τὰ ἐπιβάλλοντα αὐτοῖς ἐσφέρειν. Διὰ μὲν οὖν ταῦτα τὰ σοφίσματα¹⁰ ἐκινδύνευσεν· οἱ γὰρ Γαλάται, τοῦ Αὐγούστου λαβόμενοι, δεινὰ ἐποίησαν, ὥστε καὶ ἐκεῖνον τὰ μὲν συνάχθῃ¹¹ σφίσι, τὰ δὲ καὶ παραιτεῖσθαι· ἀγνοεῖν τέ τινα ἔλεγε, καὶ προσεποιεῖτο ἕτερα¹² μὴ πιστεύειν, καὶ ἔστιν ἃ¹³ καὶ συνέκρυπτεν, αἰσχυρόμενος ὅτι τοιούτῳ ἐπιτρόπῳ ἐκέχρητο. Ἄλλο δὲ τοιόνδε τι τεχνασάμενος, καὶ πάνυ πάντων αὐτῶν κατεγέλασεν. Ἐπειδὴ γὰρ χαλεπῶς οἱ τὸν Αὐγούστον ἔχοντα ἤσθετο, καὶ κολάσθῃσθαι ἔμελλεν, ἐς τε¹⁴ τὴν οἰκίαν αὐτὸν ἐσήγαγε, καὶ πολλοὺς μὲν καὶ ἀργυρίου καὶ χρυσίου θησαυροὺς, πολλὰ δὲ καὶ τᾶλλα σωρηδὼν συννενημένα¹⁵ αὐτῷ δείξας, « Ἐξεπίτηδες, ἔφη, ταῦτα, ὧ δέσποτα, καὶ ὑπὲρ σοῦ καὶ ὑπὲρ τῶν ἄλλων Ῥωμαίων ἤθροισα, ἵνα μὴ, τοσούτων χρημάτων ἐγκρατεῖς, οἱ ἐπιχώριοι ὄντες ἀποστῶσιν. Ἀμέλει¹⁶ καὶ ἐτήρησά σοι πάντα αὐτὰ¹⁷ καὶ δίδωμι. » Καὶ ὁ μὲν οὐ-

1. Bekk.; Reim. avait déjà proposé cette correction d'après Xiph. qui, plus explicite, lit τοὺς μῆνας. Vulg. et Ddf: αὐτάς; — 2. Bekk.; vulg. et Ddf: τὸν μῆνα τοῦτον. — 3. E: Δεκέβριον; déjà corrigé par Xyl. — 4. G om. — 5. Peir. om.: καὶ τοὺς. — 6. Reiske et Bekk.; vulg.: τοὺς Αὐγούστους; Ddf: τοὺς ὑστάτους. — 7. Peir.: ὥστε. — 8. Bekk.; vulg., Ddf et les mss.: Ἐνδέκατον; le verbe ὠνόμαζε, appelant un nom, m'a décidé à adopter la conjecture hardie de Bekker. — 9. Bekk.; vulg. et les mss.: Δωδέκατον. — 10. Peir.: τὰ σοφίσματα ταῦτα. — 11. Xiph., approuvé par

soutenant que Décembre, le dernier, n'en était véritablement que le dixième, et qu'il fallait, par conséquent, en compter deux encore, nommés l'un Undécembre, l'autre Duodécembre, et payer les sommes afférentes. Cette habileté faillit coûter cher à Licinius : les Gaulois, ayant saisi Auguste de l'affaire, lui adressèrent des plaintes telles que, sur certains points, il partagea leur irritation, chercha, sur d'autres, à excuser Licinius ; prétendit ignorer certains faits, feignit de ne pas croire quelques autres, et en dissimula plusieurs, honteux d'avoir employé un tel procureur. Mais Licinius, par un nouvel artifice, les joua tous de la façon la plus complète. Quand il s'aperçut qu'Auguste était irrité, et qu'il se vit sur le point d'être puni, il mena le prince dans sa maison, et, lui montrant ses nombreux trésors remplis d'or et d'argent, quantité d'autres objets précieux entassés en monceaux : « Maître, c'est à dessein, lui dit-il, c'est dans ton intérêt et dans celui des Romains que j'ai rassemblé tout cela, de peur que les indigènes, à la tête de tant de richesses, ne fassent défection. Aussi je les ai toutes conservées pour toi et je te les donne. » Ce fut ainsi que Licinius, sous prétexte qu'il avait, dans

Leuncl., et suivi par Reim., Sturz, Bekk. et Ddf; vulg. et B, E, H : ἀχθεσθαι; Peir. : συχνὰ ἀχθεσθαι. — 12. Peir. : ἔτερον. — 13. Xiph. om. — 14. C om. — 15. B, Leuncl. et les éd. subséq. Reimarus : « Συννεμημένα. Ita et Xiph. Sed codex Palatinus et Coisl. item. Br. ibi συνηνωμένα in unum congesta, legunt. Συννεμημένα scribendum a συννέω, L, erudite. Video idem jam ante Leunclavium in mentem venisse Sylburgio, in Indice ad Rom. hist. scriptores Græcos minores, in συννεμημένα. »

16. Peir. : ἀποστῶσι. Αμέλει. — 17. Peir. om.

τως¹, ὡς καὶ ὑπὲρ τοῦ Αὐγούστου τὴν τῶν βαρβάρων ἰσχὺν ἐκνευρικῶς², ἐσώθη.

22. Δροῦσος δὲ ἐν τούτῳ καὶ Τιβέριος τάδε ἔπραξαν. Ραιτοὶ³, οἰκοῦντες μεταξὺ τοῦ τε Νωρίκου καὶ τῆς Γαλατίας, πρὸς ταῖς Ἄλπεσι ταῖς πρὸς τῇ Ἰταλίᾳ ταῖς Τριδεντίναις, τῆς τε Γαλατίας προσόρου σφίσι πολλὰ κατέτρεχον, καὶ ἐκ τῆς Ἰταλίας⁴ ἀρπαγὰς ἐποιοῦντο· τοὺς τε ὁδῷ τῶν Ῥωμαίων ἢ καὶ τῶν συμμάχων αὐτῶν διὰ τῆς σφετέρως γῆς χρωμένους ἐλυμαίνοντο. Καὶ ταῦτα μὲν καὶ συνήθη πῶς τοῖς οὐκ ἐνσπόνδοις ποιεῖν ἐδόκουν, πᾶν δὲ δὴ τὸ ἄρρεν τῶν ἀλισκομένων, οὐχ ὅτι τὸ φαινόμενον, ἀλλὰ καὶ τὸ ἐν ταῖς γαστράσιν ἔτι τῶν γυναικῶν ὄν, μαντεῖαις⁵ τισὶν ἀνευρίσκοντες, ἔφθειρον. Δι' οὖν ταῦτα ὁ Αὐγούστος πρῶτον μὲν τὸν Δροῦσον ἐπ' αὐτοὺς ἔπεμψε· καὶ ὅς τοὺς προαπαντήσαντάς⁶ οἱ αὐτῶν περὶ τὰ Τριδεντῖνα⁷ ὄρη συμβαλὼν⁸, διὰ ταχέων ἐτρέψατο· ὥστε καὶ τιμὰς στρατηγικὰς ἐπὶ τούτῳ⁹ λαβεῖν¹⁰. Ἐπειτα δὲ ἐπειδὴ τῆς μὲν¹¹ Ἰταλίας ἀπεκρούσθησαν, τῇ δὲ δὴ Γαλατίᾳ καὶ ὥς ἐνέκειντο, τὸν Τιβέριον προσαπέστειλεν. Ἐσβαλόντες οὖν ἐς τὴν χώραν πολλαχόθεν ἅμα ἀμφοτέροι, αὐτοὶ τε καὶ διὰ τῶν ὑποστρατήγων, καὶ ὃ γε Τιβέριος καὶ διὰ τῆς λίμνης πλοίοις κομισθεὶς, ἀπὸ τε τούτου κατέπληξαν αὐτοὺς, ὡς

1. C : οὗτος. — 2. Reim., d'après Peir., H. de Valois et Xiph., Sturz, Bekk. et Ddf; vulg. : ἐκνευρηκῶς. — 3. Cf. Suétone (Auguste, 21 et Tibère, 9). — 4. Bekk. et Ddf; vulg. : Ἰταλίδος. — 5. Henri Etienne et Leuncl. : γυναικῶν ἐν μαντεῖαις. — 6. G., Bekk. et Ddf : K : προῦπαν-

l'intérêt d'Auguste, énervé la puissance des barbares, se sauva du danger.

22. Drusus et Tibère, pendant ce temps, accomplirent les exploits suivants. Les Rhètes, qui habitent entre la Norique et la Gaule, contre les Alpes Tridentines, faisaient de nombreuses incursions dans la partie limitrophe de la Gaule et poussaient le pillage jusqu'aux frontières de l'Italie; ils exerçaient même des cruautés sur les Romains et sur ceux des alliés des Romains qui traversaient leur pays. Ces cruautés pouvaient, jusqu'à un certain point, passer pour un usage établi à l'égard des peuples qui ne leur étaient unis par aucun traité, mais il y avait plus : tout enfant mâle qu'ils prenaient, non-seulement lorsque cet enfant avait vu le jour, mais lorsqu'il était encore dans les entrailles de sa mère, ce qu'ils découvraient à l'aide de certaines opérations divinatoires, était livré à la mort. Cette conduite détermina Auguste à envoyer contre eux Drusus, tout d'abord : celui-ci, dans une bataille livrée, près des monts Tridentins, à une armée qui s'était avancée à sa rencontre, les mit promptement en déroute, ce qui lui valut les honneurs prétoriens. Refoulés hors de l'Italie, les Rhètes n'en continuant pas moins de presser la Gaule, Auguste envoya aussi Tibère contre eux. Drusus et Tibère, par des incursions faites sur plusieurs points à la fois de la Rhétie, soit en personne, soit par leurs lieutenants, et Tibère, en traversant le lac avec des barques, frappèrent ces peuples d'une telle

τήσαντας; vulg. et les autres mss. : πρὸς τοὺς ἀπαντήσαντας. — 7. Accentuation de Bekk. et de Ddf, au lieu de Τριδέντινα. — 8. B, G, K om.

9. C : στρατηγικὰς καὶ ἐπὶ τούτῳ. — 10. Cf. LVI, 17. Drusus, au témoignage de Suétone (Claude, 1), n'était pas encore questeur. — 11. C om.

ἐκάστοις σφίσι συμμιγνύντες, τούς τε αἰεὶ ἐς χεῖρας ἀφικνουμένους¹, οὐ χαλεπῶς, ἅτε διεσπασμέναις ταῖς δυνάμεσι χρωμένους, κατειργάσαντο², καὶ τοὺς λοιποὺς ἀσθενεστέρους τε ἐκ τούτου καὶ ἀθυμοτέρους γενομένους εἶλον. Ἐπειδὴ τε ἐπολυάνδρουν, καὶ ἐδόκουν τι νεωτεριεῖν, τό τε κράτιστον καὶ τὸ πλεῖστον τῆς ἡλικίας αὐτῶν ἐξήγαγον, καταλιπόντες τοσούτους, ὅσοι τὴν μὲν χώραν οἰκεῖν ἱκανοί, νεοχμῶσαι δέ τι³ ἀδύνατοι ἦσαν.

23. Κάν τῷ αὐτῷ τούτῳ ἔτει Οὐήδιος⁴ Πωλίων⁵ ἀπέθανεν⁶, ἀνὴρ ἄλλως μὲν οὐδὲν μνήμης ἄξιον παρασχόμενος (καὶ γὰρ ἐξ ἀπελευθέρων⁷ ἐγεγόνει, καὶ ἐν⁸ τοῖς ἱππεῦσιν ἐξητάζετο, καὶ λαμπρὸν οὐδὲν εἰργάσατο⁹), ἐπὶ δὲ δὴ¹⁰ τῷ πλούτῳ τῇ τε ὠμότητι ὀνομαστότατος¹¹ γενόμενος, ὥστε καὶ ἐς ἱστορίας λόγον ἐσελθεῖν. Οὗτος γὰρ τὰ μὲν ἄλλα ὅσα ἔπραττε, δι' ὄχλου ἂν λεγόμενα γένοιτο • μυραίνας δὲ δεδιδαγμένας¹² ἀνθρώπους ἐσθίειν ἐν δεξαμεναῖς τρέφων, τοὺς δούλους αὐταῖς οὐς ἐθανάτου παρέβαλλε¹³. Καί ποτε τὸν Αὐγούστον ἐστιῶν¹⁴, εἴτ' ἐπειδὴ ὁ οἰνοχόος κύλικα κρυσταλλίνην κχτέαξεν, ἐς¹⁵ τὰς μυραίνας αὐτὸν, μηδὲ τὸν δαιτυμόνα, αἰδесθεῖς, ἐμβληθῆναι

1. G : ὡς ἐκάστοις μένους (pour ἀφικνουμένους) avec omission de σφίσι... ἐς χεῖρας. — 2. G : κατειργάσατο. — 3. C : τινά; Reiske : νεοχμῶσαι δ' ἐτι, *amplius, porro*. — 4. Xiph. : Οὐίδιος; G : Οὐείδης (*sic*, avec un trait horizontal sur la partie inférieure du ρ); Peir. : Βήδιος.

5. Xyl. et Ddf : Πολλίων, mais les mss., et aussi Xiph. et Zonaras, écrivent ce nom avec un seul λ. Sur ce personnage, cf. les citations de Reimarus dans sa note 189.

terreur que, les attaquant chacun séparément, ils écrasèrent facilement, attendu qu'elles étaient isolées, les bandes qui venaient sans cesse à leur rencontre, et réduisirent sous leur puissance le reste affaibli et découragé par ces défaites. Comme les Rhètes avaient une nombreuse population et semblaient disposés à faire quelque nouvelle tentative, Drusus et Tibère emmenèrent la portion la plus robuste et la plus nombreuse de la jeunesse, laissant un nombre d'hommes suffisant pour cultiver le pays, impuissant pour une révolte.

23. En cette même année mourut Védius Pollion, homme qui ne s'est pas autrement rendu digne de souvenir (il était issu d'affranchis, devint membre de l'ordre équestre et ne fit rien d'éclatant), mais qui s'est acquis par ses richesses et par sa cruauté un renom assez grand pour avoir une place dans l'histoire. Le récit des autres choses qu'il fit serait fastidieux; je parlerai seulement des murènes instruites à manger des hommes, qu'il nourrissait dans ses viviers et auxquelles il jetait les esclaves qu'il condamnait à mort. Un jour qu'il donnait un festin à Auguste, son échanson ayant brisé une coupe de cristal, il donna l'ordre de le jeter aux murènes, sans respect

6. Peir. : Ὅτι οὗτος ὁ Βήδιος ἀπέθανεν κἀν τῷ αὐτῷ... ἀπέθανεν.

7. Xiph. ἐλευθέρου. — 8. Peir. om. — 9. C : ἐργάσαντο. — 10. H om.

11. Peir. : ὀνομαστός. — 12. Peir. : διδαγμένος. — 13. Cf. Reimarus, notes 190 et 191. B, C, G, H, 1 : παρέβαλε. — 14. Le Grammairien publié dans les *Anecdota* de Bekker, vol. I, p. 141, 25 : Καὶ μέντοι καὶ αὐτὸν ἐκαῖνον τὸν Αὐγούστον ἐστιῶν.

15. C : κατέαξε ἐς.

προσέταξεν. Ὁ οὖν Αὐγούστος, προσπεσόντος οἱ τοῦ παι-
 δὸς καὶ ἰκετεύσαντος αὐτόν, τὰ μὲν πρῶτα πείθειν τὸν
 Πωλίωνα ἐπειρᾶτο μηδὲν τοιοῦτο δράσαι· ὥς δ' οὐχ ὑπή-
 H. p. 753. κουςεν αὐτῷ, « Φέρε, ἔφη, πάντα τᾶλλα ἐκπώματα, ὅσα¹
 ποτὲ τοιουτότροπα, ἧ καὶ ἕτερα τινα ἔντιμα κέκτησαι,
 ἵν' αὐτοῖς² χρήσωμαι³. » Καὶ αὐτὰ κομισθέντα συντριβῆ-
 ναι ἐκέλευσεν⁴. Ἰδὼν⁵ δὲ τοῦτο⁶ ἐκεῖνος, ἄλλως μὲν
 ἥσυχаллен⁷ οὔτε δὲ τοῦ ἐνὸς ἔτι ποτηρίου πρὸς τὸ πλῆθος
 τῶν ἄλλων τῶν ἀπολωλότων ὀργὴν ἔχων, οὔτ' αὖ τὸν⁸
 διάκονον ὦν γε καὶ ὁ Αὐγούστος ἐπεποιήκει τιμωρήσασ-
 θαι δυνάμενος, ἡσυχίαν καὶ ἄκων ἤγαγε. Τοιοῦτος οὖν δὴ
 τις ὁ Πωλίων ὦν, ἐτελεύτησεν· ἄλλοις τε πολλοῖς πολλὰ,
 καὶ τῷ Αὐγούστῳ τοῦ τε κλήρου συχνὸν μέρος, καὶ τὸν⁹
 Πausilypον, τὸ χωρίον τὸ μεταξὺ τῆς τε Νέας πόλεως
 καὶ τῶν Πουτεόλων ὄν, καταλιπὼν, τῷ τε δήμῳ περικαλ-
 λές ἔργον οἰκοδομηθῆναι κελεύσας. Ὁ οὖν Αὐγούστος τὴν
 οἰκίαν αὐτοῦ ἐς ἔδαφος, προφάσει τῆς ἐκείνου κατα-
 σκευῆς, ὅπως μηδὲν μνημόσυνον ἐν τῇ πόλει ἔχη¹⁰, κατα-
 βαλὼν, περίστωρον¹¹ ὠκοδομήσατο, καὶ οὐ τὸ ὄνομα τὸ¹²
 τοῦ Πωλίωνος, ἀλλὰ τὸ τῆς Λιουΐας ἐπέγραψε¹³. Τοῦτο

1. Avec ce mot ὅσα commence dans B une lacune qui ne se termine
 fin du ch. 24) qu'aux mots ἐκπέσσειον. Une note marginale, d'une
 autre main, porte λείπει. — 2. Bekk.; vulg. et Ddf : ἵνα αὐτοῖς.

3. Bekk., en note, comme conjecture, s'appuyant sur ce passage du
 livre LII. 12 : ἵνα ἀποφανοῦσιν, propose γαρήσωμαι. Je ne vois, pour moi,
 aucune nécessité de changer le mode habituellement gouverné par ἵνα
 et donné ici par les mss.; mais, pour le sens, j'adopterais volontiers
 γαρήσωμαι. Ddf a conservé la vulgate.

pour son convive. Auguste, aux pieds duquel l'esclave était tombé en suppliant, essaya tout d'abord de persuader Pollion de ne pas commettre un tel acte ; celui-ci ayant répondu par un refus : « Eh bien, lui dit Auguste, fais apporter toutes les coupes de cette espèce et autres vases précieux que tu possèdes, afin que je puisse en jouir. » Ils ne furent pas plutôt arrivés, qu'Auguste ordonna de les briser. A cette vue, Pollion fut affligé sans doute, mais, renonçant à s'irriter pour un seul vase, en songeant au nombre des autres qu'il perdait, et ne pouvant non plus punir son esclave pour un crime qu'Auguste avait commis aussi, se résigna, bien qu'à regret. Tel était le Pollion qui mourut alors, laissant nombre de legs à nombre d'autres citoyens, et à Auguste une grande partie de son héritage, avec sa villa de Pausilype, entre Naples et Putéoli, pour y élever quelque monument splendide en faveur du peuple. Auguste, après avoir, sous prétexte des préparatifs de cette œuvre, rasé la maison de Pollion, afin que rien dans Rome n'en rappelât le souvenir, construisit un portique, et y fit graver, au lieu du nom de Pollion, celui de Livie. Mais cela n'eut lieu que plus tard ; pour le mo-

4. H : ἐκέλευσε. Ἰδών. — 5. Zonaras, après ἐκέλευσεν, ajoute : ἵνα μὴ διὰ ταύτας οὕτω κολάζοντο ἄνθρωποι. — 6. Coislin : τοῦτον ; Ddf : τοῦτ' ἐκαῖνος.

7. C : ἡσχαλς. — 8. G : οὐτ' αὐτὰ τόν. — 9. E, G, Xiph., Bekk. et Ddf. ; les autres éd., d'après Xyl., et les autres mss. : τό.

10. Coislin : ἔχοι. — 11. Reimarus : « Sic scripsit cum Xiph. et Suida, quum vulgo legatur περιστόφον, et nescio an utrique præferenda sit scriptio περίστοον, quæ apud alios invenitur. » — 12. H om. — 13. Cf. la note 193 dans Reimarus.

μὲν οὖν ὕστερον ἐποίησε · τότε δὲ πόλεις ἔν τε τῇ Γαλατία καὶ ἐν τῇ Ἰβηρίᾳ συχνὰς ἀπώκισε¹, καὶ Κυζικηνοῖς τὴν ἐλευθερίαν ἀπέδωκε². Παφίοις τε σεισμῶ πονήσας καὶ χρήματα ἐχαρίσατο, καὶ τὴν πόλιν Αὐγουσταν καλεῖν, κατὰ δόγμα ἐπέτρεψε. Ταῦτα δὲ ἔγραψα, οὐχ ὅτι μὴ καὶ³ ἄλλαις πόλεσι πολλαῖς καὶ πρότερον καὶ μετὰ τοῦτο καὶ αὐτὸς ὁ Αὐγουστος, ἐφ' ὁμοίαις συμφοραῖς, καὶ οἱ βουλευταὶ ἐπεκούρησαν (ὧν εἴ τις ἀπάντων μνημονεύοι, ἀπέραντον ἂν τὸ ἔργον τῆς συγγραφῆς γένοιτο), ἀλλ' ὅτι καὶ τὰς ἐπωνυμίας ταῖς πόλεσιν ἢ γερουσία ἐν μέρει τιμῆς ἔνεμε, καὶ οὐχ, ὥσπερ νῦν, αὐτοὶ ἑαυτοῖς ἕκαστοι καταλόγους ὀνομάτων οὓς ἂν ἐθελήσωσιν ὥς⁴ πλήθει ποιοῦνται⁵.

24. Τῷ δ' ἐπιγιγνομένῳ⁶ ἔτει Μάρκος μὲν Κράσσος καὶ Γναῖος Κορνήλιος ὑπάτευσαν · οἱ δ' ἀγορανόμοι οἱ κουρουλίοι, ἀπειπόντες τὴν ἀρχὴν ὅτι⁷ ἐξαισίων σφίσι τῶν ὀρνίθων γενομένων ἤρηντο⁸, αὐθις αὐτὴν ἔξω τῶν πατρῶν ἐν ἐτέρᾳ ἐκκλησίᾳ ἀνέλαβον⁹. Ἡ τε στοὰ ἡ Παῦλειος¹⁰ ἐκάύθη, καὶ τὸ πῦρ ἀπ' αὐτῆς πρὸς τὸ Ἑστιαῖον ἀφίκετο, ὥστε καὶ τὰ ἱερὰ¹¹ ἔς τε τὸ Παλάτιον ὑπὸ τῶν ἄλλων ἀειπαρθένων (ἡ γὰρ πρεσβεύουσα αὐτῶν ἐτετύφλωτο)

11. p. 734.

1. La même mention se lit sur le Monument d'Ancyre. Quant aux noms des colonies, cf. Onufrius Panvinus, Empire romain, ch. 21 ; et Grévius, Trésor, tome I, p. 437 et suivantes. — 2. Cf. ch. 8. — 3. Xyl. et Sturz : οὐχ ὅτι μὴ καί.

4. H : ἐθελήσωσι ὥς. — 5. Reimar, dans sa note 199, en cite deux exemples.

ment, il envoya des colonies dans plusieurs villes de la Gaule et de l'Espagne, et rendit la liberté aux Cyzicéniens ; les habitants de Paphos, victimes d'un tremblement de terre, reçurent de lui des largesses en argent et la permission d'appeler leur ville Augusta, en vertu d'un sénatus-consulte. Si je raconte ces faits, ce n'est pas que d'autres villes aussi, en grand nombre, n'aient été, auparavant et dans la suite, pour des malheurs semblables, secourues par Auguste lui-même et par le sénat (les citer toutes, ce serait donner à l'histoire un champ sans bornes) ; mais parce qu'alors le sénat accordait aux villes jusqu'à leurs surnoms, comme une distinction honorifique, au lieu qu'aujourd'hui, chacune se crée elle-même une suite de noms dont le nombre ne dépend que de sa volonté.

24. L'année suivante, M. Crassus et Cn. Cornélius furent consuls ; les édiles curules ayant abdiqué leur charge, parce que les présages avaient été défavorables lors de leur élection, la reprirent ensuite, contrairement aux coutumes des ancêtres, dans de nouveaux comices. Le portique de Paulus brûla et le feu atteignit le temple de Vesta, de sorte que les objets sacrés furent transportés (la grande prêtresse était aveugle) par les autres

An de
Rome
740.

M. Crassus
et
Cn. Cornélius
Lentulus
curvulus

6. C : τῷ δὲ ἐπιγινόμενῳ. — 7. H om. — 8. Reiske, Sturz, Bekk. et Ddf; vulg. : ἔσαντε. — 9. Le droit augural ne permettait pas de nommer par une nouvelle élection un magistrat démissionnaire pour motif tenant à la religion.

10. E : Παύλιος.

11. Le Palladium.

ἀνακομισθῆναι, καὶ ἐς τὴν τοῦ ἱερέως τοῦ Διὸς οἰκίαν τε-
 θῆναι¹. Ἡ μὲν οὖν στοὰ μετὰ τοῦτο ὀνόματι μὲν ὑπ'
 Αἰμιλίου², ἐς ὃν τὸ τοῦ ποιήσαντός ποτε αὐτὴν γένος
 ἐληλύθει, τῷ δὲ ἔργῳ ὑπὸ τε τοῦ Αὐγούστου³ καὶ ὑπὸ
 τῶν τοῦ Παύλου φίλων ἀνωκοδομήθη⁴. Τότε δὲ οἱ τε
 Παννόνιοι νεωτερίσαντες, αὐθις ἐχειρώθησαν⁵, καὶ αἱ Ἄλ-
 πεις αἱ παραθαλασσίδιοι⁶, ὑπὸ Λιγύων τῶν Κομητῶν⁷
 καλουμένων ἐλευθέρως ἔτι καὶ τότε νεμόμεναι, ἐδουλώθη-
 σαν· τὰ τε ἐν τῷ Βοσπόρῳ τῷ Κιμμερίῳ νεοχμώσαντα
 κατέστη. Σκριβώνιος⁸ γάρ τις, τοῦ τε Μιθριδάτου ἔγγο-
 νος εἶναι, καὶ παρὰ τοῦ Αὐγούστου τὴν βασιλείαν, ἐπει-
 δήπερ ὁ Ἄσανδρος ἐτεθνήκει⁹, λέγων εἰληφέναι, τὴν γυναῖκα
 αὐτοῦ Δύναμιν τε καλουμένην, καὶ τὴν ἀρχὴν¹⁰ παρὰ τοῦ
 ἀνδρὸς ἐπιτετραμμένην¹¹, ἣ τοῦ τε Φαρνάκου θυγάτηρ καὶ
 τοῦ Μιθριδάτου ἔγγονος ἀληθῶς¹² ἦν, ἠγάγετο¹³, καὶ τὸν
 Βόσπορον διὰ χειρὸς ἐποιεῖτο¹⁴. Πυθόμενος οὖν ταῦτα ὁ
 Ἀγρίππας, τὸν Πολέμωνα ἐπ' αὐτὸν, τὸν τοῦ Πόντου τοῦ
 πρὸς τῇ Καππαδοκίᾳ ὄντος βασιλεύοντα, ἐπεμψε¹⁵· καὶ
 ὃς Σκριβώνιον μὲν οὐκέτι περιόντα κατέλαβε (μαθόντες

1. Le flamine Dial était des quinze flamines le plus élevé en dignité.

2. Bekk. et Ddf; vulg. : ὑπὸ Αἰμιλίου (I : Αἰμυλίου). — 3. Bekk. et Ddf; vulg. : ὑπ' Αὐγούστου. — 4. K, Bekk. et Ddf; vulg. : ἀνωκοδομήθη. — 5. C'est de cette seconde révolte des Pannoniens que parle Suétone, lorsqu'il dit (ch. 9) que Tibère, dans la guerre de Pannonie, dompta les Breuces et les Dalmates. Cf., pour la première révolte des Pannoniens, ch. 21 de ce livre, et, pour une troisième, LV, 34. — 6. C, G, K, Bekk. et Ddf; vulg. : παραθαλάσσιοι. — 7. C, H : Κομίτων. Sur ce peuple, cf. la note 213 dans Reimarus. — 8. Lucien (Exemples de longévité) raconte qu'Asander, nommé par Auguste préfet du Bosphore, se laissa mourir de faim à l'âge

Vestales dans la maison Palatine, et déposés dans la demeure du flamine Dial. Le portique fut ensuite reconstruit, nominalement par Æmilius, le descendant alors existant de celui qui l'avait autrefois bâti, mais, en réalité, par Auguste et par les amis de Paulus. A cette époque, les Pannoniens révoltés furent de nouveau soumis ; les Alpes Maritimes qu'habitaient encore alors en liberté les Ligures appelés Chevelus, furent subjuguées ; les troubles qui s'étaient élevés dans le Bosphore Cimmérien furent apaisés. Un certain Scribonius, en effet, prétendant descendre de Mithridate et avoir reçu d'Auguste ce royaume, par suite de la mort d'Asander, avait épousé la femme de ce prince, nommée Dynamis, en possession de la souveraineté de son mari, laquelle Dynamis était fille de Pharnace et descendait véritablement de Mithridate, et il cherchait à s'approprier le Bosphore. Informé de ces faits, Agrippa envoya contre lui Polémon, roi de la partie du Pont voisine de la Cappadoce. Celui-ci ne trouva plus Scribonius vivant (les

de quatre-vingt-treize ans, en voyant ses soldats passer du côté de Scribonius. — 9. Ddf : εὐληφέναι λέγων. — 10. Bekk. et Ddf : ἀρχὴν ἔτι παρὰ. Reim. indique ἔτι comme étant dans C ; les notes laissées par M. Gros ne confirment pas cette assertion. — 11. C : τετραμμένην. — 12. K, Bekk. et Ddf ; vulg. om. — 13. C, H : ἤγαγε

14. H, K, Sturz (*Addenda*), Bekk. et Ddf ; C : ἐποίησατο ; vulg. : ἐποίησεν.

15. Ce Polémon est cité au nombre des rois du Bosphore par Strabon (XI, p. 495) qui les nomme, dit Reimarus, Φαρνάκης, καὶ Ἀσανδρος, καὶ Πολέμων. Quant à l'expédition d'Agrippa dans le Bosphore, cf. Josèphe, XVI, 3 ; Orose, VI, 21.

γὰρ οἱ Βοσπόριοι τὴν ἐπιβολὴν ¹ αὐτοῦ, προαπέκτειναν αὐτὸν), ἀντιστάντων δέ οἱ ἐκείνων, δέει τοῦ μὴ βασιλεύεσθαι αὐτῷ δοθῆναι, ἐς χεῖρας σφίσιν ἦλθε. Καὶ ἐνίκησε μὲν, οὐ μὴν καὶ παρεστήσατο σφᾶς, πρὶν τὸν Ἀγρίππαν ἐς Σινώπην ἐλθεῖν, ὡς καὶ ἐπ' αὐτοὺς στρατεύσοντα. Οὕτω δὲ τὰ τε ὄπλα κατέθεντο, καὶ τῷ Πολέμωνι παρεδόθησαν· ἢ τε γυνή ἢ Δύναμις συνώκησεν αὐτῷ, τοῦ Αὐγούστου δηλονότι ταῦτα δικαίωσαντος. Καὶ ἐπ' αὐτοῖς θυσίαι μὲν τῷ τοῦ Ἀγρίππου ὀνόματι ἐγένοντο ², οὐ μέντοι καὶ τὰ ἐπινίκια, καίτοι ψηφισθέντα αὐτῷ, ἐπέμφθη ³. Οὐτε γὰρ ἔγραψεν ἀρχὴν ἐς τὸ συνέδριον ὑπὲρ τῶν πραχθέντων οὐδὲν (ἀφ' οὗ δὴ ⁴ καὶ οἱ μετὰ ταῦτα, νόμῳ τινὶ τῷ ἐκείνου τρόπῳ χρώμενοι, οὐδ' αὐτοὶ τι ⁵ τῷ κοινῷ ⁶ ἔτ' ἐπέστελλον ⁷) οὐτε τὴν πέμψιν τῶν νικητηρίων ἐδέξατο ⁸. καὶ διὰ τοῦτο οὐδ' ἄλλῃ τινὶ ἔτι τῶν ὁμοίων αὐτῷ, ὡς γε καὶ ἐγὼ κρίνω, ποιῆσαι τοῦτο ἐδόθη, ἀλλὰ μόναις ταῖς ἐπινικίαις τιμαῖς ἐγαυροῦντο.

Il. p. 755.

25. Ὁ δ' οὖν ⁹ Αὐγούστος, ἐπειδὴ πάντα τὰ τε ἐν ταῖς Γαλαταῖαις καὶ τὰ ἐν ταῖς Γερμαναῖαις, ταῖς τ' Ἰβηρίαις,

1. Reiske, Bekk. et Ddf; vulg.: ἐπιβολήν.

2. G: δικαιομασι ἐγένοντο, avec omission des mots καὶ ἐπ' αὐτοῖς θυσίαι μὲν τῷ τοῦ Ἀγρίππου ὀνόματι.

3. Cf. ch. 11. Agrippa fut donc le premier qui fut décoré des ornements du triomphe. Suétone (ch. 9) prétend que ce fut Tibère; mais, comme il ajoute en même temps cette sorte de restriction *ut quidam putant*, Onufrius Panvinius (Fastes, V, 364) pense qu'on doit ici préférer l'autorité de Dion à celle de Suétone. — 4. C: δέ. — 5. C, G, K, Bekk. et Ddf; vulg. om. — 6. Avec le mot κοινῷ se termine la lacune signalée dans B au ch. précédent.

habitants du Bosphore, instruits des desseins de Scribonius, l'avaient déjà mis à mort); mais une résistance de la part de ces populations qui craignaient qu'on ne le leur donnât pour roi, le força d'en venir aux mains avec eux. Il remporta la victoire, mais sans pouvoir les soumettre jusqu'à l'arrivée à Sinope d'Agrippa qui se disposait à marcher contre eux. Alors ils déposèrent les armes et furent livrés à Polémon, dont Dynamis, avec l'approbation d'Auguste, devint l'épouse. A cette occasion eurent lieu des supplications au nom d'Agrippa, mais néanmoins son triomphe, bien que décrété, ne fut pas célébré. Agrippa, en effet, n'écrivit au sénat aucune relation de ses exploits (exemple qui, devenu comme une sorte de loi pour les généraux suivants, les induisit désormais à ne rien écrire eux-mêmes au sénat), et il déclina les honneurs du triomphe : c'est pour ce motif, je me l'imagine du moins, que le triomphe ne fut plus accordé à aucun de ceux qui se trouvèrent dans une condition semblable et qu'ils se contentèrent des ornements triomphaux.

25. Après avoir mis ordre à tout dans la Gaule, dans la Germanie et dans l'Espagne, dépensant beaucoup pour

7. Allusion aux lettres couronnées de lauriers qu'adressaient les généraux au sénat, pour demander le triomphe à la suite d'une victoire. Quant au passage de Suétone (ch. 38), où il dit qu'Auguste fit accorder le triomphe à plus de trente généraux et les ornements triomphaux à un plus grand nombre encore, il doit s'entendre surtout des premières années du règne de ce prince, où (cf. 12) il accordait plus facilement cet honneur. Si les Fastes et les autres monuments n'en mentionnent pas un si grand nombre, c'est que plusieurs, comme celui d'Agrippa, n'ayant pas été célébrés, n'ont pu être inscrits. — 8. Bekk. et Ddf; vulg. : ἰδέσθαι.

9. Bekk. et Ddf; vulg. : γούν, omis dans H.

πολλὰ μὲν ἀναλώσας ὡς ἐκάστοις ¹, πολλὰ δὲ καὶ παρ' ἐτέρων λαβῶν, τὴν τε ἐλευθερίαν καὶ τὴν πολιτείαν τοῖς μὲν δοῦς ², τοὺς δ' ἀφειλόμενος ³, διωκῆσατο· τὸν μὲν Δροῦσον ἐν τῇ ἐπὶ Γερμανίᾳ κατέλιπεν, αὐτὸς δὲ ἐς τὴν Ῥώμην ἐπὶ τε τοῦ Τιβερίου καὶ ἐπὶ Κυϊντιλίου ⁴ Οὐάρου ὑπᾶτων ἀνεκομίσθη. Καὶ ἔτυχε γὰρ ἡ ἀγγελία τῆς ἀφίξεως αὐτοῦ ἐν ἐκείναις ταῖς ἡμέραις ἐς τὸ ἄστυ ἐλθοῦσα, ἐν αἷς Κορνήλιος Βάλβος ⁵, τὸ θέατρον τὸ καὶ νῦν ἀπ' αὐτοῦ καλούμενον ⁶ καθιερώσας, θεὰς ἐπετέλει· ἐπὶ τε τούτῳ, ὡς καὶ αὐτὸς τὸν Αὐγούστον ἐπανάξων ἐσεμνύνετο, καίτοι ὑπὸ τοῦ πλήθους τοῦ ὕδατος, ὅπερ ὁ Τίβερις πλεονάσας ἐπεποιήκει, μὴδὲ ἐσελθεῖν ἐς τὸ θέατρον εἰ μὴ πλοίῳ δυνηθεῖς, καὶ ὁ Τιβέριος πρῶτον αὐτὸν ἐπὶ τῇ τοῦ θεάτρου τιμῇ ἐπεψήφισεν. Ἡ ⁷ τε γὰρ βουλὴ ἡθροίσθη, καὶ ἔδοξε σφίσιν ἄλλα τε καὶ βωμὸν ἐν αὐτῷ τῷ βουλευτηρίῳ ὑπὲρ τῆς τοῦ Αὐγούστου ἐπανόδου ποιήσασθαι ⁸, τοῖς τε ἰκετεύσασιν αὐτὸν ἐντὸς τοῦ πωμηρίου ὄντα ἄδειαν εἶναι. Οὐ μέντοι καὶ ἐδέξατο οὐδέτερον, ἀλλὰ καὶ τὴν ἀπάντησιν τοῦ δήμου καὶ τότε ἐξέστη ⁹· νυκτὸς γὰρ ἐς τὴν πόλιν ἐσεκομίσθη, ὅπερ που καὶ αἰεὶ, ὡς εἰπεῖν, εἴτε ἐς τὰ προάστεια, εἴτε καὶ ἄλλοσέ ποι ἐκδημοίῃ, καὶ ἀφορμώμενος καὶ ἐπανιών,

1. Oddey : « Forte ὡς ἐκάστους. » — 2. Suétone, 47 : « Urbium quasdam fœderatas, sed ad exitium præcipites, libertate privavit : alias... merita erga populum Romanum allegantes, Latinitate vel civitate donavit. » On peut voir le nom de ces villes dans Spanheim, *Orbis Romanus*, I, 16. — 3. G : τοὺς δὲ ἀφειλόμενος. — 4. C : Κοιντιλίου ; I : Κυιντίλου ; B, G : Κυϊντίλλου. — 5. Reimarus (*Addenda*), contrairement à l'opinion de Fabricius, ne croit pas ce Balbus le même que celui qui (XLVIII, 32)

chaque ville séparément, recevant beaucoup des autres, donnant aux unes la liberté et le droit de cité, en privant les autres, Auguste laissa Drusus en Germanie, et revint à Rome sous le consulat de Tibère et de Quintilius Varus. La nouvelle, répandue dans Rome, de son arrivée, coïncida avec les jours où Cornélius Balbus donnait des spectacles pour la dédicace du théâtre qui porte encore aujourd'hui son nom ; Balbus en conçut autant de fierté que si c'eût été lui qui eût dû ramener Auguste, bien que l'eau répandue par le Tibre débordé l'empêchât d'arriver à son théâtre autrement qu'en bateau, et aussi parce que, pour faire honneur à son théâtre, Tibère lui donna le premier tour de parole. Le sénat fut, en effet, réuni alors, et, entre autres résolutions, décida que, à l'occasion du retour d'Auguste, un autel serait érigé dans la curie même, où les suppliants, lorsque le prince serait dans l'intérieur du Pomœrium, devaient trouver l'impunité. Auguste n'accepta aucun de ces décrets ; loin de là, il évita, cette fois encore, que le peuple vînt à sa rencontre : il entra de nuit dans Rome, ce qu'il pratiquait presque toujours, tant à son départ qu'à son retour, toutes les fois qu'il se rendait dans les faubourgs ou dans quelque

An de
Rome
741.

Tibère
et Quintilius
Varus
consuls.

fut consul l'an de Rome 714, attendu qu'il se serait écoulé entre ce consulat et la dédicace du théâtre un espace de vingt-sept ans, ce qui, selon lui, n'est guère probable. — 6. K, Bekk. et Ddf ; Sturz déclare cet ordre préférable ; vulg. : νῦν καλούμενον ἀπ' αὐτοῦ. — 7. C, H : ἐψήφισε. 'H.

8. Auguste (ch. 10) avait bien permis d'élever une statue à la Fortune-du-Bon-Retour, mais non dans la curie.

9. Cf. ch. 10.

ὁμοίως ἐποίει, ἵνα μηδενὶ αὐτῶν ὀχληρὸς εἴη. Τῇ δ' ὕστε-
ραία ἔν τε τῷ Παλατίῳ τὸν δῆμον ἡσπάσατο, καὶ εἰς τὸ
Καπιτώλιον ἀνελθὼν, τὴν τε δάφνην ἀπὸ τῶν ῥάβδων
περιεῖλε, καὶ εἰς τὰ τοῦ Διὸς γύνατα κατέθετο ¹, τῷ τε ²
δῆμῳ προῖκα τά τε λουτρὰ καὶ τοὺς κουρέας τὴν ἡμέραν
ἐκείνην παρέσχε ³. Συναγαγὼν δὲ ἐκ τούτου τὸ βουλευτή-
ριον, αὐτὸς μὲν οὐδὲν εἶπεν ὑπὸ βράγχου ⁴, τὸ δὲ δὴ βι-
B. p. 756. βλίον τῷ ταμιά ἀναγνῶναι δοὺς ⁵, τά τε πεπραγμένα οἱ
κατηριθμήσατο, καὶ διέταξε τά τε ἔτη ὅσα οἱ πολῖται
στρατεύουσιντο, καὶ τὰ χρήματα ὅσα, παυσάμενοι τῆς
στρατείας, ἀντὶ τῆς χώρας ἦν αἰεὶ ποτε ἤτουν, λήψοιντο·
ὅπως ἐπὶ ῥητοῖς ἐκεῖθεν ἤδη καταλεγόμενοι ⁶, μηδὲν τού-
των γε ἔνεκα νεωτερίζωσιν. Ἦν δὲ ὁ τε ⁷ ἀριθμὸς τῶν
ἐτῶν τοῖς μὲν δορυφόροις δώδεκα, τοῖς δ' ἄλλοις ἐκκαί-
δεκα· καὶ τὸ ἀργύριον ⁸, τοῖς μὲν ἑλαττον, τοῖς δὲ
πλεῖον. Ταῦτα δὲ ἐκείνοις μὲν οὐθ' ἡδονὴν οὔτε ὀργὴν ⁹
ἔν γε τῷ τότε παρόντι ἐνεποίησε, διὰ τὸ μήτε πάντων ὧν
ἐπεθύμουν τυχεῖν, μήτε πάντων διαμαρτεῖν· τοῖς δὲ δὴ
ἄλλοις ἀγαθὰς ἐλπίδας τοῦ μηκέτι τῶν κτημάτων ἀφαιρε-
θῆσεσθαι.

26. Μετὰ δὲ δὴ ταῦτα τό τε θέατρον τὸ τοῦ Μαρκελ-
λου καλούμενον καθιέρωσε ¹⁰· κὰν τῇ πανηγύρει τῇ διὰ

1. Suivant la coutume des triomphateurs.

2. Bekk. et Ddf; vulg. : δέ.

3. Agrippa (XLIX, 43) l'avait déjà fait, et, en mourant (ch. 29 de ce livre), il laissera ses bains au peuple. — 4. C : εἶπε ὑπὸ βράχου.

5. Cette exception devint un usage sous les successeurs d'Auguste.

autre lieu, afin de ne gêner personne. Le lendemain, il salua le peuple à la maison Palatine, puis, étant monté au Capitole, il prit le laurier de ses faisceaux et le déposa sur les genoux de Jupiter : ce jour-là, il donna gratis au peuple bains et barbiers. Ayant ensuite assemblé le sénat, il n'y parla pas parce qu'il était enrôlé, il fit lire par le questeur un mémoire, où il rendait compte de ses actions, réglait les années que les citoyens devaient servir, ainsi que la somme qu'ils recevraient, à la fin de leur service, en place des terres qu'ils ne cessaient de réclamer, afin que, désormais enrôlés sous des conditions déterminées, ils n'eussent plus aucun prétexte de révolte. Le nombre des années était de douze pour les cohortes prétorienne, de seize pour les autres ; quant à l'argent, ceux-ci avaient moins, ceux-là avaient plus. Ces mesures ne causèrent, pour le moment du moins, ni plaisir ni colère : si les soldats n'obtenaient pas tout ce qu'ils désiraient, ils n'étaient pas, non plus, déçus en tout, et le reste des citoyens eut bon espoir de ne plus être dépouillé de ses biens.

26. A la suite de ces règlements, Auguste fit la dédicace du théâtre appelé théâtre de Marcellus. Dans les

6. Ulpian, XLII, titre 1 : du Testament militaire (Digeste, livre XXVIII): « Qui nondum in numeris sunt, licet etiam lecti tirones sint, et publicis expensis iter faciant, nondum milites sunt, debent enim in numeros referri. » — 7. H : ετι. — 8. Bekk. et Ddf; vulg. : τὸ μὲν ἀργύριον. — 9. B, G, H : οὐτ' ὀργήν. — 10. Cf. LIII, 32.

τοῦτο γενομένη, τὴν τε Τροίαν οἱ παῖδες οἱ εὐπατρίδαι οἱ τε ἄλλοι καὶ ὁ ἔγγονος αὐτοῦ ὁ Γάϊος ἵππευσαν, καὶ θηρία Λιβυκὰ ἐξακόσια¹ ἀπεσφάγη· τά τε γενέθλια τοῦ Αὐγούστου ὁ Ἰούλος², ὁ τοῦ Ἀντωνίου παῖς, στρατηγῶν³, καὶ ἵπποδρομίας καὶ σφαγαῖς θηρίων ἐώρτασε, καὶ ἐν τῷ Καπιτωλίῳ καὶ ἐκεῖνον καὶ τὴν βουλὴν κατὰ δόγμα αὐτῆς εἰστίασεν. Ἐκ δὲ τούτου ἐξέτασις αὐτῆς τῶν βουλευτῶν ἐγένετο. Ἐπειδὴ γὰρ τὸ μὲν πρῶτον δέκα μυριάδων τὸ τίμημα αὐτοῖς⁴ ὥριστο⁵, διὰ τὸ συγχοῦς τῶν πατρῶων ὑπὸ τῶν πολέμων ἐστερῆσθαι, προϊόντος δὲ τοῦ χρόνου, καὶ τῶν ἀνθρώπων περιουσίας κτωμένων, ἐς πέντε⁶ καὶ εἴκοσι προήχθη, οὐκέτ' οὐδεὶς ἐθέλοντι βουλευσῶν⁷ εὐρίσκετο, ἀλλὰ καὶ παῖδες εἰσὶν οἱ, καὶ ἔγγονοι βουλευτῶν, οἱ μὲν ὡς ἀληθῶς πενόμενοι, οἱ δὲ καὶ ἐκ συμφορῶν προγονικῶν τεταπεινωμένοι, οὐχ ὅσον οὐκ ἀντεποιοῦντο τοῦ βουλευτικοῦ ἀξιώματος, ἀλλὰ καὶ προσκατειλεγμένοι ἤδη

R.p.757. ἐξώμνυντο. Καὶ διὰ τοῦτο πρότερον μὲν, ἀποδημοῦντος ἔτι τοῦ Αὐγούστου, δόγμα ἐγένετο, τοὺς εἴκοσι καλουμένους ἄνδρας ἐκ τῶν ἱππέων ἀποδείκνυσθαι⁸. ὅθεν οὐκέτ' οὐδεὶς αὐτῶν ἐς τὸ βουλευτήριον ἐσεγράφη, μὴ καὶ ἐτέραν τινὰ ἀρχὴν τῶν ἐς αὐτὸ ἐπάγειν δυναμένων λαβῶν. Οἱ δὲ

1. C om. — 2. E, Bekk. et Ddf; Reim. et Sturz, s'appuyant sur Horace, Odes, IV, 2, et sur Tacite, Ann., III, 18: Ἰοῦλος, leçon ne différant que par l'accent de celle que j'ai suivie. B, G: Ἰουλλος; C: Ἰούλλιος, avec omission de l'article; Xyl., Henri Étienne et Leuncl.: Ἰούλιος. — 3. Le soin de célébrer les jeux avait été transporté (ch. 14) des édiles aux prêteurs.

4. G: αὐτῆς. — 5. Cf. ch. 17. — 6. C: ἐν πέντε. — 7. Reiske: « Forte

jeux qui eurent lieu à cette occasion, les enfants patriciens et, entre autres, son petit-fils Caius, chevauchèrent *la Troyenne*, six cents bêtes libyennes furent égorgées. Julius, fils d'Antoine, qui était préteur, célébra l'anniversaire de la naissance d'Auguste par les jeux du cirque et par des chasses, et donna au prince et au sénat un banquet dans le Capitole, en vertu d'un sénatus-consulte. Ensuite eut lieu un nouveau recensement des sénateurs. Car le cens sénatorial, primitivement fixé à cent mille drachmes, parce que beaucoup de gens avaient perdu leur patrimoine dans les guerres civiles, ayant été, dans la suite, attendu l'augmentation des richesses, élevé à deux cent cinquante mille drachmes, il ne se trouva plus personne qui consentît à être sénateur ; des fils et des descendants de sénateurs, les uns par pauvreté réelle, les autres, découragés par les malheurs de leurs ancêtres, loin de rechercher cet honneur, le refusaient, au contraire, même lorsqu'ils avaient été portés sur la liste. C'est pour cela qu'auparavant, tandis qu'Auguste était encore absent, avait été rendu un sénatus-consulte portant que les vigintivirs seraient pris parmi les chevaliers ; ce qui fit qu'aucun de ces commissaires ne fut désormais inscrit sur les rôles du sénat, à moins d'avoir été investi d'une autre charge qui pouvait l'y faire entrer.

βουλευσίων, *ambiens, concupiscens senatoriam dignitatem.* » Ingénieux, mais inutile. — 8. Ce passage semble indiquer que c'était autrefois la coutume que les fils de sénateurs prissent le vigintivirat, avant de demander la questure ou les charges plus élevées. En ce moment, le manque de sénateurs fait rendre un sénatus-consulte en vertu duquel le vigintivirat est également accessible aux chevaliers.

δὴ¹ εἴκοσιν οὗτοι ἄνδρες ἐκ τῶν ἐξ καὶ εἴκοσιν εἰσὶν · οἳ
 τε τρεῖς², οἱ τὰς τοῦ θανάτου δίκας προστεταγμένοι ·
 καὶ οἱ ἕτεροι τρεῖς, οἱ τὸ τοῦ νομίσματος κόμμα μετα-
 χειριζόμενοι · οἳ τε τέσσαρες, οἱ τῶν ἐν τῷ ἄστει ὁδῶν
 ἐπιμελούμενοι · καὶ οἱ δέκα, οἱ ἐπὶ τῶν δικαστηρίων τῶν
 ἐς τοὺς ἑκατὸν ἄνδρας κληρουμένων ἀποδεικνύμενοι³ · οἱ
 γὰρ δὴ δύο οἱ τὰς ἔξω τοῦ τείχους ὁδοὺς ἐγχειριζόμενοι⁴,
 οἳ τε τέσσαρες οἱ ἐς τὴν Καμπανίαν πεμπόμενοι, κατελέ-
 λυντο. Τοῦτό τε οὖν ἐν τῇ τοῦ Αὐγούστου ἐκδημίᾳ ἐψη-
 φίσθη, καὶ ἴν' ἐπειδὴ μηδεὶς ἔτι βραδίως τὴν δημαρχίαν
 ἦτει⁵, κλήρω τινὲς⁶ ἐκ τῶν τεταμιευκότων καὶ μήπω τεσ-
 σαράκοντα ἔτη γεγονότων⁷, καθιστῶνται. Τότε δὲ αὐτὸς
 πάντας αὐτοὺς ἐξήτασε · καὶ τὰ μὲν τῶν ὑπὲρ πέντε καὶ
 τριάκοντα ἔτη γεγονότων οὐκ ἐπολυπραγμόνησε, τοὺς δὲ
 ἐντός τε τῆς ἡλικίας ταύτης ὄντας, καὶ τὸ τίμημα ἔχον-
 τας, βουλευῆσαι κατηνάγκασε, χωρὶς ἢ εἴ τις ἀνάπηρος⁸
 ἦν. Καὶ τὰ μὲν σώματα καὶ αὐτός που αὐτῶν⁹ ἑώρα,
 περὶ δὲ δὴ τῶν οὐσιῶν ὅρκους ἐπιστοῦτο, αὐτῶν τε ἐκείνων
 καὶ ἐτέρων¹⁰ συνομνύντων σφίσι, καὶ λογισμὸν τῆς τε ἀπο-
 ρίας ἅμα καὶ τοῦ βίου διδόντων.

27. Καὶ οὐκ ἐν μὲν τοῖς κοινοῖς τοιοῦτος ἦν, τῶν δ'

1. Bekk. et Ddf; vulg.: Οἱ τε εἴκοσιν. — 2. C: εἰσι οἱ τρεῖς; Reiske: οἳ γε τρεῖς. — 3. H om.

4. Auguste avait été chargé (cf. LIII, 22 et LIV, 8) de l'entretien des routes autour de Rome.

5. B: ἦτοι.

6. Leuncl., en marge, Bekk. et Ddf; vulg.: τινάς.

Or ces vigintivirs étaient le reste des vingt-six commissaires chargés : trois de présider aux causes capitales ; trois autres, de surveiller la fabrication de la monnaie ; et quatre, de veiller à l'entretien des routes au dedans de la ville ; dix enfin, nommés par le sort, de faire partie du tribunal des centumvirs ; car les deux commissaires préposés au soin des routes en dehors des murs, de même que les quatre qu'on envoyait en Campanie, avaient été abrogés. Cette mesure fut décrétée en l'absence d'Auguste, et comme personne ne se décidait aisément à demander le tribunat, on résolut de prendre quelques-uns des anciens questeurs âgés de moins de quarante ans. Auguste fit lui-même alors la revue de l'ordre entier ; il n'inquiéta point ceux qui avaient plus de trente-cinq ans ; quant à ceux qui étaient dans les limites de cet âge et possédaient le cens, il les contraignit de faire partie du sénat, à l'exception, toutefois, de ceux qui étaient mutilés. Il inspectait lui-même les personnes ; quant aux biens, il soumit les sénateurs à la formalité d'un serment personnel appuyé d'autres témoignages, leur demandant compte à la fois de leur pauvreté et de leur vie.

27. Tout en s'occupant ainsi des affaires de l'État, il

7. A quarante ans on pouvait demander la préture ; à quarante-trois, le consulat.

8. C : ἀνάγκη. On ne voit pas trop la raison de ce règlement. Les défauts corporels n'avaient pas empêché Horatius Cocles, Appius Claudius et d'autres de faire partie du sénat.

9. K, Bekk. et Ddf ; vulg. om. — 10. C : καὶ εὐρέων καὶ ἐκείνων.

ιδιωτῶν¹ παρημέλει· ἀλλὰ καὶ τῷ Τιβερίῳ ἐπετίμησεν, ὅτι τὸν² Γαῖον ἐν τῇ πανηγύρει τῇ εὐκταίᾳ³, ἣν ἐπὶ τῇ
 R.p.758. ἐπανόδῳ αὐτοῦ διετίθει⁴, παρεκαθίσατο· καὶ τῷ δήμῳ ὅτι⁵ καὶ κρότοις καὶ ἐπαίνοις αὐτὸν⁶ ἐτίμησαν⁷. Ἐπειδὴ τε, τοῦ Λεπίδου μεταλλάξαντος, ἀρχιέρεως⁸ ἀπεδείχθη, καὶ διὰ τοῦθ' ἡ βουλὴ ψηφίσασθαι τινὰ αὐτῷ⁹ ἠθέλησεν, οὔτε τι αὐτῶν¹⁰ προσήσσεσθαι ἔφη, καὶ ἐγκειμένων¹¹ οἱ, ἐξανέστη τε καὶ ἐξῆλθεν ἐκ τοῦ συνεδρίου. Καὶ οὔτε ἐκεῖνα ἔτ' ἐκυρώθη, οὔτ' οἰκίαν τινὰ δημοσίαν ἔλαβεν, ἀλλὰ μέρος τι τῆς ἑαυτοῦ, ὅτι τὸν ἀρχιέρεων¹² ἐν κοινῷ πάντως οἰκεῖν ἐχρῆν, ἐδημοσίωσε¹³. Τὴν μέντοι τοῦ βασιλέως τῶν ἱερῶν¹⁴ ταῖς ἀειπαρθένοις ἔδωκεν, ἐπειδὴ¹⁵ ὁμοτοίχος ταῖς οἰκήσεσιν αὐτῶν ἦν. Κορνηλίου τε Σισέννου¹⁶ αἰτίαν ἐπὶ τῷ τῆς γυναικὸς βίῳ σγόντος καὶ ἐν τῷ συνεδρίῳ εἰπόντος ὅτι καὶ εἰδότης καὶ συμβουλευσάντός οἱ

1. Reiske : « Forte ιδιωτῶν, ant ιδιωτικῶν, *res suas privatas, domesticas*. » — 2. G om. — 3. G : ἐκταία. Il a été parlé plus haut, ch. 19, de vœux pour le retour d'Auguste; il en sera encore question plus loin, LV, 8. Suétone, 43, fait mention de jeux du cirque votifs; mais le souvenir de leur célébration a été conservé d'une façon spéciale par un marbre antique (Gruter, p. 11, 2). Cf. aussi Noris, Cénotaphes de Pise, p. 95.

4. B, G, H, Bekk. et Ddf; vulg. : διετέλει. — 5. B, G, Bekk. et Ddf; vulg. : καὶ τῷ δήμῳ καὶ ὅτι. — 6. Oddey : αὐτό, conjecture ingénieuse, mais cf. Suétone, cité à la note suivante. — 7. Suétone, 56 : « [Filii suis] prætectatis adhuc assurectum ab universo theatro, et a stantibus plausum gravissime tulit. » Sur les motifs qui causèrent cette peine d'Auguste, cf. LV, 9. — 8. B, C, G, Bekk. et Ddf; vulg. : ἀρχιερεύς.

9. Conjecture de Reimarus, que j'adopte pour donner un sens à la traduction; vulg. et Bekk. : ψηφίσασθαι αὐτόν. Elsner, *Schediasma criticum*, p. 153 : ψηφίσασθαι ἄλλα ou πολλά, le baron de la Bastie, Mémoires de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, tome XVIII, avait aussi signalé une omission après ψηφίσασθαι et indiqué le changement de αὐτόν en

ne négligeait pas, non plus, les simples particuliers ; loin de là, il adressa des reproches à Tibère pour avoir, dans les jeux promis à l'occasion de son retour, jeux dont il était chargé, fait asseoir Caius à côté de lui, et au peuple, pour l'avoir honoré d'applaudissements et d'éloges. Lorsque, à la mort de Lépide, il fut élu grand pontife, et que le sénat, pour ce motif, voulut lui décerner des honneurs, il protesta qu'il n'en accepterait aucun, et, comme on insistait, il se leva et sortit de la salle des délibérations. Ces décrets ne furent donc pas ratifiés, et, au lieu de recevoir de l'État une maison pour y demeurer, il ouvrit au public une partie de la sienne, attendu que le grand pontife était obligé de demeurer dans un édifice public. De plus, il fit don aux Vestales de la maison du roi des sacrifices, parce qu'elle touchait à leurs demeures. Cornélius Sisenna, à qui l'on reprochait la conduite de sa femme, ayant dit en plein sénat que c'était à la connaissance et d'après le

αὐτῷ. Reiske : ψηφίσασθαι τινα ἐς αὐτόν; Bekk., en note : πολλά ἄλλα; Ddf : αὐτῶν, avec lacune entre ce mot et ψηφίσασθαι. — 10. Elsner (citée à la note précédente), Reiske, Bekker et Ddf. Elsner propose encore de supprimer les mots τι αὐτῶν (vulg. et les mss. [excepté B, qui donne la leçon ici adoptée] αὐτόν), comme n'étant pas indispensables et provenant d'une confusion faite par le copiste. — 11. C : ἰσχυμένων. — 12. Leuncl. : ἀρχιερεῖς, et, plus loin, ἀρχιερεῖ, mais cf. p. 481, note 7. — 13. B, G, K, Reim. (*Index*), Reiske, Bekk. et Ddf; vulg. : ἐδήμωσε. — 14. E, I : τριών, corrigé par Leuncl. et les éd. subséq. Le roi des sacrifices était un membre du collège des pontifes, créé après l'expulsion des rois, pour accomplir certaines fonctions sacrées, réservées spécialement à la royauté. Il était sous la dépendance du grand pontife, avec lequel Dion semble ici le confondre en disant que l'édifice public que devait habiter Auguste fut donné par lui aux Vestales. — 15. G, E : ἐπεὶ δέ; Xyl. : ἐπεὶ. — 16. Glandorp, *Onomasticon*, p. 265, approuvé par Reim. et Fabricius, correction que Bekker reproduit en note comme conjecture et que Ddf introduit dans le texte; vulg. : Σισεντίου; H : Κορηλίου τισι Σεντίου; Xiph. : Κορηλίου τινός.

αὐτοῦ ἡγάγετο αὐτὴν, περιοργής τε ἐγένετο, καὶ εἶπε μὲν οὐδὲν οὐδὲ ἐπραξε δεινόν, ἐκπηδήσας δὲ ἐκ τοῦ βουλευτηρίου, ἔπειτα¹ μετ' ὀλίγον ἐπανῆλθεν, ἐλόμενος, ὥς² γε καὶ τοῖς φιλοῖς μετὰ ταῦτα ἔφη, τοῦτο μᾶλλον, καίπερ οὐκ ὀρθῶς ἔχον, ποιῆσαι, ἢ κατὰ χώραν μείνας³, ἀναγκασθῆναί τι κακὸν δράσαι.

28. Κὰν τούτῳ τὸν Ἀγρίππαν, ἐκ τῆς Συρίας ἐλθόντα⁴, τῇ τε δημαρχικῇ ἐξουσίᾳ αὐθις ἐς ἄλλα ἔτη πέντε ἐμεγάλυνε⁵, καὶ ἐς τὴν Παννονίαν πολεμησεῖουσάν ἐξέπεμψε⁶, μείζον αὐτῷ τῶν ἐκασταχόθι ἔξω τῆς Ἰταλίας ἀρχόντων ἰσχύσαι ἐπιτρέψας. Καὶ ὅς τὴν μὲν στρατείαν, καίτοι τοῦ χειμῶνος, ἐν ᾧ Μάρκος τε Οὐαλέριος καὶ Πούπλιος Σουλπίκιος ὑπάτευον, ἐνεστηκότος, ἐποιήσατο· ἐκπλαγέντων δὲ τῶν Παννονίων πρὸς τὴν ἔφοδον αὐτοῦ, καὶ μηδὲν ἔτι νεωτερισάντων, ἐπανῆλθε· καὶ ἐν Καμπανία γενόμενος, ἐνόσησε. Πυθόμενος δὲ τοῦτο ὁ Αὐγούστος (ἔτυχε δὲ ἐν τοῖς Παναθηναίοις⁷ ὀπλομαχίας ἀγῶνας⁸ R. p. 759. τῷ τῶν παίδων ὀνόματι τιθεὶς⁹) ἐξωρμήθη· καὶ καταλαβὼν αὐτὸν τεθνηκότα¹⁰, ἔς τε τὸ ἄστυ τὸ σῶμα αὐτοῦ ἐσεκόμισε, καὶ ἐν τῇ ἀγορᾷ προέθηκε· τὸν τε λόγον τὸν

1. Le Grammairien publié dans les *Anecdota* de Bekker, vol. I, p. 141, 28 : Ἐπειτα· ἀντὶ τοῦ πάλιν, ἢ εὐθέως. Δίων πεντηχοστῷ δευτέρῳ (lisez τετάρτῳ) περὶ θυμοῦ τοῦ Αὐγούστου· Ἐκπηδήσας δὲ ἐκ τοῦ βουλευτηρίου, ἔπειτα μετ' ὀλίγον ἐπανῆλθεν. » Κατὰ δὲ τὸ ἀκριβὲς παρῶκει. Sturz en a réuni plusieurs exemples dans l'*Index*. — 2. C : ὅς. — 3. Les *Excerpta Vatic.* : μένων. « In alio codice μένον, fortasse pro μένοντα, » dit Mai. Plus haut, μετὰ ταῦτα y est omis. — 4. Cf. LIII, 32. — 5. Cf. ch. 12. — 6. Commencée par Agrippa, cette guerre de Pannonie fut terminée avec éclat

conseil du prince que le mariage avait eu lieu, il entra dans une violente colère, et, sans cependant rien dire ni rien faire de dur pour Sisenna, il se précipita hors de la curie pour y rentrer peu après, aimant mieux, comme il le dit ensuite à ses amis, prendre ce parti, quoique inconvenant, que d'être contraint, en restant à sa place, de recourir à quelque mesure rigoureuse.

28. Sur ces entrefaites, Agrippa, qui était revenu de Syrie, fut décoré de la puissance tribunitienne pour cinq nouvelles années et envoyé dans la Pannonie, où la guerre menaçait, avec une autorité supérieure à celle de tout général commandant n'importe en quel lieu hors de l'Italie. L'expédition, malgré l'approche de l'hiver, hiver pendant lequel furent consuls M. Valérius et P. Sulpicius, n'en fut pas moins accomplie; mais les Pannoniens, frappés de terreur à son approche, ayant renoncé à la révolte, il revint sur ses pas, et, arrivé en Campanie, il tomba malade. A cette nouvelle, Auguste (il était aux Quinquatries où il donnait un combat de gladiateurs au nom de ses enfants) partit aussitôt, et, ne l'ayant plus trouvé en vie à son arrivée, il rapporta son corps à Rome et l'exposa dans le Forum; de plus, il prononça son oraison funèbre, un voile inter-

An de
Rome
742.

M. Valérius
Messala
et
P. Sulpicius
Quirinus
consuls.

par Tibère, au rapport de Velléius Paterc., II, 96. Cf. ch. 28. — 7. Les Quinquatries, fêtes en l'honneur de Minerve qui avait un temple sur l'Avantin. — 8. Oddey : ἄγωνα, comme au ch. 19. — 9. Reiske : « Forte διατίθει. » Auguste (cf. Suétone, 43) donna des jeux non-seulement en son nom, mais aussi au nom d'autres personnages. Ceux dont il est ici parlé étaient donnés au nom de Caius et de Lucius.

10. Au rapport de Pline, Hist. Nat., VII, 8, Agrippa avait alors cinquante et un ans.

ἐπ' αὐτοῦ εἶπε, παραπέτασμά τι πρὸ τοῦ νεκροῦ παρατείννας¹. Ὅπερ ἐγὼ μὲν οὐκ οἶδα διὰ τί ἐποίησεν· εἴρηται δὲ ὅμως τοῖς μὲν, ὅτι ἀρχιέρως² ἦν, τοῖς δὲ, ὅτι τὰ τῶν τιμητῶν ἔπραττεν, οὐκ ὀρθῶς φρονοῦσιν· οὔτε γὰρ τῷ ἀρχιέρει ἀπείρηται νεκρὸν ὀρᾶν³, οὔτε τῷ τιμητῇ, πλὴν ἂν τὸ τέλος ταῖς ἀπογραφαῖς μέλλῃ ἐπάξειν⁴. ἂν γάρ τινα πρὸ τοῦ καθαρσίου ἴδῃ, ἀνάδαστα τὰ πραχθέντα αὐτῷ πάντα γίγνεται. Τοῦτό τε οὖν οὕτως ἔδρασε, καὶ τὴν ἐκφορὰν αὐτοῦ ἐν τῷ τρόπῳ⁵, ἐν ᾧ καὶ αὐτὸς μετὰ ταῦτα ἐξηνέχθη, ἐποίησατο· καὶ αὐτὸν ἐν τῷ ἑαυτοῦ μνημείῳ ἔθαψε, καίτοι ἴδιον ἐν τῷ Ἀρείῳ πεδίῳ λαβόντα⁶.

29. Ἀγρίππας μὲν οὖν οὕτω μετελλάξε, τὰ τε ἄλλα ἄριστος τῶν καθ' ἑαυτὸν ἀνθρώπων διαφανῶς γενόμενος, καὶ τῇ τοῦ Αὐγούστου φιλίᾳ πρὸς τε τὸ αὐτῷ ἐκείνῳ καὶ πρὸς τὸ τῷ κοινῷ συμφορώτατον χρησάμενος. Ὅσον τε γὰρ τοὺς ἄλλους ἀρετῇ κατεκράτει, τοσοῦτον ἐκείνου ἐθελοντῆς ἡττᾶτο, καὶ πᾶσαν αὐτῷ τὴν ἑαυτοῦ καὶ σοφίαν καὶ ἀνδρείαν ἐς τὰ λυσιτελέστατα παρέχων, πᾶσαν τὴν παρ' ἐκείνου καὶ τιμὴν καὶ δύναμιν ἐς τὸ τοὺς ἄλλους εὐεργετεῖν ἀνήλυσκεν. Ἀφ' οὗ⁷ δὲ καὶ τὰ μάλιστα οὗτ'

1. Il fit la même chose à la mort de sa sœur Octavie (ch. 35), et Tibère (cf. la note 4 ci-contre) imita cet exemple à la mort de son fils Drusus. — 2. Bekk. et Dds, comme plus haut; vulg. : ἀρχιερεύς. — 3. Sénèque, Consolation à Marcia, 15, parlant de Tibère faisant l'éloge funèbre de son fils Drusus, contredit l'explication de notre auteur : « Ipse pro rostris laudavit filium stetitque in conspectu posito corpore, interjecto tantummodo velamento, quod pontificis oculos a funere arceret. » Un témoignage de Tacite, Ann., I, 62, permet d'inférer la même chose

posé entre lui et le cadavre. J'ignore pourquoi il fit cela : quelques-uns, cependant, ont dit que c'était parce qu'il était grand pontife ; suivant d'autres, ce fut parce qu'il exerçait les fonctions de censeur ; raisons peu satisfaisantes : la vue d'un mort, en effet, n'était interdite ni au grand pontife ni au censeur, à moins toutefois, pour celui-ci, qu'il ne fût au moment de clore le lustre, car, s'il voyait un mort avant la lustration, tous ses actes étaient annulés. Voilà comment la chose se passa ; de plus, Auguste fit à Agrippa des funérailles en la manière dont il fut lui-même, plus tard, porté au bûcher ; il lui donna la sépulture dans son propre monument, bien qu'Agrippa en eût un qui lui avait été concédé dans le Champ-de-Mars.

29. Telle fut donc la fin d'Agrippa, l'homme, sans contredit, le plus recommandable de son siècle, et qui n'usa de l'amitié d'Auguste que pour rendre, et au prince lui-même et à l'État, les plus grands services. En effet, autant il l'emportait sur les autres, autant il aimait à s'effacer devant Auguste : car, en même temps qu'il faisait concourir toute sa prudence, tout son esprit aux intérêts du prince, il consacrait à la bienfaisance tout le crédit, toute la puissance dont il jouissait auprès de lui. Ce fut là surtout ce qui fit qu'il ne

pour les augures, et un vieil auteur, cité par Suidas au mot Αὔγουστοι, pour les empereurs. Pour plus de détails, je renvoie aux ouvrages cités dans la note 258 de Reimarus. — 4. Tous les cinq ans, les censeurs fermaient le lustre par des suovétaurilies, et alors leurs yeux, à eux aussi, ne devaient voir aucun objet funèbre. — 5. Reim., d'après B, Sturz, Bekk. et Ddf ; et de même les autres mss., excepté E qui porte τόπω.

6. Cf. Suétone, 97. B : ὄντα.

7. Peir. : ἀνέλισκε Ἀφ' οὗ.

αὐτῷ ποτὲ τῷ Αὐγούστῳ ἐπαχθῆς, οὔτε τοῖς ¹ ἄλλοις ἐπιφθονος ἐγένετο· ἀλλ' ἐκείνῳ τε τὴν μοναρχίαν, ὡς καὶ δυναστείας ὄντως ² ἐπιθυμητῆς ³, συνέστησε, καὶ τὸν δῆμον εὐεργεσίαις, ὡς καὶ δημοτικώτατος, προσεποιήσατο. Καὶ τότε γοῦν κήπους τε σφίσι καὶ τὸ ⁴ βαλανεῖον τὸ ἐπώνυμον αὐτοῦ κατέλιπεν, ὥστε ⁵ προῖκα αὐτοὺς λοῦσθαι ⁶· χωρία τινὰ ⁷ ἐς τοῦτο τῷ Αὐγούστῳ δούς. Καὶ ὅς οὐ μόνον R.p. 700. ταῦτ' ἐδημοσίευσεν ⁸, ἀλλὰ καὶ ⁹ καθ' ἑκατὸν ¹⁰ δραχμὰς τῷ δήμῳ, ὡς καὶ ἐκείνου κελεύσαντος, διένειμε. Τῶν τε γὰρ πλείστων αὐτοῦ ἐκληρονόμησεν· ἐν οἷς ἄλλα τε καὶ ἡ Χερρόνησος ἡ πρὸς τῷ Ἑλλησπόντῳ, οὐκ οἶδ' ὅπως ἐς τὸν Ἀγρίππαν ἐλθοῦσα· καὶ πάνυ ἐπὶ πολὺ αὐτὸν ἐπόθησε, καὶ διὰ τοῦτο καὶ ἔντιμον παρὰ τῷ δήμῳ ¹¹ ἐποίησε, τόν τε υἱὸν, τὸν τελευτήσαντί οἱ γεννηθέντα, Ἀγρίππαν προσηγόρευσεν. Οὐ μέντοι ¹² οὔτε τοῖς ἄλλοις ἐκλιπεῖν τι τῶν πατρίων, καίπερ μηδενὸς τῶν πρώτων ἐς τὰς πανηγύρεις ἀπαντῆσαι ἐθέλοντος ¹³, ἐπέτρεψε, καὶ αὐτὸς τὰς μονομαχίας ¹⁴ διετέλεσε· πολλάκις δὲ καὶ ἀπόντος αὐτοῦ ἐποιούνητο. Οὕτω γοῦν οὐκ ἴδιον τοῦτο τὸ πάθος ¹⁵ τῇ τοῦ Ἀγρίππου οἰκίᾳ, ἀλλὰ καὶ κοινὸν πᾶσι τοῖς Ῥωμαίοις ἐγένετο,

1. Peir. om. — 2. Peir. : ὄντος. — 3. Bekk. et Ddf, d'après la version de Xyl. approuvée par Reim. Agrippa, en effet, était partisan sincère du gouvernement républicain; les mots δυναστείας ὄντως ἐπιθυμητῆς sont mis en opposition au mot δημοτικώτατος qui est un peu plus bas. — 4. Peir. : ἀποθανὼν κήπους καὶ τό. — 5. Peir. : κατέλιπεν τοῖς Ῥωμαίοις, ὥστε.

6. Cf. LIII, 27. — 7. Peir. : χωρία τέ τινα. — 8. Peir. : ταῦτα ἐδημοσίευσεν. — 9. G om. — 10. Henri de Valois, approuvé par Fabricius, Reim., Sturz, Bekk. et Ddf, leçon d'ailleurs confirmée par un passage analogue de

fut jamais importun à Auguste, ni odieux à ses concitoyens : s'il contribua à l'affermissement de la monarchie dans la main d'Auguste, en véritable partisan d'un gouvernement absolu, il s'attacha le peuple par ses bienfaits, en homme qui a les sentiments les plus populaires. A sa mort, il légua au peuple ses jardins et les bains qui portent son nom, pour qu'il pût se laver gratuitement, faisant don à Auguste pour cet objet de quelques-uns de ses domaines. Auguste non-seulement les abandonna au peuple, mais, de plus, lui distribua environ cent drachmes par tête, comme si c'eût été la volonté d'Agrippa. Il hérita, en effet, de la plus grande partie de ses biens; entre autres, de la Chersonèse voisine de l'Hellespont, venue, je ne sais comment, en la possession d'Agrippa. Il le regretta vivement pendant longtemps et, pour cette raison, il lui fit rendre des honneurs parmi le peuple et nommer Agrippa le fils qui naquit de lui après sa mort. Cependant, bien qu'aucun des principaux citoyens ne voulût assister aux jeux, il ne permit pas aux autres de rien négliger des usages des ancêtres, et il donna lui-même les combats de gladiateurs; ils eurent souvent lieu même en son absence. Aussi la mort d'Agrippa ne fut pas seulement un malheur privé pour sa maison, elle fut aussi un malheur public atteignant tous les Romains, à tel point que les présa-

Dion lui-même (LI, 21) et par G, au lieu de καθ' ἑαυτον qui se lit dans Peir. et dans B. Vulg. et C, E, H, I : καθ' ἑαυτόν; Paulmier : καθ' ἑαυτον ✓ (cinquante) δραχμάς. — 11. C : ἐν δήμῳ, et, en marge : παρὰ τῷ δήμῳ. — 12. H : προσηγόρευε. Οὐ μέντοι.

13. C : ἀπαντῆσαι ἐθελήσαντος. Peut-être, par le verbe ἀπαντῆσαι, Dion a-t-il voulu traduire le verbe latin *obire*, « supporter la dépense, » peut-être aussi y a-t-il ici transposition ou lacune. — 14. Rob. Étienne et les éd., avec les mss, excepté E qui porte : μοναρχίας. — 15. Zonaras : πένθος.

ὥστε καὶ σημεῖα ὅσα πρὸ τῶν μεγίστων συμφορῶν συμβαίνειν σφίσιν εἶωθε, καὶ τότε συνενεχθῆναι¹. Βύαι τε γὰρ τῇ πόλει συνεφοίτησαν², καὶ κεραυνὸς ἐς τὴν ἐν τῷ Ἀλβανῷ οἰκίαν, ἐς ἣν οἱ ὕπατοι ἐν ταῖς ἱερουργίαις καταλύουσιν³, ἐνέσκηψε. Τό τε ἄστρον ὁ κομήτης ὠνομασμένος, ἐπὶ πολλὰς ἡμέρας ὑπὲρ αὐτοῦ τοῦ⁴ ἄστεος αἰωρηθεὶς, ἐς λαμπάδας διελύθη. Καὶ πυρὶ ἄλλα τε τῆς πόλεως συχνὰ, καὶ ἡ τοῦ Ῥωμύλου σκηνὴ⁵, ἐκαύθη, κοράκων κρέα ἐς αὐτὴν ἐκ βωμοῦ τινος ἔμπυρα ἐμβαλόντων. Οὕτω μὲν οὖν τὰ κατὰ Ἀγρίππαν ἐγένετο.

30. Μετὰ δὲ τοῦτο⁶ ὁ Αὐγουστος, ἐπιμελητὴς τε καὶ ἐπανορθωτὴς τῶν τρόπων ἐς ἕτερα πέντε ἔτη αἰρεθεὶς⁷ (καὶ γὰρ τοῦτο κατὰ προθεσμίας, ὥσπερ που⁸ καὶ τὴν μοναρχίαν, ἐλάβανε) θυμῶν τε τοὺς βουλευτὰς ἐν τῷ συνεδρίῳ, ὁσάκις ἂν ἔδρα αὐτῶν ᾗ, καὶ τὴν ἄφιξιν πρὸς ἑαυτὸν μὴ ποιῆσθαι⁹, τὸ μὲν ἵνα θεοσεβῶσι, τὸ δὲ ἵνα ἀπονητὶ συνίωσιν, ἐκέλευσε¹⁰. Τὴν δὲ δημαρχίαν ὀλίγων¹¹ σφόδρα, διὰ τὸ τὴν ἰσχὺν σφῶν καταλελύσθαι¹², αἰτούντων, ἐνομοθέτησεν, R. p. 701. ἐκ τῶν ἱππέων τῶν μὴ ἔλαττον πέντε¹³ καὶ εἴκοσι μυριάδας

1. G : συνεχθῆναι. — 2. G : διεφοίτησεν (sic). — 3. Pendant les Fêtes Latines. — 4. G om. — 5. Elle avait déjà été incendiée à la suite d'un sacrifice qu'y célébraient (XLVIII, 43) les pontifes.

6. B : Μετὰ δὲ δὴ τοῦτο. — 7. Cf. ch. 16. — 8. G om.

9. Reim., Sturz, Bekk. et Ddf (avec Bekk. et Ddf, je remplace οὐ, omis dans B, G, K, par μὴ) d'après Casaubon, dans une note sur le ch. 35 de Suétone (de même C, B, G, H : « Quo autem lecti probatique, et religiosius et minore molestia senatoria munera fungerentur, sanxit ut, priusquam consideraret quisque, thure ac mero supplicaret apud aram ejus dei in cujus templo coiretur. » Robert et Henri Étienne (de même E, I) :

ges qui leur annonçaient d'ordinaire les grandes calamités se montrèrent alors réunis. Des hiboux vinrent en grand nombre dans la ville, la foudre frappa, sur le mont Albain, la maison dans laquelle descendent les consuls pendant le temps des sacrifices. Un de ces astres qu'on nomme comètes, après être, pendant plusieurs jours, apparu dans les airs au-dessus de Rome elle-même, se dissipa en flambeaux. Plusieurs édifices de la ville furent la proie des flammes, ainsi que la cabane de Romulus, où des corbeaux avaient jeté des chairs en feu ravies sur un autel. Voilà ce qui eut lieu au sujet d'Agrippa.

30. Ensuite Auguste, nommé pour cinq autres années directeur et correcteur des mœurs (il avait été investi de cette charge, comme du pouvoir monarchique, pour un temps déterminé), ordonna que les sénateurs offriraient l'encens aux dieux, dans l'enceinte même de la curie, toutes les fois que le sénat s'assemblerait, et sans venir le saluer, tant pour témoigner leur respect à la divinité que pour avoir moins de peine à se réunir. Le tribunat, attendu son amoindrissement, étant peu recherché, il porta une loi en vertu de laquelle les magistrats devraient proposer chacun un

δόσκις ἂν ἴδρα (Xyl. corrige : ἴδρα) αὐτὸ, ἢ καὶ τὴν ἀφίξιν πρὸς ἑαυτὸν ποιεῖσθαι; Leuncl.: δόσκις ἂν ἴδει αὐτὸ... ποιεῖσθαι; le Savant appelé N par Reimarus : δόσκις ἂν ἴδρα ἦν αὐτοῖς (οὐ αὐτῷ) καὶ τὴν... Oddey : δόσκις ἂν ἢ αὐτὸς παρῆν, ἢ καὶ τὴν ἐφεξιν πρὸς ἑαυτὸν ἐποίησαν. — 10. C: συνίωσι, ἐκέλευσε. — 11. C. ὀλίγω.

12. Auguste ayant concentré tous les pouvoirs, même la puissance tribunitienne, entre ses mains, les autres tribuns n'étaient que pour la forme et leur autorité était nulle ou insignifiante.

13. Reim. voudrait insérer ἢ devant πέντε; Lobeck (Notes sur Phrynichus, p. 411) fait voir qu'on peut s'en dispenser.

κεκτημένων προβάλλεσθαι τοὺς ἐν ταῖς ἀρχαῖς ἕνα ἕκαστον· καὶ τούτων τὸ πλῆθος τοὺς ἐνδέοντας αἰρεῖσθαι σφίσιν¹, εἰ μὲν καὶ βουλευεῖν μετὰ τοῦτ' ἐθέλοιεν, εἰ δὲ μὴ, ἐς τὴν ἱππάδα αὐθις ἐπανιέναι ἐξεῖναι². Ἐπειδὴ τε ἡ Ἀσία τὸ ἔθνος ἐπικουρίας τινὸς³ διὰ σεισμοὺς μάλιστα ἐδεῖτο⁴, τὸν τε φόρον αὐτῆς τὸν ἔτειον ἐκ τῶν ἑαυτοῦ χρημάτων τῷ κοινῷ ἐσῆνεγκε⁵, καὶ ἄρχοντά οἱ οὐκ ἐκ τοῦ κλήρου, ἀλλ' αἰρετὸν⁶, ἐπὶ δύο ἔτη προσέταξε. Κακῶς τέ ποτε τοῦ Ἀπουληίου⁷ καὶ τοῦ Μαικίνου⁸ ἐν δικαστηρίῳ τινὶ μοιχείας, οὐχ ὅτι τι καὶ αὐτοὶ ὑβρίκεσαν, ἀλλ' ὅτι τῷ κρινομένῳ σπουδῇ συνήροντο⁹, ἀκουόντων, ἤλθε τε ἐς τὸ δικαστήριον, καὶ ἐν τῇ τοῦ στρατηγοῦ ἑδρᾷ καθιζήσας¹⁰, δεινὸν μὲν οὐδὲν ἔπραξεν, ἀπειπὼν¹¹ δὲ τῷ κατηγορῷ μήτε τῶς συγγενεῖς μήτε τοὺς φίλους αὐτοῦ προπηλακίζειν, ἀνέστη¹². Καὶ αὐτὸν διὰ τε ταῦτα καὶ διὰ τὰλλα¹³ ἀνδριάσι τε ἐκ συντελείας ἐτίμησαν, καὶ τῷ τοῖς τε ἀγύνοις

1. Baumgarten-Crusius (notes sur le ch. 40 de Suétone) croit qu'il y a ici omission de ὥστε (ou ἐφ' ᾧ) βουλευεῖν devant εἰ μὲν; Bekk., en note, comme conjecture, propose de substituer ἐφ' ᾧ τε à σφίσιν. — 2. Suétone, 40 : « Comitibus tribunicis, si decissent candidati senatores, ex equitibus Romanis creavit ita ut, potestate transacta, in utro vellent ordine manerent. » Juste-Lipse fait remarquer qu'à cette époque les tribuns du peuple n'étaient ordinairement tirés que du sénat. — 3. G : τινός.

4. Ddf (cf. ch. 31); vulg. et Bekk. : ἐδεῖτο. — 5. Sur le Monument d'An-cyre, on lit qu'Auguste vint quatre fois en aide au trésor public, ce qu'il fit encore alors en payant de ses deniers le tribut dont les villes d'Asie étaient redevables. Les villes qui avaient éprouvé des tremblements de terre étaient exemptées du tribut pendant un temps plus ou moins long. Claude (Tacite, Ann., XII, 58) en fit remise pour cinq ans aux habitants d'Apamée.

6. Spanheim, Usage des médailles, tome II, p. 591, conjecture approuvée par Wagner et vers laquelle penche fortement Reimar; vulg. :

chevalier dont la fortune ne fût pas inférieure à deux cent cinquante mille drachmes, et le peuple choisir parmi ces candidats les tribuns qui lui manquaient, avec faculté pour ceux-ci, à l'expiration de leur charge, de faire partie du sénat, s'ils le voulaient, sinon de rentrer dans l'ordre équestre. La province d'Asie, victime de tremblements de terre, avait un pressant besoin de secours; il paya de ses propres deniers au trésor public le tribut annuel de la contrée, et lui donna pour deux ans un gouverneur de son choix, sans qu'il eût été élu par le sort. Un jour que, dans une accusation d'adultère, Apuléius et Mécène étaient, non pas pour avoir eux-mêmes commis le délit, mais pour l'ardeur avec laquelle ils défendaient l'accusé, en butte à des injures, il vint au tribunal, et, assis sur le siège du préteur, sans prendre aucune mesure rigoureuse, il fit défense à l'accusateur d'insulter soit ses parents, soit ses amis. Ce fut pour cette conduite et pour d'autres actes que des statues furent élevées en son honneur par voie de souscription, et aussi parce qu'il accorda aux hommes et aux femmes non mariés

οἱ ἐκ κλήρου, ἀλλ' οὐχ αἰρετόν. Fabr. combat la correction de Spanheim, se fondant sur ce que l'Asie (LIII, 12) était province du sénat et du peuple, et que les préfets envoyés dans ces provinces étaient des consulaires tirés au sort tous les ans. Mais ce partage était plus apparent que réel (cf. LIII, 14). D'ailleurs, si le fait n'avait eu rien d'extraordinaire, Dion n'en aurait pas parlé. On peut voir plus loin (LV, 28) un fait analogue se reproduire à propos de plusieurs villes de la Sardaigne (la Sardaigne était province du peuple), où Auguste envoie un gouverneur militaire, ὥστε καὶ ἐπὶ δύο ἔτη τοὺς αὐτοὺς ἐν τοῖς τοῦ δήμου ἔθνεσι καὶ αἰρέτους γὰρ ἀντὶ τῶν κληρωτῶν ἄρξαι. Fabr., sans toutefois se rendre, avoue que ce passage donne beaucoup de poids à la conjecture de Spanheim.

7. Fabr., Reim., Sturz, Bekk. et Ddf; B, E, H et Xiph. : Ἀπουλίου. Cf. la note 277 dans Reimarus. — 8. B : Μακίνου. — 9. Reiske : συνήραντο.

10. Xiph. : ἰζησας. — 11. C : ἐπραξε, ἀπειπών; Ddf : ἐπραξεν ἀνειπών.

12. Ddf : ἀπέστη. — 13. B, C, G, I et Ddf : τὰ ἄλλα.

καὶ ταῖς ἀνάνδροις καὶ συνθεᾶσθαι τοῖς ¹ ἄλλοις καὶ συνδει-
πνεῖν ἐν τοῖς γενεθλίοις αὐτοῦ, δοῦναι ². οὐ γὰρ ἐξῆν οὐδέτερον.

31. Ὡς δ' οὖν ³ Ἀγρίππας, ὄνπερ που δι' ἀρετὴν ἀλλ' οὐ δι' ἀνάγκην τινὰ ἡγάπα, ἐτεθνήκει, καὶ συνεργοῦ πρὸς τὰ πράγματα, πολὺ τῶν ἄλλων καὶ τῇ τιμῇ ⁴ καὶ τῇ ⁵ δυνάμει προφέροντος, ὥστε καὶ ἐν καιρῷ καὶ ἄνευ φθόνου καὶ ἐπιβουλῆς πάντα διάγεσθαι ⁶, ἐδεῖτο· τὸν Τιβέριον καὶ ἄκων προσεῖλετο ⁷. οἱ γὰρ ἔγγονοι αὐτοῦ ἐν παισὶν ἔτι καὶ τότε ἦσαν ⁸. Καὶ προαποσπάσας καὶ ἐκείνου τὴν γυναῖκα ⁹, καίτοι τοῦ τε Ἀγρίππου θυγατέρα ἐξ ἄλλης τινὸς γαμετῆς οὔσαν, καὶ τέκνον τὸ μὲν ἤδη τρέφουσιν, τὸ δὲ ἐν γαστρὶ ἔχουσιν, τὴν τε Ἰουλίαν οἱ ἡγγύησε ¹⁰, καὶ ἐπὶ τοὺς Παννονίους ¹¹ αὐτὸν ἐξέπεμψε· τέως μὲν γὰρ τὸν Ἀγρίππαν φοβηθέντες ἡσύχασαν, τότε δὲ τελευτήσαντος αὐτοῦ, ἐπανέστησαν. Καὶ σφᾶς ὁ Τιβέριος, πολλὰ μὲν τῆς χώρας πορθήσας, πολλὰ δὲ καὶ τοὺς ἀνθρώπους κακώσας, ἐχειρώσατο, τοῖς Σκορδίσκοις ¹², ὁμόροις τε αὐτῶν

1. G om. : ἀγύνοις... συνθεᾶσθαι τοῖς. — 2. Le 23 septembre; on le célébrait par des supplications (LI, 19), par les jeux du cirque (LIV, 26 et LV, 6), par des chasses (LIV, 34); quant au banquet, il en a déjà été parlé au ch. 26. — 3. Bekk. et Ddf; vulg. : Ὡς γοῦν. — 4. Ddf om. : καὶ τῇ τιμῇ. — 5. I, Sturz, Bekk. et Ddf; vulg. om. — 6. Sturz, d'après Reim. et Reiske, de même B, Bekk. et Ddf; vulg. : διαγίνεσθαι; Reiske, dans une autre conjecture, refait ainsi le passage : ἐν καιρῷ πάντα διάγεσθαι, καὶ ἄνευ φθόνου τε καὶ ἐπιβουλῆς αὐτὸν διαγίνεσθαι.

7. Suétone, 63 : « Agrippa defuncto, multis ac diu, etiam ex equestri ordine, circumspectis conditionibus, Tiberium privignum suum legit, coëgitque prægnantem uxorem, et ex qua jam pater erat, dimittere. »

8. Calus avait alors huit ans, Lucius en avait cinq. — 9. Comme il avait

d'assister aux jeux et de prendre part au banquet de son jour natal ; car ni l'un ni l'autre jusque-là n'était permis.

31. Après la mort d'Agrippa, qu'il aima pour sa vertu et non par nécessité, sentant le besoin du concours de quelqu'un qui surpassât tous les autres citoyens en honneur et en force pour pouvoir tout régler à propos, sans être exposé à l'envie ni aux complots, il choisit, bien malgré lui, Tibère, car ses petits-fils étaient alors encore enfants. Lui ayant donc, à lui aussi, arraché sa femme, quoique ce fût une fille d'Agrippa née d'un premier mariage, qu'elle nourrit déjà un enfant et fût grosse d'un autre, il lui fit épouser Julie et l'envoya contre les Pannoniens. Les Pannoniens, en effet, qui jusqu'à ce moment, par crainte d'Agrippa, s'étaient tenus tranquilles, avaient profité de sa mort pour se soulever. Tibère, par le ravage d'une grande partie de leur territoire et par le mal qu'il fit aux habitants, réussit à les dompter, puissamment aidé par l'alliance des Scordisques, peuple qui a les mêmes frontières et

déjà fait (ch. 6) pour Agrippa. — 10. Sturz, Bekk. et Ddf ; vulg. : ἐγγύησα. Suétone (Tibère, 7) : « Agrippinam, M. Agrippa genitam, neptem Cæcili Attici equitis Romani, ad quem sunt Ciceronis epistolæ, duxit uxorem : sublatoque ex ea filio Druso, quanquam bene convenientem, rursusque gravidam dimittere, ac Juliam, Augusti filiam, confestim coactus est ducere, non sine magno angore animi, quum Agrippinæ consuetudine teneretur et Juliæ mores improbare. »

11. C : Πανονίους. Sur cette expédition, cf. Velléius Paterc., II, 59 et 96 ; Suétone, 16 et 17 ; l'Épître de Tite-Live, CXXXIX. — 12. C, H : τοῖς Κορδίσκοις. Cf. Velléius Paterc., II, 39 ; Florus, III, 4. Ammien Marcelin, XXXI, 2, a rendu élégamment les expressions de Dion ὁμόροις καὶ ὁμοσεύοις, *vicinitate et similitudine armaturæ concordēs*.

καὶ ὁμοσκεύοις οὔσι, συμμάχοις ὅτι μάλιστα χρησάμενος. Καὶ τὰ ὄπλα σφῶν ἀφείλετο, καὶ τῆς ἡλικίας τὸ πλεῖον ἐπ' ἐξαγωγῇ ἀπέδοτο ¹. Καὶ αὐτῷ διὰ ταῦτα ἡ μὲν βουλὴ τάγῃ ² ἐπινίκια ἐψηφίσατο · ὁ δ' Αὐγούστου ταῦτα μὲν οὐκ ἐπέτρεψεν ἐορτάσαι, τὰς δὲ τιμὰς τὰς ἐπινικίους ἀντέδωκε ³.

32. Τὸ δ' αὐτὸ τοῦτο καὶ τῷ Δρούσῳ συνέβη. Τῶν τε γὰρ Συγάμβρων ⁴ καὶ τῶν συμμάχων αὐτῶν, διὰ τε τὴν τοῦ Αὐγούστου ἀπουσίαν, καὶ διὰ τὸ τοὺς Γαλάτας μὴ ἐθελόδουλεῖν, πολεμωθέντων σφίσι, τό τε ὑπήκοον προκατέλαβε, τοὺς πρώτους αὐτοῦ ⁵, προφάσει τῆς ἐορτῆς, ἣν καὶ νῦν περὶ τὸν τοῦ Αὐγούστου βωμὸν ἐν Λουγδούνῳ τελοῦσι ⁷, μεταπεμψάμενος · καὶ τοὺς Κελτοὺς τηρήσας τὸν Ῥῆνον διαβαίνοντας, ἀνέκοψε. Καὶ μετὰ τοῦτο ἕς τε τὴν τῶν Οὔσιπετῶν κατ' αὐτὴν ⁸ τὴν τῶν Βαταούων ⁹ νῆσον διέβη · καὶ ἐπὶ τὴν Συγαμβρίδα ἐκεῖθεν ἐπιπαρελθὼν, συχνὰ ἐπόρθησεν. Ἐς τε τὸν Ὠκεανὸν διὰ τοῦ Ῥήνου καταπλεύσας, τοὺς τε Φρεισίους ¹⁰ ὤκειώσατο, καὶ ἐς τὴν Χαυ-

1. C'est ainsi que, sous l'apparence du serment militaire, Tibère, au témoignage de Suétone, 36, retint la jeunesse juive dans des provinces où le climat était plus dur, et qu'Auguste vendit les captifs faits sur les peuples rebelles, à la condition expresse qu'ils ne resteraient pas dans les pays voisins.

2. B, E : τε; Reiske croit cette leçon la véritable; cependant, comme ce τε n'a pas de correspondant, il propose de lire τὰ τε ἐπινίκια καὶ θυσίας, ou encore, simplement τὰ ἐπινίκια.

3. Comme il a déjà fait (ch. 24) pour Agrippa.

4. C : Συγάμρων. Avec les Sicambres étaient aussi les Chérusques et les Suèves. Cf. Orose, VI, 21.

les mêmes armes. Il enleva les armes aux Pannoniens et vendit presque toute leur jeunesse pour être transportée dans d'autres pays. Le sénat, à raison de ces exploits, décerna le triomphe à Tibère, mais Auguste ne lui permit pas de le célébrer, et lui accorda, en échange, les ornements triomphaux.

32. La même chose arriva à Drusus. Les Sicambres et leurs alliés ayant, à la faveur de l'absence d'Auguste et des efforts des Gaulois pour secouer le joug, recommencé la guerre, il prévint le soulèvement des peuples soumis en mandant les principaux chefs des Gaulois sous le prétexte de la fête qu'ils célèbrent encore aujourd'hui à Lyon au pied de l'autel d'Auguste; puis, attendant les Celtes au passage du Rhin, il les tailla en pièces. Après cela, il passa chez les Usipètes, près de l'île des Bataves, et, poussant de là jusque chez les Sicambres, ravagea une grande partie de leur territoire. Descendant ensuite jusqu'à l'Océan en suivant le cours du Rhin, il soumit les Frisiens, mais faillit périr dans une

5. B : διὰ τοὺς Γαλάτας; C : διὰ τὰς Γαλάτας.

6. Reim., d'après B, Sturz, Bekk. et Ddf; les éd. antérieures et C, E om. — 7. Lorsque Drusus eut comprimé le soulèvement causé par le cens, un autel, dit l'Épître de Tite-Live (CXXXVII), fut consacré à Auguste au confluent de l'Araris et du Rhône. Suivant Strabon, IV, p. 192, cet autel fut érigé en commun par toute la Gaule; une inscription portait les noms de soixante peuples avec chacun son emblème. Plus tard, Caligula (Suétone, 20; Juvénal, I, 44) y institua des combats littéraires.

8. B, G et Bekk.; vulg. et Ddf : κατὰ αὐτήν. — 9. C, G, H, I : Πατασίων. — 10. Ddf : Φρισίων, et, un peu plus loin, Φρισίων.

κίδα¹ διὰ τῆς λίμνης ἐμβαλὼν², ἐκινδύνευσε, τῶν πλοίων
 ὑπὸ³ τῆς τοῦ Ωκεανοῦ παλιρροίας ἐπὶ τοῦ⁴ ξηροῦ γενομέ-
 νων⁵. Καὶ τότε μὲν ὑπὸ τῶν Φρεισίων πεζῇ συνεστρατευ-
 κότων αὐτῷ σωθεὶς, ἀνεχώρησε (χειμῶν γὰρ ἦν), καὶ ἐς τὴν
 11. p. 763. Ῥώμην ἐλθὼν, ἀγορανόμος⁶ ἐπὶ τοῦ Κυίντου Αἰλίου καὶ ἐπὶ
 Παύλου Φαβίου ὑπάτων, καίπερ τὰς στρατηγικὰς τιμὰς
 ἔχων, ἀπεδείχθη⁷.

33. Ἄμα δὲ τῷ ἦρι πρὸς τὸν πόλεμον αὐθις ὥρμησε,
 καὶ τὸν τε Ῥήνον ἐπεραιώθη, καὶ τοὺς Οὔσιπέτας κατε-
 στρέψατο· τὸν τε Λουπίαν ἔζευξε, καὶ ἐς τὴν τῶν Σугάμ-
 βρων⁸ ἐνέβαλε, καὶ δι' αὐτῆς καὶ ἐς τὴν Χερουσκίδα⁹
 προεχώρησε¹⁰, μέχρι τοῦ Οὐϊσούργου¹¹. Ἡδυνήθη δὲ τοῦτο
 ποιῆσαι, ὅτι οἱ Σύγαμβροι τοὺς Χάττους, μόνους τῶν
 προσοίκων μὴ ἐβελήσαντας¹² σφίσι συμμαχῆσαι, ἐν ὀργῇ
 σχόντες, πανδημί¹³ ἐπ' αὐτοὺς ἐξεστράτευσαν. Κάν¹⁴ τῷ
 καιρῷ τούτῳ ἔλαθε τὴν χώραν αὐτῶν διεξελθὼν¹⁵· καὶ διέ-
 βη ἂν καὶ τὸν Οὐϊσουργον, εἰ μὴ τῶν τε ἐπιτηδείων ἐσπά-
 νισε, καὶ ὁ χειμὼν ἐνέστη, καὶ τι¹⁶ καὶ σμῆνος ἐν τῷ
 στρατοπέδῳ αὐτοῦ ὤφθη. Οὗτ' οὖν περαιτέρω διὰ ταῦτα

1. Leuncl. : Kanxida. — 2. Reimar. : « Dubium quænam hæc λίμνη sit, Flevo, an sinus ad Amisiam stationem. Illud Grutero videtur, hoc non minus laudato viro Menzoni Altingio in descriptione agri Batavici. Interea id certum est, ex Rheno in Oceanum, per fossam suam et Flevo-nem Drusum devectum esse ; licet non omnino certum per quem lacum ex Frisiis in Chaucos permoverit. Hæc Christophorus Cellarius lib. II Orbis antiqui c. 3 de Drusiana fossa disserens. »

3. Reiske, Bekk. et Ddf ; vulg. : ἐπὶ. — 4. B, C, G, K, Bekk. et Ddf ; vulg. om. — 5. Cf. Suétone (Claude, 1) ; Tacite (Germanie, 34).

incursion qu'il fit par le lac dans le pays des Chauques, le reflux de l'Océan ayant laissé ses vaisseaux à sec. Le secours des Frisiens, qui lui fournirent des troupes de terres, lui permit (on était en hiver) d'opérer sa retraite; et de retour à Rome, sous le consulat de Q. Ælius et de Paulus Fabius, on le nomma édile, bien qu'il fût déjà décoré des ornements de la préture.

An de
Rome
743.
Q. Ælius
Tubéron et
Paulus
Fabius
consuls.

33. Au printemps, il partit de nouveau pour la guerre, traversa le Rhin et subjuguait les Usipètes; il jeta un pont sur la Lippe et fit une incursion sur le territoire des Sicambres, d'où il poussa une pointe sur celui des Cattes jusqu'au Vésèr. Il put y arriver, parce que les Sicambres, irrités contre les Cattes qui, seuls des peuples limitrophes, avaient refusé leur alliance, s'étaient engagés avec toutes leurs forces dans une expédition contre eux. A cette occasion, il parcourut à leur insu le pays des Sicambres; il aurait même passé le Vésèr sans le manque de vivres, l'approche de l'hiver et un essaim d'abeilles qui se montra dans son camp. Ces motifs l'empêchèrent de s'avancer plus loin, et, rentré en pays

6. Reim. (*Addenda et Index*), Bekk. et Ddf; vulg. : ἀστυνόμος. Drusus n'était, en effet, encore qu'édile.

7. Cf. ch. 19; il sera question de sa préture au ch. 34.

8. C : Συγάβρων et, plus loin, Σύγαβροι. — 9. Correction de Xylander, adoptée par les éd. subséq. E : Χερουσηίδα. — 10. C, G, K : προσχώρησι. — 11. Leuncl. et les éd. subséq.; C, E, G, H, I : Ονισούτρου.

12. Bekk. et Ddf; vulg. : θελήσαντας. — 13. Sturz, Bekk. et Ddf; vulg. : πανδημεί. — 14. Reiske, Sturz, Bekk. et Ddf; vulg. : καί.

15. G : διελθών. — 16. C : τοι.

προεχώρησε, καὶ ἐς τὴν φιλίαν ἀνακομιζόμενος, δεινῶς ἐκινδύνευσεν · οἱ γὰρ πολέμιοι ἄλλως τε ἐνέδραις αὐτὸν ἐκάκωσαν¹, καὶ ποτε ἐς στενὸν καὶ κοῖλον χωρίον κατακλείσαντες, ὀλίγου διέφθειραν · καὶ πασσυδί² ἂν ἀπώλεσαν, εἰ μὴ καταφρονήσαντες σφῶν, ὡς καὶ ἐαλωκότων, καὶ μιᾶς ἐπικοπῆς ὄντων, ὁμόσε αὐτοῖς ἀσύντακτοι³ ἐχώρησαν. Νικηθέντες γὰρ ἐκ τούτου, οὐκέθ' ὁμοίως ἐθρασύνοντο, ἀλλὰ πόρρωθεν μὲν σφᾶς παρελύπουν, ἐγγὺς δὲ οὐ προσήεσαν⁴, ὥστε τὸν Δροῦσον ἀντικαταφρονήσαντα αὐτῶν, ἐκεῖ τε ἡ⁵ ὁ τε Λουπίας καὶ ὁ Ἑλίσων⁶ συμμίγνυνται, φρούριόν τι σφίσιν ἐπιτειχίσαι⁷, καὶ ἕτερον ἐν Χάττοις παρ' αὐτῷ τῷ Ῥήνῳ. Διὰ μὲν οὖν ταῦτα τάς τε ἐπινικίους τιμὰς⁸ καὶ τὸ ἐπὶ κέλητος ἐς τὸ ἄστυ ἐσελάσαι⁹, τῇ τε τοῦ ἀν-
 R. p. 762. θυπάτου ἐξουσίᾳ¹⁰, ἐπειδὴν¹¹ διαστρατηγήσῃ¹², χρήσασθαι ἔλαβε. Τὸ γὰρ ὄνομα τὸ τοῦ αὐτοκράτορος ἐπεφημί-
 σθη μὲν ὑπὸ τῶν στρατιωτῶν καὶ ἐκείνῳ τότε καὶ τῷ Τι-
 βερίῳ πρότερον, οὐ μέντοι¹³ παρὰ τοῦ Αὐγούστου ἐδόθη¹⁴,

1. Obsequens, des Prodiges, dernier ch. : « In Germania.... multitudo Romanorum per insidias sublati est. » — 2. H : πανσυδί. — 3. B : ἀσύντακτον. — 4. B, G, I : προήεσαν. — 5. B : ἡν. — 6. E marque ce nom de l'esprit rude, de même Robert Etienne. — 7. Sturz : « Castellum istud eo loco fuisse verisimillimum est quo hodie est urbs Hammona (*Hamm*), quippe juxta quam confluunt Lippia et Aliso, qui Germanice hodie *Ahse*, olim *Aelst* vel *Aalst* vocatus est. » Il est également parlé de ce fort dans Tacite, Ann., II, 7 et dans Velléius Paterc., II, 126. On peut consulter, pour les autres forts élevés par Drusus dans cette guerre, Florus, IV, 12, 26. — 8. Comme il avait fait (ch. 31) à l'égard de Tibère. Mais la mort de Drusus rendit (LV, 2) ce décret sans effet. — 9. C, Bekk. et Ddf; Sturz n'est pas éloigné d'adopter cette correction. Vulg.: ἐλάσαι. — 10. L'autorité proconsulaire en dehors du Pomœrium (cf. LIII, 17, et Noris, Cénota-

ami, il courut un grand danger. Les ennemis lui firent éprouver des pertes dans diverses embuscades, et une fois même l'enfermèrent dans un lieu étroit et creux où il faillit périr; l'armée romaine eût certainement été anéantie, si, la croyant déjà prisonnière et sûre de succomber au premier choc, les ennemis, dans leur mépris, n'eussent marché contre elle en désordre. Vaincus par suite de ce désordre, ils perdirent leur audace et se contentèrent de harceler de loin les Romains sans approcher; de sorte que Drusus, les méprisant à son tour, éleva contre eux une forteresse au confluent de la Lippe et de l'Élison et une autre chez les Cattes sur le bord même du Rhin. Ces exploits lui valurent les ornements du triomphe, la permission de faire à cheval son entrée dans Rome et la puissance proconsulaire au sortir de la préture. Le titre d'*imperator* fut alors décerné par les soldats à Drusus, comme il l'avait été à Tibère auparavant, mais il ne lui fut pas confirmé par Auguste, bien qu'il eût lui-même, à la suite de chacun des ex-

phes de Pise, p. 180 et suiv.), telle que Germanicus (Tacite, Ann., II, 43) la reçut plus tard, donnait à celui qui en était revêtu une autorité supérieure à celle des lieutenants du sénat et de l'empereur.

11. G om. : *δορυ... ἐπειδὴν*.

12. G : *διατηγήσῃ* (sic). — 13. Leuncl., Reim., Sturz, Bekk. et Ddf, B, C, E, G, I : *οὐ πρότερον, μέντοι*. — 14. Le nom d'*imperator* était devenu le titre distinctif de celui qui exerçait l'autorité souveraine, c'était lui seul qui avait l'*imperium* et, comme le dit Dion en parlant de Jules César (XLIII, 44), les empereurs sont *imperator* une, deux, trois fois, selon les événements. Dès lors cette appellation, dont les soldats, sous la république, saluaient leur général lorsqu'il avait remporté quelque succès signalé, devint comme la propriété exclusive du prince, qui décernait ce titre quand bon lui semblait.

καίπερ αὐτοῦ ἀπ' ἀμφοτέρων τῶν ἔργων τὸν ἀριθμὸν τῆς ἐπικλήσεως αὐξήσαντος.

34. Ἐν ᾧ δ' οὖν ὁ Δρούσος ταῦτ' ἐπραττεν, ἢ τε πανήγυρις, ἢ τῇ στρατηγίᾳ αὐτοῦ προσήκουσα¹, πολυτελεστάτη ἐποιήθη, καὶ τὰ γενέθλια τὰ τοῦ Αὐγούστου, καὶ ἐν τῷ ἵπποδρόμῳ καὶ ἐν τῇ ἄλλῃ πόλει πολλαχόθι, θηρίων σφαγαῖς ἐτιμήθη². Καὶ τοῦτο μὲν, καίτοι μὴ ψηφισθὲν, ἐν πᾶσιν, ὡς εἰπεῖν, τοῖς ἔτεσι πρὸς τινος τῶν αἰὲς στρατηγούντων ἐγίγνετο· τὰ δὲ δὴ Αὐγουστάλια, ἃ καὶ νῦν ἄγεται, τότε πρῶτον ἐκ δόγματος ἐτελέσθη³. Ὁ τε⁴ Τιβέριος τοὺς Δελμάτας⁵ νεοχμώσαντας, καὶ τοὺς Παννονίους μετὰ τοῦτο, πρὸς τε τὴν ἐκείνου καὶ πρὸς τὴν τοῦ πλείονος στρατοῦ ἀπουσίαν, νεωτερίσαντας⁶, ἐχειρώσατο, πολεμῶν τε ἅμα ἀμφοτέροις, καὶ τοτὲ μὲν τῇ τοτὲ δὲ τῇ μεθιστάμενος· ὥστε καὶ τῶν ἄλλων τῶν αὐτῶν τῷ Δρούσῳ τυχεῖν⁷. Καὶ τούτου καὶ ἡ Δελματία τῇ τοῦ Αὐγούστου φρουρᾷ, ὡς καὶ ὅπλων τινῶν αἰὲ καὶ δι' ἑαυτὴν καὶ διὰ τὴν τῶν Παννονίων γειτονίαν δεομένη, παρεδόθη⁸. Οὗτοι μὲν δὴ ταῦτα ἔπρασσον⁹. ἐν δὲ δὴ τοῖς αὐτοῖς τούτοις χρόνοις Οὐολόγαισος¹⁰ Θραξ Βησσὸς¹¹, ἱερεὺς τοῦ παρ' αὐτοῖς Διονύσου, προσεποιή-

1. La célébration des jeux, comme il a été dit ch. 2, avait passé des édiles aux préteurs. Dion nous a bien dit que Drusus avait reçu les ornements de la préture (32), et que, malgré cela, il fut nommé édile, mais nous ne le voyons pas exercer la préture. — 2. Cf. la dernière note du ch. 30.

3. En souvenir du retour d'Auguste (ch. 10). — 4. Leuncl., en marge : ὁ δέ. — 5. H : τοῖς τε Δαλματας (sic). — 6. Le Grammairien publié dans les *Anecdota* de Bekker, vol. I, p. 179, 8 : νεωτεριστάς. — 7. Bekk. et Ddf; vulg. : καὶ τῶν ἄλλων τῶν αὐτῶν τῷ Δρούσῳ τυχεῖν; Reiske propose ou de supprimer τῶν ἄλλων ou d'insérer καὶ devant τῶν αὐτῶν; Sturz, tout en adop-

ploits de l'un et de l'autre, augmenté le nombre de ses titres d'*imperator*.

34. Pendant que Drusus accomplissait ces exploits, les jeux, qui étaient dans ses attributions de préteur, furent donnés avec la plus grande somptuosité; le jour natal d'Auguste fut également célébré par des chasses, au cirque et en plusieurs endroits de Rome. Cette fête était, bien que sans décret, célébrée presque tous les ans par quelqu'un des préteurs en charge; quant à la fête des Augustales, elle fut alors, pour la première fois, consacrée par un sénatus-consulte. Tibère soumit les Dalmates qui s'étaient soulevés et ensuite les Pannoniens qui avaient profité de son absence et de celle de la plus grande partie de son armée pour se révolter, en faisant aux deux peuples à la fois une guerre qu'il transportait tantôt ici tantôt là; exploits qui lui valurent, entre autres honneurs, ceux qui avaient été décernés à Drusus. A la suite de ces mouvements, la Dalmatie fut remise à la garde d'Auguste, comme ayant, par elle-même et par son voisinage de la Pannonie, besoin d'être toujours gouvernée militairement. Telles furent les actions de Drusus et de Tibère. Dans ce même temps, le Thrace Vologèse, de la nation des Besses, prêtre chez eux de Bacchus, agité par des mouvements fréquents d'enthousiasme, se mit à la tête de ses troupes. — 8. La Dalmatie était une des provinces (LIII, 12) du sénat. On verra plus loin, LV, 28 et suiv., les Dalmates maltraités se révolter de nouveau. — 9. Ddf : ταῦτ' ἐπρασσον; B, C, G, I : ταῦτ' ἐπραττον. — 10. Reim., Sturz et Bekk.; les éd. antérieures : Βολόγαισος; B, C, G, H : Βουλογαίσης. Ddf : Οὐολογαίσης; et, en plus, Θράξ, que j'adopte, au lieu de Θράξ.

tant ce καί, le met entre crochets. Pour les honneurs décernés à Drusus, cf. ch. 32. — 8. La Dalmatie était une des provinces (LIII, 12) du sénat. On verra plus loin, LV, 28 et suiv., les Dalmates maltraités se révolter de nouveau. — 9. Ddf : ταῦτ' ἐπρασσον; B, C, G, I : ταῦτ' ἐπραττον. — 10. Reim., Sturz et Bekk.; les éd. antérieures : Βολόγαισος; B, C, G, H : Βουλογαίσης. Ddf : Οὐολογαίσης; et, en plus, Θράξ, que j'adopte, au lieu de Θράξ.

11. Xyl. et les éd. subséq.; B, G, I : Βεσσός; C, E, H : Βεσό; E, de plus, porte Βησσός en marge, ici et plus bas.

σατό τινας, πολλὰ θειάσας, καὶ μετ' αὐτῶν ἀποστὰς, τόν τε Ῥασκύποριν, τὸν τοῦ Κόττυος υἱόν, νικήσας ἀπέκτεινε, καὶ τὸν θεῖον αὐτοῦ τὸν Ῥυμητάλκην¹ μετὰ ταῦτα, ἀμαγί² γυμνώσας τῶν δυνάμεων, τῇ παρὰ τοῦ θεοῦ³ δόξῃ, φυγεῖν ἐποίησε· καὶ αὐτὸν ἐπιδιώκων⁴, ἔς τε τὴν Χερρόνησον R.p. 763. ἐνέβαλε, καὶ δεινῶς αὐτὴν ἐλυμήνατο. Ὡς οὖν οὗτός τε ταῦτα ἐποίει⁵, καὶ οἱ Σιαλέται⁶ τὴν Μακεδονίαν ἐκακούργουν, Λούκιος Πίσων ἐκ Παμφυλίας, ἥς ἤρχε, προσετάχθη σφίσι· καὶ προαναχωρησάντων οἴκαδε τῶν Βησσῶν, ἐπειδὴ ἐπυνθάνοντο αὐτὸν προσιόντα, ἔς τε τὴν γῆν αὐτῶν ἀφίκετο, καὶ ἡττηθεὶς τὸ πρῶτον, ἀντεπεκράτησε, καὶ ἐκείνην τε καὶ τὴν⁷ τῶν προσχώρων τῶν συνεπαναστάντων σφίσιν ἐπόρθησε. Καὶ τότε μὲν⁸, τοὺς μὲν ἐθελοντάς προσθέμενος⁹, τοὺς δ' ἄκοντας ἐκπλήξας, τοῖς δὲ καὶ ἐκ παρατάξεως συνενεχθεὶς, πάντας αὐτοὺς ὑπηγάγετο· καὶ μετὰ τοῦτο νεογμώσαντάς τινας αὐτῶν, αὖθις κατεδουλώσατο¹⁰. Καὶ αὐτῷ διὰ ταῦτα καὶ ἱερομηνία καὶ τιμαὶ ἐπινίκιοι ἐδόθησα¹¹.

35. Ἐν ᾧ δ' οὖν ἐκεῖνα ἐγίγνετο¹², ὁ¹³ Αὐγουστος ἀπογραφάς¹⁴ τε ἐποίησατο, πάντα τὰ ὑπάρχοντά οἱ, καθάπερ

1. Il a été déjà question (XLVII, 25) de ce prince; il en est de nouveau parlé, ainsi que de Cotys, au ch. 21 de ce livre. — 2. Sturz, Bekk. et Ddf; H: ἀμαγή; vulg.: ἀμαγεί. — 3. Bekk. et Ddf; vulg.: θείου. — 4. B, G, K, Bekk. et Ddf; vulg.: διώκων. — 5. B, G et Ddf: ταῦτ' ἐποίει. — 6. Tacite appelle ce peuple *Cælaletæ*, Pline *Cæletæ*. — 7. Sturz, d'après la conjecture de Reim., confirmée par G, K, Bekk. et Ddf; vulg. om. — 8. Ce μὲν, comme le fait remarquer Reiske, correspond au δὲ qui est au com-

siasme, s'associa quelques hommes, et, faisant défection avec eux, tua, après l'avoir vaincu, Rhascyporis, fils de Cotys ; mit en fuite l'oncle de Rhascyporis, Rhymétalcès, dont il enleva l'armée sans coup férir, en lui faisant croire à une intervention divine, et le poursuivit jusque dans la Chersonèse où son incursion porta de terribles ravages. Pendant que Vologèse était à cette expédition, les Sialètes infestaient la Macédoine ; L. Pison, gouverneur de la Pamphylie, fut chargé de la guerre contre eux ; les Besses s'étant retirés dans leurs foyers à la nouvelle de son arrivée, il entra sur leur territoire, et, après un premier échec, reprit l'avantage et dévasta leur territoire et celui des peuples limitrophes qui avaient eu part à leur défection. S'adjoignant alors ceux de ces peuples qui se rendaient volontairement, frappant de terreur ceux qui résistaient, et livrant bataille à d'autres, il les soumit tous ; quelques-uns s'étant ensuite révoltés, il les remit sous le joug. Ces exploits lui valurent des supplications en son honneur et les ornements du triomphe.

35. Pendant que ces choses se passaient, Auguste fit faire un recensement dans lequel il donna, aussi

mencement du ch. suivant 'Εν ᾧ δ' οὖν ; Bekk. et Ddf le remplacent par τε ; G l'omet.

9. Oddey, Sturz, Bekk. et Ddf ; vulg. : προσθεμένους.

10. Cf. Velléius Paterc., II, 98 ; Florus, IV, 12, 17. — 11. Comme (cf. ch. 32) à Tibère, à Drusus, à Agrippa, à Germanicus. — 12. C : ἐγένετο.

13. B, K, Bekk. et Ddf ; vulg. om. — 14. Correction de Leuncl. pour ὑπογραφάς, qui se lit dans E ; de même Grotius, Reim., Sturz, Bekk. et Ddf.

τις ιδιώτης, ἀπογραφάμενος¹. καὶ τὴν βουλὴν κατελέ-
 ζατο. Ὁρῶν δὲ ὅτι οὐκ αἰεὶ συχνοὶ συνελέγοντο², ἐκέλευσε
 τὰ δόγματα αὐτῆς καὶ ἐν ἐλάττοσιν ἢ τετρακοσίοις³ γίγνε-
 σθαι· οὐ γὰρ ἐξῆν τινα ἐκ τοῦ πρὶν ἄλλως κυροῦσθαι.
 Ἐπειδὴ τε ἀργύριον αὐθις ἐς εἰκόνας αὐτοῦ⁴ καὶ ἐκείνη⁵
 καὶ ὁ δῆμος συνεσήνεγκαν, ἑαυτοῦ μὲν οὐδεμίαν, Ὑγιείας
 δὲ Δημοσίας καὶ Ὀμονοίας, Εἰρήνης τε, ἔστησεν⁶. Αἰεὶ
 τε γὰρ, ὡς εἰπεῖν, καὶ ἐπὶ πάσῃ προφάσει τοῦτ' ἐποιοῦν·
 καὶ τέλος καὶ ἐν αὐτῇ τῇ πρώτῃ τοῦ ἔτους⁷ ἡμέρᾳ οὐκέτι
 ἰδίᾳ που κατέβαλλον αὐτὸ, ἀλλ' αὐτῷ ἐκείνῳ προσιόντες,
 οἱ μὲν πλεῖον, οἱ δὲ ἑλαττον ἐδίδουσιν. Καὶ ὅς, προσθεὶς
 ἂν⁸ ἕτερον, τοσοῦτον ἢ καὶ πλεον, ἀντεδίδου, οὐχ ὅπως
 τοῖς βουλευταῖς, ἀλλὰ καὶ τοῖς ἄλλοις. Ἡδὴ δὲ καὶ ἐκεῖνο
 ἤκουσα, ὅτι καὶ ἄλλο τι ἀργύριον, ἐκ λογίου τινός, ἢ καὶ
 ὀνείρατος, παρὰ τῶν προστυχόντων οἱ, ὡς καὶ προσαι-
 R.p.766. τῶν, ἐν μιᾷ τοῦ ἔτους ἡμέρᾳ ἐλάμβανε⁹. Καὶ τοῦτο μὲν,
 εἴ γέ τῳ πιστὸν, οὕτω παραδέδοται¹⁰. ἐν δὲ τῷ ἔτει ἐκείνῳ
 τὴν τε Ἰουλίαν τῷ Τιβερίῳ συνώκισε¹¹, καὶ τὴν Ὀκταουτᾶν
 τὴν ἀδελφὴν ἀποθανοῦσαν προέθετο ἐπὶ τοῦ Ἰουλίου¹²

1. Afin de donner l'exemple. Il fit de même (LVI, 33) en mourant.

2. Cf. ch. 18.

3. Oddey : « Forte τετρακοσίων ; » la vulgate est préférable.

4. Bekk. et Ddf, d'après Xyl.; vulg. : ἑαυτοῦ. Sur une précédente souscription, cf. ch. 30. — 5. Xyl. : ἐκεῖνοι; mais si, avec Reim., on entend par ἐκείνη le sénat, βουλὴ, la correction devient inutile. — 6. Xyl., Henri Etienne, Leuncl. : ἔστησαν; la leçon ἔστησεν est celle des mss. et de Zonaras.

7. Xyl. et les éd. subséq., avec Zonaras; E : τέλους.

8. Sturz met ce mot entre crochets, comme devant être supprimé.

exactement que s'il eût été simple particulier, l'état de tous ses biens et épura le sénat. Voyant que les sénateurs ne venaient pas toujours en grand nombre aux assemblées, il ordonna que moins de quatre cents suffiraient pour rendre les sénatus-consultes; car, auparavant, aucun décret n'était valable sans ce nombre de votants. Le sénat et le peuple s'étant de nouveau cotisés pour lui ériger des statues, Auguste ne s'en éleva aucune et fit élever celle de la Santé Publique et, en outre, celle de la Concorde et celle de la Paix. Ces contributions, en effet, avaient lieu à chaque instant, pour ainsi dire, et à toute occasion; enfin, le premier jour même de l'année, elles n'étaient plus payées individuellement; les citoyens venaient apporter à Auguste lui-même des présents, les uns plus grands, les autres plus petits. Mais le prince y répondait par d'autres présents d'égale valeur ou même de valeur plus forte, qu'il fit non-seulement aux sénateurs, mais encore à tous les autres citoyens. J'ai aussi entendu dire que, pour obéir soit à un oracle soit à un songe, il recevait pendant un jour tous les ans d'autre argent qu'il faisait semblant de mendier à ceux qu'il rencontrait. Le fait, quelque foi qu'il mérite, est ainsi transmis par la tradition. Cette même année, Auguste donna Julie en mariage à Tibère, et exposa dans la chapelle de Jules sa sœur Octavie, qui ve-

9. Suétone, 91 : « Ex nocturno visu etiam stipem quotannis die certo [différent du 1^{er} janvier] emendicabat a populo, cavam manum asses porrigentibus præbens. »

10. Reim., d'après B (bien que dans ses notes, il adopte la conjecture proposée dans la préface de Henri Étienne: εἴτε τῷ πιστὸν, εἴτε οὐ, παραδίδοται), Sturz, Bekk. et Ddf, avec les autres mss., excepté E qui porte : εἰ γέ τῷ πιστὸν, οὐ παραδίδοται; Xyl. : εἰ γέ τῷ οὐ πιστὸν, παραδίδοται; Oddey : εἰ γέ τῷ πιστὸν, εἰ γέ μὴ, δμῶς παραδίδοται; le Savant désigné par N dans Reimarus : εἰ γέ οὐ πιστὸν, οὕτω παραδίδοται. — 11. Cf. ch. 31, C : ὥκισε.

12. Xyl. et les éd. subséq.; E : ἰουνίου.

ἡρώου, παραπετάσματι καὶ τότε ἐπὶ τοῦ νεκροῦ χρησάμενος¹. Καὶ αὐτός τε ἐκεῖ τὸν ἐπιτάφιον εἶπε, καὶ ὁ Δροῦσος ἐπὶ τοῦ βήματος· δημόσιον γὰρ τὸ πένθος, ἀλλαζαμένων² τὴν ἐσθῆτα τῶν βουλευτῶν, ἐγένετο. Καὶ τὸ μὲν σῶμα αὐτῆς οἱ γαμβροὶ ἐξήνεγκαν, τὰ δὲ δὴ ψηφισθέντα αὐτῇ, οὐ πάντα ὁ Αὐγούστος ἐδέξατο.

36. Κάν τῷ αὐτῷ τούτῳ χρόνῳ ὃ τε ἱερεὺς τοῦ Διὸς πρῶτον³ μετὰ τὸν Μερούλαν ἀπεδείχθη⁴· καὶ τοῖς ταμίαις⁵ τὰ δόγματα, τὰ⁶ ἐκάστοτε γιγνόμενα, διὰ φυλακῆς ποιεῖσθαι ἐκελεύσθη· ἐπειδὴ οἱ τε δήμαρχοι καὶ οἱ ἀγοράνομοι οἱ πρότερον αὐτὰ ἐπιτετραμμένοι⁷, διὰ τῶν ὑπηρετῶν τοῦτ' ἔπραττον⁸, καὶ τις ἐκ τούτου καὶ διαμαρτία καὶ ταραχὴ ἐγένετο⁹. Ἐψηφίσθη μὲν οὖν, τὸν Ἰανὸν τὸν Γέμινον, ὡς καὶ πεπαυμένων τῶν πολέμων (ἀνέφικτο¹⁰ γὰρ) κλεισθῆναι· οὐ μέντοι καὶ ἐκλείσθη· οἱ τε γὰρ Δακοὶ τὸν Ἰστρον πεπηγότα διαβάντες¹¹, λείαν ἐκ τῆς Παννυνίας¹² ἀπετέμοντο, καὶ οἱ Δελμάται πρὸς τὰς ἐσπράξεις τῶν χρημάτων ἐπανέστησαν. Καὶ τούτους μὲν ὁ Τιβέριος, ἐκ

1. Cf. ch. 28. — 2. Reiske, C, I, Sturz, Bekk. et Ddf; vulg. : ἀλλαζάμενος. — 3. G om. : τούτῳ... πρῶτον. — 4. Au retour de Marius, en 667, Cornélius Mérule, dit Velléius Patere., II, 22, après avoir abdiqué le consulat, « incisus venis supersusque altaribus sanguine, quos sæpe pro salute reipublicæ flamen Dialis precatus erat deos, eos in execrationem Cinnæ partiumque ejus tum precatus, optime de republica meritum spiritum reddidit. » — 5. H : τῆς (sic) ταμίαις. — 6. Reiske, Sturz, Bekk. et Ddf; vulg. om. — 7. B, G : ἐπιγεγραμμένοι. — 8. B, C, G, H, I et Ddf; vulg. et Bekk. : τοῦτο ἔπραττον. — 9. Dans l'origine, les sénatus consultes étaient déposés dans le temple de Cérès, sous la garde des édiles plébéiens. Depuis ils avaient été portés au trésor public. — 10. Auguste, sui-

nait de mourir, un voile entre lui et le cadavre. Il y prononça lui-même l'oraison funèbre ; Drusus la prononça du haut des Rostres, car c'était un deuil public, au milieu des sénateurs en vêtements de deuil. Le corps d'Octavie fut porté au bûcher par ses gendres, mais Auguste n'accepta pas tous les honneurs qui furent décernés à la défunte.

36. Dans ce même temps fut élu, pour la première fois depuis Mérula, un flamine Dial ; la garde des sénatus-consultes fut remise aux questeurs, attendu que les tribuns et les édiles, à qui elle était auparavant confiée, s'en reposaient sur les appariteurs et qu'il en était résulté des erreurs et des confusions. On décréta aussi que le temple de Janus Géminus (on l'avait rouvert) serait fermé comme si les guerres étaient terminées ; cependant on ne le ferma pas, car les Daces, franchissant l'Ister glacé, se mirent à ravager la Pannonie et les Dalmates se soulevèrent pour s'opposer à la perception du tribut. Ces mouvements furent comprimés par Ti-

vant Orose, VI, 22, ferma trois fois le temple de Janus. Dion a fait mention des deux premières fois (LI, 20 et LIII, 26) ; mais il ne parle pas de la troisième, dont l'époque se rapporte aux faits racontés aux ch. 11 et 12 du livre suivant. Le récit de ce qui se passe de l'an 747 à 757 est si écourté qu'on peut ici soupçonner une lacune.

11. G om. : οἱ τε... διαβάντες. Florus, IV, 12, 18 : « Daci montibus inhererent. Inde Cotisonis regis imperio, quotiens concretus gelu Danubius junxerat ripas, decurrere solebant et vicina populari. Visum est Cæsari Augusto gentem aditu difficillimam summovere. Misso igitur Lentulo ultra ulteriorem repulit ripam ; citra præsidia constituta. »

12. H : Πανονία.

τῆς Γαλατίας, ἐς ἣν μετὰ τοῦ Αὐγούστου ἐσεληλύθει¹,
 R. p. 767. μεταπεμφθεὶς² κατεστήσατο³. τὰ δὲ δὴ τῶν Κελτῶν τῶν
 τε ἄλλων καὶ τῶν Χάττων (πρὸς τε⁴ γὰρ τοὺς Συγάμ-
 βρους⁵ μετέστησαν, καὶ τῆς χώρας αὐτῶν⁶, ἣν οἰκεῖν
 παρὰ⁷ τῶν Ῥωμαίων εἰλήφεισαν, ἐξανέστησαν) ὁ Δροῦσος⁸
 τὰ μὲν ἐκάκωσε, τὰ δὲ ἐχειρώσατο⁹. Καὶ μετὰ τοῦτο ἔς
 τε τὴν Ῥώμην σὺν τῷ Αὐγούστῳ ἀνεκομίσθησαν¹⁰ (ἐν γὰρ
 τῇ Λουγδουνίδι¹¹ τὰ πολλὰ οὗτος¹² ἔγγυθεν τοῖς¹³ Κελ-
 τοῖς ἐφεδρεύων διέτριβε), καὶ ὅσα ἐπὶ ταῖς¹⁴ νίκαις¹⁵
 ἐψήφιστο, ἥ καὶ ἄλλως καθήκοντα ἦν γενέσθαι¹⁶, ἐπετέλε-
 σαν. Ταῦτα μὲν ἐπὶ τε τοῦ Ιούλου¹⁷ καὶ ἐπὶ Φαβίου
 Μαξίμου ὑπάτων ἐγένετο¹⁸.

1. B: ἐσελελήθει. — 2. Bekk. et Ddf; vulg.: καταπεμφθεὶς, que Reiske ne serait pas éloigné de remplacer par le simple πεμφθεὶς. Le même savant propose encore κατὰ τάχος πεμφθεὶς. — 3. Reiske, Bekk. et Ddf; vulg.: ἀνεστήσατο. — 4. Reiske; vulg.: om. — 5. C: Συγάβρους; B om.

6. Bekk.; vulg.: καὶ τῆς τε χώρας αὐτῶν; Reiske avait déjà vu qu'il fallait supprimer ou τε ou καὶ. Ddf conserve la vulg. en supprimant τε.

7. B om.: ἣν οἰκεῖν παρὰ. — 8. B: ἐξα (mot tronqué). Ici commence dans B, qui ne va pas au-delà du livre LIV, une série de mots tronqués et d'omissions. « Il faut noter, dit M. Gros, que les mots tronqués se trouvent dans les dix dernières lignes du dernier folio, lesquelles sont inachevées dans le manuscrit. »

9. B: ἐχειρώ (mot tronqué) et om.: καὶ μετὰ τοῦτο ἔς.

bère qui, de la Gaule, où il était allé avec Auguste, fut envoyé contre eux. Quant aux Celtes et aux Cattes (ils étaient passés du côté des Sicambres et avaient abandonné le pays que les Romains leur avaient assigné pour demeure), ils furent, les uns maltraités, les autres soumis par Drusus. Après ces exploits, tous les deux avec Auguste revinrent à Rome (le prince avait passé presque tout le temps dans la Lyonnaise, à veiller sur les Celtes), ils se conformèrent aux décrets rendus en l'honneur de leurs victoires et aux autres devoirs qui leur incombait. Voilà ce qui eut lieu sous le consulat de Julius et de Fabius Maximus.

10. Sturz, d'après K, Bekk. et Ddf; de même G; vulg. : συνεκομίσθησαν. B om. : Αὐγούστῳ ἀνεκομίσθησαν. — 11. G : Λουγδωνίδη; H : Λουγδωνίδι. B : Λουγδω (mot tronqué). — 12. Bekk. et Ddf, d'après Reim.; vulg. : οὕτως.

13. B om. : τὰ πολλὰ οὗτος ἐγγυθεν τοῖς.

14. B : ἐφεδρ (mot tronqué) et om. : διέτριβε καὶ ὅσα ἐπὶ ταῖς.

15. B : καὶς (mot tronqué) pour νίκαις. — 16. B om. : καὶ ἄλλως..... γενέσθαι. — 17. B : νιου (mot tronqué). C'est probablement la finale de 'Ιουνίου pour 'Ιουλίου, comme ci-dessus, ch. 26, ou, plus exactement, pour 'Ιούλου. — 18. B om. : Μαξίμου ὑπάτων ἐγένετο. Bekk. et Ddf, ici, contre l'autorité des mss, transposent en tête du livre suivant les mots : Ταῦτα μὲν.... ἐγένετο.

ΤΩΝ
ΔΙΩΝΟΣ
ΙΣΤΟΡΙΩΝ ΡΩΜΑΙΚΩΝ

ΤΟ ΠΕΝΤΗΚΟΣΤΟΝ ΠΕΜΠΤΟΝ ΒΙΒΛΙΟΝ.

Τάδε ἐνεστὶν ἐν τῷ πεντηκοστῷ πέμπτῳ¹ τῶν Δίωνος Ῥωμαϊκῶν.

Ὡς Δροῦσος ἀπέθανεν.

Ὡς τὸ Λιουΐας τέμενος καθιερώθη.

Ὡς τοῦ Ἀγρίππου πεδῖον καθιερώθη².

Ὡς τὸ Δειριβιτώριον καθιερώθη.

Ὡς Τιβέριος ἐς Ῥόδον ἀνεχώρησεν.

Ὡς ἡ Αὐγούστου ἀγορὰ³ καθιερώθη.

Ὡς ὁ τοῦ Ἄρεως ναὸς ὁ ἐν αὐτῇ ὢν καθιερώθη⁴.

Ὡς Λούκιος Καῖσαρ καὶ Γάιος Καῖσαρ ἀπέθανον.

Ὡς Αὐγουστος Τιβέριον ἐποίησατο.

Ὡς Λιουΐα παρήνευσεν Αὐγούστῳ φιλανθρωπότερον ἀρ-
χεῖν.

1. G om. — 2. Ce paragraphe, dans G, est le quatrième.

3. K et Sturz; vulg.: ἀγορά; Leuncl., en marge, οἰκία. Chishull, dans ses remarques sur le Monument d'Ancyre (*Antiquités asiatiques*, p. 195),

HISTOIRE ROMAINE

DE DION.

LIVRE CINQUANTE-CINQUIÈME.

Matières contenues dans le cinquante-cinquième livre de l'Histoire romaine de Dion.

Comment mourut Drusus, § 1-2.

Comment fut dédiée l'enceinte consacrée à Livie, § 8.

Comment fut dédié le champ d'Agrippa, § 8.

Comment fut dédié le Diribitorium, § 8.

Comment Tibère se retira à Rhodes, § 11.

Comment fut dédié le Forum d'Auguste, § 12.

Comment fut dédié le temple de Mars qui s'y trouve, §*.

Comment moururent Lucius et Caius Césars, § 11-12.

Comment Auguste adopta Tibère, § 13.

Comment Livie exhorta Auguste à gouverner avec plus d'humanité, § 14-22.

avait déjà, dit Sturz, deviné la leçon ἀγορά. — 4. Sturz, d'accord avec G; dans les autres éd. et mss, ce paragraphe et le précédent n'en font qu'un.

Περὶ τῶν στρατοπέδων, καὶ ὡς οἱ τὰ στρατιωτικὰ
χρήματα διοικήσαντες κατέστησαν.

Ὡς οἱ νυκτοφύλακες κατέστησαν ¹.

Ὡς Δελμάταις καὶ Παννονίοις Τιβέριος ἐπολέμησεν.

Χρόνου πλῆθος, ἔτη ἑπτὰ καὶ δέκα, ἐν οἷς οἱ ἄρχοντες οἱ ἀριθμούμενοι οἶδε
ἐγένοντο ².

Νέρων Κλαύδιος, Τιβερίου υἱὸς, Δροῦσος, καὶ Τίτος
Κυντίσιος ³, Τίτου υἱὸς, Κρισπῖνος.

Γάϊος Μάρκιος Κησωρῖνος, καὶ Γάϊος Ἀσίνιος ⁴, Γαίου
υἱός, Γάλλος.

Τιβέριος Κλαύδιος, Τιβερίου υἱὸς, τὸ β', καὶ Γνάϊος
Καλπούρνιος ⁵, Γναίου υἱός, τὸ β'.

Δέκιμος Λαίλιος, Δεκίμου υἱός, Βάλβος, καὶ Γάϊος Αν-
τίστιος, Γαίου υἱός, Ουέτερ.

Αὐγουστος τὸ ιβ', καὶ Λούκιος Σύλλας ⁶.

Γάϊος Καλουΐσιος Σαβῖνος τὸ β', καὶ Λούκιος Πασση-
νὸς Ροῦφος ⁷.

Λούκιος Κορνήλιος, Λουκίου υἱός, Λεντοῦλος, καὶ
Μάρκος Οὐαλέριος, Μάρκου υἱός, Μεσσαλᾶς ἢ Μεσσαλῖνος.

Αὐγουστος τὸ ιγ', καὶ Μάρκος Πλαύτιος, Μάρκου υἱός,
Σιλουανός ⁸.

1. G, H om.: Ὡς οἱ νυκτοφύλακες κατέστησαν.

2. Pour ce livre, comme pour le précédent, à l'exemple de Reimar, je m'abstiens de citer les corrections faites à la liste des consuls, d'après Xylander (on les trouve dans l'édition de Sturz, tome VII, p. 106), par Henri Etienne et par Leunclavius; je ne rapporte que celles qui sont pos-

Des légions, et comment furent institués les intendants des finances militaires, § 23-25.

Comment furent institués les veilleurs de nuit; §*.

Comment Tibère fit la guerre aux Dalmates et aux Pannoniens, § 28-34.

Espace de temps : dix-sept années, pendant lesquelles les consuls furent :

Claudius Drusus Néron, fils de Tibère, et Titus Quintus Crispinus, fils de Titus.

C. Marcius Censorinus, et Caius Asinus Gallus, fils de Caius.

Claudius Tibère II, fils de Tibère, et Cnéius Calpurnius Pison II, fils de Cnéius.

Décimus Lélius Balbus, fils de Décimus, et Caius Antistius Véter, fils de Caius.

Auguste XII, et L. Sylla.

C. Calvisius Sabinus II, et L. Passiénus Rufus.

Lucius Cornélius Lentulus, fils de Lucius, et Marcus Valérius Messala ou Messalinus, fils de Marcus.

Auguste XIII, et Marcus Plautius Silvanus, fils de Marcus.

térieures aux travaux de ces savants. — 3. C : Κύντος. — 4. C : Ἀσιάνιος.

5. C : Καρπούριος.

6. C om. : Λούκιος.

7. C, G, I om. : Γάιος Καλοντίσιος.... Ροῦφος.

8. C : Πλαύτιος Καῖσαρ Αὔγουστος, au lieu de Πλαύτιος.... Σιλωναός.

Κόσσος Κορνήλιος, Γναίου υἱός, Λεντούλος, καὶ Λούκιος Καλπούρνιος, Γναίου υἱός, Πίσων¹.

Γάιος Καῖσαρ, τοῦ Αὐγούστου υἱός², καὶ Λούκιος Αἰμίλιος, Λουκίου υἱός, Παῦλος.

Πούπλιος Οὐϊνίκιος ἢ Μινούκιος, Μάρκου υἱός, καὶ Πούπλιος Ἀλφῆνος ἢ Ἀλφίνιος, Πουπλίου υἱός, Οὐάρος.

Λούκιος Αἴλιος³, Αἰλίου υἱός, Λαμίας⁴, καὶ Μάρκος Σερουτίλιος, Μάρκου υἱός.

Σέξτος Αἰμίλιος, Κυϊνίου υἱός, Κάτος, καὶ Γάιος Σέντιος, Γαίου υἱός, Σατουρνῖνος.

Λούκιος Οὐαλέριος, Ποτίτου υἱός, Μεσσαλαῆς Οὐάλαισος⁵, καὶ Γναίος Κορνήλιος, Λουκίου υἱός⁶, Κίννας Μάγνος.

Μάρκος Αἰμίλιος, Λουκίου υἱός, Λέπιδος, καὶ Λούκιος Ἀρρουντίος, Λουκίου υἱός.

Αὔλος Δικίννιος Νερούας⁷ Σιλανός, καὶ Κύϊντος Καϊκίλιος⁸ Μέτελλος Κρητικός.

Μάρκος Φούριος⁹, Μάρκου υἱός, Κάμιλλος, καὶ Σέξτος Νώνιος¹⁰, Λουκίου υἱός, Κυϊντιλιανός.

Ι. Τῷ δ' ἐχομένῳ ἔτει Δροῦσος μετὰ Τίτου¹¹ Κρισπίνου ὑπάτευσε, καὶ αὐτῷ σημεῖα οὐκ ἀγαθὰ συνηνέχθη.

1. C om. : Κόσσος... Πίσων. — 2. Reim. et Sturz; Xyl., suivi par Henri Etienne et Leuncl. : Γάιος Καῖσαρ Αὐγουστος τὸ ἰδ', confondant Auguste avec son petit-fils, C. César, fils d'Agrippa et de Julie, lequel fut consul cette année 754. — 3. C : Λαίλιος, en un seul mot, au lieu de Λούκιος Αἴλιος. — 4. C, I : Ταμίας. — 5. Leuncl., en marge, Οὐάλασος;

Cossus Cornélius Lentulus, fils de Cnéius, et L. Calpurnius Pison, fils de Cnéius.

C. César, fils d'Auguste, et Lucius Paulus Æmilius, fils de Lucius.

P. Vinicius ou Minucius, fils de Marcus, et Publius Alfénus ou Alfinius Varus, fils de Publius.

Lucius Ælius Lamias, fils de Lucius, et Marcus Servilius, fils de Marcus.

Sextus Æmilius Catus, fils de Quintus, et Caius Sentius Saturninus, fils de Caius.

L. Valérius Messala Valésus, fils de Potitus, et Cn. Cornélius Cinna Magnus, fils de Lucius.

M. Æmilius Lépidus, fils de Lucius, et Lucius Aruntius, fils de Lucius.

Aulus Licinius Nerva Silanus, et C. Cécilius Métellus Créticus.

Marcus Furius Camillus, fils de Marcus, et Sextus Nonius Quintilianus, fils de Lucius.

1. L'année suivante, Drusus fut consul avec Titus Crispinus, et il lui arriva de fâcheux présages. Entre au-

An de
Rome
745.
Drusus
et
Crispinus
consuls.

Xyl. : Οὐόλαισος. Ryckius, dans ses notes sur Tacite (Ann., III, 68, 1), a signalé l'orthographe inconstante de ce nom.

6. C om. : Γάιος Σέντιος (paragraphe précédent) Κορνήλιος, Λουχίου υἱός. — 7. C : Ούέρνας. — 8. C, G : Καίλιος. — 9. C, I : Θούρνιος.

10. I : Νώρνιος. — 11. K, Bekk. et Ddf; vulg. et les autres mss : τοῦ.

πολλὰ μὲν γὰρ¹ καὶ ἄλλα καὶ χειμῶνι καὶ κεραυνοῖς, πολλοὶ δὲ καὶ ναοὶ ἐφθάρησαν, ὥστε καὶ τὸν τοῦ Διὸς τοῦ Καπιτωλίου² τῶν τε συννάων³ αὐτοῦ κακωθῆναι. Οὐ μέντοι καὶ ἐφρόντισέ τι αὐτῶν, ἀλλ' ἔς τε τὴν τῶν Χάττων ἐσέβαλε, καὶ προῆλθε μέχρι τῆς Σουηθίας⁴, τὴν τε ἐν ποσὶν οὐκ ἀταλαιπώρως χειρούμενος, καὶ τοὺς προσμιγνύντας οἱ οὐκ ἀναιμωτὶ κρατῶν. Κάντεϋθεν πρὸς τε τὴν Χερουσκίδα⁵ μετέστη, καὶ τὸν Οὐτίσουργον⁶ διαβάς, ἤλασε μέχρι τοῦ Ἀλβίου⁷, πάντα πορθῶν. Ἐκεῖνον γὰρ (ρεῖ δὲ ἐκ τῶν Οὐανδαλικῶν⁸ ὄρων, καὶ ἐς τὸν Ωκεανὸν τὸν Προσάρκτιον⁹ πολλῶ μεγέθει ἐκδίδωσιν¹⁰) ἐπεχείρησε¹¹ μὲν περαιωθῆναι, οὐκ ἠδυνήθη δὲ, ἀλλὰ τρόπαια στήσας¹², ἀνεχώρησε· γυνὴ γάρ τις μείζων¹³ ἢ κατὰ ἀνθρώπου¹⁴ φύσιν ἀπαντήσασα αὐτῷ, ἔφη, « Ποῖ¹⁵ δῆτα ἐπείγῃ¹⁶, Δροῦσε ἀκόρεστε¹⁷; Οὐ πάντα σοι ταῦτα ἰδεῖν πέπρωται. Ἀλλ' ἄπιθι· καὶ γὰρ σοι καὶ τῶν ἔργων καὶ τοῦ βίου τελευτὴ πάρεστιν ἤδη¹⁸. » Θαυμαστὸν μὲν οὖν τό τινα φωνὴν παρὰ τοῦ δαιμονίου τοιαύτην τῷ γενέσθαι, οὐ μέντοι καὶ ἀπι-

1. Reim., Sturz, Bekk. et Ddf, d'après C; de même les autres mss. : E om. — 2. C, G, I, K, Sturz, Bekk. et Ddf.; vulg.: Καπιτωλίνου.

3. Oddey, approuvé par Reim., G, Sturz, Bekk. et Ddf; le Capitole, en effet, se composait de trois nefs, formant, pour ainsi dire, trois temples distincts (voir ma note sur le ch. 17 du livre XLV). Vulg.: τὸν τε σύνναον. — 4. C: Σουθίας. — 5. Bekk. et Ddf, pour l'uniformité, comme Συγαμβρίδα, Χανκίδα, Ἰταλίδος; vulg.: E, G: Χερουσκίαν; Xyl.: Χερουσκίαν; Reim. et Sturz: Χερουσκίαν. — 6. H: Οὐτίσουργον; G: Οὐσίγγρον (sic). — 7. Xyl., d'après Xiph., et les éd. subséq.; C, E, I: Ἀλβίου.

8. Schwartz, approuvé par Fabricius: Οὐνδαλικῶν. Mais le nom de Vindélicie était peu à peu tombé en désuétude depuis le nom de Rhétie

tres prodiges, la tempête et la foudre détruisirent plusieurs temples, de manière à endommager celui de Jupiter sur le Capitole et ceux qui en dépendent. Mais, sans en tenir aucun compte, il entra sur le territoire des Cattes et s'avança jusque dans le pays des Suèves, subjuguant sans peine les contrées qu'il traversait et remportant sur les peuples qui lui livraient bataille des victoires sanglantes. De là, il tourna sa route vers les Chérusques, et, passant le Vêser, il poussa jusqu'à l'Elbe, portant partout le ravage. Il essaya de franchir ce fleuve (il sort des montagnes des Vandales et verse une grande abondance d'eau dans l'Océan Septentrional), mais il ne put pas, et se retira après avoir élevé des trophées : car une femme d'une grandeur surnaturelle, se présentant à sa rencontre, lui dit : « Où cours-tu avec tant de précipitation, insatiable Drusus ? Les destins ne te permettent pas de voir tous ces pays. Va-t'en donc ; aussi bien la fin de tes exploits est arrivée, et celle de ta vie aussi. » Une telle parole adressée à un homme par la divinité me surprend, il est vrai, et cependant je ne saurais non

donné à la province, et les historiens, à partir d'Auguste et de Tibère, surtout Tacite et Dion, ne nomment jamais la Vindélicie, ils la comprennent dans la Rhétie. — 9. G : τὸν πρὸς ἄρητον (*sic*), au lieu de τὸν προσάρχτιον. — 10. Les éd. de Xiph. : ἐνδιδωσιν. — 11. H : ἐπιχειρίσει. Ddf : ἐνεχείρισε. — 12. Cf. Ptolémée, II, 11 ; Florus, IV, 12, 23.

13. G : μείζον. Ce fait, en particulier, est encore rapporté par Xiphilin, Zonaras et Suétone (Claude, 1). Reimarus, dans sa note 8, cite plusieurs apparitions du même genre. Le lecteur curieux pourra la consulter. — 14. Bekk. : κατ' ἀνθρώπων. — 15. C : πῃ. — 16. On lit en marge dans K : γρ. βαδίζει. — 17. C : ἀχορίστε (*sic*). — 18. G, K et Ddf. : ἤδη πάρεστι.

στεῖν ἔχω· παραχρῆμα γὰρ ἀπέβη, σπουδῇ τε ὑποστρέψαντος αὐτοῦ, καὶ ἐν τῇ ὁδῷ νόσῳ τινὶ, πρὶν ἐπὶ τὸν Ῥήνον¹ ἐλθεῖν, τελευτήσαντος². Καὶ μοι τεκμηριοῦ τὸ λεχθὲν, ὅτι καὶ λύκοι περὶ τὸ στρατόπεδον ὑπὸ τὸν θάνατον αὐτοῦ περινοστοῦντες ὠρύοντο, καὶ νεανίσκοι δύο διὰ μέσου τοῦ ταφρεύματος διῆππεύοντες ὤφθησαν· θρῆνός τέ τις γυναῖκεϊος ἠκούσθη, καὶ ἀστέρων διαδρομαὶ ἐγένοντο³. Ταῦτα μὲν οὕτως ἔσχε.

2. Προφυθόμενος δ' ὁ⁴ Αὔγουστος ὅτι νοσεῖ (οὐ γὰρ ἦν πόρρω⁵), τὸν Τιβέριον κατὰ τάχος ἔπεμψε· καὶ ὅς ἔμπνουν τε αὐτὸν κατέλαβε⁶, καὶ ἀποθανόντα ἐς τὴν⁷ Ῥώμην ἐκόμισε⁸, τὰ μὲν πρῶτα μέχρι τοῦ χειμαδίου τοῦ στρατοῦ, διὰ τε τῶν ἑκατοντάρχων καὶ διὰ τῶν χιλιάρχων, ἐκεῖθεν δὲ διὰ τῶν καθ' ἑκάστην πόλιν πρώτων βαστάσας⁹. Καὶ αὐτοῦ ἐν τῇ ἀγορᾷ προτεθέντος, διπλοῦς ὁ ἐπιτάφιος ἐλέχθη· ὃ τε γὰρ Τιβέριος ἐνταῦθα αὐτὸν ἐπήνεσε, καὶ ὁ Αὔγουστος ἐν τῷ Φλαμινίῳ ἵπποδρόμῳ· ἐξεστράτευτο γὰρ, καὶ οὐκ ἦν οἱ ὅσιον μὴ οὐ τὰ καθήκοντα¹⁰ ἐπὶ τοῖς κατειργασμένοις, παρ' αὐτὴν τὴν¹¹ ἔσω

1. C, H om.: αὐτοῦ.... Ῥήνον. — 2. L'Építome de Tite-Live, CXL, dit que Drusus se cassa la jambe dans une chute de cheval et mourut treize jours après. — 3. Théon, dans son commentaire sur le v. 194 d'Aratus: Ὁ αἰθὴρ ξηρὸς καὶ πυρώδης πυκνούμενος ἀποπέμπει τινὰς ὥσπερ σπινθῆρας, οὓς δὴ ὑπονοοῦσιν ἀστέρων διαδρομας, οὐκ εἰσὶ δέ· οὐ γὰρ οἱ ἀστέρες κινεῦνται, ἀλλὰ στιλβηδόνες πυρώδεις εἰσὶν, ἅς, ὡς ἔφη, ἀποπέμπει ὁ αἰθὴρ. — 4. C, G, H: δι' ὁ. — 5. C: οὐ πόρρω γὰρ ἦν. — 6. Cf. la note 13 de Reimar. — 7. K. Bekk. et Ddf; vulg. om. — 8. Suétone (Tibère, 7): « Drusum fratrem in Germania amisit, cujus corpus, pedibus toto itinere progrediens, Romam usque pervexit » — 9. Suétone (Claude, 1): « Corpus

plus refuser d'y croire, car elle se réalisa immédiatement, Drusus, bien que s'étant empressé de revenir sur ses pas, ayant, avant d'être arrivé au Rhin, succombé à une maladie. Un témoignage encore pour moi, c'est ce qu'on a raconté, qu'avant sa mort des loups rôdèrent autour du camp en poussant des hurlements; qu'on vit deux jeunes gens chevaucher au milieu des retranchements; que des gémissements de femmes se firent entendre, et enfin que des étoiles errèrent çà et là dans le ciel. Voilà ce qui se passa.

2. A la nouvelle de la maladie de Drusus, Auguste (il était peu éloigné) lui dépêcha Tibère; celui-ci trouva son frère vivant encore, et le fit, quand il eut expiré, transporter à Rome d'abord sur les épaules des centurions et des tribuns jusqu'aux quartiers d'hiver, et, de là, sur les épaules des premiers citoyens de chaque ville. Pendant l'exposition de Drusus sur le Forum, deux oraisons funèbres furent prononcées en son honneur; Tibère fit son éloge sur cette place, et Auguste dans le cirque de Flaminius; car le prince avait fait la guerre au dehors, et la religion ne lui permettait pas d'omettre, à son entrée même dans l'enceinte du Pomœrium, les céré-

ejus per municipiorum coloniarumque primores, suscipientibus obviis scribarum decuriis, ad Urbem devectum, sepultum in Campo Martio. » Le même honneur (ch. 12) fut rendu à Lucius et à Caius César.

10. Trois négations ici accumulées troublent Leunclavius; au lieu de μή οὐ, il veut lire μηδέ. Mais Casaubon, dans ses notes sur le passage précédemment cité de Suétone, démontre que le scrupule de Leunclavius n'est pas fondé, les meilleurs auteurs et Dion lui-même (cf. l'*Index*) offrant de nombreux exemples de cette accumulation. Reiske propose une sorte de glose: οὐκ ἦν οἱ ὁσιον εἰς τὴν πόλιν εἰσιέναι, πρὶν ἢ (οὐ πρὶν τοῦ) τὰ καθήκοντα. — 11. C: παρὰ τὴν τήν (*sic*).

R. p. 772. τοῦ πωμηρίου ἔσοδον, ἐπιτελέσαι¹. Καὶ ὁ μὲν ἐς τε τὸ Ἄρειον πεδῖον ὑπὸ τῶν ἱππέων, τῶν τε ἐς τὴν ἱππάδα ἀκριβῶς τελούντων², καὶ τῶν ἐκ τοῦ βουλευτικοῦ γένους ὄντων, ἡνέχθη· κἀνταῦθα πυρὶ δοθεῖς, ἐς τὸ τοῦ Αὐγούστου μνημεῖον κατετέθη³, Γερμανικός τε μετὰ τῶν παίδων ἐπονομασθεὶς⁴, καὶ τιμὰς καὶ εἰκόνων καὶ ἀψῖδος, κenoταφίου τε πρὸς αὐτῷ τῷ Ῥήνῳ λαβὼν⁵· ὁ δὲ δὴ Τιβέριος τῶν τε Δελματῶν καὶ τῶν Παννονίων ὑποκινησάντων τι αὐθις⁶, ζῶντος ἔτ' αὐτοῦ κρατήσας, τά τε⁷ ἐπὶ τοῦ κέλητος ἐπινίκια ἔπεμψε⁸, καὶ τοῦ δήμου τοὺς μὲν ἐν τῷ Καπιτωλίῳ, τοὺς δ' ἄλλοι πολλοὶ ἐδείπνισεν. Κἀν τούτῳ καὶ ἡ Λιουΐα⁹ μετὰ τῆς Ιουλίας τὰς γυναῖκας εἰστίασε. Τὰ δ' αὐτὰ ταῦτα καὶ τῷ Δρούσῳ ἡτοιμάζετο¹⁰· καί γε¹¹ αἱ Ἀνοχαὶ δεύτερον τὴν χάριν αὐτοῦ, πρὸς τὸ τὰ νικητήρια ἐν ἐκείναις αὐτὸν ἐορτάσαι, γενήσεσθαι ἔμελλον. Ἀλλ' ὁ μὲν προαπώλετο· ἡ δὲ δὴ Λιουΐα εἰκόνων τε ἐπὶ παραμυθία ἔτυχε¹², καὶ ἐς τὰς μητέρας τὰς τρεῖς¹³ τεκούσας

1. Auguste devait des actions de grâces aux dieux pour les succès remportés, mais la mort de Drusus funestait sa maison, pour me servir d'un latinisme de Voltaire; il fallait des expiations et des purifications, ce fut ce qui retint quelque temps Auguste hors du *Pomœrium*.

2. Le meilleur commentaire de ces mots est dans ces vers des *Tristes* d'Ovide, IV, 10 :

..... Usque a proavis vetus ordinis heres,
Non modo fortunæ munere factus eques.

Gorallus a cru devoir traduire *equites et quidem qui censum equestrem integrum habebant*. L'autre explication me semble préférable.

3. Comme Agrippa (LIV, 28) et comme Marcellus (LIII, 31).

monies en usage après la fin d'une guerre. Drusus fut conduit au Champ de Mars par les chevaliers, tant ceux qui étaient d'origine équestre que ceux qui étaient de race sénatoriale; là, le corps, après avoir été brûlé, fut déposé dans le monument d'Auguste, avec le surnom de Germanicus pour le défunt et ses enfants, avec les honneurs de statues et d'un arc de triomphe, ainsi que d'un cénotaphe sur les bords mêmes du Rhin. Tibère, pour avoir vaincu les Dalmates et les Pannoniens qui, du vivant même de Drusus, avaient tenté de se révolter de nouveau, fit à cheval une entrée triomphale dans Rome, et donna un repas au peuple, partie au Capitole, partie dans divers autres endroits de la ville. Livie offrit en même temps, avec Julie, un banquet aux femmes. Les mêmes préparatifs se faisaient aussi en l'honneur de Drusus : les Fêtes Latines allaient être célébrées une seconde fois, pour que les fêtes de son triomphe eussent lieu pendant cette solennité. Mais il mourut auparavant, et Livie, pour consolation, obtint des statues, et fut inscrite au nombre des mères ayant eu trois enfants.

4. C : πένων ἐπωνομασθεῖς. Ce surnom de Germanicus, donné à Drusus et à ses descendants, est attesté par Albinovanus Pedo, v. 337 de son Élégie à Livie :

Gaudebuntque suæ merito cognomine gentis.

5. Cf. la note dans Reimarus. — 6. Cf. LIV, 33 et 36.

7. H : κρατήσιν τὰ τε.

8. C'est l'ovation dont parle Suétone au ch. 9. — 9. C (de même plus bas), G, 1 : Αἰθία. — 10. Cf. LIV, 33. — 11. Reiske : καὶ γάρ.

12. C : Ἰαθε (avec des points sous chaque lettre), puis ἐτυχε.

13. C : τρεῖς; vulg. : τὰς [τε] τρεῖς. Avec Sturz, Bekk. et Ddf, je supprime le τε que Leuncl. et les mss., excepté I, mettent entre crochets; il est d'ailleurs omis dans Coislin; le τὰς qui précède n'est pas dans Xiphilin.

ἐσεγράφη. Οἷς γὰρ ἂν τὸ δαιμόνιον, εἴτ' οὖν ἀνδρῶν εἴτε γυναικῶν, μὴ δῶ τοσαυτάκις τεκνῶσαι, τούτων τισὶν ὁ νόμος¹, πρότερον μὲν διὰ τῆς βουλῆς, νῦν δὲ διὰ τοῦ αὐτοκράτορος, τὰ τῶν τρις² γεγεννηκότων δικαιώματα χαρίζεται· ὥστε σφᾶς μήτε τοῖς τῆς³ ἀπαιδίας⁴ ἐπιτιμίοις ἐνέχεσθαι⁵, καὶ τὰ τῆς πολυπαιδίας ἄθλα, πλὴν ὀλίγων τινῶν, καρποῦσθαι⁶. Καὶ αὐτὰ οὐκ ἄνθρωποι μόνον, ἀλλὰ καὶ θεοὶ⁷ εὐρίσκονται, ἵν' ἂν⁸ τίς τι αὐτοῖς τελευτῶν καταλίπη⁹, λαμβάνωσι. Τοῦτο μὲν δὴ τοιοῦτόν ἐστιν.

3. Ὁ δ' Αὐγουστος τάς τε τῆς γερουσίας ἔδρας ἐν ῥηταῖς ἡμέραις γίγνεσθαι ἐκέλευσεν¹⁰. ἐπειδὴ γὰρ οὐδὲν πρότερον ἀκριβῶς περὶ αὐτῶν ἐτέτακτο, καὶ τινες διὰ τοῦτο πολλάκις ὑστέριζον¹¹, δύο¹² βουλὰς κατὰ μῆνα κυρίας ἀπέδειξεν¹³, ὥστε ἐς αὐτάς ἐπάναγχες, οὓς γε καὶ ὁ νόμος
R-p. 773. ἐκάλει, συμφοιτᾶν (καὶ ὅπως γε μὴδ' ἄλλη μηδεμία σκῆψις τῆς ἀπουσίας αὐτοῖς¹⁴ ὑπάρχη, προσέταξε, μήτε δικαστήριον, μήτ' ἄλλο¹⁵ μὴδὲν τῶν προσηκόντων σφίσιν, ἐν ἐκείνῳ τῷ καιρῷ γίγνεσθαι)· τὸν τε ἀριθμὸν τὸν ἐς τὴν

1. G : νόμουσι pour ὁ νόμος. — 2. Bekk., d'après Xyl. et Reim. ; vulg. et Ddf om. Leuncl., qui d'abord avait voulu corriger la traduction de Xyl. : *Jus eorum qui liberos procreassent*, après avoir consulté Xiphilin, est revenu de sa première opinion ; il conserve la vulgate, se contentant d'ajouter τοσαυτάκις. — 3. G : τῆ (sic). — 4. C'est l'ἀγαμία de LIV, 16 et de LVI, 6. C : ἀπεδία. — 5. G : ἀνέχεσθαι.

6. Après ce mot καρποῦσθαι, Xyl., Henri Etienne et Leunclavius supposent une lacune qui n'est pas indiquée dans les mss. et dont la liaison des idées ne fait nullement sentir la nécessité. — 7. Le Savant que Reimaricus appelle N veut remplacer θεοί par γυναῖκες, conjecture inadmissible.

Quand les dieux ont refusé à un citoyen, homme ou femme, ce nombre d'enfants, une loi, autrefois de par le sénat, aujourd'hui de par l'empereur, leur concède parfois ce droit de trois enfants, afin de les exempter des peines portées contre ceux qui n'ont pas de postérité et de les faire jouir, à quelques-uns près, des prix réservés à ceux qui ont plusieurs enfants. Et ce ne sont pas seulement les hommes, ce sont aussi les dieux, qui profitent de ces dispositions pour recueillir les legs qu'un citoyen leur fait en mourant. Voilà ce qui en est sur ce sujet.

3. Auguste ordonna que le sénat tiendrait ses séances à jours fixes. Comme il n'y avait auparavant rien de bien réglé à ce sujet et que, par suite, beaucoup de sénateurs s'absentaient, il établit qu'il y aurait deux séances régulièrement chaque mois, auxquelles seraient tenus d'assister ceux que la loi appelait à faire partie du sénat (de plus, pour qu'ils n'eussent aucun prétexte de s'absenter, il régla qu'ils n'auraient à exercer, ces jours-là, aucunes fonctions, judiciaires ou autres); quant au nombre de voix nécessaire pour la va-

ble. A Rome, en effet, les dieux eux-mêmes pour pouvoir recueillir un legs, devaient avoir le *jus liberorum*.

8. C, G, H, I, K, Bekk. et Ddf; vulg. : τινά ἄν. — 9. H : καταλείπη.

10. Suétone, 35. « Sanxit.... ne plus quam bis in mense legitimus senatus ageretur, calendis et idibus. » — 11. Sur les retards des sénateurs à se rendre à l'assemblée, cf. LIV, 18. — 12. Bekk., d'après la note de Casaubon sur le passage précédemment cité de Suétone; vulg. et Ddf om. La lettre numérique β' a fort bien pu être confondue par les copistes avec le β, lettre initiale de βουλὰς qui suit. Cf. la note 30 dans Reimar. —

13. C : ἀπέδειξαν. — 14. G : αὐτῆς. — 15. H : μήτε ἄλλο.

κύρωσιν τῶν δογμάτων ἀναγκαῖον, καθ' ἕκαστον εἶδος αὐτῶν, ὥς γε ἐν κεφαλαίοις ¹ εἰπεῖν, διανομοθέτησε · καὶ τὰ ζημιώματα τοῖς μὴ δι' εὐλογόν τινα αἰτίαν τῆς συνεδρίας ἀπολειπομένοις ἐπηύξησεν ². Ἐπειδὴ τε πολλὰ ³ τῶν τοιούτων ὑπὸ τοῦ πλήθους τῶν ὑπευθύνων ἀτιμώρητα εἴωθε γίγνεσθαι, κληροῦσθαί τε αὐτοὺς, εἰ συχνοὶ τοῦτο ποιήσειαν, καὶ τὸν αἰὲ πέμπτον λαχόντα ὀφλισκάνειν αὐτὰ ἐκέλευσε. Τὰ τε ὀνόματα συμπάντων τῶν βουλευόντων ἐς λεύκωμα ἀναγράψας ἐξέθηκε · καὶ ἐξ ἐκείνου καὶ νῦν κατ' ἔτος ⁴ οὕτω ⁵ ποιεῖται. Ταῦτα μὲν ἐπὶ τῇ τῆς συμφοιτήσεως αὐτῶν ἀνάγκῃ ἔπραξεν · εἰ δ' οὖν ποτε ἐκ συντυχίας τινὸς ⁶ μὴ συλλεχθεῖεν ⁷ ὅσους ἡ χρεία ἐκάστοτε ἐκάλει (πλὴν γὰρ ὅτι ὡσάκις ἂν αὐτὸς ὁ ⁸ αὐτοκράτωρ παρῇ, ἐν γε ⁹ ταῖς ἀλλαις ἡμέραις ἐς πάντα ὀλίγου ¹⁰ τὸ τῶν ἀθροιζομένων πλῆθος καὶ τότε καὶ μετὰ ταῦτα ἀκριβῶς ἐζητάζετο ¹¹), ἐβουλεύοντο μὲν, καὶ ἡ γε γνώμη συνεγράφετο, οὐ μέντοι καὶ τέλος τι ὡς κεκυρωμένη ¹² ἐλάμβανεν, ἀλλ' ¹³ αὐκτώριτας ¹⁴ ἐγίγνετο, ὅπως φανερόν τὸ βούλημα αὐτῶν ἦ. Τοιοῦτο γάρ τι ἡ δύναμις τοῦ ὀνόματος τούτου δηλοῖ · ἐλληνίσαι γὰρ αὐτὸ καθάπαξ ἀδύνατόν ἐστι ¹⁵. Τὸ δ' αὐτὸ τοῦτο, καὶ εἴ ποτε ἐν τόπῳ τινὶ μὴ νενομισμένῳ, ἢ ἡμέρᾳ μὴ καθη-

1. Reim. préférerait κεφαλαίῳ. — 2. Cf. LIV, 18.

3. Xiph. : ἐπειδὴ τὰ πολλά. — 4. Xyl. : ἔθος.

5. Xiph. et K : τοῦτο, peut-être préférable, dit Reimarus.

6. G : ἐκ συντυχίαν τινός (sic). — 7. C : συλλεχθεῖναι (sic).

8. Henri Étienne et Leuncl. om. : αὐτὸς ὁ.

9. Reiske, Bekk. et Ddf; vulg. : τε.

10. Reiske, conjecture reproduite en note par Bekk. : πάνω ὀλίγα, op-

lidité des sénatus-consultes, il eut égard à l'importance des délibérations, en le fixant, pour ainsi dire, chapitre par chapitre; en même temps, il augmenta l'amende infligée à ceux qui manquaient à une séance sans motif plausible. La grande quantité de ceux qui commettaient ces sortes de fautes leur assurant habituellement l'impunité, il ordonna que, lorsqu'il y aurait beaucoup de coupables, le cinquième, désigné par le sort, serait passible de l'amende. Il afficha, inscrits sur un Album, les noms de tous les sénateurs, coutume qui, depuis cette époque jusqu'à nos jours, s'observe chaque année. Voilà ce qu'il fit pour contraindre les sénateurs à l'assistance; si parfois le hasard voulait que le nombre des membres réunis ne répondît pas au besoin du moment (tous les jours, en effet, excepté ceux où l'empereur assistait en personne à la séance, le nombre des sénateurs présents était, à cette époque et dans la suite, exactement constaté presque pour chaque affaire), la délibération avait lieu néanmoins et la résolution était rédigée par écrit; cependant elle ne recevait pas son exécution comme si elle eût été valide; il y avait seulement *autorité*, afin de témoigner de la volonté des membres présents. Car telle est la valeur d'*auctoritas*, mot qu'il est impossible de rendre en grec par un seul. La même chose s'observait aussi, quand le sénat s'était réuni d'urgence soit dans un lieu

pido raro, ad causas paucissimas peragendas; changement dont je ne vois pas la nécessité. — 11. H : ἐξετάζετο.

12. G : ὥς καὶ πεκυρωμένη.

13. C : ἐλάμβανε, ἀλλά.

14. Reim. (*Addenda*), Sturz, et de même G, K et Ddf; vulg. et les autres mss. et Bekk. : ἀλλὰ (Bekk. ἀλλ') ἀουκτωρίας.

15. Léonicène om. : ἐληγίσαι ἀδύνατόν ἐστι.

κούση, ἥ καὶ ἔξω νομίμου παραγγέλματος, ὑπὸ σπουδῆς ἠθροίσθησαν, ἥ καὶ ἐναντιωθέντων τινῶν δημάρχων, τὸ μὲν δόγμα οὐκ ἠδυνήθη γενέσθαι, τὴν δὲ δὴ γνώμην σφῶν οὐχ ὑπέμενον ἀποκρυφθῆναι, ἐνομίζετο· καὶ αὐτῇ¹ μετὰ R.p. 77a. ταῦτα καὶ ἡ κύρωσις κατὰ τὰ πάτρια ἐπήγετο², καὶ ἡ ἐπίκλησις ἡ τοῦ δόγματος ἐπεφέρετο. Τοῦτό τε οὖν ἰσχυρῶς ἐπὶ πλείστον τοῖς πάλαι τηρηθὲν, ἐξίτηλον τρόπον τινὰ ἤδη γέγονε· καὶ τὸ τῶν στρατηγῶν³. Καὶ γὰρ ἐκεῖνοι ἀγανακτήσαντες ὅτι μηδεμίαν γνώμην, καίτοι τῶν δημάρχων προτετιμημένοι⁴, ἐς τὴν βουλὴν ἐσέφερον, παρὰ μὲν τοῦ Αὐγούστου ἔλαβον⁵ αὐτὸ ποιεῖν, ὑπὸ δὲ δὴ τοῦ χρόνου ἀφηρέθησαν.

4. Ταῦτά τε οὖν καὶ τᾶλλα ᾧ⁶ τότε ἐνομοθέτησεν⁷, ἐς τε τὸ συνέδριον ἐν λευκώμασι γεγραμμένα προέθηκε⁸, πρὶν χρηματίσαι τι περὶ αὐτῶν, καὶ τοῖς βουλευταῖς ἐνὶ⁹ μεθ' ἐνὸς ἐτέρου ἐσελθοῦσιν ἀναγνῶναι ἐπέτρεψεν, ὅπως ἂν τι μὴ ἀρέσῃ αὐτοὺς¹⁰, ἥ καὶ ἕτερόν τι βέλτιον συμβουλευσαι δυνηθῶσιν, εἴπωσιν. Οὕτω¹¹ γάρ που δημοκρατικὸς ἡξίου εἶναι, ὥστε τινὸς τῶν συστρατευσάμενων ποτὲ αὐτῷ συνηγορήματος παρ' αὐτοῦ δεηθέντος, τὸ μὲν πρῶτον τῶν φίλων τινὰ, ὡς καὶ ἐν ἀσχολίᾳ ὦν, συνειπεῖν αὐτῷ κελεῦσαι, ἔπειτ' ἐπειδὴ¹² ἐκεῖνος ὀργισθεὶς ἔφη, « Ἐγὼ μέντοι

1. Xyl., Reim., Sturz, Bekk. et Dalf; vulg. et E: αὐτή. — 2. C, H: ἐπίγε (sic).

3. Leuncl. voudrait lire: τὸ περὶ τῶν στρατηγῶν. — 4. Robert Etienne et les éd. subséq.; E: καὶ τὴν (de même C) τῶν δημάρχων προτετιμημένοι. — 5. Cf. la note 37 dans Reimarus. G om.: ἐς τὴν βουλὴν... ἔλαβον.

non consacré, soit un jour non permis, soit sans convocation légale, soit même quand, l'opposition de quelques tribuns du peuple empêchant de rendre un sénatus-consulte, il entendait que sa résolution ne demeurât pas ignorée; cette résolution était ensuite ratifiée d'après la coutume des ancêtres et prenait alors le nom de sénatus-consulte. Cette formalité, longtemps maintenue avec soin par les anciens Romains, est à présent tombée à peu près en désuétude, de même que ce qui concerne les préteurs. Ceux-ci, en effet, irrités de ne pouvoir, quoique supérieurs en dignité aux tribuns du peuple, faire aucune proposition au sénat, avaient obtenu d'Auguste ce droit, dont plus tard ils furent dépouillés.

4. Ces règlements et les autres lois portées, à cette époque, par Auguste furent affichés sur un Album dans le sénat, avant d'être mis en délibération, et les sénateurs, en entrant, eurent la permission de les lire chacun séparément, pour que, s'il y en avait qui n'eussent pas leur approbation, ou s'ils avaient à proposer quelque chose de meilleur, ils exprimassent leur avis. Le prince tenait tellement à être populaire qu'un de ses anciens compagnons d'armes ayant réclamé son appui en justice, il ordonna d'abord à un de ses amis, comme si lui-même n'en eût pas eu le temps, de se charger de la cause de cet homme, et que celui-ci s'étant alors écrié en colère : « Pourtant moi, toutes

6. Reiske, Sturz, Bekk. et Ddf; vulg. om. — 7. Leuncl. et les éd. subséq. : E : ἐνομοθέτησαν. — 8. Leuncl., Reim., Sturz, Bekk. et Ddf; G, F, H : προσέθηκε. — 9. Reiske, conjecture reproduite en note par Bekk.; vulg. et Ddf om. — 10. Ddf; vulg. : αὐτοῖς. — 11. C. H : εἰπῶσι. Οὕτω; C, en plus : Οὕτω, au lieu de Οὕτω. — 12. C : ἔπειτα ἐπειδὴ.

ὅσάκις ἐπικουρίας χρείαν ἔσχες, οὐκ ἄλλον τινὰ ἀντ' ἐμαυτοῦ σοι ἔπεμψα, ἀλλ' αὐτὸς πανταχοῦ προεκινδύνευσά σου · » ἔς τε τὸ δικαστήριον ἐσελθεῖν ¹, καὶ συνηγορῆσαι οἱ ². Φίλῳ τέ τινι δίκην φεύγοντί συνεζητάσθη ³, προεπικοινώσας ⁴ αὐτὸ τοῦτο τῇ γερουσίᾳ ⁵. καὶ ἐκεῖνόν τε ἔσωσε ⁶, καὶ τὸν κατήγορον αὐτοῦ οὐχ ὅπως δι' ὀργῆς ἔσχε, καίπερ πάνυ πολλῇ παρρησίᾳ χρησάμενον, ἀλλὰ καὶ ⁷ εὐθυνόμενον ἐπὶ τοῖς τρόποις, ἀφῆκεν · εἰπὼν ὅτι ἀναγκαῖα σφίσιν ἡ ⁸ παρρησία αὐτοῦ, διὰ τὴν ἀντικρυς ⁹ τῶν πολλῶν πονηρίαν εἴη. Ἄλλους γε μὴν ἐπιβουλεύειν οἱ μνηυθέντας ἐκόλασε. Καὶ ταμίας ἐν τε τῇ παραλίᾳ τῇ πρὸς τῇ πόλει, καὶ ἐν ἐτέροις τισὶ τῆς Ἰταλίας χωρίοις ἄρχειν ἐποίησε · καὶ τοῦτο καὶ ἐπὶ πλείω ἔτη ἐγένετο ¹⁰. Τότε μὲν οὖν οὐκ ἠθέλησεν ¹¹ ἐς τὴν πόλιν διὰ τὸν τοῦ R. p. 775. Δρούσου θάνατον, ὥσπερ εἶπον ¹², ἐσελθεῖν.

5. Τῷ δὲ ἐξῆς ἔτει, ἐν ᾧ Ἀσίνιός τε Γάλλος καὶ Γάϊος Μάρκιος ὑπάτευσαν, τὴν τε ἄφιξιν ἐποίησατο, καὶ τὴν δάφνην ἐς τοῦ Διὸς τοῦ Φερετρίου παρὰ τὸ νομιζόμενον ἐσήνεγκε ¹³. Καὶ αὐτὸς μὲν οὐδεμίαν ἐπὶ τούτοις ἐορτὴν ἤγαγε, πολὺ πλεῖον ἐν τῷ τοῦ Δρούσου ὀλέθρῳ ἐζημιῶσθαι, ἢ ἐν ταῖς νίκαις ὠφεληθῆσαι ¹⁴, νομίζων · οἱ δὲ δὴ ὕπατοι τά τε ἄλλα ὅσα ἐπὶ τοῖς τοιούτοις γίγνεται ἐποίησαν ¹⁵, καὶ

1. Xiph. : συναλθεῖν, probablement à cause de συνηγορῆσαι, qui suit. — 2. Cf. la note 38 dans Reimarus. — 3. Sturz, Bekk. et Ddf : vulg. : συνεζητάσθη. — 4. Xiph. : ἐπικοινώσας. — 5. Cf. la note 39 dans Reimarus. — 6. G : ἐκώσσε. — 7. Les éd. de Xiphilin (mais non Coislino). — 8. C : σφίσι ἡ. — 9. G om. — 10. G, K Bekk. et Ddf : vulg. : ἐποίησε, H, I : ἐποίησεν). Όμως.

les fois que tu as eu besoin d'assistance, je ne t'ai pas envoyé un autre à ma place, partout je me suis moi-même exposé au danger pour toi, » il se rendit au tribunal et plaida la cause du soldat. Il entreprit aussi la défense d'un de ses amis accusé, après s'en être préalablement ouvert au sénat; il obtint son absolution, et, loin de garder aucun ressentiment contre l'accusateur, qui avait usé d'une grande liberté de paroles, il le tira d'une affaire où il était poursuivi à raison de ses mœurs, disant que la perversité même du siècle rendait cette franchise nécessaire. Il livra néanmoins au supplice d'autres citoyens dénoncés pour avoir conspiré contre lui. Il donna à des questeurs le gouvernement de la côte maritime qui avoisine Rome et celui de quelques autres régions de l'Italie, régime qui se prolongea pendant plusieurs années. Toutefois il ne voulut pas, comme je l'ai dit, à cause de la mort de Drusus, rentrer alors dans Rome.

5. L'année suivante, où les consuls furent Asinius Gallus et C. Marcius, Auguste fit son entrée dans Rome, et, contrairement à la coutume, porta son laurier dans le temple de Jupiter Férétrien. Il ne célébra lui-même aucune réjouissance à cette occasion, persuadé que la perte de Drusus lui était plus funeste que ses victoires ne lui étaient utiles; mais les consuls accomplirent les autres cérémonies usitées en pareilles circonstances et

An de
Rome
746.

Asinius
Gallus
et
C. Marcius
Craurinus
consuls.

11. Ddf, avec G et K; vulg.: Ὅμως, τοῦ οὐκ ἠθέλησεν; Bekk.: Ὅμως, ὁ οὐκ τότε μὲν οὐκ ἠθέλησεν. — 12. Cf. ch. 2. — 13. Les dépouilles opimes étaient portées dans le temple de Jupiter Férétrien, le laurier des triomphateurs dans le sein de Jupiter Capitolin. — 14. Reiske, K, Sturz, Bekk. et Ddf; vulg.: ὠφελεῖσθαι. — 15. Les supplications, les jeux, le banquet, etc.

ἐκ τῶν αἰχμαλώτων τινὰς ἀλλήλοις συνέβαλον. Καὶ μετὰ τοῦτο ὁ Αὐγούστος¹, αἰτιαθέντων καὶ ἐκείνων καὶ τῶν ἄλλων ἀρχόντων, ὡς ἐκ δεκασμοῦ τινος ἀποδεδειγμένων, τοῦτο μὲν οὔτε ἐξήλεγξεν, οὔτ' ἀρχὴν² προσεποιήσατο εἰδέναι· οὔτε γὰρ κολάσαι τινὰς³, οὔτε αὐ⁴ συγγνῶναι ἐλεγχθεῖσιν ἠθέλησε· τοὺς δὲ δὴ σπουδαρχιῶντας⁵ χρήματα πρὸ τῶν ἀρχαιρεσιῶν, ὥσπερ τι ἐνέχυρον⁶, προήτησεν, ἐπὶ τῷ μηδὲν τοιοῦτον αὐτοὺς⁷ ποιῆσαι, ἢ στερηθῆναι τῶν δεδομένων. Καὶ τοῦτο μὲν πάντες ἐπήνεσαν· ὅτι δ', οὐκ ἐξὸν ὄν⁸ δοῦλον κατὰ⁹ δεσπότου βασανισθῆναι, ἐκέλευσεν, ὡςάκις ἂν χρειὰ τοιούτου τινὸς γένηται, τῷ δημοσίῳ αὐτὸν, ἢ καὶ ἑαυτῷ πιπράσκεισθαι, ὅπως ἀλλότριος¹⁰ τοῦ κρινομένου ὦν, ἐξετάζεται¹¹, οἱ μὲν¹² ἡτιῶντο, ὅτι ὁ νόμος τῇ τοῦ δεσπότου μεταλλαγῇ¹³ καταλύεσθαι ἔμελλεν, οἱ δ' ἀναγκαῖον αὐτὸ¹⁴ ἔφασκον εἶναι, ὅτι πολλοὶ διὰ τοῦτο¹⁵ καὶ ἐπ' αὐτῷ ἐκείνῳ καὶ ἐπὶ ταῖς ἀρχαῖς συνίσταντο.

6. Μετὰ δὲ δὴ ταῦτα τὴν τε ἡγεμονίαν, καίπερ¹⁶ ἀφιεῖς, ὡς ἔλεγεν, ἐπειδὴ τὰ δέκα ἔτη τὰ δεύτερα ἐξεληλύθει, ἄκων¹⁷

1. G : μετὰ τοῦ ἐπὶ ὁ Αὐγούστος ; C : καὶ τὰ τε ἄλλα ὅσα ἐπὶ τοῖς τοιούτοις μετὰ τοῦδ' ὁ Αὐγούστος. — 2. C : οὔτε ἀρχήν. — 3. Après τινὰς, Zonaras ajoute διὰ τοῦτο. — 4. C : οὔτ' αὐ. — 5. Cf. LIV, 16. C'est la loi Julia contre la brigue. — 6. Xyl., Reiske, G, Sturz, Bekk. et Ddf; vulg. : ἐνέχυρον. — 7. K et Ddf : τοιοῦτο αὐτούς. — 8. Reiske voudrait supprimer ὄν, mais Sturz démontre qu'il n'y a rien à changer; Xiph. : οὐκ ἐξὸν εἶναι.

9. Coislín : μετά. — 10. G, K et Ddf : ὅπως ὡς ἀλλότριος.

11. Xiph. : ἐπεξετάζεται. Tacite, Ann., II, 30 et III, 67, attribue à Tibère et non à Auguste ce règlement qui fut aboli par Adrien, Antonin, Sévère.

furent combattre des captifs les uns contre les autres. Ensuite ces magistrats et les autres ayant été accusés d'avoir employé la corruption pour se faire élire, Auguste ne rechercha pas le délit, il fit semblant de ne rien savoir du tout ; car il ne voulait ni punir, ni faire grâce à des coupables convaincus ; mais il exigea de ceux qui se présentaient pour les charges une certaine somme d'argent comme gage avant les comices : ils ne devaient commettre aucun acte de corruption, ou perdre leur dépôt. Cette mesure fut approuvée par tout le monde ; mais lorsque, considérant qu'il n'était pas permis de mettre un esclave à la torture pour l'interroger contre son maître, il ordonna que, toutes les fois qu'on aurait besoin d'employer ce moyen, l'esclave fût vendu au domaine public ou à lui-même, afin que, devenu étranger à l'accusé, il pût être mis à la question, cela fut blâmé par les uns comme une disposition qui, par ce changement de maître, renversait les lois, et accueilli par les autres comme une nécessité, attendu les nombreux complots tramés contre le prince lui-même et contre les magistrats.

6. Auguste, après cela, se chargea de nouveau, en apparence malgré lui, de l'empire, qu'il venait, di-

Cf. Digeste, XLVIII, titre 18. Dion, LVII, 19, parle d'esclaves interrogés à la torture contre leurs propres maîtres. — 12. Xiph. : τοῦτον δ' οἱ μὲν ; le ms. de Bresl., Coislin et Paulmier : τοῦτο ; Sylburg : τούτου, qui est plus exact ; mais le pronom ici n'est pas nécessaire. — 13. C : καταλλαγῆ.

14. Xiph. : αὐτῷ ; Henri Étienne, le ms. de Bres. et Coislin : αὐτό comme Dion. — 15. Xiph. : τούτων, Henri Étienne : τοῦτο comme Dion.

16. Xyl., d'après Xyph. : ἀπίς ; Zonaras : ἀπίς, comme Dion.

17. C'est le commencement de la troisième période décennale depuis que le titre d'Auguste lui a été décerné. Cf. LIII, 16 ; LIV, 12.

δῆθεν αὖθις ὑπέστη, καὶ ἐπὶ τοὺς Κελτοὺς ἐστράτευσε. Καὶ αὐτὸς μὲν ἐν τῇ οἰκείᾳ¹ ὑπέμεινεν · ὁ δὲ δὴ² Τιβέριος π. p. 776. τὸν Ῥῆνον διέβη. Φοβηθέντες οὖν αὐτοὺς³ οἱ βάρβαροι⁴, πλὴν τῶν Συγάμβρων⁵, ἐπεκηρυκέυσαντο · καὶ οὔτε τότε ἔτυχόν τινος (ὁ γὰρ Αὐγουστος οὐκ ἔφη σφίσιν ἄνευ ἐκείνων σπεύσεται⁶), οὔθ' ὕστερον. Ἐπεμψαν μὲν γὰρ καὶ οἱ Σύγαμβροι πρέσβεις, τοσούτου δὲ ἐδέησαν⁷ διαπραΰσασθαι τι, ὥστε καὶ ἐκείνους πάντας, καὶ⁸ πολλοὺς καὶ ἔλλογίμους ὄντας, προσαπολέσθαι · ὁ τε⁹ γὰρ Αὐγουστος συλλαβὼν αὐτοὺς ἐς πόλεις τινὰς κατέθετο¹⁰, καὶ ἐκείνοι¹¹ δυσανασχετήσαντες¹², ἑαυτοὺς κατεχρήσαντο. Καὶ τούτου χρόνον μὲν τινα ἡσύχασαν, ἔπειτα ἐπὶ πολλῷ¹³ τὸ πάθημα σφῶν τοῖς Ῥωμαίοις ἀνταπέδωσαν¹⁴. Ὁ δ' οὖν Αὐγουστος τοῦτό τε οὕτως¹⁵ ἐποίησε, καὶ τοῖς στρατιώταις ἀργύριον, οὐχ ὥς καὶ¹⁶ κεκρατηκόσι, καίτοι τὸ τοῦ αὐτοκράτορος ὄνομα καὶ αὐτὸς λαβὼν καὶ τῷ Τιβερίῳ δοὺς¹⁷, ἀλλ' ὅτι τὸν¹⁸ Γαίον ἐν ταῖς γυμνασίαις τότε πρῶτον συνεξετάζο-

1. Leuncl. et le ms. de Sylburg, Reim., Sturz, Bekk. et Ddf; les éd. précédentes : οἰκία; Zonaras : οἰκοί. — 2. L om.

3. L'éd. de des Ursins : αὐτόν; mais son ms. : αὐτούς, désignant Auguste et Tibère. Léonicène : δι' esso. — 4. G om. : οἱ βάρβαροι.

5. Reim., Sturz, Bekk. et Ddf; leçon donnée plus bas par le ms. de des Ursins. Vulg., C, E, H, I : Καντάβρων, et, plus bas (excepté I) : Κάνταβροι. Des Ursins, ici : ἄνευ τῶν Καντάβρων. Xyl. avait déjà vu que le nom de ce peuple était altéré, mais il ne savait comment corriger; Leuncl. a proposé : Κατουαρῶν, sans désapprouver Συγάμβρων de des Ursins. Cette leçon est mise hors de doute par Juste-Lipse, dans sa note 66 sur Tacite (Ann. II, 26), et Antiq. Lect., I, 6. On peut aussi consulter la note 50 dans Reimarus. L om. : πλὴν τῶν Συγγάμβρων.

6. Xyl., Reim. (d'après des Ursins), Sturz, Bekk. et Ddf, vulg. : πείσεται.

sait-il, de quitter, après sa seconde période de dix années, et il ouvrit une campagne contre les Celtes. Pour lui, il resta sur le territoire romain, mais Tibère passa le Rhin. Les barbares effrayés envoyèrent demander la paix, à l'exception des Sicambres, mais ils n'obtinrent rien ni pour le moment (Auguste déclara qu'il ne traiterait pas avec eux sans les Sicambres), ni dans la suite. Les Sicambres, en effet, envoyèrent aussi des parlementaires, mais, bien loin de réussir en quelque chose, ils perdirent tous ces parlementaires et un grand nombre des plus nobles d'entre eux; car Auguste, s'étant saisi de leurs personnes, les déposa dans plusieurs villes, et ceux-ci, ne supportant pas cette réclusion, se donnèrent la mort. Il y eut, par suite, un instant de tranquillité, puis les Sicambres firent payer cher aux Romains leur malheur. C'est ainsi qu'Auguste conduisit ces choses; de plus, il distribua de l'argent à ses soldats, non pour les victoires remportées, bien qu'il eût pris lui-même et donné à Tibère le titre d'*imperator*, mais parce qu'ils avaient dans leurs rangs Caius qui, pour la première fois, prenait part à

7. Reim., d'après des Ursins, Sturz, Bekk. et Ddf; les autres éd. : ἰδεῖ-
θησαν. — 8. Reiske : καίτοι. — 9. L om.

10. Suétone (Auguste, 21) : « Germanos ultra Albim fluvium submo-
vit, ex quibus Ubios et Sicambros dedentes se traduxit in Galliam, atque
in proximis Rheno agris collocavit; » (Tibère, 9 :) « Germanico [bello],
quadraginta millia dedititiorum trajecit in Galliam, juxtaque ripam Rheni,
sedibus assignatis, collocavit. » — 11. H : ἐκείνης; des Ursins et L :

ἡ
ἐκεῖνοι δέ. — 12. L : δυσανασχέτως πάντες (sic). — 13. Reiske, tout en
expliquant ἐπὶ πολλῶ par l'ellipse de τόκω, propose de lire οὐ πολλῶ,
non multo post. — 14. Suidas, qui (à ἐπὶ πολλῶ) cite ce passage depuis
χρόνον, porte : ἀπὸδοσαν. — 15. G, K, Bekk. et Ddf; vulg. om.

16. K, Bekk. et Ddf; vulg. om. — 17. C'était la treizième fois qu'Auguste
était *imperator*, Tibère l'était pour la seconde. — 18. G om.

μενον σφίσιν ἔσχον, ἐχαρίσατο ¹. Τὸν δ' οὖν Τιβέριον ἐς τὴν τοῦ αὐτοκράτορος ἀρχὴν ἀντὶ τοῦ Δρούσου προαγαγὼν ², τῇ τε ἐπικλήσει ἐκείνῃ ἐγαύρωσε, καὶ ὕπατον αὐθις ἀπέδειξε· γράμματά τε, κατὰ τὸ ἀρχαῖον ἔθος, καὶ πρὶν ἐς τὴν ἀρχὴν ἐσελθεῖν, ἐκθεῖναι πρὸς τὸ κοινὸν ἐποίησε ³, καὶ προσέτι καὶ τοῖς ἐπινικίοις ἐσέμνυνεν ⁴. αὐτὸς γὰρ ἐκεῖνα μὲν οὐκ ἠθέλησε πέμψαι, ἐς δὲ δὴ τὰ γενέθλια ἱπποδρομίαν αἰδίου ἔλαβε. Τὰ τε τοῦ πωμηρίου ὄρια ἐπὶ ἔστησε ⁵, καὶ τὸν μῆνα τὸν Σεξτίλιον ἐπικαλούμενον ⁶ Αὐγουστον ἀντωνόμασε· τῶν γὰρ ἄλλων τὸν Σεπτέμβριον ⁷ οὕτως, ἐπειδὴ περ ἐν αὐτῷ ἐγεγέννητο, προσαγορεύσαι ἐβελησάντων, ἐκεῖνον αὐτὸς ⁸ προετίμησεν, ὅτι καὶ ὕπατος ἐν αὐτῷ τὸ πρῶτον ἀπεδέδεικτο, καὶ μάχας πολλὰς καὶ μεγάλας ἐνενικήκει. Ἐπὶ μὲν οὖν τούτοις ἐγαυροῦτο.

R. p. 777. 7. Τοῦ δὲ δὴ Μαικίνου τελευτήσαντος, ἤλγησε. Πολλὰ μὲν γὰρ καὶ ἄλλα ἀπ' αὐτοῦ ⁹ ἀπώνητο ¹⁰ (ὅθεν καί περ ἱππεῖ αὐτῷ ὄντι καὶ τὸ ἄστυ ἐπὶ πολὺν χρόνον ἐπέτρεψε), μάλιστα δὲ ὅσας ἀκρατοτέρῳ τῷ θυμῷ ἐχρῆτο· τῆς τε γὰρ ὀργῆς αὐτὸν αἰεὶ παρέλυε, καὶ ἐς τὸ ἡπιώτερον με-

1. Le jour où les princes de la jeunesse étaient conduits pour la première fois au Forum par César, le peuple recevait un congiaire et les soldats le *donativum*. — 2. Leuncl. et les éd. subséq.; C, E, H, Robert et Henri Étienne: προσαγαγών. Tibère remplaçait ainsi Drusus dans le commandement de l'armée.

3. Les consuls, les préteurs et les autres magistrats avaient coutume, en entrant en charge, de promulguer un édit qui devait leur servir de formule pour l'administration de la justice. — 4. Ce n'est pas seulement des ornements triomphaux, mais d'un triomphe véritable (cf. ch. 8) qu'il s'agit ici. — 5. Cf. XLIII, 50 et la note sur le passage. Le fait, pour Auguste,

leurs exercices. Après donc avoir élevé Tibère à la dignité de commandant en chef en remplacement de Drusus, et lui avoir conféré ce titre, il le créa de nouveau consul ; il voulut qu'avant d'entrer en charge, il publiât un règlement, suivant la coutume antique ; de plus, il lui accorda le triomphe ; car, pour lui-même, il renonça à cet honneur, et reçut à perpétuité le privilège de voir les jeux du cirque célébrés pour son jour natal. Il recula l'enceinte du Pomœrium, et le mois appelé *Sextilis* prit le nom d'Auguste : on voulait donner ce nom à septembre, mais il préféra *Sextilis*, parce que c'était dans ce mois qu'il avait été élu consul pour la première fois et qu'il avait remporté de nombreuses et importantes victoires. Il fut très-fier de ces honneurs.

7. Cependant la mort de Mécène vint l'affliger profondément. Mécène, en effet, entre autres services pour lesquels il fut, bien que simple chevalier, chargé du gouvernement de Rome, lui était surtout utile lorsqu'il se laissait emporter par la colère ; toujours il l'apaisait et

est confirmé par Tacite, Ann. XII, 24 ; et par Flavius Vopiscus (Aurélien, 21). Le Pomœrium avait déjà été reculé par Sylla ; il le fut encore, dans la suite par Néron, sous qui le Pont Polémoniaque et les Alpes Cottiennes furent ajoutées à l'empire, par Trajan, et par Aurélien. Tacite mentionne aussi une extension faite par Claude. — 6. K : τὸν μὴν μῆνα.

7. Xiph. : καλούμενον. — 8. Cf. Censorinus, 22. Le sénatus-consulte nous a été conservé par Macrobe, Saturn., II, 12. — 9. C : Σεπτέβριον.

10. H, I : αὐτοῦ. — 11. Peir. : πολλὰ ὑπ' αὐτοῦ. — 12. Xiph. : ἀπώνατο, déclaré préférable par Leuncl., indifférent par Reim., mais repoussé par Sturz.

θίστη. Τεκμήριον δέ · δικάζοντί ποτε αὐτῷ προστάς¹, καὶ ἰδὼν ὅτι πολλοὺς θανατώσκειν μέλλοι², ἐπεχείρησε μὲν διώσασθαι τοὺς περιεστηκότας, καὶ ἐγγὺς οἱ προσελθεῖν³. μὴ δυνηθεῖς δέ⁴, ἔγραψεν ἐς γραμματεῖον, « Ἀνάστηθι ἤδη ποτὲ, δῆμιε, » καὶ αὐτὸ ὡς καὶ ἕτερόν τι ἔχον⁵, ἐς τὸν κόλπον αὐτοῦ ἔρριψεν · ὥστ' ἐκεῖνον μὴτ' ἀποκτεῖναι τινα, καὶ εὐθύς⁶ ἐξαναστῆναι. Οὐ γὰρ ὅπως⁷ ἡγανάκτει τοῖς τοιούτοις, ἀλλὰ καὶ ἔχαιρεν, ὅτι ὅσα αὐτὸς ὑπὸ τῆς ἑαυτοῦ φύσεως, καὶ ὑπὸ τῆς τῶν πραγμάτων ἀνάγκης, καὶ παρὰ τὸ προσῆκον ἐθυμοῦτο, ταῦτα⁸ τῇ τῶν φίλων παρβρῆσίᾳ διωρθοῦτο. Μέγιστον δ' οὖν καὶ⁹ ἐκεῖνο τῆς τοῦ Μαικῆνου ἀρετῆς δεῖγμα ἦν, ὅτι τῷ τε¹⁰ Αὐγούστῳ, καίτοι πρὸς τὰς ὁρμὰς αὐτοῦ ἀνθιστάμενος¹¹, ὤκείωτο, καὶ τοῖς ἄλλοις πᾶσιν ἡρέσκατο · πλεῖστόν τε παρ' αὐτῷ δυνηθεῖς, ὥστε πολλοῖς καὶ τιμὰς καὶ ἀρχὰς δοῦναι, οὐκ ἐξεφρόνησεν, ἀλλ' ἐν τῷ¹² τῶν ἱππέων τέλει κατεβίω¹³. Τούτων¹⁴ τε οὖν, ἔνεκα ἰσχυρῶς αὐτὸν ὁ Αὐγούστος ἐπόθησε, καὶ ὅτι καὶ κληρονόμον αὐτὸν, καίπερ ἐπὶ τῇ γυναικὶ δυσκολαίνων¹⁵, κατέλιπε, καὶ ἐπ' αὐτῷ πλὴν ἐλαχίστων ἐποίησατο, ἅν τέ τινι τῶν φίλων αὐτοῦ δοῦναί τι ἐθελήσῃ, ἅν τε καὶ μή. Τοιούτος μὲν¹⁶ ὁ Μαικῆνας ἐγένετο, καὶ οὕτω¹⁷ τῷ Αὐγούστῳ ἐχρῆτο · πρῶτός τε κολουμβήθραν

1. Bekk. et Ddf, d'après Sturz; vulg.: προστάς; le ms. de Heilderberg, que je désigne par Hldg: παραστάς. — 2. Hldg: μέλλει. — 3. Hldg: ἐπεχείρησε μὲν ἐγγὺς τούτου γενέσθαι. — 4. Hldg, après δυνηθεῖς δέ, ajoute: διὰ τοὺς περιεστώτας. — 5. H, I: ἔχον. — 6. Hldg: παραντίκα, au lieu de εὐθύς. — 7. Peir.: Τεκμήριον δὲ καὶ τὸ τοῦ δικαστηρίου · οὐ

le ramenait à des sentiments plus doux. En voici un exemple : debout devant Auguste qui rendait la justice et qu'il voyait prêt à prononcer plusieurs condamnations capitales, Mécène s'efforça de percer la foule et d'arriver jusqu'à lui ; n'ayant pu y réussir, il écrivit sur une tablette : « Lève-toi donc enfin, bourreau, » et lui jeta la tablette dans le sein, comme si elle eût contenu tout autre chose, ce qui fit qu'Auguste ne condamna personne et se leva sur-le-champ. Bien loin, en effet, de s'irriter contre de pareilles remontrances, il se réjouissait d'être, quand son propre caractère et la nécessité des circonstances soulevaient en lui un courroux indécemment redressé par le libre langage de ses amis. La plus grande preuve du mérite de Mécène, c'est qu'il fut le familier d'Auguste, bien que s'opposant à ses passions, et sut plaire à tous : puissant auprès du prince au point d'avoir donné à plusieurs des honneurs et des charges, il ne se montra point orgueilleux et resta toute sa vie dans l'ordre équestre. Ces qualités le firent vivement regretter d'Auguste ; d'ailleurs il l'avait, bien qu'irrité de ses relations avec sa femme, institué son héritier avec faculté, sauf quelques réserves peu nombreuses, d'en disposer à son gré en faveur de quelqu'un de ses amis. Tel était Mécène, et telle fut sa conduite avec Auguste. Ce fut lui qui établit le premier dans Rome un lieu pour

γὰρ ὅπως, au lieu de Τεκμήριον δὲ δικάζοντι... οὐ γὰρ ὅπως. — 8. Leuncl., en marge : τοσαῦτα. — 9. C : Μέγιστον δὲ καί. — 10. H : τότε. — 11. Peir. : ἐνιστάμενος. — 12. Bekk., d'après Reim. (*Addenda*), et Ddf; vulg. : ἀλλὰ τῷ.

13. Reiske propose, comme plus élégant : ἐγκαταδίω. — 14. H : τοῦτω.

15. Cf. LIV, 19. — 16. Peir. : om. — 17. Peir. : οὕτως.

II. p. 778. θερμοῦ ὕδατος ἐν τῇ πόλει κατεσκεύασε¹, καὶ πρῶτος σημεῖά τινα γραμμάτων πρὸς τάχος ἐξεῦρε, καὶ αὐτὰ δι' Ἀκύλου² ἀπελευθέρου συχνοῦς ἐξεδίδαξε³.

8. Τιβέριος δὲ ἐν τῇ νομηνίᾳ, ἐν ᾗ ὑπατεύειν μετὰ Ἰναίου⁴ Πίσωνος ἤρξατο, ἔς τε τὸ Ὀκταουτίειον⁵ τὴν βουλὴν ἤθροισε, διὰ τὸ ἐξω τοῦ πωμηρίου αὐτὸ εἶναι⁶, καὶ τὸ Ὀμονόειον αὐτὸς ἑαυτῷ ἐπισκευάσαι προστάξας⁷, ὅπως τό τε ἴδιον καὶ τὸ τοῦ Δρούσου ὄνομα αὐτῷ ἐπιγράψῃ, τὰ τε νικητήρια ἤγαγε⁸, καὶ τὸ τεμένισμα τὸ Λιουΐιον⁹ ὠνομασμένον καθιέρωσε μετὰ τῆς μητρός· καὶ αὐτὸς μὲν τὴν γερουσίαν ἐν τῷ Καπιτωλίῳ, ἐκίνησε δὲ τὰς γυναῖδας ἰδίᾳ που εἰστίασε¹⁰. Καὶ οὐ πολλῷ ὕστερον, κινήθωντων τινῶν ἐν τῇ Γερμανίᾳ, ἐξωρμήθη¹¹· τὴν δὲ δὴ πανήγυριν, τὴν ὑπὲρ τῆς ἐπανόδου τοῦ Αὐγούστου γενομένην, ὁ Γάιος ἀντ' αὐτοῦ σὺν τῷ Πίσωνι διέθηκε¹². Τό

1. Sylburg croit que Dion attribue ici à Mécène ce qui appartient à Agrippa; mais Meibomius (Vie de Mécène, 26) fait remarquer que Dion, ayant parlé en termes exprès (LIII, 27) des bains Laconiens d'Agrippa, bains qu'en mourant (LIV, 29) il lègue au peuple, n'a pu tomber dans une pareille confusion. On doit donc établir une différence entre le πυριτήριον, bain sudorifique ou bain de vapeur d'Agrippa, et la κολουδήθρα ou bain de natation en eau chaude, de Mécène. — 2. C et Bekk.; vulg. et Ddf: διὰ Ἀκύλου; H: διὰ Κύλου; Xiph.: Ἀκύλα. Muret (notes sur la 1^{re} Ode d'Horace): Ἀκυλλίου ou Ἀκιλλίου; mais cf. la note 63 de Reimaruss.

3. On s'accorde généralement à regarder Tiron, affranchi de Cicéron, comme l'inventeur de cette écriture abrégée. Cependant Isidore (Origines, I) pense que Tiron n'a inventé que la manière de noter les prépositions: « Post eum, Tertius Persianus Philargyrus et Aquila libertus Mæcenatis, alius alias addiderunt. Deinde Seneca, contracto omnium digestoque numero, opus effecit in quinque millia. » Fabricius (Bibliothèque latine, II, 9) parle d'un livre, que nous avons, attribué à Tiron et à Sénèque, et contenant ces sortes de notes. Cf. J. Tardif, Mémoire sur les Notes tironiennes (1852). Paris, Imprimerie Nationale.

nager en eau chaude; le premier aussi, il imagina des notes pour écrire rapidement et les fit enseigner à d'autres par Aquila, son affranchi.

8. Tibère, aux calendes de janvier, en prenant possession du consulat avec Cn. Pison, réunit le sénat dans la curie Octavia, située en dehors du Pomœrium; puis, après s'être lui-même chargé de la restauration du temple de la Concorde, afin de pouvoir y mettre son nom et celui de Drusus, il célébra son triomphe, et, de concert avec sa mère, dédia le temple dit de Livie; lui-même il donna un festin aux sénateurs dans le Capitole, tandis que sa mère, de son côté, en donnait un en son nom particulier aux matrones. Peu de temps après, des mouvements en Germanie forcèrent Tibère de partir pour cette contrée, et ce fut Caius qui, avec Pison, présida, en son lieu et place, les jeux célébrés à l'occasion du retour

Au de
Rome
1787.

Tibère
et
Cn. Pison
consuls.

4. C : Γαλου. — 5. C, H : Ὀκταούσιον ; G : Ὀκταούδιον. Cf. XLIX, 43.

6. Le pouvoir proconsulaire dont Tibère était investi ne lui permettait pas d'entrer dans l'enceinte de Rome. — 7. Il sera parlé plus loin (LVI, 25) de la dédicace de ce temple de la Concorde. Il ne faut pas, du reste, croire que Tibère construisait un temple nouveau; il ne fit que réparer l'ancien qui avait été bâti par Camille. — 8. C'est le triomphe dont il a été parlé au ch. 6. Cf. Suétone, Tibère, 9. C'est aussi le premier des trois dont, au rapport de Velléius Paterc. (II, 122), il se contenta, bien qu'il en eût mérité sept. — 9. C, H : Δίσιον ; C : Διούδιον. Dion (LIV, 23) a parlé du portique de Livie, mais nulle autre part il n'est fait mention de temple consacré à Livie. — 10. H : στίσην (sic), pour ἐστίαση. — 11. Cf. Suétone, Tibère, 1. — 12. Sur ces vœux cf. LIV, 20 et 27. Le Pison dont parle notre auteur est, suivant Reimar, L. Calpurnius Pison, consul (LIV, 21) l'an 739. Sturz, non sans apparence de raison, préférerait voir dans ce personnage Cn. Calpurnius Pison, consul de la présente année; mais alors il faut lire Γνάιος, au lieu de Γάιος. Au reste, un marbre antique, qui (Gruter, p. 11, 1) fait mention de ces jeux, ne parle que de Tibère.

τε¹ πεδῖον τὸ Ἀγρίππειον², πλὴν τῆς στοᾶς³, καὶ τὸ Δειριβιτώριον⁴, αὐτὸς ὁ Αὐγούστου ἐδημοσίευσεν. Τοῦτο μὲν γὰρ⁵ (ἦν δὲ οἶκος μέγιστος τῶν πώποτε μίαν ὀροφὴν σχόντων· νῦν γὰρ δὴ, πάσης⁶ τῆς στέγης αὐτοῦ καθαιρεθείσης, ὅτι οὐκ ἠδυνήθη αὐθις συστήναι, ἀχανής⁷ ἐστίν) ὃ τε Ἀγρίππας οἰκοδομούμενον⁸ κατέλιπε, καὶ τότε συνετελέσθη· ἡ δὲ ἐν τῷ πεδίῳ στοὰ, ἦν ἡ Πῶλα ἡ ἀδελφὴ αὐτοῦ, ἡ καὶ τοὺς δρόμους διακοσμήσασα, ἐποίει, οὐδέπω ἐξείργαστο⁹. Κάν τούτῳ καὶ αἱ¹⁰ ἐπιτάφιοι ἐπὶ τῷ Ἀγρίππᾳ ὀπλομοχίαι, φαιὰν ἐσθῆτα τῶν τε ἄλλων, πλὴν τοῦ Αὐγούστου, καὶ αὐτῶν τῶν υἱέων αὐτοῦ λαβόντων, καὶ ἐνὸς πρὸς ἓνα, καὶ πλειόνων πρὸς ἴσους, ἐν τοῖς Σεπτοῖς, διὰ τε τὴν ἐς¹¹ τὸν Ἀγρίππαν τιμὴν, καὶ διὰ τὸ πολλὰ R.p.779. τῶν περὶ τὴν ἀγορὰν οἰκοδομημάτων κεκαῦσθαι¹², ἐγένοντο. Καὶ τὸ μὲν τοῦ πυρὸς αἴτιον ἐς τοὺς χρεωφειλέτας¹³ ἀνεφέρετο, ὡς καὶ ἐπίτηδες αὐτὸ παρασκευάσαντας, ἵν' ἀποκόψωσί¹⁴ τι τῶν χρεῶν, συχνὰ δόξαντες ἐζημιῶσθαι· ἔτυχον δὲ ἐκεῖνοι μὲν οὐδενός, οἱ δὲ δὴ στενωποὶ, ἐπιμελητῶν τινων ἐκ τοῦ δήμου¹⁵, οὗς καὶ στενωπάρχους κα-

1. G : τὰ τε. — 2. Le champ légué au peuple par Agrippa. Cf. LIV, 29.

3. Agrippa lui-même (LIII, 27) en avait fait la dédicace.

4. Edifice situé dans la neuvième région (sur la division de la ville en quatorze régions, cf. plus bas, même chapitre), dont on n'a jamais bien exactement connu la destination. Dion (LIX, 7) parle de spectacles qui y furent donnés. — 5. C om., mais un blanc indique l'omission d'un mot. — 6. Reiske : νῦν γὰρ ὀλίγοι· πάσης.

7. G : ἀσχανής.

8. On construisait le Diribitorium et il n'était pas achevé. Cette explication de Reiske montre l'inutilité d'ajouter, comme il le voudrait

d'Auguste. Le champ d'Agrippa, à l'exception du portique, fut, ainsi que le Diribitorium, affecté par Auguste lui-même à des usages publics. Ce bâtiment (c'était le plus grand des édifices qui eussent jamais existé avec un seul toit, car, maintenant que sa couverture a été enlevée tout entière et n'a pu être rétablie, il est à ciel ouvert) avait été laissé en construction par Agrippa et fut alors terminé. Quant au portique, qui est dans le Champ, portique que construisait sa sœur Pola, celle qui donna également les courses, il n'était pas encore achevé. En cette circonstance eurent lieu, dans les *Septa*, les combats de gladiateurs à l'occasion des funérailles d'Agrippa, combats auxquels tous les citoyens assistèrent en habits de deuil, excepté Auguste et ses enfants, et dans lesquels un homme seul combattit contre un seul homme, puis plusieurs contre un nombre égal, tant en l'honneur d'Agrippa qu'en expiation de l'incendie qui avait brûlé plusieurs édifices entourant le Forum. La cause de cet incendie fut attribuée aux débiteurs, qui l'auraient allumé dans le dessein d'alléger leurs dettes en se faisant passer pour victimes de grands dommages; les débiteurs n'obtinrent rien, mais les quartiers de Rome eurent des curateurs pris parmi le peuple, magistrats

dans une conjecture, *ὅπω* avant *οἰκοδομούμενον*. — 9. H : *ἐξέλγασται*.

10. Ddf; K *ol*; vulg. et Bekk. *om*.

11. K et Ddf; vulg. : *πρός*.

12. K : *κεκαῦθαι*.

13. G : *χρεωφείλας*; C : *χρεωφείλας*, avec des points indiquant l'absence de quelques lettres; Ddf : *χρεωφείλας*, mais cf. la note *ddd* dans Sturz. — 14. G, I, K, Bekk. et Ddf; vulg. : *ἵνα ἀποκόψωσι*.

15. Ce sont les *magistri vicorum*. Pour les attributions de ces magistrats, je renvoie le lecteur à M. Egger, *Historiens d'Auguste*, Appendice II, p. 360.

λοῦμεν· καὶ σφίσι καὶ τῇ ἐσθῇτι τῇ ἀρχικῇ καὶ ῥαβδούχοις δύο, ἐν αὐτοῖς τοῖς χωρίοις ¹ ὧν ἂν ἄρχωσιν, ἡμέρας τισὶ χρῆσθαι ἐδόθη· ἢ τε δουλεία, ἢ τοῖς ἀγορανόμοις τῶν ἐμπιπραμένων ἔνεκα συνοῦσα, ἐπετράπη ², καίτοι καὶ ἐκείνων, καὶ τῶν δημάρχων τῶν τε στρατηγῶν, πᾶσαν τὴν πόλιν, εἰς δεκατέσσαρα μέρη νεμηθεῖσαν, κλήρω ³ προσταχθέντων· ὁ καὶ νῦν γίγνεται. Ὅσαῦτα μὲν ἐν τῷ ἔτει τούτῳ ἐπράχθη· ἐν γὰρ δὴ τῇ Γερμανίᾳ οὐδὲν ἄξιον μνήμης συνέβη.

9. Τῷ δὲ ὑστέρω, ἐν ᾧ Γαῖός τε Ἀντίστιος καὶ Λαίλιος ⁴ Βαλβος ὑπάτευσαν, ἰδὼν δ' Αὐγουστος τὸν τε Γαῖον καὶ τὸν Λούκιον ⁵, αὐτούς τε μὴ πάνυ, οἷα ἐν ἡγεμονίᾳ τρεφομένους, τὰ ἑαυτοῦ ἤθη ζηλοῦντας ⁶ (οὐ γὰρ ὅτι ἀβρότερον διῆγον, ἀλλὰ καὶ ἐθρασύνοντο· ἐς γοῦν τὸ θέατρον ποτε καθ' ἑαυτὸν ὁ Λούκιος ἐσῆλθε ⁷), καὶ πρὸς πάντων τῶν ἐν τῇ πόλει, τὰ μὲν γνώμη, τὰ δὲ θεραπείᾳ, κολακευομένους ⁸, καὶ τούτου ἔτι καὶ μᾶλλον θρυπτομένους ⁹ (τά τε γὰρ ἄλλα ¹⁰, καὶ ὕπατον τὸν Γαῖον, μηδὲ ἐς ἐφήβους

1. Xiph.: στενωπιῖς, au lieu de χωρίοις.

2. Cf. LIII, 25. Oddey voudrait lire : αὐτοῖς ἐπετράπη, mais il suffit de σφίσι qui est plus haut.

3. Casanbon, dans ses notes sur Suétone, voudrait lire : κληροῦν ou κλήρω σφίσι διανέμειν. Aucun changement n'est nécessaire; car, comme le remarque Reimarus, l'accusatif πᾶσαν τὴν πόλιν est régulièrement joint au participe προσταχθέντων.

4. Xyl., Leuncl., en marge (comme dans la liste des consuls), Reim., Sturz, Bekk. et Ddf; de même les mss., excepté E qui porte : Λούκιος (le copiste a songé, sans doute, à Lucius César). Les monuments épigraphiques (cf. les Fastes de Gruter, CXCH, et Murator., CLXXIV, 6) vien-

que nous appelons intendants des routes, et à qui on accorda de porter, à certains jours, la prétexte et d'être précédés de deux licteurs dans les lieux où ils exerçaient leur charge; de plus, le corps d'esclaves attaché aux édiles pour éteindre les incendies fut mis sous leurs ordres, bien que les édiles, les tribuns du peuple et les préteurs eussent dans leurs attributions celle des quatorze régions de la ville que le sort leur attribuait, chose qui s'observe encore aujourd'hui. Tels furent les événements de cette année, car, en Germanie, il ne se passa rien qui mérite une mention.

9. L'année suivante, où C. Antistius et Lélius Balbus furent consuls, voyant qu'élevés dans le commandement, Caius et Lucius, loin d'imiter sa manière de se conduire (non-seulement ils vivaient dans les délices, mais, de plus, ils se montraient remplis de présomption, à tel point que Lucius vint un jour au théâtre de son propre chef), qu'à Rome chacun les entourait d'égards, les uns par un sentiment sincère, les autres par adulation, ce qui augmentait encore leur arrogance (on alla jusqu'à élire Caius consul, bien que non encore adoles-

An de
Rome
748.

C. Antistius
et Lélius
Balbus
consuls.

nent aussi appuyer cette leçon. Léonicène : *Letto*.

5. Après *Λούκιον*, Zonaras ajoute : *τοὺς ἐγγόνους αὐτοῦ οὓς καὶ υιοθετήσατο*, « ses petits-fils qu'il avait aussi adoptés. »

6. Reimarus, note 87 : « Itaque adulationi potius quam veritati datum hoc a Pisanis, quod in Cenotaphio Caium jam designatum justissimum ac simillimum parentis sui virtutibus principem appellant. »

7. Cf. LIV, 27. Suivant Reiske, il y a ici quelques mots de passés, mots indiquant ce que dit ou ce que fit Lucius en entrant au théâtre, et je partage son opinion.

8. Bekk. et Ddf; vulg. : *κολακευόμενος*.

9. Bekk. et Ddf; vulg. : *θρυπτόμενος*; C, H, om. : *καὶ... θρυπτόμενος*.

10. Reim. (*Addenda*) : *τά τε ἄλλα*.

πω¹ τελοῦντα, προεχειρίσαντο²) ἡγανάκτησε· καὶ προσε-
 πηύξατο³ μηδεμίαν τοιαύτην καιρῶν ἀνάγκην, ὅποια
 ποτὲ⁴ αὐτὸν κατέλαβε, γενέσθαι, ὥστε τινὰ νεώτερον
 II. p. 780. εἰκοσιετοῦς⁵ ὑπατεῦσαι. Ἐπειδὴ τε καὶ ὥς ἐνέκειντό⁶ οἱ,
 τότε ἔφη χρῆναί τινα τὴν ἀρχὴν ταύτην λαμβάνειν, ὅταν
 μήτε τι αὐτὸς ἀμαρτάνειν, καὶ ταῖς τοῦ δήμου σπουδαῖς
 ἀνθίστασθαι δύνηται⁷. Καὶ μετὰ τοῦθ' ἱερωσύνην⁸ μὲν τινα
 αὐτῷ, καὶ τὴν ἐς τὸ συνέδριον συμφοίτησιν⁹, τό τε συνθεᾶσθαι¹⁰
 καὶ τὸ συνεστιᾶσθαι τῇ βουλῇ ἔδωκε· βουλευθεῖς δὲ δὴ τρό-
 πον¹¹ τινὰ μᾶλλον αὐτοὺς σωφρονίσαι¹², τῷ Τιβερίῳ¹³
 τὴν τε ἐξουσίαν τὴν δημαρχικὴν ἐς πέντε ἔτη ἔνειμε¹⁴, καὶ
 τὴν Ἀρμενίαν¹⁵ ἀλλοτριουμένην προσῆξε¹⁶. Συνέβη δ'
 αὐτῷ καὶ ἐκείνοις καὶ τῷ Τιβερίῳ προσκροῦσαι μάτην·

1. C, K; Sturz, Bekk. et Ddf; K: πῶς; G: πολεοῦντα, avec un τ tracé sur le premier λ, ce qui vient encore appuyer l'addition de πῶ, omis dans la vulgate. Le Monument d'Ancyre: « Caium et Lucium, filios meos, honoris mei causa senatus. populusque Romanus annum quintum et decimum agentis consulis designavit, et ut... » Mais Tacite, Ann., I, 3, contredit formellement cette assertion: « Genitos Agrippa Caium et Lucium..... necdum posita puerili prætecta, principes juventutis appellari, destinari consules specie recusantis flagrantissime cupiverat. »

2. Reiske, Bekk. et Ddf; vulg.: προεχειρίσατο; C: προεχειρήσατο.

3. C: προσεπείξατο. — 4. Xyl., d'après Xiph., Leuncl., Reim., Sturz et Bekk.; Robert et Henri Etienne: τότε. — 5. Xiph., approuvé par Leuncl. et par Sturz, adopté par Ddf: εἰκοσαετοῦς. Mais, dit Reimar, « in Henrici Stephani editione Xiphilini minore est εἰκοσαετοῦς, quod non est rejiciendum », leçon que je maintiens avec les mss et Bekk. — 6. Xiph.: ἐπέκειντο, sans doute se rapportant à Lucius seul. — 7. Coisl.: δύνεται. — 8. Caius fit partie du collège des pontifes, Lucius de celui des augures; ce qui est attesté par les inscriptions et les médailles. — 9. C: συμφοίτοιςιν, avec trace visible de l'η sous l'o. — 10. Reim., d'après C, à cause de συνεστιᾶσθαι qui suit, Sturz, Bekk. et Ddf; de même les autres mss., excepté E. (suivi par les éd. précéd.) qui porte θεᾶσθαι. — 11. Coisl., K, Sturz.

cent), Auguste laissa éclater son indignation, et demanda aux dieux de faire que jamais il ne se rencontrât de circonstances, comme celles où il s'était lui-même trouvé autrefois, où l'on fût obligé de nommer un consul âgé de moins de vingt ans. Comme on insistait, malgré cela, il dit que, pour exercer cette charge, il fallait pouvoir se garder soi-même de fautes et résister aux désirs déréglés du peuple. Ensuite il donna à Caius un sacerdoce, l'entrée au sénat, et le droit de prendre place parmi les sénateurs dans les jeux et dans les banquets; puis, pour essayer de les rendre plus modestes, il donna à Tibère la puissance tribunitienne pour cinq ans, et le chargea de l'Arménie qui faisait défection. Le résultat de cette mesure fut de brouiller inutilement les jeunes gens et Tibère :

Bekk. et Ddf; vulg. om.: δῆ. Après τρόπον, il y a deux feuillets manquants dans K. Dans G, on lit : τρόπον Τιβερίον. Καὶ ἐποίησατο, καὶ ἐπὶ τοὺς Κέλ-
τους, ce qui suppose, dans le manuscrit, une omission s'étendant depuis cet endroit jusqu'au ch. 13. — 12. Henri Étienne et les éd. subséq.; E et Robert Étienne : σωφρονῆσαι. — 13. C : τῷ τε Τιβερίῳ.

14. C, H : ἐναιμε ἔτη. Suétone, 27 : « Tribunitiam potestatem perpetuam [Dion, LIII, 32] recepit : in qua semel atque iterum per singula lustra collegam sibi cooptavit. » Agrippa avait reçu (LIV, 13 et LV, 1) cette puissance pour cinq ans d'abord, puis, pour cinq autres années. Tibère, lorsque les cinq années dont il est question en ce moment furent écoulées, reçut de nouveau cette puissance pour dix années, qui (LVI, 27) furent ensuite prorogées. — 15. Coislin : ἀρμονίαν.

16. Après ἀλλοστριουμένην, Zonaras ajoute : μετὰ τὸν τοῦ Τιγράνου θάνατον προσεκήρυξεν, ce qui fait croire à Reiske que Dion a mis προσέληξε, ou plutôt προσέταξε (adopté par Ddf); mais Sturz, appuyé sur Lobeck (*Parerga ad Phrynichum*, p. 736), pense que προσῆξε a la même signification que προσεποίησε, c'est-à-dire, celle de προσωχάωσε. Tibère, par ordre d'Auguste, avait rétabli Tigrane sur le trône d'Arménie (LIV, 19); mais, après la mort de ce prince, Phraate, roi des Parthes (LV, 12), s'en était emparé.

τοῖς μὲν, ὅτι παρεωρᾶσθαι ἔδοξαν· τῷ δὲ, ὅτι τὴν ὀργὴν αὐτῶν ἐφοβήθη. Ἀμέλει καὶ ἐς Ῥόδον¹, ὡς καὶ παιδεύσεώς τινος δεόμενος, ἐστάλη², μήτ' ἄλλους τινὰς, μήτε τὴν θεραπείαν πᾶσαν ἐπαγόμενος, ἢν' ἐκποδῶν σφίσι καὶ τῇ ὄψει καὶ τοῖς ἔργοις γένηται. Καὶ³ τὴν τε ὁδὸν⁴ ἰδιωτικῶς ἐποίησατο, πλὴν καθ' ὅσον τοὺς Παρίους τὸ τῆς Ἑστίας ἄγαλμα πωλῆσαί οἱ ἠνάγκασεν, ὅπως ἐν τῷ Ὀμονοεῖῳ ἰδρυθῇ· καὶ ἐς τὴν νῆσον ἐλθὼν, οὐδὲν ὀγκηρὸν οὔτε ἔπραττεν οὔτε ἔλεγεν. Ἡ μὲν οὖν ἀληθεστάτη αἰτία τῆς ἐκδημίας αὐτοῦ τοιάδε⁵ ἐστί. Λόγον δέ τινα ἔχει, καὶ διὰ τὴν γυναικα τὴν Ἰουλίαν, ὅτι μηκέτ' αὐτὴν φέρειν ἐδύνατο, τοῦτο ποιῆσαι⁶· κατέλιπε γοῦν αὐτὴν ἐν τῇ Ῥώμῃ. Οἱ δὲ ἔφασαν, χαλεπῆναι αὐτὸν, ὅτι μὴ καὶ Καῖσαρ ἀπεδείχθη· οἱ δὲ ὑπ' αὐτοῦ τοῦ Αὐγούστου, ὡς καὶ τοῖς παισὶν αὐτοῦ ἐπιβουλεύοντα, ἐκβλήθησαν. Ὅτι μὲν γὰρ οὔτε παιδείας

R. p. 781. ἔνεκα, οὗτ' ἀβουλήσας τὰ δεδογμένα ἀπεδήμησε, δῆλον ἔκ τε τῶν ἄλλων ὧν μετὰ ταῦτα ἔπραξε, καὶ ἐκ τοῦ τὰς διαθήκας αὐτὸν εὐθύς τότε καὶ λῦσαι, καὶ τῇ μητρὶ τῷ

1. C : ἐς φόσον. — 2. Peir. : ἐστάλη, παιδεύσεως τινὸς δεόμενος. — 3. Ce passage, depuis Καὶ jusqu'à τοιάδε ἐστί, et celui qui, plus bas, commençant à Οἱ δὲ ἔφασαν, va jusqu'à la fin du chapitre, ont été empruntés par Beim.; Sturz et lui les enferment entre crochets, avec Bekk. et Ddf je supprime les crochets aux Extraits de Peiresc pour combler, jusqu'à un certain point, des lacunes qui existent dans les mss. de Dion. Zonaras, aussitôt après γένηται, ajoute : Τῷ δ' ἐφελῆ; ἔπει, δωδέκατον ὑπατεύων ὁ Αὐγουστος· εἰς τοὺς ἐρήβους τὸν Γαῖον ἔταξε, καὶ ἐς τὸ βουλευτήριον ἅμα εἰσῆγαγε, καὶ πρόκριτον ἀπέφηνε τῆς νεότητος, ἱλαρχόν τε φυλῆς γενέσθαι ἐπέτρεψε. Καὶ μετ' ἐνιαυτὸν καὶ ὁ Λούκιος τὰς τιμὰς, ὅσαι τῷ Γαίῳ τῷ ἀδελφῷ αὐτοῦ ἐδόδοντο, ἔλαβεν. Ἀθροισθέντος δὲ τοῦ δήμου, καὶ ἐπανορθωθῆναι τινα ἀξιοῦντος, καὶ τοὺς δημάρχους διὰ τοῦτο πρὸς τὸν Αὐγουστον πέμψαντος, ἦλθεν.

Caius et Lucius se crurent méprisés ; Tibère craignit leur colère. Aussi se retira-t-il à Rhodes sous prétexte de s'y adonner à l'étude, sans emmener aucun de ses amis, ni même tous ses domestiques, afin de se dérober aux yeux et aux intrigues de ses envieux. Il fit même la route en simple particulier, excepté qu'il contraignit les Pariens de lui vendre une statue de Vesta pour la placer dans le temple de la Concorde ; mais, arrivé dans l'île, il ne fit et ne dit rien qui sentît l'orgueil. Telle est la cause la plus vraie de sa retraite. On l'attribue aussi à sa femme Julie, qu'il ne pouvait plus supporter ; du moins la laissa-t-il à Rome. Quelques-uns prétendent qu'il était mécontent de ne pas avoir été nommé César, d'autres qu'il fut exilé par Auguste pour complot contre ses enfants. Ce qui prouve bien, en effet, que ce ne fut ni au désir de s'instruire, ni au dépit des décrets de l'empereur qu'est due sa retraite, ce sont ceux de ses actes qui suivirent, et, entre autres, son testament qu'il ouvrit alors aussitôt

ἐκείνος, καὶ περὶ ὧν ἰδέοντο σφίσι συνεδισκέψατο· καὶ ἐπὶ τούτῳ ἤσθησαν ἅπαντες. Τὴν δὲ θυγατέρα Ἰουλίαν, κ. τ. λ. « L'année suivante, Auguste, consul pour la douzième fois, fit prendre la toge virile à Caius, l'introduisit « en même temps dans le sénat, le nomma prince de la jeunesse, et le « créa sévir ; un an après, Lucius reçut tous les honneurs qui avaient « été accordés à son frère Caius. Le peuple s'étant assemblé pour demander le redressement de certains abus et ayant député les tribuns à Auguste à ce sujet, celui-ci vint en personne et examina, de concert avec « eux, l'objet de leur demande. Cette condescendance fut agréable à tout « le monde. Quant à sa fille Julie, etc. » — 4. Reiske : προσόδον, *processionem in publicum*. — 5. Peir. : τοιαύτη.

6. Cf. Suétone, 10, et Tacite, Ann., I, 53.

τε Αὐγούστῳ ἀναγνῶναι, ἐγένετο · κατεικάζετο δὲ ¹ πάνθ' ὅσα ἐνεδέχετο.

10. Ὁ δὲ Αὐγουστος τὸ τοῦ δήμου τοῦ σιτοδοτουμένου πληθος, ἀόριστον ὄν, ἐς εἴκοσι μυριάδας κατέκλεισε · καὶ, ὥς γέ τινες λέγουσι, καθ' ἓνα ² ἐξήκοντα δραχμὰς ἔδωκε.

.... [Ἄ]ρει ³, ἐκυτὸν δὲ καὶ τοὺς ἐγγόνους, ὅσας ἂν ἐθελήσωσι, τοὺς τε ἐκ τῶν παίδων ἐξιόντας, καὶ ἐς τοὺς ἐφήβους ἐγγραφομένους ἐκεῖσε πάντως ἀφικνεῖσθαι · καὶ τοὺς ἐπὶ τὰς ἀρχὰς τὰς ἐκδήμους στελλομένους ἐκεῖθεν ἀφορμᾶσθαι · τὰς τε γνώμας τὰς περὶ τῶν νικητηρίων ἐκεῖ τὴν βουλὴν ποιεῖσθαι ⁴, καὶ τοὺς πέμψαντας αὐτὰ τῷ Ἄρει τούτῳ καὶ τὸ σκῆπτρον καὶ τὸν στέφανον ἀνατιθέναι · καὶ ἐκείνους τε καὶ τοὺς ἄλλους τοὺς τὰς ἐπινικίους τιμὰς λαμβάνοντας ἐν τῇ ἀγορᾷ χαλκοῦς ἴστασθαι ⁵. ἂν τέ ποτε σημεῖα στρατιωτικὰ ἐς πολεμίους ἀνακομισθῇ, ἐς τὸν ναὸν αὐτὰ τίθεσθαι ⁶· καὶ πανηγυρίν τινα πρὸς τοῖς ἀναβασμοῖς

1. Henri de Valois veut remplacer δέ par γοῦν; Ddf om.; Bekk. propose, en note, comme conjecture : δ' οὖν. De plus, selon Valois, il y a quelques mots passés avant κατεικάζετο, parce que Dion devait nous faire connaître le testament de Tibère.

2. Reim. (*Addenda*) : καθ' ἓνα ἕκαστον, bien que la vulg., dit-il, puisse se supporter. — 3. Avec Sturz, Bekk. et Ddf., j'intercale ici le fragment découvert par Morelli dans le ms. de Venise désigné dans la présente édition par la lettre K. Avec eux aussi, je rejette en note les quelques lignes qui se lisent dans Reimarus et les éditions précédentes. Ce fragment, dans le ms., commence par la syllabe ραι, finale du mot Ἄρει. Juste-Lipse, approuvé par Reimarus, dans sa note 181 sur Velléius Paterc., avait déjà reconnu qu'il y avait ici une lacune, la distribution de blé au peuple, la naumachie et l'exil de Julie se rapportant à l'an de Rome 752 et non à l'an 748. Reimarus s'était aussi aperçu que,

pour le lire à sa mère et à Auguste ; mais on se livrait à toute sorte de suppositions.

10. Auguste réduisit à deux cent mille le nombre infini de ceux qui recevaient du blé de l'État, et donna, disent quelques historiens, soixante drachmes à chacun.

An de
Rome
752.
Auguste
consul XIII
et Plautius
Silvanus
consul I.

.... [M]ars, que lui-même et ses descendants, toutes les fois qu'ils le voudraient, que ceux qui, au sortir de l'enfance, prendraient la toge virile, devraient s'y rendre ; que les citoyens envoyés pour remplir des charges au dehors partiraient de là, que le sénat y délibérerait sur le triomphe à accorder ; que ceux qui l'auraient obtenu consacraient à ce Mars le sceptre et la couronne ; qu'eux et les autres citoyens qui avaient reçu les honneurs du triomphe auraient leur statue en airain sur le Forum ; que si parfois on rapportait des enseignes prises à l'ennemi, elles seraient déposées dans le temple du dieu ; que certains jeux seraient célébrés par les sévirs

dans le reste de ce livre, il y a plusieurs lacunes, ou, si l'on aime mieux, des traces manifestes d'abréviation.

4. Auguste établit que le sénat, quand il s'agirait de délibérer sur une demande du triomphe, tiendrait ses séances dans le temple de Mars Vengeur, suivant l'antique coutume des Romains de délibérer des affaires publiques dans un temple, ou, tout au moins, dans un lieu consacré par les auspices.

5. Suétone, 31 : « Proximum a diis immortalibus honorem memoriae ducum præstitit, qui imperium populi Romani ex minimo maximum reddidissent. Itaque et opera cujusque, manentibus titulis, restituit, et statuas omnium triumphali effigie in utraque fori sui porticu dedicavit. »

6. Suétone, 29 : « Ædem Martis, bello Philippensi pro ultione paterna suscepto, voverat. Sanxit ergo, ut de bellis triumphisque hic consulere-tur senatus : provincias cum imperio petituri hinc deducerentur : quique

αὐτοῦ ὑπὸ τῶν αἰὶ ἐλαρχούντων¹ ποιεῖσθαι· ἤλόν τε αὐτῷ ὑπὸ τῶν τιμητευσάντων προσπήγνυσθαι². καὶ τὴν τε παράσχεσιν τῶν ἵππων τῶν ἐς τὴν ἵπποδρομίαν ἀγωνιουμένων καὶ τὴν τοῦ ναοῦ φυλακὴν καὶ βουλευταῖς ἐργολαβεῖν ἐξεῖναι, καθάπερ ἐπὶ τοῦ Ἀπόλλωνος καὶ ἐπὶ τοῦ Διὸς τοῦ Καπιτωλίου ἐνενομοθέτητο³. Ἐπὶ μὲν τούτοις τὸ μέγαρον ἐκεῖνο ὁ Αὐγουστος ἐθείωσε, καίτοι τῷ τε Γαίῳ καὶ τῷ Λουκίῳ πάντα καθάπαξ τὰ τοιαῦτα ἱεροῦν ἐπιτρέψας ὑπατικῇ τινὶ ἀρχῇ κατὰ τὸ παλαιὸν χρωμένοις⁴. Καὶ τὴν γε ἵπποδρομίαν αὐτοὶ τότε διέθεσαν, τὴν τε Ἑρμίαν καλουμένην οἱ παῖδες οἱ πρῶτοι μετὰ τοῦ Ἀγρίππου τοῦ ἀδελφοῦ αὐτῶν⁵ ἵππευσαν. Καὶ λέοντες ἐξήκοντα καὶ διακόσιαι ἐν τῷ ἵπποδρόμῳ ἐσφάγησαν. Ὀπλομαχία τε ἐν τοῖς Σεπτοῖς καὶ ναυμαχία ἐν τῷ χωρίῳ, ἐν ᾧ καὶ νῦν ἔτι σημειῖά τινα αὐτῆς δέικνυται, Περσῶν καὶ Ἀθηναίων ἐποιήθη⁶.

victores rediissent, huc insignia triumphorum inferrent. » Dion, LIV, 8, parle d'un autre temple de Mars Vengeur élevé, en 734, par Auguste, au Capitole, pour y placer les enseignes recouvrées sur les Parthes. Mais il y a probablement au livre LIV (cf. la note 65 de Reimarus) ou une faute de copiste ou manque de mémoire de la part de Dion; car le temple de Mars Vengeur était sur le Forum d'Auguste et non au Capitole. Vainement quelques commentateurs ont voulu distinguer Mars Vengeur et Mars Deux-Fois-Vengeur; les textes qu'on a voulu apporter à l'appui de cette distinction ont été, dit Morelli, mal interprétés.

1. Bekk. et Pdf; Morelli (cf. la note 98 d, tome VI de Sturz) et Sturz : ἐλαρχούντων. — 2. On sait que les Romains enfonçaient un clou dans la muraille d'un temple pour compter les années, et que c'était une cérémonie solennelle et religieuse accomplie aux ides de septembre par le préteur; on sait aussi que cette cérémonie se pratiquait encore pour expier un prodige, à l'occasion d'une peste ou d'une scission du peuple, et que souvent même on créait exprès un dictateur; mais nulle part ailleurs il n'est question de clou enfoncé par le censeur.

sur ses degrés; que ceux qui auraient exercé la censure y enfoncèrent un clou; que les sénateurs même pourraient se charger de la fourniture des chevaux qui doivent courir dans les jeux du cirque et de la garde du temple, comme une loi l'avait réglé pour celui d'Apollon et pour celui de Jupiter Capitolin. Auguste, en outre, dédia cet édifice, bien qu'il eût confié, une fois pour toutes, l'accomplissement des sacrifices de cette sorte à Caius et à Lucius, qui remplissaient certaines fonctions consulaires, selon la coutume antique. Caius et Lucius présidèrent donc aux jeux du cirque, et les enfants des premières familles donnèrent, avec Agrippa, frère des princes, une représentation de la cavalcade appelée *la Troyenne*. Deux cent soixante lions furent égorgés dans le cirque. Il y eut dans les *Septa* un combat de gladiateurs, et, dans un endroit où on en montre encore aujourd'hui des traces, un combat naval entre les Perses et les Athéniens (c'est le nom qu'on donna aux

3. Cf. la note de Morelli.

4. Ils avaient été désignés dès 748 pour prendre possession de cette dignité cinq ans après. Quant au droit de consécration délégué par Auguste à Caius et à Lucius, il est fondé sur ce que l'un avait été inscrit dans le collège des pontifes, l'autre dans celui des augures. Cf. ch. 9, et Noris, *Cénotaphes de Pise*, II, 2, 5 et 7. — 5. Sturz, Bekk. et Ddf; K: αὐτοῦ; mais il est évident que Dion parle ici de Posthumus Agrippa, frère de Lucius et de Caius, alors âgé de dix ans, selon Brottier, *Généalogie des Césars*.

6. Suétone, 48: « . . . Item navale praelium, circa Tiberim cavato solo in quo nunc Caesarum nemus est. » Le Monument d'Ancyre (restitution de Th. Mommsen: « Navalis praeli spectaculum populo dedi trans Tiberim, in quo loco nunc nemus est Caesarum, cavato solo in longitudinem mille et octingentos pedes, in latitudinem pedes ducentos. In quo triginta rostratae naves triremes et biremes, pluris autem minores inter se conflixerunt. » Quant aux noms d'Athéniens et de Perses donnés aux combattants, ils nous sont attestés par Ovide (*Art d'aimer*, I, 171), témoin oculaire.

ταῦτα γὰρ τὰ ὀνόματα τοῖς ναυμαχοῦσιν ἐτέθη, καὶ ἐνίκων καὶ τότε οἱ Ἀθηναῖοι. Καὶ μετὰ τοῦτο ἔς τε τὸν Φλαμίνιον ἱππόδρομον ὕδωρ ἐσέχθη¹, καὶ ἐν αὐτῷ κροκόδειλοι² ἕξ καὶ τριάκοντα κατεκόπησαν. Οὐ μέντοι καὶ διὰ πασῶν τῶν ἡμερῶν τούτων ὁ Αὐγουστος ὑπάτευσεν, ἀλλ' ἐπ' ὀλίγον³ ἄρξας, ἀλλὰ τὸ ὄνομα τῆς ὑπατείας ἔδωκε⁴.

Τῷ μὲν οὖν Ἄρει ταῦτ' ἐγένετο· πρὶν δὲ δὴ τῷ Αὐγούστῳ ἀγών τε ἱερὸς ἐν Νέᾳ πόλει⁵ τῇ Καμπανίδι, λόγῳ μὲν ὅτι κακωθεῖσαν αὐτὴν καὶ ὑπὸ σεισμοῦ καὶ ὑπὸ πυρὸς ἀνέλαβε, τὸ δ' ἀληθές ἐπειδὴ τὰ τῶν Ἑλλήνων μόνοι τῶν προσχώρων τρόπον τινὰ ἐζήλουν, ἐψηφίσθη. Καὶ ἡ ἐπωνυμία ἡ τοῦ Πατρὸς ἀκριβῶς ἐδόθη· πρότερον γὰρ ἄλλως ἄνευ ψηφίσματος ἐπεφημίζετο. Καὶ μέντοι καὶ ἐπάρχους τῶν δορυφόρων τότε πρῶτον Κύϊντόν τε Ὀστώριον Σκαπούλαν καὶ Πούπλιον Σαλούϊον Ἄπρον⁶ ἀπέδειξεν· οὗτω γάρ τοι αὐτοὺς καὶ ἐγὼ μόνοις τῶν ἐπαρχόντων τινός, ἐπειδὴ περ ἐκνενίκηκεν, ὀνομάζω. Ἐποίησε μὲν οὖν καὶ ὁ Πυλάδης⁷ ὁ ὀρχηστὴς πανήγυριν τινα, οὐκ αὐτὸς χειρουρ-

1. Morelli fait remarquer que Noris et Reimar, en rapportant l'introduction de l'eau dans le cirque de Flaminius à un combat naval dans lequel auraient été massacrés les crocodiles, sont tombés dans une erreur que n'ont point partagée Boulanger, du Cirque, 21, et J.-L. Bianconi, sur les Cirques et surtout sur celui de Caracalla, p. 6.

2. K : κροκόδειλοι, forme dont parle Sturz (Dialecte macédonien et alexandrin, p. 116).

3. Bekk. et Ddf ; Morelli et Sturz : ὀλίγων.

4. Morelli pense que cet autre est sans doute Q. Fabricius, consul qui, d'après Noris, II, 8, succéda, en 752, à Auguste aux ides d'octobre.

5. Les témoignages apportés par Nic. Ignarra, dans son traité de la Palestre napolitaine, p. 157, nous forcent, dit Morelli, de reconnaître

combattants), et ce furent, cette fois encore, les Athéniens qui remportèrent la victoire. Ensuite on amena l'eau dans le cirque de Flaminius et trente-six crocodiles y furent égorgés. Mais Auguste ne resta pas consul tout ce temps-là : après avoir exercé peu de jours cette charge, il céda le titre de consul à un autre.

Voilà ce qui fut fait en l'honneur de Mars. Quant à Auguste, on décréta en son honneur un combat sacré à Naples en Campanie, sous prétexte qu'il avait relevé cette ville maltraitée par un tremblement de terre et par un incendie, mais, en réalité, parce que les habitants étaient, parmi les citoyens limitrophes de Rome, les seuls, pour ainsi dire, à imiter les coutumes de la Grèce. De plus, le surnom de Père lui fut régulièrement décerné, car, auparavant, il lui avait été donné, par acclamation, sans aucun décret. Pour la première fois aussi, il créa deux préfets de la garde prétorienne, Q. Ostorius Scapula et P. Salvius Aper ; de tous les officiers préposés à quelque emploi, ils sont les seuls que je désigne par ce titre, parce que l'usage en a prévalu. En outre, le danseur Pylade donna des jeux dans

qu'il y eut à Naples, en 751 et en 755, des jeux sacrés quinquennaux, célébrés d'après une coutume de l'endroit. Il semblerait donc qu'en 752, les Napolitains, grands observateurs des usages de la Grèce, décrétèrent que les prochains jeux seraient célébrés en l'honneur d'Auguste, ce qu'il est permis d'inférer des paroles de Dion. Suétone, 98, nous apprend qu'Auguste, peu de jours avant de mourir, c'est-à-dire en 767, se retira à Naples, où il assista aux jeux gymniques institués en son honneur. Il n'est pas, non plus, hors de propos de remarquer que Naples doit être comprise parmi les villes qu'Auguste, suivant Suétone, 47, « terræ motu subversas denuo condidit. » — 6. Avant la découverte de ce passage, on ignorait leurs noms. Leur institution seule est mentionnée dans les textes précédents. — 7. Sur ce Pylade, cf. LIV, 17.

γήσας, ἄτε καὶ ὑπεργήρως ὦν, ἀλλὰ τῇ τε σκευῇ τῇ ἀρχικῇ καὶ τοῖς ἀναλώμασιν, ἐποίησε δὲ καὶ Κύϊντος Κρισπῖνος στρατηγός. Λέγω δὲ οὐ τοῦτο, ἀλλ' ὅτι ἄνδρες τε ἵππεῖς καὶ γυναῖκες οὐκ ἀφανεῖς ἐς τὴν ὀρχήστραν¹ ἐπ' αὐτοῦ ἐσχήθησαν. Ἀλλὰ ταῦτα μὲν ἐν οὐδενὶ λόγῳ ὁ Αὐγούστος ἐτίθετο², τὴν δὲ δὴ³ Ἰουλίαν τὴν θυγατέρα, ἀσελγαίνουσαν οὕτως, ὥστε καὶ ἐν τῇ ἀγορᾷ καὶ ἐπ' αὐτοῦ γε⁴ τοῦ βήματος καὶ κωμάζειν νύκτωρ καὶ συμπίνειν, ὅψε δὴ⁵ ποτε φωράσας, ὑπερωρίσθη. Κατείκαζε⁶ μὲν γὰρ καὶ πρότερον, οὐκ ὀρθῶς βιοῦν αὐτὴν⁷, οὐ μέντοι καὶ ἐπίστευεν· οἱ γάρτοι τὰς ἡγεμονίας ἔχοντες πάντα μᾶλλον ἢ τὰ σφέτερα γινώσκουσι, καὶ οὐτ' αὐτοὶ τι τοὺς συνόντας ὦν ποιοῦσι λανθάνουσιν⁸, οὔτε τὰ ἐκείνων ἀκριβοῦσι⁹. Τότε δ' οὖν μαθὼν τὰ πραττόμενα¹⁰ τοσούτῳ θυμῷ ἐχρήσατο, ὥστε μηδ' οἶκοι αὐτὰ¹¹ κατασχεῖν, ἀλλὰ καὶ τῇ γερούσιᾳ κοινῶ-
 R.p. 782. σαι¹². Κάκ τούτου ἐκείνη μὲν ἐς Πανδατερίαν τὴν πρὸς Καμπανίαν¹³ νῆσον ὑπερωρίσθη, καὶ αὐτῇ καὶ ἡ Σκριδωνία ἡ μήτηρ ἐκοῦσα συνεξέπλευσε¹⁴. τῶν δὲ δὴ χρησαμένων

1. Sturz : « Ἴππεῖς. Addendum putem γε. » Il n'était permis ni aux chevaliers ni aux femmes honnêtes de danser sur le théâtre, comme Dion (LX, 7) le dit presque dans les mêmes termes qu'ici.

2. Après ce mot ἐτίθετο reprend le texte ordinaire. Tout ce passage, avant la découverte de Morelli, se lisait ainsi : ἔδωκε. Θέας τε ποιῶν, ἐς τὸν (les éd. antérieures à Reim. : τό; mais τόν est dans Xiph.) Φλαμίνιον ἱππόδρομον ὕδωρ ἐσήγαγε, καὶ ἐν αὐτῷ ἑξ καὶ τριάκοντα κροκόδειλοι (mot omis dans C) κατεκόπησαν. Τότε δὲ πρῶτον καὶ ἐπάρχους τῶν δορυφόρων δύο ἀπίδειξεν. Οὕτω γάρ τοι αὐτοὺς καὶ ἐγὼ μόνους τῶν ἐπαρχόντων τινός, ἐπειδὴ περ ἐκνεύκηναν, ὀνομάζω. Τὴν μέντοι Ἰουλίαν κ. τ. λ.

3. K, Sturz, Bekk. et Ddf; vulg. (cf. la note précédente) : μέντοι.

4. Peir. om. — 5. K, Peir. et Ddf om. — 6. C, H : κατηνάγκαζε.

lesquels il ne figura pas lui même, à cause de son extrême vieillesse, mais dont il fit les principaux apprêts et la dépense. Ce fut le préteur Q. Crispinus qui les célébra. Je ne parlerais pas de ce fait, si des chevaliers et des femmes de distinction n'eussent été alors introduits sur l'orchestre. Auguste ne tenait aucun compte de tout cela; mais quand il finit, bien que tard, par être instruit des désordres de sa fille Julie qui allait jusqu'à se livrer, la nuit, à des orgies au milieu du Forum, au pied même de la tribune aux harangues, il fut saisi d'une violente colère. Il la soupçonnait auparavant d'une conduite peu réglée, mais sans y croire cependant; car ceux qui ont l'autorité entre les mains sont informés de tout mieux que de leurs propres affaires; aucune de leurs actions n'est ignorée de ceux qui les entourent, et ils ne peuvent pénétrer la conduite des autres. Lors donc qu'il apprit ce qui se passait, il en conçut une telle irritation qu'au lieu de renfermer sa douleur dans sa maison, il en fit part au sénat. A la suite de cette communication, Julie fut reléguée dans l'île de Pandatère, en Campanie, où Scribonia, sa mère, la suivit volontairement. Quant à ceux qui avaient eu commerce avec elle,

7. Peir. et Ddf. : αὐτὴν βιοῦν. — 8. Sturz voudrait ajouter τι ou οὐδέν; avec Ddf, j'ajoute τι, mais avec lui je le mets après αὐτοί. — 9. Peir. om. : οἱ γὰρ τοὶ... ἀκριβοῦσι. — 10. Les mots μαθὼν τὰ πραττόμενα ont été ajoutés par Reim. (de même Sturz, Bekk. et Ddf), d'après les Extraits de Peiresc; vulg. et Xiph. om. — 11. Reiske, Sturz, Bekk. et Ddf; vulg. : αὐτόν. — 12. Suétone, 65 : « De filia absens ac libello per quaestorem recitato, notum senatui fecit, abstinuitque congressu hominum diu prae pudore, etiam de necanda deliberavit. » — 13. C : Καμπανίαν.

14. Scribonia, seconde femme d'Auguste (XLVIII, 16), qui avait eu d'elle Julie, et l'avait ensuite répudiée pour épouser Livie (XLVIII, 34). Velléius Paterc., II, 100, fait aussi mention de l'exil volontaire de Scribonia accompagnant sa fille.

αὐτῇ, ὁ μὲν Ἰούλος ¹ Ἀντώνιος, ὡς καὶ ἐπὶ τῇ μοναρχίᾳ τοῦτο πράξας, ἀπέθανε μετ' ἄλλων τινῶν ἐπιφανῶν ἀνδρῶν ². οἱ δὲ λοιποὶ εἰς νήστους ὑπερωρίσθησαν. Καὶ ἐπειδὴ καὶ δῆμαρχός τις ἐν αὐτοῖς ἦν, οὐ πρότερον πρὶν ³ διάρξαι ⁴ ἐκρίθη ⁵. Πολλῶν δὲ καὶ ἄλλων γυναικῶν ἐφ' ὁμοίοις τισὶν αἰτίαν λαβουσῶν, οὐ πάσας τὰς δίκας ἐδέξατο, ἀλλὰ καὶ χρόνον τινὰ ἀφώριτεν, ὥστε τὰ πρὸ ἐκείνουπραχθέντα μὴ πολυπραγμονεῖσθαι. Ἐπὶ γὰρ τῆς θυγατρὸς μηδὲν μετριάσας, ἀλλὰ καὶ φήσας ὅτι Φοίβης πατὴρ μάλλον ⁶ ἢ ἐκείνης γεγονέναι ἤθελε ⁷, τῶν ἄλλων ἐφείδετο. Ἡ δὲ δὴ ⁸ Φοίβη, ἐξελευθέρα τε τῆς Ἰουλίας καὶ συνεργὸς οὔσα, προαπέθανεν ἐκουσία, διόπερ καὶ ὁ Αὐγούστος αὐτὴν ἐπήνεσε.

. . . ἑτέρους ⁹ ἐκ τῆς Αἰγύπτου ἐπιστρατεύσαντας σφι-

1. Xiph. et vulg. : Ἰούλιος; mais, comme la remarque en a déjà été faite, Ἰούλος est le vrai nom. Il s'agit de Julius Antoine, fils du triumvir Antoine et de Fulvie, à qui Auguste (LI, 15) sauva la vie. Morelli : « Hic in codice Veneto, chartis duabus deficientibus, fragmenti alius eximii continuatio sequitur de rebus praesertim a L. Domitio Ahenobarbo cum Hermunduris in Marcomannia, et cum Cheruscis ad Rhenum gestis, de Armeniorum imperii mutationibus, de Caii et Lucii, filiorum Augusti adoptivorum interitu, aliisque ad annos U. C. 754 et 755 spectantibus. Hujus fragmenti loco in fine capitis hiatus in editione patet, paucis quibusdam ex epitome insertis, nonnullisque e Zonara, qui syllabatim a Dione sumpserat, adscriptis. »

2. Reim. et les éd. subséq., d'après Xiphilin et Zonaras; vulg. om. : ἐπιφανῶν ἀνδρῶν. Ces mots sont opposés à οἱ λοιποί, les gens sans nom et dont il n'y avait rien à craindre.

3. Peir., Sturz, Bekk. et Ddf; vulg. : πλὴν.

4. Valois, Bekk. et Ddf; vulg. : διαρκάζει, qui n'a pas de sens; Valois propose encore : δῆμαρχῆσαι. On sait que la personne d'un tribun était sacro-sainte.

les uns, comme Julius Antoine, sous prétexte qu'il avait ainsi agi pour arriver à l'empire, et quelques autres citoyens illustres furent mis à mort; le reste fut relégué dans des îles. Comme parmi ces derniers se trouvait un tribun du peuple, il ne fut jugé qu'après sa sortie de charge. Un grand nombre d'autres femmes ayant été accusées de délits semblables, loin de recevoir toutes les causes, il fixa un temps au-delà duquel les fautes ne devaient pas être recherchées. Bien qu'il n'eût usé d'aucune indulgence dans la punition de sa fille, et qu'il eût dit qu'il préférerait être le père de Phébé plutôt que celui de Julie, il fit néanmoins grâce aux autres. Or cette Phébé, qui était affranchie de Julie et sa complice, s'était dérobée au supplice par la mort, et c'est ce qui lui valut l'éloge d'Auguste.

... ils en repoussèrent d'autres qui venaient d'Égypte

5. Reim., d'après les Extraits de Peiresc et les éd. subseq., vulg. om.

6. Peir. : μάλλον πατήρ.

7. C : ἐθέλῃσε, avec des points sous toutes les lettres, et, en marge : ἐθέλει. Suétone : « Certe quum, sub idem tempus, una ex conacis liberta, Phoebe nomine, suspendio vitam finisset, maluisse se ait Phœbes patrem fuisse. » — 8. C. om.

9. A la place de ἐτίρους... ἐπολεμήθη, tiré de K, on lisait, dans les éditions antérieures à Sturz, ce passage, emprunté à Zonaras, p. 422, qui formait le commencement du ch. 11 : Τοῦ δὲ Γαίου σταλέντος ἐς τὸν πρὸς Ἀρμενίους πόλεμον, ὁ Τιβέριος ἐς Χίον ἐλθὼν, αὐτὸν ἐθεράπευσεν. Ἐταπείνου τε γὰρ ἑαυτὸν, καὶ ὑπέπιπτεν οὐχ ὅτι τῷ Γαίῳ, ἀλλὰ καὶ τοῖς μετ' αὐτοῦ οὔσι. Venait ensuite, dans les éd. antérieures à celle de Reimarus, cet extrait de Xiphilin, qui se lit également dans C, H, I : Φρατάκτου δὲ τοῦ τῶν [H : τούτων] Πάρθων βασιλέως ἐπιστείλαντος περὶ εἰρήνης τῷ Καίσαρι, καὶ τοῦ Καίσαρος ἀντεπιστείλαντος αὐτῷ Φραάτη [C : αὐτὸ Φραάτη; H : αὐτοφραάτη (sic)] ἀπλῶς ἄνευ τῆς τοῦ βασιλέως ἐπικλήσεως, καὶ τῆς Ἀρμενίας ἀποστῆναι προστάξαντος [H : προστάξαντος ἀποστῆναι], οὐχ ὅσον οὐκ ἐτ' ἐπτησεν [C : οὐ κατ' ἐπτησεν], ἀλλὰ καὶ ἀντέγραψεν οἱ τὰ

σιν ἀπέώσαντο¹, οὐ πρότερόν τε ἐνέδοσαν πρὶν χιλίαρχόν τινα ἐκ τοῦ δορυφορικοῦ ἐπ' αὐτοὺς πεμφθῆναι. Καὶ ἐκεῖνος δὲ ἐν χρόνῳ τὰς καταδρομὰς αὐτῶν ἐπέσχεν, ὥστε ἐπὶ πολὺ μὴδένα βουλευτὴν τῶν ταύτῃ πόλεων ἄρξαι.

Ταῦτά τε οὖν ἅμα καὶ τὰ τῶν Κελτῶν ἐκαινώθη. Ὁ γὰρ Δομίτιος² πρότερον μὲν³, ἕως ἔτι τῶν πρὸς τῷ Ἰστρῳ χωρίων ἦρχε, τοὺς τε Ἑρμουνδούρους ἐκ τῆς οἰκείας, οὐκ οἶδ' ὅπως, ἐξαναστάντας καὶ κατὰ ζήτησιν ἐτέρας γῆς πλανωμένους ὑπολαβὼν ἐν μέρει τῆς Μαρχομαννίδος κατώκισε, καὶ τὸν Ἀλβίαν, μὴδενός οἱ ἐναντιουμένου, διαβάς, φιλίαν τε τοῖς ἐκείνῃ βαρβάροις συνέθετο καὶ βωμὸν ἐπ' αὐτοῦ τῷ Αὐγούστῳ ἰδρύσατο. Τότε δὲ πρὸς τε τὸν Ῥῆνον μετελθὼν, καὶ ἐκπεσόντας τινὰς Χερούσκων καταγαγεῖν δι' ἐτέρων ἐθελήσας, καταφρονῆσαι σφῶν καὶ τοὺς ἄλλους βαρβάρους ἐποίησεν. Οὐ μέντοι καὶ πλέον τι τῷ ἔτει ἐκείνῳ ὑπ'

τε ἄλλα ὑπερῆράνως, καὶ αὐτὸν μὲν βασιλέα βασιλείων, ἐκείνων δὲ Καίσαρα μόνον ὀνομάσας. Ὅμως δ' [Reim. : Ὁ δὲ δὴ Φραάτης] ὕστερον κατηλλάγη, ἐπὶ τῷ τῆς Ἀρμενίας ἀποσθῆναι, ἐπειδὴ τὸν τε Γάτον ἐν [mot omis dans C] τῇ Συρίᾳ παρόντα ἔμαθε, καὶ τὰ οἰκεία ταρπιτόμενα μίσει αὐτοῦ ὑπετόπασε. Συνέβη δὲ εὐθὺς μετὰ ταῦτα, καὶ τὸν Τιθέριον ἐκ Ῥόδου ἐς τὴν Ῥώμην ἀφικέσθαι, Λουκίου καὶ Γάτου τελευτησάντων. Les Extraits des Ambassades de F. Ursinus (le passage se lit aussi dans L) avaient permis à Reimarus d'être plus complet. Leunclavius pense que la différence tient au rédacteur des Extraits, qui n'aura pas voulu conserver les paroles de Dion, comme étant obscures; mais, en même temps, il regarde comme étant véritablement de Dion tout le passage: Ὁ δὲ δὴ Τιγράνης... ἐκείλευσεν. Voici maintenant le texte de Reimarus: Ὡς δὲ ἐπύθοντο οἱ βάρβαροι τὴν ἐπιστρατείαν τοῦ Γάτου, Φραάτης ἐπεμψε πρὸς τὸν Αὐγούστον, ὑπὲρ τῶν γεγονότων ἀπολογούμενος, καὶ τοὺς ἀδελφοὺς ἐπὶ εἰρήνῃ ἀπαιτῶν· καὶ αὐτῷ ἐκεῖνος Φραάτην, ἀνευ τῆς τοῦ βασιλέως ἐπικλήσεως, ἀντεπιστείλας, τὸ τε ὄνομα τὸ βασιλικὸν καταθέσθαι, καὶ τῆς Ἀρμενίας ἀποσθῆναι προσέταξεν. Ἐφ' ᾧ δὲ ὁ Πάρθος οὐχ ὅσον οὐ

leur apporter la guerre, et ne cédèrent que lorsqu'on eut envoyé contre eux un tribun de la cohorte prétorienne. Celui-ci finit par réprimer leurs incursions, en sorte que de longtemps aucun sénateur ne gouverna les villes de cette contrée.

Vers la même époque, les Celtes se révoltèrent. Domitius, en effet, pendant qu'il était encore gouverneur des régions voisines de l'Ister, ayant pris sous sa protection les Hermondures, sortis, je ne sais comment, de leur pays, et errant à la recherche d'une autre terre, les établit dans une portion du territoire des Marcomans; puis, passant l'Elbe sans que personne s'y opposât, il lia amitié avec les barbares qui habitent les bords du fleuve, et y éleva un autel à Auguste. Alors, franchissant le Rhin, et voulant faire ramener par d'autres dans leur patrie quelques exilés Chérusques, il échoua dans son entreprise et les fit mépriser même du reste des barbares. Domitius n'en fit pas davantage cette année; l'im-

κατέπτηξεν, ἀλλὰ καὶ ἀντέγραφέν οἱ τὰ τε ἄλλα ὑπερτρώνως, καὶ αὐτὸν μὲν βασιλέα βασιλέων, ἐκείνον δὲ Καίσαρα μόνον ὀνομάσας. Ὁ δὲ δὴ Τιγράνης εὐθὺς μὲν οὐκ ἐπρεσβεύσατο· τοῦ δὲ Ἀρταβάζου νόσῳ ὕστερον τελευτήσαντος, δῶρά τε τῷ Αὐγούστῳ, ὡς καὶ τοῦ ἀντικαίου ὑπεξηρυγμένου οἱ, ἐπέμψε, τὸ τοῦ βασιλέως ὄνομα ἐς τὴν ἐπιστολὴν μὴ ἐγγράψας, καὶ τὴν βασιλείαν δῆθεν παρ' αὐτοῦ ᾔτησε. Τούτοις οὖν ὑπαχθεὶς καὶ τὸν πόλεμον ἅμα τῶν Πάρθων φοβηθεὶς τὰ τε δῶρα ἐδέξατο, καὶ μετ' ἐλπίδων αὐτὸν χρηστῶν ἐς τὴν Συρίαν πρὸς τὸν Γάϊον ἐλθεῖν ἐκέλευσεν. Ὁ δὲ δὴ Φρζάτης, κ. τ. λ.

1. Morelli : ἀπεώσατο; faute d'impression, comme le prouvent sa version latine et le pluriel σφίσιν.

2. Domitius Abénobarbus, aïeul de l'empereur Néron. Tacite, Ann., IV, 44 : « Exercitu flumen Albim transcendit, longius penetrata Germania, quam quisquam priorum, easque ob res insignia triumphi adeptus est. » Cependant, s'il faut en croire Suétone (Tibère, 20, et Néron, 4), Domitius n'obtint les ornements triomphaux qu'après avoir fait la guerre en Germanie, comme lieutenant de Tibère.

3. Sturz préférerait πρότερον δέ.

αὐτοῦ ἐπράχθη· διὰ γὰρ τὸν Παρθικὸν πόλεμον, ὑπόγυον ὄντα, οὐδεμία αὐτῶν ἐπιστροφή τότε ἐγένετο.

Οὐ μὴν οὐδὲ τοῖς Πάρθοις ἐπολεμήθη. Ὁ γὰρ Φρατάκης¹ τὸν Γάιον ἐν τε τῇ Συρίᾳ ὄντα καὶ ὑπατεύοντα² ἀκούσας, καὶ προσέτι καὶ τὰ οἰκεῖα μηδὲ πρότερον εὐνοϊκῶς οἱ ἔχοντα ὑποτοπήσας, προκατηλλάγη ἐπὶ τῷ αὐτὸς τε τῆς Ἀρμενίας ἀποστῆναι, καὶ τοὺς ἀδελφοὺς αὐτοῦ πέραν θαλάσσης εἶναι³. Οἱ γε μὴν Ἀρμένιοι⁴, καίπερ τοῦ τε Τιγράνου

1. Phratacès, roi des Parthes, fils naturel de Phraate IV et meurtrier de son père, haï de ses sujets à cause de son parricide et de son inceste avec sa mère, et chassé du trône. Cf. Brottier, t. I de son édition de Tacite, p. 363; et Josèphe, Antiquités Jud., XVIII, 2. C'est à tort que les éd. de Dion donnent à ce prince le nom de Φραάτης.

2. Reimarus, s'appuyant sur ce passage de Velléius Paterc., II, 101 : « C. Caesar ante aliis provinciis ad visendum obitis in Syriam missus... », croit devoir rapporter ici ces mots, qui se lisent dans les Extraits de Peiresc, p. 665, bien qu'ils ne se lient pas avec le reste : « Ὅτι Γάιος τὰ στρατόπεδα τὰ πρὸς τῷ Ἰστροῦ εἰρηνικῶς ἐπῆει· πόλεμον γὰρ οὐδένα ἐπολέμησεν, οὐχ ὅτι οὐκ ἐγένετο, ἀλλ' ὅτι ἐκεῖνος μὲν ἐν τε ἡσυχίᾳ καὶ ἀσφαλείᾳ ἄρχειν ἐμάνθανεν, οἱ δὲ δὴ κίνδυνοι ἄλλοις προσετάσσοντο. » Caius, « dans sa tournée, inspecta pacifiquement les légions campées près de « l'Ister; car il ne fit aucune guerre, non parce qu'il n'y en eut pas, mais « parce qu'il apprenait à gouverner en paix et en sûreté, et que les « périls étaient confiés à d'autres. » Zonaras, p. 539 : Τῶν Ἀρμενίων δὲ νεωτερισάντων, καὶ τῶν Πάρθων αὐτοῖς συνεργούντων, ἀλγῶν ἐπὶ τούτοις ὁ Αὐγουστος, ἠπόρει τί ἂν πράξῃ· οὔτε γὰρ αὐτὸς στρατεῦσαι οἶός τε ἦν διὰ τὸ γῆρας, ὃ τε Τιβέριος, ὡς εἴρηται, μετέστη ἤδη, ἄλλον δὲ τίνα πέμψαι τῶν δυνατῶν οὐκ ἐτόλμα· ὁ Γάιος δὲ καὶ ὁ Λούκιος νέοι καὶ πραγμάτων ἐτύχχανον ἀπειροί. Ἀνάγκης δ' ἐπικειμένης, τὸν Γάιον εἰλετο, καὶ τήν τε ἐξουσίαν αὐτῷ τὴν ἀνθύπατον καὶ γυναῖκα ἔδωκεν, ἵνα κακὰ τούτου τι προσλάβῃ ἀξίωμα, καὶ οἱ συμβούλους προσέταξε. Καὶ ὁ μὲν ἀχωρήθη ἐντίμως παρὰ πάντων ὑποδεχόμενος, οἷα τοῦ αὐτοκράτορος ἑγγονος ἢ καὶ πατρὸς νομιζόμενος· καὶ ὁ Τιβέριος δ' ἐς Χίον ἐλθὼν, αὐτὸν ἐθεράπευσε, τὰς ὑποφίας ἀποτριβόμενος, ὑποκίπτων τε διὰ τοῦτο καὶ ταπεινούμενος· ἀπελθὼν δὲ εἰς τὴν Συρίαν, καὶ μηδὲν μέγα κατωρθώκως, ἐτρώθη. Ἄδδων γάρ τις, κ. τ. λ. « Les Arméniens s'étant révoltés avec l'appui des Parthes, Auguste,

minence de la guerre contre les Parthes empêcha tout retour offensif.

Néanmoins la guerre contre les Parthes n'eut pas lieu. Car Phratacès, apprenant que Caius était en Syrie en qualité de consul, et de plus soupçonnant ses propres sujets de nourrir, depuis longtemps déjà, de mauvaises dispositions à son égard, s'empessa de traiter à la condition qu'il se retirerait d'Arménie, et que ses frères s'en iraient vivre au-delà de la mer. Mais, bien que

« affligé, ne savait quel parti prendre : son grand âge le mettait dans l'impossibilité de marcher contre eux en personne, et Tibère, comme il a été dit, était déjà dans sa retraite ; d'un autre côté, il n'osait envoyer aucun des citoyens puissants ; quant à Caius et à Lucius, ils étaient jeunes et sans expérience des affaires. Pressé par la nécessité, il fit choix de Caius ; il lui donna le pouvoir proconsulaire et une femme, pour relever par là sa considération, et lui adjoignit des conseillers. Caius partit donc, accueilli par tous avec les honneurs dus au petit-fils et même au fils de l'empereur. Tibère vint à Chio lui rendre hommage, lui prodiguant, afin de mettre à néant ses soupçons, les marques de soumission et de respect. Caius étant ensuite passé en Syrie, où il ne remporta aucun succès signalé, reçut une blessure. Un certain Addon, en effet, etc. » D'après ce passage, Fabricius se demande s'il ne faudrait pas remplacer, dans le texte de Dion, ὑπατεύοντα par ἀνθυπατεύοντα. Mais Sturz, d'après Morelli, fait remarquer que Caius était déjà désigné consul en 748 pour la cinquième année qui suivrait les calendes de janvier, ce qui le met à exercer sa charge en 754. Cette guerre n'était pas un obstacle à la prise de possession du consulat, comme le montre Noris, *Cénotaphes de Pise*, dissertation II, ch. 13.

3. Sturz : « Scribere fortasse debebam λέω, e conjectura Villosioni, quam Chardon de la Rochette attulit in Millini, *Magasin encyclopédique*, tome VI, sixième année, n° 22; p. 287. Sed Morellio ipsi, litteris ad me datis, satis bona codicis lectio visa est, ne aliam admitteret. »

4. Baumgarten-Crusius, dans ses notes sur le ch. 21 de Suétone, à propos de ces mots : « Parthi quoque Armeniam vindicanti facile cessarunt, » fait voir l'erreur où est tombé Fabricius en rapportant à cette expédition plusieurs textes tirés de Suétone, de Velléius Paterc. (II, 100), et de Tacite (*Ann.*, II, 4).

ἐκ πολέμου τινὸς βαρβαρικοῦ φθαρέντος, καὶ τῆς Ἐρατοῦς τὴν ἀρχὴν ἀφείσης, ὅμως ἐπειδὴ Ἀριοβαρζάνει τινὶ Μήδῳ, ὃς ποτε μετὰ τοῦ Τηριδάτου¹ πρὸς τοὺς Ῥωμαίους ἀφῆκτο, παρεδίδοντο, ἐπολέμησάν σφισι τῷ ὑστέρῳ² ἔτει, ἐν ᾧ Πούπλιός τε Οὐνίκιος καὶ Πούπλιος Οὐαρος ὑπάτευσαν. Καὶ ἄλλο μὲν οὐδὲν ἀξιόλογον ἐδρασαν. Ἄδδων³ δέ τις τὰ Ἀρτάγειρα κατέχων ὑπηγάγετο τὸν Γαῖον ὑπὸ τὸ τεῖχος, ὡς καὶ τῶν τοῦ Πάρθου τι ἀπορρήτων αὐτῷ φράσεων, καὶ ἔτρωσεν αὐτόν, καὶ τούτου πολιορκηθεὶς ἐπὶ πλείστον ἀντέσχεν. Ἀλόντος δ' οὖν ποτε αὐτοῦ τό τε ὄνομα τὸ τοῦ αὐτοκράτορος οὐχ ὁ Αὐγούστος μόνον ἀλλὰ καὶ ὁ Γαῖος ἐπέθετο⁴. καὶ τὴν Ἀρμενίαν τότε μὲν ὁ Ἀριοβαρζάνης, ἀποθανόντος δὲ αὐτοῦ οὐ πολλῷ ὕστερον Ἀρταβάζης, ὁ υἱὸς παρὰ τε τοῦ Αὐγούστου καὶ παρὰ τῆς βουλῆς ἔλαβεν⁵. Ὁ δ' οὖν Γαῖος ἐκ τοῦ τραύματος ἡρρώσθησε, καὶ ἐπειδὴ μὴδ' ἄλλως ὑγιεινὸς ἦν, ὑφ' οὐπὲρ καὶ τὴν διάνοιαν ἐξελέλυτο, πολλῷ μᾶλλον ἀπημβλύνθη. Καὶ τέλος ιδιωτεύειν τε ἡξίου καὶ ἐν τῇ Συρίᾳ που καταμεῖναι ἤθελεν, ὥστε τὸν Αὐγούστον περιαλγήσαντα τῇ τε γερουσίᾳ τὸ βούλημα αὐτοῦ κοινῶσαι, καὶ ἐκεῖνον ἐς γοῦν τὴν Ἰταλίαν ἐλθόντα,

1. Morelli voit dans ce prince le même que celui qui (LIII, 33) vint à Rome avec les ambassadeurs de Phraate, son compétiteur au trône des Parthes. J'ai donc, avec Bekk., écrit Τηριδάτου, au lieu de Ταιριδάτου qui est dans Morelli. Ddf: Τηριδάτου. — 2. Bekk., en note, comme conjecture, et Ddf; Morelli et Sturz: ἑτέρῳ. — 3. Zonaras continue de copier presque textuellement le récit de Dion. — 4. Morelli: « Quem, post bellicosas gentes partim devictas, partim in ditionem acceptas, imperatoris titulum Caium nunquam retulisse Norisius putabat (Diss., II, cap. 17), imo vero ex nullo monumento apparebat, eum sibi re vera adscivisse Dio nunc primum pro-

Tigrane eût été tué dans une guerre contre des peuples barbares, et qu'Érato eût abdiqué le pouvoir, les Arméniens, lorsqu'on les eut donnés à un certain Ariobarzanès, originaire de Médie, qui était allé autrefois trouver les Romains avec Tiridate, leur firent la guerre l'année suivante, année où furent consuls P. Vinicius et P. Varus. Mais ils ne firent que cela de remarquable. Un certain Addon, qui occupait Artagères, attira Caius jusque sous les murs de la ville, comme pour lui révéler un secret du Parthe, et le blessa; assiégé à la suite de cette perfidie, il résista longtemps. Addon prisonnier, non-seulement Auguste, mais aussi Caius, prirent le titre d'*imperator*. Alors Ariobarzanès et, après sa mort, qui tarda peu, son fils Artabazès reçut l'Arménie de par Auguste et de par le sénat. Quant à Caius, il tomba malade de sa blessure; comme il ne jouissait pas d'ailleurs d'une bonne santé, et que sa raison s'était par suite égarée, il n'en fut que bien plus hébété encore. Il finit par se résoudre à vivre en simple particulier, et voulut rester en Syrie, de sorte qu'Auguste, profondément affligé de cette résolution, en fit part au sénat, et exhorta le jeune homme à venir au moins en Italie, où il ferait tout ce qu'il vou-

An de
Rome
755.

P. Vinicius
et
P. Varus
consuls.

dit. » — 5. Dion est ici d'accord avec le Monument d'Ancyre : « Armeniam majorem, interfecto rege ejus Artaxia, cum possem facere provinciam, malui, majorum nostrorum exemplo, regnum id Tigrani, regis Artavasdis filio, per Ti. Neronem tradere, qui tum mihi privignus erat. Et eandem gentem postea descendentem per Gaium, filium meum, regi Ariobarzani gubernandam tradidi, et, post ejus mortem, filio ejus Artavasdi. » Le récit de Tacite (Ann., II, 3 et 4) diffère un peu de celui de notre auteur. Il parle bien d'un roi de ce nom établi sur le trône par Auguste, mais il le place avant Ariobarzane.

πράττειν ὃ τι βούλοιτο προτρέψασθαι. Πάντ' οὖν εὐθύς τὰ τῆς ἀρχῆς ἀφείς ἐς Λυκίαν ἐν ὁλκάδι παρέπλευσε, κάνταῦθα ἐν Λιμύροις μετηλλαξε¹. Πρὶν δὲ τῇ τελευτῇσαι αὐτὸν, ὁ Λούκιος ἐν Μασσαλία προαπέσθη· πολλὰ γάρ τοι καὶ ἐκεῖνος ἄλλοτε ἄλλη πεμπόμενος ἡσκέιτο, καὶ τὰς γε τοῦ Γαίου ἐπιστολάς αὐτὸς ἐν τῇ βουλῇ, ὅσας τις παρείη, ἀνεγίνωσκεν. Ἀπέθανε δὲ ἐξαίφνης νοσήσας, ὥστε ἐπ' ἀμφοτέροις σφίσι τὴν Λιουίαν, ἄλλως τε καὶ ὅτι ἐν τῷ χρόνῳ τούτῳ ὁ Τιθέριος ἐς τὴν Ῥώμην ἐκ τῆς Ῥόδου ἀφίκετο, ὑποπτευθῆναι². Αὐτὸς τε γάρ, ἐμπειρότατος τῆς διὰ τῶν ἀστρον μαντικῆς ὢν, καὶ Θράσυλλον, ἄνδρα πάσης ἀστρολογίας διαπεφυκότα³, ἔχων, πάντα καὶ τὰ ἑαυτῷ καὶ⁴ τὰ ἐκείνοις πεπρωμένα ἀκριβῶς ἠπίστατο· καὶ λόγος ἔχει⁵, ὅτι μελλήσας ποτὲ ἐν τῇ Ῥόδῳ τὸν Θράσυλλον ἀπὸ τοῦ τείχους, ἐπειδὴ μόνος αὐτῷ πάνθ' ὅσα ἐνενόει συνήδαι, ὥσαι, ὡς εἶδεν⁶ αὐτὸν σκυθρωπάσαντα, ἤρετο διὸ

n.p. 78a.

1. Velléius Paterc. et Suétone sont d'accord avec Dion pour dire que Caius mourut à Limyres, en Lycie, tandis que Sénèque, Florus et Sextus Rufus le font mourir en Syrie. — 2. Des témoignages des auteurs anciens, Velléius Paterc., II, 103, Suétone (Tibère, 13), ne nous permettent pas de douter que Tibère fut rappelé, sous le consulat de P. Vinicius et de P. Varus; d'où Juste-Lipse, notes sur Velléius Paterc., fait remarquer que, dans l'extrait de Xiphilin, qui se lisait ici avant Morelli et Sturz, la négation avait été passée, et qu'il fallait lire οὐ τελευτησάντων, erreur où Reimar, lisant οὐδέπω, voulait voir la faute du copiste, mais où Valois reconnaît, avec plus de raison, la faute de l'abréviateur. Avec le mot αὐτός, qui suit immédiatement, recommence le texte habituel.

3. Henri Étienne : « Vide an reponendum sit διαπεφυκότης. » Reiske aussi semble partager l'opinion d'Étienne; mais cf. l'Index.

draît. Caius, renonçant donc aussitôt à toutes fonctions, passa sur un vaisseau de transport en Lycie, et il mourut à Limyres. Avant la mort de Caius, Lucius s'éteignit à Marseille. Lucius, en effet, passait d'une mission à l'autre, et c'était lui qui, chaque fois qu'il était présent, lisait dans le sénat les lettres de Caius. Il mourut subitement de maladie, en sorte que Livie, surtout parce qu'à cette époque Tibère rentra de Rhodes à Rome, fut accusée de la mort des deux frères. Car Tibère, qui était très-habile dans l'art de la divination par les astres, et qui avait à ses côtés Thrasyllé, homme remarquable par la profondeur de sa science en astrologie, savait exactement tout ce que les destins réservaient et à lui-même et aux jeunes princes : on rapporte aussi qu'un jour, à Rhodes, Tibère étant sur le point de précipiter Thrasyllé du haut du mur, parce qu'il était le seul qui fût au courant de tous ses projets, et le voyant triste, lui demanda pourquoi il était si sombre, et

4. K, Sturz, Bekk. et Ddf; vulg. om. — 5. Reim., Sturz et Bekk.; Xiph.: καὶ λόγος [Ddf: λόγον] γε ἔχει. — 6. Sturz, Bekk. et Ddf, d'après K; vulg.: τείχους ὥσειν, ἐπειδὴ... συνήδει, ὡς εἶδεν. Dans K, après ὥσειν, on lit: οὐκέτι αὐτὸ ἐποίησε, σκυθρωπάσαντα αὐτὸν ἰδὼν, οὐ τι γε καὶ διὰ τοῦτο, ἀλλ' ὅτι ἐπερωτηθεὶς διὰ τί συνένεψε, κίνδυνόν τινα ὑποκτείνειν οἱ γενήσεσθαι ἔφη. Θαυμάσας γὰρ τὴν μέλλειν τῆς ἐπιβουλῆς..., ce qui prouve que, là encore, au lieu du texte de Dion, nous n'avons que l'abrégé de Xiphilin. Mais, dit Sturz, « quæ quum manca sint, Xiphilinum integrum servare quam Dionem mutilum dare malui. Nam post ἐπιβουλῆς deficiunt chartæ codicis duæ, neque textus redit, nisi cum verbis Τιθέριον καὶ ἐποίησατο [c. 13]. » Bekk. a fait comme Sturz, mais Ddf suit K; il omet tout ce qui est compris entre ἐπιβουλῆς et ἐποίησατο, et le rejette en note au bas de la page.

τί συννένοφεν¹· εἰπόντος δὲ κίνδυνόν τινα ὑποπτεύειν, θαυμάσας, οὐκέτ' αὐτὸ ἐποίησεν. Οὕτω γάρ που πάντα ἐκεῖνος σαφῶς ᾔδει, ὥστε καὶ τὸ πλοῖον, τὸ τὴν ἀγγελίαν τῷ Τιβερίῳ ἐς τὴν² Ῥώμην ἀνακομιδῆς παρά τε τῆς μητρὸς καὶ παρὰ τοῦ Αὐγούστου φέρον, πόρρωθεν κατιδὼν προσπλέον, προειπεῖν αὐτῷ ἃ ἀγγέλλειν ἔμελλε³.

12. Τοῦ δὲ Λουκίου τοῦ τε Γαίου τὰ σώματα, διὰ τε τῶν χιλιάρχων καὶ διὰ τῶν ἐφ' ἐκάστης πόλεως πρώτων, ἐς τὴν Ῥώμην ἐκομίσθη⁴· καὶ αἱ πέλται⁵ τὰ τε δόρατα⁶, ἃ παρὰ τῶν ἱππέων, ἐς τοὺς ἐφήβους ἐσιόντες⁷, χρυσᾷ εἰλήφesan, ἐς τὸ βουλευτήριον ἀνετέθη. Δεσπότης δὲ⁸ τότε⁹ ὁ Αὐγούστος ὑπὸ τοῦ δήμου ὀνομασθεῖς, οὐχ ὅπως ἀπεῖπε μηδέναι τούτῳ πρὸς ἑαυτὸν τῷ προσήματι¹⁰ χρήσασθαι, ἀλλὰ καὶ πάνυ διὰ φυλακῆς αὐτὸ ἐποίησατο. Πληρωθείσης¹¹ δὲ οἱ καὶ τῆς τρίτης δεκαετίας, τὴν ἡγεμονίαν καὶ τὸ τέταρτον¹², ἐκβιασθεῖς δῆθεν, ὑπεδέξατο· πρῶτερός τε καὶ¹³ ὀκνηρότερος ὑπὸ τοῦ γήρωος πρὸς τὸ τῶν

1. Zonaras : συνένησε. — 2. Xiph., Bekk. et Ddf, vulg. om. Sturz signale cet article comme se trouvant dans I (Med. b.) ; les notes laissées par M. Gros ne marquent rien à cet endroit.

3. Sturz et Bekk. ; vulg. et Ddf : ἡμελλε. Sur ce Thrasyllé et sur ses rapports avec Tibère, cf. Tacite, Suétone, Xiphilin, Zonaras, Cédrenus, etc.

4. Comme on avait fait (ch. 2) pour Drusus. — 5. Ce ne furent pas, comme Noris (p. 121) l'a noté d'après une médaille, des *peltæ*, boucliers oblongs, semblables aux boucliers échancrés des Numides, qui furent donnés par les chevaliers à Caius et à Lucius, ce furent des *parmæ*, boucliers courts et ronds dont la cavalerie faisait usage.

6. La même médaille laisse voir distinctement des hastes pures, c'est-à-dire sans fer. Ces hastes, comme le remarque Noris, d'après le Monu-

que, l'astrologue ayant répondu qu'il craignait un danger, Tibère, étonné, n'exécuta pas son dessein. Thrasyllé savait toutes choses d'une manière si précise que, voyant de loin venir le vaisseau qui apportait à Tibère, de la part de sa mère et de celle d'Auguste, la nouvelle de son rappel à Rome, il dit à l'avance ce qu'allait être la nouvelle.

12. Le corps de Lucius et celui de Caius furent rapportés à Rome par les tribuns militaires et par les premiers citoyens de chaque ville; les peltes et les hastes d'or qu'ils avaient reçues des chevaliers en prenant la toge virile, furent suspendues dans la curie. Salué alors du nom de maître par le peuple, Auguste non-seulement défendit d'employer ce titre en lui parlant, mais même il y veilla scrupuleusement. La troisième période décennale étant arrivée à son terme, il accepta l'empire, en apparence par contrainte, pour la quatrième fois, attendu que, la vieillesse le rendant trop indulgent et trop timide pour irriter les sénateurs contre lui, il ne

ment d'Ancyre, étaient d'argent et non d'or : « Equites autem Romani universi principem juventutis Romanorum, parmis utrumque et hastis argenteis donatum, appellaverunt. » — 7. H : ἐσίοντε (*sic*).

8. Xiph., Bekk. et Ddf; vulg. : Καὶ δεσπότης τε; Sturz est d'accord pour remplacer τε par δέ, qui se lit également, selon lui, dans I (Med. 6), mais que je ne trouve pas dans les notes de M. Gros. Quant à cette horreur d'Auguste pour le titre de maître, cf. Suétone, 53. Tibère le repoussa également, au témoignage de Suétone et au dire de Tacite; mais les autres empereurs, à peu d'exceptions près, le recherchèrent et le gardèrent. — 9. Xiphilin : ποτέ. — 10. H : πρὸ βήματι (*sic*).

11. H : πληρωθείς. Cf. LIII, 16; LIV, 12; LV, 5. Au livre LVI, ch. 28, on voit commencer une cinquième période décennale. — 12. C : καὶ τό τε [τότε (?)] τὸ τέταρτον. — 13. Reiske : προτέρο; τε γὰρ καί.

βουλευτῶν τισὶν ἀπεχθάνεσθαι γεγονώς, οὐδενὶ ἔτ' αὐτῶν προσκρούειν ἤθελεν. Ἐμπρησμοῦ¹ δέ ποτε τὸ Παλάτιον διαφθείραντος, καὶ πολλῶν αὐτῷ πολλὰ διδόντων, οὐδὲν ἔλαβεν, ἢ μόνον παρὰ μὲν τῶν δῆμων² χρυσοῦν, παρὰ δὲ τῶν ιδιωτῶν δραχμὴν. Χρυσοῦν γὰρ δὴ καὶ ἐγὼ τὸ νομισμα τὸ τὰς πέντε καὶ εἴκοσι δραχμὰς δυνάμενον, κατὰ R.p. 783. τὸ ἐπιχώριον ὀνομάζω· καὶ τῶν Ἑλλήνων δέ τινες, ὧν τὰ βιβλία ἐπὶ τῷ³ ἀττικίζειν ἀναγινώσκουмен, οὕτως αὐτὸ ἐκάλεσαν⁴. Ὁ δὲ Αὐγουστος, τὴν οἰκίαν ἀνοικοδομήσας⁵, ἐδημοσίωσε πᾶσαν, εἴτε δὴ⁶ διὰ τὴν συντέλειαν, τὴν παρὰ τοῦ δήμου οἱ γενομένην, εἴτε καὶ ὅτι ἀρχιέρεως⁷ ἦν, ἢ ἐν τοῖς ἰδίοις ἅμα καὶ ἐν τοῖς κοινοῖς οἰκοίῃ⁸.

13. Τοῦ δὲ δήμου σφόδρα ἐγκειμένου τῷ Αὐγούστῳ, ἵνα καταγάγῃ τὴν θυγατέρα αὐτοῦ⁹, θᾶσσον ἔφη πῦρ ὑδατι μιχθήσεσθαι, ἢ ἐκείνην καταχθήσεσθαι. Καὶ ὁ δῆμος πυρὰ εἰς τὸν Τίβεριν πολλὰ ἐνέβαλε· καὶ τότε μὲν οὐδὲν ἦνυσεν, ὕστερον δὲ ἐξεβιάσατο, ὥστε εἰς γοῦν τὴν ἡπειρον αὐτὴν ἐκ τῆς νήσου¹⁰ κομισθῆναι. Τὸν δέ¹¹

1. H: ἤθελε. Ἐμπρησμοῦ. — 2. Fabr., et Baumgarten-Crusius est d'accord avec lui, voudrait lire δημοσίων, les personnages qui sont élevés en dignité ou en charge. Sturz préférerait τοῦ δημοσίου, à moins de prendre δῆμων, comme souvent, dans le sens de comices. Suétone, 57: « In restitutionem Palatinæ domus, incendio absumptæ, veterani, decuriæ, tribus, atque etiam singillatim e cetero genere hominum, libentes ac pro facultate quisque pecunias contulerunt; delibante tantummodo eo summarum acervos, neque ex quoquam plus denario auferente. »

3. H: τό.

4. Tout ce passage sur la valeur de l'aureus est omis dans Léonicène.

voulait plus se brouiller avec aucun d'eux. Un incendie ayant consumé la maison Palatine, il n'accepta, des nombreuses offrandes que lui apportèrent un grand nombre de citoyens, qu'un *aureus* des personnages publics, et une drachme des particuliers. Je donne ce nom d'*aureus* à une monnaie qui vaut vingt-cinq drachmes, conformément à l'usage du pays; quelques Grecs mêmes, dont nous lisons les écrits pour nous former au style attique, l'ont également appelée ainsi. Quant à Auguste, sa maison reconstruite, il l'ouvrit tout entière au public, soit parce qu'elle provenait d'une contribution du peuple, soit parce qu'il était grand pontife, afin de demeurer dans un édifice qui fût à la fois sa propriété et celle de l'État.

13. Vivement pressé par le peuple de rappeler sa fille, Auguste répondit que le feu se mêlerait à l'eau avant qu'il se décidât à la rappeler. Le peuple alors jeta quantité de feux dans le Tibre, sans obtenir rien pour le moment par cet artifice; mais, dans la suite, il fit tellement violence à l'empereur, que Julie fut, du moins, transférée de son île sur le continent. Quant à Tibère,

5. Reiske et Bekk.; vulg. et Ddf: οἰκοδομήσας.

6. Xiph. om.

7. Leuncl. veut ici (cf. LIII, 19) lire ἀρχιερέας, sous-entendu οἰκία.,

8. Le grand pontife devait habiter un édifice public.

9. C, I et Ddf: αὐτοῦ.

10. Reim., Sturz, Bekk. et Ddf, d'après Xiph.; vulg. om. : ἐκ τῆς νῆσου. Suétone, 65, et Tacite, I, 53, nous apprennent qu'au bout de cinq ans Auguste permit à Julie de quitter l'île de Pandatère pour venir à Rhégium, sur le détroit de Sicile.

11. Ce mot & finit la lacune signalée au ch. 9 dans G.

γε Τιβέριον καὶ ἐποιήσατο, καὶ ἐπὶ Κελτοὺς ¹, τὴν ἐξουσίαν αὐτῷ τὴν δημαρχικὴν ἐς δέκα ἔτη δούς². Καὶ μέντοι καὶ αὐτὸν ἐκαῖνον³ ὑποπτεύσας πῃ ἐκφρονήσῃν, καὶ φοβηθεὶς μὴ καὶ νεοχμώσῃ τι, τὸν Γερμανικόν οἱ τὸν ἀδελφιδοῦν, καίτοι καὶ αὐτῷ υἱὸν ἔχοντι, ἐσεποίησε⁴. Καὶ τούτων ἐπιθαρσήσας, ὥς καὶ διαδόχους καὶ βοηθοὺς ἔχων, διαλέξει τὴν γερουσίαν αὐθις ἠθέλησε⁵· καὶ δέκα βουλευτὰς, οὓς μάλιστα ἐτίμα, προβαλόμενος⁶, τρεῖς ἀπ' αὐτῶν ἐξεταστὰς ἀπέδειξεν, οὓς ὁ κλῆρος εἴλετο. Οὐ μέντοι καὶ πολλοὶ οὔτε προκατέγνωσαν σφῶν, ἐξουσίας αὐτοῖς δοθείσης, ὥσπερ καὶ πρότερον⁷, οὔτε ἄκοντες ἀπηλίφθησαν⁸. Τοῦτο μὲν δὴ δι' ἐτέρων ἔπραξεν· αὐτὸς δὲ ἀπογραφὰς⁹

R. p. 786. τῶν ἐν τε¹⁰ τῇ Ἰταλίᾳ κατοικούντων, καὶ μὴ ἐλάττω πέντε μυριάδων οὐσίαν κεκτημένων, ἐποιήσατο· τοὺς γὰρ ἀσθενεστέρους, τοὺς τε ἔξω τῆς Ἰταλίας οἰκοῦντας, οὐκ ἠνάγκασεν ἀπογράψασθαι, δείσας, μὴ νεωτερίσωσί τι ταραχθέντες. Καὶ ὅπως γε μὴ δόξειεν ὡς τίμητῆς αὐτὸ ποιεῖν, δι' ὅπερ εἶπον πρότερον¹¹, ἀνθύπατον ἐξουσίαν πρὸς τε τὸ τέ-

1. Xyl. et Bekk., en note, proposent de combler la lacune par l'addition de ἐπέκμψε, ou d'un mot de signification semblable; je traduis, d'après cette leçon. Zonaras : ἐπίτρεψε. Suétone (Tib., 15) : « Caio et Lucio intra triennium defunctis, adoptatur ab Augusto simul cum fratre eorum M. Agrippa, coactus prius ipse Germanicum, fratris sui filium, adoptare. »

2. Ch. 9, Tibère a déjà reçu cette puissance pour cinq ans. Casaubon, d'après le ch. 16 de Suétone, voudrait lire ici πέντε en place de δέκα. Mais, dit Sturz, « non hoc placet, Baumgarten-Crusio, quippe statuenti Dionem hic duo quinquennia jungere, et lib. LVI, c. 28, demum ad A. U. 766, post exactum fere decennium novum quinquennium commorare. » — 3. Xyl. et les éd. subseq.; E : ἐκαῖνον. Le Grammairien publié dans les *Anecdota* de Bekker, vol. I, p. 141. 21 : Ἐκφρονήσῃν, γενικῇ. Σημαίνει δὲ τὸ κατα-

il l'adopta et l'envoya contre les Celtes, après lui avoir conféré pour dix ans la puissance tribunitienne. Toutefois, appréhendant qu'il se laissât emporter par son orgueil et craignant qu'il ne tentât quelque soulèvement, il lui fit adopter son neveu Germanicus, bien qu'ayant un fils à lui. Rassuré par cette précaution, qui lui donnait des successeurs et des aides, il voulut épurer le sénat de nouveau : choisissant donc dix sénateurs qu'il honorait le plus particulièrement, il chargea trois d'entre eux, tirés au sort, de procéder à cet examen. Peu de sénateurs néanmoins renoncèrent à l'avance à la dignité sénatoriale, bien que la permission leur en eût été accordée comme précédemment; peu aussi furent rayés malgré eux. Il confia à d'autres le soin de cette opération, et fit lui-même le dénombrement des habitants de l'Italie, qui possédaient une fortune supérieure à cinquante mille drachmes. Quant à ceux qui possédaient moins et qui habitaient hors de l'Italie, il ne les força pas à se soumettre au recensement, parce qu'il craignait, en les troublant, d'exciter une révolte. De plus, évitant de paraître agir, dans cette circonstance, en censeur, pour les raisons que j'ai dites plus haut, il rendit en vertu de son pouvoir proconsulaire le décret ordonnant

An de
Rome
737.

Elia Catu
et
Sextus
Sternius
consuls.

φρονῆσαι. Δίων πε-τηκοστῷ τέταρτῳ (lisez πέμπτῳ) βιβλίῳ · « Καὶ μέντοι καὶ αὐτὸν ἐκείνου ὑποτοπεύσας πῇ ἐκφρονῆσαι. » — 4. Ce fils de Tibère, c'est Drusus, que Tibère avait eu de sa première femme; Germanicus était fils de son frère. — 5. Cf. LII, 42; LIV, 13 et 27. C'est donc la quatrième épuration; le Monument d'Ancyre porte : « Senatum ter legi. » — 6. G : προβαλλόμενος; H : προβαλλόμενος (sic); au lieu du second λ, le copiste avait d'abord mis un θ, puis le ν est surmonté d'un accent aigu; on serait tenté d'y voir un υ. — 7. Cf. LII, 42. — 8. Sturz, Bekk. et Ddf; G : ἀπειλῆφεισαν; vulg. : ἀπελείφθησαν, auquel Reim. voudrait substituer ἀπηλείφθησαν de ἀπολείφω; H : ἀπειλόφθησαν.

9. Cf., pour deux autres recensements, LIII, 1, et LIV, 35.

10. K, Bekk. et Ddf; vulg. om. — 11. Cf. LIV, 1.

λος τῶν ἀπογραφῶν καὶ πρὸς τὴν τοῦ καθαρσίου ποίησιν προσέθετο. Ἐπειδὴ τε συχνοὶ τῶν νεανίσκων ἔκ τε τοῦ βουλευτικοῦ γένους καὶ τῶν ἄλλων ἱππέων ἐπένοντο, μηδὲν ἐπαίτιον ἔχοντες, τοῖς μὲν πλείοσι τὸ τεταγμένον τίμημα ἀνεπλήρωσεν, ὁγδοήκοντα δέ τισι καὶ ἐς τριάκοντα αὐτὸ μυριάδας ἐπηύξησε¹. Πολλῶν τε πολλοὺς ἀκρίτως² ἐλευθερούντων, διέταξε τὴν τε ἡλικίαν ἣν τὸν τε ἐλευθερώσαντά τινα καὶ τὸν ἀφεθυσόμενον ὑπ' αὐτοῦ ἔχειν δεῖσσι· καὶ τὰ δικαιώματα, οἷς οἱ τε ἄλλοι πρὸς τοὺς ἐλευθερούμενους, καὶ αὐτοὶ οἱ δεσπότηαι σφῶν γενόμενοι, χρήσονται.

14. Πράσσοντι³ δὲ αὐτῷ ταῦτα ἐπεβούλευσαν ἄλλοι τε καὶ Γναῖος⁴ Κορνήλιος, θυγατριδοῦς τοῦ μεγάλου Πομπηίου ὢν· ὥστε ἐν μεγάλῃ αὐτὸν ἀμηχανίᾳ χρόνον τινὰ γενέσθαι, μήτε ἀποκτεῖναι⁵ σφᾶς, ὅτι οὐδὲν πλέον πρὸς ἀσφάλειαν ἔκ τῶν ἀπολλυμένων ἑώρα οἱ γιγνόμενον, μήτ' ἀπολῦσαι, μὴ καὶ ἐτέρους ἔκ τούτου ἐφ' ἑαυτὸν ἐπι-

1. G, K, Bekk. et Ddf; vulg : ἐς τριάκοντα μυριάδας τοῦτο ἐπηύξησε. Sur cette augmentation du cens sénatorial, cf. LIV, 17 et 27, et, encore, Suétone, 41. — 2. Casaubon, notes sur Suétone (Aug., 40), Reiske, Bekker et Ddf. Sturz semble ne pas désapprouver cette leçon. Fabr. et Reim. défendent la vulgate : ἀκρίτως, qu'ils entendent d'un affranchissement complet. Il y avait, en effet, deux sortes d'affranchissements (cf. les Institutes de Caius, § 2, Droit des personnes), l'un qui ne conférait qu'une liberté incomplète, l'autre qui donnait le droit de citoyen romain, mais avec certaines restrictions contenues dans les lois Fusia Caninia et Ælia Sentia, la dernière rendue cette année 757, sous les consuls Ælius Caton et Sentius Saturninus. C'est d'elle qu'il est ici question. Mais ces paroles qu'on lit dans Suétone, 40 : « Servos non contentus multis difficultatibus a libertate, et multo pluribus a libertate

de procéder à ce recensement et au sacrifice de clôture du lustre. Un assez grand nombre de jeunes gens de race sénatoriale ou équestre se trouvant réduits à la pauvreté, sans qu'il y eût en rien de leur faute, il compléta pour la plupart d'entre eux le cens exigé, et même, pour quelques-uns, il alla jusqu'à leur donner trois cent mille drachmes. Beaucoup de citoyens affranchissant inconsidérément beaucoup d'esclaves, il régla l'âge que devaient avoir, et celui qui affranchirait, et celui qui recevrait la liberté, avec les droits qu'exerceraient sur les affranchis tant les autres citoyens que les patrons.

14. Pendant qu'il était ainsi occupé, un complot fut tramé contre lui par quelques citoyens et par Cnéius Cornélius, issu d'une fille du grand Pompée; ce qui le mit un certain temps dans une grande perplexité, ne voulant ni les mettre à mort, parce qu'il voyait que le supplice de ceux qu'il faisait périr n'augmentait en rien sa sécurité, ni les laisser libres, de peur que l'impunité

justa removisset; quum et de numero et de conditione ac differentia eorum qui manumitterentur, curiose cavisset, etc., » nous montrant Auguste également préoccupé des deux sortes d'affranchissements, m'ont semblé justifier la correction adoptée ici.

3. H : *πράσσαντο* (*sic*).

4. Sénèque, de la Clémence, I, 9, rapportant ce trait d'Auguste, donne à Cinna le nom de Lucius. Selon son récit, Auguste était en Gaule et n'avait que quarante ans passés (*quum annum quadragesimum transisset, et in Gallia moraretur*), tandis que, d'après le calcul de Dion, il en avait soixante. Il est étonnant que Suétone, qui (19) passe en revue les conspirations étouffées par Auguste, n'ait rien dit de celle-ci; Cinna n'y est pas même cité. — 5. G et Ddf : *μητ' ἀποκτείναι*.

σπάσῃται, ἐθέλοντα. Ἀποροῦντί τε οὖν αὐτῷ ὃ τι πράξῃ¹, καὶ οὔτε μεθ' ἡμέραν ἀφροντιστεῖν, οὔτ' αὖ νύκτωρ ἀτρεμεῖν δυναμένῳ, ἔφη ποτὲ ἡ Λιουΐα· « Τί ἐστὶ τοῦτο, ὦ ἄνερ; διὰ τί οὐ καθεύδεις; » Καὶ ὁ Αὐγουστος, « Καὶ τίς ἄν, εἶπεν², ὦ γύναι, κἂν ἐλάχιστον ἀπομερμηρίσειε³, τοσούτους τε αἰεὶ ἐχθροὺς ἔχων, καὶ συνεχῶς⁴ οὕτως ἄλλοτε ὑπ' ἄλλων ἐπιβουλευόμενος; ἢ οὐχ ὁρᾷς, ὅσοι καὶ ἐμοὶ καὶ τῇ ἀρχῇ ἡμῶν ἐπιτίθενται; Καὶ αὐτοὺς οὐδὲ αἰ τιμωρίαι τῶν δικαιομένων ἀναστέλλουσιν, ἀλλὰ καὶ πᾶν τὸν ἀνάντιον,

Π.Ρ.787. ὥσπερ ἐπ' ἀγαθόν τι ἐπειγόμενοι, σπεύδουσι καὶ οἱ λοιποὶ προσαπόλυσθαι. » Ἀκούσασα οὖν τούτων ἡ Λιουΐα, « Τὸ μὲν ἐπιβουλεύεσθαί σε, ἔφη, οὔτε θαυμαστὸν, οὔτε ἔξω τοῦ ἀνθρωπείου τρόπου ἐστὶ· καὶ γὰρ πράσσεις πολλὰ, ἅτε⁵ τηλικαύτην ἀρχὴν ἔχων, καὶ λυπεῖς, ὥσπερ εἰκὸς, συχνοὺς. Οὐ γὰρ που καὶ πᾶσιν οἷόν τε τὸν ἄρχοντά τινων ἀρέσκειν, ἀλλὰ καὶ ἀπεχθάνεσθαι πολλοῖς καὶ τὸν πάνυ ὀρθῶς βασιλεύοντα ἀνάγκη. Πολλῷ τε γὰρ πλείους τῶν δίκαιόν τι πραττόντων οἱ ἀδικεῖν ἐθέλοντές εἰσιν, ὧν ἀδύνατόν ἐστι τὰς ἐπιθυμίας ἀποπιμπλάναι· καὶ αὐτῶν τῶν⁶ ἀρετὴν τινα ἔχόντων, οἱ μὲν καὶ πολλῶν καὶ μεγάλων, ὧν οὐ δύνανται τυχεῖν, ἐπορέγονται, οἱ δὲ καὶ ἐτέρων ἐλαττωθέντες ἄχθονται· καὶ οὕτως ἀμφοτέρω τὸν κρατοῦντα αἰτιῶνται. Ὡστε ἔκ τε τούτων μὴ εἶναι κακοῦ ἀμαρτάνειν, καὶ

1. C, H, I, K et Ddf; vulg. et Bekk. : πράξοι.

2. C : εἶπεῖν.

3. Xiph., Xyl., Reim., Sturz, Bekk. et Ddf; vulg. : ἀπομερμηρίσειε.

n'en excitât d'autres à conspirer contre lui. Comme il ne savait à quoi se résoudre et qu'il ne pouvait demeurer ni le jour sans soucis ni la nuit sans alarmes, Livie finit par lui dire : « Qu'as-tu donc, mon époux ? pourquoi ne dors-tu pas ? » Et Auguste : « Qui donc, femme, lui répondit-il, serait le moindre instant exempt d'inquiétudes avec tant d'ennemis sur les bras et des complots qui se succèdent ainsi continuellement ? Ne vois-tu pas combien il y a de gens qui attaquent et ma personne et notre autorité ? La punition de ceux dont justice a été faite, loin de les retenir, excite, au contraire, l'empressement des autres à augmenter le nombre des victimes, comme s'ils poursuivaient un avantage. » A ces mots Livie : « Que tu sois en butte à des complots, dit-elle, il n'y a là rien de surprenant, ni qui soit en-dehors de la nature humaine : l'importance de ton autorité te contraint à t'occuper d'affaires nombreuses, et, comme il est naturel, à blesser beaucoup de gens. Il n'est pas possible, en effet, quand on commande, de plaire à tout le monde ; on mécontente nécessairement plus d'un citoyen, avec quelque équité que l'on règne. Les méchants sont en bien plus grand nombre que les bons, et il est impossible de satisfaire leurs passions ; parmi ceux mêmes qui ont de la vertu, les uns prétendent à des emplois grands et nombreux qu'ils ne peuvent obtenir, les autres s'affligent de rester dans une position inférieure ; de là, des deux côtés, des accusations contre celui qui a le pouvoir. Il n'est donc pas possible d'échapper au

4. C : συχνῶς avec un point sous chaque lettre.

5. G, K et Ddf ; vulg. : ἄτε καὶ τηλικαύτην.

6. Xiph. : ἀποπιμπλάναι. Αὐτῶν δὲ τῶν.

προσέτι καὶ ἐκ τῶν ἐπιτιθεμένων, οὔτι γε σοὶ, ἀλλὰ τῇ ἡγεμονίᾳ¹. Σὲ μὲν γὰρ ἰδιωτεύοντα οὐδ' ἂν εἰς ἐθελοντῆς κακόν τι, μηδέν γε προπαθὼν, ἐποίησε· τῆς δὲ δὴ ἀρχῆς, καὶ τῶν ἀγαθῶν τῶν ἐν αὐτῇ², πάντες, καὶ οἱ γε ἐν δυνάμει τινὶ ὄντες πολὺ μᾶλλον τῶν ὑποδεεστέρων, ὀριγνῶνται. Τοῦτο γάρ ἐστι μὲν ἀδίκων ἀνθρώπων, καὶ ἥμιστα νοῦν ἐχόντων, ποιεῖν· οὐ μὴν ἀλλ' ἐν τε³ τῇ φύσει αὐτῶν καθάπερ τι καὶ ἄλλο ἔνεστι, καὶ⁴ οὐχ οἷόν τέ ἐστι⁵, τὰ τοιαῦτα οὔτε πείθοντα οὔτ' ἀναγκάζοντα, ἐξελέσθαι τινῶν· οὐδεὶς γὰρ οὔτε νόμος οὔτε φόβος κρείττων τῶν φύσει πεφυκότων⁶ γίγνεται. Ταῦτ' οὖν λογιζόμενος, τὰς μὲν τῶν ἄλλων ἀμαρτίας μὴ δυσχέραινε· φυλακὴν δὲ ἀκριβῆ καὶ σσαυτοῦ καὶ τῆς μοναρχίας ποιοῦ, ἵνα αὐτὴν⁷ μὴ ἐκ τοῦ σφόδρα κολάζειν τινὰς, ἀλλ' ἐκ τοῦ σφόδρα φυλάσσειν, ἀσφαλῶς ἔχωμεν. »

15. Πρὸς οὖν ταῦτα ὁ Αὐγουστος· « Ἀλλ' οἶδα μὲν καὶ ἐγὼ, ὡς⁸ γύναι, ὅτι οὔτ' ἄλλο τι τῶν μεγάλων ἔξω φθόρου καὶ ἐπιβουλῆς καθέστηκεν, ἥμιστα δὲ αὐταρχία· καὶ γὰρ ἂν καὶ ἰσόθεοι ᾤμεν, εἰ μὴ καὶ πράγματα⁹ καὶ φρον-
R.p. 788. τίδας καὶ φόβους ὑπὲρ πάντας τοὺς ἰδιωτεύοντας εἶχομεν. Ἐμὲ δὲ δὴ¹⁰ καὶ αὐτὸ τοῦτο λυπεῖ, ὅτι καὶ¹¹ ἀναγκαῖόν ἐστι ταῦθ' οὕτω γίγνεσθαι, καὶ ἀδύνατον, θεραπείαν τινὰ

1. Xiph., Reim., Sturz et Ddf ; Bekk.: οὔτοι γε σοὶ...; vulg.: οὔτι γε καὶ σοι, ἀλλὰ καὶ τῇ ἡγεμονίᾳ; la répétition de καὶ avait déjà choqué Leunclavius.

2. Après αὐτῇ, les éd. de Xiph. ajoutent ὑπαρχόντων, omis dans le ms. de Breslau et dans Coislin. — 3. Henri Etienne: γε. — 4. Henri Etienne et les

« malheur dont te menacent et ces hommes et ceux qui
 « conspirent non pas contre toi, mais contre ta puis-
 « sance souveraine. Si tu étais dans une condition
 « privée, nul ne te rendrait de mauvais offices, à moins
 « que tu ne lui en eusses rendu le premier ; c'est ton
 « autorité avec les avantages qui l'accompagnent que
 « tous ambitionnent, les citoyens élevés en puissance
 « bien plus encore que les citoyens d'un rang infé-
 « rieur. Cette conduite est, je le veux, injuste et
 « dépourvue de toute raison ; mais ce n'en est pas moins
 « un des vices inhérents, comme tant d'autres, à leur
 « nature, et que ni la persuasion ni la contrainte ne
 « peuvent chasser de certains esprits. Il n'y a, en effet,
 « ni loi ni crainte aussi forte que les penchants natu-
 « rels. Pénétré de ces réflexions, ne t'irrite pas des
 « fautes des autres ; veille soigneusement à la sûreté de
 « ta personne et à celle de ton pouvoir monarchique,
 « afin que nous puissions sûrement le conserver, non à
 « force de châtimens, mais à force de prévoyance. »

15. Auguste lui répondit : « Je le sais, moi aussi,
 « femme, rien de ce qui est grand n'est à l'abri de
 « l'envie et des attentats, et le pouvoir absolu moins
 « encore que tout le reste ; nous serions, en effet, sem-
 « blables aux dieux si nous n'avions ni plus d'embarras
 « ni plus de craintes que les particuliers. Mais c'est cette
 « nécessité même qui m'afflige et l'impossibilité d'y

éd. subseq. ; de même les mss. Robert Etienne om. — 5. Bekk. : οὐδὲν τ'
 ἐστίν. — 6. G om. — 7. Bekk. : ἐν αὐτῇ.

8. C om. — 9. Reim., Sturz, Bekk. et Ddf, d'après Xiph. et les mss ;
 Coislín : τὰ πράγματα ; les éd. antérieures : πρᾶγμα. — 10. C om.

11. Xiph. om.

αὐτῶν εὐρεθῆναι. » — « Ἀλλ' ἐπειδὴ γέ τινες τοιοῦτοί εἰσιν, οἷοι πάντως ἀδικεῖν ἐθέλουν, εἶπεν ἡ Λιουΐα, ἡμεῖς γε αὐτοὺς φυλαττώμεθα. Ἐχομεν δὲ καὶ στρατιώτας πολλοὺς, ὧν οἱ μὲν, πρὸς τοὺς πολεμίους ἀντιτεταγμένοι, οἱ δὲ, καὶ περὶ σέ ὄντες, φρουροῦσιν ἡμᾶς, καὶ θεραπείαν πολλήν· ὥστε καὶ οἴκοι καὶ ἔξω ἀσφαλῶς δι' αὐτοὺς ¹ ζῆν. » Ὑπολαβὼν οὖν ὁ Αὐγουστος, « Ὅτι μὲν πολλοὶ πολλάκις καὶ ὑπ' αὐτῶν τῶν συνόντων ἐφθάρησαν, οὐδὲν, ἔφη ², δέομαι λέγειν. Πρὸς γὰρ τοῖς ἄλλοις καὶ τοῦτ' ἐν ταῖς μοναρχίαις χαλεπώτατόν ἐστιν, ὅτι μὴ μόνον τοὺς πολεμίους, ὥσπερ οἱ ἄλλοι ³, ἀλλὰ καὶ τοὺς φίλους φοβούμεθα. Καὶ πολὺ γε πλείους ὑπὸ τῶν τοιούτων, ἅτε καὶ αἰεὶ, καὶ μεθ' ἡμέραν καὶ νύκτωρ, καὶ γυμνουμένοις ⁴ σφίσι, καὶ καθεύδουσι, σιτία τε καὶ ποτὰ ὑπ' αὐτῶν παρεσκευασμένα λαμβάνουσι συγγιγνομένων, ἐπεβουλεύθησαν, ἢ ὑπὸ τῶν μηδὲν προσηκόντων· τά τε γὰρ ἄλλα, καὶ πρὸς μὲν ἐκείνους ἔστι τούτους ἀντιτάξαι, πρὸς δὲ τούτους αὐτοὺς οὐκ ἔστιν ἄλλῃ τινὶ συμμάχῳ χρήσασθαι. Ὡσθ' ἡμῖν διὰ πάντων, δεινὸν μὲν τὴν ἐρημίαν, δεινὸν δὲ καὶ τὸ πλῆθος· καὶ φοβερόν μὲν τὴν ἀφυλαξίαν, φοβερωτάτους δὲ αὐτοὺς τοὺς φύλακας· καὶ χαλεποὺς μὲν τοὺς ἐχθροὺς, χαλεπωτέρους δὲ τοὺς φίλους εἶναι· φίλους γὰρ ἀνάγκη πάντας ⁵ σφᾶς, καὶ μὴ ὥσι, καλεῖσθαι. Εἰ δ' οὖν τις καὶ χρηστῶν ⁶ αὐτῶν τύχοι ⁷, ἀλλ' οὗτοι ⁸ γε

1. G et Ddf : δι' αὐτοὺς ἀσφαλῶς. — 2. Les éd. antérieures à Reimn. et 1 omettent ce verbe qui est dans Xiphilin.

3. Xiph. : ὥσπερ καὶ ἄλλα.

« apporter aucun remède. » — « Eh bien ! dit Livie, « puisqu'il y a des gens qui veulent absolument faire « le mal, prenons nous-mêmes nos précautions. Nous « avons pour nous garder des soldats nombreux, les uns « opposés aux ennemis extérieurs, les autres rangés au- « tour de ta personne, et aussi des serviteurs en grand « nombre, qui nous donnent le moyen de vivre en sûreté « chez nous et au-dehors. » Auguste l'interrompant : « Bien des souverains, dit-il, ont été bien des fois « victimes de ceux qui les entouraient, je n'ai nul be- « soin de le rappeler ici. Car il n'y a rien de si fâcheux « dans les monarchies, que d'avoir à redouter non- « seulement, comme les autres citoyens, les ennemis du « dehors, mais encore ses amis. Plus de princes, en « effet, sont tombés sous les coups de ceux qui les « entouraient, attendu que sans cesse, le jour, la nuit, « au bain, pendant le sommeil, ils mangent les mets « ou boivent les boissons préparés par ceux qui sont à « leurs côtés, que sous les coups de gens qui ne leur « étaient rien. Pour ne pas parler du reste, aux enne- « mis on peut opposer ses amis, tandis qu'il n'y a, « contre les amis, personne pour nous secourir. Il y a « donc pour nous danger partout, danger dans la solitude, « danger dans la compagnie : c'est un péril de ne pas avoir « de gardes, et les gardes mêmes sont un péril redou- « table ; les ennemis sont incommodes, les amis le sont « encore davantage, parce qu'on est forcé de leur « donner à tous le nom d'amis, quand même ils ne le « sont pas. Que, par hasard, on en rencontre d'honné-

4. Reiske : « Γυμνουμένοις. Idem est atque λουομένοις, *lavanlibus*. »

5. C om. — 6. Coislín : χρημάτων. — 7. Xiph. : τύχη.

8. Bekk.; vulg. et Ddf : οὔτι.

οὕτω πιστεύσειεν ἂν σφίσιν, ὥστε καὶ καθαρᾷ καὶ ἀφρον-
τίστῳ¹ καὶ ἀνυπόπτῳ τῇ ψυχῇ² προσομιλεῖν. Τοῦτό τε
οὖν καὶ τὸ τοὺς ἄλλους τοὺς ἐπιβουλεύοντας ἀναγκαῖον
εἶναι ἀμύνεσθαι, πάνδεινόν ἐστι³· τὸ γάρ τοι τιμωρεῖσθαι
τε καὶ κολάζειν αἰεὶ τινὰς ἀναγκάζεσθαι, μεγάλην ἀχθὴδὸνα
τοῖς γε ἀγαθοῖς ἀνδράσι φέρει. »

16. « Ἀλλ' ὀρθῶς τε⁴ λέγεις, ἀπεκρίνατο⁵ ἡ Λιουῖα,
καὶ σοι γνώμην δοῦναι ἔχω, ἂν γε καὶ προσδέξασθαι αὐτὴν
ἐθελήσης, καὶ μὴ διαμέμψῃ⁶ ὅτι, γυνὴ οὖσα, τολμῶ σοι
συμβουλευσαί τι, οἷον οὐδ' ἂν εἰς ἄλλος οὐδὲ τῶν πάνυ φί-
λων παραινέσειεν· οὐχ ὅτι οὐκ ἴσασιν αὐτὸ, ἀλλ' ὅτι οὐ
θαρσοῦσιν εἰπεῖν⁷. » — « Λέγε δ' οὖν, ἔφη ὁ Αὐγουστος⁸,
ὅτι δὴ ποτε τοῦτο ἐστίν⁹. » Ἡ οὖν Λιουῖα, « Φράσω, ἔφη,
μηδὲν κατοκνήσασα, ἅτε καὶ τάγαθὰ¹⁰ καὶ τὰ κακὰ ἐκ τοῦ
ἴσου¹¹ σοι¹² ἔχουσα, καὶ¹³ σωζομένου μὲν σοῦ καὶ αὐτὴ τὸ
μέρος¹⁴ ἄρχουσα¹⁵, δεινὸν δέ τι παθόντος (ὃ μὴ γένοιτο)

R.p.789. συναπολουμένη. Εἰ γάρ τοι¹⁶ ἢ τε φύσις ἢ ἀνθρωπίνη

1. G : ἀφροντίσαι. — 2. Xiph. : τῇ τύχῃ ; moins bien, au jugement de Reim. et de Sylburg. — 3. Bekk. : πάνδεινον ἐστί ; C : πᾶν δεινὸν ἐστί.

4. Bekk. et Ddf ; vulg. : γε. — 5. C : ὑπεκρίνατο. — 6. G et Coislin διαμέμψῃ. — 7. G et Coislin : θάρσουσιν αὐτὸ εἰπεῖν. — 8. C (leçon inexactement citée par Reimarus) ; vulg. : Λέγ' ἢ δ' ὅς ὁ Αὐγουστος ὁ τι δῆποτε. Reim., Sturz et l'éd. de Tauchnitz, à laquelle M. Gros rapporte toutes les variantes relevées par lui, mettent ὁ Αὐγουστος entre crochets ; Bekk. et Ddf suppriment les crochets. Leuncl., le premier, a remarqué cette redondance ; mais il croit que ὁ Αὐγουστος est une explication marginale qui se sera glissée dans le texte. J'avais d'abord songé à supprimer ὁ ; comme provenant d'une confusion produite par la finale de Αὐγουστος, lorsque j'ai trouvé dans C la leçon ici adoptée.

« tes, on n'aura pas assez de confiance en eux pour
 « apporter dans ses relations une âme pure, exempte
 « d'inquiétudes et de soupçons. C'est aussi le comble du
 « malheur d'être contraint de punir les conspirateurs ;
 « car, être forcé de toujours recourir aux supplices et
 « aux châtimens, c'est un grand ennui pour des hommes
 « de cœur. »

16. « Tu as raison, répondit Livie ; cependant j'ai un
 « avis à te donner, si toutefois tu consens à l'accepter,
 « et si tu ne trouves pas mauvais qu'une femme ose
 « te proposer un conseil que nul parmi tes plus grands
 « amis ne te donnerait, faute non de savoir la chose,
 « mais d'avoir la hardiesse de la dire » — « Parle, re-
 « partit Auguste, ce conseil, quel est-il ? » Livie :
 « Je vais, dit-elle, te l'expliquer sans crainte, comme
 « quelqu'un qui a sa part dans tes biens et dans tes
 « maux ; qui, si tu es sain et sauf, règne avec toi,
 « et qui, s'il te survient quelque accident (puisse la
 « chose ne pas arriver !), périt avec toi. S'il y a des
 « hommes que la nature pousse irrésistiblement à faire

Les notes de M. Gros constatent que, dans I, il n'y a pas de crochets ; elles ne disent rien des autres mss. — 9. Bekk. ; C : τοῦτ' ἐστίν ; vulg. et Ddf : τοῦτό ἐστιν.

10. C et Ddf. : τὰ ἀγαθὰ. — 11. C om. : ἐκ τοῦ ἴσου. — 12. G om.

13. Xiph. om. — 14. C, K, Bekk. et Ddf ; dans Xiph., Reim. et Sturz : τῆμερον, au lieu de μέρος.

15. E om. : καὶ σωζομένου... ἀρχουσιν ; ces mots ont été ajoutés par Henri Étienne, d'après Xiph., d'accord avec Xyl. ; les mss. consultés depuis confirment cette addition. — 16. Reiske, Bekk. et Ddf, avec E, G, K ; leçon qui semble plaire à Sturz, bien que Reim. préfère τοιγαρτοι, donné par Coislín. Sylb. : Ἄσιν ; f et le ms. de Breslau : Οὐ γάρ τοι.

πάντως τι ἀμαρτάνειν τινὰς ἀναπείθει, καὶ ἀμήχανόν ἐστιν αὐτὴν πρᾶξαι τι ὠρμημένην ἐπισχεῖν· καὶ ἤδη γε καὶ αὐτὰ τὰ δοκοῦντά τισιν ἀγαθὰ εἶναι, ἵνα μὴ τὰς τῶν πολλῶν κακίας εἶπω, καὶ πάνυ συχνούς ἀδικεῖν ἐπαίρει. Καὶ γὰρ γένους αὖχημα, καὶ πλούτου φρόνημα, τιμῆς τε μέγεθος, καὶ ἐπ' ἀνδρίαν¹ θράσος, ἐξουσίας τε ὄγκος πολλούς ἐξοκέλλειν ποιεῖ². καὶ μήτε τὸ γενναῖον δυσγενές, μήτε τὸ ἀνδρεῖον δειλόν³, μήτε τὸ ἔμφρον ἄνουν ἔστι ποιῆσαι (ἀδύνατον γάρ), μητ' αὖ τὰς⁴ περιουσίας τινῶν περικόπτειν, ἢ τὰς φιλοτιμίας ταπεινοῦν μηδέν γε πλημμελούντων χρῆ (ἀδικον γάρ). τό τε ἀμυνόμενον⁵ ἢ καὶ προκαταλαμβάνοντά τινας καὶ⁶ ἀνιᾶσθαι καὶ κακοδοξεῖν ἀναγκαῖόν ἐστι. Φέρε, μεταβαλώμεθα⁷, καὶ τινος αὐτῶν φεισώμεθα. Καὶ γάρ μοι⁸ δοκεῖ πολλῶ πλείψ φιλάνθρωπία⁹ ἢ ὁμότητι¹⁰ κατορθοῦσθαι¹¹. Τοὺς μὲν γὰρ συγγνώμονας οὐ μόνον οἱ ἐλεηθέντες ὑπ' αὐτῶν φιλοῦσιν, ὥστε καὶ ἀμείβεσθαι σφᾶς σπουδάζειν, ἀλλὰ καὶ οἱ ἄλλοι πάντες καὶ αἰδοῦνται καὶ σέβουσιν, ὥστε μὴ εὐτολμεῖν αὐτοὺς ἀδικεῖν· τοὺς δ' ἀπαραιτήτοις ὀργαῖς χρωμένους οὐκ ἐκείνοι μόνον¹² οἳ τι φοβούμενοι μισοῦσιν¹³, ἀλλὰ καὶ οἱ λοιποὶ

1. Ddf: ἀνδρεία; Wolf (approuvé par Sylburg): ἀνδρεία; leçon que Reim. veut conserver en changeant, toutefois, ἐπ' en ἐτ'; dans une conjecture, Reiske propose: ἀπ' ἀνδρείας; Xiph.: ἐπ' ἀνδρίαν.

2. Bekk., et Ddf adopte une ponctuation analogue, met entre parenthèses les mots: Καὶ γὰρ... ἐξοκέλλειν ποιεῖ. J'ai cru n'en devoir mettre qu'à ἀδύνατον γάρ et à ἀδικον γάρ. — 3. C: ὁπλον. — 4. C et Coislín: αὐτάς. — 5. G: τό τε ἀμυνόμενον. — 6. Vulg., C, K, Bekk.; Reim. et Sturz, d'après Xiph., om.

« le mal et qu'il leur soit impossible de résister, quand
 « elle les entraîne, il n'en est pas moins vrai que des
 « qualités même généralement regardées comme bon-
 « nes, pour ne point parler ici de la perversité du plus
 « grand nombre, suffisent à porter beaucoup de gens à des
 « entreprises injustes. La fierté de la naissance, l'orgueil
 « de la richesse, la grandeur des dignités, la confiance
 « dans le courage, le faste du pouvoir, en jettent un grand
 « nombre hors du droit chemin; il ne faut pas, en effet,
 « transformer la noblesse en bassesse, le courage en
 « lâcheté, la prudence en folie (c'est chose impossible);
 « il ne faut pas, non plus, retrancher rien au superflu de
 « quelques-uns, ni rabaisser l'ambition de ceux qui ne
 « sont pas en faute (c'est chose injuste); se venger ou
 « prévenir les coups amène nécessairement et des tour-
 « ments et une mauvaise réputation. Eh bien! changeons
 « de conduite; faisons grâce à l'un d'entre eux, nous
 « réussirons bien plus sûrement, selon moi, par la clé-
 « mence que par la sévérité. Non-seulement ceux dont
 « on a eu pitié témoignent à ceux qui leur ont pardonné
 « un amour qui engendre le désir d'acquitter leur
 « dette; mais, bien plus, tous les autres hommes con-
 « çoivent pour l'auteur de cet acte du respect et de la
 « vénération, en sorte qu'on n'ose plus l'offenser; celui
 « au contraire qui se montre inexorable dans sa co-
 « lère est non-seulement haï de ceux qui le redoutent,
 « mais, de plus, il est détesté du reste des hommes,

7. G, Bekk. et Ddf; vulg. : μεταβαλλώμεθα. — 8. Bekk. et Ddf; vulg. :
 μοι γάρ. — 9. G : φιλανθρωπίαν. — 10. Reiske; vulg. : ἡ τινι ὀμότητι, le-
 çon où Reiske, dans une autre explication que Sturz semble approuver,
 voit un de ces latinismes si peu rares dans Dion. — 11. G : κατορθούσα.

12. Reim., d'après Xiph.; de même les mss., excepté E, qui, ainsi que
 les éd. antérieures à Reim., omet μόνοι. Leuncl. avait déjà proposé d'in-
 troduire ce mot dans le texte. — 13. E : ὁ τι, corrigé par Henri Étienne
 et les éd. subséq., d'accord avec les mss. consultés depuis.

πάντες δυσχεραίνουνσι· καὶ ἐκ τούτου¹ καὶ ἐπιβουλεύουσιν αὐτοῖς, ἵνα μὴ προαπολῶνται.

17. « Ἡ οὐχ ὁρᾷς ὅτι καὶ οἱ ἰατροὶ τὰς μὲν τομάς² καὶ τὰς καύσεις σπανιώτατά τισι προσφέρουσιν, ἵνα μὴ ἐξαγριαίνωσιν αὐτῶν τὰ νοσήματα, τοῖς δὲ αἰονήμασι³ καὶ τοῖς ἡπίοις φαρμάκοις τὰ πλείω μαλθάσσοντες θεραπεύουσιν⁴; Μὴ γὰρ, ὅτι ἐκεῖνα μὲν τῶν σωμάτων, ταῦτα δὲ τῶν ψυχῶν παθήματά ἐστι, διαφέρειν τι νομίσῃς αὐτὰ⁵ ἀλλήλων. Πάμπολλα γὰρ ὅμοια τρόπον τινὰ καὶ ταῖς γνώμαις τῶν ἀνθρώπων, καὶ τὰ μάλιστα ἀσώματοι ὥσι, καὶ⁶ τοῖς σώμασι συμβαίνει· συστέλλονταί τε γὰρ ὑπὸ φόβου, καὶ ἐξοιδούσιν ὑπὸ θυμοῦ· λύπη τέ τινος κολουεῖ, καὶ θάρσος ὀγκοῖ· ὥστ' ὀλίγον σφόδρα τὸ παραλλάττον αὐτῶν εἶναι⁷, καὶ διὰ τοῦτο καὶ παραπλησίων ἰαμάτων αὐτὰ δεῖσθαι. Λόγος τε γὰρ ἡπιός τῃ λεχθεὶς πᾶν τὸ ἀγριαῖνον αὐτοῦ χαλᾷ, καθάπερ τραχὺς ἕτερος καὶ τὸ ἀνειμένον ὀργίζει· καὶ συγγνώμη δοθεῖσα καὶ τὸν πάνυ θρασὺν διαχεῖ, καθάπερ ἡ τιμωρία καὶ τὸν πάνυ πρᾶον⁸ χαλεπαίνει⁹. Αἱ μὲν γὰρ βίαιοι πράξεις αἰεὶ πάντας, καὶ δικαιοτάται ὥσι, παροξύνουσιν, αἱ δὲ ἐπιεικεῖς ἡμεροῦσι. Καὶ διὰ τοῦτο πεισθεὶς ἄν τις ῥᾶον καὶ τὰ δεινότερα ἐκὼν

1. Coisl. : τούτων. — 2. G : τομάς. — 3. Les édit. antérieures à Reim., avec C, E et Xiphilin (petite éd. de Henri Étienne) : αἰωρήμασι. Bien que Fabricius donne de ce mot une explication ingénieuse, je crois, avec Reimarus, qu'il ne convient pas ici. Xiphilin, éd. de Robert Étienne, et la grande éd. de Henri : αἰωνήμασι, d'où Xylander (les mss consultés depuis confirment cette correction) : αλονήμασι, *perfusionibus*, *riga-*

« qui, par suite, lui tendent des pièges, afin de ne
« pas être eux-mêmes ses victimes. »

17. « Ne vois-tu pas que les médecins se servent ra-
« rement du fer et du feu, de peur d'aigrir le mal, et
« qu'ils le guérissent le plus souvent en humectant la
« partie malade et en appliquant dessus des remèdes
« doux et émollients? Mais parce qu'il y a maladies
« du corps et maladies de l'âme, garde-toi de penser
« qu'elles sont différentes. Il y a dans l'âme, tout incor-
« porelle qu'elle soit, bien des passions qui ont des
« rapports de ressemblance avec les infirmités du corps :
« les âmes sont resserrées par la crainte, et enflées par la
« colère; la peine en abat quelques-unes, l'audace en
« relève d'autres; de sorte que la différence est fort peu
« sensible et demande, pour cette raison, des remèdes
« analogues. Une parole douce adressée à un homme
« dissipe toute son aigreur, de même qu'une parole
« rude irrite l'humeur paisible; le pardon guérit l'homme
« le plus emporté, de même que le châtiment exaspère
« l'homme le plus doux. Les actes de violence, même
« les plus justes, offensent toujours tous les hommes;
« une conduite modérée les apaise. Aussi par la per-
« suasion amènera-t-on quelqu'un à supporter les plus
« fâcheux traitements plutôt qu'on ne l'y contraindrait

tionibus liquorum, leçon adoptée par Sylburg, Sturz, Bekker et Ddf.

4. G : θεραπεύωσι.

5. C : αὐτὰ νομίσας. — 6. Bekk. et Ddf; vulg. : ὥσιν & καί.

7. G : τὰ παραλλάττον εἶναι, omettant αὐτῶν.

8. G om. : διαχαῖ... πρᾶον.

9. G : χαλαπαίνει.

π. p. 790. ἡ βιασθεὶς ¹ ὑπομείνειε ². Καὶ οὕτω γε φύσει τινὶ ἀναγκαιᾷ ἐκάτερον αὐτῶν χρῆται, ὥστε καὶ τῶν ἀλόγων ζώων τῶν μηδέναν νοῦν ἐχόντων, πολλὰ μὲν καὶ τῶν ἰσχυροτάτων, καὶ ἀγριωτάτων, θωπείαις τέ τισι τιθασσεύεται, καὶ δολεάσμασι χειροῦται· πολλὰ δὲ καὶ τῶν δειλοτάτων καὶ ἀσθενεστάτων λυπήμασί τε καὶ φόβοις καὶ ἐκταράττεται καὶ παροξύνεται.

18. « Καὶ οὐ λέγω τοῦτο, ὅτι δεῖ πάντων ἀπλῶς τῶν ἀδικούντων φεῖδεσθαι, ἀλλ' ὅτι τὸν μὲν ἴτην καὶ πολυπράγμονα, καὶ κακοήθη καὶ κακόβουλον, καὶ ἀνηκέστω τινὶ καὶ διαρκεῖ πονηρίᾳ συνόντα, ἐκκόπτειν, ὥσπερ που καὶ τὰ πάνυ ³ ἀνιάτα μέρη τῶν σωμάτων· τῶν δὲ δὴ ἄλλων, ὅσοι ⁴ ἡ νεότητι, ἡ ἀμαθία, ἡ ἀγνοία, ἡ καὶ ἐτέρα τινὶ συντυχία, οἱ μὲν ἐκόντες, οἱ δὲ καὶ ἄκοντες, ἀμαρτάνουσι, τοὺς μὲν λόγοις ⁵ νοουθετεῖν, τοὺς δὲ ἀπειλαῖς σωφρονίζειν, τοὺς δὲ καὶ ἕτερόν τινα τρόπον μετρίως ⁶ πῶς μεταχειρίζεσθαι· καθάπερ καὶ ἐπὶ τῶν τᾶλλα.... ⁷ τοὺς μὲν μείζουσι, τοὺς δὲ ἐλάττοσι ⁸ πάντες κολάζουσιν. Ὥστε καὶ τὰ ⁹ κατὰ τούτους ἀκινδύνως μετριάξουσιν ἔξεστί σοι,

1. Sturz : Ἐκὼν ἡ βιασθεὶς. « Hæc desunt apud Xiph., qui statim ἀναγκαιῶς legit pro ἀναγκαιᾷ et ἐκάτερος pro ἐκάτερον, quasi referendum ad τὸν θρασύν et τὸν πρᾶον. Sed ἐκάτερον, rectius, Coisl. et Br. Hæc Re. Totum locum mancum ad nos venisse putans Wakefield, Silv. crit. P. IV, p. 244, post βιασθεὶς inseri jubet τὰ κουφότατα. » — 2. G : ὑπεμείνειεν. — 3. C : κατὰ τὰ πάνυ. — 4. Reiske et Bekk.; vulg. : τῇ; Coisl. : τι; au lieu de ἡ.

5. Les éd. antérieures à Reim., avec C, E : ἀμαρτάνουσι καὶ δεῖ τοὺς μὲν λόγοις. — 6. G : μετρίων. — 7. Bien que les mss. n'indiquent pas de lacune, il manque évidemment quelque chose pour le sens. Robert Étienne propose d'ajouter : ἀμαρτανόντων, sous-entendu, suivant Sylburg; Xyl. : πλημμελούντων, ou un mot de signification analogue; Leuncl. se contente

« par la force. La nature a fait de l'une et l'autre inclination une nécessité tellement impérieuse que, parmi les animaux dépourvus de raison et de toute intelligence, beaucoup, même des plus robustes et des plus féroces, s'apprivoisent par les caresses et cèdent à l'appât de la nourriture, au lieu que beaucoup, même des plus timides et des plus faibles, sont rebutés et irrités par les mauvais traitements et par la crainte. »

18. « Je ne prétends pas dire pour cela qu'il faille épargner tous les coupables indistinctement : l'homme audacieux, inquiet, de mœurs et de desseins pervers, dont la maladie est incurable et continuelle, doit être retranché comme on retranche les parties du corps qui ne sauraient être guéries : parmi ceux, au contraire, dont les fautes, volontaires chez ceux-ci, involontaires chez ceux-là, sont le résultat de la jeunesse, ou de l'inexpérience, ou de l'ignorance, ou d'un concours quelconque de circonstances fortuites, il faut adresser aux uns des paroles de reproche, ramener les autres par des menaces, traiter un autre avec une certaine mesure ; il faut, comme tout le monde le fait pour les enfants, appliquer des peines ici plus grandes, là plus faibles. Il est donc en ton pouvoir, dans les conjonctures actuelles, de montrer de la modération

de changer $\tau\acute{\alpha}\lambda\lambda\alpha$ en $\acute{\alpha}\lambda\lambda\omega\upsilon\varsigma$; Reimarus croit que Dion établissait ici une comparaison avec les punitions infligées aux enfants ; Reiske remplace $\tau\acute{\alpha}\lambda\lambda\alpha$ par $\delta\omicron\upsilon\lambda\omega\upsilon\varsigma$ τιμωρίαίς ; Wakefield, cité plus haut, veut lire $\kappa\alpha\theta\acute{\alpha}\pi\epsilon\rho$ καὶ ἐπὶ τῶν ἀλόγων, parce que ces mots τῶν ἀλόγων se lisent déjà à la fin du ch. précéd. ; mais il faudrait ensuite τὰ μὲν . . . τὰ δὲ . . . Bekk., en note, propose comme conjecture : ἀδικούντων ἐπιτιμίαις οὐ τοῖς αὐτοῖς χρώμενοι ; Ddf se contente d'indiquer une lacune. La conjecture proposée par Reim. n'est pas impossible à déduire paléographiquement de la leçon des mss ΠΑΙΔΑ [ΠΙΩΝ] aura donné naissance à ΤΑΛΛΑ, et la syllepse permet τοὺς μὲν . . . τοὺς δὲ . . . Je traduis d'après cette conjecture. — 8. C : ἐλάττουσι (sic).

9. Les éd. de Xiph., mais non Coislin, om. : καὶ τὰ.

τούς μὲν φυγῇ, τοὺς δὲ ἀτιμία, τοὺς δὲ χρήμασι ζημιοῦντι· ἐτέρους ἐς χωρία¹, ἐτέρους ἐς πόλεις τινὰς κατατιθεμένων. Καὶ ἤδη γέ τινες καὶ ὑπὸ τοῦ μὴ τυχεῖν ὧν ἠλπίζον, καὶ ὑπὸ τοῦ διαμαρτεῖν ὧν ἐφίεντο, ἐσωφρονίσθησαν. Ἐδραῖ τε ἄτιμοι, καὶ στάσεις ἐπονείδιστοι², τό τε προλυπηθῆναι³ καὶ τὸ προφοβηθῆναι, συχνούς βελτίους ἐποίησε· καίτοι καὶ ἀποθανεῖν ἔλοιτο ἄν⁴ τις εὖ τε γεγονώς καὶ ἀνδρεῖος ὧν, ἣ τοιοῦτό τι παθεῖν. Ἐξ οὖν τούτων ἐκείνοις μὲν οὐδὲν⁵ ῥάων⁶ ἢ τιμωρία, ἀλλὰ καὶ χαλεπωτέρα γίγνεται ἄν⁷. ἡμῖν δὲ δὴ τὸ μήτε τινὰ ἐπηγορίαν⁸ ἔχειν, καὶ ἀσφαλῶς ζῆν ὑπάρξειεν. Ὡς νῦν γε πολλοὺς δὲ ἐπιθυμία χρημάτων, ἄλλους ἀνδρείας φόβῳ, καὶ μάλα ἄλλους ἀρετῆς τινὸς φθόνῳ⁹, κτείνειν δοκοῦμεν. Οὐδεὶς γὰρ ῥαδίως πιστεύει¹⁰, ὅτι τις¹¹ ἐν τε ἐξουσία καὶ ἐν δυνάμει τοσαύτῃ ὧν ὑπ'¹² ἰδιώτου τινὸς ἀόπλου¹³ ἐπιβουλεύθῃναι δύναται· ἀλλ' οἱ μὲν ταῦτα λογοποιοῦσιν¹⁴, οἱ δὲ ὅτι ψευδῇ πολλὰ ἀκούομεν, καὶ πολλοῖς μάτην ὡς καὶ ἀληθέσι προσέχομεν. Τοὺς γάρτοι διοπτεύοντάς τε καὶ

1. C : χωρίας. — 2. Suétone, 24 : « ... Pro cetero delictorum genere variis ignominiiis affecit, ut stare per totum diem juberet ante prætorium, interdum tunicatos discinctosque, nonnunquam cum decempedis vel etiam cespitem portantes. »

3. C : προ... λυπηθῆναι (sic). — 4. G et Ddf : ἔλοιτ' ἄν.

5. Suppléé par Xyl., d'après Xiph. (de même les autres mss.), E om. — 6. C, G : ῥᾶον.

7. G, I, K et Ddf; vulg. : γίγνοιτο ἄν. — 8. Xyl. et les éd. subséq.; de même les mss., excepté C et E, qui portent : ἐπιγορίαν; Xiph. : ἀπηγορίαν.

9. G, K et Ddf : vulg. et Bekk. : Ὡς νῦν γε πολλοὺς μὲν φθόνῳ, πολλοὺς δὲ [C : γε; Xiph. om. : φθόνῳ, πολλοὺς δὲ] ἐπιθυμία χρημάτων, ἄλλους ἀνδρείας φόβῳ, καὶ μάλα ἄλλους δ' εὐγενείας δόξῃ [Bekk., en note, comme

« sans danger en infligeant aux uns l'exil, aux autres
 « l'infamie, à d'autres une amende pécuniaire, en relé-
 « guant ceux-ci dans certains pays, ceux-là dans cer-
 « taines villes. Quelques-uns même se sont corrigés
 « pour n'avoir pas obtenu ce qu'ils espéraient et pour
 « avoir échoué dans leurs entreprises. Une place igno-
 « minieuse, une résidence infamante, la douleur et
 « la crainte préalablement éprouvées, en ont ramené
 « un grand nombre à la vertu; car un homme
 « bien né, un homme courageux préférerait mourir
 « plutôt que de subir un pareil affront. Aussi le
 « supplice, loin de rien faciliter, ne ferait ici qu'ag-
 « graver les choses; nous n'y trouverions pas une
 « excuse, et il ne nous offrirait aucune sûreté pour
 « notre vie. Aujourd'hui on se persuade que nous
 « faisons mourir un grand nombre de citoyens . . .
 « ceux-là par convoitise de leurs biens, d'autres par
 « crainte de leur courage, et bien d'autres encore par
 « jalousie pour quelque mérite. On a peine à croire qu'un
 « homme possédant une telle puissance et une telle
 « autorité puisse être attaqué par un particulier sans
 « armes : c'est un bruit que les uns propagent, tandis
 « que d'autres prétendent que nous écoutons beau-
 « coup de faux rapports, et que nous les accueillons
 « légèrement comme s'ils étaient véridiques. Ceux,
 « en effet, ajoutent-ils, qui voient de telles choses

conjecture : δι' εὐγενείας δόξαν]. Leuncl. croit pouvoir, en fondant la vulgate altérée et Xiphilin tronqué, rétablir ainsi le texte dans son intégrité : Ὡς νῦν γε πολλοὺς μὲν ἐπιθυμίᾳ χρημάτων, ἄλλους ἀνδρίας φόβῳ, καὶ μάλα ἄλλους δ' εὐγενείας δόξῃ, conjecture ingénieuse.

10. G : πιστεύειν.

11. G om. — 12. G om.

13. K : ἀνόπλου.

14. Reiske : « Ἄλλ' οἱ μὲν. Subintellige πιστεύουσιν, *credunt*. Et tunc addendum ὅτι ταῦτα λογοποιούμεν (et non λογοποιούσι) *partim credunt nos eos rumores confingere atque disseminare*. » Dans une autre conjecture, que Bekk. reproduit en note, le même savant propose : μὲν ὅτι [Bekk. om. : αὐτοὶ] ταῦτα πλαττόμεθα λογοποιούσιν.

ώτακουστοῦντας¹ τὰ τοιαῦτα², τοὺς μὲν ἔχθρα, τοὺς δὲ ὀργῇ· ἄλλους ἀργύριον παρὰ τῶν ἐχθρῶν αὐτῶν λαβόντας, ἄλλους παρ' αὐτῶν ἐκείνων μὴ³ λαβόντας, πολλὰ καὶ ψευδῇ σκευωρεῖσθαι φασίν· οὐ μόνον ὅτι τι δεινὸν⁴ ἔπραξάν τινες, ἢ καὶ ποιήσιν μέλλουσι, λέγοντας⁵, ἀλλὰ καὶ ὅτι ὁ μὲν ἐφθέγγατο τοιόνδε τι, ὁ δὲ ἀκούσας ἐσιώπησεν· ἄλλος ἐγέλασεν, ἄλλος ἐδάκρυσε.

19. « Μυρία ἂν τοιουτότροπα εἰπεῖν ἔχοιμι, ἃ εἰ καὶ
R.p.791. τὰ μάλιστα ἀληθῆ εἶη, ἀλλ' οὔτι γε⁶ καὶ προσήκοντά
ἐστὶν οὔτε πολυπραγμονεῖσθαι παρ' ἐλευθέροις ἀνθρώποις,
οὔτε σοὶ διαγγέλλεσθαι. Λαθόντα μὲν γὰρ τὰ τοιαῦτα οὐ-
δὲν ἂν σε βλάψειεν, ἀκουσθέντα δὲ παροξύνει καὶ ἄκοντα·
ὅπερ ἥκιστα⁷ χρὴ, ἄλλως τε καὶ ἄρχοντι τινῶν, συμβαί-
νειν. Συχνῶς γοῦν ἐκ τούτου, τοὺς μὲν ἀκρίτους, τοὺς δὲ
καὶ ἐσκευωρημένῃ τινὶ καταγνώσει δικαστηρίου, ἀδίκως
ἀπόλλυσθαι πολλοὶ νομίζουσιν· οὔτε γὰρ τὰς μαρτυρίας,
οὔτε τὰς βασάνους, οὔτ' ἄλλο τι τῶν τοιούτων, ὡς καὶ
ἀληθὲς ὄν, κατ' αὐτῶν προσίενται⁸. Ταῦτα γὰρ οὕτως, εἰ
καὶ μὴ δικαίως ἔστιν⁹ ἃ αὐτῶν, ἀλλ' ἐπὶ πάντων γε, ὡς¹⁰
εἰπεῖν, τῶν οὕτω θανατουμένων, θρυλεῖται. Καὶ δεῖ σε, ὦ
Αὔγουστε, μὴ μόνον μηδὲν ἀδικεῖν, ἀλλὰ μηδὲ δοκεῖν.

1. G : ὡτακουσίαις, avec ce renvoi en marge : γρ. ὡτακουστοῦντας.

2. C om. : τὰ τοιαῦτα.

3. Reimar. : « Voculam μὴ male omittit Xiphilinus, nec melius post alterum λαβόντας addit ἄλλους. » Sturz ajoute : « Quod Coisl. non facit. »

4. Xiph. : ὅτι δεινόν. — 5. Xiph. : λέγοντας.

6. Xiph., K et Ddf, leçon que Reim. serait porté à préférer comme plus

« et qui les entendent de leurs oreilles, poussés les uns
 « par la haine, les autres par la colère, d'autres, parce
 « qu'ils ont reçu de l'argent des ennemis de ceux qu'ils
 « accusent, d'autres parce qu'ils n'en ont point reçu de
 « leurs victimes, accumulent une foule d'accusations men-
 « songères : ce ne sont pas seulement les citoyens cou-
 « pables d'avoir formé ou même médité une entreprise
 « criminelle qu'ils dénoncent ; d'autres encore, d'après
 « ces délations, sont coupables, celui-ci d'avoir tenu
 « certains propos, celui-là, d'avoir, en les entendant,
 « gardé le silence, tel d'avoir ri, tel d'avoir pleuré. »

19. « Je pourrais faire valoir mille raisons de ce
 « genre, dont, fussent-elles vraies, on ne doit faire,
 « parmi des hommes libres, aucun compte sérieux, et
 « encore moins t'entretenir. Les ignorer ne te causera
 « aucun préjudice, les entendre t'irriterait malgré toi,
 « ce qu'il ne faut à aucun prix, surtout quand on com-
 « mande aux autres. C'est cette irritation, en effet, qui
 « fait croire à beaucoup de gens qu'une foule de ci-
 « toyens périssent injustement, les uns sans avoir été
 « jugés, les autres victimes d'une condamnation con-
 « certée avec le juge : ni les dépositions des témoins,
 « ni les interrogatoires de la question, ni rien de
 « semblable n'est admis comme vrai à leur égard. Voilà
 « ce que l'on répand, bien que parfois avec injustice,
 « sur le compte de presque tous ceux qui sont ainsi mis
 « à mort. Or, Auguste, tu ne dois pas seulement t'abste-
 « nir de l'injustice, tu dois en éviter jusqu'à l'apparence.

conforme aux habitudes de Dion ; vulg. et Bekk. : οὗτοι γε. — 7. Cois-
 lin : ἤκουσα, au lieu de ἤκουσα.

8. Xiph., Reim., Reiske, Sturz, Bekk., Ddf et les mss. (excepté E) ;
 les éd. antérieures : προοίαι. — 9. Bekk. et Ddf ; vulg. : δικαίως ἐστίν.

10. Xiph., Reim., Sturz, Bekk. et Ddf ; les éd. antérieures, E, K, Cois-
 lin et le ms. de Breslau om.

Ἰδιώτῃ μὲν γὰρ ἀρκεῖ μηδὲν πλημμελεῖν, ἄρχοντι δὲ δὴ προσήκει¹ μηδὲ δόκησιν τινα αὐτοῦ λαμβάνειν. Ἀνθρώπων γὰρ, ἀλλ' οὐ θηρίων, ἡγεμονεύεις· καὶ μόνως ἂν οὕτως εὖνοεῖν σοι αὐτοὺς ἀληθῶς ποιήσεως, ἂν πανταχόθεν σφᾶς καὶ διὰ πάντων ὁμοίως πείσης², ὅτι μήτε ἐκὼν τινα μήτε ἄκων ἀδικήσεις³. Φοβεῖσθαι μὲν γὰρ τινα ἀναγκασθῆναι τις δύναται, φιλεῖν δὲ πεισθῆναι ὀφείλει⁴. Πείθεται δὲ ἐξ ὧν ἂν⁵ αὐτός τε εὖ πάθῃ⁶, καὶ ἐτέρους⁷ εὐεργετουμένους ἴδῃ⁸. Ὁ δ' ὑποτοπήσας μὴ δικαίως τινὰ ἀπολωλέναι καὶ φοβεῖται μὴ ποτέ τι ὅμοιον πάθῃ, καὶ μισεῖν τὸν δράσαντα αὐτὸ ἀναγκάζεται⁹. Τὸ δὲ δὴ μισεῖσθαι ὑπὸ τῶν ἀρχομένων, πρὸς τῷ μηδ' ἄλλως καλῶς¹⁰ ἔχειν, ἀλυσιτελέστατον ἐστί. Καὶ γὰρ¹¹ καὶ νομίζουσιν οἱ πολλοὶ τοῖς μὲν ἄλλοις ἀναγκαῖον εἶναι πάντας τοὺς καὶ ὁτιοῦν ἀδικήσαντας σφᾶς αἰμύνεσθαι, ἵνα μήτε καταφρονῶνται, μήτε ἐκ τούτου πλεονεκτῶνται· τοὺς δ' ἄρχοντας, τοῖς μὲν τὸ κοινὸν ἀδικοῦσιν ἐπεξιέναι χρῆναι, τοὺς δ' ἰδίᾳ τι ἐς αὐτοὺς πλημμελεῖν δοκοῦντας φέρειν· μήτε γὰρ ἐκ καταφρονήσεως, μήτ' ἐξ ἐπιδρομῆς ἀδικηθῆναι σφᾶς δύνασθαι, διὰ τὸ πολλὰ τὰ προφυλάσσοντα¹² αὐτοὺς εἶναι.

20. « Ὡστ' ἐγωγε¹³ ταῦτά τε¹⁴ ἀκούσασα, καὶ πρὸς

1. Robert Etienne : προσήκει, faute d'impression — 2. Xiph., blâmé par Reim. : πείσεις. — 3. Bekk. et Ddf, d'après Sturz; vulg. : ἀδικήσεις; Xiph., approuvé par Reim. : ἀδικήσεως ἂν. — 4. C : ὀφίλει. — 5. Xiph. om. — 6. C, E : πάθοι. — 7. G, I, Bekk. et Ddf; vulg. : καὶ τοὺς ἐτέρους.

« C'est assez à un particulier d'être exempt de faute, un
 « souverain doit être à l'abri même d'un soupçon. Tu as
 « à conduire des hommes et non des bêtes, et la seule
 « voie pour te les concilier véritablement, c'est que de
 « tous côtés toutes tes actions viennent les convaincre
 « que, ni volontairement ni involontairement, tu ne te
 « rendras coupable d'injustice. Un homme peut être
 « forcé d'en craindre un autre; pour l'aimer, il a
 « besoin d'être persuadé. Or la persuasion vient des
 « bons traitements qu'on éprouve soi-même et des bien-
 « faits qu'on voit reçus par d'autres. Quand on peut
 « croire qu'un citoyen a été exécuté injustement, on
 « appréhende d'éprouver un jour la même injustice,
 « on se trouve forcé d'en haïr l'auteur. Être haï de
 « ceux à qui l'on commande, c'est chose qui, outre
 « qu'elle est peu honorable, ne porte pas profit. La
 « plupart des hommes, en effet, croient que les parti-
 « culiers sont obligés, quelque faible que soit l'injure,
 « de s'en venger, sous peine d'être ou méprisés ou, par
 « suite, accablés, mais que ceux qui commandent doi-
 « vent punir les crimes envers l'État et supporter les
 « fautes qui semblent commises envers leur personne,
 « attendu qu'ils ne peuvent être lésés ni par le mépris
 « ni par aucune attaque, tellement ils sont gardés. »

20. « C'est parce que j'ai entendu porter ces juge-

8. G : εἰδῆ. — 9. G om. : καὶ μισεῖν... ἀναγκάζεται. — 10. G om.

11. Les éd. de Xiph. om. : Καὶ γάρ, mais non Coislin.

12. Starz doute à peine que Dion ait écrit προφυλάττοντα, comme il le fait très-souvent. — 13. I : ὡς' ἔγωγε. — 14. C om.

ταῦτα ἀποβλέπουσα¹, κινδυνεύω καὶ παντελῶς ἀπειπεῖν σοι μηδένα διὰ τοιοῦτό τι ἀποκτινύναι². Αἷ τε γὰρ προστασίαι ἐπὶ τε τῇ τῶν ἀρχομένων σωτηρίᾳ καθίστανται, ὅπως μηδὲν μὴθ' ὑπ' ἀλλήλων³ μὴθ' ὑπὸ τῶν ἄλλοφυλῶν βλάπτωνται, οὐ μὰ Δί', οὐχ ὅπως ὑπ' αὐτῶν ἐκείνων τι λυπῶνται· καὶ εὐκλεέστατόν ἐστιν οὐ τὸ πολλοὺς τῶν πολιτῶν⁴ ἀπολλύναι, ἀλλὰ τὸ πάντας⁵, ἂν οἷόν τε ᾖ, σώζειν δύνασθαι. Παιδεύειν μὲν γὰρ αὐτοὺς καὶ νόμοις καὶ εὐεργεσίαις καὶ νουθεσίαις δεῖ⁶, ὅπως σωφρονῶσι, καὶ R. p. 792. προσέτι καὶ τηρεῖν καὶ φυλάττειν, ἵνα κἂν ἀδικεῖν ἐθελήσωσι⁷, μὴ δυνηθῶσιν· ἂν⁸ δὲ δὴ νοσήσῃ τι, θεραπεύειν τε τρόπον τινὰ αὐτὸ καὶ ἐπανορθοῦν, ἵνα μὴ παντελῶς φθαρῇ. Τό τε γὰρ φέρειν τὰ τῶν πολλῶν ἁμαρτήματα, καὶ πάνυ μεγάλης καὶ φρονήσεως καὶ δυνάμεως ἔργον ἐστίν· ἂν τέ τις πάντα ἀπλῶς⁹ τὰ τοιαῦτα κατὰ τὴν ἀξίαν κολάζῃ, λήσει¹⁰ τοὺς πλείους τῶν ἀνθρώπων ἀπολέσας. Ὅθεν καὶ διὰ ταῦτα σοὶ γνώμην δίδωμι, θανάτῳ μὲν μηδένα τῶν τοιούτων τιμωρεῖσθαι, ἐτέρως δέ πως αὐτοὺς, ὥστε¹¹ μηδὲν ἔτι δεινὸν δράσαι, σωφρονίζειν. Τί γὰρ ἂν

1. Xiph., C, G, K et Ddf, leçon qui plait mieux à Reim. que la vulg. : ἀποβλέψασα, conservée par Sturz et par Bekker. — 2. Sturz, Bekk. et Ddf, avec C, 1; vulg. : ἀποκτινύναι. — 3. Reiske : ἐπὶ τῇ τῶν ἀρχόντων καὶ τῇ τῶν ἀρχομένων. — 4. Xiph. : ἄλλων. — 5. Reim., d'après Xiph., Sturz, Bekk. et Ddf; les éd. précédentes et C, E om. : καὶ εὐκλεέστατόν ἐστι... πολιτῶν. Leuncl. avait d'abord essayé de corriger ce passage, mais en vain, lorsque, plus tard, lisant Xiphilin, il a vu que c'était là et non ailleurs qu'il fallait chercher le remède. Seulement Xiph. lit ensuite ἀναιρεῖν au lieu de ἀπολλύναι. — 6. Xiph. : πολλούς. — 7. E : δεῖν, corrigé par Robert Etienne. — 8. Reim., d'après Xiph., Sturz, Bekk. et Ddf; les éd. antérieures, avec

« ments et que j'y fais attention, que je suis tentée de
 « te conseiller d'une façon absolue de ne mettre per-
 « sonne à mort pour un motif semblable. Le pouvoir
 « est établi pour le salut des gouvernés, pour empêcher
 « qu'ils soient incommodés ou les uns par les autres ou
 « par les peuples étrangers, et non, par Jupiter! pour
 « qu'ils soient maltraités par les gouvernants : la gloire
 « consiste, non à perdre un grand nombre de citoyens,
 « mais à être capable de les sauver tous, s'il est possi-
 « ble. Il faut les instruire par des lois, par des bienfaits,
 « par des remontrances, afin de les rendre sages;
 « il faut, de plus, les observer et les surveiller, afin
 « que, s'ils ont la volonté de nuire, il n'en aient pas le
 « moyen; si quelque membre vient à être malade, il
 « faut y appliquer, pour ainsi dire, des remèdes et le
 « guérir, afin qu'il n'achève pas de se corrompre. Sup-
 « porter les fautes de la multitude est l'effet d'une grande
 « sagesse et d'une grande puissance; en les châti-
 « ant toutes indistinctement selon leur mérite, on ferait pé-
 « rir, sans y penser, plus d'hommes qu'on n'en laisserait
 « vivre. Voilà la raison et le motif pour lesquels je
 « te conseille de ne punir de mort aucun de ceux qui
 « sont coupables d'un tel crime, mais de les ramener
 « par un autre moyen qui ne leur permette pas désor-
 « mais de faire rien de grave. Quel dommage, en effet,

C, E, om. : καὶ τηρεῖν... ἐθελήσωσι. Xyl., qui s'était aperçu de la lacune, proposait de suppléer ἀμαρτάνειν après δυνηθῶσιν, ou quelque mot de signification analogue. Quant à Leuncl., il lui est arrivé la même chose que plus haut : rejetant la conjecture de Xyl., il avait d'abord essayé de lire προσέτι τι δυνηθῶσιν, ce qui est ingénieux; mais la lecture de Xiph., qui transcrit textuellement cet entretien de Livie et d'Auguste, lui a fait abandonner sa correction.

9. C : δυνηθῶσι ἄν. — 10. G om.

11. C : λήσῃ. — 12. Henri Étienne et les éd. subséq., d'après Xyl., qui emprunte ces mots à Xiph.; C, E om. : μηδένα... ὥστε.

ἀδικήσεί τις ἐς νῆσον κατακλεισθεὶς, ἢ καὶ ἐν ἀγρῷ, πό-
λει τέ τινι, οὐχ ὅπως¹ ἄνευ πλήθους οἰκετῶν ἢ χρημά-
των, ἀλλὰ καὶ μετὰ φρουρᾶς ὦν, ἅν γε καὶ τούτου²
δεήσει; Εἰ μὲν γὰρ ἐγγύς που ἐνταῦθα οἱ³ πολέμιοι ἦσαν,
ἢ καὶ τῆς θαλάσσης ταύτης ἀλλότριόν τι ἦν, ὥστε τινὰ
αὐτῶν διαδράντα⁴ πρὸς ἐκείνους, κακόν τι ἡμᾶς ἐργά-
σασθαι· πόλεις τέ τινες ἐν τῇ Ἰταλίᾳ ἐχυραὶ⁵, καὶ τείχη
καὶ⁶ ὅπλα ἔχουσαι, ὑπῆρχον, ὥστε τινὰ καταλαβόντα αὐ-
τάς, φοβερὸν ἡμῖν γενέσθαι, ἕτερος ἂν ἦν λόγος· ἀόπλων
δὲ δὴ πάντων τῶν ταύτη καὶ ἀτειχίστων ὡς πρὸς πόλε-
μον ὄντων, καὶ τῶν πολεμίων παμπληθὲς ἀπ' αὐτῶν⁷
ἀφεστηκότων (πολλὴ μὲν γὰρ θάλασσα, πολλὴ δὲ καὶ γῆ,
καὶ ὄρη καὶ ποταμοὺς δυσδιαβάτους⁸ ἔχουσα, διὰ μέσου
ἐστὶ), τί ἂν τις φοβηθείη τὸν δεῖνα, ἢ τὸν δεῖνα, γυμνοὺς,
ιδιωτεύοντας, ἐνταῦθά που ἐν μέσῃ τῇ σῇ ἀρχῇ ὄντας,
καὶ ἐντὸς τῶν σῶν ὅπλων κατακεκλεισμένους; Ἐγὼ μὲν
γὰρ οὐτ' ἂν ἐννοῇσαί τινα τοιοῦτον οὐδὲν⁹, οὐτ' ἂν, εἰ
καὶ¹⁰ τὰ μάλιστα μανείη τις, δύνασθαί γε τι πράξαι,
νομίζω.

21. « Πείραν οὖν, ἀπ' αὐτῶν τούτων ἀρξάμενοι,
ποιησώμεθα. Τάχα γὰρ ἂν καὶ αὐτοὶ μεταβάλοιτο¹¹, καὶ
τοὺς ἄλλους ἀμείνους ποιήσειαν. Καὶ γὰρ ὁρᾷς, ὅτι καὶ ὁ

1. C om. : οὐχ ὅπως. — 2. C : τοῦτο. — 3. Reiske : « Aut ἢ vel σοι
legendum, aut οἱ delendum »; sans nécessité.

4. Xiph. : διαδράσαντα.

5. Les éd. de Xiph. : ὀχυραί; Coislin : ἐχυραί, comme Dion.

« redouter d'un homme relégué dans une île, dans une
 « campagne, dans une ville, où il n'aura ni domes-
 « tiques nombreux, ni argent en abondance, et où,
 « de plus, s'il est nécessaire, il sera gardé étroitement ?
 « Si l'ennemi était dans le voisinage, si quelque partie
 « de cette mer nous était hostile, de manière que
 « le condamné, y trouvant une retraite, pût nous faire
 « du mal ; s'il y avait en Italie des villes fortifiées, ayant
 « des remparts et des armes, d'où l'on pût, en s'en ren-
 « dant maître, nous devenir redoutable, je te tiendrais
 « un autre langage ; mais quand toutes les villes sont
 « dégarnies d'armes et de remparts propres à soutenir
 « une guerre, quand les ennemis sont fort éloignés (une
 « vaste étendue de mer et de terre, des montagnes et des
 « fleuves malaisés à passer nous en séparent), comment
 « craindre tel ou tel, un homme sans ressources,
 « un simple particulier, ici, au milieu de ton empire,
 « entouré de tes troupes comme d'une enceinte ? Pour
 « moi, je suis convaincue que personne ne saurait conce-
 « voir une pareille entreprise, ou que, du moins, quelle
 « que fût sa folie, il ne pourrait rien mettre à exécu-
 « tion. »

21. « Commençons donc l'essai de cette façon d'agir
 « avec les conjurés. Peut-être changeront-ils de senti-
 « ment et amèneront-ils les autres à plus de sagesse. Tu

6. E om. — 7. Xiph. om. : ἀπ' αὐτῶν.

8. Xiph. : δυσβάτους. — 9. Xiph., K, Bekk. et Ddf; vulg. om.

10. Bekk. et Ddf; vulg. : οὐδ' ἂν [1 om. : ἂν] καί. — 11. Xiph., Bekk. et Ddf; vulg. : μεταβάλοιτο.

Κορνήλιος καὶ εὐγενὴς καὶ ὀνομαστός ἐστι¹. Δεῖ δέ που καὶ ταῦτα ἀνθρωπίνως ἐκλογίζεσθαι². Οὐ πάντα τοι τὸ ξίφος διαπράττεται (μέγα γὰρ ἂν ἦν ἀγαθὸν, εἰ σωφρονίζειν τέ τινας καὶ πείθειν, ἢ καὶ καταναγκάζειν φιλεῖν τινα ἀληθῶς ἐδύνατο³), ἀλλὰ τὸ μὲν σῶμα τινὸς φθείρειεν ἂν, τὰς δὲ δὴ τῶν ἄλλων ψυχὰς ἀλλοτριώσειεν· οὐ γὰρ ἐξ ὧν ἂν ἕτεροι τιμωρηθῶσι⁴, προσφιλέστεροί τινι, ἀλλ' ἐξ ὧν ἂν⁵ αὐτοὶ⁶ φοβηθῶσιν, ἐχθίους γίνονται. Καὶ ταῦτα μὲν οὕτως ἔχει· οἱ δὲ δὴ συγγνώμης τινὸς τυχόντες, καὶ μετανοοῦσιν, αἰσχυρόμενοι αὐθὶς τι τοὺς εὐεργέτας ἀδικῆσαι, καὶ πολλὰ αὐτοῖς ἀνθυπουργοῦσιν, ἐλπίζοντες πλείω ἀντευπείσεσθαι⁷. ὅφ' οὐ γὰρ ἂν τις ἀδικηθέντος τι σωθῇ, τοῦτον εὖ παθόντα, οὐδὲν ὅ τι οὐκ εὐεργετήσῃν ἑαυτὸν ἡγεῖται. Πείσθητι οὖν μοι⁸, φίλτατε, καὶ μεταβαλοῦ⁹. Οὕτω μὲν γὰρ καὶ τὰλλα τὰ δυσχερῇ πάντα ἀνάγκη πεποιηκέναι δόξεις· οὐ γὰρ ἔστι πόλιν τηλικαύτην, ἐκ¹⁰ δημοκρατίας πρὸς μοναρχίαν ἄγοντα, ἀναιμωτὶ μεταστῆσαι· ἂν δ' ἐπὶ¹¹ τοῖς αὐτοῖς ἐπιμένῃς, καὶ ἐκεῖνα γνώμῃ δεδρακέναι νομισθῇσιν. »

22. Ταῦτα τῆς Λιουΐας εἰπούσης, ὁ Αὐγουστος ἐπείσθη τε αὐτῇ, καὶ ἀφῆκε μὲν πάντας τοὺς ὑπαιτίους, λο-

1. Cinna avait pour aïeul paternel L. Cinna, quatre fois consul; il devait le jour à Cornélius Faustus, fils du dictateur Sylla, et à Pompéia. Auguste (Sénèque, de la Clémence, I, 19) l'avait décoré d'un sacerdoce.

2. Xiph. : λογίζεσθαι. — 3. G : ἐδύνωτον.

4. G : τιμωρηθῶσι (sic). — 5. G om.

6. Entre αὐτοί et φοβηθῶσιν, Reiske, sans nécessité, veut intercaler τὰ αὐτά.

« le vois, Cornélius est de noble extraction et porte
 « un nom illustre. Ce sont là des considérations dont
 « un homme doit tenir compte. Le glaive ne vient
 « pas à bout de tout (ce serait un grand bien, s'il
 « pouvait corriger certaines gens, les persuader, et
 « les forcer d'aimer véritablement); il tuera bien le
 « corps de quelqu'un, mais il aliénera les esprits de tous
 « les autres : car le châtimement des coupables ne gagne
 « l'affection de personne; au contraire, en imprimant
 « la terreur, il inspire une haine plus forte. Ainsi
 « vont les choses : ceux qui ont obtenu un pardon,
 « craignent, dans leur repentir, d'offenser de nou-
 « veau leur bienfaiteur, et lui rendent de bons offices
 « dans l'espoir d'obtenir en retour d'amples récom-
 « penses : l'homme qui a reçu la vie de celui qu'il a
 « offensé s'imagine qu'il n'est aucun bien qu'il ne
 « doive en attendre après avoir été traité favorable-
 « ment. Cède donc à mes conseils, cher époux, change
 « de conduite. De cette façon il semblera que tous tes
 « actes de rigueur ont été commandés par la nécessité ;
 « attendu qu'il est impossible de ne pas répandre du
 « sang, quand, changeant la constitution d'une si grande
 « ville, on la fait passer du gouvernement démocra-
 « tique au gouvernement monarchique. Si tu persé-
 « vères dans ta résolution, on croira que tu aimais les
 « actes de cruauté. »

22. Auguste se conforma au conseil de Livie, fit grâce
 à tous les conjurés, se bornant à leur adresser des remon-

7. Sturz : « Ἀνθυποίσειςθαι. Sic Breslaviensis quoque codex Xiphilini. Ἀντιποιήσειςθαι, Xiph.; ἀντικείσειςθαι, vel ἀντενυκείσειςθαι, Reiskius, quorum prius jam HS. in notis ad Xiphilinum conjecerat, et Reimarus in Addendis unice verum putat. » Avec Bekk., j'ai adopté cette dernière conjecture; Ddf : ἀντ' εὖ πείσειςθαι. — 8. Xiph. om. — 9. Xiph., Bekk et Ddf; vulg. : μεταβάλλου. — 10. E : τηλικαύτην τὴν ἐκ; Xyl. et les éd. sub-
 séq. ont, d'accord avec les autres mss, supprimé le τὴν. — 11. C : ἂν δὲ ἐπὶ.

γοις τισὶ νουθετήσας, τὸν δὲ δὴ Κορνήλιον, καὶ ὕπατον ἀπέδειξε. Καὶ τούτου καὶ ἐκεῖνον καὶ τοὺς λοιποὺς ἀνθρώπους οὕτως ὠκειώσατο, ὥστε μηδένα ἔτ' αὐτῷ¹ τῶν ἄλλων μήτ' ὄντως ἐπιβουλεῦσαι, μήτε δόξαι· ἡ γὰρ δὴ Λιουΐα αἰτιωτάτη τῆς σωτηρίας τῷ Κορνηλίῳ γενομένη, ἔμελλεν² αὐτὴ τὴν αἰτίαν τοῦ θανάτου τοῦ Αὐγούστου λήψεσθαι. Τότε δ' οὖν ἐπὶ τε τοῦ Κορνηλίου καὶ ἐπὶ Οὐαλερίου Μεσσάλου³ ὑπάτων σεισμοὶ τε ἐξαίσιτοι συνέβησαν, καὶ ὁ Τίβερις τὴν τε γέφυραν⁴ κατέσυρε, καὶ πλωτὴν τὴν πόλιν ἐπὶ ἑπτὰ ἡμέρας⁵ ἐποίησε· τοῦ τε ἡλίου τι ἐκλειπὲς⁶ ἐγένετο, καὶ λιμὸς συνηνέχθη. Κὰν τῷ αὐτῷ τούτῳ ἔτει⁷ ὃ τε Ἀγρίππας εἰς ἐφήβους⁸, μηδενὸς τῶν αὐτῶν τοῖς ἀδελφοῖς τυχὼν, ἐσεγράφη, καὶ τὰς ἵπποδρομίας⁹ χωρὶς μὲν οἱ βουλευταὶ, χωρὶς δὲ οἱ ἵππεις ἀπὸ τοῦ λοιποῦ πλήθους εἶδον·¹⁰ ὃ καὶ νῦν γίγνεται. Ἐπειδὴ τε οὐ βραδίως οἱ πάνυ εὐγενεῖς¹¹ τὰς θυγατέρας εἰς τὴν τῆς Ἑστίας ἱερατείαν ἐπεδίδουσιν, ἐνομοθετήθη καὶ ἐξ ἀπελευθέρων

1. Coisl. : ἐπ' αὐτῷ. — 2. H, Sturz et Bekk.; vulg. et Ddf : ἔμελλεν.

3. Bekk. et Ddf; H : Μεσσάλου; vulg. : Μεσσαλοῦ.

4. Le pont *Sublicius*.

5. H : ἡμέραις.

6. Sturz, Bekk. et Ddf; vulg. : ἐκλειπὲς.

7. G om. : τούτῳ ἔτει.

8. Sturz voudrait lire εἰς τοὺς ἐφήβους. H : εἰς φήβους (*sic*). Caius et Lucius Césars, en prenant la toge virile, avaient reçu de grands honneurs, surtout parce qu'ils avaient été adoptés par Auguste (cf. notamment, LIV, 18; LV, 6 et 6), mais Agrippa Posthumus, celui dont il est ici question (Zonaras : ὁ λοιπὸς τοῦ Αὐγούστου θυγατριδοῦς, ὁ ἐκ τῆς Ἰουλίας τῷ Ἀγρίππῃ τεχθεὶς, ὃν καὶ Ἀγρίππαν ἐκάλεσαν), adopté par son aïeul le même jour que Tibère, s'aliéna l'affection d'Auguste par la féro-

trances, et nomma Cornélius consul. Par cette conduite, il se concilia l'affection de Cornélius et du reste des citoyens, à tel point que personne, dans la suite, ne conspira véritablement contre lui, et même ne passa pour avoir conspiré ; car ce fut Livie, le principal auteur de la grâce accordée à Cornélius, qui devait être elle-même accusée de la mort d'Auguste. Au reste, sous les consuls Cornélius et Valérius Messala, il survint d'horribles tremblements de terre, le Tibre entraîna le pont et rendit pendant sept jours la ville navigable ; une partie du soleil s'éclipsa, enfin la famine se fit sentir. Cette même année, Agrippa prit la toge virile, sans qu'on lui accordât aucun des honneurs décernés à ses frères ; dans les jeux du cirque, les sénateurs, d'une part, les chevaliers, de l'autre, eurent des places distinctes de celles des plébéiens, chose qui s'observe encore aujourd'hui. Les citoyens de la plus haute naissance ayant peine à donner leurs filles pour être prêtresses de Vesta, une loi décida que les filles issues

An de
Rome
758.

Cn. Cornélius
Cinna
et Valérius
Messala
consuls.

citée de son caractère (cf. Velléius Paterc., II, 112). — 9. C : ἱεροδομαίς.

10. Tacite, Ann., XV, 32 : « Equitum Romanorum locos anteposuit apud circum, namque ad eum diem indiscreti sedebant, quia lex Roscia nihil nisi de quatuordecim ordinibus sanxit. » A propos de ce passage de Tacite, Reimarus fait remarquer que l'expression *quatuordecim ordinibus* désigne les quatorze premiers gradins, et, de plus, que cette distinction honorifique avait lieu au théâtre et non au cirque. Il établit, d'après Dion lui-même (LX, 7), que le règlement d'Auguste fut complété par Claude, qui assigna, ce qu'Auguste n'avait pas fait, des places fixes et réservées à chaque ordre. Pour plus de détails, cf. Suétone (Claude, 21, et Néron, 11) ; Pline, Hist. Nat., VIII, 7 ; avec les commentateurs, Hardouin pour Pline, et Juste-Lipse pour Tacite.

11. H : πάνυ γένει ; (sic) ; C : μέγιστοι, et, en marge : εὐγενεῖς.

γεγεννημένας¹ ἱερᾶσθαι². Καὶ ὁ μὲν κλῆρος αὐτῶν, ἐπεὶ πλείους ἡμφισβήτησαν³, ἐν τῷ συνεδρίῳ, παρόντων τῶν πατέρων σφῶν, ὅσοι γε ἵππευον⁴, ἐγένετο⁵, οὐ μέντοι καὶ τοιαύτη τις ἀπεδείχθη.

23. Χαλεπῶς δὲ δὴ τῶν στρατιωτῶν πρὸς τὴν τῶν ἄθλων σμικρότητα διὰ τοὺς πολέμους τοὺς τότε ἐνεστηκότας οὐχ ἥκιστα ἐχόντων, καὶ μηδενὸς ἔξω τοῦ τεταγμένου τῆς στρατείας⁶ σφίσι χρόνου ὅπλα λαβεῖν ἐθέλοντος⁷, ἐψηφίσθη τοῖς μὲν ἐκ τοῦ δορυφορικοῦ πενταχισχιλίας δραχμᾶς, ἐπειδὴν ἑκαταίδεκα ἔτη, τοῖς δὲ ἑτέροις τρισχιλίας, ἐπειδὴν εἴκοσι στρατεύσωνται, δίδοσθαι. Τρία δὲ δὴ τότε⁸ καὶ εἴκοσι στρατόπεδα, ἧ, ὥς γε ἕτεροι λέγουσι, πέντε καὶ εἴκοσι πολιτικὰ⁹, ἐτρέφετο. Νῦν μὲν γὰρ ἐννεακαίδεκα¹⁰ ἐξ αὐτῶν μόνα διαμένει· τό τε Δεύτερον τὸ Αὐγούστειον, τὸ ἐν Βρεττανίᾳ τῇ ἄνω χειμάζον¹¹· καὶ

1. G : γεγεννημένας. La Vestale devait appartenir à une famille équestre ou sénatoriale, ou, tout au moins, à une famille honorée parmi les familles plébéiennes. La loi Papia (Aulu-Gelle, I, 12) exigeait que le citoyen d'une naissance honnête allât trouver le grand pontife et lui offrit sa fille pour être prêtresse de Vesta. Cf. Suétone, 31, où il est dit, entre autres choses, à ce sujet, qu'Auguste protesta que, si l'une de ses petites-filles avait atteint l'âge voulu, il l'aurait de lui-même offerte. — 2. K : ἱερᾶσθαι; Ddf : ἱεροῦσθαι. — 3. G : ἀμφισβήτησαν. — 4. G, K, Bekk. et Ddf; vulg. om. : ὅσοι γε [G et K : τε] ἵππευον. — 5. Reimarus, note 163 : « Lege Papia, apud Gellium loco laudato, cavetur, *Ut si virgo Vestalis capienda esset, pontificis maximi arbitratu virgines e populo viginti legerentur, sortitioque in concione ex eo numero fieret, et cujus virginis ducta fuerit, ut eam pontifex maximus caperet, eaque Vestæ fieret.* Quod in concione sortitionem factam Gellius ait, Lipsius, lib. de Vesta et Vestalibus, c. 6, de comitiis centuriatis interpretatur; non tamen semper id obtinuisse, ex eodem Gellio observavit. Addit is enim, si quis honesto loco natus offerat pontifici ad sacerdotium filiam suam, gratiam Papiae legis per senatum fieri. Hoc est quod Dio ait ἐν τῷ συνεδρίῳ. » La Ves-

d'affranchis pourraient être admises à ce sacerdoce. On tira au sort parmi elles dans le sénat, attendu que beaucoup se disputèrent cet honneur, en présence de ceux de leurs pères qui étaient chevaliers ; mais aucune fille de cette condition ne fut nommée.

23. Les soldats se montrant, surtout à cause des guerres qui menaçaient alors, irrités de l'exiguïté des récompenses, et aucun d'eux ne voulant porter les armes au-delà du temps fixé pour le service militaire, il fut décrété que les prétoriens recevraient cinq mille drachmes après seize ans de service, les autres corps trois mille au bout de vingt ans. On entretenait alors vingt-trois légions, ou, suivant quelques historiens, vingt-cinq. De ces anciennes légions il n'en subsiste plus aujourd'hui que dix-neuf. Ce sont : la Deuxième *Augusta*, dont les quartiers d'hiver sont dans la Bretagne Supé-

riore jouissait de grands et nombreux privilèges : elle était affranchie de la tutelle et pouvait administrer elle-même sa fortune ; dans les jeux, au théâtre, partout elle avait une place d'honneur ; dans les rues, les consuls eux-mêmes devaient lui céder le pas ; si elle rencontrait un criminel que l'on conduisait au supplice, elle lui valait sa grâce, etc. — 6. G : κρατία.

7. G : ἡδοναίς. — 8. C : δὴ καὶ τότε. — 9. Xiph. : πολεμικά ; mais Coisl. et le ms. de Breslau : πολιτικά. — 10. Breitinger, approuvé par Ernesti, notes sur Suétone (Auguste, 49) : ἑπτακαίδεκα, leçon rejetée par Fabricius et Reimar, et qui est en contradiction avec l'ensemble de ce chapitre. Voyez sur le nombre et la position des légions, au temps d'Auguste et au temps de Dion Cassius, le savant article de M. Grotefend, dans la *Realencyclopædie* de Pauly, t. IV, p. 868 et suiv. et surtout le mémoire de Borghesi, sur le *Corpus inscr. Rom. Rhén.* du Dr Steiner, dans les *Annales de l'Institut de corresp. arch. de Rome*, 1839, p. 128 et suiv. et dans ses *Œuvres complètes*, t. IV, p. 181-265. J'ai cru devoir, dans ma traduction, employer les noms latins des légions ; il y en a plusieurs qu'il serait impossible de faire passer exactement en français, et, de plus, c'est l'usage généralement suivi.

11. C, H : χεῖμαζων.

τὰ τρία τὰ Τρίτα, τό τε ἐν Φοινίκη, τὸ Γαλατικόν¹, καὶ τὸ ἐν Ἀραβίᾳ, τὸ Κυρηναικόν, τό τε ἐν Νουμιδίᾳ, τὸ Αὐγούστειον· Τέταρτον, Σκυθικόν, ἐν Συρίᾳ· Πέμπτον, Μακεδονικόν, ἐν Δακίᾳ· Ἑκτα δύο², ὧν τὸ μὲν, ἐν R.p.795. Βρεττανίᾳ τῇ κάτω, τὸ τῶν Νικητόρων³, τὸ δὲ ἐν Ἰουδαίᾳ, τὸ Σιδηροῦν, τέτακται· καὶ οἱ Ἑβδομοι οἱ ἐν τῇ Μυσίᾳ τῇ ἄνω, οἱ καὶ τὰ μάλιστα⁴ Κλαυδίειοι ὠνομάδονται⁵· οἱ δὲ Ὀγδοοι, Αὐγούστειοι, ἐν τῇ Γερμανίᾳ τῇ ἄνω⁶ ὄντες· καὶ οἱ Δέκατοι ἐκάτεροι⁷, οἱ τε ἐν τῇ Παννονίᾳ⁸ τῇ ἄνω, οἱ Δίδυμοι⁹, καὶ οἱ ἐν Ἰουδαίᾳ¹⁰· τό τε Ἐνδέκατον τὸ ἐν τῇ¹¹ Μυσίᾳ τῇ κάτω, τὸ Κλαυδίειον (οὕτω γὰρ τὰ δύο στρατόπεδα ἀπὸ τοῦ Κλαυδίου¹² ἐπεκλήθη, ὅτι αὐτῷ ἐν τῇ τοῦ Καμίλλου¹³ ἐπαναστάσει μὴ ἀντεπολέμησε)· καὶ τὸ Δωδέκατον τὸ ἐν Καππαδοκίᾳ, τὸ Κεραυνοφόρον¹⁴· τό τε Τρίτον καὶ Δέκατον, τὸ ἐν Δακίᾳ, τὸ Δίδυμον¹⁵· καὶ R.p.196. τὸ Τέταρτον καὶ Δέκατον, τὸ ἐν τῇ¹⁶ Παννονίᾳ τῇ ἄνω¹⁷, τὸ Δίδυμον· τό τε Πεντεκαίδέκατον, τὸ Ἀπολλώνειον¹⁸, τὸ ἐν Καππαδοκίᾳ· καὶ οἱ Εἰκοστοὶ, οἱ καὶ Οὐαλερίειοι

1. Ursinus : Γαλλικόν.

2. Ἑκτα δὲ δύο.

3. Xiph. : Νικητόρων. Henri Etienne l'a corrigé.

4. G : εἰ καὶ τὰ μάλιστα.

5. C, H : ὠνομάδονται.

6. Xyl. voudrait supprimer τῇ ἄνω après Γερμανίᾳ.

7. Bekk. ed Ddf; Reiske : Δέκατοι ἀμφοτέρω; Reim., Sturz et les mss : Δεκάτεροι; Xyl., Henri Etienne, Leuncl. : Δέκατοι.

8. C et G, ici et plus bas, omettent l'article; C, en outre, écrit Πανονία avec un seul ν. Xiph. (mais non Coislin ni le ms. de Breslau) lit ici Παιονία.

9. C : Δέδημοι.

rieure ; trois Troisièmes, savoir : la *Gallica*, en Phénicie ; la *Cyrenaica*, en Arabie, et l'*Augusta*, en Numidie ; la Quatrième *Scythica*, en Syrie ; la Cinquième *Macedonica*, en Dacie ; les deux Sixièmes, dont l'une, la *Victrix*, est dans la Bretagne Inférieure, et l'autre, la *Ferrata*, en Judée ; une Septième, dans la Mysie Supérieure : c'est celle qu'on appelle précisément *Claudia* ; la Huitième *Augusta*, dans la Germanie Supérieure ; les deux Dixièmes, savoir : la *Gemina*, dans la Pannonie Supérieure, et celle qui est dans la Judée ; la Onzième *Claudia*, dans la Mysie Inférieure (les deux légions qui portent ce nom l'ont reçu de Claude, pour avoir refusé de combattre contre lui lors de la révolte de Camillus) ; la Douzième *Fulminifera*, en Cappadoce ; la Treizième *Gemina*, en Dacie ; la Quatorzième *Gemina*, dans la Pannonie Supérieure ; la Quinzième *Apollinaris*, en Cappadoce ; la Vingtième, qu'on appelle *Valeria* et *Victrix*, dans la Bretagne Supérieure. Cette légion,

10. Xiph. om. : καὶ οἱ ἐν Ἰουδαίᾳ. Il s'agit de la X^e *Fretensis*.

11. C, E, G om. ; cet article est dans Xiphilin.

12. Xiph. om. : ἀπὸ τοῦ Κλαυδίου.

13. Cf. LX, 15. H : μέλλου.

14. Sur cette légion, qui est connue dans l'histoire ecclésiastique sous le nom de *Fulminatrix*, et qui s'appelait réellement *Fulminata*, cf. Borghesi, *Œuvres*, tom. IV, p. 232 et suiv.

15. C : Δήδυμον, et de même plus bas.

16. C et G omettent l'article ; C : Πανονία avec un seul ν, comme plus haut.

17. Leuncl., en marge, τῇ κάτω (au lieu de τῇ ἄνω) ; Léonicène om.

18. G : Ἀπολλώνεον.

καὶ Νικήτορες¹ ὀνομασμένοι, καὶ ἐν Βρεττανίᾳ τῇ ἄνω ὄντες· οὐστίνας ὁ Αὐγούστος², ἐμοὶ δοκεῖν, μετὰ τῶν τήν τε τοῦ Εἰκοστοῦ [καὶ Δευτέρου]³ ἐπωνυμίαν ἐχόντων, καὶ ἐν⁴ τῇ Γερμανίᾳ τῇ ἄνω⁵ χειμαζόντων⁶ (εἰ καὶ τὰ μάλιστα μήθ' ὑφ' ἀπάντων⁷ Οὐαλερίσιοι ἐπεκλήθησαν, μήτε νῦν ἔτι τῇ προσηγορίᾳ ταύτῃ χρῶνται) παραλαβὼν ἐτήρησε⁸. Ταῦτ' ἐκ⁹ τῶν Αὐγουστέων στρατοπέδων σώζεται· τὰ γὰρ δὴ λοιπὰ, τὰ μὲν παντελῶς διελύθη¹⁰, τὰ δὲ καὶ ἑτέροις τισὶν ὑπὸ¹¹ τε αὐτοῦ ἐκείνου καὶ ὑπ' ἄλλων αὐτοκρατόρων ἀνεμίχθη, ἀφ' οὐπὲρ καὶ Δίδυμα ὀνομασμένα νενόμισται.

24. Ἐπειδὴ δὲ ἅπαξ ἐς τὸν περὶ τῶν στρατοπέδων λόγον προήχθη, καὶ ἄλλα τὰ νῦν ὄντα, ὥς που πρὸς τῶν μετὰ ταῦτα αὐταρχησάντων κατελέχθη, φράσω, ἵν' ἐνὶ χωρίῳ πάντα γεγραμμένα¹² ῥαδίως τὸν βουλόμενόν τι περὶ αὐτῶν μαθεῖν διδάσκη¹³. Ὁ τε γὰρ Νέρων τὸ Πρῶτον τε καὶ Ἰταλικὸν ὀνομαζόμενον καὶ ἐν τῇ κάτω Μυσία χειμάζον· καὶ ὁ Γάλλος τό τε Πρῶτον, τὸ Ἐπικουρικόν, τὸ

1. Coisl. et le ms. de Breslau : Νικάτορες. — 2. Bekk. et Ddf; vulg. : οὐς τινες αὐτούς; Juste-Lipse, tome III, p. 239 a, réfuté, dit Reimar. par Breiting. (apud Schelhornium, t. VII, p. 40 sq.) : οὐς τινες οὐκ αὐτούς; Reiske : οὐς τινες ὄντας τοὺς αὐτούς. — 3. Καὶ Δευτέρου est ajouté d'après une conjecture de Mommsen, dans Borghesi, Œuvres, t. IV, p. 256.

4. Xyl. et les éd. subséq.; de même les mss., excepté E qui omet cette préposition. — 5. Leuncl. met τῇ ἄνω entre crochets, comme superflu, à tort, dit Reimar. — 6. G om. : καὶ ἐν τῇ Γερμανίᾳ... χειμαζόντων.

7. H om. : καὶ Νικήτορες... Οὐαλερίσιοι. — 8. Xyl. déclare ce passage obscur; Breiting., combattu par Reim., mais défendu par Reiske (cf., dans Sturz, la note 185*) : ἐτήρησα, dans le sens de : « *Servavi hoc nomen, quale accepi a scriptoribus antiquioribus, quamvis hodie desitum, neque ab omnibus iisdem tributum.* » La correction qu'avec Bekker et Ddf, j'ai

selon moi, ainsi que celle qui porte le nom de Vingt-deuxième et dont les quartiers d'hiver sont dans la Germanie Supérieure (tous les historiens cependant ne s'accordent pas à donner à celle-ci le surnom de *Valeria* et elle ne le porte plus aujourd'hui), fut conservée par Auguste après qu'elle s'était donnée à lui. Voilà ce qui subsiste des légions de ce prince; du reste, une partie a été complètement détruite, une partie a été fondue, soit par lui, soit par les empereurs suivants, dans d'autres légions, ce qui, suivant l'opinion commune, a valu à celles-ci le nom de *Gemina*.

24. Puisque j'ai été conduit à parler des légions, je vais dire comment le reste de celles qui existent aujourd'hui a été formé par les empereurs suivants, afin que celui qui désire des renseignements là-dessus puisse s'instruire plus facilement, en trouvant ce détail réuni en un seul endroit. Néron forma la légion Première *Italica*, dont les quartiers d'hiver sont dans la Mysie Inférieure; Galba, la Première *Adjutrix*, qui est dans

introduite plus haut dans le texte (cf. note 2 ci-dessus), et la conjecture de Mommsen (note 3), lèvent ici toute difficulté et permettent de conserver la leçon des mss. La légion qui se trouvait au temps de Dion dans la Germanie Supérieure était la XXII^e *Primigenia*, laquelle avait été formée sous le règne de Claude. Il la confond ici avec la XXII^e *Dejotariana*, qui existait en effet dès le temps d'Auguste, mais qui subsista longtemps encore après la création de la *Primigenia*; cf. Letronne, *Inscr. de l'Égypte*, tome I, p. 426.

9. C et Ddf: ταῦτα ix. — 10. Par exemple la XVII^e, la XVIII^e et la XIX^e, dans le désastre de Varus; cf. Tacite, *Ann.*, I, 59. — 11. C: τισι ὑπό. — 12. Reiske: « Αὐτ συγγεγραμμένα, αὐτ ἀναγεγραμμένα. » Sturz a reçu le dernier.

13. C: διδάσχω, mais avec trace visible de l'η à travers l'ω.

ἐν τῇ¹ Παννονίᾳ τῇ κάτω, καὶ τὸ Ἑβδόμον, τὸ ἐν Ἰβηρίᾳ², συνέταξεν· Οὐεσπασιανὸς τό τε Δεύτερον, τὸ Ἐπικουρικόν, R. p. 797. τὸ ἐν Παννονίᾳ τῇ κάτω³, καὶ τὸ Τέταρτον, τὸ Φλαουίειον, τὸ ἐν Μυσίᾳ τῇ ἄνω, τό τε Ἑκκαίδεκατον, τὸ⁴ Φλαουίειον, τό ἐν Συρίᾳ· Δομιτιανὸς τὸ Πρῶτον, τὸ Ἀθηναῖον, τὸ ἐν τῇ⁵ Γερμανίᾳ τῇ κάτω· Τραϊανὸς τὸ Δεύτερον, τὸ Αἰγύπτιον⁶, καὶ⁷ τὸ Τριακοστὸν, τὸ Γερμανικόν, ἃ καὶ ἀπ' ἐαυτοῦ ἐπωνόμασεν⁸. Ἀντωνῖνος⁹ ὁ Μάρκος τό τε Δεύτερον τὸ ἐν Νωρικῷ¹⁰, καὶ τὸ Τρίτον τὸ ἐν Ραιτίᾳ, ἃ καὶ Ἰταλικὰ κέκληται¹¹. Σεουήρος¹² τὰ Παρθικὰ, τό τε Πρῶτον καὶ τὸ Τρίτον τὰ¹³ ἐν Μεσοποταμίᾳ, καὶ τὸ διὰ μέσου τὸ Δεύτερον τὸ ἐν τῇ Ἰταλίᾳ. Νῦν μὲν δὴ τοσαῦτα τεῖχη¹⁴ τῶν ἐκ τοῦ καταλόγου¹⁵ στρατευομένων, ἔξω τοῦ τε Ἀστικοῦ καὶ τοῦ Δορυφορικοῦ¹⁶, ἔστι. Τότε δὲ ἐπὶ τοῦ Αὐγούστου ταῦτα τε, εἴτ' οὖν τρία εἴτε πέντε καὶ εἴκοσιν ὄντα¹⁷, ἐτρέφετο, καὶ συμμαχικὰ καὶ πεζῶν καὶ ἱππέων, καὶ ναυτῶν ὅσαδῆποτε ἦν· οὐ γὰρ ἔχω τὸ ἀκριβὲς εἰπεῖν. Οἱ τε Σωματοφύλακες, μύριοι ὄντες, καὶ δεκαχῇ τεταγμένοι, καὶ οἱ τῆς Πόλεως Φρουροὶ ἑξακισχίλιοί τε ὄντες καὶ τετραχῇ νεμεμημένοι· ξένοι τε ἱππεῖς¹⁸ ἐπίλεκτοι, οἷς τὸ τῶν Βαταούων ἀπὸ τῆς Βαταούας¹⁹ τῆς ἐν τῷ Ῥήνῳ νήσου ὄνομα, ὅτι δὴ

1. C om. — 2. C'est la VII^e *Gemina*. — 3. C om. : καὶ τὸ Ἑβδόμον... τῇ κάτω. — 4. G, K, Bekk. et Ddf, leçon que Sturz est loin de blâmer; vulg. Φλαουίειον τὸ ἐν Μυσίᾳ τῇ ἄνω· τό τε [les mss. : δέ] Ἑκκαίδεκατον. — 5. H et Ddf; vulg. om — 6. H : τὸ ἐν Αἰγύπτῳ. — 6. C om. — 7. La première est la II^e *Trajana*, la seconde la XXX^e *Ulpia*. — 8. Les éd. antérieures à Reimarus ne mettent pas de ponctuation entre ἐπωνόμασεν et Ἀντωνῖνος [E : Ἀντωνῖνος, corrigé par Xyl.]. — 9. G, I, K, Sturz, Bekk. et Ddf : vulg. :

la Pannonie Inférieure, ainsi que la Septième qui est en Espagne ; Vespasien, la Deuxième *Adjutrix*, dans la Pannonie Supérieure, la Quatrième *Flavia*, dans la Mysie Supérieure, et la Seizième *Flavia*, en Syrie ; Domitien, la Première *Minervia*, dans la Germanie Inférieure ; Trajan, la Deuxième qui est en Égypte, et la Trentième qui est en Germanie, légions auxquelles il donna son nom ; Marc-Antonin, la Deuxième, qui est en Norique, et la Troisième, en Rhétie, légions qui sont appelées toutes les deux *Italica* ; Sévère enfin forma les *Parthiques*, la Première et la Troisième qui sont en Mésopotamie, et la Deuxième qui est en Italie.

Tel est aujourd'hui, indépendamment des gardes Urbaine et Prétorienne, le nombre des corps de troupes qui sont formés par des levées. Alors, sous Auguste, outre les légions, qu'il y en ait eu vingt-trois ou vingt-cinq, on entretenait des troupes auxiliaires d'infanterie, de cavalerie et de marine ; mais je ne saurais en dire le chiffre exact. Il y avait encore les Gardes Prétoriens, au nombre de dix mille, divisés en dix cohortes, et les Gardes Urbains, divisés en quatre cohortes : enfin une élite de cavaliers étrangers, auxquels on donna le nom de Bataves, de la Batavie, île du Rhin, à cause de l'habileté de ses habitants à manier les chevaux, et dont je

τὸ δὲ (mot omis dans H) Δεύτερον. — 10. H : ἐνωρικόν. — 11. G : κείνηται. — 12. G : Σευήρος, et, en marge : Σεβήρος. — 13. Bekk. et Ddf ; vulg. : τό. — 14. Xyl., Henri Étienne et Leuncl. : τέλη ; mais τείχη, leçon des mss., est plusieurs fois employé par Dion (cf. l'*Index*), dans le sens de légion.

15. Ἐκ τοῦ καταλόγου, *ex delectu*. — 16. C : φορικῶν, mot tronqué.

17. εἰκοσι ὄντα. — 18. G : ἱππῆς. — 19. Leuncl., en marge : Βατούτας.

κράτιστοι ἱππεύειν εἰσὶ, κεῖται· οὐ μέντοι ἀριθμὸν αὐτῶν ἀκριβῆ, ὥσπερ οὐδὲ τῶν Ἀνακλήτιων, εἰπεῖν δύναμαι. Καὶ γὰρ τούτοις¹ ἤρξατο μὲν νομίζειν ἀφ' οὗ τοὺς συστρατευσαμένους τῷ πατρὶ πρὸς τὰ ὄπλα αὐθις ἐπὶ τὸν Ἀντώνιον ἀνεκαῶλεσεν, ἐτήρησε δέ· καὶ εἰσὶ καὶ νῦν σύστημα ἴδιον, R.p. 798. ῥαβδούς² φέροντες, ὥσπερ οἱ ἐκατόνταρχοι. Δι' οὖν ταῦτα ἀπορῶν χρημάτων, γνώμην³ ἐς τὴν βουλὴν ἐσήνεγκε, πόρον τινὰ διαρκῆ καὶ ἀένναον ἀποδειχθῆναι, ὅπως, μηδενὸς ἐξωθεν μηδὲν λυπούμενου, ἀφθόνως ἐκ τῶν τεταγμένων καὶ τὴν τροφὴν καὶ τὰ γέρα λαμβάνωσι. Καὶ ὁ μὲν ἐζητεῖτο· ἐπειδὴ τε⁴ μηδεὶς ἀγορανομῆσαι ἐκὼν ἔθελεν⁵, ἠναγκάσθησαν ἔκ τε τῶν τεταμιευκότων καὶ ἐκ τῶν δεδημαρχηκότων κλήρω τινὲς αὐτὸ ποιῆσαι· τοῦτο καὶ ἄλλοτε πολλάκις ἐγένετο.

25. Μετὰ δὲ ταῦτα ἐπὶ τε Αἰμιλίου Λεπίδου καὶ ἐπὶ Λουκίου Ἀρρουντίου ὑπάτων, ἐπεὶ μηδεὶς πόρος ἀρέσκων τισὶν εὕρισκετο, ἀλλὰ καὶ πάνυ πάντες, ὅτι καὶ ἐζητεῖτο, ἐβαρύνοντο, ἐσήνεγκεν ὁ Αὐγούστος χρήματα καὶ ὑπὲρ ἑαυτοῦ καὶ ὑπὲρ τοῦ Τιβερίου ἐς τὸ ταμιεῖον⁶, ὃ καὶ στρατιωτικὸν ἐπωνόμασε· καὶ τρισὶ⁷ τῶν ἐστρατηγηκότων, τοῖς λαχοῦσιν, ἐπὶ τρία ἔτη διοικεῖν προσέταξε, ῥαβδούχοις τε ἀνά

1. K : τούτους.

2. Au temps de Dion Cassius, les *evocati* étaient des officiers dont le grade était immédiatement inférieur à celui de centurion. Il n'y en avait que dans les cohortes prétoriennes.

3. C : γνώμη, peut-être pour γνώμη, au datif.

4. K om.

ne puis, pas plus que pour les *Evocati*, dire exactement le nombre. L'emploi de ceux-ci date de l'époque où Auguste rappela au service les anciens soldats de son père pour combattre Antoine, et les maintint dans la suite en activité; ils forment aujourd'hui un corps à part, portant le cep de vigne comme les centurions.

C'est donc pour cela qu'ayant besoin d'argent, il proposa au sénat l'établissement d'un revenu fixe et perpétuel qui permit, sans faire aucune peine à aucun des particuliers, de fournir de larges ressources pour pourvoir à l'entretien des soldats et à leurs récompenses. On s'occupa de chercher ce revenu; puis, comme personne ne consentait de bon gré à être édile, des citoyens, tirés au sort parmi les anciens questeurs et les anciens tribuns du peuple, furent contraints d'accepter cette charge, ce qui se pratiqua plusieurs autres fois.

25. Ensuite, sous le consulat d'Æmilius Lépidus et de L. Arruntius, Auguste, s'apercevant qu'on n'arrivait à trouver aucun revenu qui eût l'approbation des citoyens, et que même cette recherche soulevait chez tous un grave mécontentement, versa, tant en son nom qu'en celui de Tibère, une certaine somme dans le trésor qu'il nomma trésor militaire: il en confia l'administration pour trois ans à trois anciens préteurs, désignés par le

An de
Rome
759.

Æmilius
Lépidus et
L. Arruntius
consuls.

5. A cause des dépenses énormes qu'entraînait l'édilité. Il semble qu'il y ait ici lacune ou transposition. — 6. Bekk. et Ddf; Reim., appuyé sur Duker (notes sur Thucydide), croit cette forme meilleure que la vulgate : ταμίων. — 7. Xyl., Leuncl., Bekk. et Ddf avec G et K; vulg. : τισι; Léonicène : *alcuni*. Reim. ne rejette pas cette leçon d'une manière absolue, mais il la croit hasardée.

δύο καὶ τῇ ἄλλῃ ὑπηρεσία τῇ προσηκούσῃ χρωμένοις. Καὶ τοῦτο καὶ ἐπὶ πλείω ἔτη κατὰ διαδοχὴν ἐγένετο · νῦν γὰρ καὶ ¹ αἰρουῦνται πρὸς τοῦ αἰὲς αὐτοκράτορος, καὶ χωρὶς βαβδούχων ² περιίασιν ³. Αὐτός τε οὖν συνεσήνεγκέ τινα, καὶ τοῦτο κατ' ἔτος πράξειν ὑπέσχετο · καὶ παρὰ βασιλέων, δῆμων τέ τινων ἐπαγγελίας ⁴ ἐδέξατο · παρὰ γὰρ τῶν ιδιωτῶν, καίπερ συχνῶν ἐθελοντί, ὥς γε ἔλεγον, ἐπιδιδόντων τι ⁵, οὐδὲν ἔλαβεν. Ὡς δ' οὖν ταῦτά τε ἐλάχιστα πρὸς τὸ πλῆθος τῶν ἀναλισκομένων ἦν, καὶ ἀθανάτου τινὸς εὐπορίας ἐδεῖτο, προσέταξε τοῖς βουλευταῖς ζητῆσαι πόρους ⁶ ἰδίᾳ καὶ καθ' ἑαυτὸν ἕκαστον, καὶ τούτους, εἰς βιβλία γράψαντας, δοῦναι ⁷ οἱ διασκέψασθαι · οὐχ ὅτι οὐκ ἐπενόει τινα, ἀλλ' ὅπως ὅτι μάλιστα αὐτοὺς πείσῃ ὅν ἐβούλετο ἐλέσθαι. Ἀμέλει ἄλλων ἄλλα ἐσηγησαμένων, ἐκείνων μὲν οὐδὲν ⁸ ἐδοκίμασε, τὴν δ' εἰκοστὴν ⁹ τῶν τε κλήρων καὶ τῶν δωρεῶν, ἃς ἂν οἱ τελευτῶντές τισι ¹⁰, πλὴν τῶν πάνυ συγγενῶν ἢ καὶ πενήτων ¹¹, καταλείψει, κατεστήσατο · ὥς καὶ ἐν τοῖς τοῦ Καίσαρος ὑπομνήμασι τὸ τέλος τοῦτο γεγραμμένον εὐρών · ἐσῆκτο μὲν γὰρ καὶ πρότερόν ποτε, καταλυθὲν δὲ μετὰ ταῦτα, αὐθις τότε ¹² ἐπανήχθη. Ἐὰς μὲν οὖν προσόδους οὐ-

1. K, Bekk. et Ddf; vulg. om. — 2 G : βαυδούκων (sic). — 3. E : περιᾶσιν. — 4. E : ἐξ ἐπαγγαλλίας; de même Reiske.

5. G, K; Bekk. et Ddf; vulg. om. — 6. C om.

7. Suivant Reimar, la vulgate « οὐδένα tolerari potest, sed præstare οὐδέν. » Avec Ddf, j'adopte cette conjecture que Bekk. reproduit en note.

8. H : τὴν δὲ εἰκοστὴν.

9. C om.

10. Par τῶν πενήτων, Burmann (Impôts chez les Romains) entend les héri-

sort, qui eurent dix licteurs et une suite en rapport avec leur dignité. Cet état de choses se prolongea plusieurs années successives; aujourd'hui, c'est l'empereur qui les nomme et ils n'ont plus de licteurs. Auguste versa donc lui-même une certaine somme dans ce trésor, et promit d'en faire autant chaque année; il accueillit aussi les promesses de quelques rois et de quelques peuples; car, pour les particuliers, bien que beaucoup d'entre eux offrissent volontairement, disaient-ils, leur contribution, il n'accepta rien de leur part. Mais comme, en comparaison de la grandeur des dépenses, les sommes ainsi ramassées étaient fort peu de chose, et qu'il avait besoin de ressources perpétuelles, il invita les sénateurs à chercher des moyens chacun en son particulier, et à les consigner dans des mémoires qu'ils lui donneraient à examiner: ce n'était pas qu'il n'eût lui-même son projet, mais son intention était surtout de les amener à prendre le moyen qu'il voulait. C'est pour cela qu'il n'adopta aucune de leurs propositions et qu'il établit un impôt du vingtième sur les héritages et les legs, à l'exception de ceux qui étaient faits à de proches parents et à des pauvres, feignant d'avoir trouvé ce règlement dans les papiers de César: cet impôt, en effet, avait été précédemment en usage, puis il fut alors, bien qu'ayant été aboli, de nouveau remis en vigueur. Voilà comment il augmenta les reve-

tages ne montant pas à plus de cent *aurei*. Il s'appuie sur le code de Justinien (Testaments, I, 23), qui défend « *aliquid mercedis et sumptum accipi a censum administrantibus ex hæreditate, cujus summa centum aureorum pretium non superaret.* » Reimarus: « *Sed fortasse, verius est pro paupere hæreditate habitam lege Julia eam, quæ minor esset aureis quinquaginta. Nam illi proprie pauperes, et propter paupertatem accusare prohibiti, qui minus quam quinquaginta aureos haberent, ut est lege X Digestis de Accusationibus.* » — 11. Henri Étienne et Leuncl. : *toti*.

τως ἐπηύξησε¹ · τὰ δ' ἀναλώματα διὰ τριῶν ἀνδρῶν ὑπατευκότων², οὓς ὁ κληρὸς ἀπέφηνε, τὰ μὲν συνέστειλε, τὰ δὲ καὶ παντάπασι διέγραψε.

26. Ταῦτά τε οὖν τοὺς Ῥωμαίους ἐλύπει, καὶ προσέτι καὶ λιμὸς ἰσχυρὸς · ὥσθ' ὑπ' αὐτοῦ τούς τε μονομαχοῦντας, καὶ τὰ ἀνδράποδα τὰ ὦνια, ὑπὲρ πεντήκοντα καὶ ἑπτακοσίους³ σταδίου ἐξωσθῆναι · ἐκ τε τῆς θεραπείας καὶ τὸν Αὐγούστον καὶ τοὺς ἄλλους τὸ πλεῖον ἀποπέμψασθαι · καὶ δικῶν ἀνοχὰς γενέσθαι · ἐκδημεῖν τε τοῖς βουλευταῖς ἔνθα ἂν ἐθελήσωσιν ἐπιτραπῆναι⁴. Καὶ ὅπως γ' ἂν μηδὲν ἐκ τούτου τὰ δόγματα ἐμποδίζηται, κύρια πάντα τὰ γινωσκόμενα ὑπὸ τῶν αἰεὶ παρόντων εἶναι ἐκελεύσθη. Καὶ προσέτι καὶ ἄνδρες ὑπατευκότες ἐπὶ τε τοῦ σίτου καὶ ἐπὶ τοῦ ἄρτου κατέστησαν, ὥστε τακτὸν ἐκάστω πιπράσκεσθαι. Ἐπέδωκε μὲν γάρ καὶ προῖκα ὁ Αὐγούστος τοῖς σιτοδοτοῦμένοις τοσοῦτον ἕτερον ὅσον αἰεὶ ἐλάμβανον · ὡς δ' οὐδ' ἐκεῖνο⁵ σφίσιν ἐξήρκεσεν, οὐδὲ ἐς τὰ ἑαυτοῦ γενέθλια ἐστιαθῆναι δημοσίᾳ αὐτοὺς εἵασεν⁶. Ἐπειδὴ τε ἐν τῷ χρόνῳ τούτῳ πολλὰ τῆς πόλεως πυρὶ διεφθάρη, ἄνδρας τε ἐξελευθέρους ἑπταχῇ⁷ πρὸς τὰς ἐπικουρίας αὐτῆς κατελέ-

1. C : οὕτω ἐπηύξησαν.

2. Ces triumvirs consulaires, différents des trésoriers militaires, lesquels étaient d'anciens préteurs, ne subsistèrent que le temps nécessaire pour accomplir la mission dont ils étaient chargés, et n'eurent pas de successeurs.

3. Reim., Sturz, Bekk. et Ddf, d'après Casaubon (notes sur Suétone, 27) et les mss., excepté C, E, qui donnent ἑξακοσίους. Cf. Suétone, 42.

nus ; quant aux dépenses, il chargea trois consulaires, élus par le sort, de restreindre les unes et de supprimer les autres.

26. Ces mesures, jointes à une grande famine, gênèrent tellement les Romains, que les gladiateurs et les esclaves à vendre furent éloignés de la ville à une distance de plus de sept cent cinquante stades ; qu'Auguste et les autres citoyens renvoyèrent la plupart des gens attachés à leur service ; qu'il y eut *justitium* ; que permission fut accordée aux sénateurs de voyager où il leur plairait ; et que, pour que cette absence n'empêchât pas les sénatus-consultes d'avoir leur force, on ordonna que tous les décrets rendus par les membres présents seraient réguliers. De plus, des consulaires furent préposés au blé et au pain, pour en vendre à chacun une quantité déterminée. Quant à ceux qui avaient part aux distributions, Auguste leur donna gratuitement une quantité de blé double de celle qu'ils avaient reçue en tout temps : mais, comme cette quantité même était insuffisante, il ne permit pas de célébrer son jour natal par des festins publics. Dans ce même temps, une grande partie de la ville ayant été détruite par le feu, il établit en sept endroits des postes d'affranchis destinés à porter des secours, et

4. Les sénateurs (LII, 42) ne pouvaient pas sortir de l'Italie sans la permission d'Auguste.

5. G et Ddf : οὐδὲ ἐκείνο.

6. Il est parlé plus haut, LIV, 26, du banquet donné au sénat, dans le Capitole, le jour natal d'Auguste. Nous apprenons, par ce passage, que le peuple aussi avait son banquet.

7. G : ἐπαρχῆ.

11. p. 800. ἤτατο¹, καὶ ἄρχοντα ἱππέα αὐτοῖς προσέταξεν², ὥς καὶ δι' ὀλίγου σφᾶς διαλύσων. Οὐ μέντοι καὶ ἐποίησε τοῦτο· καταμαθὼν γὰρ ἐκ τῆς πείρας καὶ χρησιμωτάτην καὶ ἀναγκαιοτάτην τὴν³ παρ' αὐτῶν βοήθειαν οὖσαν, ἐτήρησεν αὐτούς. Καὶ εἰσὶ καὶ νῦν οἱ νυκτοφύλακες οὗτοι ἰδίῳν τινα τρόπον οὐκ ἐκ τῶν ἀπελευθέρων ἔτι μόνον, ἀλλὰ καὶ ἐκ τῶν ἄλλων στρατευόμενοι⁴· καὶ τεῖχῃ τε ἐν τῇ πόλει ἔχουσι, καὶ μισθὸν ἐκ τοῦ δημοσίου φέρουσιν.

27. Ὁ δ' οὖν ὄμιλος, οἷα ὑπὸ τε τοῦ λιμοῦ καὶ ὑπὸ τοῦ τέλους, τοῖς θ' ὑπὸ τοῦ πυρὸς ἀπολωλόσι κεκακωμένος, ἥσχαλλε· καὶ πολλὰ μὲν καὶ φανερώς νεωτεροποιᾷ⁵ διαλάλουν, πλείω δὲ δὴ βιβλία νύκτωρ ἐξετίθεσαν. Καὶ ταυτ' ἐλέγετο μὲν ἐκ παρασκευῆς Πουπλίου τινὸς Ρούφου⁶ γίγνεσθαι, ὑπωπτεύετο⁷ δὲ ἐς ἄλλους. Ὁ μὲν γὰρ Ροῦφος οὔτε ἐνθυμηθῆναί τι αὐτῶν, οὔτε πρᾶξαι ἐδύνατο· ἕτεροι δὲ⁸ τῷ ἐκείνου ὀνόματι καταχρώμενοι, καινοτομεῖν ἐπιστεύοντο. Καὶ διὰ τοῦτο ζήτησίς τε αὐτῶν ἐψηφίσθη, καὶ μῆνυτρα προετέθη· μηνύσεις τε ἐγίγνοντο, καὶ ἡ πόλις καὶ ἐκ τούτων ἐταράττετο⁹, μέχρις οὗ ἢ τε σιτοδεία ἐπαύσατο, καὶ μονομαχίας¹⁰ ἀγῶνες ἐπὶ τῷ Δρούσῳ πρὸς τε τοῦ Γερ-

1. Cf. Suétone, 25 et 30. — 2. Dans les anciens temps, des triumvirs étaient chargés du soin d'éteindre les incendies. Parfois les édiles et les tribuns du peuple se joignaient à eux (Dion, LIII, 25, et LIV, 2). Des esclaves appartenant à l'État étaient postés de manière à pouvoir être appelés lorsqu'on avait besoin d'eux. Il y avait aussi des esclaves appartenant à des particuliers, qui prêtaient leurs services, soit gratis, soit moyennant salaire. Pour plus de détails sur les fonctions de ce magistrat, cf. Digeste, I, titre 15, et Code Justinien, I, titre 43.

3. G om. — 4. Le mot στρατευόμενοι, suivant la remarque de Reiske,

mit à leur tête un chevalier, avec l'intention de les licencier bientôt. Il ne le fit pas, néanmoins; l'utilité et la nécessité de leurs services, que l'expérience lui fit apprécier, le déterminèrent à les maintenir. Aujourd'hui, ces Vigiles, soumis à un régime particulier, ne sont plus seulement composés d'affranchis, ce sont des fonctionnaires pris également dans les autres classes; ils ont leurs cohortes à Rome, et reçoivent un traitement de l'État.

27. Cependant la plèbe, accablée par la famine, l'impôt et les pertes résultant des incendies, laissa éclater son mécontentement; des paroles séditieuses se firent entendre ouvertement, des placards, plus nombreux encore que les paroles, furent affichés pendant la nuit. On disait tout cela le fait d'un certain P. Rufus; mais les soupçons se portaient sur d'autres. Rufus, en effet, n'était capable ni de concevoir ni d'exécuter aucune de ces entreprises; d'autres, à ce que l'on croyait, cherchaient, sous son nom, à exciter une révolte. On décréta donc une enquête à ce sujet, et on proposa des récompenses à qui les dénoncerait; des dénonciations eurent lieu, et ne firent qu'augmenter le trouble qui régnait dans la ville, jusqu'à ce qu'enfin la disette cessa, et que Germanicus

a ici la même signification que καταλεγόμενοι; il ne s'emploie pas seulement dans le sens de porter les armes, il signifie aussi remplir une fonction publique quelconque. — 5. Leuncl., Bekk., en note, et Ddf; vulg.: νεωτεροποία; Oddey: νεωτεροποία ou περί νεωτεροποίας; Reim. préférerait: περί νεωτεροποίας. — 6. Le même, peut-être, qui dans Suétone, 19, est appelé Plautius Rufus. — 7. C: ὑποπτεύετο. — 8. Com. — 9. G: ἐταράχθητο. — 10. Xiph.: ἵπποδρομίας ἐποίησε, erreur manifeste du copiste, puisqu'il y eut, il le dit lui-même (cf. la note 2 de la page suivante), des combats de gladiateurs, ce qui ne pouvait se passer au cirque.

μανικοῦ τοῦ Καίσαρος, καὶ πρὸς Τιβερίου Κλαυδίου Νέ-
ρωνος ¹, τῶν υἱέων αὐτοῦ, ἐγένοντο ². Τοῦτό τε γὰρ αὐτοὺς
ἐπὶ τῇ τοῦ Δρούσου μνήμῃ παρεμυθήσατο, καὶ ὅτι τὸ Διο-
σκούρειον ὁ Τιβέριος καθιερώσας, οὐ τὸ ἑαυτοῦ μόνον
ὄνομα αὐτῷ, Κλαυδιανὸν ἑαυτὸν ἀντὶ τοῦ Κλαυδίου, διὰ
τὴν ἐς τὸ τοῦ Αὐγούστου γένος ἐλποίησιν, ὀνομάσας ³,
ἀλλὰ καὶ τὸ ἐκείνου ἐπέγραψε ⁴. Τὰ τε γὰρ τῶν πολέμων
ἄμα διώκει, καὶ ἐς τὴν πόλιν, ὅποτε παράσχοι, συνεχῶς
ἐπεφοίτα ⁵ τὸ μὲν τι πραγμάτων τινῶν ἕνεκα, τὸ δὲ δὴ
πλείστον φοβούμενος μὴ ὁ Αὐγούστος ἄλλον τινὰ παρὰ
τὴν ἀπουσίαν αὐτοῦ προτιμήσῃ. Ταῦτά τε ἐν τῷ ἔτει
τούτῳ ἐγένετο. Καὶ ἐπειδὴ ὁ τῆς Ἀχαΐας ἄρχων ⁶ μεσου-
σης ⁷ πού τῆς ἡγεμονίας ἀπέθανε, τῷ τε ταμίᾳ καὶ τῷ
παρέδρῳ αὐτοῦ, ὃν πρεσβευτὴν, ὥσπερ εἶπον ⁸, καλοῦμεν,
τῷ μὲν τὰ ἐντὸς τοῦ Ἰσθμοῦ, τῷ δὲ τὰ λοιπὰ διοικῆσαι
R. p. 801. προσετάχθη. Ὁ τε Ἡρώδης ὁ Παλαιστίνος ⁹, αἰτίαν τινὰ

1. Le même qui fut, plus tard, empereur sous le nom de Claude; Suetone l'appelle Tiberius Claudius Drusus. — 2. Xiph. ajoute: Kai ἐν αὐταῖς [Leuncl.: αὐτοῖς, se rapportant à ἀγῶνες, au lieu de αὐταῖς se rapportant à ἵπποδρομίας] ἐλέφας τε ρινοκέρωτα κατεμάχησατο [Coislin et Sturz: κατεμάχησατο], καὶ ἀνὴρ ἵππεὺς πλούτῳ ποτὶ προαναγκῶν ἐμονομάχησε. « Dans ces jeux, un éléphant combattit contre un rhinocéros; on vit aussi un chevalier qui avait eu autrefois de grands biens s'y battre comme gladiateur. » Les mss. de Dion s'accordent pour omettre cette phrase. Leuncl., Reim. et Sturz, la considérant comme extraite de Dion par son abrégiateur, ont cru devoir l'insérer dans le texte, mais toutefois entre crochets; Bekk. se contente de la rapporter en note; Ddf la rejette sans rien dire.

3. Cf. XLVI, 47. Les médailles, néanmoins, comme le remarque Reimarus, l'appellent seulement TI. CLAUD., et jamais *Claudianus*. Sur l'adoption de Tibère, cf. ch. 13.

4. Le Tibère dont il est ici parlé était frère et non fils de Drusus;

César et Néron Claudius Tibère, fils de Drusus, donnèrent des combats de gladiateurs en son honneur. C'est ainsi que le peuple fut consolé par ce souvenir donné à Drusus, et en voyant Tibère, lorsqu'il dédia le temple des Dioscures, y inscrire non-seulement le nom de Claudianus, qu'il avait pris en place de celui de Claudius à cause de son adoption dans la famille d'Auguste, mais encore celui de Drusus. Car Tibère participait avec lui à la conduite des guerres, et, toutes les fois que l'occasion s'en présentait, il venait à Rome en vue des affaires, mais surtout par crainte qu'en son absence Auguste ne lui préférât quelqu'un. Voilà ce qui se passa cette année. De plus, le gouverneur de l'Achaïe étant mort dans le cours de son administration, son questeur et son assesseur, qu'en grec nous appelons légat, comme je l'ai dit plus haut, furent chargés de diriger les affaires, l'un de la province comprise dans l'intérieur de l'Isthme, l'autre; du reste du gouvernement. Hérode, de Palestine,

il était beau-fils d'Auguste, à qui il succéda. Suétone dit, au sujet de cette consécration (Tibère, 29) : « Dedicavit et Concordiæ ædem, item Pollucis et Castoris, suo fratrisque nomine, de manubiis. »

5. Peir. : ἐποίησα. — 6. La Grèce, abandonnée par Auguste au sénat et au peuple, avait été divisée en deux provinces, la Macédoine et l'Achaïe.

7. K, Sturz, Bekk. et Ddf; vulg. : μέσης. — 8. Cf. LIII, 14.

9. Reim., d'après l'usage de Dion; de même, Sturz, Bekk., Ddf et les ms.; les éd. antérieures : Παλαιστίνη. Il s'agit ici, dit Fabricius, d'Archélaüs, fils d'Hérode le Grand et frère de Philippe et d'Antipas. Du reste, il est faux qu'Archélaüs ait été accusé par ses frères et qu'une partie seulement de la tétrarchie ait été confisquée; il fut accusé par les grands de la nation et tous ses États furent confisqués. Remarquons encore, avec Chr. Noldius (Vie des Hérodes, p. 240 et suiv.), que Dion commet un anachronisme de trois années.

ὑπὸ ¹ τῶν ἀδελφῶν λαβῶν, ὑπὲρ τὰς Ἄλπεις ὑπερωρίσθη, καὶ τὸ μέρος τῆς ἀρχῆς αὐτοῦ ἐδημοσιώθη ².

28. Κὰν τοῖς αὐτοῖς τούτοις χρόνοις καὶ πόλεμοι πολλοὶ ἐγένοντο. Καὶ γὰρ ληστὰι συχνὰ κατέτρεχον, ὥστε τὴν Σαρδῶ μηδ' ἄρχοντα ³ βουλευτὴν ἔτεσι τρίσι ⁴ σχεῖν, ἀλλὰ στρατιώταις τε καὶ στρατιάρχαις ἱππεῦσιν ἐπιτραπῆναι ⁵. Καὶ πόλεις οὐκ ὀλίγαι ⁶ ἐνεωτέριζον, ὥστε καὶ ἐπὶ δύο ἔτη τοὺς αὐτοὺς ἐν τοῖς τοῦ δήμου ἔθνεσι καὶ αἰρετούς γε ἀντὶ τῶν κληρωτῶν ἄρξαι ⁷. τὰ γὰρ τοῦ Καίσαρος καὶ ἄλλως ἐπὶ πλείῳ χρόνον τοῖς αὐτοῖς ⁸ προσετάρτετο. Οὐ μέντοι καὶ περὶ πάντων αὐτῶν ἀκριβῶς ἐπεξάξω ⁹. πολλὰ τε γὰρ ὡς ἐκάστοις καὶ οὐκ ἀξιόλογα συνηνέχθη, καὶ οὐδὲν ἂν ¹⁰ λεπτολογηθέντα ὠφελήσκει. Τὰ γε μὴν μνήμης τινὸς ἄξια, κεφαλαιώσας, πλὴν τῶν μεγίστων, ἐρῶ. Ἰσαυροὶ ¹¹ τε γὰρ,

1. Sturz, et Bekk. (ce dernier en note comme conjecture); vulg. et Ddf: ἀπό. — 2. Reimarus et Sturz intercalent ici entre crochets un passage de Xiphilin. Bien qu'il soit omis par les mss., Leuncl. le croit emprunté à Dion, qui y fait allusion plus loin (LVI, 25) par ces mots: ταῖς τε πρεσβείαις τρεῖς καὶ τότε βουλευταὶ ἐ χρημάτισαν. Avec Bekk. et Ddf je me contente de le donner ici en note: Καὶ ἐπειδὴ καὶ τῷ γήρῳ καὶ τῇ τοῦ σώματος ἀσθενείᾳ ἔκαμιν [ὁ Αὐγούστος], ὥστε μὴ δύνασθαι πᾶσι τοῖς δεομένοις τι αὐτοῦ χρηματίζειν, τὰ μὲν ἄλλα αὐτὸς μετὰ τῶν συνέδρων καὶ διεσκέφατο καὶ ἐδίκαζεν ἐν τῷ Παλατίῳ ἐπὶ βήματος προκαθήμενος· τὰς δὲ πρεσβείας, τὰς τε παρὰ τῶν δῆμων καὶ τὰς παρὰ τῶν βασιλέων ἀφικνουμένας, τρισὶ τῶν ὑπατευκότων ἐπέτρεψεν, ὥστ' αὐτοῖς χωρὶς ἑκάστου καὶ διακούειν τινῶν καὶ ἀπόκρισιν αὐτοῖς διδόναι, πλὴν ὅσα ἀναγκαῖον ἦν τὴν τε βουλὴν καὶ ἐκεῖνον ἐπιδιακρίνειν. « Lorsque la vieillesse et les infirmités « corporelles ne permirent plus [à Auguste] de donner audience à tous ceux « qui avaient affaire à lui, il examina les causes et rendit sa décision, « assis, dans le Palais, sur un tribunal, avec ses assesseurs; quant aux « ambassades envoyées soit par les nations, soit par les rois, il s'en re- « posa sur trois consulaires, qui, chacun séparément, devaient écouter

accusé par ses frères, fut relégué au-delà des Alpes, et une partie de son territoire fut confisquée.

28. Il y eut aussi, dans ces mêmes temps, beaucoup de guerres. Des brigands firent de si fréquentes incursions que, durant trois ans, la Sardaigne, au lieu d'être gouvernée par un sénateur, fut confiée à des soldats et à des généraux pris dans l'ordre équestre. Plusieurs villes essayèrent également de faire défection, de sorte que, pendant deux ans, les mêmes gouverneurs furent maintenus dans les provinces du peuple, choisis par le prince et non élus par le sort : les provinces de César, en effet, étaient confiées pour un temps plus long que les autres aux mêmes gouverneurs. Mais je n'entrerai pas dans le détail de tous ces événements ; aussi bien, beaucoup sont des faits isolés et peu remarquables ; cette minutie d'ailleurs n'offrirait aucun avantage. Néanmoins, je raconterai en abrégé, à l'exception des faits importants, ceux qui méritent quelque souvenir. Les Isauriens commencèrent alors par le bri-

« les ambassadeurs et leur donner une réponse, hormis les cas où une intervention, soit de la part du sénat, soit de la sienne, était nécessaire. »

3. Bekk. et Ddf; vulg. : μήν' ἀρχοντα. — 4. Bekk. et Ddf; vulg. : τισί.

5. La Sardaigne était au nombre des provinces laissées par Auguste au sénat et au peuple. Les troubles qui s'y élèvent la font nécessairement tomber sous l'autorité du prince, qui y envoie un préfet avec une armée chargée de réprimer les incursions des ennemis.

6. H : ὀλίγας. — 7. Les gouverneurs des provinces de César étaient (cf. ce qui a été dit à ce propos LIII, 14, et LIV, 31) choisis par l'empereur ; ceux des provinces du peuple étaient élus par le sort.

8. Sturz, Bekk. et Ddf, d'après Reim.; vulg. : χρόνον ἐν τοῖς αὐτοῖς.

9. Reim. (*Addenda*), Sturz et Ddf, comme XLVI, 8; Bekk. se contente de donner en note cette correction. Reiske défend la vulgate ἐπεξήλω. Selon lui, Dion emploie ἔλω comme futur du verbe εἶμι, *aller*, s'écartant en cela de la coutume des attiques, qui, tant au futur qu'au présent, emploient ἐπάξειμι et non ἐπεξελεύσομαι, non plus que ἐπεξήλω. Mais Sturz affirme n'avoir trouvé nulle part ni ἐξήλω ni ἐπεξήλω.

10. Bekk. et Ddf; vulg. : οὐδένα. — 11. H : Ἴσαιοι.

ἐκ ληστείας ἀρξάμενοι, καὶ ἐς πολέμου δεινότητα προήχθησαν, μέχρις οὐ κατεδαμάσθησαν· καὶ Γαιτοῦλοι, τῷ τε Ιούβᾳ τῷ βασιλεῖ ἀχθόμενοι¹, καὶ ἅμα ἀπαξιοῦντες μὴ οὐ καὶ αὐτοὶ ὑπὸ τῶν Ῥωμαίων ἄρχεσθαι, ἐπανεστήσαν αὐτῷ· καὶ τὴν τε πρόσχωρον ἐπόρθησαν, καὶ συχνοὺς καὶ τῶν Ῥωμαίων ἐπιστρατεύσαντας σφίσιν ἀπέκτειναν· τό τε σύμπαν, ἐπὶ τοσοῦτον ἐπηυξήθησαν, ὥστε Κορνήλιον Κόσσον, τὸν κατεργασάμενον σφᾶς, τιμᾶς τε ἐπινικίους καὶ ἐπωνυμίαν ἀπ' αὐτῶν² λαβεῖν. Ταῦτά τε ἅμα ἐγίγνετο, καὶ ἐπὶ τοὺς Κελτοὺς ἐστράτευσαν μὲν καὶ ἄλλοι τινὲς³, ἐστράτευσε δὲ καὶ ὁ Τιβέριος· καὶ μέχρι γε⁴ τοῦ πο-
 R. p. 802. ταμοῦ, πρότερον μὲν τοῦ Οὐϊσούργου⁵, μετὰ⁶ δὲ τοῦτο καὶ τοῦ Ἀλβίου⁷ προσχώρησεν, οὐ μέντοι καὶ ἀξιομνημόνευτόν τι τότε γε⁸ ἐπράχθη καίτοι καὶ αὐτοκράτορος μὴ ὅτι τοῦ Αὐγούστου, ἀλλὰ καὶ τοῦ Τιβερίου ἐπ' αὐτοῖς κληθέντος, καὶ τιμᾶς ἐπινικίους⁹ Γαίου Σεντίου¹⁰ τοῦ τῆς Γερμανίας ἄρχοντος λαβόντος· ἐπειδὴ μὴ μόνον ἅπαξ, ἀλλὰ καὶ δεύτερον¹¹, φοβηθέντες αὐτοὺς, ἐσπείσαντο. Αἷτια δὲ τοῦ, καίπερ παρασπονδήσασι σφίσι δι' ὀλίγου, αὐθις τὴν εἰρήνην δοθῆναι, τά τε¹² τῶν Δελ-

1. H : ἀχθόμενοι. — 2. Le surnom de Gétulique. K, Bekk. et Ddf; vulg. : αὐτοῦ, Velléius Patere., II, 116 : « Victoriam testimonium etiam in cognomen filii contulit, adolescentis in omnium virtutum exempla geniti. » Cossus fut consul l'an de Rome 753; son fils, l'an 778.

3. Comme Sentius Saturninus et Valérius Messalinus, dont Dion parle un peu plus bas et au ch. 29.

4. C om. — 5. Leuncl. (cf. sa note), Reim., Sturz, Bekk. et Ddf; G : τουσούργου; C, E, H : Ἐρύργου (Léonicène : *Erigio*); Xyl., qui le premier a signalé l'altération de ce nom, voulait lire Ῥήνου; mais

gandage une guerre qui prit des proportions redoutables, jusqu'à ce qu'ils fussent domptés. Les Gétules, irrités contre le roi Juba, et dédaignant d'obéir aux Romains, se soulevèrent contre lui, ravagèrent le territoire voisin et tuèrent plusieurs des généraux romains qui leur furent opposés; en un mot, leur puissance s'accrut à un point tel que leur soumission valut à Cornélius Cossus les ornements du triomphe, et un surnom. Dans le même temps que cela se passait, Tibère et d'autres généraux marchèrent contre les Celtes; Tibère s'avança jusqu'au fleuve Visurgis, et ensuite jusqu'à l'Elbe, sans toutefois rien faire qui mérite d'être rapporté, bien que ces opérations aient fait décerner le titre d'*imperator*, non-seulement à Auguste, mais aussi à Tibère, et les ornements du triomphe à C. Sentius, gouverneur de la Germanie, les Germains effrayés ayant traité une première, et, ensuite, une seconde fois. La cause qui fit que, bien qu'ils eussent depuis peu violé les traités, on leur accorda alors la paix de nouveau, ce furent les affaires de

Leuncl. démontre, d'après le passage même de Velléius Patere. (II, 102) sur lequel Xyl. prétend appuyer sa conjecture, que, l'armée romaine étant campée non loin du Rhin, il est bien plus vraisemblable de penser que Tibère, marchant contre les Germains, est parti du Rhin, pour aller au fleuve Visurgis, nom que ce savant n'hésite pas à rétablir ici. — 6. H : κατέ. — 7. Reim., Sturz, Bekk. et Ddf; C, E, H : Ἀλφειοῦ. — 8. C om.

9. C : ἐπιτιμίου, et, en marge, ἐπινικίου.

10. Sur ce Sentius Saturninus, cf. Velléius Patere., II, 105 et 109.

11. Cf. ch. 8. — 12, G om. : σφίσι. . . τὰ τε.

ματῶν καὶ τὰ τῶν Παννονίων, μειζόνως τε ταραχθέντα, καὶ ὀξεία; ἐπιστροφῆς δεηθέντα, ἐγένετο.

29. Ταῖς γὰρ ἐσφοραῖς τῶν χρημάτων οἱ Δελμάται βαρυνόμενοι, τὸν μὲν ἔμπροσθεν¹ χρόνον καὶ ἄκοντες ἡσύχαζον· ὡς δ' ὃ τε Τιβέριος ἐπὶ τοὺς Κελτοὺς τὸ δεύτερον ἐστράτευσε, καὶ Οὐαλέριος Μεσσαλῖνος², ὁ τότε καὶ τῆς Δελματίας καὶ τῆς Παννονίας ἄρχων, αὐτὸς τε³ σὺν ἐκείνῳ ἐστάλη, καὶ τὸ πολὺ τοῦ στρατοῦ συνεξήγαγε· καὶ τινὰ καὶ σφεῖς⁴ δύναμιν πέμψαι κελευσθέντες, συνῆλθόν τε ἐπὶ τούτῳ, καὶ τὴν ἡλικίαν σφῶν ἀνθοῦσαν εἶδον⁵· οὐκέτι διεμέλλησαν⁶, ἀλλ', ἐνάγοντος αὐτοὺς ὅτι μάλιστα Βάτωνός⁷ τινος Δυσιδιάτου, τὸ μὲν πρῶτον ὀλίγοι τινὲς ἐνεωτέρισαν, καὶ τοὺς Ῥωμαίους ἐπελθόντας σφίσιν ἔσφηλαν⁸, ἔπειτα δὲ ἐκ τούτου καὶ οἱ ἄλλοι προσαπέστησαν. Καὶ μετὰ τοῦτο καὶ Βρεῦχοι⁹, Παννονικὸν ἔθνος, Βάτωνα καὶ αὐτοὶ ἕτερον προστησάμενοι, ἐπὶ τε τὸ Σίρμιον καὶ ἐπὶ τοὺς ἐν αὐτῷ Ῥωμαίους ὥρμησαν. Καὶ ἐκεῖνο μὲν οὐκ ἐξεῖλον· αἰσθόμενος γὰρ τῆς ἐπαναστάσεως αὐτῶν Καικίνας Σέουῆρος¹⁰, ὁ τῆς πλησιοχώρου Μυσίας¹¹ ἄρχων, ἐπῆλθέ τε αὐτοῖς διὰ ταχέων περὶ τὸν Δραοῦν ποταμὸν οὔσι, καὶ συμβαλὼν, ἐνίκησεν¹²· ἀναμαχέσασθαι δέ πη διὰ βραχείος,

1. G, K : ἔμπροσθε. — 2. Cf. la note 236 de Reimarus. C, H : Μεσσαλῖνος.

3. Reiske, Sturz, Bekk. et Ddf, de même C, G, K ; vulg. om.

4. C, H : σφῖν. — 5. Leunclavius croit qu'il faut changer εἶδον en εἰδόντες pour que le sens soit complet ; mais, comme le fait remarquer Reimarus, la liaison ὡς... σφεῖς... εἶδον est suffisante. — 6. E : διεμέλησαν.

7. C : Βατάνος. — 8. C : ἐσφάλησαν, et, en marge : ἔσφηλαν.

Dalmatie et de Pannonie, où les mouvements avaient plus de gravité et demandaient une prompte répression.

29. Accablés par les exactions, les Dalmates étaient jusque-là restés tranquilles malgré eux ; mais, lorsque Tibère marcha une seconde fois contre les Celtes, que Valérius Messalinus, alors gouverneur de Dalmatie et de Pannonie, y eut été envoyé avec lui, et qu'il eut emmené à sa suite la plus grande partie de l'armée ; lorsque eux-mêmes, ayant reçu l'ordre de fournir un contingent, se furent rassemblés pour ce sujet et qu'ils se virent une jeunesse pleine de force et de vigueur, ils n'hésitèrent plus : excités surtout par un certain Baton, du pays des Dysidiates, un petit nombre d'abord se révolta et battit les Romains venus à leur rencontre ; puis, à la suite de ce succès, les autres firent défection à leur tour. Après cela, les Breuces, peuple de la Pannonie, mettant un autre Baton à leur tête, marchèrent contre Sirmium et la garnison romaine qui occupait cette place. Ils ne la prirent pas cependant, car Cécina Sévérus, gouverneur de la Mysie, province limitrophe, ayant eu connaissance de ce soulèvement, se hâta d'aller à leur rencontre et les vainquit dans une action qu'il engagea avec eux sur les bords de la Drave ; mais, espérant se relever bientôt de

9. C : Βραχχοί (sic). — 10. Cf. Velléus Paterc., II, 112.

11. Reimarus : « Eadem Mœsia aliis, quam Pannoniæ jungi scribit quoque Plinius, III, 26. Μυσίαν et Μυσίδα dixerat supra, LI, 23. »

12. Bekker met une parenthèse après ἐξῆλον et une autre après ἐνίκησεν ; Ddf, sans mettre de parenthèse (il n'en met jamais) adopte une ponctuation analogue.

ἐπειδὴ καὶ τῶν Ῥωμαίων συχνοὶ ἐπεπτώκεσαν, ἐλπίσαντες, πρὸς παράκλησιν συμμάχων ἐτράποντο. Καὶ οἱ μὲν συνίστων ὅσους ἐδύναντο, ἐν δὲ τούτῳ ὁ Βάτων ὁ Δελμάτης¹, ἐπὶ Σάλωνα στρατεύσας, αὐτὸς μὲν λίθῳ χαλε-
 R.p.808. πῶς πληγεὶς, οὐδὲν ἔπραξεν, ἐτέρους δὲ τινὰς πέμψας, πάντα τὰ παραθαλάσσια μέχρι τῆς Ἀπολλωνίας ἐλυμνηνατο· καὶ τινὰ ἐνταῦθα μάχην δι' αὐτῶν τοὺς προσμίζαντας² σφίσι Ῥωμαίους, καίπερ ἡττηθεὶς, ἀντεπεκράτησε.

30. Πυθόμενος οὖν ταῦτα ὁ³ Τιβέριος, καὶ φοβηθεὶς μὴ καὶ ἐς τὴν Ἰταλίαν ἐσβάλωσιν, ἔκ τε τῆς Κελτικῆς ἀνέστρεψε, καὶ τὸν Μεσσαλῖνον προπέμψας, αὐτὸς τῷ πλείονι τοῦ στρατοῦ ἐφείπετο. Αἰσθόμενος δὲ τῆς προσόδου αὐτῶν ὁ Βάτων⁴, ἀπήντησε τῷ Μεσσαλίνῳ, καίπερ μηδέπω καλῶς ἔχων· καὶ ἐπικρατέστερος αὐτοῦ ἐν παρατάξει γενόμενος, ἔπειτα ἐξ⁵ ἐνέδρας ἐνίκηθη. Κάκ τούτου πρὸς τε τὸν Βάτωνα τὸν Βρεῦκον ἦλθε, καὶ κοινωσάμενος αὐτῷ τὸν πόλεμον, ὅρος τι Ἀλμὰν⁶ κατέλαβε· καὶ ἐνταῦθα πρὸς μὲν τοῦ Ῥυμητάλκου⁷ τοῦ Θρακὸς, προπεμφθέντος ἐπ' αὐτοὺς ὑπὸ τοῦ Σεουήρου, βραχείᾳ τινὶ μάχῃ ἡττήθησαν, πρὸς δ' αὐτὸν ἐκεῖνον ἰσχυρῶς ἀντέσχον. Καὶ μετὰ ταῦτα

1. Le même que Dion, plus haut, appelle Baton le Dysidiate.

2. Leuncl. : δι' αὐτῶν πρὸς τοὺς προσμίζαντας ; Reim. préfère à cette correction celle d'Oddey, qui change καὶ τινὰ ἐνταῦθα μάχην en καὶ τινὶ ἐνταῦθα μάχην ; Sturz, d'après Reiske, insère, mais entre crochets, συνάπτων devant τοὺς προσμίζαντας. Je maintiens la vulgate avec Bekk. et Ddf, et je fais de μάχην le complément de ἀντεπεκράτησε. — 3. C et Ddf : ταῦθ' ὁ.

cet échec, parce que beaucoup de Romains étaient tombés dans le combat, ils se mirent à appeler des alliés à leur aide. Ils s'adjoignirent tous ceux qu'ils purent ; mais sur ces entrefaites, Baton, le Dalmate, dans une expédition contre Salones, ayant été dangereusement atteint d'un coup de pierre, ne fit plus rien lui-même, et se contenta d'envoyer des détachements ravager toutes les contrées maritimes jusqu'à Apollonie ; et là, dans une bataille livrée aux Romains par ces détachements, il remporta, bien que vaincu d'abord, l'avantage sur les troupes engagées contre lui.

30. Informé de ces revers et craignant une irruption en Italie, Tibère revint de la Celtique, et suivit de près, avec le gros de l'armée, Messalinus qu'il avait détaché en avant. Instruit de leur approche, Baton, bien que mal rétabli encore, marcha à la rencontre de Messalinus, et, après avoir eu l'avantage dans une bataille rangée, tomba dans une embuscade où il fut vaincu. A la suite de cet échec, il alla trouver Baton le Breuce, et, s'associant à lui pour faire la guerre, s'empara du mont Alma. Là, ils furent défaits dans une escarmouche par Rhymétalcès, le Thrace, que Sévère avait envoyé en avant contre eux, mais ils opposèrent une forte résistance à Sévère lui-même. Celui-ci étant retourné en

4. E (corrigé par Xyl. et les éd. subséq.) : Κάτων. — 5. I et Ddf : ἐπειτ' ἔ.

6. Reimar : « Falluntur, qui Dionem putant loqui de monte eodem qui Velleio, II, 112, Claudius appellatur. Nam et aliam rem narrat, montem nimirum non ab hostibus sed a Romanis occupatum, itaque et de alio monte loquitur. »

7. Sur l'orthographe de ce nom, cf. LIV, 20 et 34.

τοῦ τε ¹ Σεουήρου ² ἐς τὴν Μυσίαν, διὰ τε τοὺς Δακοὺς καὶ διὰ τοὺς Σαυρομάτας πορθοῦντας αὐτὴν, ἀπάραντος, καὶ τοῦ Τιβερίου τοῦ τε Μεσσαλίνου ἐν Σισκίᾳ ³ ἐγγχρονισάντων, τὴν τε συμμαχίδα σφῶν ἐπέδραμον ⁴, καὶ συχνούς προσαπέστησαν. Καὶ ἐς μὲν χεῖρας, καίπερ τοῦ Τιβερίου πλησιάσαντος σφίσιν, οὐκ ἤλθον αὐτῷ, ἄλλοσε δὲ καὶ ἄλλοσε μεθιστάμενοι, πολλὰ ἐπόρθησαν· τῆς τε γὰρ χώρας ἐμπείρως ἔχοντες, καὶ κούφως ἐσκευασμένοι, ραδίως ὅπη ποτὲ ἐβούλοντο ἐχώρουν. Καὶ ἐπειδὴ γε ὁ χειμὼν ἐνέστη, πολὺ πλείω ἐκακούργησαν· καὶ γὰρ καὶ ἐς τὴν Μακεδονίαν αὐθις ἐνέβηλον. Καὶ τούτους μὲν ὃ τε Ῥυμητάλκης καὶ ὁ ἀδελφὸς αὐτοῦ Ῥασκύπορις ⁵ μάχῃ κατέβαλον ⁶. οἱ δὲ δὴ ἄλλοι τῇ μὲν χώρα σφῶν, πορθουμένη μετὰ τοῦτο ἐπὶ τε Καικιλίου ⁷ Μετέλλου καὶ ἐπὶ Λικινίου Σιλανοῦ ὑπάτων, οὐκ ἐπέμειναν ⁸, ἐς δὲ τὰ ἐρυμνὰ ἀναφυγόντες, ἐκεῖθεν, ὅπη παρείκοι, καταδρομὰς ἐποιοῦντο.

Π. p. 80a. 31. Μαθὼν οὖν τοῦτο ὁ Αὐγούστος, καὶ ὑποπτεύσας ἐς τὸν Τιβέριον, ὡς δυνηθέντα μὲν ἂν ⁹ διὰ ταχέων αὐτοὺς κρατῆσαι, τρίβοντα ¹⁰ δὲ ἐξεπίτηδες, ἵν' ὡς ἐπὶ πλεῖστον ἐν τοῖς ὅπλοις ἐπὶ τῇ τοῦ πολέμου προφάσει ¹¹ ἤ· πέμπει

1. K et Bekk.; vulg. om. — 2. C, H om. : βραχίεα Σεουήρου.

3. Correction de Xyl. (au lieu de Συσκία que porte E), adoptée par les éd. subséq.; Sturz préférerait Σισκία, donné par C, H, K. Velléius Paterc., II, 113 : « Et ipse [Tiberius] asperrimæ hiemis initio regressus Sisciam, legatos, inter quos ipsi fuimus, partitis præfecit hibernis. » Paulmier prend Siscia pour un nom de pays altéré, inconnu, ajoute-t-il, de tous les géographes anciens. Dion, LIX, 37, a déjà cité Siscia, place forte

Mysie, où l'appelaient les ravages des Daces et des Saurromates, ils profitèrent de l'arrêt de Tibère et de Messalinus à Siscia pour faire des incursions sur les terres des alliés de Rome, et entraîner un grand nombre de peuplades dans leur rébellion. Au lieu d'en venir aux mains avec Tibère, bien qu'il se fût approché d'eux, ils ravagèrent une foule d'endroits, passant d'un lieu à un autre; car, connaissant le pays et armés à la légère, il leur était facile d'aller partout où ils voulaient. L'approche de l'hiver rendit leurs dégâts bien plus nombreux: ils se jetèrent de nouveau sur la Macédoine. Rhymétalcès et son frère Rhascyporis les taillèrent en pièces dans un combat; quant aux autres, sous le consulat de Cécilius Métellus et de Licinus Silanus, voyant leur pays ravagé, ils l'abandonnèrent et se réfugièrent dans des lieux naturellement forts, d'où ils s'élançaient à l'occasion pour fondre sur l'ennemi.

An de
Rome
760.

Q. Cécilius
Métellus
et Licinus
Silanus
consuls.

31. Instruit de ces faits et soupçonnant Tibère de traîner à dessein les hostilités, quand il pouvait réduire promptement ces peuples, afin de rester plus longtemps les armes à la main sous prétexte de la

de la Pannonie supérieure, aujourd'hui Visuck, ou Siseck, ou Sisseck. L'erreur de Paulmier avait été déjà relevée, avant l'édition de Reimarus, à laquelle est empruntée cette note, par Wesseling, notes sur l'itinéraire d'Antonin, p. 260. — 4. Reim. (*Addenda*) préfère κατέδραμον.

5. Leuncl. : Πασκούπολις. — 6. Sturz, d'après Reim.; vulg., Bekk. et Ddf: κατέλαβον. — 7. E: Κακίλλίου; H: Κακαλλίου. — 8. G et Ddf: οὐκ ἐκλήμυναν. — 9. C om. — 10. C: τρέπονται. — 11. H: προπάσαις.

τὸν Γερμανικὸν, καίτοι ταμιεύοντα ¹, στρατιώτας οἱ οὐκ εὐγενεῖς μόνον ἀλλὰ καὶ ἐξελευθέρους δούς ², ἄλλους τε καὶ ὅσους παρά τε τῶν ἀνδρῶν καὶ παρά τῶν γυναικῶν δούλους, πρὸς τὰ τιμήματα αὐτῶν ³, σὺν τροφῇ ⁴ ἐκμήνῳ ⁵ λαβὼν, ἠλευθέρωσεν ⁶. Οὐ μόνον δὲ τοῦτο πρὸς τὴν τοῦ πολέμου χρεῖαν ἔπραξεν, ἀλλὰ καὶ τὴν ἐξέτασιν τῶν ἱππέων τὴν ἐν τῇ ἀγορᾷ γιγνομένην ἀνελάβετο ⁷. Κατὰ τε τῆς πανηγύρεως ⁸ τῆς μεγάλης ηὔξατο ⁹, ὅτι γυνή τις ἐς τὸν βραχίονα γράμματα ἄττα ἐντεμοῦσα ¹⁰, ἐθείασέ τινα. Ἦσθετο μὲν γὰρ ὅτι οὐκ ἐκ θεοῦ κατέσχητο, ἀλλ' ἐκ παρασκευῆς αὐτὸ ἐπεποιήκει· ἐπειδὴ δὲ τὸ πλῆθος ἄλλως τε καὶ διὰ τοὺς πολέμους τὸν τε λιμὸν, ὃς καὶ τότε αὖθις συνέβη, δεινῶς ἐταράττετο, πιστεύειν τε καὶ αὐτὸς τοῖς λεχθεῖσιν ἐπλάττετο ¹¹, καὶ πάνθ' ὅσα παραμυθήσεσθαι τὸν ὄμιλον ἔμελλεν, ὥς καὶ ἀναγκαῖα ἔπραττε. Καὶ ἐπὶ γε ¹² τῇ σιτοδείᾳ δύο αὖθις ἐκ τῶν ὑπατευκότων

1. Germanicus devait alors être fort jeune, puisque nous savons par Suétone (Caligula, 1) qu'il fut questeur cinq ans avant l'âge fixé par les lois, c'est-à-dire à onze ans.

2. Suétone (Auguste, 25) : « Libertino milite, præterquam Romæ incendiorum causa, et, si tumultus in graviore annona metueretur, bis usus est : semel ad præsidium coloniarum ; iterum [Dion, LVI, 23] ad tutelam ripæ Rheni fluminis ; eosque servos adhuc viris feminisque pecuniosioribus indictos, ac sine mora manumissos, sub priore vexillo habuit, neque commixtos cum ingenuis, aut eodem modo armatos. » On sait qu'aucun esclave n'était admis dans les armées romaines.

3. Cf. Suétone, note précédente, et Velléius Paterc., II, 110. : « Viri feminæque ex censu libertinum coactæ dare militem. » C : τιμώτατα (en marge : τιμήματα) αὐτῶν. — 4. C : συντροφῆς (sic).

5. Leuncl., en marge : ἐξαμήνῳ. G om. : πρὸς τὰ... ἐκμήνῳ.

6. H : ἐλευθέρωσεν. — 7. Reim. (Addenda), Sturz, Bekk. et Ddf ; vulg. :

guerre, Auguste y envoie Germanicus, bien que simple questeur, avec des soldats pris non-seulement parmi les citoyens libres, mais encore parmi les affranchis, et aussi parmi les anciens esclaves qui, remis entre ses mains avec six mois de nourriture, par les hommes et par les femmes en proportion de leur cens, avaient reçu de lui la liberté. Non content de pourvoir par cette mesure aux besoins de la guerre, il passa la revue habituelle des chevaliers sur le Forum. Il voua aussi les Grands Jeux, parce qu'une femme, qui s'était entaillé certaines lettres sur le bras, avait été saisie d'enthousiasme prophétique. Il savait bien néanmoins que cette femme n'était point possédée d'un dieu, et que c'était un coup monté; mais, sentant les plébéiens en proie à un trouble terrible à cause des guerres et de la famine, qui se faisait de nouveau sentir, il feignit d'ajouter foi lui-même aux paroles de cette femme, et accomplit comme nécessaire tout ce qui devait être une consolation pour la multitude. Ainsi, il confia de nouveau l'administration

ἀνεβάλετο. Il n'y avait plus de censeurs; Auguste, préfet des mœurs (LIV, 30), avait succédé à leurs fonctions; c'était à lui à passer la revue des chevaliers. Ses successeurs et lui usèrent de ce droit à chaque lustre, comme autrefois les censeurs, ou plutôt selon leur bon plaisir. Remarquons aussi, d'après ce passage de Dion, que la revue avait habituellement lieu sur le Forum. — 8. Xyl. croit ce passage altéré; Leuncl. : καὶ τὰ τῆς πανηγύρεως. On sait que les Romains avaient coutume, soit pour remercier les dieux d'un succès, soit pour expier, comme ils le pensaient, un revers, de vouer les Grands Jeux. Casaubon, dans ses notes sur le ch. 23 de Suétone, où il est dit qu'à la suite du désastre de Varus, Auguste voua les Grands Jeux, Casaubon, dis-je, fait remarquer que Démosthène et Denys d'Halicarnasse joignent élégamment κατὰ et εὐχεσθαι dans le sens où il est ici employé. — 9. G, H, I : εὐξατο.

10. H : ἐντιμοῦσα. — 11. G : λεχθεῖσι ἐπλάττετο; C om. : πιστεύειν... ἐπλάττετο. — 12. Reiske : ἐπὶ μὲν.

ἐπιμελητὰς τοῦ σίτου σὺν ῥαβδούχοις ἀπέδειξε¹. Προσδεόμενος δὲ δὴ χρημάτων ἐς τε τοὺς πολέμους καὶ ἐς τὴν τῶν νυκτοφυλάκων τροφήν, τό τε τέλος τὸ τῆς πεντηκοστῆς² ἐπὶ τῇ τῶν ἀνδραπόδων πράσει ἐσήγαγε, καὶ τὸ ἀργύριον, τὸ τοῖς στρατηγοῖς τοῖς τὰς ὕπλομαχίας ποιοῦσιν ἐκ τοῦ δημοσίου διδόμενον³, ἐκέλευσε μηκέτ' ἀναλίσκεσθαι.

R. p. 805. 32. Τὸν δὲ δὴ Γερμανικὸν, ἀλλ' οὐ τὸν Ἀγρίππαν, ἐπὶ τὸν πόλεμον ἐξέπεμψεν, ὅτι δουλοπρεπῆς τε ἐκεῖνος ἦν, καὶ τὰ πλεῖστα ἠλιεύετο (ὄθενπερ καὶ Ποσειδῶνα ἑαυτὸν ἐπωνόμαζε), τῇ τε ὀργῇ προπετεῖ ἐχρῆτο, καὶ τὴν Λιουΐαν⁴ ὡς μητρυιάν διέβαλλεν, αὐτῷ τε Αὐγούστῳ πολ- λάκις ὑπὲρ τῶν πατρῶων ἐπεκάλει. Καὶ (οὐ γὰρ ἐσωφρο- νίζετο) ἀπεκηρύχθη⁵, καὶ ἡ τε οὐσία αὐτοῦ τῷ στρατιω- τικῷ ταμείῳ ἐδόθη⁶, καὶ αὐτὸς ἐς Πλανασίαν⁷ τὴν πρὸς Κύρνω νῆσαν ἐνεβλήθη. Ταῦτα μὲν ἐν τῇ πόλει ἐγέ- νετο· τοῦ δὲ δὴ Γερμανικοῦ ἐς τὴν Παννονίαν ἐλθόντος,

1. Jusqu'ici, l'administration de l'annone avait été confiée, d'après la constitution d'Auguste, à deux anciens préteurs (LIV, 1 et 17); maintenant le prince la confie à des consulaires, pour témoigner davantage combien il a cette chose à cœur.

2. Juste-Lipse, *Excursus C* sur le XIII^e livre de Tacite : πεντακοστῆς (Léonicène : *della vigesima*); mais, comme le fait remarquer Fabricius, le trésor militaire (c. 25) avait pour soutien un impôt du centième dont avaient été frappées les ventes à l'encan, et que Tibère (Tacite, Ann., II, 42) abaissa au deux-centième après la réduction du royaume d'Archélaüs en province romaine. Les médailles et Suétone (15) nous apprennent que cet impôt fut même aboli par Caligula. Il se peut donc faire qu'après la mort d'Auguste, et c'est l'opinion de P. Burmann (des Impôts chez le peuple romain, p. 69), cet impôt ait produit un revenu tel qu'il ait été

de l'annone à deux consulaires auxquels il donna des licteurs. Mais, comme il avait besoin d'argent pour contenir les ennemis et pour entretenir les Vigiles, il établit l'impôt du cinquantième sur la vente des esclaves, et ordonna que désormais les sommes accordées aux préteurs sur le trésor public pour les combats de gladiateurs ne leur fussent plus payées.

32. La raison pour laquelle il chargea de la guerre Germanicus, au lieu d'en charger Agrippa, c'est qu'Agrippa avait des mœurs serviles, et passait la plus grande partie de son temps à la pêche (occupation qui l'avait fait se donner à lui-même le surnom de Neptune), que, de plus, il était prompt à se mettre en colère, éclatait en injures contre Livie, lui reprochant de n'être pour lui qu'une marâtre, et accusait souvent Auguste lui-même au sujet des biens de son père. Comme il ne revenait pas à de meilleurs sentiments, il fut exclu de la famille impériale, ses biens furent confisqués au profit du trésor militaire, et on le relégua lui-même dans l'île de Planasie, voisine de celle de Cyrrus. Voilà ce qui se passait à Rome : quant à Germanicus, lorsqu'il

possible de le réduire au vingt-cinquième. — 3. Cf. LIV, 2. — 4. Reimar : « Τὴν Αἰούαν mallet Lipsius ad Taciti Ann., I, 3, n. 27. Non matrem, inquit, suam insectatur, sed Liviam Augustæ stirpi nunquam æquam. At Liviam quanquam ex testamento demum Augusti in familiam Juliorum translatam per anticipationem vocari Juliam censet eruditissimus Wesselingius, Obs. Var. I, 26, p. 106. Non diffiteor tamen Lipsii emendationem mihi simplicioremi videri, quia Juliæ et Liviae nomina permutari et confundi a librariis et epitomatoribus constat, et quia Dio Liviam ne post mortem quidem Augusti Juliam vocare solet. » Je me suis rangé à l'avis de Juste-Lipse.

5. Cf. Suétone (Auguste, 65); Velléius Patere., II, 112; Tacite, Ann., I, 6. — 6. Cf. ch. 25. — 7. E : Παλνασίαν, faute corrigée par Xyl. et les éd. subséq., d'accord avec les autres mss.

καὶ στρατευμάτων πολλαχόθεν ἐκεῖσε συνιόντων, τηρήσαντες οἱ Βάτωνες ¹ τὸν Σεουῆρον ἐκ τῆς Μυσίας προσιόντα, ἐπέπεσον αὐτῷ ἀπροσδόκητοι στρατοπεδευομένῳ πρὸς τοῖς Οὐολκαίοις ἔλεσι ². καὶ τοὺς μὲν ἔξω τοῦ ταφρεύματος ἐφόβησαν ³, καὶ κατήραζαν ⁴ ἐς αὐτό· δεξαμένων δὲ σφᾶς τῶν ἔνδον, ἠττήθησαν. Καὶ μετὰ τοῦθ' οἱ Ῥωμαῖοι νεμηθέντες, ὅπως πολλαχῇ ἅμα τῆς χώρας κατατρέχωσιν, οἱ μὲν ἄλλοι οὐδὲν ἄξιον λόγου τότε γε ἔδρασαν· ὁ δὲ δὴ Γερμανικὸς Μαζαίους, Δελματικὸν ⁵ ἔθνος, μάχῃ νικήσας ἐκάκωσεν. Ἐν μὲν δὴ τῷ ἔτει ἐκείνῳ ταῦτ' ἐπράχθη ⁶.

33. Μάρκου δὲ δὴ Φουρίου ⁷ μετὰ Σέξτου Νωνίου ὑπατεύσαντος, ἐπεθύμησαν μὲν καὶ οἱ Δελμάται καὶ οἱ Παννόνιοι συμβῆναι, διὰ τὸ τὸ μὲν πρῶτον λιμῷ εἶτα καὶ ⁸ νόσῳ ἀπ' αὐτοῦ, πόαις τέ τισιν ἀλλοκότοις καὶ ῥίζαις χρώμενοι ⁹, πονηθῆναι· οὐκ ἐπεκηρυκέυσαντο δὲ, κωλύσαντων τῶν μηδεμίαν παρὰ τῶν Ῥωμαίων ἐλπίδα σωτηρίας ἐχόντων· ἀλλὰ καὶ ὥς ἀντεῖχον ¹⁰. Καὶ Σκενόβαρ-

1. C : Βάντωνες.

2. C'est à peine si, chez les auteurs anciens, excepté Dion, il est parlé de ces marais. C : Οὐολκαίοις. — 3. Reiske : « Ἐφόβησαν, *terrue-runt*, » leçon adoptée par Reim., Sturz, Bekk. et Ddf, confirmée d'ailleurs par les mss (excepté C, E, qui portent ἐφοβήθησαν).

4. Sturz, Bekk. et Ddf; vulg. : κατήρραζαν.

5. Pannonique, suivant Strabon.

6. C, H, K et Ddf; vulg. et Bekk. : ταῦτα ἐπράχθη.

7. Correction de Xyl., adoptée par les éd. subséq.; E : Φουρνίου; C, K : Φουρίου.

8. Reiske : ἔπειτα δὲ καί.

fut arrivé en Pannonie, où les légions se réunissaient de toutes parts, les Batons, qui avaient épié le moment où Sévère quittait la Mysie, fondirent sur lui à l'improviste pendant qu'il établissait son camp auprès des marais Volcéens; ils effrayèrent les soldats qui étaient en dehors des retranchements, et les y repoussèrent en désordre; mais ceux-ci ayant été soutenus par ceux de l'intérieur, les Batons furent vaincus. Les Romains s'étant après cela partagés en plusieurs corps, pour envahir à la fois divers points du pays, aucun des chefs ne fit rien de remarquable, à l'exception de Germanicus qui, ayant remporté une victoire en bataille rangée sur les Mazéens, peuple de la Dalmatie, leur causa de grands dommages. Tels furent les événements de l'année.

33. Sous le consulat de M. Furius et de Sextus Nonius, les Dalmates et les Pannoniens conçurent le désir de traiter, accablés qu'ils étaient d'abord par la famine, puis par une maladie qui en était la suite et provenait de ce qu'ils avaient fait usage de certaines herbes et racines dont on ne mange pas habituellement; mais ils furent empêchés de demander la paix par ceux qui n'avaient aucun salut à attendre des Romains, et ils continuèrent la résistance. Un cer-

An de
Rome
761.

Furius
Camilius
et Sextus
Nonius
consuls.

9. Leuncl., en marge : *χρωμένους*, par raison de grammaire, dit-il; Reim. prouve, par plusieurs passages de Dion (XL, 5, 14, 40), que les Grecs « loco accusativi sæpe nominativum infinitivo jungunt. *Χρωμένοι* etiam Suidas in *Ἀλλόκοτον*, sed oratione directa, cum verbo *ἐπεκονήκασαν*, extra contextum. »

10. Tout ce qui se lit ici après le mot *καταίχον* jusqu'à *τότε* (ch. suivant) a été, à l'exemple de Bekk. et de Ddf, inséré d'après G et K. Sturz se contente de le donner en note; il manque complètement dans les éditions antérieures. Quant au passage : *Τοῦ δὲ γε Γερμανικοῦ... παρέδοσαν*, on le trouvera LVI, 11, où le placent G et K, Sturz, Bekk. et Ddf, attendu que ces faits n'appartiennent pas à l'an 761, mais à l'an 762.

δός¹ τέ τις προσποιησάμενος μεταστήσεται, καὶ πεμψάμενος κατ' αὐτὸ τοῦτο πρὸς Μάνιον Ἐννιον, φρούραρχον Σισκίας², ὡς ἔτοιμος μὲν ὦν αὐτομολῆσαι, δεδιώς³ δὲ μὴ προπάθῃ⁴...

34. [Πρότερον μὲν ὁ Αὔγουστος ἐς τε τὸ συνέδριον συνεχῶς ἐφοίτα, οὐ⁵] μέντοι καὶ ἐν τοῖς πρώτοις, ἀλλ' ἐν ὑστάτοις ἀπεφαίνετο, ὅπως ἰδιοβουλῆσαι ἅπασιν ἐξείη, καὶ μηδεὶς αὐτῶν τῆς ἑαυτοῦ γνώμης, ὡς καὶ ἀνάγκην τινὰ συμφρονῆσαι οἱ ἔχων, ἐξίστατο⁶. Καὶ τοῖς ἄρχουσι⁷ πολλάκις συνεδίκαζε· καὶ ὅσας γε οἱ παρεδρεύοντες σφίσιν ἐδιχογνωμόνουν, καὶ ἡ ἐκείνου ψῆφος ἀπὸ τῆς ἴσης ταῖς τῶν ἄλλων ἠριθμεῖτο. Τότε δὲ τῇ μὲν γερουσίᾳ⁸ καὶ ἄνευ ἑαυτοῦ τὰ πολλὰ δικάζειν ἐπέτρεπεν, ἐς δὲ τὸν δῆμον οὐκέτι παρῆει· ἀλλὰ τῷ μὲν προτέρῳ ἔτει πάντας

1. Sturz : « Scenobarδος an recte scribatur, equidem non dixerim. Scenum, Scenobarvi filium, turmae in ala Pannoniorum praefectum, Morellius memoravit ex inscriptione sub equite reperta Eberstorffii, apud Gruterum p. DXXXIII, n. 10. » G : καὶ σκεν ὁ βαρδος (sic). — 2. K : Σισκίας, leçon que Sturz (ch. 30) préférerait. — 3. G : δεδιώς. — 4. G : προπαίθη (sic). Après ce mot, manquent dans K (dans G il n'y a aucune trace de lacune) quatre feuillets, preuve incontestable que le récit de Dion, tel qu'il nous est parvenu, ne nous est pas parvenu dans son intégrité. Je supprime ici, avec Ddf, le passage relatif à une entrevue de Baton et de Tibère, bien que Bekker ait cru pouvoir le conserver, en marquant une lacune avant et une lacune après. Je ne saurais admettre que cette entrevue soit différente de celle qui est rapportée en termes presque identiques, LVI, 16, et surtout que Baton ait fait deux fois une réponse comme celle qu'il fait. Je sais bien qu'au livre LVI, les éditions portent : τοῦτ' ἔφη ὅπερ πρότερον, mais K donne seulement ἔφη. Du reste, voici le passage supprimé : Τοῦ δὲ δὴ Βάτωνος, ὃς πολλὰ τοὺς Ῥωμαίους, ἀποστήσας τοὺς Δελμάτας, ἐκάκωσε, καθ' ὁμολογίαν ποτὲ τῷ Τιβερίῳ προσκεχωρηκός, καὶ τῇ ὑστεραίᾳ ἐπὶ βήματος αὐτῷ καθήμενῳ προσενεχθέντος, ὁ μὲν Τιβέριος ἠρώτησεν αὐ-

tain Scénobardus ayant feint de vouloir passer à l'ennemi, et, dans cette intention, envoyé dire à Mannius Ennius, qu'il était prêt à désertre, mais que la crainte d'être prévenu par le supplice. . .

34. [Auguste, précédemment, assistait à toutes les séances du sénat]; il y exprimait son avis [non] parmi les premiers opinants, mais parmi les derniers, afin de laisser à chacun la liberté de son opinion, et pour que personne ne s'écartât de son propre sentiment, sous prétexte qu'il fallait se conformer aux vues du prince. Souvent aussi il rendait la justice avec les magistrats, et, toutes les fois que ses assesseurs étaient divisés, sa voix était comptée à l'égal de celle des autres. Mais alors il accorda au sénat le droit de décider de la plupart des affaires même en son absence, et n'alla plus aux comices : déjà l'année précédente, il avait

τὸν, τί ὑμῖν ἔδοξε καὶ ἀποστῆναι, καὶ τοσοῦτον (Xiph. et Dion LVI, 16 : ἐπὶ τοσοῦτον) ἡμῖν χρόνον ἀντιπολεμῆσαι; Ὁ δ' ἔφη ὅτι « Ἑμεῖς τούτων αἵτιοι ἐστέ· ἐπὶ γὰρ τὰς ἀγέλας ὑμῶν φύλακας, οὐ κύνες, οὐδὲ νομῆας, ἀλλὰ λύκους πέμπετε. » Ἡ μὲν οὖν Δαλματία, τοῦτο μὲν πολέμῳ, τοῦτο δὲ καὶ ὁμολογίᾳ, πάλιν προσεχώρησε τοῖς Ῥωμαίοις. « Cependant Baton, qui avait « fait beaucoup de mal aux Romains en poussant les Dalmates à la dé- « section, étant enfin entré en pourparler avec Tibère, et, le lendemain, « s'étant approché du tribunal où il était assis, Tibère lui demanda : Qui « vous a inspiré la résolution de vous révolter, et de lutter si longtemps « contre nous? — C'est vous qui en êtes la cause, répondit Baton; vous « envoyez pour garder vos troupeaux, non des chiens ou des bergers, « mais des loups. Ce fut ainsi que la Dalmatie, moitié subjuguée, moitié « pacifiée, revint aux Romains. »

5. Les mots ici entre crochets sont une conjecture proposée en note par Bekker, pour compléter le sens de ce passage.

6. Bekk. et Ddf; les mss. : ἐξίσταται.

7. G : ἐξίσταται· τοῖς τε ἀρχουσι; K : ἐξίσταται· τοῖς ἀρχουσι.

8. G, K Bekk. et Ddf; vulg. : Τότε δὲ καὶ ὁ Αὐγούστος τῇ μὲν γερούσιᾳ.

τοὺς ἄρξοντας αὐτοὺς, ἐπειδὴ περ ἐστασιάζετο ¹, ἀπέδειξε·
 τούτῳ δὲ, καὶ τοῖς ἔπειτα, γράμματά τινα ἐκτιθεῖς ²,
 συνίστη τῷ τε πλήθει καὶ τῷ δήμῳ ὅσους ἐσπούδαζε. Πρὸς
 μέντοι τὰς τῶν πολέμων διαχειρίσεις οὕτως ἔρρωτο ὥσθ',
 ἵν' ἐγγύθεν καὶ ἐπὶ τοῖς Δελμάταις καὶ ἐπὶ τοῖς Παννονίοις
 πᾶν ὃ τι χρὴ συμβουλεύειν ἔχη ³, πρὸς Ἀρίμινον ⁴ ἐξώρ-
 μησε. Καὶ ἐπὶ τῇ ἐξόδῳ αὐτοῦ εὐχαὶ ⁵ ἐγένοντο, καὶ
 ἐπὶ τῇ ἐπανόδῳ αἱ ⁶ θυσίαι, ὥσπερ ἐκ πολεμίας ⁷ τινὸς
 ἀνακομισθέντος, ἐτελέσθησαν. Ταῦτα μὲν ἐν τῇ Ῥώμῃ
 ἐπράχθη· ἐν δὲ τούτῳ ὁ Βάτων ⁸ ὁ Βρεῦκος ⁹, ὁ τόν τε
 Πίννην ¹⁰ προδοὺς, καὶ μισθὸν τούτου τὴν ἀρχὴν τῶν
 Βρεύκων ¹¹ λαβὼν, ἐάλω τε ὑπὸ τοῦ ἐτέρου Βάτωνος, καὶ
 διεφθάρη. Ἐπειδὴ γὰρ ὑποπτεύσας τι ἐς τὸ ὑπήκοον, ὁμή-
 ρους καθ' ἕκαστον τῶν φρουρίων περιῶν ἤτει, μαθὼν τοῦτ'
 ἐκεῖνος ἐνῆδρευσέ που αὐτόν, καὶ μάχῃ κρατήσας, κατέ-
 κλεισεν ἐς τεῖχος· καὶ μετὰ τοῦτ' ἐκδοθέντα ὑπὸ τῶν ἔνδον
 λαβὼν, παρήγαγέ τε ἐς τὸ στράτευμα, καὶ καταψηφισ-
 θέντα ἀποθανεῖν ἐν χερσὶν ἐποίησε. Γενομένου δὲ τούτου,
 R.p.807. συχνοὶ τῶν Παννονίων ἐπανεστήσαν· καὶ αὐτοῖς ¹² ὁ Σιλουα-
 νὸς ¹³ ἐπιστρατεύσας, τοὺς τε Βρεύκους ἐνίκησε, καὶ τῶν

1. Cf. LIV, 6 et 10. — 2. Il suivait, en cela, l'exemple de Jules César, qui (Suétone, César, 41), « ... edebat per libellos, circum tribus missos, scriptura brevi : Cæsar dictator illi tribui. Commendo vobis illum et illum, ut vestro suffragio suam dignitatem teneant. »

3. G, H : ἔχει. — 4. Les nouvelles de Pannonie et d'Illyrie y pouvaient arriver promptement. C'est ici qu'il faut rapporter ce que dit Suétone (20), qu'Auguste prit part à quelques expéditions en Pannonie et en Germanie, ou que, du moins, il se tint peu éloigné du théâtre de la

nommé tous les magistrats, parce qu'il y avait sédition ; celle-ci et les suivantes, il présenta aux plébéiens et au peuple, au moyen de tablettes affichées, les candidats qu'il recommandait. Il était tellement attentif à tout ce qui concernait la conduite des guerres que, pour pouvoir donner de près les conseils nécessaires dans les affaires de Dalmatie et de Pannonie, il se transporta lui-même à Ariminum. On fit des vœux lors de son départ ; lors de sa rentrée, on offrit des sacrifices, comme s'il revenait d'un pays ennemi. Voilà ce qui se fit à Rome. Sur ces entrefaites, Baton le Breuce, qui avait livré Pinnès et reçu en récompense le gouvernement des Breuces, fut pris par l'autre Baton et mis à mort. Le Breuce, en effet, qui soupçonnait la fidélité de ses sujets, allait dans toutes les places demander des otages : l'autre Baton, instruit de ce fait, l'attira dans une embuscade, et, l'ayant vaincu dans un combat, l'enferma dans une forteresse ; puis, se l'étant fait livrer par la garnison, il l'emmena dans son camp où, à la suite d'une condamnation, il le mit immédiatement à mort. Cette exécution occasionna un soulèvement chez plusieurs peuples de Pannonie ; Silvanus alors, marchant contre eux, vainquit les Breuces, et obtint sans combattre

guerre. — 5. Cf. LIV, 10 et 19. — 6. Reiske voudrait remplacer αὐτὸν par δημόσιαι. — 7. Reiske : πολέμου. — 8. H : Βράτων.

9. C : Βράχος. — 10. C : Πίνη (sic). Velléius Paterc., II, 114, l'appelle Pinnetes. Encore une circonstance dont il n'est pas parlé dans ce que nous avons de Dion.

11. C : Βράχων.

12. Sturz (*Addenda*), Bekk. et Ddf, d'après Reiske et Reim. (*Addenda*) : vulg. : αὐτόν. — 13. Silvanus Plautius. Cf. Velléius Paterc., II, 112.

ἄλλων τινὰς ἀμαχὶ προτεποιήσατο. Ἰδὼν οὖν ταῦτα ὁ Βά-
των, τῆς μὲν Παννονίας οὐδεμίαν ἔτ' ἐλπίδα ἔσχε, τὰς δὲ
εἰς τὴν Δελματίαν ἐξ αὐτῆς ἐσόδους φρουραῖς διαλαβὼν,
ἐκείνην ἐπόρθει. Καὶ οὕτω καὶ οἱ λοιποὶ τῶν Παννονίων,
ἄλλως τε καὶ τῆς χώρας σφῶν ὑπὸ τοῦ Σιλουανοῦ κακουμέ-
νης¹, ὠμολόγησαν, πλὴν καθ' ὅσον ληστικά² τινα, οἷα
ἐκ ταραχῆς τοσαύτης³, ἐπὶ πλεῖον κακουργοῦντα διεγέ-
νετο⁴. ὅπερ που καὶ αἰεὶ, ὡς εἰπεῖν, παρὰ τε τοῖς ἄλλοις,
καὶ παρ' ἐκείνοις μάλιστα συμβαίνει⁵. καὶ ταῦτα μὲν ἄλ-
λοι καθήρουν.

1. G : κακουμένης. — 2. Sturz, Bekk. et Ddf; vulg. : ληστικά. C'é-
tait la coutume des Daces, toutes les fois que les glaces leur permettaient de
franchir le Danube (cf. Florus, IV, 12, 18), d'aller piller les pays voisins.

3. Avec Reiske et Sturz, je transporte après ce mot τοσαύτης la virgule
qui, dans la vulgate, suit le participe κακουργοῦντα. — 4. G, K Bekk. et

la soumission de quelques autres peuplades. Baton, voyant cela, ne conserva plus aucun espoir dans la Pannonie, qu'il dévasta, après avoir fait occuper par ses garnisons les passages qui conduisaient de cette province en Dalmatie. Ce fut dans ces circonstances que le reste des Pannoniens, d'autant plus que leur territoire était ravagé par Silvanus, consentirent à recevoir des conditions de paix, à l'exception toutefois de quelques brigands qui profitèrent de l'agitation pour infester longtemps encore le pays, chose habituelle, pour ainsi dire, chez les autres peuples, mais surtout chez les Pannoniens; ces brigands furent détruits plus tard.

Ddf. Cette leçon ne déplaît pas à Sturz, qui, néanmoins, conserve la vulgate *δισγέοντο*, parce que, dit-il, *ληστικά τινα* est ici pour *λησταί τινας*.

5. Bekker et Ddf terminent ici le livre LV, renvoyant au commencement du livre LVI les mots : *Καὶ ταῦτα μὲν ἄλλοι καθήρουν*; les mss n'autorisent pas cette transposition.



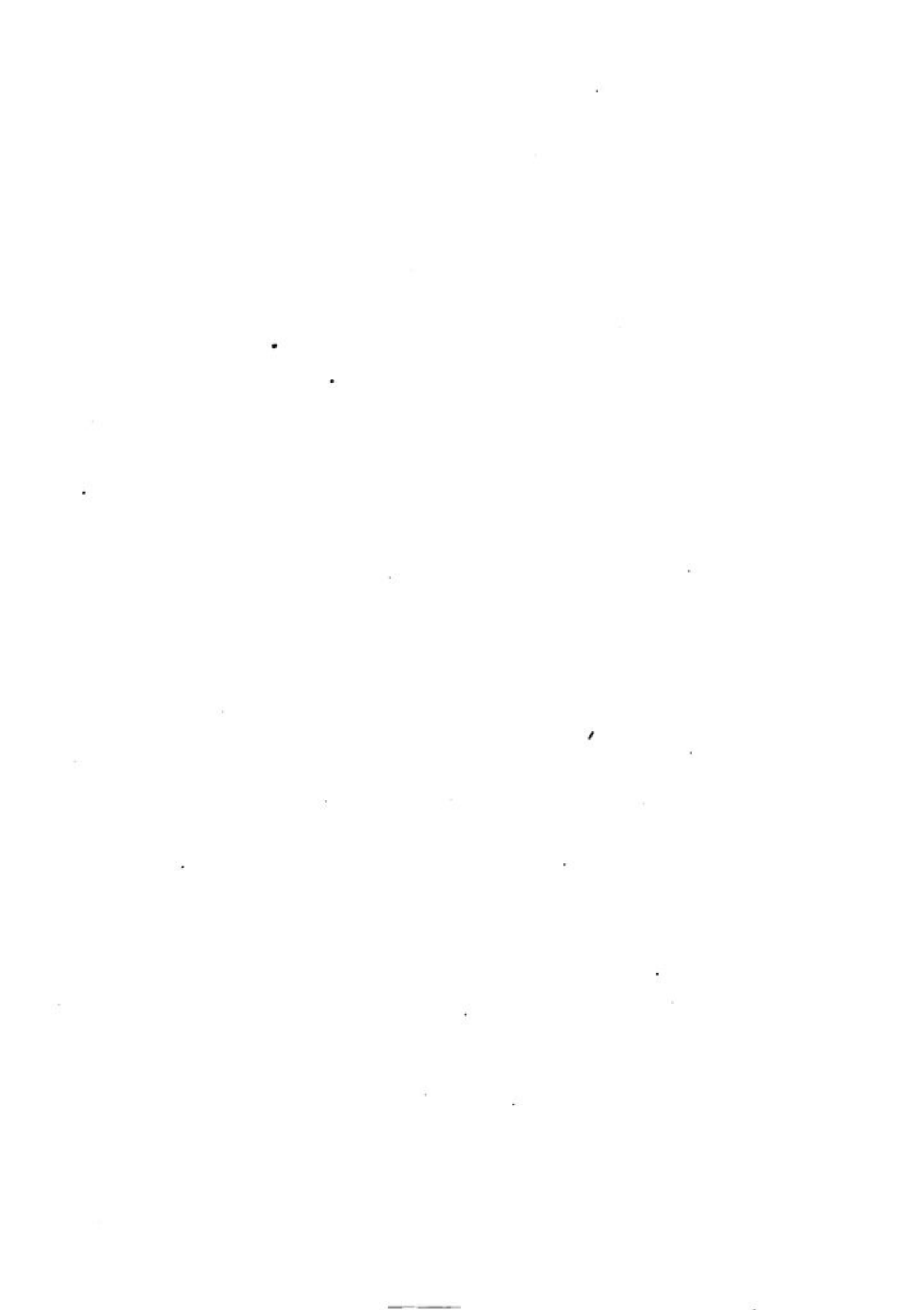


TABLE DES MATIÈRES

CONTENUES DANS LE SEPTIÈME VOLUME.

LIVRE CINQUANTIÈME.

	Pages.
Reproches que s'adressent réciproquement Antoine et César.	5— 7
Les deux rivaux se préparent à la guerre	7
Conduite des consuls Cn. Domitius et C. Sossius; ils quittent secrètement la ville pour aller rejoindre Antoine	7— 9
Titius et Plancus abandonnent Antoine pour s'attacher à Cé- sar	11
César saisit le testament d'Antoine, et l'apporte au sénat. . .	11— 13
Dispositions contenues dans ce testament; effet produit par cette révélation. On évite de déclarer ouvertement Antoine ennemi public. La guerre est déclarée à Cléopâtre.	13— 15
Empire qu'exerçait Cléopâtre sur Antoine et sur tous ceux qui approchaient d'elle.	15
Dénombrement des forces de César et d'Antoine	19— 21
Promesses d'Antoine à son armée. Il sème l'or jusque dans Rome.	21
Présages s'adressant au peuple tout entier et présages annon- çant la défaite d'Antoine	23— 25
Antoine s'avance comme s'il avait l'intention de faire la guerre en Italie, puis il retourne hiverner à Patra	25— 27
Désertions de part et d'autre. César relâche un espion qu'il a pris dans son camp.	27
Réponse d'Antoine à une alternative que lui offrait César. . .	27
Valérius Messala, autrefois proscrit par les triumvirs, est con- sul avec César	29
Les affranchis soupçonnés d'avoir été les auteurs d'un incen- die qui anéantit un grand nombre d'édifices excitent des	

	Pages
désordres qui ne cessent que lorsqu'on les a réprimés par les armes	29
Les deux rivaux passent l'hiver à s'espionner et à se causer mutuellement des ennuis. César pousse jusqu'à Corcyre, dans l'intention d'attaquer à l'improviste son ennemi mouillé à Actium; une tempête le force de revenir en arrière. Antoine, au printemps, ne bouge pas à cause du mauvais état de ses équipages et des inquiétudes que lui causent les explorations d'Agrippa sur les côtes de la Grèce	31
Après avoir rassemblé à Brindes tous ceux qui pouvaient lui être de quelque utilité, César fait voile pour Actium . . .	33
César bloque Actium par terre et par mer	35
Description d'Actium	37
César, informé de l'arrivée d'Antoine à Actium, s'y rend aussitôt, sans cependant se mettre en devoir de combattre immédiatement. Conduite des deux adversaires et motifs qui les font agir.	37— 39
Agrippa se rend maître de Leucade et de Corinthe.	39
Antoine en vient à soupçonner tout le monde.	41
Sossius, lieutenant d'Antoine, est vaincu par Agrippa dans un combat sur mer	43
Antoine tient conseil pour savoir s'il doit ou risquer une bataille ou traîner la guerre en longueur.	43
Cléopâtre, poussée par des prodiges alarmants, décide Antoine à se rendre avec elle en Egypte. Précautions prises pour ne point effrayer leurs alliés.	45
Discours d'Antoine à ses troupes; il s'appête à quitter Actium	47— 65
Discours de César à ses troupes	65— 85
César renonce à son projet de laisser sortir Antoine librement.	85— 87
Le combat engagé, Cléopâtre donne à ses sujets le signal de la fuite, Antoine la suit.	87— 95
Pour mettre fin au combat, César fait apporter du feu de son camp.	94— 99

LIVRE CINQUANTE-ET-UNIÈME.

César réunit pour la première fois tout le pouvoir entre ses mains; il bâtit un temple en l'honneur d'Apollon Actien et fonde la ville de Nicopolis.	105—107
Suites de la bataille; mesures prises par César à l'égard de ceux qui ont embrassé le parti contraire à lui.	107—111

TABLE.

687

	Pages.
César incorpore dans ses légions les soldats d'Antoine, renvoie en Italie ceux des citoyens qui avaient passé l'âge de porter les armes et dissémine le reste. Remise qu'il accorde aux affranchis.	111—113
Cachet remis par César à Mécène et à Agrippa pour sceller les lettres qu'il envoyait au sénat, alphabet conventionnel pour sa correspondance secrète.	113—115
Il organise les affaires de la Grèce et se fait initier aux mystères des Deux-Déesses.	115
La crainte que les vétérans fassent du mal le décide à revenir en Italie. Son arrivée à Brindes calme tout.	115
Largesses de César envers les soldats; il leur distribue les terres des peuples d'Italie qui avaient suivi le parti d'Antoine. Dédommagement qu'il donne à ces peuples.	117—119
César, sans aller jusqu'à Rome, trente jours après son arrivée à Brindes, s'en retourne en Grèce, sans qu'Antoine ni Cléopâtre se soient aperçus de rien.	119
Rentrée de Cléopâtre en Égypte.	121
Antoine, repoussé par Pinarius Scarpus, en Lybie, revient à Alexandrie.	121—123
Antoine et Cléopâtre, en faisant prendre la toge virile à leurs enfants, causent la perte de ces enfants.	123
Projets formés par Antoine et par Cléopâtre; ils font à César des propositions d'accommodement; Cléopâtre essaye de traiter séparément à l'insu d'Antoine. Réponse de César.	123—125
Dévouement que les gladiateurs de Cyzique montrent à la cause d'Antoine.	125—127
Nouveau message d'Antoine et de Cléopâtre.	129
Antoine livre Turullus à César, et promet de se donner lui-même la mort, si on accorde la vie à Cléopâtre.	129
Troisième message d'Antoine.	129
César, pour empêcher Cléopâtre d'anéantir ses trésors, lui envoie porter des paroles bienveillantes.	131
Antoine marche contre Cornélius Gallus dans l'espoir d'attirer à lui les soldats de ce général, ou de le vaincre avec son armée, mais il ne réussit à faire ni l'un ni l'autre.	131—133
César s'empare de Péluse, que lui livre Cléopâtre.	133—135
Antoine, après avoir battu la cavalerie de César devant Alexandrie, est vaincu dans un second combat.	135
Antoine se réfugie vers sa flotte; Cléopâtre fait désertir les matelots.	135—137
Cléopâtre se réfugie dans le monument, et de là elle envoie annoncer à Antoine qu'elle n'existe plus; celui-ci se perce de son	

épée; au tumulte qui en est la suite Cléopâtre regarde du haut du monument; Antoine se ranime aux cris poussés par les assistants et se fait hisser dans le monument, où il expire entre les bras de Cléopâtre.	137—139
Cléopâtre informe César de ce qui s'est passé, tout en se tenant renfermée, afin d'acheter son salut en inspirant à César la crainte de perdre ses trésors.	139
César envoie à Cléopâtre C. Proculus et Épaphrodite, qui s'assurent de sa personne avant toute espèce de convention.	141
Cléopâtre, après avoir embaumé le corps d'Antoine, est conduite à la demeure royale, où elle est traitée avec toute sorte d'égards.	141
Entrevue de César et de Cléopâtre.	141—143
Cléopâtre se donne la mort.	145—149
Les Psylles.	149
Portrait d'Antoine et de Cléopâtre.	151
Sort des enfants d'Antoine et de ceux de Cléopâtre.	153
Comment furent traités les peuples qui avaient embrassé la cause d'Antoine; pardon accordé à l'Égypte et aux Alexandrins.	153—155
César visite le corps d'Alexandre.	155
Organisation que César donne à l'Égypte et aux Alexandrins.	157—159
César fonde une ville sur l'emplacement du champ de bataille.	161
César va prendre ses quartiers d'hiver dans la province d'Asie; il règle les affaires des peuples soumis et celles des Parthes. Tiridate et Phraate.	161—163
Décrets rendus en l'honneur de César, à la suite de sa victoire navale, par les Romains restés en Italie.	163—165
Nouveaux honneurs qui lui sont décernés lorsqu'on apprend la mort d'Antoine; coïncidence remarquable de cette mort avec le consulat du fils de Cicéron.	165—169
César ferme le temple de Janus et prend l'augure du salut, bien qu'il y ait encore quelques peuples en armes.	169—171
César permet d'ériger des temples en l'honneur de son père et de Rome; il autorise les étrangers à lui consacrer à lui-même certaines enceintes, usage qui se perpétue sous ses successeurs.	171—173
César, l'été, passe en Grèce et en Italie; ses largesses; ses triomphes.	173—179
Dédicace du Chalcidicum et de la curie Julia.	179
Offrandes nouvelles dédiées par César à Jupiter Capitolin, à Junon et à Minerve, pour remplacer les anciennes.	179—181

TABLE.

689

	Pages.
Jeux qui accompagnent la consécration de la chapelle de Jules : on y voit, pour la première fois, un hippopotame et un rhi- nocéros.	181
Digression à propos des Daces et des Suèves qu'on fit combattre les uns contre les autres dans ces jeux	181—183
Banquets célébrés, pendant ces mêmes jeux, par les sénateurs sous le vestibule de leurs maisons.	183
Statilius Taurus fait construire à ses frais un théâtre en pierre destiné à donner des chasses; reconnaissance du peuple.	183—185
Expédition de Crassus contre les Daces, les Bastarnes et les Mysiens.	185—189
Nouvelle agression des Bastarnes contre les alliés de Rome; ils sont de nouveau vaincus par Crassus.	191
Crassus tire vengeance des Thraces qui l'avaient inquiété à son retour de Mysie; il fait couper les mains aux captifs Merdes et Serdes, peuples de cette contrée, et fait grâce aux Odrysses, à qui il donne le pays des Besses.	191—193
Il vient au secours de Rholès, roi de peuplades gètes, en guerre avec Dapyx. Dapyx succombe sous ses coups. . .	193
Crassus marche sur la caverne appelée Cira, où s'étaient ré- fugiés les habitants du pays, et ensuite sur Genucla, capi- tale de l'empire de Zyraxès.	193—195
Les Artacéens sont subjugués après une défense énergique. .	195
Dénominations données aux peuples qui habitent le pays situé entre l'Hémos et l'Ister, Mysiens, Gètes, Triballes, Darda- niens.	195—197

LIVRE CINQUANTE-DEUXIÈME.

César délibère avec Agrippa et Mécène sur le projet de dépo- ser le pouvoir monarchique	199—201
Discours d'Agrippa en faveur du gouvernement populaire. .	201—231
Discours de Mécène en faveur du gouvernement monarchique.	231—311
César se range à l'avis de Mécène, et prend le titre d' <i>impera- tor</i> (empereur) pour désigner son autorité suprême	311—313
Censeur avec Agrippa, César épure le sénat et complète le nombre des patriciens.	313—315
Il nomme de nouveaux sénateurs et met C. Cluvius et C. Fur- nius au rang des consulaires, tout en écartant, malgré sa résistance, Q. Statilius du tribunat qui lui avait été destiné.	315
Défense faite aux sénateurs de sortir de l'Italie sans sa permis-	

	Pages.
sion, excepté pour aller en Sicile et dans la Gaule Narbonnaise	317
César déclare avoir livré au feu tous les papiers trouvés par lui dans les dossiers d'Antoine.	317
Carthage est de nouveau colonisée	317
Antiochus, de Commagène, est mandé à Rome, condamné par le sénat et mis à mort.	317
César échange Caprée avec les Napolitains.	317—319

LIVRE CINQUANTE-TROISIÈME.

Conduite de César, consul pour la sixième fois, envers Agrippa, son collègue	325
Il prête le serment que la loi exigeait des consuls sortant de charge	325
Il dédie le temple d'Apollon Palatin et célèbre les jeux décrets pour la victoire d'Actium.	325—327
César fait don au trésor public d'une somme qu'il emprunte, et fait distribuer de l'argent à plusieurs sénateurs devenus tellement pauvres que la grandeur des dépenses les empêchait de demander l'édilité.	327—329
César, entre autres mesures, abolit les obligations contractées envers le Trésor avant la bataille d'Actium, excepté celles qui sont relatives aux édifices publics.	329
César bannit les cérémonies égyptiennes; il restaure les temples et en rend la gloire à ceux qui les avaient bâtis. . .	329
Il corrige les illégalités et les injustices auxquelles ont donné naissance les guerres civiles.	329
César fait semblant de vouloir déposer l'autorité souveraine entre les mains du sénat; son discours à ce sujet.	331—349
Impressions diverses produites par le discours de César. . .	349—351
Partage des provinces entre Auguste et le sénat.	351—355
Différence dans les titres et dans les pouvoirs accordés aux gouverneurs de provinces.	357—367
Comment l'empire devint perpétuel entre les mains de César; honneurs nouveaux décernés à César.	367—369
Origine du mot <i>palais</i> dans le sens de demeure du chef de l'État.	369
Le surnom d'Auguste est ajouté au nom de César.	371
L'étendue de la puissance des empereurs constitue une monarchie véritable; divers titres qu'ils prennent et réflexions sur le nom de <i>pères</i> qu'on leur donne.	371—381

TABLE.

691

	Pages.
Différence, pour l'historien, entre l'époque républicaine et l'époque de l'empire.	381—383
Présages qui annoncent à César sa grandeur lorsqu'il est nommé Auguste.	385
Pacuvius (Apudius selon d'autres) se dévoue à Auguste, à la manière espagnole, et force les autres de l'imiter; il déclare l'intention d'instituer Auguste héritier à l'égal de son fils	385
Origine de la formule « Nous te sommes dévoués », en s'adressant à l'empereur.	385
Précautions dont s'entourait Auguste avant de porter une loi.	387—389
Conduite tenue par l'empereur à l'égard des comices	389
Auguste confie à divers sénateurs le soin de réparer les routes, et se charge lui-même de la voie Flaminia	389—391
Le trésor public et le trésor particulier de l'empereur. . . .	391
Sur le point de marcher contre la Bretagne, Auguste s'arrête en Gaule, où il attend l'envoi de parlementaires; il y rétablit l'ordre, ainsi qu'en Espagne.	391—393
Dédicace des <i>Septa Julia</i> par Agrippa.	393
Cornélius Gallus, gouverneur de l'Égypte, puni de son insolence; incidents auxquels donne lieu sa condamnation; sa mort.	395—397
Egnatius Rufus se laisse aller à l'orgueil et au mépris pour Auguste; vengeance du prince	397—399
Polémon, roi du Pont, est inscrit au nombre des amis et alliés du peuple romain.	399
Guerre contre les Salasses, les Cantabres et les Astures; position de ces peuples.	399
Varron marche contre les Salasses; ses succès contre ces peuples; fondation d'Augusta des Prétoriens	399—401
Auguste en personne marche contre les Astures et contre les Cantabres; difficultés qu'il éprouve; il se retire à Tarracone, où il tombe malade.	401
Succès de C. Antistius et de T. Carisius contre ces barbares.	401—403
Augusta Emérita est fondée en Lusitanie par les soldats ayant passé l'âge de porter les armes; Auguste fait donner aux autres des spectacles dans leur camp par Marcellus et Tibère.	403
Les possessions de Bocchus et celles de Bogud sont accordées par Auguste à Juba avec une partie de la Gétulie, en compensation du royaume de ses pères	403
Le royaume d'Amyntas, à la mort de ce prince, est réduit en province romaine.	403—405

	Pages.
M. Vinicius venge sur quelques tribus germanes la mort de commerçants romains; Auguste refuse le triomphe qui lui est décerné à cette occasion, honneurs qui lui sont accordés.	405
Auguste ferme le temple de Janus	405
Embellissements de Rome par Agrippa; portique de Neptune, Gymnase Laconien	405—407
Achèvement du Panthéon; origine du nom de ce temple	407
Agrippa habite dans la maison même d'Auguste	409
C. Thoranius, tribun du peuple, et L. Servilius, préteur, s'attirent l'estime de leurs concitoyens.	409—411
Honneurs accordés à Auguste à l'occasion de son retour après sa maladie; dispense d'âge en faveur de Marcellus et de Tibère.	411
Mesures à l'égard des questeurs de provinces	411—413
Nouvelle révolte des Cantabres et des Astures promptement réprimée par L. Æmilius à qui Auguste avait laissé, à son départ, le commandement en Espagne.	413
Expédition d'Ælius Gallus contre l'Arabie Heureuse; maladie qui attaque son armée; les Romains sont chassés.	415—417
Nouvelle maladie d'Auguste; il remet au consul Pison un registre où est consigné l'état des forces et des revenus de l'empire, et passe son anneau au doigt d'Agrippa.	417
Guérison d'Auguste par Antonius Musa; honneurs accordés à ce médecin et à ceux qui exercent la même profession	417—419
Mort de Marcellus; honneurs que lui rend Auguste.	419—421
Auguste veut lire son testament au sénat; on ne le lui permet pas. Réflexions que fit naître sa conduite à l'égard de Marcellus et d'Agrippa durant sa maladie.	421
Difficultés entre Marcellus et Agrippa; ce dernier est envoyé en Syrie.	423
Le nombre des préteurs est pendant plusieurs années réduit à dix; Auguste, après avoir réglé leurs services, abdique le consulat.	423
L. Sestius, partisan de Brutus, succède à Auguste comme consul; éloges que cette substitution attire au prince.	423—425
Auguste conduit au sénat Tiridate et les députés de Phraate, venus à Rome au sujet de leurs griefs mutuels; chargé par le sénat de la connaissance de leur affaire, il refuse de livrer Tiridate à Phraate.	425—427
Le fils de Phraate est renvoyé à son père, à la condition que les captifs et les enseignes prises dans la déroute de Crassus et dans celle d'Antoine seront rendus.	427

TABLE.

693

	Pages.
C. Calpurnius, ancien édile curule, succède à un édile plébéien qui meurt alors.	427
Livie, accusée de la mort de Marcellus; malheurs qui viennent balancer ce soupçon	427

LIVRE CINQUANTE-QUATRIÈME.

Les Romains veulent forcer Auguste à se laisser nommer dictateur.	433—435
Il refuse d'être censeur à vie, et nomme censeurs à sa place deux citoyens autrefois proscrits, qui furent les derniers. .	435—437
Réformes dans les banquets et les jeux; les édiles curules sont chargés d'éteindre les incendies avec six cents esclaves. .	437—439
Modération d'Auguste dans la vie ordinaire	439
Complot contre Auguste, tramé par Fannius Cépion, et dans lequel se trouve enveloppé Muréna, coupable d'injures envers Auguste. Mesure relative aux jugements par défaut prise à l'occasion de la fuite des conjurés	441—442
Auguste rend au peuple la Gaule Narbonnaise, et dédie le temple de Jupiter Tonnant; tradition au sujet de ce temple. .	443
Les Cantabres et les Astures se révoltent de nouveau; ils sont vaincus par Furnius et réduits en servitude	445—447
Les Éthiopiens, conduits par Candace, font une incursion en Égypte; ils sont vaincus par Pétronus, gouverneur de cette province, qui les poursuit jusque dans leur pays et les force à traiter.	447—449
Troubles qui s'élèvent à Rome dans les comices consulaires; Auguste ordonne aux deux compétiteurs de s'absenter pendant qu'on ira aux suffrages.	449—451
Auguste fait épouser sa fille Julie à Agrippa, et lui confie l'administration de Rome; mesures prises par Agrippa	451—453
Auguste passe en Grèce; il met ordre aux affaires de cette province.	453
Auguste se rend en Asie, où il prend soin des provinces du peuple comme des siennes. Punition infligée aux Cyzicéniens, aux Syriens et aux Sidoniens	453—455
Phraate rend les enseignes et les prisonniers. Joie qu'en conçoit Auguste; il construit un temple en l'honneur de Mars-Vengeur, pour y suspendre ces enseignes	455—457
Érection du Mille d'Or; naissance de Caius, fils de Julie et d'Agrippa	457
Politique pacifique d'Auguste. Il rend à divers princes les États de leurs pères.	457—459

	Pages.
Chargé par Auguste d'établir Tigraue sur le trône d'Arménie, Tibère se montre, à cause d'un présage qui lui est arrivé en passant à Philippes, fier des décrets rendus en son honneur, bien qu'il n'ait accompli rien d'éclatant.	459—461
Auguste reçoit, à Samos, une ambassade du roi de l'Inde; présents qui lui sont offerts; un certain Zamaros, après s'être fait initier aux mystères de Cérès, se brûle vif à Athènes, où Auguste était allé aussi.	461—463
Nouveaux troubles pour l'élection des consuls; Auguste se hâte de revenir à Rome. On élève un autel à la Fortune-du-Bon-Retour.	463—465
Tibère reçoit les honneurs des anciens préteurs, et Drusus la permission de demander les charges cinq ans avant l'âge fixé par les lois.	465
Auguste est créé préfet des mœurs pour cinq ans; il reçoit le pouvoir censorial pour le même temps, et le pouvoir proconsulaire à vie.	465—467
Lois dites Augustes; on veut jurer d'y rester fidèles; Auguste s'y oppose.	467
Agrippa est mis à la tête des Gaules; il passe en Espagne où l'appelle une nouvelle révolte des Cantabres. Il finit par les réduire, après avoir éprouvé des difficultés de la part de ses propres soldats et avoir été plusieurs fois battu par les ennemis.	467—469
Agrippa refuse le triomphe; sa modestie. Il amène dans Rome l'eau nommée Vierge; mot inspiré à Auguste par la joie qu'il avait conçue de ce fait.	471
Caractère d'Agrippa; Auguste l'investit de la puissance tribunitienne pour dix ans.	471—473
Auguste procède à un nouveau recensement du sénat; incidents divers auxquels donne lieu cette opération; ce qui advint des sénateurs éliminés.	473—477
Complots, vrais ou faux, contre Auguste et contre Agrippa; réflexions à ce sujet.	479
Conduite d'Auguste à l'égard de Lépide.	479—481
Traits d'indépendance d'Antistius Labéon dans le sénat.	481—483
Mesures contre la brigue et contre le célibat; railleries dans le sénat, à l'endroit d'Auguste, à propos de ces derniers règlements.	483—485
Jugement d'un jeune homme coupable d'avoir épousé une femme avec laquelle il avait commis adultère.	485
Règlement au sujet des fiançailles.	485
Auguste fait transcrire, par les pontifes, les livres Sibyllins,	

TABLE.

695

	Pages.
usés par le temps; il supplée le cens sénatorial à quelques citoyens d'une vie honorable	487
Mot du danseur Pylade à Auguste.	489
Naissance de Lucius, fils d'Agrippa, qui est, avec son frère Caius, aussitôt adopté par Auguste	489
Auguste ordonne que les triomphateurs construiront, avec les dépouilles, quelque monument en souvenir de leurs exploits; il célèbre les cinquièmes jeux Séculaires.	489
Règlements relatifs aux orateurs, aux magistrats élus pour rendre la justice, et aux sénateurs absents sans motifs sérieux	489—491
Auguste part pour la Gaule; ce qui l'engage à voyager. . . .	491
Dédicace du temple de Quirinus; remarques faites parmi le peuple sur le nombre des colonnes dont ce temple fut décoré.	493
Prodiges qui donnent lieu à des prières pour le retour d'Auguste; Agrippa célèbre les jeux quinquennaux en mémoire de la victoire d'Actium	493—495
Mouvements chez les Cammuni et les Venones, en Pannonie, en Norique, en Dalmatie, en Espagne; les Denthélètes et les Scordisques dévastent la Macédoine	495
Expédition de M. Lollius en Thrace pour secourir Rhymétalcès, tuteur des enfants de Cottys; il soumet les Besses; les Sauromates sont repoussés au-delà de l'Ister par Lucius Caius	495—497
Auguste marche contre les Celtes, qui avaient franchi le Rhin et ravageaient la Gaule et la Germanie; il leur accorde la paix et reçoit d'eux des otages.	497
Exactions de Licinius, gouverneur des Gaules; artifice dont il use pour échapper à la punition	499—503
Soumission des Rhétiens par Drusus et par Tibère; cruautés que ce peuple exerçait sur les voyageurs traversant leur territoire	503—505
Mort de Védius Pollion, qui jetait ses esclaves aux murènes; Auguste élève le portique de Livie sur l'emplacement de sa maison.	505—507
Des colonies sont envoyées dans plusieurs villes de la Gaule et de l'Espagne; les habitants de Paphos, victimes d'un tremblement de terre, reçoivent des largesses du prince et la permission d'appeler leur ville Augusta	509
Incendie du portique de Paulus, qui atteint le temple de Vesta; ce portique est reconstruit, nominalelement par Æmilius descendant de Paulus, mais en réalité par Auguste et par les amis d'Æmilius.	509—511

	Pages.
Révolte des Pannoniens ; ils sont de nouveau soumis.	511
Apaisement des troubles qui s'étaient élevés dans le Bosphore Cimmérien ; le gouvernement de cette contrée est donné à Polémon, roi de la partie du Pont voisine de la Cappadoce.	511—513
Des supplications sont décrétées à l'occasion de ces succès, au nom d'Agrippa ; il refuse le triomphe, et son exemple devient désormais la loi des généraux qui se contentent des ornements triomphaux.	513
Dédicace du théâtre de Balbus coïncidant avec le retour d'Auguste ; honneurs décrétés au prince en cette circonstance. Fixation du temps du service militaire	515—517
Auguste fait la dédicace du théâtre de Marcellus et procède à un nouveau recensement du sénat ; les vigintivirs sont pris parmi les chevaliers, et aucun d'eux ne fait partie du sénat, à moins d'avoir exercé une autre charge qui puisse l'y faire entrer.	517—521
Auguste blâme Tibère d'avoir fait asseoir Caius à côté de lui dans les jeux promis à l'occasion de son retour, et le peuple d'avoir applaudi le jeune prince.	523
Élu grand pontife, Auguste refuse les honneurs qu'on veut lui décerner, et ouvre au public une partie de sa maison, au lieu d'accepter une maison de l'État.	523
Cornélius Sisenna.	523—525
Agrippa est envoyé en Pannonie, où son approche rétablit l'ordre ; à son retour, il tombe malade et meurt ; Auguste le rapporte à Rome. Funérailles d'Agrippa	525—529
Auguste est nommé pour cinq autres années directeur et correcteur des mœurs ; réglemens relatifs aux tribuns du peuple.	529—531
Conduite d'Auguste à l'égard d'un citoyen qui se répandait en injures contre Mécène et contre Apuléius devant le tribunal du préteur.	533
Auguste fait épouser sa fille Julie à Tibère, qu'il choisit comme aide et envoie contre les Pannoniens de nouveau révoltés	535—537
Tibère, au lieu du triomphe que le sénat lui a décerné, reçoit d'Auguste les ornements triomphaux	537
Exploits de Drusus contre les Sicambres ; des présages le forcent à faire retraite ; l'armée romaine court risque d'être anéantie. Auguste accorde à Drusus les ornements du triomphe, mais il refuse de confirmer le titre d' <i>imperator</i> donné par les soldats à leur chef, tandis que lui-même, à la suite de chacun des exploits de Tibère et de Drusus, augmente le nombre de ses titres d' <i>imperator</i>	537—543

TABLE.

697

	Pages.
Le jour natal d'Auguste est célébré pour la première fois. . .	543
Tibère soumet la Dalmatie révoltée; cette province est remise à la garde d'Auguste	543
Les Besses, conduits par Vologèse, ravagent la Chersonèse, et les Salètes la Macédoine; ils sont vaincus par L. Pison, gouverneur de la Pamphylie	543—545
Auguste fait le recensement des biens et épure le sénat; règlement pour la validité des sénatus-consultes	545—547
Auguste refuse les statues qu'on veut lui ériger, et fait élever celles de la Santé-Publique, de la Concorde et de la Paix. .	547
Étrennes données à Auguste par les citoyens et rendues par lui; il mendie un jour de l'année	547
Julie est mariée à Tibère; l'éloge funèbre d'Octavie, dont le corps est porté au bûcher par ses gendres, est prononcé par Auguste et par Drusus.	547—549
Un flamine Dial est élu pour la première fois depuis la mort de Mérula	549
Une révolte des Daces force de laisser ouvert le temple de Janus malgré le décret qui le ferme. Les Daces, et les Dalmates avec eux, sont comprimés par Tibère; soumis par Drusus, les Celtes sont maltraités.	549—551

LIVRE CINQUANTE-CINQUIÈME.

Exploits de Drusus; au moment de franchir l'Elbe, il est arrêté par une apparition surnaturelle.	557—561
Mort de Drusus; il est rapporté à Rome, où deux oraisons funèbres sont prononcées, l'une par Tibère, l'autre par Auguste; ses funérailles; honneurs qui lui sont décernés . .	561—563
Livie reçoit, comme consolation, des statues et le privilège des mères ayant eu trois enfants. En quoi consiste ce privilège.	563—565
Mesures prises par Auguste pour forcer les sénateurs à l'assistance. Ce que signifie l'expression <i>Autorité du sénat</i> . . .	565—569
Combien Auguste tenait à être populaire: il défend un de ses anciens compagnons d'armes; il fait absoudre un de ses amis accusé, et, plus tard, tire d'affaire l'accusateur de son ami, bien qu'il eût usé à son égard d'une grande liberté de paroles	569—571
Auguste rentre à Rome, et, contrairement à la coutume, porte son laurier dans le temple de Jupiter Férétrien, sans célébrer aucune réjouissance, à cause de la perte de Drusus. . .	571—573

	Page.
Mesures pour empêcher la corruption dans les comices; expédient pour pouvoir interroger à la torture un esclave contre son maître.	573
Auguste se charge de nouveau de l'empire, et ouvre une campagne contre les Celtes et les Sicambres; il distribue de l'argent aux soldats à cause de Caius, qui, pour la première fois, prenait part à leurs exercices	573—575
Auguste recule l'enceinte du Pomœrium. Le mois Sextilis est nommé mois d'Auguste (Août)	577
Mort de Mécène; services qu'il rendait à Auguste; bains de natation en eau chaude établis par lui.	577—581
Tibère restaure le temple de la Concorde, où il met son nom et celui de Drusus; il part en Germanie	581—583
Dédicace de plusieurs édifices. Incendie attribuée aux débiteurs; création des intendants des routes	583—585
Auguste s'irrite des flatteries prodiguées à Caius et à Lucius, ses petits-fils	585—587
Brouille entre Tibère et les jeunes princes; retraite de Tibère à Rhodes	587—591
Réduction du nombre des citoyens recevant du blé de l'Etat. Temple de Mars; privilèges qui lui sont accordés; Auguste en fait la dédicace; naumachie, dans les <i>Septa</i> , entre les Perses et les Athéniens.	591—595
Le surnom de Père est régulièrement décerné à Auguste; création de deux préfets de la garde Prétorienne.	595
Le danseur Pylade donne des jeux où des chevaliers et des femmes de distinction sont introduits sur l'orchestre.	595—597
Auguste apprend enfin les désordres de sa fille Julie; sa colère; sa conduite à l'égard de ceux qui ont eu commerce avec elle	597—599
Révolte des Celtes. Domitius établit les Hermondures dans le pays des Marcomans, élève un autel à Auguste de l'autre côté de l'Elbe, mais échoue dans son entreprise pour ramener dans leur patrie des exilés Chérusques.	601
Phratakès, roi des Parthes, abandonne l'Arménie, qui, après diverses révolutions, est donnée par Auguste et par le sénat à Artabazès, fils d'Ariobarzane	603—605
Caius blessé devant Artagères; sa raison s'égare; il prend la résolution de vivre en simple particulier, et meurt à Limyres en revenant en Italie; sa mort et celle de Lucius, qui la précéda, coïncidant avec l'époque du retour de Tibère à Rome, fait soupçonner Livie de la mort des deux frères	605—607

TABLE.

699

	Pages.
L'astrologue Thrasyllé.	607—609
Funérailles de Lucius et de Caius Césars. Auguste reçoit une troisième fois l'empire pour dix ans.	609—611
Auguste reconstruit, au moyen d'une contribution du peuple, la maison Palatine, dévorée par un incendie, et l'ouvre tout entière au public.	611
Auguste refuse de rappeler sa fille, malgré les instances du peuple; il adopte Tibère, à qui il a préalablement fait adopter son neveu Germanicus; puis il épure de nouveau le sénat, procède au dénombrement de la population de l'empire, et en même temps règle les affranchissements dont il restreint les conditions	611—615
Conspiration de Cinna; entretien d'Auguste et de Livie à ce sujet	615—641
Loi sur le choix des Vestales.	643—645
Règlement de la solde des soldats; dénombrement des légions romaines alors entretenues	645—649
Détail sur la formation, par les successeurs d'Auguste, des légions existantes au temps de Dion.	649—653
Moyen employé par Auguste pour établir l'impôt du vingtième sur les héritages et les legs, afin d'alimenter le trésor militaire	653—655
Famine à Rome; mesures prises à cette occasion	657—659
Tibère dédie le temple des Dioscures, où il inscrit le nom de son frère Drusus avec le sien.	661
Hérode de Palestine, accusé par ses frères, est relégué au-delà des Alpes, et une partie de son territoire est confiscuée	661—663
Guerres contre les Isauriens, les Celtes, les Germains et contre d'autres peuples, guerres dont l'auteur ne croit pas devoir donner le détail	663—667
Soulèvement des Dalmates excités par Baton, du pays des Dysidiates; diverses peuplades se joignent à eux.	667—669
Baton le Dalmate, dont une blessure avait ralenti les opérations, s'associe à l'arrivée de Tibère, qui craint une irruption en Italie, Baton le Breuce (le même que le Dysidiate) pour faire la guerre aux Romains; alternatives diverses.	669—671
Auguste, soupçonnant Tibère de traîner la guerre, y envoie Germanicus à qui il donne pour soldats des esclaves affranchis.	671—673
Auguste voue les Grands Jeux, parce qu'une femme, portant certaines lettres entaillées sur son bras, a été saisie d'enthousiasme prophétique.	673—675

	Pages.
Raison pour laquelle Auguste charge de cette guerre Germanicus plutôt qu'Agrippa	675—677
Avantages remportés en Dalmatie; les Dalmates et les Pannoniens sont arrêtés dans leur désir de traiter par ceux qui n'avaient pas de salut à espérer des Romains.	677—679
Auguste permet au sénat de décider de la plupart des affaires en son absence; précautions qu'il prend pour assurer la liberté des votes.	679—681
Baton le Breuce, qui a été récompensé par les Romains pour avoir livré Pinnès, est pris et mis à mort par l'autre Baton, ce qui excite un soulèvement chez plusieurs peuples de la Pannonie et entraîne la soumission du pays	681—683

FIN DE LA TABLE DU TOME SEPTIÈME.

